

XÉNOPHON

ANABASE

LIBRAIRIE HACHETTE







XÉNOPHON

# ANABASE

TEXTE GREC

REVU ET PUBLIÉ AVEC UNE INTRODUCTION ET DES NOTES

PAR

PAUL COUVREUR

Maitre de conférences à la Faculté des Lettres  
de l'Université de Lille.

LIBRAIRIE HACHETTE

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

Copyright by Librairie Hachette, 1929.

4

## A LA MÊME LIBRAIRIE

**Xénophon.** *L'Anabase*, livre 1<sup>er</sup>. Texte grec, publié et annoté par M. COUVREUR, maître de conférences à la Faculté des lettres de Lille. Un vol. petit in-16, cartonné.

# AVERTISSEMENT

Cette nouvelle édition de l'*Anabase* n'a pas de prétention à l'originalité scientifique. Le *texte* est celui de l'édition Hug (*ed. major*, Teubner, 1891) : je me suis contenté d'y corriger certaines erreurs d'impression et de le revoir soigneusement. Quelquefois j'ai cru devoir revenir aux leçons de notre manuscrit de Paris (n° 1640) que M. Hug avait écartées ; en d'autres passages corrigés par lui, je suis revenu au texte des manuscrits. On trouvera d'ailleurs ci-après la liste de tous les passages où ce texte s'écarte du sien, avec l'origine de la leçon adoptée. Offrir aux élèves un texte aussi clair et aussi sain que possible, tout en restant fidèle aux règles de la critique, tel a été mon seul désir.

Pour plus de clarté et de commodité, chacun des sept livres est précédé d'un sommaire analytique. De plus, j'ai cru devoir faire suivre chacun d'eux du passage de Diodore de Sicile où sont racontés les mêmes événements. La comparaison pourra être instructive, et amener les élèves à se défier un peu des récits de Xénophon. — En vue de rendre le texte plus facile à comprendre à

la fois et plus attrayant, j'y ai joint une quarantaine de gravures empruntées à des documents antiques, et trois croquis topographiques originaux. De plus, deux cartes placées à la fin du volume permettront de retrouver presque tous les noms géographiques cités par Xénophon.

L'*Introduction* est aussi sommaire que possible, et ne donne que les indications jugées essentielles sur la vie de Xénophon, sur l'*Anabase*, sur la langue de Xénophon, sur la Perse et sur l'organisation militaire des Dix Mille : ces renseignements y ont été réunis pour éviter de trop fréquentes répétitions dans les notes.

Ces dernières ont été multipliées à dessein. L'*Anabase* est portée au programme de la classe de Troisième, et les élèves de cette classe, j'ai été à même de le constater, sont loin d'être encore familiarisés, non seulement avec les règles élémentaires de la syntaxe, mais même avec les formes un peu rares de la langue attique. Toutefois, il eût été fastidieux de reproduire constamment l'énoncé des règles dans les notes, et d'y refaire pour ainsi dire une grammaire. Aussi, en dehors des cas exceptionnels, ai-je pris le parti de renvoyer à la *Grammaire grecque* de MM. A. CROISSET et J. PETITJEAN (Hachette), où les élèves trouveront, sous la forme la plus claire et la plus concise, tout ce qu'il leur est nécessaire de savoir. Il est ainsi resté plus de place pour les notes *littéraires*, destinées à signaler et à faire ressortir les procédés de style et le caractère de la langue de Xénophon, et pour les notes *explicatives*, où j'ai essayé d'éclaircir les difficultés d'un texte où la clarté n'est souvent



qu'apparente. Outre un certain nombre de travaux spéciaux sur Xénophon, j'ai constamment eu sous les yeux les éditions avec notes de VOLLDRECHT (Teubner), avec le dictionnaire du même, et de REHDANTZ-CARNUTH (Weidmann), et, pour les quatre premiers livres, celle de GOODWIN (Ginn, à Boston), qui est suivie d'un excellent vocabulaire. J'ai de plus profité des observations savantes de M. A. M. DESROUSSEAUX, qui a bien voulu revoir une partie des épreuves.

L'*Anabase* est ici tout entière, et non sous la forme de *Morceaux choisis*. Mais ce sera aux professeurs à faire leur choix, car on ne saurait lire en entier un ouvrage d'aussi longue haleine. Souvent l'on se borne au premier livre, et, le temps manquant ensuite, on n'entame pas les autres. C'est peut-être pour cela que l'*Anabase* a, parmi les élèves, une réputation un peu fâcheuse : l'énumération des étapes de Sardes à Counaxa, avec le calcul des parasanges, est certainement monotone et manque souvent d'intérêt. Mais il serait tout à fait injuste d'étendre cette appréciation au reste de l'ouvrage. Les nombreux discours de Xénophon sont d'importants morceaux oratoires, et les péripéties de la retraite depuis Counaxa jusqu'au Pont-Euxin sont comparables aux plus intéressants récits de voyages modernes. Les sommaires analytiques permettant toujours de combler les lacunes, des traductions que l'on mettrait entre les mains des élèves y aidant au besoin, chaque professeur pourra choisir à son gré les passages qui lui paraîtront le plus dignes d'être expliqués. Je souhaite

que, s'il y a lieu de faire de cette édition de nouveaux tirages, leurs observations me permettent de l'améliorer et de rendre de plus en plus accessible aux élèves un ouvrage qui, sans doute, ne disparaîtra pas de l'enseignement d'ici longtemps.

Septembre 1896.

---

### PRÉFACE DE LA DEUXIÈME ÉDITION

L'auteur n'a pu réaliser le souhait exprimé à la fin de sa préface : un an après l'avoir écrite, il mourait à vingt-quatre ans, ayant déjà donné à la philologie mieux que des espérances. Chargé de revoir son *Anabase* en vue d'une nouvelle édition, je ne m'y suis permis que des changements qu'il eût sans doute approuvés lui-même et qui en tout cas ne modifient pas le caractère de l'œuvre. Corriger les erreurs typographiques ou les renvois inexacts, ajouter quelques détails à la seconde carte, réparer des omissions, faire disparaître des négligences de rédaction, des assertions douteuses, de légères inconséquences, quelques obscurités, enfin ces lapsus que personne n'évite, c'est ce que je pouvais faire sans crainte d'enlever au livre les qualités de vivacité, de décision, de netteté, auxquelles il doit son succès rapide.

A. M. DESROUSSEAUX.

Juillet 1899.

---

# NOTES CRITIQUES

---

LISTE DES PASSAGES OU LE TEXTE DE CETTE ÉDITION DIFFÈRE  
DE CELUI DE L'ÉDITION CRITIQUE DE A. HUG

## LIVRE I

- I, 7 : τούς μὲν <αὐτῶν> ἀπέκτεινε *meliores* (c'est-à-dire que c'est le texte des bons manuscrits).
- II, 1 : {αὐτῶ} P. C. (correction de l'éditeur).
- II, 3 : τούς] τῶν P. C.
- II, 9 : Σοφαίνετος] Ἁγίας KÆCHLY.
- II, 12 : φυλακὴν [καὶ φύλακας] P. C. (d'après le texte du manuscrit C ou *Parisinus* 1640).
- II, 15 : κρήνη [ἡ] Μίδου Aristide, *Rhétorique*, II, xiii, 21.
- II, 16 : φοινικοῦς] φοινικίους *mss* (cf. Aristote, *Métaph.*, III, ii, 4).
- II, 17 : προβαλλόμενοι *mss*.
- II, 18 : ἐπί] ἐκ *mss* (cf. NABER, *Mnemosyne*, 1895, 1)
- II, 21 : ἀμήχανος] ἀμήχανον *mel*.
- II, 27 : διαρπάξεσθαι] ἀρπάξεσθαι quelques *mss* et DÉMÉTRIUS.
- III, 6 : ἀλέξασθαι] ἀλεξήσασθαι *mss*.
- III, 20 : ἀκούοι] ἀκούει *mel*.
- III, 20 : ἀπαγγελται] ἀναγγελται *mel*.
- III, 21 : ἀπωγγέλλουσι] ἀγγέλλουσι *mss*.
- III, 21 : <ἔτι> ὅτι ROUÏSMA (*Mnemosyne*, 1896, 1).
- IV, 4 : (deux fois) πρό] πρὸς NABER
- IV, 10 : ἦν] ἦσαν *mss*.

- IV, 11 : σταδίων] πλέθρων KIEPERT.  
 IV, 15 : φρούρια] φρουραρχίας ΒΕΗΜΕ (*Neue Jahrbücher*,  
 147, 260).  
 IV, 15 : μόνοις πειθόμενοις [πιστοτάτοις] ἸΕΜΙΟΛΛ.  
 V, 5 : <παρά> τὸν Εὐφράτην *mel.* et [ἐν δεξιᾷ ἔχων] P. C.  
 (cf. § 1).  
 V, 9 : ἀπαρασκευ <αστ> οτέρω *mss.*  
 VI, 1 : ἰχνη] ἰχνια *mel.*  
 VI, 2 : ἐκέλευ[σ]εν C et presque tous les *mss.*  
 VI, 4 : αὐτὸν] ἑαυτὸν *mel.*  
 VI, 5 : ἐξήγγειλε] ἀπήγγειλε HUG.  
 VII, 3 : ἀμείνους] ἀμείνονας *mss* (cf. II, 4 et *passim*).  
 VII, 8 : [οἱ τε στρατηγοί] HARTMAN.  
 VII, 8 : ἐμπιμπλάς] εἰσιμπλάς Suidas.  
 VII, 20 : ἤγετο] ἤγοντο *mss.*  
 VIII, 9 : ἐλέγοντο [εἶναι], C (prem. main) et Suidas v°  
 γέρρον.  
 VIII, 18 : ὑπολειπόμενον] ἐπιλειπόμενον *mss.*  
 VIII, 18 : πάντες δέ] πάντες δὴ MS. A.  
 IX, 14 : ὠμολόγητο] ὠμολογεῖτο PANTAZIDIS.  
 IX, 17 : ὑπάρχειν] πειθαρχεῖν *mss.*  
 IX, 19 : ὅσα] ὅ *mss.*  
 IX, 19 : αὐ omis par HUG] ἀεὶ JACOBS.  
 IX, 24 : θαυμαστόν] θαυμάσιον *mel.*  
 IX, 29 : φιλ<αί>τερον *mss.*  
 X, 18 : δια<δι>δοῖη *mel.*

## LIVRE II

- I, 3 : περιμενοῖεν] περιμένοιεν C (1<sup>re</sup> m.).  
 I, 11 : ἔτι] ἔστιν ὅστις *mss.*  
 I, 11 : ἀπέκτονε] ἀπέκτεινε *mss.*  
 I, 18 : ὑπήγετο] ὑπῆγε Suidas.  
 II, 15 : νέμοιτο] νέμοιντο *mss.*

- III, 5 : ἐκ τῶν ὀπλων δέ *mel.*  
 III, 6 : ὀηλον [ήν] C (1<sup>o</sup> m.).  
 III, 11 : ἔπαι[σ]εν Suidas, ν<sup>o</sup> βλακεύεται εἰ ν<sup>o</sup> ἐπιτήδεις.  
 III, 15 : ἡδὺ [μέν] C (1<sup>o</sup> m.).  
 III, 15 : [καί] παρὰ πότον Αἰθηνέε.  
 III, 18 : <ἐμ>πεπτωχότας Suidas, ν<sup>o</sup> εὖρημα.  
 III, 18 : ἄν οὐκ] οὐκ ἄν Suidas, ν<sup>o</sup> ἀχαριστεῖν.  
 IV, 6 : ἴσμεν] οἶδαμεν *mel.*  
 IV, 13 : [ποταμόν] SCHENKL : cf. §§ 17 et 28.  
 IV, 19 : ἐπι[τι]θεμένουσ *mel.*  
 IV, 22 : διελόντες] διαθάντες Suidas, ν<sup>o</sup> ὀκνεῖ et ν<sup>o</sup> ὑπο-  
 πέμφαιεν; les *mss* portent διελθόντες.  
 IV, 22 : ὑποπέμφειαν] ὑποπέμφαιεν Suidas.  
 IV, 26 : ὅσον δέ] ὅσον δ' ἄν *mss.*  
 V, 5 : ἄν] αὖ *mss.*  
 V, 7 : [οὔτ'] ἀπό *mel.* et ποῖον [ἄν] C.  
 V, 9 : τῶν τε] τῶν δέ P. C.  
 V, 18 : ἔξεστι <μέν> *mel.*  
 V, 20 : [ἐξ]ελοίμεθα NABER.  
 V, 27 : τῷ Τισσαφέρνει] αὐτῷ Τισσαφέρνην SCHAEFER et  
 COBET.  
 VI, 6 : ἔχειν] ἄγειν C.  
 VI, 21 : μέγιστον] μέγιστα *mel.*  
 VI, 21 : φίλος τε] φίλος δέ Stobée.  
 VI, 23 : <τὸ> ἀληθές *mel.*

## LIVRE III

- I, 8 : οἷς] ὡς P. C.  
 I, 26 : λέγοι] λέγει *mel.*  
 I, 26 : λοχαγοί] [ἀρχηγοί] COBET.  
 I, 29 : ἀμύνεσθαι] ἀμύνασθαι *mel.*  
 I, 34 : ἤρχετο] ἤρχε P. C.  
 I, 42 : ὡς ἐπὶ [τὸ] πολὺ Stobée (cf. SCHULZE, *Quæst. gramm. ad Xenoph. pertinentes*)

- II, 16 : πατρίω] πατρώω *mel.*  
 II, 19 : ἡμῶν] ἡμᾶς *mss* (cf. SCHULZE, *ibid.*)  
 II, 26 : σκληρῶς] ἀκλήρως BOHNEMANN; βιοτεύοντας] πολιτεύοντας *mss*, et πλουσίους *mss.*  
 II, 33 : ποιεῖν] σκοπεῖν SCHWARTZ.  
 II, 35 : θαυμάζοιμι] θαυμάζοιμεν *mel.*  
 II, 36 : ἦ] εἶη *mel.*  
 II, 37 : τῷ πρεσβυτάτῳ] τῶν πρεσβυτάτων *mss.*  
 III, 12 : οὐ[δέν] *mel.*  
 III, 18 : τούτῳ... δῶμεν] τούτοις... δῶμεν αὐτῶν *mss* et  
 COBET.  
 IV, 1 : πρωαίτερον] πρωίτερον *mel.*  
 IV, 15 : [αἰ] ἄλλαι *mss.*  
 IV, 15 : ἀπεχώρησαν] ἐπεχώρησαν BOTHE.  
 V, 5 : καταλ<ε>ίπωσι *mel.*  
 V, 14 : ἐπί] περί P. C., et ἦσαν] ἦσαν *mss.*  
 V, 18 : <δπ>ηνίκα [καί] Suidas.

## LIVRE IV

- I, 6 : τοῦ στρατεύματος] τῷ στρατεύματι HIRSCHG.  
 I, 9 : ὅπου] ὅτῳ II. ESTIENNE, et ἐλάμβανον] ἐλάμβανεν *mel.*  
 I, 11 : συνέωρων] συνεβῶων NABER et LÜDERS (cf. VI, III, 6).  
 I, 21 : [πρὶν κατειληφθαι] *mel.*  
 I, 26 : [καί] ὑποστάς et <δι>ερωτᾶν Suidas, v° ἐθειλοντής  
 et v° ὑποστάς.  
 II, 2 : ταύτη [τῆ δδῶ] Suidas, v° προσέχοιεν.  
 II, 3 : [καὶ μείζους καὶ ἐλάττους] Suidas, v° ὀλοιτρόχους.  
 II, 6 : [παρ' ὄν... φύλακες] SCHENKL et REUSS.  
 II, 7 : <ἐπ>εφθέγξατο *mel.*  
 II, 8 : στρατηγῶν] στρατιωτῶν NABER.  
 II, 10 : [ἦν] ἀνάγκη *mei.*  
 II, 12 : ἐδύνα<ν>το *mss.* — Point en haut après κατεχόμενον P. C.  
 II, 17 : ἀλάμενοι] ἀλόμενοι *mss.*

- II, 20 : ἔχει<ν>το *mss.*
- II, 22 : ὥστε] ὄν Suidas, v<sup>o</sup> κεκονιαμένοις.
- II, 25 : ὅσαπερ] ὡσπερ *mss.*
- III, 23 : [ἄνω] P. C.
- IV, 5 : θέλοι] θέλει *mss.*
- IV, 11 : ἀποκρύψαι] ἀπέκρυψε *mss* (sauf la 1<sup>re</sup> m. de C : ἀποκρύψειν).
- IV, 15 : τερμίνθινον] τερεθίνθινον *mss.*
- V, 5 : ἄλλο τι εἶ τι] εἰ ἄλλο τι P. C.
- V, 8 : περιῶν περι] παριῶν ἐπὶ Suidas, v<sup>o</sup> βρωτόν.
- V, 8 : περιτρέχειν] παρατρέχειν *mss.*
- V, 14 : ἐκοιμῶντο] κοιμῶντο P. C.
- V, 16 : σφάττειν] σφάζειν *mel.*
- V, 24 : λαγῶς] λαγός *mss.*
- V, 25 : ἐπὶ κλίμακος] κατὰ κλίμακας Suidas, v<sup>o</sup> κλιμαξ.
- V, 33 : τοῖς <δὲ> παισὶν *mss.*
- V, 34 : τρέφονται] τρέφονται *mel.*
- V, 36 : περιειλεῖν] περιδεῖν Suidas.
- VI, 1 : [παρα]δίδωσι *mel.*
- VI, 10 : τοῦτο[ν] C (a échappé aux collationneurs, même à M. Hug).
- VI, 13 : προσθαλεῖν] προσβάλλειν *mel.*
- VII, 1 : ἐπέλιπε] ἐπέλειπε C (1<sup>re</sup> m.).
- VII, 7 : προῖέναι] προσιέναι *mel.*
- VII, 9 : ἀσφαλές] ἀσφαλῶς *mel.*
- VII, 10 : ἐπει<δὴ> *mel.*
- VII, 11 : (trois fois) οὔτε] οὐδέ *mss.*
- VII, 17 : τούτου] τούτων *mel.*
- VII, 20 : [ἑαυτοῦ] Suidas.
- VIII, 11 : ἀθρόων καὶ βελῶν καὶ ἀνθρώπων] ἀνθρώπων καὶ βελῶν πολλῶν P. C. (ἀθρόων πη καὶ βελῶν πολλῶν C, 1<sup>re</sup> m.).
- VIII, 12 : [ὀρθίους ἄγοντες] ΡΟΥΤΣΜΑ.
- VIII, 15 : σωτήρι <σωτήρια> ΚΗΥΓΕΡ.
- VIII, 25 : [ἄκων] C et ΝΑΒΕΡ.
- VIII, 28 : πάλιν [ἄνω] εἰ μόλις] μόλις *mel.*; ἐκυλινδοῦντο *mss.*

## LIVRE V

- I, 1 : [ῥσα] *mel.*, et [τὴν ἐν τῷ Εὐξείνῳ Πόντῳ] **HERCIER.**  
 I, 5 : λέγοι] λέγει *mel.*  
 II, 10 : διαθιβάσοντας *mss* (cf. IV, VIII, 8).  
 II, 12 : ἀκοντίζειν <δεῆσον> *qqs mss* et **Suidas**, v° διηγ-  
 κυλημένον.  
 II, 26 : κατὰ [τὸ] στόμα *mel.*  
 II, 26 : φέρειν] φορεῖν *mss.*  
 III, 4 : δεκάτην [ῆν] **SCHNEIDER**, et <καί> διέλαβον *mel.*  
 III, 9 : σκηνοῦσιν] σκηνῶσιν *mel.*  
 IV, 11 : [ἐν]έμενε *mss.*  
 IV, 12 : [οἷ μὲν] *mel.*, et [μένοντες] **P. C.**  
 IV, 12 : λευκῶν βοῶν] βοῶν λευκῶν **Suidas**, v° ἀντιστοι-  
 χοῦντες *el* v° πετάλω.  
 VI, 4 : εἶναι δοκεῖ *mel.*  
 VI, 9 : εἰ] ἦν *mss*, *el* δυνηθῆτε *mss.*  
 VI, 17 : ἐκφέρει] εἰσφέρει *mel.*  
 VI, 20 : ἡμᾶς] ὑμᾶς *mel.*  
 VII, 1 : ταραττόμενα] τὰ πραττόμενα *mel.*

## LIVRE VI

- I, 1 : σκίμποσι] στιβάσιν **Athénée**, *qqs mss* et **HARTMAN.**  
 I, 5 : ὠρχήσαντο] ὠρχοῦντο, et ἐδόκει] δοκεῖν **Athénée.**  
 I, 8 : δὲ στρεφόμενος] μεταστρεφόμενος *qqs mss* et **Athé-  
 née.**  
 I, 12 : [ἐν]σκευάσας *mss.*  
 I, 30 : [ῆ] ὀργιοῦνται *mss.*  
 I, 31 : ὑμετέραν [γνώμην] **P. C.** (χώραν *mel.* χάριν *ou*  
 γνώμην *les autres*).  
 II, 7 : ποιήσοιεν] ποιήσαιεν *mel.*  
 II, 16 : καὶ πεντακόσιοι] *mel.*



- II, 14 : αὐτῶν] αὐτῶν P. C. (αὐτῶν est un solécisme; REHDANTZ renvoie en vain à V, vi, 16 τό τε αὐτῶν πλῆθος, passage où cette même faute a été corrigée par KHTZGER).
- III, 5 : <κατ>έλιπον *mel.*
- III, 19 : [ἐπι]παριόντες *mel.*
- IV, 8 : [οὔν] *mel.*
- IV, 22 : βοῦς] βοῦν HARTMAN.
- V, 2 : ἐξόδω] ἐξοδία *mss* (γ compris C).
- V, 17 : δέξεσθαι] δέξασθαι *mss.*
- V, 25 : προ<σ>βολήν *mel.*
- VI, 3 : [πολλή] *mel.*
- VI, 11 : διέβαλ<λ>εν, presque tous les *mss.*
- VI, 18 : παραλ<ε>ίπω *mss.*
- VI, 19 : ἐπορεύοντο] ἐπορεύετο *mel.*

## LIVRE VII

- I, 11 : προσανειπεῖν] προσανεῖπεν *mel.*
- I, 13 : ἔλεξε] ἔλεγε *mss.*
- I, 25 : εἰς ὀκτώ] ἐπ' ὀκτώ P. C.
- I, 39 : μέλλοις] μέλλεις Voss.
- II, 5 : οὐ<πῶ> *mel.*
- II, 18 : ᾤοντο] ἤσθοντο *mel.*
- II, 33 : [ὥσπερ κύων] *mel.*
- III, 2 : [καὶ λοχαγούς] *mel.*
- III, 7 : πρῆρόντων] Νέων, εἰ ἄγγελοι] ἄλλοι *mss.*
- III, 13 : λέγοι] λέγει, εἰ χειμῶν <μὲν> γάρ *mel.*
- III, 17 : τούτους μὲν <οὔν> *mel.*
- III, 21 : ἦσαν] ὅσον εἶχοσι Athénée *vis.*
- III, 22 : μικρόν] μίκρά εἰ <δι>ερρίπτει Athénée.
- III, 26 : τὸν ἵππον [τοῦτον] Athénée.
- III, 32 : ὠμοβοεῖαις] ὠμοβοῖναις *mss.*
- III, 35 : οὐδὲν <ἔ>τι *mel.*
- III, 41 : ἀναπαύεσθε] ἀναπαύσασθε *mel.*

- III, 48 : ὡς] εἰς *mel.*  
 IV, 7 : Ξενοφῶντι] Ξενοφῶντα *mss.*  
 IV, 21 : ὀρείων] ὀρειτῶν, εἰ πράττοι] πράττει *mel.*  
 VI, 5 : <καὶ> φίλος P. C. .  
 VI, 9 : πεπά[υ]μεθα H. ESTIENNE.  
 VI, 16 : <ἄν> ἐτέλει P. C.  
 VI, 35 : ἀπῆρα] ἀπηα *mel.*  
 VI, 56 : [καὶ κινδυνεύσαντα], εἰ γένοισθε] γένησθε *mel.*  
 VI, 57 : ὅτε] ὅτι *mss.*  
 VII, 34 : [τούτων] *mel.*  
 VII, 46 : ἀποκείσθαι] ἀποδείκνυσθαι *mss.*  
 VII, 55 : ἐλῶντας] ἐλάσοντας *mss.*  
 VIII, 4 : ἐμπόδιος] ἐμπόδιον *mel.*  
 VIII, 5 : πατρίῳ] πατρώῳ *mel.*

De plus, dans un certain nombre de passages, j'ai enlevé les crochets mis ou acceptés par M. Hug. Je n'ai pas d'autre part mentionné les modifications purement orthographiques que j'ai apportées au texte, pour le rendre dans la mesure du possible conforme aux règles telles que nous les connaissons aujourd'hui. Enfin il suffira d'avertir ici que la destination exclusivement classique de cette édition m'a amené çà et là à faire de légères coupures, qui sont d'ailleurs rares et fort courtes. Il reste bien entendu que les mots placés entre crochets obliques sont des additions au texte des manuscrits, mais doivent être expliqués; tandis que les mots placés entre crochets droits doivent être *absolument* laissés de côté; ils n'ont été conservés dans le texte que parce qu'un éditeur, en l'absence de notes critiques au bas des pages, n'a pas le droit de les supprimer.

P. C.

# INTRODUCTION

---

## I. VIE DE XÉNOPHON<sup>1</sup>.

§ 1. — Xénophon, fils de Gryllos, était né à Athènes entre 450 et 425 : nous ne connaissons pas exactement la date. Sa famille appartenait au dème d'Erchia, qui faisait partie de la tribu Égéide. Nous ignorons aussi ce qu'était son père ; nous savons seulement qu'il était chevalier. Le jeune Xénophon reçut, à ce qu'il semble, une éducation aussi brillante que possible : la preuve, c'est qu'il fut l'élève du célèbre sophiste Prodicos, et de telles leçons n'étaient pas gratuites. L'étude attentive de ses ouvrages et des détails de son style prouve aussi qu'il suivit les cours des autres sophistes et maîtres de rhétorique. La légende veut qu'il les ait tous quittés du jour où il rencontra Socrate, dont il devint un des disciples les plus fervents et les plus dociles : mais il n'oublia pas pour cela les leçons de ses premiers maîtres. Du reste, il ne passa pas avec Socrate de longues années, puisqu'il dut prendre part à la fin de la guerre du Péloponnèse, et resta même peut-être quelque temps prisonnier à Thèbes. De plus il partit pour l'Asie dès 401, et quand il revint à Athènes, s'il y revint jamais, Socrate était mort depuis longtemps.

§ 2. — Pourquoi Xénophon alla-t-il en Asie à la suite de son hôte, le Thébain Proxène ? Le récit qu'il fait au début du livre III de l'*Anabase* ne l'explique pas bien clairement. A en juger par la supercherie dont il usa à l'égard de l'oracle de Delphes, il avait le plus vif désir de prendre part à l'expédition de Cyrus. Il en ignorait d'ailleurs, prétend-il, le véritable

<sup>1</sup>, Pour plus de détails, voir l'excellente édition des *Morceaux choisis de la Cyropédie*, publiée par M. J. PETITJEAN à la librairie Hachette.

but ; et, lorsqu'il le connut, la crainte de paraître abandonner Cyrus dans le danger l'empêcha seule de renoncer à le suivre. Pour tous les événements qui remplirent la vie de Xénophon jusqu'à l'arrivée des Dix Mille auprès de Thibron, nous n'avons qu'à renvoyer à l'ouvrage qui va suivre. C'est probablement vers cette époque, après la mort de Socrate (399), qu'un décret d'exil fut lancé d'Athènes contre lui : toutefois la date est fort controversée. On ne sait trop non plus quels étaient les considérants du décret : son amitié pour Cyrus, l'allié de Sparte, sa déférence par trop humble envers les officiers lacédémoniens, sa qualité de disciple de Socrate, son alliance avec Thibron, étaient autant de motifs qui le rendaient suspect. Peut-être revint-il à Athènes avant d'être banni, pour y consacrer son offrande à Delphes (*Anabase*, V, III, 5) ; mais il n'y resta pas longtemps et repartit en Asie Mineure auprès de Dercyllidas, puis du roi Agésilas. On sait qu'il se lia d'amitié avec ce dernier, et devint son fidèle suivant. Il s'attacha si bien à sa fortune que, lorsqu'Agésilas fut rappelé d'Asie pour combattre la ligue athénienne dans la guerre de Corinthe, Xénophon le suivit et combattit à ses côtés à Coronée. Toutes les excuses qu'ont cherchées ses biographes ne parviennent pas à effacer cette honte, dont il ne paraît pas avoir eu conscience. Désormais son retour à Athènes était impossible. Sparte, assez peu reconnaissante, lui donna un tout petit territoire en pays conquis, à Scillonte en Élide.

§ 3. — Xénophon s'arrangea à Scillonte un petit domaine de gentilhomme campagnard, dont il nous a donné une description (V, III), partageant ses loisirs entre les devoirs de piété, la chasse et la littérature. Il s'était marié, et de sa femme Philésia avait eu deux fils, Diodore et Gryllos, dont le second devait mourir avant son père, à Mantinée. Il avait élevé près de sa propriété un petit sanctuaire à Artémis, et les fêtes de la déesse y attiraient annuellement toute la population du pays. Xénophon vécut ainsi en paix plus de vingt-cinq ans, puis en 371 les Éléens chassèrent cet ami de Sparte. Toujours exilé d'Athènes, il se réfugia à Lépréon, puis à Corinthe, où il mourut, on ne sait quand, ni comment (sans doute entre 360 et 355). Du reste, il ne nous a pas donné beaucoup de renseignements sur sa vie, et les quelques allusions qu'il fait dans l'*Anabase* aux circonstances de son exil sont naturellement suspectes.

## II. ŒUVRES DE XÉNOPHON.

§ 4. — Comme pour Platon, nous avons la chance que toutes les œuvres de Xénophon nous soient parvenues. Elles sont au nombre de quatorze, mais il est à peu près impossible d'en dresser la liste chronologique : les dates font défaut. Aussi classe-t-on habituellement les ouvrages d'après leur sujet. C'est ainsi qu'on forme un groupe des œuvres *socratiques*, dont la plus importante porte le nom de Ἀπομνημονεύματα (*Souvenirs de Socrate*, ordinairement appelés les *Mémorables*). C'est une série d'entretiens de Socrate avec des jeunes gens ses disciples, sur des sujets assez divers, mais en général moraux. Les jugements les plus opposés ont été portés sur cet ouvrage : pour les uns c'est là, chez un disciple fidèle, que l'on doit chercher le Socrate véritable, que Platon nous voile entièrement ; pour d'autres, Xénophon, très jeune et d'intelligence peu propre à la philosophie, n'aurait rien compris aux enseignements élevés de son maître, et se serait servi plus tard de cet illustre nom pour exposer ses propres idées, infiniment plus mesquines.

§ 5. — Au même groupe appartiennent l'*Apologie* et le *Banquet*. On sait que deux ouvrages de Platon portent ces mêmes noms, et il est probable que ce n'est pas un pur hasard. Il y a évidemment eu rivalité entre les deux disciples de Socrate, bien qu'ils aient été constamment séparés. On dirait que Platon, indigné de la faiblesse des œuvres où Xénophon parlait de leur maître, ait voulu les refaire de façon plus digne de lui. L'*Apologie* de Xénophon est même si mauvaise que l'authenticité en a été contestée. Quant au *Banquet*, les descriptions extérieures y tiennent beaucoup de place, et les sujets traités dans la conversation sont aussi terre-à-terre que dans l'œuvre de Platon ils sont élevés et poétiques. — L'*Hiéron*, qui traite de sujets analogues, n'a aucune importance.

§ 6. — L'*Économique* est un des ouvrages les plus intéressants de ce groupe. C'est toujours Socrate qui est le principal personnage ; mais il discute avec ses interlocuteurs sur des questions entièrement de la compétence de Xénophon : la tenue d'une maison, les rapports avec les domestiques, l'éducation d'une jeune femme. Grâce à tous ces détails, nous entrons très

avant dans la vie privée d'un Grec aisé, et d'autre part nous sommes à même d'apprécier les qualités d'ordre, de mesure, de distinction et de bon sens qui caractérisent Xénophon.

§ 7. — On range dans un autre groupe les ouvrages dits *historiques*, parmi lesquels le plus connu est l'*Anabase*, dont il sera parlé plus loin avec plus de détails. C'est un de ceux pour lesquels nous avons une date approximative. Une allusion à ses fils permet de conclure qu'au moins les trois derniers livres sont postérieurs à 375, et il n'est pas probable que le commencement ait été écrit beaucoup plus tôt. La publication de l'*Anabase* souleve un problème dont on n'a pas encore trouvé la solution définitive. Au début du III<sup>e</sup> livre des *Helléniques*, Xénophon, arrivé aux événements de l'année 401 et à l'histoire de Cyrus et des Dix Mille, les passe sous silence en renvoyant à l'ouvrage d'un certain Thémistogène de Syracuse. Ce nom nous est absolument inconnu, et l'existence de ce personnage est fort douteuse. La plupart des critiques pensent aujourd'hui que Thémistogène est tout simplement un pseudonyme sous lequel Xénophon avait publié son *Anabase* : cette supposition fait disparaître la plupart des difficultés ; toutefois on se demande alors pourquoi le nom de Thémistogène ne se trouve nulle part dans notre *Anabase*, comme ceux d'Hérodote, de Thucydide, d'Hellicon, etc. en tête de leurs ouvrages respectifs.

§ 8. — Dans les *Helléniques*, auxquelles nous venons de faire allusion, Xénophon, qui venait peut-être de se faire l'éditeur de Thucydide, a eu l'ambition de donner une suite à l'ouvrage inachevé du grand historien. C'est par cet ouvrage que nous connaissons toute la fin de la guerre du Péloponnèse, et les événements qui suivirent. Composées en plusieurs fois, à des intervalles de temps assez éloignés, les *Helléniques* sont sans doute l'œuvre qui occupa le plus Xénophon, et il y travailla jusqu'à sa mort. Comme document historique, elles sont inestimables. à défaut d'autres témoignages contemporains : mais il ne faut guère y chercher d'autre valeur. Le sens de l'histoire manquait, il faut bien le dire, à Xénophon, et la comparaison avec son illustre devancier l'écrase complètement. Ce sec résumé chronologique n'approche pas du fameux *κτῆνα εἰς αἰί*, et, en tant qu'œuvre d'art, il en est tout aussi loin.

§ 9. — Le développement d'un chapitre des *Helléniques* a donné à Xénophon l'occasion d'appliquer les leçons de ses anciens maîtres et de se livrer au penchant qu'il eut toujours pour la rhétorique. Son *Éloge d'Agésilas*, bien qu'il y parle d'un homme qu'il avait connu, pratiqué et aimé, ressemble beaucoup trop à un exercice d'école. — On lit avec plus d'intérêt le petit traité sur la *République des Lacédémoniens*, plein de détails sur un sujet que Xénophon connaissait très bien. — Quant au livre sur la *République des Athéniens*, on sait depuis longtemps qu'il n'est pas de Xénophon, mais que c'est au contraire un des premiers monuments de la prose attique, ayant été composé vers 425.

§ 10. — Parmi les ouvrages historiques, on compte souvent la *Cyropédie*. Ce titre (*Éducation de Cyrus*) ne s'applique qu'au début du livre, car dans la suite Xénophon parle du gouvernement de Cyrus. Mais il ne faut pas chercher là un complément aux récits d'Hérodote sur Cyrus l'Ancien. La *Cyropédie* — le mot est classique — n'est qu'un roman historique, et on l'a souvent comparée au *Télémaque*. C'est simplement la peinture de l'éducation et de la conduite d'un prince selon le cœur de Xénophon. Aussi, malgré ce que Xénophon avait pu apprendre, pendant ses voyages, sur les mœurs et coutumes des Perses, il n'y faut chercher qu'avec précaution des renseignements sur ce sujet. L'ouvrage est moral beaucoup plus qu'historique, et devrait plutôt être rangé parmi les œuvres *socratiques*.

§ 11. — Nous possédons encore de Xénophon une série de courts traités, dont le plus intéressant est celui sur les *Revenus de l'Attique*, document capital sur l'économie politique ancienne, en dépit de la partialité pour Sparte qui s'y étale autant que dans le livre sur la *République des Lacédémoniens*. — Quant aux petits ouvrages spéciaux sur la *Chasse*, le *Commandant de cavalerie* et l'*Équitation*, l'intérêt en est presque purement technique.

### III. L'ANABASE.

§ 12. — On a vu que dans la liste des ouvrages de Xénophon l'*Anabase* occupait une place importante. C'est en effet

un des plus célèbres, et dès l'antiquité. On sait qu'Arrien, racontant la campagne d'Alexandre en Asie, intitula son livre *Anabase* à l'exemple de celui de Xénophon, le divisa en sept livres aussi, et poussa l'imitation aussi loin que la différence des sujets et des époques le permettait, au point d'être appelé le nouveau Xénophon. Cette célébrité tient d'abord au sujet. Il n'y a guère en effet dans l'histoire grecque d'aventure d'un intérêt aussi vif et aussi romanesque que cette traversée de la Perse tout entière par dix mille soldats. Comme on le sait en effet, le nom d'*Anabase* (montée vers l'intérieur des terres) ne s'applique qu'au premier livre, et le titre d'*Expédition des Dix Mille*, qu'on lui donne quelquefois, convient bien mieux à l'ouvrage. Dix mille soldats grecs, racolés un peu partout, se mettent à la solde de Cyrus le Jeune qui, vindicatif et ambitieux, marchait contre son frère, le roi Artaxerxès, pour le détrôner. Les deux armées se rencontrent, les Grecs sont vainqueurs, mais Cyrus est tué, et ses troupes barbares ne tardent pas à abandonner les Grecs. Alors commence cette marche périlleuse de Babylone au Pont-Euxin, à travers un pays inconnu et hostile, au milieu d'une foule d'incidents dont le récit charmait l'esprit aventureux des Grecs. Il aurait été étonnant que parmi les nombreux acteurs de cette sorte de drame il ne s'en trouvât pas un pour le raconter. Il s'en trouva au moins deux — trois si Thémistogène de Syracuse n'est pas un prête-nom. Malheureusement l'*Anabase* du général Sophénète de Stymphale est perdue pour nous, sauf quatre fragments portant sur des détails géographiques. Seule, celle de Xénophon nous est parvenue : de sorte que nous ne sommes pas sûrs d'avoir une relation bien fidèle de l'expédition. D'abord simple curieux, ami du général Proxène, Xénophon prenait sans doute des notes sur les étapes du voyage, sur les particularités de la route, les villes rencontrées, etc., et aussi sur ce qu'il avait vu de la bataille. Plus tard lorsque les cinq généraux furent assassinés, et que lui-même eut le commandement d'une division de l'armée, il continua à tenir ce journal jusqu'au moment où les Dix Mille, enrôlés parmi les mercenaires à la solde de Lacédémone, cessèrent de former une troupe isolée.

§ 13. — On trouvera en tête de chacun des sept livres des arguments analytiques détaillés. Il convient ici de donner un aperçu rapide de l'ouvrage. Le premier livre, nous l'avons dit,



est l'*Anabase* proprement dite : rassemblement des troupes, marche de Sardes à Babylone, bataille de Counaxa, mort de Cyrus. Le second contient l'histoire des troupes grecques jusqu'à l'assassinat des généraux par les agents de Tissapherne. Au troisième commence la retraite le long du Tigre, et le récit des peines et des dangers que l'armée dut affronter pour parvenir jusqu'à la mer occupe deux livres entiers ; le quatrième commence à l'entrée dans le pays montagneux et difficile des Cardouques, et c'est peut-être le plus intéressant. Les livres V et VI sont consacrés au récit des difficultés qu'éprouva l'armée à s'approvisionner, tout le long de la côte du Pont-Euxin, et des obstacles qu'elle rencontrait à chaque instant sur sa route, jusqu'à ce qu'enfin elle ait pu parvenir à Chrysopolis en face de Byzance. Là les Grecs n'étaient pas encore au bout de leurs peines : le mauvais vouloir des autorités lacédémoniennes les força de se mettre, pour vivre, à la solde du roi thrace Seuthès et de combattre pour lui d'autres peuplades thraces : c'est le sujet du livre VII. Cette expédition finie, les Grecs purent se louer au général lacédémonien Thibron pour combattre de nouveau contre les Perses.

§ 14. — On a remarqué que cette expédition de Thrace occupait dans l'*Anabase* une place tout à fait disproportionnée. A partir du jour où ils se donnent à Seuthès, les Dix Mille ne sont plus en effet les héros d'une merveilleuse aventure, ils redeviennent de vulgaires mercenaires : on peut dire que leur histoire est finie. D'où vient que Xénophon n'en a pas jugé ainsi ? C'est que l'*Anabase* est un ouvrage d'un caractère *apologétique*. M. Dürrbach (*Revue des Études grecques*, 1895, pp. 543 et suivantes) l'a parfaitement démontré. Sans doute les bruits les plus divers couraient sur cette expédition des Dix Mille ; Sophénète avait peut-être publié son récit ; ceux qui avaient ou croyaient avoir eu à se plaindre de Xénophon grossissaient les faits, les dénaturaient. Xénophon voulut se défendre, et écrivit l'*Anabase*. Dans ces circonstances, l'hypothèse d'un pseudonyme est parfaitement admissible. D'autre part la campagne de Cyrus, l'ami de Sparte, n'avait jamais été populaire à Athènes ; les Grecs d'Asie avaient fait des vœux pour son échec, sachant bien qu'avec lui ils retomberaient plus étroitement sous la domination perse. Xénophon éprouvait le besoin de s'excuser. D'un bout à l'autre, l'*Anabase* est donc une

apologie de sa propre conduite : comment tout le monde ignorait le véritable but de l'expédition ; comment jusqu'à la mort des généraux, Xénophon ne joua aucun rôle ; comment par humanité il prit ensuite sur lui de donner des conseils aux Grecs, et fut choisi par eux comme un de leurs généraux ; comment il conduisit la retraite ; comment dans les montagnes d'Arménie sa rudesse apparente fut en réalité salutaire aux soldats. Parmi ses collègues, deux au moins étaient sur le même rang que lui ; l'un, Timasion, qui commandait à l'arrière-garde aussi, disparaît presque complètement dans le récit, et est même l'objet d'attaques assez perfides (V, vi) ; l'autre, Chrisophe, est plus ménagé en sa qualité de Spartiate, mais le mauvais vouloir de Xénophon à son égard perce pourtant parfois, lorsqu'on sait lire entre les lignes, et le malheureux général, mort sur la côte du Pont-Euxin, se passe d'oraison funèbre. Xénophon s'arrange pour montrer qu'il a tout fait, qu'il a été l'homme de toutes les circonstances, et qu'il a été de la part de ses collègues en butte à des inimitiés tout à fait injustifiées. Lorsque l'opposition évidente de l'armée déjoue ses projets, comme à Calpé où il aurait voulu fonder une colonie, il est curieux de voir comme il sait tourner les choses. Or la campagne de Thrace, où il avait engagé les Dix Mille, était certainement un des points sur lesquels il avait été le plus violemment et sans doute le plus justement attaqué. C'est pour cela qu'il n'a pas consacré moins d'un livre au récit des faits de cette campagne, et que la moitié de ce livre est occupée par de grands discours justificatifs qui sont censés avoir été prononcés alors. Il faut toujours avoir cette idée dans l'esprit lorsqu'on lit l'*Anabase*, un peu comme lorsqu'on lit les *Commentaires* de César. Si nous connaissions les accusations et les accusateurs, beaucoup de points un peu obscurs s'éclaireraient, et nous verrions la raison de bien des développements qui nous semblent superflus. Mais, quand même le ton de l'ouvrage ne nous avertirait pas qu'il a un but apologétique, nous serions mis en garde par ce fait que plus tard Diodore de Sicile, racontant l'expédition des Dix Mille, et puisant dans des documents que nous n'avons plus (le livre de Sophénète?), a pu le faire, comme on le verra, sans prononcer le nom de Xénophon. Il faut donc bien que son rôle n'ait pas été aussi capital qu'il le dit. Considérée ainsi comme œuvre personnelle, l'*Ana-*

*base* prend un intérêt nouveau, qui s'ajoute à celui du récit même, et que relèvent encore les qualités littéraires de l'écrivain.

#### IV. QUALITÉS LITTÉRAIRES DE L'*Anabase*.

§ 15. — Peu d'ouvrages de Xénophon sont aussi variés que l'*Anabase*, justement en raison du caractère mal déterminé du livre, qui n'est ni un récit de voyages, ni une œuvre historique, ni un discours apologétique, mais qui est un peu tout cela à la fois. Et d'abord, quoique l'influence de Socrate n'ait pas eu le temps de s'exercer beaucoup sur Xénophon, elle est presque aussi manifeste dans l'*Anabase* que dans les livres socratiques, ce qui prouve qu'elle dut être assez profonde. Une certaine habitude de tirer de beaucoup de faits des conclusions morales, une manière particulière d'envisager philosophiquement les choses et d'en examiner soigneusement les bons et les mauvais côtés, une analyse souvent fine des situations et même des sentiments, tous ces caractères qu'on aura bien des fois l'occasion de noter au cours de la lecture viennent de Socrate. Sinon pour la forme, au moins pour l'esprit, c'est à lui aussi qu'on doit rapporter la plupart des sentences et réflexions morales dont Xénophon sème aussi bien ses récits que ses discours. Mais où l'influence de Socrate se reconnaît surtout, c'est lorsque l'occasion se présente d'un dialogue ou d'une discussion. Le principal personnage, Cyrus dans le premier livre, Cléarque ailleurs, Xénophon le plus souvent, joue absolument le rôle que Socrate a toujours dans les entretiens qu'on lui prête : il conduit la discussion, multiplie les questions, procède par voie d'analogie, ne laisse à l'interlocuteur d'autre alternative que de répondre oui ou non, et finit par l'amener à la réponse définitive qu'il désirait obtenir, sans que l'autre ait pu se dégager des liens de cette dialectique. C'est une utile étude que d'examiner à ce point de vue les dialogues qui peuvent se présenter dans l'ouvrage.

§ 16. — Mais en somme les dialogues y sont rares, et les morceaux philosophiques ou moraux aussi. La plus grande partie de l'*Anabase* est constituée par le récit. C'est ici, tout le monde le reconnaît, que Xénophon se montre le plus à son avantage. C'est un charmant conteur, et c'est là qu'il est le plus

lui-même. Sans doute, lorsqu'il s'agit de détails techniques, comme d'énumérer les étapes, les distances franchies, le nom des villes traversées, ou bien de décrire des armements ou des manœuvres, il a la sécheresse désolante d'un guide ou d'une théorie militaire. Mais dès qu'un fait sortant de l'ordinaire vient trancher sur la monotonie des journées, il le raconte avec complaisance, accumule les détails pittoresques sans jamais être prolix, et le rend inoubliable. Non pas qu'il soit observateur : on se prend au contraire souvent à regretter qu'un pareil voyage, la traversée de tout un continent inconnu aux Grecs, n'ait pas été accompli par un autre écrivain mieux doué à cet égard. Une foule de choses ont échappé à Xénophon, mais celles qu'il a vues, il nous les fait bien voir. Que ce soient des animaux ou des plantes inconnues, des mœurs spéciales contrastant violemment avec celles que les Grecs sont habitués à rencontrer, le détail original et frappant est toujours vu et noté, sans insistance. L'effet est produit par la simplicité même : qu'on lise par exemple le récit des souffrances des soldats dans les neiges d'Arménie. Et puis, ce sont les menus incidents de la route, les mutineries, les réclamations des soldats, les escarmouches continuelles, les ruses, les pillages : tout cela se succède devant nous dans l'ordre où c'est arrivé, sans que Xénophon se soucie de ménager des transitions et d'éviter les contrastes ; ce désordre ajoute à la variété et par suite au pittoresque, et la lecture n'est jamais fatigante parce que l'esprit n'est jamais longtemps retenu sur le même objet. Il ne faudrait pas demander à Xénophon de chercher avec quelque curiosité les causes des phénomènes, de nous développer des plans de campagne un peu compliqués, ni de nous expliquer un peu philosophiquement les motifs qui font agir les personnages. Il montre les choses telles qu'il les voit, et il fait voir les personnages agissant : c'est une qualité qui n'est pas commune.

§ 17. — Toutefois, il y a dans Xénophon autre chose qu'un conteur : il y a aussi un orateur, ou, si l'on veut, un rhéteur. On trouve dans l'*Anabase* de nombreux morceaux oratoires. Il y a d'abord des panégyriques, celui de Cyrus au premier livre, celui de Cléarque au second, composés selon les règles de l'art, avec des divisions bien nettes et des développements symétriques. Xénophon, nous l'avons vu, avait été l'élève des sophistes

autant et plus que de Socrate, et sans doute, le jour où il avait rencontré ce dernier, il n'avait pas brûlé, comme Platon, ses premiers essais. C'est à eux qu'il a emprunté ce genre de l'éloge. à eux aussi cette habitude d'exprimer sous forme de discours les idées qui lui tiennent à cœur. Il y a beaucoup de discours dans l'*Anabase*, prononcés surtout par Cléarque et par Xénophon; ils se multiplient surtout dans les derniers livres. Nous avons vu que c'était le moyen qu'il avait choisi pour présenter la justification de toute sa conduite; mais le choix du moyen est significatif. Rarement il expose directement ses motifs et ses projets; il préfère feindre qu'il les expose devant l'armée ou devant les chefs alliés ou ennemis. Sans doute c'est en partie pour sauvegarder la vraisemblance. Parlant de lui-même à la troisième personne, Xénophon ne peut guère introduire dans le récit même l'exposé de ses pensées secrètes : il est beaucoup plus naturel de les exprimer dans des discours que l'auteur est censé avoir entendus et reproduire. Mais évidemment Xénophon a de plus une prédilection pour cette forme littéraire. Thucydide, l'élève de Gorgias, multiplie aussi les discours, et il a été suivi en cela par presque tous les historiens de l'antiquité; mais il a un autre motif, plus philosophique et plus élevé, c'est qu'il ne connaît pas de meilleure manière d'exposer les véritables causes des événements, à savoir les pensées intimes et le caractère des personnages qui mènent l'histoire. Xénophon discourt pour discourir, pour se donner l'occasion de développements oratoires, de démonstrations, d'appels pathétiques, de lieux communs, etc. A la vérité il y a plus de pensée ou au moins plus de bon sens dans les discours de Xénophon que dans ceux des sophistes, où l'éclat de la forme cache un vide parfois presque absolu. Les idées sont saines, bien déduites, clairement présentées; les *sophismes* proprement dits sont assez rares : en sorte que jamais la lecture de ces discours n'est fastidieuse. Mais on y rencontre trop souvent ce que l'on nomme familièrement des *clichés* et ces sentences dont les sophistes faisaient un usage si immodéré.

§ 18. — Outre la multiplicité et le caractère des discours qui abondent dans l'*Anabase*, l'influence des sophistes-rhétieurs se trahit par certains procédés de style qui se retrouvent aussi bien dans le récit. On attribue à Gorgias l'invention d'un grand nombre de *figures* de rhétorique (Γοργίεια σχήματα), tendant

toutes à donner au style la plus exacte symétrie possible : division de la phrase en membres égaux et parallèles, ayant souvent la même quantité métrique, présentant des mots correspondants aux places correspondantes, offrant fréquemment les mêmes consonances finales ; emploi volontaire de l'allitération ; rapprochement de plusieurs cas d'un même mot, ou de mots semblables ; accumulation des conjonctions qui marquent les articulations de la phrase ou qui soulignent les oppositions et les antithèses ; répétition d'un même mot au début et à la fin de la phrase, ou bien au début de plusieurs membres de phrase consécutifs. Toutes ces figures, on le sait, sont amoncelées dans les fragments plus ou moins authentiques que nous possédons de Gorgias, et dans quelques imitations qu'on en a faites dans l'antiquité et dont la plus curieuse est le *Méneuxène* de Platon. Il est clair qu'on ne les trouvera pas chez Xénophon avec la même abondance ; mais il n'en est pas moins vrai qu'il les emploie très fréquemment. Dans le commentaire qui va suivre, elles ont été en général signalées, afin que le caractère oratoire du style n'échappât point au lecteur. Parmi ces figures, comme il était naturel, il en est qui sont devenues plus habituelles à Xénophon que d'autres : il importe de noter surtout l'*anaphore* (répétition d'un même mot en tête de deux ou plusieurs membres de phrase qui s'opposent), parce qu'elle est chez lui comme une véritable empreinte personnelle. Il n'est peut être pas de chapitre qui n'en offre un ou plusieurs exemples, et cela donne parfois au style quelque chose de gauche et de guindé, parce que le procédé est trop apparent. Dans ces récits libres et faciles, il y a par là-même quelque chose d'apprêté. Et ceci nous amène à étudier d'un peu plus près, bien que toujours très brièvement, la langue de Xénophon.

## V. — LANGUE DE XÉNOPHON

§ 19. — Pendant longtemps les ouvrages de Xénophon ont été considérés comme de parfaits modèles de langue attique, à l'égal des discours des orateurs et au-dessus des dialogues de Platon. Le surnom d'« abeille attique » donné à Xénophon avait pour ainsi dire consacré cette réputation. Une sorte de réaction s'est produite aujourd'hui contre cette opinion ; on a

étudié de plus près les détails de ce langage, et on a accordé plus d'attention aux remarques des grammairiens anciens. Rien d'étonnant, dit l'un d'eux, qu'un homme qui a quitté Athènes très jeune et qui a passé tout le reste de sa vie dans les camps, puis à l'étranger, ait altéré quelque chose de sa langue maternelle (παραζόπτει τινὰ τῆς πατρίου φωνῆς). Et même il était impossible qu'il en fût autrement, étant donné que cette langue était l'attique, au caractère si délicat et si fugitif. Solon parle d'Athéniens vendus, γῶσσαν οὐκέτ' Ἀττικὴν ἰέντας; Démosthène excuse son père de ne pas parler purement l'attique, parce que, dit-il, il a été pris à Décélie, vendu à Leucade, et est resté quelque temps éloigné de l'Attique. Xénophon, nous l'avons vu, n'y est peut-être jamais revenu. Aussi les lexicographes anciens signalent-ils dans son langage une foule de petites particularités dont aucune peut-être n'a grande importance, mais dont la réunion établit vraiment entre ce langage et celui des purs attiques une différence sensible. Si bien que personne, dit un ancien, ne prendrait Xénophon comme νομοθέτης ἀττικισμοῦ. Toutefois certains savants modernes sont allés par trop loin, et ont fait de véritables charges contre sa diction et son style : il n'aurait pas la mâle simplicité du vrai attique, il contiendrait plus de fautes que le grec macédonien; Xénophon serait loquace, superficiel, indifférent à tout ce qui sépare le bon style du mauvais, etc. Il y a là évidemment beaucoup d'exagération; mais du moins la défiance est éveillée à l'égard de Xénophon; au lieu de l'admirer sans réflexion, on étudie son style de près, et cette étude, que nous recommandons aux élèves et que nous avons essayé de faciliter dans le commentaire, est extrêmement instructive. Ce style est à la fois relâché et recherché, par suite des habitudes prises avec les rhéteurs: il s'y trouve des ionismes, Xénophon ayant longtemps vécu parmi les Grecs d'Asie; des dorismes, venant de ses séjours en pays doriens; des mots et des tournures que nous qualifions de poétiques, et qui ne sont peut-être que de l'archaïsme campagnard; enfin une foule d'autres que les délicats proscrivaient à Athènes, et que pour cette raison nous attribuons à la langue commune. Mais il faut ici un peu plus de précision.

§ 20. — Le vocabulaire de Xénophon présente d'abord de nombreuses particularités. Galien le compare à Hippocrate pour

l'usage des mots rares et poétiques et des expressions figurées (ὀνόματα γλωσσηματικά καὶ τροπικά). De fait, on a composé un volume d'une centaine de pages, simplement en dressant la liste des mots que Xénophon emploie contrairement à l'usage attique, soit qu'ils appartiennent à d'autres dialectes ou à la langue commune, soit qu'ils apparaissent chez lui pour ne reparaitre que plusieurs siècles plus tard. Sans doute, surtout dans l'*Anabase*, Xénophon parle d'une quantité de choses peu ordinaires et souvent entièrement nouvelles. Mais c'est aussi qu'il est moins sobre que les purs attiques et atteint moins facilement à la précision ; c'est encore que la lecture d'Hérodote a eu sur lui beaucoup d'influence. On ne saurait songer à énumérer ici les mots qui, dans l'*Anabase*, sont remarquables à un titre quelconque ; mais on a essayé de les signaler à peu près tous dans les notes. Toutefois il importe de remarquer deux ou trois habitudes qui suffisent à donner à ce style une couleur étrangère. C'est d'abord l'emploi de la préposition σύν (en dehors de la composition et de la formule σύν θεοῖς). On sait que les prosateurs attiques l'emploient très rarement et la remplacent presque constamment par μετά suivi du génitif. Du moins ne s'en servent-ils à l'occasion que pour marquer une idée bien nette d'accompagnement. Xénophon au contraire ne fait presque aucun usage de la préposition μετά, et emploie σύν dans tous les sens où s'en servent les poètes. Une remarque analogue peut être faite sur ἀμφί, préposition qui chez Xénophon remplace presque toujours περί, même avec le génitif, ce qui est extrêmement rare. Sans sauter aux yeux d'abord, ces détails changent sensiblement l'aspect du style. Il en est de même de la tendance de Xénophon à créer des verbes composés avec deux prépositions ; ou de l'emploi qu'il fait de la conjonction τε, soit qu'il s'en serve au lieu de καί, soit qu'il la répète, deux tournures qui sont également rares chez les prosateurs attiques ; ou encore de l'usage simultané des trois conjonctions ἤν, ἔν et ἐάν, et de μείων pour ἐλάττων.

§ 21. — Quant aux métaphores et aux figures signalées par Galien, et çà et là par divers autres savants de l'antiquité, elles sont évidemment plus rares que les γλωσσήματα. On les remarque néanmoins, parce qu'on les trouve souvent au moment où l'on ne s'y attend pas, dans un passage qui n'a d'ailleurs rien de poétique ni de figuré, et où une image paraît superflue.



A cet égard on pourrait par exemple le comparer à Tite-Live, et pousser cette comparaison sur d'autres points : les ellipses, par exemple, ne sont pas très fréquentes dans ce style plutôt coulant et prolix, mais lorsqu'elles se présentent, elles sont rares et inattendues. Il en est de même des anacoluthes : il n'est guère d'habitude plus fréquente en grec, et le style de Platon est rempli d'anacoluthes, mais elles y sont naturelles ; celles de Xénophon ne sont pas toujours justifiées par la longueur de la phrase, et souvent elles ont une brusquerie qui étonne. Peut-être aussi trouvera-t-on qu'il abuse un peu de l'asyndète, dans des cas où il n'y a lieu à aucune passion. Bref, sans offrir sans doute plus d'exemples de figures de grammaire que les autres auteurs attiques, Xénophon en emploie de moins ordinaires et de moins naturelles, et c'est encore une raison pour que son style paraisse moins serré et plus négligé.

§ 22. — Mais ce n'est pas seulement le vocabulaire qui chez Xénophon s'éloigne de l'usage attique. Les formes et la syntaxe présentent aussi de sérieuses divergences avec cet usage. Pour ce qui est des formes, on peut rarement affirmer quelque chose avec une absolue certitude. Chez les meilleurs auteurs attiques, en effet, les copistes des manuscrits que nous possédons ont introduit par habitude ou parfois par système des formes que nous savons être étrangères au dialecte attique. Aussi ne sommes-nous pas toujours sûrs que les formes que nous rencontrons dans les manuscrits de Xénophon doivent véritablement être portées à son compte. Toutefois, pour quelques-unes, la fréquence de leur apparition et les témoignages concordants d'anciens grammairiens amènent à une très grande probabilité. Ainsi Xénophon conjugue ordinairement εἴμεν, εἴητε, εἴησαν à l'optatif, et non εἶμεν, εἶτε, εἶεν (et de même pour tous les optatifs analogues : il y en a bien vingt exemples dans l'*Anabase*). En général, il n'emploie pas les formes contractes des comparatifs, et dit μείζονα, ἀμείνονες pour μείζω et ἀμείνους (plus de quinze exemples). Au futur second (διαβιβάσονται), au génitif des neutres εν-ος (ὀρέων), il emploie également des formes non contractes ; il dit ὀμνύω pour ὀμνυμι ; il se sert du comparatif φιλαίτερος ; il u-e ni me (II, iv. 6) de ce véritable barbarisme : οἴζαμεν. Dans toutes ces formes, et dans d'autres que les notes signaleront, Xénophon ne suit en somme aucune règle. On sent bien un homme dont le dialecte naturel

est l'attique, mais sous la plume duquel reviennent très souvent des formes étrangères à ce dialecte, parce qu'il en entend tous les jours : c'est au point que parfois il emploie concurremment deux formes à quelques lignes de distance (V, vii, 7, βορέας à côté de βορρᾶς; ailleurs, ἑάλων et ἦλων).

§ 25. — Une incertitude analogue se retrouve dans la syntaxe de Xénophon. Ainsi la fameuse règle τὰ ζῶα τρέχει (singulier après un pluriel neutre) est quelquefois observée par lui, plus souvent violée : dans une proposition consécutive ou finale à l'infinitif, il emploie ὥστε, mais aussi ὡς, comme les poètes; pour la concordance des temps il n'a aucune habitude fixe. De temps en temps survient à l'improviste une bizarrerie quelconque de syntaxe, alors que dans nombre de cas analogues il s'était conformé à l'usage des autres écrivains attiques. Souvent ce sont de simples négligences, des familiarités de langage; mais d'autres fois ce sont ce qu'on pourrait appeler — si jamais Athènes avait été la capitale de la Grèce — des *provincialismes*. Les études particulières que, dans ces dernières années, on a faites sur différents détails de la syntaxe grecque, en les considérant du point de vue historique, ont presque toujours montré que l'usage de Xénophon y était nettement différent de celui des autres écrivains; et sans doute plus l'on fera d'études spéciales de ce genre, plus on verra s'accroître cette différence. Quoi qu'il en soit, il suffira de signaler ici une des particularités les plus importantes de la syntaxe de Xénophon, relative aux propositions finales. D'abord après des verbes comme ἐπιμέλεσθαι, φυλάττεσθαι, etc., il emploie souvent ὅπως avec le subjonctif au lieu du futur; ensuite, dans les propositions finales proprement dites, à côté de ὅπως et de ἵνα, il se sert de ὡς, qui est extrêmement rare en dehors des textes poétiques, et même de ὡς ἄν, qui ne se trouve pour ainsi dire pas ailleurs. Donc la langue de Xénophon n'est à aucun égard un modèle d'atticisme : mais ce n'est pas une raison pour ne pas l'étudier. Cette étude sera au contraire très précieuse pour découvrir les mille secrets du langage attique, et pour comprendre la variété et la liberté presque infinie de la syntaxe grecque.

## VI. LA PERSE ET LES BARBARES.

§ 24. — Pour lire avec fruit et pour comprendre l'*Anabase* il ne suffit pas de connaître Xénophon et d'être instruit avec quelque précision du caractère de son œuvre et de l'intérêt qu'elle présente. Il est certaines notions historiques qu'il est nécessaire de posséder, et sur lesquelles il sera sans doute utile de dire quelques mots. Et d'abord comme c'est l'empire perse que les Dix Mille ont traversé, comme c'est avec des Perses et contre des Perses qu'ils ont combattu, il importe de connaître un peu la Perse. Après les conquêtes de Cyrus l'Ancien et le court règne de Cambyse, l'empire était passé aux mains de Darius, qui en fut l'organisateur. Le territoire soumis à Darius s'étendait depuis la côte d'Asie Mineure jusqu'à la cote de la mer Caspienne, au nord jusqu'à la Scythie, au sud jusqu'à l'Arabie. Mais cette puissance avait pour ainsi dire tourné la tête aux chefs de cet immense empire. Darius d'abord, puis Xerxès, avaient voulu attaquer la Grèce : Marathon et Salamine avaient montré la faiblesse réelle de la Perse. Xerxès en 465 fut assassiné ; les révolutions de palais se multiplièrent. On vit se succéder des princes incapables ; Artaxerxès Longue-Main s'empara du trône malgré son frère, qu'il tua ; Xerxès II ne régna que deux mois, Sogdien sept mois. Darius II Nothos resta toute sa vie sous l'influence de sa femme Parysatis.

§ 25. — Une sorte de tradition homicide s'établissait ainsi à la cour de Perse. Les deux fils de Darius et de Parysatis, Artaxerxès Mnémon et Cyrus le Jeune, la continuèrent. Darius II mourut en 404, et Parysatis voulait faire monter sur le trône, à sa place, Cyrus, né après l'avènement de son père et par conséquent fils de roi. Artaxerxès eut contre son frère des soupçons que, malgré Xénophon, nous avons tout lieu de croire justifiés, et Cyrus ne fut sauvé que par sa mère. Il faut bien se rendre compte de l'état de la Perse à ce moment. A Suse ou à Babylone, un monarque toujours en défiance, craignant sans cesse de voir le pouvoir lui échapper, et tâchant de régner par la terreur, dominé d'ailleurs par sa femme Statira ; auprès de lui, une mère énergique et violente.

aimant peu son fils et détestant sa belle-fille, travaillant toujours sous main à favoriser son autre fils, en province, des satrapes en révolte; le plus important d'entre eux, Cyrus, cachant son jeu, en lutte ouverte avec Tissapherne, un autre satrape, et réunissant des troupes pour un tout autre but; l'empire se démembrant pour ainsi dire; une foule de peuples mal soumis secouant le joug. Tel était le pays contre lequel Cyrus armait le plus possible de Grecs mercenaires, sans leur dire le but véritable de cette levée de troupes.

§ 26. — Tissapherne, nous l'avons dit, était *satrape* d'une partie de l'Asie Mineure; Cyrus aussi avait ce titre. Il y avait en Perse une vingtaine de satrapies ou gouvernements, à peu près autant que de pays soumis. Chaque pays gardait ainsi ses lois, sa langue, sa religion; souvent le satrape (en Cilicie par exemple) était un des chefs héréditaires du pays. Le satrape est un gouverneur nommé par le roi pour un temps indéterminé, et toujours sous le coup d'une révocation, ou même du dernier supplice: d'autant qu'à côté de lui est un secrétaire royal qui n'est guère qu'un espion. Souvent le pouvoir militaire est aux mains d'un troisième fonctionnaire; toutefois Cyrus était général en même temps que satrape. Mais le satrape est avant tout un agent financier, chargé de recueillir les impôts et les tributs. Dans sa province, c'est un véritable roi; il a un palais, et souvent plusieurs; Xénophon en mentionne souvent dans les villes qu'il traverse. Il a des parcs, une cour, des femmes, des gardes; il vit absolument comme un souverain. Beaucoup se rendirent presque indépendants et firent de la politique pour leur propre compte. Deux de ceux dont on parle dans l'*Anabase*, Tissapherne et Pharnabaze, étaient comme des chefs d'États, combattant avec ou contre les divers peuples grecs et combattant entre eux sans en référer au Grand Roi. Il y avait donc dans cette organisation un germe de faiblesse pour l'empire, et à l'époque de l'expédition des Dix Mille le germe était déjà fort développé. Dans un royaume dont toutes les parties eussent été unies et soumises à une seule volonté, ni Cyrus n'aurait pu rassembler plus de cent mille hommes, ni son armée n'aurait marché de Sardes à Babylone sans être inquiétée, ni les Grecs n'auraient pu traverser, en si petit nombre, un si grand espace de pays.

§ 27. — Une autre cause de faiblesse pour la Perse était la

mauvaise organisation de son armée. Les Perses n'ont jamais compris ce que c'était qu'une armée bien conduite. Les leçons des guerres médiques ont été perdues : ils se figuraient que le seul but était d'avoir la plus grande masse d'hommes possible. Xénophon nous rapporte qu'à Coumaxa, Artaxerxès avait trois divisions de trois cent mille hommes-chacune, et qu'une quatrième était en route. Le roi est toujours le général en chef; des généraux commandent ces divisions, dont l'organisation nous est mal connue. Ces lourdes masses étaient très difficiles à remuer, d'autant qu'elles traînaient à leur suite une quantité inimaginable de bagages, de bêtes de somme et de serviteurs. De plus, jamais les Perses n'eurent l'idée d'introduire l'unité dans leur armée : il n'y a pas chez eux différents corps de troupes, il y a différents peuples, chacun équipé et armé à sa façon. Ceux-ci ont des arcs, ceux-là des frondes, d'autres des javelots, ou bien un cimeterre, ou bien une hache d'armes; les armes défensives ne sont pas de nature moins diverse : bouclier long, petit bouclier d'osier (γέρον), etc. Sans doute les Perses possèdent une arme effrayante, les chars armés de faux : mais l'événement a toujours prouvé que ces chars étaient plus terribles de loin que de près, et qu'on pouvait fort bien s'écarter de leur passage. Enfin l'armée manquait absolument de discipline; les troupes, enrôlées de force, ne marchaient guère qu'au fouet, et n'attendaient qu'une occasion pour se débander ou pour passer à l'ennemi. Il importe d'ailleurs de remarquer que tout ceci s'applique aussi bien aux troupes barbares de Cyrus qu'à l'armée d'Artaxerxès. Il faut s'en souvenir pour comprendre cette étrange bataille de Coumaxa, où les deux armées s'enfuirent, l'une devant dix mille Grecs, l'autre devant les quelques milliers de cavaliers d'Artaxerxès.

§ 28. — La faiblesse de l'armée perse permit aux Grecs de la vaincre toujours en bataille rangée; elle ne fut jamais pour eux un sérieux obstacle. Seulement elle pouvait les entourer, les affamer, leur couper la retraite. Si tout l'empire eût été soumis au pouvoir du Grand Roi, bien certainement les Grecs n'auraient pas pu en sortir. Mais ils eurent l'habileté de fuir jusqu'aux montagnes des Cardouques, et Tissapherne ne put les y poursuivre. Le pays des Cardouques faisait pourtant nominalemeut partie de l'empire : en réalité, il était parfaitement indépendant, et les troupes perses ne s'y fussent

pas risquées. La Pisidie, ce pays du Taurus contre lequel Cyrus était censé marcher, était absolument dans le même cas ; de même la Mysie. L'existence de ces montagnards indépendants sauva les Grecs, mais elle fut aussi pour eux l'origine de bien des difficultés. Depuis qu'ils quittèrent le Tigre pour s'enfoncer dans les montagnes jusqu'au moment où ils s'embarquèrent pour la Thrace, ils durent sans cesse combattre ces peuplades, qui essayaient par tous les moyens de se débarrasser de cette bande de pillards. Mais ces tribus à demi sauvages étaient extrêmement multipliées, comptaient chacune fort peu d'hommes, et parfois même étaient en proie à des divisions intestines. Néanmoins, les Cardouques, les Arméniens, les Taoques, les Chalybes, les Colques, les Driles, les Mossynèques faillirent bien souvent arrêter les Grecs et leur infligèrent beaucoup de pertes. Quelques-uns de ces peuples payaient encore le tribut au Grand Roi, mais d'autres vivaient sous le régime patriarcal et ne s'étaient jamais soumis. Le récit de leurs mœurs est une des parties les plus intéressantes de l'*Anabase*.

§ 29. — En longeant le Pont-Euxin, les Grecs arrivèrent chez les Bithyniens, une peuplade thrace dont les mœurs les étonnèrent beaucoup. Ils devaient faire plus ample connaissance avec les Thraces d'Europe, puisque Xénophon les engagea à la solde du roi Seuthès. Tout le livre VII se passe en Thrace. Là aussi il y avait un souverain nominal, Seuthès, le chef des Odryses, et là aussi bien des peuplades s'étaient détachées de l'empire fondé par l'Odryse Térés. Les Grecs aidèrent Seuthès à les soumettre de nouveau, de sorte qu'encore une fois ils durent combattre dans des pays rudes et froids, contre des barbares très peu civilisés, dont quelques-uns même, dans le district de Salmydesse, étaient des naufrageurs de profession. Tels furent les divers adversaires que les Grecs rencontrèrent successivement devant eux. Il nous reste à montrer comment ils purent les vaincre et comment ils le firent.

## VII. LES DIX MILLE.

§ 30. — Les Dix Mille sont exclusivement des mercenaires. Le recrutement fut fort simple. Cyrus distribua généreuse-

ment de l'argent à quelques aventuriers, et les chargea de racoler le plus de soldats possible. Les chefs sont donc ou des révoltés comme Cléarque, ou des bannis, ou des sortes de condottieri; les soldats n'ont d'autre but que de gagner beaucoup d'argent en peu de temps. Il ne faut pas beaucoup pour faire d'eux des mutins ou des pillards. Comme Xénophon a toujours soin d'indiquer la patrie des personnages dont il parle, nous pouvons voir qu'il en était venu de toutes les parties de la Grèce. Toutefois il y avait surtout des Péloponnésiens : Arcadiens, Achéens, Lacédémoniens et Argiens; puis des Thessaliens et des Thraces, peuples à demi barbares, des Crétois et des Rhodiens. La Grèce centrale y était moins représentée; les Béotiens et les Athéniens étaient en très petit nombre. Combien étaient les Dix Mille? Voici les chiffres donnés par Xénophon.

	Hoplites.	Troupes légères.
Xénias l'Arcadien (I, II, 3). . . . .	4000	—
Proxène le Béotien. . . . .	1500	500
Sophénète l'Arcadien. . . . .	1000	—
Socrate l'Achéen. . . . .	500	—
Pasion le Mégarien. . . . .	500	500
Ménon le Thessalien (II, 6). . . . .	1000	500
Cléarque le Lacédémonien (II, 9). . . . .	1000	1000 + 40 cavaliers
Sosis le Syracusain . . . . .	500	—
Agias le Lacédémonien. . . . .	1000	—
	<hr/>	<hr/>
	10600	2300 + 40

Xénophon (I, II, 9) donne les chiffres ronds 11 000 et 2 000. Ménon perd 100 hoplites (I, II, 25). Puis Chirisophe le Lacédémonien en amène 700 (I, IV, 5); de plus 400 transfuges viennent de l'armée d'Abrocomas (*ibid.*). Mais avec Xénias et Pasion (I, IV, 7) durent s'enfuir un assez grand nombre de soldats. Quoi qu'il en soit, au moment de la bataille (I, VII, 10), Xénophon compte 10 400 hoplites et 2 500 légers. Plus tard, 300 Thraces et les 40 cavaliers désertent avec Miltocythès (II, II, 7), et 20 hommes avec Nicarque (III, III, 5). Les 200 frondeurs et les 50 cavaliers mentionnés (III, III, 20) ne sont pas des troupes nouvelles. Après les pertes faites dans les

montagnes des Cardouques, le recensement donne environ 80 compagnies de 100 hoplites et 3 corps de 600 légers : soit 8'000 et 1 800 (IV, viii, 15). A Cérasonie (V, viii, 2), ils ne sont plus que 8 600 en tout : il est vrai que dans ce chiffre ne comptent ni les malades ni les hommes au-dessus de 40 ans. A Héraclée (VI, ii, 16), on trouve : 4 500 hoplites Arcadiens et Achéens; 1 400 hoplites et 700 légers avec Chirisophe; 1 700 hoplites et 500 légers avec Xénophon, plus 40 cavaliers : total 8 640. A Chrysopolis, d'après Diodore (XIV, 51), ils étaient 8 500. Mais après la campagne de Thrace, les soldats qui passent en Asie à Lampsaque ne sont plus que 6 000 (VII, vii, 55). Enfin 5 000 seulement se mirent à la solde de Thibron (Diodore, XV, 57).

§ 51. — Ces troupes sont en général groupées selon leur nationalité sous le chef qui les a enrôlées. L'armée se compose ainsi d'un certain nombre de divisions d'effectif indéterminé, mais toutes sont organisées de la même façon. L'unité est la compagnie (*λόχος*) qui est de 100 hommes : cela rend les corps d'armée très mobiles et très maniables. La compagnie elle-même est divisée en deux groupes de 50 hommes chacun, dits *πεντηκοστύς*, et ceux-ci en deux *énomoties* de 25 hommes (24 et un officier) : les deux chefs des pentécostys et le *λοχάγος* sont en dehors de l'effectif. Il est bien entendu que tout ceci s'applique exclusivement aux Dix Mille, dont l'organisation différait sensiblement de celle des armées athéniennes ou spartiates. Toutefois la plupart des mots et certains détails sont empruntés à l'armée de Sparte. Les troupes légères ne sont pas rangées par compagnies; tantôt, comme à Counaxa, elles forment un seul corps, tantôt on les groupe en plusieurs : archers, frondeurs, peltastés. Les quelques cavaliers forment toujours une division à part.

§ 52. — Sauf quelques très rares volontaires, tous ces soldats sont des mercenaires. Le chef qui les a enrôlés leur a promis une solde, que lui-même devait recevoir de Cyrus. Mais c'est à eux de fournir leurs vêtements et leurs armes, et de s'entretenir avec leur solde. Cette solde était primitivement d'un *darique* par mois. Le darique est une monnaie d'or dont l'usage avait été établi dans l'empire par Darius I<sup>er</sup>, et qui correspondait à 20 drachmes attiques. Ensuite les soldats reçurent un darique et demi par mois. La solde était payée tous les



mois. Le capitaine recevait le double, le général gardait pour lui le quadruple. Bien entendu, depuis la bataille de Coumaxa, personne n'était plus là pour payer l'armée. Mais, plus tard, arrivés à Byzance, les Grecs cherchèrent de nouveau quelqu'un à qui se louer, et le prix fut en général d'un statère de Cyzique par homme et par mois. Cette monnaie, d'un usage assez général dans les villes grecques d'Asie Mineure et de Thrace, valait 8 drachmes de plus que le darique. Rappelons ici la valeur des monnaies attiques, dont Xénophon parle souvent : l'unité est la *drachme* (90 centimes environ), divisée en 6 *oboles*; la *mine* vaut 100 drachmes et le *talent* 60 mines. En Asie Mineure on se sert quelquefois d'une drachme qui est le vingtième du statère de Cyzique, et qui est par conséquent supérieure à la drachme attique.

§ 53. — Bien qu'on trouve épars dans l'*Anabase* plus de renseignements sur l'armement des troupes qu'il n'en peut être énuméré ici, il paraît utile d'en rassembler quelques-uns. On appelle *hoplites* ce que nous nommerions aujourd'hui *infanterie de ligne*. C'est la troupe la plus importante, étant munie à la fois d'armes défensives et offensives. Les premières sont : les *cnémides*, en bronze léger et à charnières, qui enveloppent la jambe au-dessous du genou; la *cuirasse*, ordinairement en métal, parfois en cuir, ou en toile doublée plusieurs fois et préparée; la cuirasse est munie de pans ou *ailes* qui couvrent le ventre et les cuisses; la tête est protégée par un *casque* également en métal ou en cuir. Sous ces armes, l'hoplite n'a guère d'autres vêtements que sa tunique (*χιτών*), qui est souvent de couleur éclatante. Il porte de la main gauche un long bouclier ovale, en métal, qui en dehors de la bataille est suspendu à ses épaules et recouvert d'une enveloppe (*σάγμα* : voy. I, II, 16). Comme armes offensives, l'hoplite porte une épée droite à deux tranchants (*ξίφος*) et une dague recourbée, le tranchant en dedans (*μάχαιρα*). Quelques-uns portent des poignards (*μαχαίριον* ou *ξυτήλη*). Tous ont la lance (*δόρυ* : sur la longueur, voy. III, V, 7) L'hoplite ne peut absolument combattre que de près.

§ 54. — Au contraire les troupes légères sont surtout faites pour engager le combat de loin et harceler l'ennemi. Elles n'ont pas d'armes défensives, sauf le petit bouclier échancré des peltastes, qui est ordinairement en osier recouvert de cuir

parfois en bronze (V, II, 29). Comme arme offensive, les pel-  
tastes ont le javelot, ἀχόντιον, qui se lance de loin et se ramène  
au moyen d'une courroie; d'autres troupes ont des arcs et des  
flèches; d'autres enfin sont munies de frondes en cordes, au  
moyen desquelles elles lancent des balles de plomb en forme  
d'amandes, tandis que les barbares ne se servent que de  
pierres. Aucune de ces armes n'avait une bien grande portée;  
toutefois les frondeurs grecs avaient à cet égard beaucoup  
d'avantage sur les frondeurs perses. En revanche les peu-  
plades sauvages que les Grecs rencontrèrent en Arménie avaient  
des arcs beaucoup plus puissants qu'eux, et Xénophon signale  
souvent des flèches qui traversent un bouclier et une cuirasse.  
Les quelques cavaliers que l'on rencontre parmi les Dix Mille  
ne jouent guère que le rôle d'éclaireurs; ils ont le casque et  
la cuirasse (en cuir), mais rien ne protège le reste du corps,  
et leurs chevaux ne sont pas bardés de fer comme ceux des  
Perses. Leur arme principale est la javeline (παλτόν) qui peut  
servir soit de lance soit de javelot.

§ 55. — Les troupes grecques sont bien divisées et bien  
armées. Ce qui leur manque, c'est une discipline sérieuse.  
Certains généraux en imposent à leurs troupes, d'autres les  
empêchent à grand'peine de se révolter. Parfois même des sol-  
dats quittent un chef pour un autre. C'est le défaut de toute  
armée mercenaire. Il faut en effet se dégager de la légende  
qui représente les Dix Mille comme des héros. Ils sont partis  
tout simplement dans l'espoir de récolter un riche butin sur  
les Pisidiens, et ils n'obéissent que tant qu'on les paye. Fru-  
strés de ce butin, ils ne consentent à aller de l'avant que si la  
solde est augmentée. Dès qu'il y a une bataille, ils se condui-  
sent bien, mais dans la marche ils sont très difficiles à mener.  
Pour les obliger à obéir, les généraux sont souvent forcés d'user  
de toute leur éloquence et de toute leur habileté. Sans doute  
dans ce difficile voyage de Babylone à la mer, les soldats ont  
fait preuve de remarquables qualités d'endurance. Mais ils ne  
marchaient pas sans murmurer, et d'autre part ils ne se con-  
tentaient pas de prendre dans ces pays ce qui était nécessaire  
à leur nourriture: ils cherchaient sans cesse à piller. Une fois  
sauvés, et ayant moins besoin de leurs généraux, ils devinrent  
insupportables; on dut les conduire sans cesse à des razzias;  
tout l'Euxin fut pillé. Si tel projet d'un général leur déplaisait,

ils l'obligeaient bien à changer d'avis. Une fois, ils mirent leurs chefs en jugement; ceux-ci durent se justifier devant l'armée, et quelques-uns furent punis. La cause de tout ceci était que si à l'origine les soldats avaient été choisis et enrôlés par les généraux, après l'assassinat de cinq généraux, c'étaient les soldats qui avaient choisi leurs remplaçants. Xénophon lui-même, simple particulier à la suite de Proxène, élu général par les soldats, n'avait d'autre autorité que celle qu'il tenait d'eux et qu'ils voulaient bien lui reconnaître.

§ 36. — Un autre obstacle à la marche rapide et régulière de l'armée, c'est la grande quantité d'*impedimenta* qu'elle traîne après elle. Sans doute les Perses, qui mènent partout avec eux toute leur maison et toute leur domesticité, sont beaucoup plus encombrés; mais ne fût-ce que pour porter le produit des pillages, il faut aux Grecs un train très considérable. Au moment de pénétrer dans les montagnes, nous voyons les généraux donner l'ordre de laisser ou de détruire tout ce qui peut gêner la marche, et pourtant dans la suite nous retrouvons encore une grande quantité de bagages. Il n'y a peut-être pas beaucoup de chariots, mais il y a un très grand nombre de bêtes de somme, et de valets d'armée ou d'esclaves pour les conduire. A chaque razzia, en même temps que le butin, les Grecs enlèvent toujours le plus d'hommes possible pour en faire des esclaves, de sorte que le train va toujours s'augmentant. Ce train (ὄχλος) comprend aussi naturellement les malades et les éclopés, toutes les familles des esclaves (il est parfois question de leurs enfants), et enfin, il faut bien le dire, un nombre assez considérable de femmes. Toutefois l'armée grecque n'est pas embarrassée comme les nôtres du service de l'intendance. Tant que les Dix Mille furent à la solde de Cyrus, celui-ci se chargeait d'entretenir un *marché* (ἀγορά) : des marchands divers, Lydiens pour la plupart, suivent l'armée, s'établissent près du camp à chaque étape, et vendent toutes les denrées nécessaires aux soldats qui les achètent sur leur solde. Quand on traverse une ville, les marchands s'approvisionnent à nouveau. Après la bataille de Cunaxa, les Perses continuèrent à fournir aux Grecs un marché, de peur de les voir piller le pays; et toutes les fois que l'armée entre en négociations avec l'ennemi, la première condition est qu'un marché lui sera fourni. Quand le marché manque, l'armée n'a pas d'autre ressource

que le pillage. Sur le butin, on distribue aux soldats leur nourriture de chaque jour ; le reste, et surtout les esclaves, forme une masse indivise qui est commise aux soins des généraux (τὸ κοινόν), et qui doit être partagée à la fin de l'expédition.

Nos autres services auxiliaires sont également inconnus aux Grecs : il n'y a pas par exemple de service médical ; quand les blessés sont nombreux, on fait appel à ceux des chefs ou des soldats qui peuvent avoir quelques connaissances en médecine. En revanche il y a à la suite de l'armée des prêtres, des sacrificateurs et des devins, car on n'entreprend rien sans avoir consulté la divinité.

§ 37. — Les devins en chef, Silanos par exemple ou Aréxion, sont dans l'armée des personnages aussi importants que les officiers supérieurs. Nous avons vu plus haut comment l'armée était divisée. A la tête des divisions sont les généraux (στρατηγοί), qui ont tous un pouvoir égal, et qui forment une sorte de conseil où les affaires se décident à la majorité. Ils se partagent entre eux les différentes places dans la colonne. Un instant les soldats décidèrent qu'il fallait un général en chef, et sur le refus de Xénophon nommèrent Chirisophe ; mais après la mort de celui-ci ils n'en nommèrent pas d'autre. Les généraux restèrent toujours sur le même rang, Xénophon comme les autres, quoiqu'il laisse bien souvent ses collègues dans l'ombre, et il en résulta de nombreuses rivalités et parfois de graves querelles : d'autant que les soldats des différentes divisions, étant de nationalités diverses, étaient toujours en lutte de leur côté. Sous les ordres des généraux étaient les capitaines (λοχαγοί) qui commandaient les compagnies, qui ont dans la bataille une certaine initiative, et à qui on donne souvent voix consultative ; ils sont en général choisis par les généraux. On pourrait dresser au moyen des récits de Xénophon une liste des divers capitaines : dans les notes on a toujours eu soin, chaque fois qu'un officier est mentionné, de renvoyer aux passages où il avait déjà été question de lui. Les *pentécostys* et les *énomoties* sont commandées par des officiers inférieurs, dont le rôle est très effacé. Les cavaliers ont un chef, les frondeurs et les archers aussi ; de même les pellastes de chaque division.

§ 38. — Même lorsqu'ils étaient à la solde de Cyrus, les Grecs ont toujours campé à part et selon leur méthode ordi-

naire. De même plus tard, lorsque Tissapherne les accompagnait, ils établissaient leur camp à une certaine distance du sien. Dans la traversée des pays barbares, les Grecs se dispensèrent souvent de camper : ou bien ils allumaient des feux, et bivouaquaient (une grande partie des tentes avaient été détruites), ou bien ils se cantonnaient dans des villages quand ils pensaient y être en sûreté. Lorsque l'on campait, on choisissait sans doute un emplacement carré, on bâtissait un retranchement sommaire; puis les soldats, rangés par divisions et par compagnies, dressaient leurs tentes. En avant des tentes est un emplacement où sont déposées par ordre et en faisceaux toutes les armes; Xénophon désigne souvent cet emplacement par les mots τὰ ὄπλα. Le camp n'est sérieusement fortifié que si l'on compte y rester longtemps, y revenant chaque soir après l'expédition de la journée (VI, v, 4). Une fois le camp dressé, on va chercher du fourrage pour les animaux, et du bois pour faire le dîner (δειπνον); après le dîner, on donne le mot de passe, puis le signal du repos. Le camp est gardé toute la nuit par des sentinelles, et les feux restent allumés. Les sentinelles se relaient à chaque « veille » : la nuit est divisé en trois (peut-être quatre) veilles, qui sont toutes de même longueur : mais cette longueur varie selon la saison, puisque la nuit est comptée du coucher du soleil à son lever. Au matin, on donne le signal du réveil, on fait les sacrifices nécessaires, puis on se met en route. Trois sonneries de trompette ordonnent le départ : à la première, les soldats plient bagages (συσχευάζεσθαι); à la seconde, ils placent les bagages sur les bêtes de somme; à la troisième, ils se mettent en marche selon l'ordre assigné. Sauf exception, on fait halte pour le déjeuner (ἄριστον) vers le milieu de la marche. Xénophon n'indique pas d'une façon précise la division du temps pour la journée : ce sont des expressions vagues : à l'aurore, au lever du soleil, à l'heure où le marché est plein (ἄμφι ἄγορὰν πλεθούσαν, vers 11 heures du matin : c'est aussi l'heure du déjeuner), l'après-midi (δειλή : le sens de ce mot est assez élastique, c'est parfois 4 heures, parfois 5 heures), le soir, au coucher du soleil, etc.

§ 59. — Tous les commandements sont donnés au moyen de la trompette (σάλπιγξ) : dans un seul cas (II, II, 4), le texte parle d'une corne (κέρας), mais, bien que nous n'ayons

pas osé effacer le mot, il est probable qu'il est à supprimer (voy. *Cyrop.*, V, III, 45). Nous venons de voir quelles sont les principales sonneries : il faut y ajouter la charge (τὸ πολέμικόν : IV, III, 29 ; cf. *Ἡστυχ.* VI, 69) et la retraite (τὸ ἀνακλιητικόν : IV, IV, 22 ; cf. *Ἡστυχ.* V, 10). Pendant la marche, aucune musique n'entraîne les soldats, qui ne marchent pas au pas comme les nôtres. L'ordre de marche varie naturellement selon les circonstances ; toutefois, la nuit, les hoplites tiennent en général la tête, et au livre VII (III, 37), Xénophon explique pourquoi. Pendant la retraite, Chirisophe fut presque toujours à l'avant-garde, Xénophon et Timasion à l'arrière-garde ; dans chaque division, les compagnies prenaient alternativement la tête, en changeant chaque jour. Le plus souvent, en effet, les compagnies marchaient les unes derrière les autres (colonne). S'il y avait lieu de se déployer en ligne, elles venaient se placer successivement à la gauche de la première : celle-ci occupait donc la droite, c'est-à-dire la place d'honneur. Dans la marche en colonne, chaque compagnie forme elle-même une colonne : les quatre énomoties y sont disposées l'une derrière l'autre. Ordinairement, les hommes vont par quatre, rarement par huit, une fois par deux pour que la colonne paraisse plus longue (II, IV, 26). Chaque capitaine est en tête de sa compagnie, et les soldats se transmettent le plus souvent de bouche en bouche ses commandements (παρεγγυῖν, παραγγέλλειν). Les cavaliers et les troupes légères sont disposés le long des flancs de la colonne. S'il faut se mettre en ligne pour combattre, les énomoties se placent successivement à gauche de la première ; puis les compagnies font de même, comme nous venons de le dire. La ligne de bataille a tantôt quatre, le plus souvent huit hommes de profondeur. Si l'ennemi apparaît par derrière, c'est en général l'arrière-garde seule qui se retourne pour lui faire face.

Il est souvent question dans l'*Anabase* d'un ordre de marche qui paraît de l'invention de Xénophon (ou du conseil des généraux), et que les autres armées grecques ne semblent pas avoir employé. C'est la marche en *colonnes de compagnies* (λόχοι ὀρθιοί). Lorsqu'il s'agit d'attaquer une position, la ligne de bataille (φάλαγξ) telle que nous venons de la décrire est une disposition défectueuse : les accidents de terrain la brisent, et le désordre s'y met. Aussi toutes les fois qu'il ne s'agit pas

d'une bataille rangée, on emploie les colonnes de compagnies : les compagnies se placent bien à la gauche les unes des autres, mais chacune d'elles est en colonne (les énomoties l'une derrière l'autre), et un certain espace sépare toutes ces petites colonnes. C'est toujours ainsi qu'on donne l'assaut, et parfois, dans l'intervalle des colonnes, on lance les troupes légères qui peuvent ensuite se replier. Dans ce cas, on met en tête des compagnies les soldats les plus sûrs. Si une compagnie est en danger, la compagnie voisine peut lui porter secours, car ces petites unités sont très mobiles. Nous venons de voir comment, de la marche en colonne, on passait aux colonnes de compagnies. Une fois (IV, VIII, 9 et suivants), c'est la ligne de bataille qui dut se former de cette manière. Dans la ligne de bataille, les compagnies sont rangées à la gauche l'une de l'autre, et dans chaque compagnie les énomoties sont rangées de même ; la manœuvre consista en ceci que, dans chaque compagnie, la seconde énomotie vint se ranger derrière la première, la troisième derrière la seconde et la quatrième derrière la troisième ; ainsi les compagnies devinrent autant de petites colonnes qui purent s'écarter l'une de l'autre à leur gré et envelopper l'ennemi. Selon les cas, on donne à ces colonnes plus ou moins de front ou plus ou moins de profondeur.

Xénophon parle quelquefois d'autres manœuvres plus ou moins compliquées, mais en général il les décrit. Par exemple, à Counaxa, les Grecs, qui étaient en ligne de bataille, s'arrêtèrent dans leur poursuite ; puis, pensant que le roi allait revenir par derrière, ils firent demi-tour. Mais il ne faut pas croire que le dernier rang se trouva ainsi être le premier. Au contraire, dans chaque énomotie de la ligne, le dernier rang fit demi-tour, le rang suivant vint se placer devant lui, et ainsi de suite jusqu'au premier, qui fut ainsi de nouveau le premier. Le seul changement fut que l'aile droite était à gauche et réciproquement. Quant à la manœuvre qu'ils avaient songé à faire (et qu'ils n'exécutèrent pas), pour se mettre l'Euphrate à dos, manœuvre que Xénophon désigne par les mots ἀναπτύσσειν τὸ κέρασ, elle a été comprise de différentes façons. Dans le plan de la bataille (p. 67), on a adopté l'explication la plus vraisemblable.

Parfois l'armée fut obligée d'adopter un troisième ordre de marche, la marche en carré. La tête (στόμα) et la queue (οὐρά)

forment deux lignes parallèles : les deux flancs (πλευραί) sont deux colonnes. Les hommes qui dans le combat devront former le premier rang sont placés au premier rang dans la ligne de tête, au dernier dans celle de queue qui devra faire demi-tour pour faire face à l'ennemi, et à l'extérieur dans les deux colonnes de flanc qui devront faire front à droite ou à gauche. On place le train à l'intérieur du carré, les troupes légères tantôt en dehors et tantôt en dedans selon les nécessités. On a calculé qu'un tel carré devait avoir environ 150 mètres de côté. Aussi quand l'armée était ainsi formée, il lui était très difficile de franchir un défilé ou un pont : Xénophon (III, iv, 19 et suivants) explique comment on s'y prenait.

§ 40. — En colonnes, en lignes ou en carré, quel itinéraire suivirent les Dix Mille, quelles furent leurs étapes, la durée du voyage, etc. ? On s'est depuis longtemps posé ces questions ; des voyageurs ont sur place étudié le texte de Xénophon, et, malgré quelques divergences sur des points de détail, on est arrivé à fixer à peu près l'itinéraire tel qu'on le verra indiqué sur la carte à la fin du volume, et à identifier presque tous les points géographiques dont parle Xénophon. D'après divers calculs, on a été amené à penser que l'armée de Cyrus partit de Sardes le 6 mars 401. Depuis ce moment, au moyen des indications de Xénophon, on peut établir ainsi qu'il suit la marche des Grecs.

Jours de marche.	Jours de repos.	Étapes.	Parasanges.	
5		De Sardes au Méandre . . . . .	22	(I, II, 6)
1		Du Méandre à Colosses . . . . .	8	(ib.)
	7	A Colosses . . . . .		(ib.)
3		De Colosses à Célènes . . . . .	20	(II, 7)
	30	A Célènes . . . . .		(II, 9)
2		De Célènes à Peltas . . . . .	10	(II, 10)
	3	A Peltas . . . . .		(ib.)
2		De Peltas à Kéramôn-Agora . . . . .	12	(ib.)
3		De Kéramôn-Agora à Caystro- pédion . . . . .	30	(II, 11)
	5	A Caystropédion . . . . .		
2		De Caystropédion à Thym- brion . . . . .	10	(II, 13)



	Jours de marche.	Jours de repos.	Étapes.	Parasanges.	
<i>Report</i> . . .	16	45		112	
	2		De Thymbrion à Tyriæon. . . . .	10	(I, II, 1, 2)
		3	A Tyriæon. . . . .		(ib.)
	3		De Tyriæon à Iconion. . . . .	20	(II, 19)
		3	A Iconion. . . . .		(ib.)
	5		A travers la Lycaonie. . . . .	30	(ib.)
	4		A travers la Cappadoce. . . . .	25	(II, 20)
		3	A Thoana . . . . .		(ib.)
	1		De Thoana aux Portes-de- Cilicie. . . . .	9	(II, 21)
	4		Des Portes-de-Cilicie à Tarse. . . . .	25	(I, 23)
		20	A Tarse. . . . .		(III, 1)
	2		De Tarse au Psaros. . . . .	10	(IV, 1)
	1		Du Psaros au Pyrame. . . . .	5	(ib.)
	2		Du Pyrame à Issus. . . . .	15	(ib.)
		3	A Issus. . . . .		(IV, 2)
	1		D'Issus aux Portes-de-Syrie. . . . .	5	(IV, 4)
	1		Des Portes-de-Syrie à Myriande. . . . .	5	(IV, 6)
		7	A Myriande . . . . .		(IV, 7)
	4		De Myriande au Chalos. . . . .	20	(IV, 9)
	5		Du Chalos au Dardas. . . . .	30	(IV, 10)
	3		Du Dardas à Thapsaque. . . . .	15	(IV, 11)
		5	A Thapsaque. . . . .		(ib.)
	9		De Thapsaque à l'Araxe. . . . .	50	(IV, 19)
		3	Sur l'Araxe. . . . .		(ib.)
	5		Le long de l'Euphrate. . . . .	35	(V, 1)
		3	A Corsôté. . . . .		(V, 4)
	13		De Corsôté à Pyles . . . . .	90	(V, 5)
	3		A travers la Babylonie . . . . .	12	(VII, 1)
	2		Avant la bataille. . . . .	3	(VII, 14 et 19)
		1	Bataille de Counaxa (3 septembre). . . . .		(VII, 20)
<i>Total</i> . . .	86	96 (en tout 182)		env. 520	
					(II, I, 2 à II, 8)
	1		Le lendemain de la bataille. . . . .	?	(II, 15 à 19)
	1		Le lendemain . . . . .	?	(II, 21 à III, 1)
	3		Jusqu'à un village. . . . .	0	(III 47)
<i>A reporter.</i>	91	97		env. 520 +	

	Jours de marche.	Jours de repos.	Étapes.	Parasanges.	
<i>Report</i> . . .	91	97		env. 520 + ?	
	plus de 20		A attendre Tissapherne. . . . .		(II, iv, 1 à 8)
	3 . . . . .		Jusqu'au Mur de Médie. . . . .	?	(iv, 12)
	2 . . . . .		Du Mur de Médie au Tigre . . . . .	8 . . . . .	(iv, 15)
	4 . . . . .		Du Tigre au Physcos . . . . .	20 . . . . .	(iv, 25)
	6 . . . . .		Du Physcos à Parysatidos- Comæ. . . . .	} 50 . . . . .	(iv, 27)
	4 . . . . .		De Parysatidos-Comæ au Za- patas . . . . .		
	. . . . .	3	Sur le Zapatas. . . . .		(II, v, 1 à III, II, 1)
	1 . . . . .		Jusqu'à un village. . . . .	(25 stades).	(III, III, 11)
	. . . . .	1	Au village. . . . .		(iv, 1)
	1 . . . . .		Le long du Tigre. . . . .	?	(iv, 1 à 7)
	1 . . . . .		Jusqu'à Mespila . . . . .	6 . . . . .	(iv, 10)
	1 . . . . .		De Mespila à un village. . . . .	4 . . . . .	(iv, 13)
	. . . . .	1	Au village. . . . .		(iv, 18)
	4 . . . . .		(Les étapes ne sont pas indi- quées). . . . .	} ? . . . . .	(iv, 18 à 23)
	1 . . . . .		» . . . . .		
	. . . . .	3	Dans un village. . . . .		(iv, 31)
	1 . . . . .		» . . . . .	?	(iv, 31 à 34)
	1 . . . . .		» . . . . .	?	(iv, 37)
	1 . . . . .		» . . . . .	?	(ib.)
	1 . . . . .		» . . . . .	?	(ib.)
	1 . . . . .		» . . . . .	?	(v, 13)
	1 . . . . .		» . . . . .	?	(IV, I, 5)
	1 . . . . .		» . . . . .	?	(I, 12)
	1 . . . . .		» . . . . .	?	(I, 15)
	1 . . . . .		» . . . . .	?	(II, 7)
	1 . . . . .		» . . . . .	?	(II, 24)
	1 . . . . .		» . . . . .	?	(III, 3)
	1 . . . . .		A travers l'Arménie. . . . .	5 . . . . .	(III, 5 à IV, 1)
	2 . . . . .		Jusqu'aux sources du Tigre. . . . .	10 . . . . .	(iv, 3)
	3 . . . . .		Des sources du Tigre au Télé- boas. . . . .	} 15 . . . . .	(ib.)
	3 . . . . .		A travers la plaine. . . . .		
	1 . . . . .		Dans les montagnes. . . . .	?	(iv, 8)
	1 . . . . .		id. . . . .	?	(iv, 11)
	1 . . . . .		id. . . . .	?	(v, 1)

	Jours de marche.	Jours de repos.	Étapes.	Parasanges.	
<i>Report</i> . .	142	ent. 128		655 + ?	
	5		Dans les montagnes. . . . .	15	(IV, v, 2)
	5		id. . . . .	10	(v, 3)
	1		id. . . . .	?	(v, 7)
	1		id. . . . .	?	(v, 21)
	1		id. . . . .	?	(v, 30)
		8	Dans un village. . . . .		(vi, 1)
	2		Dans la montagne . . . . .	?	(vi, 2)
	7		Le long du Phase. . . . .	55	(vi, 4)
	2		Jusqu'à la crête. . . . .	10	(vi, 5)
	5		Jusqu'au pays des Taoques . . . . .	50	(vii, 1)
	7		A travers le pays des Chalybes. . . . .	50	(vii, 15)
	4		A travers le pays des Scythènes. . . . .	20	(vii, 18)
		3	Chez les Scylliènes . . . . .		(ib.)
	4		Jusqu'à Gymnias. . . . .	20	(vii, 19)
	5		De Gymnias au mont Théchès. . . . .	?	(vii, 21)
	3		A travers le pays des Macrons. . . . .	10	(viii, 1)
		5	(Le miel empoisonné). . . . .		(viii, 21)
	2		Jusqu'à Trapézonte (février 400). . . . .	7	(viii, 22)
		ent. 50	Chez les Colques. . . . .		(ib.)
	5		De Trapézonte à Cérasonte. . . . .	?	(V, iii, 2)
		10	A Cérasonte . . . . .		(iii, 3)
	1		Chez les Mossynèques. . . . .	?	(iv, 1)
	1		id. . . . .	?	(iv, 11)
	1		id. . . . .	?	(iv, 22)
	8		id. . . . .	?	(v, 1)
	2		Jusqu'à Cotyôra . . . . .	?	(v, 3)
Total. . .	208	ent. 182	(en tout 390).	860 + ?	
Soit depuis					
Counaxa. .	122	ent. 86	(en tout 208).	340 + ?	

Au livre V (v, 4), un auteur inconnu donne depuis Counaxa jusqu'à Cotyôra les chiffres suivants : 122 étapes, 620 parasanges, et 8 mois. Le premier est exact ; pour le second, nous trouvons 540 parasanges pour 66 étapes, d'où l'on peut conclure, par un calcul de proportions, à 620 parasanges pour les 122 étapes ; quant au troisième, à moins que Xénophon n'ait été très inexact dans l'indication des jours de repos (souvent il n'est qu'approximatif), ce chiffre doit être faux : on voit par notre tableau qu'il ne s'était même pas écoulé sept

mois. Voir les notes page 569, et pour la vérification des chiffres, jusqu'à Counaxa, voir les notes des pages 416 et 585.

A partir de Cotyôra, Xénophon n'a tenu son journal qu'avec une extrême inexactitude. Après être restée 45 jours à Cotyôra (V, v, 5), l'armée alla en deux jours à Sinope (VI, 1, 14). y resta cinq jours (1, 17) et voyagea deux jours le long de la côte (11, 1). Puis elle resta séparée pendant un temps indéterminé en trois corps, qui se réunirent de nouveau à Calpé; on ne dit pas non plus combien de temps ils y attendirent Cléandre (vi, 1). En sept jours, ils parvinrent à Chrysopolis, où ils restèrent sept jours (vi, 38). Puis les indications deviennent très vagues : les Grecs passent à Byzance; Xénophon part avec Anaxibios, retourne à Périnthe, négocie avec Seuthès; tout cela dut prendre beaucoup de temps. Après de Seuthès l'armée dut passer plus de deux mois (VII, vi, 1). En tout, l'expédition avait duré une quinzaine de mois, et jusqu'à Cotyôra les Grecs avaient franchi à pied 1 140 parasanges. Ils se mirent à la solde de Thibron vers le commencement de 599.

Xénophon n'emploie pas d'autre mesure itinéraire que le *parasange* : c'est une mesure perse qui équivalait à 50 stades, c'est-à-dire à 5 km. 520. Les Grecs avaient donc fait, en 208 étapes, 6 292 km. 800, soit une moyenne de 50 km. 252 par journée de marche. L'étape moyenne était donc d'un peu plus de 6 parasanges, mais quelques-unes dépassèrent 10. C'est surtout de Sardes à Counaxa que les étapes furent longues : Cyrus était pressé et l'armée, bien fournie de tout, marchait dans un pays facile. Cela n'empêche pas cette moyenne de 50 kilomètres d'être fort remarquable, si l'on songe aux difficultés que les Grecs rencontrèrent en Arménie, aux ennemis qui les harcelaient sans cesse, et à ce fait qu'ils marchèrent quelquefois un mois sans se reposer. — Pour les indications sur la largeur des rivières, la hauteur des murs, etc., Xénophon emploie les mesures attiques : le *ped* (0 m. 506), la *coudée* (πῆχυς = 1 pied 1/2 = 0 m. 46), la *brasse* (ὀργυρία = 6 pieds = 1 m. 856), le *plèthre* (100 pieds = 50 m. 6) et ses multiples et sous-multiples, enfin le *stade* (6 plèthres = 184 m.).

§ 41. — Durant cette longue marche, les Grecs eurent bien des combats à livrer, sans parler de la bataille de Counaxa. Naturellement ces combats furent très divers, escarmouches, assauts, lutte pendant la marche, défense d'une position, pro-

tection du passage d'un fleuve. On en trouvera de toute nature dans l'*Anabase*, et ce n'en est pas le moindre intérêt. Pourtant les Grecs ont une manière assez uniforme de combattre. Une fois l'armée rangée (en ligne ou en colonnes de compagnies) et les sacrifices faits, ils entonnent le *péan*. Le péan, à l'origine chant religieux en l'honneur d'Apollon, avait fini par devenir, surtout chez les populations doriennes, un véritable chant guerrier : mais il faut bien se souvenir qu'on le chante au repos, avant de se mettre en marche. C'est une façon d'honorer la divinité tout en effrayant l'ennemi. Puis, au signal donné, on se met en marche. La plupart des peuplades que les Grecs rencontrèrent chantaient aussi ; leur musique différait sans doute beaucoup de la musique grecque, de sorte que Xénophon signale toujours ces chants avec un certain étonnement. Les hoplites avaient eu soin avant le combat de retirer leur bouclier de son enveloppe, et de se parer eux-mêmes le plus possible ; les Lacédémoniens aimaient même à n'aller au combat que couronnés. Les troupes légères étaient placées là où elles pouvaient rendre le plus de service ; de même pour les cavaliers. Dans une bataille contre Pharnabaze (VI, v, 9), on établit en arrière, contre l'habitude, trois corps de renfort. Les troupes marchent vers l'ennemi avec le plus de tranquillité possible, les hoplites ont la lance sur l'épaule, les *acotistes* ont les doigts à la courroie du javelot, les archers ont mis la flèche sur la corde, et les frondeurs ont mis une balle dans leur fronde, après avoir bien garni leur sac. Quand la trompette sonne la charge, tous poussent le cri de guerre *ἀλλᾶ* ou *ἐλλεῖ*, et fondent sur l'ennemi en s'excitant les uns les autres : les cris des femmes et des esclaves restés en arrière les stimulent encore. Les hoplites ont croisé la lance, et de tous côtés les traits et les projectiles ont été lancés. En général l'une des deux lignes se rompt et se débande au premier choc, et c'est presque toujours la ligne barbare ; il est très rare qu'on en vienne au combat corps à corps, où il faut se servir de l'épée et des coutelas. Quand on ne peut poursuivre l'ennemi et qu'il faut continuer la marche, on ne se retire que pas à pas en faisant toujours face à l'ennemi, jusqu'à ce que l'on n'ait plus à craindre de retours offensifs. Après la victoire, ou plus tard lorsque l'on a le temps, on offre aux dieux un sacrifice d'actions de grâces et on dresse

un trophée avec des armes prises sur l'ennemi. Les morts sont relevés aussitôt après la bataille, on tâche de les retrouver tous, et de racheter ceux qui sont entre les mains de l'ennemi; et lorsqu'on leur rend les honneurs funèbres, on a toujours soin de ne pas oublier ceux qu'on n'a pu recouvrer.

§ 42. — Avant de terminer cette *Introduction*, il nous reste à parler des principaux personnages de l'armée grecque. Pour ceux qui ne sont nommés qu'un petit nombre de fois, nous laisserons aux élèves le soin de réunir les quelques détails que Xénophon a donnés sur eux, et d'en faire de petits portraits. Xénophon nous a dispensés de faire celui de Cyrus, en composant pour lui une sorte d'éloge funèbre (I, ix); toutefois cet éloge est à la fois inexact et incomplet; d'une part, Xénophon nous montre un Cyrus selon son goût, qui ressemble un peu au grand Cyrus de la *Cyropédie*, un peu à Agésilas, et même un peu à Socrate; d'autre part, il laisse de côté l'ambition de Cyrus, son habileté d'organisateur, et tout en paraissant beaucoup louer ses qualités morales, il ne cite et n'estime guère en somme chez lui que les qualités du succès. Les cinq généraux assassinés par Tissapherne, ou du moins trois d'entre eux, ont aussi l'honneur d'une petite oraison funèbre (II, vi) soigneusement composée. Cléarque et Proxène sont assez bien traités; pourtant nous trouvons l'éloge de Proxène un peu exagéré, étant donné le rôle très effacé qu'il avait joué jusqu'alors; au contraire, pour louer Cléarque, le plus capable de tous, Xénophon s'est par trop enfermé dans sa division étroite. Quant à Ménon, Xénophon avait sans doute eu à s'en plaindre, car son caractère est dépeint sous les plus noires couleurs; déjà lors du passage de l'Euphrate, Xénophon l'avait montré avide, vindicatif et méchant. Parmi les généraux qui commandaient pendant la retraite, l'un, Sosis, qui n'avait que 300 Syracusains, disparaît complètement; d'autres, Xanthiclès, Philésios, Sophénète, sont laissés dans l'ombre, mais Xénophon n'oublie pas de signaler (V, viii, 1) qu'ils furent tous trois punis par les soldats pour avoir manqué à leur devoir: ils ne devaient pas être des amis de Xénophon; nous le savons pertinemment pour le second (V, viii, 27); quant à Sophénète, l'auteur de l'autre *Anabase*, il était assez naturel que Xénophon parlât de lui le moins possible. L'Arcadien Cléanor est, au contraire, assez souvent cité pour sa sagesse et sa prudence,

mais de tous les passages où il est nommé sa figure ne se dégage pas bien nettement. De Timasion, le plus jeune des généraux avec Xénophon, et son collègue immédiat à l'arrière-garde, il ne nous dit pas grand'chose, parle toujours de lui-même comme s'il était seul, et n'insiste absolument que sur les attaques auxquelles il a été en butte de la part de ce collègue. On sent que Xénophon a eu bien soin de mettre le moins possible en lumière les hommes qui ont joué les premiers rôles dans la retraite; bien des capitaines sont plus vivants et mieux dessinés dans son récit que tous ces généraux. Et ceci a été fait avec une très grande habileté, car on ne s'en aperçoit guère que si l'on essaie de faire le portrait de ces différents personnages. Seul le caractère de Chirisophe est plus développé, et son rôle plus considérable. Il est facile de comprendre pourquoi : Chirisophe est mort pendant la retraite, et n'est plus un rival. De plus il a toujours été l'ami de Xénophon, et durant toute la retraite ils ne furent qu'une seule fois en désaccord (IV, vi, 3). Entendons toutefois : jusqu'à Cotyôra; car lorsque plus tard il s'agit de choisir un général en chef (VI, i, 52), il dut y avoir quelques froissements. On ne peut s'empêcher d'ailleurs de remarquer que Xénophon insiste surtout sur les circonstances où Chirisophe a échoué ou a eu quelque tort, et que sa mort est signalée comme un fait sans importance. La duplicité de Tissapherne, la cruauté et la mauvaise foi de l'amiral spartiate Anaxibios, le caractère autoritaire de Cléandre, le gouverneur de Byzance, la violence mêlée d'habileté de Scuthès sont beaucoup mieux indiqués que le caractère d'aucun des généraux grecs. C'est que Xénophon s'est arrangé très habilement pour que dans l'armée des Dix Mille, une seule figure dominât toutes les autres, la sienne.

§ 43. — Malgré cela, et à son insu, Xénophon ne s'est pas toujours montré à son avantage. Sans doute il nous apparaît comme un général très habile, sachant conduire les soldats et, quand ils l'accusent, les persuader que c'est eux qui ont tort, toujours prêt à parler éloquemment et à dire les choses qui convaincront le mieux les auditeurs; dur à la fatigue et sachant entraîner le soldat; profitant toujours du bon côté des choses; très inventif, et toujours plein d'expédients pour sortir des pas les plus difficiles, trouvant devant l'ennemi les dispositions les plus propres à assurer la victoire, très courageux dans le com-

bat; d'ailleurs juste et équitable, habile à apaiser les querelles et souvent à les tourner à son profit. Si, comme il est probable, les attaques dirigées contre Xénophon visaient surtout ses qualités militaires et administratives, il est certain qu'il a bien su se défendre à cet égard. Mais en même temps il a laissé percer quelques traits de caractère qui nous le rendent parfois peu sympathique, mais aussi bien plus intéressant à étudier. De nos jours encore Xénophon a des ennemis, et qui l'ont souvent bien maltraité; le désir de détruire une légende entraîne parfois trop loin. Il n'est pas de reproche que M. Courdaveaux par exemple (*Eschyle, Xénophon et Virgile*, Paris, Didier, 1872), épargne à Xénophon. Sans le suivre en tout, il est impossible de ne pas remarquer d'abord chez lui une certaine mauvaise foi, qui éclate par exemple dans la manière dont il consulte l'oracle de Delphes au moment de partir, et aussi dont il travestit la vérité au sujet de son exil. Quel motif le poussait à tant désirer suivre l'expédition? L'ambition sans doute, sentiment caché dans les deux premiers livres, mais qui se montre clairement au troisième: car enfin est-ce seulement par pitié pour la situation désespérée des Grecs qu'il se met en avant, leur apporte tout un plan déterminé d'avance, ajoutant que malgré sa jeunesse il est tout prêt à se dévouer pour eux et à leur prêter ses lumières en qualité de général? Plus tard, il est facile de voir qu'il tire tout à lui, essaye de se donner les postes les plus glorieux, et de commander seul. Lorsque, arrivé au port de Calpé, il a l'idée de s'y arrêter et d'y fonder une colonie, son but, il l'avoue franchement, n'est pas seulement de donner à la Grèce un comptoir de plus: il espère, dit-il, que son nom en deviendra plus grand. A côté de l'ambition, il y eut certainement chez lui un peu de cupidité; il aurait voulu se faire riche, tout en se montrant extrêmement intègre; mais il n'y réussit guère; les pillages organisés sur la côte du Pont-Euxin ne lui rapportèrent pas grand'chose; auprès de Scuthés il ne trouva aucun des avantages qu'il espérait, et il revint en Asie aussi pauvre qu'avant. C'est alors que se place cet épisode étrange qui termine l'*Anabase*: Xénophon avec une troupe d'hommes allant attaquer à main armée les propriétés d'un riche Persé nommé Asidatès, et, repousse une première fois, revenant à la charge et s'emparant d'Asidatès, de ses femmes, de ses enfants et de tous ses biens. Dans tous ces pillages, Xénophon ne ma-



nifeste jamais à l'endroit des barbares le moindre sentiment d'humanité. Il raconte avec le plus grand sang-froid les choses les plus atroces : un prisonnier qu'on égorge parce qu'il refuse d'indiquer un chemin ; les femmes des Taoques jetant leurs enfants du haut des murs et se précipitant à leur suite (IV, vii, 13 : *δεινὸν ἦν θεῶμα*, dit Xénophon) ; le roi des Mossynèques brûlé dans sa tour, etc. Avec Seuthès, ce ne sont plus des pillages, ce sont de véritables massacres, et les cruautés de Seuthès, comme auparavant celles de Cyrus, sont racontées tout aussi froidement. Cela nous choque peut-être davantage à cause de la piété que Xénophon affiche en tout cela. Il ne peut pas parler sans que le nom des dieux lui vienne plusieurs fois à la bouche : avant chaque razzia il prend l'avis des dieux ; même dans le coup de main contre Asidatès il a eu soin de consulter les entrailles des victimes, et, lorsque la première attaque échoue, il a l'air très étonné ; heureusement le succès final lui prouve que les dieux n'avaient pas menti, et il les remercie du fond du cœur. Xénophon, on aura souvent l'occasion de le remarquer, est au fond beaucoup plus dévot que pieux, et en cela il a bien mal profité des exemples de Socrate. Enfin un dernier trait de caractère nous déplaît en lui, qu'il n'a pas pris la peine de cacher, c'est sa servile admiration pour tout ce qui touche à Sparte ; c'est ce sentiment qui lui fait ménager Chirisophe, et qui le met dans un si cruel embarras à Byzance et à Périnthe ; vraiment devant les harmostes, devant Anaxibios et Cléandre, nous ne pouvons nous empêcher de trouver qu'il manque de dignité, et nous souffrons de voir un Athénien, quatre ans après *Ægos-Potamos*, rendre ainsi constamment hommage aux vainqueurs et prendre mille précautions pour ne pas contrarier les maîtres de la Grèce. Tel qu'il est, avec ses qualités et ses défauts, Xénophon est de beaucoup le personnage le plus intéressant de l'*Anabase*, et il faudrait recommander la lecture attentive de ce livre, ne fût-ce que pour l'étudier ainsi de près, peint par lui-même.



# XÉNOPHON

## ANABASE

---

### LIVRE I

---

#### SOMMAIRE DU LIVRE I

CHAPITRE I. — *Causes de l'expédition : préparatifs de Cyrus.* — Maladie de Darius : il mande ses deux fils (1-2). Mort de Darius ; premier complot de Cyrus contre son frère, qui lui fait grâce (3-4). Premiers préparatifs de Cyrus dans les villes ioniennes (5-8), en Chersonèse (9), en Thessalie (10) et ailleurs (11).

CHAPITRE II. — *Marche de Sardes à Tarse.* — Réunion des troupes à Sardes (1-4). Marche jusqu'à Célènes (5-6). Description de cette ville (7-9). Suite de la marche, arrivée de la reine de Cilicie (10-15). Revue et défilé des Grecs devant cette reine (14-18). Suite de la marche : les Portes de Cilicie (19-22). Descente à Tarse, traité avec le roi Syennésis (25-27).

CHAPITRE III. — *Révolte des soldats.* — Mutinerie des soldats de Cléarque (1-2). Discours de Cléarque (3-6). Deuxième discours (7-12). Délibération des soldats (13-19). Promesses de Cyrus (20-21).

CHAPITRE IV. — *Marche jusqu'à l'Euphrate.* — Arrivée de

Chrisophe (1-3). Les Portes de Syrie (4-5). Fuite de deux chefs grecs (6-8). Arrivée à Thapsaque sur l'Euphrate (9-11). Cyrus annonce aux soldats le véritable but de la campagne (12-13). Ménon passe le premier l'Euphrate (14-15), le reste de l'armée suit (16-19).

CHAPITRE V. — *Traversée de l'Arabie.* — Plantes et animaux de l'Arabie (1-3). L'armée manque de blé (4-6). Les chariots s'embourbent (7-8). Marche rapide jusqu'à Charmandé (9-10). Querelle entre les soldats de Ménon et ceux de Cléarque (11-17).

CHAPITRE VI. — *Trahison d'Orontas.* — Orontas envoyé contre les cavaliers ennemis veut trahir Cyrus (1-3). Il est dénoncé et livré à Cyrus (4-5). Délibération et jugement (6-9). Exécution d'Orontas (10-11).

CHAPITRE VII. — *Arrivée en Babylonie.* — Revue des troupes (1-2). Discours de Cyrus (3-4). Promesses faites aux soldats (5-8). L'armée de Cyrus et l'armée du roi (9-13). Passage du fossé creusé par le roi, que ne défend aucune troupe (14-20).

CHAPITRE VIII. — *Bataille de Counaxa.* — Préparatifs de combat, disposition de l'armée (1-7). Arrivée des troupes royales (8-11). Derniers ordres de Cyrus (12-17). Victoire des troupes grecques (18-20) Cyrus attaque son frère : il est tué (21-29).

CHAPITRE IX. — *Portrait de Cyrus.* — Jeunesse et éducation de Cyrus (1-6). Sa loyauté (7-10) : sa justice (11-17) : sa bienveillance envers ses serviteurs (18-19) ; envers ses amis (20-28). Preuves de sa popularité (29-31).

CHAPITRE X. — *Seconde partie de la bataille.* — Le roi met Ariée en fuite (1-2) et pille le camp (3-5). Il attaque de nouveau les Grecs qui ont changé de position (6-9). Fuite des barbares (10-15). Embarras des Grecs qui ignorent ce qu'est devenu Cyrus, et qui se couchent sans avoir mangé (16-19).

## CHAPITRE I

## Causes de l'expédition; préparatifs de Cyrus.

Maladie de Darius : il mande ses deux fils (1-2). Mort de Darius; premier complot de Cyrus contre son frère, qui lui fait grâce (3-4). Premiers préparatifs de Cyrus dans les villes ioniennes (5-8), en Chersonèse (9), en Thessalie (10) et ailleurs (11).

Δαρείου<sup>1</sup> καὶ Παρυσάτιδος γίγνονται<sup>2</sup> παῖδες δύο<sup>3</sup>, πρεσβύτερος μὲν Ἀρταξέρξης, νεώτερος δὲ Κῦρος· ἐπεὶ δὲ ἠσθένει<sup>4</sup> Δαρεῖος καὶ ὑπώπτευε<sup>5</sup> τελευταίην τοῦ βίου<sup>6</sup>, ἐβούλετο τῷ παιδίᾳ ἀμφοτέρω παρεῖναι. [2] Ὁ μὲν οὖν<sup>7</sup> πρεσβύτερος παρῶν ἐτύγχανε· Κῦρον δὲ μεταπέμπεται<sup>8</sup> ἀπὸ τῆς ἀρχῆς ἧς αὐτὸν σατράπην<sup>9</sup> ἐποίησε<sup>10</sup>, καὶ στρατηγὸν δὲ<sup>11</sup> αὐτὸν ἀπέδειξε πάντων ὅσοι εἰς Καστωλοῦ<sup>12</sup> πεδῖον ἀθροί-

1. Δαρείου (génit. de provenance), *Darius II Ochus* ou *Nothus*, fils d'Artaxerxès I<sup>er</sup>. Voir *Introd.*, § 25. Parysatis était à la fois sa demi-sœur et sa femme.

2. Γίγνονται, présent dit *historique* (Gramm., § 543).

3. Δύο rend inutile l'emploi du duel du substantif. Darius et Parysatis eurent d'ailleurs beaucoup d'autres enfants.

4. Ἐπειδὲ avec l'imparfait, *comme*; avec l'aoriste, *lorsque*.

5. Ὑπώπτευε, l'augment après la préposition, bien que le verbe ne soit pas réellement composé, mais dérivé de ὑποπτος (Gr., § 252 E, Rem. 1).

6. Τελευταίην τοῦ βίου : dans ce

genre d'expressions, les mots ἀρχή, τελευταίη, etc., perdent souvent leur article.

7. Οὖν, particule *continuative* (Gr., § 678).

8. Μεταπέμπεται (cf. γίγνονται plus haut) : sujet, Darius.

9. Σατράπην. Sur cette fonction, voy. *Introd.*, § 26.

10. Ἐποίησε. L'aoriste grec répond à notre plus-que-parfait quand celui-ci marque simplement antériorité (Gr., § 551).

11. Καὶ... ὅθεν, *et (ὅθεν) de plus (καί)* : noter le passage, très fréquent, d'une proposition subordonnée à une proposition principale (Gr., § 515).

12. Καστωλοῦ πεδῖον, plaine

ζονται<sup>1</sup>. Ἀναβαίνει<sup>2</sup> οὖν ὁ Κῦρος λαβὼν<sup>3</sup> Τισσαφέρ-  
νην<sup>4</sup> ὡς φίλον<sup>5</sup>, καὶ τῶν Ἑλλήνων<sup>6</sup> ἔχων ὀπλίτας  
ἀνέβη τριακοσίους, ἄρχοντα<sup>7</sup> δὲ αὐτῶν Ξενίαν<sup>8</sup>  
Παρράσιον. [3] Ἐπεὶ δὲ ἐτελεύτησε<sup>9</sup> Δαρεῖος καὶ  
(κατέστη) εἰς<sup>10</sup> τὴν βασιλείαν Ἀρταξέρξης, Τισσα-  
φέρνης διαβάλλει τὸν Κῦρον πρὸς<sup>11</sup> τὸν ἀδελφὸν ὡς<sup>12</sup>  
(ἐπιβουλεύει) αὐτῷ. Ὁ δὲ<sup>13</sup> πείθεται καὶ συλλαμ-  
βάνει Κῦρον ὡς ἀποκτενῶν<sup>14</sup>. ἡ δὲ μήτηρ ἐξαιτήσα-

située probablement près de Sardes; le Castole est une rivière. Cf. II, 11 : Καύστρου πεδίον.

1. Ἀθροίζονται, c.-à-d. les Lydiens, Phrygiens et Cappadociens. Sur ces revues annuelles, voy. *Introd.*, § 27. — Cf. I, ix, 7, et *Hellén.*, I, iv, 3 : Καταπέμπω Κῦρον χάρανον (souverain) τῶν εἰς Καστωλὸν ἀθροιζομένων.

2. Ἀναβαίνει, litt. monte: c'est le terme ordinaire quand on quitte la côte pour l'intérieur. De là le titre même de l'*Anabase*. L'*Anabase* d'ARRIEN est le récit de l'expédition d'Alexandre, qui suivit un chemin analogue.

3. Λαβὼν. Ces sortes de participes peuvent se rendre en français simplement par avec.

4. Τισσαφέρνην, satrape de Lydie et de Carie; joua un rôle important dans la guerre du Péloponnèse, favorisant tantôt Sparte et tantôt Athènes. Il était réduit à la Carie seule par la nomination de Cyrus.

5. Ὡς φίλον. Ὡς indique la pensée ou l'intention de celui qui fait l'action.

6. Τῶν Ἑλλήνων, des Grecs à

son service; de là l'article. Sur les hoplites, voy. *Introd.*, § 53.

7. Ἀρχοντα, comme chef (et non : le chef), de là l'absence d'article.

8. Ξενίαν, inconnu d'ailleurs. — *Parrhasie*, bourg du sud-ouest de l'Arcadie, près du mont Lycée.

9. Ἐτελεύτησε. En 404. Pour ἐπεὶ, cf. § 1. L'aoriste équivaut ici à notre passé antérieur.

10. Εἰς et l'acc. s'explique par le mouvement antérieur à l'action. Noter que l'aor. 2 de ἴστημι et de ses composés a le sens intransitif.

11. Πρὸς, auprès de. L'accusatif comme dans διαλέγεσθαι πρὸς τινα.

12. Ὡς. Entendez : disant que. De là l'oplatif du style indirect (le présent historique équivaut à un temps secondaire).

13. Ὁ δέ, en règle générale, indique un sujet différent de celui de la proposition précédente.

14. Ὡς ἀποκτενῶν. Pour marquer une intention, ὡς est nécessaire devant le participe futur. à moins que le verbe principal n'exprime un mouvement. —

Ἀποκτενῶν et συλλαμβάνει ont

μένῃ<sup>1</sup> αὐτὸν ἀποπέμπει.<sup>2</sup> πάλιν ἐπὶ τὴν ἀρχὴν<sup>3</sup> [4] Ὁ  
 δ' ὡς ἀπῆλθε<sup>4</sup> κινδυνεύσας καὶ ἀτιμασθεὶς, βου-  
 λεύεται ὅπως μήποτε ἔτι ἔσται<sup>5</sup> ἐπὶ τῷ ἀδελφῷ<sup>4</sup>,  
 ἀλλὰ, ἣν δύνηται<sup>5</sup>, βασιλεύσει ἀντ' ἐκείνου. Παρύ-  
 σατις μὲν δὴ<sup>6</sup> ἡ μήτηρ ὑπῆρχε τῷ Κύρῳ φιλοῦσα  
 αὐτὸν μᾶλλον ἢ τὸν βασιλεύοντα Ἀρταξέρξη. [5] Χ.  
 Ὅστις δ' ἀφικνοῖτο<sup>7</sup> τῶν παρὰ βασιλέως<sup>8</sup> πρὸς αὐτὸν,  
 πάντας<sup>9</sup> οὕτω διατιθεὶς ἀπεπέμπετο<sup>10</sup> ὥστε αὐτῷ  
 μᾶλλον<sup>11</sup> φίλους εἶναι<sup>12</sup> ἢ βασιλεῖ. Καὶ τῶν παρ'  
 ἑαυτῷ δὲ<sup>15</sup> βαρβάρων ἐπεμελεῖτο, ὡς<sup>14</sup> πολεμεῖν<sup>15</sup> τε

le sens *causatif*; supplétez *faire*.

1. Ἐξαιτησαμένη. Le moyen, parce qu'elle a *intérêt* à obtenir celle grâce.

2. Ἀποπέμπει. Le choix de ce mot indique bien la toute-puissance de Parysatis à la cour de Perse.

3. Ἔσται : ὅπως et le futur est la construction régulière des verbes signifiant *prendre soin de* (Gr., § 632).

4. Ἐπὶ τινι εἶναι, γίγνεσθαι, être, tomber *au pouvoir de* ou *sous la dépendance de* ἄρη.

5. Δύνηται. Noter l'accent, à côté de ἰστῆται.

6. Δί, particule *démonstrative*. — Ἡ μήτηρ ὑπῆρχε τῷ Κύρῳ φιλοῦσα αὐτὸν μᾶλλον, Cyrus trouvait en sa mère plus d'amour pour lui.

7. Ἀφικνοῖτο, optatif exprimant la répétition dans le passé.

8. Βασιλέως, le Grand Roi, toujours sans article (Gr., § 390). — Noter la construction abrégée (*brachylogie*) τῶν παρὰ βασιλέως;

la phrase complète serait ὅστις τῶν παρὰ βασιλεῖ (cf. plus loin παρ' ἑαυτῷ) ἀφικνοῖτο παρὰ βασιλέως. Très régulier et très fréquent.

9. Πάντας, antécédent de ὅστις; *syllapse* ordinaire.

10. Ἀπεπέμπετο, le moyen : renvoyait d'auprès de lui (*dimittebat*).

11. Μᾶλλον, parce que φίλος n'a pas de comparatif en prose (mais cf. I, ix, 29). — Αὐτῷ : en latin le pronom réfléchi serait nécessaire; la règle est moins stricte en grec.

12. Εἶναι : ὥστε et l'inf. indique le *but*; ὥστε et l'indic. indiquerait le *résultat*. Joindre οὕτω... ὥστε.

13. Καὶ... δέ, cf. § 2.

14. Ὡς = ὅπως; pour cette particularité de la langue de Xénophon, cf. *Introd.*, § 23. D'ailleurs τῶν βαρβάρων ἐπεμελεῖτο ὡς = ἐπεμελεῖτο ὡς οἱ βάρβαροι (*prolepse*).

15. Πολεμεῖν, inf. après les adj.

ίκανοὶ εἶησαν<sup>1</sup> καὶ εὐνοϊκῶς ἔχοιεν αὐτῷ. [6] Τὴν δὲ Ἑλληνικὴν δύναμιν ἤθροιζεν ὡς μάλιστα ἐδύνατο<sup>2</sup> ἐπικρυπτόμενος, ὅπως ὅτι ἀπαρασκευότατον<sup>3</sup> λάβοι βασιλέα. Ὡδε οὖν ἐποιεῖτο<sup>4</sup> τὴν συλλογὴν ὁπόσας<sup>5</sup> εἶχε φυλακὰς ἐν ταῖς πόλεσι, παρήγγειλε τοῖς φρουράρχοις ἐκάστοις<sup>6</sup> λαμβάνειν<sup>7</sup> ἄνδρας Πελοποννησίου<sup>8</sup> ὅτι πλείστους καὶ βελτίστους, ὡς<sup>9</sup> ἐπιβουλεύοντος Τισσαφέρνους ταῖς πόλεσι. Καὶ γὰρ ἦσαν αἱ Ἰωνικαὶ<sup>10</sup> πόλεις Τισσαφέρνους<sup>11</sup> τὸ ἀρχαῖον<sup>12</sup> ἐκ βασιλέως<sup>13</sup> δεδωμένοι, τότε δὲ ἀφειστήκεσαν<sup>14</sup> πρὸς Κῦρον πᾶσαι πλὴν Μιλήτου<sup>15</sup>. [7] ἐν Μιλήτῳ

marquant *aptitude* (Gr., § 595).

1. Εἶησαν, moins usité que εἶεν.

2. Ὡς... ἐδύνατο retombe sur ἐπικρυπτόμενος. Noter le sens du moyen : *cachant ses actes*.

3. Ὅτι et le superl., même sens que *quam* et le superl. en latin; souvent remplacé par ὡς (Gr., § 451). Le verbe δύναμαι paraît sous-entendu; cf. la ligne précédente.

4. Ἐποιεῖτο, *sibi parabat*.

5. Ὅπόσας. Après un pronom ou un adverbe démonstratif (ici ὧδε), la phrase explicative n'a besoin d'être liée à la précédente par aucune particule, contrairement à la règle générale (*asyn-dète*).

6. Ἐκάστοις : entendez : τοῖς φρουράρχοις ἐκάστοις τῶν φυλακῶν ὁπόσας (ou plutôt ὁπόσων) εἶχε, κ.τ.λ.

7. Λαμβάνειν, *prendre à leur solde*.

8. Ἄνδρας n'est pas à traduire;

il est presque nécessaire en grec; cf. les formules des orateurs ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὧ ἄνδρες στρατιῶται, etc.

9. Ὡς marque que la raison indiquée dans la proposition au génitif absolu est alléguée par Cyrus. Cf. § 2.

10. Ἰωνικαί. L'Ionie est la côte d'Asie Mineure, de Chios à Cos environ.

11. Τισσαφέρνους, gén. possessif, construit avec ἦσαν (*haec domus est Caesaris*).

12. Τὸ ἀρχαῖον, accus. neutre adverbial (Gr., § 459, 1<sup>o</sup>, *Rem.*); retombe sur ἦσαν Τισσαφέρνους.

13. Ἐκ remplacé qqf. ὑπό après un verbe passif (Gr., § 455); ὅν trouve surtout ἐκ θεῶν.

14. Ἀφειστήκεσαν. Le pl. -q. -pf. 2 ἀφέστασαν est plus employé.

15. Μιλήτου. Une des plus grandes villes de l'Ionie, sur un golfe près de l'embouchure du Méandre; colonie grecque, très ancien foyer



δὲ Τισσαφέρνης (προαισθόμενος) τὰ αὐτὰ ταῦτα βουλευομένους<sup>1</sup> [ἀποστῆναι πρὸς Κῦρον] τοὺς μὲν αὐτῶν ἀπέκτεινε<sup>2</sup>, τοὺς δ' ἐξέβαλεν. Ὁ δὲ Κῦρος ὑπολαβὼν τοὺς φεύγοντας<sup>3</sup>, συλλέξας<sup>4</sup> στρατεύματα ἐπολιόρκει Μίλητον καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν, καὶ ἐπειράτο κατάγειν τοὺς ἐκπεπτωκότας<sup>5</sup>. Καὶ αὕτη<sup>6</sup> αὐτῆ ἄλλη πρόφασις ἦν αὐτῷ ταῦ ἀθροίζειν στρατεύματα. [8] Πρὸς δὲ βασιλέα πέμπων ἡξίου ἀδελφὸς ὢν<sup>7</sup> αὐτοῦ δοθῆναι οἷ<sup>8</sup> ταύτας τὰς πόλεις μᾶλλον ἢ Τισσαφέρνην ἄρχειν αὐτῶν, καὶ ἡ μήτηρ συνέπραττεν αὐτῷ ταῦτα· ὥστε βασιλεὺς τὴν μὲν πρὸς ἑαυτὸν ἐπιβουλήν οὐκ ἠσθάγετο, Τισσαφέρνει<sup>9</sup> δὲ ἐνόμιζε πολεμοῦντα αὐτὸν ἀμφί<sup>10</sup> τὰ στρατεύματα δαπανᾶν.

de civilisation (Thalès de Milet, vi<sup>e</sup> s.); prise par les Perses en 494. Pour la révolte des villes ioniennes, voy. *Introd.*, § 12.

1. Βουλευομένους, entendez τινάς. Αἰσθάνομαι se construit avec le participe (Gr., § 606).

2. Ἀπέκτεινε, cf. § 5.

3. Φεύγοντας. Noter l'emploi du participe présent dans cette expression (*ceux qui sont en fuite*) : il a le sens d'un parfait.

4. Ὑπολαβὼν... συλλέξας. Pas de liaison, parce que les actions sont successives : le premier participe dépend du second.

5. Ἐκπεπτωκότας équivalent au participe parfait passif de ἐκβάλλω. La préposition de κατάγειν s'explique parce que les bannis reviennent des montagnes ou de la haute mer. Le sens de ce mot est donné par le lexicographe Suri-

das, qui cite ce passage de Xénon : τὸ τοὺς πεφευγότας εἰς τὰς ἑαυτῶν πατρίδας ἀποκαθίστάναι.

6. Αὕτη (ἡ πρόφασις) = τοῦτο. Attraction régulière comme en latin : *et ce lui était un nouveau prétexte...*

7. ὢν, participe au sens causal.

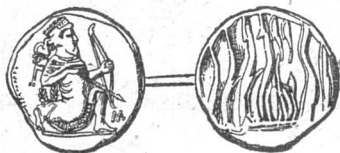
8. Οἷ, à peu près la seule forme usitée du pron. οἷ; οἷ, ἔ, toujours réfléchi en attique : il sert à renvoyer au sujet de la proposition principale.

9. Τισσαφέρνει dépend de πολεμοῦντα. Noter que, selon l'habitude grecque, c'est dans le participe et non dans le verbe personnel qu'est l'idée importante.

10. Ἀμφί, mêmes sens que περί accus., mais moins employé ; ici à propos de (ordin. δαπανᾶν εἰς τι).

ὥστε οὐδέν<sup>1</sup> ἤχθετο αὐτῶν πολεμούντων. Καὶ γὰρ ὁ Κῦρος ἀπέπεμπε τοὺς γιγνομένους δασμούς<sup>2</sup> βασιλεῖ ἐκ τῶν πόλεων ὧν Τισσαφέρνους<sup>3</sup> ἐτύγγανεν ἔχων.

✕ [9] Ἄλλο δὲ στράτευμα αὐτῷ<sup>4</sup> συνελέγετο ἐν Χερρονήσῳ τῇ κατ' ἀντιπέρας Ἀβύδου<sup>5</sup> τόνδε τὸν τρόπον<sup>6</sup>. Κλέαρχος<sup>7</sup> Λακεδαιμόνιος φυγὰς ἦν· τούτῳ<sup>8</sup>



Darique.

συγγενόμενος ὁ Κῦρος ἠγάσθη<sup>9</sup> τε αὐτὸν καὶ δίδωσιν αὐτῷ<sup>10</sup> μυρίαυς δαρεικούς<sup>11</sup>. ✕ Ὁ δὲ λαβὼν τὸ χρυσίον

1. Οὐδέν, accus. adverbial (Gr., § 459).

2. Δασμούς, voy. *Introd.*, § 26. — Ἐκ τῶν πόλεων, etc., dépend de γιγνομένους, mais la longueur de la proposition ne permettait pas de l'intercaler à côté du participe.

3. ὧν, attraction régulière pour ἄς (Gr., § 374).

4. Τισσαφέρνους, cf. § 6.

5. Ἀβύδου, datif d'intérêt; sens un peu différent de ὑπ' αὐτοῦ.

6. Ἀβύδου. *Abydos*, sur la rive asiatique de l'Hellespont, au point le plus étroit. En face s'étend la *Chersonèse* (de Thrace), auj presqu'île de Gallipoli.

7. Τρόπον, acc. de manière (Gr., § 459, 1° b); τόνδε comme ὧδε (§ 6) annonce ce qui suit.

8. Κλέαρχος, général spartiate pendant la guerre du Péloponnèse, présent à la bataille de Cyzique (410), harmoste à Byzance, condamné à mort après la paix pour désobéissance aux éphores, se réfugia auprès de Cyrus.

9. Τούτῳ. Les pronoms et adverbies démonstratifs rendent quelquefois toute liaison inutile. On en verra maints exemples dans la prose de Xénophon.

10. ἠγάσθη, sens *inchoatif* de l'aoriste (Gr., § 549).

11. Δαρεικούς. Le darique, mon-

στράτευμα συνέλεξεν ἀπὸ<sup>1</sup> τούτων τῶν χρημάτων, καὶ ἐπολέμει ἐκ Χερρονήσου ὀρμώμενος<sup>2</sup> τοῖς Θραξῖ τοῖς ὑπὲρ Ἑλλησποντον<sup>3</sup> οἰκοῦσι, καὶ ὠφέλει τοὺς Ἑλληνας· ὥστε καὶ χρήματα συνεβάλλοντο αὐτῷ εἰς τὴν τροφήν τῶν στρατιωτῶν αἱ Ἑλλησποντιακαὶ πόλεις<sup>4</sup> ἔκοῦσαι. Τοῦτο δ' αὖ οὕτω τρεφόμενον ἐλάθανεν αὐτῷ τὸ στράτευμα<sup>5</sup>. [10] Ἀρίστιππος<sup>6</sup> δὲ ὁ Θετταλὸς ξένος<sup>7</sup> ὦν ἐτύγχανεν αὐτῷ, καὶ πιεζόμενος ὑπὸ τῶν οἴκοι ἀντιστασιωτῶν ἔρχεται πρὸς τὸν Κῦρον, καὶ αἰτεῖ αὐτὸν εἰς δισχιλίους ξένους καὶ τριῶν μηνῶν μισθόν<sup>8</sup>, ὡς<sup>9</sup> οὕτως περιγεγόμενος ἄν<sup>10</sup> τῶν ἀντιστασιωτῶν<sup>11</sup>. Ὁ δὲ Κῦρος δίδωσιν αὐτῷ εἰς τετρακισχιλίους καὶ ἕξ μηνῶν μισθόν, καὶ δεῖται

naie d'or persique, dont l'empreinte est d'un côté le roi, de l'autre un archer agenouillé. Il vaut environ 20 francs.

1. Ἀπό, en puisant dans. — Χρήματα, argent.

2. Ὀρμώμενος ἐκ, en prenant pour base.

3. Ὑπὲρ et l'acc., au delà de (ici, sur la côte nord de la Propontide), et non au-dessus de.

4. Πόλεις. Ce sont des villes grecques, Sestos, Cardia, etc. Noter le moyen συνεβάλλοντο (c'est leur argent).

5. Στράτευμα. Constr. : τοῦτο δ' αὖ τὸ στράτευμα οὕτως ἐλάθανε τρεφόμενον αὐτῷ. Ἀανθάνω ποιῶν, m. à m, je reste caché faisant, c.-à-d. je fais sans qu'on s'en aperçoive (Gr., § 606, Rem. III). Αὐτῷ désigne Cyrus.

6. Ἀρίστιππος, de la famille

des *Aleuades* en Thessalie, à Larisse, qui s'appuya toujours sur les Perses; ses adversaires sont les *Scopades*, à Crannon.

7. Ξένος : celui qui a reçu qqch. ou qui a été reçu par qqch. Cette hospitalité créait, surtout aux temps primitifs, un lien durable et sacré.

8. Μισθόν. Constr. . αἰτεῖ αὐτὸν μισθόν (double accus. : Gr., § 436) εἰς δισχιλίους ξένους (*mercenaires*) καὶ τριῶν μηνῶν; de même plus bas.

9. Ὡς indique que c'est la raison alléguée par Aristippe.

10. Ἄν donne au participe le sens conditionnel (Gr., § 607) : style direct : « οὕτως, ἔφη, περιγενοίμην ἄν. »

11. Ἀντιστασιωτῶν, gén. de *supériorité* (Gr., § 436, 3°). — Περιγεγέσθαι sert d'aoriste à περιεῖναι.

αὐτοῦ μὴ πρόσθεν καταλῦσαι<sup>1</sup> πρὸς τοὺς ἀντιστα-  
σιώτας πρὶν<sup>2</sup> ἂν αὐτῷ συμβουλευῆται. Οὕτω δὲ  
αὐτὸ ἐν Θετταλία ἐλάνθανεν αὐτῷ τρεφόμενον στρα-  
τευμα<sup>3</sup>. ([11] Πρόξενον<sup>4</sup> δὲ τὸν Βοιωτίον ξένον ὄντα  
ἐκέλευσε λαβόντα<sup>5</sup> ἄνδρας ὅτι πλείστους παραγε-  
νέσθαι, ὡς εἰς Πισίδας<sup>6</sup> βουλόμενος στρατεύεσθαι,  
ὡς<sup>7</sup> πράγματα παρεχόντων τῶν Πισιδῶν τῇ ἑαυτοῦ  
χώρᾳ. Σοφαίνετον<sup>8</sup> δὲ τὸν Στυμφάλιον καὶ Σωκρά-  
την<sup>9</sup> τὸν Ἀχαιὸν, ξένους ὄντας καὶ τούτους, ἐκέλευ-  
σεν ἄνδρας λαβόντας ἐλθεῖν ὅτι πλείστους, ὡς<sup>10</sup>  
πολεμήσων Τισσαφέρνει σὺν<sup>11</sup> τοῖς φυγάσι τοῖς Μιλη-  
σίω. Καὶ ἐποίουν οὕτως οὗτοι.

1. Καταλῦσαι (πόλεμον); πρὸς et l'accus. par analogie avec les verbes qui signifient *combattre*.

2. Πρόσθεν... πρὶν, pléonasme ordinaire en grec. Πρὶν est suivi de ἂν et du subj. parce que la phrase est négative (sinon, l'infinitif), qu'il s'agit d'un fait futur (sinon, l'indicatif), et que le verbe est à un temps principal (sinon, l'optatif sans ἂν) : Gr., § 640.

3. Στρατευμα, cf. § 9.

4. Πρόξενον, de Thèbes en Béotie, disciple du sophiste Gorgias, inconnu d'ailleurs.

5. Λαβόντα, cf. § 2. — Ὅτι πλείστους, cf. § 6.

6. Πισίδης. La Pisidie est une contrée montagneuse au sud de la Phrygie, au nord de la Pamphylie (Taurus).

7. Ὡς... παρεχόντων, c'est la raison qu'il donne pour expliquer ὡς βουλόμενος.

8. Σοφαίνετον, à peu près inconnu - d'ailleurs; aurait aussi écrit une *Anabase*. Stymphale, ville du nord-est de l'Arcadie, sur le lac du même nom.

9. Σωκράτην, inconnu d'ailleurs. L'Achaïe est la côte nord du Péloponnèse, sur le golfe de Corinthe. — Noter la forme hétéroclite de l'acc. (Σωκράτης, 3<sup>e</sup> décl.).

10. Ὡς garde tout son sens devant ce participe futur.

11. Σύν, prép. assez rare en prose, au lieu de μετά avec le génitif. Cet emploi est fréquent chez Xénophon, même quand il n'y a pas, comme ici, une idée d'aide. V. *Introd.* § 23.

## CHAPITRE II

## Marche de Sardes à Tarse.

Réunion des troupes à Sardes (1-4). Marche jusqu'à Célènes (5-6). Description de cette ville (7-9). Suite de la marche, arrivée de la reine de Cilicie (10-13). Revue et défilé des Grecs devant cette reine (14-18). Suite de la marche : les Portes de Cilicie (19-22). Descente à Tarse, traité avec le roi Syennésis (23-27).

Ἐπεὶ δ' ἐδόκει [αὐτῶ] ἤδη πορεύεσθαι ἄνω<sup>1</sup>, τὴν μὲν<sup>2</sup> πρόφασιν ἐποιεῖτο ὡς Πισίδας βουλόμενος ἐχθαλεῖν παντάπασιν ἐκ τῆς χώρας καὶ ἀθροίζει ὡς ἐπὶ τούτους τό τε βαρβαρικόν<sup>3</sup> καὶ τὸ Ἑλληνικόν. Ἐνταῦθα<sup>4</sup> καὶ παραγγέλλει τῶ τε Κλεάρχῳ λαβόντι ἦκειν ὅσον ἦν αὐτῶ στρατεύμα, καὶ τῶ Ἀριστίππῳ συναλλαγέντι πρὸς<sup>5</sup> τοὺς οἴκοι ἀποπέμψαι πρὸς ἑαυτὸν, ὃ εἶχε στρατεύμα καὶ Ξενία τῶ Ἀρκάδι, ὃς αὐτῶ προειστήκει τοῦ ἐν ταῖς πόλεσι<sup>6</sup> ξενικοῦ, ἦκειν παραγγέλλει λαβόντα<sup>7</sup> τοὺς ἄλλους πλὴν<sup>8</sup> ὅποσοι ἱκανοὶ ἦσαν τὰς ἀκροπόλεις φυλάττειν.

1. Ἄνω, cf. 1, 2.

2. Μέν, sans δέ : on supplée facilement la vraie raison qui s'opposerait à ce prétexte.

3. Βαρβαρικόν. Ces sortes d'adjectifs neutres collectifs sont surtout fréquents chez Thucydide. Cf. plus bas τοῦ ξενικοῦ. Inutile de sous-entendre στρατεύμα.

4. Ἐνταῦθα, sens temporel, non local (pas de liaison, cf. 1, 9). — Παραγγέλλειν, c'est faire passer un ordre.

5. Πρὸς, cf. 1, 10. — Entendez τοὺς οἴκοι (ἀντιστασιώτας) et traduisez de faire la paix... et de lui envoyer.

6. Ταῖς πόλεσι, les villes d'Ionie. — Αὐτῶ (Cyrus), dat. d'avantage.

7. Λαβόντα, aussi régulier que λαβόντι plus haut; le datif serait moins clair ici, Ξενία étant trop loin (Gr., § 584).

8. Τοὺς ἄλλους πλὴν = τοὺς ἄλλους ἢ, les autres que ceux... c.-à-d. tous excepté c. m. En grec

[2] Ἐκάλεσε δὲ καὶ τοὺς Μίλητον πολιορκοῦντας, καὶ τοὺς φυγάδας ἐκέλευσε σὺν αὐτῷ στρατεύεσθαι, ὑποσχόμενος αὐτοῖς, εἰ καλῶς καταπράξειεν<sup>1</sup> ἐφ' ἃ ἐστρατεύετο, μὴ πρόσθεν παύσεσθαι πρὶν αὐτοὺς καταγάγοι<sup>2</sup> οἴκαδε. Οἱ δὲ ἠδέως ἐπέιθοντο· ἐπίστευον γὰρ αὐτῷ· καὶ λαβόντες τὰ ὄπλα παρήσαν εἰς Σάρδεις<sup>3</sup>. [3] Ξενίας μὲν δὴ τῶν ἐκ τῶν πόλεων<sup>4</sup> λαβὼν παρεγένετο εἰς Σάρδεις ὀπλίτας εἰς<sup>5</sup> τετρακισχιλίους, Πρόξενος δὲ παρῆν ἔχων ὀπλίτας μὲν εἰς πεντακοσίους καὶ χιλίους, γυμνήτας<sup>6</sup> δὲ πεντακοσίους, Σοφαίνετος δὲ ὁ Στυμφάλιος ὀπλίτας ἔχων χιλίους, Σωκράτης δὲ ὁ Ἀγαιὸς ὀπλίτας ἔχων ὡς πεντακοσίους, Πασίων<sup>7</sup> δὲ ὁ Μεγαρεὺς τριακοσίους μὲν ὀπλίτας, τριακοσίους δὲ πελταστὰς ἔχων παρεγένετο· ἦν<sup>8</sup> δὲ καὶ οὗτος καὶ ὁ Σωκράτης τῶν

ἄλλος s'oppose fréquemment ainsi à un terme qui n'est exprimé qu'ensuite.

1. Καταπράξειεν, opt. du style indirect (Gr., § 635, a); au style direct ἐάν avec le subjonctif. Au contraire ἐστρατεύετο est considéré comme en dehors du discours indirect. — Entendez : (ταῦτα) ἐφ' ἃ....

2. Καταγάγοι, cf. 1, 10.

3. Σάρδεις, l'accusatif à cause du mouvement antérieur à l'action. — Sardes, au centre de la Lydie, sur le Pactole, ancienne capitale de Crésus, demeurée celle de Cyrus.

4. Τῶν ἐκ τῶν πόλεων. Construi-

sez : παρεγένετο εἰς Σάρδεις λαβὼν ὀπλίτας εἰς τετρακισχιλίους τῶν (gén. partitif) ἐκ τῶν πόλεων (brachylogie. pour λαβὼν ἐκ τῶν πόλεων ὀπλίτας τῶν ἐν ταῖς πόλεσιν : cf. 1, 5).

5. Εἰς, *jamqu'à*, c'est-à-dire *environ*.

6. Γυμνήτας .. πελταστὰς. Ce sont les troupes légères.

7. Πασίων, inconnu. *Mégare*, ville de l'Isthme, entre Athènes et Corinthe, depuis longtemps déchue, ennemie constante d'Athènes.

8. ἦν, au singulier malgré le double sujet, parce qu'il est en tête de la phrase.

ἀμφὶ<sup>1</sup> Μίλητον στρατευομένων<sup>2</sup>. [4] Οὗτοι μὲν εἰς Σάρδεις αὐτῷ ἀφίκοντο. Τισσαφέρνης δὲ κατανοήσας ταῦτα, καὶ μείζονα<sup>3</sup> ἠγησάμενος εἶναι ἢ ὡς ἐπὶ Πισίδας τὴν παρασκευὴν, πορεύεται ὡς βασιλέα<sup>4</sup> τῆ ἐδύνατο τάχιστα<sup>5</sup>, ἰππέας ἔχων ὡς πεντακοσίους. [5] Καὶ βασιλεὺς μὲν δὴ ἐπεὶ ἤκουσε Τισσαφέρνους<sup>6</sup> τὸν Κύρου στόλον, ἀντιπαρεσκευάζετο.

Κῦρος δὲ ἔχων οὓς εἴρηκα<sup>7</sup> ὠρμάτο<sup>8</sup> ἀπὸ Σάρδεων· καὶ ἐξελαύνει διὰ τῆς Λυδίας σταθμούς<sup>9</sup> τρεῖς παρασάγγας<sup>10</sup> εἴκοσι καὶ δύο ἐπὶ<sup>11</sup> τὸν Μαίανδρον<sup>12</sup> ποταμόν. Τούτου τὸ εὖρος δύο πλέθρα<sup>13</sup>· γέφυρα δὲ ἐπὶ ἑπτὰ ἐξευγμένη<sup>14</sup> πλοίοις. [6] Τοῦτον διαβάς<sup>15</sup> ἐξελαύνει διὰ Φρυγίας σταθμόν ἕνα

1. Ἀμφί, acc. *autour de* (sens local) = περί, acc., qui est plus employé chez les autres Attiques.

2. Τῶν... στρατευομένων, gén. partitif.

3. Μείζονα... ἢ ὡς, m. à m. *plus grande que comme*, c.-à-d. *trop grande pour*. Noter la forme μείζονα, beaucoup plus rare en attique que μείζω.

4. Ὡς, πρόρ. *vers*; ne s'emploie qu'avec des noms de personnes.

5. Ἦτι, question *qua* : *par la route la plus rapide...*

6. Τισσαφέρνους, gén. après ἀκούειν (Gr., § 445 a, Rem. II).

7. Οὓς εἴρηκα, au total 7500 hoplites et 800 légiers.

8. Ὀρμάτο, le 6 mars 401. — Ἀπό, non ἐκ, les troupes n'étant pas dans la ville même (*ab en latin*).

9. Σταθμός (comme *étape*) veut

dire d'abord l'endroit où l'on fait halte, puis la marche nécessaire pour y arriver, d'où : *journée de marche*. Acc. d'extension dans le temps (Gr., § 491), car ἐξελαύνειν est un verbe intransitif.

10. Παρασάγγας, acc. d'extension dans l'espace (Gr., § 482). Le *parasang* (mot persique) vaut environ 50 stades grecs (5 kil. 1/2).

11. Ἐπί, *pour arriver à...*

12. Μαίανδρον. Le *Méandre* prend sa source à Célénes (voir plus bas) et se jette dans le golfe de Milet, après mille détours (*méandres*) en Phrygie et en Lycie.

13. Πλέθρα, acc. de mesure. Le *plèthre* vaut 100 pieds grecs (env. 30 mètres).

14. Ἐξευγμένη, parce qu'on dit ζευγῶναι γέφυραν, établir un pont en *accouplant* des bateaux.

15. Διαβάς, le point de passage

παρατάγας ὀκτώ εἰς Κολοσσάς<sup>1</sup>, πόλιν οἰκουμένην<sup>2</sup>, εὐδαίμονα καὶ μεγάλην. Ἐνταῦθα ἔμεινεν ἡμέρας ἑπτὰ· καὶ ἦκε Μένων<sup>3</sup> ὁ Θετταλὸς ὀπλίτας ἔχων χιλίους καὶ πελταστὰς πεντακοσίους<sup>4</sup>, Δόλοπας καὶ Αἰνιᾶνας καὶ Ὀλυνθίους<sup>5</sup>. [7] Ἐντεῦθεν ἐξελαύνει σταθμοὺς τρεῖς παρατάγας εἴκοσιν εἰς Κελαινάς<sup>6</sup>, τῆς Φρυγίας πόλιν οἰκουμένην, μεγάλην καὶ εὐδαίμονα. Ἐνταῦθα Κύρῳ βασιλεία<sup>7</sup> ἦν καὶ παράδεισος μέγας ἀγρίων θηρίων πλήρης, ἃ ἐκεῖνος ἐθήρευεν ἀπὸ<sup>8</sup> ἵππου, ὅποτε γυμνάσαι βούλοιο<sup>9</sup> ἑαυτὸν τε

est un peu au-dessus du confluent du Lycus (emplacement de Tripoli).

1. Κολοσσάς, *Colosses*, sur le Lycus, affluent de gauche du Méandre. On connaît l'Épître de saint Paul aux Colossiens. L'armée de Xerxès, marchant en sens inverse avait passé à Colosses (Hérodote, VII, 30). On voit encore des ruines à cette place.

2. Οἰκουμένην, *habitée*, par opposition aux villes ruinées et abandonnées (ἔρημος, cf. v, 4).

3. Μένων, de Pharsale; c'est le général envoyé par Aristippe, dont il était le favori.

4. Πεντακοσίους. Cela porte l'armée à 8300 hoplites et 1300 légers.

5. Ὀλυνθίους. Les *Dolopes*, peuple montagnard du Pinde (entre la Thessalie et l'Étolie); les *Enianiens*, à l'est des précédents (haute vallée du Sperchius); *Olynthe*, ville célèbre de la Chalcidique.

6. Κελαινάς, Célènes, ville com-

(voy. plus bas). Τῆς Φρυγίας, gén. partitif (fort employé en géographie). — Hérodote (VII, 26) parle aussi de Célènes, ville située sur une colline, au pied de laquelle fut bâtie plus tard Apamée (auj. Dinair). Voici la description de Tite-Live, XXXVIII, 13, évidemment empruntée à Polybe : « Puyus amnis (du Méandre) fontes Celænis oriuntur.... Celænae urbs caput quondam Phrygiæ fuit; migratum inde haud procul veteribus Celænis, novæque urbi Apameæ nomen inditum.... Et Marsyas amnis, haud procul a Mæandri fontibus oriens, in Mæandrum cadit, sicutque ita tenet, Celænis Marsyan cum Apolline tibiærum cantu certasse. Mæander ex arce summa Celænarum ortus, media urbe decurrens, per Caras primum, deinde Ionas in sinum maris editur. »

7. Βασιλεία, au pluriel; ἦν, règle τὰ ζῶα τρέχει.

8. Ἀπὸ, *du haut de*....

9. Βούλοιο, optatif marquant la répétition.



καὶ τοὺς ἵππους. Διὰ μέσου δὲ τοῦ παραδείσου ρεῖ ὁ Μαίανδρος ποταμός· αἱ δὲ πηγαὶ αὐτοῦ εἰσιν ἐκ<sup>1</sup> τῶν βασιλείων· ρεῖ δὲ καὶ διὰ τῆς Κελαινῶν πόλεως<sup>2</sup>. [8] Ἔστι<sup>3</sup> δὲ καὶ μεγάλου βασιλέως βασιλεία ἐν Κελαιναῖς ἐρυμνὰ ἐπὶ ταῖς πηγαῖς<sup>4</sup> του Μαρσίου ποταμοῦ ὑπὸ<sup>5</sup> τῇ ἀκρόπολει· ρεῖ δὲ καὶ οὗτος διὰ τῆς πόλεως καὶ ἐμβάλλει εἰς τὸν Μαίανδρον· τοῦ δὲ Μαρσίου τὸ εὖρος ἐστὶν εἴκοσι καὶ πέντε ποδῶν<sup>6</sup>. Ἐνταῦθα λέγεται Ἀπόλλων ἐκδειῖραι Μαρσύαν<sup>7</sup> νικήσας ἐρίζοντα οἷ περι σοφίας, καὶ τὸ δέρμα κρεμάσαι ἐν τῷ ἄντρῳ ὅθεν αἱ πηγαὶ· διὰ δὲ τοῦτο ὁ ποταμὸς καλεῖται Μαρσύας. [9] Ἐνταῦθα Ξέρξης, ὅτε ἐκ τῆς Ἑλλάδος ἤττηθεις τῇ μάχῃ<sup>8</sup> ἀπεχώρει, λέγεται οἰκοδομησαί ταῦτά τε τὰ βασιλεία καὶ τὴν Κελαινῶν ἀκρόπολιν. Ἐνταῦθα ἔμεινε Κῦρος ἡμέρας τριάκοντα·

1. Ἐκ (au lieu de ἐν dat.) parce que le fleuve sort de la propriété où il a ses sources. Au sortir du parc, le Méandre se jette dans un étang, d'où sortent deux rivières; l'une garde le nom de Méandre et traverse la ville; l'autre, le Marsyas, après un cours souterrain, ressort au pied de la citadelle, dans la propriété royale, traverse aussi la ville et rejoint le Méandre; Hérodote signale aussi cette rivière au cours impétueux, qu'il dit sourdre dans l'agora de Célénes.

2. Τῆς Κελαινῶν πόλεως, constr. poétique pour Κελαινῶν τῆς πόλεως (ou τῆς π. τῶν Κ.).

3. Ἔστι, accentué à cause de sa place.

4. Ἐπὶ ταῖς πηγαῖς, sur les sources, c.-à-d. aux sources.

5. Ὑπό, dat. sous, au pied de....

6. Ποδῶν : le pied grec vaut de 29 à 30 centimètres. Gén. de mesure.

7. Μαρσύαν, satyre phrygien, fils d'Olympos, qui avait voulu lutter d'habileté musicale (σοφία), sur sa flûte, avec Apollon et sa lyre. — Οἷ, voy. 1, 8. — Le mot ἄντρον appartient à la langue poétique; il désigne en général une grotte consacrée, aux Nymphes par exemple.

8. Τῇ μάχῃ, l'article, parce qu'il s'agit d'une bataille bien connue (c'est celle de Salamine).

καὶ ἦκε Κλέαργος ὁ Λακεδαιμόνιος φυγὰς ἔχων ὀπλίτας χιλίους καὶ πελταστὰς Θρᾶκας ὀκτακοσίους καὶ τοξότας Κρητὰς διακοσίους. Ἄμα δὲ καὶ Σῶσις<sup>1</sup> παρῆν ὁ Συρακούσιος ἔχων ὀπλίτας τριακοσίους, καὶ Ἄγιας<sup>2</sup> ὁ Ἀρκὰς ἔχων ὀπλίτας χιλίους. Καὶ ἐνταῦθα Κῦρος ἐξέτασιν καὶ ἀριθμὸν τῶν Ἑλλήνων ἐποίησεν ἐν τῷ παραδείσῳ, καὶ ἐγένοντο οἱ σύμπαντες ὀπλίται μὲν μύριοι καὶ χίλιοι, πελτασταὶ δὲ ἄμφι<sup>3</sup> τοὺς δισχιλίους<sup>4</sup>. [10] Ἐντεῦθεν ἐξελαύνει σταθμοὺς δύο παρασάγγας δέκα εἰς Πέλτας<sup>5</sup>, πόλιν οἰκουμένην. Ἐνταῦθ' ἔμεινεν ἡμέρας τρεῖς· ἐν αἷς Ξενίας ὁ Ἀρκὰς τὰ Λύκαια<sup>6</sup> ἔθυσσε καὶ ἀγῶνα ἔθηκε· τὰ δὲ ἄθλα ἦσαν<sup>7</sup> στλεγγίδες χρυσαῖ· ἐθεώρει δὲ τὸν ἀγῶνα καὶ Κῦρος. Ἐντεῦθεν ἐξελαύνει σταθμοὺς δύο παρασάγγας δώδεκα εἰς Κεράμων ἀγορὰν<sup>8</sup>, πόλιν

1. Σῶσις, inconnu (forme dorienne pour Σωσίας). — Συρακούσιος : les Alliés disent ordinairement Συρακόσιος.

2. Ἄγιας, inconnu.

3. Ἄμφι, *aut alentours de*, c.-à-d. *environ*; l'article devant les nombres en chiffres ronds (*dans les 10000*).

4. Δισχιλίους. Exactement, d'après les chiffres donnés. 10600 hoplites et 2100 peltastes (plus les 200 archers crétois).

5. Πέλτας, ville de Phrygie, sur le Méandre : on remarquera qu'elle est au nord-ouest de Célènes. Cyrus, renonçant à feindre une expédition en Pisidie, a donc changé brusquement de direction pour

reprendre la grand'route de l'Est, de Sardes à Suse. La position de Peltas, faussement indiquée par Ptolémée, a été rectifiée : elle était tout près d'Eumeneia (Ischekli), dans une petite plaine.

6. Λύκαια, jeux en l'honneur de Zeus Lykaios (le Lycée est en Arcadie). — La construction a quelque chose de rare que signalaient déjà les critiques de l'antiquité ; on dit οὖεν θυσίαν τινα, mais οὖεν ἐν Παναθηναίοις ; Xenophon a évidemment employé le verbe οὖω à la place d'un verbe de sens plus général (*célébrer*).

7. ἦσαν, malgré τὰ ἄθλα, par attraction avec l'attribut.

8. Κεράμων ἀγορὰν, encore au

οίκουμένην, ἐσχάτην πρὸς τῇ Μυσίᾳ χώρα. [11] Ἐντεῦθεν ἐξελαύνει σταθμούς τρεῖς παρασάγγας τριάκοντα εἰς Καύστρου πεδίον<sup>2</sup>, πόλιν οἰκουμένην. Ἐνταῦθ' ἔμεινεν ἡμέρας πέντε· καὶ τοῖς στρατιώταις ὠφείλετο μισθὸς πλεόν<sup>3</sup> ἢ τριῶν μηνῶν, καὶ πολλάκις ἰόντες ἐπὶ τὰς θύρας<sup>4</sup> ἀπήτουν<sup>5</sup>. Ὁ δὲ ἐλπιδας λέγων διῆγε<sup>6</sup>, καὶ δῆλος ἦν<sup>7</sup> ἀνιῶμενος· οὐ γὰρ ἦν πρὸς<sup>8</sup> τοῦ Κύρου τρόπου ἔχοντα μὴ ἀποδιδόναι. [12] Ἐνταῦθα ἀφικνεῖται Ἐπύαξα<sup>9</sup> ἡ Σουενέσιος γυνὴ τοῦ Κιλικίων βασιλέως παρὰ Κῦρον· καὶ ἐλέγετο Κύρῳ δοῦναι χρήματα πολλά. Τῇ δ' οὖν<sup>10</sup> στρατιᾷ τότε ἀπέδωκε Κῦρος μισθὸν τεττάρων μηνῶν. Εἶχε δὲ ἡ Κίλισσα φυλακὴν [καὶ φύλακας]

nord-ouest de Peltas (m. à m. *le marché aux poteries, ou le marché des Céramiens*). Aucun autre auteur ne mentionne cette ville; on l'identifie avec Uschak, ville où se croisent plusieurs routes.

1. Πρὸς, dat. *tout près de...* La Mysie est au nord-ouest de la Phrygie.

2. Καύστρου πεδίον, ville de Phrygie, à l'est de la précédente (m. à m. *plaine du Caystre*), point de jonction des routes venant de Sardes et de Byzance. Ici Cyrus quitte la route royale pour se diriger en ligne droite vers la Syrie. La position de la ville est certaine, mais son nom doit être corrompu; le véritable Καύστρου πεδίον est en Lydie (voy. *Cyrop.*, II, 1, 5).

3. Πλέον, invariable; on attendrait πλείω ou πλέονος.

4. Ἐπὶ τὰς θύρας. Noter le sens

hostile ordinaire de ἐπὶ acc. Il s'agit de la porte du quartier de Cyrus.

5. Ἀπαιτῶ, réclamer son dû; ἀποδιδόναι, payer ce qu'on doit.

6. Διῆγε. Joignez διῆγε λέγων.

7. Δῆλος ἦν, construction personnelle habituelle en grec (Gr., § 606, Rem. III).

8. Πρὸς gén. indiquant la provenance; ici *de* simplement.

9. Ἐπύαξα, connue par l'*Anabase* seule; Σουενέσιος (gén. ionien), nom générique des princes de Cilicie, pris par Xénophon comme un nom propre. Celui-ci essayait de ménager à la fois Cyrus et Artaxerxès. La Cilicie (côtesud de l'Asie Mineure, pentes méridionales du Taurus) dépendait de l'empire perse et payait tribut.

10. Δ' οὖν, *quoi qu'il en soit*

περὶ αὐτὴν Κίλικας καὶ Ἀσπενδίου<sup>1</sup>. [13] Ἐντεῦθεν ἐξελαύνει σταθμοὺς δύο παρασάγγας δέκα εἰς Θύμβριον<sup>2</sup>, πόλιν οἰκουμένην. Ἐνταῦθα ἦν παρὰ<sup>3</sup> τὴν ὁδὸν κρήνη Μίδου<sup>4</sup> καλουμένη τοῦ Φρυγῶν βασιλέως, ἐφ' ἧ<sup>5</sup> λέγεται Μίδας τὸν Σάτυρον<sup>6</sup> θηρεῦσαι οἴνω κεράσας αὐτήν. —

[14] Ἐντεῦθεν ἐξελαύνει σταθμοὺς δύο παρασάγγας δέκα εἰς Τυριάειον<sup>7</sup>, πόλιν οἰκουμένην. Ἐνταῦθα ἔμεινεν ἡμέρας τρεῖς. Καὶ λέγεται δεηθῆναι ἡ Κίλισσα Κύρου ἐπιδειῖξαι τὸ στράτευμα αὐτῇ· βουλόμενος οὖν ἐπιδειῖξαι ἐξέτασιν ποιεῖται<sup>8</sup> ἐν τῷ πεδίῳ τῶν Ἑλλήνων καὶ τῶν βαρβάρων. [15] Ἐκέλευσε δὲ τοὺς Ἑλληνας ὡς νόμος<sup>9</sup> αὐτοῖς εἰς μάχην οὕτω<sup>10</sup> ταχθῆναι καὶ στῆναι, συντάξαι

(exactement : *ce qui est sûr, c'est que...* par opposition à ἐλέγετο).

1. Κίλικας καὶ Ἀσπενδίου, apposition explicative à φυλακῆν. Aspende est une ville de Pamphylie (littoral à l'ouest de la Cilicie).

2. Θύμβριον, ville de Phrygie, au sud-est de la précédente, près d'un lac et de l'emplacement de Philomelium (auj. Akscher).

3. Παρὰ, acc. proprement *le long de...*

4. Μίδου. Midas, roi légendaire de Phrygie. On sait qu'il fut gratifié d'oreilles d'âne par Apollon, irrité qu'il eût donné le prix à Pandans un concours de musique. Il traita bien Silène après l'avoir capturé, et Dionysos pour le remercier lui accorda un souhait. On sait qu'il mourut de faim,

ayant souhaité que tout ce qu'il touchait devint or. Les détails varient (voy. Ovide, *Métam.*, XI, 85 et suiv.).

5. Ἐφ' ἧ, cf. II, 8.

6. Τὸν Σάτυρον, ici un satyre particulier, Silène, le vieux compagnon toujours ivre de Dionysos : *Tilubantem annisque meroque Ruricolæ cepere Phryges, vincuntque coronis Ad regem durere Midan.* Ovide, *l. c.* 90.

7. Τυριάειον, toujours en Phrygie, au sud-est de Thymbriion ; ville signalée par Strabon (auj. Ighun).

8. Ποιεῖται, différent de ἐποίησε, *il fit faire*, au § 9.

9. Ὡς νόμος (ἦν) αὐτοῖς (τάττεσθαι).

10. Οὕτω ne sert qu'à reprendre ὡς... μάχην.

δ' ἕκαστον<sup>1</sup> τοὺς ἑαυτοῦ. Ἐτάχθησαν οὖν ἐπὶ τεττάρων<sup>2</sup>. εἶχε<sup>3</sup> δὲ τὸ μὲν δεξιὸν Μένων καὶ οἱ σὺν αὐτῷ, τὸ δὲ εὐώνυμον Κλέαρχος καὶ οἱ ἐκείνου, τὸ δὲ μέσον οἱ ἄλλοι στρατηγοί. [16]<sub>4</sub> Ἐθεώρει οὖν ὁ Κῦρος πρῶτον μὲν τοὺς βαρβάρους· οἱ δὲ παρήλαυον τεταγμένοι κατὰ<sup>4</sup> ἴλας καὶ κατὰ τάξεις· εἶτα δὲ τοὺς Ἕλληνας<sup>5</sup>, παρελαύνων ἕφ' ἄρματος, καὶ ἡ Κίλισσα ἕφ' ἄρμαμάξης<sup>6</sup>. Εἶχον δὲ πάντες κράνη<sup>7</sup> χαλκᾶ καὶ χιτῶνας<sup>8</sup> φοινικίους καὶ κνημῖδας καὶ τὰς ἀσπίδας ἐκκεκαλυμμένας. ] [17] Ἐπειδὴ δὲ πάντας παρήλασε, στήσας<sup>9</sup> τὸ ἄρμα πρὸ τῆς φάλαγγος<sup>10</sup> μέσης, πέμψας Πίγρητα τὸν ἑρμηνέα παρὰ τοὺς στρατηγοὺς τῶν Ἑλλήνων, ἐκέλευσε προβαλέσθαι τὰ ὄπλα<sup>11</sup> καὶ ἐπιχωρῆσαι ὅλην τὴν φάλαγγα. Οἱ δὲ ταῦτα προεῖπον τοῖς στρατιώταις· καὶ ἐπεὶ ἐσάλπιγξε<sup>12</sup>, προβαλλόμενοι τὰ ὄπλα ἐπῆσαν. ] Ἐκ δὲ

1. Ἐκαστον (τὸν στρατηγόν).

2. Ἐπὶ τεττάρων, *sur quatre* (hommes de profondeur), *sur quatre rangs*. C'est la ligne de bataille, opposée à la colonne de marche. Mais ordinairement ils sont sur huit rangs. La ligne devait avoir ainsi au moins 3 kilomètres.

3. Εἶχε, au sing., cf. § 3.

4. Κατὰ, sens distributif; ἴλη, escadron de cavalerie (64 hommes en général), τάξις, bataillon d'infanterie (effectif indéterminé).

5. Τοὺς Ἕλληνας (ἐθεώρει).

6. Ἀρμάμαξα, voiture fermée, probablement à quatre roues, différente du char de guerre (ἄρμα);

c'est une voiture de voyage et de luxe.

7. Κράνη. Ces casques pouvaient être de bronze ou de cuir.

8. Χιτῶνας. Ils n'ont pas leur cuirasse, pour que l'effet soit plus brillant. Les tuniques rouges étaient surtout en usage chez les Lacédémoniens : le sang s'y voyait moins.

9. Στήσας (aor. 1, sens transitif)... πέμψας, cf. 1, 7.

10. Φάλαγγος, *ligne de bataille*

11. Προβαλέσθαι τὰ ὄπλα, à la fois le bouclier en avant (main gauche) et la pique en arrêt (lat. *projecto clipeo, projecta hasta*).

12. Ἐσάλπιγξε, sujet (presque

τούτου<sup>1</sup> θᾶπτον προϊόντων<sup>2</sup> σὺν κραυγῇ ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου δρόμος ἐγένετο τοῖς στρατιώταις ἐπὶ τὰς σκηνάς, τῶν δὲ βαρβάρων φόβος πολὺς<sup>3</sup>, [18] καὶ ἦ τε Κίλισσα ἔφυγεν ἐκ τῆς ἀρμαμάξης καὶ οἱ ἐκ τῆς ἀγορᾶς<sup>4</sup> καταλιπόντες τὰ ὄνια ἔφυγον. Οἱ δὲ Ἑλληες σὺν γέλωτι ἐπὶ τὰς σκηνάς ἦλθον. Ἡ δὲ Κίλισσα ἰδοῦσα τὴν λαμπρότητα καὶ τὴν τάξιν τοῦ στρατεύματος<sup>5</sup> ἐθαύμασε. Κῦρος δὲ ἦσθη τὸν ἐκ τῶν Ἑλλήνων εἰς τοὺς βαρβάρους φόβον<sup>6</sup> ἰδὼν.

[19] Ἐντεῦθεν ἐξελαύνει σταθμοὺς τρεῖς παρασάγγας εἴκοσιν εἰς Ἰκόνιον<sup>7</sup>, τῆς Φρυγίας πόλιν ἐσχάτην. Ἐνταῦθα ἔμεινε τρεῖς ἡμέρας. Ἐντεῦθεν ἐξελαύνει διὰ τῆς Λυκαονίας<sup>8</sup> σταθμοὺς πέντε παρασάγγας τριάκοντα. Ταύτην τὴν χώραν ἐπέτρεψε διαρπάσαι<sup>9</sup> τοῖς Ἑλλησιν ὡς πολεμίαν οὔσαν.

[20] Ἐντεῦθεν Κῦρος τὴν Κίλισσαν εἰς τὴν Κιλικίαν

toujours sous-entendu dans cette expression) ὁ σαλπικτής.

1. Τούτου, au neutre; sens temporel.

2. Προϊόντων, sujet facile à suppléer. — Τοῖς στρατιώταις, datif d'avantage remplaçant le génitif.

3. Φόβος πολὺς (ἐγένετο). Φόβος veut dire à l'origine fuite.

4. Ἐκ τῆς ἀγορᾶς: entendez οἱ ἐν τῇ ἀγορᾷ ἔφυγον ἐκ τῆς ἀγορᾶς, cf. I, 5. Il y a dans le camp un marché qui suit l'armée, où des marchands lydiens vendent aux soldats le blé et le vin, et leur achètent leur butin.

5. Τοῦ στρατεύματος ainsi placé, parce qu'il est complétement

à la fois de λαμπρότητα et de τάξιν.

6. Τὸν... φόβον, la crainte inspirée aux barbares par les Grecs (ἐκ marquant l'origine).

7. Ἰκόνιον, au sud-est de la ville précédente; plus tard capitale de la Lycaonie (Konia, au temps des croisades, longtemps capitale d'un empire turc; auj. Konyeh).

8. Λυκαονίας, contrée au nord de la Cilicie et du Taurus; elle ne faisait point partie de la satrapie de Cyrus; pays de montagnards insoumis (Karamanie).

9. Διαρπάσαι, inf. de but (Gr., § 597). — Ὡς indique la raison que Cyrus a dans l'esprit.

ἀποπέμπει τὴν ταχίστην ὁδόν<sup>1</sup>· καὶ συνέπεμψεν αὐτῇ στρατιώτας οὓς Μένων εἶχε καὶ αὐτόν<sup>2</sup>. Κῦρος δὲ μετὰ τῶν ἄλλων ἐξελαύνει διὰ Καππαδοκίας<sup>3</sup> σταθμούς τέτταρας παρασάγγας εἴκοσι καὶ πέντε εἰς Θόανα<sup>4</sup>, πόλιν οἰκουμένην, μεγάλην καὶ εὐδαίμονα. Ἐνταῦθα ἔμειναν ἡμέρας τρεῖς· ἐν ᾧ<sup>5</sup> Κῦρος ἀπέκτεινεν<sup>6</sup> ἄνδρα<sup>7</sup> Πέρσην Μεγαφέρνην, φοινικιστὴν<sup>8</sup> βασιλείον, καὶ ἕτερόν τινα τῶν ὑπάρχων δυνάστην<sup>9</sup>, αἰτιασάμενος ἐπιβουλεύειν αὐτῷ. [21] Ἐντεῦθεν ἐπειρῶντο εἰσβάλλειν<sup>10</sup> εἰς τὴν Κιλικίαν· ἡ δὲ εἰσβολή<sup>11</sup> ἦν ὁδὸς ἀμαξιτὸς ὀρθία ἰσχυρῶς, καὶ ἀμήχανον εἰσελθεῖν στρατεύματι, εἴ τις ἐκώλυεν. Ἐλέγετο δὲ καὶ Συέννεσις εἶναι ἐπὶ τῶν ἄκρων φυλάττων τὴν εἰσβολήν· διὸ ἔμειναν ἡμέραν ἐν τῷ πεδίῳ. Τῇ δ' ὑστεραία ἤκεν ἄγγελος λέγων ὅτι λελοιπῶς εἶη<sup>12</sup> Συέν-

1. Ὀδόν. Ce mot se met à l'accusatif quand il est accompagné d'une détermination, avec les verbes signifiant *aller*, etc. (Gr., §§ 437 et 480, Rem. II). — C'est un sentier conduisant à Soles par-dessus le Taurus.

2. Αὐτόν (Μένωνα).

3. Καππαδοκίας, contrée au centre de l'Asie Mineure, s'étendant à l'est jusqu'à l'Euphrate.

4. Θόανα (n. plur.) au nord et au pied du Taurus; appelée aussi Dana; probablement la Tyane des Romains (ruines).

5. Ἐν ᾧ (neutre) = ἐν ᾧ χρόνῳ.

6. Ἀπέκτεινεν, cf. I, 3.

7. Ἄνδρα, cf. I, 6.

8. Φοινικιστὴν. Selon les uns,

*dignitaire revêtu de pourpre*; selon d'autres, *directeur des teintureries royales*. Ce mot ne se trouve pas ailleurs.

9. Δυνάστην. Entendez : un chef de tribu qui était en même temps officier du roi.

10. Εἰσβάλλειν, intransitif. — Ἴσχυρῶς avec un adjectif, comme en français *fortement*, *fort*.

11. Εἰσβολή, les Portes de Cilicie, col étroit à 1200 mètres d'altitude, par où passa aussi plus tard Alexandre.

12. Λελοιπῶς εἶη, opt. parf. périphrastique, bien plus employé que la forme simple. — Ὁρέων est une forme qu'affectionne Xénophon, au lieu de la

νεσις τὰ ἄκρα, ἐπεὶ ἤσθητο ὅτι τὸ Μένωνος στρατεύμα ἤδη ἐν Κιλικίᾳ ἦν εἴσω τῶν ὄρέων, καὶ ὅτι<sup>1</sup> τριήρεις ἤκουε περιπλεύσας ἀπ' Ἰωνίας εἰς Κιλικίαν Ταμῶν<sup>2</sup> ἔχοντα τὰς Λακεδαιμονίων καὶ αὐτοῦ Κύρου. [22] Κύρος δ' οὖν<sup>3</sup> ἀνέβη ἐπὶ τὰ ὄρη οὐδενὸς κωλύοντος. καὶ εἶδε τὰς σκηνὰς οὗ οἱ Κίλικες ἐφύλαττον. Ἐντεῦθεν δὲ κατέβαινον εἰς πεδίον μέγα καὶ καλόν. ἐπίρρυτον, καὶ δένδρων παντοδαπῶν σύμπλεων<sup>4</sup> καὶ ἀμπέλων· πολὺ δὲ καὶ σήσαμον καὶ μελίνην<sup>5</sup> καὶ κέγγρον καὶ πυρούς καὶ κριθὰς φέρει. Ὅρος δ' αὐτὸ περιέχει ὄχυρόν καὶ ὑψηλὸν πάντη ἐκ θαλάττης εἰς θάλατταν<sup>6</sup>. [23] Καταβάς δὲ διὰ τούτου τοῦ πεδίου<sup>7</sup> ἤλασε σταθμοὺς τέτταρας παρασάγγας πέντε καὶ εἴκοσιν<sup>8</sup> εἰς Ταρσοὺς<sup>9</sup>, τῆς Κιλικίας πόλιν μεγάλην

forme contracte ὄρων : cf. § 25.

1. Ὅτι. Le premier ὅτι (*que*) dépend de ἤσθητο; le second veut dire *parce que* et correspond à ἐπεὶ.

2. Ταμῶν. Tamos, Egyptien de Memphis, autrefois au service de Tissapherne. Construisez καὶ ὅτι ἤκουε Ταμῶν ἔχοντα τριήρεις περιπλεύσας, etc. Le rhéteur Démétrius, cent ans après Xénophon, signalait déjà et blâmait l'embaras et l'obscurité de cette phrase (Περὶ ἑρμηνείας, § 198).

3. Δ' οὖν, cf. § 12.

4. Σύμπλεων, seul exemple de ce mot (ordinairement ἔμπλεως ou ἔκπλεως).

5. Μελίνην. Paraît être le *sorgho*. Κέγγρος (plus souvent au pluriel,

comme *pyros* et *krithai*), le *millet*.

6. Θάλατταν. Cf. la description de Quinte-Curce (III.4) : « Planitiem ejus (Ciliciæ) crebris distinguenti-bus rivis;... perpetuo jugo montis asperi ac prærupti includitur, quod cum a mari surgat, velut sinu quodam flexique curvatum, rursus altero cornu in diversum litus excurrit. »

7. Διὰ... πεδίου se joint à ἤλασε.

8. Πέντε καὶ εἴκοσι. Cette distance paraît exagérée : ce serait plutôt celle de Thoana à Tarse; d'après d'autres auteurs, l'armée aurait passé par Soles (voy. plus bas).

9. Ταρσοὺς, capitale de la Cilicie, ville commerçante et littéraire; c'est là que naquit saint



καὶ εὐδαίμονα, ἔνθα ἦν τὰ Σουεννέσιος βασιλεία [τοῦ Κιλικίων βασιλέως] διὰ μέσου δὲ τῆς πόλεως ρεῖ ποταμὸς Κύδνος<sup>1</sup> ὄνομα, εὖρος δύο πλέθρων<sup>2</sup>. [24] Ταύτην τὴν πόλιν ἐξέλιπον οἱ ἐνοικοῦντες μετὰ Σουεννέσιος εἰς<sup>3</sup> χωρίον ὄχυρόν ἐπὶ τὰ ὄρη, πλὴν οἱ τὰ καπηλεῖα ἔχοντες· ἔμειναν δὲ καὶ οἱ παρὰ τὴν θάλατταν οἰκοῦντες ἐν Σόλοις<sup>4</sup> καὶ ἐν Ἰσσοῖς. [25] Ἐπύαξα δὲ ἡ Σουεννέσιος γυνὴ προτέρα Κύρου<sup>5</sup> πέντε ἡμέραις εἰς Ταρσοὺς ἀφίκετο· ἐν δὲ τῇ ὑπερβολῇ τῶν ὁρέων τῇ εἰς τὸ πεδῖον δύο λόχοι<sup>6</sup> τοῦ Μένωνος στρατεύματος ἀπώλοντο· οἱ μὲν ἔφασαν ἀρπάζοντάς τι κατακοπῆναι ὑπὸ τῶν Κιλικίων, οἱ δὲ ὑπολειφθέντας καὶ οὐ δυναμένους εὐρεῖν τὸ ἄλλο στράτευμα οὐδὲ τὰς ὁδοὺς, εἶτα<sup>7</sup> πλανωμένους ἀπολέσθαι· ἦσαν δ' οὖν οὗτοι ἑκατὸν ὀπλίται. [26] Οἱ δ' ἄλλοι<sup>8</sup> ἐπεὶ ἤκον, τὴν τε πόλιν [τοὺς Ταρσοὺς]

Paul. Les autres auteurs disent Ταρσός (auj. Tarsous).

1. Κύδνος, petit fleuve coulant du nord au sud et descendant des Portes Ciliciennes. On connaît l'histoire d'Alexandre se baignant dans le Cydnus.

2. Πλέθρων, cf. § 5. Génitif de mesure, se construit avec ποταμός; εὖρος à l'acc. comme ὄνομα.

3. Εἰς, parce que ἐξέλιπον contient l'idée de ἐφυγον.

4. Soles, port (grec) à l'ouest de Tarse (belles ruines). Issus, autre port à l'est au fond du golfe du même nom, où Alexandre battit Darius en 333. Les autres auteurs disent Ἰσσός.

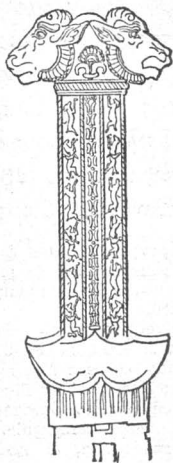
5. Κύρου, complément de προτέρα; pour le datif de mesure πέντε ἡμέραις (de cinq jours), cf. Gr., § 486.

6. Λόχοι, compagnie, ordinairement de 100 hommes. D'après Xénophon, celles-ci n'en avaient que 50; cependant quelques-uns traduisent ἑκατὸν ὀπλίται par 100 hoplites par compagnie. — Τὸ ἄλλο στράτευμα, le reste de l'armée.

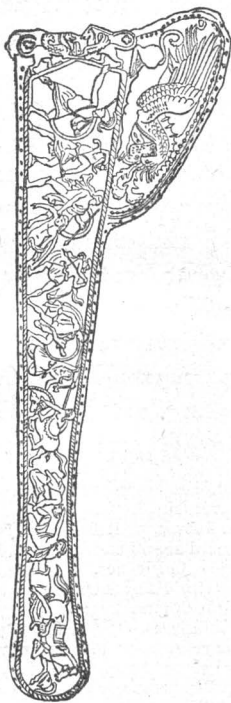
7. Εἶτα reprend et résume les participes précédents, comme ailleurs οὕτω. — Δ' οὖν, voy. § 12.

8. Οἱ δ' ἄλλοι, entendez : le reste de la troupe de Ménéon.

διήρπασαν, διὰ τὸν ὄλεθρον τῶν συστρατιωτῶν ὀργιζόμενοι, καὶ τὰ βασίλεια τὰ ἐν αὐτῇ. Κῦρος δὲ ἐπεὶ



Poignée d'acinace.



Fourreau d'acinace.

εἰσήλασεν εἰς τὴν πόλιν, μετεπέμπετο τὸν Συέννεσιν πρὸς ἑαυτὸν· ὁ δ' οὔτε πρότερον οὐδενὶ πω κρείττονι

ἑαυτοῦ εἰς χεῖρας ἔλθειν<sup>1</sup> ἔφη<sup>2</sup>, οὔτε τότε Κύρω ἶέναι<sup>3</sup> ἤθελε, πρὶν ἢ γυνὴ αὐτὸν ἔπεισε<sup>4</sup> καὶ πίστεις ἔλαβε<sup>5</sup>. [27] Μετὰ δὲ ταῦτα ἐπεὶ συνεγένοντο ἀλλήλοις, Συέννεσις μὲν ἔδωκε Κύρω χρήματα πολλὰ εἰς τὴν στρατιάν, Κῦρος δὲ ἐκείνῳ δῶρα ἃ νομίζεται παρὰ βασιλεῖ τίμια, ἵππον χρυσοχάλινον καὶ στρεπτὸν χρυσοῦν καὶ φέλια καὶ ἀκινάκην<sup>6</sup> χρυσοῦν καὶ στολὴν Περσικὴν<sup>7</sup>, καὶ τὴν χώραν μηκέτι ἀρπάζεσθαι<sup>8</sup>. τὰ δὲ ἥρπασμένα ἀνδράποδα, ἣν που ἐντυγχάνωσιν<sup>9</sup>, ἀπολαμβάνειν.

1. Εἰς χεῖρας ἔλθειν τι, entrer en relations amicales avec quelqu'un.

2. Οὔτε... ἔφη. En français on est obligé de faire retomber la négation sur ἔλθειν (οὐκ ἔφη = negavit).

3. ἶέναι (εἰς χεῖρας).

4. Ἐπεισε, indic. après πρὶν, parce que la phrase précédente est négative et qu'il s'agit d'un fait passé. Πρὶν équivaut ainsi à *jusqu'à ce que* avec l'indicatif.

5. Ἐλαβε, suj. Syennésis.

6. Ἀκινάκην. Le collier, le bracelet, et l'acinace (sorte de dague ou poignard à fourreau orné)

étaient, en effet, des marques d'honneur chez les Perses. Voyez Hérodote, III, 20, 84 et 160, VIII, 120. Le mot χρυσοχάλινον vient aussi d'Hérodote (IX, 20).

7. La στολή Περσική, se compose d'une lourde pelisse de laine garnie de fourrures (καυνάκης) et d'un léger vêtement de dessus en soie (κάνδυς : cf. v, 8).

8. Ἀρπάζεσθαι et ἀπολαμβάνειν sont encore des compléments ; de ἔδωκε, sous-entendu après Κύρος δέ.

9. Ἦν που, si quelque part, c'est-à-dire *partout où*. Comparer εἴ τις = *lous ceux qui*.

## CHAPITRE III

## Révolte des soldats

Mutinerie des soldats de Cléarque (1-2). Discours de Cléarque (3-6). Deuxième discours (7-12). Délibération des soldats (13-19). Promesses de Cyrus (20-21).

Ἐνταῦθα ἔμεινε<sup>1</sup> Κῦρος καὶ ἡ στρατιὰ ἡμέρας εἴκοσιν· οἱ γὰρ στρατιῶται οὐκ ἔφασαν ἰέναι<sup>2</sup> τοῦ πρόσω<sup>3</sup>· ὑπώπτευον γὰρ ἤδη ἐπὶ βασιλέα ἰέναι· μισθωθῆναι δὲ οὐκ ἐπὶ<sup>4</sup> τούτῳ ἔφασαν. Πρῶτος δὲ Κλέαρχος τοὺς αὐτοῦ στρατιώτας ἐβιάζετο<sup>5</sup> ἰέναι· οἱ δὲ αὐτόν τε ἔβαλλον καὶ τὰ ὑποζύγια τὰ ἐκείνου, ἐπεὶ ἄρξαιντο<sup>6</sup> προίεναι. [2] Κλέαρχος δὲ τότε μὲν μικρὸν ἐξέφυγε μὴ<sup>7</sup> καταπετρωθῆναι, ὕστερον δ' ἐπεὶ ἔγνω ὅτι οὐ δυνήσεται βιάσασθαι, συνήγαγεν ἐκκλησίαν τῶν αὐτοῦ στρατιωτῶν. Καὶ πρῶτον μὲν ἐδάκρυε πολὺν χρόνον ἐστῶς· οἱ δὲ ὀρῶντες ἐθαύμαζον καὶ ἐσιώπων· [3] εἶτα δὲ ἔλεξε τοιάδε<sup>8</sup>·  
« Ἄνδρες<sup>9</sup> στρατιῶται, μὴ θαυμάζετε ὅτι χαλε-

1. Ἐμεινε, en tête, reste au singulier malgré le double sujet.

2. Ἰέναι, ici inf. futur.

3. Τοῦ πρόσω, gén. partitif qui appartient surtout à la langue épique. En français, « aller de l'avant ».

4. Ἐπὶ, dat. en vue de.

5. Ἐβιάζετο, voulait forcer.

6. Ἀρξαιντο, optat. de répétition.

7. Μὴ s'ajoute la plupart du

temps après les verbes marquant une idée négative (Gr., § 660). —

Καταπετρωθῆναι : les Attiques disent καταλευσθῆναι. — Δυνήσεται : très souvent les Grecs conservent au style indirect le mode comme le temps du style direct.

8. Τοιάδε. Les historiens disent rarement τάδε, parce qu'ils refont les discours, et n'en rapportent que le fond.

9. Ἄνδρες, cf. II, 20.

πῶς φέρω<sup>1</sup> τοῖς παροῦσι πράγμασιν. Ἐμοὶ γὰρ ξένος Κῦρος ἐγένετο, καὶ με φεύγοντα<sup>2</sup> ἐκ τῆς πατρίδος τά τε ἄλλα<sup>3</sup> ἐτίμησε καὶ μυρίους ἔδωκε δαρεικούς· οὓς ἐγὼ λαβὼν οὐκ εἰς τὸ ἴδιον κατέθεμην ἐμοὶ οὐδὲ καθηδυπάθησα<sup>4</sup>, ἀλλ' εἰς ὑμᾶς ἔδαπάνων. [4] Καὶ πρῶτον μὲν πρὸς τοὺς Θρᾶκας ἐπολέμησα, καὶ ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος ἐτιμωρούμην μεθ' ὑμῶν, ἐκ τῆς Χερρογῆσου αὐτοὺς ἐξελαύνων βουλομένους ἀφαιρεῖσθαι<sup>5</sup> τοὺς ἐνοικοῦντας Ἑλληνας τὴν γῆν. Ἐπειδὴ δὲ Κῦρος ἐκάλει, λαβὼν ὑμᾶς ἐπορευόμην, ἵνα εἴ τι δέοιτο ὠφελοίην αὐτὸν ἀνθ' ὧν<sup>6</sup> εὖ ἔπαθον ὑπ' ἐκείνου<sup>7</sup>. [5] Ἐπεὶ δὲ ὑμεῖς οὐ βούλεσθε συμπορεύεσθαι, ἀνάγκη δὴ<sup>8</sup> μοι ἢ ὑμᾶς προδόντα τῇ Κύρου φιλίᾳ χρῆσθαι, ἢ πρὸς ἐκεῖνον ψευδάμενον<sup>9</sup> μεθ' ὑμῶν εἶναι. Εἰ μὲν δὴ δίκαια ποιήσω οὐκ οἶδα, αἰρήσομαι δ' οὖν<sup>10</sup> ὑμᾶς καὶ σὺν ὑμῖν ὅ τι ἂν δέη<sup>11</sup> πείσομαι. Καὶ οὐποτε

1. Χαλεπῶς φέρω construit comme χαλεπῶς ἔχω avec un datif de cause; on trouve ailleurs l'accusatif.

2. Φεύγοντα, cf. I, 7.

3. Τά τε ἄλλα ἐτίμησε καὶ ἔδωκε, *m'honora d'autres manières et me donna, c.-à-d. entre autres marques d'honneur me donna.* — Δαρεικούς, cf. I, 9.

4. Καθηδυπάθησα. Souvent κατὰ rend transitif un verbe neutre, en ajoutant le sens de « perdre en faisant l'action indiquée par le simple ». Ce mot, d'ailleurs, n'ap-

partient pas à la langue classique.

5. Ἀφαιρεῖσθαι τινά τι (double accus.), *enlever qqc. à qqn.*

6. Ἀνθ' ὧν, attraction ordinaire pour ἀντί τούτων ἅ (acc. pronom. avec εὖ πάσχω, verbe neutre).

7. Ὑπό : εὖ πάσχω se construit comme un verbe passif (l'actif est εὖ ποιῶ).

8. Δὴ renforce les mots déjà forts : « force m'est bien de... ».

9. Ψεύδασθαι πρὸς τινα, se montrer félon envers qqn.

10. Δ' οὖν, cf. II, 12.

11. Ὅ τι ἂν δέη (πάσχειν).

ἔρει οὐδεὶς ὡς ἐγὼ, Ἕλληνας ἀγαγὼν εἰς τοὺς βαρβάρους, προδοὺς τοὺς Ἕλληνας τὴν τῶν βαρβάρων φιλίαν εἰλόμην· [6] ἀλλ' ἐπεὶ ὑμεῖς ἐμοὶ οὐκ ἐθέετε πείθεσθαι, ἐγὼ σὺν ὑμῖν<sup>1</sup> ἔψομαι καὶ ὅτι ἂν δέη πείσομαι. Νομίζω γὰρ ὑμᾶς ἐμοὶ εἶναι καὶ πατρίδα καὶ φίλους καὶ συμμάχους, καὶ σὺν ὑμῖν μὲν ἂν<sup>2</sup> οἶμαι εἶναι τίμιος, ὅπου ἂν ᾧ, ὑμῶν δὲ ἔρημος ᾧν οὐκ ἂν ἱκανὸς οἶμαι εἶναι οὔτ' ἂν φίλον ὠφελῆσαι οὔτ' ἂν ἐχθρὸν ἀλεξήσασθαι. Ὡς ἐμοῦ οὖν ἰόντος<sup>3</sup> ὅπη ἂν καὶ ὑμεῖς<sup>4</sup>, οὔτω τὴν γνώμην<sup>5</sup> ἔχετε. » [7] Ταῦτα εἶπεν· οἱ δὲ στρατιῶται οἳ τε αὐτοῦ ἐκείνου καὶ οἱ ἄλλοι ταῦτα ἀκούσαντες ὅτι οὐ φαίη παρὰ βασιλέα πορεύεσθαι ἐπήνεσαν· παρὰ δὲ Ξενίου καὶ Πασίωνος<sup>6</sup> πλείους ἢ δισχιλίιοι λαβόντες τὰ ὅπλα καὶ τὰ σκευοφόρα<sup>7</sup> ἐστρατοπεδεύσαντο παρὰ<sup>8</sup> Κλέαρχον. [8] Κῦρος δὲ τούτοις<sup>9</sup> ἀπορῶν τε καὶ λυπούμενος μετεπέμπετο τὸν Κλέαρχον· ὃ δὲ ἰέναι μὲν οὐκ ἤθελε, λάθρα δὲ τῶν

1. Σὺν ὑμῖν et non ὑμῖν : il ne s'agit pas de suivre par derrière.

2. Ἐν retombe sur εἶναι pour lui donner le sens du conditionnel ; de même, plus bas, ἐν ἱκανὸς εἶναι ; mais, devant ὠφελῆσαι et ἀλεξήσασθαι, ἂν sert seulement à rappeler que la phrase est dubitative, et il a exactement son sens naturel « le cas échéant ».

3. Ἰόντος, part. futur.

4. Ὅπη ἂν καὶ ὑμεῖς (ἦτε).

5. Γνώμην, au sens de résolution, et non d'opinion ; ὡς, etc.

peut se traduire par « étant donc convaincus que... » et οὔτω sert à reprendre cette proposition.

6. Ξενίου καὶ Πασίωνος, cf. II, 3. — Πλείους ἢ δισχιλίιοι, au lieu de πλέον ἢ δισχιλίιοι ; litt. des gens plus nombreux que deux mille ; l'usage attique serait plutôt de dire πλείους δισχιλίω.

7. Λαβόντες, etc., avec armes et bagages.

8. Παρὰ accus., différent de παρὰ gén., plus haut.

9. Τούτοις, au neutre.

στρατιωτῶν πέμπιον αὐτῷ ἄγγελον ἔλεγε θαρρεῖν, ὡς καταστησομένων<sup>1</sup> τούτων εἰς τὸ δέον. Μεταπέμπεσθαι δ' ἐκέλευεν αὐτόν· αὐτὸς δ' οὐκ ἔφη ἰέναι. [9] Μετὰ δὲ ταῦτα συναγαγὼν τοὺς θ' ἑαυτοῦ στρατιώτας καὶ τοὺς προσελθόντας αὐτῷ καὶ τῶν ἄλλων τὸν βουλόμενον<sup>2</sup>, ἔλεξε τοιάδε· « Ἄνδρες στρατιῶται, τὰ μὲν δὴ Κύρου δῆλον<sup>3</sup> ὅτι οὕτως ἔχει πρὸς ἡμᾶς ὡσπερ τὰ ἡμέτερα πρὸς<sup>4</sup> ἐκεῖνον· οὔτε γὰρ ἡμεῖς ἐκεῖνου ἔτι στρατιῶται<sup>5</sup>, ἐπεὶ γε<sup>6</sup> οὐ συνεπόμεθα αὐτῷ, οὔτε ἐκεῖνος ἔτι ἡμῖν μισθοδότης. [10] "Ὅτι μέντοι<sup>7</sup> ἀδικεῖσθαι νομίζει ὑφ' ἡμῶν οἶδα· ὥστε καὶ μεταπεμπομένου αὐτοῦ οὐκ ἐθέλω ἐλθεῖν, τὸ μὲν μέγιστον<sup>8</sup> αἰσχυρόμενος, ὅτι σύνοιδα ἑμαυτῷ<sup>9</sup> πάντα ἐψευσμένος αὐτόν, ἔπειτα καὶ δεδιῶς μὴ λαβὼν με δίκην ἐπιθηῶν<sup>10</sup> νομίζει ὑπ' ἐμοῦ ἡδικῆσθαι. [11] Ἐμοὶ οὖν δοκεῖ οὐχ ὥρα εἶναι ἡμῖν καθεῦδειν οὐδ' ἀμελεῖν ἡμῶν αὐτῶν, ἀλλὰ βουλευέσθαι ὅ τι χρὴ ποιεῖν ἐκ<sup>11</sup> τούτων. Καὶ ἕως τε μένομεν αὐτοῦ<sup>12</sup>, σκεπτέον μοι

1. Ὡς et le gén. absolu, dans la pensée que. — Καταστησομένων, futur moyen, sens passif (plus usité que καταστυθήσομαι).

2. Τὸν βουλόμενον (προσελθεῖν), sing. au sens général.

3. Δῆλόν (ἔστιν).

4. Τὰ... πρὸς..., la situation de..., vis-à-vis de....

5. Στρατιῶται (ἔσμεν).

6. Ἐπεὶ γε, quandoquidem, puisqu'enfin.

7. Μέντοι répond à μέν précéd.

8. Τὸ... μέγιστον, adverbialem.

9. Σύνοιδα ἑμαυτῷ, j'ai conscience de, se construit avec le participe au nominatif (Gr., § 606, Rem. II), aussi bien qu'au datif.

10. Ὡν = τούτων & (accus. pronominale, comme plus haut πάντα avec ἐψευσμένος).

11. Ἐκ, à la suite de, en conséquence de.

12. Αὐτοῦ, adverbe.

δοκεῖ εἶναι ὅπως<sup>1</sup> ἀσφαλέστατα μενούμεν, εἴ τε<sup>2</sup> ἤδη δοκεῖ ἀπιέναι, ὅπως ἀσφαλέστατα ἀπιμεν<sup>3</sup>, καὶ ὅπως τὰ ἐπιτήδεια ἔξομεν· ἄνευ γὰρ τούτων οὔτε στρατηγοῦ οὔτε ἰδιώτου ὄφελος οὐδέν. [12] Ὁ δ' ἀνὴρ<sup>4</sup> πολλοῦ<sup>5</sup> μὲν ἄξιος φίλος ᾧ ἂν φίλος ᾗ, χαλεπώτατος δ' ἐχθρὸς ᾧ ἂν πολέμιος ᾗ, ἔχει δὲ δύνάμιν καὶ πεζὴν καὶ ἰππικὴν καὶ ναυτικὴν ἣν πάντες ὁμοίως ὀρῶμέν τε καὶ ἐπιστάμεθα<sup>6</sup>. καὶ γὰρ οὐδὲ<sup>7</sup> πόρρω δοκοῦμέν μοι αὐτοῦ καθῆσθαι. Ὡστε ὥρα λέγειν ὅ τι τις γινώσκει ἄριστον εἶναι. » Ταῦτα εἰπὼν ἐπαύσατο. [13] Ἐκ δὲ τούτου<sup>8</sup> ἀνίσταντο οἱ μὲν ἐκ τοῦ αὐτομάτου<sup>9</sup>, λέξοντες ἃ ἐγίγνωσκον, οἱ δὲ καὶ ὑπ' ἐκείνου<sup>10</sup> ἐγκέλευστοι, ἐπιδεικνύντες οἷα εἶη<sup>11</sup> ἡ ἀπορία ἄνευ τῆς Κύρου γνώμης καὶ μένειν καὶ ἀπιέναι. [14] Εἷς<sup>12</sup> δὲ δὴ εἶπε προσποιούμενος σπεύδειν<sup>13</sup> ὡς τάχιστα πορεύεσθαι εἰς τὴν Ἑλλάδα « στρατηγούς μὲν ἐλέσθαι ἄλλους ὡς τάχιστα, εἰ μὴ βούλεται Κλέαρχος ἀπάγειν· τὰ δ' ἐπιτήδεια ἀγοράζεσθαι

1. Ὅπως, *comment*.

2. Τε... τε, tournure fréquente chez les poètes, empruntée par Xénophon à Thucydide.

3. Ἀπιμεν, futur : cf. μενούμεν et ἔξομεν.

4. Ὁ ἀνὴρ, Cyrus.

5. Πολλοῦ (neutre), gén. de prix. — Remarquer le balancement exact des deux termes de la proposition : Xénophon, admirateur de Gorgias, aime cette symétrie un peu trop accusée; voy. *Introd.*, § 21.

6. Ἐπιστάμεθα, à cause de ναυτικὴν.

7. Οὐδέ, *né... quidem*. Joignez πόρρω αὐτοῦ.

8. Ἐκ τούτου (neutre), cf. 11.

9. Ἐκ τοῦ αὐτομάτου, cf. II, 17.

10. Ἐκείνου, Cléarque.

11. Εἶη, opt. du style indirect.

12. Εἷς, un des ἐγκέλευστοι ὑπὸ Κλεάρχου.

13. Σπεύδειν dépend de προσποιούμενος; πορεύεσθαι, de σπεύδειν; ἐλέσθαι, ἀγοράζεσθαι et les infinitifs suivants, de εἶπε.



(ἡ δ' ἀγορὰ ἦν ἐν τῷ βαρβαρικῷ στρατεύματι<sup>1</sup>) καὶ συσκευάζεσθαι· ἐλθόντας<sup>2</sup> δὲ Κῦρον αἰτεῖν πλοῖα, ὡς ἀποπλέοιεν· ἐὰν δὲ μὴ διδῶ ταῦτα, ἡγεμόνα αἰτεῖν Κῦρον, ὅστις διὰ φιλίας<sup>3</sup> τῆς χώρας ἀπάξει<sup>4</sup>. Ἐὰν δὲ μηδὲ ἡγεμόνα διδῶ, συντάττεσθαι τὴν ταχίστην<sup>5</sup>, πέμψαι δὲ καὶ προκαταληψομένους<sup>6</sup> τὰ ἄκρα, ὅπως μὴ φθάσωσι<sup>7</sup> μήτε Κῦρος μήτε οἱ Κίλικες καταλαβόντες, ὧν<sup>8</sup> πολλοὺς καὶ πολλὰ χρήματα ἔχομεν ἀνηρπακότες. » Οὗτος μὲν τοιαῦτα εἶπε· μετὰ δὲ τοῦτον Κλέαρχος εἶπε τοσοῦτον· [15] « Ὡς μὲν στρατηγήσοντα<sup>9</sup> ἐμὲ ταύτην τὴν στρατηγίαν<sup>10</sup> μηδεὶς ὑμῶν λεγέτω· πολλὰ γὰρ ἐνορῶ δι' ἃ ἐμοὶ τοῦτο οὐ ποιητέον· ὡς δὲ τῷ ἀνδρὶ δν ἂν ἔλθισθε πείσομαι<sup>11</sup> ἢ δυνατὸν μάλιστα<sup>12</sup>, ἵνα εἰδῆτε ὅτι καὶ ἄρχεσθαι ἐπίσταμαι ὡς τις καὶ ἄλλος<sup>13</sup> μάλιστα ἀνθρώπων. » [16] Μετὰ τοῦτον

1. Ἡ... στρατεύματι, parenthèse de Xénophon.

2. Ἐλθόντας se rapporte au sujet de αἰτεῖν (qui se construit avec deux accusatifs).

3. Φιλίας, attribut (φιλίας οὐσης).

4. Ἀπάξει, le futur dans les propositions relatives finales (Gr., § 628).

5. Τὴν ταχίστην, cf. II, 20.

6. Προκαταληψομένους, des hommes qui devront, etc.

7. Φθάνω καταλαβόντων, je devance occupant, c.-à-d. j'occupe le premier.

8. ὧν, à la fois gén. partitif

(dépendant de πολλοὺς) et possessif (dép. de πολλὰ χρήματα).

9. Ὡς et le part. futur à l'accusatif absolu : dans la pensée que. Cette tournure se trouve aussi avec ὡσπερ (Gr., § 476).

10. Στρατηγήσοντα... στρατηγίαν, accus. étymologique ou de l'idée implicite (Gr., § 437).

11. Ὡς δὲ... πείσομαι, s.-ent. λέγετε ou οἶσθε.

12. Ἦτι, qua; sens très voisin de ὡς avec les superlatifs.

13. Construis. : ὡς τις καὶ ἄλλος ἀνθρώπων (ἐπίσταται) μάλιστα. Ce qui revient à dire : comme celui des hommes qui le sait le mieux.

ἄλλος<sup>1</sup> ἀνέστη, ἐπιδεικνύς<sup>2</sup> μὲν τὴν εὐήθειαν τοῦ τὰ πλοῖα αἰτεῖν κελεύοντος, ὡσπερ<sup>3</sup> πάλιν τὸν στόλον Κύρου ποιουμένου, ἐπιδεικνύς δὲ ὡς εὐήθες εἶη ἡγεμόνα αἰτεῖν « παρὰ τούτου ᾧ λυμαινόμεθα<sup>4</sup> τὴν προᾶξιν. Εἰ δὲ καὶ τῷ ἡγεμόνι πιστεύσομεν ὃν ἂν Κῦρος δῶ, τί κωλύει καὶ τὰ ἄκρα ἡμῖν κελεύειν Κῦρον προκαταλαβεῖν<sup>5</sup>; [17] Ἐγὼ γὰρ<sup>6</sup> ὀκνοίην μὲν ἂν εἰς τὰ πλοῖα ἐμβαίνειν ἢ ἡμῖν δοίη<sup>7</sup>, μὴ ἡμᾶς ταῖς τριήρεσι<sup>8</sup> καταδύσῃ, φοβοίμην δ' ἂν τῷ ἡγεμόνι ᾧ<sup>9</sup> δοίη ἔπεσθαι, μὴ ἡμᾶς ἀγάγῃ<sup>10</sup> ὅθεν οὐκ ἔσται ἐξελθεῖν· βουλοίμην δ' ἂν ἄκοντος ἀπιῶν Κύρου λαθεῖν<sup>11</sup> αὐτὸν ἀπελθῶν· ὃ οὐ δυνατόν ἐστιν. [18] Ἄλλ' ἐγὼ φημι ταῦτα<sup>12</sup> μὲν φλυαρίας

1. Ἄλλος, toujours inspiré par Cléarque.

2. Ἐπιδεικνύς répété : figure (*anaphore*) ordinaire en grec et qui n'implique pas qu'on insiste sur le mot.

3. ὡσπερ, comme si, avec le gén. absolu. — Πάλιν, entendez : en arrière. — Στόλος, en dehors du sens de *flotte*, appartient à la langue poétique.

4. Λυμαινόμεθα, passage subit au style direct.

5. Construisez : τί κωλύει (ἡμᾶς) καὶ κελεύειν Κῦρον προκαταλαβεῖν τὰ ἄκρα ἡμῖν; (dat. d'avantage). La question est ironique : « Pourquoi ne pas ordonner tout de suite à Cyrus, etc. ». — Τὰ ἄκρα, ici comme tout à l'heure, c'est le sommet du col des Portes Ciliciennes.

6. Γὰρ explique la sottise

des propositions précédentes.

7. Δοίη à l'optatif comme dépendant d'une proposition à l'optatif avec ἂν. — Μή, de peur que (de même plus bas), pour ὅπως μή : construction (dite *paratactique*) assez rare.

8. Ταῖς τριήρεσι, datif d'instrument; τριήρεις s'oppose à πλοῖα.

9. ὦτι, attraction pour ὃν; on a vu plus haut (τῷ ἡγεμόνι ὃν ἔν δῶ) qu'elle n'est pas obligatoire.

10. Ἀγάγῃ (εἰς τόπον τινα) ὅθεν. — Remarquer le subj. aor. ἀγάγῃ et καταδύσῃ dans une proposition dépendant d'une proposition principale où le verbe est au *potentiel* : ce mode est, en effet, ordinairement assimilé aux temps principaux.

11. Λαθεῖν... ἀπελθῶν, cf. I, 9.

12. Ταῦτα, on voit que l'attraction du démonstratif n'est pas

εἶναι· δοκεῖ δέ μοι ἄνδρας ἐλθόντας πρὸς Κῦρον οἵτινες<sup>1</sup> ἐπιτήδειοι σὺν Κλεάρχῳ ἐρωτᾶν ἐκεῖνον τί βούλεται ἡμῖν χρῆσθαι· καὶ ἂν μὲν ἡ πρᾶξις ἢ παραπλησία οἴαπερ<sup>2</sup> καὶ πρόσθεν<sup>3</sup> ἐχρήτητο τοῖς ξένοις, ἔπεσθαι καὶ ἡμᾶς καὶ μὴ κακίους εἶναι τῶν πρόσθεν τούτῳ συναναβάντων· [19] ἂν δὲ μείζων ἢ πρᾶξις τῆς πρόσθεν φαίνεται καὶ ἐπιπονωτέρα καὶ ἐπικινδυνωτέρα, ἀξιούν<sup>4</sup> ἢ πείσαντα<sup>5</sup> ἡμᾶς ἄγειν ἢ πεισθέντα πρὸς φιλίαν<sup>6</sup> ἀφιέναι· οὕτω γὰρ καὶ ἐπόμενοι<sup>7</sup> ἂν φίλοι αὐτῷ καὶ πρόθυμοι ἐποίμεθα καὶ ἀπιόντες ἀσφαλῶς ἂν ἀπίοιμεν· ὅτι δ' ἂν πρὸς ταῦτα λέγῃ ἀναγγεῖλαι δεῦρο· ἡμᾶς δ' ἀκούσαντας πρὸς ταῦτα<sup>8</sup> βουλευέσθαι. » [20] Ἔδοξε ταῦτα, καὶ ἄνδρας ἐλόμενοι σὺν Κλεάρχῳ πέμπουσιν οἱ ἡρώτων Κῦρον τὰ δόξαντα τῇ στρατιᾷ<sup>9</sup>. Ὁ δ' ἀπεκρίνατο ὅτι ἀκούει Ἀβροχόμαν<sup>10</sup> ἐχθρὸν ἄνδρα ἐπὶ τῷ Εὐφράτῃ ποταμῷ εἶναι, ἀπέχοντα δώδεκα<sup>11</sup> σταθ-

obligatoire comme en latin. — Le pluriel φλυαρία est rare.

1. Οἵτινες ἐπιτήδειοί (εἰσιν).

2. Οἴαπερ = ἐκεῖνη οἴανπερ (accus. comme τι plus haut).

3. Πρόσθεν, il en a été question 1, 2. — Τῆς πρόσθεν (πράξεως) dépend de μείζων.

4. Ἀξιούν dépend toujours de δοκεῖ μοι, et le sujet est toujours ἄνδρας; de même pour ἀπαγγεῖλαι plus bas.

5. Πείσαντα : on devine quels seront les moyens de persuasion.

6. Πρὸς φιλίαν équivaut à un adverbe.

7. Ἐπόμενοι et ἀπιόντες, participes hypothétiques.

8. Πρὸς ταῦτα, en réponse à cela, là-dessus. — Ἔδοξε ταῦτα. Rien de plus fréquent que l'absence de toute liaison après un discours; on en verra de nombreux exemples; la formule ἔδοξε ταῦτα est une des plus ordinaires.

9. Τὰ δόξαντα τῇ στρατιᾷ, ce que l'armée avait décidé (de demander).

10. Ἀβροχόμας, satrape de Phénicie et de Syrie, et chef des troupes entre la mer et l'Euphrate.

11. Δώδεκα. Mensonge, ainsi

μούς· πρὸς τοῦτον οὖν ἔφη βούλεσθαι ἐλθεῖν·  
 κἄν' μὲν ἢ ἐκεῖ, τὴν δίκην ἔφη χρῆζειν ἐπιθεῖναι·  
 αὐτῷ, « ἦν δὲ φύγη, ἡμεῖς ἐκεῖ πρὸς ταῦτα βουλευ-  
 σόμεθα. » [21] Ἀκούσαντες δὲ ταῦτα οἱ αἰρετοὶ  
 ἀγγέλλουσι τοῖς στρατιώταις· τοῖς δὲ ὑποψία μὲν  
 ἦν <ἔτι> ὅτι ἄγοι<sup>3</sup> πρὸς βασιλέα, ὅμως δὲ ἐδόκει  
 ἔπεσθαι. Προσαιτουῖσι<sup>4</sup> δὲ μισθόν· ὁ δὲ Κῦρος  
 ὑπισχνεῖται ἡμιόλιον πᾶσι δώσειν οὐ<sup>5</sup> πρότερον  
 ἔφερον, ἀντὶ δαρεικοῦ τρία ἡμιδαρεικὰ τοῦ μηνός<sup>6</sup>  
 τῷ στρατιώτῃ· ὅτι δὲ ἐπὶ βασιλέα ἄγοι οὐδὲ ἐνταῦθα  
 ἤκουσεν οὐδεὶς ἐν γε τῷ φανερωῷ<sup>7</sup>.

## CHAPITRE IV

### Marche jusqu'à l'Euphrate.

Arrivée de Chirisophe (1-3). Les Portes de Syrie (4-5). Fuite de deux chefs grecs (6-8). Arrivée à Thapsaque sur l'Euphrate (9-11). Cyrus annonce aux soldats le véritable but de la campagne (12-13). Ménéon passe le premier l'Euphrate (14-15), le reste de l'armée suit (16-19).

Ἐντεῦθεν<sup>8</sup> ἐξελαύνει σταθμούς δύο παρασάγγας

qu'on le verra : il fallut dix-neuf étapes.

1. Κἄν = καὶ ἄν (ἐάν).

2. Τὴν δίκην... ἐπιθεῖναι, même expression qu'au § 10, avec l'article en plus (*la punition qu'il méritait*). — Χρῆζω appartient à la langue des poètes et d'Homère.

3. Ἄγοι, intransitif, *il marchait*.

4. Προσαιτουῖσι, ils récla-

ment *une augmentation de...*

5. Οὐ = τούτου ὄν.

6. Τοῦ μηνός, *par mois*, gén. distributif (Gr., § 487, 3°). — Le mot ἡμιδαρεικόν ne se trouve pas ailleurs.

7. Ἐν γε τῷ φανερωῷ, car il dut le dire secrètement à quelques-uns des chefs grecs. Cléarque le savait certainement.

8. Ἐντεῦθεν, de Tarse.

δέκα ἐπὶ τὸν Ψάρον<sup>1</sup> ποταμὸν, οὗ ἦν τὸ εὖρος τρία πλῆθρα. Ἐντεῦθεν ἐξελαύνει σταθμὸν ἓνα παρασάγγας πέντε ἐπὶ τὸν Πύραμον<sup>2</sup> ποταμὸν, οὗ ἦν τὸ εὖρος στάδιον<sup>3</sup>. Ἐντεῦθεν ἐξελαύνει σταθμοὺς δύο παρασάγγας πεντεκαίδεκα εἰς Ἴσσοὺς<sup>4</sup>, τῆς Κιλικίας ἐσχάτην πόλιν ἐπὶ τῇ θαλάττῃ οἰκουμένην, μεγάλην καὶ εὐδαίμονα. [2] Ἐνταῦθα ἔμειναν ἡμέρας τρεῖς· καὶ Κύρῳ παρῆσαν αἱ ἐκ Πελοποννήσου νῆες<sup>5</sup> τριάκοντα καὶ πέντε καὶ ἐπ'<sup>6</sup> αὐταῖς ναύαρχος Πυθαγόρας<sup>7</sup> Λακεδαιμόνιος. Ἠγεῖτο<sup>8</sup> δ' αὐταῖς Ταμῶς Αἰγύπτιος ἐξ Ἐφέσου<sup>9</sup>, ἔχων ναῦς ἑτέρας Κύρου<sup>10</sup> πέντε καὶ εἴκοσιν, αἷς ἐπολιόρκει Μίλητον, ὅτε Τισσαφέρνει φίλη ἦν, καὶ συνεπολέμει Κύρῳ πρὸς αὐτόν. [3] Παρῆν δὲ καὶ Χειρίσοφος<sup>11</sup> Λακεδαιμόνιος ἐπὶ<sup>12</sup> τῶν νεῶν, μετὰπεμπτos<sup>13</sup> ὑπὸ Κύρου,

1. Ψάρον. Le Psaros prend sa source en Cappadoce, coule au sud-ouest, traverse le Taurus et se jette dans la mer non loin de Tarse. Appelé aussi *Pharos* ou *Saros* (auj. Saïhun); le passage eut lieu au-dessus d'Adanah.

2. Πύραμον. A l'est du précédent et à peu près parallèle; moins long, mais plus important.

3. Στάδιον, stade, 6 plèthres, un peu plus de 180 mètres.

4. Ἴσσοὺς, cf. II, 24.

5. Αἱ... νῆες, cf. II, 21. — Ταμῶς, *ibid.*

6. Ἐπὶ, dat., à la tête de.

7. Πυθαγόρας, inconnu d'eux. Diodore le nomme Samos ou Samios. Le philosophe Pytha-

gore étant de Samos, on soupçonne qu'il y a là quelque confusion.

8. Ἠγεῖτο, *ducebat*, non *præerat*.

9. Ἐφέσου, la plus ancienne des villes d'Ionie, port au nord de Milet, à l'embouchure du Caystre; célèbre plus tard par son temple d'Artémis. — Ἐξ Ἐφέσου, *depuis Éphèse*, port de départ de la flotte.

10. Κύρου, gén. possessif.

11. Χειρίσοφος, envoyé par les éphores à la demande de Cyrus, qui avait rendu de grands services à Sparte pendant la guerre du Péloponnèse.

12. Ἐπὶ, gén., sens purement local.

13. Μετὰπεμπτos = μεταπεμφθείς et se construit de même.

ἐπτακοσίους ἔχων ὀπλίτας, ὧν ἐστρατήγει παρά Κύρω. Αἱ δὲ νῆες ὄρμουν παρά τὴν Κύρου σκηνήν. Ἐνταῦθα καὶ οἱ παρά Ἀβροκόμα<sup>1</sup> μισθοφόροι Ἕλληνες ἀποστάντες ἦλθον παρά Κῦρον τετρακόσιοι ὀπλίται<sup>2</sup>, καὶ συνεστρατεύοντο ἐπὶ βασιλέα. [4] Ἐντεῦθεν ἐξελαύνει σταθμὸν ἕνα παρασάγγας πέντε ἐπὶ πύλας<sup>3</sup> τῆς Κιλικίας καὶ τῆς Συρίας. Ἦσαν δὲ ταῦτα<sup>4</sup> δύο τείχη, καὶ τὸ μὲν ἔσωθεν, <τὸ> πρὸς τῆς Κιλικίας, Συέννεσις εἶχε καὶ Κιλικίων φυλακὴ, τὸ δὲ ἔξω, τὸ πρὸς τῆς Συρίας, βασιλέως ἐλέγετο φυλακὴ φυλάττειν. Διὰ μέσου δὲ ρεῖ τούτων ποταμὸς Κάρσος<sup>5</sup> ὄνομα, εὖρος πλέθρου. Ἄπαν<sup>6</sup> δὲ τὸ μέσον τῶν τειχῶν ἦσαν στάδιοι<sup>7</sup> τρεῖς· καὶ παρελθεῖν οὐκ ἦν βία· ἦν γὰρ ἡ πάροδος στενὴ καὶ τὰ τείχη εἰς τὴν θάλατταν καθήκοντα, ὑπερθεῖν δ' ἦσαν πέτραι ἡλίβατοι<sup>8</sup>. ἐπὶ δὲ τοῖς τείχεσιν ἀμφοτέροις ἐφειστήκεσαν πύλαι<sup>9</sup>. [5] Ταύτης ἕνεκα τῆς παρόδου Κῦρος

1. Ἀβροκόμα, gén. dorien, ordinaire dans les noms étrangers. — Entendez (cf. I, 5) : οἱ παρά Ἀβροκόμα ἀποστάντες παρά Ἀβροκόμα (*brachylogie*).

2. Τετρακόσιοι ὀπλίται, apposition à μισθοφόροι. — Cela porte l'armée (cf. II, 9) à 11 600 hoplites, puisque Ménéon en a perdu 100 en Cilicie.

3. Πύλας, sans article comme un nom propre. Entre le mont Amanos et la mer il n'y a qu'un passage étroit, barré par deux murs; la route (πάροδος) passe entre le mur et le rocher, par deux portes.

4. Ταῦτα, au lieu de αὐται, à cause de τείχη : mais ἦσαν reste néanmoins au pluriel.

5. Κάρσος, petite rivière qui se jette dans le golfe d'Issus. Pour la construction εὖρος πλέθρου, cf. II, 23.

6. Ἄπαν, total.

7. Ἦσαν, à cause de l'attribut pluriel. — Στάδιοι, forme hétéroclite, aussi usitée que στάδια (Gr., § 126, 1°).

8. Ἠλίβατοι, mot poétique, d'étymologie inconnue.

9. Πύλαι, cette fois au sens propre.

τὰς ναῦς μετεπέμψατο, ὅπως ὀπλίτας ἀποβιβάσειεν εἴσω καὶ ἔξω τῶν πυλῶν βιασομένους τοὺς πολεμίους εἰ φυλάττοιεν ἐπὶ ταῖς Συρίαις πύλαις, ὅπερ ᾤετο ποιήσειν ὁ Κῦρος τὸν Ἀβροκόμαν, ἔχοντα πολὺ στρατεύμα. Ἀβροκόμας δὲ οὐ τοῦτ' ἐποίησεν, ἀλλ' ἐπεὶ ἤκουσε Κῦρον ἐν Κιλικίᾳ ὄντα<sup>2</sup>, ἀναστρέψας ἐκ Φοινίκης<sup>3</sup> παρὰ βασιλέα ἀπήλαυνεν, ἔχων, ὡς ἐλέγχετο, τριάκοντα μυριάδας στρατιᾶς<sup>4</sup>. [6] Ἐντεῦθεν ἐξελαύνει διὰ Συρίας<sup>5</sup> σταθμὸν ἓνα παρασάγγας πέντε εἰς Μυριάνδον<sup>6</sup>, πόλιν οἰκουμένην ὑπὸ Φοινίκων ἐπὶ τῇ θαλάττῃ· ἐμπόριον δ' ἦν τὸ χωρίον καὶ ὠρμουν αὐτόθι ὀλκάδες πολλαί. [7] Ἐνταῦθ' ἔμειναν ἡμέρας ἑπτὰ· καὶ Ξενίας ὁ Ἀρκᾶς [στρατηγός] καὶ Πατίων ὁ Μεγαρεὺς ἐμβάντες εἰς πλοῖον καὶ τὰ πλείστου ἄξια ἐνθήμενοι<sup>7</sup> ἀπέπλευσαν, ὡς<sup>8</sup> μὲν τοῖς πλείστοις ἐδόκουν φιλοτιμηθέντες, ὅτι τοὺς στρατιώτας<sup>9</sup> αὐτῶν τοὺς παρὰ Κλέαρχον ἀπελθόντας ὡς ἀπιόντας<sup>10</sup> εἰς τὴν Ἑλλάδα πάλιν καὶ οὐ

1. Εἴσω καὶ ἔξω, entre les deux murs, et au delà du second; αἱ Σύραι πύλαι, c'est la porte par où passe la route au second mur.

2. ὄντα, construction plus régulière avec ἀκούω que l'infinif εἶναι rencontré plus haut (III, 20); le sens est un peu différent (Gr., § 606, Rem. IV).

3. Φοινίκης, le littoral au sud du golfe d'Issus, en face de Chypre.

4. Στρατιᾶς = στρατιωτῶν (gén. explicatif; cf. dix mille francs de fortune).

5. Συρίας. Toute la contrée à

l'ouest de l'Euphrate. On considère souvent que la Phénicie en fait partie.

6. Μυριάνδον, port marchand dans le golfe d'Issus, tout près d'Alexandrette (Iskandéroun).

7. Ἐνθήμενοι, le moyen, parce qu'il s'agit de leurs propres biens.

8. Ὡς μὲν, la seconde opinion n'est pas rapportée par Xénophon.

9. Construisez: ὅτι Κῦρος εἶα τὸν Κλέαρχον ἔχειν τοὺς στρατιώτας, etc.

10. Se rappeler que ἀπιόντας est un participe futur.

πρὸς βασιλέα<sup>1</sup> εἶα Κῦρος τὸν Κλέαρχον ἔχειν. Ἐπεὶ δ' ἦσαν ἀφανεῖς, διῆλθε λόγος ὅτι διώκοι αὐτοὺς Κῦρος τριήρεσι· καὶ οἳ μὲν τῦχοντο ὡς δειλοὺς ὄντας αὐτοὺς ληφθῆναι, οἳ δ' ὥκτειρον εἰ ἀλώσονται<sup>2</sup>. [8] Κῦρος δὲ συγκαλέσας τοὺς στρατηγούς εἶπεν· « Ἀπολελοίπασιν<sup>3</sup> ἡμᾶς Ξενίας καὶ Πασίων. Ἄλλ' εὖ γε μέντοι ἐπιστάσθων ὅτι οὔτε ἀποδεδράκασιν (οἶδα γὰρ ὅπῃ οἴχονται<sup>4</sup>), οὔτε ἀποπεφεύγασιν (ἔχω γὰρ τριήρεις ὥστε ἐλεῖν τὸ ἐκείνων πλοῖον)· ἀλλὰ μὰ τοὺς θεοὺς<sup>5</sup> οὐκ ἔγωγε αὐτοὺς διώξω, οὐδ' ἐρεῖ οὐδεὶς ὡς ἐγὼ ἕως μὲν ἂν<sup>6</sup> παρῆ τις χρῶμαι, ἐπειδὴν δὲ ἀπιέναι βούληται, συλλαβῶν καὶ αὐτοὺς<sup>7</sup> κακῶς ποιῶ καὶ τὰ χρήματα ἀποσυλῶ. Ἄλλὰ ἰόντων<sup>8</sup>, εἰδότες ὅτι κακίους εἰσὶ περὶ<sup>9</sup> ἡμᾶς ἢ ἡμεῖς περὶ ἐκείνους. Καίτοι ἔχω γε<sup>10</sup>

1. Καὶ οὐ πρὸς βασιλέα (ἰόντας).

2. Ἀλώσονται, l'optatif parce que c'est une sorte de style indirect, et le futur parce qu'on dirait οἰκτεῖρουσιν εἰ ἀλώσονται, on plaint leur sort s'ils viennent à être pris.

3. Ἀπολελοίπασιν, etc. Noter la distinction entre synonymes : il semble que Cyrus ait été à l'école des sophistes.

4. Ὅπῃ, question *qua*; οἴχονται a toujours un sens de parfait.

5. Μὰ τοὺς θεοὺς, formule quand le serment est négatif (νή, accus., dans le cas contraire). — Διώξω : le futur moyen διώξομαι est beaucoup plus usité en attique.

6. ἕως, construit avec ἂν et le subjonctif, a le sens itératif. — Χρῶμαι (αὐτῶ).

7. Αὐτοὺς, changement de nombre fréquent après τις. Entendez ici : *leurs personnes*, par opposition à τὰ χρήματα. — Construisez : ἀποσυλῶ (αὐτοὺς) τὰ χρήματα, double accusatif.

8. Ἰόντων : impératif.

9. Περί, acc., à l'égard de (εὐσεβεῖν περὶ θεοὺς); cf. plus bas περὶ ἐμέ. — L'expression κακός (ἀγαθός) εἶναι peut se traduire par *se mal (bien) conduire*.

10. Γε se joint souvent aux conjonctions composées de τοι sans en modifier considérablement le sens.



αὐτῶν καὶ τέκνα καὶ γυναῖκας ἐν Τράλλεσι<sup>1</sup> φρουρούμενα· ἀλλ' οὐδὲ τούτων στερήσονται, ἀλλ' ἀπολήψονται τῆς πρόσθεν ἔνεκα<sup>2</sup> περὶ ἐμέ ἀρετῆς. »  
 [9] Καὶ ὁ μὲν ταῦτα εἶπεν· οἱ δὲ Ἕλληνες, εἴ τις καὶ ἀθυμότερος<sup>3</sup> ἦν πρὸς τὴν ἀνάβασιν, ἀκούοντες τὴν Κύρου ἀρετὴν<sup>4</sup> ἥδιον καὶ προθυμότερον συνεπορεύοντο.

Μετὰ ταῦτα Κῦρος ἐξελαύνει<sup>5</sup> σταθμοὺς τέτταρας παρασάγγας εἴκοσιν ἐπὶ τὸν Χάλον<sup>6</sup> ποταμὸν, ὄντα τὸ εὖρος πλέθρου, πλήρη δ' ἰχθύων μεγάλων καὶ προάων, οὓς οἱ Σύροι θεοὺς ἐνόμιζον καὶ ἀδικεῖν οὐκ εἴων, οὐδὲ τὰς περιστεράς<sup>7</sup>. Αἱ δὲ κῶμαι ἐν αἷς ἐσκήνου Παρυσάτιδος<sup>8</sup> ἦσαν εἰς ζώνην<sup>9</sup> δεδο-

1. Τράλλεσι, en Carie, près du Méandre, à l'est d'Ephèse. Cyrus y gardait sans doute comme otages les femmes et enfants des chefs grecs.

2. Στερήσονται, futur moyen, sens passif; στερεοθήσομαι est moins employé. — Ἐνεκα n'a pas son sens ordinaire de *en vue de*.

3. Ἀθυμότερος (ἢ προθυμότερος) : ainsi s'explique le sens du comparatif : *un peu indolent* (fam. *plutôt indolent*).

4. Ἀρετὴν, sens différent de ἀρετῆς, deux lignes plus haut (ici : *magnanimité*).

5. Ἐξελαύνει. Xénophon oublie de mentionner le passage de l'Anti-Liban, qui dut avoir lieu au défilé de Beylan.

6. Χάλον, rivière de la Syrie du

Nord, qui se perd dans les sables : c'est le Koweik ou *Chalib*, qui traverse Alep et est encore très poissonneux.

7. Οὐδὲ τὰς περιστεράς (ἀδικεῖν εἴων) : retour à la proposition principale. Ces poissons étaient consacrés à Darkéto ou Astarté, déesse syrienne qui avait pris cette forme; sa fille Sémiramis avait été changée en colombe. On trouve un dieu-poisson (Oannès) dans les plus anciennes traditions chaldéennes.

8. Ἐσκήνου, suj. : les soldats de Cyrus. — Παρυσάτιδος, gén. possessif. — Ce point est aujourd'hui *Alep*.

9. Εἰς ζώνην. Cicéron dans les *Verrines* (II, III, 33) explique que les rois de Perse attribuent à leurs femmes les revenus de différentes

μέναι. [10] Ἐντεῦθεν ἐξελαύνει σταθμούς πέντε παρασάγγας τριάκοντα ἐπὶ τὰς πηγὰς τοῦ Δάρδατος<sup>1</sup> ποταμοῦ, οὗ τὸ εὖρος πλέθρου<sup>2</sup>. Ἐνταῦθα ἦσαν τὰ Βελέσσοι<sup>3</sup> βασιλῆα τοῦ Συρίας ἄρξαντος, καὶ παράδεισος πάνυ μέγας καὶ καλὸς, ἔχων πάντα ὅσα ὤραι φύουσι. Κῦρος δ' αὐτὸν<sup>4</sup> ἐξέκοψε καὶ τὰ βασιλῆα κατέκαυσεν. [11] Ἐντεῦθεν ἐξελαύνει σταθμούς τρεῖς παρασάγγας πεντεκαίδεκα ἐπὶ τὸν Εὐφράτην ποταμὸν, ὄντα τὸ εὖρος τεττάρων πλέθρων<sup>5</sup>· καὶ πόλις αὐτόθι ᾠκειῖτο μεγάλη καὶ εὐδαίμων Θάψακος<sup>6</sup> ὄνομα. Ἐνταῦθα ἔμεινεν ἡμέρας πέντε. Καὶ Κῦρος μεταπεμφάμενος τοὺς στρατηγοὺς τῶν Ἑλλήνων ἔλεγεν ὅτι ἡ ὁδὸς ἔσοιτο<sup>7</sup> πρὸς βασιλέα μέγαν εἰς Βαβυλῶνα· καὶ κελεύει αὐτοὺς λέγειν ταῦτα τοῖς στρατιώταις καὶ ἀναπεῖθαι ἐπισθαί. [12] Οἱ δὲ ποιήσαντες ἐκκλησίαν ἀπήγγελλον ταῦτα· οἱ δὲ στρατιῶται ἐχαλέπαινον τοῖς στρατηγοῖς, καὶ ἔφασαν

villes, soi-disant pour les différentes parties de leur toilette : *in redimiculum, in crines*, ἐς ὑποδήματα, εἰς ζώνην. — Cf. notre expression : *les épingles*.

1. Δάρδατος. *Dardas* ou *Dardax*, probablement affluent de l'Euphrate, dont la position est inconnue. D'autres y voient un autre petit fleuve se perdant dans les sables (*Nahr el-Dhabab*).

2. Construisez cette fois : οὗ τὸ εὖρος (ἦν) πλέθρου (gén. de mesure).

3. Βελέσσοι, satrape de la Syrie du Nord et de la Mésopotamie.

4. Αὐτόν, le parc. Les verbes suivants ont le sens *causatif*, cf. 1, 3.

5. Πλέθρων. Environ 120 mètres. Ce chiffre est faible, mais il faut se rappeler qu'on est en été.

6. Θάψακος, grande ville commerçante sur la rive droite de l'Euphrate, et un des principaux points de passage. Lucullus passa aussi à Thapsaque en 69 av. J. C., et Alexandre avant lui : mais l'emplacement de la ville avait alors changé; elle était plus bas que le passage.

7. Ἔσοιτο. Au style direct

αὐτοὺς πάλαι ταῦτ' εἰδότας<sup>1</sup> κρύπτειν, καὶ οὐκ ἔφασαν ἰέναι, ἐὰν μὴ τις αὐτοῖς χρήματα<sup>2</sup> διδῶ, ὡσπερ τοῖς προτέροις<sup>3</sup> μετὰ Κύρου ἀναβάσι παρὰ τὸν πατέρα τοῦ Κύρου, καὶ ταῦτα<sup>4</sup> οὐκ ἐπὶ μάχην ἰόντων<sup>5</sup>, ἀλλὰ καλοῦντος τοῦ πατρὸς Κυρον.<sup>†</sup> [13] Ταῦτα οἱ στρατηγοὶ Κύρῳ ἀπήγγελλον· ὁ δ' ὑπέσχετο ἀνδρὶ ἐκάστῳ δώσειν πέντε ἀργυρίου μνάς<sup>6</sup>, ἐπὴν εἰς Βαβυλῶνα ἦκωσι<sup>7</sup>, καὶ τὸν μισθὸν<sup>8</sup> ἐντελῆ μέχρι ἂν καταστήσῃ τοὺς Ἕλληνας εἰς Ἰωνίαν πάλιν. Τὸ μὲν δὴ πολὺ τοῦ Ἑλληνικοῦ<sup>9</sup> οὕτως ἐπέισθη.<sup>†</sup> Μένων δὲ πρὶν δῆλον εἶναι<sup>10</sup> τί ποιήσουσιν οἱ ἄλλοι στρατιῶται, πότερον ἔψονται Κύρῳ ἢ οὐ<sup>11</sup>, συνέλεξε τὸ αὐτοῦ στράτευμα χωρὶς τῶν ἄλλων καὶ ἔλεξε τάδε· [14] « Ἄνδρες, ἐὰν μοι πεισθῆτε, οὔτε κινδυνεύσαντες οὔτε πονήσαντες τῶν ἄλλων πλέον προτιμήσεσθε<sup>12</sup> στρατιωτῶν<sup>13</sup> ὑπὸ Κύρου. Τί οὖν

ἔσται. C'est le seul emploi régulier de l'optatif futur.

1. Εἰδότας. C'était probablement vrai : cf. III, 21. — Κρύπτειν, inf. imparfait (style direct πάλαι εἰδότες ἐκρύπτετε).

2. Χρήματα, non un surcroît de salaire, mais une gratification.

3. Προτέροις, mentionnés 1, 2 et rappelés III, 18.

4. Καὶ ταῦτα, *et cela*.

5. Ἰόντων (ἐκείνων) au lieu de ἰούσι. On voit que la règle qui défend de construire au génitif absolu un participe dont le sujet est exprimé dans la phrase, est moins stricte qu'en latin.

6. Μνάς. Ce sont des mines per-

siques et non attiques, valant environ 125 drachmes (115 francs) et non 100.

7. Ἦκωσι. Ἦκω a toujours un sens de *parfait*.

8. Τὸν μισθόν, le salaire déjà promis (1 darique 1/2 par homme et par mois, cf. III, 21).

9. Ἑλληνικοῦ, cf. II, 1.

10. Εἶναι, l'infinitif avec πρὶν après une proposition affirmative.

11. Οὐ s'accentue à la fin des phrases.

12. Προτιμήσεσθε, futur moyen, sens passif, comme dans le verbe simple (τιμηθῆσομαι est très rare).

13. Τῶν ἄλλων... στρατιωτῶν,

κελεύω ποιῆσαι; Nῦν δεῖται Kῦρος ἔπεσθαι τοὺς Ἕλληνας ἐπὶ βασιλέα· ἐγὼ οὖν φημι ὑμᾶς χρῆναι διαβῆναι τὸν Εὐφράτην ποταμὸν πρὶν δῆλον εἶναι ὅτι οἱ ἄλλοι Ἕλληνες ἀποκρινοῦνται Κύρῳ. [15] Ἦν μὲν γὰρ ψηφίσωνται ἔπεσθαι, ὑμεῖς δόξετε αἴτιοι εἶναι ἄρξαντες τοῦ διαβαίνειν, καὶ ὡς προθυμότητοις οὖσιν ὑμῖν χάριν εἴσεται Kῦρος καὶ ἀποδώσει· ἐπίσταται δ' εἴ τις καὶ ἄλλος<sup>4</sup>. ἦν δὲ ἀποψηφίσωνται οἱ ἄλλοι, ἄπιμεν<sup>5</sup> μὲν ἅπαντες τοῦμπαλιν, ὑμῖν δὲ ὡς μόνοις πειθομένοις [πιστοτάτοις] χρήσεται καὶ εἰς φρούρια καὶ εἰς λοχαγίας, καὶ ἄλλου οὔτινος ἂν δέησθε οἶδα ὅτι ὡς φίλοι τεύξεσθε Κύρου<sup>6</sup>. » [16] Ἀκούσαντες ταῦτα ἐπέιθοντο, καὶ διέβησαν πρὶν τοὺς ἄλλους ἀποκρίνασθαι. Kῦρος δ' ἐπεὶ ἦσθητο διαβεβηκότας<sup>7</sup>, ἦσθη τε καὶ τῷ στρα-

*(Οὐκ αὐτίκ' ἡμεῖς ἐπιβήσομεν ἡμῶν βίβλιον)*

complément de πλέον (lequel forme, avec le pro- du verbe, un pléonasme tout à fait ordinaire en grec).

1. Ὁ τι, mais plus haut τί : on emploie indifféremment la forme de l'interrogation directe et celle de l'interrogation indirecte.

2. Αἴτιοι (τοῦ ψηφίσασθαι).

3. Ἄρξαντες. Ἄρχειν τινός, faire une chose le premier, différent de ἀρχεσθαι τινός, se mettre à faire une chose.

4. Εἴ τις καὶ ἄλλος (ἐπίσταται); en français *si quelqu'un...*; en grec toujours *si quelque autre...*

5. Ἄπιμεν, futur, comme toujours. — Τοῦμπαλιν (τὸ ἔμπαλιν),

accus. marquant la direction; on dit plus habituellement εἰς τοῦμπαλιν, cf. IV, III, 21.

6. Κύρου. Τυχάνω peut se construire avec un double génitif, ἄλλου et κύρου. Ou bien il se construit avec ἄλλου seul, et κύρου dépend de φίλοι; ou bien plutôt avec κύρου seul, et ἄλλου est au génitif pour ἄλλο, par attraction inverse avec οὔτινος qui dépend de ἂν δέησθε. — Pour οὔτινος, la forme attique la plus ordinaire est ὄτου.

7. Διαβεβηκότας (αὐτούς). Distinguer αἰσθάνασθαι avec le participe au génitif (*sentir*) et avec le participe à l'accusatif (*apprendre*.)

τεύματι πέμψας Γλοῦν<sup>1</sup> εἶπεν· « Ἐγὼ μὲν, ὦ ἄνδρες, ἤδη<sup>2</sup> ὑμᾶς ἐπαινῶ· ὅπως δὲ καὶ ὑμεῖς ἐμὲ ἐπαινέσετε ἐμοὶ μελήσει, ἢ μηκέτι με Κῦρον νομίζετε. » [17] Οἱ μὲν δὲ στρατιῶται ἐν ἐλπίσι μεγάλαις ὄντες ἠϋχοντο<sup>3</sup> αὐτὸν εὐτυχῆσαι, Μένωνι δὲ καὶ δῶρα ἐλέγετο<sup>4</sup> πέμψαι μεγαλοπρεπῶς. Ταῦτα δὲ ποιήσας διέβαινε· συνείπετο δὲ καὶ τὸ ἄλλο στρατευμα αὐτῷ ἅπαν. Καὶ τῶν διαβαινόντων τὸν ποταμὸν οὐδεὶς ἐβρέχθη ἄνωτέρω<sup>5</sup> τῶν μαστῶν [ὑπὸ τοῦ ποταμοῦ]. [18] Οἱ δὲ Θαψακινοὶ ἔλεγον ὅτι οὐπόποθ' οὔτος ὁ ποταμὸς διαβατὸς γένοιτο πεζῆ εἰ μὴ τότε<sup>6</sup>, ἀλλὰ πλοίοις<sup>7</sup>, ἃ τότε Ἀβροκόμας προΐων κατέκαυσεν, ἵνα μὴ Κῦρος διαβῆ<sup>8</sup>. Ἐδόκει δὲ θεῖον εἶναι<sup>9</sup>, καὶ σαφῶς ὑποχωρῆσαι τὸν ποταμὸν Κῦρω<sup>10</sup> ὡς βασιλεύσοντι. [19] Ἐντεῦθεν ἐξελαύνει διὰ τῆς Συρίας<sup>11</sup> σταθμοὺς ἐγγέα παρασάγγας πεντή-

1. Γλοῦν, Ἐgyptien, fils de Tamos, et probablement interprète.

2. ἤδη, dès maintenant. — Ἐπαινέσετε : la forme moyenne au futur de ἐπαινῶ est beaucoup plus usitée.

3. ἠϋχοντο αὐτὸν εὐτυχῆσαι. Entendez : ils criaient *Vive Cyrus!*

4. Ἐλέγετο, sujet Κῦρος.

5. Ἄνωτέρω. On remarquera que ce comparatif a exactement le même sens que le positif ἄνω : *au-dessus de, plus haut que.*

6. Εἰ μὴ τότε (*si non alors*) forme un pléonasma ordinaire avec οὐπόποτε (*jamais encore*). — Γένοιτο : style direct ἐγένετο.

7. Πλοίοις, opposé à πεζῆ; il

s'agit d'un pont de bateaux. Entendez : ἀλλὰ μόνον πλοίοις τὴν διαβατὸς. C'est sur un pont de bateaux que passa Alexandre en 331; mais Lucullus en 68 passa à gué.

8. Διαβῆ : on attendrait plutôt l'optatif (après l'aor. κατέκαυσεν). Xénophon offre une trentaine d'exemples de cette irrégularité dans les propositions finales beaucoup plus rare chez les autres auteurs attiques.

9. Εἶναι, sujet τοῦτο, ce fait que le fleuve était guéable.

10. Κῦρω, complément de ὑπό dans ὑποχωρῆσαι.

11. Συρίας. On voit que ce nom

κοντα· καὶ ἀφικνοῦνται πρὸς τὸν Ἀράξην<sup>1</sup> ποταμὸν.  
Ἐνταῦθα ἦσαν κῶμαι πολλαὶ μεσταὶ σίτου καὶ  
οἴνου. Ἐνταῦθα ἔμειναν ἡμέρας τρεῖς καὶ ἐπεσιτί-  
σαντο<sup>2</sup>.

## CHAPITRE V

### Traversée de l'Arabie.

Plantes et animaux de l'Arabie (1-3). L'armée manque de blé (4-6). Les chariots s'embourbent (7-8). Marche rapide jusqu'à Charmandé (9-10). Querelle entre les soldats de Ménéon et ceux de Cléarque (11-17).

Ἐντεῦθεν ἐξελαύνει διὰ τῆς Ἀραβίας<sup>3</sup>, τὸν  
Εὐφράτην ποταμὸν ἐν δεξιᾷ ἔχων, σταθμοὺς  
ἐρήμους<sup>4</sup> πέντε παρασάγγας τριάκοντα καὶ πέντε.  
Ἐν τούτῳ δὲ τῷ τόπῳ ἦν μὲν ἡ γῆ πεδῖον ἅπαν<sup>5</sup>  
ὄμαλές ὡσπερ θάλαττα, ἀψινθίου δὲ πλῆρες· εἰ δέ  
τι καὶ ἄλλο ἐνῆν ὕλης ἢ καλάμου<sup>6</sup>, ἅπαντα<sup>7</sup> ἦσαν  
εὐώδη ὡσπερ ἀρώματα· δένδρον δ' οὐδὲν ἐνῆν, [2]  
θηρία δὲ παντοῖα, πλεῖστοι ὄνοι ἄγριοι<sup>8</sup>, πολλαὶ

s'appliquait encore à la Mésopotamie supérieure.

1. Ἀράξην, affluent de gauche de l'Euphrate, et le plus important (auj. Khabour, Χαβώρας de Ptolémée).

2. Ἐπεσιτίσαντο, parce qu'ils vont entrer dans une contrée déserte. Noter le moyen.

3. Ἀραβίας. Ce nom s'applique non seulement à la péninsule, mais à la partie déserte de la Mésopotamie inférieure.

4. Ἐρήμους, déserts, c.-à-d. à travers le désert.

5. ἅπαν, ainsi joint à l'attribut, sans article, équivaut à un adverbe français, « n'était rien qu'une plaine. » — Τόπος a ici le sens de région.

6. Ὑλη et κάλαμος sont pris dans un sens général et collectif, « en fait d'arbustes et d'herbes ».

7. ἅπαντα, après τι, cf. 1, 5. Noter le pluriel ἦσαν.

8. Ὀνοι ἄγριοι, onagres.

ὁὲ στρουθοὶ αἱ μεγάλαι<sup>1</sup>. ἐνήσαν δὲ καὶ ὠτίδες καὶ δορκάδες· ταῦτα δὲ τὰ θηρία οἱ ἵππη<sup>2</sup> ἐνίοτε ἐδίωκον. Καὶ οἱ μὲν ὄνοι, ἐπεὶ τις διώκοι<sup>3</sup>, προδραμόντες ἔστασαν<sup>4</sup>. πολὺ γὰρ τῶν ἵππων ἔτρεχον θᾶττον· καὶ πάλιν, ἐπεὶ πλησιάζοιεν οἱ ἵπποι, ταῦτόν<sup>5</sup> ἐποίουν, καὶ οὐκ ἦν λαβεῖν, εἰ μὴ διαστάντες οἱ ἵππη<sup>2</sup> θηρῶεν διαδεχόμενοι. Τὰ δὲ κρέα τῶν ἀλισκομένων ἦν παραπλήσια τοῖς ἐλαφείοις, ἀπάλωτερα δέ. [3] Στρουθὸν δὲ οὐδεὶς ἐλάβεν· οἱ δὲ ἠιώξαντες τῶν ἵππέων<sup>6</sup> ταχὺ ἐπαύοντο· πολὺ γὰρ ἀπέσπα<sup>7</sup> φεύγουσα, τοῖς μὲν ποσὶ δρόμω<sup>8</sup>, ταῖς δὲ πτέρυξιν αἴρουσα, ὥσπερ ἰστίῳ χρωμένη. Τὰς δὲ ὠτίδας ἂν τις ταχὺ ἀνιστῆ<sup>9</sup> ἔστι<sup>9</sup> λαμβάνειν· πέτονται γὰρ βραχὺ ὥσπερ πέρδικες καὶ ταχὺ ἀπαγορεύουσι<sup>10</sup>. Τὰ δὲ κρέα αὐτῶν ἥδιστα ἦν. [4]

1. Μεγάλαι. C'est ainsi qu'on distingue l'autruche, στρουθός signifiant ordinairement *moineau*. Les autres animaux nommés sont les *outardes* et les *gazelles* (δορκάς, mot féminin, de δέρκω, à cause de leurs yeux). Tous ces animaux, sauf l'autruche, se retrouvent encore dans cette contrée, et les onagres sont toujours aussi difficiles à prendre.

2. Οἱ ἵππη<sup>2</sup>, ceux de Cléarque sans doute (cf. § 13). Xénophon n'en mentionne pas d'autres.

3. Διώκοι, etc., optatif marquant la répétition.

4. Ἐστασαν, pl.-q.-pf. 2, sens de l'imparf. (intrans.). — Πολύ tombe sur le comparatif θᾶττον.

5. Ταῦτόν = τὸ αὐτό. Noter la

forme que prend ce pronom en attique lorsqu'on fait la crase.

6. Τῶν ἵππέων, gén. partitif.

7. Ἀπέσπα, intransitif; sujet : l'autruche poursuivie.

8. Δρόμω opposé à αἴρουσα, comme si c'était τρέχουσα. — Les datifs τοῖς μὲν ποσὶ et ταῖς δὲ πτέρυξιν doivent être des datifs d'instrument après φεύγουσα. D'autres admettent une construction plus contournée, en les faisant dépendre de χρωμένη.

9. Ἐστι, accentué au sens de *il est possible*. — Ἀνιστάναι, *faire lever*, terme technique plusieurs fois employé par Xénophon dans son traité *Sur la Chasse*.

10. Ἀπαγορεύουσι, *refusent*; c.-à-d. *rènoncent*. Les habitudes

Πορευόμενοι δὲ διὰ ταύτης τῆς χώρας ἀφικνοῦνται ἐπὶ τὸν Μάσκαν<sup>1</sup> ποταμὸν, τὸ εὖρος πλεθριαῖον. Ἐνταῦθα ἦν πόλις ἐρήμη, μεγάλη, ὄνομα δ' αὐτῇ Κορσωτή<sup>2</sup>. περιερρεῖτο δ' αὕτη ὑπὸ τοῦ Μάσκα<sup>3</sup> κύκλω. Ἐνταῦθ' ἔμειναν ἡμέρας τρεῖς καὶ ἐπεσιτίσαντο<sup>4</sup>. [5] Ἐντεῦθεν ἐξελαύνει σταθμοὺς ἐρήμους τρισκαίδεκα παρασάγγας ἐνεντήκοντα παρὰ τὸν Εὐφράτην ποταμὸν [ἐν δεξιᾷ ἔχων], καὶ ἀφικνεῖται ἐπὶ Πύλας<sup>5</sup>. Ἐν τούτοις τοῖς σταθμοῖς πολλὰ τῶν ὑποζυγίων ἀπώλετο ὑπὸ<sup>6</sup> λιμοῦ. οὐ γὰρ ἦν χόρτος οὐδὲ ἄλλο<sup>7</sup> οὐδὲν δένδρον, ἀλλὰ ψιλὴ ἦν ἅπασα ἡ χώρα. οἱ δὲ ἐνοικοῦντες ὄνους ἀλέτας<sup>8</sup> παρὰ τὸν ποταμὸν ὀρύττοντες<sup>9</sup> καὶ ποιοῦντες εἰς Βαβυλῶνα

des autruches et des outardes sont bien celles que Xénophon a constatées.

1. Μάσκαν. Ce n'est point en réalité une rivière, mais un canal, dérivation de l'Euphrate.

2. Κορσωτή. On ne sait s'il faut traduire ἐρήμη par *abandonnée* : comment les troupes s'y seraient-elles ravitaillées? Cependant c'est le seul moyen d'expliquer l'absence du καί devant μεγάλη (πόλις ἐρήμη formant une seule expression comme πόλις οἰκουμένη).

3. Μάσκα, cf. Ἀβροχόμα, iv, 5.

4. Ἐπεσιτίσαντο, même raison que plus haut.

5. Πύλας, plutôt une forteresse qu'une ville, sur la frontière de la Babylonie.

6. Ὑπό, à cause du sens passif de ἀπώλετο.

7. Ἄλλο, bien que δένδρον ne puisse s'appliquer à χόρτος. Tourneure ordinaire en grec : Ναυσικία καὶ ἄλλαι δμφαί, Nausicaa et d'autres (jeunes filles ses) suivantes.

8. Ὀνους ἀλέτας, pierres supérieures de moulin. Ces pierres sont creusées en forme de double entonnoir, avec une plaque de fer percée de trous au milieu. La pierre est posée sur la meule inférieure, de forme conique (μύλος), qui s'y emboîte. On met le grain par la partie supérieure, et à mesure que la meule tourne, il passe à travers les trous et est écrasé entre les deux meules.

9. Ὀρύττοντες, entendez qu'il y avait le long de l'Euphrate des carrières de pierre meulière, que les riverains travaillaient (ποιοῦντες) en forme d'ὄνοι ἀλέται.



ἦγον καὶ ἐπώλουν καὶ ἀνταγοράζοντες σῖτον ἕζων.  
 [6] Τὸ δὲ στράτευμα ὁ σῖτος ἐπέλιπε<sup>1</sup>, καὶ πρίασθαι  
 οὐκ ἦν εἰ μὴ ἐν τῇ Λυδία ἀγορᾶ<sup>2</sup> ἐν τῷ Κύρου  
 βαρβαρικῷ<sup>3</sup>, τὴν καπίθην ἀλεύρων<sup>4</sup> ἢ ἀλφίτων  
 τεττάρων σίγλων<sup>5</sup>. Ὁ δὲ σίγλος δύναται ἐπτά  
 ὀβολοὺς καὶ ἡμιωθέλιον Ἀττικῶν<sup>6</sup>. ἡ δὲ καπίθη  
 δύο χοίνικας Ἀττικᾶς ἐχώρει<sup>7</sup>. Κρέα οὖν ἐσθίωντες  
 οἱ στρατιῶται διεγίγνοντο. [7] Ἦν δὲ τούτων τῶν  
 σταθμῶν οὗς<sup>8</sup> πάνυ μακροὺς<sup>9</sup> ἤλαυνεν, ὅποτε ἢ  
 πρὸς ὕδωρ βούλοιτο διατελέσαι ἢ πρὸς χιλόν. Καὶ  
 δὴ<sup>10</sup> ποτε στενοχωρίας καὶ πηλοῦ φανέντος<sup>11</sup> ταῖς  
 ἀμάξαις δυσπορεύτου, ἐπέστη<sup>12</sup> ὁ Κύρος σὺν τοῖς  
 περὶ αὐτὸν ἀρίστοις<sup>13</sup> καὶ εὐδαιμονεστάτοις, καὶ  
 ἔταξε Γλοῦν καὶ Πίγρητα<sup>14</sup> λαβόντας τοῦ βαρβα-

1. Ἐπιλείπω, accus., comme *deficio*.

2. Λυδία ἀγορᾶ, cf. II, 17.

3. Βαρβαρικῷ, cf. II, 1. — Le mot καπίθη ne se trouve pas ailleurs.

4. Ἄλευρα, farine de froment, ἄλφιτα, farine d'orge (presque toujours au pluriel).

5. Σίγλων, gén. de prix.

6. C'est-à-dire 1 fr. 20 environ; c'est une monnaie persique. — Noter δύνασθαι au sens de *valoir*. Ἀττικῶν qualifie aussi ἡμιωθέλιον: il s'accorde avec le mot le plus important. — Ἡμιωθέλιον mieux que ἡμιωθόλιον.

7. C'est-à-dire 2 l. 19 environ. On voit que c'est un prix exorbitant. — Remarquer l'imparfait ἐχώρει, pour exprimer un fait qui est toujours vrai, mais que Xéno-

phon constatait alors; il emploie souvent cet imparfait dans les descriptions géographiques.

8. Ἦν... οὗς, accord ordinaire dans cette expression (*il y en eut que...*). Gr. § 379, Rem. II.

9. Μακροὺς est attribut.

10. Καὶ δὴ annonce un fait particulier.

11. Φανέντος, accord avec le mot le plus rapproché (Gr. § 366). — Δυσπόμευτος, pour δύσπορος (voy. VI, v, 12), n'appartient pas à la langue classique.

12. Ἐπέστη, intrans. à l'aor. 2, faire halte.

13. Ἄριστοι, nom fréquent auprès des rois de Perse; Xerxès a des ἀριστοι. Εὐδαίμων au sens de riche.

14. Γλοῦν καὶ Πίγρητα, cf. IV, 16 et II, 17.

ρικοῦ στρατοῦ<sup>1</sup> συνεχιθιάζειν τὰς ἀμάξας. [8] Ἐπεὶ δ' ἐδόκουν<sup>2</sup> αὐτῷ σχολαίως ποιεῖν, ὡσπερ ὀργῆ ἔκλειψε τούς περὶ αὐτὸν Πέρσας τούς κρατίστους<sup>3</sup> συνεπισπεῦσαι τὰς ἀμάξας. Ἐνθα δὲ μέρος τι<sup>4</sup> τῆς εὐταξίας ἦν θεάσασθαι. Ῥίψαντες γὰρ τούς πορφυροῦς κἀνδύς<sup>5</sup> ὅπου ἔτυχεν ἕκαστος ἑστηκῶς<sup>6</sup>, ἴεντο ὡσπερ ἂν δράμοι τις<sup>7</sup> περὶ νίκης καὶ μάλα κατὰ πρανοῦς γηλόφου<sup>8</sup>, ἔχοντες τούς τε πολυτελεῖς γιτῶνας καὶ τὰς ποικίλας ἀναξυρίδας, ἔνιοι δὲ καὶ στρεπτοῦς περὶ τοῖς τραχήλοις<sup>9</sup> καὶ ψέλια περιταῖς χερσίν· εὐθύς δὲ σὺν τούτοις<sup>10</sup> εἰσπηθῆσαντες εἰς τὸν πηλὸν θᾶττον ἢ ὡς τις ἂν ᾤετο<sup>11</sup> μετεώρους<sup>12</sup> ἐξεκόμισαν τὰς ἀμάξας. [9] Τὸ δὲ σύμπαν<sup>13</sup> δῆλος ἦν Κῦρος ὡς<sup>14</sup> σπεύδων πᾶσαν τὴν ὁδὸν<sup>15</sup> καὶ οὐ

1. Τοῦ... στρατοῦ, gén. partitif, se construisant avec λαβόντας : avec une partie de l'armée (Gr. § 441, Rem. I). — Συνεχιθιάζειν, seul exemple de ce composé.

2. Ἐπεὶ et l'imperf.. cf. i, 1.

3. Κρατίστοι = ἄριστοι. — Συνεπισπεῦσαι est expliqué par συνεπιταχῆναι dans le lexique de Suidas; comme συνεχιθιάζειν, c'est un ἄπαξ εἰρημένον; Xénophon affectionne ces composés avec deux prépositions.

4. Μέρος τι, entendez un exemple; Θεάσασθαι, à distinguer de ἰδεῖν.

5. Κἀνδύς, cf. ii, 27.

6. Ἐστηκῶς. On avait fait halte (ἐπέστη). — Le participe parfait 2 ἑστῶς est plus usité en attique.

7. Ὡσπερ... τις, mot à mot comme quelqu'un courrait, c'est-

à-dire comme quelqu'un qui court.

8. Κατὰ, gén. sens local, du haut en bas de... Καὶ μάλα tombe sur πρανοῦς; on ne sépare point par un adverbe la préposition de son complément.

9. Περί, dat., très rare en prose attique. Cf. *Introd.*, § 23.

10. Τούτοις désigne ces habits et ces bijoux. Voy. *Intr.*, § 27.

11. Ἴν ᾤετο, potentiel du passé: aurait pu penser (*putaret*).

12. Μετεώρους, attribut; c.-à-d. en les soulevant.

13. Τὸ... σύμπαν, accus. adverbial.

14. Ὡς forme presque pléonasme; il marque que telle était la pensée de Cyrus. Pour δῆλος avec le participe, cf. ii, 11.

15. Πᾶσαν... ὁδὸν, accus. d'extension dans l'espace.

διατρίβων, ὅπου μὴ ἐπισιτισμοῦ ἔνεκα ἢ τινος ἄλλου ἀναγκαίου<sup>1</sup> ἐκασθέζετο, νομίζων ὅσῳ μὲν θᾶττον ἔλθοι τοσοῦτῳ<sup>2</sup> ἀπαρασκευαστοτέρῳ βασιλεῖ μαχεῖσθαι, ὅσῳ δὲ σχολαίτερον τοσοῦτῳ πλέον συναγείρεσθαι<sup>3</sup> βασιλεῖ στρατεύμα. Καὶ συνιδεῖν δ' ἦν<sup>4</sup> τῷ προσέχοντι τὸν νοῦν ἢ βασιλέως ἀρχὴ πλήθει<sup>5</sup> μὲν χώρας καὶ ἀνθρώπων ἰσχυρὰ οὔσα, τοῖς δὲ μήκεσι τῶν ὁδῶν καὶ τῷ διεσπᾶσθαι<sup>6</sup> τὰς δυνάμεις ἀσθενῆς, εἴ τις διὰ ταχέων τὸν πόλεμον ποιοῖτο. [10] Πέραν δὲ τοῦ Εὐφράτου ποταμοῦ κατὰ<sup>7</sup> τοὺς ἐρήμους σταθμοὺς ἦν πόλις εὐδαίμων καὶ μεγάλη, ὄνομα δὲ Χαρμάνδη<sup>8</sup>. ἐκ ταύτης οἱ στρατιῶται ἠγόραζον τὰ ἐπιτήδεια, σχεδίαις διαβαίνοντες ὧδε. Διφθέρας ἅς εἶχον στεγᾶσματα<sup>9</sup> ἐπίμπλασαν χόρτου κούφου, εἶτα συνῆγον καὶ

1. Ἀναγκαίου, adjectif neutre pris substantivement : rare au génitif et au datif.

2. Ὅσῳ... τοσοῦτῳ, *quanto... tanto*.

3. Μαχεῖσθαι... συναγείρεσθαι; au style direct il y aurait *μαχοῦμαι*, mais *συναγείρεται*, parce que cette action est en train de se produire.

4. Συνιδεῖν δ' ἦν : on attendrait ensuite l'accusatif τὴν ἀρχήν... οὔσαν (ou même εἶναι), mais la tournure change et la phrase continue par le nominatif, comme si elle commençait par *δηλὴ ἦν*. — Τῷ κ.τ.λ. *pour celui qui...*

5. Πλήθος, dans deux sens différents avec ses deux complé-

ments (figure nommée *zeugma*).

6. Διεσπᾶσθαι (parfait) τὰς δυνάμεις, propos. inf. avec l'article (τῷ). — Τοῖς μήκεσι, le pluriel d'un mot abstrait est rare. — Διὰ ταχέων, litt. *par les voies rapides*.

7. Κατὰ, accus., *au cours de*.

8. Χαρμάνδη, en amont de Pyles, sur la rive droite de l'Euphrate (auj. *Hamadi*). — Le seul auteur qui parle de cette ville est Sophénète dans son *Anabase* perdue (voy. *Introd.*, § 7) : ἐπὶ δὲ Βαβυλωνίαις πύλαις πέραν τοῦ Εὐφράτου ποταμοῦ πόλις φηιστο, ὄνομα Χαρμάνδη (cité par Étienne de Byzance).

9. Στεγᾶσματα, comme tentes (apposition).

συνέσπων<sup>1</sup>, ὡς μὴ ἄπτεσθαι<sup>2</sup> τῆς κάρφης<sup>3</sup> τὸ ὕδωρ· ἐπὶ τούτων διέβαινον καὶ ἐλάμβανον τὰ ἐπιτήδεια, οἴνον τε ἐκ τῆς βαλάνου<sup>4</sup> πεποιημένον τῆς ἀπὸ τοῦ φοίνικος καὶ σῖτον μελίνης· τοῦτο<sup>5</sup> γὰρ ἦν ἐν τῇ ᾠρᾷ πλεῖστον. [11] Ἀμφιλεξάντων δέ τι<sup>6</sup> ἐνταῦθα ὦν τε Μένωνός του στρατιωτῶν καὶ τῶν Κλεάρχου, ὁ Κλέαρχος κρίνας ἀδικεῖν τὸν τοῦ Μένωνος πληγὰς ἐνέβαλεν<sup>7</sup>. ὁ δὲ ἐλθὼν πρὸς τὸ ἑαυτοῦ στρατεύμα ἔλεγεν· ἀκούσαντες δὲ οἱ στρατιῶται ἐχαλέπαινον καὶ ὠργίζοντο ἰσχυρῶς τῷ Κλεάρχῳ. [12] Τῇ δὲ αὐτῇ ἡμέρᾳ Κλέαρχος, ἐλθὼν ἐπὶ τὴν διάβασιν<sup>8</sup> τοῦ ποταμοῦ καὶ ἐκεῖ κατασχεψάμενος τὴν ἀγορᾶν, ἀφιππεύει ἐπὶ τὴν ἑαυτοῦ σκηνὴν διὰ τοῦ Μένωνος στρατεύματος σὺν ὀλίγοις τοῖς περὶ αὐτόν· Κῦρος δὲ οὔπω ἦκεν, ἀλλ' ἔτι προσήλαυνε· τῶν δὲ Μένωνος στρατιωτῶν ξύλα σχίζων τις, ὡς εἶδε Κλεάρχον διελαύνοντα, ἴησι τῇ ἀξίνῃ<sup>9</sup>· καὶ οὗτος μὲν αὐτοῦ<sup>10</sup> ἠμαρτεν· ἄλλος δὲ λίθῳ<sup>11</sup> καὶ ἄλλος,

1. Συνάγειν, *rapprocher les bords*; συσπᾶν, *les serrer* (par une couture).

2. Ὡς au lieu de ὥστε, ionien et poétique. Cf. *Introd.*, § 23.

3. Κάρφη, mot rare; ordin. κάρφης, οὐς.

4. Βάλανος, propr. *gland*: puis tout fruit ayant la même forme. Ordinairement le vin de palmier vient du tronc.

5. Τοῦτο, c.-à-d. μελίνη (cf. II, 22).

6. Τι, accus. adverbial. Construisez sans doute: του (= τινος) τῶν

Μένωνος στρατιωτῶν καὶ (του) τῶν Κλεάρχου ἀμφιλεξάντων, etc.

7. Ἐνέβαλεν, lui *fit* donner.

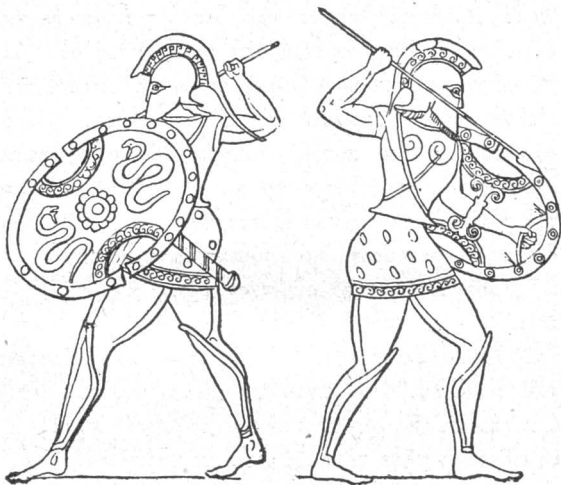
8. Διάβασιν, décrite au § 10.

9. Ἀξίνη. Ἴημι se construit comme βάλλω, avec l'accusatif de la personne et le datif de l'instrument. — Ἀξίνη, *cognée* (à deux tranchants) différente de la hache d'armes.

10. Αὐτοῦ, gén. comme après στοχάζεσθαι, viser, τυγχάνειν, atteindre (Gr. § 443, 1° c).

11. Λίθῳ (ἴησι). Même ellipse avec les sujets qui suivent.

εἶτα πολλοὶ, κραυγῆς γενομένης. [13] Ὁ δὲ καταφεύγει εἰς τὸ ἑαυτοῦ στράτευμα, καὶ εὐθύς παραγγέλλει<sup>1</sup> εἰς τὰ ὄπλα· καὶ τοὺς μὲν ὀπλίτας αὐτοῦ<sup>2</sup>



Bouclier des hoplites.

ἐκέλευσε μεῖναι τὰς ἀσπίδας πρὸς τὰ γόνατα θέντας<sup>3</sup>, αὐτὸς δὲ λαβὼν τοὺς Θρᾶκας<sup>4</sup> καὶ τοὺς ἰππέας οἳ ἦσαν αὐτῷ ἐν τῷ στρατεύματι πλείους<sup>5</sup> ἢ τετταράκοντα, τούτων δὲ οἱ πλεῖστοι Θρᾶκες,

1. Παραγγέλλει, sans complé-  
ment : on le supplée.

2. Αὐτοῦ, adverb.

3. Θέντας. C'est la position du  
soldat qui attend un choc, la jambe

gauche en avant, le bouclier soli-  
dement appuyé dessus, et la lance  
en arrêt.

4. Τοὺς Θρᾶκας, cf. II, 9.

5. Πλεί. : voy. III, 7.

ἤλαυνεν ἐπὶ τοὺς Μένωνος, ὥστ' ἐκείνους ἐκπεπλη-  
 χθαι καὶ αὐτὸν Μένωνα, καὶ τρέχειν ἐπὶ τὰ ὄπλα·  
 οἱ δὲ<sup>1</sup> καὶ ἕστασαν ἀπορουῖντες τῷ πράγματι. [14]  
 Ὁ δὲ Πρόξενος<sup>2</sup> (ἔτυχε γὰρ ὕστερος προσιῶν καὶ  
 τάξις<sup>3</sup> αὐτῷ ἐπομένῃ τῶν ὀπλιτῶν) εὐθύς οὖν<sup>4</sup> εἰς  
 τὸ μέσον ἀμφοτέρων ἄγων ἔθετο τὰ ὄπλα<sup>5</sup>. καὶ  
 ἐδεῖτο τοῦ Κλεάρχου μὴ ποιεῖν ταῦτα. Ὁ δ'  
 ἐχάλειπαινε ὅτι αὐτοῦ<sup>6</sup> ὀλίγου δεήσαντος κατα-  
 λευσθῆναι πράως λέγοι τὸ αὐτοῦ πάθος, ἐκέλευσέ  
 τε<sup>7</sup> αὐτὸν ἐκ τοῦ μέσου ἐξίστασθαι. [15] Ἐν τούτῳ  
 δὲ ἐπήει καὶ Κῦρος, καὶ ἐπύθετο τὸ πρᾶγμα· εὐθύς  
 δ' ἔλαβε τὰ παλτὰ<sup>8</sup> εἰς τὰς χεῖρας καὶ σὺν τοῖς  
 παροῦσι τῶν πιστῶν<sup>9</sup> ἤκεν ἐλαύνων εἰς τὸ μέσον,  
 καὶ λέγει τάδε· [16] « Κλεάρχε καὶ Πρόξενε  
 καὶ οἱ ἄλλοι<sup>10</sup> οἱ παρόντες Ἕλληνες, οὐκ ἴστε  
 ὅτι ποιεῖτε. Εἰ γὰρ τινα ἀλλήλοις μάχην συνάψετε,  
 νομίζετε ἐν τῇδε τῇ ἡμέρᾳ ἐμέ τε κατακεκόψεσθαι<sup>11</sup>

1. Οἱ δὲ, *mais d'autres*, quoique aucun οἱ μὲν ne précède. — Τῷ πράγματι, datif de cause.

2. Πρόξενος, v. 1, 11.

3. Τάξις, au sens indéterminé ( propr. 200 hommes).

4. Οὖν sert à reprendre la suite d'une phrase après une parenthèse.

5. Τιθεσθαι τὰ ὄπλα, *reposer les armes*; à peu près la position décrite au paragraphe précédent.

6. Αὐτοῦ, Cléarque; λέγοι, suj. Proxène; αὐτοῦ, de Cléarque. — Πράως λέγοι, *il parlait bien à son aise*. — Ὀλίγου δέω, inf.,

*il s'en faut de peu que je ne...*

7. Τε, ainsi employé seul au sens de καί, est rare en prose attique.

8. Παλτόν, *javelot*, arme persique et non grecque, chaque homme en portait plusieurs.

9. Les πιστοί sont les mêmes que les ἄριστοι (§ 7).

10. Οἱ ἄλλοι, l'article se met toujours dans les expressions de ce genre, appositions à un vocalif sous-entendu (ici ὁμεῖς).

11. Κατακεκόψεσθαι, fut. antérieur, c.-à-d. futur du parfait: *je me trouverai massacré*.

καὶ ὑμᾶς οὐ πολὺ ἔμοῦ ὕστερον· κακῶς γὰρ τῶν ἡμετέρων<sup>1</sup> ἐχόντων, πάντες οὔτοι οὐς ὀράτε<sup>2</sup> βάρβαροι πολεμιώτεροι ἡμῖν ἔσονται τῶν παρὰ βασιλεῖ ὄντων<sup>3</sup>. » [17] Ἀκούσας ταῦτα ὁ Κλέαργος ἐν ἑαυτῷ ἐγένετο<sup>4</sup>· καὶ παυσάμενοι<sup>5</sup> ἀμφοτέροι κατὰ χώραν ἔθεντο τὰ ὄπλα<sup>6</sup>.

## CHAPITRE VI

### Trahison d Orontas

Orontas envoyé contre les cavaliers ennemis veut trahir Cyrus (1-3). Il est dénoncé et livré à Cyrus (4-5). Délibération et jugement (6-9). Exécution d'Orontas (10-11).

Ἐντεῦθεν<sup>7</sup> προϊόντων ἐφαίνετο ἵχνια ἵππων καὶ κόπρος· ἠκάζετο δ' εἶναι ὁ στίβος ὡς δισχιλίων ἵππων. Οὔτοι<sup>8</sup> προϊόντες ἔκαον καὶ χιλὸν καὶ εἴ τι<sup>9</sup> ἄλλο χρήσιμον ἦν. Ὀρόντας δὲ, Πέρσης ἀνὴρ γένει τε προσήκων βασιλεῖ καὶ τὰ πολέμια<sup>10</sup> λεγόμενος ἐν τοῖς ἀρίστοις Περσῶν, ἐπιβουλεύει Κύρῳ, καὶ πρόσθεν<sup>11</sup> πολεμήσας, καταλλαγείς δέ. [2] Οὔτος Κύρῳ

1. Τῶν ἡμετέρων, neutre. — Ἐχόντων = εἰ ἔξουσι.

2. Οὐς ὀράτε remplace l'article qui autrement serait nécessaire avec οὔτοι.

3. Τῶν... ὄντων = ἢ οἱ... ὄντες.

4. Ἐν ἑαυτῷ ἐγένετο, revint à lui.

5. Παυσάμενοι (τῆς μάχης). — Ἀμφοτέροι, au pluriel, parce qu'il s'agit de deux groupes.

6. Ὅπλα, cf. § 14. — Κατὰ χώραν, sur place.

7. Ἐντεῦθεν, du camp devant Charmandé. — Προϊόντων(αὐτῶν) gén. absolu.

8. Οὔτοι, entendez : les cavaliers.

9. Καὶ εἴ τι, m. à m. *et si quelque chose*, c.-à-d. *et tout ce qui...*

10. Joignez τὰ πολέμια à ἀρίστοις (accus. de relation).

11. Πρόσθεν, § 6.

εἶπεν, εἰ αὐτῷ δοίη<sup>1</sup> ἰππέας χιλίους, ὅτι τοὺς προ-  
κατακάνοντας ἰππέας ἢ κατακάνοι ἂν ἐνεδρεύσας, ἢ  
ζῶντας πολλοὺς αὐτῶν ἂν ἔλοι καὶ κωλύσειε τοῦ  
κάειν ἐπιόντας<sup>2</sup>, καὶ ποιήσειεν ὥστε μήποτε δύνα-  
σθαι αὐτοὺς ἰδόντας τὸ Κύρου στρατεύμα βασιλεῖ  
διαγγεῖλαι. Τῷ δὲ Κύρῳ ἀκούσαντι ταῦτα ἐδόκει  
ὠφέλιμα εἶναι, καὶ ἐκέλευεν αὐτὸν λαμβάνειν μέρος  
παρ' ἐκάστου τῶν ἡγεμόνων<sup>3</sup>. [3] Ὁ δ' Ὀρόντας,  
νομίσας ἐτοιμοὺς εἶναι αὐτῷ τοὺς ἰππέας, γράφει  
ἐπιστολὴν παρὰ βασιλέα ὅτι ἦξοι<sup>4</sup> ἔχων ἰππέας ὡς  
ἂν δύνηται πλείστους· ἀλλὰ φράσαι τοῖς ἑαυτοῦ  
ἰππεῦσιν ἐκέλευεν ὡς φίλιον αὐτὸν ὑποδέχασθαι<sup>5</sup>.  
Ἐνῆν δὲ ἐν τῇ ἐπιστολῇ καὶ τῆς πρόσθεν<sup>6</sup> φιλίας  
ὑπομνήματα καὶ πίστεως. Ταύτην τὴν ἐπιστολὴν  
δίδωσι πιστῷ ἀνδρὶ, ὡς ᾤετο· ὁ δὲ λαβὼν Κύρῳ  
δίδωσιν. [4] Ἀναγνοὺς δὲ αὐτὴν ὁ Κῦρος συλλαμβά-  
νει<sup>7</sup> Ὀρόνταν, καὶ συγκαλεῖ εἰς τὴν ἑαυτοῦ σκηνὴν  
Πέρσας τοὺς ἀρίστους τῶν περὶ ἑαυτὸν ἑπτὰ, καὶ  
τοὺς τῶν Ἑλλήνων στρατηγούς ἐκέλευσεν ὀπλίτας  
ἀγαγεῖν, τούτους δὲ θέσθαι τὰ ὄπλα<sup>8</sup> περὶ τὴν αὐτοῦ

1. Δοίη. Style direct : εἰ μοι δοίης.... κατακάνοιμ' ἂν. — Noter la place de ὅτι rejeté après la proposition conditionnelle, pour éviter la rencontre des deux conjonctions. — Προκατακάνω ne parait pas appartenir à la bonne langue attique.

2. Ἐπιόντας se rapporte au sujet de κάειν. — Le ἂν de ἂν ἔλοι tombe aussi sur ποιήσειεν.

3. Ἠγεμόνων, il s'agit des chefs barbares.

4. ἦξοι, opt. futur, cf. iv, 11.

5. Construisez : ἐκέλευεν (βασιλέα) φράσαι τ. ἐ. ἰ. ὑποδέχασθαι αὐτὸν (Orontas) ὡς φίλιον.

6. Πρόσθεν, dont il a été question au § 1.

7. Συλλαμβάνει, cf. i, 3.

8. Θέσθαι τὰ ὄπλα, cf. v, 14. position du soldat en garde.



σκηνήν. Οἱ δὲ ταῦτα ἐποίησαν, ἀγαγόντες ὡς τρισχιλίους<sup>1</sup> ὀπλίτας. [5] Κλέαρχον δὲ καὶ εἴσω παρεκάλεσε σύμβουλον, ὅς γε<sup>2</sup> καὶ αὐτῷ καὶ τοῖς ἄλλοις<sup>3</sup> ἐδόκει προτιμηθῆναι μάλιστα τῶν Ἑλλήνων. Ἐπεὶ δ' ἐξῆλθεν, ἀπήγγειλε τοῖς φίλοις τὴν κρίσιν τοῦ Ὀρόντα<sup>4</sup> ὡς ἐγένετο<sup>5</sup>. οὐ γὰρ ἀπόρρητον ἦν. [6] Ἔφη δὲ Κῦρον ἄρχειν<sup>6</sup> τοῦ λόγου ὧδε· « Παρεκάλεσα ὑμᾶς, ἄνδρες φίλοι, ὅπως σὺν ὑμῖν βουλευόμενος ὅ τι δίκαιόν ἐστι καὶ πρὸς<sup>7</sup> θεῶν καὶ πρὸς ἀνθρώπων, τοῦτο<sup>8</sup> πράξω<sup>9</sup> περὶ Ὀρόντα τουτουί<sup>10</sup>. Τοῦτον γὰρ πρῶτον μὲν ὁ ἐμὸς πατὴρ ἔδωκεν ὑπήκοον εἶναι<sup>11</sup> ἐμοί· ἐπεὶ δὲ ταχθεὶς, ὡς ἔφη αὐτός, ὑπὸ τοῦ ἐμοῦ ἀδελφοῦ, οὗτος ἐπολέμησεν ἐμοί ἔχων τὴν ἐν Σάρδεσιν ἀκρόπολιν, καὶ ἐγὼ αὐτὸν προσπολεμῶν ἐποίησα<sup>12</sup> ὥστε ὀξῆσαι τούτῳ τοῦ πρὸς ἐμὲ πολέμου παύσασθαι, καὶ δεξιάν<sup>13</sup> ἔλαβον καὶ ἔδωκα, μετὰ ταῦτα<sup>14</sup>, » ἔφη, « ὧ

1. Τρισχιλίουσ. Cyrus craignait sans doute qu'Orontas n'eût de nombreux amis parmi les Perses, qui essaieraient de le défendre.

2. Ὅς γε ἐκвиваит toujours pour le sens au latin *quippe qui*.

3. Τοῖς ἄλλοις (Πέρσαις).

4. Ὀρόντα, cf. Ἀβροκόμα, iv, 3.

5. *Prolepse* ordinaire pour ὡς ἡ κρίσις... ἐγένετο; cf. i, 5.

6. Ἄρχειν, inf. imparfait (style direct ἤρχε).

7. Πρὸς, gén., *au point de vue de*.

8. Τοῦτο sert à reprendre ὅ τι... ἀνθρώπων, qui ne dépend pas de βουλευόμενος.

9. Πράξω, subj. au lieu de l'optatif dans une proposition finale

dépendant de l'aoriste παρεκάλεσα; voy. iv, 18.

10. Τουτουί, l'i démonstratif, indiquant un geste (et l'article cesse d'être nécessaire).

11. Εἶναι, infinitif de hul.

12. Ἐποίησα et les aoristes suivants peuvent dépendre encore de ἐπεὶ; il est plus conforme à la construction grecque d'y voir un retour à la proposition principale. — Αὐτόν, complément de ἐποίησα, comme si la suite devait être τοῦ... πολέμου παύσασθαι; mais la tournure change.

13. Δεξιάν... ἔδωκα: cérémonie solennelle de paix.

14. Μετὰ ταῦτα reprend ἐπεὶ

'Οροντα, ἔστιν ὅ τι<sup>1</sup> σε ἠδίκησα; » Ἀπεκρίνατο ὅτι οὐ. [7] Πάλιν δὲ ὁ Κῦρος ἠρώτα· « Οὐκοῦν<sup>2</sup> ὕστερον, ὡς αὐτὸς σὺ ὁμολογεῖς<sup>3</sup>, οὐδὲν ὑπ' ἐμοῦ ἀδικούμενος, ἀποστάς εἰς Μυσσοὺς<sup>4</sup> κακῶς ἐποίεις τὴν ἐμὴν χώραν ὅ τι ἐδύνω; » Ἔφη<sup>5</sup> ὁ Ὀρόντας. « Οὐκοῦν, » ἔφη ὁ Κῦρος, « ὁπότε αὐ<sup>6</sup> ἔγνωσ τὴν σαυτοῦ δύναμιν, ἐλθὼν ἐπὶ τὸν τῆς Ἀρτέμιδος<sup>7</sup> βωμὸν μεταμέλειν τέ σοι ἔφησθα καὶ πείσας ἐμὲ πιστὰ πάλιν ἔδωκάς μοι καὶ ἔλαβες παρ' ἐμοῦ<sup>8</sup>; » Καὶ ταῦθ' ὁμολόγει ὁ Ὀρόντας<sup>9</sup>. [8] « Τί οὖν, » ἔφη ὁ Κῦρος, « ἀδικηθεὶς<sup>10</sup> ὑπ' ἐμοῦ νῦν τὸ τρίτον ἐπιβουλεύων μοι φανερός<sup>11</sup> γέγονας; » Εἰπόντος δὲ τοῦ Ὀρόντα ὅτι « Οὐδὲν ἀδικηθεὶς », ἠρώτησεν ὁ Κῦρος αὐτόν· « Ὁμολογεῖς οὖν περὶ ἐμὲ<sup>12</sup> ἄδικος<sup>13</sup> γεγενῆσθαι; — Ἡ γὰρ<sup>14</sup>

x. τ. λ., et aussitôt Cyrus passe à la 2<sup>e</sup> personne. On a remarqué sa *méthode socratique* dans ses questions.

1. Ὁ τι, accus. adverbial.

2. Οὐκοῦν suppose une réponse affirmative.

3. Ὡς... ὁμολογεῖς tombe sur οὐδὲν... ἀδικούμενος.

4. Μυσσοὺς : la Mysie, au nord de la Lydie, était en dehors de la satrapie de Cyrus (cf. II, 10).

5. Ἔφη, *ait*, il dit que oui.

6. Αὐ, comme dans l'affaire de Sardes. — Ἔγνωσ, entendez : *tu compris combien était faible* (même sens que dans γνῶθι σεαυτόν).

7. Ἀρτέμιδος : les Grecs donnent toujours aux divinités étrangères le nom de celles des leurs

qui leur paraissent le plus voisines. Il s'agit ici de la déesse Anaitis, confondue en effet avec Artémis, à Ephèse.

8. Πιστὰ... ἐμοῦ, cf. § 6 et II, 26.

9. Καὶ... Ὀρόντας : c'est absolument la formule des dialogues socratiques.

10. Joignez τί... ἀδικηθεὶς.

11. Φανερός et le participe, cf. II, 11.

12. Περὶ, accus., cf. IV, 8.

13. Ἄδικος, au nominatif se rapportant au sujet de γεγενῆσθαι, qu'on n'exprime point, comme étant aussi celui de ὁμολογεῖς (Gr., § 583).

14. Γὰρ s'explique par une ellipse : *oui vraiment* (je l'avoue), *car...* — Entendez : ἀνάγκη (ὁμολογεῖν.)

ἀνάγκη, » ἔφη ὁ Ὀρόντας. Ἐκ τούτου πάλιν ἠρώ-  
τησεν ὁ Κῦρος· « Ἔτι οὖν ἂν γένοιο τῷ ἐμῷ ἀδελφῷ  
πολέμιος, ἐμοὶ δὲ φίλος καὶ πιστός; » Ὁ δὲ ἀπε-  
κρίνατο ὅτι· « Οὐδ' εἰ γένοιμην, ὦ Κῦρε, σοί γ' ἂν  
ποτε ἔτι δόξαιμι. » [9] Πρὸς ταῦτα<sup>2</sup> Κῦρος εἶπε  
τοῖς παροῦσιν; « Ὁ μὲν ἀνὴρ τοιαῦτα μὲν πεποίηκε,  
τοιαῦτα δὲ λέγει· ὑμῶν δὲ σὺ πρῶτος, ὦ Κλέαρχε,  
ἀπόφηναι γνώμην ὅ τι σοι δοκεῖ<sup>3</sup>. » Κλέαρχος δὲ  
εἶπε τάδε· « Συμβουλεύω ἐγὼ τὸν ἄνδρα τοῦτον  
ἐκποδῶν ποιῆσθαι<sup>4</sup> ὡς τάχιστα, ὡς μηκέτι δέη  
τοῦτον φυλάττεσθαι, ἀλλὰ σχολὴ ἢ ἡμῖν τὸ κατὰ  
τοῦτον εἶναι<sup>5</sup> τοὺς ἐθελοντὰς φίλους εὖ ποιεῖν. »  
[10] Ταύτῃ δὲ τῇ γνώμῃ ἔφη<sup>6</sup> καὶ τοὺς ἄλλους  
προσθέσθαι<sup>7</sup>. Μετὰ ταῦτα, ἔφη, κελεύοντος Κύρου  
ἔλαβον τῆς ζώνης<sup>8</sup> τὸν Ὀρόνταν ἐπὶ θανάτῳ<sup>9</sup> ἅπαν-  
τες καὶ οἱ συγγενεῖς· εἶτα δ' ἐξῆγον<sup>10</sup> αὐτὸν οἷς προσ-  
ετάχθη. Ἐπεὶ δὲ εἶδον αὐτὸν οἵπερ πρόσθεν προσε-  
κύνουν<sup>11</sup>, καὶ τότε προσεκύνησαν, καίπερ εἰδότες

1. Ὅτι, devant le style direct, fréquent; ne peut se traduire que par nos deux points.

2. Πρὸς ταῦτα, cf. III, 19.

3. Ὅ τι σοι δοκεῖ, développement de γνώμην.

4. Ποιῆσθαι, le moyen : c'est leur intérêt. — Ὡς = ὅπως : voy. *Intr.* § 25.

5. Τὸ κατὰ τοῦτον εἶναι, formule : « pour ce qui est de celui-ci. » Εἶναι, dans ces sortes de phrases, fait absolument pléonasme (Gr., § 591, 3°). Le sens est d'ailleurs

obscur, car en quoi l'existence d'Orontas empêchait-elle de récompenser les soldats fidèles ?

6. Ἐφη, sujet : Cléarque racontant cette scène (§ 5).

7. Προσθέσθαι (τῶν ψῆφον).

8. Τῆς ζώνης, génitif de la partie (Gr., § 441).

9. Ἐπὶ θανάτῳ, en signe de mort, différent de ἐπὶ θάνατον plus bas.

10. Ἐξῆγον, sujet : (οἱ) οἷς προσετάχθη.

11. Προσεκύνουν. Ce mot de

ὅτι ἐπὶ θάνατον ἄγοιτο. [11] Ἐπεὶ δὲ εἰς τὴν Ἀρταπάτου<sup>1</sup> σκηπτήν εἰσήχθη, τοῦ πιστοτάτου τῶν Κύρου σκηπτούχων<sup>2</sup>, μετὰ ταῦτα οὔτε ζῶντα ὄρονταν οὔτε τεθνηκότα οὐδεὶς εἶδε πώποτε, οὐδὲ ὅπως ἀπέθανεν οὐδεὶς εἰδώς ἔλεγεν· ἦκαζον δὲ ἄλλοι ἄλλως· τάφος δὲ οὐδεὶς πώποτε αὐτοῦ ἐφάνη<sup>3</sup>.

## CHAPITRE VII

### Arrivée en Babylonie.

Revue des troupes (1-2). Discours de Cyrus (3-4). Promesses faites aux soldats (5-8). L'armée de Cyrus et l'armée du roi (9-13). Passage du fossé creusé par le roi, que ne défend aucune troupe (14-20).

Ἐντεῦθεν<sup>4</sup> ἐξελαύνει διὰ τῆς Βαβυλωνίας σταθμούς τρεῖς παρασάγγας ὀδώδεκα. Ἐν δὲ τῷ τρίτῳ σταθμῷ Κύρος ἐξέτασιν ποιεῖται τῶν Ἑλλήνων καὶ τῶν βαρβάρων ἐν τῷ πεδίῳ περὶ μέσας νύκτας<sup>5</sup>. ἐδόκει γὰρ εἰς τὴν ἐπιούσαν ἔω<sup>6</sup> ἦξειν βασιλέα σὺν τῷ στρατεύματι μαχομένον· καὶ ἐκέλευε Κλέαρχον μὲν τοῦ δεξιοῦ κέρως<sup>7</sup> ἡγεῖσθαι, Μένωνα δὲ τὸν

salutation consiste à s'agenouiller, à toucher le sol du front et à baiser la terre.

1. Ἀρταπάτου, le confident de Cyrus, qui mourut sur son corps à COUNAXA (VIII, 28).

2. Σκηπτούχων, m. à m. porteurs de sceptre, haute dignité à la cour de Perse (chambellans).

3. Ἐφάνη, il avait sans doute

été enterré (vivant?) dans la tente d'Artapate.

4. Ἐντεῦθεν, de Pyles.

5. Μέσας νύκτας, minuit; toujours au pluriel.

6. Ἐω. Ἐως suit la 2<sup>e</sup> déclinaison attique, sauf l'accusatif hétéroclite ἔω, comme αἰδῶ, 3<sup>e</sup> décl. (Gr., § 126, 2<sup>o</sup>). — Εἰς, pour.

7. Κέρως, forme contracte habituelle au sens de aile d'armée.

Θετταλὸν τοῦ εὐωνύμου, ἀπὸς δὲ τοὺς ἑαυτοῦ διέταξε. [2] Μετὰ δὲ τὴν ἐξέτασιν ἅμα τῇ ἐπιούσῃ ἡμέρᾳ ἦγοντες αὐτόμολοι<sup>1</sup> παρὰ μεγάλου βασιλέως ἀπήγγελλον Κύρῳ περὶ τῆς βασιλέως στρατιᾶς. Κῦρος δὲ συγκαλέσας τοὺς στρατηγούς καὶ λοχαγούς<sup>2</sup> τῶν Ἑλλήνων συνεβουλεύετό τε πῶς ἂν τὴν μάχην ποιῶτο καὶ αὐτὸς παρήνει θαρρύνων τοιάδε. [3] « ὦ ἄνδρες Ἕλληνες, οὐκ ἀνθρώπων ἀπορῶν βαρβάρων συμμάχους ὑμᾶς ἄγω, ἀλλὰ νομίζων ἀμείνονας καὶ κρείττους πολλῶν βαρβάρων ὑμᾶς εἶναι, διὰ τοῦτο<sup>3</sup> προσέλαβον. Ὅπως<sup>4</sup> οὖν ἔσεσθε ἄνδρες ἄξιοι τῆς ἐλευθερίας ἧς<sup>5</sup> κέκτησθε καὶ ἧς ὑμᾶς ἐγὼ εὐδαιμονίζω. Εὐ γὰρ ἴστε<sup>6</sup> ὅτι τὴν ἐλευθερίαν ἐλοίμην ἂν ἀντὶ ὧν<sup>7</sup> ἔχω πάντων καὶ ἄλλων πολλαπλασίων. [4] Ὅπως δὲ καὶ εἰδῆτε εἰς οἶον<sup>8</sup> ἔρχεσθε ἀγῶνα, ὑμᾶς εἰδῶς διδάξω. Τὸ μὲν γὰρ πλῆθος πολὺ<sup>9</sup>, καὶ κραυγῇ πολλῇ ἐπίασιν· ἂν δὲ ταῦτα ἀνάσχησθε, τὰ ἄλλα<sup>10</sup> καὶ αἰσχυνεῖσθαι μοι

1. Αὐτόμολοι, litt. *qui sont venus d'eux-mêmes*, c.-à-d. *transfuges*; il en est constamment question dans toutes les batailles grecques.

2. Λοχαγούς, commandants d'un λόχος (II, 25).

3. Διὰ τοῦτο reprend la proposition explicative νομίζων... εἶναι.

4. Ὅπως, c.-à-d. (ἐπιμέλεσθε) ὅπως, impératif adouci.

5. ἧς (pour ἦν) κέκτησθε, attraction, mais ἧς... εὐδαιμονίζω, construction régulière (Gr., § 415, 2°).

6. ἴστε, impératif.

7. Ἀντὶ ὧν ἔχω = ἀντὶ τούτων & ἔχω. — Les paroles que Xéophon prête ici à Cyrus sont tout à fait invraisemblables. Mais on sait qu'il se sert de ses héros favoris, Socrate, Cyrus, Agésilas, pour exprimer les idées morales qu'il a à cœur.

8. Οἶον, *qualem*, quelle espèce de.

9. Πολύ (ἔστιν); puis changement de nombre avec ἐπίασιν (futur). Cette indication (κραυγῇ) s'est trouvée fautive.

10. Τὰ ἄλλα, pour le reste. Con-

δοκῶ οἴους ἡμῖν γνώσεσθε τοὺς ἐν τῇ χώρᾳ ὄντας ἀνθρώπους. Ὑμῶν δὲ ἀνδρῶν ὄντων καὶ εὖ τῶν ἐμῶν<sup>1</sup> γενομένων, ἐγὼ ὑμῶν τὸν μὲν οἴκαδε βουλόμενον<sup>2</sup> ἀπιέναι τοῖς οἴκοι<sup>3</sup> ζηλωτὸν ποιήσω ἀπελθεῖν, πολλοὺς δὲ οἶμαι ποιήσειν τὰ παρ' ἐμοὶ ἐλέσθαι ἀντὶ τῶν οἴκοι. » [5] Ἐνταῦθα<sup>4</sup> Γαυλίτης<sup>5</sup> παρῶν φυγὰς Σάμιος, πιστὸς δὲ Κύρῳ, εἶπε· « Καὶ μὴν<sup>6</sup>, ὦ Κῦρε, λέγουσί τινες ὅτι πολλὰ ὑπισχνεῖν ἄν διατὸ ἐν τοιοῦτῳ εἶναι, τοῦ κινδύνου προσιόντος<sup>7</sup>, ἂν δὲ εὖ γένηται τι, οὐ μεμνήσεσθαι σέ φασιν· ἔνιοι δὲ οὐδ' εἰ μεμνηθῶ<sup>8</sup> τε καὶ βούλοιο δύνασθαι ἂν<sup>9</sup> ἀποδοῦναι ὅσα ὑπισχνεῖ. » [6] Ἀκούσας ταῦτα ἔλεξεν ὁ Κῦρος· « Ἄλλ' ἔστι<sup>10</sup> μὲν ἡμῖν, ὦ ἄνδρες, ἡ ἀρχὴ ἢ πατρώα πρὸς<sup>11</sup> μὲν μεσημβρίαν μέχρι οὗ<sup>12</sup> διὰ καῦμα οὐ δύνανται οἰκεῖν ἄνθρωποι, πρὸς δὲ ἄρκτον μέχρι οὗ διὰ χειμῶνα<sup>13</sup>· τὰ δ' ἐν

struisez : δοκῶ μοι (= οἶμαι) αἰσχυνεῖσθαι οἴους (exclamatif; entendez : *combien lâches*), etc. Ἡμῖν est explétif; ἀνθρώπους, au sens méprisant.

1. Τῶν ἐμῶν, neutre.

2. Τὸν... βουλόμενον, cf. III, 9.

3. Τοῖς οἴκοι, masculin; mais, plus bas, τῶν οἴκοι est neutre.

4. Ἐνταῦθα : sens temporel.

5. Γαυλίτης, inconnu. Samos est la grande île ionienne en face d'Ephèse.

6. Καὶ μὴν, *atqui*.

7. Τοῦ... προσιόντος, gén. absolu expliquant τοιοῦτῳ.

8. Μεμνήσεσθαι, fut. antérieur,

sens du futur. Μεμνηθῶ : noter la forme non périphrastique d'optatif parfait moyen (existe aussi pour κέκλημαι et κέκτημαι).

9. Δύνασθαι ἂν (φασιν) : ἂν donne le sens de conditionnel à l'infinitif.

10. Ἔστι accentué, en tête de la phrase. A ce μὲν répond le δὲ de τὰ δ' ἐν μέσῳ.

11. Πρὸς, accus., dans la direction de.

12. Μέχρι οὗ = μέχρι τούτου οὗ (ou ἐν ᾧ).

13. Διὰ χειμῶνα (οὐ δύνανται οἰκεῖν). Exagération notoire. L'empire s'étendait à peine jusqu'à la Scythie.

μέσῳ τούτων πάντα σατραπεύουσιν<sup>1</sup> οἱ τοῦ ἐμοῦ ἀδελφοῦ φίλοι. [7] Ἄν δ' ἡμεῖς νικήσωμεν, ἡμᾶς δεῖ τοὺς ἡμετέρους φίλους τούτων ἐγκρατεῖς ποιῆσαι. Ὡστε οὐ τοῦτο<sup>2</sup> δέδοικα μὴ οὐκ ἔχω<sup>3</sup> ὅ τι δῶ ἐκάστῳ τῶν φίλων, ἂν εὖ γένηται<sup>4</sup>, ἀλλὰ μὴ οὐκ ἔχω ἱκανοὺς<sup>5</sup> οἷς δῶ. Ὑμῶν δὲ τῶν Ἑλλήνων καὶ στέφανον ἐκάστῳ χρυσοῦν δώσω. » [8] Οἱ δὲ ταῦτα ἀκούσαντες αὐτοὶ τε ἦσαν πολὺ προθυμότεροι καὶ τοῖς ἄλλοις ἐξήγγελλον. Εἰσῆλθον δὲ παρ' αὐτὸν [οἱ τε στρατηγοὶ] καὶ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων τινὲς, ἀξιούντες εἰδέναι τί σφίσιν<sup>6</sup> ἔσται, εἰάν κρατήσωσιν. Ὁ δὲ εἰσπιμπλᾶς<sup>7</sup> ἀπάντων τὴν γνώμην ἀπέπεμπε. [9] Παρεκελεύοντο δὲ αὐτῷ πάντες ὅσοιπερ διελέγοντο μὴ μάχεσθαι, ἀλλ' ὀπισθεν ἑαυτῶν τάττεσθαι.<sup>7</sup> Ἐν δὲ τῷ καιρῷ τούτῳ Κλέαρχος ὠδέ πως<sup>8</sup> ἤρετο τὸν Κῦρον· « Οἷει γάρ<sup>9</sup> σοι μαχεῖσθαι, ὦ Κῦρε, τὸν ἀδελφόν; — Νὴ Δί',<sup>4</sup> » ἔφη ὁ Κῦρος, « εἴπερ γε Δαρείου καὶ Παρυσάτιδός ἐστι παῖς, ἐμὸς δὲ ἀδελφός, οὐκ ἀμαχεῖ ταῦτ' ἐγὼ λήψομαι. » [10] Ἐνταῦθα δὴ ἐν τῇ ἐξοπλισίᾳ<sup>10</sup> ἀριθμὸς ἐγένετο

1. Σατραπεύω gouverne plus souvent le génitif.

2. Τοῦτο annonce la proposition μὴ κ. τ. λ.

3. Ἔχω, subjonctif après les verbes signifiant *craindre* (Gr., § 616); mais δῶ, subjonctif dit *délibératif* (Gr., § 569). Μὴ οὐκ, *ne non* (ou *ut*).

4. Γένηται, subj. : τὰ πράγματα.

5. Entendez : ἱκανοὺς (ἀριθμῶ).

6. Σφίσιν, pronom réfléchi indirect.

7. Τάττεσθαι, moyen, sens réfléchi.

8. Πως, cf. III, 2.

9. Γάρ, explicatif d'une phrase précédente sous-entendue : « C'est donc que... ? »

10. Τῇ ἐξοπλισίᾳ, allusion à l'ἐξέτασις du § 1. Toute revue est l'occasion d'un recensement.

τῶν μὲν Ἑλλήνων ἀσπίς<sup>1</sup> μυρία καὶ τετρακοσία, πελτασταὶ δὲ δισχιλίιοι καὶ πεντακόσιοι, τῶν δὲ μετὰ Κύρου βαρβάρων δέκα μυριάδες καὶ ἄρματα ὄρεπανηφόρα<sup>2</sup> ἀμφὶ τὰ εἴκοσι. [11] Τῶν δὲ πολεμίων ἐλέγοντο εἶναι ἑκατὸν καὶ εἴκοσι μυριάδες<sup>3</sup> καὶ ἄρματα ὄρεπανηφόρα διακόσια. Ἄλλοι δὲ ἦσαν<sup>4</sup> ἑξακισχιλίιοι ἱππῆς, ὧν Ἀρταγέρσης<sup>5</sup> ἦρχεν· οὗτοι δ' αὖ πρὸ αὐτοῦ βασιλέως τεταγμένοι ἦσαν. [12] Τοῦ δὲ βασιλέως στρατεύματος ἦσαν ἄρχοντες [καὶ στρατηγοὶ καὶ ἡγεμόνες] τέτταρες, τριάκοντα μυριάδων<sup>6</sup> ἕκαστος, Ἀβροκόμας, Τισσαφέρνης, Γωβρύας, Ἀρβάκης<sup>7</sup>. Τούτων δὲ παρεγένοντο ἐν τῇ μάχῃ ἐνενήκοντα μυριάδες καὶ ἄρματα ὄρεπανηφόρα ἑκατὸν καὶ πενήκοντα· Ἀβροκόμας δὲ ὑστέρησε<sup>8</sup> τῆς μάχης ἡμέραις πέντε, ἐκ Φοινίκης ἐλαύνων<sup>9</sup>. [13] Ταῦτα δὲ ἠγγελ-

1. Ἀσπίς, litt. *bouclier*, ici pris collectivement pour dire « soldats qui portent le bouclier (hoplites) ». Le nombre donné auparavant par Xénophon était de 11 600 hoplites (iv, 5) et de 2100 peltastes, plus 200 archers (ii, 9). Les 1200 hoplites manquant ici ont sans doute péri pendant la route ou ont suivi Xénias et Pasion (iv, 7). On s'explique moins pourquoi il y a 200 peltastes de plus.

2. Ὀρεπανηφόρα. Ces chars, inventés par Cyrus I<sup>er</sup>, portent, aux deux extrémités de l'essieu, une faux de deux coudées, et sous la caisse une série d'autres faux la pointe en bas. La caisse est très haute, les che-

vauz et cochers bardés de fer.

3. Μυριάδες, Chiffre probablement exagéré; Clésias dit 400 000; mais Abrocomas seul (iv, 5) avait déjà 300 000 hommes.

4. Ἄλλοι δὲ ἦσαν ἱππῆς, il y avait d'autres (soldats, des) cavaliers, c.-à-d. il y avait aussi des cavaliers. Cf. p. 46, n. 7.

5. Ἀρταγέρσης, Perse inconnu.

6. Τριάκοντα μυριάδων· et aussi cinquante chars.

7. Gobryas et Arbacès ne sont pas connus autrement.

8. Ὑστέρησε τῆς μάχης = ἀφίκετο ὑστερον τῆς μάχης. — Ἡμέραις πέντε, datif de mesure, voy. II, 25.

9. Ἐλαύνων. Abrocomas, qui



λον' πρὸς Κῦρον οἱ αὐτομολήσαντες ἐκ τῶν πολεμίων παρὰ μεγάλου βασιλέως πρὸ τῆς μάχης, καὶ μετὰ τὴν μάχην οἱ ὕστερον ἐλήφθησαν τῶν πολεμίων<sup>2</sup> ταῦτά ἤγγελλον. [14] Ἐντεῦθεν δὲ Κῦρος ἐξελαύνει σταθμὸν ἓνα παρασάγγας τρεῖς συντεταγμένῳ<sup>3</sup> τῷ στρατεύματι παντὶ καὶ τῷ Ἑλληνικῷ καὶ τῷ βαρβαρικῷ · ὤετο γὰρ ταύτῃ τῇ ἡμέρᾳ μαχεῖσθαι βασιλέα · κατὰ γὰρ<sup>4</sup> μέσον τὸν σταθμὸν τοῦτον τάφρος ἦν ὀρυκτῆ<sup>5</sup> βαθεῖα, τὸ μὲν εὖρος ὀργυιαὶ<sup>6</sup> πέντε, τὸ δὲ βάθος ὀργυιαὶ τρεῖς. [15] Παρετέτατο δὲ ἡ τάφρος ἄνω<sup>7</sup> διὰ τοῦ πεδίου ἐπὶ<sup>8</sup> δώδεκα παρασάγγας μέχρι τοῦ Μηδίας τείχους<sup>9</sup>. [Ἐνθα αἱ διώρυχες, ἀπὸ τοῦ Τίγρητος ποταμοῦ ρέουσαι · εἰσὶ δὲ τέτταρες, τὸ

avait sui devant Cyrus (iv, 5), avait une route un peu plus courte à faire, mais à travers un pays plus désert. Ainsi s'explique son retard. En effet, au ch. iv, § 18, il était encore devant Cyrus, mais il n'a pas passé l'Euphrate. Cyrus, ayant passé à gué, l'a devancé.

1. ἤγγελλον: Xénophon cite ses sources, probablement parce qu'il contredit Ctésias.

2. Τῶν πολεμίων, gén. partitif, dépend de οἱ.

3. Συντεταγμένῳ, c.-à-d. sans briser la ligne de bataille. C'est le datif d'accompagnement (Gr., § 151, Rem.) qui prend presque ici le sens d'un ablatif absolu.

4. Κατὰ, vers.

5. Ὀρυκτῆ, creusé (de main d'homme), une tranchée.

6. Ὀργυιά, brasses (envergure

des bras), vaut 6 pieds grecs (1 m. 80 environ).

7. Ἄνω, c.-à-d. en s'éloignant de l'Euphrate (vers la gauche).

8. Ἐπὶ, sur une étendue de.

9. Τείχους. Le mur de Médie barrait la Mésopotamie et allait d'un fleuve à l'autre. Il avait été construit vers 580 par Nabuchodonosor; on en voit encore les restes. Sans doute la partie voisine de l'Euphrate était dès cette époque en ruines, et Artaxerxès avait essayé de la remplacer par une tranchée, qu'il n'avait pas eu le temps de terminer: il restait une πάροδος. — Quant aux quatre canaux parallèles et distants d'un parasange, qui joignaient le Tigre à l'Euphrate, larges d'un plèthre et navigables, ils étaient sans doute en aval de Counaxa; Cyrus

μὲν εὖρος πλεθριαῖαι, βαθεῖαι δὲ ἰσχυρῶς, καὶ πλοῖα πλεῖ ἐν αὐταῖς σιταγωγὰ· εἰσβάλλουσι δὲ εἰς τὸν Εὐφράτην, διαλείπουσι δ' ἑκάστη παρασάγγην, γέφυραι δ' ἔπεισιν.] Ἦν δὲ παρὰ τὸν Εὐφράτην πάροδος στενὴ μεταξὺ τοῦ ποταμοῦ καὶ τῆς τάφρου ὡς εἴκοσι ποδῶν τὸ εὖρος· [16] ταύτην δὲ τὴν τάφρον βασιλεὺς ποιεῖ<sup>1</sup> μέγας ἀντὶ ἐρύματος<sup>2</sup>, ἐπειδὴ πυνθάνεται Κῦρον προσελαύνοντα. Ταύτην δὴ τὴν πάροδον Κῦρός τε καὶ ἡ στρατιὰ παρῆλθε<sup>3</sup> καὶ ἐγένοντο εἴσω τῆς τάφρου. [17] Ταύτη μὲν οὖν τῇ ἡμέρᾳ οὐκ ἐμαχέσατο βασιλεὺς, ἀλλ' ὑποχωρούντων φανερὰ ἦσαν<sup>4</sup> καὶ ἵππων καὶ ἀνθρώπων ἵχνη πολλά. [18] Ἐνταῦθα Κῦρος Σιλανόν<sup>5</sup> καλέσας τὸν Ἀμπρακιώτην μάντιν ἔδωκεν αὐτῷ δαρεικοὺς<sup>6</sup> τρισχιλίους, ὅτι τῇ ἐνδεκάτῃ ἀπ' ἐκείνης<sup>7</sup> ἡμέρᾳ προθυόμενος εἶπεν αὐτῷ ὅτι βασιλεὺς οὐ μαχεῖται δέκα ἡμερῶν<sup>8</sup>, Κῦρος δ' εἶπεν· « Οὐκ ἄρα<sup>9</sup> ἔτι μαχεῖται, εἰ ἐν ταύταις οὐ<sup>10</sup> μαχεῖται ταῖς ἡμέραις·

n'a pas eu à les traverser, et tout le passage est intrus.

1. Ποτεῖ, prés. historique. Entendez : « *était en train de le faire, quand...* ».

2. Ἀντί, non *en guise de*, mais *à la place de*.

3. Παρῆλθε et ἐγένοντο, notez le changement de nombre, nuance intraduisible.

4. Ἦσαν, exemple du pluriel après un neutre : Xénophon ne suit pas toujours la règle ordinaire. Voy. *Introd.*, § 23.

5. Σιλανόν : n'est connu que par l'*Anabase*. Ambracie est une colonie corinthienne en Epire, près du golfe de ce nom.

6. Δαρεικοὺς, cf. I, 9.

7. Ἀπό, gén., *à partir de* (ici en remontant) : le jour actuel est compté.

8. Δέκα ἡμερῶν, *de dix jours* (Gr., §§ 489 et 495).

9. Ἄρα indique une conclusion naturelle.

10. Οὐ et non μή, parce que *εἰ = s'il est vrai que*.

ἐὰν δ' ἀληθείσης, ὑπισχνουμαι σοι δέκα τάλαντα<sup>1</sup>. »  
 Τοῦτο τὸ χρυσίον τότε ἀπέδωκεν, ἐπεὶ παρήλθον αἱ  
 δέκα ἡμέραι. [19] Ἐπεὶ δ' ἐπὶ τῇ τάφρῳ οὐκ ἐκώλυε  
 βασιλεὺς τὸ Κύρου στρατεύμα διαβαίνειν<sup>2</sup>, ἔδοξε  
 καὶ Κύρῳ καὶ τοῖς ἄλλοις ἀπεγνωκέναι τοῦ μάχεσθαι·  
 ὥστε τῇ ὑστεραία Κῦρος ἐπορεύετο ἡμελημένως<sup>3</sup>  
 μάλλον. [20] Τῇ δὲ τρίτῃ ἐπὶ τε τοῦ ἄρματος καθή-  
 μενος<sup>4</sup> τὴν πορείαν ἐποιεῖτο καὶ ὀλίγους ἐν τάξει  
 ἔχων πρὸ αὐτοῦ, τὸ δὲ πολὺ αὐτῷ<sup>5</sup> ἀνατεταραγμένον  
 ἐπορεύετο, καὶ τῶν ὀπλῶν τοῖς στρατιώταις πολλὰ  
 ἐπὶ ἀμαξῶν<sup>6</sup> ἤγοντο καὶ ὑποζυγίων.

## CHAPITRE VIII

### Bataille de COUNAXA.

Préparatifs de combat, disposition de l'armée (1-7). Arrivée des troupes royales (8-11). Derniers ordres de Cyrus (12-17). Victoire des troupes grecques (18-20). Cyrus attaque son frère : il est tué (21-29).

Καὶ ἦδη τε τὴν<sup>7</sup> ἀμφὶ ἀγορὰν πλήθουσαν καὶ πλη-

1. Τάλαντα. En effet, 10 talents (60 000 drachmes) équivalent à 5000 dariques.

2. Διαβαίνειν, le mot est légèrement impropre, on attendrait *παρέρχεσθαι*, cf. § 16.

3. Ἠμελημένως, adv. formé du part. pf. pass. de ἀμελῶ; assez rare. Μάλλον, entendez : « que la veille », cf. § 14. — Xénophon omet de dire combien de para-

sanges ils firent ce jour-là et le lendemain.

4. Καθήμενος : au lieu d'être à cheval.

5. Αὐτῷ et τοῖς στρατιώταις, *dativus commodi*.

6. Ἀμαξα (cf. v, 7) est un chariot à quatre roues dont on se sert pour transporter les bagages, les provisions, etc.

7. Ἦν, sujet indéterminé. —

σίον ἦν ὁ σταθμὸς ἔνθα ἔμελλε<sup>2</sup> καταλύειν, ἥνίκα Πατηγύας ἀνὴρ<sup>3</sup> Πέρσης τῶν ἀμφὶ Κῦρον πιστῶν, προφαίνεται ἐλαύνων ἀνά κράτος<sup>4</sup> ἰδρῶντι<sup>5</sup> τῷ ἵππῳ, καὶ εὐθύς πᾶσιν οἷς ἐνετύγγχανεν ἐβόα καὶ βαρβαρικῶς καὶ ἐλληνικῶς<sup>6</sup> ὅτι βασιλεὺς σὺν στρατεύματι πολλῷ προσέρχεται ὡς εἰς μάχην παρεσκευασμένος. [2] Ἐνθα δὲ πολὺς τάραχος<sup>7</sup> ἐγένετο· αὐτίκα<sup>8</sup> γὰρ ἐδόκουν οἱ Ἕλληνες καὶ πάντες δὲ<sup>9</sup> ἀτάκτοις σφίσι<sup>10</sup> ἐπιπεσεῖσθαι. [3] Κῦρός τε καταπηδῆσας ἀπὸ τοῦ ἄρματος τὸν θώρακα ἐνέδου, καὶ ἀναβάς ἐπὶ τὸν ἵππον τὰ παλτά<sup>11</sup> εἰς τὰς χεῖρας ἔλαβε, τοῖς<sup>12</sup> τε ἄλλοις πᾶσι παρήγγελλεν<sup>12</sup> ἐξοπλίζεσθαι καὶ καθίστασθαι εἰς τὴν ἑαυτοῦ τάξιν ἕκαστον. [4] Ἐνθα δὲ σὺν πολλῇ σπουδῇ καθίσταντο, Κλέαρχος<sup>13</sup> μὲν τὰ δεξιὰ τοῦ κέρατος ἔχων πρὸς<sup>14</sup> τῷ Εὐφράτῃ ποταμῷ, Πρόξενος

Ἀγορὰ πλήθουσα, litt. *le marché plein*, c.-à-d. l'heure où le marché bat son plein; expression usuelle pour désigner une heure voisine de 11 h. du matin.

1. Ἐνθα, relatif.

2. Ἐμελλε, suj. Cyrus. — Καταλύειν (τοὺς ἵππους), *faire halte* (pour le repas).

3. Ἀνὴρ, cf. i, 6.

4. Ἀνά κράτος (ou κατὰ κράτος), locution toute faite, *de toutes ses forces*.

5. Ἰδρῶντι, noter la contraction en ω au lieu de ου dans ἰδρῶντι comme dans ῥιγῶ (Gr., § 289 C, 2<sup>o</sup>). Pour le datif, cf. vii, 14.

6. Ἐλληνικῶς, *en grec*, au lieu de ἐλληνιστί, par analogie avec

βαρβαρικῶς (βαρβαριστί n'est pas attique).

7. Τάραχος, rare, pour ταραχή.

8. Joignez αὐτίκα... ἐπιπεσεῖσθαι (suj. le roi).

9. Καὶ... δέ, cf. i, 2.

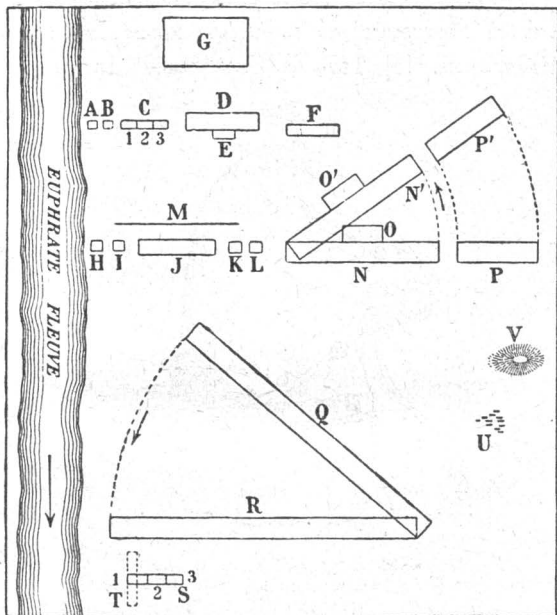
10. Σφίσι, cf. vii, 8. — Κῦρός τε, voy. v, 14.

11. Τὰ παλτά, cf. v, 15.

12. Παρήγγελλε, expression ordinaire pour le commandement qui passe de bouche en bouche.

13. Κλέαρχος, etc., cf. vii, 1. — Noter, comme une expression un peu poétique, le pluriel τὰ δεξιὰ τοῦ κέρατος.

14. Πρὸς dat., *appuyé à*. — Pour tous les détails des deux parties de la bataille, voir le plan ci-contre.



Plan de la bataille de Counaxa.

A, Cavaliers paphlagoniens. — B, Troupes légères grecques. — C, Hoplités grecs : 1 Cléarque, 2 Proxène, 3 Ménon. — D, Troupes de Cyrus. — E, Cyrus et ses cavaliers. — F, Troupes d'Ariée. — G, Camp de Cyrus. — H, Cavaliers de Tissapherne. — I, Gerrhophores. — J, Hoplités égyptiens. — K, Cavaliers. — L, Archers. — M, Chars armés de faux. — N, Troupes d'Artaxerxès. — O, Le roi et son entourage. — P, Troupes de Gobryas. — N'O'P', Les mêmes après le mouvement tournant. — Q, Troupes perses de retour après le pillage du camp. — R, Les mêmes après la conversion. — S, Troupes grecques reformées après la poursuite. — T, Position qu'elles auraient prises si les Perses n'étaient pas venus de Q en R. — U, Village. — V, Colline.

δὲ ἐχόμενος<sup>1</sup>, οἱ δ' ἄλλοι μετὰ τοῦτον, Μένων δὲ  
 [καὶ τὸ σπάτευμα] τὸ εὐώνυμον κέρας ἔσχε<sup>2</sup> τοῦ  
 Ἑλληνικοῦ. [5] Τοῦ δὲ βαρβαρικοῦ<sup>3</sup> ἵππῆς μὲν



Harnais

Παφλαγόνες<sup>4</sup> εἰς χιλίους παρὰ Κλέαρχον ἕστησαν  
 ἐν τῷ δεξιῷ καὶ<sup>5</sup> τὸ Ἑλληνικὸν πελταστικόν, ἐν δὲ  
 τῷ εὐωνύμῳ Ἀριαῖός<sup>6</sup> τε ὁ Κύρου ὑπαρχος καὶ τὸ

1. Ἐχόμενος, *faisant suite* (ἔχεσθαι, se tenir attaché), avec le génitif Κλεάρχου sous-entendu.

2. Ἔσχε, au lieu de ἔχων. retour à la proposition principale.

3. Τοῦ... βαρβαρικοῦ, gén. paritif.

4. Παφλάγονες. La Paphlagonie, côte méridionale du Pont-Euxin, au nord de la Cappadoce.

5. Καί, *ainsi que*. Pour tous ces adj. neutres en -ικόν, cf. II, 1.

6. Ἀριαῖος. Ariée, lieutenant général de Cyrus; pour le sens de ὑπαρχος, cf. II, 20.

ἄλλο<sup>1</sup> βαρβαρικόν, [6] Κῦρος δὲ καὶ οἱ ἵππῆς τούτου ὅσον<sup>2</sup> ἑξακόσιοι <κατὰ τὸ μέσον><sup>3</sup>, ὠπλισμένοι θώραξι μὲν αὐτοὶ<sup>4</sup> καὶ παραμηριδίοις<sup>5</sup> καὶ κράνεσι πάντες πλὴν Κύρου· Κῦρος δὲ ψιλὴν<sup>6</sup> ἔχων τὴν



Poitrail.



Châcrein.

κεφαλὴν εἰς τὴν μάχην καθίστατο. Λέγεται δὲ καὶ τοὺς ἄλλους Πέρσας ψιλαῖς ταῖς κεφαλαῖς ἐν τῷ πολέμῳ διακινδυνεύειν. [7] Οἱ δ' ἵπποι πάντες οἱ μετὰ Κύρου εἶχον καὶ προμετωπίδια καὶ προστερ-

1. Τὸ ἄλλο, *le reste de...*

2. Ὅσον, *autant que*, ci-à-d. environ.

3. Κατὰ τὸ μέσον (καθίσταντο): le verbe n'est pas exprimé, parce que la tournure change ensuite.

4. Αὐτοὶ, opposé à οἱ δ' ἵπποι (§ 7).

5. Παραμηριδίοις, *cuissards*;

κράνεσι, *casques de métal*. — Πάντες πλὴν Κύρου ne s'applique qu'à κράνεσι. — Κῦρος δέ, reprise assez ordinaire après πλὴν, cf. 1, 7.

6. Ψιλὴν, non pas *nue*, mais *sans casque*: Cyrus portait la tiare; les Orientaux n'avaient jamais la tête nue.

νίδια<sup>1</sup> · εἶχον δὲ καὶ μαχαίρας<sup>2</sup> οἱ ἰππῆς Ἑλληνικάς.

[8] Καὶ ἤδη τε ἦν μέσον ἡμέρας<sup>3</sup> καὶ οὐπω καταφανεῖς ἦσαν οἱ πολέμιοι · ἤνικα δὲ δειλή ἐγίγνετο, ἐφάνη κονιορτὸς ὡσπερ νεφέλη λευκή, χρόνῳ δὲ συχνῶ ὕστερον ὡσπερ μελανία τις ἐν τῷ πεδίῳ ἐπὶ<sup>4</sup> πολὺ. "Ὅτε δὲ ἐγγύτερον ἐγίγνοντο, τάχα δὴ καὶ χαλκός τις ἤστραπτε καὶ αἱ λόγχαι<sup>5</sup> καὶ αἱ τάξεις<sup>6</sup> καταφανεῖς ἐγίγνοντο. [9] Καὶ ἦσαν ἰππῆς μὲν λευκοθώρακες<sup>7</sup> ἐπὶ τοῦ εὐωνύμου τῶν πολεμίων · Τισσαφέρνης ἐλέγετο τούτων ἄρχειν · ἐχόμενοι<sup>8</sup> δὲ γερροφόροι<sup>9</sup>, ἐχόμενοι δὲ ὀπλίται σὺν ποδήρεσι ξυλίταις ἀσπίσιν. Αἰγύπτιοι<sup>10</sup> δ' οὔτοι ἐλέγοντο ἄλλοι<sup>11</sup> δ' ἰππῆς<sup>11</sup>, ἄλλοι τοξόται. Πάντες δ' οὔτοι κατὰ<sup>12</sup> ἔθνη ἐν πλαισίῳ πλήρει ἀνθρώπων<sup>13</sup> ἕκαστον τὸ ἔθνος ἐπο-

1. Προμετωπίδιον, *frontail*; nous n'avons point de mot pour προστερνίδιον (pièce de métal devant le poitrail).

2. Μαχαίρας, *coutelas court*, à tranchant courbe.

3. Μέσον ἡμέρας, *midî*, cf. § 1. — Δειλή, ici *l'après-midi* (2 ou 3 h.), ἢ μετὰ τοῦ ἀρίστου ὥρα, comme explique le lexicographe Σουῖας (proprement δειλή πρωΐα).

4. Ἐπί, accus., cf. vii, 15. — Μελανία, *une noirceur*, c.-à-d. une tache noire; mot de la langue post-classique.

5. Λόγχαι, c'est le mot employé pour la *lance* des barbares.

6. Τάξεις, les corps d'armée.

7. Λευκοθώρακες, ayant la cuirasse en lin, composée de plusieurs épaisseurs d'étoffe, et durcie par un moyen quelconque. —

Mais Xénophon parle ailleurs (*Hell.*, II, iv, 25) de cuirasses d'osier, blanchies sans doute à la chaux. — Le mot λευκοθώραξ ne se trouve pas ailleurs.

8. Ἐχόμενοι, cf. § 4.

9. Γερροφόροι, ceux qui portent le γέρρον, petit bouclier rectangulaire recouvert de cuir brut; ce sont les troupes légères. Les hoplites portent le grand bouclier de bois descendant jusqu'aux pieds.

10. Αἰγύπτιοι, de ceux que Cyrus I<sup>er</sup> et Cambyse avaient établis à Suse et ailleurs, car l'Égypte n'appartenait plus à la Perse.

11. Ἄλλοι ἰππῆς, d'autres (soldats, des) cavaliers, cf. vii, 11.

12. Κατὰ, sens distributif, cf. ii, 16.

13. Πλήρει ἀνθρώπων, pour dis-



ρεύετο<sup>1</sup>. [10] Πρὸ δὲ αὐτῶν <sup>ἄρματα</sup> ἀρματα διαλείποντα  
 συχνόν ἀπ' ἀλλήλων, τὰ δὲ δρεπανηφόρα<sup>2</sup> καλού-  
 μενα· εἶχον<sup>3</sup> δὲ τὰ δρέπανα ἐκ τῶν ἀξόνων<sup>4</sup> εἰς  
 πλάγιον ἀποτεταμένα καὶ ὑπὸ τοῖς δίφροις<sup>5</sup> εἰς γῆν  
 βλέποντα, ὡς<sup>6</sup> διακόπτειν ὄτω<sup>7</sup> ἐντυγχάνοιεν. Ἡ δὲ  
 γνώμη<sup>8</sup> ἦν ὡς εἰς τὰς τάξεις τῶν Ἑλλήνων ἐλῶντα  
 καὶ διακόψοντα. [11] Ὁ μέντοι Κῦρος εἶπεν<sup>9</sup>, ὅτε  
 καλέσας παρεκελεύετο τοῖς Ἑλλησι τὴν κραυγὴν  
 τῶν βαρβάρων ἀνέχεσθαι, ἐψεύσθη τοῦτο<sup>10</sup>· οὐ γὰρ  
 κραυγῆ, ἀλλὰ σιγῆ ὡς ἀνυστόν<sup>11</sup> καὶ ἡσυχῆ ἐν ἴσῳ<sup>12</sup>  
 καὶ βραδέως προσῆσαν. [12] Καὶ ἐν τούτῳ Κῦρος  
 παρελαύνων<sup>13</sup> αὐτὸς σὺν Πίγρητι<sup>14</sup> τῷ ἑρμηνεῖ καὶ  
 ἄλλοις τρισὶν ἢ τέτταρσι τῷ Κλεάρχῳ ἐβόα<sup>15</sup> ἄγειν  
 τὸ στράτευμα κατὰ μέσον τὸ τῶν πολεμίων, ὅτι ἐκεῖ  
 βασιλεὺς εἶη<sup>16</sup>. « Κἄν τοῦτ' <sup>17</sup>, » ἔφη, « νικῶμεν,

tinguer du carré ordinaire dont le centre est occupé par le train.

1. Ἐπορεύετο s'accorde non avec le sujet οὗτος, mais avec l'apposition ἕκαστον τὸ ἔθνος.

2. Δρεπανηφόρα, cf. vii, 10; δὴ sert à y renvoyer. — Le verbe sous-entendu est facile à suppléer. — Συχνόν = πολύ, expression recherchée.

3. Εἶχον : noter le pluriel.

4. Ἀξόνων, au pluriel parce qu'il y a plusieurs chars, mais chaque char n'a qu'une paire de roues et, par suite, qu'un essieu.

5. Δίφρος est la caisse du char.

6. Ὡς = ὥστε, cf. v, 10.

7. Ὄτω (neutre) avec l'optatif itératif.

8. Ἡ γνώμη (τῶν Περσῶν),

suivi de ὡς avec le participe futur à l'accusatif absolu : cf. iii, 15.

9. Εἶπεν, vii, 4.

10. Ἐψεύσθη, suj. Cyrus, et τοῦτο, accus. adverb. ; ἐψεύσθη, différent de ἐψεύσατο, qui voudrait dire : *il mentit*.

11. Ὡς ἀνυστόν, expression fort rare au lieu de ὡς δυνατόν; littér. dans la mesure où cela peut s'accomplir.

12. Ἐν ἴσῳ (neutre), régulièrement, en ligne.

13. Παρελαύνων : le long (παρά) du front des troupes.

14. Πίγρητι, cf. ii, 17.

15. Ἐβόα est construit comme ἐκέλευε.

16. Εἶη, opt. du style indirect.

17. Τοῦτο, sur ce point.

πάνθ' ἡμῖν πεποιήται'. » [13] Ὀρωῶν<sup>2</sup> δὲ ὁ Κλέαρχος τὸ μέσον στῖφος<sup>3</sup> καὶ ἀκούων Κύρου<sup>4</sup> ἔξω ὄντα τοῦ [Ἑλληνικοῦ] εὐωνύμου βασιλέα. (τοσοῦτον γὰρ πληθῆι περιῆν βασιλεὺς ὥστε μέσον τῶν ἑαυτοῦ ἔχων τοῦ Κύρου εὐωνύμου ἔξω ἦν) ἀλλ' ὅμως ὁ Κλέαρχος οὐκ ἤθελεν ἀποσπάσαι ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ τὸ δεξιὸν κέρασ, φοβούμενος μὴ κυκλωθεῖη ἑκατέρωθεν, τῷ δὲ Κύρῳ ἀπεκρίνατο ὅτι αὐτῷ μέλοι ὅπως καλῶς ἔχοι<sup>5</sup>. [14] Καὶ ἐν τούτῳ τῷ καιρῷ τὸ μὲν βαρβαρικὸν στράτευμα ὁμαλῶς<sup>6</sup> προΐει, τὸ δὲ Ἑλληνικὸν ἔτι ἐν τῷ αὐτῷ μένον συνετάττετο ἐκ τῶν ἔτι προσιόντων<sup>7</sup>. Καὶ ὁ Κύρος παρελαύνων οὐ πάνυ<sup>8</sup> πρὸς αὐτῷ τῷ στρατεύματι κατεθεᾶτο ἑκατέρωσε<sup>9</sup> ἀποβλέπων εἷς τε τοὺς πολεμίους καὶ τοὺς φίλους. [15] Ἰδὼν δὲ αὐτὸν ἀπὸ τοῦ Ἑλληνικοῦ Ξενοφῶν<sup>10</sup> Ἀθηναῖος, πελάσας ὡς<sup>11</sup> συναντῆσαι ἤρετο

1. Πεποιήται, on attendrait le futur; le parfait rend la chose plus vive. — Ἡμῖν au datif (sens un peu différent de ὑφ' ἡμῶν) comme très souvent avec les parfaits.

2. Ὀρωῶν, ἀκούων. Le sens de ces participes est précisé par ἀλλ' ὅμως.

3. Στῖφος: il s'agit des cavaliers mentionnés VII, 11.

4. Κύρου dépend de ἀκούων: cf. II, 5.

5. Ἐχοι. Style direct: ἐμοὶ μέλει ὅπως καλῶς ἔχη. Le sujet de ἔχοι est indéterminé.

6. Ὀμαλῶς, comme ἐν ἴσῳ au § 11; il s'agit de l'armée d'Artaxerxès.

7. Προσιόντων. C'est la fin du mouvement indiqué au § 4, par lequel la colonne grecque se déploie en ligne de bataille.

8. Οὐ πάνυ (joignez à πρὸς) a ici son sens littéral de *pas tout à fait*, et non le sens ordinaire de *pas du tout*.

9. Joignez ἑκατέρωσε (développé par εἷς... φίλους) à ἀποβλέπων.

10. Ξενοφῶν. C'est la première fois qu'il parle de lui; il n'était pas à la solde de Cyrus (III, 1, 4) et pouvait quitter sa place; néanmoins on ne voit pas bien pourquoi il le fait.

11. Ὡς = ὥστε, cf. § 10.

εἴ τι παραγγέλλοι. "Ο δ' ἐπιστήσας<sup>1</sup> εἶπε καὶ λέγειν ἐκέλευε πᾶσιν ὅτι καὶ τὰ ἱερά καλὰ καὶ τὰ σφάγια<sup>2</sup> καλὰ. [16] Ταῦτα δὲ λέγων θορύβου<sup>3</sup> ἤκουσε διὰ τῶν τάξεων ἰόντος, καὶ ἤρετο τίς ὁ θόρυβος εἶη. "Ο δὲ [Κλέαρχος] εἶπεν ὅτι « Σύνθημα<sup>4</sup> παρέρχεται δεύτερον ἡδῆ. » Καὶ ὅς<sup>5</sup> ἐθαύμασε τίς<sup>6</sup> παραγγέλλει, καὶ ἤρετο ὅ τι εἶη τὸ σύνθημα. "Ο δ' ἀπεκρίνατο· « Ζεὺς σωτὴρ καὶ νίκη. » [17] Ὁ δὲ Κῦρος ἀκούσας· « Ἀλλὰ<sup>7</sup> δέχομαί τε, » ἔφη, « καὶ τοῦτο<sup>8</sup> ἔστω. » Ταῦτα δ' εἰπὼν εἰς τὴν αὐτοῦ χώραν ἀπήλαυσε· καὶ οὐκέτι τρία ἢ τέτταρα στάδια<sup>9</sup> διειχέτην τὴν φάλαγγε<sup>10</sup> ἀπ' ἀλλήλων, ἠνίκα ἐπαιάνιζόν<sup>11</sup> τε οἱ

1. Ἐπιστήσας (τὸν ἔκπον) : cf. στήσας, II, 17.

2. Σφάγια, les mouvements des victimes, différent de ἱερά, la disposition de leurs entrailles.

3. Θορύβου ἰόντος dépend de ἤκουσε, et le sens est différent de ἀκούων βασιλέα ὄντα au § 15.

4. Σύνθημα, le mot d'ordre, destiné à faire reconnaître l'ami de l'ennemi dans la bataille. Il passe de bouche en bouche jusqu'au dernier soldat et doit ensuite revenir au chef qui l'a donné. Voy. VI, v, 25. On trouve dans la *Cyropédie* des mots d'ordre analogues : VII, i, 10, Ζεὺς σωτὴρ καὶ ἡγεμών; III, iii, 58 : Ζεὺς σύμμαχος καὶ ἡγεμών.

5. Ὅς, pronom démonstratif, usité en prose seulement dans l'expression καὶ ὅς, et dans l'incise ἢ δ' ὅς, dit-il.

6. Ἐθαύμασε τίς. L'étonnement

entraîne une question. Noter que tantôt Xénophon emploie l'indicatif, tantôt l'optatif au style indirect.

7. Ἀλλὰ, au commencement d'une phrase : *eh bien!* (VII, 6, le sens était différent).

8. Τοῦτο, entendez : le salut et la victoire. Quant à δέχομαι, les uns expliquent *j'accepte ce présage*; les autres plus vraisemblablement *j'accepte ce mot* (bien que ce ne soit pas moi qui l'aie donné).

9. Στάδια, accus. de distance (Gr., § 482).

10. Φάλαγγε, cf. II, 17. — Noter la forme τῶ, seule usitée en attique au duel féminin, et le rapprochement du duel et du pluriel.

11. Ἐπαιάνιζον. Le péan, originairement chant en l'honneur d'Apollon ou d'Artémis, est devenu le chant de guerre des Grecs.

Ἕλληνες καὶ ἤρχοντο ἀντίοι ἰέναι τοῖς πολεμίοις.

[18] Ὡς δὲ πορευομένων ἐξεκύμαινέ τι<sup>1</sup> τῆς φάλαγγος, τὸ ἐπιλειπόμενον ἤρξατο δρόμῳ θεῖν<sup>2</sup> καὶ ἅμα ἐφθέγγαντο πάντες, οἷον τῷ Ἐνυαλίῳ ἐλελίζουσι<sup>3</sup>, καὶ πάντες δὲ ἔθεον. [Λέγουσι<sup>4</sup> δὲ τινες ὡς καὶ ταῖς ἀσπίσι πρὸς τὰ δόρατα ἐδοῦπησαν φόβον ποιοῦντές<sup>5</sup> τοῖς ἵπποις.] [19] Πρὶν δὲ τόξευμα<sup>6</sup> ἐξικνεῖσθαι ἐκκλίνουσιν οἱ βάρβαροι καὶ φεύγουσι. Καὶ ἐνταῦθα δὴ ἐδίωκον μὲν κατὰ κράτος<sup>7</sup> οἱ Ἕλληνες, ἐβόων δὲ ἀλλήλοις μὴ θεῖν δρόμῳ, ἀλλ' ἐν τάξει ἔπεσθαι. [20] Τὰ δ' ἄρματα ἐφέροντο<sup>8</sup> τὰ μὲν δι' αὐτῶν τῶν πολεμίων, τὰ δὲ καὶ διὰ τῶν Ἑλλήνων κενὰ ἰνιόχων. Οἱ δ' ἔπει προΐδοιεν, δίσταντο· ἔστι δ' ὅστις<sup>9</sup> καὶ κατελήφθη ὡσπερ ἐν ἵπποδρόμῳ ἐκπλαγεῖς· καὶ οὐδὲν μέντοι οὐδὲ τοῦτον παθεῖν

Eschyle a rendu célèbre le péan de Salamine.

1. Πορευομένων (αὐτῶν), gén. absolu. — Τι, c.-à-d. μέρος τι. — Ἐκκυμαινῶν n'est pas de la langue classique, et les critiques de l'antiquité avaient déjà relevé cette métaphore forcée.

2. Δρόμῳ θεῖν, pléonasme très fréquent : cf. § 19.

3. Ἐλελίζουσι, ils poussent le cri de guerre ἐλελεῦ, comme on le faisait quelquefois après le péan. — Τῷ Ἐνυαλίῳ, en l'honneur d'Enyalios. C'est un surnom d'Arès, considéré comme divinité meurtrière et destructrice. — Καί... δέ, et de plus..

4. Λέγουσι. Xénophon ayant été témoin, cette phrase s'explique

assez mal. On attendrait aussi τοῖς δόρασιν πρὸς τὰς ἀσπίδας, ainsi qu'écrivit Arrien (*Anab.* I, vi, 4). Cependant le mot ποέτικῶς δουπῶ est bien du style de Xénophon, et Arrien a dû le lui emprunter. — Voy. IV, v, 18.

5. Ποιοῦντες, présent marquant l'effort pour faire l'action.

6. Τόξευμα, sujet de ἐξικνεῖσθαι. Cela fait environ cent pas.

7. Κατὰ κράτος, comme ἀνὰ κράτος au § 1.

8. Ἐφέροντο, au pluriel, cf. vi, 16. Le sujet τὰ ἄρματα est développé par τὰ μὲν... τὰ δέ.

9. Ἔστιν ὅστις, il y a un homme qui. Le relatif indéfini ὅστις (au lieu de ὅς) n'est pas fréquent dans ces sortes de phrases.

ἔφασαν, οὐδ' ἄλλος δὲ τῶν Ἑλλήνων ἐν ταύτῃ τῇ μάχῃ ἔπαθεν οὐδεὶς οὐδὲν<sup>1</sup> πλὴν<sup>2</sup> ἐπὶ τῷ εὐωνύμῳ τοξευθῆναι τις ἐλέγετο. [21] Κῦρος δ' ὀρώων τοὺς Ἕλληνας νικῶντας τὸ καθ' αὐτούς<sup>3</sup> καὶ διώκοντας, ἠδόμενος καὶ προσκυνούμενος<sup>4</sup> ἤδη ὑπὸ τῶν ἀμφ' αὐτὸν<sup>5</sup>, οὐδ' ὡς<sup>6</sup> ἐξήχθη διώκειν, ἀλλὰ συνεσπειραμένην ἔχων τὴν τῶν σὺν ἑαυτῷ ἑξακοσίων ἰππέων<sup>7</sup> τάξιν ἐπεμελεῖτο ὅ τι ποιήσῃ βασιλεύς. Καὶ γὰρ ἤδει αὐτὸν ὅτι μέσον ἔχοι<sup>8</sup> τοῦ Περσικοῦ στρατεύματος. [22] Καὶ πάντες δ'<sup>9</sup> οἱ τῶν βαρβάρων ἄρχοντες μέσον ἔχοντες τὸ αὐτῶν ἠγοῦνται, νομίζοντες οὕτω καὶ ἐν ἀσφαλεστάτῳ εἶναι, ἦν ἢ ἡ ἰσχὺς<sup>10</sup> αὐτῶν ἑκατέρωθεν, καὶ εἴ τι παραγγεῖλαι<sup>11</sup> χρήζοιεν, ἡμίσει ἂν χρόνῳ<sup>12</sup> αἰσθάνεσθαι<sup>13</sup> τὸ στρατεύμα. [23] Καὶ βασιλεύς δὴ<sup>14</sup> τότε μέσον ἔχων τῆς αὐτοῦ στρατιᾶς ὁμῶς ἔξω<sup>15</sup> ἐγένετο τοῦ Κύρου

1. Οὐδὲ... δέ, expression négative correspondant à καὶ... δέ (1, 2) : *ni non plus*.

2. Πλὴν, ici adverbe.

3. Τὸ καθ' αὐτούς, *la troupe qui leur était opposée*; même expression, x, 5.

4. Προσκυνούμενος, en qualité de Grand Roi; cf. vi, 10.

5. Τῶν ἀμφ' αὐτὸν, *son entourage*; cf. § 1.

6. Οὐδ' ὡς, seule expression avec καὶ ὡς, où ὡς soit employé adverbialement, au sens de *ainsi*.

7. Ἰππέων, mentionnés au § 6.

8. Ἦδει αὐτὸν ὅτι ἔχοι, prolepse : cf. i, 5.

9. Καὶ... δέ, cf. i, 2.

10. Ἀσφαλεστάτῳ, neutre, comme ἐν τῷ αὐτῷ au § 14. — Le double hiatus ἦν ἢ ἡ ἰσχὺς ne paraît pas avoir choqué les Grecs; on en trouve souvent de semblables.

11. Παραγγεῖλαι, cf. § 3.

12. Ἡμίσει... χρόνῳ, tournure rare pour ἐν ἡμίσει χρόνῳ (Gr., § 495).

13. Ἀν... αἰσθάνεσθαι, sens du conditionnel : cf. iii, 6.

14. Καὶ... δὴ, retour à l'exemple particulier, après la phrase générale.

15. Ἐξω, cf. § 13.

εὐωνύμου κέρατος. Ἐπεὶ δ' οὐδεὶς αὐτῷ ἐμάχετο ἐκ τοῦ ἀντίου<sup>1</sup> οὐδὲ τοῖς αὐτοῦ τεταγμένοις ἔμπροσθεν<sup>2</sup>, ἐπέκαμπεν ὡς εἰς κύκλωσιν. [24] Ἐνθα δὴ Κῦρος δεῖσας μὴ ὀπίσθεν γινόμενος κατακόψη<sup>3</sup> τὸ Ἑλληνικὸν ἐλαύνει ἀντίος· καὶ ἐμβαλῶν<sup>4</sup> σὺν τοῖς ἑξακοσίοις νικᾷ τοὺς πρὸ βασιλέως τεταγμένους, καὶ εἰς φυγὴν ἔτρεψε τοὺς ἑξακισχιλίους, καὶ ἀποκτεῖναι λέγεται αὐτὸς τῇ ἑαυτοῦ χειρὶ Ἄρταγέρσην τὸν ἄρχοντα αὐτῶν. [25] Ὡς δ' ἡ τροπὴ ἐγένετο, διασπείρονται<sup>5</sup> καὶ οἱ Κύρου ἑξακόσιοι εἰς τὸ διώκειν ὀρμήσαντες, πλὴν<sup>6</sup> πάνυ ὀλίγοι ἀμφ' αὐτὸν κατελείφθησαν, σχεδὸν οἱ ὁμοτράπεζοι<sup>7</sup> καλούμενοι. [26] Σὺν τούτοις δὲ ὢν καθορᾷ βασιλέα καὶ τὸ ἀμφ' ἐκεῖνον στῖφος<sup>8</sup>· καὶ εὐθὺς οὐκ ἠνέσχετο<sup>9</sup>, ἀλλ' εἰπὼν « Τὸν ἄνδρα ὀρῶ », ἴετο ἐπ' αὐτὸν, καὶ παίει κατὰ τὸ στέρνον καὶ τιτρώσκει διὰ τοῦ θώρακος, [ὡς φησι Κτησίας<sup>10</sup> ὁ ἰατρός, καὶ ἰᾶσθαι αὐτὸς τὸ

1. Ἐκ τοῦ ἀντίου, neutre : *ex adverso*.

2. Ἐμπροσθεν (joignez αὐτοῦ), mentionnés vii, 11, ainsi qu'Artagersès.

3. Κατακόψη, légère irrégularité. Le présent historique ἐλαύνει équivaut à un temps passé, la concordance exigerait κατακόψετε, surtout après le participe δεῖσας.

4. Ἐμβαλῶν, intransitif.

5. Διασπείρονται, moyen au sens réfléchi.

6. Πλὴν, cf. § 20.

7. Ὅμοτράπεζοι, *commensaux*,

titre d'honneur que portent ceux qui mangent dans la même salle que le roi, mais non à sa table, et séparés de lui par un rideau.

8. Στῖφος, probablement aussi ses ὁμοτράπεζοι, puisque les 6000 cavaliers sont en fuite.

9. ἠνέσχετο, double augment ordinaire à ce verbe (Gr., § 252 A, Rem. II).

10. Ctésias de Cnide, médecin de Parysatis, quitta plus tard la Perse en 398 et écrivit vingt-trois livres de Περσικά; il n'en reste à peu près rien, mais Plutarque s'en est

τραῦμά φησι.) [27] Παίοντα δ' αὐτὸν ἀκοντίζει τις παλτῶ<sup>1</sup> ὑπὸ τὸν ὀφθαλμὸν<sup>2</sup> βιαίως· καὶ ἐνταῦθα μαχόμενοι<sup>3</sup> καὶ βασιλεὺς καὶ Κῦρος καὶ οἱ ἀμφ' αὐτοὺς ὑπὲρ ἑκατέρου, ὅποσοι μὲν τῶν ἀμφὶ βασιλέα ἀπέθνησκον Κτησίας λέγει<sup>4</sup>· παρ' ἐκείνῳ γὰρ ἦν· Κῦρος δὲ αὐτὸς τε ἀπέθανε καὶ ὀκτὼ οἱ ἄριστοι τῶν περὶ αὐτὸν ἔκειντο ἐπ' αὐτῷ. [28] Ἄρταπάτης<sup>5</sup> δ' ὁ πιστότατος αὐτῷ τῶν σκηπτούχων [θεράπων] λέγεται, ἐπειδὴ πεπτωκότα εἶδε Κῦρον, καταπηδῆσας ἀπὸ τοῦ ἵππου περιπεσεῖν αὐτῷ. [29] Καὶ οἱ μὲν φασὶ βασιλέα κελεῦσαι τινα ἐπισφάξαι αὐτὸν Κύρῳ<sup>6</sup>, οἱ δὲ αὐτὸν ἐπισφάξασθαι<sup>7</sup> σπασάμενον τὸν ἀκινάκην<sup>8</sup>· εἶχε γὰρ χρυσοῦν<sup>9</sup>, καὶ στρεπτὸν δ'<sup>10</sup> ἐφόρει καὶ ψέλια καὶ τᾶλλα ὡσπερ οἱ ἄριστοι Περσῶν· ἐτετίμητο γὰρ ὑπὸ Κύρου δι' εὐνοίαν τε καὶ πιστότητα.

servi dans sa *Vie d'Artaxerxès*. Xénophon, qui n'aime pas Ctésias, le cite rarement (voy. vii, 11).

1. Παλτῶ, cf. v, 15.

2. Ὑπὸ accus, *au-dessous de*, avec mouvement.

3. Μαχόμενοι : ce sujet n'a point de verbe; la tournure change, et il reste une sorte de nominatif absolu.

4. Λέγει, nous ignorons le chiffre que donnait Ctésias.

5. Ἄρταπάτης, cf. vi, 11; id. pour σκηπτούχων.

6. Κύρῳ dépend de la préposition contenue dans le verbe.

7. Ἐπισφάξασθαι, moyen, sens réfléchi; entraîne le moyen σπασάμενον.

8. Ἀκινάκην, etc. Sur ces objets, voyez ii, 27 et v, 8.

9. Χρυσοῦν : entendez la poignée et le fourreau.

10. Καὶ... δέ, cf. i, 2.

## CHAPITRE IX

## Portrait de Cyrus.

Jeunesse et éducation de Cyrus (1-6). Sa loyauté (7-10) ; sa justice (11-17) ; sa bienveillance envers ses serviteurs (18-19) ; envers ses amis (20-28). Preuves de sa popularité (29-31).

Κῦρος μὲν οὖν οὕτως ἐτελεύτησεν, ἀνὴρ ὢν Περσῶν τῶν μετὰ Κῦρον<sup>1</sup> τὸν ἀρχαῖον γενομένων βασιλικιώτατός<sup>2</sup> τε καὶ ἄρχειν ἀξιώτατος, ὡς παρὰ<sup>3</sup> πάντων ὁμολογεῖται τῶν Κύρου<sup>4</sup> δοκούντων ἐν πείρᾳ γενέσθαι. [2] Πρῶτον μὲν<sup>5</sup> γὰρ ἔτι παῖς ὢν, ὅτ' ἐπαιδεύετο καὶ σὺν τῷ ἀδελφῷ καὶ σὺν τοῖς ἄλλοις παισὶ, πάντων πάντα<sup>6</sup> κράτιστος ἐνομιζέτο. [3] Πάντες γὰρ<sup>7</sup> οἱ τῶν ἀρίστων Περσῶν παῖδες ἐπὶ ταῖς βασιλέως θύραις<sup>8</sup> παιδεύονται· ἐνθα πολλὴν μὲν σωφροσύνην καταμάθοι ἄν<sup>9</sup> τις, αἰσχροὺν δ' οὐδὲν οὔτ' ἀκούσαι οὔτ' ἰδεῖν ἔστι. [4] Θεῶνται δ' οἱ παῖδες καὶ τιμωμένους ὑπὸ βασιλέως καὶ ἀκούουσι, καὶ ἄλλους ἀτιμαζομένους· ὥστε εὐθύς

1. Κῦρον, Cyrus I<sup>er</sup>, fondateur de l'empire perse (560-529).

2. Βασιλικιώτατος. Les adjectifs en -τικός (ex. πολεμικός) expriment l'*aptitude*.

3. Παρά, gén., *de la part de*; ici presque équivalent à ὑπό après un passif; rare en prose attique.

4. Κύρου dépend de πείρα. — Δοκούντων doit être entendu au sens de *croire* et non de *sembler*.

5. Μὲν répond au δέ du § 6.

6. Πάντα, accus. adverbial, modifiant le superlatif κράτιστος, en tout. Noter le rapprochement voulu πάντων πάντα.

7. Γὰρ explique τοῖς ἄλλοις παισὶ.

8. Ἐπί, dat., proprement *sur*; αἱ θύραι = ἡ οἰκία.

9. Καταμάθοι ἄν, potentiel : *peut apprendre*.



παῖδες ὄντες<sup>1</sup> μανθάνουσιν ἄρχειν τε καὶ ἄρχεσθαι.  
 [5] Ἐνθα Κῦρος αἰδήμονέστατος μὲν πρῶτον τῶν  
 ἡλικιωτῶν ἐδόκει εἶναι, τοῖς τε πρεσβυτέροις καὶ<sup>2</sup>  
 τῶν ἑαυτοῦ ὑποδεεστέρων μᾶλλον πείθεσθαι, ἔπειτα  
 δὲ φιλιππότατος<sup>3</sup> καὶ τοῖς ἵπποις ἄριστα χρῆσθαι·  
 ἔκρινον<sup>4</sup> δ' αὐτὸν καὶ τῶν εἰς τὸν πόλεμον ἔργων,  
 τοξικῆς τε καὶ ἀκοντίσεως, φιλομαθέστατον εἶναι  
 καὶ μελετηρότατον<sup>5</sup>. ¶ [6] Ἐπεὶ δὲ τῇ ἡλικίᾳ<sup>6</sup>  
 ἔπρεπε, καὶ φιλοθηρότατος ἦν καὶ πρὸς τὰ θηρία  
 μέντοι<sup>7</sup> φιλοκινδυνότατος. Καὶ<sup>8</sup> ἄρξτον ποτὲ ἐπιφε-  
 ρομένην οὐκ ἔτρεσεν<sup>9</sup>, ἀλλὰ συμπεσῶν<sup>10</sup> κατεσπάσθη  
 ἀπὸ τοῦ ἵππου, καὶ τὰ μὲν<sup>11</sup> ἔπαθεν, ὧν καὶ τὰς  
 ὠτίλας εἶχε, τέλος δὲ κατέκανε· καὶ τὸν πρῶτον  
 μέντοι βοηθήσαντα πολλοῖς<sup>12</sup> μακαριστὸν ἐποίησεν.  
 [7] Ἐπεὶ δὲ κατεπέμφθη<sup>13</sup> ὑπὸ τοῦ πατρὸς σατράπης  
 Λυδίας τε καὶ Φρυγίας τῆς μεγάλης καὶ Καππα-

1. Joignez εὐθύς... ὄντες.

2. Καί, *même*. — Ἐαυτοῦ dépend de τῶν ὑποδεεστέρων, qui dépend de μᾶλλον. — Ἐε équivalent ici à καί, ce qui est un tournure poétique.

3. Φιλιππότατος (εἶναι). Tous ces superlatifs sont *relatifs*.

4. Ἐκρινον: suj. indéterminé.

5. Μελετηρός est un mot fort rare.

6. Ἡλικία, vers 18 ans.

7. Καί... μέντοι, *même* sens, plus fort, que καὶ... δέ, rencontré si souvent (1, 2).

8. Καί introduit un exemple.

9. Ἐτρεσεν. Τρέω est poétique comme verbe actif.

10. Συμπεσῶν (αὐτῇ) κατεσπάσθη (ὑπ' αὐτῆς) ἀπὸ (*du haut de*) κ. τ. λ.

11. Τὰ μὲν. Assez souvent le δέ correspondant à ὁ μὲν est remplacé par autre chose, à cause d'un changement de tournure.

12. Πολλοῖς, masculin; cf. vii, 4, τοῖς οἴκοι ζηλωτῶν.

13. Κατεπέμφθη... ἀθροίζεσθαι. Voir les notes, 1, 2. Le mot μεγάλη distingue la Phrygie, centre de l'Asie Mineure, de la petite contrée du même nom qui forme la côte sud de la Propontide et comprend la Troade. — Noter κατεπέμφθη (comparé à ἀνάβασις): on l'envoie *vers la côte*.

δοκίας, στρατηγὸς δὲ καὶ πάντων ἀπεδείχθη οἷς καθήκει εἰς Καστωλοῦ πεδῖον ἀθροίζεσθαι, πρῶτον μὲν<sup>1</sup> ἐπέδειξεν αὐτὸν ὅτι περὶ πλείστου ποιοῖτο<sup>2</sup>, εἴ τῳ σπείσαιτο καὶ εἴ<sup>3</sup> τῳ συνθοῖτο<sup>4</sup> καὶ εἴ τῳ ὑπόσχοιτό τι, μηδαμῶς ψεύδεσθαι<sup>5</sup>: [8] Καὶ γὰρ οὖν<sup>6</sup> ἐπίστευον<sup>7</sup> μὲν αὐτῷ αἱ πόλεις ἐπιτρεπόμεναι, ἐπίστευον δ' οἱ ἄνδρες<sup>8</sup>· καὶ εἴ τις πολέμιος ἐγένετο, σπείσαμένου Κύρου ἐπίστευε μηδὲν ἄν<sup>9</sup> παρὰ<sup>10</sup> τὰς σπονδὰς παθεῖν. [9] Τοιγαροῦν ἐπεὶ Τισσαφέρνει ἐπολέμησε<sup>11</sup>, πᾶσαι αἱ πόλεις ἐκοῦσαι Κῦρον εἴλοντο ἀντὶ Τισσαφέρνους πλὴν Μιλησίων<sup>12</sup>. οὗτοι δὲ ὅτι οὐκ ἤθελε τοὺς φεύγοντας<sup>13</sup> προσέσθαι ἐφοβοῦντο<sup>14</sup> αὐτόν. [10] Καὶ γὰρ ἔργῳ ἐπέδεικνυτο καὶ ἔλεγεν ὅτι οὐκ ἂν ποτε προοῖτο<sup>15</sup>, ἐπεὶ ἅπαξ φίλος αὐτοῖς<sup>16</sup> ἐγένετο, οὐδ' εἰ ἔτι μὲν μείους γένοιτο, ἔτι δὲ<sup>17</sup>

1. Πρῶτον μὲν: le dé au § 11.

2. Ἐπέδειξεν αὐτόν ὅτι ποιοῖτο, prolepse.

3. Εἴ avec l'opt. itératif.

4. Συνθοῖτο, forme d'optatif plus rare que συνθεῖτο (Gr., § 313 C, n. 9; et pour l'accent irrégulier § 323, 2°).

5. Ψεύδεσθαι dépend de περὶ πλείστου ποιοῖτο.

6. Καὶ γὰρ οὖν, sens voisin de τοιγαροῦν (§ 9): et voilà donc pourqu'oi.

7. Ἐπίστευον: anaphore, cf. III, 16.

8. Οἱ ἄνδρες (ἐπιτρεπόμενοι).

9. Ἄν... παθεῖν, conditionnel de l'infinitif.

10. Παρὰ accus., contrairement à (littér. à côté de).

11. Ἐπολέμησε, voy. I, 6.

12. Μιλησίων = Μιλήτου. — Οὗτοι δὲ, reprise après πλὴν, cf. I, 7 et VIII, 6.

13. Φεύγοντας, cf. I, 7.

14. Ἐφοβοῦντο, parce que le retour des bannis aurait été fort désagréable pour les nouveaux possesseurs de leurs biens.

15. Ἄν... προοῖτο, potentiel, forme analogue à συνθοῖτο au § 7. — Οὐκ ἂν ποτε = οὐ ποτ' ἂν

16. Αὐτοῖς, à savoir τοῖς φεύγουσι.

17. Ἐτι μὲν... ἔτι δὲ, anaphore comme au § 8.

κάκιον πράξειαν. [11] Φανερός δ' ἦν<sup>1</sup> καὶ εἴ τις τι ἀγαθὸν ἢ κακὸν ποιήσειεν αὐτὸν<sup>2</sup>, νικᾶν πειρώμενος· καὶ εὐχὴν δέ τινες αὐτοῦ ἐξέφερον, ὡς εὐχοίτο<sup>3</sup> τοσοῦτον χρόνον ζῆν ἔστε νικῶη καὶ τοὺς εὖ καὶ τοὺς κακῶς ποιουῖντας ἀλεξόμενος. [12] Καὶ γὰρ οὖν<sup>4</sup> πλεῖστοι δὴ<sup>5</sup> αὐτῷ ἐνὶ γε ἀνδρὶ τῶν ἐφ' ἡμῶν<sup>6</sup> ἐπεθύμησαν καὶ χρήματα καὶ πόλεις καὶ τὰ ἐαυτῶν σώματα προέσθαι.<sup>7</sup> [13] Οὐ μὲν<sup>7</sup> δὴ οὐδὲ τοῦτ'<sup>8</sup> ἂν τις εἴποι ὡς τοὺς κακούργους καὶ ἀδίκους εἶα καταγελαῖν, ἀλλὰ ἀφειδέστατα πάντων ἐτιμωρεῖτο· πολλάκις δ' ἦν ἰδεῖν παρὰ<sup>9</sup> τὰς στειβομένας ὁδοὺς καὶ ποδῶν<sup>10</sup> καὶ χειρῶν καὶ ὀφθαλμῶν στερομένους ἀνθρώπους· ὥστ' ἐν τῇ Κύρου ἀρχῇ ἐγένετο<sup>11</sup> καὶ Ἑλληνι καὶ βαρβάρῳ μὴδὲν ἀδικοῦντι<sup>12</sup> ἀδεῶς πορεύεσθαι ὅπῃ<sup>13</sup> τις ἤθελεν, ἔχοντι ὅτι προχωροῖη<sup>14</sup>. [14] Τοὺς γε μέντοι ἀγαθοὺς εἰς πόλεμον ὠμολογεῖτο<sup>15</sup> διαφερόντως τιμᾶν. Καὶ

1. Construisez : ἦν φανερός πειρώμενος (cf. II, 11).

2. Ποιεῖν τινά τι, double accus., faire qqc. à qqm.

3. Ὡς εὐχοίτο... reprise et développement de εὐχὴν. — Pour καὶ... δέ, cf. I, 2.

4. Καὶ γὰρ οὖν, cf. § 8.

5. Δὴ, particule souvent placée après les mots forts, surtout les superlatifs, avec un sens augmentatif; cf. §§ 18 et 20.

6. Ἐν... ἡμῶν, apposition à αὐτῷ; τῶν ἐφ' ἡμῶν dépend de ἐνὶ, qui est construit comme un superlatif.

7. Μέν = μὴν.

8. Τοῦτο annonce ὡς... καταγελαῖν. — Ἄν εἴποι, potentiel.

9. Παρά, le long de, avec l'accus., parce qu'ils marchent. — Στειβομένας, mot tout à fait poétique.

10. Ποδῶν, etc., supplices fort usités en Orient.

11. Ἐγένετο, aor. de ἔστι, il est possible (cf. l'imperf. ἦν, plus haut).

12. Μὴδὲν ἀδικοῦντι = une proposition conditionnelle.

13. Ὅπῃ, question qua.

14. Προχωροῖη (ἔχεν).

15. Ὄμολογεῖτο, construction personnelle.

πρῶτον μὲν ἦν αὐτῷ πόλεμος πρὸς Πισίδας καὶ Μυσούς<sup>1</sup>. στρατευόμενος οὖν καὶ αὐτὸς εἰς ταύτας τὰς χώρας, οὓς ἑώρα ἐθέλοντας κινδυνεύειν<sup>2</sup>, τούτους<sup>3</sup> καὶ ἄρχοντας ἐποίει ἧς κατεστρέφετο<sup>4</sup> χώρας, ἔπειτα δὲ καὶ ἄλλοις δώροις ἐτίμα. [15] ὥστε<sup>5</sup> φαίνεσθαι τοὺς μὲν ἀγαθοὺς εὐδαιμονεστάτους, τοὺς δὲ κακοὺς δούλους τούτων ἀξιῶν εἶναι. Τοιγαροῦν<sup>6</sup> πολλή ἦν ἀφθονία αὐτῷ τῶν ἐθελόντων κινδυνεύειν, ὅπου<sup>7</sup> τις οἴοιτο Κῦρον αἰσθήσεσθαι. [16] Εἷς γε μὴν δικαιοσύνην εἴ τις φανερός γένοιτο ἐπιδείκνυσθαι<sup>8</sup> βουλόμενος, περὶ παντὸς ἐποιεῖτο τούτους<sup>9</sup> πλουσιωτέρως ζῆν ποιεῖν τῶν ἐκ τοῦ ἀδίκου φιλοκερδούντων<sup>10</sup>. [17] Καὶ γὰρ οὖν<sup>11</sup> ἄλλα τε πολλὰ<sup>12</sup> δικαίως αὐτῷ διεχειρίζετο καὶ στρατεύματι ἀληθινῷ<sup>13</sup> ἐχρήσατο. Καὶ γὰρ στρατηγοὶ καὶ λοχαγοὶ,

1. Sur les Pisidiens, voy. I, 11, et sur les Mysiens, II, 10.

2. Κινδυνεύειν dépend de ἐθέλοντας.

3. Τούτους reprend οὓς... κινδυνεύειν.

4. Ἦς κατεστρέφετο χώρας = τῆς χώρας ἦν κατεστρέφετο.

5. ὥστε et l'inf. marque le but visé par Cyrus, et non le résultat constaté par Xénophon. — Construisez : φαίνεσθαι ἀξιῶν, cf. § 11; au § 16 φανερός βουλόμενος.

6. Τοιγαροῦν, comme au § 3.

7. Ὅπου, sens temporel.

8. Joignez ἐπιδείκνυσθαι (τέλει-χι) εἰς δικαιοσύνην.

9. Τούτους, le pluriel après

l'indéterminé εἷς τις = οἵτινες. —

Construisez : περὶ παντὸς ἐποιεῖτο (cf. § 7) ποιεῖν τούτους ζῆν, etc.

— Πλουσιωτέρως, pour plουσιώτερον, forme ordinaire du comparatif des adverbes.

10. Τῶν... φιλοκερδούντων dépend de πλουσιωτέρως.

11. Καὶ γὰρ οὖν, comme aux §§ 8 et 12.

12. Ἄλλα τε πολλὰ, opposé à καὶ ἐχρήσατο, tournure déjà rencontrée; on ne peut guère traduire que par *entre autres choses*.... — Αὐτῷ, datif d'intérêt.

13. Ἀληθινῷ, *justo*, digne de ce nom.

οἱ χρημάτων ἕνεκα πρὸς ἐκεῖνον ἔπλευσαν<sup>1</sup>, ἔγνωσαν κερδαλεώτερον εἶναι Κύρω καλῶς ὑπάρχειν ἢ τὸ κατὰ<sup>2</sup> μῆνα κέρδος. [18] Ἄλλὰ μὴν<sup>3</sup> εἴ τις γέ τι αὐτῷ προστάξαντι καλῶς ὑπηρετήσειεν<sup>4</sup>, οὐδενὶ πώποτε ἀχάριστον εἶασε τὴν προθυμίαν. Τοιγαροῦν<sup>5</sup> κράτιστοι δὴ<sup>6</sup> ὑπηρεταὶ παντὸς ἔργου Κύρω ἐλέχθησαν γενέσθαι. [19] Εἰ δέ τινα ὀρώφῃ δεινὸν ὄντα οἰκονόμον ἐκ τοῦ δικαίου<sup>7</sup> καὶ κατασκευάζοντά τε τῆς ἄρχοι<sup>8</sup> χώρας καὶ προσόδους ποιῶντα<sup>9</sup>, οὐδένα ἂν πώποτε ἀφείλετο<sup>10</sup>, ἀλλ' αἰεὶ πλείω προσεδίδου· ὥστε καὶ ἡδέως ἐπόνουν καὶ θαρραλέως ἐκτῶντο, καὶ ὃ ἐπέπατο<sup>11</sup> αἰεὶ τις ἥκιστα Κυρον ἔκρυπτεν<sup>12</sup>. οὐ γὰρ φθονῶν τοῖς φανερώς πλουτοῦσιν ἐφαίνετο<sup>13</sup>, ἀλλὰ πειρώμενος χρῆσθαι τοῖς τῶν ἀποκρυπτομένων χρήμασι. [20] Φίλους γε μὴν<sup>14</sup> ὅσους ποιήσαιτο καὶ εὖνους γνοίη ὄντας καὶ ἱκανοὺς κρίνειε συνεργοὺς<sup>15</sup>

1. Ἐπλευσαν. Xénophon ne parle naturellement que des Grecs.

2. Κατὰ, sens distributif.

3. Ἄλλὰ μὴν, *at vero*. — Noter ensuite la succession des enclitiques.

4. Joignez τι... ὑπηρετήσειεν.

5. Τοιγαροῦν, comme aux §§ 9 et 15.

6. Κράτιστοι δὴ, comme πλείστοι δὴ au § 12.

7. Ἐκ τοῦ δικαίου, *par des moyens honnêtes* : cf. ἐκ τοῦ ἀδίκου au § 16.

8. Ἦς ἄρχοι χώρας = τὴν χώραν τῆς ἄρχοι. — L'optatif par attraction avec ὀρώφῃ.

9. Ποιῶντα et non ποιούμενον, parce que les revenus vont à Cyrus.

10. Ἄν ἀφείλετο n'est pas précisément le conditionnel, mais ἂν doit se traduire à part « *le cas échéant* ».

11. Ἐπέπατο, d'un présent inusité πίομαι; moi poétique; Xénophon seul l'emploie en prose. Voy. *Intr.* § 20.

12. Κρύπτω régit deux accus. (Gr. § 436). — Ἦκιστα, comme *minime*, est la plus forte négation.

13. Ἐφαίνετο... φθονῶν, comme au § 11.

14. Γε μὴν, comme au § 16.

15. Συνεργοὺς (τούτου) ὅ τι.

εἶναι ὃ τι τυγχάνοι βουλόμενος κατεργάζεσθαι. ὁμολογεῖται<sup>1</sup> πρὸς πάντων κράτιστος δὴ<sup>2</sup> γενέσθαι θεραπεύειν. [21] Καὶ γὰρ αὐτὸ τοῦτο<sup>3</sup> οὐπὲρ αὐτὸς ἔνεκα φίλων ἦετο δεῖσθαι, ὡς συνεργοὺς ἔχοι, καὶ αὐτὸς ἐπειρᾶτο συνεργὸς τοῖς φίλοις κράτιστος εἶναι τούτου ὅτου<sup>4</sup> αἰσθάνοιτο ἕκαστον ἐπιθυμοῦντα. [22] Δῶρα<sup>5</sup> δὲ πλεῖστα μὲν, οἶμαι, εἰς γε ἀνὴρ<sup>6</sup> ἐλάμβανε διὰ πολλά· ταῦτα δὲ πάντων δὴ μάλιστα τοῖς φίλοις διεδίδου, πρὸς τοὺς τρόπους ἕκαστου σκοπῶν καὶ ὅτου<sup>7</sup> μάλιστα ὀρώη ἕκαστον δεόμενον. [23] Καὶ ὅσα τῷ σώματι<sup>8</sup> αὐτοῦ πέμποι τις, ἢ ὡς εἰς πόλεμον ἢ ὡς εἰς καλλωπισμὸν, καὶ περὶ τούτων<sup>9</sup> λέγειν αὐτὸν ἔφασαν ὅτι τὸ μὲν ἑαυτοῦ σῶμα οὐκ ἂν δύναιτο<sup>10</sup> τούτοις πᾶσι κοσμηθῆναι, φίλους δὲ καλῶς κεκοσμημένους μέγιστον κόσμον ἀνδρὶ νομί-

1. Ὁμολογεῖται, comme au § 14. — Πρὸς, gén., *de la part de* (comme au § 1 παρά), un peu différent de ὑπό après un passif; rare d'ailleurs, et plutôt particulier à la langue ionienne.

2. Κράτιστος δὴ, comme au § 12.

3. Αὐτὸ τοῦτο, sorte d'accusatif absolu : *pour cette même raison* (développé par ὡς... ἔχοι).

4. Τούτου ὅτου, neutre; ὅτου, complém. de ἐπιθυμοῦντα.

5. Δῶρα. On n'approchait point le Grand Roi sans un présent : naturellement bien des flatteurs avaient étendu cet usage à son frère.

6. Εἰς γε ἀνὴρ, comme ἐνί γε ἀνδρὶ au § 12, sert à renforcer le

superlatif; de même *unus* en latin. Πάντων δὴ μάλιστα : dans cette expression la particule augmentative δὴ (cf. § 12) se place toujours entre πάντων et le superlatif.

7. Entendez : καὶ (πρὸς τοῦτο) ὅτου (compl. de δεόμενον). — Avec le singulier ἕκαστου, on attendrait plutôt τὸν τρόπον.

8. Τῷ σώματι, datif d'intérêt; développé par les deux ἢ (armes ou parures). — Ὡς marque l'intention de l'envoyeur.

9. Τούτων reprend ὅσα, etc., et de même τούτοις. — Λέγειν, infinitif imparfait.

10. Ἄν δύναιτο, potentiel, mais νομίζοι, optat. du style indirect. Style direct : οὐκ ἂν δυνάιμην, φίλους δὲ... νομίζω.

ζοι. [24] Καὶ τὸ μὲν τὰ μεγάλα<sup>1</sup> νικᾶν τοὺς φίλους εὖ ποιοῦντα οὐδὲν θαυμάσιον, ἐπειδὴ γε καὶ δυνατώτερος ἦν· τὸ δὲ τῇ ἐπιμελείᾳ περιεῖναι τῶν φίλων καὶ τῷ προθυμεῖσθαι χαρίζεσθαι<sup>2</sup>, ταῦτα<sup>3</sup> ἔμοιγε μᾶλλον δοκεῖ ἀγαστὰ εἶναι. [25] Κῦρος γὰρ ἔπεμπε βίκους οἴνου<sup>4</sup> ἡμιδεεῖς πολλάκις ὅποτε πάνυ ἡδὺν λάβοι, λέγων<sup>5</sup> ὅτι οὐπω δὴ πολλοῦ χρόνου<sup>6</sup> τούτου ἡδίονι οἴνω ἐπιτύχοι<sup>7</sup>. « Τοῦτον οὖν σοι ἔπεμψε<sup>8</sup>, καὶ δεῖται σου τήμερον τοῦτον ἐκπιεῖν σὺν οἷς<sup>9</sup> μάλιστα φιλεῖς. » [26] Πολλάκις δὲ χῆνας ἡμιβρώτους ἔπεμπε καὶ ἄρτων ἡμίσεια<sup>10</sup> καὶ ἄλλα τοιαῦτα, ἐπιλέγειν κελεύων τὸν φέροντα. « Τούτοις<sup>11</sup> ἦσθη Κῦρος· βούλεται οὖν καὶ σὲ τούτων γεύσασθαι. »

1. Τὰ μεγάλα = μεγάλως. D'autres expliquent « pour la grandeur des bienfaits ».

2. Χαρίζεσθαι dépend de προθυμεῖσθαι.

3. Ταῦτα, au pluriel pour reprendre τὸ περιεῖναι, sans doute parce que cet infinitif a deux compléments. — Μᾶλλον ἀγαστὰ s'oppose à οὐδὲν θαυμάσιον; μᾶλλον a un sens *rectificatif* et signifie non pas *plus*, mais *bien plutôt*.

4. Βίκος, jarre, mot oriental. — Οἴνου, génit. du contenu, comme en français.

5. Λέγων, faisant dire.

6. Πολλοῦ χρόνου, de long temps, cf. vii, 18 (Gr. § 495). — Τούτου (τοῦ οἴνου) dépend de ἡδίονι (= ἡ τούτῳ; en latin la construction par *quam* serait nécessaire, le premier terme de la comparaison étant à un cas oblique).

7. Ἐπιτύχοι, style direct épétychon.

8. Ἐπεμψε : noter ce style direct à la 3<sup>e</sup> pers. dont nous nous servons aussi quelquefois. L'aoriste, parce qu'on se reporte au temps où le destinataire recevra le cadeau. Cf. l'imparfait épistolaire en latin.

9. Σὺν οἷς = σὺν τούτοις οἷς, attraction régulière (Gr. § 374, Rem. 1).

10. Ἡμίσεια, fort rare comme substantif au pluriel, surtout sans l'article : *des moitiés*. — Ἡμιβρώτους, comme ἡμιδεεῖς au paragraphe précédent, ne paraissent pas appartenir à la bonne langue attique.

11. Τούτοις, au neutre; remarquer la répétition voulue τούτοις, τούτων comme plus haut τοῦτον, τούτον.

[27] "Οπου<sup>1</sup> δὲ χιλὸς σπάνιος πάνυ εἶη, αὐτὸς δὲ δύναιτο παρασκευάσασθαι διὰ τὸ πολλοὺς ἔχειν ὑπηρέτας καὶ διὰ τὴν ἐπιμέλειαν, διαπέμπων ἐκέλευε τοὺς φίλους τοῖς τὰ ἑαυτῶν σώματα ἄγουσιν ἵπποις<sup>2</sup> ἐμβάλλειν τοῦτον τὸν χιλόν, ὡς μὴ<sup>3</sup> πεινῶντες τοὺς ἑαυτοῦ φίλους ἄγωσιν. [28] Εἰ δὲ δὴ ποτε πορεύοιτο καὶ πλεῖστοι μέλλοιεν ὄψεσθαι, προσκαλῶν τοὺς φίλους ἐσπουδαιολογεῖτο<sup>4</sup>, ὡς δηλοῖη οὕς<sup>5</sup> τιμᾶ. "Ὡστε ἐγὼ μὲν γε ἐξ ὧν ἀκούω<sup>6</sup> οὐδένα κρίνω ὑπὸ πλειόνων πεφιλησθαι οὔτε Ἑλλήνων οὔτε βαρβάρων<sup>7</sup>. [29] Τεχμήριον δὲ τούτου καὶ τόδε<sup>8</sup>· παρὰ μὲν Κύρου δούλου<sup>9</sup> ὄντος οὐδεὶς ἀπῆει πρὸς βασιλέα, πλὴν<sup>10</sup> Ὀρόντας ἐπεχείρησε· καὶ οὗτος δὴ ὄν ᾤετο πιστὸν οἶ<sup>11</sup> εἶναι,

1. Ὅπου, sens temporel.

2. Τοῖς... ἵπποις dépend de ἐμβάλλειν.

3. Ὡς = ὅπως (voy. *Introd.* § 23). Noter de plus ἄγωσιν pour ἄγοιεν : cf. IV, 18.

4. Ἐσπουδαιολογεῖτο, mot très rare; employé seulement, en dehors de Xénophon, par des écrivains très postérieurs; indique plutôt la vivacité que le sérieux de la conversation. Nouvel exemple de ὡς = ἴνα ou ὅπως.

5. Οὕς : le relatif peut servir d'interrogatif indirect.

6. Ἐξ ὧν ἀκούω = ἐκ τούτων (compl. de οὐδένα) οὕς ἀκούω. D'autres expliquent ἐκ (d'après) τούτων ἃ ἀκούω, au neutre. D'ailleurs ἀκούω = ἀκήκοα.

7. Joignez οὐδένα οὔτε... βαρ-

βάρων, et non πλειόνων οὔτε... βαρβάρων.

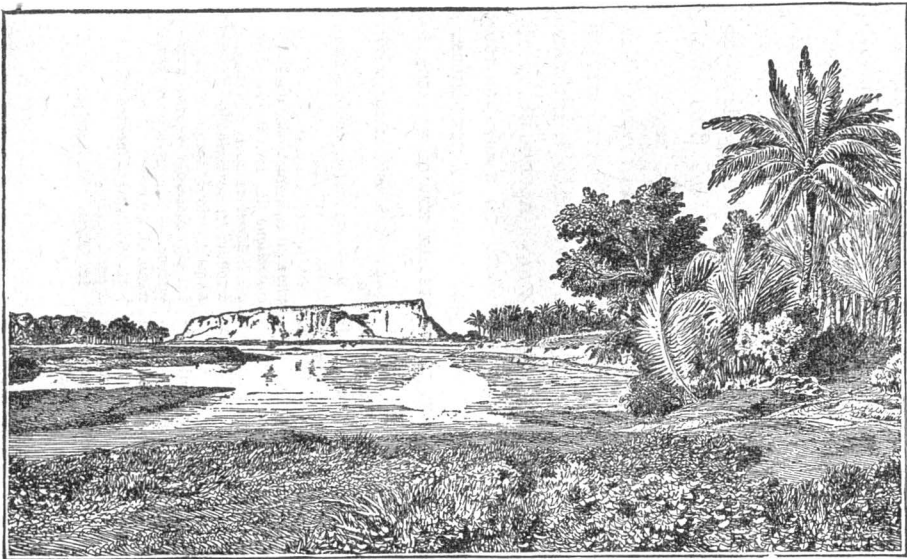
8. La différence entre τοῦτο et τόδε se marque nettement dans cette formule. Le verbe ἐστί n'y est jamais exprimé.

9. Δούλου. On sait qu'aux yeux des Grecs, tout homme autre que le roi est un esclave dans les monarchies absolues. Traduisez : *sujet*. — Le même fait est rappelé par Xénophon dans l'*Économique* (IV, 18) : ὅποτε περὶ τῆς βασιλείας τῶ ἀδελφῶ ἐπορεύετο μαχούμενος, παρὰ μὲν Κύρου οὐδεὶς λέγεται αὐτομολῆσαι πρὸς βασιλέα, παρὰ δὲ βασιλέως πολλὰι μυριάδες πρὸς Κύρον.

10. Πλὴν, adverbe. — Ὀρόντας, voy. le chapitre VI.

11. Οἶ, réfléchi indirect, cf. I, 8.





<https://biblioteca-digitala.ro>  
**L'Euphrate à Babylone.**

ταχὺ αὐτόν<sup>1</sup> ἤϊρε Κύρω φιλαίτερον<sup>2</sup> ἢ ἑαυτῶ·  
 παρὰ δὲ βασιλέως πολλοὶ πρὸς Κῦρον ἀπῆλθον,  
 ἐπειδὴ πολέμιοι ἀλλήλοις ἐγένοντο, καὶ οὗτοι<sup>3</sup>  
 μέντοι οἱ μάλιστα ὑπ' αὐτοῦ<sup>4</sup> ἀγαπώμενοι, νομί-  
 ζοντες παρὰ Κύρω ὄντες ἀγαθοὶ<sup>5</sup> ἀξιοτέρας ἂν  
 τιμῆς τυγχάνειν ἢ παρὰ βασιλεῖ. [30] Μέγα δὲ  
 τεκμήριον καὶ τὸ ἐν τῇ τελευτῇ τοῦ βίου αὐτῶ  
 γενόμενον<sup>6</sup> ὅτι<sup>7</sup> καὶ αὐτὸς ἦν ἀγαθὸς καὶ κρίνειν  
 ὀρθῶς ἐδύνατο τοὺς πιστοὺς καὶ εὐνοὺς<sup>8</sup> καὶ  
 βεβαίους. [31] Ἀποθνήσκοντας γὰρ αὐτοῦ πάντες  
 οἱ περὶ αὐτόν φίλοι καὶ συντράπεζοι<sup>9</sup> ἀπέθανον  
 μαχόμενοι ὑπὲρ Κύρου, πλὴν Ἀριαίου<sup>10</sup>. οὗτος  
 δὲ τεταγμένος ἐτύγγχανεν ἐπὶ τῷ εὐωνύμῳ τοῦ  
 ἵππικοῦ<sup>11</sup> ἄρχων· ὡς δ' ἦσθετο Κῦρον πεπτωκότα,  
 ἔφυγεν ἔχων<sup>12</sup> καὶ τὸ στράτευμα πᾶν οὗ ἡγεῖτο.

1. Αὐτόν reprend ὄν... εἶναι.

2. Φιλαίτερον : ordinairement φίλος n'a pas de comparatif en attique. Voy. *Introd.* § 22.

3. Καὶ οὗτοι : cf. iv, 12, καὶ ταῦτα.

4. Αὐτοῦ, le roi.

5. ὄντες ἀγαθοί = une proposition conditionnelle (d'où le conditionnel ἂν τυγχάνειν).

6. Τὸ... γενόμενον, sujet de (ἐστὶ) μέγα τεκμήριον.

7. Ὅτι... βεβαίους dépend de τεκμήριον.

8. Εὐνοὺς, noter l'accentuation irrégulière des adjectifs contractes

composés de νοῦς, πλοῦς, πνοῦς (Gr. § 153 c 2°).

9. Συντράπεζοι, comme ὁμοτράπεζοι, viii, 25.

10. Ἀριαίου : voy. viii, 5.—Xénophon dit la même chose dans l'*Économique* (IV, 18) : ἐκείνῳ δὲ οἱ φίλοι ζῶντί τε συνεμάχοντο καὶ ἀποθανόντι συναπέθανον πάντες πλὴν Ἀριαίου. Ἀριαῖος δ' ἔτυχεν ἐπὶ τῷ εὐωνύμῳ κέραι τεταγμένος. — Sur la reprise après πλὴν, cf. § 9.

11. Τοῦ ἵππικοῦ (neutre, cf. ii, 1) dépend de ἄρχων.

12. Ἐχων : traduire par *avec*.

## CHAPITRE X

## Seconde partie de la bataille.

Le roi met Ariée en fuite (1-2) et pille le camp (3-5). Il attaque de nouveau les Grecs qui ont changé de position (6-9). Fuite des barbares (10-15). Embarras des Grecs qui ignorent ce qu'est devenu Cyrus, et qui se couchent sans avoir mangé (16-19).

Ἐνταῦθα<sup>1</sup> δὴ Κύρου ἀποτέμενεται<sup>2</sup> ἡ κεφαλὴ καὶ ἡ χεὶρ ἢ δεξιὰ. Βασιλεὺς δὲ [καὶ οἱ σὺν αὐτῷ] διώκων εἰσπίπτει εἰς τὸ Κύρειον<sup>3</sup> στρατόπεδον· καὶ οἱ μὲν μετὰ Ἀριαίου<sup>4</sup> οὐκέτι ἴστανται, ἀλλὰ φεύγουσι διὰ τοῦ αὐτῶν στρατοπέδου εἰς τὸν σταθμὸν ἔνθεν ὠρμηντο<sup>5</sup>. τέτταρες δ' ἐλέγοντο παρασάγγαι εἶναι τῆς ὁδοῦ<sup>6</sup>. [2] Βασιλεὺς δὲ καὶ οἱ σὺν αὐτῷ τὰ τε ἄλλα<sup>7</sup> πολλὰ διαρπάζουσι, καὶ τὴν Φωκαΐδα<sup>8</sup> τὴν Κύρου παλλακίδα τὴν σοφὴν καὶ καλὴν λεγομένην εἶναι λαμβάνει<sup>9</sup>. [3] Ἡ δὲ Μιλησία [ἦν νεωτέρα ἢ] ληφθεῖσα ὑπὸ τῶν ἀμφὶ βασιλέα ἐκφεύγει γυμνὴ<sup>10</sup> πρὸς τῶν Ἑλλή-

1. Ἐνταῦθα, temporel; au moment de la bataille où l'on en était arrivé à la fin du chapitre VIII.

2. Ἀποτέμενεται au singulier, à cause de sa place.

3. Κύρειον pour Κύρου, tournure poétique.

4. Οἱ μετὰ Ἀριαίου, y compris Ariée; tournure surtout fréquente avec περί, et chez les écrivains postérieurs.

5. ὠρμηντο, le matin (VII, 20); ἔνθεν, relatif.

6. Τῆς ὁδοῦ: même construction en français.

7. Τὰ τε ἄλλα, cf. IX, 17.

8. Φωκαΐδα, de Phocée, ville ionienne au nord de Smyrne. — Elle s'appelait Milto, fille d'Hermotime, mais Cyrus la nommait Aspasic. Elle devint ensuite la favorite d'Artaxerxès.

9. Λαμβάνει, après διαρπάζουσι; suj. βασιλεὺς, seulement.

10. Γυμνὴ, n'ayant que le χιτῶν et non les vêtements de dessus.

νων<sup>1</sup> οἱ ἔτυχον ἐν τοῖς σκευοφόροις ὄπλα ἔχοντες, καὶ ἀντιταχθέντες πολλοὺς μὲν τῶν ἀρπαζόντων ἀπέκτειναν<sup>2</sup>, οἱ δὲ<sup>3</sup> καὶ αὐτῶν ἀπέθανον· οὐ μὴν ἔφυγόν γε, ἀλλὰ καὶ ταύτην ἔσωσαν καὶ τᾶλλα ὅποσα ἐντὸς αὐτῶν καὶ χρήματα καὶ ἄνθρωποι<sup>4</sup> ἐγένοντο πάντα ἔσωσαν. [4] Ἐνταῦθα<sup>5</sup> διέσχον ἀλλήλων βασιλεύς τε καὶ οἱ Ἕλληνες<sup>6</sup> ὡς τριάκοντα στάδια<sup>7</sup>, οἱ μὲν διώκοντες τοὺς καθ' αὐτοὺς [ὡς πάντα νικῶντες,] οἱ δ'<sup>8</sup> ἀρπάζοντες ὡς ἤδη πάντα νικῶντες. [5] Ἐπεὶ δ' ἦσθοντο οἱ μὲν Ἕλληνες ὅτι βασιλεύς σὺν τῷ στρατεύματι ἐν τοῖς σκευοφόροις<sup>9</sup> εἶη, βασιλεύς δ' αὐτῷ ἤκουσε Τισσαφέρνους<sup>10</sup> ὅτι οἱ Ἕλληνες νικῶεν τὸ καθ' αὐτοὺς καὶ εἰς τὸ πρόσθεν οἴχονται<sup>11</sup> διώκοντες, ἔνθα δὴ βασιλεύς μὲν ἀθροίζει τε τοὺς ἑαυτοῦ καὶ συντάττεται, ὁ δὲ Κλέαρχος ἐβούλεύετο Πρόξε-

1. Τῶν Ἑλλήνων. gén. partitif dépendant de l'antécédent de οἱ. L'ellipse de cet antécédent est extrêmement rare quand il est, comme ici, régi par une préposition (πρὸς τούτους τῶν Ἑλλήνων, οἱ).

2. Καὶ... ἀπέκτειναν. passage à la proposition principale.

3. Οἱ δέ, sans οἱ μὲν, *mais il y en eut qui...*

4. Καὶ... ἄνθρωποι, apposition à ὅποσα; ἄνθρωποι entraîne le pluriel ἐγένοντο. — Ἐσωσαν. C'est une recherche de style chez Xénophon que ce retour à la fin de la phrase du verbe déjà exprimé. Voy. *Introd.*, § 21.

5. Ἐνταῦθα, temporel.

6. Οἱ Ἕλληνες, qui (viii, 21) ont mis en fuite et poursuivi les troupes barbares placées en face d'eux (καθ' αὐτούς).

7. Στάδια. Pour cet accusatif, voy. viii, 47.

8. Οἱ μὲν, les Grecs; οἱ δέ, les troupes du roi.

9. Τοῖς σκευοφόροις, neutre.

10. Τισσαφέρνους. Tissapherne n'avait pas fui avec le reste de l'aile gauche; il avait traversé la ligne grecque, et rejoint le roi au camp de Cyrus: cf. § 7.

11. Οἴχονται a toujours le sens d'un parfait; noter le changement de mode.

νον<sup>1</sup> καλέσας (πλησιαίτατος<sup>2</sup> γὰρ ἦν) εἰ πέμποιέν  
 τινας ἢ πάντες ἴσιεν<sup>3</sup> ἐπὶ τὸ στρατόπεδον ἀρήξοντες.  
 [6] Ἐν τούτῳ καὶ βασιλεὺς δῆλος ἦν προσιών<sup>4</sup> πάλιν  
 ὡς ἐδόκει ὀπισθεν. Καὶ οἱ μὲν Ἕλληνες στραφέντες<sup>5</sup>  
 παρεσκευάζοντο ὡς ταύτῃ προσιόντος καὶ δεξό-  
 μενοι<sup>6</sup>, ὃ δὲ [βασιλεὺς] ταύτῃ μὲν οὐκ ἦγεν<sup>7</sup>,  
 ἦ δὲ παρῆλθεν ἔξω τοῦ εὐώνυμου κέρατος, ταύτῃ<sup>8</sup>  
 καὶ ἀπῆγεν, ἀναλαβὼν καὶ τοὺς ἐν τῇ μάχῃ κατὰ  
 τοὺς Ἕλληνας αὐτομολήσαντας καὶ Τισσαφέρην  
 καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ. [7] Ὁ γὰρ Τισσαφέρνης ἐν  
 τῇ πρώτῃ<sup>9</sup> συνόδῳ οὐκ ἔφυγεν, ἀλλὰ διήλασε  
 παρὰ τὸν ποταμὸν κατὰ τοὺς Ἕλληνας πελταστάς<sup>10</sup>.  
 διελαύνων δὲ κατέκανε μὲν οὐδένα, διαστάντες  
 δ' οἱ Ἕλληνες ἔπαιον καὶ ἰκόντιζον αὐτούς<sup>11</sup>.  
 Ἐπισθένης<sup>12</sup> δὲ Ἀμφιπολίτης ἦρχε τῶν πελταστῶν,

1. Πρόξενον, voy. i, 11; on se rappelle qu'il occupait le centre des Grecs, et Cléarque la droite (viii, 4).

2. Πλησιαίτατος: sur cette forme, voy. Gr. § 559 a, Rem. V.

3. Πέμποιεν, ἴσιεν, opt. délibéralif; style direct: πέμπωμεν ἦ ἴωμεν (Gr. § 569, Rem.). — Ἀρήξοντες, mot poétique.

4. Construisez: δῆλος προσιών (sens du futur), comme ix, 11.

5. Στραφέντες: les positions sont donc interverties.

6. Ὡς tombe aussi sur δεξόμενοι.

7. Ἦγεν, intransitif. Il ne marche pas contre les Grecs tout droit, en suivant l'Euphrate; il reprend la ligne oblique par laquelle il a

tout à l'heure passé en marchant vers Cyrus et vers le camp. — Κέρατος, de Cyrus. — Παρῆλθεν, sens du plus-que-parfait.

8. Ταύτῃ reprend ἦ κ. τ. λ.

9. Πρώτῃ, racontée viii, 18-21.

10. Πελταστάς: on a vu (viii, 5) que ces troupes formaient l'extrême droite de l'armée, appuyée au fleuve. Xénophon ne dit rien des cavaliers paphlagoniens.

11. Αὐτούς, les troupes de Tissapherne.

12. Ἐπισθένης, inconnu d'ailleurs; Amphipolis, colonie athénienne de Macédoine, sur le Strymon et près de la mer. — Sur l'organisation et le commandement des pellastes, voy. *Introd.* § 34.

καὶ ἐλέγετο φρόνιμος γενέσθαι. [8] Ὁ δ' οὖν<sup>1</sup> Τισσαφέρνης ὡς μεῖον ἔχων<sup>2</sup> ἀπηλλάγη, πάλιν μὲν οὐκ ἀναστρέφει<sup>3</sup>, εἰς δὲ τὸ στρατόπεδον ἀφικόμενος τὸ<sup>4</sup> τῶν Ἑλλήνων ἐκεῖ συντυγχάνει βασιλεῖ, καὶ ὁμοῦ δὴ πάλιν συνταξάμενοι ἐπορεύοντο. [9] Ἐπεὶ δ' ἦσαν κατὰ τὸ εὐώνυμον<sup>4</sup> τῶν Ἑλλήνων κέρας, ἔδεισαν οἱ Ἕλλητες μὴ προσάγοιεν πρὸς τὸ κέρας καὶ περιπτύξαντες<sup>5</sup> ἀμφοτέρωθεν αὐτοὺς κατακόψειαν· καὶ ἐδόκει αὐτοῖς ἀναπτύσσειν<sup>6</sup> τὸ κέρας καὶ ποιήσασθαι ὄπισθεν τὸν ποταμόν. [10] Ἐν ᾧ<sup>7</sup> δὲ ταῦτα ἐβουλεύοντο, καὶ δὴ<sup>8</sup> βασιλεὺς παραμειψάμενος<sup>9</sup> εἰς τὸ αὐτὸ σχῆμα κατέστησεν ἀντίαν<sup>10</sup> τὴν φάλαγγα, ὡσπερ τὸ πρῶτον μαχοῦμενος συνῆει<sup>11</sup>. Ὡς δὲ εἶδον οἱ Ἕλλητες ἐγγύς

1. Δ' οὖν, *quoi qu'il en soit*, cf. II, 12.

2. Μεῖον ἔχειν, *avoir le dessous*, expression particulière à Xénophon : on dit ordinairement ἔλαττον ἔχειν. Le comparatif est employé parce qu'il s'agit de deux adversaires.

3. Πάλιν... ἀναστρέφει, pléonasmе ordinaire.

4. Εὐώνυμον, qui était à gauche tout à l'heure ; maintenant elle est à droite puisque les Grecs ont fait demi-tour (§ 6). — Κατὰ, même sens que dans καθ' αὐτούς au § 4.

5. Περιπτύξαντες, comme ils avaient fait tout à l'heure pour les troupes de Cyrus.

6. Ἀναπτύσσειν, déployer. Cette manœuvre, qui ne fut pas exécutée, aurait sans doute consisté à

faire pivoter la ligne de bataille autour du centre, de façon qu'elle eût le fleuve à dos au lieu de lui être perpendiculaire. D'autres entendent que l'aile droite (ancienne gauche) aurait fait ce mouvement : les Grecs seraient ainsi restés en équerre.

7. Ἐν ᾧ, cf. II, 20.

8. Καὶ δὴ βασιλεὺς, *voici que le roi aussi*.

9. Παραμειψάμενος, ayant exécuté un changement de direction en s'appuyant sur sa gauche.

10. Ἀντίαν, face aux Grecs.

11. Ὡσπερ est corrélatif de τὸ αὐτό : « dans la même position suivant laquelle ». La ligne (φάλαγξ) a la même direction que lors du premier combat (τὸ πρῶτον, VIII, 9). D'oblique, elle redevient perpendiculaire au fleuve.

τε ὄντας καὶ παρατεταγμένους, αὐθις παιανίσαντες<sup>1</sup> ἐπῆσαν πολὺ ἔτι προθυμότερον ἢ τὸ πρόσθεν<sup>2</sup>. [11] Οἱ δ' αὖ βάρβαροι οὐκ ἐδέχοντο, ἀλλὰ ἐκ πλείονος<sup>3</sup> ἢ τὸ πρόσθεν ἔφευγον· οἱ δ' ἐπεδίωκον μέχρι κώμης<sup>4</sup> τινός· [12] ἐνταῦθα δ' ἔστησαν οἱ Ἕλληνες· ὑπὲρ γὰρ τῆς κώμης γήλοφος ἦν, ἐφ' οὗ ἀνεστράφησαν<sup>5</sup> οἱ ἀμφὶ βασιλέα, πεζοὶ μὲν οὐκέτι, τῶν δὲ ἰππέων<sup>6</sup> ὁ λόφος ἐνεπλήσθη, ὥστε τὸ ποιούμενον μὴ γινώσκειν<sup>7</sup>. Καὶ τὸ βασιλείον σημεῖον ὄραν ἔφασαν ἀετόν<sup>8</sup> τινα χρυσοῦν ἐπὶ πέλτῃ [ἐπὶ ξύλου] ἀνατεταμένον. [13] Ἐπεὶ δὲ καὶ ἐνταῦθ'<sup>9</sup> ἐχώρουν οἱ Ἕλληνες, λείπουσι δὴ<sup>10</sup> καὶ τὸν λόφον οἱ ἰππῆς, οὐ μὴν ἔτι ἀθρόοι ἀλλ' ἄλλοι ἄλλοθεν· ἐψιλοῦτο<sup>11</sup> δ' ὁ λόφος τῶν ἰππέων· τέλος δὲ καὶ πάντες ἀπεχώρησαν. [14] Ὁ οὖν Κλέαρχος οὐκ ἀνεβίβαζεν<sup>12</sup> ἐπὶ τὸν λόφον, ἀλλ' ὑπ' αὐτὸν<sup>13</sup> στήσας

1. Παιανίσαντες, cf. viii, 17.

2. Τὸ πρόσθεν = πρόσθεν, accus. adverbial très fréquent (Gr. § 405); de même plus haut τὸ πρῶτον.

3. Ἐκ πλείονος, à une plus grande distance; on dit de même φεύγειν ἐκ πολλοῦ, ἐξ ὀλίγου, ἐγύθειν.

4. Κώμης, probablement le village que Plutarque appelle Cou-paxa.

5. Ἐνεστράφησαν, s'étaient reformés et retournés.

6. Τῶν δὲ ἰππέων, changement de tournure, au lieu de ἰππῆς δὲ, ὦν, etc.

7. Γινώσκειν, suj. les Grecs. — Ὡστε se rapporte à γήλοφος ἦν

et ἐφ' οὗ... ἐνεπλήσθη est une sorte de parenthèse. — Τὸ ποιούμενον: on dit ordinairement τὸ γινόμενον.

8. Ἀετόν, voy. *Introd.*, § 27.

9. Ἐνταῦθα, après un verbe de mouvement, parce que le mouvement est terminé; ἐνταῦθα désigne le village.

10. Δὴ, *voici que*, comme au § 10.

11. Ἐψιλοῦτο, noter l'imparfait: *se dégarnissait peu à peu*; avec le génitif comme ἐνεπλήσθη au § 12. — Τέλος, accus. adverbial.

12. Ἀνεβίβαζεν (τὸ στρατεύμα).

13. Ὑπό, avec l'accus., parce que l'arrêt est précédé d'une marche (du village au pied de la colline).

τὸ στράτευμα πέμπει Λύκιον τὸν Συρακόσιον καὶ ἄλλον ἐπὶ τὸν λόφον, καὶ κελεύει κατιδόντας<sup>1</sup> τὰ ὑπὲρ τοῦ λόφου<sup>2</sup> τί ἐστίν<sup>3</sup> ἀπαγγεῖλαι. [15] Καὶ ὁ Λύκιος ἤλασέ τε καὶ ἰδὼν ἀπαγγέλλει ὅτι φεύγουσιν ἀνὰ κράτος<sup>4</sup>. Σχεδὸν δ' ὅτε ταῦτα ἦν καὶ ἥλιος ἐδύετο. [16] Ἐνταῦθα δ' ἔστησαν οἱ Ἕλληνες καὶ θέμενοι τὰ ὅπλα<sup>5</sup> ἀνεπαύοντο· καὶ ἅμα μὲν<sup>6</sup> ἐθαύμαζον ὅτι οὐδαμοῦ Κῦρος φαίνοιτο οὐδ' ἄλλα ἀπ' αὐτοῦ οὐδεὶς παρεῖη· οὐ γὰρ ἤδεσαν αὐτὸν τεθνηκότα, ἀλλ' ἤκαζον ἢ διώκοντα οἴχεσθαι<sup>7</sup> ἢ καταληψόμενόν τι<sup>8</sup> προεληλαχένοι. [17] καὶ αὐτοὶ ἐβουλεύοντο εἰ αὐτοῦ<sup>9</sup> μείναντες τὰ σκευοφόρα ἐνταῦθα<sup>10</sup> ἄγοιντο ἢ ἀπίοιεν<sup>11</sup> ἐπὶ τὸ στρατόπεδον. Ἔδοξεν<sup>12</sup> αὐτοῖς ἀπιέναι· καὶ ἀφικνουῦνται ἀμφὶ δορπηστὸν<sup>13</sup> ἐπὶ τὰς σκηνάς. [18] Ταύτης μὲν<sup>14</sup> τῆς ἡμέρας τοῦτο τὸ τέλος ἐγένετο. Καταλαμβάνουσι

1. Κατιδόντας : κατά, de haut en bas.

2. Ὑπὲρ, gén., *au delà de*; au § 12 le sens était plutôt *au-dessus de*.

3. Τί ἐστίν (noter le singulier), développement de τὰ ὑπὲρ τοῦ λόφου. On peut aussi expliquer par une prolepse.

4. Ἀνὰ κράτος, cf. viii, 1.

5. Θέμενοι τὰ ὅπλα : lors d'une halte, les soldats posent leurs armes à terre (sans doute en laissant).

6. Ἄμα μὲν, sans ἅμα δέ. La tournure change à καὶ αὐτοί.

7. Οἴχεσθαι, cf. § 5; il répond ici à un infinitif parfait.

8. Τι, quelque point stratégique.

9. Αὐτοῦ, adverbe.

10. Ἐνταῦθα, comme au § 13.

11. Ἄγοιντο, ἀπίοιεν, opt. délibératif, comme au § 5.

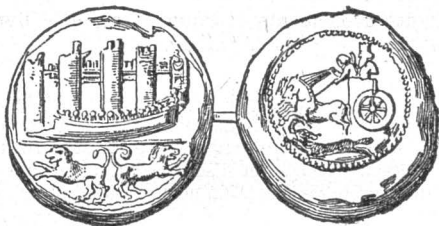
12. Ἔδοξεν, manque de liaison fort rare en l'absence d'un pronom démonstratif.

13. Δορπηστός, l'heure du repas du soir, δόρπον, le troisième repas, après le déjeuner ἀριστον et le dîner δεῖπνον. Mais souvent on n'en fait que deux, et δεῖπνον et δόρπον se confondent (cf. § 19).

14. Μὲν sert, ici, à résumer ce qui précède : on emploie ordinairement μὲν οὖν ou μὲν δὴ.



δὲ τῶν τε ἄλλων<sup>1</sup> χρημάτων τὰ πλεῖστα διηρπασμένα καὶ εἴ τι<sup>2</sup> σιτίον ἢ ποτόν ἦν, καὶ τὰς ἀμάξας μεστὰς ἀλεύρων<sup>3</sup> καὶ οἴνου, ἃς παρεσκευάσατο Κῦρος, ἵνα εἴ ποτε σφοδρὰ τὸ στράτευμα λάβοι ἔνδεια, διαδοίῃ τοῖς Ἑλλησιν (ἦσαν δ' αὐταὶ τετρακόσiai ὡς ἐλέγοντο ἀμαξαι), καὶ ταύτας<sup>4</sup> τότε οἱ



Sigle.

σὺν βασιλεῖ διήρπασαν. [19] Ὡστε ἄδειπνοι ἦσαν οἱ πλεῖστοι τῶν Ἑλλήνων· ἦσαν δὲ καὶ ἀνάριστοι· πρὶν γὰρ δὴ καταλῦσαι<sup>5</sup> τὸ στράτευμα πρὸς ἄριστον βασιλεὺς ἐφάνη<sup>6</sup>. Ταύτην μὲν οὖν<sup>7</sup> τὴν νύκτα<sup>8</sup> οὕτω διεγέγοντο.

1. Ἄλλων, opposé à ce qui suit, comme on l'a déjà vu souvent.

2. Καὶ εἴ τι, litt. *et si quelque chose*, c.-à-d. *et tout ce qui*. — Sous-entendu διηρπασμένον.

3. Ἀλεύρων, cf. v, 6.

4. Καὶ ταύτας reprend καὶ τὰς ἀμάξας, à cause de la parenthèse.

5. Καταλῦσαι (suj. : τὸ στράτευμα), voy. viii, 1.

6. Ἐφάνη, sens du plus-que-parfait comme plus haut διήρπασαν.

7. Μὲν οὖν : le δὲ se trouve II, 1, 2.

8. Ταύτην τὴν νύκτα, accusatiu de la durée (Gr. § 491).

## DIODORE DE SICILE

(LIVRE XIV)

Récit des événements contenus dans le 1<sup>er</sup> livre  
de l'*Anabase*.

CH. XIX. — Vers cette époque (401) Cyrus, le chef des satrapies maritimes, entreprit l'expédition qu'il méditait depuis longtemps contre son frère Artaxerxès. Jeune encore, il était plein d'ambition, d'ardeur et d'activité pour les luttes de la guerre. Après avoir rassemblé un nombre suffisant de mercenaires et tout préparé pour l'expédition, il n'en découvrit pas le véritable but à la masse des soldats : il prétendait faire monter ses troupes vers la Cilicie, pour attaquer les tyrans qui s'étaient révoltés contre le Grand Roi. Mais il envoya aux Spartiates des députés chargés de renouveler les secours destinés à leur guerre contre Athènes, et de leur demander en échange leur alliance. Les Lacédémoniens jugèrent que cette guerre leur serait avantageuse ; ils décidèrent d'aider Cyrus, et ils envoyèrent aussitôt dire à leur amiral Samos de faire tout ce que lui demanderait Cyrus. Samos, avec 25 vaisseaux, rejoignit à Éphèse l'amiral de Cyrus, prêt à le seconder en tout. Les Lacédémoniens envoyèrent aussi 800 fantassins sous la conduite de Chirisophe. La flotte barbare, commandée par Tamòs, comprenait 50 vaisseaux richement équipés. Lorsque les Lacédémoniens furent arrivés, les deux flottes firent voile, comme pour attaquer la Cilicie. Cyrus réunit à Sardes tous les soldats levés en Asie, et tous les mercenaires, au nombre de 13 000 ; il laissa le soin de la Lydie et de la Phrygie à des Perses de sa famille, l'Ionie, l'Éolide et autres pays voisins à Tamòs, un de ses fidèles, originaire de Nemphis. Lui-même, avec ses troupes, marcha comme pour attaquer la Cilicie et la Pisidie, donnant à tous comme raison la révolte de quelques-uns des habitants

de ces pays. Il avait en tout 70 000 Asiatiques, dont 3000 cavaliers ; du Péloponnèse et du reste de la Grèce, 13 000 mercenaires. Les Péloponnésiens, moins les Achéens, avaient pour chef Cléarque de Sparte ; les Déotiens, Proxène de Thèbes ; les Achéens, Socrate d'Achaïe ; les Thessaliens, Ménon de Larisse. Parmi les barbares, les commandements inférieurs étaient occupés par des Perses, mais Cyrus commandait en chef. Il avait dévoilé aux chefs que l'on marchait contre son frère, mais il le cachait à la foule ; il craignait que l'importance de cette entreprise ne leur fit abandonner son parti. Pour la même raison et en vue de l'avenir, pendant toute la route il prit soin de ses soldats, se mêlant à eux, et leur assurant un marché bien approvisionné.

CH. XX. — Après avoir traversé la Lydie, la Phrygie, puis les confins de la Cappadoce, il arriva aux frontières de la Cilicie et au défilé des Portes de Cilicie. Ce défilé, étroit et aux parois abruptes, s'étend sur une longueur de 20 stades ; des deux côtés il est dominé par des montagnes élevées et peu accessibles. De ces montagnes descendent deux murs qui se rejoignent sur la route, où est bâtie une porte. Cyrus fit passer son armée par ce défilé, puis il entra dans une plaine dont la beauté l'emporte sur toutes celles d'Asie ; il atteignit Tarse, la plus grande des villes de Cilicie, et s'en empara en peu de temps. Syennésis, dynaste de Cilicie, apprenant le nombre des troupes ennemies, tomba dans un grand embarras, car il n'était pas en état de combattre. Cyrus le manda en lui donnant des garanties ; à son arrivée, Syennésis apprit le but véritable de l'expédition et consentit à s'allier avec lui contre Artaxerxès. Il envoya même l'un de ses fils avec Cyrus, en lui donnant des Ciliciens capables de combattre. Mais, rusé de son naturel et se prémunissant contre l'incertitude de la fortune, il envoya son autre fils au roi pour l'informer des forces réunies contre lui et lui montrer que lui Syennésis s'est allié à Cyrus par nécessité, mais qu'il est tout dévoué au roi, et que si l'occasion s'en présente il quittera Cyrus pour passer au roi.

Cyrus resta vingt jours à Tarse pour rassembler ses forces. Lorsque ensuite il voulut se mettre en route, les soldats soupçonnèrent que l'expédition était dirigée contre Artaxerxès Chacun

calculait la longueur de la route, le nombre des populations ennemies à travers lesquelles il faudrait passer : et tous étaient dans une grande appréhension. On criait qu'il fallait quatre mois à une armée pour atteindre Bactres; que le roi avait rassemblé une armée de plus de 400 000 hommes. Tous étaient effrayés, s'indignaient, s'irritaient contre leurs chefs et voulaient les tuer pour prix de leur trahison. Cyrus les supplia tous, leur affirma qu'il ne conduisait pas l'armée contre Artaxerxès, mais contre un satrape de Syrie. Les soldats se laissèrent persuader, et quand on leur eut promis un salaire supérieur, ils revinrent à l'obéissance.

CII. XXI. — Après avoir traversé la Cilicie, Cyrus arriva à la ville d'Issus, port de mer sur les confins de la Cilicie. Au même moment, la flotte des Lacédémoniens y arrivait. Ils débarquèrent; leurs chefs assurèrent Cyrus de la bonne volonté de Sparte et lui remirent les 800 fantassins de Chirisophe. On feignait que ce fussent des mercenaires, mais en réalité tout était fait avec la complicité des éphores. Seulement les Lacédémoniens ne déclaraient pas encore la guerre au roi; ils cachaient l'alliance de leur choix, attendant l'issue de l'expédition.

Cyrus avec ces forces reprit sa marche à travers la Syrie, et ordonna aux navarques de suivre la côte avec tous leurs vaisseaux. Arrivé aux Portes de Syrie et trouvant le passage libre, il s'en réjouit, car il appréhendait fort de le trouver occupé. Cet endroit est en effet étroit et escarpé, et peut facilement être gardé par une poignée d'hommes. Les montagnes sont très voisines les unes des autres, pleines de rochers abrupts et de précipices; sur la route même commence une autre chaîne, la plus élevée de ces contrées, l'Amanos, qui s'étend le long de la Phénicie. Le passage entre les deux chaînes, large de 5 stades, est en entier fortifié, avec des portes fort étroites. Cyrus ayant passé sans danger renvoya sa flotte à Éphèse; il n'en avait plus besoin puisqu'il allait maintenant entrer dans l'intérieur des terres. Après vingt jours de marche, il arriva à Thapsaque sur l'Euphrate. Il y resta cinq jours, et, voyant que l'abondance des vivres et du fourrage avait bien disposé son armée, il réunit les soldats en assemblée et leur découvrit le véritable but de l'expédition. Les soldats reçurent cette nou-

velle d'un air mécontent, mais Cyrus les supplia de ne pas l'abandonner, leur promettant, entre autres présents importants, cinq mines d'argent par homme le jour où l'on entrerait à Babylone. Les soldats, soulevés par cette espérance, consentirent à l'accompagner. Cyrus traversa l'Euphrate, marcha en toute hâte et sans s'arrêter, et, parvenu aux frontières de la Babylonie, il rassembla son armée.

CH. XXII. — Artaxerxès savait depuis longtemps par Pharnabaze que Cyrus rassemblait secrètement une armée contre lui. Apprenant qu'il s'était mis en marche, il fit venir de tous côtés ses troupes à Ecbatane en Médie. Celles des Indes et d'autres peuples se firent longtemps attendre à cause de l'éloignement. Lorsque toutes furent réunies, il marcha contre Cyrus. Il avait en tout, d'après Ephore, 400 000 hommes, fantassins et cavaliers. Lorsqu'il fut arrivé dans la plaine de Babylone, il plaça son camp près de l'Euphrate pour y laisser les bagages, car il savait que les ennemis n'étaient pas loin, et il craignait leur audace. Il creusa donc un fossé de 60 pieds de large et de 10 pieds de profondeur, et plaça en cercle tout autour, en guise de mur, les chariots qui l'accompagnaient. Il laissa dans l'enceinte les bagages, la foule des inutiles, avec une garde suffisante. Lui-même, avec son armée ainsi allégée, marcha à la rencontre des ennemis, qui étaient tout près.

Aussitôt que Cyrus vit s'avancer l'armée du roi, il disposa en bataillons ses propres troupes. L'aile droite qui s'étendait jusqu'à l'Euphrate était formée des fantassins lacédémoniens et d'un certain nombre de mercenaires, ayant Cléarque de Sparte à leur tête; avec lui combattaient les cavaliers venus de Paphlagonie, au nombre de plus de 1000. De l'autre côté étaient les Phrygiens, les Lydiens, et encore environ 1000 cavaliers, commandés par Aridée. Cyrus lui-même était au centre de la ligne de bataille, avec les principaux des Perses et environ 10 000 barbares : en avant de lui marchaient les mieux équipés des cavaliers, un millier environ, armés de cuirasses et de courtes épées grecques. Artaxerxès de son côté avait placé devant son front tout entier des chars armés de faux, en très grand nombre; aux ailes il avait mis des commandants perses; lui-même était au centre avec une élite d'au moins 50 000 hommes

CH. XXIII. — Lorsque les deux armées furent à une distance

de 3 stades, les Grecs entonnèrent le péan et s'avancèrent d'abord tranquillement ; mais, arrivés à portée du trait, ils se mirent à courir rapidement. C'était Cléarque qui leur avait donné cet ordre. Attendre pour se mettre à courir que la distance fût courte devait en effet conserver les soldats dispos ; courir une fois arrivés près de l'ennemi rendait inutiles les flèches et autres traits, qui allaient trop loin. Lorsque les soldats de Cyrus s'approchèrent de ceux du roi, ceux-ci lancèrent contre eux la masse de traits qu'on peut se figurer d'une armée de 400 000 hommes. Mais ils ne combattirent que peu de temps avec les javelots, et ensuite ils en vinrent aux mains. Les Lacédémoniens et les autres mercenaires, dès le premier choc, effrayèrent leurs adversaires par l'éclat de leurs boucliers et leur habileté à les manier : car ces barbares avaient des boucliers très petits ; beaucoup de bataillons n'en possédaient pas, et de plus ils n'avaient pas l'expérience des dangers de la guerre. Les Grecs, que la longueur de la guerre du Péloponnèse avait habitués à des combats continuels, étaient beaucoup plus expérimentés. Ils les mirent en fuite bien vite, les poursuivirent et en tuèrent beaucoup.

Au centre, les deux rivaux se rencontrèrent : dès qu'ils se virent, ils se précipitèrent l'un contre l'autre, brûlant de décider de l'issue de la bataille. Le sort avait suscité pour ainsi dire ce combat singulier de deux frères pour le pouvoir à l'imitation de cette vieille rivalité, si souvent chantée dans les tragédies, d'Étéocle et Polynice. Cyrus le premier lança de loin son javelot et atteignit le roi, qui tomba à terre. Ceux qui l'entouraient l'enlevèrent aussitôt et l'entraînèrent hors de la mêlée. Prenant le commandement à sa place, Tissapherne le Perse rallia les soldats et combattit brillamment. Reprenant l'avantage perdu par le roi et se portant avec son élite sur tous les points à la fois, il tuait un grand nombre d'adversaires et ses exploits s'apercevaient de loin. Cependant Cyrus enorgueilli par son premier succès avait forcé les ennemis au centre, et tout d'abord, sans se ménager, il frappait et tuait hardiment. Mais il courut bientôt des dangers plus pressants : un Perse inconnu l'atteignit d'un coup mortel, et il tomba. Le voyant mort, les soldats du roi reprirent courage à la bataille ; leur nombre et leur hardiesse eurent raison de leurs adversaires.

CH. XXIV. — De l'autre côté, Aridée, le satrape de Cyrus

qui commandait l'aile gauche, avait soutenu avantageusement le choc des barbares. Mais comme la ligne des ennemis, beaucoup plus étendue que la sienne, menaçait de se replier pour l'enfermer, dès qu'il eut appris la mort de Cyrus, il s'enfuit avec ses soldats jusqu'à l'une des étapes précédentes qui formait un refuge assez sûr. Cléarque voyant le centre et le reste des alliés en déroute, cessa la poursuite, rallia ses soldats et s'arrêta. Il craignait que toute l'armée ne se retournât en cercle contre les Grecs et qu'ils ne périssent tous. Les soldats du roi, après avoir mis en fuite les troupes rangées devant eux, commencèrent par piller les bagages de Cyrus; puis la nuit apparut; ils se rassemblèrent et marchèrent contre les Grecs. Ceux-ci soutinrent courageusement le choc; les barbares résistèrent un peu de temps; mais bientôt vaincus par le courage et l'habileté des Grecs, ils s'enfuirent. Les soldats de Cléarque en tuèrent un grand nombre, puis se retirèrent quand la nuit fut venue, dressèrent un trophée et arrivèrent au camp vers la deuxième veille (10 ou 11 h.). Telle fut la fin de la bataille. L'armée du roi avait perdu plus de 15 000 hommes, la plupart tués par les Lacédémoniens et les mercenaires commandés par Cléarque. De l'autre côté, environ 3000 des soldats de Cyrus périrent; quant aux Grecs, ils n'eurent, prétend-on, aucun tué, et peu furent blessés.

---





# LIVRE II

---

## SOMMAIRE DU LIVRE II

CHAPITRE I. — *Délibérations des Grecs : ambassade de Phalinos.* — Ariée prie les Grecs de venir le rejoindre (1-3); réponse de Cléarque (4-6). Arrivée d'envoyés du roi avec Phalinos (7-8); réponses de Cléarque et des généraux (9-10). Répliques de Phalinos, puis de l'Athénien Théopompe (11-14). Réponse définitive de Cléarque : il refuse de rendre les armes, sans s'expliquer sur ses desseins (15-23).

CHAPITRE II. — *Commencement de la retraite.* — Retour des envoyés d'Ariée; discours de Cléarque (1-5). Les Grecs arrivent auprès d'Ariée et font alliance avec lui (6-9). Conseils d'Ariée sur la route à suivre (10-12). Les Grecs se mettent en marche; bien que poursuivis, ils campent dans un village, en sûreté (13-21).

CHAPITRE III. — *Trêve avec le roi et avec Tissapherne.* — Le roi propose une trêve, Cléarque accepte, mais fait ses conditions (1-9). Marche des Grecs : qualités de Cléarque (10-12). Campement dans un village : le vin de palmier (13-16). Tissapherne conseille aux Grecs de se rendre (17-21). Réponse de Cléarque (22-24). Conclusion d'une nouvelle trêve avec Tissapherne (25-29).

CHAPITRE IV. — *Marche des Grecs avec Ariée et Tissapherne.* — Premiers symptômes de la défection d'Ariée (1-4); Cléarque rassure les soldats (5-7). Défiance à l'égard de Tissapherne (8-11). Le mur de Médie (12-15). Tentative de guet-apens déjouée par un jeune soldat; passage du Tigre (16-24). Marche le long du Tigre jusqu'au Grand Zab (25-28).

CHAPITRE V. — *Trahison de Tissapherne.* — Cléarque expose à Tissapherne ses griefs et les motifs qu'il a de ne pas se défier des Grecs; ses raisons particulières pour rester fidèle à Tissapherne; enfin les avantages que le roi peut tirer de l'armée grecque (1-15). Réponse de Tissapherne: il montre qu'il tient les Grecs à sa merci, et que par conséquent il n'y a pas lieu de se défier de lui puisqu'il ne leur a encore fait aucun mal (16-23). Pour tout éclaircir, Cléarque accepte de réunir les généraux dans la tente de Tissapherne (24-30). Mise à mort des généraux (31-33). Propositions d'Ariée aux Grecs (34-38). Réponse de Cléanor et de Xénophon: les Grecs refusent de se rendre (39-42).

CHAPITRE VI. — *Portraits des généraux assassinés.* — Cléarque: son amour de la guerre (1-6); son aptitude à la guerre (7-9); son caractère rude (10-15). Proxène, ambitieux mais juste (16-20). Ménéon, cupide, envieux et faux (21-29). Agias et Socrate (30).

---

## CHAPITRE I

### Délibérations des Grecs; ambassade de Phalinos.

Ariée prie les Grecs de venir le rejoindre (1-3); réponse de Cléarque (4-6). Arrivée d'envoyés du roi avec Phalinos (7-8); réponses de Cléarque et des généraux (9-10). Répliques de Phalinos, puis de l'Athénien Théopompe (11-14). Réponse définitive de Cléarque, il refuse de rendre les armes, sans s'expliquer sur ses desseins (15-23).

[Ὡς μὲν οὖν ἠθροίσθη Κύρω τὸ Ἑλληνικὸν ὅτε ἐπὶ τὸν ἀδελφὸν Ἀρταξέρξην ἐστρατεύετο, καὶ ὅσα ἐν τῇ ἀνόδῳ ἐπράχθη, καὶ ὡς ἡ μάχη ἐγένετο, καὶ

1. Ὡς μὲν οὖν. Ce résumé | divisé son ouvrage en livres.  
du livre I n'est pas de la main | 2. Ἐστρατεύετο, imparfait mar-  
de Xénophon, qui n'avait pas | quant l'effort.

ὡς Κῦρος ἐτελεύτησε, καὶ ὡς ἐπὶ τὸ στρατόπεδον ἐλθόντες οἱ Ἕλληγες ἐκοιμήθησαν οἰόμενοι τὰ πάντα



Hoplite dorien.

νικᾶν<sup>1</sup> καὶ Κῦρον ζῆν, ἐν τῷ πρόσθεν λόγῳ δεδήλωται.]

[2] Ἄμα δὲ<sup>2</sup> τῇ ἡμέρᾳ συνελθόντες οἱ στρα-

1. Νικᾶν. Noter combien ce *présent* se rapproche, pour le sens, d'un *parfait* (Gr., § 542, Rem. II).

2. Ἄμα δὲ répond à la fin du livre I : ταύτην μὲν οὖν τὴν νύκτα.

τηγοὶ ἐθαύμαζον ὅτι Κῦρος οὔτε ἄλλον πέμποι  
σημανοῦντα ὅ τι χρὴ ποιεῖν οὔτε αὐτὸς φαίνοιτο.  
Ἔδοξεν οὖν αὐτοῖς συσκευασαμένοις ἅ εἶχον καὶ  
ἐξοπλισαμένοις προΐεναι εἰς τὸ πρόσθεν ἕως Κύρω  
συμμεΐξειαν<sup>1</sup>. [3] Ἦδη δὲ ἐν ὄρμηϊ ὄντων<sup>2</sup> ἅμα  
ἠλίω ἀνέχοντι ἦλθε<sup>3</sup> Προκλῆς ὁ Τευθρανίας<sup>4</sup> ἄρχων,  
γεγονὼς ἀπὸ Δαμαράτου<sup>5</sup> τοῦ Λάκωνος, καὶ Γλοῦς<sup>6</sup>  
ὁ Ταμῶ. Οὔτοι ἔλεγον ὅτι Κῦρος μὲν τέθνηκεν,  
Ἄριαῖος δὲ πεφευγὼς ἐν τῷ σταθμῷ εἶη μετὰ τῶν  
ἄλλων βαρβάρων ὅθεν τῇ προτεραίᾳ ὤρμηητο<sup>7</sup>, καὶ  
λέγοι ὅτι ταύτην μὲν τὴν ἡμέραν<sup>8</sup> περιμένοιον<sup>9</sup>  
αὐτούς, εἰ μέλλοιεν ἦκειν, τῇ δὲ ἄλλῃ ἀπιέναι φαίη<sup>10</sup>  
ἐπὶ Ἰωνίας, ὅθεν περ ἦλθε. [4] Ταῦτα ἀκούσαντες οἱ  
στρατηγοὶ καὶ οἱ ἄλλοι Ἕλληνες πυνθανόμενοι

1. Συμμεΐξειαν, au sens intransitif. — Style direct : ἕως ἂν συμμεΐξωμεν (ἔμειξα est une orthographe plus correcte que ἔμιξα).

2. ὄντων, gén. absolu ; sujet les Grecs.

3. Ἦλθε au singulier en tête de la phrase.

4. Τευθρανίας. La Teuthranie, sur les confins de la Mysie et de la Lydie, arrosée par le Caïque (ville principale : Pergame).

5. Δαμαράτου (forme dorienne ; Hérodote dit Δημάρητος ; nous *Démarate*), fils d'Ariston, roi de Sparte, chassé par son collègue Cléomène en 491 ; s'enfuit près de Darius qui lui donna la Teuthranie, et accompagna Xerxès dans la

deuxième guerre médique (voy. les récits d'Hérodote).

6. Γλοῦς, Égyptien, fils de l'amiral Tamôs ; il en a été question au livre I (iv, 16 et v, 7).

7. ὤρμηητο, par exception, a ici le sens de notre plus-que-parfait : on attendrait l'aoriste.

8. Ταύτην... ἡμέραν, accus. de durée.

9. Περιμένοιον, sujet Ariée et ses troupes. Style direct : Ἄριαῖος πέφευγε... καὶ λέγει « Ταύτην μὲν τὴν ἡμέραν περιμένομεν αὐτούς, εἰ μέλλουσιν ἦκειν, τῇ δὲ ἄλλῃ ἀπειμι (futur) » κ. τ. λ. Αὐτοῦς désigne donc les Grecs.

10. Φαίη ne sert qu'à répéter λέγοι. — Ἐπί, gén., dans la direction de (pour y rester : Gr., § 464).

βαρέως ἔφερον. Κλέαρχος δὲ τάδε εἶπεν· « Ἄλλ' ὄφελε<sup>1</sup> μὲν Κῦρος ζῆν· ἐπεὶ δὲ τετελεύτηκεν, ἀπαγγέλλετε Ἀριαίῳ ὅτι ἡμεῖς νικῶμέν<sup>2</sup> τε βασιλέα καί, ὡς ὁράτε, οὐδεὶς ἔτι ἡμῖν μάχεται, καὶ εἰ μὴ ὑμεῖς ἦλθετε, ἐπορευόμεθα ἄν<sup>3</sup> ἐπὶ βασιλέα. Ἐπαγγελόμεθα δὲ Ἀριαίῳ, ἂν ἐνθάδε ἔλθῃ, εἰς τὸν θρόνον τὸν βασιλείου καθιεῖν αὐτόν· τῶν γὰρ μάχη νικῶντων καὶ τὸ ἄρχεῖν ἐστί<sup>4</sup>. » [5] Ταῦτα εἰπὼν ἀποστέλλει τοὺς ἀγγέλους καὶ σὺν αὐτοῖς Χειρίσοφον τὸν Λάκωνα καὶ Μένωνα τὸν Θετταλὸν<sup>5</sup> (καὶ γὰρ αὐτὸς Μένων ἐβούλετο<sup>6</sup>· ἦν γὰρ φίλος καὶ ξένος Ἀριαίου). [6] Οἱ μὲν<sup>7</sup> ὄχοντο, Κλέαρχος δὲ περιέμενε· τὸ δὲ στράτευμα ἐπορίζετο<sup>8</sup> σῆτον ὅπως ἐδύνατο ἐκ τῶν ὑποζυγίων, κόπτοντες<sup>9</sup> τοὺς βοῦς καὶ ὄνους· ξύλοις<sup>10</sup> δὲ ἐχρῶντο, μικρὸν προϊόντες ἀπὸ τῆς φάλαγγος<sup>11</sup> οὗ ἡ μάχη ἐγένετο, τοῖς τε οἰστοῖς<sup>12</sup> πολλοῖς οὖσιν, οὓς ἠνάγκαζον οἱ Ἕλληνες ἐκβάλλειν

1. Ὦφελε. Ὦφελον (οὐ εἶθ' ὄφελον) avec l'infin. exprime un vœu qui n'est plus réalisable souhait au passé, c.-à-d. regret : Gr., § 572, Rem.).

2. Νικῶμεν, voy. p. 105, n. 1.

3. Εἰ μὴ ἦλθετε, si vous n'étiez pas venus (se rapportant au passé) ἐπορευόμεθα ἄν, nous serions en train de marcher (se rapportant au présent : ἐπορευσάμεθα ἄν signifierait : nous aurions marché).

4. Τῶν γὰρ... ἐστί, maxime comme Xénophon en insère souvent dans les discours, souvenir de son éducation oratoire.

5. Chirisophe et Ménon, voy. I, iv, 3 et II, 6.

6. Ἐβούλετο (στέλλεσθαι).

7. Οἱ μὲν, absence de liaison rare.

8. Ἐπορίζετο, noter le moyen.

9. Κόπτοντες etc., après le collectif στράτευμα. — Κόπτω au sens (rare) de abattre.

10. Ξύλοις, apposition : comme bois (pour faire du feu).

11. Φάλαγγος, car ils étaient déjà rangés pour parler (§ 2). Construisez : προϊόντες οὗ, jusqu'à l'endroit où.

12. Οἰστοῖς, rare en prose.

τοὺς αὐτομολοῦντας<sup>1</sup> παρὰ βασιλέως, καὶ τοῖς γέρροις καὶ ταῖς ἀσπίσι ταῖς ξυλίταις ταῖς Αἰγυπτίαις<sup>2</sup>. πολλαὶ δὲ καὶ πέλται καὶ ἄμαξαι ἦσαν φέρεσθαι<sup>3</sup> ἔρημοι οὔσαι· οἷς πᾶσι χρώμενοι κρέα ἔψοντες ἦσθιον ἐκείνην τὴν ἡμέραν<sup>4</sup>. [7] Καὶ ἤδη τε ἦν περιπλήθουσιν ἀγορὰν<sup>5</sup> καὶ ἔρχονται παρὰ βασιλέως καὶ Τισσαφέρνους κήρυκες οἱ μὲν ἄλλοι βάρβαροι, ἦν δ' αὐτῶν<sup>6</sup> Φαλῖνος εἰς Ἑλληνα, ὃς ἐτύγγανε παρὰ Τισσαφέρνει ὦν καὶ ἐντίμως ἔχων· καὶ γὰρ προσεποιεῖτο ἐπιστήμων εἶναι τῶν ἀμφὶ<sup>7</sup> τάξεις τε καὶ ὀπλομαχίαν. [8] Οὗτοι δὲ προσελθόντες καὶ καλέσαντες τοὺς τῶν Ἑλλήνων ἄρχοντας λέγουσιν ὅτι « Βασιλεὺς κελεύει τοὺς Ἑλληνας, ἐπεὶ νικῶν<sup>8</sup> τυγχάνει καὶ Κῦρον ἀπέκτονε, παραδόντας τὰ ὄπλα ἰόντας ἐπὶ τὰς βασιλέως θύρας εὐρίσκεισθαι<sup>9</sup> ἂν τι δύνωνται ἀγαθόν. » [9] Ταῦτα μὲν εἶπον οἱ βασιλέως κήρυκες· οἱ δὲ Ἑλληνες βαρέως μὲν ἤκουσαν, ὅμως δὲ Κλέαρχος τοσοῦτον εἶπεν ὅτι οὐ τῶν νικῶντων εἶη τὰ ὄπλα παραδιδόναι· « Ἄλλ', » ἔφη, « ὑμεῖς

1. Αὐτομολοῦντας, voy. I, x, 8.

2. Il a été question, I, viii, 9, des boucliers d'osier (γέρρα) et aussi des longs boucliers de bois que portaient les Égyptiens.

3. Joignez ἦσαν φέρεσθαι, m. à m. *étaient à emporter*.

4. Ἐκείνην τὴν ἡμέραν, voy. § 3. Xénophon insiste, parce que la viande était une nourriture qui ne plaisait pas du tout aux soldats.

5. Περὶ πλήθουσιν ἀγορὰν, de

9 à 11 heures du matin; même expression, I, viii, 1, avec ἀμφί.

6. Ἦν δέ, changement de tournure; on attendait εἰς δὲ αὐτῶν Φαλῖνος.

7. Τὰ ἀμφί = τὰ περί, *ce qui concerne*.

8. Νικῶν, cf. § 1 et remarquez qu'il est joint au parfait ἀπέκτονε.

9. Grammaticalement, εὐρίσκεισθαι dépend de κελεύει; mais le sens est: κελεύει... παραδόντας.. ἰέναι... ἵνα εὐρίσκωνται.

μέν, ὧ ἄνδρες<sup>1</sup> στρατηγοί, τούτοις ἀποκρίνασθε ὅ τι κάλλιστόν τε καὶ ἄριστον ἔχετε<sup>2</sup>. ἐγὼ δὲ αὐτίκα ἤξω<sup>3</sup>. » Ἐκάλεσε γάρ τις αὐτὸν τῶν ὑπηρετῶν, ὅπως ἴδοι τὰ ἱερά ἐξηρημένα· ἔτυχε γὰρ θυόμενος<sup>4</sup>. [10] Ἐνθα δὲ ἀπεκρίνατο Κλεάνωρ<sup>5</sup> ὁ Ἀρκὰς πρεσβύτατος ὧν ὅτι πρόσθεν ἂν ἀποθάνοιεν ἢ τὰ ὄπλα παραδοίησαν<sup>6</sup>. Πρόξενος δὲ ὁ Θηβαῖος<sup>7</sup>. « Ἀλλ' ἐγὼ, » ἔφη, « ὧ Φαλῖνε, θαυμάζω πότερα ὡς κρατῶν βασιλεὺς αἰτεῖ τὰ ὄπλα ἢ ὡς διὰ φιλίαν δῶρα. Εἰ μὲν γὰρ ὡς κρατῶν, τί δεῖ αὐτὸν αἰτεῖν καὶ οὐ λαβεῖν ἐλθόντα; εἰ δὲ πείσας<sup>8</sup> βούλεται λαβεῖν, λεγέτω τί ἔσται τοῖς στρατιώταις, ἐὰν αὐτῷ ταῦτα χαρίσωνται. » [11] Πρὸς ταῦτα Φαλῖνος εἶπε· « Βασιλεὺς νικᾶν ἠγεῖται, ἐπεὶ Κῦρον ἀπέκτεινε. Τίς γὰρ αὐτῷ ἐστὶν ὅστις τῆς ἀρχῆς<sup>9</sup> ἀντιποιεῖται; Νομίζει δὲ καὶ ὑμᾶς ἑαυτοῦ<sup>10</sup> εἶναι, ἔχων ἐν μέσῃ τῇ ἑαυτοῦ χώρᾳ καὶ ποταμῶν ἐντὸς ἀδιαβάτων, καὶ πλῆθος ἀνθρώπων ἐφ' ὑμᾶς δυνάμενος ἀγαγεῖν, ὅσον οὐδ' εἰ παρέχοι<sup>11</sup> ὑμῖν δύναισθε ἂν ἀποκτεῖναι. »

1. Ἄνδρες, ordinaire en grec dans ces formules, ne se traduit pas.

2. Ὅ τι... ἔχετε (ἀποκρίνασθαι).

3. Ἢξω a le sens du futur antérieur : je serai revenu.

4. Θυόμενος : le sacrificeur θύει, le général θύεται.

5. Κλεάνωρ, d'Orchomène en Arcadie.

6. Style direct : πρόσθεν ἂν ἀποθάνοιμεν ἢ... παραδοίμεν.

— Παραδοίησαν : on dit ordinai-

rement en attique παραδοίην.

7. Πρόξενος. Sur ce général, voy. I, i, 11.

8. Πείσας, euphémisme habituel (cf. I, iii, 19).

9. Τῆς ἀρχῆς, gén. de cause.

10. Ἐαυτοῦ, gén. possessif pris comme attribut.

11. Παρέχοι ὑμῖν (αὐτοὺς ἀποκτεῖναι). La négation tombe sur δύναισθε ἂν, et il faut entendre ὅσον, καὶ εἰ παρέχοι... οὐ δύναισθε ἂν.

[12] Μετὰ τοῦτον Θεόπομπος<sup>1</sup> Ἀθηναῖος εἶπεν.  
 « ὦ Φαλῖνε, νῦν, ὡς σὺ ὄρας, ἡμῖν οὐδὲν ἔστιν  
 ἀγαθὸν ἄλλο εἰ μὴ ὄπλα καὶ ἀρετὴ. Ὅπλα μὲν οὖν  
 ἔχοντες οἴομεθα ἂν καὶ τῇ ἀρετῇ χρῆσθαι, παρα-  
 δόντες<sup>2</sup> δ' ἂν ταῦτα καὶ τῶν σωμάτων στερηθῆναι.  
 Μὴ οὖν οἴου τὰ μόνα ἀγαθὰ ἡμῖν ὄντα ὑμῖν παρα-  
 δώσειν, ἀλλὰ σὺν τούτοις καὶ περὶ τῶν ὑμετέρων  
 ἀγαθῶν μαχοῦμεθα. » [13] Ἀκούσας δὲ ταῦτα ὁ  
 Φαλῖνος ἐγέλασε καὶ εἶπεν· « Ἀλλὰ φιλοσόφῳ μὲν  
 ἔοικας, ὦ νεανίσκε, καὶ λέγεις οὐκ ἀχάριτα<sup>3</sup>· ἴσθι  
 μέντοι ἀνόητος ὢν<sup>4</sup>, εἰ οἶει τὴν ὑμετέραν ἀρετὴν  
 περιγενέσθαι ἂν τῆς βασιλέως δυνάμεως. » [14] Ἄλ-  
 λους δὲ τινὰς ἔφασαν<sup>5</sup> λέγειν ὑπομαλακιζομένους ὡς  
 καὶ Κύρῳ πιστοὶ ἐγένοντο καὶ βασιλεῖ ἂν πολλοῦ  
 ἄξιοι γένοιτο, εἰ βούλοιο φίλος γενέσθαι· καὶ εἴτε  
 ἄλλο τι θέλοι χρῆσθαι<sup>6</sup> εἴτ' ἐπ' Αἴγυπτον<sup>7</sup> στρα-

1. Θεόπομπος. Ce personnage, qui n'apparaît qu'ici, est considéré par quelques-uns comme étant Xénophon lui-même.

2. Ἐχοντες et παραδόντες équivalent à des propositions conditionnelles, d'où l'emploi de ἂν avec l'infinitif.

3. Ἀχάριτα, au point de vue de la forme. — Xénophon paraît se souvenir d'Homère : dans l'*Odyssee* (VIII, 236) Alkinoos dit à Ulysse : ξεῖν', ἐπεὶ οὐκ ἀχάριστα μεθ' ὑμῖν ταῦτ' ἀγορεύεις.

4. ἴσθι ὢν, construction régulière (ἴσθι ὅτι... εἰ) : Gr., § 606, Rem. II.

5. Ἐφασαν, suj. indéterminé :

οι. Donc Xénophon n'était pas là ; donc Théopompe n'est pas Xénophon. Le mauvais compliment — mérité — que lui adresse Phalinos suffisait à le prouver. — Ὑπομαλακιζομένους : ce verbe ne se trouve pas ailleurs. — Λέγειν, inf. imprf. (ὅτι ἄλλοι τινες ἔλεγον).

6. Χρῆσθαι (αὐτοῖς). — Θέλοι. Οἴλω est beaucoup moins usité dans la prose attique que ἐθέλω : Xénophon en fait un assez fréquent usage, surtout à la 3<sup>e</sup> pers. : cf. vi, 18.

7. Αἴγυπτον, parce que les Grecs savent que depuis la perte de l'Égypte (414) les rois de Perse rêvent toujours de la reprendre.



τεύειν, συγκαταστρέψαιντ' ἄν' αὐτῷ. [15] Ἐν τούτῳ Κλέαρχος ἦκε<sup>2</sup>, καὶ ἠρώτησεν εἰ ἤδη ἀποκεκριμένοι εἶεν. Φαλῖνος δὲ ὑπολαβὼν εἶπεν · « Οὔτοι μὲν, ὦ Κλέαρχε, ἄλλος ἄλλα λέγει<sup>3</sup> · σὺ δ' ἡμῖν εἶπέ τί λέγεις. » [16] Ὁ δ' εἶπεν · « Ἐγὼ σε, ὦ Φαλῖνε, ἄσμενος ἐόρακα, οἶμαι δὲ καὶ οἱ ἄλλοι πάντες<sup>4</sup> · σὺ τε γὰρ Ἑλληγν εἶ καὶ ἡμεῖς<sup>5</sup> τοσοῦτοι ὄντες ὅσους σὺ ὀράς · ἐν τοιούτοις δὲ ὄντες πράγμασι συμβουλεύομεθά σοι τί χρὴ ποιεῖν περὶ ὧν<sup>6</sup> λέγεις. [17] Σὺ οὖν πρὸς θεῶν συμβούλευσον<sup>7</sup> ἡμῖν ὅ τι σοι δοκεῖ κάλλιστον καὶ ἄριστον εἶναι, καὶ ὅ σοι τιμὴν οἴσει εἰς τὸν ἔπειτα χρόνον ἀεὶ λεγόμενον<sup>8</sup>, ὅτι Φαλῖνός ποτε πεμφθεὶς παρὰ βασιλέως κελεύσων τοὺς Ἑλληνας τὰ ὄπλα παραδοῦναι συμβουλευομένοις συνεβούλευσεν αὐτοῖς τάδε<sup>9</sup>. Οἶσθα δὲ ὅτι ἀνάγκη<sup>10</sup> λέγεσθαι ἐν τῇ Ἑλλάδι ἃ ἂν συμβουλεύσης. » [18] Ὁ δὲ Κλέαρχος ταῦτα ὑπῆγε<sup>11</sup> βουλόμενος καὶ

— Στρατεύειν, *envoyer une expédition*, différent de στρατεύεσθαι, *faire une expédition*.

1. Συγκαταστρέψαιντ' ἄν ne s'applique qu'à la seconde alternative; il est aisé de supposer un autre mot pour la première.

2. ἦκε, sens du plus-que-parfait.

3. Λέγει, à cause de l'apposition ἄλλος ἄλλα.

4. Πάντες (ἄσμενοι ἐόρακασι): οἶμαι reste en dehors de la construction, comme en français.

5. ἡμεῖς ("Ἑλληνές ἐσμεν).

6. Περὶ ὧν = περὶ τούτων &c.

7. Συμβούλευσον, Noter l'om-

ploi de l'actif; la différence entre les deux voix est nettement marquée un peu plus loin, où elles sont employées ensemble.

8. Λεγόμενον se rapporte à ὅ, et la proposition qui suit ὅτι κ. τ. λ. est le développement de ce que l'on dira plus tard en Grèce.

9. Τάδε annoncerait ici, dans le récit futur, l'avis donné par Phalinos aux Grecs.

10. Ἀνάγκη (ἔστι).

11. Ὑπῆγε: *insinuaît, suggérait cette idée* (ταῦτα complément direct). Le lexicographe Suidas si-

αὐτὸν τὸν παρὰ βασιλέως πρεσβεύοντα συμβουλευῆσαι μὴ παραδοῦναι τὰ ὄπλα, ὅπως εὐέλπιδες<sup>1</sup> μᾶλλον εἶεν οἱ Ἕλληνες. [19] Φαλῖνος δὲ ὑποστρέψας<sup>2</sup> παρὰ τὴν δόξαν αὐτοῦ εἶπεν· « Ἐγὼ, εἰ μὲν τῶν μυρίων ἐλπίδων<sup>3</sup> μία τις ὑμῖν ἐστὶ σωθῆναι πολεμοῦντας βασιλεῖ, συμβουλεύω μὴ παραδιδόναι τὰ ὄπλα· εἰ δέ τοι μηδεμία σωτηρίας ἐστὶν ἐλπίς ἄκοντος<sup>4</sup> βασιλέως, συμβουλεύω σφύζεσθαι<sup>5</sup> ὑμῖν ὅπῃ δυνατόν. » [20] Κλέαρχος δὲ πρὸς ταῦτα εἶπεν· « Ἀλλὰ ταῦτα μὲν δὴ σὺ λέγεις· παρ' ἡμῶν δὲ ἀπάγγελλε τάδε<sup>6</sup> ὅτι ἡμεῖς οἴομεθα, εἰ μὲν δέοι βασιλεῖ φίλους εἶναι, πλείονος ἂν ἄξιοι εἶναι φίλοι ἔχοντες<sup>7</sup> τὰ ὄπλα ἢ παραδόντες ἄλλῳ, εἰ δὲ δέοι πολεμεῖν, ἄμεινον ἂν πολεμεῖν ἔχοντες τὰ ὄπλα ἢ ἄλλῳ παραδόντες<sup>8</sup>. » [21] Ὁ δὲ Φαλῖνος εἶπε· « Ταῦτα μὲν δὴ ἀπαγγελοῦμεν· ἀλλὰ καὶ τάδε ὑμῖν

gnale ce sens, ὑπῆγε = ὑπετίθετο.

1. Εὐέλπιδες : on a vu, § 14, qu'ils étaient ὑπομαλαχιζόμενοι. — Εὐελπίς n'a pas de comparatif : d'où l'emploi de μᾶλλον.

2. Ὑποστρέψας, intransitif, s'étant dérobé; παρά, littér. à côté de, c.-à-d. contre.

3. Τῶν μυρίων ἐλπίδων μίᾳ τις, une chance sur dix mille; τις sert à accentuer μία. C'est une expression proverbiale où l'on emploie toujours ainsi l'article : Diodore de Sicile (xxvi, 10) dit τῶν ἑκατὸν ἐλπίδα μίαν. — Σωθῆναι dépend de μία τις (ἐλπίς), et πολεμοῦντας se rapporte au sujet de ce

verbe (malgré la proximité de ὑμῖν).

4. Ἄκοντος, le seul adjectif qui puisse s'employer au génitif absolu sans le participe ὄντος (cf. I, III, 17).

5. Σφύζεσθαι, moyen.

6. Τάδε opposé à ταῦτα, comme au paragraphe suivant.

7. Ἐχοντες, etc., participes au sens conditionnel.

8. Remarquez la forme oratoire de cette phrase, dont les deux membres se terminent de la même manière, avec un léger changement destiné à éviter la monotonie.

εἶπεῖν ἐκέλευσε βασιλεὺς, ὅτι μένουσι μὲν ὑμῖν αὐτοῦ<sup>1</sup> σπονδαὶ εἴησαν<sup>2</sup>, προῖουσι δὲ καὶ ἀπιούσι πόλεμος. Εἶπατε οὖν καὶ περὶ τούτου πότερα μενεῖτε καὶ σπονδαὶ εἰσιν, ἢ ὡς πολέμου ὄντος παρ' ὑμῶν<sup>3</sup> ἀπαγγελῶ. » [22] Κλέαρχος δ' ἔλεξεν· « Ἀπάγγελλε τοίνυν καὶ περὶ τούτου<sup>4</sup> ὅτι καὶ ἡμῖν ταῦτά δοκεῖ ἄπερ καὶ βασιλεῖ. — Τί οὖν ταῦτά ἐστιν; » ἔφη ὁ Φαλῖνος. Ἀπεκρίνατο<sup>5</sup> Κλέαρχος· « Ἦν μὲν μένωμεν σπονδαί<sup>6</sup>, ἀπιούσι δὲ καὶ προῖουσι πόλεμος. » [23] Ὁ δὲ πάλιν ἠρώτησε· « Σπονδὰς ἢ πόλεμον ἀπαγγελῶ; » Κλέαρχος δὲ ταῦτά πάλιν ἀπεκρίνατο· « Σπονδαὶ μὲν μένουσιν, ἀπιούσι δὲ καὶ προῖουσι πόλεμος. » Ὁ τι δὲ ποιήσοι οὐ διεσήμηνε.

## CHAPITRE II

### Commencement de la retraite.

Retour des envoyés d'Ariée; discours de Cléarque (1-5). Les Grecs arrivent auprès d'Ariée et font alliance avec lui (6-9). Conseils d'Ariée sur la route à suivre (10-12). Les Grecs se mettent en marche; bien que poursuivis, ils campent dans un village, en sûreté (13-21).

Φαλῖνος μὲν δὴ ᾤχετο<sup>7</sup> καὶ οἱ σὺν αὐτῷ. Οἱ

1. Αὐτοῦ, adverbe.

2. Εἴησαν. Style direct : μένουσιν ὑμῖν σπονδαὶ εἰσιν (ei non ἔσονται); cf. deux lignes plus bas. — Sur la forme εἴησαν (pour εἶεν), voy. I, 1, 5.

3. Joignez παρ' ὑμῶν à ἀπαγγέλλω, d'où dépend le génitif absolu avec ὡς.

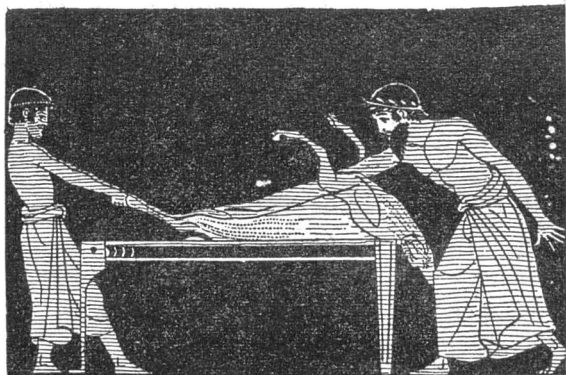
4. Καὶ περὶ τούτου : reprise ironique des paroles de Phalinos.

5. Ἀπεκρίνατο. Noter l'absence de liaison.

6. Σπονδαὶ (εἰσιν).

7. ᾤχετο au singulier, parce que le second sujet n'est ajouté qu'ensuite (sens d'un plus-que-parfait comme ἤχον).

δὲ παρὰ Ἀριαίου ἦχον<sup>1</sup> Προκλῆς καὶ Χειρίσοφος·  
Μένων<sup>2</sup> δὲ αὐτοῦ ἔμενε παρὰ Ἀριαίῳ· οὗτοι δὲ  
ἔλεγον ὅτι πολλοὺς φαίη Ἀριαῖος εἶναι Πέρσας.



Consultation des entrailles d'une victime.

ἑαυτοῦ βελτίους, οὓς οὐκ ἂν ἀνασχέσθαι<sup>3</sup> αὐτοῦ  
βασιλεύοντος<sup>4</sup>. « Ἀλλ' εἰ βούλεσθε συναπιέναι,  
ἦκειν ἤδη κελεύει τῆς νυκτός<sup>5</sup>, εἰ δὲ μὴ, αὔριον  
πρῶ ἀπιέναι<sup>6</sup> φησίν. » [2] Ὁ δὲ Κλέαρχος εἶπεν·  
« Ἀλλ' οὕτω χρὴ ποιεῖν, ἐὰν μὲν ἦκωμεν, ὥσπερ<sup>7</sup>

1. Entendez : οἱ δὲ πεμφθέντες παρὰ Ἀριαίου ἦχον παρὰ Ἀριαίου (leur départ est mentionné, 1, 5).

2. Μένων, et Glous aussi sans doute.

3. Ἄν ἀνασχέσθαι. En grec, bien plus souvent qu'en latin, l'infinitif du style indirect peut

subsister dans une proposition relative (= οἱ οὐκ ἂν ἀνάσχοιντο).

4. Αὐτοῦ βασιλεύοντος, gén. absolu.

5. Τῆς νυκτός, cette nuit (différent de νυκτός) : c'est en somme un génitif partitif.

6. Ἀπιέναι, inf. futur.

7. Joignez οὕτω...ὥσπερ.

λέγετε· εἰ δὲ μὴ<sup>1</sup>, πράττετε ὅποῖον ἂν τι ὑμῖν οἴησθε μάλιστα συμφέρειν. » Ὁ τι δὲ ποιήσοι οὐδὲ τούτοις εἶπε. [3] Μετὰ ταῦτα ἤδη ἡλίου δύνοντος<sup>2</sup> συγκαλέσας τοὺς στρατηγούς καὶ λοχαγούς ἔλεξε τοιάδε· « Ἐμοί, ὦ ἄνδρες, θυομένω<sup>3</sup> ἴεναι ἐπὶ βασιλέα οὐκ ἐγίγνετο τὰ ἱερά. Καὶ εἰκότως ἄρα<sup>4</sup> οὐκ ἐγίγνετο· ὡς γὰρ ἐγὼ νῦν πυθάνομαι, ἐν μέσῳ ἡμῶν καὶ βασιλέως ὁ Τίγρης ποταμός ἐστι ναυσίπορος<sup>5</sup>, ὃν οὐκ ἂν δυναίμεθα ἄνευ πλοίων διαβῆναι· πλοῖα δὲ ἡμεῖς οὐκ ἔχομεν. Οὐ μὲν<sup>6</sup> δὴ αὐτοῦ γε μένειν οἶόν τε<sup>7</sup>· τὰ γὰρ ἐπιτήδεια οὐκ ἔστιν ἔχειν· ἴεναι δὲ παρὰ τοὺς Κύρου φίλους πάνυ καλὰ ἡμῖν τὰ ἱερά ἦν. [4] Ὡδε<sup>8</sup> οὖν χρὴ ποιεῖν· ἀπιόντας<sup>9</sup> δειπνεῖν ὅ τι τις ἔχει· ἐπειδὴν δὲ σημήνη τῷ κέρατι ὡς<sup>10</sup> ἀναπαύεσθαι, συσκευάζεσθε<sup>11</sup>· ἐπειδὴν δὲ τὸ δεύτερον<sup>12</sup>, ἀνατίθεσθε<sup>13</sup> ἐπὶ τὰ ὑπο-

1. Εἰ δὲ μὴ est devenu une formule qui peut, comme ici, s'opposer à une proposition commençant par ἴάν.

2. Δύνοντος, mot poétique : la prose emploie δύομαι.

3. Θυομένω, cf. I, 9. — ἴεναι, infinitif de but, ici et à la fin du paragraphe.

4. Ἄρα, à ce qu'il paraît.

5. Ναυσίπορος (ou ναύπορος), mot rare et poétique, signalé comme tel par Suidas : *navigable* (et par conséquent *non guéable*). C'est d'ailleurs une erreur (ou un mensonge) car certainement

le roi n'a pas passé le Tigre.

6. Μέν = μήν.

7. Οἶόν τέ (ἔστιν).

8. Ὡδε désigne ce qui suit.

9. Ἀπιόντας, parl. futur.

10. Σημήνη, sujet indéterminé : celui dont c'est la fonction. — Κέρατι, c'est le seul passage où l'on voit les Grecs se servir de cet instrument au lieu de la σάλπιγξ. — Ὡς, comme pour.

11. On voit nettement ici le sens de συσκευάζεσθαι (déjà employé, I, III, 14 et II, I, 2) : *plier bagages*.

12. Τὸ δεύτερον (σημήνη).

13. Ἀνατίθεσθε (τὰ σκεύη).

ζύγια· ἐπὶ δὲ τῷ τρίτῳ<sup>1</sup> ἔπεσθε τῷ ἡγουμένῳ<sup>2</sup>, τὰ μὲν ὑποζύγια ἔχοντες πρὸς<sup>3</sup> τοῦ ποταμοῦ, τὰ δὲ ὄπλα<sup>4</sup> ἔξω. » [5] Ταῦτ' ἀκούσαντες οἱ στρατηγοὶ καὶ λοχαγοὶ ἀπῆλθον, καὶ ἐποίουν οὕτω. Καὶ τὸ λοιπὸν<sup>5</sup> ὁ μὲν<sup>6</sup> ἦρχεν, οἱ δὲ ἐπείθοντο, οὐχ ἐλόμενοι, ἀλλὰ ὀρῶντες ὅτι μόνος ἐφρόνει οἷα δεῖ τὸν ἄρχοντα<sup>7</sup>, οἱ δ' ἄλλοι ἄπειροὶ ἦσαν. [6] [Ἀριθμὸς<sup>8</sup> τῆς ὁδοῦ ἦν ἦλθον ἐξ Ἐφέσου τῆς Ἰωνίας<sup>9</sup> μέχρι τῆς μάχης<sup>10</sup> σταθμοὶ τρεῖς καὶ ἐνενήκοντα, παρασάγγαι πέντε καὶ τριάκοντα καὶ πεντακόσιοι<sup>11</sup>, στάδιοι πεντήκοντα καὶ ἑξακισχίλιοι καὶ μύριοι<sup>12</sup>. ἀπὸ δὲ τῆς μάχης ἐλέγοντο εἶναι εἰς Βαβυλῶνα στάδιοι ἑξήκοντα καὶ τριακόσιοι<sup>13</sup>.]

[7] Ἐντεῦθεν<sup>14</sup> ἐπεὶ σκότος ἐγένετο, Μιλτοκύθης

1. Τῷ τρίτῳ (σημεῖον).

2. Τῷ ἡγουμένῳ, neutre : la partie qui marche en avant.

3. Πρὸς, gén., du côté de.

4. Τὰ ὄπλα = τοὺς ὀπλίτας.

5. Τὸ λοιπὸν, accus. absolu.

6. Ὁ μὲν, Cléarque.

7. Δεῖ τὸν ἄρχοντα (φρονεῖν).

8. Ἀριθμὸς, très rare en ce sens.

9. Τῆς Ἰωνίας, gén. géographique : cf. I, II, 7, Κελαινὰς τῆς Φρυγίας.

10. Μάχης, *champ de bataille*, également rare en ce sens.

11. Depuis Sardes, Xénophon a compté 86 étapes et 517 parasanges. Il y a donc eu d'Ephèse à Sardes 7 jours de marche et 18 parasanges; ces chiffres ne paraissent pas très exacts : il n'y a que 15 parasanges d'Ephèse à Sardes,

et il faut deux ou trois jours pour franchir cette distance. D'autre part, les Grecs se sont réunis de différents points à Sardes et non à Ephèse : c'est à Sardes seulement que Xénophon a rejoint l'armée (voy. III, I, 8). — Aussi croit-on que ce passage ne peut être de la main de Xénophon; exact ou erroné, on pense que c'est un emprunt fait par un lecteur à une autre *Anabase*, celle de Sophénète par exemple (*Introd.* § 7).

12. L'équivalence établie ici entre 535 parasanges et 16050 stades, nous donne exactement 50 stades comme valeur du parasange.

13. De Counaxa à Babylone, Plutarque compte 500 stades.

14. Ἐντεῦθεν, du camp, avant que les Grecs ne le quittent.

μὲν ὁ Θραῖξ ἔχων τοὺς τε ἰππέας<sup>1</sup> τοὺς μεθ' ἑαυτοῦ εἰς τετταράκοντα καὶ τῶν πεζῶν Θρακῶν ὡς τριακοσίους ἠὺτομόλησε πρὸς βασιλέα. [8] Κλέαρχος δὲ τοῖς ἄλλοις ἠγεῖτο<sup>2</sup> κατὰ τὰ παρηγγελμένα, οἳ δ' εἶποντο· καὶ ἀφικνουῦνται εἰς τὸν πρῶτον σταθμὸν<sup>3</sup> παρ' Ἀριαῖον καὶ τὴν ἐκείνου στρατιὰν ἀμφὶ μέσας νύκτας<sup>4</sup>· καὶ ἐν τάξει θέμενοι τὰ ὄπλα<sup>5</sup>, συνῆλθον οἱ στρατηγοὶ καὶ λοχαγοὶ τῶν Ἑλλήνων παρ' Ἀριαῖον· καὶ ὤμοσαν οἳ τε Ἑλληνας καὶ ὁ Ἀριαῖος καὶ τῶν σὺν αὐτῷ οἱ κράτιστοι μήτε προδώσειν ἀλλήλους σύμμαχοί τε<sup>6</sup> ἔσεσθαι· οἳ δὲ βάρβαροι προσώμοσαν<sup>7</sup> καὶ ἠγήσεσθαι ἀδόλως. [9] Ταῦτα δ' ὤμοσαν, σφάξαντες ταῦρον καὶ κάπρον καὶ κριὸν<sup>8</sup> εἰς ἀσπίδα<sup>9</sup>, οἳ μὲν Ἑλληνας βάπτοντες<sup>10</sup> ξίφος, οἳ

1. Ἰππέας, ceux qui faisaient partie de la troupe de Cléarque; on a vu, I, v, 13, qu'ils étaient en effet environ 40; Cléarque avait aussi (I, II, 9) 800 fantassins thraces, dont 300 seulement désertent ici.

2. ἠγεῖσθαι, dat., *guider, marcher à la tête de.*

3. Σταθμὸν, l'étape d'où ils étaient partis la veille pour la bataille; πρῶτον, la première en partant du champ de bataille; nous disons la *dernière*.

4. Μέσας νύκτας, expression toujours au pluriel et toujours sans article: cf. I, vi, 1, où il y a περί.

5. Τίθεσθαι τὰ ὄπλα, expression plusieurs fois rencontrée au 4-

vre I, c'est faire halte et mettre les armes à terre sans rompre les rangs. θέμενοι se rapporte logiquement à toute l'armée.

6. Τε répond à μήτε.

7. Προσώμομι paraît un composé créé par Xénophon; on ne le rencontre plus que dans Plutarque.

8. Κριὸν. Ces trois animaux sont souvent réunis dans les sacrifices (à Rome, les *suovetaurilia*).

9. Εἰς ἀσπίδα, en faisant couler le sang dans un bouclier; tournure poétique.

10. Βάπτοντες, dans le sang. — Ξίφος est l'épée courte du hoplite grec; λόγχη, la lance particulière aux barbares. — Βάπτω est un mot poétique.

δὲ βάρβαροι λόγχην. [10] Ἐπεὶ δὲ τὰ πιστὰ<sup>1</sup> ἐγένετο, εἶπεν ὁ Κλέαρχος· « Ἄγε δὴ, ὦ Ἀριαῖε, ἐπεὶπερ ὁ αὐτὸς ὑμῖν στόλος<sup>2</sup> ἐστὶ καὶ ἡμῖν, εἰπέ τίνα γνώμην ἔχεις περὶ τῆς πορείας, πότερον ἄπιμεν<sup>3</sup> ἢ ὑπερ ἤλθομεν, ἢ ἄλλην τινὰ ἐννενοηκέναί δοκεῖς ὁδὸν κρείττω. » [11] Ὁ δ' εἶπεν· « Ἦν μὲν ἤλθομεν ἀπιόντες παντελῶς ἂν ὑπὸ λιμοῦ<sup>4</sup> ἀπολοίμεθα· ὑπάρχει γὰρ νῦν ἡμῖν οὐδὲν τῶν ἐπιτηδείων. Ἑπτακαίδεκα γὰρ σταθμῶν<sup>5</sup> τῶν ἐγγυτάτω οὐδὲ δεῦρο ἰόντες ἐκ τῆς χώρας οὐδὲν εἶχομεν λαμβάνειν· ἔνθα δέ τι ἦν, ἡμεῖς διαπορευόμενοι κατεδαπανήσαμεν. Νῦν δ'<sup>6</sup> ἐπινοοῦμεν πορεύεσθαι μακροτέραν<sup>7</sup> μὲν, τῶν δ' ἐπιτηδείων οὐκ ἀπορήσομεν<sup>8</sup>. [12] Πορευτέον δ' ἡμῖν τοὺς πρώτους σταθμοὺς<sup>9</sup> ὡς ἂν δυνώμεθα μακροτάτους, ἵνα ὡς πλεῖστον ἀποσπᾶσωμεν<sup>10</sup> τοῦ βασιλικοῦ στρατεύ-

1. Τὰ πιστὰ, *ces gages de foi* : cf. I, vi, 7.

2. Στόλος, poétique dans ce sens (cf. I, iii, 16), et aussi dans le sens un peu différent qu'il prend plus loin au § 12.

3. Ἄπιμεν, futur.

4. Ὑπὸ λιμοῦ et non λιμῶ, la faim étant considérée comme *agent* plutôt que comme *moyen* de destruction.

5. Σταθμῶν, de 17 étapes (gén. comme I, vii, 18, δέκα ἡμερῶν). — Τῶν ἐγγυτάτω, *les plus proches*, c.-à-d. les dernières. — Ἀριαῖε aurait dû dire 18 : c'est de

Corsole (voy. I, v, 5) qu'ils marchaient dans le désert.

6. Νῦν ἐέ marque l'opposition à une hypothèse repoussée ; il peut se traduire ici par *dès lors*.

7. Μακροτέραν (ὁδόν).

8. Noter le changement de construction ; on attendrait ἐν τῇ δέ... οὐκ ἀπορήσομεν.

9. Σταθμοὺς, accus. d'extension dans l'espace ; μακροτάτους, attribut.

10. Ἀποσπᾶν, intransitif, déjà employé en ce sens. I, v, 3 ; le génitif à cause de ἀπό (indiquant éloignement).



ματος· ἦν γὰρ ἅπαξ δύο<sup>1</sup> ἢ τριῶν ἡμερῶν ὁδὸν ἀπόσχωμεν, οὐκέτι μὴ<sup>2</sup> δύνηται βασιλεὺς ἡμᾶς καταλαβεῖν. Ὀλίγω μὲν γὰρ στρατεύματι<sup>3</sup> οὐ τολμήσει ἐφέπεσθαι· πολὺν δ' ἔχων στόλον οὐ δυνήσεται ταχέως πορεύεσθαι· ἴσως δὲ καὶ τῶν ἐπιτηδείων σπανιεῖ. Ταύτην », ἔφη, « τὴν γνώμην ἔχω ἔγωγε. »

[13] Ἦν δὲ αὕτη ἡ στρατηγία οὐδὲν ἄλλο δυναμένη<sup>4</sup> ἢ ἀποδρᾶναι ἢ ἀποφυγεῖν<sup>5</sup>. ἡ δὲ τύχη ἐστρατήγησε κάλλιον. Ἐπεὶ γὰρ ἡμέρα ἐγένετο, ἐπορεύοντο ἐν δεξιᾷ ἔχοντες τὸν ἥλιον<sup>6</sup>, λογιζόμενοι ἦξιεν<sup>7</sup> ἅμα ἡλίφ δύνοντι<sup>8</sup> εἰς κώμας τῆς Βαβυλωνίας χώρας· καὶ τοῦτο μὲν οὐκ ἐψεύσθησαν<sup>9</sup>.

[14] Ἔτι δὲ ἀμφὶ δείλην<sup>10</sup> ἔδοξαν πολεμίους ὄραν ἱππέας· καὶ τῶν τε Ἑλλήνων οἳ μὴ ἔτυχον ἐν ταῖς τάξεσιν ὄντες εἰς τὰς τάξεις ἔθειον, καὶ Ἀριαῖος (ἐτύγγανε γὰρ<sup>11</sup> ἐφ' ἀμάξης πορευόμενος διότι<sup>12</sup>

1. Δύο, indéclinable comme la plupart du temps en attique.

2. Οὐκέτι μὴ, il n'y a plus (à craindre) que; ellipse ordinaire (Gr., § 616, Rem.).

3. Στρατεύματι, datif d'accompagnement.

4. Ἦν... δυναμένη = ἐδύνατο (au sens de : *signifier*); ce genre de périphrase est fréquent dans Thucydide et dans la prose oratoire ancienne : il a quelque préention.

5. Ἀποδρᾶναι, ἀποφυγεῖν : pour la différence, voy. I, iv, 8.

6. Ἐν δεξιᾷ... τὸν ἥλιον, c'est-à-dire vers le nord (plus

exactement le nord-ouest).

7. Ἦξιεν, sens du futur antérieur.

8. Δύνοντι, mot de la langue ionienne et poétique; les Attiques disent ordinairement δυομένων : cf. § 16.

9. Ἐψεύσθησαν (sens du moyen) construit avec τοῦτο (*en cela*) comme I, viii, 11.

10. Δείλην, *l'après-midi*, comme I, viii, 8.

11. Γὰρ : cette parenthèse explicative les mots *qui suivent* : καταθᾶς ἐθωρακίζετο.

12. Διότι, seul exemple de cette conjonction dans l'*Anabase*.

ἐτέτρωτο) καταβάς ἐθωρακίζετο καὶ οἱ σὺν αὐτῷ.  
 [15] Ἐν ᾧ δὲ ὠπλίζοντο, ἤκον λέγοντες οἱ  
 προπεμφθέντες σκοποὶ ὅτι οὐχ ἰππῆς εἶεν, ἀλλ'  
 ὑποζύγια νέμοιντο<sup>1</sup>. Καὶ εὐθύς ἔγνωσαν πάντες ὅτι  
 ἐγγύς που ἐστρατοπεδεύετο βασιλεύς· καὶ γὰρ  
 καπνὸς ἐφαίνετο ἐν κώμαις οὐ πρόσω. [16] Κλέαρ-  
 χος δὲ ἐπὶ μὲν τοὺς πολεμίους οὐκ ἤγεεν<sup>2</sup>. ἤδει γὰρ  
 καὶ ἀπειρηκότας τοὺς στρατιώτας καὶ ἀσίτους  
 ὄντας<sup>3</sup>. ἤδη δὲ καὶ ὀψὲ ἦν· οὐ μέντοι οὐδὲ  
 ἀπέκλινε, φυλαττόμενος<sup>4</sup> μὴ δοκοῖη φεύγειν, ἀλλ'  
 εὐθύωρον<sup>5</sup> ἄγων ἅμα τῷ ἡλίῳ δυομένῳ εἰς<sup>6</sup> τὰς  
 ἐγγυτάτω κώμας τοὺς πρώτους<sup>7</sup> ἔχων κατεσκή-  
 νωσεν, ἐξ ὧν διήρπαστο ὑπὸ τοῦ βασιλικοῦ στρα-  
 τεύματος καὶ αὐτὰ τὰ ἀπὸ τῶν οἰκιῶν ξύλα<sup>8</sup>. [17]  
 Οἱ μὲν οὖν πρῶτοι ὁμῶς τρόπῳ τινὶ ἐστρατοπεδεύ-  
 σαντο, οἱ δὲ ὕστεροι σκοταῖοι<sup>9</sup> προσιόντες ὡς  
 ἐτύγγανον ἕκαστοι<sup>10</sup> ἠϋλίζοντο, καὶ κραυγὴν πολλήν

1. Νέμοιντο, en violation de la règle τὰ ζῶα τρέχει.

2. ἤγεεν, intransitif au sens militaire, *marcher*; de même ἀποκλίνω, plus loin, *changer de direction*.

3. ἤδει construit avec le participe, plus fréquent que ὡς ου ὅτι (Gr., § 606).

4. Φυλαττόμενος = προσκοπούμενος.

5. Εὐθύωρον, adjectif fort rare (= κατ' εὐθείαν). Σουπας le cite comme d'Antiphon et de Xénophon.

6. Εἰς avec κατεσκήνωσεν, à

cause du mouvement antérieur.

7. Τοὺς πρώτους, *l'avant-garde*; Κλέαρque a toujours gardé la tête de la colonne, depuis le départ du camp.

8. Entendez : τὰ ἐν ταῖς οἰκίαις ξύλα διήρπαστο ἀπὸ τῶν οἰκιῶν, brachylogie fréquente.

9. Σκοταῖοι (= σκοτίας οὐσης ἐλθόντες Σουπας), mot familier à Xénophon, rare ailleurs. — Ὑστεροί, au sens local et non temporel (opposé à πρῶτοι).

10. Ἐκαστοί, au pluriel, parce qu'ils bivouaquent *par groupes* (probablement par compagnies).

ἐκοίουν καλοῦντες ἀλλήλους, ὥστε καὶ τοὺς πολεμίους ἀκούειν<sup>1</sup>. ὥστε οἱ μὲν ἐγγύτατα τῶν πολεμίων<sup>2</sup> καὶ ἔφυγον ἐκ τῶν σκηνωμάτων. [18] Δῆλον δὲ τοῦτο τῇ ὑστεραία ἐγένετο· οὔτε γὰρ ὑποζύγιον ἔτ' οὐδὲν ἐφάνη οὔτε στρατόπεδον οὔτε καπνὸς οὐδαμοῦ πλησίον. Ἐξεπλάγη δὲ, ὡς ἔοικε, καὶ βασιλεὺς<sup>3</sup> τῇ ἐφόδῳ τοῦ στρατεύματος. Ἐδήλωσε δὲ τοῦτο οἷς<sup>4</sup> τῇ ὑστεραία ἔπραττε. [19] Προϊούσης μέντοι τῆς νυκτὸς ταύτης καὶ τοῖς Ἑλλησι<sup>5</sup> φόβος ἐμπίπτει, καὶ θόρυβος καὶ δοῦπος<sup>6</sup> ἦν, οἷον εἰκὸς<sup>7</sup> φόβου ἐμπεσόντος γίγνεσθαι. [20] Κλέαρχος δὲ Τολμίδην Ἠλεῖον<sup>8</sup>, δν ἐτύγχανεν ἔχων παρ' ἑαυτῷ κήρυκα ἄριστον τῶν τότε, ἀνειπεῖν ἐκέλευσε σιγῆν<sup>9</sup> κηρύξαντα ὅτι προαγορεύουσιν οἱ ἄρχοντες, ὃς ἂν τὸν ἀφέντα τὸν ὄνον<sup>10</sup> εἰς τὰ ὄπλα μηνύσῃ, ὅτι<sup>11</sup> λήψεται μισθὸν τάλαντον<sup>12</sup>. [21] Ἐπεὶ δὲ ταῦτα ἐκηρύχθη, ἔγνωσαν οἱ στρατιῶται ὅτι

1. Ἀκούειν, l'infinitif après ὥστε marque le résultat comme possible; l'indicatif (ἔφυγον) le donne comme réel.

2. Τῶν πολεμίων, gén. partitif.

3. Καὶ βασιλεὺς, et non seulement οἱ ἐγγύτατα τῶν πολεμίων.

4. Οἷς = τούτοις & (raconté III, 1 et suiv.).

5. Καὶ τοῖς Ἑλλησι, et non seulement aux Perses.

6. Δοῦπος, mot tout à fait poétique (comme le verbe dérivé employé I, VIII, 18).

7. Οἷον, masc., *qualem*. — Εἰκὸς (ἔστι).

8. Ἠλεῖον, d'Elis, ou plutôt d'Elide, car la ville d'Elis n'existait plus; c'est la partie ouest du Péloponnèse, où se trouve Olympie.

9. Σιγῆν, compl. de κηρύξαντα. — Ὅτι dépend de ἀνειπεῖν.

10. Τὸν ὄνον. D'autres racontent cette ruse du général Iphicrate.

11. Ὅτι, ainsi rejeté après une proposition relative, construction fréquente; cf. I, VI, 2.

12. Τάλαντον, apposition à μισθόν; le talent vaut 6000 drachmes (5500 fr. environ); voy. I, VII, 18.

κενός ὁ φόβος εἶη καὶ οἱ ἄρχοντες σῶ<sup>1</sup>. "Ἄμα δὲ ὀρθρῶ παρήγγειλεν ὁ Κλέαρχος εἰς τάξιν<sup>2</sup> τὰ ὄπλα τίθεσθαι τοὺς "Ελληνας ἥπερ εἶχον<sup>3</sup> ὅτε ἦν ἡ μάχη<sup>4</sup>.

## CHAPITRE III

### Trêve avec le roi et avec Tissapherne.

Le roi propose une trêve; Cléarque accepte, mais fait ses conditions (1-9). Marche des Grecs: qualités de Cléarque (10-12). Campement dans un village: le vin de palmier (13-16). Tissapherne conseille aux Grecs de se rendre (17-21). Réponse de Cléarque (22-25). Conclusion d'une nouvelle trêve avec Tissapherne (26-29).

"Ο δὲ δὴ ἔγραψα<sup>5</sup> ὅτι βασιλεὺς ἐξεπλάγη τῇ ἐφόδῳ, τῷδε δῆλον ἦν. Τῇ μὲν γὰρ πρόσθεν ἡμέρα πέμπων<sup>6</sup> τὰ ὄπλα παραδιδόναι ἐκέλευε, τότε δὲ ἅμα ἡλίῳ ἀνατέλλοντι κήρυκας ἔπεμψε περὶ σπονδῶν. [2] Οἱ δ' ἐπεὶ ἦλθον πρὸς τοὺς προφύλακας, ἐζήτουν<sup>7</sup> τοὺς ἄρχοντας. Ἐπειδὴ δὲ ἀπήγγελλον οἱ προφύλακες, Κλέαρχος τυχῶν τότε τὰς τάξεις<sup>8</sup> ἐπισκοπῶν εἶπε τοῖς προφύλαξι κελεύειν τοὺς κήρυκας περιμέ-

1. Σῶ, vraie forme attique du pluriel de σῶς (contr. de σάος); σῶοι est postérieur.

2. Εἰς τάξιν, et non ἐν τάξει, à cause du mouvement nécessaire; τὰ ὄπλα τίθεσθαι n'a plus le même sens que plus haut; c'est ici « se mettre en rang l'arme au pied ».

3. Εἶχον, soit intransitif au sens de *être*, avec l'adverbe ἥπερ, soit actif, sous-entendu τὴν τάξιν.

4. Ἡ μάχη, la bataille de Cou-naxa.

5. Ἐγραψα, II, 18.

6. Πέμπων (κήρυκας).

7. Ἐζήτουν, *ils demandaient*.

8. Τὰς τάξεις, voy. II, 21.

νειν ἄχρι ἂν σχολάσῃ<sup>1</sup>. [3] Ἐπεὶ δὲ κατέστησε τὸ στρατεύμα ὥστε καλῶς ἔχειν<sup>2</sup> ὀρᾶσθαι πάντη φάλαγγα πυκνήν, ἐκ τῶν ὀπλων<sup>3</sup> δὲ μηδένα καταφανῆ εἶναι, ἐκάλεσε<sup>4</sup> τοὺς ἀγγέλους, καὶ αὐτός τε<sup>5</sup> προῆλθε τοὺς τε εὐοπλοτάτους ἔχων καὶ εὐειδεστάτους τῶν αὐτοῦ στρατιωτῶν καὶ τοῖς ἄλλοις στρατηγοῖς ταῦτά<sup>6</sup> ἔφρασεν. [4] Ἐπεὶ δὲ ἦν πρὸς τοῖς ἀγγέλοις, ἀνηρώτα τί βούλοιντο. Οἱ δ' ἔλεγον ὅτι περὶ σπονδῶν ἤκοιεν ἄνδρες<sup>7</sup> οἵτινες ἱκανοὶ ἔσονται<sup>8</sup> τά τε παρὰ βασιλέως τοῖς Ἑλλησιν ἀπαγγεῖλαι καὶ τὰ παρὰ τῶν Ἑλλήνων βασιλεῖ. [5] Ὁ δὲ ἀπεκρίνατο· « Ἀπαγγέλλετε τοῖνυν αὐτῷ ὅτι μάχης δεῖ πρῶτον· ἄριστον γὰρ οὐκ ἔστιν, οὐδ' ὁ τολμήσων<sup>9</sup> περὶ σπόνδῶν λέγειν τοῖς Ἑλλησι μὴ πορίσας ἄριστον<sup>10</sup>. » [6] Ταῦτα ἀκούσαντες οἱ ἄγγελοι ἀπήλαυνον, καὶ ἤκον ταχύ· ᾧ<sup>11</sup> καὶ δῆλον ὅτι ἐγγὺς που βασιλεὺς ἦν ἢ ἄλλος τις ᾧ ἐπετέτακτο ταῦτα πράττειν· ἔλεγον δὲ ὅτι εἰκότα δοκοῖεν<sup>12</sup> λέγειν βασιλεῖ, καὶ ἤκοιεν ἡγεμόνας

1. Ἄν σχολάσῃ, malgré l'aoriste εἶπε (au style direct : κελεύετε... περιμένειν ἄχρι ἂν σχολάσῃ).

2. Καλῶς ἔχειν = καλὸν εἶναι.

3. Τῶν ὀπλων = τῶν ὀπλιτῶν, comme II, 4.

4. Ἐκάλεσε, il fit appeler.

5. Αὐτός τε : ce τε a pour correspondant καὶ τοῖς ἄλλοις.

6. Ταῦτά, c.-à-d. προελθεῖν ἔχοντας, κ. τ. λ.

7. Ἄνδρες, etc., apposition au sujet de ἤκοιεν (style direct : ἤκομεν ἄνδρες κ. τ. λ.).

8. Ἔσονται. Le grec marque

par le futur, dans les propositions relatives, l'idée de destination que le latin rend par le subjonctif (Gr., § 628).

9. Οὐδ' ὁ τολμήσων (ἔστιν), et il n'y a personne capable d'oser. Pour ce sens du participe futur, voy. Gr., § 605, Rem. II.

10. Ἄριστον. Noter la répétition du mot au début et à la fin de la phrase (figure appelée κύκλος).

11. ᾧ, au neutre.

12. Δοκοῖεν, etc. ; style direct : δοκεῖτε... καὶ ἤκομεν ἡγεμόνας ἔχοντας οἷ... ἀξουσιν ἐνθεν ἔξετε.

ἔχοντες οἱ αὐτοὺς, ἐὰν σπονδαὶ γένωνται, ἄξουσιν ἔνθεν<sup>2</sup> ἔξουσι τὰ ἐπιτήδεια. [7] Ὁ δὲ ἡρώτα εἰ αὐτοῖς<sup>3</sup> τοῖς ἀνδράσι σπένδοιτο<sup>4</sup> τοῖς ἰούσι καὶ ἀπιούσιν<sup>5</sup>, ἢ καὶ τοῖς ἄλλοις ἔσονται σπονδαί. Οἱ δέ· « Ἄπασιν, » ἔφασαν, « μέχρι ἂν βασιλεῖ τὰ παρ' ὑμῶν διαγγελθῆ. » [8] Ἐπεὶ δὲ ταῦτα εἶπον, μεταστησάμενος αὐτοὺς ὁ Κλέαρχος ἐβουλεύετο· καὶ ἐδόκει<sup>6</sup> τὰς σπονδὰς ποιῆσθαι [ταχύ τε] καὶ καθ' ἡσυχίαν ἐλθεῖν τε ἐπὶ τὰ ἐπιτήδεια καὶ λαβεῖν. [9] Ὁ δὲ Κλέαρχος εἶπε· « Δοκεῖ μὲν κάμοι ταῦτα· οὐ μέντοι ταχύ γε<sup>7</sup> ἀπαγγελῶ, ἀλλὰ διατρίψω ἔστ' ἂν ὀκνήσωσιν οἱ ἄγγελοι μὴ ἀποδόξῃ ἡμῖν τὰς σπονδὰς ποιήσασθαι· οἶμαί γε μέντοι, » ἔφη, « καὶ τοῖς ἡμετέροις στρατιώταις τὸν αὐτὸν φόβον παρέσθαι. » Ἐπεὶ δὲ ἐδόκει καιρὸς εἶναι, ἀπήγγελλεν ὅτι σπένδοιτο, καὶ εὐθύς ἠγεῖσθαι ἐκέλευε πρὸς<sup>8</sup> τὰ ἐπιτήδεια. [10] Καὶ οἱ μὲν ἠγοῦντο, Κλέαρχος μέντοι<sup>9</sup> ἐπορεύετο τὰς μὲν σπονδὰς ποιησάμενος, τὸ δὲ<sup>10</sup> στράτευμα ἔχων ἐν τάξει, καὶ αὐτὸς ὠπισθοφυ-

1. Ἄξουσιν, ἔξουσι. Cf. § 4, ἔσονται.

2. Ἐνθεν (assez rare comme relatif, au lieu de ὅθεν), c.-à-d. ἐκεῖσε ἔνθεν; cf. I, III, 17.

3. Αὐτοῖς équivalait presque ici à μόνον.

4. Σπένδοιτο : style direct : σπένδομαι (peut-être σπένδωμαι, subj. délibératif, cf. I, x, 5)... ἢ... ἔσονται.

5. Τῶν ἰούσι καὶ ἀπιούσιν.

expression consacrée du langage militaire; cf. THUCYDIDE, IV, 118, 6.

6. Ἐδόκει (τοῖς βουλευομένοις).

7. Ταχύ γε, *du moins tout de suite*.

8. Πρὸς, marquant la direction, un peu différent de ἐπὶ au § 8 marquant le but.

9. Μέντοι s'oppose à μὲν avec un peu plus de force que ne ferait δέ.

10. Μὲν... δέ, opposition mal

λάκει. Καὶ ἐνετύγγανον τάφροις καὶ αὐλῶσιν ὕδατος πλήρεσιν, ὡς μὴ δύνασθαι<sup>1</sup> διαβαίνειν ἄνευ γεφυρῶν · ἀλλ' ἐποιοῦντο<sup>2</sup> ἐκ τῶν φοινίκων οὓς ἠϋρίσκον ἐκπεπτωκότας, τοὺς δὲ<sup>3</sup> καὶ ἐξέκοπτον. [11] Καὶ ἐνταῦθα ἦν Κλέαρχον καταμαθεῖν ὡς ἐπεστάται<sup>4</sup>, ἐν μὲν τῇ ἀριστερᾷ χειρὶ τὸ δόρυ<sup>5</sup> ἔχων, ἐν δὲ τῇ δεξιᾷ βακτηρίαν · καὶ εἴ τις αὐτῷ δοκοίη τῶν πρὸς τοῦτο<sup>6</sup> τεταγμένων βλακεύειν<sup>7</sup>, ἐκλεγόμενος τὸν ἐπιτήδειον ἔπαιεν ἄν<sup>8</sup>, καὶ ἅμα αὐτὸς προσελάμβανεν<sup>9</sup> εἰς τὸν πηλὸν ἐμβαίνων · ὥστε πᾶσιν αἰσχύνην εἶναι μὴ οὐ<sup>10</sup> συσπουδάζειν. [12] Καὶ ἐτάχθησαν πρὸς αὐτὸ<sup>11</sup> οἱ <εἰς> τριάκοντα ἔτη γεγονότες · ἐπεὶ δὲ καὶ Κλέαρχον ἐώρων σπουδάζοντα, προσελάμβανον καὶ οἱ πρεσβύτεροι. [13] Πολὺ δὲ μᾶλλον ὁ Κλέαρχος ἔσπευδεν, ὑποπτεύων<sup>12</sup> αὐτὸ τὸ πλήρεις

faite, entre deux propositions qui n'ont aucun rapport entre elles (texte peut-être altéré).

1. Δύνασθαι, suj. αὐτούς.

2. Ἐποιοῦντο (γεφύρας).

3. Τοὺς δέ, sans un τοὺς μὲν qui précède, se traduit par *d'autres* et non plus par *les autres*; cf. I, v, 13.

4. Entendez : ἦν καταμαθεῖν ὡς Κλέαρχος ἐπεστάται (prolepse).

5. Τὸ δόρυ, *sa lance*, mais βακτηρίαν sans article, le bâton ne faisant pas partie de son armement.

6. Τοῦτο, la construction des ponts.

7. Βλακεύειν, mot très rare en attique.

8. Ἄν (*le cas échéant*) avec l'imperf. marque ici la répétition du fait (Gr., § 575, Rem. II); cf. I, ix, 19.

9. Προσελάμβανεν, rare sans son complément au génitif, et plus souvent au moyen dans le sens de : *mettre la main à*; cf. § 12.

10. Μὴ οὐ s'emploie devant l'infinitif au lieu de μὴ quand le verbe qui gouverne cet infinitif est lui-même accompagné d'une négation; par suite, on peut l'employer après αἰσχρὸν ἐστί (= οὐ καλὸν ἐστί), et par extension, comme ici, après αἰσχύνην εἶναι.

11. Αὐτό, comme τοῦτο au paragraphe précédent.

12. Ὑποπτεύω, ici au sens de se

εἶναι τὰς τάρρους ὕδατος· οὐ γὰρ ἦν ὥρα οἶα<sup>1</sup> τὸ πεδῖον ἄρδεν· ἀλλ' ἵνα ἤδη πολλὰ προφαίνοιτο τοῖς Ἑλλησι δεινὰ εἰς τὴν πορείαν, τούτου ἕνεκα<sup>2</sup> βασιλέα ὑπώπτευσεν ἐπὶ τὸ πεδῖον τὸ ὕδωρ ἀφεικέναι. [14] Πορευόμενοι δὲ ἀφίκοντο εἰς κώμας ὅθεν ἀπέδειξαν οἱ ἡγεμόνες λαμβάνειν τὰ ἐπιτήδεια. Ἐντῆν δὲ σῖτος πολὺς καὶ οἶνος φοινίκων<sup>3</sup> καὶ ὄξος ἐψητὸν ἀπὸ τῶν αὐτῶν. [15] Αὐταὶ δὲ αἱ βάλανοι<sup>4</sup> τῶν φοινίκων οἷας μὲν ἐν τοῖς Ἑλλησιν ἔστιν ἰδεῖν τοῖς οἰκέταις ἀπέκειντο<sup>5</sup>, αἱ δὲ τοῖς δεσπόταις ἀποκείμεναι ἦσαν ἀπόλεκτοι, θαυμάσιαι τοῦ κάλλους<sup>6</sup> καὶ μεγέθους· ἡ δὲ ὄψις ἡλέκτρου<sup>7</sup> οὐδὲν διέφερε· τὰς δὲ τινὰς<sup>8</sup> ξηραίνοντες τραγήματα ἀπετίθεσαν. Καὶ ἦν<sup>9</sup> παρὰ πότον<sup>10</sup> ἡδὺ, κεφαλαλγές<sup>11</sup> δέ. [16] Ἐν-

*méfier de*, plus bas au sens de *souffronner*.

1. Οἶα et l'inf., *propre* à. On était, en effet, en automne et non plus en été.

2. Τούτου ἕνεκα résume la proposition ἵνα... πορείαν, et se rattache à ἀφεικέναι.

3. Οἶνος φοινίκων paraît être la même boisson mentionnée I, v, 10, faite avec les fruits et non la sève; ὄξος ἐψητὸν est une boisson fermentée obtenue sans doute en faisant bouillir le liquide précédent, ou en faisant cuire les dattes.

4. Αὐταὶ αἱ βάλανοι, sujet divisé ensuite en (αἱ μὲν τοιαῦται) οἷας... et αἱ δὲ... ἀποκείμεναι.

5. Ἀπέκειντο, sert de plus-que-parfait passif à ἀποτίθημι.

6. Τοῦ κάλλους, gén. de cause

comme après θαυμάζω; généralement on construit θαυμάσιος avec l'accusatif; la construction avec le génitif est poétique.

7. Ἡλέκτρου, comparaison abrégée, ordinaire en grec pour ἡλέκτρου ὄψεως. Il s'agit de l'*ambre* et non du métal appelé *electron*.

8. Τὰς δὲ τινὰς, cf. τοὺς δὲ au § 10.

9. Ἦν : sujet neutre indéterminé, *cette friandise*.

10. Παρὰ, accusatif, au sens temporel, *le long de, durant*. — Πότον (non ποτόν), ce qu'on appelle aussi συμπόσιον, après le repas.

11. Κεφαλαλγές. Ce mot ne se retrouve plus avant l'époque de Plutarque.



ταῦθα καὶ τὸν ἐγκέφαλον<sup>1</sup> τοῦ φοῖνικος πρῶτον ἔφαγον οἱ στρατιῶται, καὶ οἱ πολλοὶ ἐθαύμασαν τότε εἶδος καὶ τὴν ιδιότητα τῆς ἡδονῆς. Ἦν δὲ σφόδρα καὶ τοῦτο κεφαλαλγές. Ὁ δὲ φοῖνιξ ὄθεν ἐξαιρεθεῖη<sup>2</sup> ὁ ἐγκέφαλος ὄλος ηὐαίνετο.

[17] Ἐνταῦθα ἔμειναν ἡμέρας τρεῖς· καὶ παρὰ μεγάλου βασιλέως ἦκε Τισσαφέρνης καὶ ὁ τῆς βασιλέως γυναικὸς<sup>3</sup> ἀδελφὸς καὶ ἄλλοι Πέρσαι τρεῖς· δοῦλοι δὲ πολλοὶ εἶποντο. Ἐπεὶ δὲ ἀπήντησαν αὐτοῖς οἱ τῶν Ἑλλήνων στρατηγοὶ, ἔλεγε πρῶτος<sup>4</sup> Τισσαφέρνης δι' ἑρμηνέως τοιάδε· [18] « Ἐγὼ, ὦ ἄνδρες Ἕλληνες, γείτων<sup>5</sup> οἰκῶ τῇ Ἑλλάδι, καὶ ἐπεὶ ὑμᾶς εἶδον εἰς πολλὰ<sup>6</sup> καὶ ἀμήχανα ἐμπεπτωκότας, εὕρημα ἐποιησάμην<sup>7</sup> εἴ πως δυναίμην παρὰ βασιλέως αἰτήσασθαι δοῦναι ἐμοὶ ἀποσῶσαι<sup>8</sup> ὑμᾶς εἰς<sup>9</sup> τὴν Ἑλλάδα. Οἶμαι γὰρ οὐκ ἂν<sup>10</sup> ἀχαρίστως μοι ἔχειν οὔτε πρὸς ὑμῶν οὔτε πρὸς τῆς πάσης Ἑλλάδος. [19] Ταῦτα δὲ γνοὺς<sup>11</sup> ἠτούμην βασιλέα, λέγων

1. Ἐγκέφαλον, le *cerveau* du palmier (nous disons le *cœur*), c.-à-d. la réunion des jeunes feuilles non encore développées (c'est le *chou-palmiste*).

2. Ἐξαιρεθεῖη, opt. itératif.

3. Γυναικὸς : elle s'appelait Státira ; on ne dit pas le nom de son frère.

4. Πρῶτος, emploi abusif et rare ; on attendrait πρότερος, puisqu'il n'y a que deux interlocuteurs.

5. Γείτων, puisqu'il est satrape de Carie ; les villes grecques

de la côte sont aussi l'Hellade.

6. Πολλὰ καὶ ἀμήχανα, avec la conjonction de liaison comme en latin *nulla et angusta*.

7. Εὕρημα ἐποιησάμην, j'ai regardé comme une heureuse affaire (m. à m. *une trouvaille*).

8. Ἀποσῶσαι, les trois infinitifs dépendent l'un de l'autre.

9. Εἰς τὴν Ἑλλάδα, et non ἐν τῇ Ἑλλάδι parce que ἀποσῶσαι = σῶσαι ἀποπέμψας.

10. Ἄν tombe sur ἔχειν.

11. Γνοὺς, m'étant rendu compte de.

αὐτῷ ὅτι δικαίως ἄν μοι χαρίζοιτο<sup>1</sup>, ὅτι αὐτῷ Κῦρόν τε ἐπιστρατεύοντα πρῶτος ἤγγειλα<sup>2</sup> καὶ βοήθειαν ἔχων ἅμα τῇ ἀγγελίᾳ ἀφικόμην, καὶ μόνος τῶν κατὰ τοὺς Ἑλληνας τεταγμένων οὐκ ἔφυγον<sup>3</sup>, ἀλλὰ διήλασα καὶ συνέμειξα<sup>4</sup> βασιλεῖ ἐν τῷ ὑμέτερω στρατοπέδῳ, ἔνθα<sup>5</sup> βασιλεὺς ἀφίκετο, ἐπεὶ Κῦρον ἀπέκτεινε καὶ τοὺς σὺν Κύρῳ βαρβάρους ἐδίωξε σὺν τοῖσδε τοῖς παροῦσι νῦν μετ' ἐμοῦ, οἵπερ αὐτῷ εἰσι πιστότατοι. [20] Καὶ περὶ μὲν τούτων ὑπέσχετό μοι βουλευέσθαι· ἐρέσθαι δέ με ὑμᾶς ἐκέλευεν ἔλθόντα<sup>6</sup> τίνος ἔνεκεν ἐστρατεύσατε ἐπὶ αὐτόν. Καὶ συμβουλεύω ὑμῖν μετρίως ἀποκρίνασθαι, ἵνα μοι εὐπρακτότερον<sup>7</sup> ᾦ, ἐάν τι δύνωμαι ἀγαθὸν ὑμῖν παρ' αὐτοῦ διαπράξασθαι. » [21] Πρὸς ταῦτα μεταστάντες<sup>8</sup> οἱ Ἕλληνες ἐβουλεύοντο· καὶ ἀπεκρίναντο, Κλέαρχος δ' ἔλεγεν<sup>9</sup>. « Ἡμεῖς οὔτε συνήλθομεν ὡς<sup>10</sup> βασιλεῖ πολεμήσοντες οὔτε ἐπορευόμεθα ἐπὶ βασιλέα, ἀλλὰ πολλὰς προφάσεις Κῦρος ἠΰρισκεν, ὡς καὶ σὺ εὔοισθα<sup>11</sup>, ἵνα ὑμᾶς τε ἀπαρα-

1. Style direct : δικαίως ἄν μοι χαρίζοιο.

2. ἤγγειλα, voy. I, II, 4; la construction par le participe est fréquente avec ἀγγέλλω.

3. Οὐκ ἔφυγον, voy. I, x, 7.

4. Συνέμειξα (intransitif comme I, 2), voy. *ibid.*, 8.

5. Ἐνθα, assez rare à la question *quo*.

6. Ἐλθόντα, souvent construit et placé de la même ma-

nière dans les récits épiques.

7. Εὐπρακτότερον, appartient à la langue post-classique.

8. Μεταστάντες, *s'étant retirés à l'écart*; cf. au § 8 μεταστησάμενος, *les ayant fait retirer à l'écart*.

9. Ἐλεγεν, portait la parole.

10. Ὡς indique l'intention, sans quoi il serait inutile après un verbe de mouvement.

11. Οἶσθα, voy. I, II, 4.

σκαύους λάβοι καὶ ἡμᾶς ἐνθάδε ἀγάγοι. [22] Ἐπεὶ μέντοι ἤδη αὐτὸν ἐωρῶμεν ἐν δεινῷ ὄντα, ἡσχύνθημεν<sup>1</sup> καὶ θεοὺς καὶ ἀνθρώπους προδοῦναι αὐτὸν, ἐν τῷ πρόσθεν χρόνῳ παρέχοντες<sup>2</sup> ἡμᾶς αὐτοὺς εὖ ποιεῖν. [23] Ἐπεὶ δὲ Κῦρος τέθνηκεν, οὔτε βασιλεῖ ἀντιποιοῦμεθα τῆς ἀρχῆς<sup>3</sup> οὔτ' ἔστιν ὅτου ἕνεκα βουλοίμεθα ἂν τὴν βασιλέως χώραν κακῶς ποιεῖν, οὐδ' αὐτὸν ἀποκτεῖναι ἂν ἐθέλοιμεν, πορευοίμεθα δ' ἂν οἴκαδε, εἴ τις ἡμᾶς μὴ λυποῖη· ἀδικοῦντα<sup>4</sup> μέντοι πειρασόμεθα σὺν τοῖς θεοῖς ἀμύνασθαι· ἐὰν μέντοι τις ἡμᾶς καὶ εὖ ποιῶν<sup>5</sup> ὑπάρχη, καὶ τούτου εἰς γε δύναμιν οὐχ ἡττησόμεθα εὖ ποιοῦντες. » [24] Ὁ μὲν οὕτως εἶπεν· ἀκούσας δὲ ὁ Τισσαφέρνης « Ταῦτα, » ἔφη, « ἐγὼ ἀπαγγελῶ βασιλεῖ καὶ ὑμῖν πάλιν τὰ παρ' ἐκείνου· μέχρι δ' ἂν ἐγὼ ἤκω<sup>6</sup> αἱ σπονδαὶ μενόντων· ἀγορὰν<sup>7</sup> δὲ ἡμεῖς παρέξομεν. » [25] Καὶ εἰς<sup>8</sup> μὲν τὴν ὑστεραίαν οὐχ ἦκεν· ὥσθ' οἱ Ἕλληγες ἐφρόντιζον<sup>9</sup>· τῇ δὲ τρίτῃ ἡκων ἔλεγεν ὅτι διαπεπραγμένος ἦκοι παρὰ βασιλέως δοθῆναι αὐτῷ σφῆξιν<sup>10</sup> τοὺς Ἕλληγας, καί-

1. Αἰσχύνομαι se construit quelquefois avec l'accusatif, au sens de *rougir devant*.

2. Παρέχοντες, participe imparfait.

3. Τῆς ἀρχῆς, cf. I, 11.

4. Ἀδικοῦντά (τινα).

5. Καὶ εὖ ποιῶν, et non seulement μὴ λυπῶν.

6. Ἦκω, subj. (sens du par-

fait). — Μενόντων, impératif.

7. Ἀγορὰν, un marché, c.-à-d. la possibilité d'acheter des vivres.

8. Εἰς, pour. — Ἦκεν, sens du plus-que-parfait.

9. Ἐφρόντιζον, ainsi employé absolument, paraît une tournure poétique.

10. Σφῆξιν dépend de δοθῆναι qui dépend de διαπεπραγμένος.

περ' πολλῶν ἀντιλεγόντων ὡς οὐκ ἄξιον εἶη βασιλεῖ ἀφεῖναι τοὺς ἐφ' ἑαυτὸν<sup>2</sup> στρατευσαμένους. [26] Τέλος δὲ εἶπε· « Καὶ νῦν ἔξοστιν ὑμῖν πιστὰ λαβεῖν<sup>3</sup> παρ' ἡμῶν ἢ μὴν φιλίαν παρέξειν<sup>4</sup> ὑμῖν τὴν χώραν καὶ ἀδόλως ἀπάξειν εἰς τὴν Ἑλλάδα ἀγορὰν παρέχοντας· ὅπου δ' ἂν<sup>5</sup> μὴ ἦ πρίασθαι, λαμβάνειν ὑμᾶς ἐκ τῆς χώρας ἐάσομεν τὰ ἐπιτίθδεια. [27] Ὑμᾶς δὲ αὐτὴν ἡμῖν δεήσει ὁμόσαι ἢ μὴν πορεύεσθαι ὡς διὰ φιλίας<sup>6</sup> ἀσινῶς<sup>7</sup> σῖτα καὶ ποτὰ λαμβάνοντας ὅπότεν μὴ ἀγορὰν παρέχωμεν· ἢν δὲ παρέχωμεν ἀγορὰν, ὠνούμενους ἔξειν<sup>8</sup> τὰ ἐπιτίθδεια. » [28] Ταῦτα ἔδοξε<sup>9</sup>, καὶ ὤμοσαν καὶ δεξιὰς ἔδοσαν Τισσαφέρνης καὶ ὁ τῆς βασιλέως γυναικὸς ἀδελφός<sup>10</sup> τοῖς τῶν Ἑλλήνων στρατηγοῖς καὶ λοχαγοῖς καὶ ἔλαβον παρὰ τῶν Ἑλλήνων. [29] Μετὰ δὲ ταῦτα Τισσαφέρνης εἶπε· « Νῦν μὲν δὴ ἄπειμι<sup>11</sup> ὡς<sup>12</sup> βασιλέα· ἐπειδὴν δὲ διαπράξωμαι<sup>13</sup> ἃ δέομαι, ἤξω συσκευασάμενος ὡς<sup>14</sup>

1. Καίπερ, particule qui donne au participe absolu le sens concessif (*quoique*).

2. Ἐαυτὸν, parce que βασιλεύς est le sujet logique de la phrase.

3. Πιστὰ λαβεῖν est construit comme le serait ὁμόσαι, avec ἢ μὴν (formule du serment : cf. § 27) et l'inf. futur. Pour le sens de πιστὰ, cf. I, vi, 7.

4. Παρέξειν, sujet ἡμᾶς; ἀπάξειν, complément ὑμᾶς.

5. Ὅπου ἂν, partout où, ἂν et le subj. marquant la répétition.

6. Φιλίας (χώρας).

7. Ἀσινῶς (qu'il faut joindre à

λαμβάνοντας) est un mot rare et qui paraît roétique.

8. Ἐξειν, comme πορεύεσθαι, dépend de ὁμόσαι.

9. Ἐδοξε (τοῖς Ἑλλησι).

10. Ἀδελφός : cf. § 17.

11. Ἀπειμι, et plus bas ἀπιῶν, futur.

12. Ὡς, préposition qui s'emploie avec les noms de personnes (I, ii, 4).

13. Le subjonctif aoriste après ἐπειδὴν a le sens du fut. antérieur.

14. Ὡς. On pourrait se passer de cette particule après le verbe de mouvement ἤξω; elle n'indique

ἀπάξων ὑμᾶς εἰς τὴν Ἑλλάδα καὶ αὐτὸς ἀπιὼν ἐπὶ τὴν ἐμαυτοῦ ἀρχήν<sup>1</sup>. »

## CHAPITRE IV

### Marche des Grecs avec Ariée et Tissapherne.

Premiers symptômes de la défection d'Ariée (1-4); Cléarque rassure les soldats (5-7). Déliance à l'égard de Tissapherne (8-11). Le mur de Médie (12-15). Tentative de guet-apens déjouée par un jeune soldat; passage du Tigre (16-24). Marche le long du Tigre jusqu'au Grand Zab (25-28).

Μετὰ ταῦτα περιέμενον Τισσαφέρην οἱ τε Ἑλληες καὶ ὁ Ἀριαῖος ἐγγὺς ἀλλήλων ἐστρατοπεδευμένοι ἡμέρας<sup>2</sup> πλείους ἢ εἴκοσιν<sup>3</sup>. Ἐν δὲ ταύταις ἀφικνοῦνται πρὸς Ἀριαῖον καὶ οἱ ἀδελφοὶ καὶ οἱ ἄλλοι ἀναγκαῖοι, καὶ πρὸς τοὺς σὺν ἐκείνῳ Περσῶν τινες, <οἱ> παρεθάρρυνόν τε καὶ δεξιὰς ἐνίοις παρὰ βασιλέως ἔφερον μὴ μνησιμακῆσειν<sup>4</sup> βασιλέα αὐτοῖς τῆς σὺν Κύρῳ ἐπιστρατείας<sup>5</sup> μηδὲ ἄλλου μηδενὸς τῶν παροικομένων<sup>6</sup>. [2] Τούτων δὲ γιγνομένων ἔνδηλοι<sup>7</sup> ἦσαν οἱ περὶ Ἀριαῖον<sup>8</sup>

pas bien nettement ici une idée d'intention personnelle.

1. Ἀρχήν. la Carie.

2. Ἡμέρας, accus. d'extension dans l'espace.

3. Littéralement : *plus nombreux que vingt*. Cette tournure n'est pas très ordinaire chez les Attiques : ils préfèrent dire, avec l'adverbe invariable, τῆμέρας πλέον (ou πλείν) ἢ εἴκοσιν.

4. Μνησιμακῆσειν, inf. futur

dépendant de l'idée de *promettre* contenue dans δεξιὰς ἔφερον.

5. Τῆς... ἐπιστρατείας, gén. de cause (Gr. § 443, 2°).

6. Ἄλλου... παροικομένων, au neutre.

7. Ἐνδηλοι se construit avec le participe comme δῆλος et φανερός.

8. Οἱ περὶ Ἀριαῖον, γ compris Ariée. Plus tard, une telle expression signifierait *Ariée*.

ἤττον προσέχοντες τοῖς Ἑλλησι τὸν νοῦν· ὥστε καὶ διὰ τοῦτο<sup>1</sup> τοῖς μὲν<sup>2</sup> πολλοῖς τῶν Ἑλλήνων οὐκ ἤρεσκον, ἀλλὰ προσιόντες<sup>3</sup> τῷ Κλεάρχῳ ἔλεγον καὶ τοῖς ἄλλοις στρατηγοῖς· [3] « Τί μένομεν; ἢ<sup>4</sup> οὐκ ἐπιστάμεθα ὅτι βασιλεὺς ἡμᾶς ἀπολέσαι ἂν περὶ παντὸς ποιήσαιτο, ἵνα καὶ τοῖς ἄλλοις Ἑλλησι φόβος εἴη<sup>5</sup> ἐπὶ βασιλέα μέγαν στρατεύειν; Καὶ νῦν μὲν ἡμᾶς ὑπάγεται<sup>6</sup> μένειν διὰ τὸ διεσπάρθαι αὐτῷ τὸ στράτευμα· ἐπὶ δὲ πάλιν ἀλίσθη<sup>7</sup> αὐτῷ ἡ στρατιὰ, οὐκ ἔστιν ὅπως οὐκ ἐπιθήσεται ἡμῖν. [4] Ἴσως δέ που ἢ ἀποσκάπτει τι ἢ ἀποτειχίζει<sup>8</sup>, ὡς ἄπορος εἴη<sup>9</sup> ἡ ὁδός. Οὐ γάρ ποτε ἐκὼν γε βουλήσεται ἡμᾶς ἐλθόντας εἰς τὴν Ἑλλάδα ἀπαγγεῖλαι ὡς ἡμεῖς τοσοῖδε<sup>10</sup> ὄντες ἐνικῶμεν<sup>11</sup> [τὸν] βασιλέα ἐπὶ ταῖς θύραις<sup>12</sup> αὐτοῦ καὶ καταγε-

1. Καὶ διὰ τοῦτο, en plus des griefs précédents (par exemple leur fuite pendant la bataille).

2. Μέν, le ὅε au § 5.

3. Προσιόντες, changement de sujet.

4. Ἦ, comme *an* en latin, marque une double interrogation dont la première partie n'est pas exprimée.

5. Εἴη, au lieu de ἦ, par assimilation avec l'optatif de la proposition principale.

6. Ὑπάγεται, il suggère dans son intérêt; cf. I, 18.

7. Ἀλίσθη, sens du fut. antérieur; ce mot n'appartient pas à la prose classique, qui préfère συναλίξω.

8. Ἀποσκάπτει, ἀποτειχίζει; la prép. ἀπό indique l'idée de *couper la route*, et la seconde partie des verbes indique le moyen.

9. Εἴη. L'optatif s'explique sans doute par ce fait que ἴσως donne à la proposition principale un sens dubitatif, analogue à celui de l'optatif avec ἂν, qui entraînerait l'optatif dans la proposition finale (cf. le paragraphe précédent).

10. Τοσοῖδε, si peu nombreux.

11. Ἐνικῶμεν, ἀπῆλθομεν. L'imparfait indique un état qui se prolonge.

12. Ἐπὶ ταῖς θύραις : exagération. — Si l'on conserve l'article devant βασιλέα, il faut lui donner un sens emphatique (*illum*).

λάσαντες' ἀπήλθομεν. » [5] Κλέαργος δὲ ἀπεκρίνατο τοῖς ταῦτα λέγουσιν· « Ἐγὼ ἐνθυμοῦμαι μὲν καὶ ταῦτα πάντα· ἐννοῶ δ' ὅτι εἰ νῦν ἄπιμεν, δόξομεν ἐπὶ πολέμῳ<sup>2</sup> ἀπιέναι καὶ παρὰ<sup>3</sup> τὰς σπονδὰς ποιεῖν. Ἐπειτα πρῶτον μὲν ἀγορὰν οὐδεὶς παρέξει ἡμῖν οὐδὲ ὄθεν ἐπισιτιούμεθα<sup>4</sup>· αὐθις δὲ ὁ ἡγησόμενος οὐδεὶς ἔσται· καὶ ἅμα ταῦτα ποιούντων ἡμῶν<sup>5</sup> εὐθύς <ἄν> Ἀριαῖος ἀποσταίη· ὥστε φίλος ἡμῖν οὐδεὶς λελείψεται, ἀλλὰ καὶ οἱ πρόσθεν ὄντες<sup>6</sup> πολέμιοι ἡμῖν ἔσονται. [6] Ποταμὸς δ' εἰ μὲν τις καὶ ἄλλος ἄρα<sup>7</sup> ἡμῖν ἔστι διαβατέος οὐκ οἶδα· τὸν δ' οὖν<sup>8</sup> Εὐφράτην οἶδαμεν<sup>9</sup> ὅτι ἀδύνατον διαβῆναι κωλυόντων πολεμίων. Οὐ μὲν δὴ ἄν<sup>10</sup> μάχεσθαι γε δέη ἱππῆς<sup>11</sup> εἰσιν ἡμῖν σύμμαχοι, τῶν δὲ πολεμίων ἱππῆς εἰσιν οἱ πλεῖστοι<sup>12</sup> καὶ πλείστου ἄξιοι· ὥστε νικῶντες μὲν τίνα ἄν ἀποκτεί-

1. Καταγελάσαντες (cf. I, ix, 13), *impunément*; comparer le sens de κλάειν.

2. Ἐπί, dat., marquant le but.

3. Παρά, accus., à côté de, c.-à-d. *contrairement à*.

4. Ἐπισιτιούμεθα. On sait que le grec met le futur dans les propositions relatives marquant le but, l'intention, la possibilité (en latin le subj.).

5. Ποιούντων ἡμῶν, sens conditionnel.

6. ὄντες (φίλοι).

7. Joignez εἰ ἄρα. — Xénophon est le seul auteur qui emploie διαβατέος.

8. Δ' οὖν, en tous cas. — Τὸν...

Εὐφράτην, qui est en réalité le complément de διαβῆναι est mis en tête de la phrase par *prolepse*.

9. Οἶδαμεν, forme *ionienne*, extrêmement rare dans les autres dialectes, employée deux ou trois fois par Antiphon, Euripide, Xénophon, mais véritablement *incorrecte* en attique.

10. ἄν = ἔάν.

11. Ἱππῆς, les cavaliers thraces ayant fait défection (II, 7).

12. Οἱ πλεῖστοι, superl. relatif (par comparaison avec les autres nations). D'autres expliquent τῶν πολεμίων, comme gén. partitif: la plus grande partie des troupes ennemies se compose de cavaliers.

ναιμεν; ἥττωμένων<sup>1</sup> δὲ οὐδένα οἶόν τε σωθῆναι. [7] Ἐγὼ μὲν οὖν βασιλέα, ᾧ οὕτω πολλά ἐστι τὰ σύμμαχα, εἴπερ προθυμεῖται ἡμᾶς ἀπολέσαι, οὐκ οἶδα ὅ τι<sup>2</sup> δεῖ αὐτὸν<sup>3</sup> ὁμόσαι καὶ δεξιὰν δοῦναι καὶ θεοὺς<sup>4</sup> ἐπιροκῆσαι καὶ τὰ ἑαυτοῦ πιστὰ ἄπιστα ποιῆσαι Ἑλλησὶ τε καὶ βαρβάροις. » Τοιαῦτα πολλά ἔλεγεν.

[8] Ἐν δὲ τούτῳ ἦκε Τισσαφέρνης ἔχων τὴν ἑαυτοῦ δύναμιν ὡς εἰς οἶκον ἀπιὼν<sup>5</sup>, καὶ Ὀρόντας<sup>6</sup> \*\*\* τὴν ἑαυτοῦ δύναμιν· ἦγε δὲ καὶ τὴν θυγατέρα τὴν βασιλέως ἐπὶ γάμῳ<sup>7</sup>. [9] Ἐντεῦθεν<sup>8</sup> δὲ ἤδη Τισσαφέρνους ἡγουμένου καὶ ἀγορὰν παρέχοντος ἐπορεύοντο· ἐπορεύετο δὲ καὶ Ἀριαῖος τὸ Κύρου βαρβαρικὸν ἔχων στράτευμα ἅμα Τισσαφέρνει καὶ Ὀρόντα, καὶ συνεστρατοπεδεύετο σὺν ἐκείνοις. [10] Οἱ δὲ Ἑλληγες ὑφορῶντες τούτους αὐτοὶ ἐφ' ἑαυτῶν<sup>9</sup> ἐχώρουν ἡγεμόνας ἔχοντες. Ἐστρατοπεδεύοντο<sup>10</sup> δὲ ἐκάστοτε ἀπέχοντες ἀλλήλων παρασάγγην καὶ πλεῖον· ἐφυλάττοντο δὲ

1. ἥττωμένων (ἡμῶν) οὐδένα οἶόν τε (ἐστίν).

2. Οὐκ οἶδα ὅ τι, *je ne vois pas pourquoï*.

3. Αὐτὸν répète βασιλέα.

4. Ἐπιροκῶ peut se construire avec l'accusatif comme ὄμνυμι.

5. Ἀπιών, part. futur (avec ὡς marquant l'intention).

6. Ὀρόντας, satrape d'Arménie dont il n'a pas encore été question. C'est le sujet de ἦγε : voy. III, iv, 13. Orontas est désigné comme

gendre du roi par PLUTARQUE (*Vie d'Artaxerxès*, 27) et DIODORE DE SICILE (XV, 2); toutefois Tissapherne avait aussi épousé une fille d'Artaxerxès (Diod., XIV, 26).

7. Ἐπὶ γάμῳ, cf. § 5, ἐπὶ πολέμῳ. Elle s'appelait Rodogune.

8. Ἐντεῦθεν, du point où ils étaient restés plus de vingt jours.

9. Αὐτοὶ ἐφ' ἑαυτῶν, seuls à part.

10. Ἐστρατοπεδεύοντο, sujet : les Grecs et les Barbares.



ξυφότεροι ὡσπερ πολεμίους ἀλλήλους, καὶ εὐθύς τοῦτο ὑποψίαν παρεῖχεν. [11] Ἐνίοτε δὲ καὶ ξυλιζόμενοι<sup>1</sup> ἐκ τοῦ αὐτοῦ<sup>2</sup> καὶ χόρτον καὶ ἄλλα τοιαῦτα συλλέγοντες πληγὰς ἐνέτεινον<sup>3</sup> ἀλλήλοις· ὥστε καὶ τοῦτο ἔχθραν παρεῖχε. [12] Διελθόντες δὲ τρεῖς σταθμούς ἀφίκοντο πρὸς τὸ Μηδίας καλούμενον τεῖχος<sup>4</sup>, καὶ παρῆλθον εἴσω αὐτοῦ. Ἦν δὲ ὠκοδομημένον πλίνθοις<sup>5</sup> ὀπταῖς ἐν ἀσφάλτῳ κειμέναις, εὖρος εἴκοσι ποδῶν, ὕψος δὲ ἑκατόν· μῆκος δ' ἐλέγετο εἶναι εἴκοσι παρασαγγῶν· ἀπέχει δὲ Βαβυλῶνος οὐ πολὺ<sup>6</sup>. [13] Ἐντεῦθεν δ' ἐπορεύθησαν σταθμούς δύο παρασάγγας ὀκτώ· καὶ διέβησαν διώρυχας δύο, τὴν μὲν ἐπὶ γεφύρας, τὴν δὲ ἐξευγμένην πλοίοις ἑπτὰ· αὗται δ' ἦσαν ἀπὸ<sup>7</sup> τοῦ Τίγρητος ποταμοῦ· κατετέμνηντο δὲ ἐξ αὐτῶν καὶ τάφροι ἐπὶ<sup>8</sup> τὴν χώραν, αἱ μὲν πρῶται μεγάλαι, ἔπειτα δὲ ἐλάττους· τέλος<sup>9</sup> δὲ καὶ μικροὶ ὀχετοὶ, ὡσπερ ἐν τῇ Ἑλλάδι ἐπὶ τὰς μελίνας.

1. Le mot ξυλιζεσθαι ne se retrouve pas avant l'époque de Plutarque.

2. Τοῦ αὐτοῦ. neutre : *le même endroit*.

3. Ἐνέτεινον : cf. l'expression familière *allonger un coup*.

4. Voy. I, vii, 15, sur le mur de Médie, qui barrait la Mésopotamie du sud-ouest au nord-est. Les Grecs le longent en allant vers le nord-est, c.-à-d. vers le Tigre.

5. Πλίνθοις. Les murs de Babylone avaient été construits par

Sémiramis de la même manière. Le bitume, très abondant en Babylonie, sert de mortier.

6. Οὐ πολὺ. Cette indication étonne un peu, puisque ce mur est plus éloigné de Babylone que le lieu de la bataille.

7. Ἦσαν ἀπὸ, *étaient dérivés de*.

8. Ἐπὶ, accus., marquant la direction : se répandant dans la campagne. De même ἐπὶ τὰς μελίνας (les sorghos, c.-à-d. les champs de sorgho).

9. Τέλος, accus. adverbial.

Καὶ ἀφικνοῦνται ἐπὶ τὸν Τίγρητα [ποταμόν]· πρὸς ᾧ πόλις ἦν μεγάλη καὶ πολυάνθρωπος, ἥ ὄνομα Σιττάκη<sup>2</sup>, ἀπέχουσα τοῦ ποταμοῦ σταδίους πεντεκαίδεκα. [14] Οἱ μὲν οὖν Ἑλληγες παρ' αὐτὴν ἐσκήνησαν ἐγγὺς παραδείσου μεγάλου καὶ καλοῦ καὶ δασέος παντοίων δένδρων<sup>3</sup>, οἱ δὲ βάρβαροι<sup>4</sup> διαβεθηκότες τὸν Τίγρητα· οὐ μέντοι καταφανεῖς ἦσαν. [15] Μετὰ δὲ τὸ δεῖπνον ἔτυχον ἐν περιπάτῳ ὄντες πρὸ τῶν ὄπλων<sup>5</sup> Πρόξενος καὶ Ξενοφῶν· καὶ προσελθὼν ἄνθρωπός τις ἠρώτησε τοὺς προφύλακας ποῦ ἂν ἴδοι<sup>6</sup> Πρόξενον ἢ Κλέαρχον· Μένωνα δὲ οὐκ ἐζήτει, καὶ ταῦτα<sup>7</sup> παρ' Ἀριαίου ὧν τοῦ Μένωνος ξένου<sup>8</sup>. [16] Ἐπεὶ δὲ Πρόξενος εἶπεν ὅτι « Αὐτός εἰμι ὃν ζητεῖς, » εἶπεν ὁ ἄνθρωπος τάδε· « Ἐπεμψέ<sup>9</sup> με Ἀριαῖος καὶ Ἀρτάοζος<sup>10</sup>, πιστοὶ ὄντες Κύρω καὶ ὑμῖν εὖνοι, καὶ κελεύουσι φυλάττεσθαι μὴ ὑμῖν ἐπιθῶνται τῆς νυκτός<sup>11</sup> οἱ βάρβαροι· ἔστι δὲ στράτευμα πολὺ ἐν τῷ πλησίον παραδείσῳ. [17] Καὶ παρὰ<sup>12</sup> τὴν γέφυραν τοῦ

1. Πρὸς, dat. dans le voisinage de.

2. Sittaké, sur la rive gauche du Tigre.

3. Δένδρων, dépend de παραδείσου et non de δασέος qui voudrait le datif.

4. Οἱ δὲ βάρβαροι (ἐσκήνησαν).

5. Τῶν ὄπλων, les faisceaux.

6. Style direct : ποῦ ἂν ἴδοιμι.

7. Καὶ ταῦτα, et cela, équivaut ici à καίπερ avec le part. ὧν. —

8. ὧν παρὰ, venant de la part de.

8. Ξένου : voy. 1, 5.

9. Ἐπεμψε, au singulier en tête de la phrase, mais ensuite κελεύουσι.

10. Ἀρτάοζος. C'était, comme Ariée, un fidèle de Cyrus qui avait passé du côté d'Artaxerxès.

11. Τῆς νυκτός, cette nuit ; différent de l'indéterminé νυκτός.

12. Παρὰ, accusatif, au sens de vers, avec un nom de chose pour complément, est tout à fait poétique.

Γίγρητος [ποταμοῦ] πέμψαι κελεύουσι φυλακὴν, ὡς<sup>1</sup> διανοεῖται αὐτὴν λύσαι<sup>2</sup> Τισσαφέρνης τῆς νυκτός, ἐὰν δύνηται, ὡς μὴ διαβῆτε ἀλλ' ἐν μέσῳ ἀποληφθῆτε τοῦ ποταμοῦ καὶ τῆς διώρυχος<sup>3</sup>. »

[18] Ἀκούσαντες ταῦτα ἄγουσιν αὐτὸν παρὰ τὸν Κλέαρχον καὶ φράζουσιν αὐτὸν λέγει. Ὁ δὲ Κλέαρχος ἀκούσας ἐταράχθη σφόδρα καὶ ἐφοβεῖτο<sup>4</sup>. [19] Νεανίσκος<sup>5</sup> δὲ τις τῶν παρόντων ἐννοήσας εἶπεν ὡς οὐκ ἀκόλουθα εἶη τό τε ἐπιθήσεσθαι καὶ λύσειν<sup>6</sup> τὴν γέφυραν. « Δῆλον γὰρ ὅτι ἐπιθεμένους ἢ νικᾶν δεήσει ἢ ἡττᾶσθαι. Ἐὰν μὲν οὖν νικῶσι, τί δεῖ λύειν αὐτοὺς τὴν γέφυραν; οὐδὲ γὰρ ἂν<sup>7</sup> πολλαὶ γέφυραι ὧσιν ἔχοιμεν ἂν ὅποι φυγόντες ἡμεῖς σωθῶμεν<sup>8</sup>. [20] Ἐὰν δὲ ἡμεῖς νικῶμεν, λελυμένης τῆς γεφύρας οὐχ ἔξουσιν ἐκεῖνοι ὅποι φύγωσιν· οὐδὲ μὴν<sup>9</sup> βοηθῆσαι πολλῶν ὄντων πέραν οὐδεὶς αὐτοῖς δυνήσεται λελυμένης τῆς γεφύρας<sup>10</sup>. » [21] Ἀκούσας δὲ ὁ Κλέαρχος ταῦτα ἤρετο τὸν ἄγγελον

1. Ὡς a souvent le sens de *car* après un impératif, ou une proposition de sens analogue.

2. Λύσαι : c'est un pont de bateaux (§ 24).

3. Τῆς διώρυχος, le second canal, celui qui n'avait pas de pont fixe.

4. Ἐταράχθη, ἐφοβεῖτο : noter la différence du temps.

5. Νεανίσκος. On a encore voulu que ce fût Xénophon ; mais il vient de se désigner par son nom au § 15.

6. Τό et l'inf. futur : cette intention de...

7. Οὐδὲ... ἂν (= ἐάν), *pas même*

si ; la négation tombe sur ἔχοιμεν ἂν. — L'emploi de ἂν constitue d'ailleurs ici une irrégularité : la proposition principale étant au mode *potentiel* ἔχοιμεν ἂν, on attendrait *εἰ* et l'optatif.

8. Σωθῶμεν, subj. délibératif ; de même φύγωσιν, plus bas.

9. Οὐδὲ μὴν = καὶ μὴν (*immo*) plus une négation qui tombe sur δυνήσεται, et que renforce οὐδεὶς.

10. Λελυμένης τῆς γεφύρας, répétition à la fin de la phrase des mots du début : figure fréquente chez Xénophon.

πόση τις<sup>1</sup> εἶη χώρα ἢ ἐν μέσῳ τοῦ Τίγρητος καὶ τῆς διώρυχος. Ὁ δὲ εἶπεν ὅτι πολλή, καὶ κῶμαι ἐνεῖσι καὶ πόλεις πολλαὶ καὶ μεγάλαι. [22] Τότε δὲ καὶ ἐγνώσθη ὅτι οἱ βάρβαροι τὸν ἄνθρωπον ὑποπέμφαιεν<sup>2</sup> ὀκνοῦντες<sup>3</sup> μὴ οἱ Ἕλληνες διαθάντες τὴν γέφυραν μείναιεν ἐν τῇ νήσῳ, ἐρύματα ἔχοντες ἐνθεν<sup>4</sup> μὲν τὸν Τίγρητα, ἐνθεν δὲ τὴν διώρυχα, τὰ δ' ἐπιτήδεια ἔχοιεν<sup>5</sup> ἐκ τῆς ἐν μέσῳ χώρας πολλῆς καὶ ἀγαθῆς οὔσης καὶ τῶν ἐργασομένων<sup>6</sup> ἐνόητων· εἶτα δὲ καὶ ἀποστροφῇ<sup>7</sup> γένοιτο εἴ τις βούλοιο βασιλέα κακῶς ποιεῖν. [23] Μετὰ δὲ ταῦτα ἀνεπαύοντο<sup>8</sup>· ἐπὶ μέντοι τὴν γέφυραν ὅμως φυλακὴν ἔπεμψαν· καὶ οὔτε ἐπέθετο οὐδεὶς οὐδαμόθεν, οὔτε πρὸς τὴν γέφυραν οὐδεὶς ἦλθε τῶν πολεμίων, ὡς οἱ φυλάττοντες ἀπήγγελλον<sup>9</sup>. [24] Ἐπειδὴ δὲ ἕως ἐγένετο, διέβαινον τὴν γέφυραν ἐξευγμένην<sup>10</sup> πλοίοις τριάκοντα καὶ ἑπτὰ ὡς οἶόν τε μάλιστα<sup>11</sup> πεφυλαγμένως· ἐξήγγελλον γὰρ τινες τῶν

1. Τις enlève de la précision au mot qui le précède : *de quelle étendue environ?* Cf. II, 8, ὁποῖόν τι.

2. Ὑποπέμφαιεν : la préposition ὑπό indique ici une idée de ruse, d'espionnage. — Les formes en-αιεν (au lieu de -εαιεν) n'étaient pas employées par les purs écrivains attiques.

3. Ὀκνοῦντες, équivaut ici simplement à δεδιότες.

4. Ἐνθεν... ἐνθεν, *hinc... hinc*, tournure assez rare.

5. Ἐχοιεν, et plus bas γέ-

νοιτο, dépendent toujours de μή.

6. Ἐργασομένων (τὴν χώραν).

7. Ἀποστροφῇ = *perfrugium*, cf. VII, vi, 51; l'expression vient d'Hérodote, VIII, 109.

8. Ἀνεπαύοντο, suj. les Grecs.

9. Ἀπήγγελλον, le lendemain matin.

10. Ἐξευγμένην. On dit aussi bien ζευγνύναι γέφυραν que ζευγνύναι ποταμόν.

11. Ὡς... μάλιστα tombe sur πεφυλαγμένως. — Les adverbes tirés de participes parfaits sont fort rares; voy. I, vii, 19.

παρὰ Τισσαφέρνους<sup>1</sup> Ἑλλήνων ὡς διαβαινόντων<sup>2</sup> μέλλοιεν ἐπιθήσεσθαι. Ἄλλα ταῦτα μὲν ψευδῆ ἦν· διαβαινόντων μέντοι ὁ Γλοῦς<sup>3</sup> αὐτοῖς ἐπεφάνη μετ' ἄλλων σκοπῶν<sup>4</sup> εἰ διαβαίνοιεν τὸν ποταμόν· ἐπειδὴ δὲ εἶδεν, ὤχετο ἀπελαύνων.

[25] Ἀπὸ<sup>5</sup> δὲ τοῦ Τίγρητος ἐπορεύθησαν σταθμούς τέτταρας παρασάγγας εἴκοσιν ἐπὶ τὸν Φύσκον ποταμόν<sup>6</sup>, τὸ εὖρος πλέθρου· ἐπῆν δὲ γέφυρα. Καὶ ἐνταῦθα ὤκειτο πόλις μεγάλη, ὄνομα Ὀπις· πρὸς ἣν<sup>7</sup> ἀπήντησε τοῖς Ἑλλησιν ὁ Κύρου καὶ Ἀρταξέρξου νόθος ἀδελφός, ἀπὸ Σούσων<sup>8</sup> καὶ Ἐκβατάνων στρατιὰν πολλὴν ἄγων ὡς βοηθήσων βασιλεῖ· καὶ ἐπιστήσας<sup>9</sup> τὸ ἑαυτοῦ στράτευμα παρερχομένους<sup>10</sup> τοὺς Ἑλληνας ἐθεώρει. [26] Ὁ δὲ Κλέαρχος

1. Τῶν παρὰ Τισσαφέρνους, brachylogie pour τῶν παρὰ Τισσαφέρνει, ἐλθόντες παρὰ Τισσαφέρνους.

2. Διαβαινόντων (αὐτῶν), gén. absolu, tournure familière, au lieu de διαβαίνουσι, complément de ἐπιθήσεσθαι.

3. Γλοῦς, voy. 1, 3. — Αὐτοῖς. La règle qui interdit un génitif absolu dont le sujet serait déjà exprimé à un autre cas dans la phrase est, comme on voit, moins stricte qu'en latin. Cf. I, iv, 12.

4. Σκοπῶν, participe.

5. Ἀπὸ, à partir de. En réalité, ils remontent la rive gauche du Tigre.

6. La position de la rivière comme de la ville est incertaine. Le Phycos était sans doute l'an-

cien lit de l'Adhem, affluent de gauche du Tibre, et l'emplacement d'Opis est près de Samara. Le nom du Phycos est donné par Étienne de Byzance d'après l'Anabase de Sophénète de Stymphale : cf. I, v, 10.

7. Πρὸς ἣν, l'accusatif, parce qu'il y a mouvement d'une et d'autre part.

8. Σούσων, Suse, capitale de la Susiane, à l'est du Tigre, résidence d'hiver du grand roi. — *Ecbatane*, capitale de la Médie, résidence d'été. Ces secours étaient en retard à cause de la distance.

9. Ἐπιστήσας, transitif.

10. Παρερχομένους, forme rare en attique, où l'on n'emploie guère que l'indicatif présent de ἐρχομαι.

ἤγειτο μὲν εἰς δύο<sup>1</sup>, ἐπορεύετο δὲ ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε ἐφιστάμενος<sup>2</sup>. ὅσον δ' ἂν χρόνον<sup>3</sup> τὸ ἡγούμενον τοῦ στρατεύματος ἐπιστῆ<sup>4</sup>, τοσοῦτον ἀνάγκη χρόνον δι' ὅλου τοῦ στρατεύματος γίνεσθαι τὴν ἐπίστασιν· ὥστε τὸ στρατεύμα καὶ αὐτοῖς τοῖς Ἕλλησι δόξαι πάμπολυ εἶναι, καὶ τὸν Πέρσῃν ἐκπεπληχθαι θεωροῦντα. [27] Ἐντεῦθεν δ' ἐπορεύθησαν διὰ τῆς Μηδίας<sup>5</sup> σταθμοὺς ἐρήμους ἕξ παρασάγγας τριάκοντα εἰς τὰς Παρυσάτιδος κώμας<sup>6</sup> τῆς Κύρου καὶ βασιλέως μητρός. Ταύτας Τισσαφέρνης Κύρω<sup>7</sup> ἐπεγγελῶν διαρπάσαι τοῖς Ἕλλησιν ἐπέτρεψε πλὴν ἀνδραπόδων<sup>8</sup>. Ἐντῆν<sup>9</sup> δὲ σῖτος πολὺς καὶ πρόβατα καὶ ἄλλα χρήματα. [28] Ἐντεῦθεν δ' ἐπορεύθησαν σταθμοὺς ἐρήμους τέτταρας παρασάγγας εἴκοσι, τὸν Τίγρητα [ποταμὸν] ἐν ἀριστερᾷ ἔχοντες. Ἐν δὲ τῷ πρώτῳ σταθμῷ πέραν τοῦ ποταμοῦ πόλις ὤκειτο<sup>10</sup> μεγάλη καὶ εὐδαίμων,

1. Εἰς δύο, *deux par deux*.

2. Ἐφίστασθαι (et à l'aor. ἐπέστην) est expliqué par Συνας : ἀναμένειν, σχολαίως βαδίζειν, avec ce passage de Xénophon pour exemple.

3. Ὅσον... χρόνον, accus. de durée; τὸ ἡγούμενον, sujet.

4. Ἄν... ἐπιστῆ, subjonctif marquant la répétition.

5. Μηδίας. La Médie s'étend à l'est du Tigre; c'est l'ancienne Assyrie.

6. Κώμας. Xénophon omet de dire quo cette ville est à l'embouchure d'une rivière impor-

tante que les Grecs durent passer (auj. le Petit Zab). On a déjà vu, I, iv, 9, des villages appartenant à Parysatis.

7. Κύρω, le favori de Parysatis. Le datif à cause de ἐπεγγελῶν (καταγγελῶν veut le génitif).

8. Πλὴν ἀνδραπόδων : entendez que les Grecs n'ont pas le droit de prendre les habitants comme esclaves.

9. Ἐντῆν au singulier, en tête de la phrase.

10. Πόλις ὤκειτο, expression insolite au lieu de ἦν πόλις οἰκουμένη. Cf. I, iv, 11.

ὄνομα Καιναί<sup>1</sup>, ἐξ ἧς οἱ βάρβαροι διῆγον<sup>2</sup> ἐπὶ  
σχεδῆαις διφθερίναις<sup>3</sup> ἄρτους, τυρούς, οἶνον.

## CHAPITRE V

### Trahison de Tissapherne.

Cléarque expose à Tissapherne ses griefs, et les motifs qu'il a de ne pas se défier des Grecs; ses raisons particulières pour rester fidèle à Tissapherne; enfin les avantages que le roi peut tirer de l'armée grecque (1-15). Réponse de Tissapherne: il montre qu'il tient les Grecs à sa merci, et par conséquent il n'y a pas lieu de se défier de lui puisqu'il ne leur a encore fait aucun mal (16-25). Pour tout éclaircir, Cléarque accepte de réunir les généraux dans la tente de Tissapherne (24-30). Mise à mort des généraux (31-35). Propositions d'Ariée aux Grecs (34-38). Réponse de Cléanor et de Xénophon: les Grecs refusent de se rendre (39-42).

Μετὰ ταῦτα ἀφικνοῦνται ἐπὶ τὸν Ζαπάταν<sup>4</sup>  
ποταμὸν, τὸ εὖρος τεττάρων πλέθρων. Καὶ ἐνταῦθα  
ἔμειναν ἡμέρας τρεῖς· ἐν δὲ ταύταις ὑποψίαι<sup>5</sup> μὲν  
ἦσαν, φανερά δὲ οὐδεμία ἐφαίνετο ἐπιβουλή. [2]  
Ἔδοξεν οὖν τῷ Κλεάρχῳ συγγενέσθαι τῷ Τισσα-  
φέρνει [καὶ] εἴ πως<sup>6</sup> δύναίτο παῦσαι τὰς ὑποψίας  
πρὶν ἐξ αὐτῶν πόλεμον γενέσθαι<sup>7</sup>· καὶ ἔπεμψέ τινα

1. Καιναί, ville de situation mal connue, sur la rive droite du Tigre; c'est peut-être l'*Elassar* de la Genèse (auj. Kilch-Schergat?).

2. Διῆγον: διὰ, parce qu'il faut traverser le fleuve.

3. Διφθερίναις: voy. I, v, 10 pour ce mode de passage.

4. Ζαπάταν, le Grand Zab, rivière de Médie, le plus important affluent du Tigre; se jette non loin de Ninive. Les Grecs l'attei-

gnent à sept ou huit parasanges de son confluent.

5. Ὑποψίαι Le pluriel d'un mot abstrait marque la manifestation répétée du sentiment; cf. en latin *iræ*, des mouvements de colère.

6. Εἴ πως, pour le cas où (et non pour voir si, le mode indiquant que ce n'est pas une interrogation indirecte).

7. Πρὶν et l'inf. (Gr., § 659).

ἐροῦντα ὅτι συγγενέσθαι αὐτῷ χρήζει<sup>1</sup>. [3] Ὁ δὲ ἐτοίμως ἐκέλευεν<sup>2</sup> ἤκειν. Ἐπειδὴ δὲ συνῆλθον, λέγει ὁ Κλέαρχος τάδε· « Ἐγώ, ὦ Τισσαφέρνῃ<sup>3</sup>, οἶδα μὲν ἡμῖν<sup>4</sup> ὄρκους γεγενημένους καὶ δεξιᾶς δεδομένας μὴ ἀδικήσῃν<sup>5</sup> ἀλλήλους· φυλαττόμενον δὲ σέ τε ὄρω ὡς πολεμίους ἡμᾶς καὶ ἡμεῖς ὄρωντες ταῦτα ἀντιφυλαττόμεθα<sup>6</sup>. [4] Ἐπεὶ δὲ σκοπῶν οὐ δύναμαι οὔτε σὲ αἰσθῆσθαι πειρώμενον ἡμᾶς κακῶς ποιεῖν, ἐγώ τε<sup>7</sup> σαφῶς οἶδα ὅτι ἡμεῖς γε οὐδὲ ἐπινοοῦμεν<sup>8</sup> τοιοῦτον οὐδὲν, ἔδοξέ μοι εἰς λόγους σοι ἐλθεῖν, ὅπως εἰ δυναίμεθα<sup>9</sup> ἐξέλκοιμεν ἀλλήλων<sup>10</sup> τὴν ἀπιστίαν. [5] Καὶ γὰρ οἶδα ἀνθρώπους<sup>11</sup> ἤδη, τοὺς μὲν ἐκ<sup>12</sup> διαβολῆς, τοὺς δὲ καὶ ἐξ ὑποψίας, οἱ φοβηθέντες ἀλλήλους φθάσαι βουλόμενοι πρὶν παθεῖν<sup>13</sup> ἐποίησαν ἀνήκεστα κακὰ<sup>14</sup> τοὺς οὔτε μέλλοντας οὔτ' ἂν βουλομένους τοιοῦτον οὐδὲν. [6] Τὰς

1. Χρήζω, moi de la langue ionienne et poétique; cf. I, III, 20.

2. Ἐκέλευε (Κλέαρχον) ἤκειν.

3. Τισσαφέρνῃ, forme hétéroclite de vocatif, le mot étant de la 5<sup>e</sup> déclinaison. Ces formes se rencontrent surtout dans les noms propres étrangers.

4. Ἡμῖν, les Grecs et les barbares.

5. Μὴ ἀδικήσῃν, parce que les expressions qui précèdent équivalent au verbe ὀμνύναι.

6. Φυλαττόμενον... ἀντιφυλαττόμεθα: noter la disposition symétrique de la phrase (figure de rhétorique comme IV, 20).

7. Οὔτε... τε se correspondent.

8. Οὐδὲ ἐπινοοῦμεν, bien loin de tenter quoi que ce soit.

9. Δυναίμεθα, à l'optatif comme dépendant d'une proposition à l'optatif.

10. Ἀλλήλων dépend de ἐξέλκοιμεν.

11. Construisez: οἶδα ἀνθρώπους οἱ ἐποίησαν, tournure différente de οἶδα ἀνθρώπους ποιήσαντας: je connais des hommes qui... et non je sais qu'il y a des hommes qui....

12. Ἐκ, par suite de.

13. Φθάσαι πρὶν παθεῖν, prévenir le dommage.

14. Ποιεῖν, double accusatif; ποιεῖν τί τινα, faire qqc. à qqn.



οὖν τοιαύτας ἀγνωμοσύνας<sup>1</sup> νομίζων συνουσίαις  
 μάλιστα<sup>2</sup> ἂν παύεσθαι ἤκω, καὶ διδάσκειν σε  
 βούλομαι ὡς σὺ ἡμῖν οὐκ ὀρθῶς ἀπιστεῖς. [7]  
 Πρῶτον μὲν γὰρ καὶ μέγιστον<sup>3</sup> οἱ θεῶν ἡμᾶς ὄρκοι.<sup>4</sup>  
 κωλύουσι πολεμίους εἶναι ἀλλήλοις· ὅστις δὲ  
 τούτων<sup>5</sup> σύνοιδεν αὐτῷ παρημεληκῶς<sup>6</sup>, τοῦτον ἐγὼ  
 οὔποτ' ἂν εὐδαιμονίσαιμι. Τὸν γὰρ θεῶν πόλεμον  
 οὐκ οἶδα ἀπὸ<sup>7</sup> ποίου ἂν τάχους φεύγων τις  
 ἀποφύγοι<sup>8</sup>, οὔτ' εἰς ποῖον σκότος ἀποδραίη, οὔθ'  
 ὅπως<sup>9</sup> ἂν εἰς ἐχυρὸν χωρίον ἀποσταίη<sup>10</sup>. Πάντη γὰρ  
 πάντα τοῖς θεοῖς ὑποχείρια<sup>11</sup> καὶ πανταχῇ πάντων<sup>12</sup>  
 ἴσον οἱ θεοὶ κρατοῦσι. [8] Περὶ μὲν<sup>13</sup> δὴ τῶν θεῶν  
 τε καὶ τῶν ὄρκων οὔτω γιγνώσκω, παρ' οὓς<sup>14</sup> ἡμεῖς  
 τὴν φιλίαν συνθέμενοι κατεθέμεθα· τῶν δ' ἀνθρω-  
 πίνων<sup>15</sup> σὲ ἐγὼ ἐν τῷ παρόντι νομίζω μέγιστον εἶναι

1. Ἀγνωμοσύνας, cf. ὑποψίαι  
 au § 1.

2. Μάλιστα, superlatif relatif :  
 mieux que par n'importe quel  
 autre moyen.

3. Μέγιστον, adv. comme πρῶ-  
 τον.

4. Θεῶν ὄρκοι, serments faits  
 au nom des dieux.

5. Τούτων = τῶν ὄρκων.

6. Παρημεληκῶς, le participe  
 au nominalif avec σύνοιδα ἐμαυ-  
 τῷ. (Gr., § 606, Rem. II.)

7. Ἀπό, au moyen de. — Ἄν  
 tombe à la fois sur ἀποφύγοι et  
 ἀποδραίη.

8. Αποφύγοι, ἀποδραίη, voy.  
 la différence, I, iv, 8.

9. Ὅπως, interrogatif. Τὸν πό-

λεμον, en tête, dépend aussi de  
 ἀποσταίη.

10. Ἀποσταίη. Comparer cette  
 expression du *Traité de la chasse*  
 de Xénophon : αἱ κύνες ἀφίσταν-  
 ται τὸν ἥλιον ὑπὸ τὰς σκιάς.

11. Ὑποχείρια (ἔστι).

12. Πάντων, plutôt masculin  
 que neutre.

13. Μὲν reprend le μὲν du § 7.

14. Παρ' οὓς (θεοῦς) : entendez  
 qu'ils ont commis le dépôt de leur  
 alliance à la garde des dieux.

15. Τῶν ἀνθρωπίνων, neutre,  
 gén. partitif dépendant de μέγι-  
 στον ἀγαθόν. — L'opposition des  
 choses divines et humaines est  
 un procédé oratoire cher à la  
 vieille rhétorique grecque.

ἡμῖν ἀγαθόν<sup>1</sup>. [9] Σὺν μὲν γὰρ σοὶ πᾶσα μὲν ὁδὸς<sup>2</sup> εὐπορος, πᾶς δὲ ποταμὸς διαβατὸς, τῶν δὲ ἐπιτηδείων οὐκ ἀπορία· ἄνευ δὲ σοῦ πᾶσα μὲν διὰ σκότους ἢ ὁδὸς (οὐδὲν γὰρ αὐτῆς<sup>3</sup> ἐπιστάμεθα), πᾶς δὲ ποταμὸς δύσπορος, πᾶς δὲ ὄχλος φοβερός, φοβερῶτατον<sup>4</sup> δ' ἐρημία· μεστή<sup>5</sup> γὰρ πολλῆς ἀπορίας ἐστίν. [10] Εἰ δὲ δὴ καὶ μανέντες<sup>6</sup> σε κατακτείναιμεν, ἄλλο τι<sup>7</sup> ἂν ἢ τὸν εὐεργέτην κατακτείναντες πρὸς βασιλέα τὸν μέγιστον ἔφεδρον<sup>8</sup> ἀγωνιζοίμεθα; Ὅσων δὲ δὴ καὶ οἴων ἂν ἐλπίδων ἐμαυτὸν στερήσαιμι, εἰ σέ τι κακὸν ἐπιχειρήσαιμι ποιεῖν<sup>9</sup>, ταῦτα<sup>10</sup> λέξω. [11] Ἐγὼ γὰρ Κῦρον ἐπεθύμησά μοι φίλον γενέσθαι νομίζων τῶν τότε ἰκανώτατον εἶναι εὖ ποιεῖν ὃν βούλοιο· σέ δὲ νῦν ὁρῶ τὴν τε Κύρου δύναμιν<sup>11</sup> καὶ χώραν<sup>12</sup> ἔχοντα καὶ τὴν σαυτοῦ [χώραν] σφάζοντα, τὴν δὲ βασιλείως

1. Même expression dans Hérodote, III, 156 : νῦν τε ἐγὼ ὑμῖν, ὦ Βαβυλώνιοι, ἤκω μέγιστον ἀγαθόν, Δαρείῳ δέ... μέγιστον κακόν.

2. Πᾶσα ὁδός, tous les chemins, n'importe quel chemin; différent de πᾶσα ἡ ὁδός, tout notre chemin.

3. Αὐτῆς, gén. partitif dépendant de οὐδέν.

4. Φοβερῶτατον, attribut neutre avec un sujet féminin; cf. *triste lupus stabulis*.

5. Μεστή, rapproché de ἐρημία, forme une sorte de jeu de mots; noter aussi la répétition

εὐπορος, ἀπορία, δύσπορος, etc.

6. Μανέντες, sens inchoatif de l'aoriste : *étant pris de folie*.

7. Ἄλλο τι ἂν (ποιοῖμεν) ἤ.

8. Ἐφεδρος, en terme de paléstre, désigne l'athlète qui se tient prêt à remplacer un champion vaincu.

9. Σέ τι κακόν... ποιεῖν, cf. § 5.

10. Ταῦτα reprend ὅσων... στερήσαιμι.

11. Δύναμιν, les troupes d'Ariée.

12. Χώραν. Diodore de Sicile nous apprend, en effet, que le roi donna à Tissapherne la satrapie de Cyrus, tout en lui laissant celles qu'il avait déjà.

δύναμιν, ἣ Κῦρος πολεμία ἐχρήτο<sup>1</sup>, σοὶ ταύτην<sup>2</sup> σύμμαχον οὔσαν. [12] Τούτων δὲ τοιούτων ὄντων τίς οὔτω μαίνεται ὅστις<sup>3</sup> οὐ βούλεται σοὶ φίλος εἶναι; Ἀλλὰ μὴν<sup>4</sup> ἐρῶ γὰρ καὶ ταῦτα ἐξ ὧν ἔχω ἐλπίδας<sup>5</sup> καὶ σὲ βουλήσεσθαι φίλον ἡμῖν εἶναι. [13] Οἶδα μὲν γὰρ ὑμῖν Μυσοῦς<sup>6</sup> λυπηροὺς ὄντας, οὓς νομίζω ἂν σὺν τῇ παρούσῃ δυνάμει ταπεινοὺς ὑμῖν παρασχεῖν· οἶδα δὲ καὶ Πισίδας<sup>7</sup>· ἀκούω δὲ καὶ ἄλλα ἔθνη πολλὰ τοιαῦτα εἶναι<sup>8</sup>, ἃ οἶμαι ἂν παῦσαι ἐνοχλοῦντα<sup>9</sup> ἀεὶ τῇ ὑμετέρα εὐδαιμονία. Αἰγυπτίους<sup>10</sup> δὲ, οἷς μάλιστα ὑμᾶς νῦν οἶδα τεθυμωμένους, οὐχ ὀρῶ ποία δυνάμει συμμάχῳ χρησάμενοι μᾶλλον ἂν κολάσαισθε τῆς νῦν σὺν ἐμοὶ οὔσης<sup>11</sup>. [14] Ἀλλὰ μὴν<sup>12</sup> ἐν γε τοῖς πέριξ οἰκοῦσι σὺ εἰ μὲν βούλοιο τῷ φίλος εἶναι, ὡς μέγιστος<sup>13</sup> ἂν

1. Πι... ἐχρήτο, *qua Cyrus hostili utebatur*.

2. Ταύτην reprend τὴν βασιλέως δύναμιν.

3. Οὔτω... ὅστις indicat. = οὔτω... ὥστε infinitif.

4. Ἀλλὰ μὴν, *immo*, pour passer à un autre argument; puis la phrase est interrompue par une proposition explicative, et ne continue pas.

5. Ἐχω ἐλπίδας, construit comme ἐλπίζω.

6. Les Mysiens, peuple rebelle et pillard dont il a été plusieurs fois question dans le livre I, intéressent Tissapherne, étant voisins de ses satrapies; de même les Pisidiens (I, 1, 11).

7. Πισίδας (λυπηροὺς ὄντας).

8. Sur l'infinitif après ἀκούειν, *entendre dire*, voy. Gr., § 106, Rem. IV.

9. Παῦω se construit avec un participe se rapportant au complément, comme παύομαι avec un participe se rapportant au sujet. (Gr., § 605.)

10. Αἰγυπτίους, voy. I, 14.

11. Τῆς... οὔσης, complément de μᾶλλον (= ἢ τῆ... οὔσης): cf. I, IX, 29.

12. Ἀλλὰ μὴν, voy. § 12.

13. Ὡς μέγιστος, *quam optimus (amicus)*. — Le second ὡς n'a pas le même sens: il veut dire *comme*. Il en résulte une fausse symétrie qui est une faute de style.

εἷης, εἰ δὲ τίς σε λυποίη, ὡς δεσπότης <ἄν>  
 ἀναστρέφοιο<sup>1</sup> ἔχων<sup>2</sup> ἡμᾶς ὑπηρέτας, οἷ σοι οὐκ ἄν  
 τοῦ μισθοῦ ἔνεκα μόνον ὑπηρετοῖμεν, ἀλλὰ καὶ τῆς  
 χάριτος ἦν σωθέντες ὑπὸ σοῦ σοὶ ἄν ἔχοιμεν  
 δικαίως. [15] Ἐμοὶ μὲν ταῦτα πάντα ἐνθυμουμένῳ  
 οὕτω<sup>3</sup> δοκεῖ θαυμαστὸν εἶναι τὸ σὲ ἡμῖν ἀπιστεῖν,  
 ὥστε καὶ<sup>4</sup> ἥδιστ' ἄν ἀκούσαιμι τὸ ὄνομα τίς<sup>5</sup> οὕτως  
 ἐστὶ δεινὸς λέγειν<sup>6</sup> ὥστε σε πεῖσαι λέγων ὡς ἡμεῖς  
 σοι ἐπιβουλεύομεν. » Κλέαρχος μὲν οὖν τοσαῦτα  
 εἶπε· Τισσαφέρνης δὲ ὧδε ἀπημείφθη<sup>7</sup>.

[16] « Ἄλλ' ἠδομαι μὲν, ὦ Κλέαρχε, ἀκούων  
 σου φρονίμους λόγους· ταῦτα γὰρ γινώσκων εἶ τι  
 ἐμοὶ κακὸν βουλεύοις, ἅμα ἄν<sup>8</sup> μοι δοκεῖς καὶ σαυτῶ  
 κακόνους εἶναι. Ὡς δ' ἄν<sup>9</sup> μάθης ὅτι οὐδ' ἄν ὑμεῖς  
 δικαίως οὔτε βασιλεῖ οὔτ' ἐμοὶ ἀπιστοίητε<sup>10</sup>, ἀντά-  
 κουσον<sup>11</sup>. [17] Εἰ γὰρ ὑμᾶς ἐβουλόμεθα<sup>12</sup> ἀπολῆσαι,

1. Ἀναστρέφεισθαι, litt. *aller et venir*, par suite *se comporter*.

2. Ἐχων = εἰ ἔχοις, condition qui tombe à la fois sur les deux verbes précédents, ἄν εἷης et ἄν ἀναστρέφοιο.

3. Οὕτω tombe sur θαυμαστὸν; τὸ... ἀπιστεῖν est le sujet de δοκεῖ.

4. Καὶ devant ἥδιστα joue un rôle augmentatif.

5. Τὸ ὄνομα τίς = τὸ ὄνομα τούτου ὅστις. C'est Ménon que Cléarque soupçonne.

6. Δεινὸς λέγειν. Sur cette construction, cf. Gr., § 393, 2°.

7. Ἀπημείφθη (forme passive, sens moyen, forme isolée de

l'aoriste de ἀπαμείβομαι, qui est lui-même un mot exclusivement poétique.

8. Ἄν tombe sur εἶναι pour lui donner le sens conditionnel.

9. Ὡς ἄν = ὡς au sens final, comme ὅπως ἄν = ὅπως; mais Xénophon seul emploie cette tournure. Jamais on ne dit ἵνα ἄν pour ἵνα.

10. Ἀπιστοίητε. On dit plutôt, en attique, ἀπιστοῖτε.

11. Ἀντάκουσον. Ce composé n'est guère employé que par les Tragiques.

12. Εἰ ἐβούλομεθα, *si nous voulions* (mais nous ne voulons pas), comme s'il allait suivre une pro-

πότερά' σοι δοκοῦμεν ἰππέων πλήθους ἀπορεῖν ἢ πεζῶν ἢ ὀπλίσεως ἐν<sup>2</sup> ἢ ὑμᾶς μὲν βλάπτειν ἱκανοὶ εἶημεν ἂν<sup>3</sup>, ἀντιπάσχειν δὲ οὐδεὶς κίνδυνος<sup>4</sup>; [18] Ἀλλὰ χωρίων ἐπιτηδείων ὑμῖν ἐπιτίθεσθαι<sup>5</sup> ἀπορεῖν ἂν σοι δοκοῦμεν; οὐ<sup>6</sup> τσαῦτα μὲν πεδία, ἃ ὑμεῖς φίλια ὄντα<sup>7</sup> σὺν πολλῶ πόνῳ διαπορεύεσθε, τσαῦτα δὲ ὄρη ὁράτε ὑμῖν ὄντα πορευτέα<sup>8</sup>, ἃ ἡμῖν ἔξεστι προκαταλαβοῦσιν<sup>9</sup> ἄπορα ὑμῖν παρέχειν, τοσοῦτοι δ' εἰσὶ<sup>10</sup> ποταμοὶ, ἐφ' ὧν ἔξεστι μὲν ἡμῖν ταμιεύεσθαι<sup>11</sup> ὁπόσοις ἂν ὑμῶν βουλώμεθα μάχεσθαι, εἰσὶ δ' αὐτῶν οὓς<sup>12</sup> οὐδ' ἂν παντάπασι διαβαίητε<sup>13</sup>, εἰ μὴ ἡμεῖς ὑμᾶς διαπορεύοιμεν<sup>14</sup>; [19] Εἰ δ' ἐν πᾶσι τούτοις ἡττώμεθα, ἀλλὰ<sup>15</sup> τό γέ τοι πῦρ κρεῖττον

position au mode irréel (*nous ne manquerions pas*, etc.); mais la construction change.

1. Πότερα : interrogation à deux termes, dont le premier est à son tour divisé en deux (ἰππέων ἢ πεζῶν).

2. Ἐν, *au moyen de*, sens rare et poétique.

3. Εἶημεν pour εἶμεν, comme ἀπιστοίητε au paragraphe précédent.

4. Οὐδεὶς κίνδυνος (ἂν εἶη).

5. Joignez ἐπιτηδείων ἐπιτίθεσθαι.

6. Οὐ tombe sur ὁράτε (sens de *nonne*).

7. Φίλια ὄντα, entendez : *même quand elles sont*....

8. Ὅρη πορευτέα (verbal de πορεύομαι); on peut dire πορεύεσθαι ὄρος ou πεδίων, comme πορεύεσθαι ὁδόν. Ὅντα πορευτέα

se rapporte à la fois à πεδία et à ὄρη.

9. Προκαταλαβοῦσιν, attraction pour προκαταλαμβάνοντας, à cause de ἡμῖν. (Gr., § 584.)

10. Τοσοῦτοι... εἰσὶ, changement de construction pour τοσοῦτους δὲ ποταμούς.

11. Ταμιεύεσθαι, *diviser* au sens militaire; métaphore tirée de l'intendant qui distribue les tâches, etc.

12. Εἰσὶ δ' αὐτῶν οὓς, *et il en est que*.

13. Διαβαίητε, ordinairement διαβαίτε : cf. § 16.

14. Διαπορεύω, à l'actif, ne se trouve pas ailleurs; πορεύω lui-même est poétique.

15. Ἀλλὰ, *eh bien*; changement de tournure; après εἰ et l'optatif, on attendait une phrase à l'optatif avec ἂν.

τοῦ καρποῦ ἐστίν· ὃν ἡμεῖς δυναίμεθ' ἂν κατακαύσαντες λιμὸν ὑμῖν ἀντιτάξαι, ᾧ ὑμεῖς οὐδ' εἰ πάνυ ἀγαθοὶ εἴητε<sup>1</sup> μάχεσθαι ἂν δύναισθε. [20] Πῶς ἂν<sup>2</sup> οὖν ἔχοντες τοσοῦτους πόρους πρὸς τὸ ὑμῖν πολεμεῖν, καὶ τούτων μηδένα<sup>3</sup> ἡμῖν ἐπικίνδυνον, ἔπειτα<sup>4</sup> ἐκ τούτων πάντων τοῦτον ἂν τὸν τρόπον ἐλοιίμεθα, ὃς μόνος μὲν πρὸς<sup>5</sup> θεῶν ἀσεβῆς, μόνος δὲ<sup>6</sup> πρὸς ἀνθρώπων αἰσχροῦς; [21] Παντάπασι δὲ ἀπόρων ἐστὶ καὶ ἀμηχάνων<sup>7</sup> καὶ ἐν ἀνάγκῃ ἐχομένων, καὶ τούτων πονηρῶν<sup>8</sup>, οἵτινες ἐθέλουσι<sup>9</sup> δι' ἐπιπορκίας τε πρὸς θεοὺς καὶ ἀπιστίας πρὸς ἀνθρώπους πράττειν τι. Οὐχ οὕτως ἡμεῖς, ὦ Κλέαρχε, οὔτε ἀλόγιστοι οὔτε ἡλίθιοί ἐσμεν. [22] Ἀλλὰ τί δὴ ὑμᾶς ἐξόν<sup>10</sup> ἀπολέσαι οὐκ ἐπὶ τοῦτο ἤλθομεν; εὖ ἴσθι ὅτι ὁ ἐμὸς ἔρωσ τούτου αἴτιος<sup>11</sup> τὸ τοῖς Ἑλλησιν ἐμὲ πιστὸν γενέσθαι<sup>12</sup>, καὶ ᾧ Κῦρος

1. Εἴητε pour εἴτε, cf. § 17.

2. Ἄν ne fait qu'annoncer le second ἂν qui se trouve deux lignes plus loin.

3. Μηδένα, parce que le participe ἔχοντες équivaut à une proposition conditionnelle.

4. Ἐπειτα, comme plus souvent οὕτως, sert à résumer la proposition participe qui précède.

5. Πρὸς, gén., littér. : *du point de vue de* : cf. I, vi, 6.

6. Μόνος μὲν... μόνος δέ, exemple de la figure de rhétorique, aimée de Xénophon, nommée *anaphore* : répétition du même mot en tête de deux propositions parallèles. Voy. I, ix, 8.

7. Ἀμηχάνων, rare et poétique au sens actif.

8. Καὶ τούτων, *et ceux-là*, c.-à-d. *et qui sont de plus...*

9. Οἵτινες ἐθέλουσι paraît un changement de tournure (pour ἐθέλειν, sujet de ἐστὶ, qu'on attendait); l'auteur continue comme s'il avait commencé par dire ἀποροὶ εἰσιν, etc.

10. Ἐξόν, accus. absolu (Gr., § 475).

11. Αἴτιος (ἐστὶ). — Τούτου désigne ce qui précède (οὐκ... ἤλθομεν).

12. Τὸ... ἐμὲ... γενέσθαι καὶ... ἐμὲ καταδῆναι : développement de ὁ ἔρωσ.

ἀνέβη ξενικῶ διὰ μισθοδοσίας πιστεύων, τούτῳ ἐμέ καταβῆναι δι' εὐεργεσίας ἰσχυρόν<sup>1</sup>. [23] "Ὅσα<sup>2</sup> δ' ἐμοὶ χρήσιμοι ὑμεῖς ἐστε, τὰ μὲν καὶ σὺ εἶπας, τὸ δὲ μέγιστον ἐγὼ οἶδα· τὴν μὲν γὰρ ἐπὶ τῇ κεφαλῇ τιάραν<sup>3</sup> βασιλεῖ μόνῳ ἔξοστιν ὀρθὴν ἔχειν, τὴν δ' ἐπὶ τῇ καρδίᾳ ἴσως ἂν ὑμῶν παρόντων καὶ ἕτερος εὐπετῶς<sup>4</sup> ἔχοι. »

[24] Ταῦτα εἰπὼν ἔδοξε τῷ Κλεάρχῳ ἀληθῆ λέγειν· καὶ εἶπεν<sup>5</sup>. « Οὐκοῦν, » ἔφη, « οἵτινες τοιούτων ἡμῖν<sup>6</sup> εἰς φιλίαν ὑπαρχόντων<sup>7</sup> πειρῶνται διαβάλλοντες ποιῆσαι πολεμίους ἡμᾶς ἄξιοί εἰσι τὰ ἔσχατα<sup>8</sup> παθεῖν; — [25] Καὶ ἐγὼ μὲν<sup>9</sup> γε, » ἔφη ὁ Τισσαφέρνης, « εἰ βούλεσθέ μοι οἷ τε στρατηγοὶ καὶ οἱ λοχαγοὶ<sup>10</sup> ἔλθειν ἐν τῷ ἐμφανεῖ λέξω<sup>11</sup> τοὺς πρὸς ἐμέ λέγοντας ὡς σὺ ἐμοὶ ἐπιβουλεύεις καὶ τῇ σὺν ἐμοὶ στρατιᾷ. — [26] Ἐγὼ δὲ, » ἔφη ὁ Κλεάρχος,

1. Construisez : καταβῆναι ἰσχυρόν τούτῳ (τῷ ξενικῷ) δι' εὐεργεσίας (accus. plur. d'un mot abstrait : *des marques de bienveillance*), ᾧ ξενικῷ πιστεύων διὰ μισθοδοσίας (accus.) Κῦρος ἀνέβη.

2. Ὅσα, accus. adverbial.

3. Τιάραν, coiffure conique des Perses, dont la pointe retombait, sauf dans la tiare royale, où elle était droite.

4. Εὐπετῶς ἔχοι (ὀρθὴν). Le texte est à peu près inintelligible. Τιάραν ἐπὶ τῇ καρδίᾳ ὀρθὴν ἔχειν doit sans doute être pris au figuré. Les uns expliquent : *avoir un cœur royal*; les autres : *avoir*

*au cœur le désir de régner.*

5. Εἶπεν, suj. Cléarque; répété par ἔφη.

6. Ἡμῖν, aux Grecs et aux Perses. — Τοιούτων, neutre : *de tels motifs*.

7. Ὑπαρχεῖν = *subesse*.

8. Τὰ ἔσχατα : comparer nos expressions : *les derniers outrages, le dernier supplice, la dernière insolence*, etc.

9. Ἐγὼ μὲν, opposé à ἐγὼ δέ, § 26. — Γε marque une réponse affirmative : « *oui, et même...* ».

10. Οἱ... λοχαγοὶ, apposition au sujet de βούλεσθε.

11. Joignez ἐν τῷ ἐμφανεῖ à λέξω, et non à ἐλθεῖν.

« ἄξω πάντα, καὶ σοὶ αὖ δηλώσω ὅθεν<sup>1</sup> ἐγὼ περὶ σοῦ ἀκούω. » [27] Ἐκ<sup>2</sup> τούτων δὴ τῶν λόγων. ὁ Τισσαφέρνης φιλοφρονούμενος τότε μὲν μένειν τε αὐτὸν ἐκέλευε καὶ σύνδειπνον ἐποιήσατο. Τῇ δὲ ὑστεραία ὁ Κλέαρχος ἀπελθὼν ἐπὶ τὸ στρατόπεδον δῆλός τ' ἦν πάνυ φιλικῶς οἰόμενος<sup>3</sup> διακεῖσθαι αὐτῷ Τισσαφέρνην καὶ ἃ ἔλεγεν ἐκεῖνος ἀπήγγελλεν, ἔφη τε<sup>4</sup> χρῆναι ἵεναι παρὰ Τισσαφέρνην οὓς ἐκέλευσε<sup>5</sup>, καὶ οἳ ἂν ἐλεγχθῶσι<sup>6</sup> διαβάλλοντες τῶν Ἑλλήνων<sup>7</sup>, ὡς προδότας αὐτούς<sup>8</sup> καὶ κακόνους τοῖς Ἑλλήσιν ὄντας τιμωρηθῆναι<sup>9</sup>. [28] Ὑπώπτευε δὲ εἶναι τὸν διαβάλλοντα Μένωνα, εἰδὼς αὐτὸν καὶ λάθρα συγγεγεννημένον Τισσαφέρνει μετ' Ἀριαίου καὶ στασιάζοντα αὐτῷ<sup>10</sup> καὶ ἐπιβουλεύοντα, ὅπως τὸ στράτευμα ἅπαν πρὸς αὐτὸν λαθὼν φίλος ἦ<sup>11</sup> Τισσαφέρνει. [29] Ἐβούλετο δὲ καὶ ὁ Κλέαρχος ἅπαν τὸ στράτευμα<sup>12</sup> πρὸς ἑαυτὸν ἔχειν τὴν γνώμην καὶ τοὺς παραλυποῦντας ἐκποδῶν εἶναι. Τῶν δὲ

1. Ὅθεν = ἀπὸ τίνων.

2. Ἐκ, à la suite de.

3. Δῆλός τ' ἦν οἰόμενος : Gr., § 606, Rem. III; joignez φιλικῶς διακεῖσθαι.

4. Ἐφη τε = καὶ ἔφη, tournure rare en prose.

5. Ἐκέλευσε, suj. Tissapherne; sens de notre plus-que-parfait.

6. Οἳ ἂν... ἐλεγχθῶσι, la phrase étant au style indirect, on attendrait plutôt οἳ... ἐλεγχθεῖεν.

7. Τῶν Ἑλλήνων, gén. partitif, dépendant de οἳ.

8. Αὐτούς reprend οἳ... Ἑλλήνων; c'est ordinairement le pronom οὗτος qu'on emploie.

9. Τιμωρηθῆναι (χρῆναι).

10. Αὐτῷ, à lui Cléarque.

11. Ἦτι au subjonctif, bien que le verbe principal soit à un temps passé. Ce défaut de concordance est fréquent chez Xénophon.

12. Ἄπαν τὸ στράτευμα, sujet de ἔχειν; ἑαυτὸν renvoie au sujet de la proposition principale.



στρατιωτῶν ἀντέλεγον<sup>1</sup> τινες αὐτῷ μὴ ἰέναι πάντα τοὺς λοχαγοὺς καὶ στρατηγοὺς μηδὲ πιστεύειν<sup>2</sup> Τισσαφέρνει. [30] Ὁ δὲ Κλέαρχος ἰσχυρῶς κατέτεινεν<sup>3</sup>, ἔστε διεπράξατο πέντε μὲν στρατηγοὺς ἰέναι, εἴκοσι δὲ λοχαγοὺς· συνηκολούθησαν δὲ ὡς εἰς ἀγορὰν<sup>4</sup> καὶ τῶν ἄλλων στρατιωτῶν<sup>5</sup> ὡς διακόσιοι.

[31] Ἐπεὶ δὲ ἦσαν ἐπὶ ταῖς θύραις ταῖς Τισσαφέρνους, οἱ μὲν στρατηγοὶ παρεκλήθησαν εἴσω, Πρόξενος Βοιώτιος, Μένων Θετταλὸς, Ἀγίας Ἀρκὰς, Κλέαρχος Λάκων, Σωκράτης Ἀχαιὸς<sup>6</sup>. οἱ δὲ λοχαγοὶ ἐπὶ ταῖς θύραις ἔμενον. [32] Οὐ πολλῶν<sup>7</sup> δὲ ὕστερον ἀπὸ<sup>8</sup> τοῦ αὐτοῦ σημείου οἷ τ' ἔνδον συναλαμβάνοντο<sup>9</sup> καὶ οἱ ἔξω κατεκόπησαν. Μετὰ δὲ ταῦτα τῶν βαρβάρων τινὲς ἰππέων διὰ τοῦ πεδίου ἐλαύνοντες ᾤτινι ἐντυγχάνοιεν<sup>10</sup> Ἑλληγι, ἢ δούλῳ ἢ ἐλευθέρῳ, πάντα<sup>11</sup> ἔκτεινον<sup>12</sup>. [33] Οἱ δὲ Ἑλληγιες τὴν τε ἰππασίαν ἐθαύμαζον ἐκ τοῦ

1. Ἀντέλεγον, sens analogue à celui que ce verbe avait ici, 25, sauf que λέγω a ici le sens de κελεύω, d'où la construction avec μή et l'infinif.

2. Πιστεύειν, suj. indéterminé.

3. Κατέτεινε, intransitif, soit faire effort, soit discuter.

4. Ἀγορὰν, on sait que le marché était dans le camp de Tisapherne. — Ὡς, comme toujours, indique le prétexte.

5. Τῶν ἄλλων στρατιωτῶν, hellénisme connu pour τῶν ἄλλων Ἑλληνῶν στρατιῶται.

6. Sur Socrate, voy. I, I, 11, et sur Agias, I, II, 9.

7. Πολλῶν, dat. de mesure après un comparatif. (Gr., § 424.)

8. Ἀπὸ, à la suite de. Ce signal, dit Diodore de Sicile, fut un drapeau rouge hissé sur la tente. Voir à la fin du livre, p. 167.

9. Συναλαμβάνοντο, κατεκόπησαν, noter le changement de temps.

10. Ἐντυγχάνοιεν, optatif marquant la répétition.

11. Πάντας, changement de nombre, fréquent après l'indéterminé ὅστις : cf. I, V, 1.

12. Ἐκτεινον, le simple est très rare en prose; on emploie ἀποκτείνω ou κατακτείνω.

στρατοπέδου ὀρῶντες καὶ ὅ τι ἐποίουν<sup>1</sup> ἡμφεγνόουν<sup>2</sup>, πρὶν Νίκαρχος Ἀρκὰς<sup>3</sup> ἦκε φεύγων, τετρωμένος εἰς τὴν γαστέρα<sup>4</sup> καὶ τὰ ἔντερα ἐν ταῖς χερσὶν ἔχων, καὶ εἶπε πάντα τὰ γεγενημένα. [34] Ἐκ τούτου δὴ οἱ Ἕλληνες ἔθεον ἐπὶ τὰ ὄπλα πάντες ἐκπεπληγμένοι καὶ νομίζοντες αὐτίκα ἦξειν αὐτούς<sup>5</sup> ἐπὶ τὸ στρατόπεδον. [35] Οἱ δὲ πάντες μὲν οὐκ ἦλθον, Ἀριαῖος δὲ καὶ Ἀρτάοζος<sup>6</sup> καὶ Μιθραδάτης<sup>7</sup>, οἱ ἦσαν<sup>8</sup> Κύρω πιστότατοι· ὁ δὲ τῶν Ἑλλήνων ἑρμηνεὺς ἔφη καὶ τὸν Τιτσαφέρνους ἀδελφὸν σὺν αὐτοῖς ὄραν καὶ γινώσκειν· συνηκολούθουν δὲ καὶ ἄλλοι Περσῶν τεθωρακισμένοι εἰς τριακοσίους. [36] Οὗτοι ἐπεὶ ἐγγὺς ἦσαν, προσελθεῖν ἐκέλευον εἴ τις εἶη τῶν Ἑλλήνων στρατηγὸς ἢ λοχαγὸς<sup>9</sup>, ἵνα ἀπαγγείλωσι<sup>10</sup> τὰ παρὰ βασιλέως. [37] Μετὰ ταῦτα ἐξῆλθον φυλαττόμενοι τῶν Ἑλλήνων στρατηγοὶ μὲν Κλεάνωρ Ὀρχομένιος καὶ Σοφαίνετος Στυμφάλιος<sup>11</sup>,

1. Ἐποίουν, suj. οἱ ἱππῆς.

2. ἡμφεγνόουν. Sur le double augment, voy. Gr., § 232 A, Rem. II.

3. Νίκαρχος, probablement un des λοχαγοὶ qui accompagnaient Agias. — Noter πρὶν avec l'indicatif; on l'emploie ainsi dans une phrase négative (ἡμφεγνόουν = οὐκ ἦδεσαν), pour un fait qui se rapporte au passé; alors πρὶν = ἔως.

4. Εἰς et l'acc., à cause du mouvement nécessaire pour blesser.

5. Αὐτούς, les barbares.

6. Ἀρτάοζος, voy. iv, 16.

7. Μιθραδάτης (nom propre dé-

rivé du nom du dieu Mithra; on trouve aussi Μιθριδάτης) satrape de Lycaonie et de Cappadoce. — Supplétez le verbe ἦλθον après ces trois noms propres.

8. ἦσαν, sens de notre plus-que-parfait.

9. Εἴ τις... λοχαγός sert de sujet à προσελθεῖν; cf. l'emploi de *si quis* en latin.

10. Ἀπαγγείλωσι, après ἐκέλευον : cf. § 28.

11. Sur Cléanor, voy. i, 10; sur Sophénète, i, 1, 11; sur Chiriosophe, i, iv, 3. Xénophon a déjà apparu le jour de la bataille.

σὺν αὐτοῖς δὲ Ξενοφῶν Ἀθηναῖος, ὅπως μάθοι τὰ περὶ Προξένου<sup>1</sup>. Χειρίσοφος δὲ ἐτύγγχανεν ἀπὼν ἐν κώμῃ τινὶ σὺν ἄλλοις ἐπισιτιζόμενος. [38] Ἐπειδὴ δὲ ἔστησαν<sup>2</sup> εἰς ἐπήκοον, εἶπεν Ἀριαῖος τάδε· « Κλέαρχος μὲν, ὃ ἄνδρες Ἕλληνες, ἐπεὶ ἐπιροκῶν τε ἐφάνη καὶ τὰς σπονδὰς λύων, ἔχει τὴν δίκην καὶ τέθνηκε, Πρόξενος δὲ καὶ Μένων, ὅτι κατήγγειλαν αὐτοῦ τὴν ἐπιβουλήν, ἐν μεγάλῃ τιμῇ εἰσιν. Ἰμᾶς δὲ βασιλεὺς τὰ ὄπλα ἀπαιτεῖ<sup>3</sup>. ἑαυτοῦ<sup>4</sup> γὰρ εἶναί<sup>5</sup> φησιν, ἐπεὶ περ Κύρου ἦσαν τοῦ ἐκείνου<sup>6</sup> δούλου. » [39] Πρὸς ταῦτα ἀπεκρίναντο οἱ Ἕλληνες, ἔλεγε<sup>7</sup> δὲ Κλεάνωρ ὁ Ὀρχομένιος· « Ὁ κάκιστε ἀνθρώπων Ἀριαῖε, καὶ οἱ ἄλλοι<sup>8</sup> ὅσοι ἦτε Κύρου φίλοι, οὐκ αἰσχύνεσθε οὔτε θεοὺς<sup>9</sup> οὔτ' ἀνθρώπους, οἵτινες ὁμόσαντες ἡμῖν<sup>10</sup> τοὺς αὐτοὺς φίλους καὶ ἐχθροὺς νόμιεῖν, προδόντες ἡμᾶς σὺν

1. Προξένου. On se rappelle que c'est en qualité d'ami de Proxène que Xénophon suivait l'expédition. — Περὶ Προξένου au lieu de περὶ Πρόξενον, par une sorte d'attraction habituelle : on dit en effet *μανθάνειν περὶ τινος*.

2. Ἔστησαν, intransitif. — Εἰς, à cause du mouvement antérieur. — Ἐπήκοον, neutre : lieu d'où l'on peut être entendu.

3. Ἀπαιτεῖ, double accusatif. (Gr., § 156.)

4. ἑαυτοῦ, gén. possessif servant d'attribut; Κύρου de même.

5. Εἶναι, sujet : τὰ ὄπλα.

6. Ἐκείνου dépend de τοῦ

δούλου, apposition à Κύρου.

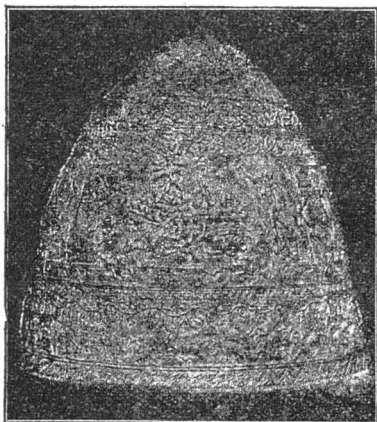
7. Ἐλεγε, portait la parole : cf. III, 21. — Κλεάνωρ est le doyen, voy. II, 10.

8. Οἱ ἄλλοι, apposition au vocatif sous-entendu ὑμεῖς : cf. I, v, 16.

9. Θεοὺς : voy. III, 22.

10. Ἡμῖν peut être considéré comme complément de ὁμόσαντες ou de τοὺς αὐτοὺς (*eos lem atque nos*). La seconde interprétation est la meilleure. — Même expression en latin : *eosdem amicos atque inimicos (hostes) habere*. — Νομιεῖν, futur attique de νομίζω. — Πανουργοτάτω : en grec πανοῦργος = κακοῦργος.

Τισσαφέρνει τῷ ἀθεωτάτῳ τε καὶ πανουργοτάτῳ, τοὺς τε ἄνδρας αὐτοὺς οἷς ὤμνυτε ἀπολωλέκατε καὶ τοὺς ἄλλους ἡμᾶς προδεδωκότες σὺν τοῖς πολε-



Tiare.

μίοις ἐφ' ἡμᾶς ἔρχεσθε; » [40] Ὁ δὲ Ἀριαῖος εἶπε· « Κλέαρχος γὰρ<sup>1</sup> πρόσθεν ἐπιβουλεύων φανερός ἐγένετο Τισσαφέρνει<sup>2</sup> τε καὶ Ὀρόντα, καὶ πᾶσιν ἡμῖν τοῖς σὺν τούτοις. » [41] Ἐπὶ τούτοις<sup>3</sup> Ξενοφῶν τάδε εἶπε· « Κλέαρχος μὲν τοίνυν<sup>4</sup> εἰ παρὰ τοὺς ὄρκους ἔλυε τὰς σπονδὰς, τὴν δίκην

1. Γάρ : (*nous ne sommes pas des traitres*) car....

2. Τισσαφέρνει, etc., complé- ment de ἐπιβουλεύων; sur Orontas, voy. iv, 9.

3. Ἐπὶ, dat., au sens temporel;

cf. nos expressions là-dessus, sur ce, etc.

4. Τοίνυν, *eh bien donc*, sens de cette conjonction au commencement d'un développement; on l'a déjà vue, avec un impératif, i, 22

ἔγει· δίκαιον γὰρ ἀπόλλυσθαι τοὺς ἐπιπορευοῦντας·  
 Πρόξενος δὲ καὶ Μένων ἐπεὶπερ εἰσὶν ὑμέτεροι μὲν  
 εὐεργέται, ἡμέτεροι δὲ στρατηγοὶ, πέμψατε αὐτοὺς<sup>1</sup>  
 δεῦρο· δῆλον γὰρ ὅτι φίλοι γε<sup>2</sup> ὄντες ἀμφοτέροις  
 πειράσσονται καὶ ὑμῖν καὶ ἡμῖν τὰ βέλτιστα συμβου-  
 λεῦσαι. » [42] Πρὸς ταῦτα οἱ βάρβαροι πολὺν  
 χρόνον διαλεχθέντες ἀλλήλοις ἀπῆλθον οὐδὲν ἀπο-  
 κρινάμενοι.

## CHAPITRE VI

### Portraits des généraux assassinés.

Cléarque : son amour de la guerre (1-6) ; son aptitude à la guerre (7-9) ; son caractère rude (10-15). — Proxène, ambitieux mais juste (16-20). — Ménon, cupide, envieux et faux (21-29). Agias et Socrate (30).

Οἱ μὲν δὴ στρατηγοὶ οὕτω ληφθέντες ἀνήχθη-  
 σαν ὡς βασιλέα<sup>3</sup>, καὶ ἀποτμηθέντες τὰς κεφαλὰς<sup>4</sup>  
 ἐτελεύτησαν, εἰς μὲν<sup>5</sup> αὐτῶν Κλέαρχος ὁμολογου-  
 μένως ἐκ<sup>6</sup> πάντων τῶν ἐμπείρων αὐτοῦ ἔχόντων  
 δόξας γενέσθαι<sup>7</sup> ἀνὴρ καὶ πολεμικὸς<sup>8</sup> καὶ φιλοπό-

et iii, 5. — Τὴν δίκην, *le châti-  
 ment* (qu'il mérite).

1. Αὐτοὺς, cf. § 27.

2. Γε implique ici un léger  
 doute ou une légère ironie.

3. Ὡς βασιλέα, cf. I, ii, 4.

4. Τὰς κεφαλὰς. Il est à noter  
 que l'expression ἀποτέμνειν τινὶ  
 τὴν κεφαλὴν devient au passif  
 ἀποτέμνεσθαι τὴν κεφαλὴν (ac-  
 cusatif de la partie).

5. Μέν : le dé au § 16.

6. Ἐκ dépend de l'adverbe ὁμο-  
 λογουμένως, construit comme un  
 verbe passif.

7. Γενέσθαι sert d'aoriste à εἶναι.

8. Πολεμικός, apte à la guerre ;  
 φίλοπόλεμος, ami de la guerre.  
 Xénophon va développer successi-  
 vement ces deux points, en com-  
 mençant par le second. Le chapitre  
 a une forme oratoire.

λεμος ἐσχάτως<sup>1</sup>. [2] Καὶ γὰρ δὴ ἕως μὲν πόλεμος ἦν τοῖς Λακεδαιμονίοις πρὸς τοὺς Ἀθηναίους παρέμενεν, ἐπειδὴ δὲ εἰρήνη ἐγένετο, ἀναπείσας τὴν αὐτοῦ πόλιν ὡς οἱ Θραῖκες ἀδικοῦσι τοὺς Ἕλληνας<sup>3</sup>, καὶ διαπραξάμενος<sup>4</sup> ὡς ἐδύνατο παρὰ τῶν ἐφόρων<sup>5</sup>, ἐξέπλει ὡς πολεμήσων τοῖς ὑπὲρ Χερρονήσου<sup>6</sup> καὶ Περίνθου<sup>7</sup> Θραξίν. [3] Ἐπεὶ δὲ μεταγνόντες πως<sup>8</sup> οἱ ἔφοροι ἤδη ἔξω ὄντος<sup>9</sup> ἀποστρέφειν αὐτὸν ἐπειρῶντο ἐξ Ἴσθμοῦ<sup>10</sup>, ἐνταῦθα<sup>11</sup> οὐκέτι πείθεται, ἀλλ' ὦχεται πλέων εἰς Ἑλλάσποντον. [4] Ἐκ τούτου καὶ ἐθανατώθη ὑπὸ τῶν ἐν Σπάρτῃ τελῶν<sup>12</sup> ὡς ἀπειθῶν. Ἦδη δὲ φυγὰς ὧν ἔρχεται πρὸς Κῦρον, καὶ ὁποίοις μὲν λόγοις ἔπεισε Κῦρον ἄλλη<sup>13</sup> γέγραπται, δίδωσι

1. Ἐσχάτως, *au dernier point*. L'emploi de cet adverbe avec un adjectif en manière de superlatif paraît étranger à la langue attique.

2. Πόλεμος, la guerre du Péloponnèse; εἰρήνη, la paix imposée aux Athéniens par Lysandre en 404. — Παρέμενε, *il resta fidèle*, et non *il resta à Sparte*.

3. Τοὺς Ἕλληνας, les colonies de Chersonèse.

4. Διαπραξάμενος (ἐκπλεῖν).

5. Ἐφόρων, nom des cinq magistrats élus annuellement à Sparte pour exercer leur surveillance sur l'État et en particulier sur les deux rois, simples chefs religieux et militaires.

6. Χερρονήσου, voy. I, 1, 9, où la préposition ὑπὲρ était employée dans le même sens à l'accusatif.

7. Περίνθου, colonie grecque sur

la côte septentrionale de la Propontide.

8. Πως, *pour une raison quelconque*.

9. Ἐξω ὄντος (αὐτοῦ), construction un peu négligée dont Xénophon offre plusieurs exemples, pour ἔξω ὄντα se rapportant à αὐτόν. — Ἐξω εἶναι, *être à l'étranger*; ἀποστρέφειν, *rappeler*, termes consacrés (Thucydide, V, 75, 2).

10. Ἴσθμοῦ, l'isthme (de Corinthe), sans article, comme désignation géographique.

11. Ἐνταῦθα, sens temporel. — Οὐκέτι πείθεται, opposé à παρέμενεν (paragraphe précédent).

12. Τελῶν, les éphores.

13. Ἄλλη: nulle part dans Xénophon; comme il est peu vraisemblable qu'il cite ici un autre auteur, on peut croire que la phrase n'est pas de sa main.

δὲ αὐτῷ Κῦρος μυρίους δαρεικούς<sup>1</sup>. [5] δ δὲ λαβὼν οὐκ ἐπὶ ῥαθυμίαν ἐτράπετο<sup>2</sup>, ἀλλ' ἀπὸ τούτων τῶν χρημάτων συλλέξας στράτευμα ἐπολέμει τοῖς Θραξί, καὶ μάχῃ τε ἐνίκησε καὶ ἀπὸ τούτου<sup>3</sup> δὴ ἔφερε καὶ ἤγε<sup>4</sup> τούτους, καὶ πολεμῶν διεγένετο μέχρι Κῦρος ἐδεήθη τοῦ στρατεύματος· τότε δὲ ἀπῆλθεν ὡς σὺν ἐκείνῳ αὐτῷ πολεμήσων. [6] Ταῦτα οὖν φιλοπολέμου μοι δοκεῖ ἀνδρὸς ἔργα εἶναι. ὅστις<sup>5</sup> ἐξὸν<sup>6</sup> μὲν εἰρήνην ἄγειν ἄνευ αἰσχύνης καὶ βλάβης αἰρεῖται πολεμεῖν, ἐξὸν δὲ ῥαθυμεῖν βούλεται πονεῖν ὥστε πολεμεῖν<sup>7</sup>, ἐξὸν δὲ χρήματα ἔχειν ἀκινδύνως αἰρεῖται πολεμῶν μείονα ταῦτα ποιεῖν· ἐκεῖνος δὲ ὥσπερ εἰς τινα ἡδονὴν ἤθελε δαπανᾶν εἰς πόλεμον. [7] Οὕτω μὲν φιλοπόλεμος ἦν· πολεμικὸς δὲ αὐτῷ ταύτῃ<sup>8</sup> ἐδόκει εἶναι, ὅτι

1. Δαρεικούς, voy. I, I, 9; de même pour la phrase suivante.

2. Ἐτράπετο, moyen, sens réfléchi. Il dit lui-même, I, III, 3, οὐδὲ καθηδυσάθησα. — Ἀπὸ marque l'origine, le point de départ, et par conséquent ici le moyen.

3. Ἀπὸ τούτου, à partir de ce moment-là.

4. Ἐφερε καὶ ἤγε, comme en latin *ferre atque agere*. — Πολεμῶν, participe (différent de πολέμων). — Μέχρι est ici conjonction, suivie de l'indicatif parce qu'il agit ici d'un fait réel. — Ὡς devant le participe futur marque l'intention. — Noter la répétition πολεμῶν... πολεμήσων, ce dernier mot terminant la phrase.

5. Ὅστις... αἰρεῖται remplace l'infinitif αἰρεῖσθαι, qu'on attendrait comme développement de ταῦτα : cf. v, 21.

6. Ἐξὸν, cf. v, 22.

7. Ὡστε πολεμεῖν, *pourvu qu'il combatte*. Noter la répétition voulue πολεμεῖν... πολεμεῖν... πολεμῶν, destinée à justifier le qualificatif φιλοπόλεμος. — Xénophon clôt ce premier point par οὕτω μὲν φιλοπόλεμος ἦν, et commence à développer le second : πολεμικὸς δέ... — Μείονα = ἐλάττονα, mot poétique que Xénophon emploie constamment; noter de plus qu'il néglige d'employer la forme contracte μείω.

8. Ταύτῃ annonce la proposition commençant par ὅτι.

φιλοκίνδυνός τε ἦν καὶ ἡμέρας καὶ νυκτὸς ἄγων ἐπὶ τοὺς πολεμίους<sup>1</sup> καὶ ἐν τοῖς δεινοῖς<sup>2</sup> φρόνιμος, ὡς οἱ παρόντες πανταχοῦ πάντες ὠμολόγουν. [8] Καὶ ἀρχικὸς δ'<sup>3</sup> ἐλέγετο εἶναι ὡς δυνατόν ἐκ' τοῦ τοιοῦτου τρόπου οἶον κάκεινος εἶχεν. Ἰκανὸς μὲν γὰρ ὡς τις καὶ ἄλλος<sup>5</sup> φροντίζειν ἦν ὅπως ἔχοι<sup>6</sup> ἢ στρατιὰ αὐτῷ τὰ ἐπιτήδεια καὶ παρασκευάζειν ταῦτα, ἰκανὸς δέ<sup>7</sup> καὶ ἐμποιεῖσαι τοῖς παροῦσιν ὡς πειστέον<sup>8</sup> εἶη Κλεάρχῳ<sup>9</sup>. [9] Τοῦτο δ' ἐποίει ἐκ τοῦ χαλεπὸς<sup>10</sup> εἶναι· καὶ γὰρ ὄραν στυγνὸς ἦν καὶ τῆ φωνῆ τραχὺς, ἐκόλαζέ τε ἰσχυρῶς, καὶ ὀργῆ ἐνίοτε, ὡς καὶ αὐτῷ μεταμέλειν ἔσθ' ὅτε<sup>11</sup>. [10] Καὶ γνώμη δ' ἐκόλαζεν· ἀκολάστου γὰρ στρατεύματος οὐδὲν ἡγεῖτο ὄφελος<sup>12</sup> εἶναι, ἀλλὰ καὶ λέγειν αὐτὸν ἔφασαν ὡς δέοι τὸν στρατιώτην φοβεῖσθαι μᾶλλον τὸν ἄρχοντα ἢ τοὺς πολεμίους, εἰ μέλλοι<sup>13</sup> ἢ φυλα-

1. Καὶ ἡμέρας... πολεμίους explique φιλοκίνδυνος.

2. Τοῖς δεινοῖς, neutre.

3. Καὶ... δέ, *et* (δέ) *aussi* (καί), *et de plus*, expression déjà vue plusieurs fois.

4. Ἐκ, *par suite de*, c.-à-d. *étant donné*.

5. Ὡς τις καὶ ἄλλος, nous disons *comme personne* (où *personne* n'a pas le sens négatif).

6. Ἐχοι. Ὅπως après les verbes signifiant *s'occuper de*, etc. se construit ordinairement avec le futur; ici la proposition est considérée comme *finale* (Gr., §§ 615 et 617).

7. Ἰκανὸς μὲν, ἰκανὸς δέ, anaphore: voy. v, 20.

8. Πειστέον, verbe du *moyen* πείθομαι.

9. Κλεάρχῳ, le nom propre au lieu du pronom: procédé oratoire.

10. Χαλεπὸς au nominatif, le sujet de εἶναι étant le même que celui de ἐποίει.

11. Ἐσθ' ὅτε (m. à m. *il y a des cas où*) comme ἐνίοτε (qui a le même sens littéral). La place de ces mots a quelque chose d'inso- lite et d'affecté.

12. Ὅφελος. Même expression I, III, 11.

13. Εἰ μέλλοι, litt. *s'il devait*,



κὰς φυλάξειν ἢ φίλων ἀφέξεσθαι ἢ ἀπροφασίστως  
 ἵνα πρὸς τοὺς πολεμίους. [11] Ἐν μὲν οὖν τοῖς  
 δεινοῖς<sup>1</sup> ἤθελον αὐτοῦ ἀκούειν σφόδρα καὶ οὐκ  
 ἄλλον ἠροῦντο οἱ στρατιῶται· καὶ γὰρ τὸ στυγνὸν  
 τότε φαιδρὸν αὐτοῦ ἐν<sup>2</sup> τοῖς ἄλλοις προσώποις  
 ἔφρασαν φαίνεσθαι, καὶ τὸ χαλεπὸν ἐρρωμένον πρὸς  
 τοὺς πολεμίους ἐδόκει εἶναι, ὥστε σωτήριον<sup>3</sup>,  
 οὐκέτι χαλεπὸν ἐφαίνετο. [12] ὅτε δ' ἔξω τοῦ  
 δεινοῦ γένοιτο καὶ ἐξείη πρὸς ἄλλον ἀρξομένους<sup>4</sup>  
 ἀπιέναι, πολλοὶ αὐτὸν ἀπέλειπον· τὸ γὰρ ἐπίχαρι  
 οὐκ εἶχεν, ἀλλ' ἀεὶ χαλεπὸς ἦν καὶ ὠμός· ὥστε  
 διέκειντο πρὸς αὐτὸν<sup>5</sup> οἱ στρατιῶται ὥσπερ παῖδες  
 πρὸς διδάσκαλον. [13] Καὶ γὰρ οὖν<sup>6</sup> φιλία μὲν καὶ  
 εὐνοία ἐπομένους οὐδέποτε εἶχεν· οἵτινες δὲ ἢ ὑπὸ  
 πόλεως τεταγμένοι ἢ ὑπὸ τοῦ δεῖσθαι<sup>7</sup> ἢ ἄλλη  
 τινὶ ἀνάγκῃ κατεχόμενοι παρείησαν<sup>8</sup> αὐτῷ, σφόδρα  
 πειθομένοις ἐχρήτο<sup>9</sup>. [14] Ἐπεὶ δὲ ἄρξαιντο<sup>10</sup> νικᾶν

c'est-à-dire *si l'on voulait qu'il...*  
 Φυλακὰς φυλάξειν, voy. p. 332,  
 n. 1.

1. Τοῖς δεινοῖς, cf. § 7.

2. Ἐν, *parmi*.

3. Σωτήριον. Plutarque dit de  
 même en parlant de Marius : τὸ  
 σκυθρωπὸν αὐτοῦ... σωτήριον  
 ἐφαίνετο, καὶ τὸ τραχὺ τῆς  
 φωνῆς... οὐκ αὐτοῖς ἐνόμιζον  
 φοβερόν, ἀλλὰ τοῖς πολεμίοις (*Vie*  
*de Marius*, xiv).

4. Ἀρξομένους, moyen, sens du  
 passif (ἀρχθῆσομαι est à peine  
 usité).

5. Πρὸς αὐτόν. Au ch. v, 27, δια-

κείσθαι est construit avec le datif.

6. Καὶ γὰρ οὖν, litt. *et voilà*  
*donc pourquoï*; analogue à τοι-  
 γαροῦν. Cette expression revient  
 plusieurs fois dans le portrait de  
 Cyrus, I, ix.

7. Ὑπὸ τοῦ δεῖσθαι dépend de  
 κατεχόμενοι.

8. Παρείησαν, orlatif marquant  
 la répétition. — On a déjà vu que  
 Xénophon emploie fréquemment  
 εἶησαν, au lieu de εἶεν.

9. Ἐχρήτο, sous-entendu τού-  
 τοις, antécédent de οἵτινες.

10. Ἀρξαιντο s'explique comme  
 παρείησαν.

σὺν αὐτῷ τοὺς πολεμίους, ἤδη μεγάλα ἦν τὰ  
χρησίμους ποιοῦντα εἶναι τοὺς σὺν αὐτῷ στρατιώ-  
τας<sup>1</sup>· τό τε γὰρ πρὸς τοὺς πολεμίους θαρραλέως ἔχειν  
παρῆν, καὶ τὸ τὴν παρ' ἐκείνου τιμωρίαν φοβεῖσθαι.  
εὐτάκτους ἐποίει. [15] Τοιοῦτος μὲν δὴ ἄρχων ἦν·  
ἄρχεσθαι δὲ ὑπὸ ἄλλων οὐ μάλα<sup>2</sup> ἐθέλειν ἐλέγετο.  
Ἦν δὲ, ὅτε ἐτελεύτα, ἀμφὶ τὰ<sup>3</sup> πενήκοντα ἔτη.

[16] Πρόξενος δὲ ὁ Βοιωτίας εὐθύς μὲν μειράκιον  
ὢν ἐπεθύμει γενέσθαι ἀνὴρ τὰ μεγάλα<sup>4</sup> πράττειν  
ικανός· καὶ διὰ ταύτην τὴν ἐπιθυμίαν ἔδωκε Γοργία  
ἀργύριον<sup>5</sup> τῷ Λεοντίνῳ<sup>6</sup>. [17] Ἐπεὶ δὲ συνεγένετο<sup>7</sup>  
ἐκείνῳ, ἱκανός νομίσας ἤδη εἶναι καὶ ἄρχειν καὶ  
φίλος ὢν τοῖς πρώτοις μὴ ἡττᾶσθαι εὐεργετῶν<sup>8</sup>,  
ἦλθεν εἰς ταύτας τὰς σὺν Κύρῳ πράξεις· καὶ ᾤετο  
κτῆσεσθαι ἐκ τούτων ὄνομα μέγα καὶ δύναμιν μεγά-  
λην καὶ χρήματα πολλά<sup>9</sup>. [18] Τοσοῦτων δ' ἐπι-

1. Construisez : τὰ ποιοῦντα τοὺς... στρατιώτας εἶναι χρησίμους ἦν μεγάλα.

2. Οὐ μάλα, comme οὐ πάνυ, veut dire littéralement *pas beaucoup*, mais par ironie *pas du tout*.

3. Ἀμφὶ τὰ, avec l'article (cf. I, II, 9), comme en français : *dans les cinquante ans*.

4. Τὰ μεγάλα, la politique.

5. Ἔδωκε ἀργύριον, entendez : *prit des leçons*.

6. Gorgias, de la ville des Leontini en Sicile (483-380 environ), rhéteur et sophiste fameux, qui enseigna longtemps à Athènes, puis parcourut les principales villes de Grèce en donnant des

leçons et des conférences. Le prix du cours complet était de 100 mines. Parmi ses disciples, le plus célèbre est l'orateur Isocrate. Platon a donné le nom de Gorgias à l'un de ses dialogues, sur la rhétorique.

7. Συνεγένετο, sert d'aoriste à *συνεῖναι* qui est le terme ordinaire pour désigner les relations de disciple à maître.

8. Εὐεργετῶν, participe.

9. Ὀνομα... πολλά. Noter la construction de cette fin de phrase : trois mots accompagnés chacun d'un adjectif, forme oratoire fréquente chez les rhéteurs Gorgias et Alcidas.

θυμῶν σφόδρα, ἐνδηλον αὖ καὶ τοῦτο εἶχεν<sup>1</sup>, ὅτι τούτων οὐδὲν ἂν θέλοι κτᾶσθαι μετὰ ἀδικίας, ἀλλὰ σὺν τῷ δικαίῳ καὶ καλῷ ᾗετο δεῖν τούτων τυγχάνειν, ἄνευ δὲ τούτων<sup>2</sup> μή. [19] Ἄρχειν δὲ καλῶν μὲν καὶ ἀγαθῶν<sup>3</sup> δυνατὸς ἦν· οὐ μέντοι οὕτ' αἰδῶ τοῖς στρατιώταις ἑαυτοῦ<sup>4</sup> οὔτε φόβον ἱκανὸς ἐμποιῆσαι, ἀλλὰ καὶ ἡσχύνετο μᾶλλον τοὺς στρατιώτας<sup>5</sup> ἢ οἱ ἀρχόμενοι ἐκείνον· καὶ φοβούμενος μᾶλλον ἦν φανερός<sup>6</sup> τὸ ἀπεχθάνεσθαι τοῖς στρατιώταις ἢ οἱ στρατιῶται τὸ ἀπιστεῖν<sup>7</sup> ἐκείνῳ. [20] Ὡς οὖν δὲ ἀρκεῖν πρὸς τὸ ἀρχικὸν εἶναι καὶ δοκεῖν τὸν μὲν καλῶς ποιοῦντα ἐπαινεῖν<sup>8</sup>, τὸν δὲ ἀδικοῦντα μὴ ἐπαινεῖν. Τοιγαροῦν<sup>9</sup> αὐτῷ οἱ μὲν καλοὶ τε καὶ ἀγαθοὶ τῶν συνόντων<sup>10</sup> εὖνοι ἦσαν, οἱ δὲ ἄδικοι ἐπεβούλευον ὡς εὐμεταχειρίστῳ ὄντι. Ὅτε δὲ ἀπέθνησκεν, ἦν ἑτῶν<sup>11</sup> ὡς τριάκοντα.

[21] Μένων δὲ ὁ Θετταλὸς δῆλος ἦν ἐπιθυμῶν μὲν πλουτεῖν ἰσχυρῶς<sup>12</sup>, ἐπιθυμῶν δὲ ἄρχειν ὅπως πλείω λαμβάνοι, ἐπιθυμῶν δὲ<sup>13</sup> τιμᾶσθαι ἵνα πλείω

1. Ἐνδηλον εἶχεν = ἔφαιεν.

2. Τούτων, c.-à-d. τῷ δικαίῳ καὶ καλῷ. — Noter θέλοι au lieu de la forme attique ordinaire ἐθέλοι.

3. Καλὸς κάγαθός, *honnête homme* (au sens du *xvii<sup>e</sup>s.*), *homme d'honneur*.

4. Ἐαυτοῦ dépend de αἰδῶ.

5. Τοὺς στρατιώτας, cf. v, 59.

6. Construisez : φανερός ἦν φοβούμενος (= φανερόν ἦν ὅτι ἐφοβεῖτο).

7. Ἀπιστεῖν = ἀπειθεῖν.

8. Ἐπαινεῖν, suj. de ἀρκεῖν. — Ἐπαινεῖν... μὴ ἐπαινεῖν. Xénophon aime ces répétitions.

9. Τοιγαροῦν, cf. § 13.

10. Τῶν συνόντων, gén. partitif. — Noter l'accentuation εὖνοι, bien que la forme non contracte soit εὖνοσι.

11. Ἐτῶν, gén. de mesure, employé comme attribut.

!2. Joignez ἰσχυρῶς à ἐπιθυμῶν.

13. Ἐπιθυμῶν δέ. Noter la triple

κερδαίνοι· φίλος δὲ ἐβούλετο εἶναι τοῖς μέγιστα  
 δυναμένοις, ἵνα ἀδικῶν<sup>1</sup> μὴ διδοίη δίκην. [22] Ἐπὶ  
 δὲ τὸ κατεργάζεσθαι ὧν<sup>2</sup> ἐπιθυμοίη συντομωτάτην  
 ᾤετο ὁδὸν εἶναι διὰ τοῦ ἐπιорκεῖν τε καὶ ψεύδεσθαι  
 καὶ ἐξαπατᾶν<sup>3</sup>, τὸ δ' ἀπλοῦν<sup>4</sup> καὶ τὸ ἀληθὲς τὸ  
 αὐτὸ τῷ ἡλιθίῳ<sup>5</sup> εἶναι. [23] Στέργων δὲ φανερός  
 μὲν ἦν οὐδένα, ὅτῳ δὲ φαίη φίλος εἶναι, τούτῳ<sup>6</sup>  
 ἔνδηλός ἐγίγνετο ἐπιβουλεύων. Καὶ πολεμίου μὲν  
 οὐδενὸς κατεγέλα, τῶν δὲ συνόντων πάντων<sup>7</sup> ὡς  
 καταγελῶν ἀεὶ διελέγετο. [24] Καὶ τοῖς μὲν τῶν  
 πολεμίων κτήμασιν οὐκ ἐπεβούλευε· χαλεπὸν γὰρ  
 ᾤετο εἶναι τὰ τῶν φυλαττομένων<sup>8</sup> λαμβάνειν· τὰ δὲ  
 τῶν φίλων μόνος ᾤετο εἰδέναί ῥᾳστον ὃν ἀφύλακτα  
 λαμβάνειν<sup>9</sup>. [25] Καὶ ὅσους μὲν αἰσθάνοιτο ἐπιόρ-  
 κους καὶ ἀδίκους<sup>10</sup> ὡς εὖ ὠπλισμένους ἐφοβεῖτο,  
 τοῖς δὲ ὀσίοις καὶ ἀλήθειαν ἀσχοῦσιν ὡς ἀνάνδροις  
 ἐπειρᾶτο χρῆσθαι. [26] Ὡσπερ δέ τις ἀγάλλεται ἐπὶ<sup>11</sup>

*anaphore* oratoire (cf. § 8), et l'emploi simultané de ὅπως et de ἵνα pour la variété.

1. Ἀδικῶν = εἰ ἀδικοίη.

2. (Ταῦτα) ὧν.

3. Ἐπιорκεῖν, ψεύδεσθαι, ἐξαπατᾶν : noter la forme oratoire : trois mots où il suffisait d'un seul.

4. Ἀπλοῦν. Cf. le vers d'Euripide dans les *Phéniciennes* : ἀπλοῦς ὁ μῦθος τῆς ἀληθείας ἔφυ.

5. Τῷ ἡλιθίῳ, neutre, complétement de τὸ αὐτό. — Εἶναι (ᾤετο). — Il y a peut-être un jeu de mots entre ἀληθὲς et ἡλιθίῳ.

6. Τούτῳ reprend ὅτῳ... εἶναι et dépend de ἐπιβουλεύων.

7. Τῶν... πάντων dépend de καταγελῶν.

8. Φυλαττομένων, moyen, et masculin.

9. Construisez : μόνος (*unus omnium, parime*) ᾤετο εἰδέναί ῥᾳστον ὃν λαμβάνειν τὰ τῶν φίλων ἀφύλακτα. Le texte paraît alléré.

10. Ἐπιόρκους καὶ ἀδίκους (δυνατάς).

11. Ἐπὶ, dat., marquant la cause, peut remplacer le datif seul avec les verbes signifiant *se réjouir, s'enorgueillir, avoir honte*, etc. : il

θεοσεβεία καὶ ἀληθεία καὶ δικαιοσύνη<sup>1</sup>, οὕτω Μένων ἠγάλλετο τῷ ἔξαπατᾶν δύνασθαι, τῷ πλάσασθαι ψευδῆ<sup>2</sup>, τῷ φίλους διαγελᾶν· τὸν δὲ μὴ πανούργον<sup>3</sup> τῶν ἀπαιδευτῶν<sup>4</sup> ἀεὶ ἐνόμιζεν εἶναι. Καὶ παρ' οἷς<sup>5</sup> μὲν ἐπεχειρεῖ πρωτεύειν φιλία, διαβάλλων<sup>6</sup> τοὺς πρώτους τοῦτο<sup>7</sup> ᾤετο δεῖν κτήσασθαι. [27] Τὸ δὲ πειθομένους τοὺς στρατιώτας παρέχεσθαι<sup>8</sup> ἐκ τοῦ συναδικεῖν<sup>9</sup> αὐτοῖς ἐμηχανᾶτο. Τιμᾶσθαι δὲ καὶ θεραπεύεσθαι ἡξίου ἐπιδεικνύμενος ὅτι πλεῖστα δύναιτο καὶ ἐθέλοι ἂν ἀδικεῖν<sup>10</sup>. Εὐεργεσίαν<sup>11</sup> δὲ κατέλεγεν, ὅποτε τις αὐτοῦ ἀφίσταται, ὅτι χρώμενος αὐτῷ<sup>12</sup> οὐκ ἀπώλεσεν αὐτόν. [28] Καὶ τὰ μὲν δὴ ἀφανῆ ἔξεστι περὶ αὐτοῦ ψεύδεσθαι<sup>13</sup>, ἃ δὲ πάντες ἴσασι τὰδ' ἐστί. Παρὰ Ἀριστίππου<sup>14</sup> μὲν ἔτι ὠραῖος ὢν στρατηγεῖν διεπράξατο τῶν ξένων<sup>15</sup>, Ἀριαίῳ δὲ

est même obligatoire avec μέγα φρονεῖν.

1. Δικαιοσύνης, fort rare pour δικαιοσύνη; se trouve aussi deux ou trois fois dans Platon. — Θεοσεβεία pour εὐσέβεια n'est pas non plus ordinaire.

2. Ψευδῆ, de ψευδής, non de ψεύδος.

3. Πανούργον. Un πανούργος est presque toujours un κακούργος.

4. Τῶν ἀπαιδευτῶν, gén. partitif employé comme attribut.

5. Παρ' οἷς a pour antécédent παρὰ τούτοις sous-entendu.

6. Διαβάλλων, à nominatif, le sujet de κτήσασθαι étant le même que celui de ᾤετο.

7. Τοῦτο, c'est-à-dire πρωτεύειν φιλία; τοὺς πρώτους, c'est-à-

dire τοὺς πρωτεύοντας φιλία.

8. Τὸ... παρέχεσθαι, complément de ἐμηχανᾶτο. — Παρέχεσθαι, moyen, se procurer, se donner.

9. Ἐκ, au moyen de : cf. § 9.

10. Style direct : πλεῖστα δύναμαι καὶ ἐθέλοιμι ἂν. On peut prendre δύναιτο absolument avec πλεῖστα, ou bien en faire dépendre ἀδικεῖν.

11. Εὐεργεσίαν, attribut : ὅτι... αὐτόν, complément.

12. Αὐτῷ... αὐτόν, lui Ménéon.

13. Ψεύδεσθαι, se tromper, et non mentir.

14. Ἀριστίππου : voy. I, 1, 10 et II, 6.

15. Τῶν ξένων dépend de στρατηγεῖν.

βαρβάρῳ ὄντι οἰκειότατος [ἔτι ὠραῖος ὦν] ἐγένετο.

[29] Ἀποθνησκόντων<sup>1</sup> δὲ τῶν συστρατήγων ὅτι ἐστράτευσαν ἐπὶ βασιλέα σὺν Κύρῳ, ταῦτὰ πεποιηκῶς οὐκ ἀπέθανε, μετὰ δὲ τὸν τῶν ἄλλων θάνατον [στρατηγῶν] τιμωρηθεὶς ὑπὸ βασιλέως ἀπέθανεν, οὐχ ὥσπερ Κλέαρχος καὶ οἱ ἄλλοι στρατηγοὶ ἀποτμηθέντες τὰς κεφαλὰς<sup>2</sup>, ὅσπερ τάχιστος θάνατος δοκεῖ εἶναι, ἀλλὰ ζῶν αἰκισθεὶς<sup>3</sup> ἐνιαυτὸν<sup>4</sup> ὡς πονηρὸς λέγεται τῆς τελευτῆς τυχεῖν. [30] Ἀγίας δὲ ὁ Ἀρκὰς καὶ Σωκράτης ὁ Ἀχαιὸς καὶ τούτῳ<sup>5</sup> ἀπεθανέτην. Τούτων<sup>6</sup> δὲ οὐθ' ὡς ἐν πολέμῳ κακῶν οὐδεὶς κατεγέλα οὐτ' εἰς<sup>7</sup> φιλίαν αὐτοὺς ἐμέμφετο. Ἦστην δὲ ἄμφω ἀμφὶ τὰ πέντε καὶ τριάκοντα ἔτη ἀπὸ γενεᾶς<sup>8</sup>.

1. Ἀποθνησκόντων, le présent, par rapport à ἀπέθανε (Ménon ne mourut pas en même temps que les autres).

2. Τὰς κεφαλὰς, cf. § 1. — Ὅσπερ... θάνατος, *genre de mort qui*. Le relatif est mis par attraction régulière (pour ὅσπερ) au genre de l'attribut.

3. Joignez ζῶν à αἰκισθεὶς (qui désigne probablement des mutilations semblables à celles dont Xénophon a parlé, I, ix, 13).

4. Ἐνιαυτὸν (ἔνα : cf. I, ii, 21,

ἡμέραν), accus. de la durée. Le nom de Ménon devint, dit-on, synonyme de traitre.

5. Καὶ τούτῳ, *eur aussi*.

6. Τούτων, le pluriel alterne souvent avec le duel; αὐτοὺς reprend τούτων, parce que ἐμέμφετο est transitif (ici, car bien plus souvent ce verbe veut le datif).

7. Εἰς, *au point de vue de*: cf. I, ix, 16.

8. Ἀπὸ γενεᾶς: mot et tournure poétiques.

## DIODORE DE SICILE

(LIVRE XIV)

Récit des événements contenus dans le II<sup>e</sup> livre  
de l'*Anabase*.

CH. XXIV. — Quand la nuit fut passée, Aridée, qui s'était enfui à l'étape, envoya des messagers à Cléarque pour l'engager à lui ramener ses soldats, afin qu'ils tentassent en commun de regagner la côte. La mort de Cyrus, en effet, et la victoire des troupes du roi remplissaient de terreur ceux qui avaient osé faire partie d'une expédition dont l'objet était de renverser Artaxerxès.

CH. XXV. — Cléarque rassembla les généraux et les commandants pour délibérer sur la situation. Pendant qu'ils s'en occupaient, arrivèrent de la part du roi des députés dont le chef était un Grec, Phalynos de Zacynthe. Introduits dans l'assemblée, ils rapportèrent ces paroles d'Artaxerxès : « Puisque je suis vainqueur et que j'ai tué Cyrus, livrez-moi vos armes, venez à ma porte et cherchez en me servant les moyens d'avoir part à mes bienfaits. » A ces mots, chacun des généraux fit la même réponse que Léonidas quand il gardait les défilés des Thermopyles et que Xerxès lui avait envoyé l'ordre de rendre ses armes. Léonidas avait répondu : « Dites à Xerxès que si nous devenons ses amis, nous serons avec nos armes de meilleurs alliés, et que si nous sommes forcés de le combattre, nous le ferons mieux avec nos armes. » Cléarque fit une réponse semblable. Proxène le Thébain dit alors : « Nous avons à peu près tout perdu : il nous reste notre valeur et nos armes. Si nous gardons celles-ci, notre valeur nous sera utile ; si nous les livrons, elle ne nous sera d'aucun secours. Dites donc au roi que, s'il nous veut du mal, nous le combattons, et que, s'il nous veut du bien, nous serons ses alliés contre ses

ennemis. » Sophilos, un des commandants, ajouta aussi, dit-ou : « Les paroles du roi m'étonnent : s'il se croit plus fort que les Grecs, qu'il vienne avec ses troupes prendre nos armes ; s'il veut nous y amener par la persuasion, qu'il dise quelle reconnaissance il nous en aura. » Ensuite Socrate l'Achéen dit : « Le roi se conduit envers nous trop insolemment : ce qu'il veut de nous, il l'exige sur-le-champ ; ce qu'il nous donnera en échange, il se réserve de l'estimer plus tard. S'il méconnaît les vainqueurs et veut les soumettre à ses ordres comme des vaincus, qu'il vienne ici avec son innombrable armée apprendre de quel côté est la victoire. S'il nous sait réellement vainqueurs et qu'il mente, comment nous fierons-nous désormais à ses messages ? »

Les envoyés se retirèrent, emportant ces réponses. Les soldats de Cléarque se mirent en route vers l'étape où s'était retirée la partie saine et sauve de l'armée de Cyrus. Quand toutes les troupes y furent réunies, tous délibérèrent sur le retour à la mer et le chemin pour y arriver. Il leur parut qu'il ne fallait pas reprendre la route par laquelle ils étaient venus : une grande partie en était déserte ; ils n'y trouveraient pas de nourriture, surtout poursuivis par une armée ennemie. Ils résolurent de partir pour la Paphlagonie, et ils se mirent en marche lentement, tout en se procurant des vivres.

CH. XXVI. — Le roi, dont la blessure guérissait, et qui avait appris la retraite de ses adversaires, les crut en fuite et s'élança à leur poursuite avec son armée. Comme ils marchaient lentement, il les rencontra bientôt ; à ce moment il faisait nuit, et Artaxerxès établit son camp près des Grecs. Au lever du jour, les Grecs disposaient leur armée pour le combat : le roi envoya des messagers proposer une trêve de trois jours. On convint que le roi laisserait aux Grecs le passage libre, leur donnerait des guides jusqu'à la mer et leur assurerait un marché ; et que d'autre part les mercenaires de Cléarque et les soldats d'Aridée traverseraient le pays sans y faire de dégâts. Ils se remirent donc en marche et le roi ramena son armée à Babylone. Là, examinant le mérite de ceux qui s'étaient montrés braves dans le combat, il jugea que le plus vaillant avait été Tissapherne ; il lui fit de grands présents, lui donna une de ses filles et le tint dorénavant pour son plus



fidèle serviteur. Il lui donna de plus le commandement des satrapies maritimes de Cyrus.

Tissapherne, voyant le roi irrité contre les Grecs, se fit fort de les détruire tous s'il lui donnait des troupes et s'il traitait avec Aridée : celui-ci trahirait les Grecs durant leur marche. Le roi écouta ces paroles avec plaisir, lui permit de choisir dans son armée les troupes qu'il voudrait.... *(Il y a ici une lacune dans le texte de Diodore.)*

Tissapherne pria Cléarque et les autres chefs de venir lui parler en personne. Presque tous les généraux, y compris Cléarque, et environ vingt capitaines se rendirent près de lui, suivis de deux cents soldats environ venus pour le marché. Tissapherne fit entrer les généraux dans sa tente, les capitaines restèrent à la porte. Peu de temps après, un drapeau rouge fut hissé sur la tente : à ce signal, Tissapherne fit saisir les généraux ; les soldats qu'il avait commis à ce soin attaquèrent et tuèrent les capitaines, d'autres tuèrent les soldats venus pour le marché : un seul s'enfuit, parvint jusqu'au camp, et annonça le malheur arrivé.

---



# LIVRE III

---

## SOMMAIRE DU LIVRE III

CHAPITRE I. — *Entrée en scène de Xénophon; ses discours; choix des nouveaux généraux.* — Tristes réflexions de l'armée grecque (1-3). Entrée en scène de Xénophon : comment il se trouvait faire partie de l'expédition (4-10). Réflexions de Xénophon : il a un songe (11-14). Il réunit les capitaines de la division de Proxène, leur expose les dangers de la situation (15-20) et les exhorte à essayer d'en sortir (21-25). Deuxième discours de Xénophon, devant l'opposition d'un certain Apollonidès, que l'on chasse (26-31).

Réunion des généraux et capitaines de toute l'armée (32-34). Troisième discours de Xénophon : c'est aux chefs à donner l'exemple (35-37); il faut nommer de nouveaux généraux et prendre courageusement parti (38-44). Réponse de Chirisophie; choix des nouveaux généraux (45-47).

CHAPITRE II. — *Préparatifs de départ.* — Les nouveaux généraux réunissent les soldats; exhortations de Chirisophie (1-5) et de Cléanor (4-6). Quatrième discours de Xénophon; le début en est interrompu par un heureux présage (7-9). Xénophon reprend la parole : il rappelle aux Grecs les victoires de leurs ancêtres sur les Perses (10-13). La situation n'est pas désespérée; l'abandon d'Armée n'est pas un malheur (14-17). L'absence de cavalerie est plutôt un avantage (18-19). Il ne faut pas se décourager de l'absence de marché et de guides, ni des fleuves à traverser (20-22). D'autres peuples résistent au roi dans son empire (23-24). Il faut à tout prix quitter ce pays et revenir en Grèce (25-26).

Suite du discours : mesures à prendre : se débarrasser de tout ce qui encombre (27-28) ; observer la plus stricte discipline (29-32). Réponse approbative de Chirisophe (33). Reprise du discours de Xénophon : formation du carré (34-36) ; distribution des commandements (37-38) ; dernières exhortations (39).

CHAPITRE III. — *Départ des Grecs : ils sont poursuivis.* — Propositions perfides de Mithradate ; réponse des généraux ; défection d'un capitaine (1-5). Passage du Grand Zab ; les Perses poursuivent et harcèlent les Grecs (6-11). Discours de Xénophon : il expose les causes de leur impuissance à résister (12-15). Formation d'un corps de cavaliers et d'un corps de frondeurs (16-20).

CHAPITRE IV. — *Suite de la marche des Grecs poursuivis par Tissapherne.* — Nouvelle attaque de Mithradate, cette fois repoussée (1-5). Suite de la marche : les ruines des cités assyriennes (6-12). Tissapherne attaque les Grecs (13-15) ; il est repoussé et les laisse tranquilles (16-18). Les Grecs changent leur ordre de marche défectueux (19-23). Nouvelle attaque des barbares (24-30) ; attaques réitérées (31-33). Les Grecs lèvent le camp la nuit et mettent entre eux et Tissapherne la plus grande distance possible (34-37). Au bout de quatre jours, les barbares les ont rattrapés et leur ferment le passage (38-41) ; les Grecs emportent la position (42-49).

CHAPITRE V. — *Arrivée aux monts des Cardouques.* — Les barbares s'éloignent définitivement en brûlant tout le pays (1-6). Embarras des Grecs : un Rhodien propose un moyen de passer le Tigre (7-12). Les chefs tiennent conseil, s'informent, et, ne pouvant plus remonter la rive gauche du Tigre, on décide de s'enfoncer dans les montagnes des Cardouques (13-18).

## CHAPITRE I

Entrée en scène de Xénophon ; ses discours ;  
choix des nouveaux généraux.

Tristes réflexions de l'armée grecque (1-3). Entrée en scène de Xénophon : comment il se trouvait faire partie de l'expédition (4-10). Réflexions de Xénophon ; il a un songe (11-14). Il réunit les capitaines de la division de Proxène, leur expose les dangers de la situation (15-20) et les exhorte à essayer d'en sortir (21-25). Deuxième discours de Xénophon, devant l'opposition d'un certain Apollonidès, que l'on chasse (26-31).

Réunion des généraux et capitaines de toute l'armée (32-34). Troisième discours de Xénophon : c'est aux chefs à donner l'exemple (35-37) ; il faut nommer de nouveaux généraux et prendre courageusement parti (38-44). Réponse de Chirisophie ; choix des nouveaux généraux (45-47).

[“Ὅσα μὲν δὴ ἐν τῇ Κύρου ἀναβάσει οἱ Ἕλληγες ἔπραξαν μέχρι τῆς μάχης, καὶ ὅσα ἐπεὶ Κῦρος ἐτελεύτησεν ἐγένετο ἀπιόντων τῶν Ἑλλήνων σὺν Τισσαφέρνει ἐν ταῖς σπονδαῖς<sup>1</sup>, ἐν τῷ πρόσθεν λόγῳ δεδήλωται<sup>2</sup>.] [2] Ἐπεὶ<sup>3</sup> δὲ οἱ στρατηγοὶ συνειληγμένοι ἦσαν καὶ τῶν λοχαγῶν καὶ τῶν στρατιωτῶν οἱ συνεπισπόμενοι ἀπωλώλεσαν<sup>4</sup>, ἐν πολλῇ δὴ<sup>5</sup> ἀπορίᾳ ἦσαν οἱ Ἕλληγες, ἐννοούμενοι μὲν ὅτι ἐπὶ

1. Ἐν ταῖς σπονδαῖς, *durant la trêve*; ou bien : *sous le couvert de la trêve*.

2. Δεδήλωται. Ce début, comme celui du livre II, n'est pas de Xénophon, qui n'avait pas divisé son *Anabase* en livres.

3. Ἐπεὶ, avec l'imparfait (plus-que-parfait), *comme*.

4. Ἀπωλώλεσαν. Voy. II, v, 32.

5. Δὴ se joint souvent aux superlatifs et autres mots forts, pour en augmenter la valeur, tout en gardant son sens démonstratif.

ταῖς βασιλέως θύραις<sup>1</sup> ἦσαν<sup>2</sup>, κύκλῳ δὲ αὐτοῖς πάντῃ πολλὰ καὶ ἔθνη καὶ πόλεις πολέμιαι<sup>3</sup> ἦσαν, ἀγορὰν δὲ οὐδεὶς ἔτι παρέξειν ἔμελλεν, ἀπειχόν δὲ τῆς Ἑλλάδος οὐ μεῖον<sup>4</sup> ἢ μύρια στάδια, ἡγεμῶν δ' οὐδεὶς τῆς ὁδοῦ ἦν, ποταμοὶ δὲ διεῖργον ἀδιάβατοι ἐν μέσῳ τῆς οἴκαδε ὁδοῦ, προὔδεδώκεσαν δὲ αὐτοὺς καὶ οἱ σὺν Κύρῳ ἀναβάντες βάρβαροι, μόνοι δὲ καταλελειμμένοι ἦσαν οὐδὲ ἰππέα οὐδένα σύμμαχον ἔχοντες, ὥστε εὐδηλον ἦν ὅτι νικῶντες μὲν οὐδένα ἂν κατακάνοιεν, ἡττηθέντων δὲ αὐτῶν οὐδεὶς ἂν λειφθεῖη<sup>5</sup>. [3] Ταῦτ' ἐννοούμενοι καὶ ἀθύμως ἔχοντες, ὀλίγοι μὲν αὐτῶν εἰς τὴν ἐσπέραν<sup>6</sup> σίτου<sup>7</sup> ἐγεύσαντο, ὀλίγοι δὲ πῦρ ἀνέκαυσαν<sup>8</sup>, ἐπὶ δὲ τὰ ὄπλα πολλοὶ οὐκ ἤλθον<sup>9</sup> ταύτην τὴν νύκτα<sup>10</sup>, ἀνεπαύοντο δὲ ὅπου ἐτύγγανεν<sup>11</sup> ἕκαστος, οὐ δυνάμενοι

1. Ἐπὶ... θύραις. Ils étaient cependant à 200 milles de Babylone.

2. Ἦσαν et les imparfaits suivants, forment une construction moins ordinaire dans le style indirect que le présent ou l'optatif : cf. II, II, 5.

3. Πολλά et πολέμιαι se rapportent tous deux en même temps à ἔθνη et à πόλεις; la différence d'accord tient à la place des mots.

4. Μεῖον = ἦττον. On sait que l'emploi de ce mot poétique est une des particularités de la langue de Xénophon. On emploie plutôt le génitif quand il s'agit comme ici d'un nom de nombre.

5. La même idée avait été ex-

primée par Cléarque, II, IV, 6.

6. Εἰς τὴν ἐσπέραν, pour ce soir-là; cf. I, VII, 1.

7. Σίτου, gén. après les verbes marquant une sensation (Gr. § 443, 1<sup>o</sup>, a).

8. Le composé ἀνακαίω appartient plutôt à la langue ionienne et poétique.

9. Ἐπὶ τὰ ὄπλα ἵεσθαι, c'est camper en camp régulier, par bataillons, en réunissant les armes de chaque corps de troupe dans un endroit particulier.

10. Ταύτην τὴν νύκτα, accus. de la durée (Gr. § 491).

11. Ἐτύγγανεν, ellipse rare du participe.

καθεύδειν ὑπὸ λύπης<sup>1</sup> καὶ πόθου πατρίδων<sup>2</sup>, γονέων, γυναικῶν, παίδων, οὓς οὔποτ' ἐνόμιζον ἔτι ὄψεσθαι. Οὕτω μὲν δὴ διακείμενοι<sup>3</sup> πάντες ἀνεπαύοντο.

[4] Ἦν δέ τις<sup>4</sup> ἐν τῇ στρατιᾷ Ξενοφῶν Ἀθηναῖος, ὃς οὔτε στρατηγὸς οὔτε λοχαγὸς οὔτε στρατιώτης ὢν συνηκολούθει, ἀλλὰ Πρόξενος αὐτὸν<sup>5</sup> μετεπέμψατο οἴκοθεν, ξένος ὢν ἀρχαῖος· ὑπισχνεῖτο δὲ αὐτῷ, εἰ ἔλθοι, φίλον αὐτὸν Κύρῳ ποιήσειν, ὃν αὐτὸς<sup>6</sup> ἔφη κρεῖττω ἑαυτῷ νομίζειν τῆς πατρίδος<sup>7</sup>.

[5] Ὁ μὲντοι Ξενοφῶν ἀναγνοὺς τὴν ἐπιστολὴν ἀνακοινοῦται Σωκράτει τῷ Ἀθηναίῳ<sup>8</sup> περὶ τῆς πορείας. Καὶ ὁ Σωκράτης ὑποπτεύσας μὴ τι πρὸς τῆς πόλεως ὑπαίτιον εἶη Κύρῳ φίλον γενέσθαι<sup>9</sup>, ὅτι ἐδόκει ὁ Κῦρος προθύμως τοῖς Λακεδαιμονίοις ἐπὶ τὰς Ἀθήνας συμπολεμῆσαι<sup>10</sup>, συμβουλεύει τῷ Ξενοφῶντι ἐλθόντα εἰς Δελφοὺς ἀνακοινῶσαι<sup>11</sup> τῷ

1. Ὑπὸ, *par suite de*.

2. Πατρίδων, au pluriel, parce qu'ils sont de différents pays grecs.

3. Διακείμενοι sert de participe parfait passif à διατίθημι.

4. Τις : fausse modestie.

5. Ὅς..., ἀλλὰ... αὐτόν. Les Grecs n'aiment pas à répéter un pronom relatif à deux cas différents; presque toujours la seconde proposition relative est remplacée comme ici par une principale.

6. Αὐτός se rapporte au sujet de νομίζειν.

7. Τῆς πατρίδος dépend du comparatif κρεῖττω.

8. Τῷ Ἀθηναίῳ, *l'Athénien bien connu*; plus haut, sans article, Ξενοφῶν Ἀθηναῖος.

9. Κύρῳ φίλον γενέσθαι est sujet de ὑπαίτιον εἶη, et τι adv. tombe sur ὑπαίτιον. — Ἦς πόλεως, Athènes, comme d'ordinaire.

10. Συμπολεμῆσαι, en leur fournissant des subsides pendant la guerre du Péloponnèse, depuis l'an 407.

11. Ἀνακοινῶσαι, *faire part en demandant conseil*; plus haut le moyen ajoutait l'idée d'une conversation sur ce sujet avec Socrate.

θεῶ<sup>1</sup> περὶ τῆς πορείας. [6] Ἐλθὼν δ' ὁ Ξενοφῶν ἐπήρετο<sup>2</sup> τὸν Ἀπόλλω<sup>3</sup> τίνι ἂν θεῶν θύων<sup>4</sup> καὶ εὐχόμενος κάλλιστα καὶ ἄριστα ἔλθοι τὴν ὁδὸν<sup>5</sup> ἣν ἐπινοεῖ καὶ καλῶς πράξας σωθείη.<sup>6</sup> Καὶ ἀνεῖλεν<sup>6</sup> αὐτῷ ὁ Ἀπόλλων θεοῖς<sup>7</sup> οἷς ἔδει θύειν. [7] Ἐπεὶ δὲ πάλιν ἦλθε, λέγει τὴν μαντείαν τῷ Σωκράτει. "Ὁ δ' ἀκούσας ἠτιᾶτο αὐτὸν ὅτι οὐ τοῦτο<sup>8</sup> πρῶτον ἠρώτα πότερον λῶν εἴη αὐτῷ πορεύεσθαι ἢ μένειν, ἀλλ' αὐτὸς κρίνας ἰτέον εἶναι τοῦτ' ἐπυνθάνετο ὅπως ἂν κάλλιστα πορευθεῖη<sup>9</sup>. « Ἐπεὶ μέντοι οὕτως ἦρου, ταῦτ', » ἔφη, « χρὴ ποιεῖν ὅσα ὁ θεὸς ἐκέλευσεν. » [8] Ὁ μὲν δὴ Ξενοφῶν οὕτω θυσάμενος<sup>10</sup> ὡς ἀνεῖλεν ὁ θεὸς ἐξέπλει, καὶ καταλαμβάνει ἐν Σάρδεσι<sup>11</sup> Πρόξενον καὶ Κῦρον μέλλοντας ἦδη ὁρμᾶν τὴν ἄνω ὁδὸν<sup>12</sup>, καὶ συνεστάθη<sup>13</sup> Κύρῳ. [9]

1. Τῷ θεῶ, le dieu de Delphes, Apollon.

2. Ἐπήρετο. Ἡρόμην en attique sert d'aoriste à ἐρωτῶ.

3. Ἀπόλλω, accus. syncopé (non pas contracté), plus usité en attique que la forme complète Ἀπόλλωνα; de même Ποσειδῶ(να).

4. Τίνι ἂν θεῶν θύων... ἔλθοι, m. à m. à quel dieu sacrifiant il ferait..., c.-à-d. à quel dieu il fallait sacrifier pour faire. Ἄν tombe à la fois sur ἔλθοι et σωθείη.

5. Τὴν ὁδὸν : Gr. § 480, Rem. II.

6. Ἀνεῖλεν, mot consacré pour les réponses de l'oracle (parce que la réponse est censée sortir de terre).

7. Θεοῖς pour θεοῦς à cause de οἷς : attraction inverse, dont les exemples sont rares; d'autres expliquent θεοῖς οἷς = οἷς θεοῖς = οἷστισι θεοῖς, à quels dieux. — L'un de ces dieux était Zeus roi, cf. VI, 1, 22.

8. Τοῦτο annonce πότερον... μένειν. — Λῶν n'est guère employé en prose que dans cette formule : cf. VI, 11, 15.

9. Πορευθεῖη : style direct πῶς ἂν πορευθεῖην.

10. Θυσάμενος : noter le moyen. — Joignez οὕτω... ὡς.

11. Ἐν Σάρδεσι : voy. I, 1, 11.

12. Τὴν... ὁδὸν : cf. § 6.

13. Συνιστάνη, mettre en relations avec.



Προθυμουμένου δὲ τοῦ Προξένου καὶ ὁ Κῦρος συμπροθυμεῖτο μείναι αὐτόν, εἶπε δὲ ὅτι ἐπειδὴν τάχιστα ἢ στρατεία λήξῃ<sup>1</sup>, εὐθὺς ἀποπέμψει αὐτόν. Ἐλέγετο δὲ ὁ στόλος<sup>2</sup> εἶναι εἰς Πισίδας<sup>3</sup>. [10] Ἐστρατεύετο μὲν δὴ οὕτως ἕξαπατηθεὶς — οὐχ ὑπὸ Προξένου· οὐ γὰρ ἤδει<sup>4</sup> τὴν ἐπὶ βασιλέα ὁρμὴν, οὐδὲ ἄλλος οὐδεὶς τῶν Ἑλλήνων πλὴν Κλεάρχου· ἐπεὶ μέντοι εἰς Κιλικίαν<sup>5</sup> ἦλθον, σαφὲς πᾶσιν ἤδη ἐδόκει εἶναι ὅτι ὁ στόλος εἶη ἐπὶ βασιλέα. Φοβούμενοι δὲ τὴν ὁδὸν καὶ ἄχοντες<sup>6</sup> ὅμως οἱ πολλοὶ<sup>7</sup> δι' αἰσχύνην καὶ ἀλλήλων καὶ Κύρου συνηκολούθησαν· ὧν εἰς καὶ Ξενοφῶν ἦν<sup>8</sup>. [11] Ἐπεὶ δὲ<sup>9</sup> ἀπορία ἦν, ἐλυπεῖτο μὲν σὺν τοῖς ἄλλοις καὶ οὐκ ἐδύνατο καθεύδειν· μικρὸν δ' ὕπνου λαχὼν εἶδεν ὄναρ. Ἔδοξεν<sup>10</sup> αὐτῷ βροντῆς γενομένης σκηπτὸς πεσεῖν εἰς τὴν πατρώαν οἰκίαν, καὶ ἐκ τούτου<sup>11</sup> λάμπεσθαι πᾶσα. ¶ [12] Περίφοβος δ' εὐθὺς ἀνηγέρθη, καὶ τὸ ὄναρ τῇ μὲν ἔκρινεν ἀγαθόν, ὅτι ἐν πόνοις ὧν καὶ

1. Λήξη. Le subjonctif aoriste après ὅταν, ἐπειδὴν, etc., a le sens du futur antérieur (Gr. § 562).

2. Στόλος, dans un autre sens que celui de *flotte*, est poétique. Xénophon l'emploie encore au paragraphe suivant : cf. I, III, 16.

3. Πισίδας : cf. I, I, 11. C'est ici une excuse que présente Xénophon.

4. Ἦδει, suj. : Proxène.

5. Κιλικίαν, cf. I, III, 1.

6. Ἄχοντες (δύντες) : c'est le

seul adjectif avec lequel une telle ellipse soit permise.

7. Οἱ πολλοί. Seuls Xénias et Pasion quittèrent l'armée : cf. I, IV, 7.

8. Ἦν : nouvelle excuse.

9. Δ(έ) reprend le récit, interrompu depuis le § 4.

10. Ἔδοξεν (suj. σκηπτός, puis οἰκία). L'absence de liaison s'excuse par ce fait que cette phrase *explique* la précédente. Elle est habituelle quand on raconte un songe.

11. Ἐκ τούτου, soit au sens temporel, soit au sens causal.

κινδύνοις φῶς<sup>1</sup> μέγα ἐκ Διὸς ἰδεῖν ἔδοξε, τῇ δὲ καὶ ἐφοβεῖτο, ὅτι ἀπὸ Διὸς μὲν βασιλέως τὸ ὄναρ ἔδόκει αὐτῷ εἶναι<sup>2</sup>, κύκλῳ δὲ ἔδόκει λάμπεσθαι τὸ πῦρ, μὴ οὐ δύναίτο ἐκ τῆς χώρας ἐξελθεῖν τῆς βασιλέως, ἀλλ' εἴργοιτο πάντοθεν ὑπὸ τινῶν ἀποριῶν. [13] Ὅποιόν τι<sup>3</sup> μὲν δὴ ἐστὶ τὸ τοιοῦτον ὄναρ ἰδεῖν<sup>4</sup>, ἔξεστι σκοπεῖν ἐκ τῶν συμβάντων μετὰ τὸ ὄναρ. Γίγνεται γὰρ τάδε. Εὐθύς ἐπειδὴ ἀνηγέρθη πρῶτον μὲν ἔννοια αὐτῷ ἐπίπτει· « Τί κατάκειμαι; ἡ δὲ νύξ προβαίνει, ἅμα δὲ τῇ ἡμέρᾳ εἰκὸς<sup>5</sup> τοὺς πολεμίους ἦξειν. Εἰ δὲ γενησόμεθα ἐπὶ βασιλεῖ<sup>6</sup>, τί ἐμποδῶν μὴ οὐχί<sup>7</sup> πάντα μὲν τὰ χαλεπώτατα ἐπιδόντας<sup>8</sup>, πάντα δὲ τὰ δεινότατα παθόντας<sup>9</sup> ὑβριζομένους<sup>10</sup> ἀποθανεῖν; [14] Ὅπως δ' ἀμυνούμεθα οὐδεὶς παρασκευάζεται οὐδὲ ἐπιμελεῖται, ἀλλὰ

1. Φῶς : une vive lumière, brillant sur une maison amie, était en effet un heureux présage.

2. Parce que le songe vient de Zeus *roi* (c'est lui qui lance la foudre), Xénophon pense que c'est un heureux présage pour le *roi* Artaxerxès; et, parce que la flamme *entoure* la maison, il croit qu'il va être *enfermé* dans le royaume. Cette interprétation enfantine est un exemple entre autres de sa dévotion étroite.

3. Ὅποιόν τι... ἐστὶ, de quelle espèce est...?

4. Construisez : τὸ ἰδεῖν τοιοῦτον ὄναρ.

5. Εἰκὸς (ἐστὶ) : ellipse ordinaire avec ce *μοι*.

6. Ἐπὶ, dat., *au pouvoir de*; cf. I, 1, 4.

7. Μὴ οὐχί. Lorsqu'un verbe se construit avec *μή* et l'infinitif, comme ἐμποδῶν εἶναι, s'il est lui-même dans une phrase négative, on remplace *μή* par *μή οὐ* dans la proposition subordonnée; or, *τί ἐμποδῶν* équivalait à *οὐδὲν ἐμποδῶν*. Cf. II, III, 11.

8. Ἐπιδόντας, de ἐφορῶ.

9. Xénophon, élève des anciens rhéteurs, aime les membres de phrases égaux et symétriques (*πίρσις*), terminés par des consonances pareilles (*ὁμοιοτέλευτα*). L'*anaphore* πάντα μὲν, πάντα δὲ fait encore ressortir ici cette symétrie.

κατακείμεθα, ὡς περ ἐξόν<sup>1</sup> ἡσυχίαν ἄγειν. Ἄ' Εγὼ οὖν τὸν ἐκ ποίας πόλεως<sup>2</sup> στρατηγὸν προσδοκῶ<sup>3</sup> ταῦτα<sup>4</sup> πράξειν; ποίαν δ' ἡλικίαν ἐμαυτῷ ἐλθεῖν ἀναμένω; οὐ γὰρ ἔγωγ' ἔτι πρεσβύτερος ἔσομαι, ἐὰν τήμερον προδῶ ἐμαυτὸν τοῖς πολεμίοις. » [15] Ἐκ τούτου<sup>5</sup> ἀνίσταται καὶ συγκαλεῖ τοὺς Προξένου πρῶτον λοχαγούς. Ἐπεὶ δὲ συνῆλθον, ἔλεξεν· « Ἐγὼ, ὡ ἄνδρες λοχαγοὶ, οὔτε καθεύδειν δύναμαι, ὡς περ οἶμαι οὐδ' ὑμεῖς, οὔτε κατακεῖσθαι ἔτι, ὄρων ἐν οἷοις<sup>6</sup> ἔσμεν. [16] Οἱ μὲν γὰρ πολέμιοι δῆλον ὅτι οὐ πρότερον πρὸς ἡμᾶς τὸν πόλεμον ἐξέφηναν<sup>7</sup> πρὶν ἐνόμισαν<sup>8</sup> καλῶς τὰ ἑαυτῶν παρασκευάσασθαι, ἡμῶν δ' οὐδεὶς οὐδὲν ἀντεπιμελεῖται<sup>9</sup> ὅπως ὡς κάλλιστα ἀγωνιούμεθα. [17] Καὶ μὴν εἰ ὑψησόμεθα καὶ ἐπὶ βασιλεῖ<sup>10</sup> γενησόμεθα, τί οἰόμεθα πείσεσθαι; ὅς καὶ τοῦ ὁμομητρίου ἀδελφοῦ καὶ τεθνηκότος ἤδη ἀποτεμῶν τὴν κεφαλὴν καὶ τὴν χεῖρα ἀνεσταύρωσεν<sup>11</sup>. ἡμᾶς δὲ, οἷς κηδεμῶν<sup>12</sup> μὲν οὐδεὶς πάρεστιν, ἐστρατεύσαμεν δὲ<sup>13</sup> ἐπ' αὐτὸν ὡς δοῦλον ἀντὶ βασιλείως

1. Ἐξόν, accusatif absolu.

2. Ἐκ ποίας πόλεως, de quelle cité, sinon d'Athènes?

3. Προσδοκῶ et ἀναμένω sont plutôt des subjonctifs délibératifs que des indicatifs.

4. Ταῦτα, c.-à-d. παρασκευάζεσθαι ὅπως ἀμυνούμεθα.

5. Ἐκ τούτου correspond à πρῶτον μὲν au § 13.

6. Οἷοις au neutre.

7. Ἐκφαίνω, mot de la langue

poétique, tout à fait rare au sens de déclarer.

8. Ἐνόμισαν. Gr. § 640.

9. Ἀντεπιμελεῖται paraît un mot créé par Xénophon.

10. Ἐπὶ βασιλεῖ, cf. § 13.

11. Ἀνεσταύρωσεν. Xénophon est le seul à le dire.

12. Κηδεμῶν, comme Parysatis pour Cyrus.

13. Ἐστρατεύσαμεν δέ, retour à la proposition indépendante :

ποιήσοντες καὶ ἀποκτενοῦντες εἰ δυναίμεθα, τί ἂν<sup>1</sup>  
οἴομεθα παθεῖν; [18] Ἄρ' οὐκ ἂν ἐπὶ πᾶν ἔλθοι<sup>2</sup> ὡς<sup>3</sup>  
ἡμᾶς τὰ ἔσχατα αἰκισάμενος πᾶσιν ἀνθρώποις φόβον  
παράσχοι τοῦ στρατεῦσαι<sup>4</sup> ποτε ἐπ' αὐτόν; Ἄλλ'<sup>5</sup>  
ὅπως τοι μὴ ἐπ' ἐκείνῳ γενησόμεθα πάντα ποιητέον  
[19] Ἐγὼ μὲν οὖν ἔστε μὲν αἱ σπονδαί<sup>6</sup> ἦσαν,  
οὔποτε ἐπαυόμην ἡμᾶς μὲν οἰκτίρων<sup>7</sup>, βασιλέα δὲ  
καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ μακαρίζων, διαθεώμενος<sup>8</sup> αὐτῶν  
ὄσσην μὲν χώραν καὶ οἶαν ἔχοιεν, ὡς δὲ ἄφθονα τὰ  
ἐπιτήδεια<sup>9</sup>, ὄσους δὲ θεράποντας, ὅσα δὲ κτήνη,  
χρυσὸν δὲ, ἐσθῆτα<sup>10</sup> δέ. [20] τὰ δ' αὖ τῶν στρα-  
τιωτῶν ὅποτε ἐνθυμοίμην, ὅτι<sup>11</sup> τῶν μὲν ἀγαθῶν  
τούτων οὐδενὸς ἡμῖν μετεῖη<sup>12</sup>, εἰ μὴ πριαίμεθα,  
ὅτου δ' ὠνησόμεθα ἦδειν ἔτι ὀλίγους ἔχοντας<sup>13</sup>,  
ἄλλως δὲ πως πορίζεσθαι τὰ ἐπιτήδεια ἢ ὠνου-

cf. § 4. Entendez : *et qui avons marché contre lui...*

1. Ἄν tombe sur παθεῖν. — Ἡμᾶς est à proprement parler incorrect, le sujet de παθεῖν étant le même que celui de οἴομεθα; on peut supposer que Xénophon voulait d'abord écrire ἡμᾶς δὲ... τί ποιήσει.

2. Ἐπὶ πᾶν ἔλθειν = πάντα ποιῆσαι.

3. Ὡς, au sens de ἕνα.

4. Τοῦ στρατεῦσαι dépend de φόβον.

5. Ἄλλ(ᾷ)... τοι, *eh bien, alors...*

6. Σπονδαί, II, III, 8 et suivants.

7. Οἰκτίρων : παύεσθαι se construit avec le participe (Gr. § 608). — Οἰκτίρω, orthogra-

phe plus correcte que σικτίρω.

8. Διαθεώμενος est ici construit comme les verbes signifiant *admirer* : on dit θαυμάζω σου τόδε.

9. Ὡς (*quam*) ἄφθονα (ἔχοιεν) τὰ ἐπιτήδεια.

10. Ἐσθῆτα, collectif, comme *vestis*.

11. Ὅτι, etc., développe τὰ τῶν στρατιωτῶν.

12. Construire : μετεῖη (impers.) ἡμῖν οὐδενὸς τῶν ἀγαθῶν τούτων.

13. Changement de construction : on attendrait ὅτι δὲ ὀλίγοι ἔχοιεν, etc., sans ἦδειν. Constr. : ἦδειν ὀλίγους ἔχοντας (Gr. § 606) ὅτου (gén. de prix : Gr. § 442) ὠνησόμεθα (au lieu de ὠνήσονται, à cause de πριαίμεθα qui précède).

μένους ὄρκους ἤδη κατέχοντας ἡμᾶς<sup>1</sup>. ταῦτ' οὖν λογιζόμενος<sup>2</sup> ἐνίστε τὰς σπονδὰς μᾶλλον ἐφοβούμεν ἢ νῦν τὸν πόλεμον. [21] Ἐπεὶ μέντοι<sup>3</sup> ἐκεῖνοι ἔλυσαν τὰς σπονδὰς, λελύσθαι<sup>4</sup> μοι δοκεῖ καὶ ἰ, ἐκείνων ὕβρις καὶ ἡ ἡμετέρα ἀσάφεια. Ἐν μέσῳ γὰρ ἤδη κεῖται<sup>5</sup> ταῦτα τὰ ἀγαθὰ ἄθλα ὀπότεροι<sup>6</sup> ἂν ἡμῶν ἄνδρες<sup>7</sup> ἀμείνονες<sup>8</sup> ὦσιν, ἀγωνοθέται<sup>9</sup> δ' οἱ θεοὶ εἰσιν, οἳ σὺν ἡμῖν, ὡς τὸ εἶκος, ἔσονται. [22] Οὗτοι<sup>10</sup> μὲν γὰρ αὐτούς<sup>11</sup> ἐπιωρκήκασιν· ἡμεῖς δὲ πολλὰ ὀρῶντες ἀγαθὰ στερρῶς<sup>12</sup> αὐτῶν ἀπειχόμεθα διὰ τοὺς τῶν θεῶν<sup>13</sup> ὄρκους· ὥστε ἐξεῖναί μοι δοκεῖ ἰέναι ἐπὶ τὸν ἀγῶνα πολὺ<sup>14</sup> σὺν φρονήματι μείζονι ἢ τούτοις. [23] Ἐτι δ' ἔχομεν σώματα ἰκανώτερα τούτων<sup>15</sup> καὶ ψύχη καὶ θάλπη<sup>16</sup> καὶ πόνους φέρειν·

1. Construire : (ἤδειν) δὲ ὄρκους ἤδη κατέχοντας ἡμᾶς πορίζεσθαι τὰ ἐπιτήδεια ἄλλως πως ἢ ὠνούμενους.

2. Ταῦτ' οὖν λογιζόμενος reprend ὀπότε ἐνθυμοίμην, la phrase étant restée interrompue.

3. Ἐπεὶ μέντοι répond à ἔστε μὲν, § 19.

4. Λελύσθαι, jeu de mots avec ἔλυσαν.

5. Ἐν μέσῳ κεῖται : les prix des jeux étaient exposés dans l'arène, sous les yeux des lutteurs. — ἄθλα est attribut.

6. Ὀπότεροι, c.-à-d. τούτοις ὀπότεροι (au pluriel, parce qu'il s'agit de deux groupes).

7. εἶναι ἀνὴρ ἀγαθός, se distinguer.

8. Ἀμείνονες. Les formes con-

tractes sont plus correctes en attique. Cf. I, II, 4 et VII, 3.

9. Ἀγωνοθέται. Les *agonothètes* sont les magistrats qui président aux jeux, les dirigent, décernent les prix, etc.

10. Οὗτοι, les Perses : Xénophon parle d'eux comme un avocat de son adversaire.

11. Αὐτούς, accusatif, comme ὀμνύναι θεούς; cf. II, IV, 7.

12. Στερρῶς : mot rare.

13. Θεῶν, cf. II, V, 7.

14. Πολύ tombe sur μείζονι. On le trouve ainsi assez souvent séparé du comparatif, ce qui lui donne plus d'importance : voy. I, V, 2.

15. Τούτων = τῶν τούτων, que les leurs, brachylogie fréquente.

16. Ψύχη, θάλπη, pluriel de noms abstraits, indiquant les *mani-*

ἔχομεν δὲ καὶ ψυχὰς σὺν τοῖς θεοῖς ἀμείνονας<sup>1</sup>. οἱ δὲ ἄνδρες<sup>2</sup> καὶ τρωτοὶ καὶ θνητοὶ μᾶλλον<sup>3</sup> ἡμῶν, ἦν οἱ θεοὶ ὡσπερ τὸ πρόσθεν νίκη ἡμῖν διδῶσιν. [24] Ἄλλ' ἴσως γὰρ<sup>4</sup> καὶ ἄλλοι ταῦτ' ἐνθυμοῦνται, πρὸς τῶν θεῶν μὴ ἀναμένωμεν ἄλλους ἐφ' ἡμᾶς ἐλθεῖν παρακαλοῦντας<sup>5</sup> ἐπὶ τὰ κάλλιστα ἔργα, ἀλλ' ἡμεῖς ἄρξωμεν τοῦ ἐξορμῆσαι καὶ τοὺς ἄλλους ἐπὶ τὴν ἀρετὴν· φάνητε<sup>6</sup> τῶν λοχαγῶν ἄριστοι καὶ τῶν στρατηγῶν<sup>7</sup> ἀξιοστρατηγότεροι. [25] Κἀγὼ δὲ, εἰ μὲν ὑμεῖς ἐθέλετε ἐξορμᾶν<sup>8</sup> ἐπὶ ταῦτα, ἔπεσθαι ὑμῖν βούλομαι, εἰ δ' ὑμεῖς τάττετ' αὐτόν με ἡγεῖσθαι, οὐδὲν προφασίζομαι τὴν ἡλικίαν<sup>9</sup>, ἀλλὰ καὶ ἀκμάζειν ἡγοῦμαι ἐρύκειν<sup>10</sup> ἀπ' ἐμαυτοῦ τὰ κακά·»

[26] Ὁ μὲν ταῦτ' ἔλεξεν, οἱ δὲ [ἀρχηγοὶ] ἀκούσαντες ἡγεῖσθαι<sup>11</sup> ἐκέλευον πάντες, πλὴν<sup>12</sup> Ἀπολλωνίδης τις ἦν βοιωτιάζων<sup>13</sup> τῇ φωνῇ· οὗτος

*festations du chaud et du froid (les froids, les chaleurs).*

1. Σὺν τοῖς θεοῖς, formule de modestie pieuse. — Ἀμείνονας, cf. § 21.

2. Οἱ ἄνδρες, désigne souvent les ennemis. — Τρωτός, verbal de τρωώσχω, est d'emploi rare et poétique.

3. Μᾶλλον, parce qu'ils sont plus mal armés. — Μᾶλλον est employé parce que ni τρωτός ni θνητός n'ont de comparatif.

4. Ἴσως γὰρ... ἐνθυμοῦνται, exprime *ce qui suit*.

5. Παρακαλοῦντας, participe futur.

6. Φάνητε, asyndète justifié par le pathétique de l'exhortation.

7. Τῶν στρατηγῶν : il s'adresse en effet aux seuls λοχαγοί. — Ἀξιοστράτηγος paraît un mot créé par Xénophon.

8. Ἐξορμᾶν, cette fois intransitif.

9. Τὴν ἡλικίαν : il avait 25 à 30 ans.

10. Ἐρύκειν, mot poétique, et construit poétiquement après ἀκμάζειν (= ἱκανὸς εἶναι).

11. Ἠγεῖσθαι (αὐτόν).

12. Πλὴν, adverbe.

13. Βοιωτιάζων : les principales particularités du langage béotien

δ' εἶπεν ὅτι φλυαροίη ὅστις λέγει ἄλλως πως σωτηρίας ἂν τυχεῖν<sup>1</sup> ἢ βασιλέα πείσας, εἰ δύναίτο, καὶ ἅμα ἤρχετο λέγειν τὰς ἀπορίας. [27] Ὁ μέντοι Ξενοφῶν μεταξὺ ὑπολαβῶν ἔλεξεν ὧδε· « ὦ θαυμασιώτατε ἄνθρωπε, σύ γε οὐδὲ ὄρων γιγνώσκεις οὐδὲ ἀκούων μέμνησαι. Ἐν ταύτῳ<sup>2</sup> γε μέντοι ἦσθα<sup>3</sup> τούτοις ὅτε βασιλεὺς, ἐπεὶ Κῦρος ἀπέθανε, καταφρονήσας ἐπὶ<sup>4</sup> τούτῳ πέμπων<sup>5</sup> ἐκέλευε παραδιδόναι τὰ ὄπλα. [28] Ἐπεὶ δὲ ἡμεῖς οὐ παραδόντες, ἀλλ' ἐξοπλισάμενοι<sup>6</sup> ἐλθόντες παρεσκηνήσαμεν αὐτῷ, τί οὐκ ἐποίησε πρέσβεις πέμπων καὶ σπονδὰς αἰτῶν καὶ παρέχων τὰ ἐπιτήδεια, ἔστε σπονδῶν ἔτυχεν; [29] Ἐπεὶ δ' αὖ οἱ στρατηγοὶ καὶ λοχαγοὶ, ὥσπερ δὴ<sup>7</sup> σὺ κελεύεις, εἰς λόγους αὐτοῖς<sup>8</sup> ἄνευ ὀπλων ἦλθον πιστεύσαντες ταῖς σπονδαῖς, οὐ<sup>9</sup> νῦν ἐκεῖνοι παιόμενοι, κεντούμενοι<sup>10</sup>, ὑβριζόμενοι οὐδὲ ἀποθανεῖν οἱ τλήμονες δύνανται, καὶ μάλ' οἶμαι ἐρῶντες τούτου<sup>11</sup>; « Ἄ σὺ πάντα εἰδῶς

étaient la suppression de l'esprit rude, et l'accent des mots reculé le plus possible.

1. Construisez : ἂν τυχεῖν (sens potentiel) σωτηρίας ἄλλως πως ἢ πείσας κ.τ.λ.

2. Joignez ἐν ταύτῳ (neutre) τούτοις, dans le même endroit que ceux-ci (Gr. § 418, a).

3. ἦσθα γε μέντοι, tu étais pourtant bien....

4. Ἐπὶ, dat., à propos de.

5. Πέμπων, souvent employé ainsi sans complément.

6. Ἐξοπλισάμενοι, dépend de ἐλθόντες.

7. Ὡσπερ δὴ, juste comme.

8. Αὐτοῖς, avec les Perses.

9. La négation οὐ porte sur tout le reste de la phrase, et peut se rendre par *n'est-il pas vrai que...?*

10. L'expression est de Thucydide (IV, 47) : πατομένους καὶ κεντούμένους. L'accumulation de ces trois participes est un procédé oratoire.

11. Τούτου, c'est-à-dire ἀποθανεῖν.

τούς μὲν ἀμύνασθαι κελεύοντας φλυαρεῖν φῆς, πείθειν δὲ πάλιν κελεύεις ἰόντας; [30] Ἐμοὶ<sup>2</sup>, ὧ ἀνδρες, δοκεῖ τὸν ἄνθρωπον τοῦτον μήτε προσίσσθαι εἰς ταῦτόν ἡμῖν αὐτοῖς<sup>3</sup> ἀφελομένους τε<sup>4</sup> τὴν λοχαγίαν<sup>5</sup> σκεύη ἀναθέντας<sup>6</sup> ὡς τοιοῦτω<sup>7</sup> χρῆσθαι. Οὗτος γὰρ καὶ τὴν πατρίδα<sup>8</sup> καταισχύνει καὶ πᾶσαν τὴν Ἑλλάδα, ὅτι Ἕλληνας ὧν τοιοῦτός ἐστιν. » [31] Ἐντεῦθεν ὑπολαβὼν Ἀγασίας<sup>9</sup> Στυμφάλιος εἶπεν : « Ἀλλὰ τούτῳ γε οὔτε τῆς Βοιωτίας προσήκει οὐδὲν οὔτε τῆς Ἑλλάδος παντάπασιν, ἐπεὶ ἐγὼ αὐτὸν εἶδον ὡσπερ Λυδὸν<sup>10</sup> ἀμρότερα τὰ ὦτα τετραπημένον. » Καὶ εἶχεν οὕτως<sup>11</sup>. [32] Τοῦτον μὲν οὖν ἀπῆλασαν· οἱ δὲ ἄλλοι παρὰ τὰς τάξεις<sup>12</sup> ἰόντες ὅπου μὲν στρατηγὸς σῶς εἶη τὸν στρατηγὸν παρεκάλουν, ὀπόθεν δὲ οἴχοιτο<sup>13</sup> τὸν ὑποστράτηγον<sup>14</sup>.

1. Πείθειν, *essayer de persuader*.

2. Ἐμοί. Noter l'absence de liaison, qui rend la phrase plus vive : c'est un procédé oratoire.

3. Εἰς ταῦτόν ἡμῖν αὐτοῖς, cf. § 27.

4. Τε répond à μήτε.

5. Τὴν λοχαγίαν : ἀφαιρῆσθαι se construit avec deux accusatifs.

6. Ἀναθέντας : le mot propre serait πλιόδι ἐπιθέντας.

7. Τοιοῦτω, c.-à-d. σκευοφόρω, un portefaix.

8. Πατρίδα, sa patrie supposée, la Béotie.

9. Ἀγασίας, ami de Xénophon, qui se distingua dans la suite. — Στυμφάλιος, de Stymphale en Arcadie, cf. I, 1, 11.

10. Λυδόν. Les Grecs ne portaient

pas de boucles d'oreilles : *Lydien* est mis ici pour *Asiatique* en général.

11. Le rhéteur DÉMÉTRIUS (*περὶ ἑρμηνείας*, 137) loue la brièveté et la concision pleine d'effet de ces trois mots.

12. Τάξις désigne ici un corps de troupes d'effectif indéterminé : cf. I, v, 14.

13. Οἴχοιτο, euphémisme ordinaire. On sait que ce présent a le sens d'un parfait.

14. Ὑποστράτηγον. Il n'est pas question ailleurs, dans l'*Anabase*, d'un lieutenant général. Le mot même ὑποστράτηγος n'est pas connu des écrivains attiques et n'est employé qu'à l'époque romaine.



ὅπου δ' αὖ λοχαγὸς σῶς εἶη τὸν λοχαγόν. [33] Ἐπεὶ δὲ πάντες συνῆλθον, εἰς τὸ πρόσθεν τῶν ὀπλῶν<sup>1</sup> ἐκαθέζοντο· καὶ ἐγένοντο οἱ συνελθόντες στρατηγοὶ καὶ λοχαγοὶ ἀμφὶ τοὺς ἑκατόν<sup>2</sup>. Ὅτε δὲ ταῦτα ἦν, σχεδὸν μέσαι ἦσαν νύκτες<sup>3</sup>. [34] Ἐνταῦθα Ἱερώνυμος Ἡλεῖος<sup>4</sup> πρεσβύτατος ὢν τῶν Προξένου λοχαγῶν ἤρχε λέγειν ὧδε· « Ἡμῖν, ὦ ἄνδρες στρατηγοὶ καὶ λοχαγοὶ, ὀρώσι τὰ παρόντα ἔδοξε καὶ αὐτοῖς<sup>5</sup> συνελθεῖν καὶ ὑμᾶς παρακαλέσαι, ὅπως βουλευσάμεθα εἴ τι δυναίμεθα ἀγαθόν. Λέξον δ', » ἔφη, « καὶ σὺ, ὦ Ξενοφῶν, ἅπερ<sup>6</sup> καὶ πρὸς ἡμᾶς. »

[35] Ἐκ τούτου λέγει τὰδε Ξενοφῶν· « Ἀλλὰ ταῦτα μὲν δὴ πάντες ἐπιστάμεθα ὅτι βασιλεὺς καὶ Τισσαφέρνης οὓς μὲν ἐδυνήθησαν συνειλήφασιν<sup>7</sup> ἡμῶν<sup>8</sup>, τοῖς δ' ἄλλοις δῆλον ὅτι ἐπιβουλεύουσιν, ὡς<sup>9</sup> ἦν δύνωνται ἀπολέσωσιν. Ἡμῖν δέ γε<sup>10</sup> οἶμαι πάντα ποιητέα ὡς<sup>11</sup> μήποτε ἐπὶ τοῖς βαρβάροις<sup>12</sup> γενώμεθα, ἀλλὰ μᾶλλον ἐκείνοι ἐφ' ἡμῖν. [36] Εὖ

1. Τὰ ὄπλα, c'est l'endroit du camp où les armes sont réunies en faisceaux.

2. Τοὺς ἑκατόν : cf. I, II, 9, et un emploi analogue de l'article en français.

3. Μέσαι νύκτες, *minuit* ; cf. I, VII, 1.

4. Ἡλεῖος, d'Elis : voy. II, II, 20.

5. Αὐτοῖς se rapporte à ἡμῖν, par attraction.

6. ἅπερ (ἐλεξας).

7. Συνειλήφασιν sens du par-

fait : ils les *retiennent* prisonniers (on a vu § 29 qu'ils n'ont pas encore été mis à mort).

8. Ἡμῶν, gén. partitif.

9. Ὡς pour ἵνα, particulier à Xénophon.

10. Ἡμῖν δέ s'oppose plus à βασιλεὺς καὶ Τισσαφέρνης qu'à ταῦτα μὲν.

11. Ὡς et le subj., construction moins usitée avec cette expression que celle du § 18.

12. Ἐπί : cf. § 13.

τοίνυν ἐπίστασθε<sup>1</sup> ὅτι ὑμεῖς τοσοῦτοι ὄντες ὅσοι νῦν  
 συνελήλυθατε<sup>2</sup>, μέγιστον ἔχετε καιρόν. Οἱ γὰρ  
 στρατιῶται οὗτοι πάντες πρὸς ὑμᾶς βλέπουσι, κἂν  
 μὲν ὑμᾶς ὀρῶσιν ἀθυμοῦντας, πάντες κακοί<sup>3</sup> ἔσονται,  
 ἦν δὲ ὑμεῖς αὐτοί τε<sup>4</sup> παρασκευαζόμενοι φανεροί  
 ᾗτε ἐπὶ τοὺς πολεμίους καὶ τοὺς ἄλλους παρακα-  
 λῆτε, εὖ ἴστε ὅτι ἔφονται ὑμῖν καὶ πειράσσονται  
 μιμεῖσθαι. [37] Ἴσως δέ τοι καὶ δίκαιόν ἐστιν ὑμᾶς  
 διαφέρειν τι τούτων. Ὑμεῖς<sup>5</sup> γὰρ ἐστε στρατηγοί,  
 ὑμεῖς ταξίαρχοι<sup>6</sup> καὶ λοχαγοί· καὶ ὅτε εἰρήνη ᾗν  
 ὑμεῖς καὶ χρήμασι<sup>7</sup> καὶ τιμαῖς τούτων<sup>8</sup> ἐπλεονε-  
 κτεῖτε· καὶ νῦν τοίνυν ἐπεὶ πόλεμος ἐστὶν ἀξιοῦν  
 δεῖ ὑμᾶς αὐτοὺς ἀμείνους τε τοῦ πλήθους εἶναι καὶ  
 προβουλεύειν τούτων καὶ προπονεῖν, ἦν που δέη.  
 [38] Καὶ νῦν πρῶτον μὲν οἶμαι ἂν<sup>9</sup> ὑμᾶς μέγα  
 ὠφελῆσαι τὸ στράτευμα, εἰ ἐπιμεληθείητε<sup>10</sup> ὅπως  
 ἀντὶ τῶν ἀπολωλότων ὡς τάχιστα στρατηγοί καὶ  
 λοχαγοί ἀντικατασταθῶσιν<sup>11</sup>. Ἄνευ γὰρ ἀρχόντων  
 οὐδὲν ἂν οὔτε καλὸν οὔτε ἀγαθὸν γένοιτο ὡς μὲν

1. Ἐπίστασθε, impératif.

2. Συνελήλυθατε, parfait : vous vous trouvez réunis.

3. Κακοί, au sens militaire.

4. Αὐτοί τε s'oppose à καὶ τοὺς ἄλλους.

5. Les deux ὑμεῖς sont dits en se tournant successivement vers les généraux et vers les capitaines.

6. Ταξίαρχοι, chefs d'une τάξις (au sens de deux λόχοι).

7. Χρήμασι, la solde supérieure.

8. Τούτων, à cause du sens comparatif de ἐπλεονεκτεῖτε; plus bas, à cause de προ-.

9. Joignez ἂν... ὠφελῆσαι, comme au § 39, ἂν... ποιῆσαι.

10. Ἐπιμεληθείητε, au lieu de la forme ordinaire, en attique, ἐπιμεληθεῖτε; cf. entre autres exemples, II, v, 18.

11. Ἀντικατασταθῶσιν: le futur après ὅπως, avec les verbes du sens d'ἐπιμελεσθαι, est plus ordinaire.

συνελόντι εἰπεῖν<sup>1</sup> οὐδαμοῦ, ἐν δὲ δὴ τοῖς πολεμικοῖς παντάπασιν. Ἡ μὲν γὰρ εὐταξία σώζειν δοκεῖ, ἡ δὲ ἀταξία πολλοὺς ἤδη ἀπολώλεκεν<sup>2</sup>. [39] Ἐπειδὴν δὲ καταστήσῃθε<sup>3</sup> τοὺς ἄρχοντας ὅσους δεῖ<sup>4</sup>, ἦν καὶ τοὺς ἄλλους στρατιώτας συλλέγητε καὶ παραθαρρύνητε, οἶμαι ἂν ὑμᾶς πάνυ ἐν καιρῷ<sup>5</sup> ποιῆσαι. [40] Νῦν γὰρ ἴσως καὶ ὑμεῖς αἰσθάνεσθε ὡς<sup>6</sup> ἀθύμως μὲν ἦλθον ἐπὶ τὰ ὄπλα<sup>7</sup>, ἀθύμως δὲ<sup>8</sup> πρὸς τὰς φυλακὰς· ὥστε οὕτω γ' ἐχόντων<sup>9</sup> οὐκ οἶδα ὅτι ἂν τις χρήσαιτο αὐτοῖς, εἴτε νυκτὸς δέοι εἴτε καὶ ἡμέρας. [41] Ἦν δέ τις αὐτῶν<sup>10</sup> τρέψῃ τὰς γνώμας, ὡς<sup>11</sup> μὴ τοῦτο<sup>12</sup> μόνον ἐννοῶνται τί πείσονται ἀλλὰ καὶ τί ποιήσουσι, πολὺ εὐθυμότεροι ἔσονται. [42] Ἐπίστασθε γὰρ δὴ ὅτι οὔτε πλῆθός ἐστιν οὔτε ἰσχύς ἡ ἐν τῷ πολέμῳ τὰς νίκας ποιούσα<sup>13</sup>, ἀλλ' ὀπότεροι ἂν σὺν τοῖς θεοῖς ταῖς ψυχαῖς ἐρρωμενέ-

1. Ὡς... εἰπεῖν, m. à m. pour ce qui est de le dire pour quelqu'un qui résume, c.-à-d. d'une manière générale.

2. Ἀπολώλεκεν, l'aoriste est plus usité en ce sens. — Cette phrase est une maxime (γνώμη) comme Xénophon, en souvenir de ses études de rhétorique, en met souvent dans ses discours.

3. Καταστήσῃθε, sens du futur antérieur.

4. Ὅσους δεῖ (καταστήσασθαι).

5. Ἐν καιρῷ forme une expression adverbiale; c'est pourquoi el. peut être modifiée par l'adverbe πάνυ.

6. Ὡς, quam.

7. Ἐπὶ τὰ ὄπλα : cf. § 3.

8. Ἀθύμως μὲν, ἀθύμως δέ : exemple de la figure aimée de Xénophon, l'anaphore ou répétition du même mot en tête de deux propositions parallèles.

9. Ἐχόντων, au masculin plutôt qu'au neutre.

10. Αὐτῶν dépend de γνώμας.

11. Ὡς = ἵνα, cf. § 35.

12. Τοῦτο annonce τί πείσονται (de πάσχω).

13. Ἦ... ποιούσα, attraction régulière pour τὸ... ποιούν.

στεροι ἴωσιν ἐπὶ τοὺς πολεμίους, τούτους<sup>1</sup> ὡς ἐπὶ πολὺ οἱ ἀντίοι<sup>2</sup> οὐ δέχονται. [43] Ἐντεθύμημαι<sup>3</sup> δ' ἔγωγε, ὦ ἄνδρες, καὶ τοῦτο ὅτι ὀπόσοι μὲν μαστεύουσι<sup>4</sup> ζῆν ἐκ παντὸς τρόπου<sup>5</sup> ἐν τοῖς πολεμικοῖς, οὗτοι μὲν<sup>6</sup> κακῶς τε καὶ ἀίσχυρῶς ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ ἀποθνήσκουσιν, ὀπόσοι δὲ τὸν μὲν θάνατον ἐγνώκασι<sup>7</sup> πᾶσι κοινὸν εἶναι καὶ ἀναγκαῖον ἀνθρώποις, περὶ δὲ τοῦ καλῶς ἀποθνήσκειν ἀγωνίζονται, τούτους<sup>8</sup> ὀρῶ μᾶλλον πῶς εἰς τὸ γῆρας ἀφικνουμένους καὶ ἕως ἂν ζῶσιν εὐδαιμονέστερον διάγοντας<sup>9</sup>. [44] Ἄ καὶ ἡμᾶς δεῖ νῦν καταμαθόντας (ἐν τοιούτῳ γὰρ καιρῷ ἐσμὲν) αὐτούς τε ἄνδρας ἀγαθοὺς εἶναι καὶ τοὺς ἄλλους παρακαλεῖν<sup>10</sup>. » [45] Ὁ μὲν ταῦτα εἰπὼν ἐπαύσατο. Μετὰ δὲ τοῦτον εἶπε Χειρίσοφος<sup>11</sup>. « Ἄλλὰ πρόσθεν μὲν, ὦ Ξενοφῶν, τοσοῦτον μόνον σε ἐγίγνωσκον ὅσον ἤκουον Ἀθηναῖον εἶναι<sup>12</sup>, νῦν δὲ καὶ ἐπαινῶ σε ἐφ' οἷς<sup>13</sup> λέγεις τε καὶ πράττεις, καὶ βουλοίμην ἂν ὅ τι πλείστους<sup>14</sup> εἶναι

1. Τούτους reprend ὀπότεροι ἂν κ. τ. λ.

2. Ἀντίοι, mot non attique, surtout au sens d'ennemi.

3. Ἐντεθύμημαι, parfait : je suis arrivé par réflexion à penser que....

4. Μαστεύουσι, mot poétique.

5. Ἐκ παντὸς τρόπου = à tout prix.

6. Οὗτοι μὲν reprend ὀπόσοι μὲν (épanalepse).

7. Ἐγνώκασι, parfait : ont reconnu et compris que....

8. Τούτους reprend ὀπόσοι δὲ et la construction change.

9. Διάγειν, *degere*.

10. Παρακαλεῖν (ἄνδρας ἀγαθοὺς εἶναι).

11. Χειρίσοφος le Spartiate : voy. I, iv, 3.

12. M. à m. *je te connaissais seulement en tant que...*, c.-à-d. *tout ce que je savais de toi, c'était que...*

13. Ἐφ' οἷς = ἐπὶ τούτοις ἂ.

14. Ὁ τι πλείστους. *quam plurimos*.

τοιούτους· κοινὸν γὰρ ἂν εἶη τὸ ἀγαθόν. [46] Καὶ νῦν, » ἔφη, « μὴ μέλλωμεν, ὦ ἄνδρες, ἀλλ' ἀπελθόντες ἤδη αἰρεῖσθε οἱ δεόμενοι<sup>1</sup> ἄρχοντας, καὶ



Les armes de l'hoplite.

ἐλόμενοι ἦκετε εἰς τὸ μέσον τοῦ στρατοπέδου καὶ τοὺς αἰρεθέντας ἄγετε· ἔπειτ' ἐκεῖ<sup>2</sup> συγκαλοῦμεν<sup>3</sup> τοὺς ἄλλους στρατιώτας. Παρέστω δ' ἡμῖν, » ἔφη, « καὶ Τολμίδης<sup>4</sup> ὁ κῆρυξ. » [47] Καὶ ἅμα ταῦτ' εἰπὼν<sup>5</sup> ἀνέστη, ὡς μὴ μέλλοιτο ἀλλὰ περαίνοιτο<sup>6</sup> τὰ δέοντα. Ἐκ τούτου ἠρέθησαν ἄρχοντες ἀντὶ μὲν Κλεάρχου Τιμασίων<sup>7</sup> Δαρδανεύς, ἀντὶ δὲ Σωκράτους

1. Οἱ δεόμενοι, apposition au vocatif sous-entendu ; prend toujours l'article.

2. Ἐκεῖ pour ἐκεῖσε ; on songe au moment où ils seront rassemblés.

3. Συγκαλοῦμεν, futur.

4. Τολμίδης d'Elis, voy. II, II, 20.

5. Ἄμα et le part. sert à préciser la *simultanéité*.

6. Μέλλοιτο, περαίνοιτο, passifs. Le passif de μέλλω est fort rare. Περαιίνω, au lieu de τελῶ, et ses composés, sont très fréquents chez Xénophon.

7. Timasion, le plus jeune général avec Xénophon ; autrefois compagnon de Cléarque au service de Pharnabaze. — Dardanos, ville éolienne de Troade sur l'Hel-

Ξανθικλῆς Ἀχαιός<sup>1</sup>, ἀντὶ δὲ Ἀγίου Κλεάνωρ<sup>2</sup>  
Ἄρκας, ἀντὶ δὲ Μένωνος Φιλῆσιος<sup>3</sup> Ἀχαιός, ἀντὶ  
δὲ Προξένου Ξενοφῶν Ἀθηναῖος.

## CHAPITRE II

### Préparatifs de départ.

Les nouveaux généraux réunissent les soldats; exhortations de Chirisophe (1-3) et de Cléanor (4-6). Quatrième discours de Xénophon; le début en est interrompu par un heureux présage (7-9), Xénophon reprend la parole: il rappelle aux Grecs les victoires de leurs ancêtres sur les Perses (10-15). La situation n'est pas désespérée: l'abandon d'Ariée n'est pas un malheur (14-17). L'absence de cavalerie est plutôt un avantage (18-19). Il ne faut pas se décourager de l'absence de marché et de guides, ni des fleuves à traverser (20-22). D'autres peuples résistent au roi dans son empire (23-24). Il faut à tout prix quitter ce pays et revenir en Grèce (25-26).

Suite du discours: mesures à prendre: se débarrasser de tout ce qui encombre (27-28); observer la plus stricte discipline (29-32). Réponse approbative de Chirisophe (33). Reprise du discours de Xénophon: formation du carré (34-36); distribution des commandements (37-38); dernières exhortations (39).

Ἐπεὶ δὲ ἤρηντο<sup>4</sup>, ἡμέρα τε σχεδὸν ὑπέφαινε  
καὶ<sup>5</sup> εἰς τὸ μέσον ἦκον οἱ ἄρχοντες, καὶ ἔδοξεν αὐ-  
τοῖς προφυλακάς<sup>6</sup> καταστήσαντας συγκαλεῖν τοὺς  
στρατιώτας. Ἐπεὶ δὲ καὶ οἱ ἄλλοι στρατιῶται συν-

lespont. Voir la carte à la fin du volume.

1. Ἀχαιός: voy. I, 1, 11.

2. Κλεάνωρ d'Orchomène: voy. II, 1, 10 et v, 37. Il était déjà général: il joignit donc les soldats d'Agias aux siens.

3. Philésios, le plus vieux général avec Sophénète.

4. Ἠρηντο: cf. 1, 2.

5. Τε... καὶ indique la simultanéité.

6. Προφυλακάς, non προφύλακας.

ἦλθον, ἀνέστη πρῶτος μὲν Χειρίσοφος ὁ Λακεδαιμόνιος καὶ ἔλεξεν ὧδε· [2] « Ἄνδρες<sup>1</sup> στρατιῶται, χαλεπὰ μὲν τὰ παρόντα, ὅποτε<sup>2</sup> ἀνδρῶν στρατηγῶν τοιούτων στερόμεθα καὶ λοχαγῶν καὶ στρατιωτῶν, πρὸς δ' ἔτι<sup>3</sup> καὶ οἱ ἀμφὶ Ἀριαῖον<sup>4</sup> οἱ πρόσθεν σύμμαχοι ὄντες προδεδώκασιν ἡμᾶς· [3] ὅμως δὲ δεῖ ἐκ τῶν παρόντων<sup>5</sup> ἄνδρας ἀγαθοὺς τελέθειν<sup>6</sup> καὶ μὴ ὑφίεσθαι, ἀλλὰ πειρᾶσθαι ὅπως ἦν μὲν δυνώμεθα καλῶς νικῶντες σωζώμεθα<sup>7</sup>. εἰ δὲ μὴ, ἀλλὰ καλῶς γε<sup>8</sup> ἀποθνήσκωμεν<sup>9</sup>, ὑποχείριοι δὲ μηδέποτε γενώμεθα ζῶντες τοῖς πολεμίους. Οἶμαι γὰρ ἂν ἡμᾶς τοιαῦτα παθεῖν οἷα τοὺς ἐχθροὺς<sup>10</sup> οἱ θεοὶ ποιήσειαν<sup>11</sup>. » [4] Ἐπὶ τούτῳ<sup>12</sup> Κλεάνωρ ὁ Ὀρχομένιος ἀνέστη, καὶ ἔλεξεν ὧδε· « Ἄλλ' ὁρᾶτε μὲν<sup>13</sup>, ὧ ἄνδρες, τὴν βασιλέως ἐπιτοχίαν καὶ ἀσέβειαν, ὁρᾶτε δὲ τὴν Τισσαφέρνους ἀπιστίαν, ὅστις λέγων ὡς γείτων τε εἶη τῆς Ἑλλάδος καὶ περὶ πλείστου ἂν

1. Ἄνδρες : on sait que ce mot, inutile en français, est à peu près nécessaire en grec. — Le vocatif sans ὦ est plus passionné.

2. Ὅποτε, sens plutôt causal que temporel.

3. Πρὸς, adverbe, renforcé par ἔτι.

4. Οἱ ἀμφὶ Ἀριαῖον : cf. II, iv, 2.

5. Ἐκ, au sortir de, étant donné.

6. Τελέθειν = γίγνεσθαι, mot exclusivement poétique.

7. Ὅπως... σωζώμεθα, cf. i, 39; πειρᾶσθαι se construit aussi avec l'infinitif. — Noter la formule εἰ δὲ μὴ (sineon), pour εἰάν δὲ μὴ.

8. Ἄλλά... γε, *eh bien! du moins*.

9. Ἀποθνήσκωμεν et γενώμεθα sont des subjunctifs au sens de l'impératif. D'autres les font dépendre de ὅπως pour que la construction ne soit pas brisée.

10. Ἐχθροὺς, non πολεμίους; c'est une phrase générale.

11. Ποιήσειαν. Le grec, plus que le latin, peut insérer un souhait dans une phrase relative.

12. Ἐπὶ τούτῳ répond à πρῶτος μὲν au § 1.

13. Ὅρᾶτε μὲν, ὁρᾶτε δέ, anaphore : voy. i, 40.

ποιήσαιτο<sup>1</sup> σῶσαι ἡμᾶς, καὶ ἐπὶ τούτοις<sup>2</sup> αὐτὸς ὁμόσας ἡμῖν, αὐτὸς δεξιὰς δοῦς, αὐτὸς ἑξαπατήσας συνέλαβε τοὺς στρατηγούς, καὶ οὐδὲ Δία ξένιον<sup>3</sup> ἠθέσθη, ἀλλὰ Κλεάρχῳ καὶ ὁμοτράπεζος γενόμενος αὐτοῖς τούτοις<sup>4</sup> ἑξαπατήσας τοὺς ἄνδρας ἀπολώλεκεν<sup>5</sup>. [5] Ἀριαῖος δὲ, ὃν ἡμεῖς ἠθέλομεν<sup>6</sup> βασιλέα καθιστάναι, καὶ ἐδώκαμεν<sup>7</sup> καὶ ἐλάβομεν πιστὰ μὴ προδώσειν<sup>8</sup> ἀλλήλους, καὶ οὗτος οὔτε τοὺς θεοὺς δείσας οὔτε Κύρον τεθηγκότα αἰδέσθεις, τιμώμενος μάλιστα ὑπὸ Κύρου ζῶντος, νῦν πρὸς τοὺς ἐκείνου<sup>9</sup> ἐχθίστους ἀποστὰς ἡμᾶς τοὺς Κύρου φίλους κακῶς ποιεῖν πειρᾶται. [6] Ἀλλὰ τούτους μὲν οἱ θεοὶ ἀποτείσαιντο<sup>10</sup> ἡμᾶς δὲ δεῖ ταῦτα ὀρῶντας μήποτε ἑξαπατηθῆναι ἔτι ὑπὸ τούτων, ἀλλὰ μαχομένους ὡς ἂν δυνώμεθα κράτιστα τοῦτο ὃ τι ἂν δοκῇ τοῖς θεοῖς πάσχειν. »

[7] Ἐκ τούτου Ξενοφῶν ἀνίσταται ἐσταλμένος<sup>11</sup>

1. Style direct : γείτων τέ εἰμι... καὶ περὶ πλείστου ἂν ποιήσαιμι. Voy. son discours, II, III, 18.

2. Ἐπὶ τούτοις, *par là-dessus*. D'autres prennent ἐπὶ dans le sens où l'on dit en français *juré sur quelque chose*.

3. Δία ξένιον, Zeus gardien de l'hospitalité.

4. Αὐτοῖς τούτοις, neutre, datif de moyen.

5. Ἀπολώλεκεν, car s'ils ne sont pas encore mis à mort, c'est tout comme.

6. ἠθέλομεν, voy. II, I, 4.

7. Ἐδώκαμεν, retour à la proposition indépendante après une

relative; cela forme une espèce de parenthèse. — Ἐδώκαμεν pour ἔδομεν, particularité de Xénon.

8. Μὴ προδώσειν. Δοῦναι καὶ λαβεῖν πιστὰ est construit comme le serait ὁμόσαι.

9. Ἐκείνου : le datif serait plus ordinaire.

10. Ἀποτείσαιντο : la préposition ἀπό indique que ce châtement leur est dû (ἀποδίδωμι, rendre). — L'orthographe ἀπέτεια est plus correcte que ἀπέτισα.

11. Ἐσταλμένος : c'était la première fois qu'il se montrait à l'armée comme général.



ἐπὶ πόλεμον ὡς ἐδύνατο κάλλιστα, νομίζων, εἴτε νίκην διδοῖεν οἱ θεοί<sup>1</sup>, τὸν κάλλιστον κόσμον τῶ νικᾶν πρόπειν, εἴτε τελευτᾶν δέοι, ὀρθῶς ἔχειν τῶν καλλίστων<sup>2</sup> ἑαυτὸν ἀξιῶσαντα ἐν τούτοις τῆς τελευτῆς τυγχάνειν· τοῦ λόγου δὲ ἤρχετο ὧδε·

[8] « Τὴν μὲν τῶν βαρβάρων ἐπιτορκίαν τε καὶ ἀπιστίαν λέγει μὲν Κλεάνωρ, ἐπίστασθε δὲ καὶ ὑμεῖς, οἶμαι. Εἰ μὲν οὖν βουλόμεθα πάλιν αὐτοῖς διὰ φιλίας<sup>3</sup> ἰέναι, ἀνάγκη ἡμᾶς πολλὴν ἀθυρίαν ἔχειν, ὀρῶντας καὶ τοὺς στρατηγοὺς<sup>4</sup>, οἳ διὰ πίστεως αὐτοῖς ἑαυτοὺς ἐνεχειρίσαν, οἷα πεπόνθασιν· εἰ μέντοι διανοούμεθα σὺν τοῖς ὅπλοις ὦν<sup>5</sup> τε πεποιθήκασι δίκην ἐπιθεῖναι αὐτοῖς καὶ τὸ λοιπὸν διὰ παντὸς πολέμου αὐτοῖς ἰέναι, σὺν τοῖς θεοῖς πολλὰ ἡμῖν καὶ καλὰ ἐλπίδες εἰσὶ σωτηρίας. »

[9] Τοῦτο δὲ λέγοντος αὐτοῦ πτάρνυται τις· ἀκούσαντες δ' οἱ στρατιῶται πάντες μιᾷ ὀρμῇ προσεκύνησαν τὸν θεόν<sup>6</sup>, καὶ ὁ Ξενοφῶν εἶπε· « Δοκεῖ μοι, ὦ ἄνδρες, ἐπεὶ περὶ σωτηρίας ἡμῶν λεγόντων

1. Οἱ θεοί. Xénophon est extrêmement pieux et rapporte tout à la divinité; voy. tout son discours.

2. Τῶν καλλίστων (repris par ἐν τούτοις) neutre = τοῦ καλλίστου κόσμου. — Noter la répétition volontaire du mot.

3. Διὰ φιλίας (plus bas διὰ πολέμου) ἰέναι, m. à m. *marcher avec quelqu'un sur le chemin de l'amitié*; même sens dans διὰ πίστεως.

4. Entendez : ὀρῶντας οἷα οἱ στρατηγοὶ πεπόνθασι (*prolepse*).

5. ὦν (τούτων &) dépend de δίκην.

6. Τὸν θεόν. Zeus Sôter (sauveur); l'éternuellement a toujours été regardé comme un heureux présage (voy. *Odyssée*, XVII, 544, et ARISTOPHANE, *Oiseaux*, 720). Le souhait Ζεῦ σῶσον équivalait à « Dieu vous bénisse » et au « *prosit* » allemand.

οἰωνός<sup>1</sup> τοῦ Διὸς τοῦ σωτῆρος ἐφάνη, εὔξασθαι τῷ θεῷ τούτῳ θύσειν σωτήρια<sup>2</sup> ὅπου ἂν πρῶτον εἰς φιλίαν χώραν ἀφικώμεθα, συνεπεύξασθαι<sup>3</sup> δὲ καὶ τοῖς ἄλλοις θεοῖς θύσειν κατὰ δύναμιν. Καὶ ὅτῳ δοκεῖ ταῦτ', » ἔφη, « ἀνατεινάτω<sup>4</sup> τὴν χεῖρα. » Καὶ ἀνέτειναν ἅπαντες. Ἐκ τούτου ηὔξαντο καὶ ἐπαίανισαν<sup>5</sup>. Ἐπεὶ δὲ τὰ τῶν θεῶν καλῶς εἶχεν, ἤρχετο πάλιν ὧδε· [10] « Ἐτύγχανον<sup>6</sup> λέγων ὅτι πολλαὶ καὶ καλαὶ ἐλπίδες ἡμῖν εἶεν σωτηρίας. Πρῶτον μὲν γὰρ ἡμεῖς μὲν ἐμπεδοῦμεν τοὺς τῶν θεῶν ὄρκους, οἱ δὲ πολέμιοι ἐπιωρκήκασί τε καὶ τὰς σπονδὰς παρὰ τοὺς ὄρκους λελύκασιν. Οὕτω δ' ἐχόντων<sup>7</sup> εἰκὸς τοῖς μὲν πολεμίοις ἐναντίους εἶναι τοὺς θεοὺς, ἡμῖν δὲ συμμάχους, οἵπερ ἱκανοὶ εἰσι καὶ τοὺς μεγάλους ταχὺ μικροὺς ποιεῖν καὶ τοὺς μικροὺς κἄν<sup>8</sup> ἐν δεινοῖς ὡσι σφάζειν εὐπετῶς, ὅταν βούλωνται. [11] Ἐπειτα δὲ ἀναμνήσω γὰρ<sup>9</sup> ὑμᾶς καὶ τοὺς τῶν

1. Οἰωνός, *oiseau, présage tiré du vol des oiseaux*, ici simplement *présage* (πταρμόν ὄρνιθα καλεῖτε, dit Aristophane au passage cité).

2. Σωτήρια (λερά).

3. Συνεπεύξασθαι: nouvel exemple de la dévotion méticuleuse de Xénophon. Le vœu fut accompli à Trapézonte (IV, VIII, 25).

4. Ἀνατεινάτω: souvenir de l'assemblée d'Athènes.

5. Ἐπαίανισαν (voy. I, VIII, 17): le réan n'est pas seulement un chant de guerre, c'est surtout un chant d'actions de grâces.

6. Ἐτύγχανον λέγων, *j'étais en train de dire*.

7. Ἐχόντων (τῶν πραγμάτων), *quæ cum ita sint*.

8. Κἄν = καὶ ἐάν, *même si*. — Même idée dans les *Helléniques* (VI, IV, 23): καὶ ὁ θεὸς δὲ, ὡς εἶκε, πολλάκις χαίρει τοὺς μὲν μικροὺς μεγάλους ποιῶν, τοὺς δὲ μεγάλους μικροὺς. — Sur *τε* répété, voy. I, 39.

9. Ἀναμνήσω γὰρ. La phrase interrompue par cette parenthèse explicative n'est pas reprise ensuite. — Ἀναμνησῶ se construit avec deux accusatifs (Gr., § 436)

προγόνων<sup>1</sup> τῶν ἡμετέρων κινδύνους, ἵνα εἰδῆτε ὡς ἀγαθοῖς<sup>2</sup> τε ὑμῖν προσήκει εἶναι σφύζονται τε σὺν τοῖς θεοῖς καὶ ἐκ πάνυ δεινῶν<sup>3</sup> οἱ ἀγαθοί. Ἐλθόντων μὲν γὰρ Περσῶν καὶ τῶν σὺν αὐτοῖς παμπληθεῖ στόλῳ ὡς ἀφανιούντων τὰς Ἀθήνας, ὑποστῆναι αὐτοῖ<sup>4</sup> Ἀθηναῖοι τολμήσαντες ἐνίκησαν<sup>5</sup> αὐτούς. [12] Καὶ εὐξάμενοι τῇ Ἀρτέμιδι ὀπόσους [ἄν] κατακάνοιεν τῶν πολεμίων τσαύτας χιμαίρας<sup>6</sup> καταθύσειν τῇ θεῷ<sup>7</sup>, ἐπεὶ οὐκ εἶχον ἱκανὰς<sup>8</sup> εὐρεῖν, ἔδοξεν<sup>9</sup> αὐτοῖς κατ' ἐνιαυτὸν<sup>10</sup> πεντακοσίας θύειν, καὶ ἔτι νῦν<sup>11</sup> ἀποθύουσιν<sup>12</sup>. [13] Ἐπειτα ὅτε Ξέρξης ὕστερον ἀγείρας τὴν<sup>13</sup> ἀναρίθμητον στρατιὰν ἦλθεν ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα, καὶ τότε ἐνίκων οἱ ἡμέτεροι πρόγονοι τοὺς τούτων<sup>14</sup> προγόνους καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν<sup>15</sup>. Ὦν ἔστι μὲν τεκμήρια ὅραν τὰ

1. Τῶν προγόνων, grand lieu commun de tous les orateurs athéniens.

2. Ἀγαθοῖς, par attraction (Gr., § 584) avec ὑμῖν.

3. Δεινῶν: au neutre.

4. Αὐτοῖ, tout seuls.

5. Ἐνίκησαν: à Marathon, en l'an 490.

6. Χιμαῖρα (en poésie *jeune chèvre*) est le mot consacré pour désigner une chèvre (αἶξ) qu'on immole à Artémis ἀγροτέρα avant ou après le combat.

7. Τῇ θεῷ. On dit, en attique, ἡ θεός et non ἡ θεά.

8. Ἱκανὰς, en nombre suffisant.

9. Ἐδοξεν αὐτοῖς, changement de construction fréquent avec ἔδοξεν: εὐξάμενοι devient ainsi

une sorte de nominatif absolu.

10. Κατὰ, au sens distributif.

11. Καὶ ἔτι νῦν, quoique le nombre soit atteint depuis longtemps.

12. Ἀποθύουσιν. Ἀπο- implique une idée de *dette*, de *paiement*: cf. § 6. Ce sacrifice, accompagné d'une procession, se faisait tous les ans le 6 Boédromion, mois consacré à Artémis. Plus de cinq siècles après Xénophon, cet usage existait encore.

13. Τὴν, emphatique: *cette armée fameuse*. — Ἀναρίθμητον. Hérodote dit plus de 5 millions: il exagère à peu près du quintuple.

14. Τούτων, des barbares d'Artaxerxès.

15. Κατὰ γῆν, à Platées; κατὰ θάλατταν, à Salamine (480-479).

τρόπαια, μέγιστον δὲ μνημεῖον ἢ ἐλευθερία τῶν πόλεων ἐν αἷς ὑμεῖς ἐγένεσθε καὶ ἐτράφητε· οὐδένα γὰρ ἄνθρωπον δεσπότην<sup>1</sup>, ἀλλὰ τοὺς θεοὺς προσκυνεῖτε. Τοιούτων μὲν ἐστε προγόνων. [14] Οὐ μὲν δὴ<sup>2</sup> τοῦτό γε ἐρῶ ὡς ὑμεῖς καταισχύνετε αὐτούς· ἀλλ' οὐπω πολλαὶ ἡμέραι<sup>3</sup> ἀφ' οὗ ἀντιταξάμενοι τούτοις τοῖς ἐκείνων ἐχθόνοις<sup>4</sup> πολλαπλασίους ὑμῶν<sup>5</sup> ἐνικάτε σὺν τοῖς θεοῖς. [15] Καὶ τότε μὲν δὴ περὶ<sup>6</sup> τῆς Κύρου βασιλείας ἄνδρες ἦτε ἀγαθοί· νῦν δ' ὅποτε περὶ τῆς ὑμετέρας σωτηρίας ὁ ἀγὼν ἐστί, πολὺ<sup>7</sup> δήπου ὑμᾶς προσήκει καὶ ἀμείνονας<sup>8</sup> καὶ προθυμοτέρους εἶναι. [16] Ἀλλὰ μὴν<sup>9</sup> καὶ θαρραλεωτέρους νῦν πρέπει εἶναι πρὸς τοὺς πολεμίους. Τότε μὲν γὰρ ἄπειροι ὄντες αὐτῶν τότε<sup>10</sup> πλῆθος ἄμετρον ὀρῶντες, ὅμως ἐτολμήσατε σὺν τῷ πατρώῳ φρονήματι ἰέναι εἰς αὐτούς<sup>11</sup>. νῦν δὲ ὅποτε καὶ πείραν ἤδη ἔχετε αὐτῶν ὅτι<sup>12</sup> οὐ θέλουσι<sup>13</sup> καὶ πολλαπλάσιοι ὄντες [μὴ] δέχεσθαι ὑμᾶς. τί ἔτι

1. Δεσπότην, attribut; il faut aussisous-entendre δεσπότης avec τοὺς θεοὺς.

2. Οὐ μὲν (= μὴν) δὴ, *ce n'est certes pas que...*, et ἀλλά ensuite peut se traduire par *au contraire*.

3. Πολλαὶ ἡμέραι (εἰσίν).

4. Ἐκείνων, des soldats de Xerxès. — Ἐχθονος, mot poétique.

5. Ὑμῶν, gén. de comparaison.

6. Περί = μαχόμενοι περί.

7. Πολύ tombe sur les comparatifs; sur cette construction, voy. I, 22.

8. Ἀμείνονας, au lieu de la forme attique contracte ἀμείνους: cf. I, 25.

9. Ἀλλὰ μὴν, *immo*.

10. Τε = καί. Cet emploi de τε seul n'est pas conforme aux habitudes des prosateurs attiques: cf. I, v, 14 et VIII, 3.

11. Εἰς αὐτούς, plus fort et plus précis que ἐπ' αὐτούς.

12. Ὅτι κ. τ. λ. dépend de πείραν ἔχετε = ἴστε πειρασάμενοι.

13. Θέλουσι, forme beaucoup plus rare en attique que ἐθέλουσι.

ὑμῖν προσήκει τούτους φοβεῖσθαι; [17] Μηδὲ μέντοι τοῦτο μείον δόξετε ἔχειν<sup>1</sup>, ὅτι οἱ Ἀριαίου πρόσθεν σὺν ἡμῖν ταττόμενοι<sup>2</sup> νῦν ἀφεστῆκασιν. Ἔτι<sup>3</sup> γὰρ οὔτοι καχίονές<sup>4</sup> εἰσι τῶν ὑφ' ἡμῶν ἡττημένων· ἔφυγον<sup>5</sup> γοῦν<sup>6</sup> [πρὸς] ἐκείνους<sup>7</sup> καταλιπόντες ἡμᾶς. Τοὺς δ' ἐθέλοντας φυγῆς ἄρχειν πολὺ κρεῖττον<sup>8</sup> σὺν τοῖς πολεμίοις ταττομένους ἢ ἐν τῇ ἡμετέρᾳ τάξει ὄραν<sup>9</sup>. [18] Εἰ δέ τις ὑμῶν ἀθυμεῖ ὅτι ἡμῖν μὲν οὐκ εἰσὶν ἱππῆς, τοῖς δὲ πολεμίοις πολλοὶ πάρειςιν, ἐνθυμήθητε<sup>10</sup> ὅτι οἱ μύριοι ἱππῆς οὐδὲν ἄλλο ἢ μύριοί εἰσιν ἄνθρωποι· ὑπὸ μὲν γὰρ ἵππου ἐν μάχῃ οὐδεὶς πώποτε οὔτε δηχθεὶς οὔτε λακτισθεὶς ἀπέθανεν, οἱ δὲ ἄνδρες εἰσὶν οἱ ποιουῦντες ὅ τι ἂν ἐν ταῖς μάχαις γίγνηται. [19] Οὐκοῦν τῶν ἱππέων πολὺ<sup>11</sup> ἡμεῖς ἐπ' ἀσφαλεστέρου ὀχλήματός<sup>12</sup> ἐσμεν·

1. Construisez : μείον ἔχειν, être inférieurs, avoir un désavantage, τοῦτο, en cela, ὅτι, que, etc.

2. Ταττόμενοι, part. imparfait.

3. Ἔτι tombe sur le comparatif.

4. Καχίονες, forme non contracte : cf. § 13.

5. Ἐφυγον : voy. I, x, 1.

6. Γοῦν, en tout cas ; sert à donner une preuve d'une affirmation générale qu'on vient d'avancer.

7. Ἐκείνους = τοὺς ὑφ' ἡμῶν ἡττημένους, les soldats d'Artaxerxès.

8. Πολὺ κρεῖττόν (ἔστιν).

9. Construisez : ὄραν τοὺς ἐθέλοντας φυγῆς ἀρχειν ταττομέ-

vous σὺν τοῖς πολεμίοις ἢ κ. τ. λ.

10. Ἐνθυμήθητε, impér. aoriste, au pluriel comme si Xénophon avait dit : εἰ ὑμεῖς ἀθυμεῖτε.... Le danger de l'absence de cavalerie avait été signalé par Cléarque, II, iv, 6 ; l'argument de Xénophon est très faible et son affirmation est au moins contestable. Il le reconnaît lui-même implicitement plus loin (III, 12-15), mais il veut ici calmer les craintes des soldats.

11. Πολὺ tombe sur ἀσφαλεστέρου ; les Grecs n'aiment pas à séparer la préposition de son complément par un adverbe : cf. § 15.

12. Ὀχλήματος, au sens figuré.

οἱ μὲν γὰρ ἐφ' ἵππων κρέμανται φοβούμενοι οὐ γῆρας μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸ καταπεσεῖν· ἡμεῖς δ' ἐπιγῆς βεβηκότες<sup>1</sup> πολὺ μὲν ἰσχυρότερον παίσομεν, ἢν τις προσίη, πολὺ δὲ<sup>2</sup> μᾶλλον ὅτου ἂν βουλώμεθα<sup>3</sup> τευξόμεθα. Ἐνὶ δὲ μόνῳ προέχουσιν οἱ ἱππῆς ἡμᾶς<sup>4</sup>· φεύγειν<sup>5</sup> αὐτοῖς ἀσφαλέστερόν ἐστιν ἢ ἡμῖν. [20] Εἰ δὲ δὴ<sup>6</sup> τὰς μὲν μάχας θαρρεῖτε, ὅτι δὲ οὐκέτι ἡμῖν Τισσαφέρνης ἡγήσεται οὐδὲ βασιλεὺς ἀγορὰν παρέξει, τοῦτο<sup>7</sup> ἄχθεσθε, σκέψασθε πότερον κρεῖττον<sup>8</sup> Τισσαφέρνην ἡγεμόνα ἔχειν, ὃς ἐπιβουλεύων<sup>9</sup> ἡμῖν φανερός ἐστιν, ἢ οὓς ἂν ἡμεῖς ἄνδρας<sup>10</sup> λαβόντες ἡγεῖσθαι κελεύωμεν, οἳ εἴσονται ὅτι, ἢν τι περὶ ἡμᾶς ἀμαρτάνωσι, περὶ<sup>11</sup> τὰς ἑαυτῶν ψυχὰς καὶ σώματα<sup>12</sup> ἀμαρτήσονται<sup>13</sup>. [21] Τὰ δὲ ἐπιτήδεια πότερον<sup>14</sup> ὠνεῖσθαι κρεῖττον ἐκ τῆς ἀγορᾶς

1. Βεβηκότες, *allant à pied*. La forme du parfait 2 βεβῶτες est d'un usage plus fréquent en attique.

2. Πολὺ μὲν.... πολὺ δέ : cf. § 4.

3. (Τούτου) ὅτου ἂν βουλώμεθα (τευξείν).

4. Ἡμᾶς : seul exemple de l'accusatif avec προέχειν, au lieu du génitif de comparaison. Xénophon paraît avoir voulu éviter le génitif, qui aurait eu l'air de dépendre de ἱππῆς.

5. Φεύγειν, sans liaison, parce que c'est une explication ; l'asyndète serait tout à fait régulier si, au lieu de ἐνὶ μόνῳ, il y avait τῷδε μόνῳ.

6. Εἰ gouverne les deux verbes θαρρεῖτε et ἄχθεσθε.

7. Τοῦτο reprend la proposition ὅτι... παρέξει.

8. Κρεῖττόν (ἐστιν); de même plus bas.

9. Ἐπιβουλεύων, participe dépendant de φανερός ἐστι (Gr. § 606, Rem. III).

10. Entendez : ἢ τοὺς ἄνδρας (ἡγεμόνας ἔχειν) οὓς ἂν κ.τ.λ.

11. Περί, acc. *par rapport à*.

12. Σώματα. Ordinairement on répète l'article quand les mots sont de genres différents.

13. On en verra un exemple, IV, 1, 23.

14. Πότερον dépend encore de σκέψασθε.

ἤς<sup>1</sup> οὔτοι παρεῖχον μικρὰ μέτρα πολλοῦ ἀργυρίου<sup>2</sup>,  
μηδὲ τοῦτο ἔτι ἔχοντας<sup>3</sup>, ἢ αὐτοὺς λαμβάνειν,  
ἦνπερ κρατῶμεν, μέτρῳ χρωμένους ὁπόσω ἂν  
ἕκαστος βούληται<sup>4</sup>; [22] Εἰ δὲ ταῦτα μὲν γιγνώ-  
σκετε ὅτι κρείττονα<sup>5</sup>, τοὺς δὲ ποταμοὺς ἄπορον<sup>6</sup>  
νομίζετε εἶναι καὶ μεγάλως ἡγεῖσθε ἕξαπατηθῆναι  
διαβάντες, σκέψασθε εἰ ἄρα<sup>7</sup> τοῦτο καὶ μωρότατον<sup>8</sup>  
πεποιήκασιν οἱ βάρβαροι. Πάντες γὰρ ποταμοὶ, εἰ  
καὶ πρόσω τῶν πηγῶν ἄποροί εἰσι, προϊοῦσι<sup>9</sup> πρὸς  
τὰς πηγὰς διαβατοὶ γίνονται οὐδὲ τὸ γόνυ βρέ-  
χοντες. [23] Εἰ δὲ μήθ'<sup>10</sup> οἱ ποταμοὶ διήσουσιν<sup>11</sup>  
ἡγεμῶν τε μηδεὶς ἡμῖν φανεῖται, οὐδ' ὡς<sup>12</sup> ἡμῖν γε  
ἄθυμητέον. Ἐπιστάμεθα μὲν γὰρ Μυσοὺς<sup>13</sup>, οὓς οὐκ

1. Ἦς, attraction pour ἦν.

2. Μικρὰ μέτρα πολλοῦ ἀργυρίου (gén. de prix), apposition à τὰ ἐπιτήδεια.

3. Τοῦτο, c.-à-d. ἀργύριον. — Ἐχοντας se rapporte à ἡμᾶς, sujet sous-entendu de ὠνεῖσθαι.

4. Ὅπόσω ἂν... βούληται (χρησθαι).

5. Κρείττονα, forme plus rare que κρείττω, mais aussi correcte. — Εἰ gouverne les trois verbes γιγνώσκετε, νομίζετε, ἡγεῖσθε.

6. Ἄπορον, attribut neutre (κοῦφον ἢ νεότης : Gr. § 367).

7. Εἰ ἄρα, si par hasard... ne... pas.... Le latin ne met pas non plus la négation avec *an* après un verbe marquant le doute.

8. Μωρότατον. Il est étonnant que Xénophon ne s'explique pas davantage ici. Sans doute, il veut dire que les Grecs étant forcés de

faire un plus long chemin à travers le pays barbare, la contrée souffrira plus longtemps de leur passage. — Καί, devant le superlatif μωρότατον, a un sens augmentatif : cf. II, v, 15.

9. Προϊοῦσι, dat. du participe : pour des gens qui.... — Même idée, *Helléniques*, IV, II, 11.

10. Μήτε et τε se correspondent.

11. Διήσουσιν, de διήμι; sous-entendu ἡμᾶς.

12. Οὐδ' ὡς, pas même ainsi, pas même alors; seul cas en prose (avec καὶ ὡς, même ainsi) οὐ ὡς soit adverbe et accentué : voy. I, VIII, 21.

13. Μυσοὺς, le peuple pillard et rebelle déjà signalé plusieurs fois; voy. II, v, 13. — Μυσοὺς... ὅτι = ὅτι Μυσοί, prolepse; même construction plus bas pour Λυκάονας.

ἂν ἡμῶν φαίτημεν<sup>1</sup> βελτίους εἶναι, ὅτι ἐν τῇ βασιλέως χώρα πολλὰς τε καὶ εὐδαίμονας καὶ μεγάλας πόλεις οἰκοῦσιν, ἐπιστάμεθα δὲ Πισίδας<sup>2</sup> ὡσαύτως<sup>3</sup>, Λυκάονας<sup>4</sup> δὲ καὶ αὐτοὶ εἶδομεν<sup>5</sup> ὅτι ἐν τοῖς πεδίοις τὰ ἐρυμνὰ καταλαμβάντες τὴν τούτων<sup>6</sup> χώραν καρποῦνται. [24] καὶ ἡμᾶς δ'<sup>7</sup> ἂν ἔφην<sup>8</sup> ἔγωγε χρῆναι μήπω φανεροῦς εἶναι οἴκαδε ὠρμημένους<sup>9</sup>, ἀλλὰ κατασκευάζεσθαι<sup>10</sup> ὡς αὐτοῦ που οἰκήσοντας. Οἶδα γὰρ ὅτι καὶ Μυσοῖς βασιλεὺς πολλοὺς μὲν ἡγεμόνας ἂν δοίη<sup>11</sup>, πολλοὺς δ' ἂν<sup>12</sup> ὁμήρους τοῦ ἀδόλως ἐκπέμψειν<sup>13</sup>, καὶ ὁδοποιήσειέ γ' ἂν αὐτοῖς<sup>14</sup>, καὶ εἰ σὺν τεθρίπποις βούλοιντο ἀπιέναι. Καὶ ἡμῖν γ' ἂν<sup>15</sup> οἶδ' ὅτι τρισάσμενος<sup>16</sup> ταῦτ' ἐποίει, εἰ ἑώρα ἡμᾶς μένειν κατασκευαζομένους.

1. Φαίτημεν, forme moins ordinaire que φαίμεν.

2. Πισίδας : voy. I, ι, 11; II, ν, 15, etc.

3. Ὠσαύτως (πολλὰς... πόλεις οἰκοῦντας).

4. Λυκάονας, habitants de la Lycaonie, à l'est de la Phrygie.

5. Εἶδομεν : ils avaient traversé ce pays en venant (I, ιι, 19). mais Xénophon avait dit seulement qu'il était hostile aux Perses.

6. Τούτων, des Perses. C'est toujours ce pronom qui chez les orateurs, désigne l'adversaire.

7. Καὶ ἡμᾶς δέ, *et* (δέ) *nous* aussi (καί).

8. Ἐφην, *j'aurais pu dire* (mais je ne dis pas), est expliqué par δέδοικα au § 25 (comme

si'il y avait : *εἰ μὴ ἔδεδοίχη*).

9. Ὠρμημένους : cf. ἐπιβουλεύων au § 20.

10. Κατασκευάζεσθαι, comme *εἶναι*, dépend de *χρῆναι*.

11. Ἐν δοίη, *donnerait volontiers*.

12. Πολλοὺς δ' ἂν (δοίη).

13. Τοῦ ἐκπέμψειν, dépend de ὁμήρους. — L'infinitif futur est assez rare avec l'article.

14. Καὶ... γε, *et même*. Le roi a tellement envie de les voir partir qu'il leur ferait volontiers une route assez belle et assez large pour des chars à quatre chevaux.

15. Ἐν τριῶν τριῶν ἐποίει.

16. Τρισάσμενος, composé familier créé par Xénophon : *il serait trois fois contenu de...*



[25] 'Αλλὰ γὰρ<sup>1</sup> δέδοικα μὴ, ἂν ἅπαξ μάθωμεν ἄργοι<sup>2</sup> ζῆν καὶ ἐν ἀφθόνοις<sup>3</sup> βιοτεύειν, καὶ Μήδων δὲ καὶ Περσῶν καλαῖς καὶ μεγάλαις γυναιξὶ καὶ παρθένοις ὀμιλεῖν, μὴ<sup>4</sup> ὥσπερ οἱ λωτοφάγοι<sup>5</sup> ἐπιλαθώμεθα τῆς οἴκαδε ὁδοῦ. [26] Δοκεῖ οὖν μοι εἰκὸς καὶ δίκαιον εἶναι πρῶτον εἰς τὴν Ἑλλάδα καὶ πρὸς τοὺς οἰκείους πειρᾶσθαι ἀφικνεῖσθαι, καὶ ἐπιδειξάσαι τοῖς Ἕλλησιν ὅτι ἐκόντες πένονται<sup>6</sup>, ἐξόν<sup>7</sup> αὐτοῖς τοὺς νῦν [οἴκοι] ἀκλήρως ἐκεῖ πολιτεύοντας ἐνθάδε κόμισαμένους πλουσίους ὄραν<sup>8</sup>. Ἀλλὰ γὰρ<sup>9</sup>, ὦ ἄνδρες, πάντα ταῦτα τὰγαθὰ ὀηλον ὅτι τῶν κρατούντων ἐστὶ, τοῦτο<sup>10</sup> δεῖ λέγειν ὅπως ἂν πορευοίμεθά τε ὡς ἀσφαλίστατα καὶ εἰ μάχεσθαι θέοι ὡς κράτιστα μαχοίμεθα<sup>11</sup>. [27] Πρῶτον μὲν τοίνυν, » ἔφη, « δοκεῖ μοι κατακαῦσαι τὰς ἀμάξας ἃς ἔχομεν, ἵνα μὴ τὰ ζεύγη ἡμῶν στρατηγῆ<sup>12</sup>, ἀλλὰ πορευώμεθα ὅπη ἂν τῆ

1. Ἀλλὰ γάρ, *mais c'est que* (litt. ἀλλὰ οὐ φημι, δέδοικα γάρ).

2. Ἄργοι, au nominatif, le sujet de ζῆν étant le même que celui de μάθωμεν.

3. Ἀφθόνοις, au neutre.

4. Μή ne fait que répéter le μὴ qui suit δέδοικα.

5. Λωτοφάγοι, peuple légendaire de Cyrénaïque, se nourrissant du lotus de Cyrénaïque ou jujubier; Xénophon pense ici aux compagnons d'Ulysse qui, conviés par ce peuple à manger du même fruit, perdirent la mémoire et ne voulurent plus revenir (*Odyssee*, IX, 84 et suiv.).

6. Πένονται, mot en général poétique.

7. Ἐξόν, accus. absolu; cf. II, v, 22.

8. Construisez : κόμισαμένους (à l'accusatif comme se rapportant au sujet de ὄραν) ἐνθάδε τοὺς... πολιτεύοντας, ὄραν (αὐτοὺς) πλουσίους. — Ἀκλήρος, *prolétaire*.

9. Ἀλλὰ γάρ. Le γάρ tombe sur la parenthèse πάντα... ἐστὶ.

10. Τοῦτο, annonce ὅπως κ.τ.λ.

11. Question directe : πῶς ἂν πορευοίμεθά τε καὶ... μαχοίμεθα;

12. Ἡμῶν dépend de στρατηγῆ.

στρατιᾶ συμφέρη· ἔπειτα καὶ τὰς σκηναὶς συγκατακαῦσαι<sup>1</sup>. Αὐταὶ γὰρ αὐτῷ ὄχλον μὲν παρέχουσιν ἄγειν<sup>2</sup>, συνωφελοῦσι δ' οὐδὲν οὔτε εἰς τὸ μάχεσθαι οὔτ' εἰς τὸ τὰ ἐπιτήδεια ἔχειν. [28] Ἔτι δὲ καὶ τῶν ἄλλων σκευῶν τὰ περιττὰ ἀπαλλάξωμεν<sup>3</sup>, πλὴν ὅσα πολέμου ἔνεκεν ἢ σίτων ἢ ποτῶν ἔχομεν, ἵνα ὡς πλεῖστοι μὲν ἡμῶν<sup>4</sup> ἐν τοῖς ὅπλοις ᾧσιν, ὡς ἐλάχιστοι δὲ σκευοφορῶσι. Κρατουμένων<sup>5</sup> μὲν γὰρ ἐπίστασθε ὅτι πάντα ἀλλότρια· ἦν δὲ κρατῶμεν, καὶ τοὺς πολεμίους δεῖ σκευοφόρους ἡμετέρους νομίζειν. [29] Λοιπόν<sup>6</sup> μοι εἰπεῖν ὅπερ καὶ μέγιστον νομίζω εἶναι. Ὁρᾶτε γὰρ καὶ τοὺς πολεμίους<sup>7</sup> ὅτι οὐ πρόσθεν ἐξενεγκεῖν ἐτόλμησαν πρὸς ἡμᾶς πόλεμον πρὶν τοὺς στρατηγούς ἡμῶν συνέλαβον<sup>8</sup>, νομίζοντες ὄντων μὲν τῶν ἀρχόντων καὶ ἡμῶν πειθομένων ἱκανοὺς εἶναι ἡμᾶς περιγενέσθαι τῷ πολέμῳ, λαβόντες δὲ<sup>9</sup> τοὺς ἀρχοντας ἀναρχία ἂν<sup>10</sup> καὶ ἀταξία ἐνόμιζον ἡμᾶς

1. Συγκατακαῦσαι dépend toujours de δοκεῖ μοι. Ce composé n'appartient pas à la pure langue attique.

2. Ἄγειν, pour ce qui est de les transporter.

3. Ἀπαλλάττειν est pris ici au sens fort rare de se défaire de (signalé par Suidas).

4. Ἡμῶν, gén. partitif.

5. Les uns expliquent κρατουμένων comme un génitif absolu (= ἦν μὲν κρατῶμεθα); il vaut mieux le faire dépendre de ἀλλότρια et le prendre au

sens général (à des vaincus).

6. Λοιπόν (ἐστίν), il reste.

7. Τοὺς πολεμίους ὅτι = ὅτι οἱ πολέμιοι : prolepse.

8. Συνέλαβον, à l'indicatif après πρὶν, parce qu'il s'agit d'un fait passé et que la proposition principale est négative (Gr. § 640).

9. Λαβόντες δὲ... ἐνόμιζον: retour à la proposition principale, au lieu d'une seconde proposition infinitive dépendant de νομίζοντες. C'est un des genres d'anacoluthes les plus fréquents en grec.

10. Ἄν tombe sur ἀπολέσθαι.

ἀπολέσθαι. [30] Δεῖ οὖν πολὺ μὲν<sup>1</sup> τοὺς ἄρχοντας ἐπιμελεστέρους γενέσθαι τοὺς νῦν τῶν πρόσθεν, πολὺ δὲ τοὺς ἀρχομένους εὐτακτοτέρους καὶ πειθομένους μᾶλλον τοῖς ἄρχουσι νῦν ἢ πρόσθεν. [31] ἦν δέ τις ἀπειθῆ, ψηφίσασθαι<sup>2</sup> τὸν ἀεὶ<sup>3</sup> ὑμῶν ἐντυγχάνοντα<sup>4</sup> σὺν τῷ ἄρχοντι κολάζειν. οὕτως οἱ πολέμιοι πλεῖστον ἐψευσμένοι ἔσονται<sup>5</sup>. τῆδε γὰρ τῆ ἡμέρα<sup>6</sup> μυρίους ὄφονται ἀνθ' ἐνὸς Κλεάρχους<sup>7</sup> τοὺς οὐδενὶ ἐπιτρέφοντας κακῶ<sup>8</sup> εἶναι. [32] Ἀλλὰ γὰρ<sup>9</sup> καὶ περαίνειν ἤδη ὥρα<sup>10</sup>. ἴσως γὰρ οἱ πολέμιοι αὐτίκα παρέσονται. Ὅτω οὖν ταῦτα δοκεῖ καλῶς ἔχειν, ἐπικυρωσάτω ὡς τάχιστα, ἵνα ἔργῳ περαίνηται<sup>11</sup>. Εἰ δέ τι ἄλλο βέλτιον<sup>12</sup> ἢ ταύτη, τολμάτω καὶ ὁ ἰδιώτης<sup>13</sup> διδάσκειν. πάντες γὰρ κοινῆς σωτηρίας δεόμεθα. »

[33] Μετὰ ταῦτα Χειρίσοφος εἶπεν. « Ἀλλ' εἰ μὲν τινος ἄλλου<sup>14</sup> δεῖ πρὸς<sup>15</sup> τούτοις οἷς<sup>16</sup> λέγει Ξενο-

1. Πολύ tombe sur les comparatifs : voy. § 15; et pour l'ana-phore πολὺ μὲν... πολὺ δέ, cf. § 19.

2. Ψηφίσασθαι dépend toujours de δεῖ.

3. Ἄε, à chaque fois. — Ὑμῶν, gén. partitif.

4. Ἐντυγχάνοντα (τῷ ἀπειθοῦντι).

5. Ἐψευσμένοι ἔσονται, fut. antérieur périphrastique.

6. Τῆδε. L'emploi de ἐν est facultatif quand le nom marquant le temps est déterminé par un démonstratif (Gr. § 485, Rem. I).

7. Κλεάρχους. Cléarque ἐκόλαζεν ἰσχυρῶς; voy. sur sa sévérité, II, vi, 9 et III, 11.

8. Κακῶ, par attraction avec οὐδενί.

9. Ἀλλὰ γάρ, mais (je m'arrête) car....

10. Ὅρα (ἐστίν).

11. Περαίνεται, sujet ταῦτα.

12. Βέλτιον (δοκῆ).

13. Καὶ ὁ ἰδιώτης, même les simples soldats.

14. Τινὸς ἄλλου, au neutre.

15. Πρὸς, dat. en plus de.

16. Οἷς pour & par attraction.

φῶν, καὶ αὐτίκα ἐξέστα· σκοπεῖν· ἃ δὲ νῦν εἴρηκε δοκεῖ μοι ὡς τάχιστα ψηφίσασθαι<sup>1</sup> ἄριστον εἶναι· καὶ ὅτῳ δοκεῖ ταῦτα, ἀνατεινάτω τὴν χεῖρα. » Ἀνέτειναν<sup>2</sup> πάντες. [34] Ἀναστὰς δὲ πάλιν εἶπε Ξενοφῶν· « ὦ ἄνδρες, ἀκούσατε ὧν<sup>3</sup> προσδοκεῖ μοι. Δῆλον ὅτι πορεύεσθαι ἡμᾶς δεῖ ὅπου<sup>4</sup> ἔξομεν τὰ ἐπιτήδεια· ἀκούω δὲ κώμας εἶναι καλὰς οὐ πλεον εἴκοσι σταδίων<sup>5</sup> ἀπεχούσας· [35] οὐκ ἂν οὖν θαυμάζοιμεν εἰ οἱ πολέμιοι, ὥσπερ οἱ δειλοὶ κύνες τοὺς μὲν παριόντας διώκοντες καὶ δάκνουσιν, τῆν δύνωνται, τοὺς δὲ διώκοντας φεύγουσιν, εἰ<sup>6</sup> καὶ αὐτοὶ ἡμῖν ἀπιούσιν ἐπακολουθοῖεν. [36] Ἴσως οὖν ἀσφαλέστερον ἡμῖν πορεύεσθαι πλαίσιον ποιησαμένους τῶν ὀπλων<sup>7</sup>, ἵνα τὰ σκευοφόρα καὶ ὁ πολὺς ὄχλος<sup>8</sup> ἐν ἀσφαλεστέρῳ εἴη<sup>9</sup>. Εἰ οὖν νῦν ἀποδειχθεῖη<sup>10</sup> τίνας χρὴ ἡγεῖσθαι τοῦ πλαισίου καὶ τὰ πρόσθεν<sup>11</sup> κοσμεῖν

1. Ψηφίσασθαι dépend de ἄριστον εἶναι.

2. Ἀνέτειναν, sans liaison, tant la chose est rapide; asyndète fréquent dans des formules de ce genre: cf. I, III, 20.

3. ὧν = τούτων ἃ (nominatif).

4. ὅπου = ἐκεῖσε ὅπου.

5. Πλέον, accus. de la distance et εἴκοσι σταδίων (3600 m.), gén. de comparaison.

6. Εἰ καὶ reprend le εἰ précédent (épanalepse).

7. Τῶν ὀπλων = τῶν ὀπλιτῶν.

8. ὄχλος, les *impedimenta*.

9. Εἴη. On attendrait ἦ. L'optatif est amené par l'aoriste ποιησαμέ-

vous et par ἴσως, qui donne à la proposition principale un sens voisin de celui de l'optatif avec ἂν; cf. II, IV, 4.

10. Ἀποδειχθεῖη, passif impersonnel.

11. Πρόσθεν. Le carré est formé par quatre divisions; deux marchent en ligne, l'une en avant (στόμα), l'autre en arrière (οὐρά), celle-ci disposée de façon à être rangée normalement aussitôt après avoir fait demi-tour; les deux autres, marchant en colonne à droite et à gauche (πλευραί), ferment le carré. Voyez l'*Introduction*.

καὶ τίνας ἐπὶ τῶν πλευρῶν ἑκατέρων εἶναι, τίνας δ' ὀπισθοφυλακεῖν, οὐκ ἂν ὀπότε οἱ πολέμιοι ἔλθοιεν βουλευέσθαι ἡμᾶς δέοι, ἀλλὰ χρώμεθα ἂν εὐθύς τοῖς τεταγμένοις<sup>1</sup>. [37] Εἰ μὲν οὖν ἄλλο<sup>2</sup> τις βέλτιον ὄρα, ἄλλως ἐχέτω· εἰ δέ<sup>3</sup>, Χειρίσοφος μὲν ἡγοῖτο<sup>4</sup>, ἐπειδὴ καὶ Λακεδαιμόνιος<sup>5</sup> ἔστι· τῶν δὲ πλευρῶν ἑκατέρων δύο τῶν πρεσβυτάτων στρατηγῶν ἐπιμελοίσθην· ὀπισθοφυλακοῖμεν δ' ἡμεῖς οἱ νεώτατοι ἐγὼ καὶ Τιμασίων<sup>6</sup> τὸ νῦν εἶναι<sup>7</sup>. [38] Τὸ δὲ λοιπὸν πειρώμενοι ταύτης τῆς τάξεως βουλευσόμεθα ὅτι ἂν αἰεὶ<sup>8</sup> κράτιστον δοκῆ εἶναι. Εἰ δέ τις ἄλλο ὄρα βέλτιον, λεξάτω. » Ἐπεὶ δ' οὐδεὶς ἀντέλεγεν, εἶπεν· « Ὅτω δοκεῖ ταῦτα, ἀνατεινάτω τὴν χεῖρα. » Ἐδοξε<sup>9</sup> ταῦτα. [39] « Νῦν τοίνυν, » ἔφη, « ἀπιόντας ποιεῖν δεῖ τὰ δεδογμένα. Καὶ ὅστις τε<sup>10</sup> ὑμῶν τοὺς οἰκείους ἐπιθυμεῖ ἰδεῖν, μεμνήσθω<sup>11</sup> ἀνὴρ ἀγαθὸς εἶναι· οὐ γὰρ ἔστιν ἄλλως τούτου<sup>12</sup> τυχεῖν· ὅστις

1. Τοῖς τεταγμένοις, au masculin.

2. Ἄλλο, *autre chose* (que ce que je vais proposer).

3. Εἰ δέ (οὕτως ἔχειν βούλεσθε), *autrement* : εἰ δέ μή est plus ordinaire.

4. Ἡγοῖτο : c'est un souhait et non plus un ordre.

5. Λακεδαιμόνιος. Xénophon laisse percer sa prédilection pour cette nation, qui d'ailleurs avait l'hégémonie en Grèce depuis la fin de la guerre du Péloponnèse. — Δύο, entendez : deux à chaque aile.

6. Τιμασίων : voy. I, 47.

7. Εἶναι est absolument explétif dans ces formules (Gr. § 591, 3°) : cf. I, vi, 9. — Τὸ νῦν εἶναι tombe sur ὀπισθοφυλακοῖμεν.

8. Ἄει : cf. § 51.

9. Ἐδοξε, *asyndète* : cf. § 35.

10. Ὅστις τε... ὅστις τε. Cet emploi de τε redoublé est poétique ; cf. I, iii, 11.

11. Μεμνήσθω εἶναι, *qu'il n'oublie pas d'être...* différent de μεμνήσθω ὦν, *qu'il n'oublie pas qu'il est...*

12. Τούτου = τοῦ τοὺς οἰκείους ἰδεῖν.

τε ζῆν ἐπιθυμεῖ, πειράσθω νικᾶν· τῶν μὲν γὰρ νικῶντων τὸ κατακαίνειν, τῶν δὲ ἡττωμένων τὸ ἀποθνήσκειν ἐστὶ· καὶ εἴ τις δὲ χρημάτων ἐπιθυμεῖ, κρατεῖν πειράσθω· τῶν γὰρ νικῶντων ἐστὶ καὶ τὰ ἑαυτῶν σφῆζειν καὶ τὰ τῶν ἡττωμένων λαμβάνειν<sup>1</sup>. »

## CHAPITRE III

### Départ des Grecs ; ils sont poursuivis.

Propositions perfides de Mithradate ; réponse des généraux ; défection d'un capitaine (1-5). Passage du Grand Zab : les Perses poursuivent et harcèlent les Grecs (6-11). Discours de Xénophon : il expose les causes de leur impuissance à résister (12-15). Formation d'un corps de cavaliers et d'un corps de frondeurs (16-20).

Τούτων λεχθέντων ἀνέστησαν καὶ ἀπελθόντες κατέκαον τὰς ἀμάξας καὶ τὰς σκηνάς, τῶν δὲ περιπτῶν<sup>2</sup> ὅτου μὲν δέοιτό τις μετεοῖδοσαν ἀλλήλοις, τὰ δὲ ἄλλα εἰς τὸ πῦρ ἐρρίπτουν<sup>3</sup>. Ταῦτα παιήσαντες ἥριστοποιοῦντο. Ἀριστοποιουμένων δὲ αὐτῶν ἔρχε-

1. Le discours finit par deux de ces maximes générales que Xénophon prodigue : cf. I, 42. Noter la construction extrêmement symétrique des trois parties de la période, avec un élément de variété pour éviter la monotonie : 1° la proposition relative, a) ὅστις τε..., b) ὅστις τε..., c) εἴ τις δέ ; 2° l'impréatif, a) μεμνήσθω, b) πειράσθω νικᾶν, c) κρατεῖν πειράσθω ; 3° la proposition explicative qui, dans les deux derniers

membres, se présente sous la forme de sentences de construction analogue.

2. Τῶν περιπτῶν, gén. partitif dépendant de l'antécédent de ὅτου, et de τὰ ἄλλα. — Μεταοῖδωμι est construit avec un accusatif sous-entendu ; le génitif est plus ordinaire.

3. ῥιπτέω-ῶ, au présent et à l'imparfait, paraît plus usité en attique que ῥίπτω. On trouve les deux formes chez Xénophon.

ται Μιθραδάτης<sup>1</sup> σὺν ἰππεῦσιν ὡς τριάκοντα, καὶ καλεσάμενος<sup>2</sup> τοὺς στρατηγοὺς εἰς ἐπήκοον λέγει ὧδε· [2] « Ἐγὼ, ὦ ἄνδρες Ἕλληνες, καὶ Κύρω πιστὸς ἦν, ὡς ὑμεῖς ἐπίστασθε, καὶ νῦν ὑμῖν εὐνοῦς<sup>3</sup>· καὶ ἐνθάδε δ'<sup>4</sup> εἰμι σὺν πολλῷ φόβῳ διάγων<sup>5</sup>. Εἰ οὖν ὀρώην ὑμᾶς σωτήριόν τι βουλευομένους, ἔλθοιμι ἂν πρὸς ὑμᾶς καὶ τοὺς θεράποντας πάντας ἔχων. Λέξατε οὖν πρὸς με<sup>6</sup> τί ἐν νῶ ἔχετε, ὡς φίλον τε καὶ εὐνοῦν καὶ βουλόμενον κοινῇ σὺν ὑμῖν τὸν στόλον<sup>7</sup> ποιῆσθαι<sup>8</sup>. » [3] Βουλευομένοις τοῖς στρατηγοῖς ἔδοξεν ἀποκρίνασθαι τάδε· καὶ ἔλεγε<sup>9</sup> Χειρίσοφος· « Ἡμῖν δοκεῖ, εἰ μὲν τις<sup>10</sup> ἔᾶ ἡμᾶς ἀπιέναι οἴκαδε, διαπορεύεσθαι τὴν χώραν ὡς ἂν δυνώμεθα ἀσινέστατα<sup>11</sup>. ἦν δέ τις ἡμᾶς τῆς ὁδοῦ<sup>12</sup> ἀποκωλύη<sup>13</sup>, διαπολεμεῖν<sup>14</sup> τούτῳ ὡς ἂν δυνώμεθα κράτιστα. » [4] Ἐκ τούτου ἐπειρᾶτο Μιθραδάτης διδάσκειν ὡς

1. Μιθραδάτης, autrefois un des fidèles de Cyrus; voy. II, v, 35.

2. Καλεσάμενος, au moyen : *ayant fait appeler vers lui*.

3. Εὐνοῦς (εἰμί).

4. Καὶ... ἐέ, *et d'autre part*. Ἐνθάδε, avec Tissapherne.

5. Noter la périphrase, dont Xénophon se sert quelquefois, à l'exemple de Thucydide : cf. II, ii, 13.

6. Πρὸς με. Πρὸς est presque la seule préposition après laquelle on puisse employer la forme enclitique du pronom personnel. — Ὡς φίλον, etc. se rapporte à με.

7. Στόλον, mot poétique : voy. I, 9 et 10.

8. Ποιεῖσθαι : noter le moyen.

9. Ἐλεγε, *portait la parole*.

10. Τις, *on*, c'est-à-dire Tissapherne.

11. Ἀσινέστατα, adv. très rare; ordinairement *sans dommage*; ici au sens actif, *sans faire de mal*; cf. II, iii, 27.

12. Τῆς ὁδοῦ, au génitif à cause de ἀπό.

13. Ἦν δέ. Une proposition conditionnelle commençant par ἦν est opposée à une autre commençant par εἰ : c'est une légère irrégularité.

14. Διαπολεμεῖν, *faire une guerre à outrance*.

ἄπορον εἶη βασιλέως ἄκοντος<sup>1</sup> σωθῆναι. Ἐνθα δὲ ἐγιγνώσκετο ὅτι ὑπόπεμπτos εἶη · καὶ γὰρ τῶν Τισσαφέρνους τις<sup>2</sup> οἰκείων παρηκολουθήκει πίστεως ἔνεκα<sup>3</sup>. [5] Καὶ ἐκ τούτου ἐδόκει τοῖς στρατηγοῖς βέλτιον εἶναι δόγμα ποιήσασθαι<sup>4</sup> τὸν πόλεμον ἀκήρυκτον<sup>5</sup> εἶναι ἔστ' ἐν τῇ πολεμίᾳ εἶεν<sup>6</sup> · διέφθειρον<sup>7</sup> γὰρ προσιώντες τοὺς στρατιώτας, καὶ ἓνα γε<sup>8</sup> λοχαγὸν διέφθειραν Νίκαρχον<sup>9</sup> Ἀρκάδα, καὶ ᾤχετο<sup>10</sup> ἄπιων νυκτὸς σὺν ἀνθρώποις ὡς εἴκοσι.

[6] Μετὰ ταῦτα ἀριστήσαντες καὶ διαβάντες τὸν Ζαπάταν ποταμὸν<sup>11</sup> ἐπορεύοντο τεταγμένοι<sup>12</sup>, τὰ ὑποζύγια καὶ τὸν ὄχλον ἐν μέσῳ ἔχοντες. Οὐ πολὺ δὲ προεληλυθότων αὐτῶν ἐπιφαίνεται πάλιν<sup>13</sup> ὁ Μιθραδάτης, ἱππέας ἔχων ὡς διακοσίους καὶ τοξότας καὶ σφενδονήτας εἰς τετρακοσίους μάλα ἑλαφροὺς καὶ εὐζώνους. [7] Καὶ προσῆει μὲν ὡς φίλος ὢν πρὸς

1. Ἄκοντος (ὄντος), ellipse ordinaire; c'est le seul adjectif avec lequel elle soit possible.

2. Comparer une intercalation semblable de τις au milieu de son complément, V, II, 32.

3. Πίστεως ἔνεκα, pour plus de sûreté (pour Tissapherne).

4. Δόγμα ποιεῖσθαι, est proprement rendre un décret.

5. Ἀκήρυκτον, sens étymologique : où l'on n'admet point de parlementaires. Le sens dérivé (implacable) est plus fréquent. L'expression est empruntée à Hérodote (V, 81).

6. Ἐστε... εἶεν, style direct : ἔστ'

ἐν... ὤμεν, tant que nous serons. — Ἐστε = *quamdiu est* fort rare.

7. Διέφθειρον, sujet : les parlementaires; imparfait indiquant l'effort.

8. Καὶ... γε, et même.

9. Νίκαρχον, déjà nommé, II, v, 33. Cependant il est possible que ce ne soit pas le même : sa grave blessure aurait été bien vite guérie.

10. ᾤχετο, suj. : Nicarque.

11. Ζαπάταν, le Grand Zab; voy. II, v, 1.

12. Τεταγμένοι, comme il a été dit, II, 36.

13. Πάλιν : voy. § 1.



τοὺς Ἑλληνας· ἐπεὶ δ' ἐγγὺς ἐγένοντο<sup>1</sup>, ἑξαπίνης οἱ μὲν αὐτῶν ἐτόξευον καὶ ἵππῆς καὶ πεζοί, οἱ δ' ἐσφενδόνων, καὶ ἐτίτρωσκον<sup>2</sup>. Οἱ δὲ ὀπισθοφύλακες τῶν Ἑλλήνων ἔπασχον μὲν κακῶς, ἀντεποιοῦν δ' οὐδέν· οἱ τε γὰρ Κρηῆτες<sup>3</sup> βραχύτερα τῶν Περσῶν ἐτόξευον καὶ ἅμα φιλοὶ ὄντες<sup>4</sup> εἴσω τῶν ὀπλων κατεκέκλειντο, οἱ τε ἀκοντισταί<sup>5</sup> βραχύτερα ἠκόντιζον ἢ ὡς<sup>6</sup> ἐξικνεῖσθαι<sup>7</sup> τῶν σφενδονητῶν.

[8] Ἐκ τούτου Ξενοφῶντι ἐδόκει διωκτέον εἶναι· καὶ ἐδίωκον τῶν ὀπλιτῶν καὶ τῶν πελταστῶν<sup>8</sup> οἱ ἔτυχον σὺν αὐτῷ ὀπισθοφυλακοῦντες· διώκοντες δὲ οὐδένα κατελάμβανον τῶν πολεμίων.

[9] Οὔτε γὰρ ἵππῆς ἦσαν τοῖς Ἑλλησιν οὔτε οἱ πεζοὶ τοὺς πεζοὺς ἐκ πολλοῦ φεύγοντας ἐδύναντο καταλαμ-



Javelot muni de l'ἀγκύλη.

1. Ἐγένοντο, suj. : les soldats de Mithradate.

2. Ἐτίτρωσκον, suj. : à la fois οἱ μὲν et οἱ δέ.

3. Κρηῆτες, les 200 archers crétois mentionnés, I, II, 9, à la suite de Cléarque. — Encore un exemple de τε redoublé.

4. Φιλοὶ ὄντες : Xénophon n'avait pas dit qu'on eût placé les troupes légères à l'intérieur du carré. — Τῶν ὀπλων : cf. II, 36.

5. Ἀκοντισταί, soldats qui lancent le javelot (ἀκόντιον), arme

plus courte et plus légère que la lance ; chaque soldat en avait plusieurs.

6. Ἡ ὡς (= ὥστε) et l'infin. après un comparatif : m. à m. *plus... que pour que...*, c.-à-d. *trop pour que...* La tournure ἦ ὡς pour ἦ ὥστε n'est employée que par Xénophon et est considérée comme incorrecte.

7. Ἐξικνεῖσθαι est construit comme τυγχάνειν, dont il a à peu près le sens ici.

8. Πελταστῶν. Sur les peltastes,

βάνειν ἐν ὀλίγῳ χωρίῳ · πολὺ γὰρ' οὐχ οἷόν τε ἦν ἀπὸ<sup>2</sup> τοῦ ἄλλου στρατεύματος διώκειν · [10] οἱ δὲ βάρβαροι ἱππῆς καὶ φεύγοντες ἅμα ἐτίτρωσκον, εἰς τοῦπισθεν<sup>3</sup> τοξεύοντες ἀπὸ<sup>4</sup> τῶν ἵππων, ὅπόσον δὲ διώξειαν<sup>5</sup> οἱ Ἕλληνες, τοσοῦτον πάλιν ἐπαναχωρεῖν μαχομένους ἔδει. [11] Ὡστε τῆς ἡμέρας ὅλης<sup>6</sup> διῆλθον οὐ πλεον πέντε καὶ εἴκοσι σταδίων, ἀλλὰ δειλῆς ἀφίκοντο εἰς τὰς κώμας<sup>7</sup>. Ἐνθα δὴ<sup>8</sup> πάλιν ἀθυμία ἦν. Καὶ Χειρίσοφος καὶ οἱ πρεσβύτατοι τῶν στρατηγῶν Ξενοφῶντα ἠτιῶντο ὅτι ἐδίωκεν ἀπὸ<sup>9</sup> τῆς φάλαγγος<sup>10</sup>, καὶ αὐτὸς τε ἐκινδύνευε καὶ τοὺς πολεμίους οὐδὲν μᾶλλον<sup>11</sup> ἐδύνατο βλάπτειν. [12] Ἀκούσας δὲ Ξενοφῶν ἔλεγεν ὅτι ὀρθῶς αἰτιῶντο καὶ αὐτὸ τὸ ἔργον<sup>12</sup> αὐτοῖς μαρτυροίη. « Ἄλλ' ἐγὼ, » ἔφη, « ἠναγκάσθην διώκειν, ἐπειδὴ ἐώρων ἡμᾶς ἐν τῷ μένειν κακῶς μὲν πάσχοντας, ἀντιποιεῖν δὲ οὐ δυναμένους. [13] Ἐπειδὴ δὲ ἐδίωκομεν, ἀληθῆ, » ἔφη, « ὑμεῖς λέγετε<sup>13</sup> ·

voy. I, II, 3 et *Intr.* § 34. — Xénophon parle comme s'il était seul à l'arrière-garde. On a remarqué qu'il laissait constamment dans l'ombre son collègue Timasion.

1. Γὰρ explique ἐν ὀλίγῳ χωρίῳ.

2. Ἀπό, *en s'éloignant de*.

3. Εἰς τοῦπισθεν, manière de combattre des Assyriens; plus tard des Parthes et des Huns.

4. Ἀπό, *du haut de*: cf. I, II, 7.

5. Διώξειαν, orlatif marquant la répétition.

6. Τῆς ἡμέρας, avec l'article, *ce jour-là*; au contraire, *δειλῆς, le*

soir; *δειλῆ*, c'est la fin de l'après-midi.

7. Τὰς, ceux dont Xénophon avait parlé, II, 34.

8. Ἐνθα, démonstratif; il est plus souvent relatif en attique.

9. Ἀπό, cf. § 9.

10. Φάλαγξ, ordinairement *ligne de bataille*; ici *colonne*.

11. Οὐδὲν μᾶλλον, *pas plus* (οὐ μᾶλλον = *moins*) que s'il ne s'était pas hasardé.

12. Ἔργον, *l'événement*.

13. Ἀληθῆ... λέγετε, *vous avez raison*, c.-à-d. vous dites vrai en m'accusant.

κακῶς μὲν γὰρ ποιεῖν οὐδὲν μᾶλλον ἐδυνάμεθα τοὺς πολεμίους, ἀνεχωροῦμεν δὲ πάνυ χαλεπῶς. [14] Τοῖς οὖν θεοῖς<sup>1</sup> χάρις ὅτι οὐ σὺν πολλῇ ῥώμῃ ἀλλὰ σὺν ὀλίγοις ἦλθον, ὥστε βλάψαι<sup>2</sup> μὲν μὴ μεγάλα, δηλῶσαι δὲ ὧν<sup>3</sup> δεόμεθα. [15] Νῦν γὰρ οἱ μὲν πολέμιοι τοξεύουσι καὶ σφενδονῶσιν ὅσον<sup>4</sup> οὔτε οἱ Κρηῖτες ἀντιτοξεύειν δύνανται οὔτε οἱ ἐκ χειρὸς βάλλοντες<sup>5</sup> ἐξικνεῖσθαι· ὅταν δὲ αὐτοὺς διώκωμεν, πολὺ μὲν οὐχ οἷόν τε χωρίον<sup>6</sup> ἀπὸ τοῦ στρατεύματος διώκειν, ἐν ὀλίγῳ δὲ οὐδ' εἰ<sup>7</sup> ταχύς εἴη πεζὸς πεζὸν ἂν διώκων καταλαμβάνοι ἐκ<sup>8</sup> τόξου ῥύματος<sup>9</sup>. [16] Ἡμεῖς<sup>10</sup> οὖν εἰ μέλλοιμεν τούτους εἶργειν ὥστε μὴ δύνασθαι βλάπτειν ἡμᾶς πορευομένους, σφενδονητῶν τὴν ταχίστην<sup>11</sup> δεῖ καὶ ἰππέων. Ἀκούω δ' εἶναι ἐν τῷ στρατεύματι ἡμῶν Ῥοδίους<sup>12</sup>, ὧν τοὺς πολλοὺς φασιν ἐπίστασθαι σφενδονᾶν, καὶ τὸ βέλος<sup>13</sup> αὐτῶν καὶ

1. Τοῖς... θεοῖς, toujours la piété. — Χάρις (ἔστω).

2. Πλάψαι, sujet : τοὺς πολεμίους.

3. ὧν, relatif, au sens de l'interrogatif indirect.

4. (Τοσοῦτον) ὅσον.

5. Οἱ... βάλλοντες = οἱ ἀκοντισταί, § 7.

6. Χωρίον était sous-entendu au § 9. — Οἷόν τέ (ἔστιν).

7. Οὐδ' εἰ (négation de καὶ εἰ), pas même si.

8. Ἐκ, m. à m. en commençant à la distance de; même sens que dans ἐκ πολλοῦ au § 9.

9. Ῥῦμα, mot poétique dési-

gnant la corde de l'arc, ici par exception la portée.

10. Ἡμεῖς, au nominatif, mais la phrase se continue ensuite par δεῖ, qui appellerait l'accusatif.

11. Τὴν ταχίστην (δόξον) = τάχιστα.

12. Ῥοδίους, habitants de Rhodes, la plus grande île de la mer Égée, au sud de la Carie; aussi célèbres comme frondeurs que plus tard les habitants des îles Baléares.

13. Καὶ τὸ βέλος αὐτῶν κ. τ. λ. : retour à la proposition indépendante après une proposition relative. — Φέρεσθαι dépend toujours de φασί.

διπλάσιον<sup>1</sup> φέρεσθαι τῶν Περσικῶν σφενδονῶν<sup>2</sup>. [17] Ἐκεῖναι γὰρ διὰ τὸ χειροπληθέσι τοῖς λίθοις σφενδονᾶν ἐπὶ βραχὺ ἐξικνουῦνται, οἱ δὲ Ῥόδιοι καὶ ταῖς μολυβδίσι<sup>3</sup> ἐπίστανται χρῆσθαι. [18] Ἦν οὖν αὐτῶν<sup>4</sup> ἐπισκεψώμεθα τίνες πέπανται<sup>5</sup> σφενδόνας, καὶ τούτοις<sup>6</sup> μὲν δῶμεν αὐτῶν ἀργύριον, τῷ δὲ ἄλλας πλέκειν<sup>7</sup> ἐθέλοντι ἄλλο ἀργύριον τελῶμεν, καὶ τῷ σφενδονᾶν ἐν τῷ τεταγμένῳ ἐθέλοντι ἄλλην τινα ἀτέλειαν<sup>8</sup> εὐρίσκωμεν, ἴσως τινὲς φανοῦνται ἱκανοὶ ἡμᾶς ὠφελεῖν. [19] Ὅρῳ δὲ ἵππους ὄντας ἐν τῷ στρατεύματι, τοὺς μὲν τινὰς παρ' ἐμοί<sup>9</sup>, τοὺς δὲ τῶν Κλεάρχου καταλελειμμένους<sup>10</sup>, πολλοὺς δὲ καὶ ἄλλους αἰχμαλώτους σκευοφοροῦντας. Ἄν οὖν τούτους πάντας ἐκλέξαντες σκευοφόρα<sup>11</sup> μὲν ἀντιδῶμεν, τοὺς δὲ ἵππους εἰς<sup>12</sup> ἵππέας κατασκευάσωμεν, ἴσως καὶ οὗτοι<sup>13</sup> τι τοὺς φεύγοντας<sup>14</sup> ἀνιάσουσιν. » Ἔδοξε<sup>15</sup> καὶ ταῦτα. [20] Καὶ ταύτης τῆς νυκτος σφενδονῆται<sup>16</sup>

1. Καὶ διπλάσιον, *jusqu'à deux fois plus loin*.

2. Τῶν... σφενδονῶν, brachylogie pour τοῦ τῶν σφενδονῶν βέλους. — Περσικῶν, rare au lieu de τῶν Περσῶν.

3. Μολυβδίσι, autrefois adjectif, sous-entendu σφαίραις.

4. Αὐτῶν dépend de τίνες.

5. Πέπανται, mot poétique : voy. I, ix, 19.

6. Τούτοις, à ces hommes (pour payer leurs frondes).

7. Πλέκειν : on sait que les frondes sont en cordes.

8. Ἀτέλειαν, propr. *exemption*

*d'impôts* ; ici exemption de corvée, de garde, etc.

9. Παρ' ἐμοί. Xénophon avait sans doute amené quelques chevaux pour lui-même.

10. Καταλελειμμένους, ceux qui n'avaient pas déserté avec Miltychès (II, ii, 7).

11. Σκευοφόρα, ici ânes, mulets, etc.

12. Εἰς, *en vue de*.

13. Οὗτοι se rapporte à ἵππέας.

14. Φεύγοντας, cf. §§ 9 et 10.

15. Ἔδοξε, *asyndète*, cf. II, 38.

16. Σφενδονῆται, c'est la première fois qu'on voit des fron-

μὲν εἰς διακοσίους ἐγένοντο, ἵπποι δὲ καὶ ἱππῆς ἐδοκιμάσθησαν<sup>1</sup> τῇ ὑστεραία εἰς πεντήκοντα, καὶ σπολάδες<sup>2</sup> καὶ θώρακες αὐτοῖς ἐπορίσθησαν, καὶ Ἴππαρχος ἐπεστάθη Λύκιος ὁ Πολυστράτου Ἀθηναῖος<sup>3</sup>.



Frondeur.

## CHAPITRE IV

Suite de la marche des Grecs poursuivis  
par Tissapherne.

Nouvelle attaque de Mithradate, cette fois repoussée (1-5). Suite de la marche : les ruines des cités assyriennes (6-12). Tissapherne attaque les Grecs (15-15); il est repoussé et les laisse tranquilles (16-18). Les Grecs changent leur ordre de marche défectueux (19-23). Nouvelle attaque des barbares (24-30); attaques réitérées (31-33). Les Grecs lèvent le camp la nuit et mettent entre eux et Tissapherne la plus grande distance possible (34-37). Au bout de quatre jours les barbares les ont rattrapés et leur ferment le passage (38-41) : les Grecs emportent la position (42-49).

Μείναντες<sup>4</sup> δὲ ταύτην τὴν ἡμέραν<sup>5</sup> τῇ ἄλλῃ

deurs dans une armée grecque.

1. Ἐδοκιμάσθησαν, furent acceptés après examen.

2. Σπολάδες. La σπολάς, d'emploi plus rare que le θώραξ, surtout à cette époque, en diffère en ce qu'elle n'e-t pas, à proprement parler, une cuirasse, mais plutôt une *casaque* de cuir, pouvant même à l'occasion se mettre par dessus la cuirasse.

3. Λύκιος, différent du Lycius mentionné, I, x, 14. — Pour désigner clairement un personnage, les Grecs donnent le nom de son père et son pays; cet usage est surtout général pour les Athéniens.

4. Μείναντες, à l'endroit désigné, III, 11.

5. Ἡμέραν, accusatif de la durée.

ἐπορεύοντο πρωΐτερον<sup>1</sup> ἀναστάντες· χαράδραν<sup>2</sup> γὰρ ἔδει αὐτοὺς διαβῆναι ἐφ' ἧ ἔφοβοῦντο μὴ ἐπιθοῖντο<sup>3</sup> αὐτοῖς διαβαίνουσιν οἱ πολέμιοι. [2] Διαβεθηκόσι<sup>4</sup> δὲ αὐτοῖς πάλιν φαίνεται ὁ Μιθραδάτης, ἔχων ἰππέας χιλίους, τοξότας δὲ καὶ σφενδονήτας εἰς τετρακισχιλίους· τοσούτους γὰρ ἤτησε Τισσαφέρην<sup>5</sup>, καὶ ἔλαβεν ὑποσχόμενος, ἂν τούτους λάβῃ<sup>6</sup>, παραδώσειν αὐτῷ τοὺς Ἕλληνας, καταφρονήσας<sup>7</sup>, ὅτι ἐν τῇ πρόσθεν<sup>8</sup> προσβολῇ ὀλίγους ἔχων ἔπαθε μὲν οὐδὲν, πολλὰ δὲ κακὰ ἐνόμιζε ποιῆσαι. [3] Ἐπεὶ δὲ οἱ Ἕλληνες διαβεθηκότες ἀπεῖχον τῆς χαράδρας ὅσον<sup>9</sup> ὀκτῶ σταδίους, διέβαινε καὶ ὁ Μιθραδάτης ἔχων τὴν δύναμιν. Παρήγγελο<sup>10</sup> δὲ τῶν πελταστῶν οὐς ἔδει διώκειν καὶ τῶν ὀπλιτῶν<sup>11</sup>, καὶ τοῖς ἰππεῦσιν εἶρητο θαρροῦσι διώκειν ὡς<sup>12</sup>

1. Πρωΐτερον, *plus tôt* (que les autres jours); c.-à-d. *assez tôt*. Thucydide emploie aussi cette forme; *πρωΐτερον* est plus usité.

2. Χαράδραν, lit de torrent. C'est ici celui du Ghazir, affluent de droite du Grand Zab, dont le confluent est au-dessous du point de passage. Les Grecs doivent donc le traverser pour rejoindre le Tigre.

3. Ἐπιθοῖντο, forme d'optatif usitée en attique à côté de ἐπιθεῖντο; voy. I, ix, 7 et 10.

4. Διαβεθηκόσιν, sens du parfait : *quand ils eurent fini de traverser*.

5. Τισσαφέρην. Αἰτῶ veut un double accusatif, comme *posco*.

6. Ἄν... λάβῃ. Εἰ... λάβοι serait plus régulier dans le style indirect. C'est une sorte d'attraction avec la forme directe ἄν... λάβω, παραδώσω.

7. Καταφρονήσας est pris ici absolument : construction rare.

8. Πρόσθεν : III, 6 et suivants.

9. Ὅσον, *autant que*, c.-à-d. *environ*. — Noter le pluriel hétéroclite σταδίους.

10. Παρήγγελο, impersonnel; εἶρητο, de même.

11. Πελταστῶν, ὀπλιτῶν, gén. partitif, dépendant de τούτους sous-entendu (antécédent de οὐς et sujet de διώκειν).

12. Ὡς, dans la pensée que, avec un génitif absolu.

ἐφεφομένης ἰκανῆς δυνάμεως. [4] Ἐπεὶ δὲ ὁ Μιθραδάτης κατειλήφει<sup>1</sup>, καὶ ἤδη σφενδόναι καὶ τοξεύματα ἐξικνουῦντο, ἐσήμηνε<sup>2</sup> τοῖς Ἑλλησι τῇ σάλπιγγι, καὶ εὐθὺς ἔθεον ὁμόσε<sup>3</sup> οἷς εἶρητο καὶ οἱ ἰππῆς ἤλαυνον· οἱ δὲ<sup>4</sup> οὐκ ἐδέξαντο, ἀλλ' ἔφευγον ἐπὶ τὴν χαράδραν. [5] Ἐν ταύτῃ τῇ διώξει τοῖς βαρβάροις<sup>5</sup> τῶν τε πεζῶν ἀπέθανον πολλοὶ καὶ τῶν ἰπέων ἐν τῇ χαράδρᾳ ζωοὶ ἐλήφθησαν εἰς ὀκτωκαίδεκα<sup>6</sup>. Τοὺς δὲ ἀποθανόντας αὐτοκέλευστοι<sup>7</sup> οἱ Ἕλληνες ἠκίσαντο, ὡς<sup>8</sup> ὅτι φοβερώτατον τοῖς πολέμοις εἶη ὄραν. [6] Καὶ οἱ μὲν πολέμοιοι οὕτω πράξαντες<sup>9</sup> ἀπῆλθον, οἱ δὲ Ἕλληνες ἀσφαλῶς πορευόμενοι τὸ λοιπὸν τῆς ἡμέρας ἀφίκοντο ἐπὶ<sup>10</sup> τὸν Τίγρητα ποταμὸν. [7] Ἐνταῦθα πόλις ἦν ἐρήμη μεγάλη, ὄνομα δ' αὐτῇ ἦν Λάρισσα<sup>11</sup>. ὥκουν δ'

1. Κατειλήφει (αὐτούς).

2. Ἐσήμηνε. Dans les expressions de ce genre (ἐσάλπιξε, etc.) on n'exprime pas le sujet; c'est « celui dont la fonction est de donner le signal ». Cf. I, II, 17 et II, II, 4.

3. Ὁμόσε, m. à m. *vers le même endroit* (que l'ennemi), c.-à-d. *à sa rencontre*.

4. Οἱ δέ, *mais eux*, à savoir les Perses; le pronom ὅ indique toujours que l'on change de sujet.

5. Τοῖς βαρβάροις, datif d'intérêt.

6. Εἰς ὀκτωκαίδεκα, environ dix-huit: l'expression forme le sujet de ἐλήφθησαν.

7. Αὐτοκέλευστος paraît un mot

forgé par Xénophon: « n'ayant reçu d'ordres que d'eux-mêmes ».

8. Ὡς = ἴνα. — Ὅτι tombe sur le superlatif et produit le même effet que le *quam* latin: il indique la qualité au plus haut degré possible.

9. Πράξαντες. Au sens où l'on dit *καλῶς, κακῶς πράττειν, réussir, échouer*.

10. Ἐπὶ, *sur le bord de*. Ils longeaient le Tigre depuis longtemps, mais à une certaine distance.

11. Λάρισσα, sur la rive gauche du Tigre, un peu au-dessus du confluent du Zapatas, vieille ville assyrienne: aujourd'hui Nimroud. Les fouilles de Layard ont mis à jour le soubassement (*κρηπίς*) de

αὐτὴν τὸ παλαιὸν Μῆδοι<sup>1</sup>. Τοῦ δὲ τείχους αὐτῆς ἦν τὸ εὖρος πέντε καὶ εἴκοσι πόδες<sup>2</sup>, ὕψος δ' ἑκατόν· τοῦ δὲ κύκλου ἡ περίοδος δύο παρασάγγαι· ὠκοδόμητο δὲ πλίνθοις<sup>3</sup> κεραμεαῖς· κρηπίς δ' ὑπῆν λιθίνη τὸ ὕψος εἴκοσι ποδῶν. [8] Ταύτην βασιλεὺς<sup>4</sup> ὁ Περσῶν, ὅτε παρὰ Μήδων τὴν ἀρχὴν ἐλάμβανον Πέρσαι, πολιορκῶν οὐδενὶ τρόπῳ ἐδύνατο ἐλεῖν· ἥλιον δὲ νεφέλη<sup>5</sup> προκαλύψασα ἠφάνισε μέχρι<sup>6</sup> ἐξέλιπον<sup>7</sup> οἱ ἄνθρωποι, καὶ οὕτως ἐάλω. [9] Παρὰ<sup>8</sup> ταύτην τὴν πόλιν ἦν πυραμῖς<sup>9</sup> λιθίνη, τὸ μὲν εὖρος ἐνὸς πλέθρου, τὸ δὲ ὕψος δύο πλέθρων. Ἐπὶ ταύτης πολλοὶ τῶν βαρβάρων ἦσαν ἐκ τῶν πλησίον κωμῶν πεφευγότες<sup>10</sup>. [10] Ἐντεῦθεν δ' ἐπορεύθησαν σταθμὸν ἓνα παρασάγγας ἕξ πρὸς τεῖχος ἔρημον μέγα [κείμενον]· ὄνομα δὲ ἦν τῇ πόλει Μέσπιλα<sup>11</sup>. Μῆδοι

pierre dont parle Xénophon. C'est la ville mentionnée dans la *Genèse* (x, 11 et 12) sous le nom de Calah. C'était la résidence de Sardanapale : on y a retrouvé les ruines de son palais. L'enceinte subsiste en entier et a les dimensions données par Xénophon.

1. Μῆδοι, les Mèdes, avec Cyaxare, vainqueurs des Assyriens vers 606.

2. Πόδες, apposition; le génitif de qualité est souvent employé à la place du nominatif.

3. Πλίνθοις : ces briques étaient les unes, à l'extérieur, cuites au four, les autres séchées au soleil.

4. Βασιλεὺς. Cyrus le Grand, qui renversa Astyage.

5. Νεφέλη. C'est une simple éclipse (19 mai 536)

6. Μέχρι, conjonction; emploi peu fréquent.

7. Ἐξέλιπον, parce que c'était un mauvais présage.

8. Παρά, *auprès de*. Sens rare de cette préposition avec l'accusatif (ordinairement *le long de*).

9. Πυραμῖς, aujourd'hui colline conique de 140 pieds de haut; peut-être ici le tombeau de Ninos ou de Sardanapale. On y a retrouvé toute une bibliothèque assyrienne, en briques gravées.

10. Ἦσαν... πεφευγότες n'est pas seulement un plus-que-parfait périphrastique, et le verbe ἦσαν a toute sa force.

11. Μέσπιλα. C'est une partie de



δ' αὐτήν ποτε ᾤκουν. Ἦν δὲ ἡ μὲν κρηπίς λίθου<sup>1</sup> ξεστοῦ κογχυλιάτου<sup>2</sup>, τὸ εὖρος πεντήκοντα ποδῶν καὶ τὸ ὕψος πεντήκοντα. [11] Ἐπὶ δὲ ταύτῃ ἐπφκοδόμητο πλίνθινον τεῖχος, τὸ μὲν εὖρος πεντήκοντα ποδῶν, τὸ δὲ ὕψος ἑκατόν· τοῦ δὲ τείχους ἡ περίοδος ἕξ παρασάγγαι. Ἐνταῦθα<sup>3</sup> λέγεται Μῆδεια<sup>4</sup> γυνὴ βασιλέως καταφυγεῖν, ὅτε ἀπώλλυσαν<sup>5</sup> τὴν ἀρχὴν ὑπὸ Περσῶν Μῆδοι. [12] Ταύτην δὲ τὴν πόλιν πολιορκῶν ὁ Περσῶν βασιλεὺς<sup>6</sup> οὐκ ἐδύνατο οὔτε χρόνῳ<sup>7</sup> ἔλσειν οὔτε βίᾳ· Ζεὺς δὲ βροντῆ<sup>8</sup> κατέπληξε τοὺς ἐνοικοῦντας, καὶ οὕτως ἐάλω.

[13] Ἐντεῦθεν δ' ἐπορεύθησαν σταθμὸν ἕνα παρασάγγας τέτταρας. Εἰς<sup>9</sup> τοῦτον δὲ τὸν σταθμὸν Τισσαφέρνης ἐπεφάνη, οὓς τε αὐτὸς ἰππέας ἤλθεν

Ninive (qui englobait la ville déjà citée, plus l'emplacement de Khorsabad), aujourd'hui Kouioundjik. C'était la résidence de Sennachérib. Les ruines en sont encore considérables (découvertes par l'Anglais Layard). Ninive, capitale de l'Assyrie, fut prise par les Perses et détruite seulement en 549. On voit qu'un siècle et demi après, Xénophon en ignorait jusqu'à l'existence.

1. Λίθου, gén. de matière.

2. Κογχυλιάτου. C'est du calcaire coquillier ou *muschelkalk*, plus dur et plus susceptible de poli que le gypse ou l'albâtre, et encore usité dans ces parages.

3. Ἐνταῦθα, malgré le verbe de mouvement.

4. Μῆδεια. Une femme de ce nom (qui n'est peut-être pas un nom propre) est indiquée parmi les veuves d'Aslyage.

5. Ἀπώλλυσαν, *impf.*, étaient en train de perdre; construit comme un verbe passif avec ὑπό.

6. Βασιλεὺς : toujours Cyrus.

7. Χρόνῳ, *par le temps*, c.-à-d. par la famine.

8. Βροντῆ. La Bible raconte autrement la prise de Ninive. L'oracle la prédisait pour le jour où le fleuve serait l'ennemi de la ville. La troisième année du siège, le Tigre déborda et, renversant un pan de mur, ouvrit une brèche aux assiégeants.

9. Εἰς, *au cours de*.

ἔχων<sup>1</sup> καὶ τὴν Ὀρόντα<sup>2</sup> δύναμιν τοῦ τὴν βασιλείῃ  
 θυγατέρα ἔχοντος<sup>3</sup>, καὶ οὓς Κῦρος ἔχων ἀνέβη  
 βαρβάρους, καὶ οὓς ὁ βασιλέως ἀδελφός<sup>4</sup> ἔχων  
 βασιλεῖ ἐβοήθει, καὶ πρὸς<sup>5</sup> τούτοις ὅσους βασιλεὺς  
 ἔδωκεν αὐτῷ, ὥστε τὸ στράτευμα πάμπολυ ἐφάνη.  
 [14] Ἐπεὶ δ' ἐγγὺς ἐγένετο, τὰς μὲν τῶν τάξεων  
 ὀπισθεν<sup>6</sup> καταστήσας, τὰς δὲ εἰς τὰ πλάγια παρ-  
 αγωγῶν<sup>7</sup>, ἐμβαλεῖν<sup>8</sup> μὲν οὐκ ἐτόλμησεν οὐδ' ἐβού-  
 λετο διακινδυνεύειν, σφενδονᾶν δὲ παρήγγειλε καὶ  
 τοξεύειν. [15] Ἐπεὶ δὲ διαταχθέντες οἱ Ῥόδιοι<sup>9</sup>  
 ἐσφενδόνησαν καὶ οἱ [Σχύθαι] τοξόται<sup>10</sup> ἐτόξευσαν  
 καὶ οὐδεὶς ἡμάρτανεν ἀνδρὸς, οὐδὲ γὰρ εἰ πάνυ  
 προουθυμεῖτο ῥάδιον ἦν<sup>11</sup>, καὶ ὁ Τισσαφέρνης μάλα  
 ταχέως ἔξω βελῶν<sup>12</sup> ἀπεχώρει, καὶ ἄλλαι τάξεις  
 ἐπεχώρησαν. [16] Καὶ τὸ λοιπὸν τῆς ἡμέρας οἱ μὲν  
 ἐπορεύοντο, οἱ δ' εἶποντο· καὶ οὐκέτι<sup>13</sup> ἐσίνοντο<sup>14</sup> οἱ

1. Construisez : ἔχων τοὺς τε ἰππέας, οὓς ἔχων αὐτὸς ἦλθεν, καὶ τὴν κ. τ. λ. — Les cavaliers étaient au nombre de cinq cents; voy. I, II, 4.

2. Ὀρόντα, génitif étranger. Sur le personnage, voy. II, IV, 8.

3. Ἐχοντος, ayant (pour femme).

4. Ἀδελφός, déjà vu, II, IV, 25.

5. Πρὸς et le datif, en plus de.

6. Ὀπισθεν, en arrière (des Grecs); πλάγια, les flancs (des Grecs). On se rappelle que ceux-ci sont formés en carré : Tissapherne les entoure de trois côtés.

7. Παραγωγῶν, au sens propre : mener le long de.

8. Ἐμβαλεῖν, intransitif.

9. Ῥόδιοι, voy. III, 16.

10. Σχύθαι : on n'avait parlé (I, II, 9) que d'archers crétois. On sait que les Scythes (Russie méridionale) étaient des archers renommés.

11. Οὐδέ... ῥάδιον ἦν (ἀμαρτάνειν). Sans doute parce que les rangs étaient serrés.

12. Ἐξω βελῶν, hors (de portée) des traits.

13. Οὐκέτι : Xénophon compare à la précédente attaque (III, 7).

14. Ἐσίνοντο, mot poétique et ionien, fréquent chez Hérodote, très rare en prose attique : en-dommager, blesser, tuer.

βάρβαροι τῇ τότε ἀκροβολίσει· μακρότερον γὰρ οἱ τε Ῥόδιοι τῶν Περσῶν ἐσφενδόων καὶ τῶν τοξοτῶν \* \*. [17] Μεγάλα δὲ καὶ τὰ τόξα τὰ Περσικά<sup>1</sup> ἐστίν· ὥστε χρήσιμα ἦν ὅποσα ἀλίσκοιτο τῶν τοξευμάτων τοῖς Κρησί<sup>2</sup>, καὶ διετέλουν χρώμενοι<sup>3</sup> τοῖς τῶν πολεμίων τοξεύμασι, καὶ ἐμελέτων τοξεύειν<sup>4</sup> ἄνω ἰέντες<sup>5</sup> μακράν. Ἡύρισκετο δὲ καὶ νεῦρα πολλὰ ἐν ταῖς κώμαις καὶ μόλυθος, ὥστε χρῆσθαι εἰς τὰς σφενδόνας. [18] Καὶ ταύτῃ μὲν τῇ ἡμέρᾳ, ἐπεὶ κατεστρατοπεδεύοντο<sup>6</sup> οἱ Ἕλληνες κώμαις<sup>7</sup> ἐπιτυχόντες, ἀπῆλθον οἱ βάρβαροι μείον ἔχοντες<sup>8</sup> τῇ ἀκροβολίσει· τὴν δ' ἐπιούσαν ἡμέραν ἔμειναν οἱ Ἕλληνες καὶ ἐπεσιτίσαντο· ἦν γὰρ πολὺς σῖτος ἐν ταῖς κώμαις. Τῇ δὲ ὑστεραία ἐπορεύοντο διὰ τοῦ πεδίου<sup>9</sup>, καὶ Τισσαφέρνης εἶπετο ἀκροβολιζόμενος. [19] Ἐνθα δὴ<sup>10</sup> οἱ Ἕλληνες ἔγνωσαν πλαίσιον ἰσόπλευρον ὅτι<sup>11</sup> πονηρὰ τάξις εἴη πολεμίων ἐπομένων. Ἀνάγκη γὰρ ἐστίν, ἦν μὲν συγκύπτῃ τὰ κέρατα τοῦ

1. Τὰ Περσικά : tournure rare en grec au lieu de τὰ τῶν Περσῶν. — Καί, eux aussi, comme ceux des Grecs.

2. Τοῖς Κρησί dépend de χρήσιμα.

3. Διετέλουν χρώμενοι, se servaient constamment dans la suite.

4. Joignez τοξεύειν μακράν. Le substantif (s'il y en avait un) sous-entendu avec ce mot devenu adverbe, était originairement ὀζόν.

5. Ἄνω ἰέντες, pour ne pas perdre leurs flèches.

6. Κατεστρατοπεδεύοντο ne paraît pas ici différer du verbe simple.

7. Κώμαις : les restes s'en voient encore.

8. Μείον ἔχοντες : voy. II, 17.

9. Πεδίου : cette plaine est accidentée et coupée de ruisseaux.

10. Ἐνθα δὴ, c'est alors que....

11. Noter la place donnée à ὅτι, construction ordinaire en grec (prolepse).

πλαισίου, ἢ ὁδοῦ στενοτέρας<sup>1</sup> οὔσης ἢ ὀρέων<sup>2</sup> ἀναγκαζόντων ἢ γεφύρας<sup>3</sup>, ἐκθλίβεσθαι τοὺς ὀπλίτας<sup>4</sup> καὶ πορεύεσθαι πονήρως<sup>5</sup> ἅμα μὲν πιεζομένους, ἅμα δὲ καὶ ταραττομένους, ὥστε δυσχρήστους εἶναι ἀνάγκη ἀτάκτους ὄντας. [20] ὅταν δ' αὖ διάσχη<sup>6</sup> τὰ κέρατα, ἀνάγκη διασπᾶσθαι τοὺς τότε ἐκθλιβομένους καὶ κενὸν γίγνεσθαι τὸ μέσον<sup>7</sup> τῶν κεράτων, καὶ ἀθυμεῖν τοὺς ταῦτα πάσχοντας πολεμίων ἐπομένων. Καὶ ὅποτε δέοι γέφυραν διαβαίνειν ἢ ἄλλην τινὰ διάβασιν, ἔσπευδεν ἕκαστος βουλόμενος φθάσαι πρῶτος<sup>8</sup>· καὶ εὐεπίθετον<sup>9</sup> ἦν ἐνταῦθα τοῖς πολεμίοις. [21] Ἐπεὶ δὲ ταῦτ' ἔγνωσαν οἱ στρατηγοὶ, ἐποίησαν ἕξ<sup>10</sup> λόχους ἀνὰ ἑκάτον<sup>11</sup> ἄνδρας, καὶ λοχαγοὺς ἐπέστησαν<sup>12</sup> καὶ ἄλλους πεντηκοντῆρας<sup>13</sup> καὶ ἄλλους

1. Στενοτέρας, *plus étroite* (qu'il ne l'eût fallu), c.-à-d. *trop étroite*. — On sait que ce mot prend un ο au comparatif, quoique la syllabe précédente soit brève, parce qu'elle était longue autrefois; de même pour ξένος. Les Ioniens écrivent *στεινός* et *ξεινός*: une ancienne lettre est tombée.

2. Ὀρέων, forme poétique, au lieu de la forme contracte régulière ὄρων: voy. I, II, 25.

3. Γεφύρας (ἀναγκαζούσης).

4. Τοὺς ὀπλίτας, ceux de la tête et de la queue.

5. Πονήρως, *avec peine, en désordre*, différent de *πονηρῶς, méchamment*. Comparez, plus haut, *πονηρά* et *ου* § 35 *πονηρόν* (l'étymologie est incertaine).

6. Διάσχη, intransitif.

7. Τὸ μέσον, l'espace compris entre les deux ailes.

8. Φθάσαι πρῶτος, pléonasmе ordinaire.

9. Εὐεπίθετον, composé de εὐ et du verbal *du moyen* ἐπιτίθεσθαι.

10. Ἑξ, trois en tête et trois en queue. Voyez les mêmes précautions prises par le général Brasidas, dans Thucydide, IV, 125 et 127.

11. Ἀνά, sens distributif; l'emploi de ἀνά avec l'accusatif est poétique.

12. Λοχαγούς. Il y avait des places vacantes: celles des capitaines tués dans le guet-apens de Tissapherne (II, v, 10), et celle de Nicarque (III, III, 5).

13. Ἄλλους πεντηκοντῆρας, d'autres (officiers comme) chefs de cinquante hommes.

ένωμοτάρχους<sup>1</sup>. Οὔτοι δὲ πορευόμενοι ὅποτε μὲν συγκύπτοι τὰ κέρατα ὑπέμενον ὕστεροι [οἱ λοχαγοὶ], ὥστε μὴ ἐνοχλεῖν τοῖς κέρασι, τότε δὲ παρῆγον ἔξωθεν τῶν κεράτων<sup>2</sup>. [22] Ὅποτε δὲ διάσχοιεν αἱ πλευραὶ<sup>3</sup> τοῦ πλαισίου, τὸ μέσον ἄν' ἐξεπίμπλασαν, εἰ μὲν στενότερον εἶη τὸ διέχον, κατὰ λόχους<sup>4</sup>, εἰ δὲ πλατύτερον, κατὰ πεντηχοστῶς<sup>5</sup>, εἰ δὲ πάνυ πλατὺ, κατ' ἐνωμοτίας<sup>7</sup>. ὥστε αἰεὶ ἔκπλεων εἶναι τὸ μέσον. [23] Εἰ δὲ καὶ διαβαίνειν τινὰ δέοι διάβασιν ἢ γέφυραν, οὐκ ἐταράττοντο, ἀλλ' ἐν τῷ μέρει<sup>8</sup> οἱ λοχαγοὶ διέβαινον· καὶ εἴ που δέοι τι τῆς φάλαγγος, ἐπιπαρῆσαν οὔτοι. Τούτῳ τῷ τρόπῳ ἐπορεύθησαν σταθμοὺς τέτταρας.

[24] Ἡνίκα δὲ τὸν πέμπτον ἐπορεύοντο<sup>9</sup>, εἶδον βασιλείον τι καὶ περὶ αὐτὸ κώμας πολλὰς, τὴν δὲ ὁδὸν πρὸς τὸ χωρίον τοῦτο διὰ γηλόφων ὑψηλῶν γιγνομένην, οἱ καθῆκον ἀπὸ τοῦ ὄρους ὑφ' ᾧ<sup>10</sup> ἦν ἡ

1. Ἐνωμοτάρχους. L'ένωμοτία (mot lacédémonien désignant à Sparte une compagnie de 36 hommes liés par un serment) est ici de 25 hommes.

2. Κεράτων. Les trois compagnies de tête passent les premières (παρῆγον, sujet : les officiers) avant les ailes (ἔξωθεν); les trois compagnies de queue passent après les ailes (ὑστεροι).

3. Πλευραὶ = κέρατα.

4. Ἄν, sens itératif et non conditionnel : le cas échéant (Gr., § 575, Rem. II).

5. Κατὰ λόχους, par compa

gnies, chaque compagnie en colonne, 3 hommes sur 32 : largeur totale 9 hommes en tête et 9 hommes en queue.

6. Κατὰ πεντηχοστῶς, chaque compagnie ayant 6 hommes sur 16 (largeur totale 18 hommes).

7. Κατ' ἐνωμοτίας, chaque compagnie ayant 12 hommes sur 8 (ordre de bataille ordinaire : largeur totale 36 hommes).

8. Ἐν τῷ μέρει, à leur tour, c.-à-d. dans un ordre déterminé.

9. Ἡνίκα et l'imparfait (comme ἐπε!), comme.

10. Ὑπό dat., au pied de.

κώμη<sup>1</sup>. Καὶ εἶδον μὲν τοὺς λόφους ἄσμενοι οἱ Ἕλληνες, ὡς εἰκός<sup>2</sup> τῶν πολεμίων ὄντων ἰππέων· [25] ἐπεὶ δὲ πορευόμενοι ἐκ τοῦ πεδίου ἀνέβησαν ἐπὶ τὸν πρῶτον γήλοφον καὶ κατέβαινον<sup>3</sup>, ὡς ἐπὶ τὸν ἕτερον ἀναβαίνειν, ἐνταῦθα ἐπιγίγνονται οἱ βάρβαροι καὶ ἀπὸ τοῦ ὑψηλοῦ εἰς τὸ πρανὲς ἔβαλλον, ἐσφενδόνων, ἐτόξευον<sup>4</sup> ὑπὸ μαστίγων<sup>5</sup>, [26] καὶ πολλοὺς ἐτίτρωσκον καὶ ἐκράτησαν τῶν Ἑλλήνων<sup>6</sup> γυμνήτων, καὶ κατέκλεισαν αὐτοὺς εἴσω τῶν ὀπλων· ὥστε παντάπασι ταύτην τὴν ἡμέραν ἄχρηστοι ἦσαν ἐν τῷ ὄχλῳ<sup>7</sup> ὄντες καὶ οἱ σφενδονῆται καὶ οἱ τοξόται. [27] Ἐπεὶ δὲ πιεζόμενοι οἱ Ἕλληνες ἐπεχείρησαν διώκειν, σχολῇ μὲν ἐπὶ τὸ ἄκρον ἀφικνουῦνται ὀπλίται<sup>8</sup> ὄντες, οἱ δὲ πολέμιοι ταχὺ ἀπεπήδων. [28] Πάλιν δὲ ὁπότε ἀπίοιεν πρὸς τὸ ἄλλο στρατεύμα<sup>9</sup> ταῦτά ἔπασχον<sup>10</sup>. καὶ ἐπὶ τοῦ δευτέρου γηλόφου ταῦτά ἐγίγνετο, ὥστε ἀπὸ τοῦ τρίτου γηλόφου ἔδοξεν αὐτοῖς μὴ κινεῖν τοὺς στρατιώτας πρὶν ἀπὸ τῆς δεξιᾶς πλευρᾶς τοῦ πλαισίου

1. Ἡ κώμη, le village qui entourait le palais.

2. Εἰκός (ἦν). — Les cavaliers seraient moins à l'aise sur ce terrain accidenté.

3. Ἀνέβησαν, κατέβαινον : la différence entre l'aoriste et l'imparfait est nette : ils avaient monté, ils étaient en train de descendre.

4. Ἐβάλλον... ἐτόξευον : l'asyn-dète marque ici la multitude des traits.

5. Μαστίγων. Hérodote signalait déjà que les soldats perses ne marchaient guère qu'au fouet.

6. Ἑλλήνων est adjectif.

7. Ὀχλῳ, la foule des bagages, porteurs, etc., qui étaient à l'intérieur du carré (εἴσω τῶν ὀπλων).

8. Ὀπλίται, c.-à-d. pesamment armés.

9. Τὸ ἄλλο στρατεύμα, le reste de l'armée.

10. Ταῦτά : ils recevaient de nouveau une grêle de projectiles.

ἀνήγαγον<sup>1</sup> πελταστὰς πρὸς τὸ ὄρος<sup>2</sup>. [29] Ἐπεὶ δ' οὗτοι ἐγένοντο ὑπὲρ<sup>3</sup> τῶν ἐπομένων πολεμίων, οὐκέτι ἐπετίθεντο οἱ πολέμιοι τοῖς καταβαίνουσι, δεδοιχότες μὴ ἀποτμηθῆσαν<sup>4</sup> καὶ ἀμφοτέρωθεν αὐτῶν γένοιτο οἱ πολέμιοι<sup>5</sup>. [30] Οὕτω τὸ λοιπὸν τῆς ἡμέρας πορευόμενοι, οἳ μὲν<sup>6</sup> τῇ ὁδῷ κατὰ τοὺς γηλόφους, οἳ δὲ κατὰ τὸ ὄρος ἐπιπαριόντες<sup>7</sup>, ἀφίκοντο εἰς τὰς κώμας<sup>8</sup>· καὶ ἰατροὺς κατέστησαν ὀκτώ· πολλοὶ γὰρ ἦσαν οἱ τετρωμένοι. [31] Ἐνταῦθα ἔμειναν ἡμέρας τρεῖς καὶ τῶν τετρωμένων ἕνεκα καὶ ἅμα ἐπιτήδεια πολλὰ εἶχον<sup>9</sup>, ἄλευρα, οἶνον, κριθὰς ἵπποις<sup>10</sup> συμβεβλημένας πολλάς. Ταῦτα δὲ συνενηγεγμένα ἦν τῷ σατραπεύοντι<sup>11</sup> τῆς χώρας<sup>12</sup>. Τετάρτη δ' ἡμέρα καταβαίνουσιν εἰς τὸ πεδῖον<sup>13</sup>.

1. Ἀνήγαγον (ἀνά, de bas en haut), au lieu de ἀναγάγοιεν : Xénophon construit comme s'il avait écrit οὐκ ἐκίνησαν au lieu de ἔδοξεν αὐτοῖς μὴ κινεῖν.

2. Τὸ ὄρος, mentionné § 24.

3. Ὑπὲρ : la montagne domine toutes les collines (καθῆκον au § 24).

4. Ἀποτμηθῆσαν, forme beaucoup moins usitée en attique que celle en -εῖεν.

5. Οἱ πολέμιοι, les ennemis par rapport aux Perses, c.-à-d., cette fois, les Grecs.

6. Οἳ μὲν, le gros de l'armée ; οἳ δὲ, les pellastes.

7. Ἐπιπαριόντες, marchant parallèlement au-dessus d'eux ; κατὰ, en descendant le long de.

8. Τὰς κώμας, mentionnés § 24.

9. Καὶ... εἶχον, deuxième raison de s'arrêter.

10. Ἴπποις, pour les chevaux.

11. Τῷ σατραπεύοντι, dat. après le parfait passif, équivaut à ὑπό γέν., avec une idée d'intérêt en plus (Gr., § 453, Rem. II).

12. Τῆς χώρας. Σατραπεύειν construit avec le génitif comme la plupart des verbes signifiant commander. On peut dire aussi que σατραπεύοντι = σατραπίη.

13. Πεδῖον, large plaine qui s'étend au nord jusqu'aux montagnes des Cardouques, sur une largeur d'une cinquantaine de kilomètres. Elle est traversée par un affluent du Tigre, le Chabour, que Xénophon ne mentionne pas : sans doute il était presque à sec et le passage en fut facile.

[32] Ἐπεὶ δὲ κατέλαβεν αὐτοὺς Τισσαφέρνης σὺν τῇ δυνάμει, ἐδίδαξεν αὐτοὺς ἢ ἀνάγκη κατασκηνηῆσαι οὐ πρῶτον εἶδον κώμην καὶ μὴ πορεύεσθαι ἔτι μαχομένους· πολλοὶ γὰρ ἦσαν οἱ ἀπόμαχοι<sup>1</sup>, <οἳ τε> τετρωμένοι καὶ οἱ ἐκείνους φέροντες καὶ οἱ τῶν φερόντων τὰ ὄπλα δεξάμενοι. [33] Ἐπεὶ δὲ κατεσκήνησαν<sup>2</sup> καὶ ἐπεχείρησαν αὐτοῖς ἀκροβολίζεσθαι οἱ βάρβαροι πρὸς τὴν κώμην προσιόντες, πολὺ περιῆσαν οἱ Ἕλληγες· πολὺ γὰρ διέφερεν<sup>3</sup> ἐκ χώρας<sup>4</sup> ὀρμῶντας ἀλέξασθαι ἢ πορευομένους ἐπιούσι τοῖς πολεμίοις μάχεσθαι.

[34] Ἦνίκα δ' ἦν ἡδὴ δείλη<sup>5</sup>, ὥρα ἦν ἀπιέναι τοῖς πολεμίοις· οὐποτε γὰρ μείον<sup>6</sup> ἀπεστρατοπεδεύοντο οἱ βάρβαροι τοῦ Ἑλληνικοῦ<sup>7</sup> ἐξήκοντα σταδίων, φοβούμενοι μὴ τῆς νυκτός<sup>8</sup> οἱ Ἕλληγες ἐπιθῶνται<sup>9</sup> αὐτοῖς. [35] Πονηρόν<sup>10</sup> γὰρ νυκτός ἐστι

1. Οἱ ἀπόμαχοι, mot assez rare, les hommes hors de combat.

2. Κατεσκήνησαν, sujet : les Grecs.

3. Διέφερεν, impersonnel.

4. Ἐκ χώρας, opposé à πορευομένους.

5. Δείλη désigne ici la fin de l'après-midi.

6. Μείον. On sait que Xénophon, à l'encontre des autres prosateurs attiques, emploie presque toujours la forme poétique μείων au lieu de ἐλάττων.

7. Τοῦ Ἑλληνικοῦ (au neutre : de l'armée grecque; ces adjectifs neutres en -ικόν pris substantive-

ment sont surtout fréquents chez Thucydide) dépend de la préposition ἀπό contenue dans ἀπεστρατοπεδεύοντο, et ἐξήκοντα σταδίων dépend du comparatif μείων.

8. Τῆς νυκτός, cette nuit-là (νυκτός seul, la nuit).

9. Ἐπιθῶνται, au lieu de ἐπιθοῦντο, le verbe principal étant à l'imparfait. Xénophon offre plusieurs exemples de cette irrégularité; elle a ici une excuse dans le participe φοβούμενοι.

10. Πονηρόν : voy. la note sur φοβερώτατον, II, v, 9, et pour le sens du mot, cf. § 19.



στράτευμα Περσικόν. Οἷ τε γὰρ ἵπποι αὐτοῖς<sup>1</sup> δέδενται καὶ ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ πεποδισμένοι<sup>2</sup> εἰσὶ τοῦ μὴ φεύγειν ἔνεκα εἰ λυθείησαν<sup>3</sup>, ἐάν τε τις θόρυβος γίγνηται, δεῖ ἐπισάξαι τὸν ἵππον Πέρση ἀνδρὶ καὶ χαλινῶσαι<sup>4</sup>, δεῖ καὶ θωρακισθέντα ἀναβῆναι ἐπὶ τὸν ἵππον<sup>5</sup>. Ταῦτα δὲ πάντα χαλεπὰ νύκτωρ καὶ θορύβου ὄντος. Τούτου ἔνεκα πόρρω ἀπεσκήνουν τῶν Ἑλλήνων. [36] Ἐπεὶ δὲ ἐγίγνωσκον αὐτοὺς οἱ Ἕλληνες βουλομένους ἀπιέναι καὶ διαγγελομένους<sup>6</sup>; ἐκήρυξε<sup>7</sup> τοῖς Ἕλλησι συσκευάζεσθαι<sup>8</sup> ἀκουόντων τῶν πολεμίων. Καὶ χρόνον μὲν τινα ἐπέσχον<sup>9</sup> τῆς πορείας οἱ βάρβαροι, ἐπειδὴ δὲ ὄψε ἐγίγνωτο, ἀπῆσαν· οὐ γὰρ ἐδόκει λύειν<sup>10</sup> αὐτοὺς νυκτὸς πορεύεσθαι καὶ κατάγεσθαι ἐπὶ τὸ στρατόπεδον. [37] Ἐπειδὴ δὲ σαφῶς ἀπιόντας ἤδη ἑώρων οἱ Ἕλληνες, ἐπορεύοντο καὶ αὐτοὶ ἀναζεύξαντες<sup>11</sup>

1. Αὐτοῖς, datif d'intérêt équivalent au génitif possessif. — Noter encore un exemple de τε redoublé.

2. Πεποδισμένοι : l'aoriste et le parfait passifs de ce verbe sont seuls usités. — Cette coutume perse est signalée dans la *Cyropédie*.

3. Εἰ λυθείησαν (sur cette forme, voy. § 29), comme si, au lieu de τοῦ μὴ φεύγειν ἔνεκα, il y avait ὅτι φεύγοιεν ἄν.

4. Construisez : δεῖ(τινα) ἐπισάξαι καὶ χαλινῶσαι τὸν ἵππον Πέρση ἀνδρὶ (dat. d'intérêt), δεῖ καὶ (αὐτὸν) θωρακισθέντα κ. τ. λ.

5. Les mêmes idées sont expri-

mées en termes plus clairs et plus précis dans la *Cyropédie* (III, III, 35).

6. Διαγγελομένους, se passant l'ordre de bouche en bouche.

7. Ἐκήρυξε, suj. : ὁ κήρυξ; voy. la note sur ἐσήμηνε au § 4.

8. Συσκευάζεσθαι, plier bagages; c'est le premier mouvement de la mise en marche.

9. Ἐπέσχον : ils pensaient que les Grecs voulaient aller camper plus loin.

10. Λύειν = λυσιτελεῖν, être avantageux : emploi poétique.

11. Ἀναζεύξαντες (τοὺς ἵππους, τὰ ὑποζύγια).

καὶ διήλθον ὅσον<sup>1</sup> ἐξήκοντα σταδίους. Καὶ γίγνεται τοσοῦτον μεταξύ τῶν στρατευμάτων ὥστε τῇ ὑστεραία οὐκ ἐφάνησαν οἱ πολέμιοι οὐδὲ τῇ τρίτῃ· τῇ δὲ τετάρτῃ νυκτὸς προελθόντες καταλαμβάνουσι χωρίον ὑπερδέξιον οἱ βάρβαροι, ἢ ἔμελλον οἱ Ἕλληνες παριέναι<sup>2</sup>, ἀκρωνυχίαν<sup>3</sup> ὄρους, ὑφ' ἣν<sup>4</sup> ἡ κατάβασις ἦν εἰς τὸ πεδίον. [38] Ἐπειδὴ δὲ ἑώρα Χειρίσοφος προκατειλημμένην τὴν ἀκρωνυχίαν, καλεῖ<sup>5</sup> Ξενοφῶντα ἀπὸ τῆς οὐρᾶς<sup>6</sup> καὶ κελεύει λαβόντα τοὺς πελταστὰς παραγενέσθαι εἰς τὸ πρόσθεν. [39] Ὁ δὲ Ξενοφῶν τοὺς μὲν πελταστὰς οὐκ ἤγεν· ἐπιφαινόμενον γὰρ ἑώρα Τισσαφέρην καὶ τὸ στράτευμα πᾶν· αὐτὸς<sup>7</sup> δὲ προσελάσας ἠρώτα· « Τί καλεῖς; » Ὁ δὲ<sup>8</sup> λέγει αὐτῷ· « Ἐξεστὶν ὄραν· προκατεἰληπταὶ γὰρ ἡμῖν<sup>9</sup> ὁ ὑπὲρ τῆς καταβάσεως λόφος, καὶ οὐκ ἔστι παρελθεῖν, εἰ μὴ τούτους<sup>10</sup> ἀποκόψομεν. Ἄλλὰ τί οὐκ ἤγες τοὺς πελταστὰς; » [40] Ὁ δὲ λέγει ὅτι οὐκ ἐδόκει<sup>11</sup> αὐτῷ ἔρημα καταλιπεῖν τὰ ὀπισθεν πολεμίων ἐπιφαινομένων. « Ἄλλὰ μὴν<sup>12</sup>

1. Ὅσον, *tout autant que*, c.-à-d. environ.

2. Παριέναι, inf. futur.

3. Ἀκρωνυχίαν, mot rare; m. à m. *bout de l'ongle*, c.-à-d. promontoire semblable à une griffe.

4. Ὑπό, acc., *au bas de*. Ces montagnes courent la plaine signalée au § 31 : on la retrouve au delà.

5. Καλεῖ, *fait appeler*.

6. Οὐρᾶς. On se rappelle en effet (II, 37) que Clirisophe était

en tête du carré, et Xénophon à l'arrière.

7. Αὐτός, *en personne, tout seul*; προσελάσας, à cheval.

8. Ὁ δὲ indique toujours que le sujet change.

9. Ἡμῖν, non pas pour ὑφ' ἡμῶν, mais datif de désavantage.

10. Τούτους, avec un geste.

11. Style direct οὐκ ἐδόκει (et non δοκεῖ) μοι.

12. Ἄλλὰ μὴν, *atqui : mais pourtant*. — Ὁρα γέ (ἔστιν). Γε

ὥρα γ', » ἔφη<sup>1</sup>, « βουλευέσθαι πῶς τις τοὺς ἄνδρας ἀπελᾶ ἀπὸ τοῦ λόφου. » [41] Ἐνταῦθα Ξενοφῶν ὄρα<sup>2</sup> τοῦ ὄρους τὴν κορυφὴν<sup>3</sup> ὑπὲρ αὐτοῦ τοῦ ἑαυτῶν στρατεύματος οὔσαν, καὶ ἀπὸ ταύτης ἔφοδον ἐπὶ τὸν λόφον ἔνθα<sup>4</sup> ἦσαν οἱ πολέμιοι, καὶ λέγει· « Κράτιστον, ὦ Χειρίσοφε, ἡμῖν ἴεσθαι ὡς τάχιστα ἐπὶ τὸ ἄκρον<sup>5</sup>. ἦν γὰρ τοῦτο λάβωμεν, οὐ δυνήσονται μένειν οἱ ὑπὲρ τῆς ὁδοῦ. Ἄλλὰ, εἰ βούλει, μένε ἐπὶ<sup>6</sup> τῷ στρατεύματι, ἐγὼ δ' ἐθέλω πορεύεσθαι· εἰ δὲ χρήζεις, πορεύου ἐπὶ τὸ ὄρος, ἐγὼ δὲ μενῶ αὐτοῦ<sup>6</sup>. — Ἄλλὰ δίδωμί σοι, » ἔφη ὁ Χειρίσοφος, « ὁπότερον βούλει ἐλέσθαι<sup>7</sup>. » [42] Εἰπὼν<sup>8</sup> ὁ Ξενοφῶν ὅτι νεώτερός ἐστιν αἰρεῖται πορεύεσθαι, κελεύει δὲ οἱ<sup>9</sup> συμπέμψαι ἀπὸ τοῦ στόματος<sup>10</sup> ἄνδρας· μακρὸν<sup>11</sup> γὰρ ἦν ἀπὸ τῆς οὐρᾶς λαβεῖν. [43] Καὶ ὁ Χειρίσοφος συμπέμπει τοὺς ἀπὸ τοῦ στόματος<sup>12</sup> πελταστὰς, ἔλαβε<sup>13</sup> δὲ τοὺς κατὰ μέσον τοῦ πλαισίου. Συνέπεσθαι δ' ἐκέλευσεν αὐτῷ<sup>14</sup> καὶ τοὺς τριακο-

peut se traduire par *bien* : *il est bien temps*.

1. Ἐφη, suj. : Chirisophe.

2. Κορυφὴν : le sommet de la montagne dont l'ἀκρωνυχία étoit une pointe avancée plus basse.

3. Ἐνθα, relatif.

4. Τὸ ἄκρον = τὴν κορυφὴν.

5. Ἐπὶ, dat., à la tête de.

6. Αὐτοῦ, adverbe.

7. Construisez δίδωμί σοι (*je te permets*) ἐλέσθαι ὁπότερον βούλει.

8. Εἰπὼν : noter l'asyndète.

9. Οἱ, *sibi* : pronom réfléchi indirect qui n'est guère usité en prose qu'au datif; voy. I, I, 8.

10. Στόματος. C'est le *front* du carré, opposé à οὐρά.

11. Μακρὸν, *long*, c.-à-d. *trop long*; en latin, *longum erat*.

12. Abréviation ordinaire pour συμπέμπει ἀπὸ τοῦ στόματος τοὺς ἐπὶ τῷ στόματι πελταστὰς.

13. Ἐλαβε, pour remplacer ceux qu'il confiait à Xénophon.

14. Αὐτῷ, Xénophon; αὐτός, Chirisophe.

σίους<sup>1</sup> οὓς αὐτὸς εἶχε τῶν ἐπιλέκτων<sup>2</sup> ἐπὶ τῷ στόματι τοῦ πλαισίου. [44] Ἐντεῦθεν ἐπορεύοντο ὡς ἐδύναντο τάχιστα. Οἱ δ' ἐπὶ τοῦ λόφου πολέμιοι, ὡς ἐνόησαν αὐτῶν<sup>3</sup> τὴν πορείαν ἐπὶ τὸ ἄκρον, εὐθύς καὶ αὐτοὶ<sup>4</sup> ὤρμησαν ἀμιλλᾶσθαι<sup>5</sup> ἐπὶ τὸ ἄκρον. [45] Καὶ ἐνταῦθα πολλὴ μὲν κραυγὴ ἦν τοῦ Ἑλληνικοῦ στρατεύματος διακελευομένων<sup>6</sup> τοῖς ἑαυτῶν, πολλὴ δὲ κραυγὴ τῶν ἀμφὶ Τισσαφέρην τοῖς ἑαυτῶν διακελευομένων<sup>7</sup>. [46] Ξενοφῶν δὲ παρελαύνων<sup>8</sup> ἐπὶ τοῦ ἵππου παρεκελεύετο· « Ἄνδρες<sup>9</sup>, νῦν ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα νομίζετε<sup>10</sup> ἀμιλλᾶσθαι, νῦν πρὸς<sup>11</sup> τοὺς παῖδας καὶ τὰς γυναῖκας, νῦν<sup>12</sup> ὀλίγον πονήσαντες ἀμαχεῖ τὴν λοιπὴν<sup>13</sup> πορευσόμεθα. » [47] Σωτηρίδας δὲ ὁ Σικυώνιος<sup>14</sup> εἶπεν· « Οὐκ ἐξ ἴσου, ὦ Ξενοφῶν, ἐσμέν· σὺ μὲν γὰρ ἐφ' ἵππου ὀχεῖ<sup>15</sup>, ἐγὼ δὲ

1. Τριακοσίους, trois compagnies; voy. § 21.

2. Τῶν ἐπιλέκτων, génitif partitif.

3. Αὐτῶν, des Grecs.

4. Καὶ αὐτοί, eux aussi, comme au § 37.

5. Ἀμιλλᾶσθαι, c.-à-d. τρέχειν ἀμιλλώμενοι.

6. Διακελευομένων, au pluriel, στρατεύματος étant collectif.

7. Le zèle des deux troupes courant au même but est fortement marqué par la répétition des mêmes mots. C'est un des procédés oratoires que Xénophon affectionne, et souvent comme ici il fait la seconde fois une légère interversion dans l'ordre des mots.

8. Παρελαύνων, passant *le long* des troupes.

9. Ἄνδρες, sans ὦ, est plus pathétique.

10. Νομίζετε: impératif.

11. Πρὸς, accus., litt. : dans la direction de.

12. Νῦν. La triple répétition de νῦν au commencement de trois propositions, sans autre liaison, est un procédé oratoire destiné à rendre l'exhortation plus pressante.

13. Τὴν λοιπὴν (ὁδόν).

14. Sicyone, ville et petit État au nord du Péloponnèse, à l'entrée de l'isthme de Corinthe; célèbre par ses écoles de peinture et de sculpture.

15. Ὀχεῖ, 2<sup>e</sup> pers. sing. du prés. passif.

χαλεπῶς κάμνω<sup>1</sup> τὴν ἀσπίδα φέρων. » [48] Καὶ δς<sup>2</sup> ἀκούσας ταῦτα καταπηδήσας ἀπὸ τοῦ ἵππου ὠθεῖται αὐτὸν ἐκ τῆς τάξεως, καὶ τὴν ἀσπίδα<sup>3</sup> ἀφελόμενος ὡς ἐδύνατο τάχιστα ἔχων ἐπορεύετο· ἐτύγγανε δὲ καὶ θώρακα<sup>4</sup> ἔχων τὸν ἵππικόν· ὥστ' ἐπιέζετο. Καὶ τοῖς μὲν ἔμπροσθεν ὑπάγειν<sup>5</sup> παρεκελεύετο, τοῖς δὲ ὀπισθεν παριέναι μόλις ἐπόμενος. [49] Οἱ δ' ἄλλοι στρατιῶται παίουσι καὶ βάλλουσι καὶ λοιδοροῦσι τὸν Σωτηρίδαν, ἔστε<sup>6</sup> ἠνάγκασαν ἀναλαβόντα τὴν ἀσπίδα πορεύεσθαι. Ὁ δὲ<sup>7</sup> ἀναβὰς, ἕως μὲν βάσιμα<sup>8</sup> ἦν, ἐπὶ τοῦ ἵππου ἤγεν<sup>9</sup>, ἐπεὶ δὲ ἄβατα ἦν, καταλιπὼν τὸν ἵππον ἔσπευδε πεζῇ. Καὶ φθάνουσιν<sup>10</sup> ἐπὶ τῷ ἄκρῳ γενόμενοι τοὺς πολεμίους.

1. Joignez χαλεπῶς à κάμνω.

2. Καὶ ὅς. Ce pronom n'est guère usité que dans cette formule (indiquant toujours que le sujet change), et dans l'expression ἢ δ' ὅς, *inquit*. Voy. I, viii, 16.

3. Τὴν ἀσπίδα, complément de ἀφελόμενος et de ἔχων.

4. Θώρακα. Les cavaliers n'avaient pas de boucliers, mais portaient presque tous une cuirasse de métal.

5. Ὑπάγειν, *marcher tranquillement* (sans l'attendre); παριέ-

ναί, *dépasser*. — Βάλλουσι (avec des pierres).

6. Ἔστε et l'aor. = *jusqu'à ce que*, avec le parf. défini; ἕως et l'imparf. = *tant que*.

7. Ὁ δέ, Xénophon. — Ἀναβὰς (ἐπὶ τὸν ἵππον).

8. Βάσιμα, mot rare en attique; entendez : βάσιμα τῷ ἵππῳ.

9. Ἦγεν, intransitif.

10. Φθάνουσιν, κ.τ.λ. : m. à m. ils devancent les ennemis étant arrivés; c.-à-d. *ils arrivent avant les ennemis*.

## CHAPITRE V

## Arrivée aux monts des Cardouques.

Les barbares s'éloignent définitivement en brûlant tout le pays (1-6). Embarras des Grecs : un Rhodien propose un moyen de passer le Tigre (7-12). Les chefs tiennent conseil, s'informent, et ne pouvant plus remonter la rive gauche du Tigre, on décide de s'enfoncer dans les montagnes des Cardouques (13-18).

Ἐνθα δὴ οἱ μὲν βάρβαροι στραφέντες ἔφευγον ἢ ἕκαστος ἐδύνατο, οἱ δὲ Ἕλληνες εἶχον τὸ ἄκρον. Οἱ δὲ ἀμφὶ Τισσαφέρνην καὶ Ἀριαῖον ἀποτραπόμενοι ἄλλην ὁδὸν<sup>1</sup> ὤχοντο<sup>2</sup>. Οἱ δὲ ἀμφὶ Χειρίσοφον καταβάντες ἐστρατοπεδεύοντο ἐν κώμῃ μεστῇ πολλῶν ἀγαθῶν. Ἦσαν δὲ καὶ ἄλλαι κῶμαι πολλαὶ πλήρεις πολλῶν ἀγαθῶν ἐν τούτῳ τῷ πεδίῳ παρὰ τὸν Τίγρητα ποταμόν. [2] Ἦνίκα δ' ἦν δείλη ἕξαπίνης οἱ πολέμιοι ἐπιφαίνονται ἐν τῷ πεδίῳ, καὶ τῶν Ἑλλήνων κατέκοψάν τινες τῶν ἐσκεδασμένων ἐν τῷ πεδίῳ καθ' ἀρπαγὴν· καὶ γὰρ νομαὶ πολλαὶ βοσκημάτων<sup>3</sup> διαβιβαζόμεναι<sup>4</sup> εἰς τὸ πέραν τοῦ ποταμοῦ κατελήφθησαν. [3] Ἐνταῦθα Τισσαφέρνης καὶ οἱ σὺν αὐτῷ κάειν ἐπεχείρησαν τὰς κώμας. Καὶ τῶν Ἑλλήνων μάλα ἠθύμησάν τινες, ἐννοούμενοι

1. Joignez ἄλλην ὁδὸν à ἀποτραπόμενοι.

2. Ὦχοντο, sens du plus-que-parfait.

3. Νομαὶ βοσκημάτων, expression poétique à peu près équiva-

lente à νεμόμενα βοσκήματα. Le mot βόσκημα lui-même n'appartient guère à la prose classique.

4. Διαβιβαζόμεναι (passif), au moment où on allait les faire passer.

μη<sup>1</sup> τὰ ἐπιτήδεια<sup>2</sup>, εἰ κάοιεν<sup>3</sup>, οὐκ ἔχοιεν ὀπόθεν λαμβάνοιεν<sup>4</sup>. [4] Καὶ οἱ μὲν ἀμφὶ Χειρίσοφον ἀπῆσαν ἐκ τῆς βοθηείας<sup>5</sup>. ὁ δὲ Ξενοφῶν ἐπεὶ κατέβη<sup>6</sup>, παρελαύνων τὰς τάξεις ἡνίκα ἀπὸ<sup>7</sup> τῆς βοθηείας ἀπήντησαν οἱ Ἕλληνες<sup>8</sup> ἔλεγεν. [5] « Ὁρᾶτε, ὦ ἄνδρες Ἕλληνες, ὑφιέντας<sup>9</sup> τὴν χώραν ἤδη ἡμετέραν εἶναι; ἃ γὰρ ὅτε ἐσπένδοντο<sup>10</sup> διεπράττοντο<sup>11</sup>, μὴ κάειν<sup>12</sup> τὴν βασιλέως χώραν, νῦν αὐτοὶ κάουσιν<sup>13</sup> ὡς ἀλλοτρίαν. Ἄλλ' ἐάν που καταλείπωσί γε αὐτοῖς τὰ ἐπιτήδεια, ὄψονται καὶ ἡμᾶς ἐνταῦθα<sup>14</sup> πορευομένους. [6] Ἄλλ', ὦ Χειρίσοφε, » ἔφη, « δοκεῖ μοι βοηθεῖν ἐπὶ<sup>15</sup> τοὺς κάοντας ὡς ὑπὲρ τῆς ἡμετέρας. » Ὁ δὲ Χειρίσοφος εἶπεν. « Οὐκ οὐκ ἐμοίγε δοκεῖ· ἀλλὰ καὶ ἡμεῖς, » ἔφη, « κάωμεν, καὶ οὕτω θᾶττον παύσονται<sup>16</sup>. »

1. Μη, parce que ἐννοοῦμενοι implique une idée de crainte.

2. Τὰ ἐπιτήδεια, complément de λαμβάνοιεν.

3. Κάοιεν, subj. : les Perses.

4. Style direct : οὐκ ἔχομεν ὀπόθεν λαμβάνωμεν (subj. délibératif) : l'optatif est entraîné par ἔχοιεν.

5. Βοθηείας : ils s'étaient portés au secours des pillards attaqués (§ 2), et ils se retirent devant la menace d'incendie.

6. Κατέβη, de la hauteur occupée, iv, 49.

7. Ἀπό, revenant de.

8. Οἱ Ἕλληνες : seulement les soldats de Chirisophe.

9. Ὑφιέντας se rapporte à τοὺς Πέρσας, sous-entendu. Il est construit avec l'infinitif comme εἶδωμι, ἐπιτρέπω, etc.

10. Ὅτε ἐσπένδοντο, II, III, 27.

11. Διεπράττοντο, stipulaient.

12. Μὴ κάειν : développement explicatif de ἃ.

13. Κάουσιν. La construction est brisée : on attendrait simplement ποιοῦσιν.

14. Ἐνταῦθα se rapporte à που ; noter l'emploi, assez fréquent dans Xénophon, avec un verbe marquant mouvement.

15. Ἐπί, sens hostile.

16. Παύσονται. Chirisophe et Xénophon ne font là que plaisanter.

[7] Ἐπεὶ δὲ ἐπὶ τὰς σκηνάς<sup>1</sup> ἀπῆλθον, οἱ μὲν ἄλλοι περὶ τὰ ἐπιτήδεια ἦσαν, στρατηγοὶ δὲ καὶ



Soldat portant la lance.

λοχαγοὶ συνῆσαν. Καὶ ἐνταῦθα<sup>2</sup> πολλὴ ἀπορία ἦν  
Ἐνθεν μὲν γὰρ ὄρη<sup>3</sup> ἦν ὑπερύψηλα, ἐνθεν δὲ ὁ

1. Σκηνάς, le campement dans le village (et non les tentes qui ont été brûlées; voy. III, 1).

2. Ἐνταῦθα, dans ce conseil.

3. Ὀρη. Ces montagnes si élevées sont les montagnes des Cardouques, qui n'ont en cet endroit pas plus de 6 à 700 mètres. On voit



ποταμὸς τοσοῦτος τὸ βάθος ὡς μηδὲ τὰ δόρατα ὑπερέχειν<sup>1</sup> πειρωμένοις<sup>2</sup> τοῦ βάθους. [8] Ἀπορουμένοις δ' αὐτοῖς<sup>3</sup> προσελθὼν τις ἀνὴρ Ῥόδιος<sup>4</sup> εἶπεν· « Ἐγὼ θέλω<sup>5</sup>, ὦ ἄνδρες, διαβιβάσαι ὑμᾶς κατὰ τετρακισχιλίους ὀπλίτας<sup>6</sup>, ἂν ἐμοὶ ὦν δέομαι ὑπηρετήσητε καὶ τάλαντον<sup>7</sup> μισθὸν πορίσητε. » [9] Ἐρωτώμενος δὲ ὅτου<sup>8</sup> δέοιτο<sup>9</sup>, « Ἀσκῶν<sup>10</sup>, » ἔφη, « δισχιλίων δεήσομαι· πολλὰ δ' ὄρω πρόβατα καὶ αἶγας καὶ βοῦς καὶ ὄνους, ἅ<sup>11</sup> ἀποδαρέντα καὶ φουσηθέντα<sup>12</sup> ῥαδίως ἂν παρέχοι τὴν διάβασιν. [10] Δεήσομαι δὲ καὶ τῶν δεσμῶν οἷς χρῆσθε περὶ τὰ ὑποζύγια· τούτοις ζεύξας τοὺς ἀσκούς πρὸς ἀλλήλους, ὀρμίσας ἕκαστον ἀσκὸν, λίθους<sup>13</sup> ἀρτήσας καὶ ἀφείς ὡσπερ ἀγκύρας εἰς τὸ ὕδωρ, διαγαγῶν<sup>14</sup> καὶ ἀμφοτέρωθεν<sup>15</sup> δήσας ἐπιβαλῶ ὕλην καὶ γῆν ἐπιφορήσω<sup>16</sup>. [11] Ὅτι

encore très bien l'endroit (Djézireh-ibn-Omar) où les Grecs durent quitter le fleuve, qui est dès lors bordé de rochers à pic.

1. Ὑπερέχειν, intransitif, suj. τὰ δόρατα.

2. Πειρωμένοις, pour des gens qui éprouvaient.

3. Αὐτοῖς dépend de la préposition πρὸς.

4. Ῥόδιος, de l'île de Rhodes; voy. III, 16.

5. θέλω, rare en attique. pour ἐθέλω.

6. Κατὰ, sens distributif.

7. Τάλαντον, un talent (attique), c.-à-d. 6000 dr. (= 5300 fr. environ); voy. II, II, 20.

8. Ὅτου, gén. neutre de ὅστις, en attique.

9. Δέοιτο, opt. du style indirect.

10. Ἀσκός, outre de peau remplie d'air.

11. ἅ se rapporte aux mots qui précèdent, parce qu'ils sont de genre divers (comme s'il y avait θηρία).

12. Φουσηθέντα se rapporte grammaticalement à ἅ, mais en fait à τὰ δέρματα, à tirer de ἀποδαρέντα.

13. Λίθους dépend à la fois de ἀρτήσας et de ἀφείς, deux participes qui expliquent ὀρμίσας.

14. Διαγαγῶν, à savoir διὰ τοῦ ποταμοῦ.

15. Ἀμφοτέρωθεν, aux deux rives.

16. Ἐπιφορέω-ω, mot rare en prose attique, pour ἐπιφέρω.

μὲν οὖν οὐ καταδύσεσθε, αὐτίκα μάλα εἴσεσθε· πᾶς<sup>1</sup>  
 γὰρ ἀσκὸς δύο ἄνδρας ἔξει<sup>2</sup> τοῦ μὴ καταδῦναι. [12]  
 Ὡστε δὲ μὴ ὀλισθάνειν ἢ ὕλη καὶ ἢ γῆ σχήσει<sup>3</sup>. »  
 Ἀκούσασι ταῦτα τοῖς στρατηγοῖς τὸ μὲν ἐνθύμημα  
 χαρίεν ἐδόκει εἶναι, τὸ δ' ἔργον ἀδύνατον· ἦσαν γὰρ  
 οἱ κωλύσοντες<sup>4</sup> πέραν<sup>5</sup> πολλοὶ ἱππῆς, οἱ εὐθύς τοῖς  
 πρώτοις<sup>6</sup> οὐδὲν ἂν ἐπέτρεπον<sup>7</sup> τούτων<sup>8</sup> ποιεῖν. [13]  
 Ἐνταῦθα τὴν μὲν<sup>9</sup> ὑστεραίαν ἐπανεχώρουν εἰς τοῦμ-  
 παλιν [ἢ πρὸς Βαβυλῶνα] εἰς τὰς ἀκαύστους<sup>10</sup> κώμας,  
 κατακαύσαντες ἔνθεν<sup>11</sup> ἐξῆσαν· ὥστε οἱ πολέμοιοι οὐ  
 προσήλαυνον, ἀλλὰ ἐθεῶντο καὶ ὅμοιοι ἦσαν θαυμά-  
 ζουσιν<sup>12</sup> ὅποι ποτὲ<sup>13</sup> τρέφονται<sup>14</sup> οἱ Ἕλληνες καὶ τί  
 ἐν νῶ ἔχοιεν. [14] Ἐνταῦθα οἱ μὲν ἄλλοι στρα-  
 τιῶται περὶ τὰ ἐπιτήδεια ἦσαν· οἱ δὲ στρατηγοὶ  
 πάλιν<sup>15</sup> συνῆλθον, καὶ συναγαγόντες τοὺς ἐαλωκότας

1. Πᾶς = ἕκαστος.

2. Ἐξει, comme les verbes signifiant *empêcher*, peut se construire avec l'infinitif soit seul, soit précédé de l'article au génitif ou à l'accusatif, et presque toujours accompagné de μή. La construction par ὥστε, à la ligne suivante, est plus rare.

3. Σχήσει ne diffère pas de ἔξει pour le sens, et n'est mis là que pour la variété. Il reste au singulier, ce qui n'est pas rare après deux sujets qui sont des noms de choses.

4. Οἱ κωλύσοντες, des gens pour empêcher; sur le participe futur avec l'article, voy. Gr., § 396.

5. Πέραν· on ne voit pas trop quelles troupes pouvaient

être de l'autre côté du fleuve.

6. Τοῖς πρώτοις, aux premiers (qui essaieraient de passer).

7. Ἄν ἐπέτρεπον, mode irréel; sous-entendu εἰ ἐπεχείρουν.

8. Τούτων dépend de οὐδέν.

9. Μέν, sans δέ qui corresponde.

10. Ἀκαύστους, non brûlés (par l'ennemi : § 5).

11. Ἐνθεν, c.-à-d. τὰς κώμας ἐνθεν ou ἐξ ὧν.

12. Θαυμάζουσιν, participe dépendant de ὅμοιοι; litt. : *ressembaient à des gens qui se demandent avec étonnement*.

13. Ποτὲ, tandem.

14. Τρέφονται, ἔχοιεν : emploi simultané des deux constructions possibles au style indirect.

15. Πάλιν, comme au § 7.

ἤλεγχον τὴν κύκλω πᾶσαν χώραν τίς ἐκάστη εἴη<sup>1</sup>  
 [15] Οἱ δὲ ἔλεγον ὅτι τὰ μὲν πρὸς<sup>2</sup> μεσημβρίαν τῆς  
 ἐπὶ Βαβυλῶνα εἴη<sup>3</sup> καὶ Μηδίαν<sup>4</sup>, δι' ἧσπερ ἦκοιεν,  
 ἡ δὲ πρὸς ἑω<sup>5</sup> ἐπὶ Σοῦσα<sup>6</sup> τε καὶ Ἐκβάτανα<sup>7</sup> φέροι.  
 ἔνθα θερίζειν<sup>8</sup> λέγεται βασιλεὺς, ἡ δὲ διαβάντι<sup>9</sup> τὸν  
 ποταμὸν πρὸς ἑσπέραν ἐπὶ Λυδίαν καὶ Ἰωνίαν<sup>10</sup>  
 φέροι, ἡ δὲ διὰ τῶν ὀρέων<sup>11</sup> καὶ πρὸς ἄρκτον τετραμ-  
 μένη ὅτι εἰς Καρδούχους<sup>12</sup> ἄγοι. [16] Τούτους δὲ  
 ἔφασαν οἴκειν ἀνά τὰ ὄρη<sup>13</sup> καὶ πολεμικοὺς εἶναι,  
 καὶ βασιλέως οὐκ ἀκούειν<sup>14</sup>, ἀλλὰ καὶ ἐμβαλεῖν<sup>15</sup>

1. Τὴν χώραν... τίς εἴη, prolepse.

2. Τὰ πρὸς et l'acc., les contrées situées du côté de (m. à m. tournées vers).

3. Τῆς (ὁδοῦ) εἴη, appartenaient à la route, étaient situées sur la route.

4. Μηδίαν. Xénophon désigne ainsi l'Assyrie (voy. II, iv, 27), c.-à-d. tout le cours moyen du Tigre.

5. Ἑω, accus. de la 3<sup>e</sup> décl. Aux autres cas, le mot ἕως appartient à la 2<sup>e</sup> déclinaison attique. Voy. I, vii, 1 et Gr., § 126, 2<sup>o</sup>.

6. Σοῦσα (pluriel neutre), capitale de la Susiane, province à l'est du Tigre. Ruines importantes des palais de Darius et de Xerxès, découvertes ou décrites par M. et Mme Dieulafoy.

7. Ἐκβάτανα (pluriel neutre), capitale de la Médie (au sens ordinaire du mot), au nord de la Susiane et au sud de la Caspienne; voy. II, iv, 25. Peu de ruines.

8. Θερίζειν. D'après la *Cyropédie*, le roi passait à Suse trois mois de printemps; à Ecbatane, qui est plus au nord, deux mois d'été; le reste de l'année à Babylone.

9. Διαβάντι, pour celui qui a traversé, c.-à-d. quand on traverse.

10. Λυδίαν καὶ Ἰωνίαν, en traversant toute l'Asie Mineure.

11. Τῶν ὀρέων (sur ce génitif, voy. iv, 19), les montagnes signalées § 7.

12. Καρδούχους: peuple sauvage et rebelle; aujourd'hui les Kurdes, qui sont encore insoumis. L'auteur d'une autre *Anabase*, malheureusement perdue, Sophénète de Stymphale, avait parlé des Cardouques plus complètement que Xénophon.

13. Ἀνά et l'accus., comme dans ἀνά τὴν Ἑλλάδα, par la Grèce.

14. Ἀκούειν (comme *audire*) au sens de *obéir*.

15. Ἐμβαλεῖν, intransitif; suj.: στρατιάν.

ποτε εἰς αὐτοὺς βασιλικὴν στρατιαν δώδεκα μυριάδας<sup>1</sup>. τούτων δ' οὐδένα ἀπονοστῆσαι<sup>2</sup> διὰ τὴν δυσχωρίαν. Ὅποτε μέντοι πρὸς τὸν σατράπην τὸν ἐν τῷ πεδίῳ σπείσαιντο, καὶ ἐπιμειγνύναι<sup>3</sup> σφῶν τε<sup>4</sup> πρὸς ἐκείνους καὶ ἐκείνων πρὸς ἑαυτούς<sup>5</sup>. [17] Ἀκούσαντες ταῦτα οἱ στρατηγοὶ ἐκάθισαν χωρὶς τοὺς ἑκασταχόσε φάσκοντας εἰδέναί<sup>6</sup>, οὐδὲν<sup>7</sup> δῆλον ποιήσαντες ὅποι πορεύεσθαι ἔμελλον. Ἐδόκει δὲ τοῖς στρατηγοῖς ἀναγκαῖον εἶναι διὰ τῶν ὀρέων<sup>8</sup> εἰς Καρδούχους ἐμβάλλειν· τούτους<sup>9</sup> γὰρ διελθόντας ἔφασαν<sup>10</sup> εἰς Ἀρμενίαν<sup>11</sup> ἕξειν, ἧς Ὀρόντας<sup>12</sup> ἦρχε πολλῆς καὶ εὐδαίμονος. Ἐντεῦθεν δ' εὐπορον ἔφασαν εἶναι ὅποι τις ἐθέλοι πορεύεσθαι. [18] Ἐπὶ τούτοις<sup>13</sup> ἐθύσαντο<sup>14</sup>, ὅπως ὀπηνίκα<sup>15</sup> [καὶ] δοκοίη τῆς ὥρας τὴν

1. Δώδεκα μυριάδας, apposition à στρατιάν.

2. Ἀπονοστῆσαι, mot poétique; ne se rencontre, en prose attique, qu'ici et dans un passage de Thucydide.

3. Καὶ (même) ἐπιμειγνύναι (intransitif; suj. : τινάς sous-entendu) dépend encore de ἔφασαν. — Ἐπιμειγνύναι, meilleure orthographe que ἐπιμιγνύναι.

4. Σφῶν (gén. partitif dépendant de τινάς), pronom réfléchi indirect, désigne ici les Perses, puisque ceux qui parlent sont des Perses.

5. Ἐαυτούς : même remarque.

6. Entendez : τοὺς φάσκοντας εἰδέναί τὴν ὁδὸν ἑκασταχόσε φέρουσαν.

7. Οὐδὲν, pris adverbiallement.

8. Ὀρέων, voy. § 15; ἐμβάλλειν, voy. § 16.

9. Τούτους, complément de διελθόντας.

10. Ἐφασαν, suj. : οἱ ἑαλωκότες.

11. Ἀρμενίαν, toute la contrée qui s'étend autour des sources du Tigre et de l'Euphrate.

12. Ὀρόντας, le gendre du roi; voy. iv, 13 et aussi II, iv, 8 et 9.

13. Ἐπὶ τούτοις, là-dessus.

14. Ἐθύσαντο. On sait que θύεσθαι se dit du général, et θύειν du prêtre.

15. Ὄπηνίκα, au moment quel qu'il soit où, forme assez rare et poétique, certifiée ici par une citation de Suidas.

πορείαν ποιοῖντο<sup>1</sup>. τὴν γὰρ ὑπερβολὴν<sup>2</sup> τῶν ὁρέων ἐδεδοίκεσαν<sup>3</sup> μὴ προκαταληφθεῖη· καὶ παρήγγειλαν, ἐπειδὴ δειπνήσειαν<sup>4</sup>, συσκευασαμένους πάντας ἀναπάυεσθαι, καὶ ἔπεσθαι ἥνικ' ἂν τις παραγγέλλῃ.

## DIODORE DE SICILE

(LIVRE XIV)

### Récit des événements contenus dans le III<sup>e</sup> livre de l'Anabase.

CH. XXVII. — A la nouvelle de l'assassinat des généraux, les soldats furent sur le moment saisis d'effroi; ils coururent aux armes en grand désordre, comme il était naturel en l'absence de tout chef. Puis, comme personne ne les inquiétait, ils élurent de nouveaux généraux, et donnèrent le commandement suprême à l'un d'eux, Chirisophe le Lacédémonien. Les généraux organisèrent l'armée, et l'on se mit en marche, suivant la décision prise précédemment, vers la Paphlagonie.

Pendant ce temps, Tissapherne avait envoyé à Artaxerxès les généraux chargés de chaînes : tous furent mis à mort, Ménéon seul eut la vie sauve, parce que seul il paraissait disposé à

1. Construisez ὅπως ποιοῖντο τὴν πορείαν ὅσπηνίκα τῆς ὥρας (gén. partitif) δοκοῖη (ποιεῖσθαι τὴν πορείαν).

2. Τὴν ὑπερβολὴν κ.τ.λ., prolepse : cf. § 14.

3. Ἐδεδοίκεσαν. On sait que δέδοικα a le sens d'un présent. —

Au pluriel, les Attiques emploient plutôt les formes du plus-que-parfait second : ἐδεδίσαν ou ἐδέδισαν.

4. Δειπνήσειαν, opt. du style indirect, employé à côté de la forme directe ἥνικ' ἂν παραγγέλλῃ.

trahir les Grecs. Ensuite Tissapherne avec son armée se mit à la poursuite des Grecs et les atteignit. Il n'osa pas les attaquer en face, craignant, de la part d'hommes réduits à une situation désespérée, des actes de folle hardiesse. Mais, dans certains endroits favorables, il pouvait les harceler, sans leur faire grand mal, il est vrai. Il continua de les poursuivre en les gênant ainsi jusqu'au territoire des Cardouques. Là, ne pouvant plus rien faire, il repartit pour l'Ionie avec son armée.

---

# LIVRE IV

---

## SOMMAIRE DU LIVRE IV

CHAPITRE I. — *Marche dans les monts des Cardouques.* — Résumé des livres précédents (1-4). Marche dans la montagne (5-7) : fuite des Cardouques, qui se rassemblent ensuite contre les Grecs (8-11). Les Grecs se débarrassent de leurs *impedimenta* (12-14). Mauvais temps; les Cardouques harcèlent les Grecs (15-18). Les Grecs sont arrêtés devant un col occupé par l'ennemi (19-22) : plan d'attaque (23-28).

CHAPITRE II. — *Attaque d'une position défendue par les Cardouques.* — Événements de la nuit (1-4). Un corps de volontaires tourne la position (5-7) et Chirisophe les rejoint (8). Xénophon avec les bagages prend le chemin détourné et rencontre successivement trois sommets défendus (9-14). Le troisième est abandonné sans combat, mais le poste laissé sur le premier est massacré (15-17). Xénophon est obligé de traiter, mais les barbares inquiètent sa retraite (18-21). Suite de la marche dans la montagne (22-28).

CHAPITRE III. — *Passage du Centritès.* — Arrivée au Centritès, frontière de l'Arménie (1-2). Obstacles qui s'opposent au passage (3-6). Embarras des Grecs, songe de Xénophon (7-10). Deux jeunes soldats découvrent un gué (11-15). L'armée s'y rend et le passage commence (16-20) ; une feinte de Xénophon trompe les Arméniens, qui ne s'opposent pas au passage (21-23). Xénophon se retourne alors contre les Cardouques, qui viennent par derrière (24-27) ; plan de Xénophon (28-29). Exécution du plan, fuite des Cardouques (30-34).

CHAPITRE IV. — *Marche en Arménie.* — Marche jusqu'au Téléboas (1-3). Traité avec Tiribaze (4-6). Apparition de la neige, de plus en plus abondante (7-13). Tentative de trahison de Tiribaze (14-18). Les Grecs l'attaquent et le mettent en fuite (19-22).

CHAPITRE V. — *La neige.* — La neige redouble, accompagnée de vent (1-6). Plusieurs soldats sont atteints de boulimie (7-8). La tête de l'armée arrive à un village (9-11) ; les autres, saisis par le froid, refusent d'avancer (12-16). Xénophon se débarrasse des ennemis qui les poursuivent (17-18) ; après avoir campé en plein air, il parvient à son tour au village (19-22). Description des maisons arméniennes (23-27) ; alliance avec le chef du village (28-29). Les Grecs sont bombance (30-33). Préparatifs de départ (34-36).

CHAPITRE VI. — *Attaque d'une position défendue par les Chalybes.* — Fuite du chef qui servait de guide (1-3). Les Grecs sont arrêtés par les Chalybes (4-6). Délibération (7-9). Discours de Xénophon (10-15), réponse de Clirisophe (16), fin du discours de Xénophon (17-18). Préparatifs (19-21). La position est tournée et emportée (22-27).

CHAPITRE VII. — *Marche jusqu'au mont Théchès, en vue de la mer.* — Les Grecs arrivent devant une place forte des Taoques (1-3) ; plan d'attaque (4-7). Prise de la place, horribles scènes (8-14). Mœurs des Chalybes (15-17). Arrivée à Gymnias ; les Grecs trouvent un guide (18-20). Joie des Grecs en arrivant en vue de la mer (21-27).

CHAPITRE VIII. — *Le pays des Macrons ; arrivée à Trapézonte.* — Les Macrons (1-3) ; les Grecs traitent avec eux (4-7). Ils sont arrêtés par les Colques (8-9). Discours de Xénophon (10-14). La position est enlevée (15-19). Le miel empoisonné (20-21). Arrivée à Trapézonte (22-24). Sacrifices et jeux (25-28).



## CHAPITRE I

## Marche dans les monts des Cardouques.

Résumé des livres précédents (1-4). Marche dans la montagne (5-7); fuite des Cardouques, qui se rassemblent ensuite contre les Grecs (8-11). Les Grecs se débarrassent de leurs *impedimenta* (12-14). Mauvais temps; les Cardouques harcèlent les Grecs (15-18). Les Grecs sont arrêtés devant un col occupé par l'ennemi (19-22): plan d'attaque (23-28).

[Ὅσα' μὲν δὴ ἐν τῇ ἀναβάσει ἐγένετο μέχρι τῆς μάχης, καὶ ὅσα μετὰ τὴν μάχην ἐν ταῖς σπονδαῖς ἃς βασιλεὺς καὶ οἱ σὺν Κύρῳ ἀναβάντες Ἕλληνας ἐποίησαντο<sup>2</sup>, καὶ ὅσα παραβάντος<sup>3</sup> τὰς σπονδὰς βασιλέως καὶ Τισσαφέρνους ἐπολεμήθη<sup>4</sup> πρὸς τοὺς Ἕλληνας, ἐπακολουθοῦντος τοῦ Περσικοῦ<sup>5</sup> στρατεύματος, ἐν τῷ πρόσθεν λόγῳ δεδήλωται. [2] Ἐπεὶ δὲ ἀφίκοντο ἔνθα<sup>6</sup> ὁ μὲν Τίγρης ποταμὸς παντάπασιν ἄπορος ἦν διὰ τὸ βάθος καὶ μέγεθος, πάροδος<sup>7</sup> δὲ οὐκ ἦν, ἀλλὰ τὰ Καρδοῦχεια ὄρη ἀπότομα ὑπὲρ αὐτοῦ τοῦ ποταμοῦ ἐκρέματο, ἐδόκει δὴ τοῖς στρα-

1. Les paragraphes 1-4 ne sont pas de Xénophon. C'est un résumé des livres précédents, et la répétition de la fin du livre III: mais on sait que l'ouvrage de Xénophon formait un récit continu et n'était pas divisé en livres. Voyez le début des deux livres précédents.

2. Ἐποίησαντο: voy. II, III, 9.

3. Παραβάντος, au singulier malgré les deux substantifs, parce

que le premier (βασιλέως) est de beaucoup le plus important.

4. Ἐπολεμήθη: le passif par analogie avec la construction πολεμεῖν πόλεμον.

5. Περσικοῦ, lourdeur rare (au lieu du génitif τῶν Περσῶν).

6. Ἐνθα, c'est-à-dire εἰς τόπον τινὰ ἔνθα.

7. Πάροδος, une route *le long* du fleuve.

τιώταις<sup>1</sup> διὰ τῶν ὁρέων<sup>2</sup> πορευτέον εἶναι. [3] Ἦκουον γὰρ τῶν ἀλίσκομένων<sup>3</sup> ὅτι, εἰ διέλθοιεν τὰ Καρδούχεια ὄρη, ἐν τῇ Ἀρμενίᾳ τὰς πηγὰς τοῦ Τίγρητος ποταμοῦ, ἦν μὲν βούλωνται, διαβήσονται, ἦν δὲ μὴ βούλωνται, περιίασι<sup>4</sup>. Καὶ τοῦ Εὐφράτου δὲ<sup>5</sup> τὰς πηγὰς ἐλέγετο οὐ πρόσω τοῦ Τίγρητος<sup>6</sup> εἶναι, καὶ ἔστιν οὕτως ἔχον<sup>7</sup>. [4] Τὴν δ' εἰς τοὺς Καρδούχους ἐμβολὴν ὧδε<sup>8</sup> ποιοῦνται, ἅμα μὲν λαθεῖν πειρώμενοι, ἅμα δὲ φθάσαι πρὶν τοὺς πολεμίους καταλαβεῖν τὰ ἄκρα.] [5] Ἦνίκα δ' ἦν ἀμφὶ<sup>9</sup> τὴν τελευταίαν φυλακὴν<sup>10</sup>, καὶ ἐλείπετο τῆς νυκτὸς ὅσον<sup>11</sup> σκοταίους<sup>12</sup> διελθεῖν τὸ πεδίον<sup>13</sup>, τηνικαῦτα ἀναστάντες ἀπὸ παραγγέλσεως<sup>14</sup> πορευόμενοι ἀφι-

1. Στρατιώταις est un terme impropre; on attendrait au moins στρατηγῶς.

2. Ὁρέων. La forme vraiment attique est ὄρων.

3. Ἀλίσκομένων: on attendrait plutôt le parfait.

4. Περιίασι, futur.

5. Καὶ... δέ, et... aussi.

6. Τοῦ Τίγρητος: entendez: τῶν τοῦ Τίγρητος πηγῶν (comparaison abrégée: voy. II, III, 15).

7. Ἔστιν... ἔχον = ἔχει. Voir II, II, 15 et III, III, 2, des exemples de cette périphrase.

8. ὧδε est expliqué par πειρώμενοι.

9. Ἀμφί, aux environs de, préposition rare dans tous les sens chez les autres prosateurs attiques, mais fréquente dans Xénophon.

10. Φυλακὴν. La nuit était di-

visée en trois (peut-être quatre) gardes dont la longueur variait naturellement avec les saisons. La dernière finit au lever du soleil.

11. Entendez (τοσοῦτον) τῆς νυκτὸς ἐλείπετο ὅσον (comme ὥστε).

12. Σκοταίους. Les Grecs remplaçant ordinairement certains adverbes par des adjectifs se rapportant au sujet (*ibant obscuri* est poétique en latin).

13. Πεδίον, la petite plaine au pied des monts, mentionnée III, V, 1.

14. Ἀπό, comme l'on dit ἀπὸ σημείου (à un signal donné). La παράγγελσις (cf. παραγγέλι, à la fin du livre III) est le commandement qui passe de bouche en bouche, ne donnant pas l'éveil à l'ennemi.

κνοῦνται ἅμα τῇ ἡμέρᾳ πρὸς τὸ ὄρος. [6] Ἐνθα δὴ Χειρίσοφος μὲν ἠγεῖτο τῷ στρατεύματι λαβὼν τὸ ἄμφ' αὐτόν<sup>1</sup> καὶ τοὺς γυμνήτας πάντας, Ξενοφῶν<sup>2</sup> δὲ σὺν τοῖς ὀπισθοφύλαξιν<sup>3</sup> ὀπλίταις εἶπετο οὐδένα ἔχων γυμνήτα· οὐδεὶς γὰρ κίνδυνος<sup>4</sup> ἐδόκει εἶναι μὴ τις ἄνω πορευομένων<sup>5</sup> ἐκ τοῦ ὀπισθεν ἐπίσποιτο<sup>6</sup>. [7] Καὶ ἐπὶ μὲν τὸ ἄκρον<sup>7</sup> ἀναβαίνει Χειρίσοφος πρὶν τινὰς αἰσθῆσθαι τῶν πολεμίων<sup>8</sup>. ἔπειτα δ' ὕφηγεῖτο<sup>9</sup>. ἐφείπετο δὲ αἰεὶ τὸ ὑπερβάλλον<sup>10</sup> τοῦ στρατεύματος<sup>11</sup> εἰς τὰς κώμας τὰς ἐν τοῖς ἄγκεσί τε καὶ μυχοῖς<sup>12</sup> τῶν ὀρέων<sup>13</sup>. [8] Ἐνθα δὴ οἱ μὲν Καρδοῦχοι ἐκλιπόντες τὰς οἰκίας, ἔχοντες καὶ γυναῖκας καὶ παῖδας, ἔφρουγον ἐπὶ τὰ ὄρη. Τὰ δὲ ἐπιτήδεια πολλὰ ἦν λαμβάνειν<sup>14</sup>, ἦσαν δὲ καὶ χαλκώμασι παμπόλλοις

1. Τὸ ἄμφ' (voy. § 5) αὐτόν, comme on a vu souvent τὸ ὀπλιτικόν, τὸ Ἑλληνικόν, au neutre, *l'ensemble des hoplites, des Grecs*.

2. Ξενοφῶν. Ici encore, il parle comme s'il était seul à l'arrière-garde : nous savons que Timasion y était au même titre que lui.

3. Ὀπισθοφύλαξιν, ici devenu adjectif.

4. Κίνδι... μή, comme en latin *periculum est ne*.

5. Ἄνω πορευομένων (αὐτῶν), gén. absolu, *pendant qu'ils...*

6. Ἐπίσποιτο. Les Perses avaient, en effet, abandonné la poursuite, jugeant les Grecs perdus.

7. Τὸ ἄκρον, le sommet du premier col que les Grecs franchissent.

8. Οἱ πολέμοι, ce sont maintenant les Cardouques. Tous les peu-

ples dont les Grecs traversent le pays sont leurs ennemis, puisque les Dix-Mille ne sont forcément qu'une bande de pillards.

9. Ὑφηγεῖτο. La préposition ὑπό ajoute une idée de *lenteur*.

10. Ἀεὶ τὸ ὑπερβάλλον paraît, contre l'usage, équivaloir à τὸ αἰεὶ ὑπερβάλλον. Entendez : *l'armée à mesure qu'elle franchissait la crête*.

11. Τοῦ στρατεύματος, gén. partitif. Ce genre de construction avec un participe neutre est surtout familier à Thucydide et à Anliphton.

12. Ἄγκεσι et μυχοῖς sont deux mots poétiques, surtout le premier.

13. Ὀρέων, voy. § 2.

14. Ἦν λαμβάνειν, *on pouvait prendre*.

κατσκευασμένοι αἱ οἰκίαι, ὧν οὐδὲν ἔφερον οἱ Ἕλληνες, οὐδὲ τοὺς ἀνθρώπους ἐδίωκον<sup>1</sup>, ὑποφειδόμενοι<sup>2</sup>, εἴ πως ἐθελήσειαν<sup>3</sup> οἱ Καρδοῦχοι διίεναι αὐτοὺς ὡς διὰ φιλίας τῆς χώρας<sup>4</sup>, ἐπεὶπερ βασιλεῖ πολέμιοι ἦσαν<sup>5</sup>. [9] τὰ μέντοι ἐπιτήδεια ὅτω τις ἐπιτυγχάνοι ἐλάμβανεν· ἀνάγκη γὰρ ἦν. Οἱ δὲ Καρδοῦχοι οὔτε καλούντων<sup>6</sup> ὑπήκουον οὔτε ἄλλο φιλικὸν οὐδὲν ἐποίουν. [10] Ἐπεὶ δὲ οἱ τελευταῖοι τῶν Ἑλλήνων κατέβαινον εἰς τὰς κώμας ἀπὸ τοῦ ἄκρου<sup>7</sup> ἤδη σκοταῖοι (διὰ γὰρ τὸ στενὴν εἶναι τὴν ὁδὸν ὅλην τὴν ἡμέραν<sup>8</sup> ἢ ἀνάβασις αὐτοῖς ἐγένετο καὶ κατάβασις), τότε δὴ<sup>9</sup> συλλεγόντες τινὲς τῶν Καρδοῦχων τοῖς τελευταίοις ἐπετίθεντο, καὶ ἀπέκτεινάν τινας, καὶ λίθοις καὶ τοξεύμασι κατέτρωσαν, ὀλίγοι ὄντες<sup>10</sup>. Ἐξ ἀπροσδοκίτου<sup>11</sup> γὰρ αὐτοῖς ἐπέπεσε

1. Οὐδὲ... ἐδίωκον, retour à la proposition principale, très fréquent après une proposition relative.

2. Ὑποφειδόμενοι. Ici la préposition ὑπό affaiblit le sens du verbe; ils ne ménageaient pas tout à fait les Cardouques, puisqu'ils étaient obligés de les piller pour vivre. Le mot d'ailleurs ne se retrouve pas avant Plutarque.

3. Εἴ πως, pour le cas où (et non pas pour voir si).

4. Ὡς διὰ φιλίας τῆς χώρας. Construisez : διὰ τῆς χώρας ὡς (= ὡσπερ) διὰ φιλίας (χώρας); lorsque l'on place les mots dans cet ordre, il est d'usage de n'exprimer qu'une fois la préposition.

5. Ἦσαν, suj. : les Cardouques. Étant ennemis du Grand Roi, ils devaient bien accueillir tous ses ennemis.

6. Καλούντων (τῶν Ἑλλήνων). — Ὑπακούειν, répondre à l'appel.

7. Τοῦ ἄκρου, mentionné au § 7. — Σκοταῖοι, voy. § 5.

8. Ὅλην τὴν ἡμέραν, accus. de la durée.

9. Τότε δὴ reprend ἐπεὶ après la parenthèse.

10. Ὀλίγοι ὄντες, quoiqu'ils fussent peu nombreux.

11. Ἐξ ἀπροσδοκίτου, au neutre, comme en latin *ex improviso*. Pris à l'improviste, ces peuplades disséminées n'avaient pas eu le temps de se rassembler.

τὸ Ἑλληνικόν<sup>1</sup>. [11] Εἰ μέντοι τότε πλείους συνελέγησαν, ἐκινδύνευσεν ἄν<sup>2</sup> διαφθαρῆναι πολὺ<sup>3</sup> τοῦ στρατεύματος. Καὶ ταύτην μὲν τῆν νύκτα οὕτως ἐν ταῖς κώμαις ἠύλισθησαν<sup>4</sup>. οἱ δὲ Καρδοῦχοι πυρὰ πολλὰ ἔκαον κύκλῳ ἐπὶ τῶν ὀρέων καὶ συνεβόων ἀλλήλους. [12] Ἄμα δὲ τῇ ἡμέρᾳ συνελθοῦσι τοῖς στρατηγοῖς καὶ λοχαγοῖς τῶν Ἑλλήνων ἔδοξε τῶν τε ὑπόζυγιων τὰ ἀναγκαῖα καὶ δυνατώτατα ἔχοντας πορεύεσθαι, καταλιπόντας τᾶλλα, καὶ ὅσα ἦν νεωστὶ αἰχμάλωτα ἀνδράποδα ἐν τῇ στρατιᾷ πάντα ἀφεῖναι<sup>5</sup>. [13] Σχολαίαν γὰρ ἐποίουν<sup>6</sup> τὴν πορείαν πολλὰ ὄντα τὰ ὑπόζυγια καὶ τὰ αἰχμάλωτα, πολλοὶ δὲ οἱ ἐπὶ τούτοις<sup>7</sup> ὄντες ἀπόμαχοι ἦσαν, διπλάσιά τε<sup>8</sup> ἐπιτήδεια ἔδει πορίζεσθαι καὶ φέρεσθαι<sup>9</sup> πολλῶν τῶν ἀνθρώπων ὄντων. Δόξαν δὲ ταῦτα<sup>10</sup> ἐκήρυξαν<sup>11</sup> οὕτω ποιεῖν.

1. Τὸ Ἑλληνικόν : voy. § 6.

2. Συνελέγησαν, ἐκινδύνευσεν ἄν. C'est la forme du mode *irréel* au passé : s'ils s'étaient réunis, l'armée aurait risqué (mais ils ne se réunirent pas).

3. Πολύ, une grande partie.

4. ἠύλισθησαν, bivouaquèrent. Xénophon emploie toujours cet aoriste à forme passive; Thucydide ne connaît que ἠύλισάμην.

5. Construis. : καὶ ἀφεῖναι πάντα τὰ νεωστὶ αἰχμάλωτα ἀνδράποδα ὅσα ἦν ἐν τῇ στρατιᾷ.

6. Ἐποίουν au pluriel, malgré les sujets neutres.

7. Ἐπὶ datif, à la tête de; c.-

à-d. ici ceux qui étaient préposés à leur garde.

8. Τε seul, équivalant à καί, est une tournure poétique.

9. Φέρεσθαι. Le moyen s'emploie dans ce sens d'emporter comme butin (idée d'utilité pour le sujet)

10. Δόξαν ταῦτα, accus. absolu; le singulier δόξαν s'explique par la tournure ἔδοξε ταῦτα. Cette formule se retrouve dans le *Protagoras* de PLATON; on trouve ailleurs δόξαντα ταῦτα (Gr., § 475, Rem.).

11. Ἐκήρυξαν (c.-à-d. naturellement κηρύσσει ἐκέλευσαν), suj. : les généraux.

[14] Ἐπεὶ δὲ ἀριστήσαντες ἐπορεύοντο, ὑποστήσαντες<sup>1</sup> ἐν τῷ στενῷ οἱ στρατηγοὶ, εἴ τι εὐρίσκοιεν τῶν εἰρημένων<sup>2</sup> μὴ ἀρειμένον, ἀφηροῦντο, οἳ δ'<sup>3</sup> ἐπέιθοντο, πλὴν εἴ τις τι ἔκλεψεν, οἷον ἢ παιδὸς ἐπιθυμήσας ἢ γυναικὸς τῶν εὐπρεπῶν. Καὶ ταύτην μὲν τὴν ἡμέραν οὕτως ἐπορεύθησαν, τὰ μὲν τι μαχόμενοι, τὰ δὲ<sup>4</sup> καὶ ἀναπαυόμενοι<sup>5</sup>. [15] Εἰς δὲ τὴν ὑστεραίαν<sup>6</sup> γίγνεται χειμῶν πολὺς, ἀναγκαῖον δ' ἦν πορεύεσθαι· οὐ γὰρ ἦν ἱκανὰ τὰπιτήδεια. Καὶ ἡγεῖτο μὲν Χειρίσοφος, ὠπισθοφυλάκει δὲ Ξενοφῶν. [16] Καὶ οἱ πολέμιοι ἰσχυρῶς ἐπετίθεντο, καὶ στενῶν ὄντων τῶν χωρίων ἐγγὺς προσιόντες ἐτόξευον καὶ ἐσφενδόνων· ὥστε ἠναγκάζοντο οἱ Ἕλληνες ἐπιδιώκοντες καὶ πάλιν ἀναχάζοντες<sup>7</sup> σχολῇ πορεύεσθαι· καὶ θαμινὰ παρήγγελλεν<sup>8</sup> ὁ Ξενοφῶν ὑπομένειν, ὅτε οἱ πολέμιοι ἰσχυρῶς ἐπικέοιντο<sup>9</sup>. [17] Ἐνταῦθα ὁ Χειρίσοφος ἄλλοτε<sup>10</sup> μὲν ὅτε παρεγγυῶτο<sup>11</sup> ὑπέμενε,

1. Ὑποστήσαντες, *ayant fait arrêter* (l'armée).

2. Τῶν εἰρημένων, c.-à-d. des bêtes de somme et des prisonniers. On peut entendre ou bien : *des objets que j'ai di s*, ou *des objets que les généraux avaient dit* (sous-entendu ἀφιέναι).

3. Οἳ δέ, *et eux*, c.-à-d. les soldats.

4. Τὰ μὲν, τὰ δέ sont devenus des sortes d'adverbes, *tantôt... tantôt*.

5. Ἀναπαυόμενοι (τοῦ μάχεσθαι).

6. Εἰς τὴν ὑστεραίαν, très peu différent de τῇ ὑστεραίᾳ. On a

déjà vu cet emploi temporel de εἰς (plus haut εἰς τοῦτον τὸν σταθμόν).

7. Ἀναχάζοντες, mot poétique (= ἀναχωροῦντες, SUIDAS): de même l'accusatif neutre adverbial θαμινὰ (= θαμὰ).

8. Παρήγγελλεν, *faisait passer l'ordre* (à Chirisophe); παρεγγυᾶν désigne la même chose.

9. Ἐπικέοιντο. Ἐπίκειμαι remplace le parfait de ἐπιτίθεμαι.

10. Ἄλλοτε, *dans d'autres circonstances*; τότε, *ce jour-là*.

11. Παρεγγυῶτο, passif impersonnel.

τότε δὲ οὐχ ὑπέμενεν, ἀλλ' ἦγε<sup>1</sup> ταχέως καὶ παρηγγυά ἔπεσθαι, ὥστε δῆλον ἦν ὅτι πρᾶγμα τι<sup>2</sup> εἶη· σχολή δ' οὐκ ἦν ἰδεῖν παρελθόντι τὸ αἴτιον τῆς σπουδῆς<sup>3</sup>. ὥστε ἡ πορεία ὁμοία φυγῆ ἐγένετο τοῖς ὀπισθοφύλαξι. [18] Καὶ ἐνταῦθα ἀποθνήσκει<sup>4</sup> ἀνὴρ ἀγαθὸς Λακωνικὸς Κλεώνυμος τοξευθεὶς διὰ τῆς ἀσπίδος καὶ τῆς σπολάδος<sup>5</sup> εἰς τὰς πλευράς, καὶ Βασίας Ἀρκὰς διαμπερές τὴν κεφαλὴν<sup>6</sup>. [19] Ἐπεὶ δὲ ἀφίκοντο ἐπὶ σταθμὸν, εὐθύς ὥσπερ εἶχεν ὁ Ξενοφῶν ἐλθὼν πρὸς τὸν Χειρίσοφον ἠτιᾶτο αὐτὸν ὅτι οὐχ ὑπέμενεν, ἀλλ' ἠναγκάζοντο<sup>7</sup> φεύγοντες<sup>8</sup> ἅμα μάχεσθαι. « Καὶ νῦν<sup>9</sup> δύο καλῶ τε καὶ ἀγαθῶ ἄνδρες θύνατον, καὶ οὔτε ἀνελέσθαι οὔτε θάψαι<sup>10</sup> ἐδυνάμεθα. » [20] Ἀποκρίνεται<sup>11</sup> ὁ Χειρίσοφος· « Βλέψον, » ἔφη<sup>12</sup>, « πρὸς τὰ ὄρη, καὶ ἰδὲ ὡς ἄβατα πάντα ἐστί·

1. Ἦγε, intransitif.

2. Πρᾶγμα, une affaire, c.-à-d. une difficulté.

3. Construisez : σχολή δ' οὐκ ἦν (Ξενοφῶντι) παρελθόντι : ἰδεῖν (c.-à-d. παρελθεῖν καὶ ἰδεῖν : παρελθεῖν, s'avancer le long de la colonne) τὸ αἴτιον τῆς σπουδῆς.

4. Ἀποθνήσκει au singulier, parce que le 2<sup>e</sup> sujet est éloigné.

5. Σπολάδος, la casaque de cuir. Cléonymos n'était cependant pas un cavalier, puisqu'il portait le bouclier. Voy. III, iii, 30 et *Introd.* § 33.

6. Entendez : τοξευθεὶς τὴν κεφαλὴν (accus. de la partie) ; διαμπερές (mot poétique) est un ad-  
verbe.

7. Ἦναγκάζοντο, changement de sujet ; style direct : οὐχ ὑπέμενες, ἀλλ' ἠναγκαζόμεθα.

8. Φεύγοντες ἅμα, tout en fuyant.

9. Καὶ νῦν, passage au style direct.

10. Ἀνελέσθαι, θάψαι : devoirs que les Grecs considéraient comme sacrés. On sait que cinq ans auparavant des généraux grecs avaient été condamnés à mort pour n'avoir pas recueilli les morts après la bataille des Arginusés.

11. Ἀποκρίνεται. Noter l'absence de liaison, que l'on trouve quelquefois dans les dialogues.

12. Ἐφη, après ἀποκρίνεται : pléonasme fréquent en grec.

μία δ' αὕτη ὁδὸς ἦν ὄρᾱς ὀρθία<sup>1</sup> καὶ ἐπὶ ταύτῃ<sup>2</sup> ἀνθρώπων ὄρᾱν ἔξεστί σοι ὄχλον τοσοῦτον, οἱ κατειληφότες φυλάττουσι τὴν ἔκβασιν<sup>3</sup>. [21] Ταῦτ'<sup>4</sup> ἐγὼ ἔσπευδον καὶ διὰ τοῦτό σε οὐχ ὑπέμενον, εἴ πως δυναίμην<sup>5</sup> φθάσαι τὴν ὑπερβολήν<sup>6</sup>. οἱ δ' ἡγεμόνες οὓς ἔχομεν οὐ φασιν<sup>7</sup> εἶναι ἄλλην ὁδόν. » [22] Ὁ δὲ Ξενοφῶν λέγει· « Ἄλλ' ἐγὼ ἔχω δύο ἄνδρας. Ἐπεὶ γὰρ ἡμῖν πράγματα παρεῖχον<sup>8</sup>, ἐνηδρεύσαμεν, ὅπερ καὶ ἡμᾶς ἀναπνεῦσαι<sup>9</sup> ἐποίησε, καὶ ἀπεκτείναμέν τινας αὐτῶν, καὶ ζῶντας προουθυμήθημεν λαβεῖν αὐτοῦ τούτου ἔνεκα<sup>10</sup> ὅπως ἡγεμόσιν εἰδόσι τὴν χώραν χρῆσαιμεθα. »

[23] Καὶ εὐθὺς ἀγαγόντες τοὺς ἀνθρώπους ἤλεγχον διαλαβόντες<sup>11</sup> εἴ τινα εἶδεῖεν ἄλλην ὁδὸν ἢ τὴν φανεράν. Ὁ μὲν οὖν ἕτερος οὐκ ἔφη<sup>12</sup>, μάλα πολλῶν

1. Construisez : αὕτη (ἡ ὁδός), ἦν ὄρᾱς, ὀρθία (apposition) ἐστὶ μία ὁδός. Αὕτη indique un geste.

2. Ἐπὶ, dat., idée de garde, d'occupation.

3. Ἐκβασιν. Les Grecs sont donc en train de remonter une vallée dont les deux flancs sont impraticables (ἄβατα) et dont l'ennemi occupe ou surveille le sommet (ἔκβασις, le point par où on peut sortir de ce défilé). — Pour tous les détails topographiques, dans ce chapitre et le suivant, consulter le croquis p. 249.

4. Ταῦτ(α), accus. adverbial, équivalant pour le sens à διὰ τοῦτο qui suit.

5. Εἴ πως, pour essayer si : voy. § 8.

6. Ὑπερβολήν est la même chose que ἔκβασιν au paragraphe précédent.

7. Οὐ φασιν, comme en latin *negant* : en français on fait retomber la négation sur le verbe subordonné : *disent qu'il n'y a pas*.

8. Πράγματα παρεῖχον, suj. : les Cardouques ; voy. § 17 sur le sens de πράγματα.

9. Ἀναπνεῦσαι, *souffler, reprendre haleine*.

10. Αὐτοῦ τούτου ἔνεκα, en vue de ceci même, justement en vue de ceci. Τούτου annonce la proposition ὅπως... χρῆσαιμεθα.

11. Διαλαβόντες, les ayant pris chacun à part.

12. Οὐκ ἔφη (εἰδέναι), *negavit se scire*.



φόβων' προσαγομένων· ἐπεὶ δὲ οὐδὲν ὠφέλιμον ἔλεγεν, ὀρώντος τοῦ ἑτέρου κατεσφάγη<sup>2</sup>. [24] Ὁ δὲ λοιπὸς ἔλεξεν ὅτι οὗτος μὲν οὐ φαίη διὰ ταῦτα εἰδέναι ὅτι αὐτῷ ἐτύγγανε θυγάτηρ ἐκεῖ<sup>3</sup> παρ' ἀνδρὶ



Peltaste.

ἐκδεδομένη· αὐτὸς δ' ἔφη ἡγήσεσθαι δυνατὴν καὶ ὑποζυγίοις πορεύεσθαι ὁδόν<sup>4</sup>. [25] Ἐρωτώμενος δ' εἰ εἶη τι ἐν αὐτῇ δυσπάριτον<sup>5</sup> χωρίον, ἔφη εἶναι ἄκρον ὃ<sup>6</sup> εἰ μὴ τις προκαταλήψοιτο<sup>7</sup>, ἀδύνατον ἔσεσθαι<sup>8</sup> παρελθεῖν. [26] Ἐνταῦθα δ' ἐδόκει<sup>9</sup> συγκα-

1. Φόβων, au pluriel : moyens d'inspirer la crainte; le participe a le sens concessif (*quoi que*).

2. Κατασφάζω appartient à la langue poétique.

3. Ἐκεῖ, c.-à-d. chez les Cardouques. — Διὰ ταῦτα annonce ὅτι... ἐκδεδομένη.

4. Construisez : ἡγήσεσθαι ὁδόν (comme l'on dit πορεύεσθαι ὁδόν) δυνατὴν πορεύεσθαι (m. à m. possible à marcher) καὶ (même) ὑποζυγίοις.

5. Δυσπάριτον, le long duquel

(παρά) *il est difficile de passer.*

6. Ὁ est à la fois complément de προκαταλήψοιτο et sujet de ἔσεσθαι.

7. Προκαταλήψοιτο, futur au style indirect : c'est le seul cas où l'on emploie l'optatif futur.

8. Ἔσεσθαι : en grec beaucoup plus souvent qu'en latin, dans le style indirect, on met l'infinitif (au lieu de l'optatif) dans une phrase relative dépendant d'une proposition infinitive.

9. Ἐδόκει (τοῖς στρατηγοῖς).

λέσαντας λοχαγούς καὶ πελταστὰς<sup>1</sup> καὶ τῶν ὀπλιτῶν λέγειν τε τὰ παρόντα καὶ διερωτᾶν εἴ τις αὐτῶν ἔστιν ὅστις<sup>2</sup> ἀνὴρ ἀγαθὸς ἐθέλοι ἂν γενέσθαι<sup>3</sup> ὑποστὰς<sup>4</sup> ἐθελοντῆς πορεύεσθαι. [27] Ὑφίσταται<sup>5</sup> τῶν μὲν ὀπλιτῶν Ἀριστώνυμος Μεθυδριεύς<sup>6</sup> [Ἀρκᾶς] καὶ Ἀγασίας Στυμφάλιος [Ἀρκᾶς], ἀντιστασιάζων δὲ αὐτοῖς Καλλίμαχος Παρράσιος [Ἀρκᾶς καὶ οὗτος] ἔφη ἐθέλειν πορεύεσθαι προσλαβὼν ἐθελοντὰς ἐκ παντὸς τοῦ στρατεύματος· « Ἐγὼ γάρ », ἔφη, « οἶδα ὅτι ἔφονται πολλοὶ τῶν νέων ἐμοῦ ἡγουμένου. » [28] Ἐκ τούτου<sup>7</sup> ἐρωτῶσιν<sup>8</sup> εἴ τις καὶ τῶν γυμνήτων ταξιάρχων<sup>9</sup> ἐθέλοι<sup>10</sup> συμπορεύεσθαι. Ὑφίσταται Ἀριστέας Χίος<sup>11</sup>, ὃς πολλαχοῦ πολλοῦ ἀξίος τῆ στρατιᾶ εἰς τὰ τοιαῦτα ἐγένετο.

1. Entendez : καὶ λοχαγούς πελταστὰς (apposition équivalente à λοχαγούς τῶν πελταστῶν) καὶ (λοχαγούς) τῶν ὀπλιτῶν.

2. Εἴ τις... ἔστιν ὅστις : même tournure, I, viii, 20.

3. Γενέσθαι ἀνὴρ ἀγαθός, se montrer brave, se signaler; le mot ἀνὴρ est toujours ajouté dans cette formule consacrée.

4. Ὑποστὰς (aor. 2; servant d'aoriste au moyen ὑφίστασθαι : voy. la ligne suivante) ἐθελοντῆς πορεύεσθαι : d'après Suidas ὑποστὰς = ὑπομείνας, θαρσύσας.

5. Ὑφίσταται : noter l'absence de liaison; même asyndète au paragraphe suivant.

6. Μεθυδριεύς, de Méthydrion, petite ville au centre de l'Arcadie, entre deux rivières (d'où son nom : cf. en France Entraigues), qui per-

dit toute importance lors de la fondation de Mégalopolis. — Les deux autres villes d'Arcadie, Stymphale au nord-est, Parrhasie au sud-ouest ont déjà été mentionnées, I, i, §§ 11 et 2. — Il sera beaucoup question par la suite d'Agasias et de Callimaque.

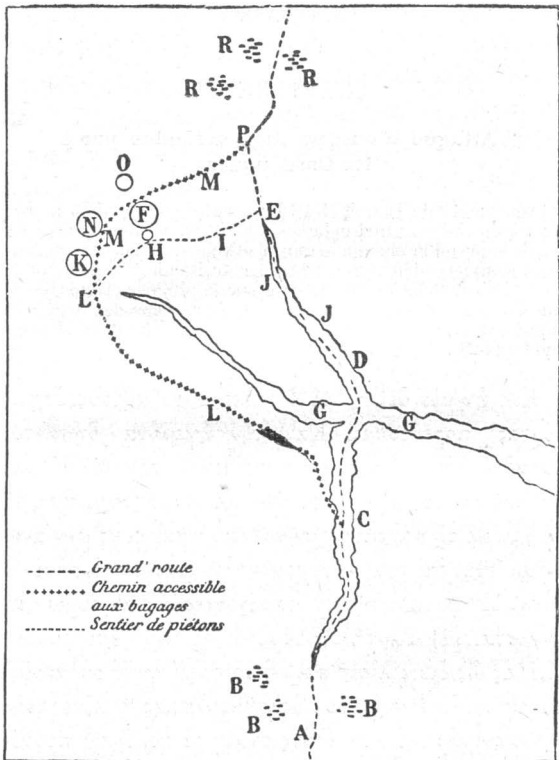
7. Ἐκ τούτου répond au μὲν du paragraphe précédent.

8. Ἐρωτῶσιν, sujet : les généraux.

9. Γυμνήτων ταξιάρχων : ce sont les mêmes que Xénophon appelait plus haut λοχαγούς πελταστὰς.

10. Ἐθέλοι, style indirect (ἐρωτῶσιν est un présent historique).

11. Χίος, de Chios (Χίος), grande île de la mer Égée, en face de la presqu'île de Smyrne; célèbre surtout par son vin.



A ἄκρον (ι, 7). — BB villages (ι, 7. 10). — C point où Chirisophe fait halte (ι, 19). — D ὁδὸς ὀρθία (ι, 20) ou εἰσοδος (ιι, 5). — E ἐμβασις (φανερὰ) occupée par les Cardouques (ι, 20. etc.). — F ἄκρον (ι, 25), appelé μαστός (ιι, 6); c'est le τρίτος μαστός (ιι, 14). — GG χαράδρα (ιι, 5). — H sommet occupé par les volontaires (ιι, 6). — I εἰσοδος (ιι, 6). — JJ ἀτριβεῖς ὁδοί (ιι, 8). — K πρῶτος λόφος (ιι, 10). — LL route prise d'abord par les volontaires, puis par Xénophon (ιι, 2 et 9). — MM route suivie par Xénophon seul (ιι, 10 et suiv.). — N δεύτερος λόφος (ιι, 12). — O ἀντίπαρος λόφος (ιι, 18). — P τὸ ὀμαλόν (ιι, 16), où les Grecs se réunissent enfin (ιι, 22). — RR vil-  
lages (ιι, 22).

## CHAPITRE II

Attaque d'une position défendue par  
les Cardouques.

Événements de la nuit (1-4). Un corps de volontaires tourne la position (5-7) et Chiri-ophile les rejoint (8). Xénophon, avec les bagages, prend le chemin détourné et rencontre successivement trois sommets défendus (9-14). Le troisième est abandonné sans combat, mais le poste laissé sur le premier est massacré (15-17). Xénophon est obligé de traiter, mais les barbares inquiètent sa retraite (18-21). Suite de la marche dans la montagne (22-28).

Καὶ ἦν μὲν δαίλη, οἳ δ' ἑκέλευον αὐτοὺς ἐμφογόντας<sup>2</sup> πορεύεσθαι. Καὶ τὸν ἡγεμόνα δῆσαντες παραδιδῶασιν αὐτοῖς, καὶ συντίθενται τὴν μὲν νύκτα, ἦν λάβωσι τὸ ἄκρον<sup>3</sup>, τὸ χωρίον φυλάττειν, ἅμα δὲ τῇ ἡμέρᾳ τῇ σάλπιγγι σημαίνειν· καὶ τοὺς μὲν ἄνω ὄντας ἵεναι ἐπὶ τοὺς κατέχοντας τὴν φανεράν ἔκβασιν<sup>4</sup>, αὐτοὶ δὲ<sup>5</sup> συμβοηθήσειν ἐκβαίνοντες ὡς ἂν δύνωνται τάχιστα. [2] Ταῦτα συνθέμενοι οἳ μὲν<sup>6</sup> ἐπορεύοντο πλῆθος ὡς δισχιλίοι· καὶ ὕδωρ πολὺ ἦν ἐξ οὐρανοῦ· Ξενοφῶν δὲ ἔχων τοὺς ὀπισθοφύλακας ἡγεῖτο πρὸς τὴν φανεράν ἔκβασιν, ὅπως ταύτῃ οἱ πολέμιοι προσέ-

1. Οἳ δέ, les généraux; αὐτοὺς, les volontaires.

2. Ἐμφογόντας : aoriste plus usité chez les Attiques que le simple φαγεῖν.

3. Τὸ ἄκρον, dont il a été question au § 25 du chap. précédent.

4. Ἐκβασιν : voy. I, 20.

5. Αὐτοὶ δέ, les généraux et

leurs troupes; au nominatif comme apposition au sujet de l'infinitif, qui est ici le même que celui de la proposition principale (Gr. § 585. Rem. III). Συμβοηθήσειν dépend d'un verbe signifiant *dire* ou *promettre*, à tirer de συντίθενται.

6. Οἳ μὲν, les volontaires.

χοιεν τὸν νοῦν, καὶ ὡς μάλιστα λάθοιεν οἱ περιϊόντες. [3] Ἐπεὶ δὲ ἦσαν ἐπὶ χαράδρα<sup>1</sup> οἱ ὀπισθοφύλακες, ἦν ἔδει διαβάντας πρὸς τὸ ὄρθιον ἐκβαίνειν<sup>2</sup>, τηνικαῦτα ἐκύλινδονοὶ βάρβαροι ὀλοϊτρόχους<sup>3</sup> ἀμαξιαίους, οἳ φερόμενοι πρὸς τὰς πέτρας παίοντες<sup>4</sup> δισσφενδωνῶντο<sup>5</sup>· καὶ παντάπασιν<sup>6</sup> οὐδὲ πελάσαι οἷόν τ' ἦν τῇ εἰσόδῳ<sup>7</sup>. [4] Ἐνιοὶ δὲ τῶν λοχαγῶν, εἰ μὴ ταύτη δύναιντο<sup>8</sup>, ἄλλη ἐπειρῶντο· καὶ ταῦτα ἐποίουν μέχρι σκότος ἐγένετο· ἐπεὶ δὲ ᾤοντο ἀφανεῖς εἶναι<sup>9</sup> ἀπιόντες, τότε ἀπῆλθον ἐπὶ τὸ δεῖπνον· ἐτύγχανον δὲ καὶ ἀνάριστοι<sup>10</sup> ὄντες αὐτῶν οἱ ὀπισθοφυλακήσαντες. Οἱ μέντοι πολέμιοι οὐδὲν ἐπαύσαντο δι' ὅλης τῆς νυκτὸς κυλίνδοντες<sup>11</sup> τοὺς λίθους· τεκμαίρεσθαι

1. Χαράδρα, *ravin*, lit d'un torrent à sec, que la route traversait avant de se mettre à monter plus fort.

2. Διαβάντας... ἐκβαίνειν. Très souvent le grec transporte l'idée principale dans le verbe secondaire, surtout s'il est au participe. En français on est obligé d'intervertir et de traduire « *qu'ils devaient franchir avant de s'engager dans la montée.* »

3. Ὀλοϊτρόχους, adj. poétique, très rare comme substantif, comme ici (s.-ent. λίθος), au sens de *caillou roulé* (par le torrent). — Ἀμαξιαίους, ou *qui ferait la charge d'un chariot*, ou bien *large comme une roue de chariot.*

4. Παίοντες, frappant, devenant des projectiles.

5. Δισσφενδωνῶν, c'est *lancer de tous côtés avec une fronde*; au

passif, comme ici, *se disperser en se brisant comme lancés par des frondes.* Ce mot paraît créé par Xénophon; on ne le retrouve plus avant l'époque romaine.

6. Παντάπασιν tombe sur la négation.

7. Τῇ εἰσόδῳ (τῆς ἐκβάσεως), le commencement de la montée.

8. Δύναιντο (optatif marquant la répétition) : sous-entendu *πελάσαι*.

9. Ἀφανεῖς εἶναι équivaut à *λαθεῖν* et se construit de même avec le participe; m. à m. *être inaperçus s'en allant*, c.-à-d. *s'en aller sans être aperçus.*

10. Ἀνάριστοι, à cause des escarmouches continuelles racontées I, 16.

11. Κυλίνδοντες. Παύεσθαι se construit avec le participe (Gr. § 605).

ὅτι ἦν<sup>1</sup> τῷ ψόφῳ. [5] Οἱ δ' ἔχοντες τὸν ἡγεμόνα κυκλῶ περιϊόντες καταλαμβάνουσι τοὺς φύλακας<sup>2</sup> ἀμφὶ πῦρ<sup>3</sup> καθημένους· καὶ τοὺς μὲν κατακανόντες, τοὺς δὲ καταδιώξαντες, αὐτοὶ ἐνταῦθ' ἔμενον, ὡς τὸ ἄκρον κατέχοντες<sup>4</sup>. [6] Οἱ δ'<sup>5</sup> οὐ κατεῖχον, ἀλλὰ μαστός<sup>6</sup> ἦν ὑπὲρ αὐτῶν [παρ' ὃν ἦν ἡ στενὴ αὕτη ὁδὸς ἐφ' ἧ ἐκάθηντο οἱ φύλακες]. Ἐφοδος μέντοι αὐτόθεν<sup>7</sup> ἐπὶ τοὺς πολεμίους ἦν οἱ ἐπὶ τῇ φανερᾷ ὁδῷ ἐκάθηντο. [7] Καὶ τὴν μὲν νύκτα ἐνταῦθα διήγαγον· ἐπεὶ δ' ἡμέρα ὑπέφαιεν<sup>8</sup>, ἐπορεύοντο σιγῇ συντεταγμένοι ἐπὶ τοὺς πολεμίους· καὶ γὰρ ὁμίχλη ἐγένετο, ὥστ' ἔλαθον ἐγγὺς προσελθόντες. Ἐπεὶ δὲ εἶδον ἀλλήλους, ἧ τε σάλπιγξ ἐπεφθέγγετο καὶ ἀλαλάξαντες<sup>9</sup> ἔεντο ἐπὶ τοὺς ἀνθρώπους<sup>10</sup>. οἱ δὲ οὐκ ἐδέξαντο, ἀλλὰ λιπόντες τὴν ὁδὸν φεύγοντες ὀλίγοι ἀπέθνησκον· εὐζωνοὶ<sup>11</sup> γὰρ ἦσαν. [8] Οἱ δὲ ἀμφὶ Χειρίσοφον ἀκούσαντες τῆς σάλπιγγος εὐθὺς ἔεντο

1. Ἦν, *il était possible*.

2. Τοὺς φύλακας. L'ennemi, tout en surveillant la route directe, avait placé un poste sur le chemin détourné.

3. Ἀμφὶ : le sens propre est celui où cette préposition, que Xénophon substitue si souvent à περί, est le plus exceptionnelle : voy. I, II, 3.

4. Ὡς τὸ ἄκρον κατέχοντες, dans l'idée qu'ils occupaient le sommet (indiqué par le guide, I, 25).

5. Οἱ δέ est ici employé irrégulièrement : ordinairement ce pro-

nom désigne un sujet différent de celui de la phrase précédente.

6. Μαστός. Même métaphore en français : *mamelon*.

7. Αὐτόθεν, de l'endroit où les volontaires s'étaient établis.

8. Ὑπέφαιεν, *commençait* (ὑπό, à poindre).

9. Ἀλαλάξαντες. Le cri de guerre était ἀλαλά.

10. Ἀνθρώπους, terme de mépris.

11. Εὐζωνοὶ, litt. *dont la tunique est bien retroussée dans la ceinture*, c.-à-d. *agiles* : c'est la raison du petit nombre des tués.

ἄνω κατὰ τὴν φανεράν ὁδόν· ἄλλοι δὲ τῶν στρατιωτῶν κατὰ ἀτριβεῖς ὁδοὺς ἐπορεύοντο<sup>1</sup> ἢ ἔτυχον ἕκαστοι ὄντες, καὶ ἀναβάντες ὡς ἐδύναντο ἀνίμων<sup>2</sup> ἀλλήλους τοῖς δόρασι.

[9] Καὶ οὗτοι<sup>3</sup> πρῶτοι συνέμειξαν<sup>4</sup> τοῖς προκαταλαβοῦσι τὸ χωρίον. Ξενοφῶν δὲ ἔχων τῶν ὀπισθοφυλάκων τοὺς ἡμίσεις ἐπορεύετο ἥπερ οἱ τὸν ἡγεμόνα ἔχοντες· εὐοδωτάτη γὰρ ἦν<sup>5</sup> τοῖς ὑποζυγίοις· τοὺς δὲ ἡμίσεις<sup>6</sup> ὀπισθεν τῶν ὑποζυγίων ἔταξε.

[10] Πορευόμενοι δ' ἐντυγχάνουσι λόφῳ<sup>7</sup> ὑπὲρ τῆς ὁδοῦ κατειλημμένῳ ὑπὸ τῶν πολεμίων, οὗς<sup>8</sup> ἢ ἀποκόψαι ἀνάγκη ἢ διεξεῦχθαι ἀπὸ τῶν ἄλλων<sup>9</sup> Ἑλλήνων. Καὶ αὐτοὶ μὲν<sup>10</sup> ἂν ἐπορεύθησαν<sup>11</sup> ἥπερ οἱ

1. Ἐπορεύοντο. La φανερά ὁδὸς étant évidemment le fond d'un ravin n'est pas assez large pour que tous aillent à la fois contre l'ennemi. Chirisophe suit la route, les autres grimpent le long des flancs de la vallée.

2. Ἀνίμων (impf. de ἀνιμάω-ῶ), litt. tirer avec une courroie (ἰμάς), ici hisser (= ἀνεῖλχον).

3. Οὗτοι, ceux qui grimpaient.

4. Συνέμειξαν (intransitif), au sens de se joindre à et non de en venir aux mains avec; car τοῖς προκαταλαβοῦσι désigne les volontaires qui viennent de chasser l'ennemi.

5. ἦν, suj. τῆ ὁδὸς sous-entendu.

6. Τοὺς δὲ ἡμίσεις, la partie qui n'était pas sous ses ordres, mais sous ceux de Timasion.

7. Λόφῳ. Xénophon, ses troupes et ses bagages, en suivant le che-

min détourné, ont dépassé le point où les volontaires s'étaient arrêtés la nuit précédente (§ 6) et d'où ils étaient partis par l'έφοδος. C'est au delà de ce point qu'ils rencontrent la première hauteur (λόφος) que les Cardouques occupent encore.

8. Le relatif οὗς ne dépend que de ἀποκόψαι, et le reste de la proposition est rattaché au commencement d'une manière un peu irrégulière.

9. Τῶν ἄλλων, Chirisophe et ses troupes.

10. Αὐτοί, eux-mêmes, les soldats.

11. Ἄν ἐπορεύθησαν, auraient bien marché; c'est le mode irréel au passé, mais sans proposition conditionnelle, qui est remplacée par la proposition τὰ δὲ ὑποζύγια κ.τ.λ.

ἄλλοι<sup>1</sup>, τὰ δὲ ὑποζύγια οὐκ ἦν<sup>2</sup> ἄλλη ἢ ταύτη ἐκβῆναι. [11] Ἐνθα δὴ παρακελευσάμενοι ἀλλήλοις προσβάλλουσι<sup>3</sup> πρὸς τὸν λόφον ὀρθίους τοῖς λόχοις<sup>4</sup>, οὐ κύκλῳ ἀλλὰ καταλιπόντες ἄφοδον τοῖς πολεμίοις, εἰ<sup>5</sup> βούλοιντο φεύγειν. [12] Καὶ τέως<sup>6</sup> μὲν αὐτοὺς ἀναβαίνοντας ὅπη ἐδύναντο ἕκαστος οἱ βάρβαροι ἐτόξευον καὶ ἔβαλλον, ἐγγὺς δ'<sup>7</sup> οὐ προσίεντο<sup>8</sup>, ἀλλὰ φυγῆ<sup>9</sup> λείπουσι τὸ χωρίον<sup>10</sup>. Καὶ τοῦτόν τε<sup>11</sup> παρεληλύθησαν οἱ Ἕλληνες καὶ<sup>12</sup> ἕτερον ὀρῶσιν ἔμπροσθεν λόφον κατεχόμενον· ἐπὶ τοῦτον αὖθις ἐδόκει πορεύεσθαι. [13] Ἐννοήσας δ' ὁ Ξενοφῶν μὴ<sup>13</sup>, εἰ ἔρημον καταλίποι τὸν ἠλωκότα<sup>14</sup> λόφον, [καὶ] πάλιν λαβόντες οἱ πολέμιοι ἐπιθοῖντο<sup>15</sup> τοῖς ὑποζυγίοις παριοῦσιν (ἐπὶ πολὺ δ' ἦν<sup>16</sup> τὰ ὑποζύγια, ἅτε<sup>17</sup> διὰ στενῆς τῆς ὁδοῦ πορευόμενα), καταλείπει ἐπὶ τοῦ

1. Ἦτις οἱ ἄλλοι, c.-à-d. par l'ἔφοδος (§ 6).

2. Ἦν : voy. § 4.

3. Προσβάλλουσι, intransitif.

4. Ὀρθίους τοῖς λόχοις. Le λόχος est dit ὀρθίος quand les quatre énomoties qui le composent sont l'une derrière l'autre (colonne) et non l'une à côté de l'autre (ligne). Voy. *Introd.* § 39.

5. Εἰ, pour le cas où; cf. 1, 8.

6. Τέως, jusqu'à un certain moment, opposé à ἐγγὺς δέ. Τέως... ἀναβαίνοντας = ἕως ἀνέβαινον.

7. Ἐγγὺς δέ (ὄντας).

8. Προσίεντο, moyen; litt. : admettre, recevoir; même sens que ἐδέξαντο au § 7.

9. Φυγῆ, dat. de manière.

10. Τὸ χωρίον, ici et au § 9, au

sens où nous disons en français *la place*.

11. Τοῦτόν (τὸν λόφον).

12. Τε... καὶ marque simultanéité : à peine avaient-ils franchi... que....

13. Μὴ, parce que ἐννοήσας implique une idée de crainte.

14. ἠλωκότα. La forme contracte ἠλωκα, inconnue à Thucydide et à Platon, est beaucoup plus rare que ἐάλωκα.

15. Ἐπιθοῖντο, forme usitée en attique à côté de ἐπιθεῖντο : voy. III, 4, 1.

16. Ἐπὶ πολὺ ἦν, s'étendaient sur une grande longueur.

17. Ἄτε donne au participe un sens causal et explicatif : étant donné qu'ils marchaient.



λόφου λοχαγούς Κηφισόδωρον Κηφισοφῶντος Ἀθηναῖον καὶ Ἀμφικράτην Ἀμφιδήμου Ἀθηναῖον καὶ Ἀρχαγόραν Ἀργεῖον φυγάδα<sup>1</sup>, αὐτὸς δὲ σὺν τοῖς λοιποῖς ἐπορεύετο ἐπὶ τὸν δεύτερον λόφον· καὶ τῷ αὐτῷ τρόπῳ<sup>2</sup> καὶ τοῦτον αἰρουῦσιν. [14] Ἐπι δ' αὐτοῖς τρίτος μαστός<sup>3</sup> λοιπὸς ἦν πολὺ ὀρθιώτατος ὁ ὑπὲρ τῆς ἐπὶ τῷ πυρὶ καταληφθείσης φυλακῆς τῆς νυκτός<sup>4</sup> ὑπὸ τῶν ἐθελοντῶν. [15] Ἐπεὶ δ' ἐγγὺς ἐγένοντο οἱ Ἕλληνες, λείπουσιν οἱ βάρβαροι ἀμαχητί<sup>5</sup> τὸν μαστὸν, ὥστε θαυμαστὸν πᾶσι γενέσθαι, καὶ ὑπώπτειον<sup>6</sup> δεῖσαντας αὐτοὺς μὴ κυκλωθέντες πολιορκοῖντο ἀπολιπεῖν. Οἱ δ' ἄρα<sup>7</sup> ἀπὸ τοῦ ἄκρου καθορῶντες τὰ ὀπισθεν γιγνόμενα<sup>8</sup> πάντες ἐπὶ τοὺς ὀπισθοφύλακας ἐχώρουν. [16] Καὶ Ξενοφῶν μὲν σὺν τοῖς νεωτάτοις ἀνέβαινε ἐπὶ τὸ ἄκρον, τοὺς δὲ ἄλλους

1. Céphisodore, Amphicrate et Archagoras ne sont pas connus autrement. Les noms de Céphisodore et de Céphisophon sont des plus fréquents à Athènes.

2. Τῷ αὐτῷ τρόπῳ, de la même manière (que le premier).

3. Τρίτος μαστός. C'est, ainsi que va le dire Xénophon, celui dont il a été question au § 6. Il est donc tout voisin des deux précédents et domine à la fois le chemin détourné par où passe Xénophon, et l'ἐφοδος par où ont passé les volontaires. Les barbares y étaient revenus, et avaient occupé cette fois le sommet.

4. Τῆς νυκτός (la nuit précédente) et ὑπὸ τῶν ἐθελοντῶν déterminent καταληφθείσης, mais

ils en sont séparés, afin que φυλακῆς ne soit pas trop loin de son article τῆς.

5. Ἀμαχητί, poétique et ionien pour ἀμαχεί.

6. Καὶ ὑπώπτειον (suj. πάντες), retour à la proposition principale. Construisez : ὑπώπτειον αὐτοὺς ἀπολιπεῖν δεῖσαντας (parce qu'ils craignaient) μὴ κ.τ.λ.

7. Οἱ δέ, les barbares. — Ἄρα, dans ces sortes de phrases, veut à peu près dire : comme on le vit bien. Traduire ici : mais eux, en réalité....

8. Τὰ ὀπισθεν γιγνόμενα, ce qui se passait en arrière, c'est-à-dire sur la première hauteur où Xénophon avait laissé des soldats; nous saurons au § 17 ce qui se passait

ἐκέλευσεν ὑπάγειν<sup>1</sup>, ὅπως οἱ τελευταῖοι λόγοι προσ-  
 μείξειαν, καὶ προελθόντας κατὰ τὴν ὁδὸν ἐν τῷ  
 ὀμαλῷ θέσθαι τὰ ὄπλα<sup>2</sup> εἶπε. [17] Καὶ ἐν τούτῳ τῷ  
 χρόνῳ ἦλθεν Ἀρχαγόρας ὁ Ἀργεῖος πεφευγώς, καὶ  
 λέγει ὡς ἀπεκόπησαν<sup>3</sup> ἀπὸ τοῦ λόφου καὶ ὅτι<sup>4</sup>  
 τεθνάσι Κηφισόδωρος καὶ Ἀμφικράτης καὶ ἄλλοι  
 ὅσοι μὴ ἀλόμενοι<sup>5</sup> κατὰ τῆς πέτρας<sup>6</sup> πρὸς τοὺς  
 ὀπισθοφύλακας<sup>7</sup> ἀφίκοντο. [18] Ταῦτα δὲ διαπραξά-  
 μενοι οἱ βάρβαροι ἤκον ἐπ' ἀντίπορον<sup>8</sup> λόφον<sup>9</sup> τῷ  
 μαστῷ· καὶ Ξενοφῶν διελέγετο<sup>10</sup> αὐτοῖς δι' ἔρμηνέως  
 περὶ σπονδῶν, καὶ τοὺς νεκροὺς ἀπήτει. [19] Οἱ δὲ  
 ἔφρασαν ἀποδώσειν<sup>11</sup> ἐφ' ᾧ<sup>12</sup> μὴ κάειν<sup>13</sup> τὰς οἰκίας.  
 Συνωμολόγει<sup>14</sup> ταῦτα ὁ Ξενοφῶν. Ἐν ᾧ δὲ<sup>15</sup> τὸ μὲν

1. Ὑπάγειν (intrans., comme  
 προσμείξειαν), *avancer lentement*.

2. Θέσθαι τὰ ὄπλα, *mettre armes  
 bas, c.-à-d. faire halte*.

3. Ἀποκόπτω (ici et III, iv, 39)  
 n'a pas son sens ordinaire (*couper  
 les communications*) : il signifie  
 simplement *chasser*. SUIDAS traduit  
 ἀπεκόπησαν par ἀνεβλήθησαν.

4. Ὡς εἰ ὅτι paraissent ici ne  
 pas différer de sens.

5. Ἀλόμενοι. L'aoriste 2<sup>e</sup> ἠλόμην,  
 au lieu de l'aoriste 1<sup>er</sup> ἠλάμην,  
 est une forme rare et poétique.

6. Τῆς πέτρας. La hauteur offrait  
 sans doute par derrière des escar-  
 pements rocheux.

7. Τοὺς ὀπισθοφύλακας. On se  
 rappelle que Xénophon marchait  
 en tête avec ses soldats, puis les  
 bagages, puis le reste des soldats.  
 Ce sont ces derniers qui sont dési-  
 gnés ici.

8. Ἀντίπορον, mot poétique ;  
 litt. *situé de l'autre côté d'un dé-  
 troit ou d'un fleuve* ; ici, *d'une val-  
 lée* ; τῷ μαστῷ (la troisième hau-  
 teur : § 14) dépend de ἀντίπορον.

9. Λόφον : l'absence d'article  
 indique que c'est une nouvelle  
 hauteur, dont on n'a pas encore  
 parlé.

10. Διαλέγεσθαι, rare au sens de  
*traiter*.

11. Ἀποδώσειν (τοὺς νεκρούς).

12. Ἐφ' ᾧ et l'inf., expression  
 abrégée pour ἐπὶ τούτῳ ὥστε, à  
 cette condition que.

13. Κάειν, suj. : les Grecs.

14. Συνωμολόγει : noter l'ab-  
 sence de liaison, déjà rencontrée  
 plusieurs fois avec des expressions  
 analogues (*ἔδοξε ταῦτα, ἀποκρί-  
 νεται, etc.*).

15. Ἐν ᾧ (au neutre) = ἐν τῷ  
 χρόνῳ ἐν ᾧ, *pendant que*.

ἄλλο στράτευμα<sup>1</sup> παρήει, οἱ δὲ ταῦτα διελέγοντο, πάντες οἱ ἐκ τούτου τοῦ τόπου<sup>2</sup> συνεργύτησαν ἐνταῦθα<sup>3</sup> πολέμιοι. [20] Καὶ ἐπεὶ ἤρξαντο<sup>4</sup> καταβαίνειν ἀπὸ τοῦ μαστοῦ πρὸς τοὺς ἄλλους ἐνθα<sup>5</sup> τὰ ὄπλα ἔκειντο<sup>6</sup>, ἴεντο δὴ<sup>7</sup> οἱ πολέμιοι πολλῶ πλῆθει καὶ θορύβῳ· καὶ ἐπεὶ ἐγένοντο ἐπὶ τῆς κορυφῆς τοῦ μαστοῦ ἀφ' οὗ Ξενοφῶν κατέβαινον, ἐκύλινδον πέτρους<sup>8</sup>· καὶ ἐνὸς μὲν κατέαξαν τὸ σκέλος, Ξενοφῶντα δὲ ὁ ὑπασπιστῆς<sup>9</sup> ἔχων τὴν ἀσπίδα ἀπέλιπεν· [21] Εὐρύλογχος δὲ Λουσιεύς<sup>10</sup> [Ἀρκὰς] προσέδραμεν αὐτῷ<sup>11</sup> ὀπλίτης, καὶ πρὸ ἀμφοῖν προβεβλημένος<sup>12</sup> ἀπεχώρει, καὶ οἱ ἄλλοι πρὸς τοὺς συντεταγμένους<sup>13</sup> ἀπῆλθον.

[22] Ἐκ δὲ τούτου πᾶν ὁμοῦ ἐγένετο τὸ Ἑλλη-

1. Τὸ ἄλλο στράτευμα, le reste de l'armée (de Xénophon), opposé à ceux qui étaient restés avec lui et l'interprète (οἱ δέ). — Παρήει, *passait le long* (de la colline).

2. Brachylogie (expression abrégée) pour πάντες οἱ ἐν τούτῳ τῷ τόπῳ συνεργύτησαν ἐκ τούτου τοῦ τόπου. — L'aoriste συνεργύτησαν doit se traduire par le plus-que-parfait.

3. Ἐνταῦθα, emploi irrégulier après un verbe de mouvement.

4. ἤρξαντο, suj. : Xénophon et les soldats restés avec lui.

5. Ἐνθα, cf. I, 2.

6. ἔκειντο, voy. § 16; on sait que κείμαι remplace le parfait passif de τίθημι. — Violation de la règle τὰ ζῶα τρέχει; les exemples sont nombreux dans Xénophon : voyez II, II, 15 entre autres.

7. Δή, particule démonstrative, peut se traduire par *voici que*.

8. Πέτρος, *Pierre*, différent de πέτρα, *rocher*.

9. Ὑπασπιστής, écuyer chargé de porter le bouclier du général; coutume surtout spartiate. — Traduire ἀπέλιπεν par un plus-que-parfait, et sous-entendre que par suite Xénophon se trouvait exposé aux pierres.

10. Λουσιεύς, de Λουσοί (*Lusi*), petite ville du nord de l'Arcadie.

11. Αὐτῷ, Xénophon; ἀμφοῖν, Xénophon et lui-même.

12. Προβεβλημένος (moyen; sous-entendu τὴν ἀσπίδα), *tenant son bouclier devant* (ou plutôt ici derrière, puisque les ennemis lancent des pierres par derrière).

13. Τοὺς συντεταγμένους, ceux qui ont déjà pris position ἐν τῷ ὁμαλῷ; voy. §§ 16 et 20.

νικόν, καὶ ἐσκήνησαν<sup>1</sup> αὐτοῦ ἐν πολλαῖς καὶ καλαῖς οἰκίαις καὶ ἐπιτηδεύουσιν δαψιλέσι<sup>2</sup>. καὶ γὰρ οἶνος πολὺς ἦν, ὃν ἐν λάκκοις κονιατοῖς<sup>3</sup> εἶχον<sup>4</sup>. [23] Ξενοφῶν δὲ καὶ Χειρίσοφος διεπράξαντο<sup>5</sup> ὥστε λαθόντες τοὺς νεκροὺς ἀπέδωκαν τὸν ἡγεμόνα· καὶ πάντα ἐποίησαν τοῖς ἀποθανοῦσιν ἐκ τῶν δυνατῶν<sup>6</sup> ὥσπερ νομίζεται<sup>7</sup> ἀνδράσιν ἀγαθοῖς. [24] Τῇ δὲ ὑστεραία ἄνευ ἡγεμόνος ἐπορεύοντο· μαχόμενοι δ' οἱ πολέμιοι καὶ ὄπη εἶη στενὸν χωρίον προκαταλαμβάνοντες ἐκώλυον<sup>8</sup> τὰς παρόδους. [25] Ὅποτε μὲν οὖν τοὺς πρώτους κωλύοιεν, Ξενοφῶν ὄπισθεν<sup>9</sup> ἐκβαίνων<sup>10</sup> πρὸς τὰ ὄρη ἔλυε τὴν ἀπόφραξιν<sup>11</sup> τῆς παρόδου τοῖς πρώτοις<sup>12</sup>, ἀνωτέρω πειρώμενος γίγνεσθαι τῶν κωλυόντων<sup>13</sup>. [26] ὅποτε δὲ τοῖς ὄπισθεν ἐπιθοῖντο<sup>14</sup>, Χειρίσοφος ἐκβαίνων καὶ πειρώμενος ἀνωτέρω γίγνεσθαι τῶν κωλυόντων ἔλυε τὴν

1. Ἐσκήνησαν, changement de nombre tout naturel après le collectif τὸ Ἑλληνικόν.

2. Δαψιλέσι, mot ionien et roétique; les Attiques disaient ἀφθονος.

3. Λάκκοι κονιατοί (verbal de κονιάω-ῶ), ce sont des excavations cimentées, sortes de citernes.

4. Εἶχον : suj. : les habitants.

5. Διεπράξαντο, *entrèrent en pourparlers* (avec les Cardouques).

6. Ἐκ τῶν δυνατῶν (ποιῆσαι), *d'après ce qu'il leur était possible de faire*.

7. Νομίζεται (ποιεῖν) = νόμος ἐστίν.

8. Ἐκώλυον, imparfait marquant l'effort : *ils essayaient d'empêcher*.

9. Ὅπισθεν. On sait que Xénophon était à l'arrière-garde, et Chirisophe en avant.

10. Ἐκβαίνων πρὸς, *sortant du chemin pour monter sur*.

11. Ἀπόφραξιν, mot très rare : *litt. obstruction par une barricade*.

12. Τοῖς πρώτοις, datif d'avantage.

13. Τῶν κωλυόντων dépend de ἀνωτέρω.

14. Ἐπιθοῖντο, pour ἐπιθεῖντο : voy. II, 13.

ἀπόφραξιν τῆς παρόδου τοῖς ὄπισθεν· καὶ αἰεὶ οὕτως ἐβοήθουν ἀλλήλοις καὶ ἰσχυρῶς ἀλλήλων ἐπεμέλοντο<sup>1</sup>. [27] Ἦν δὲ καὶ ὅποτε<sup>2</sup> αὐτοῖς τοῖς ἀναβάσι<sup>3</sup> πολλὰ πράγματα παρεῖχον<sup>4</sup> οἱ βάρβαροι πάλιν καταβαίνουσιν· ἑλαφροὶ<sup>5</sup> γὰρ ἦσαν, ὥστε καὶ ἐγγύθεν φεύγοντες ἀποφεύγειν<sup>6</sup>· οὐδὲν γὰρ εἶχον ἄλλο ἢ τόξα καὶ σφενδόνας. [28] Ἄριστοι δὲ τοξόται ἦσαν· εἶχον δὲ τόξα ἐγγύς<sup>7</sup> τριπλήχη<sup>8</sup>, τὰ δὲ τοξεύματα πλέον ἢ διπλήχη· εἴλκον δὲ τὰς νευράς ὅποτε τοξεύοιεν πρὸς τὸ κάτω τοῦ τόξου τῷ ἀριστερῷ ποδὶ προσβαίνοντες<sup>9</sup>. Τὰ δὲ τοξεύματα ἐχώρει<sup>10</sup> διὰ τῶν ἀσπίδων καὶ διὰ τῶν θωράκων. Ἐχρῶντο δὲ αὐτοῖς οἱ Ἕλληνες, ἐπεὶ λάβοιεν, ἀκοντίοις<sup>11</sup> ἐναγκυλῶντες<sup>12</sup>. Ἐν τούτοις τοῖς χωρίοις οἱ Κρηῖτες<sup>13</sup> χρησιμώτατοι ἐγένοντο· ἦρχε δὲ αὐτῶν Στρατοκλῆς Κρήσις.

1. Ἐπεμέλοντο. La forme ἐπιμέλομαι: parait plus usitée dans l'ancien attique que ἐπιμελέομαι-οῦμαι.

2. Ἦν ὅποτε, il y avait des moments où.

3. Αὐτοῖς τοῖς ἀναβάσι, à ceux-là mêmes qui étaient montés (pour porter secours aux autres); καταβαίνουσιν, pendant qu'ils descendaient.

4. Πράγματα παρεῖχον: cf. I, 22.

5. Ἐλαφροί: voy. § 7.

6. Φεύγειν, fuir; ἀποφεύγειν, échapper,

7. Ἐγγύς, presque; sens assez rare.

8. Τριπλήχη. La coudée vaut 50 centimètres environ.

9. Πρὸς τὸ κάτω τοῦ τόξου προσβαίνοντες, appuyant avec le pied sur l'extrémité inférieure de l'arc. Diodore de Sicile décrit le même procédé chez les Ethiopiens; Arrien chez les Indiens.

10. Ἐχώρει: on en a vu un exemple I, 19.

11. Ἀκοντίοις, comme de javelots.

12. Ἐναγκυλῶν, c'est fixer une ἀγκύλη, courroie qui sert à lancer le javelot et à le retirer à soi.

13. Οἱ Κρηῖτες, le corps de deux cents archiers crétois amené par Cléarque (voy. I, II, 9).

## CHAPITRE III.

## Passage du Centritès.

Arrivée au Centritès, frontière de l'Arménie (1-2). Obstacles qui s'opposent au passage (3-6). Embarras des Grecs; songe de Xénophon (7-10). Deux jeunes soldats découvrent un gué (11-15). L'armée s'y rend et le passage commence (16-20) : une feinte de Xénophon trompe les Arméniens, qui ne s'opposent pas au passage (21-25). Xénophon se retourne alors contre les Cardouques, qui viennent par derrière (24-27) : plan de Xénophon (28-29). Exécution du plan; fuite des Cardouques (30-34).

Ταύτην δ' αὖ τὴν ἡμέραν ἠύλισθησαν<sup>1</sup> ἐν ταῖς κώμαις ταῖς ὑπὲρ τοῦ πεδίου τοῦ παρὰ τὸν Κεντρίτην<sup>2</sup> ποταμὸν, εὖρος ὡς δίπλεθρον, ὃς ὀρίζει τὴν Ἀρμενίαν<sup>3</sup> καὶ τὴν τῶν Καρδούχων χώραν. Καὶ οἱ Ἕλληνες ἐνταῦθα ἀνέπνευσαν ἄσμενοι ἰδόντες πεδίον· ἀπειῖχε δὲ τῶν ὀρέων ὁ ποταμὸς ἕξ ἢ ἑπτὰ στάδια τῶν Καρδούχων<sup>4</sup>. [2] Τότε μὲν οὖν ἠύλισθησαν μάλα ἠδέως καὶ τὰπιτήδεια ἔχοντες καὶ πολλὰ<sup>5</sup> τῶν παρεληλυθότων πόνων μνημονεύοντες. Ἑπτὰ<sup>6</sup> γὰρ ἡμέρας ὅσασπερ ἐπορεύθησαν διὰ τῶν

1. ἠύλισθησαν : voy. I, 11.

2. Κεντρίτην. Le Centritès de Xénophon est le Tigre oriental, ou plutôt la principale des trois rivières qui le forment, celle qui coule de l'est à l'ouest au sud du lac de Van. Le point de passage dut être au-dessous de la ville actuelle de Sert.

3. Ἀρμενίαν : voy. III, v. 17.

4. Τῶν Καρδούχων dépend de ὀρέων; sur cette dernière forme, voy. I, 2.

5. Πολλά, accus. adverbial : μνημονεύειν, au sens de *faire mention de*, veut le génitif.

6. Ἑπτὰ. Depuis le commencement du livre, c.-à-d. l'entrée dans les montagnes des Cardouques, il ne s'est passé que cinq jours. Il faut que Xénophon anticipe un peu et compte les deux jours suivants (§§ 3 et 8), encore occupés à des combats. — Ἡμέρας, accus. de la durée : de même ὅσασπερ : pendant les sept jours que....

Καρδούχων<sup>1</sup> πάσας μαχόμενοι διετέλεσαν, καὶ ἔπαθον κακὰ ὅσα οὐδὲ τὰ σύμπαντα<sup>2</sup> ὑπὸ βασιλέως καὶ Τισσαφέρνους. Ὡς<sup>3</sup> οὖν ἀπηλλαγμένοι τούτων ἠδέως ἐκοιμήθησαν.

[3] Ἄμα δὲ τῇ ἡμέρᾳ ὄρωσιν ἱππέας που πέραν τοῦ ποταμοῦ ἐξωπλισμένους ὡς κωλύσοντας διαβαίνειν, πεζοὺς δ' ἐπὶ ταῖς ὄχθαις<sup>4</sup> παρατεταγμένους ἄνω<sup>5</sup> τῶν ἱππέων ὡς κωλύσοντας εἰς τὴν Ἀρμενίαν ἐκβαίνειν<sup>6</sup>. [4] Ἦσαν δ' οὗτοι Ὀρόντα<sup>7</sup> καὶ Ἀρτούχα Ἀρμένιοι καὶ Μάρδοι<sup>8</sup> καὶ Χαλδαῖοι<sup>9</sup> μισθοφόροι. Ἐλέγοντο δὲ οἱ Χαλδαῖοι ἐλεύθεροί τε καὶ ἄλκιμοι<sup>10</sup> εἶναι. ὄπλα δ' εἶχον γέρρα<sup>11</sup> μακρὰ καὶ λόγχας. [5] Αἱ δὲ ὄχθαι αὐταὶ ἐφ' ὧν παρατεταγμένοι οὗτοι ἦσαν τρία ἢ τέτταρα πλέθρα ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ ἀπεῖχον· ὁδὸς δὲ μία ἢ ὀρωμένη ἦν ἄγουσα

1. Διὰ τῶν Καρδούχων = διὰ τῆς τῶν Κ. χώρας.

2. Οὐδὲ τὰ σύμπαντα (accus. adverbial), sous-entendu ἔπαθον.

3. Ὡς, dans la pensée que.

4. Ὀχθαις, mot poétique, désignant toute ligne de hauteurs escarpées, falaises, etc. Ici c'est un *talus* rocheux : voy. §§ 5, 17 et 25.

5. Ἄνω, non pas sur le fleuve en amont, mais derrière les cavaliers et plus haut qu'eux.

6. Noter le parallélisme des deux propositions, se terminant par le même verbe.

7. Ὀρόντα, gén. dorien que Xénophon emploie pour les noms étrangers. Sur cet Orontas, s'entend d'Arménie et gendre du roi, voy.

II, iv, 8 et 9, et III, iv, 13, et v, 17.

On ne sait rien sur son subordonné Artouchas.

8. Μάρδοι. Les Μάρδοι ou Μαρδόντιοι sont une peuplade de l'Arménie méridionale, qu'on ne peut déterminer plus nettement.

9. Χαλδαῖοι, non pas les Chaldéens de Babylone, mais une tribu indépendante habitant le cours supérieur de l'Euphrate; la même sans doute que les Chalybes. — Μισθοφόροι ne se rapporte qu'à Χαλδαῖοι.

10. Ἄλκιμοι, mot presque exclusivement poétique.

11. Γέρρα : sur ces boucliers d'osier, voy. I, viii, 9; II, i, 16, et *Introd.* § 28. — La λόγχη est la lance barbare.

ἄνω<sup>1</sup> ὡσπερ χειροποίητος· ταύτη<sup>2</sup> ἐπειρῶντο διαβαίνειν οἱ Ἕλληνες. [6] Ἐπεὶ δὲ πειρωμένοις τό τε ὕδωρ ὑπὲρ τῶν μαστῶν ἐφαίνετο<sup>3</sup>, καὶ τραχὺς ἦν ὁ ποταμὸς μεγάλοις λίθοις<sup>4</sup> καὶ ὀλισθηροῖς, καὶ οὐτ' ἐν τῷ ὕδατι τὰ ὄπλα<sup>5</sup> ἦν ἔχειν (εἰ δὲ μή<sup>6</sup>, ἤρπαζεν ὁ ποταμὸς), ἐπὶ τε τῆς κεφαλῆς τὰ ὄπλα εἰ τις φέροι γυμνοὶ ἐγίγνοντο<sup>7</sup> πρὸς τὰ τοξεύματα καὶ τᾶλλα βέλη, ἀνεχώρησαν καὶ αὐτοῦ ἐστρατοπεδεύσαντο παρὰ τὸν ποταμόν. [7] Ἐνθα δὲ<sup>8</sup> αὐτοὶ τὴν πρόσθεν νύκτα ἦσαν ἐπὶ τοῦ ὄρους ἑώρων τοὺς Καρδούχους πολλοὺς συνειλεγμένους ἐν τοῖς ὄπλοις. Ἐνταῦθα δὴ πολλὴ ἀθυμία ἦν τοῖς Ἕλλησιν, ὀρῶσι μὲν<sup>9</sup> τοῦ ποταμοῦ τὴν δυσπορίαν, ὀρῶσι δὲ τοὺς διαβαίνειν κωλύσοντας, ὀρῶσι δὲ τοῖς διαβαίνουσιν<sup>10</sup> ἐπικεισομένους τοὺς Καρδούχους ὀπισθεν. [8] Ταύτην μὲν οὖν τὴν ἡμέραν καὶ νύκτα ἔμειναν

1. Entendez : la seule route qui fût visible était une route qui montait (de l'autre côté du fleuve).

2. Ταύτη : parce qu'en face de cette route les Grecs supposaient qu'il y avait un gué.

3. Tous les verbes à l'imparfait, jusqu'à ἐγίγνοντο, dépendent de ἐπεὶ; εἰ δὲ... ποταμὸς forme une sorte de parenthèse; la proposition principale ne commence qu'à ἀνεχώρησαν.

4. Λίθοις, datif de cause.

5. Τὰ ὄπλα, comme presque toujours, désigne le bouclier.

6. Εἰ δὲ μή (τις οὐκ ἔχοι), c.-à-d. εἰ δὲ τις ἔχοι. Il est rare qu'après

εἰ δὲ μή (*autrement*) il faille sous-entendre une expression *négative*.

7. Ἐγίγνοντο, changement de nombre, fréquent après τις ou οὐδεὶς.

8. Ἐνθα = ἐν τῷ τόπῳ ἔνθα. Ce lieu est indiqué au § 1.

9. Ὀρῶσι μὲν, ὀρῶσι δὲ, ὀρῶσι δέ, triple anaphore : on a vu déjà bien des exemples de cette forme de style dont Xénophon abuse un peu.

10. Τοῖς διαβαίνουσιν dépend de ἐπικεισομένους. Ce participe a un sens hypothétique : « *sur ceux qui essaieraient de traverser* ».



ἐν πολλῇ ἀπορίᾳ ὄντες. Ξενοφῶν δὲ ὄναρ εἶδεν<sup>1</sup>. ἔδοξεν<sup>2</sup> ἐν πέδαις δεδέσθαι, αὐται δὲ αὐτῷ αὐτόμαται περιρρυῆναι<sup>3</sup>, ὥστε λυθῆναι<sup>4</sup> καὶ διαβαίνειν ὅποσον ἐβούλετο. Ἐπεὶ δὲ ὄρθρος<sup>5</sup> ἦν, ἔρχεται πρὸς τὸν Χειρίσοφον καὶ λέγει ὅτι ἐλπίδας ἔχει καλῶς ἔσεσθαι<sup>6</sup>, καὶ διηγείται αὐτῷ τὸ ὄναρ. [9] Ὁ δὲ ἴδετό τε καὶ ὡς τάχιστα ἕως ὑπέφαινε<sup>7</sup> ἐθύοντο<sup>8</sup> πάντες παρόντες οἱ στρατηγοί· καὶ τὰ ἱερά καλὰ ἦν<sup>9</sup> εὐθύς ἐπὶ τοῦ πρώτου<sup>10</sup>. Καὶ ἀπιόντες ἀπὸ τῶν ἱερῶν οἱ στρατηγοὶ καὶ λοχαγοὶ παρήγγελον τῇ στρατιᾷ ἀριστοποιεῖσθαι<sup>11</sup>. [10] Καὶ ἀριστῶντι τῷ Ξενοφῶντι προσέτρεχον<sup>12</sup> δύο νεανίσκω· ἤδεσαν γὰρ πάντες ὅτι ἐξείη αὐτῷ<sup>13</sup> καὶ ἀριστῶντι καὶ δειπνοῦντι προσελθεῖν, καὶ εἰ καθεύδοι ἐπεγείραντα εἰπεῖν<sup>14</sup>, εἴ τίς τι ἔχοι<sup>15</sup> τῶν πρὸς τὸν πόλεμον. [11]

1. ὄναρ. Nouvel exemple de la piété superstitieuse de Xénophon.

2. Ἐδοξεν, *asyndète*; excusable parce que ce qui suit est l'explication de ce qui précède. Cf. III, 1, 11 (aussi après εἶδεν ὄναρ).

3. Περιρρυῆναι (ἔδοξαν).

4. Λυθῆναι, *subj.* : Xénophon.

5. Ὄρθρος, *le petit matin*, qui précède l'aurore.

6. Καλῶς ἔσεσθαι, *subj. indéterminé* : que tout ira bien.

7. Ὑπέφαινε, *commença* (ὑπο-) à paraître.

8. Ἐθύοντο, acte religieux nécessaire après ce songe envoyé par la divinité. Rappelons que θύεσθαι se dit du général qui fait faire le sacrifice et θύειν du pré-

tre qui le fait. C'est pour cela que Xénophon ajoute παρόντες ; ils y assistent tous.

9. Τὰ ἱερά καλὰ ἦν : voy. I, III, 15.

10. Ἐπὶ τοῦ πρώτου (neutre), *du premier coup*, c.-à-d. à la première victime.

11. Ἀριστοποιεῖσθαι, moyen : préparer son déjeuner.

12. Προσέτρεχον. Le verbe est ordinairement au duel quand le sujet est au duel et précédé de δύο.

13. Αὐτῷ dépend de προσελθεῖν.

14. Ἐπιγείραντα εἰπεῖν = ἐπεγείραι καὶ εἰπεῖν.

15. Ἐχοι (εἰπεῖν). — Τῶν... πόλεμον, au neutre, dépendant de τι.

Καὶ τότε ἔλεγον ὅτι τυγχάνοιεν<sup>1</sup> φρύγανα συλλέγοντες ὡς ἐπὶ πῦρ, κ᾿πειτα κατίδοιεν ἐν τῷ πέραν ἐν πέτραις καθηκούσαις ἐπ' αὐτὸν τὸν ποταμὸν<sup>2</sup> γέροντά τε καὶ γυναῖκα καὶ παιδίσκας ὡσπερ μαρσίπους<sup>3</sup> ἱματίων κατατιθεμένους<sup>4</sup> ἐν πέτρᾳ ἀνθρώδει<sup>5</sup>.

[12] Ἴδοῦσι δὲ σφίσι<sup>6</sup> δόξαι ἀσφαλές εἶναι διαθῆναι· οὐδὲ γὰρ τοῖς πολεμίοις ἰππεῦσι προσβατὸν εἶναι κατὰ τοῦτο. Ἐκδύντες δ' ἔφασαν ἔχοντες τὰ ἐγχειρίδια γυμνοὶ ὡς νευσούμενοι<sup>7</sup> διαβαίνειν<sup>8</sup>· πορευόμενοι δὲ πρόσθεν διαθῆναι πρὶν<sup>9</sup> βρέξαι τὰ αἰδοῖα· καὶ διαβάντες, λαβόντες τὰ ἱμάτια<sup>10</sup> πάλιν ἤκειν<sup>11</sup>.

[13] Εὐθὺς οὖν ὁ Ξενοφῶν αὐτὸς τε ἔσπενδε<sup>12</sup> καὶ τοῖς νεανίσκοις<sup>13</sup> ἐγχεῖν ἐκέλευε καὶ εὐχεσθαι τοῖς

1. Τυγχάνοιεν, κατίδοιεν: style direct ἔτυγχάνομεν (imparfait), κατείδομεν (aoriste).

2. Ἐπ' αὐτὸν τὸν ποταμὸν, jusqu'au-dessus du bord même du fleuve.

3. Ὡσπερ tombe sur μαρσίπους. Ce mot, parent du latin *marsumium*, ne se retrouve pas ailleurs dans la prose classique.

4. Κατατιθεμένους, au masculin, comme se rapportant à plusieurs noms de personnes dont l'un est masculin (Gr. § 565).

5. Ἀνθρώδης, mot poétique comme ἄνθρωπος: cf. I, II, 8.

6. Σφίσι, pronom réfléchi indirect, renvoyant au sujet de la proposition principale (ἔλεγον). Les infinitifs δόξαι et προσβατὸν εἶναι dépendent toujours de ἔλεγον.

7. Ὡς νευσούμενοι, dans l'idée

qu'ils auraient à nager. — Νευσούμενοι, futur dorien, rarement employé en prose attique.

8. Διαβαίνειν: style direct διεβαίνομεν.

9. Πρόσθεν... πρὶν, pléonasmе ordinaire en grec.

10. Διαβάντες, λαβόντες, les deux actions sont successives. On voit par le second verbe que tous ces Grecs ne sont au fond que des pillards.

11. Ἦκειν, sens d'un parfait, comme toujours.

12. Ἐσπενδε. Encore une cérémonie religieuse, parce que cette bonne nouvelle ne peut venir que des dieux.

13. Τοῖς νεανίσκοις est complément de ἐγχεῖν (s.-ent. naturellement οἶνον) qui a un sujet indéterminé, comme εὐχεσθαι (ον).

φήνασι θεοῖς τά τε ὄνειράτα<sup>1</sup> καὶ τὸν πόρον καὶ τὰ λοιπὰ ἀγαθὰ ἐπιτελέσαι. Σπείσας δ' εὐθύς ἤγε τοὺς νεανίσκους παρὰ τὸν Χειρίσοφον, καὶ διηγοῦνται ταῦτά. Ἀκούσας δὲ καὶ ὁ Χειρίσοφος σπονδὰς ἐποίει<sup>2</sup>. [14] Σπείσαντες δὲ τοῖς μὲν ἄλλοις παρήγγελλον συσκευάζεσθαι<sup>3</sup>, αὐτοὶ δὲ συγκαλέσαντες τοὺς στρατηγούς ἐβουλεύοντο ὅπως<sup>4</sup> ἂν κάλλιστα διαβαῖεν καὶ τοὺς τε ἔμπροσθεν<sup>5</sup> νικῶεν καὶ ὑπὸ τῶν ὀπισθεν μηδὲν πάσχοιεν κακόν. [15] Καὶ ἔδοξεν αὐτοῖς Χειρίσοφον μὲν ἡγεῖσθαι καὶ διαβαίνειν ἔχοντα τὸ ἥμισυ τοῦ στρατεύματος, τὸ δ' ἥμισυ ἔτι ὑπομένειν σὺν Ξενοφῶντι, τὰ δὲ ὑποζύγια καὶ τὸν ὄχλον ἐν μέσῳ τούτων<sup>6</sup> διαβαίνειν.

[16] Ἐπεὶ δὲ ταῦτα καλῶς εἶχεν ἐπορεύοντο, ἡγοῦντο<sup>7</sup> δ' οἱ νεανίσκοι, ἐν ἀριστερᾷ<sup>8</sup> ἔχοντες τὸν ποταμόν· ὁδὸς δὲ ἦν ἐπὶ τὴν διάβασιν ὡς τέτταρες στάδιοι<sup>9</sup>. [17] Πορευομένων δ' αὐτῶν ἀντιπαρήσαν<sup>10</sup>

1. Τὰ τε ὄνειράτα καὶ τὸν πόρον paraît dépendre de φήνασι (τὰ ὄνειράτα au pluriel, *les choses vues en rêves*, racontées au § 8). Au contraire καὶ τὰ λοιπὰ (*le reste aussi*) dépend de ἐπιτελέσαι, et ἀγαθὰ est attribut : *prier les dieux qui avaient montré, etc., de mener aussi le reste à bonne fin*.

2. Ἐποίει, différent de ἐποιαίτο, *fit et fit faire*.

3. Συσκευάζεσθαι : voy. *Introd.*, § 59.

4. Ὅπως, *comment*; ἐνδιαβαίνειν, mode potentiel, *ils pourraient*

*traverser*; ἂν tombe aussi sur νικῶεν et πάσχοιεν.

5. Τοὺς ἐμπροσθεν (πολεμίους), les Arméniens; τῶν ὀπισθεν, les Cardouques.

6. Ἐν μέσῳ τούτων, entre les deux divisions.

7. Ἠγοῦντο, *guidaient*; ἡγοῦντο δ' οἱ νεανίσκοι (ceux du § 10) forme une parenthèse.

8. Ἐν ἀριστερᾷ : ils remon- tent donc la rivière.

9. Στάδιοι, apposition à ὁδός, marquant la mesure.

10. Ἀντιπαρήσαν, *marchaient en face d'eux* (ἀντι-) *le long du*

αί τάξεις τῶν ἰππέων. Ἐπειδὴ δὲ ἦσαν κατὰ<sup>1</sup> τὴν διάβασιν καὶ τὰς ὄχθας<sup>2</sup> τοῦ ποταμοῦ, ἔθεντο τὰ ὄπλα<sup>3</sup>, καὶ αὐτὸς πρῶτος Χειρίσοφος στεφανωσάμενος<sup>4</sup> καὶ ἀποδύς<sup>5</sup> ἐλάμβανε τὰ ὄπλα καὶ τοῖς ἄλλοις πᾶσι παρήγγελλε<sup>6</sup>, καὶ τοὺς λοχαγοὺς ἐκέλευεν ἄγειν τοὺς λόχους ὀρθίους<sup>7</sup>, τοὺς μὲν ἐν ἀριστερᾷ, τοὺς δ' ἐν δεξιᾷ ἑαυτοῦ. [18] Καὶ οἱ μὲν μάντεις ἐσφαγιάζοντο εἰς<sup>8</sup> τὸν ποταμόν· οἱ δὲ πολέμιοι ἐτόξευον καὶ ἐσφενδύων· ἀλλ' οὐπω ἐξικνοῦντο<sup>9</sup>. [19] Ἐπεὶ δὲ καλὰ<sup>10</sup> ἦν τὰ σφάγια, ἐπαιάνιζον<sup>11</sup> πάντες οἱ στρατιῶται καὶ ἀνηλάλαζον, συνωλόλυζον δὲ καὶ αἱ γυναῖκες ἅπασαι. [20] Καὶ Χειρίσοφος μὲν ἐνέβαινε καὶ οἱ σὺν ἐκείνῳ<sup>12</sup>· ὁ δὲ Ξενοφῶν τῶν ὀπισθοφυλάκων λαβὼν τοὺς εὐζωνο-

*fleuve* (παρα-). Ce sont les cavaliers mentionnés au § 3. — Τάξεις: le mot désigne ici, comme au § 22, des corps d'effectif indéterminé.

1. Κατὰ, à la hauteur de.

2. Ὀχθας, ce sont les πέτραι καθήκουσαι ἐπὶ τὸν ποταμόν du § 11.

3. Ἔθεντο τὰ ὄπλα: voy. II, 16; le contraire, c'est λαμβάνειν τὰ ὄπλα.

4. Στεφανωσάμενος, coutume des Lacédémoniens avant la bataille, instituée, disait-on, par Lycurgue.

5. Ἀποδύς, différent de ἐκδύντες au § 12, indique que Chirisophe n'ôte qu'une partie de ses vêtements.

6. Παρήγγελλεν (ἀποδύναί και λαβεῖν τὰ ὄπλα).

7. Ὀρθίους: voy. II, 11.

8. Εἰς, de façon à faire couler le sang dans.... Cette cérémonie est destinée à rendre le fleuve propice. Sur la tournure, qui est poétique, voy. II, II, 9.

9. Ἐξικνοῦντο: le complément direct est facile à suppléer.

10. Καλὰ: cf. § 9.

11. Ἐπαιάνιζον: voy. I, VIII, 17 et *Introd.*, § 41; ἀνηλάλαζον, voy. II, 7; συνολολύζω ne se trouve pas ailleurs; ὄλολυγμός est en général le cri ou chant dont les femmes accompagnent les cérémonies religieuses.

12. Ἐνέβαινε: ἐν-, dans le fleuve. Le verbe reste au singulier parce que le second sujet, moins important, est comme rajouté après coup.

τάτους<sup>1</sup> ἔθει ἀνά κράτος<sup>2</sup> πάλιν<sup>3</sup> ἐπὶ τὸν πόρον<sup>4</sup> τὸν κατὰ τὴν ἔκβασιν τὴν εἰς τὰ τῶν Ἀρμενίων ὄρη, προσποιούμενος ταύτῃ διαβάς ἀποκλείσειν<sup>5</sup> τοὺς παρὰ τὸν ποταμὸν ἱππέας. [21] Οἱ δὲ πολέμιοι ὄρωντες μὲν<sup>6</sup> τοὺς ἀμφὶ Χειρίσοφον εὐπετῶς τὸ ὕδωρ περῶντας, ὄρωντες δὲ τοὺς ἀμφὶ Ξενοφῶντα θέοντας εἰς τοῦμπαλιν, δείσαντες μὴ ἀποληφθεῖσαν<sup>7</sup> φεύγουσιν ἀνά κράτος ὡς πρὸς τὴν τοῦ ποταμοῦ ἄνω ἔκβασιν<sup>8</sup>. Ἐπεὶ δὲ κατὰ<sup>9</sup> τὴν ὁδὸν ἐγένοντο, ἔτεινον<sup>10</sup> ἄνω πρὸς τὸ ὄρος. [22] Λύκιος<sup>11</sup> δ' ὁ τὴν τάξιν ἔχων τῶν ἱππέων καὶ Αἰσχίνης<sup>12</sup> ὁ τὴν τάξιν τῶν πελταστῶν τῶν ἀμφὶ Χειρίσοφον, ἐπεὶ ἐώρων ἀνά κράτος φεύγοντας<sup>13</sup>, εἶποντο· οἱ δὲ στρατιῶται<sup>14</sup> ἐβόων μὴ ἀπολείπεσθαι<sup>15</sup>, ἀλλὰ συνεχβαίνειν<sup>16</sup> ἐπὶ

1. Εὐζωνοτάτους : voy. II, 7.

2. Ἀνά κράτος, *de toute sa force*, expression toute faite, répétée aux paragraphes suivants; voy. I, VIII, 1.

3. Πάλιν, *en arrière* et non *de nouveau*.

4. Πόρον, c'est l'endroit où ils avaient tenté de passer d'abord; voy. § 6. — Κατὰ a le même sens qu'au § 17. — Ἐκβασίς désigne la route signalée au § 3.

5. Διαβάς ἀποκλείσειν = διαθήσεται καὶ ἀποκλείσειν.

6. ὄρωντες μὲν, ὄρωντες δέ, cf. II, 7.

7. Ἀποληφθεῖσαν pour ἀποληφθεῖεν : voy. des formes analogues III, IV, 29 et 35 entre autres.

8. Entendez : τὴν ἔκβασιν τὴν

ἄνω τοῦ ποταμοῦ; ἄνω, même sens qu'au § 3.

9. Κατὰ, comme au paragraphe précédent.

10. Ἐτεινον, intransitif.

11. Λύκιος : voy. III, III, 20; un Athénien.

12. Αἰσχίνης, un Acarnanien. Ces deux bataillons avaient dû passer les premiers.

13. Φεύγοντας (τοὺς πολεμίους).

14. Στρατιῶται, ceux des hoplites de Chirisophe qui avaient déjà passé.

15. Ἐβόων μὴ ἀπολείπεσθαι (passif), *criaient qu'on ne les laissât pas en arrière*.

16. Συνεχβαίνειν, suivre Lycius et Eschine par l'ἔκβασίς. — Le mot est fort rare : Xénophon em-

τὸ ὄρος. [23] Χειρίσοφος δ' αὖ<sup>1</sup> ἐπεὶ διέβη, τοὺς μὲν ἰππέας οὐκ ἐδίωκεν, εὐθύς δὲ κατὰ τὰς προσηκούσας ὄχθας ἐπὶ τὸν ποταμὸν<sup>2</sup> ἐξέβαινε ἐπὶ τοὺς ἄνω πολεμίους<sup>3</sup>. Οἱ δὲ [ἄνω], ὀρῶντες μὲν<sup>4</sup> τοὺς ἑαυτῶν ἰππέας φεύγοντας, ὀρῶντες δ' ὀπλίτας σφίσιν<sup>5</sup> ἐπιόντας, ἐκλείπουσι τὰ ὑπὲρ τοῦ ποταμοῦ ἄκρα.

[24] Ξενοφῶν δ' ἐπεὶ τὰ πέραν ἑώρα καλῶς γιγνόμενα, ἀπεχώρει τὴν ταχίστην<sup>6</sup> πρὸς τὸ διαβαῖνον<sup>7</sup> στρατεύμα· καὶ γὰρ οἱ Καρδοῦχοι φανεροὶ ἤδη ἦσαν εἰς τὸ πεδῖον καταβαίνοντες ὡς ἐπιθησόμενοι τοῖς τελευταίοις. [25] Καὶ Χειρίσοφος μὲν τὰ ἄνω κατεῖχε, Λύκιος δὲ σὺν ὀλίγοις ἐπιχειρήσας ἐπιδιωῆσαι ἔλαβε τῶν σκευοφόρων τὰ ὑπολειπόμενα,

καὶ μετὰ τούτων ἐσθῆτά τε<sup>8</sup> καλὴν καὶ ἐκπώματα.

[26] Καὶ τὰ μὲν σκευοφόρα τῶν Ἑλλήνων καὶ ὁ ὄχλος ἀκμήν<sup>9</sup> διέβαινε, Ξενοφῶν δὲ στρέψας<sup>10</sup> πρὸς

plioie et crée un grand nombre de verbes composés avec deux prépositions.

1. Δ' αὖ, *mais au contraire*.

2. Ἐπὶ τὸν ποταμὸν dépend de προσηκούσας.

3. Τοὺς ἄνω πολεμίους, les hommes à pied mentionnés au § 3.

4. Ὀρῶντες μὲν, ὀρῶντες δέ, cf. §§ 7 et 21.

5. Σφίσιν (voy. § 12), réfléchi indirect, renvoyant, dans une proposition subordonnée (ici participiale), au sujet de la proposition principale.

6. Τὴν ταχίστην, *le plus vite possible*; voy. III, III, 16.

7. Διαβαῖνον, participe imparfait: *qui était en train de traverser*.

8. Ἐσθῆτα, mot collectif.

9. Ἀκμήν (adv.) διέβαινε, *était justement en train de passer*. Le verbe reste au singulier malgré les deux sujets. Le mot ἀκμήν est expliqué tantôt par ἄρτι, tantôt par ἔτι. En réalité, cela équivaut à ἐν ἀκμῇ ἢν τοῦ διαβαίνειν, c'est-à-dire au *fort*, au milieu de la traversée. C'est une expression rare et recherchée.

10. Στρέψας, intransitif.

τοὺς Καρδούχους ἀντία τὰ ὄπλα ἔθετο, καὶ παρήγγειλε τοῖς λοχαγοῖς κατ' ἐνωμοτίας<sup>1</sup> ποιήσασθαι ἕκαστον τὸν ἑαυτοῦ λόγον, παρ' ἀσπίδα<sup>2</sup> παραγαγόντας τὴν ἐνωμοτίαν ἐπὶ φάλαγγος· καὶ τοὺς μὲν λοχαγούς καὶ τοὺς ἐνωμοτάρχους πρὸς<sup>3</sup> τῶν Καρδούχων ἵεναι, οὐραγούς<sup>4</sup> δὲ καταστήσασθαι<sup>5</sup> πρὸς τοῦ ποταμοῦ. [27] Οἱ δὲ Καρδοῦχοι, ὡς ἐώρων τοὺς ὀπισθοφύλακας τοῦ ὄχλου<sup>6</sup> φιλουμένους καὶ ὀλίγους ἤδη φαινομένους, θάττον δὴ ἐπῆσαν ῥῥάσ τινας<sup>7</sup> ἄδοντες. Ὁ δὲ Χειρίσοφος, ἐπεὶ τὰ παρ' αὐτῷ ἀσφαλῶς εἶχε, πέμπει παρὰ Ξενοφῶντα τοὺς πελταστὰς<sup>8</sup> καὶ σφενδονήτας καὶ τοξότας, καὶ κελεύει ποιεῖν ὅ τι ἂν παραγγέλλῃ<sup>9</sup>. [28] Ἴδὼν δ' αὐτοὺς διαβαίνοντας<sup>10</sup> ὁ Ξενοφῶν πέμψας ἄγγελον

1. Κατ' ἐνωμοτίας, c'est le contraire de ὄρθιος; voy. III, iv, 22, et *Introd.*, § 39. Dans cette disposition, les énomoties (escouades de 24 hommes sur quatre de front) sont à côté les unes des autres (*ligne de bataille*).

2. Παρ' ἀσπίδα... φάλαγγος. On a vu au § 17 que toutes les compagnies étaient ὄρθιοι (*en colonnes de compagnies*). Pour les ranger en ligne, Xénophon ordonne que la deuxième escouade vienne se ranger (παραγαγόντας) à gauche (παρ' ἀσπίδα, litt. : *du côté du bouclier*) de la première; la troisième à gauche de la deuxième, etc. sur la ligne de bataille (ἐπὶ φάλαγγος).

3. Πρὸς, gén., *du côté de*.

4. Les οὐραγοί ne sont pas des

officiers, mais les soldats qui forment le dernier rang de chaque escouade.

5. Καταστήσασθαι, intransitif, *prendre position*.

6. Τοῦ ὄχλου dépend de φιλουμένους.

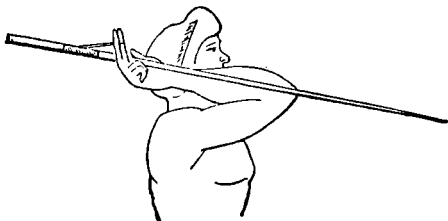
7. ῥῥάσ τινας, *des espèces de chants*; les Grecs trouvaient sans doute ces chants barbares peu harmonieux; nous en dirions probablement autant de leur péan et de leurs chants de guerre.

8. Τοὺς πελταστὰς. Eschine et les peltastes avaient dû cesser leur poursuite et rejoindre Chirisophe en même temps que les cavaliers de Lycius (§ 25).

9. Παραγγέλλῃ, suj. : Χένophon.

10. Διαβαίνοντας, *se disposant à traverser*.

κελεύει αὐτοῦ μείναι ἐπὶ τοῦ ποταμοῦ μὴ<sup>1</sup> διαβάντας· ὅταν δ' ἄρξωνται αὐτοί<sup>2</sup> διαβαίνειν, ἐναντίους<sup>3</sup> ἔνθεν καὶ ἔνθεν σφῶν<sup>4</sup> ἐμβαίνειν ὡς διαθησομένους, διηγκυλωμένους τοὺς ἀκοντιστάς<sup>5</sup> καὶ



Manière de tenir la courroie du javelot.

ἐπιβεβλημένους<sup>6</sup> τοὺς τοξότας· μὴ πρόσω δὲ τοῦ ποταμοῦ<sup>7</sup> προβαίνειν<sup>8</sup>. [29] Τοῖς δὲ παρ' ἑαυτῶ παρήγγειλεν, ἐπειδὴν σφενδόνη ἐξικνῆται<sup>9</sup> καὶ

1. Μὴ et non οὐ, parce que l'ordre μείνατε implique la défense μὴ διαβῆτε.

2. Αὐτοί (style indirect), Xénophon et ses troupes.

3. Ἐναντίους, à leur rencontre.

4. Σφῶν. voy. σφίσιν au § 23.

5. Τοὺς ἀκοντιστάς et τοὺς τοξότας sont deux appositions au sujet de ἐμβαίνειν, qui est ainsi divisé.

6. Διηγκυλωμένους (moyen), ayant les doigts passés dans la courroie du javelot, c.-à-d. prêts à le lancer. — Ἐπιβεβλημένους (moyen; sous-entendu τοὺς οἰστούς), ayant la flèche posée sur la corde de l'arc.

7. Πρόσω τοῦ ποταμοῦ (génitif partitif), avant dans le fleuve.

8. Voici, pour plus de clarté, la phrase remise en style direct : « Αὐτοῦ μείνατε ἐπὶ τοῦ ποταμοῦ μὴ διαβάντας· ὅταν δ' ἄρξώμεθα αὐτοὶ διαβαίνειν, ἐναντίοι ἔνθεν καὶ ἔνθεν ἡμῶν ἐμβαίνετε ὡς διαθησόμενοι, διηγκυλωμένοι οἱ ἀκοντισταὶ καὶ ἐπιβεβλημένοι οἱ τοξόται· μὴ πρόσω δὲ τοῦ ποταμοῦ προβαίνετε. »

9. Ἐξικνῆται. ἀναστρέψωσι : le subjonctif présent après ἐπειδὴν se traduit par le futur simple, le subjonctif aoriste par le futur antérieur.



ἀσπίς φορῆ<sup>1</sup>, παιανίσαντας<sup>2</sup> θεῖν εἰς τοὺς πολεμίους, ἐπειδὴν δ' ἀναστρέψωσιν<sup>3</sup> οἱ πολέμιοι καὶ ἐκ τοῦ ποταμοῦ ὁ σαλπικτῆς σημήνη τὸ πολεμικόν<sup>4</sup>, ἀναστρέψαντας ἐπὶ δόρυ<sup>5</sup> ἠγεῖσθαι μὲν τοὺς οὐραγούς, θεῖν δὲ πάντας καὶ διαβαίνειν ὅτι τάχιστα ἢ ἕκαστος τὴν τάξιν εἶχεν, ὡς<sup>6</sup> μὴ ἐμποδίζειν ἀλλήλους· ὅτι<sup>7</sup> οὗτος ἄριστος ἔσοιτο ὃς ἂν πρῶτος ἐν τῷ πέραν γένηται<sup>8</sup>. [30] Οἱ δὲ Καρδοῦχοι ὀρῶντες ὀλίγους<sup>9</sup> ἤδη τοὺς λοιπούς (πολλοὶ γὰρ καὶ τῶν μένειν τεταγμένων<sup>10</sup> ᾤχοντο ἐπιμελόμενοι<sup>11</sup> οἱ μὲν ὑποζυγίων, οἱ δὲ σκευῶν), ἐνταῦθα ὁῖ ἐπέκειντο θρασέως καὶ ἤρχοντο σφενδονᾶν καὶ τοξεύειν. [31] Οἱ δὲ Ἕλληνες παιανίσαντες ὥρμησαν δρόμῳ ἐπ' αὐτούς· οἱ δὲ οὐκ ἐδέξαντο· καὶ γὰρ ἦσαν ὀπλισμένοι ὡς μὲν ἐν τοῖς ὄρεσιν<sup>12</sup> ἱκανῶς<sup>13</sup> πρὸς τὸ

1. Ψοφῆ, sous un choc quelconque : ce genre de signal n'était guère usité et devait dérouter l'ennemi.

2. Παιανίσαντας, voy. § 19.

3. Ἀναστρέψωσι. Xénophon n'en doute pas un instant.

4. Τὸ πολεμικόν. Sonner la charge pour ordonner la retraite était encore un moyen de troubler l'ennemi.

5. Ἀναστρέψαντας ἐπὶ δόρυ, ayant fait demi-tour à droite (cf. παρ' ἀσπίδα au § 26).

6. Ὡς = ὥστε : rare en attique.

7. Ὅτι. De παρήγγειλεν, il est facile de tirer un verbe signifiant : il déclara, d'où dépend cette proposition. Style direct : οὗτος... ἔσται ὃς ἂν... γένηται.

8. Γένηται. Ceci n'est pas en contradiction avec ce qui précède (ἦ... εἶχεν) : c'est évidemment aux officiers que parle Xénophon, et les escouades sont à côté les unes des autres.

9. Ὀλίγους (ὄντας).

10. Μένειν τεταγμένων = οἷς ἐτάττετο μένειν. Noter cet emploi du passif (comparer *jussus* en latin).

11. Ἐπιμελόμενοι : voy. II, 26.

12. Ὡς ἐν τοῖς ὄρεσι, pour les montagnes, se rapporte à ἱκανῶς (cf. *ut temporibus illis*, pour cette époque).

13. Ἰκανῶς... οὐχ ἱκανῶς : noter la construction symétrique en croix (*chiasme*), figure aimée des anciens rhéteurs.

ἐπιδραμεῖν καὶ φεύγειν, πρὸς δὲ τὸ εἰς χεῖρας δέχεσθαι οὐχ ἱκανῶς<sup>1</sup>. [32] Ἐν τούτῳ<sup>2</sup> σημαίνει ὁ σαλπικτής· καὶ οἱ μὲν πολέμιοι ἔφευγον πολὺ ἔτι θᾶπτον<sup>3</sup>, οἱ δὲ Ἕλληνες τᾶναντία στρέψαντες<sup>4</sup> ἔφευγον διὰ τοῦ ποταμοῦ ὅτι τάχιστα<sup>5</sup>. [33] Τῶν δὲ πολεμίων οἱ μὲν τινες<sup>6</sup> αἰσθόμενοι πάλιν<sup>7</sup> ἔδραμον ἐπὶ τὸν ποταμὸν καὶ τοξεύοντες ὀλίγους ἔτρωσαν, οἱ δὲ πολλοὶ καὶ πέραν ὄντων τῶν Ἑλλήνων<sup>8</sup> ἔτι φανεροὶ ἦσαν φεύγοντες. [34] Οἱ δὲ ὑπαντήσαντες<sup>9</sup> ἀνδριζόμενοι καὶ προσωτέρω τοῦ καιροῦ<sup>10</sup> προϊόντες ὕστερον τῶν μετὰ Ξενοφῶντος διέβησαν πάλιν<sup>11</sup>· καὶ ἐτρώθησάν τινες καὶ τούτων.

1. Οὐχ ἱκανῶς. C'est-à-dire qu'ils n'avaient pas d'armes défensives.

2. Ἐν τούτῳ (neutre), à ce moment.

3. Θᾶπτον, parce que la trompette avait sonné la charge (τὸ πολεμικόν).

4. Στρέψαντες, intransitif; τᾶναντία, accus. adverbial.

5. Ὅτι τάχιστα : cf. § 29. Xénophon emploie plus ordinairement ὡς τάχιστα.

6. Οἱ μὲν τινες, littér. : les uns quelques-uns, c.-à-d. les uns, en petit nombre.

7. Πάλιν : voy. § 20.

8. Καὶ... Ἑλλήνων, même alors

que les Grecs se trouvaient sur l'autre rive.

9. Οἱ ὑπαντήσαντες, ceux qui étaient venus à la rencontre de Xénophon. Il s'agit des troupes légères envoyées par Chirisophe (§ 27), qui sont entrées dans la rivière pour protéger le passage de Xénophon, mais qui n'ont pas obéi à son ordre : μὴ πρόσω τοῦ ποταμοῦ προβαίνειν.

10. Προσωτέρω τοῦ καιροῦ, m. à m. plus loin que le point opportun. C'est une formule équivalente, pour le sens, à l'expression latine *longius justo*.

11. Πάλιν, cette fois, veut dire de nouveau (ils repassèrent).

## CHAPITRE IV.

## Marche en Arménie.

Marche jusqu'au Téléboas (1-3). Traité avec Tiribaze (4-6). Apparition de la neige, de plus en plus abondante (7-13). Tentative de trahison de Tiribaze (14-18). Les Grecs l'attaquent et le mettent en fuite (19-22).

Ἐπεὶ δὲ διέβησαν, συνταξάμενοι ἀμφὶ μέσον ἡμέρας ἐπορεύθησαν<sup>1</sup> διὰ τῆς Ἀρμενίας πεδίον ἅπαν<sup>2</sup> καὶ λείους γηλόφους οὐ μεῖον ἢ πέντε παρασάγγας<sup>3</sup>. οὐ γὰρ ἦσαν ἐγγὺς τοῦ ποταμοῦ κῶμαι διὰ τοὺς πολέμους τοὺς πρὸς τοὺς Καρδούχους.

[2] Εἰς δὲ ἦν ἀφίκοντο κώμην<sup>4</sup> μεγάλη τε ἦν καὶ βασιλείον εἶχε τῷ σατράπῃ<sup>5</sup>, καὶ ἐπὶ ταῖς πλείσταις οἰκίαις τύρσεις<sup>6</sup> ἐπῆσαν. ἐπιτήδεια δ' ἦν δαψιλῆ<sup>7</sup>.

[3] Ἐντεῦθεν δ' ἐπορεύθησαν σταθμούςς δύο παρα-

1. Ἐπορεύθησαν... πεδίον (comme on dit πορεύεσθαι ὁδόν), ils marchèrent à travers une plaine.

2. Πεδίον ἅπαν, *pays partout plat*. Il faut que les Grecs, après le passage du Centritès, aient fait un détour vers l'ouest, dans le voisinage du confluent de cette rivière avec le Tigre occidental. A cette région seule peuvent s'appliquer les expressions de Xénophon.

3. Μεῖον ἢ πέντε παρασάγγας, cf. III, 1, 2 : quand μεῖον (ἔλαττον chez les prosateurs autres que Xénophon) est suivi d'un nom de nombre, celui-ci est beaucoup

plus ordinairement au génitif, comme III, iv, 34.

4. Εἰς ἦν ἀφίκοντο κώμην = ἡ κώμη εἰς ἣν ἀφίκοντο : le sujet de la proposition principale est intercalé dans la proposition relative, et mis par attraction au même cas que le relatif. Même chose en latin.

5. Τῷ σατράπῃ, Orontas.

6. Τύρσεις (lat. *turris*). Encore aujourd'hui les maisons arméniennes ont souvent, sur leurs toits en terrasse munis de parapets crénelés, une petite tour de défense.

7. Δαψιλῆ : voy. II, 22.

σάγγας δέκα, μέχρι ὑπερῆλθον τὰς πηγὰς τοῦ Τίγρητος<sup>1</sup> ποταμοῦ. Ἐντεῦθεν δ' ἐπορεύθησαν σταθμούς τρεῖς παρασάγγας πεντεκαίδεκα ἐπὶ τὸν Τηλεβόαν<sup>2</sup> ποταμόν. Οὗτος δ' ἦν καλὸς μὲν, μέγας δ' οὐ· κῶμαι δὲ πολλαὶ περὶ τὸν ποταμόν ἦσαν. [4] Ὁ δὲ τόπος<sup>3</sup> οὗτος Ἀρμενία ἐκαλεῖτο ἢ πρὸς ἐσπέραν. Ὑπαρχος<sup>4</sup> δ' ἦν αὐτῆς Τιρίβαζος<sup>5</sup>, ὁ καὶ βασιλεῖ φίλος γενόμενος, καὶ ὅποτε<sup>6</sup> παρείη, οὐδεὶς ἄλλος βασιλέα ἐπὶ τὸν ἵππον ἀνέβαλλεν<sup>7</sup>. [5] Οὗτος προσήλασεν ἱππέας ἔχων, καὶ προπέμψας ἐρμηνέα

1. Τοῦ Τίγρητος. Non pas du fleuve lui-même (car la branche qui porte le nom de Tigre prend sa source beaucoup plus à l'ouest), mais de l'une des rivières qui se joignent à lui. Les Grecs ont maintenant atteint les montagnes qui séparent le Tigre de l'Euphrate, mais ils ne sont pas encore dans le bassin de ce dernier fleuve, et ils tournent vers l'est. — Noter que ὑπερελθεῖν n'est pas διαβαίνειν : dépasser et non passer. — Le mot ὑπερέρχομαι n'est pas de la langue classique.

2. Τηλεβόαν : cette rivière, qu'on a souvent prise pour le Kara-Su, affluent de l'Euphrate, est en réalité la rivière de Bitlis, la plus importante de celles qui se joignent au Tigre oriental. Tout près de sa source, elle est faible (μέγας δ' οὐ), et au dire des voyageurs, elle mérite l'épithète de καλός. De nombreux villages sont encore bâtis sur ses rives. — Le rhéteur Δεμέτριος loue l'élégante brièveté de cette

phrase (il semble d'ailleurs avoir lu, et il faut peut-être lire avec lui, non pas καλὸς μὲν, μέγας δ' οὐ, mais μέγας μὲν οὐ, καλὸς δέ); il dit que cette chute si brusque met admirablement sous les yeux à la fois la petitesse de cette rivière et la grâce de ses bords.

3. Τόπος, rare au sens de *regio*; cf. I, v, 1.

4. Ὑπαρχος (voy. I, II, 20), c'est un officier sous les ordres du satrape.

5. Τιρίβαζος. Tiribaze avait été à Couinaxa; c'était même lui qui avait décidé Artaxerxès à livrer bataille.

6. Καὶ ὅποτε. Au lieu d'un participe correspondant à καὶ... γενόμενος, on trouve tout à coup une proposition indépendante. Ces constructions brisées ne sont pas rares en grec.

7. Ἀνέβαλλεν. Les anciens ne paraissent pas avoir eu d'étriers. — Le mot ἀναβάλλω ne paraît pas ordinaire dans ce sens. Σπιδας traduit ἀνέβαλλεν par ἀνεβίβαζεν.

εἶπεν ὅτι βούλοιο διαλεχθῆναι τοῖς ἄρχουσι. Τοῖς δὲ στρατηγοῖς ἔδοξεν ἀκοῦσαι· καὶ προσελθόντες εἰς ἐπήκοον<sup>1</sup> ἡρώτων τί θέλει<sup>2</sup>. [6] Ὁ δὲ εἶπεν ὅτι σπείσασθαι βούλοιο ἐφ' ᾧ<sup>3</sup> μήτε αὐτός<sup>4</sup> τοὺς Ἕλληνας ἀδικεῖν μήτε ἐκείνους κάειν τὰς οἰκίας λαμβάνειν τε τὰπιτήδεια ὅσων δέοιντο. Ἐδοξε ταῦτα<sup>5</sup> τοῖς στρατηγοῖς καὶ ἐσπείσαντο ἐπὶ τούτοις<sup>6</sup>.

[7] Ἐντεῦθεν δ' ἐπορεύθησαν σταθμοὺς τρεῖς διὰ πεδίου<sup>7</sup> παρασάγγας πεντεκαίδεκα· καὶ Τιρίβαζος παρηκολούθει ἔχων τὴν ἑαυτοῦ δύναμιν ἀπέχων ὡς δέκα σταδίους· καὶ ἀφίκοντο εἰς βασιλεία καὶ κώμας περίξ πολλὰς πολλῶν τῶν ἐπιτηδείων μεστάς. [8] Στρατοπεδευομένων δ' αὐτῶν γίγνεται τῆς νυκτὸς χιῶν<sup>8</sup> πολλή· καὶ ἔωθεν ἔδοξε διασκη- νῆσαι<sup>9</sup> τὰς τάξεις<sup>10</sup> καὶ τοὺς στρατηγοὺς κατὰ<sup>11</sup> τὰς κώμας· οὐ γὰρ ἐύρων πολέμιον οὐδένα, καὶ ἀσφαλὲς ἐδόκει εἶναι διὰ τὸ πλῆθος τῆς χιόνος. [9] Ἐνταῦθα εἶχον [τὰ ἐπιτήδεια] ὅσα ἐστὶν ἀγαθὰ<sup>12</sup>, ἱερεῖα<sup>13</sup>,

1. Εἰς ἐπήκοον, à portée de la voix.

2. Θέλει, ordinairement ἐθέλει.

3. Ἐφ' ᾧ : voy. II, 19.

4. Αὐτός au nominatif, parce que le sujet de ἀδικεῖν est le même que celui de la proposition principale.

5. Ἐδοξε. Noter l'absence de liaison, déjà rencontrée avec ce même verbe.

6. Ἐπὶ τούτοις (sur ces bases), à ces conditions (comparer ἐφ' ᾧ).

7. Πεδίου, c'est le plateau qui

s'étend à l'ouest du lac de Van, et où le Kara-Su prend sa source. Les Grecs passent à l'est de celle-ci.

8. Χιῶν. On se rappelle qu'ils sont à 1200 mètres d'altitude et au commencement de décembre.

9. Διασκηνησαι, intransitif.

10. Τάξεις : voy. III, 17.

11. Κατὰ, sens distributif.

12. Ἀγαθὰ, de bonnes choses; ἀγαθός, dans ce sens, s'est déjà trouvé III, 1, 20 et V, 1.

13. Ἱερεῖον, bétail égorgé, ordinairement pour le sacrifice, ici

σίτον, οἴνους παλαιούς εὐώδεις, ἀσταφίδας, ὄσπρια παντοδαπά. Τῶν δὲ ἀποσκεδαννυμένων<sup>1</sup> τινὲς ἀπὸ τοῦ στρατοπέδου ἔλεγον ὅτι κατίδοιεν<sup>2</sup> νύκτωρ πολλὰ πυρὰ φαίνοντα<sup>3</sup>. [10] Ἐδόκει δὴ τοῖς στρατηγοῖς οὐκ ἀσφαλές<sup>4</sup> εἶναι διασκηνοῦν, ἀλλὰ συναγαγεῖν τὸ στράτευμα πάλιν. Ἐντεῦθεν συνῆλθον· καὶ γὰρ<sup>5</sup> ἔδόκει διαιθριάζειν<sup>6</sup>. [11] Νυκτερευόντων δ' αὐτῶν ἐνταῦθα ἐπιπίπτει χιῶν ἄπλετος<sup>7</sup>, ὥστε ἀπέκρουσε καὶ τὰ ὄπλα<sup>8</sup> καὶ τοὺς ἀνθρώπους κατακειμένους· καὶ τὰ ὑποζύγια συνεπόδισεν ἢ χιῶν· καὶ πολὺς ὄκνος ἦν ἀνίστασθαι· κατακειμένων<sup>9</sup> γὰρ ἀλεινόν<sup>10</sup> ἦν ἢ χιῶν ἐπιπεπτωκυῖα ὅτῳ μὴ παραρρυσίη. [12] Ἐπεὶ δὲ Ξενοφῶν ἐτόλμησε γυμνός<sup>11</sup> ἀναστὰς σχίζειν ξύλα, τάχ'

pour être mangé; d'ailleurs toute bête tuée est une victime, puisqu'on en offre une partie à la divinité.

1. Ἀποσκεδαννυμένων, participe imparfait. C'est évidemment pour marauder qu'ils s'éloignaient du campement.

2. Κατίδοιεν. Style direct κατέδομεν; voy. III, 11.

3. Φαίνοντα, intransitif; φαίνω, au sens de *briller*, est rare et poétique.

4. Οὐκ ἀσφαλές, parce que ces feux semblent indiquer la présence de l'ennemi. L'ennemi, maintenant, c'est Tiribaze, malgré les conventions.

5. Καὶ γὰρ indique une seconde raison pour *συνελθεῖν*; en effet, le motif qui les avait fait *διασκηνησαι* n'existe plus.

6. Διαιθριάζειν, verbe impersonnel, qui n'est employé qu'ici. ARISTOPHANE, dans les *Oiseaux*, v. 1501, dit : Ζεὺς ἀπαιθριάζει τὰς νεφέλας. Δια- indique que le temps était beau dans toute l'étendue du ciel. D'autres textes portent *συναθριάζειν*, dont on n'a pas non plus d'autres exemples.

7. Ἄπλετος, mot poétique.

8. Τὰ ὄπλα : on sait que les armes étaient réunies dans un endroit spécial.

9. Κατακειμένων, gén. absolu.

10. Ἀλεινόν (attribut au neutre; voy. II, v, 9; III, II, 22; IV, 35; Gr., § 567), *quelque chose de chaud*. Le mot est rare et paraît appartenir à la langue ionienne.

11. Γυμνός, ne portant que ses vêtements de dessous; voyez I, x, 5.

ἀναστάς τις καὶ ἄλλος ἐκείνου ἀφελόμενος<sup>1</sup> ἔσχιζεν. Ἐκ δὲ τούτου καὶ ἄλλοι ἀναστάντες πῦρ ἔκαον καὶ ἐχρίοντο<sup>2</sup>. [13] πολὺ γὰρ ἐνταῦθα ἠύρισκετο χρῖσμα, φ̄ ἐχρῶντο ἀντ' ἐλαίου<sup>3</sup>, σύειον καὶ σησάμινον<sup>4</sup> καὶ ἀμυγδάλινον ἐκ τῶν πικρῶν<sup>5</sup> καὶ τερεβίνθινον<sup>6</sup>. Ἐκ δὲ τῶν αὐτῶν<sup>7</sup> τούτων<sup>7</sup> καὶ μύρον ἠύρισκετο.

[14] Μετὰ ταῦτα ἐδόκει πάλιν διασκηνητέον<sup>8</sup> εἶναι [εἰς τὰς κώμας] εἰς στέγας. Ἐνθα δὴ οἱ στρατιῶται σὺν πολλῇ κραυγῇ καὶ ἠδονῇ<sup>9</sup> ἦσαν<sup>10</sup> ἐπὶ τὰς στέγας καὶ τὰ ἐπιτήδεια· ὅσοι δὲ ὅτε τὸ πρότερον ἀπῆσαν τὰς οἰκίας ἐνέπρησαν ὑπὸ ἀτασθαλίας<sup>11</sup> δίκην ἐδίδοσαν<sup>12</sup> κακῶς σκηνοῦντες. [15]

1. Ἀφελόμενος : ἀφαιρεῖσθαι τινός τι, enlever à quelqu'un quelque chose. L'accusatif de la chose est ici sous-entendu; il faut probablement suppléer τὴν ἀξίην, la hache.

2. Ἐχρίοντο, parce qu'ils avaient les membres engourdis.

3. Ἐλαίου, l'huile d'olive, dont se servaient ordinairement les Grecs.

4. Σησάμινον : sur le sésame, voy. I, II, 22. — L'adj. σύειος ne paraît pas appartenir à la bonne langue attique.

5. Ἐκ τῶν πικρῶν (ἀμυγδαλῶν).

6. Τερεβίνθινον. Le mot χρῖσμα, qui désigne toute substance grasse, doit se traduire par *graisse* avec le premier adjectif, et par *huile* avec les autres : huile de sésame, huile d'amandes amères, huile

de térébinthe (arbre résineux).

7. Ἐκ τῶν αὐτῶν τούτων, tiré de ces mêmes produits : cela ne se rapporte sans doute qu'aux deux derniers (essence d'amandes amères, essence de térébenthine).

8. Διασκηνητέον : cf. § 8.

9. Κραυγῇ καὶ ἠδονῇ : c'est la figure nommée *hendiatrin* (ἐνδία δυοῖν, une seule idée exprimée par deux mots); traduisez : *des clameurs de joie*.

10. ἦσαν, imperf. de εἶμι.

11. Ἀτασθαλία, mot poétique, désigne un orgueil insolent. Homère l'emploie toujours au pluriel. On le trouve au singulier dans le rhéteur Alcidas. Toutefois, il n'est pas certain qu'il ne faille pas lire ici ὑπὸ τῆς ἀθροίας, se rapportant à κακῶς σκηνοῦντες.

12. Δίκην ἐδίδοσαν, *penas dabant*.

Ἐντεῦθεν ἔπεμψαν νυκτὸς Δημοκράτην Τημνίτην<sup>1</sup> ἄνδρας δόντες ἐπὶ τὰ ὄρη ἔνθα ἔφασαν οἱ ἀποσκεδαννύμενοι καθορᾶν τὰ πυρά<sup>2</sup>. οὗτος γὰρ ἔδοκει καὶ πρότερον πολλὰ ἤδη ἀληθεῦσαι τοιαῦτα, τὰ ὄντα τε ὡς ὄντα καὶ τὰ μὴ ὄντα<sup>3</sup> ὡς οὐκ ὄντα. [16] Πορευθεὶς δὲ τὰ μὲν πυρά οὐκ ἔφη ἰδεῖν<sup>4</sup>, ἄνδρα δὲ συλλαβῶν ἦκεν ἄγων ἔχοντα τόξον Περσικόν<sup>5</sup> καὶ φαρέτραν καὶ σάγαριν<sup>6</sup> οἶανπερ καὶ αἱ Ἀμαζόνες<sup>7</sup> ἔχουσιν. [17] Ἐρωτώμενος δὲ ποδαπὸς εἶη, Πέρσης μὲν ἔφη εἶναι, πορεύεσθαι δ' ἀπὸ τοῦ Τιριβάζου στρατοπέδου, ὅπως ἐπιτήδεια λάβοι. Οἱ δὲ<sup>8</sup> ἡρώτων αὐτὸν τὸ στράτευμα ὁπόσον τε εἶη καὶ ἐπὶ τίνι<sup>9</sup> συνειλεγμένον. [18] Ὁ δὲ εἶπεν ὅτι Τιριβάζος εἶη ἔχων τὴν τε ἑαυτοῦ δύναμιν καὶ μισθοφόρους<sup>10</sup> Χάλυβας καὶ Ταόχους<sup>11</sup>. παρεσκευάσθαι δὲ αὐτὸν

1. Τημνίτην, de Temnos, ville d'Éolie, sur l'Hermus, près de Smyrne.

2. Τὰ πυρά : voy. § 9.

3. Τὰ μὴ ὄντα. Le participe accompagné de l'article prend la négation μή quand il a un sens général, c.-à-d. hypothétique (Gr., § 649).

4. Style direct : « πορευθεὶς τὰ μὲν πυρά, » ἔφη. « οὐκ εἶδον ».

5. Τόξον Περσικόν. On se rappelle que les arcs des Perses étaient plus grands et plus forts que ceux des Grecs (III, iv, 17).

6. Σάγαριν, hache d'armes à deux tranchants.

7. Ἀμαζόνες, peuple de femmes belliqueux, probablement légendaire, qui habitait le Pont. Comme

sans doute Xénophon n'avait jamais vu d'Amazone, il pense ici aux représentations qu'il a pu en voir. La lutte de Thésée et des Amazones était représentée au Pæcile d'Athènes, et avait inspiré de nombreuses peintures de vases ; Ephèse possédait la célèbre *Amazonne blessée* de Polyclète. HORACE parle aussi (*Odes*, IV, iv, 20) de l'*Amazonia securis*.

8. Οἱ δέ, les généraux.

9. Τίνι, au neutre.

10. Μισθοφόρους tombe à la fois sur Χάλυβας et sur Ταόχους.

11. Les Chalybes et les Taoques sont deux peuplades belliqueuses, à peu près indépendantes du Grand Roi, habitant l'une aux sources de l'Euphrate supérieur,



ἔφη ὡς ἐπὶ τῇ ὑπερβολῇ τοῦ ὄρους ἐν τοῖς στενοῖς<sup>1</sup> ἤπερ μοναχῆ<sup>2</sup> εἶη πορεία, ἐνταῦθα<sup>3</sup> ἐπιθησόμενον τοῖς Ἑλλησιν. [19] Ἀκούσασι τοῖς στρατηγοῖς ταῦτα ἔδοξε τὸ στράτευμα συναγαγεῖν· καὶ εὐθύς φύλακας κατάλιπόντες καὶ στρατηγὸν ἐπὶ τοῖς μένουσι<sup>4</sup> Σοφαίνετον Στυμφάλιον<sup>5</sup>, ἐπορεύοντο ἔχοντες ἡγεμόνα τὸν ἀλόντα ἄνθρωπον. [20] Ἐπειδὴ δὲ ὑπερέβαλλον<sup>6</sup> τὰ ὄρη, οἱ πελτασταί<sup>7</sup> προϊόντες καὶ κατιδόντες<sup>8</sup> τὸ στρατόπεδον<sup>9</sup> οὐκ ἔμειναν τοὺς ὀπλίτας, ἀλλ' ἀνακραγόντες ἔθεον ἐπὶ τὸ στρατόπεδον. [21] Οἱ δὲ βάρβαροι ἀκούσαντες τὸν θόρυβον οὐχ ὑπέμειναν, ἀλλ' ἔφευγον· ὅμως δὲ καὶ ἀπέθανόν τινες τῶν βαρβάρων καὶ ἵπποι ἤλωσαν<sup>10</sup> εἰς εἴκοσι, καὶ ἡ σκηνὴ ἡ Τιριθάζου ἔάλω, καὶ ἐν αὐτῇ κλῖναι ἀργυρόποδες καὶ ἐκπώματα<sup>11</sup> καὶ οἱ ἀρτοκόποι καὶ οἱ οἰνοχόοι φάσκοντες εἶναι<sup>12</sup>. [22] Ἐπειδὴ δὲ ἐπύ-

l'autre à l'est de la première. — Quelques-uns appelaient les Taouques Τάοι : nous le savons par Étienne de Byzance, qui cite à ce propos l'*Anabase* du compagnon de Xénophon, Sophénète de Stymphale; cf. I, v, 10 et II, iv, 25.

1. Τοῖς στενοῖς, au neutre.

2. Μοναχῆ, expression rare et recherchée; l'adjectif μοναχός n'appartient pas à la langue attique.

3. Ἐνταῦθα, devant le participe, ne sert qu'à résumer tout ce qui précède depuis ἐπὶ.

4. Ἐπί, dat., à la tête de.

5. Σοφαίνετον. Sur ce doyen des généraux, voy. I, i, 11 et II, 3;

II, v, 37. Voir aussi le premier de ces passages sur la ville de Stymphale, en Arcadie.

6. Ὑπερέβαλλον, intransitif; cf. ὑπερβολῆ, au § 18.

7. Οἱ πελτασταί : on sait qu'ils marchaient toujours en avant.

8. Κατιδόντες : κατα-, de haut en bas.

9. Στρατόπεδον (Τιριθάζου), au sens de στράτευμα, comme au § 17.

10. Ἐλωσαν, pour ἐάλωσαν, qui est beaucoup plus employé en attique.

11. Ἐκπώματα : cf. III, 23.

12. Construisez : οἱ (φάσκοντες εἶναι) ἀρτοκόποι καὶ οἱ φάσκον-

θοντο<sup>1</sup> ταῦτα οἱ τῶν ὀπλιτῶν στρατηγοὶ, ἐδόκει αὐτοῖς ἀπιέναι τὴν ταχίστην ἐπὶ τὸ στρατόπεδον<sup>2</sup>, μὴ τις ἐπίθεσις<sup>3</sup> γένοιτο τοῖς καταλελειμμένοις. Καὶ εὐθὺς ἀνακαλεσάμενοι<sup>4</sup> τῇ σάλπιγγι ἀπῆσαν, καὶ ἀφίκοντο αὐθημερὸν ἐπὶ τὸ στρατόπεδον.

## CHAPITRE V

### La neige.

La neige redouble, accompagnée de vent (1-6). Plusieurs soldats sont atteints de boulimie (7-8). La tête de l'armée arrive à un village (9-11); les autres, saisis par le froid, refusent d'avancer (12-16). Xénophon se débarrasse des ennemis qui le poursuivent (17-18); après avoir campé en plein air, il parvient à son tour au village (19-22).

Description des maisons arméniennes (23-27); alliance avec le chef du village (28-29). Les Grecs font bombance (30-33). Préparatifs de départ (34-36).

Τῇ δ' ὑστεραία ἐδόκει πορευτέον εἶναι ὅπη δύναιτο<sup>5</sup> τάχιστα πρὶν συλλεγῆναι τὸ στράτευμα<sup>6</sup> πάλιν καὶ καταλαβεῖν τὰ στενά<sup>7</sup>. Συσκευασάμενοι δ' εὐθὺς ἐπορεύοντο διὰ χιόνος πολλῆς ἡγεμόνας<sup>8</sup> ἔχοντες πολλούς· καὶ αὐθημερὸν ὑπερβαλόντες τὸ

τες εἶναι οἰνοχόοι. On sait que les rois orientaux, les Pharaons d'Égypte, etc. avaient tous des panetiers et des échansons. — Les mêmes objets de luxe furent trouvés par Pausanias dans la tente de Mardonius après Platées, et par Alexandre dans celle de Darius.

1. Ἐπύθοντο, de la bouche des peltastes de retour.

2. Τὸ στρατόπεδον, cette fois, c'est l'endroit où ils avaient

campé la veille et où ils avaient laissé Sophénète (§ 19).

3. Ἐπίθεσις, de la part de Tiribaze; construit avec le datif, comme le verbe ἐπιτίθεσθαι.

4. Ἀνακαλεῖσθαι, *receptui canere*.

5. Style direct: ὅπη ἂν δυνώμεθα.

6. Τὸ στράτευμα (Τιριδάζου)

7. Τὰ στενά; cf. iv, 18.

8. Ἠγεμόνας, sans doute les prisonniers faits la veille (iv, 21).

ἄκρον<sup>1</sup> ἐφ' ᾧ ἔμελλεν ἐπιτίθεσθαι Τριβάζος κατε-  
στρατοπεδεύσαντο. [2] Ἐντεῦθεν δ' ἐπορεύθησαν  
σταθμούς ἐρήμους<sup>2</sup> τρεῖς παρασάγγας πεντεκαίδεκα  
ἐπὶ τὸν Εὐφράτην παταμόν<sup>3</sup>, καὶ διέβαινον αὐτὸν  
βρεχόμενοι πρὸς τὸν ὄμφαλόν. Ἐλέγοντο δ' οὐδ' αἰ-  
πηγαὶ πρόσω εἶναι. [3] Ἐντεῦθεν ἐπορεύοντο διὰ  
χιόνος πολλῆς καὶ πεδίου<sup>4</sup> σταθμούς τρεῖς παρα-  
σάγγας δέκα. Ὁ δὲ τρίτος ἐγένετο χαλεπός, καὶ  
ἄνεμος βορρᾶς<sup>5</sup> ἐναντίος ἔπνει παντάπασιν ἀποκάων<sup>6</sup>  
πάντα καὶ πηγνύς<sup>7</sup> τοὺς ἀνθρώπους. [4] Ἐνθα δὴ  
τῶν μάντεών τις εἶπε<sup>8</sup> σφαγιάσασθαι τῷ ἀνέμῳ<sup>9</sup>,  
καὶ σφαγιάζεται<sup>10</sup>. καὶ πᾶσι δὴ περιφανῶς ἔδοξεν  
ἀνεῖναι<sup>11</sup> τὸ χαλεπὸν τοῦ πνεύματος. Ἦν δὲ τῆς  
χιόνος τὸ βάθος ὀργυιά<sup>12</sup>. ὥστε καὶ τῶν ὑποζυγίων  
καὶ τῶν ἀνδραπόδων πολλὰ ἀπώλετο καὶ τῶν στρα-

1. Τὸ ἄκρον, le point culminant d'où ils avaient chassé les ennemis la veille.

2. Ἐρήμους = διὰ χώρας ἐρήμης; voy. I, v, 1.

3. Εὐφράτην. C'est la branche inférieure ou orientale du fleuve, appelée aussi Arsinès. Le lieu du passage n'est pas bien déterminé; cependant il dut être beaucoup plus en aval des sources qu'on ne le disait à Xénophon, à 100 ou 150 kilomètres.

4. Hendiadyin : à travers une plaine couverte d'une neige abondante (cf. iv, 14).

5. Βορρᾶς (forme plus ancienne βορέας) : c'est, à proprement parler, le vent du nord-nord-ouest.

6. Ἀποκάων : nous parlons aussi des brûlures du froid.

7. Πηγνύς τοὺς ἀνθρώπους. Πηγνύναι veut dire : faire coaguler, geler, et se dirait plus habituellement d'une rivière que d'un homme.

8. Εἶπε = ἐκέλευσε.

9. Τῷ ἀνέμῳ : on sait que Borée est une divinité.

10. Σφαγιάζεται, suj. : ὁ μάντις ; à moins que ce ne soit un passif impersonnel.

11. Ἀνεῖναι (de ἀνίημι), assez rare dans ce sens intransitif de faire relâche.

12. Ὀργυιά, nom de mesure en apposition (6 pieds = 1<sup>m</sup>,80 environ).

τιωτῶν ὡς τριάκοντα. [5] Διεγένοντο δὲ τὴν νύκτα πῦρ κάοντες· ξύλα<sup>1</sup> δ' ἦν ἐν τῷ σταθμῷ πολλά· οἱ δὲ ὄψε προσιόντες ξύλα οὐκ εἶχον. Οἱ οὖν πάλαι ἦκοντες<sup>2</sup> καὶ πῦρ κάοντες οὐ προσίεσαν πρὸς τὸ πῦρ τοὺς ὀψίζοντας<sup>3</sup>, εἰ μὴ μεταδοῖεν αὐτοῖς πυρούς<sup>4</sup> ἢ εἰ ἄλλο τι ἔχοιεν<sup>5</sup> βρωτόν. [6] Ἐνθα<sup>6</sup> δὴ μετεδίδοσαν ἀλλήλοις ὧν εἶχον<sup>7</sup> ἕκαστοι. Ἐνθα δὲ τὸ πῦρ ἐκάετο, διατηχομένης τῆς χιόνος βόθροι<sup>8</sup> ἐγίγνοντο μεγάλοι ἔστε ἐπὶ<sup>9</sup> τὸ δάπεδον<sup>10</sup>. οὐ δὴ<sup>11</sup> παρῆν μετρεῖν τὸ βάθος τῆς χιόνος. [7] Ἐντεῦθεν δὲ τὴν ἐπιουῖσαν ἡμέραν ὅλην ἐπορεύοντο διὰ χιόνος, καὶ πολλοὶ τῶν ἀνθρώπων ἐβουλιμίασαν<sup>12</sup>. Ξενοφῶν δ' ὀπισθοφυλακῶν καὶ κατάλαμβάνων τοὺς πίπτοντας τῶν ἀνθρώπων ἠγνόει ὅτι τὸ πάθος εἶη. [8] Ἐπειδὴ δὲ εἶπέ τις αὐτῷ τῶν ἐμπείρων<sup>13</sup> ὅτι σαφῶς βουλιμιῶσι κἄν τι φάγωσιν<sup>14</sup> ἀναστήσονται, παριῶν<sup>15</sup>

1. Ξύλα, *du bois*, différent du singulier ξύλον, *un morceau de bois*; cf. iv, 12.

2. ἦκοντες, sens du plus-que-parfait.

3. ὀψίζοντας, mot rare.

4. Πυρούς: l'accusatif est rare avec μεταδίδωμι; Xénophon emploie le génitif aussitôt après. Aussi a-t-on voulu corriger πυροῦ.

5. Εἰ ἄλλο τι ἔχοιεν, littér. : *s'ils avaient quelque chose, c.-à-d. tout ce qu'ils pouvaient avoir* : hellénisme fréquent.

6. Le premier ἐνθα est démonstratif, le second relatif (*à l'endroit où*).

7. ὧν εἶχον = τούτων ἃ εἶχον.

8. Βόθροι, mot poét., *des trous*.

9. Ἐστε ἐπὶ. On dit de même μέχρι ἐπί, μέχρι εἰς.

10. Δάπεδον, *la surface du sol*, mot dorien et poétique.

11. Οὐ, adverbe relatif.

12. Ἐβουλιμίασαν (βουλιμία, littér. *faim de bœuf*; nous disons *faim canine*). C'est une véritable maladie, la *faimvalle* ou *fringale*.

13. Τῶν ἐμπείρων, gén. partitif, dépendant de τις.

14. Φάγωσι : le subjonctif aoriste avec εἰν correspond au futur antérieur latin avec *si (si ederint, surgent)*; *une fois qu'ils auront mangé* (Gr. § 618).

15. Παριῶν. Xénophon, étant à

ἐπὶ τὰ ὑποζύγια, εἴ ποῦ τι ὀρώη βρωτὸν, διεδίδου<sup>1</sup> καὶ διέπεμπε διδόντας τοὺς δυναμένους παρατρέχειν τοῖς βουλιμιῶσιν<sup>2</sup>. [9] Ἐπειδὴ δὲ τι ἐμφάγοιεν, ἀνίσταντο καὶ ἐπορεύοντο. Πορευομένων δὲ Χειρίσοφος μὲν<sup>3</sup> ἀμφὶ κνέφας<sup>4</sup> πρὸς κώμην ἀφικνεῖται, καὶ ὑδροφορούσας ἐκ τῆς κώμης<sup>5</sup> πρὸς τῇ κρήνῃ γυναῖκας καὶ κόρας καταλαμβάνει ἔμπροσθεν τοῦ ἐρύματος<sup>6</sup>. [10] Αὖται ἡρώτων αὐτοὺς τίνες εἶεν. Ὁ δ' ἑρμηνεὺς εἶπε περσιστὶ<sup>7</sup> ὅτι παρὰ βασιλέως πορεύονται πρὸς τὸν σατράπην. Αἱ δὲ ἀπεκρίναντο ὅτι οὐκ ἐνταῦθα εἶη, ἀλλ' ἀπέχει<sup>8</sup> ὅσον παρασάγγην. Οἱ δ' ὅ, ἐπεὶ ὄψε ἦν, πρὸς τὸν κωμάρχην<sup>10</sup>

l'arrière-garde, descend le long de la colonne jusqu'aux bagages qui en occupent le milieu. C'est le sens ordinaire de πάρειμι. De même παρατρέχειν, c'est courir le long de la colonne.

1. Διεδίδου, il le distribuait lui-même.

2. Construisez : καὶ διέπεμπε τοὺς δυναμένους παρατρέχειν διδόντας (sens du participe futur ; après πέμπω le participe présent est assez fréquent en ce sens) τοῖς βουλιμιῶσιν. La préposition δια-, dans διέπεμπε comme dans διεδίδου, marque l'empressement de Xénophon à secourir et à faire secourir tous les malades, tombés dans des endroits différents et éloignés.

3. Μὲν n'est suivi d'aucun δέ.

4. Κνέφας, mot poétique.

5. On peut construire ἐκ τῆς κώμης, soit avec ὑδροφορούσας.

soit avec γυναῖκας καὶ κόρας ; mais dans le premier cas on ne pourra traduire *portant de l'eau*, mais bien *allant chercher de l'eau* (portant des *hydries* ou *cruches*). Comparer Rebecca dans la Bible.

6. Τῇ κρήνῃ, τοῦ ἐρύματος : l'article, parce que chaque village a sa fontaine et son retranchement.

7. Les adverbess en -ιστί indiquent la langue que l'on parle : ἑλληνιστί, συριστί, ἰωνιστί, etc.

8. Εἶη, ἀπέχει. On sait que l'on peut mettre après ὅτι soit l'optatif du style indirect, soit le mode du style direct. Souvent les deux tournures sont, comme ici, mélangées.

9. Οἱ δέ, les Grecs, sur cette réponse transmise par l'ἑρμηνεὺς.

10. Κωμάρχην : ces villages ont à leur tête un des anciens sans doute ; comme ils sont isolés, ils sont sous le régime patriarcal.

συνεισέρχονται<sup>1</sup> εἰς τὸ ἔρυμα σὺν ταῖς ὑδροφόροις.

[11] Χειρίσοφος μὲν οὖν καὶ ὅσοι ἐδυνήθησαν<sup>2</sup> τοῦ στρατεύματος ἐνταῦθα ἐστρατοπεδεύσαντο, τῶν δ' ἄλλων στρατιωτῶν οἱ μὴ δυνάμενοι<sup>3</sup> διατελέσαι τὴν ὁδὸν ἐνυκτέρευσαν ἄσιτοι καὶ ἄνευ πυρός· καὶ ἐνταῦθά τινες ἀπώλοντο τῶν στρατιωτῶν. [12] Ἐφείποντο δὲ τῶν πολεμίων<sup>4</sup> συνειλεγμένοι τινές, καὶ τὰ μὴ δυνάμενα<sup>5</sup> τῶν ὑποζυγίων ἤρπαζον καὶ ἀλλήλοις ἐμάχοντο περὶ αὐτῶν. Ἐλείποντο δὲ τῶν στρατιωτῶν οἳ τε<sup>6</sup> διεφθαρμένοι ὑπὸ τῆς χιόνος<sup>7</sup> τοὺς ὀφθαλμοὺς<sup>8</sup> οἳ τε ὑπὸ τοῦ ψύχους τοὺς δακτύλους τῶν ποδῶν ἀποσεσηπότες<sup>9</sup>. [13] Ἦν δὲ τοῖς μὲν ὀφθαλμοῖς<sup>10</sup> ἐπικούρημα τῆς χιόνος<sup>11</sup> εἴ τις<sup>12</sup> μέλαν

1. Συνεισέρχονται : les deux prépositions sont expliquées par les mots suivants.

2. Ἐδυνήθησαν, eurent la force (d'arriver jusqu'au village).

3. Οἱ μὴ δυνάμενοι, cf. iv, 15, et τὰ μὴ δυνάμενα au paragraphe suivant.

4. Τῶν πολεμίων, gén. partitif dépendant de τινές; τῶν ὑποζυγίων est aussi un génitif partitif, ainsi que τῶν στρατιωτῶν.

5. Δυνάμενα a le même sens que ἐδυνήθησαν, plus haut.

6. Τε... τε, au lieu de τε... καί, est une tournure peu ordinaire en prose (comme que... que en latin) : cf. III, ii, 39 et iii, 7.

7. Ὑπὸ après un passif avec un nom de chose : par suite de.

8. Τοὺς ὀφθαλμοὺς, accus. de la partie. On sait que l'éclat de la

neige cause des ophthalmies, et qu'Annibal perdit un œil en traversant les Alpes.

9. Ἀποσεσηπότες. On se rappelle combien cet accident était fréquent pendant la retraite de Russie.

10. Τοῖς ὀφθαλμοῖς, dat. d'avantage.

11. Ἐπικούρημα τῆς χιόνος, secours contre la neige (on dirait ἐπικουρεῖν χιόνα, secourir contre la neige; voy. V, viii, 25 et cf. *alicui defendere frigus*), comme on dit φάρμακον νόσου, remède contre une maladie. Mais plus loin ἐπικούρημα τῶν ποδῶν est le gén. objectif ordinaire : secours (remède) pour les pieds.

12. Εἴ τις κ.τ.λ. C'était un secours si quelqu'un avait..., c.-à-d. d'avoir...

τι<sup>1</sup> ἔχων πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν ἔπορεύετο, τῶν δὲ ποδῶν εἴ τις κινοῖτο καὶ μηδέποτε ἤσυχίαν ἔχει καὶ εἰς τὴν νύκτα<sup>2</sup> ὑπολύοιτο<sup>3</sup>. [14] ὅσοι<sup>4</sup> δὲ ὑποδεδεμένοι κοιμῶντο<sup>5</sup>, εἰσεδύοντο εἰς τοὺς πόδας οἱ ἱμάντες καὶ τὰ ὑποδήματα περιεπήγνυντο<sup>6</sup>. καὶ γὰρ ἦσαν, ἐπειδὴ ἐπέλιπε<sup>7</sup> τὰ ἀρχαῖα<sup>8</sup> ὑποδήματα, καρβάτιναι<sup>9</sup> πεποιημένοι ἐκ τῶν νεοδάρτων<sup>10</sup> βοῶν<sup>11</sup>. [15] Διὰ τὰς τοιαύτας οὖν ἀνάγκας<sup>12</sup> ὑπελείποντό τινες τῶν στρατιωτῶν· καὶ ἰδόντες μέλαν τι χωρίον διὰ τὸ ἐκλελοιπέναί<sup>13</sup> αὐτόθι τὴν χιόνα ἤκαζον τετηκέναι<sup>14</sup>. καὶ ἐτετήκει<sup>15</sup> διὰ κρήνην τινὰ ἢ πλησίον ἦν

1. Μέλαν τι : on met aujourd'hui des lunettes noires ou bleues.

2. Εἰς τὴν νύκτα, pour la nuit.

3. Ὑπολύοιτο, litt. : *détachait sous soi*, c.-à-d. détachait ses chaussures (presque toujours sandales attachées avec des courroies sur le dessus du pied et le bas de la jambe). Même idée dans le mot qui suit ὑποδεδεμένοι (moyen) : *restant chaussés* (c'est le sens du parfait).

4. Ὅσοι : suppléer l'antécédent τοῦτοις, à *ceux-là*, devant εἰσεδύοντο.

5. Κοιμῶντο, optatif marquant la répétition.

6. Περιεπήγνυντο, violation de la règle τὰ ζῶα τρέχει, fréquente chez Xénophon, surtout quand il s'agit comme ici d'un même fait se reproduisant plusieurs fois.

7. Ἐπέλιπε, intransitif.

8. Τὰ ἀρχαῖα, ceux qu'ils avaient en entrant en campagne.

9. Καρβάτιναι (*crepidas carpa-*

*tinæ*, dit CATULLE) : ce sont des sandales faites d'une seule pièce de cuir brut et non tanné. Voy. p. 291. C'était une chaussure de paysan, mais c'était la seule que des soldats pussent se fabriquer. Xénophon mentionne ce fait pour expliquer pourquoi le cuir se rétrécissait et durcissait.

10. Νεοδάρτων, mot poétique, de νέος et δέρω, *écorcher*. — Cette circonstance faisait que les chaussures se racornissaient encore davantage.

11. Βοῶν, ici *peaux de bœuf*.

12. Ἀνάγκας : on dit aussi en français, au pluriel, *des nécessités*. Mais le pluriel de ἀνάγκη est poétique, en dehors du sens spécial de *moyen de contrainte*.

13. Ἐκλελοιπέναί, intransitif. — Διὰ τὸ etc. est là pour expliquer μέλαν. — Ἡκαζον, de εἰκάζω.

14. Τετηκέναι a aussi pour sujet τὴν χιόνα.

15. Καί, *et en effet*.

ἀτμίζουσα<sup>1</sup> ἐν νάπη<sup>2</sup>. Ἐνταῦθ' ἐκτραπόμενοι<sup>3</sup> ἐκάθηντο καὶ οὐκ ἔφασαν πορεύεσθαι<sup>4</sup>. [16] Ὁ δὲ Ξενοφῶν ἔχων <τούς> ὀπισθοφύλακας ὡς ἤσθητο, ἐδεῖτο αὐτῶν πάσῃ τέχνῃ καὶ μηχανῇ μὴ ἀπολείπεσθαι, λέγων ὅτι ἔπονται πολλοὶ πολέμιοι συνειλεγμένοι, καὶ τελευτῶν<sup>5</sup> ἐχαλέπαινεν. Οἱ δὲ σφάζειν<sup>6</sup> ἐκέλευον· οὐ γὰρ ἂν δύνασθαι<sup>7</sup> πορευθῆναι. [17] Ἐνταῦθα ἔδοξε κράτιστον<sup>8</sup> εἶναι τοὺς ἐπομένους πολεμίους φοβῆσαι<sup>9</sup>, εἴ τις δύναιτο, μὴ<sup>10</sup> ἐπίοιεν τοῖς κάμνουσι. Καὶ ἦν μὲν σκότος ἤδη, οἱ δὲ<sup>11</sup> προσῆσαν πολλῷ θορύβῳ ἀμφὶ ὧν<sup>12</sup> εἶχον διαφερόμενοι<sup>13</sup>. [18] Ἐνθα δὴ οἱ ὀπισθοφύλακες ἄτε<sup>14</sup> ὑγιαίνοντες ἐξαναστάντες ἔδραμον εἰς τοὺς πολεμίους· οἱ δὲ κάμνοντες ἀνακραγόντες ὅσον ἐδύναντο μέγιστον τὰς ἀσπίδας πρὸς τὰ δόρατα ἔκρουσαν<sup>15</sup>. Οἱ

1. Ἀτμίζουσα. D'après les voyageurs modernes, il y a encore un assez grand nombre de sources thermales dans ce canton de l'Arménie.

2. Νάπη, mot poétique; Xénophon emploie aussi la forme νάπος.

3. Ἐκτραπόμενοι, parce que la source n'était pas sur la route même.

4. Οὐκ ἔφασαν πορεύεσθαι = ἔφασαν οὐ πορευόμεθα (nous n'allons pas plus loin).

5. Τελευτῶν, en finissant, c.-à-d. à la fin.

6. Σφάζειν : le sujet et le complément sont faciles à suppléer. — Les prosateurs alliés

préfèrent la forme σφάττειν.

7. Οὐ γὰρ ἂν δύνασθαι dépend d'un verbe ἔφασαν, à tirer de ἐκέλευον. Style direct : οὐ γὰρ ἂν δυναίμεθα.

8. Κράτιστον, le meilleur, le plus avantageux.

9. Φοβῆσαι, au sens propre. non effrayer, mais mettre en fuite.

10. Μὴ = ἵνα μὴ.

11. Οἱ δέ, les ennemis.

12. Ἀμφὶ ὧν = ἀμφὶ τούτων &c. Xénophon est le seul prosateur attique qui emploie ἀμφὶ avec le génitif (au lieu de περί).

13. Διαφερόμενοι : voy. § 12.

14. Ἄτε : cf. II, 13.

15. Ἐκρουσαν. Même manœuvre, I, VIII, 18.



δὲ πολέμιοι δείσαντες<sup>1</sup> ἦσαν<sup>2</sup> ἑαυτοὺς κατὰ τῆς χιόνος εἰς τὴν νάπην, καὶ οὐδεὶς ἔτι οὐδαμοῦ ἐφθέγγετο. [19] Καὶ Ξενοφῶν μὲν καὶ οἱ σὺν αὐτῷ εἰπόντες τοῖς ἀσθενούσιν ὅτι τῇ ὑστεραία ἤξουσί τινες ἐπ' αὐτοὺς, πορευόμενοι πρὶν τέτταρα στάδια διελθεῖν ἐντυγχάνουσιν ἐν τῇ ὁδῷ ἀναπαυομένοις ἐπὶ τῆς χιόνος τοῖς στρατιώταις ἐγκεκαλυμμένοις<sup>3</sup>, καὶ οὐδὲ<sup>4</sup> φυλακὴ οὐδεμία καθειστήκει· καὶ ἀνίστασαν<sup>5</sup> αὐτούς. Οἱ δ' ἔλεγον ὅτι οἱ ἔμπροσθεν οὐχ ὑποχωροῖεν<sup>6</sup>. [20] Ὁ δὲ παριῶν<sup>7</sup> καὶ παραπέμπων τῶν πελταστῶν τοὺς ἰσχυροτάτους<sup>8</sup> ἐκέλευε σκέψασθαι τί εἴη τὸ κωλύον. Οἱ δὲ ἀπήγγελλον<sup>9</sup> ὅτι ὄλον<sup>10</sup> οὕτως ἀναπαύετο τὸ στράτευμα. [21] Ἐνταῦθα καὶ οἱ περὶ Ξενοφῶντα ἠὺλίσθησαν<sup>11</sup> αὐτοῦ ἄνευ πυρὸς καὶ ἀδειπνοί, φυλακὰς οἷας ἐδύναντο καταστησάμενοι. Ἐπεὶ δὲ πρὸς ἡμέραν ἦν<sup>12</sup>, ὁ μὲν Ξενοφῶν

1. Δείσαντες, aor., *saisis de crainte*.

2. ἦσαν, forme rare; l'aoriste du simple ἦμι ne se trouve pas souvent, et, dans les composés, on emploie plutôt aux trois personnes du pluriel l'aoriste second : (ἀφ) εἶσαν.

3. Ἐγκεκαλυμμένοις, moyen : *s'étant enveloppés de leurs manteaux*.

4. Καὶ οὐδέ, *et ne... quidem*.

5. Ἀνίστασαν, imparfait marquant l'effort, *ils essayaient de les faire lever*.

6. Ὑποχωρεῖν, litt. : *céder la place*, c'est-à-dire que ceux qui les précédaient étant arrêtés, eux-

mêmes ne pouvaient plus avancer.

7. Παριῶν, *marchant le long de la colonne*; même idée dans παραπέμπων.

8. Ἰσχυροτάτους, *les plus forts*, c.-à-d. les mieux portants (et par suite les plus agiles).

9. Ἀπήγγελλον, *revenaient (ἀπο-) annoncer*.

10. Ὀλον. Pas tout à fait, il ne s'agit que de la seconde moitié de l'armée. La première avec Chirisophe était entrée dans un village (§ 10).

11. Ἠλίσθησαν, voy. I, 11.

12. Ἦν, impersonnel. — Πρὸς ἡμέραν, *aux environs du lever du jour*.

πέμψας πρὸς τοὺς ἀσθενοῦντας τοὺς νεωτάτους<sup>1</sup> ἀναστήσαντας ἐκέλευεν ἀναγκάζειν<sup>2</sup> προίεναί. [22] Ἐν δὲ τούτῳ Χειρίσοφος πέμπει τῶν ἐκ τῆς κώμης<sup>3</sup> σκεφομένους πῶς ἔχοιεν οἱ τελευταῖοι. Οἱ δὲ ἄσμενοι ἰδόντες τοὺς μὲν ἀσθενοῦντας τούτοις παρέδοσαν κομίζειν<sup>4</sup> ἐπὶ τὸ στρατόπεδον, αὐτοὶ δὲ ἐπορεύοντο, καὶ πρὶν εἴκοσι στάδια διεληλυθέναι<sup>5</sup> ἦσαν πρὸς τῇ κώμῃ ἔνθα<sup>6</sup> Χειρίσοφος ἠύλιζετο.

[23] Ἐπεὶ δὲ συνεγένοντο ἀλλήλοις, ἔδοξε κατὰ τὰς κώμας<sup>7</sup> ἀσφαλὲς εἶναι τὰς τάξεις σκηνοῦν. Καὶ Χειρίσοφος μὲν αὐτοῦ ἔμενεν, οἱ δὲ ἄλλοι<sup>8</sup> διαλαχόντες ἅς ἐώρων κώμας<sup>9</sup> ἐπορεύοντο ἕκαστοι<sup>10</sup> τοὺς ἑαυτῶν ἔχοντες. [24] Ἐνθα δὲ Πολυκράτης Ἀθηναῖος λοχαγὸς ἐκέλευσεν ἀφιέναι<sup>11</sup> ἑαυτὸν· καὶ λαβῶν

1. Νεωτάτους, sans doute comme étant les plus valides.

2. Ἀναστήσαντας ἀναγκάζειν = ἀναστήσαι καὶ ἀναγκάζειν. Le complément est naturellement τοὺς ἀσθενοῦντας.

3. Τῶν ἐκ τῆς κώμης: ce génitif partitif, dépendant d'un τινὰς sous-entendu, joue le rôle de complément direct par rapport à πέμπει, et a une épithète σκεφομένους. La tournure est de la sorte exactement semblable à celle du français: *des soldats*. Remarquer d'autre part que la phrase pleine serait πέμπει ἐκ τῆς κώμης τινὰς τῶν ἐν τῇ κώμῃ; on a déjà vu plusieurs exemples de celle *brachylogie*.

4. Κομίζειν, infinitif de but (Gr. §. 597).

5. Διεληλυθέναι. L'infinitif par-

fait avec πρὶν est extrêmement rare.

6. Ἐνθα. Comme en français. L'adverbe relatif peut remplacer le relatif précédé d'une préposition: ἔνθα = ἐν ἣ comme οὐ = *dans laquelle*.

7. Κατὰ τὰς κώμας: cf. iv, 8.

8. Οἱ δὲ ἄλλοι (στρατηγοί).

9. Ἄς ἐώρων κώμας = τὰς κώμας ἅς ἐώρων: c'est l'intercalation de l'antécédent dans la phrase relative qui lui fait perdre son article.

10. Ἐκαστοι: le pluriel est fort rare, lorsqu'on ne veut pas désigner des *groupes*.

11. Ἐκέλευσεν (Ξενοφῶντα). — Ἀφιέναι, *de le laisser aller en avant*: Xénophon se rendait avec sa division au village que le sort lui avait assigné.

τούς εὐζώνους<sup>1</sup>, θέων ἐπὶ τὴν κώμην ἣν εἰλήχει Ξενοφῶν καταλαμβάνει πάντας ἔνδον τοὺς κωμήτας καὶ τὸν κωμάρχην<sup>2</sup>, καὶ πώλους εἰς δασμὸν βασιλεῖ τρεφομένους ἑπτακαίδεκα<sup>3</sup>, καὶ τὴν θυγατέρα τοῦ κωμάρχου ἐνάτην ἡμέραν<sup>4</sup> γεγαμημένην· ὁ δ' ἀνὴρ αὐτῆς λαγῶς<sup>5</sup> ὤχετο<sup>6</sup> θηράσων, καὶ οὐχ ἦλω<sup>7</sup> ἐν τῇ κώμῃ. [25] Αἱ δ' οἰκίαι ἦσαν κατάγειοι<sup>8</sup>, τὸ μὲν στόμα<sup>9</sup> ὡσπερ φρέατος, κάτω δ' εὐρεῖται· αἱ δὲ εἴσοδοι τοῖς μὲν ὑποζυγίοις ὄρουκται, οἱ δὲ ἄνθρωποι<sup>10</sup> κατέβαινον κατὰ κλίμακας<sup>11</sup>. Ἐν δὲ ταῖς οἰκίαις ἦσαν αἶγες, οἶες, βόες, ὄρνιθες<sup>12</sup>, καὶ τὰ ἔκγονα τούτων<sup>13</sup>. τὰ δὲ κτήνη πάντα χιλῶ ἔνδον ἐτρέφοντο<sup>14</sup>. [26] Ἦσαν δὲ καὶ πυροὶ καὶ κριθαὶ καὶ

1. Εὐζώνους : cf. II, 7 et III, III, 6.

2. Κωμάρχην : voy. § 10.

3. Ἑπτακαίδεκα. Ce chiffre paraît faible : l'Arménie entière en fournissait 20000, destinés surtout aux fêtes de Mithra (le Soleil).

4. Ἐνάτην ἡμέραν, litt. : le neuvième jour (accusatif de la durée) c'est-à-dire depuis huit jours (Gr. § 491, Rem.).

5. Λαγῶς, accus. plur. (2<sup>e</sup> décl. attique : Gr. § 77).

6. Ὦχετο, sens du plus-que-parfait.

7. ἦλω : voy. IV, 21.

8. Κατάγειοι. Les villages de ces cantons de l'Arménie sont toujours tels que les décrit Xénophon : les maisons sont creusées dans le sol, afin d'être plus chaudes, et le toit seul émerge ; et le bétail y habite toujours avec les hommes.

9. Τὸ μὲν στόμα est une *apposition partitive* à αἱ οἰκίαι, mais la construction change ensuite, et au lieu de la seconde apposition, τὰ δὲ κάτω εὐρέα, Xénophon reprend le premier sujet αἱ οἰκίαι.

10. Οἱ δὲ ἄνθρωποι : encore un changement de construction : au lieu d'un adjectif correspondant à ὄρουκται, on a une proposition indépendante.

11. Κλίμαξ est plutôt une *échelle* qu'un *escalier*.

12. Ὀρνιθες, *des volailles*.

13. Ἐκγονα, mot poétique (voy. III, II, 14), surtout au sens de *petit d'un animal*.

14. Ἐτρέφοντο. Encore une violation de la règle τὰ ζῶα τρέχει : ici il s'agit non seulement d'être *animés*, mais encore de *plusieurs* troupeaux et de *plusieurs* sortes de bétail.

ὄσπρια καὶ οἶνος κρίθινος<sup>1</sup> ἐν κρατῆρσιν<sup>2</sup>. Ἐνῆσαν δὲ καὶ αὐταὶ αἱ κριθαὶ<sup>3</sup> ἰσοχειλεῖς<sup>4</sup>, καὶ κάλαμοι<sup>5</sup> ἐνέκειντο, οἳ μὲν μείζους, οἳ δὲ ἐλάττους, γόνατα<sup>6</sup> οὐκ ἔχοντες· τούτους ἔδει ὅποτε τις διψῶη λαβόντα εἰς τὸ στόμα μύζειν. [27] Καὶ πάνυ ἄκρατος<sup>7</sup> ἦν, εἰ μὴ τις ὕδωρ ἐπιχέοι· καὶ πάνυ ἠδὲ συμμαθόντι<sup>8</sup> τὸ πῶμα ἦν. [28] Ὁ δὲ Ξενοφῶν τὸν ἄρχοντα τῆς κώμης ταύτης σύνδειπνον ἐποιήσατο καὶ θαρρεῖν αὐτὸν ἐκέλευε λέγων ὅτι οὔτε<sup>9</sup> τῶν τέκνων στερήσοιτο<sup>10</sup> τὴν τε οἰκίαν αὐτοῦ ἀντεμπλήσαντες τῶν ἐπιτηδείων ἀπίασιν<sup>11</sup>, ἦν ἀγαθὸν τι<sup>12</sup> τῷ στρατεύματι ἐξηγησάμενος φαίνεται ἔστ' ἂν ἐν ἄλλῳ ἔθνει

1. Οἶνος κρίθινος, c'est une sorte de bière, que les Grecs ne fabriquaient pas, mais qu'ils rencontraient en Égypte, en Thrace, etc.

2. Κρατῆρσιν. Le cratère est un grand vase profond, à anses, contenant parfois jusqu'à cinquante litres et plus. Ordinairement on y faisait le mélange du vin et de l'eau, et on y puisait ensuite au moyen de vases plus petits. Un voyageur en Arménie, au xviii<sup>e</sup> siècle, K. Niebuhr, a trouvé la même façon de boire que Xénophon décrit ici.

3. Ἐνῆσαν (ἐν τοῖς κρατῆρσι). — Αἱ κριθαί, les grains d'orge.

4. Ἰσοχειλεῖς, litt. : à la hauteur des bords du cratère (χειλή), c.-à-d. flottant à la surface du liquide.

5. Κάλαμοι, des chalumeaux : c'était nécessaire, puisqu'on ne puisait pas dans le cratère au moyen d'autres vases, et cela per-

mettait d'éviter les grains d'orge.

6. Γόνατα, des *nauds* (*genicula*).

7. Ἄκρατος, se dit proprement du vin sans mélange d'eau; d'où le sens de *fort*.

8. Συμμαθόντι, pour quelqu'un qui s'y était habitué (à ce breuvage, et non à cette façon de boire). Le verbe συμμαθάνω est rare, surtout en ce sens figuré.

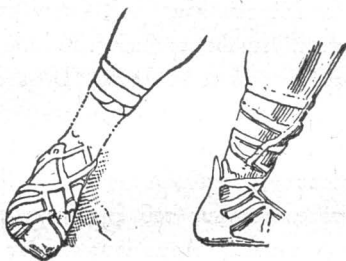
9. Οὔτε et τε se correspondent.

10. Στερήσοιτο (futur du style indirect, seul emploi de l'opt. futur; remarquer que Xénophon emploie aussitôt après la forme directe ἀπίασιν), forme moyenne, usitée en attique à côté de la forme passive στερηθήσομαι.

11. Style direct : οὔτε τῶν τέκνων στερήσει τὴν τε οἰκίαν σου ἀντεμπλήσαντες... ἀπιμεν(=ἀντεμπλήσομεν ἀπιόντες).

12. Ἀγαθόν τι, accus. adverbial.

γένωνται. [29] "Ὁ δὲ ταῦτα ὑπισχνεῖτο, καὶ φιλοφρονούμενος οἶνον ἔφρασεν ἔνθα ἦν<sup>1</sup> κατορωυγμένος". Ταύτην μὲν οὖν τὴν νύκτα διασκηνήσαντες οὕτως ἐκοιμήθησαν ἐν πᾶσιν ἀφθόνοις<sup>3</sup> πάντες οἱ



*Carbatinae.*

στρατιῶται, ἐν φυλακῇ ἔχοντες τὸν κωμάρχην καὶ τὰ τέκνα αὐτοῦ ὁμοῦ ἐν ὀφθαλμοῖς.

[30] Τῇ δ' ἐπιούσῃ ἡμέρᾳ Ξενοφῶν λαβὼν τὸν κωμάρχην πρὸς Χειρίσοφον ἐπορεύετο· ὅπου δὲ παρίοι κώμην, ἐτρέπετο πρὸς τοὺς ἐν ταῖς κώμαις<sup>4</sup> καὶ κατελάμβανε πανταχοῦ εὐωχουμένους καὶ εὐθυμουμένους, καὶ οὐδαμόθεν ἀφίεσαν<sup>5</sup> πρὶν παρα-

1. Οἶνον... ἔνθα ἦν, prolepse.

2. Κατορωυγμένος, sans doute comme on l'a vu plus haut, II, 22.

— Noter l'emploi du plus-que-parfait périphrastique.

3. Ἀφθόνοις : cf. III, II, 25.

4. Τοὺς ἐν ταῖς κώμαις, les Grecs, bien entendu, et non les indigènes.

5. Ἀφίεσαν, suj. : οἱ ἐν ταῖς κώμαις; compl. : Xénophon et son escorte (αὐτοῖς).

θεῖναι<sup>1</sup> αὐτοῖς ἄριστον· [31] οὐκ ἦν δ' ὅπου<sup>2</sup> οὐ παρετίθεσαν ἐπὶ τὴν αὐτὴν τράπεζαν κρέα ἄρνεια, ἐρίφεια, χοίρεια, μόσχεια, ὀρνίθεια, σὺν πολλοῖς ἄρτοις, τοῖς μὲν πυρίνοις, τοῖς δὲ κριθίνοις. [32] Ὅποτε δέ τις φιλοφρονούμενός τῳ βούλοιτο προπιεῖν, εἶλκεν ἐπὶ τὸν κρατῆρα<sup>3</sup>, ἔνθεν ἐπικύψαντα ἔδει ῥοφοῦντα πίνειν ὡσπερ βοῦν<sup>4</sup>. Καὶ τῷ κωμάρχη ἐδίδωσαν λαμβάνειν ὅ τι βούλοιτο. Ὁ δὲ ἄλλο<sup>5</sup> μὲν οὐδὲν ἐδέχετο, ὅπου δέ τινα τῶν συγγενῶν ἴδοι, πρὸς ἑαυτὸν ἀεὶ ἐλάμβανεν. [33] Ἐπεὶ δ' ἦλθον πρὸς Χειρίσοφον, κατελάμβανον κάκεινους<sup>6</sup> σκηνοῦντας ἐστεφανωμένους τοῦ ξηροῦ χιλοῦ<sup>7</sup> στεφάνοις, καὶ διακονοῦντας Ἀρμενίους παῖδας σὺν<sup>8</sup> ταῖς βαρβαρικαῖς στολαῖς· τοῖς δὲ παισὶν ἐδείκνυσαν<sup>9</sup> ὡσπερ ἔνεοῖς<sup>10</sup> ὅ τι δέοι ποιεῖν. [34] Ἐπεὶ δ' ἀλλή-

1. Παριθεῖναι. Πρὶν après un verbe négatif, surtout au passé, se construit plus souvent avec l'indicatif. Quelques manuscrits et quelques éditions portent παραθεῖν.

2. Ἦν ὅπου = *il y avait des endroits où*; par suite οὐκ ἦν ὅπου οὐ = *il n'y avait pas d'endroit où... ne... pas*, c'est-à-dire *partout*.

3. Τὸν κρατῆρα : voy. § 26.

4. Βοῦν à l'accus. par attraction : car la phrase est πίνειν ῥοφοῦντα ὡσπερ βοῦς (ῥοφεῖ ou πίνει). Le rhéteur Περμογῆνε cite ce passage, et ceux qui suivent sur les convives couronnés de gazon et sur les esclaves à qui l'on parle par signes, comme exemple de la bonne

humour et de la plaisanterie enjouée de Xénophon qui, même dans ses ouvrages historiques, a souvent le mot pour rire.

5. Ἄλλο, comme souvent en grec, s'oppose à ce qui suit, et non à ce qui précède.

6. Κάκεινους (passage naturel du singulier au pluriel), *ceux-là aussi*, comme les soldats campés dans les autres villages.

7. Τοῦ... χιλοῦ : voy. § 25; en cette saison, ils n'avaient pas d'autres plantes.

8. Σὺν : on dit plus ordinairement ἐν.

9. Ἐδείκνυσαν, *ils montraient* (par gestes).

10. Ἐνεοῖς, parce qu'ils ne savaient pas le grec.

λους ἐφιλοφρονήσαντο Χειρίσοφος καὶ Ξενοφῶν, κοινῇ δὴ ἀνηρώτων τὸν κωμάρχην διὰ τοῦ περσιζοντος ἐρμηνέως<sup>1</sup> τίς εἶη ἡ χώρα. "Ο δ' ἔλεγεν ὅτι Ἄρμενία. Καὶ πάλιν ἠρώτων τίνι οἱ ἵπποι<sup>2</sup> τρέφονται. "Ο δ' ἔλεγεν ὅτι βασιλεῖ δασμός<sup>3</sup>. τὴν δὲ πλησίον χώραν ἔφη εἶναι Χάλυθας<sup>4</sup>, καὶ τὴν ὁδὸν ἔφραζεν ἢ εἶη<sup>5</sup>. [35] Καὶ αὐτὸν τότε μὲν ὄχλητο ἄγων Ξενοφῶν πρὸς τοὺς ἑαυτοῦ οἰκέτας<sup>6</sup>, καὶ ἵππον ὃν εἰλήφει<sup>7</sup> παλαιότερον δίδωσι τῷ κωμάρχη ἀναθρέψαντι καταθῦσαι<sup>8</sup>, ὅτι ἤκουεν αὐτὸν ἱερὸν εἶναι τοῦ Ἥλιου, δεδιώς μὴ ἀποθάνη<sup>9</sup>. ἐκεκᾶκωτο γὰρ ὑπὸ τῆς πορείας<sup>10</sup>. αὐτὸς δὲ τῶν πῶλων<sup>11</sup> λαμβάνει, καὶ τῶν ἄλλων στρατηγῶν [καὶ λοχαγῶν] ἔδωκεν ἑκάστῳ πῶλον. [36] Ἦσαν δ' οἱ ταύτη ἵπποι μείονες<sup>12</sup> μὲν τῶν Περσικῶν, θυμοειδέστεροι δὲ πολὺ<sup>13</sup>. Ἐνταῦθα δὴ καὶ διδάσκει ὁ κωμάρχης περὶ τοὺς πόδας τῶν ἵππων καὶ τῶν ὑποζυγίων

1. Τοῦ... ἐρμηνέως: voy. § 10.

2. Οἱ ἵπποι: voy. § 26.

3. Δασμός, apposition, *comme tribut*.

4. Χάλυθας, le nom du peuple pour le nom du pays; sur ce peuple, voy. iv, 18.

5. Τὴν ὁδὸν... ἢ (qua) εἶη, prolepse.

6. Πρὸς τοὺς ἑαυτοῦ οἰκέτας, c'est-à-dire dans le village où Xenophon avait campé (§ 24). — Ἐαυτοῦ se rapporte ici, non au sujet, mais au complément αὐτόν, qui a la première place dans la phrase.

7. Εἰλήφει: III, iii, 19.

8. Ἀναθρέψαντι καταθῦσαι = ἀναθρέψαι καὶ καταθῦσαι.

9. Ἀποθάνη, et non ἀποθάνοι, à cause du verbe principal δίδωσι, quoique ce soit en réalité un présent historique.

10. Τῆς πορείας, la marche à travers le pays des Cardouques.

11. Τῶν πῶλων (τινά): cf. § 22.

12. Μείονες, forme non contracte: cf. III, ii, 15 et 17, etc. — Noter une fois de plus μείων pour ἐλάττων.

13. Πολύ, ainsi placé après le comparatif, a plus de force.

σακία<sup>1</sup> περιδεῖν, ὅταν διὰ τῆς χιόνος ἄγωσιν· ἄνευ γὰρ τῶν σακίων κατεδύοντο μέχρι τῆς γαστροῦς.

## CHAPITRE VI

### Attaque d'une position défendue par les Chalybes.

Fuite du chef qui servait de guide (1-3). Les Grecs sont arrêtés par les Chalybes (4-6). Délibération (7-9). Discours de Xénophon (10-15); réponse de Chirisophe (16); fin du discours de Xénophon (17-18). Préparatifs (19-21). La position est tournée et emportée (22-27).

Ἐπεὶ δ' ἡμέρα ἦν ὀγδόη, τὸν μὲν ἡγεμόνα<sup>2</sup> παραδίδωσι Χειρισόφῳ, τοὺς δὲ οἰκέτας καταλείπει τῷ κωμάρχη, πλὴν τοῦ υἱοῦ τοῦ ἄρτι ἡθάσκοντος· τοῦτον δὲ Ἐπισθένει Ἀμφιπολίτη<sup>3</sup> δίδωσι φυλάττειν<sup>4</sup>, ὅπως εἰ καλῶς ἡγήσαιο<sup>5</sup>, ἔχων καὶ τοῦτον ἄπιοι. Καὶ εἰς τὴν οἰκίαν αὐτοῦ εἰσεφόρησαν<sup>6</sup> ὡς ἐδύοντο πλεῖστα, καὶ ἀναζεύξαντες<sup>7</sup> ἐπορεύοντο. [2] Ἠγεῖτο<sup>8</sup> δ' αὐτοῖς ὁ κωμάρχης λελυμένος διὰ χιόνος· καὶ ἤδη τε ἦν<sup>9</sup> ἐν τῷ τρίτῳ σταθμῷ καὶ Χειρισόφος αὐτῷ ἐχαλεπάνθη ὅτι οὐκ εἰς κώμας

1. Σακία, afin d'élargir le pied, pour qu'il enfonçât moins dans la neige.

2. Τὸν μὲν, à savoir τὸν κωμάρχη; ἡγεμόνα, *comme guide*.

3. Ἐπισθένει Ἀμφιπολίτη, celui qui commandait les peltastes à Counaxa et s'était signalé par sa prudence : voy. I, 1, 10.

4. Φυλάττειν, inf. de but ; voy. v, 22, 35, etc.

5. Ἠγήσαιο, suj. : ὁ κωμάρχης.

Noter que les verbes sont à l'optatif, le présent historique δίδωσι équivalant à un passé.

6. Εἰσεφόρησαν, selon la promesse faite, v, 28.

7. Ἀναζεύξαντες (τοὺς ἵππους τὰ ὑποζύγια), c.-à-d. *ayant levé le camp*; voy. III, iv, 37.

8. Ἠγεῖσθαι, avec le datif : *guider*.

9. Ἦν, impersonnel : *on était*.

— Τε... καὶ indique simultanéité.



ἤγαγεν. Ὁ δ' ἔλεγεν ὅτι οὐκ εἶεν<sup>1</sup> ἐν τῷ τόπῳ<sup>2</sup> τούτῳ. Ὁ δὲ Χειρίσοφος αὐτὸν ἔπαισε μὲν, ἔδησε δ' οὐ. [3] Ἐκ δὲ τούτου ἐκεῖνος τῆς νυκτός<sup>3</sup> ἀποδράς ᾤχετο καταλιπὼν τὸν υἱόν. Τοῦτό γε δὴ Χειρισόφῳ καὶ Ξενοφῶντι μόνον διάφορον ἐν τῇ πορείᾳ ἐγένετο, ἢ τοῦ ἡγεμόνος κάκωσις καὶ ἀμέλεια<sup>4</sup>. Ἐπισθένης δὲ ἠράσθη<sup>5</sup> τοῦ παιδὸς καὶ οἴκαδε κομίσας πιστοτάτῳ ἐχρῆτο<sup>6</sup>. [4] Μετὰ τοῦτο ἐπορεύθησαν ἑπτὰ σταθμούς ἀνά<sup>7</sup> πέντε παρασάγγας τῆς ἡμέρας παρὰ τὸν Φᾶσιν<sup>8</sup> ποταμὸν, εὖρος πλεθριαῖον. [5] Ἐντεῦθεν<sup>9</sup> ἐπορεύθησαν σταθμούς δύο παρασάγγας δέκα· ἐπὶ δὲ τῇ εἰς τὸ πεδῖον ὑπερβολῇ ἀπήντησαν αὐτοῖς Χάλυβες<sup>10</sup> καὶ Τάοχοι καὶ Φασιανοί. [6] Χειρίσοφος δ' ἐπεὶ κατεῖδε τοὺς πολεμίους ἐπὶ τῇ ὑπερβολῇ, ἐπαύσατο πορευόμενος, ἀπέχων εἰς<sup>11</sup> τριάκοντα σταδίους, ἵνα μὴ κατὰ κέρας<sup>12</sup> ἄγων

1. Οὐκ εἶεν (κῶμαι); peut-être disait-il la vérité, mais peut-être aussi cachait-il aux Grecs les villages souterrains qui pouvaient avoisiner la route.

2. Τόπῳ : sur le sens du mot, cf. iv, 4.

3. Τῆς νυκτός, non pas *la nuit*, mais *la nuit suivante*.

4. Ἦ... ἀμέλεια développe τοῦτο. Κάκωσις se rapporte à ἔπαισε, ἀμέλεια à ἔδησε δ' οὐ.

5. ἠράσθη, *prit de l'amitié*, sens inchoatif de l'aoriste.

6. Ἐχρῆτο (αὐτῷ) : même construction que *utor* en latin (*utor alicui amico*).

7. Ἀνά, sens distributif : cf. III, iv, 21.

8. Φᾶσιν. C'est le cours supérieur de l'Araxe que Xénophon appelle ainsi. Les Grecs longèrent la rive gauche de ce fleuve presque à partir de ses sources. Il les conduisit bien d'abord au nord, mais ensuite à l'est, ce qui fut cause des difficultés qu'ils éprouvèrent pour atteindre le Pont-Euxin.

9. Ἐντεῦθεν, à partir du moment où ils quittèrent le fleuve.

10. Χάλυβες : voy. v, 34; Τάοχοι : voy. iv, 18; Φασιανοί : ce sont évidemment les riverains de l'Araxe.

11. Εἰς au sens de *environ*; σταδίους, accus. de la distance.

12. Κατὰ κέρας, *en colonne*, c.-à-d. les compagnies les unes derrière les autres.

πλησιάσῃ<sup>1</sup> τοῖς πολεμίοις· παρήγγειλε δὲ καὶ τοῖς ἄλλοις<sup>2</sup> παράγειν τοὺς λόχους, ὅπως ἐπὶ φάλαγγος<sup>3</sup> γένοιτο τὸ στράτευμα. [7] Ἐπεὶ δὲ ἤλθον<sup>4</sup> οἱ ὀπισθοφύλακες, συνεκάλεσε τοὺς στρατηγούς καὶ λοχαγούς, καὶ ἔλεξεν ὧδε· « Οἱ μὲν πολέμιοι, ὡς ὄρατε, κατέχουσι τὰς ὑπερβολὰς τοῦ ὄρους· ὥρα δὲ<sup>5</sup> βουλευέσθαι ὅπως<sup>6</sup> ὡς κάλλιστα ἀγωνιούμεθα. [8] Ἐμοὶ μὲν οὖν δοκεῖ παραγγεῖλαι μὲν ἀριστοποιεῖσθαι τοῖς στρατιώταις, ἡμᾶς δὲ βουλευέσθαι εἴτε τήμερον εἴτε αὔριον δοκεῖ ὑπερβάλλειν τὸ ὄρος. — [9] Ἐμοὶ δέ γε<sup>7</sup>, » ἔφη ὁ Κλεάνωρ<sup>8</sup>, « δοκεῖ, ἐπὶν τάχιστα<sup>9</sup> ἀριστήσωμεν, ἐξοπλισαμένους ὡς τάχιστα ἰέναι ἐπὶ τοὺς ἄνδρας<sup>10</sup>. Εἰ γὰρ διατρίψομεν τὴν τήμερον ἡμέραν, οἳ τε νῦν ἡμᾶς ὀρῶντες πολέμιοι θαρραλεώτεροι ἔσονται καὶ ἄλλους εἰκόσ<sup>11</sup> τούτων θαρρούντων<sup>12</sup> πλείους προσγενέσθαι. » [10] Μετὰ

1. Πλησιάσῃ : noter le subjonctif après un temps secondaire ; la règle de la concordance des temps n'existe pas en grec avec la même rigueur qu'en latin, et Xénophon la viole souvent : cf. II, v, 28 et 36.

2. Καὶ τοῖς ἄλλοις, ce qui prouve que lui-même venait de faire opérer ce mouvement à ses compagnies.

3. Παράγειν, ἐπὶ φάλαγγος. Voy. III, 26, l'explication du mouvement ; et *Introd.* § 39.

4. Ἦλθον (ἐπὶ φάλαγγος).

5. Ὦρα δέ (ἔστιν) avec l'inf. , c'est le moment de.

6. Ὅπως, comment, et non *afin que*.

7. Ἐμοὶ δέ γε = ἔμοιγε δέ, répondant à ἔμοὶ μὲν οὖν. Voy. III, 1, 35.

8. Κλεάνωρ, le commandant des troupes arcadiennes : voy. III, 1, 47.

9. Joignez ἐπὶν τάχιστα, *ubi primum* ; cf. III, 1, 9.

10. Τοὺς ἄνδρας : même expression, III, 1, 25, pour désigner les ennemis. L'article garde là beaucoup de sa force démonstrative.

11. Εἰκόσ (ἔστι), *il est naturel* construit avec l'infinitif aoriste on trouve aussi l'infinitif futur.

12. Τούτων θαρρούντων, génitif absolu : *une fois ceux-ci rassurés*.

τοῦτο Ξενοφῶν εἶπεν· « Ἐγὼ δ' ὄυτω γιγνώσκω<sup>2</sup>. Εἰ μὲν ἀνάγκη ἐστὶ μάχεσθαι, τοῦτο<sup>3</sup> δεῖ παρασκευάσασθαι ὅπως ὡς κράτιστα μαχοῦμεθα· εἰ δὲ βουλόμεθα ὡς ῥᾶστα ὑπερβάλλειν, τοῦτό μοι δοκεῖ σκεπτέον εἶναι ὅπως <ὡς> ἐλάχιστα μὲν τραύματα λάβωμεν, ὡς ἐλάχιστα δὲ σώματα ἀνδρῶν<sup>4</sup> ἀποβάλλωμεν. [11] Τὸ μὲν οὔν ὄρος ἐστὶ τὸ ὀρώμενον<sup>5</sup> πλέον ἢ ἐφ' ἐξήκοντα<sup>6</sup> στάδια, ἄνδρες δ' οὐδαμοῦ φυλάττοντες ἡμᾶς φανεροί εἰσιν<sup>7</sup> ἀλλ' ἡ<sup>8</sup> κατ' αὐτὴν τὴν ὁδόν· πολὺ οὔν κρεῖττον τοῦ ἐρήμου ὄρους<sup>9</sup> καὶ κλέψαι τι πειρᾶσθαι λαθόντας καὶ

1. Ἐγὼ δέ, toujours opposé à ἐμοὶ μὲν οὔν.

2. Γιγνώσκω, au sens où l'on dit ἔχω γνώμην τοιάνδε.

3. Τοῦτο, ici et plus bas, sert à annoncer la proposition commençant par ὅπως. Mais ὅπως (quoique gardant toujours le sens de *comment*) n'est pas construit de la même façon dans les deux phrases. Il est d'abord suivi du futur comme au § 7 (*comment nous combattrons*), et ensuite du subjonctif (subj. délibératif : *comment nous devons recevoir*).

4. La périphrase σώματα ἀνδρῶν, d'ailleurs fréquente en grec, sert ici à accentuer le parallélisme entre les deux membres de la phrase (σώματα s'opposant à τραύματα, comme ἀποβάλλωμεν à λάβωμεν). Ce parallélisme est marqué encore plus nettement par l'anaphore ὡς ἐλάχιστα μὲν, ὡς ἐλάχιστα δέ, figure dont nous avons vu déjà tant d'exemples.

5. Τὸ ὀρώμενον est une addition restrictive, équivalant à peu près à : *autant que nous pouvons voir*.

6. Πλέον ἢ ἐφ' ἐξήκοντα = ἐπὶ πλέον ἢ ἐξήκοντα : mais les Grecs n'aiment pas à faire suivre la préposition d'un adverbe, et la première tournure est presque la seule employée. — Ἐπί, ici comme 11, 13, *s'étendant sur*. — Στάδια et § 6 σταδίους : voy. III, 1, 2.

7. Ne pas joindre φανεροί εἰσι φυλάττοντες.

8. Ἄλλ' ἢ, après une expression négative, marque l'opposition et équivalt à peu près à εἰ μὴ ou à πλὴν. Ἄλλὰ et ἢ sont deux conjonctions *adversatives*, qui peuvent aussi s'employer seules dans le même sens, et qui ne font que se renforcer (litt. *nous ne voyons nulle part... mais bien...*).

9. Τοῦ ἐρήμου ὄρους, gén. partitif dépendant de τι; ce dernier mot est complément à la fois de

ἀρπάσαι φθάσαντας<sup>1</sup>, εἰ δυναίμεθα<sup>2</sup>, μᾶλλον<sup>3</sup> ἢ πρὸς ἰσχυρὰ χωρία καὶ ἀνθρώπους παρεσκευασμένους μάχεσθαι. [12] Πολὺ γὰρ ῥᾶον ὄρθιον ἀμαχεῖ ἰέναι<sup>4</sup> ἢ ὀμαλές<sup>5</sup> ἔνθεν καὶ ἔνθεν πολεμίων ὄντων<sup>6</sup>, καὶ νύκτωρ ἀμαχεῖ μᾶλλον ἂν τὰ πρὸ ποδῶν ὀρώη τις ἢ μεθ' ἡμέραν<sup>7</sup> μαχόμενος, καὶ ἢ τραχεῖα τοῖς ποσίν<sup>8</sup> ἀμαχεῖ ἰοῦσιν<sup>9</sup> εὐμενεστέρα ἢ ἢ ὀμαλῇ τὰς κεφαλὰς<sup>10</sup> βαλλομένοις. [13] Καὶ κλέψαι δ'<sup>11</sup> οὐκ ἀδύνατόν υοι δοκεῖ εἶναι, ἐξὸν μὲν<sup>12</sup>

κλέψαι et de ἀρπάσαι, qui dépendent tous deux de περιᾶσθαι.

1. Comme Xénophon veut insister sur les deux moyens qu'il propose (savoir : une *surprise*, et dans le cas où les ennemis prendraient l'alarme, un *coup de main*), il intervertit la construction ordinaire κλέψαντας λαθεῖν et ἀρπάσαντας φθάσαι.

2. Εἰ δυναίμεθα, au lieu de ἐάν δυνώμεθα : Xénophon fait comme s'il avait commencé par κρεῖττον ἂν εἶη.

3. Μᾶλλον sert souvent à reprendre l'idée du comparatif devant le second terme de la comparaison, lorsqu'il est un peu éloigné.

4. Ὀρθιον ἰέναι, aller par un chemin à pic, comme on dit ὄδον ἰέναι. Ὀμαλές doit se construire de même.

5. Ὀμαλές. Xénophon semble ici faire une différence entre les deux adjectifs ὀμαλῆς et ὀμαλός donnant au premier le sens de *plat* (c'est-à-dire *sans pente*), au second celui de *uni* (c'est-à-dire

*sans aspérités*). Plus haut (II, 16) il avait employé ὀμαλός, il est difficile de dire auquel des deux sens.

6. Noter la comparaison entre deux termes hétérogènes ἀμαχεῖ et un participe, répétée trois fois.

7. Μεθ' ἡμέραν, après le (lever du) jour.

8. Τοῖς ποσίν dépend de τραχεῖα.

9. Ἰοῦσιν, pour des gens marchant ; βαλλομένοις, même construction.

10. Τὰς κεφαλὰς, accus. après un verbe passif ; par analogie avec l'actif καταβάλλειν τὴν κεφαλὴν. Cf. I, III, 10, ἀποσμηθέντες τὰς κεφαλὰς. Ce n'est pas tout à fait la même chose que l'accusatif de la partie employé plus haut (V, 12).

11. Καὶ κλέψαι δέ : c'est δέ qui veut dire *et* ; καί, aussi. Dans le paragraphe précédent Xénophon démontrait quels avantages offrait le ἀρπάσαι φθάσαντας. Il passe maintenant au κλέψαι λαθόντας.

12. Ἐξὸν, accus. absolu (ici au sens causal) déjà vu plusieurs fois. Cf. II, V, 22. — Ἐξὸν μὲν, ἐξὸν δέ :

νυκτὸς ἰέναι, ὡς<sup>1</sup> μὴ ὀράσθαι, ἐξὸν δ' ἀπελθεῖν<sup>2</sup> τοσοῦτον ὡς μὴ αἰσθησιν<sup>3</sup> παρέχειν. Δοκοῦμεν δ' ἂν<sup>4</sup> μοι ταύτη προσποιούμενοι προσβάλλειν<sup>5</sup> ἔρημοτέρῳ ἂν τῷ ὄρει χρῆσθαι<sup>6</sup>. μένοιεν<sup>7</sup> γὰρ αὐτοῦ<sup>8</sup> μᾶλλον ἄθροοι οἱ πολέμιοι. [14] Ἄτάρ<sup>9</sup> τί ἐγὼ περὶ κλοπῆς συμβάλλομαι<sup>10</sup>; ὑμᾶς γὰρ ἔγωγε, ὦ Χειρίσοφε, ἀκούω τοὺς Λακεδαιμονίους<sup>11</sup>, ὅσοι ἐστὲ τῶν ὁμοίων<sup>12</sup>, εὐθύς ἐκ παίδων<sup>13</sup> κλέπτειν μελετᾶν, καὶ οὐκ αἰσχρὸν εἶναι ἀλλὰ καλὸν κλέπτειν ὅσα μὴ<sup>14</sup> κωλύει νόμος. [15] Ὅπως δὲ ὡς κράτιστα κλέπτειτε καὶ πειρᾶσθε λανθάνειν, νόμιμον παρ' ὑμῖν ἐστίν, ἐὰν ληφθῆτε κλέπτοντες, μαστιγοῦσθαι. Νῦν οὖν

encore une anaphore; Xénophon en abuse (cf. § 10).

1. Ὡς = ὥστε : on sait que c'est une des particularités de la langue de Xénophon; voir à la ligne suivante, ὡς employé pour ὥστε après τοσοῦτον.

2. Ἀπελθεῖν (ἀπὸ τῶν πολεμίων).

3. Αἰσθησιν : αἰσθάνομαι veut dire s'apercevoir, par un quelconque des sens.

4. Ἄν (répété à la ligne suivante) tombe sur χρῆσθαι.

5. Ταύτη προσποιούμενοι προσβάλλειν = εἰ ταύτη (c.-à-d. par la route principale) προσποιούμεθα προσβάλλειν.

6. Χρῆσθαι : voy. § 3.

7. Μένοιεν : suppléiez ἂν, à tirer de la proposition précédente qui est déjà au conditionnel.

8. Αὐτοῦ, sur la route, par opposition avec le reste de la

montagne. — Μᾶλλον ἄθροοι : le comparatif ἀθροώτερος (Thucyd., VI, 54) est peu usité.

9. Ἄτάρ marque une opposition plus forte que δέ; cette conjonction appartient au style homérique; elle est rare en prose, sauf dans le langage de la conversation.

10. Συμβάλλομαι (λόγονου γνώμην), je m'explique sur quelque chose.

11. Τοὺς Λακεδαιμονίους, apposition à ὑμᾶς.

12. Ὅσοι... ὁμοίων, qui faites partie des pairs. On appelait ainsi à Sparte la classe aristocratique qui seule possédait les droits politiques.

13. Ἐκ παίδων, depuis l'enfance. On dit de même en latin *a pueris* ou *a puero*.

14. Μὴ s'explique parce que la phrase a un sens conditionnel (εἰ μὴ κωλύει ὁ νόμος).

μάλα· σοι καιρός ἐστὶν ἐπιδείξασθαι<sup>2</sup> τὴν παιδείαν, καὶ φυλάξασθαι μὴ ληφθῶμεν κλέπτοντες τοῦ ὄρους<sup>3</sup>, ὡς<sup>4</sup> μὴ πληγὰς<sup>5</sup> λάβωμεν. — [16] Ἄλλὰ μέντοι<sup>6</sup>, » ἔφη ὁ Χειρίσοφος, « καὶ γὰρ ὑμᾶς<sup>7</sup> τοὺς Ἀθηναίους ἀκούω δεινοὺς εἶναι κλέπτειν τὰ δημόσια<sup>8</sup>, καὶ μάλα ὄντος δεινοῦ<sup>9</sup> τοῦ κινδύνου τῷ κλέπτοντι, καὶ τοὺς κρατίστους μέντοι<sup>10</sup> μάλιστα, εἴπερ<sup>11</sup> ὑμῖν<sup>12</sup> οἱ κράτιστοι ἄρχειν ἀξιούνται· ὥστε ὦρα καὶ σοὶ ἐπιδείκνυσθαι τὴν παιδείαν. — [17] Ἐγὼ μὲν τοίνυν, » ἔφη ὁ Ξενοφῶν, « ἔτοιμός εἰμι τοὺς ὀπισθοφύλακας ἔχων, ἐπειδὴν δειπνήσωμεν<sup>13</sup>, ἰέναι

1. Μαλά détermine καιρός: on trouve quelquefois cet adverbe devant des substantifs. Nous disons de même: *il est tout à fait temps*.

2. Ἐπιδείκνυσθαι, au moyen, *faire montre de*.

3. Τοῦ ὄρους, gén. partitif servant de complément direct (par ellipse de τῆ); on en a déjà vu plusieurs exemples.

4. Ὡς = ἵνα.

5. Πληγὰς correspond à μαστιγοῦσθαι. Tout cela est dit d'un ton de plaisanterie; et Xénophon, malgré sa prédilection pour les institutions de Sparte, les raille ici doucement. Chirisophe lui répond d'un ton plus acerbe, et par sa bouche l'auteur critique ses compatriotes. Peut-être Chirisophe était-il encore piqué des reproches que lui avait adressés Xénophon au § 3. En tous cas Xénophon ne relèvera pas la grossièreté.

6. Ἄλλὰ μέντοι, *mais pourtant*; plus fort et plus emphatique que ἀλλά seul.

7. Ὑμᾶς x. τ. λ. Remarquez comme Chirisophe reprend les expressions de Xénophon.

8. Κλέπτειν τὰ δημόσια. Les accusations, sinon les crimes, de concussion ont toujours été nombreuses à Athènes: et ses ennemis aimaient à le rappeler.

9. Δεινοῦ, ce pouvait être la mort. — Il y a une espèce de jeu de mots entre δεινοὺς et δεινοῦ.

10. Καὶ... μέντοι, *et même*.

11. Εἴπερ... ἀξιούνται: on sait que la plupart des magistratures d'Athènes étaient tirées au sort; d'autre part, depuis Périclès, les démagogues étaient loin d'être les κράτιστοι, au sens noble du mot. De là la raillerie de Chirisophe.

12. Ὑμῖν, *chez vous (sur vous serait ὑμῶν)*.

13. Δειπνήσωμεν; on sait qu'après ὅταν, ἐπειδὴν, etc. le subjonctif aoriste a le sens du futur antérieur. Cf. plus bas ἴδωσιν. — Ἐχων, en termes militaires, veut se traduire par *avec*.

καταληψόμενος τὸ ὄρος. Ἔχω δὲ καὶ ἡγεμόνας· οἱ γὰρ γυμνήτες τῶν ἐπομένων ἡμῖν κλωπῶν<sup>1</sup> ἔλαβόν τινας ἐνεδρεύσαντες· τούτων καὶ<sup>2</sup> πυνθάνομαι ὅτι οὐκ ἄβατόν ἐστι τὸ ὄρος, ἀλλὰ νέμεται αἰξί<sup>3</sup> καὶ βουσί· ὥστε ἐάνπερ ἄπαξ λάβωμέν τι τοῦ ὄρους, βατὰ καὶ τοῖς ὑποζυγίοις ἐσται. [18] Ἐλπίζω δὲ οὐδὲ τοὺς πολεμίους μενεῖν ἔτι, ἐπειδὴν ἴδωσιν ἡμᾶς ἐν τῷ ὁμοίῳ<sup>4</sup> ἐπὶ τῶν ἄκρων· οὐδὲ γὰρ<sup>5</sup> νῦν ἐθέλουσι καταβαίνειν εἰς τὸ ἴσον ἡμῖν. » [19] Ὁ δὲ Χειρίσοφος εἶπε· « Καὶ τί δεῖ σέ<sup>6</sup> ἰέναι καὶ λιπεῖν τὴν ὀπισθοφυλακίαν<sup>7</sup>; ἀλλὰ<sup>8</sup> ἄλλους πέμψον, ἂν μὴ τινες ἐθέλοντες<sup>9</sup> ἀγαθοὶ φαίνωνται. » [20] Ἐκ τούτου<sup>10</sup> Ἀριστώνυμος Μεθυδριεὺς<sup>11</sup> ἔρχεται ὀπλίτας ἔχων, καὶ Ἀριστέας Χῖος γυμνήτας, καὶ Νικόμαχος Οἰταῖος<sup>12</sup> γυμνήτας· καὶ σύνθημα ἐποίησαντο<sup>13</sup>, ὅποτε ἔχοιεν τὰ ἄκρα, πυρὰ κάειν πολλά. [21] Ταῦτα

1. Τῶν... κλωπῶν dépend de τινας. Le mot κλώψ appartient à la langue poétique. Xénophon l'emploie encore *Cyrop.*, II, iv, 23.

2. Καί. *entre autres choses.*

3. Νέμεται αἰξί, parce qu'on peut dire νέμειν ὄρος αἰξί, *faire paître des chèvres sur une montagne.* La tournure est d'ailleurs poétique; ainsi que le mot βατὰ plus loin (adj. verbal pris substantivement : *des passages viables*).

4. Τὸ ὅμοιον, *le même niveau*; τὸ ἴσον, même sens.

5. Οὐδὲ γάρ. Le raisonnement est bizarre et étonne dans la bouche du prudent Xénophon. De ce que les ennemis ne veulent point

perdre l'avantage de leur position élevée, il ne s'ensuit pas qu'ils s'enfuiront quand ils l'auront perdu.

6. Σέ. Remarque que le pronom est accentué.

7. Ὀπισθοφυλακίαν, seul exemple de ce mot.

8. Ἀλλὰ, *mais plutôt.*

9. Ἐθέλοντες = ἐθέλονται.

10. Ἐκ τούτου, *à la suite de ce discours*; de même plus bas ἐκ τοῦ ἀρίστου (litt. *à l'issue de*).

11. Ἀριστώνυμος, déjà nommé, I, 27; Ἀριστέας, I, 28.

12. Οἰταῖος. L'Ἴτα est une montagne de Thessalie.

13. Σύνθημα ἐποίησαντο: même sens que συντίθεσθαι, II, 1.

συνθέμενοι ἡρίστων· ἐκ δὲ τοῦ ἀρίστου προήγαγεν ὁ Χειρίσοφος τὸ στράτευμα πᾶν ὡς δέκα σταδίου<sup>1</sup> πρὸς τοὺς πολεμίους, ὅπως ὡς μάλιστα<sup>2</sup> δοκοίη ταύτη προσάξειν.

[22] Ἐπειδὴ δὲ ἐδείπνησαν καὶ νύξ ἐγένετο, οἱ μὲν ταχθέντες<sup>3</sup> ὤχοντο, καὶ καταλαμβάνουσι τὸ ὄρος, οἱ δὲ ἄλλοι αὐτοῦ<sup>4</sup> ἀνεπαύοντο. Οἱ δὲ πολέμιοι ἐπεὶ ἤσθοντο<sup>5</sup> τὸ ὄρος ἐχόμενον, ἐγρηγόρεσαν καὶ ἔκαον πυρὰ πολλὰ<sup>6</sup> διὰ νυκτός. [23] Ἐπειδὴ δὲ ἡμέρα ἐγένετο, Χειρίσοφος μὲν θυσάμενος<sup>7</sup> ἤγε κατὰ τὴν ὁδὸν<sup>8</sup>, οἱ δὲ τὸ ὄρος καταλαβόντες κατὰ τὰ ἄκρα ἐπῆσαν. [24] Τῶν δ' αὖ πολεμίων τὸ μὲν πολὺ ἔμενεν ἐπὶ τῇ ὑπερβολῇ τοῦ ὄρους, μέρος δ' αὐτῶν ἀπήντα τοῖς κατὰ τὰ ἄκρα. Πρὶν δὲ ὁμοῦ εἶναι τοὺς πολλοὺς<sup>9</sup> ἀλλήλοις, συμμειγνύασιν<sup>10</sup> οἱ κατὰ τὰ ἄκρα<sup>11</sup>, καὶ νικῶσιν οἱ Ἕλληνας καὶ οἰώ-

1. Σταδίου, accus. de l'extension dans l'espace.

2. Ὡς μάλιστα tombe sur ὁκοίη. Chirisophe suit le conseil donné par Xénophon au § 13.

3. Οἱ ταχθέντες = οἷς τοῦτο ἐτέτακτο. — Ὦχοντο : les meilleurs manuscrits portent ἀπήρχοντο; on sait que ἔρχομαι n'est pas usité en attique en dehors de l'indicatif présent, mais Xénophon paraît avoir violé quelquefois cette règle.

4. Αὐτοῦ, à la même place.

5. ἤσθοντο, sans doute en voyant les feux allumés par les Grecs.

6. Πυρὰ πολλὰ, probablement pour s'avertir entre eux.

7. θυσάμενος : voy. III, 9. — ἤγε, intransitif.

8. Κατὰ τὴν ὁδὸν, κατὰ τὰ ἄκρα : la préposition n'implique ici aucune idée de descente et signifie seulement *en suivant* (*par la montagne, par la crête*).

9. Τοὺς πολλοὺς, le gros de l'armée grecque et le gros de l'armée ennemie.

10. Συμμειγνύασιν (forme attique; langue commune συμμειγνύασιν), *manus conserunt*.

11. Οἱ κατὰ τὰ ἄκρα désigne cette fois les Grecs et les barbares.



κουσιν. [25] Ἐν τούτῳ δὲ καὶ οἱ ἐκ τοῦ πεδίου<sup>1</sup> οἱ μὲν πελτασταί<sup>2</sup> τῶν Ἑλλήνων δρόμῳ ἔθειον πρὸς τοὺς παρατεταγμένους, Χειρίσοφος δὲ βάδην ταχύ<sup>3</sup> ἐφείπετο σὺν τοῖς ὀπλίταις. [26] Οἱ δὲ πολέμιοι οἱ ἐπὶ τῇ ὁδῷ, ἐπειδὴ τὸ ἄνω<sup>4</sup> ἑώρων ἠττώμενον, φεύγουσι· καὶ ἀπέθανον μὲν οὐ πολλοὶ αὐτῶν, γέρρα<sup>5</sup> δὲ πάμπολλα ἐλήφθη· ἃ οἱ Ἕλληνες ταῖς μαχαίραις<sup>6</sup> κόπτοντες ἀχρεῖα<sup>7</sup> ἐποίουν. [27] Ὡς<sup>8</sup> δ' ἀνέβησαν, θύσαντες<sup>9</sup> καὶ τρόπαιον<sup>10</sup> στησάμενοι<sup>11</sup> κατέβησαν εἰς τὸ πεδῖον, καὶ εἰς κώμας πολλῶν ἀγαθῶν<sup>12</sup> γεμούσας ἦλθον.

1. Οἱ ἐκ τοῦ πεδίου, pour οἱ ἐν τῷ πεδίῳ, sorte d'attraction amenée par ἔθειον, et dont on a déjà vu plusieurs exemples (entre autres, III, iv, 45).

2. Οἱ μὲν πελτασταί et Χειρίσοφος δέ. Le sujet d'abord énoncé est ensuite divisé par deux appositions.

3. Βάδην ταχύ, au pas accéléré, opposé à δρόμῳ.

4. Τὸ ἄνω (μέρος).

5. Γέρρα : voy. III, 4.

6. Μαχαίραις. C'est le *coutelas* porté à la ceinture : voy. I, VIII, 7.

7. Ἀχρεῖα. On emploie plutôt en prose ἀχρηστος que ἀχρεῖος.

8. Ὡς, sens temporel.

9. Θύσαντες, en reconnaissance de leur victoire.

10. Τρόπαιον (de τροπή, dérouté). Le *trophée* se compose des armes et des dépouilles de l'ennemi, attachées à un arbre ou à une colonne, ou dressées sur un monticule, etc.

11. Στησάμενοι, au moyen : ayant dressé pour se glorifier.

12. Ἀγαθῶν. Sur le sens du mot, cf. IV, 9.

## CHAPITRE VII

## Marche jusqu'au mont Théchès en vue de la mer.

Les Grecs arrivent devant une place forte des Taoques (1-3); plan d'attaque (4-7). Prise de la place, horribles scènes (8-14). Mœurs des Chalybes (15-17). Arrivée à Gymnias; les Grecs trouvent un guide (18-20). Joie des Grecs en arrivant en vue de la mer (21-27).

Ἐκ δὲ τούτων<sup>1</sup> ἐπορεύθησαν εἰς Ταόχους<sup>2</sup> σταθμοὺς πέντε παρασάγγας τριάκοντα· καὶ τὰ ἐπιτήδεια ἐπέλειπε· χωρία γὰρ ὄκουν ἰσχυρὰ οἱ Τάοχοι, ἐν οἷς καὶ τὰ ἐπιτήδεια πάντα εἶχον ἀνακεκομισμένοι<sup>3</sup>. [2] Ἐπεὶ δ' ἀφίκοντο πρὸς χωρίον δὲ πόλιν μὲν οὐκ εἶχεν οὐδ' οἰκίας, συνεληλυθότες δ' ἦσαν<sup>4</sup> αὐτόσε καὶ ἄνδρες καὶ γυναῖκες καὶ κτήνη πολλὰ, Χειρίσοφος μὲν οὖν πρὸς τοῦτο προσέβαλλεν εὐθύς<sup>5</sup> ἦκων· ἐπειδὴ δὲ ἡ πρώτη τάξις ἀπέκαμνεν, ἄλλη προσήει καὶ αὐθις ἄλλη· οὐ γὰρ ἦν<sup>6</sup> ἀθρόοις περιστῆναι, ἀλλὰ ποταμὸς ἦν κύκλω.

1. Τούτων (τῶν κωμῶν).

2. Εἰς Ταόχους (voy vi, 5), et non ἐν Ταόχοις. Ils n'arrivent donc dans le territoire des Taoques que le cinquième jour. C'est qu'ils marchent vers le nord-est, à peu près parallèlement à la mer.

3. Ἀνακεκομισμένοι. Ἄνα-, en arrière : ils avaient fait rentrer dans les forts tous les vivres. Ce participe au sens moyen n'est pas d'un usage ordinaire.

4. Συνεληλυθότες δ' ἦσαν. Suivant l'habitude grecque, la con-

struction est brisée et à la seconde proposition relative est substituée une proposition indépendante. C'est celle anacoluthé qui amène ensuite l'emploi de οὖν. — Συνεληλυθότες ἦσαν est un plus-que-parfait périphrastique (voy. II, iii, 10), au moins aussi usité que le simple, et de sens un peu différent.

5. Εὐθύς, adjectif modifiant le participe ἦκων : aussitôt après son arrivée (Gr. § 600 a).

6. Ἦν, il était possible; sous-entendu αὐτοῖς, auquel se rap-

[3] Ἐπειδὴ δὲ Ξενοφῶν ἦλθε σὺν τοῖς ὀπισθοφύλαξι καὶ πελτασταῖς καὶ ὀπλίταις<sup>1</sup>, ἐνταῦθα δὴ λέγει Χειρίσοφος· « Εἰς καλὸν<sup>2</sup> ἦκετε· τὸ γὰρ χωρίον αἰρετέον· τῇ γὰρ στρατιᾷ οὐκ ἔστι τὰ ἐπιτήδεια, εἰ μὴ ληφόμεθα τὸ χωρίον. » [4] Ἐνταῦθα δὴ κοινῇ ἐβουλεύοντο· καὶ τοῦ Ξενοφώντος ἐρωτῶντος τί τὸ κωλύον εἶη εἰσελθεῖν<sup>3</sup>, εἶπεν ὁ Χειρίσοφος· « Μία αὕτη πάροδος ἐστὶν ἣν ὀρᾶς<sup>4</sup>· ὅταν δέ τις ταύτη πειρᾶται παριέναι, κυλίνδουσι<sup>5</sup> λίθους ὑπὲρ ταύτης τῆς ὑπερεχούσης πέτρας· ὃς δ' ἂν καταληφθῆ, οὕτω<sup>6</sup> διατίθεται. » Ἄμα δ' ἔδειξε συντετριμμένους ἀνθρώπους καὶ σκέλη<sup>7</sup> καὶ πλευράς. [5] « Ἦν δὲ τοὺς λίθους ἀναλώσωσιν<sup>8</sup>, » ἔφη ὁ Ξενοφῶν, « ἄλλο τι ἢ οὐδέν<sup>9</sup> κωλύει παριέναι; οὐ γὰρ δὴ ἐκ τοῦ ἐναντίου ὀρῶμεν εἰ μὴ<sup>10</sup> ὀλίγους τούτους<sup>11</sup> ἀνθρώ-

porte par attraction l'attribut ἀθρόοις (Gr § 384).

1. Καὶ πελτασταῖς καὶ ὀπλίταις est une apposition à ὀπισθοφύλαξι. Remarquer une fois de plus que Xénophon parle comme s'il était seul à l'arrière-garde, et oublie totalement son collègue Timasion.

2. Εἰς καλόν, *au bon moment*.

3. Εἰσελθεῖν. Κωλύειν se construit avec l'infinifit précédé ou non de μή.

4. Construisez : αὕτη (ἡ πάροδος) ἦν ὀρᾶς ἐστὶ μία πάροδος.

5. Κυλίνδουσι : suj. : les habitants du fort.

6. Οὕτω est accompagné d'un geste, comme l'indique la suite.

7. Συντετριμμένους... σκέλη. Sur cet accusatif après un verbe passif, voy. vi, 12.

8. Ἀναλώσωσιν : voy. vi, 17 δειπνήσωμεν; de même plus bas λωφήσωσιν.

9. Ἄλλο τι ἢ οὐδέν, *y a-t-il quelque chose ou n'y a-t-il rien qui...?* On peut aussi construire ἄλλο τι (γίγνεται) ἢ κ. τ. λ., ce qui équivaut simplement à οὐδέν renforcé (voy. II, v, 10).

10. Οὐ... εἰ μὴ, *non... nisi*.

11. Τούτους est en apposition et accompagné d'un geste. c'est pourquoi il n'a pas d'article (le petit nombre d'hommes *que voilà*). — Καὶ τούτων, *et encore parmi ceux-là*.

πους, καὶ τούτων δύο ἢ τρεῖς ὠπλισμένους. [6] Τὸ δὲ χωρίον<sup>1</sup>, ὡς καὶ σὺ ὄρας, σχεδὸν τρία ἡμίπλεθρά<sup>2</sup> ἐστὶν ὃ δεῖ βαλλομένους διελθεῖν· τούτου δὲ ὅσον πλέθρον δασὺ πίτυσι διαλειπούσαις μεγάλαις, ἀνθ' ὧν<sup>3</sup> ἑστηκότες ἄνδρες τί ἂν πάσχοιεν ἢ ὑπὸ τῶν φερομένων λίθων ἢ ὑπὸ τῶν κυλινδομένων; Τὸ λοιπὸν οὖν ἤδη<sup>4</sup> γίγνεται ὡς ἡμίπλεθρον, ὃ δεῖ ὅταν λωφήσωσιν οἱ λίθοι παραδραμεῖν. — [7] Ἀλλὰ εὐθύς, » ἔφη, ὁ Χειρίσοφος, « ἐπειδὴν ἀρξώμεθα εἰς τὸ δασὺ προσιέναι, φέρονται<sup>5</sup> οἱ λίθοι πολλοί. — Αὐτὸ<sup>6</sup> ἂν, » ἔφη<sup>7</sup>, « τὸ δέον εἶη· θάττον γὰρ ἀναλώσουσι τοὺς λίθους. Ἀλλὰ πορευώμεθα ἔνθεν<sup>8</sup> ἡμῖν μικρόν τι<sup>9</sup> παραδραμεῖν. ἔσται, ἢν δυνώμεθα, καὶ ἀπελθεῖν ῥάδιον<sup>10</sup>, ἢν βουλώμεθα. »

[8] Ἐντεῦθεν ἐπορεύοντο Χειρίσοφος καὶ Ξενοφῶν καὶ Καλλίμαχος<sup>11</sup> Παρράσιος λοχαγός· τούτου<sup>12</sup> γὰρ ἡ ἡγεμονία ἦν τῶν ὀπισθοφυλάκων λοχαγῶν ἐκείνη τῇ ἡμέρᾳ<sup>13</sup>. οἱ δὲ ἄλλοι λοχαγοὶ ἔμενον ἐν

1. Χωρίον, dans un sens autre qu'aux §§ 1 et 2 (ici *petit espace*).

2. Ἡμίπλεθρ. On sait que le *plèthre* vaut 100 pieds (29 à 30 mètres). Accus. de mesure.

3. Ἀνθ' ὧν, nous dirions plutôt *derrière lesquels* : Xénophon considère que l'homme *fait face* à l'arbre. Noter l'interrogation dans une phrase relative.

4. Ἢδη, dès lors.

5. Φέρονται, le présent pour le futur immédiat, comme au § 3 οὐκ ἔστι.

6. Αὐτό. On dit ordinairement *αὐτὸ τοῦτο*, *décidément cela*.

7. Ἔφη (ὁ Ξενοφῶν).

8. Ἐνθεν, relatif : (dans un endroit) *d'où*.

9. Μικρόν τι, le troisième demi-plèthre.

10. Καὶ (ἐνθεν) ἀπελθεῖν ῥάδιον (ἔσται).

11. Καλλίμαχος : voy. I, 27.

12. Τούτου, gén. possessif, employé comme attribut après ἦν (Gr. § 412, *Rem.* III).

13. Ἐκείνη τῇ ἡμέρᾳ. On conclut

τῷ ἀσφαλεῖ. Μετὰ τούτους οὖν ὑπῆλθον ὑπὸ τὰ δένδρα ἄνθρωποι ὡς ἑβδομήκοντα, οὐχ ἄθροοι ἀλλὰ καθ' ἓνα, ἕκαστος φυλαττόμενος ὡς ἐδύνατο.

[9] Ἀγασίας<sup>1</sup> δὲ ὁ Στυμφάλιος καὶ Ἀριστώνυμος Μεθυδριεὺς καὶ οὗτοι<sup>2</sup> τῶν ὀπισθοφυλάκων λοχαγοὶ ὄντες, καὶ ἄλλοι δέ<sup>3</sup>, ἐφέστασαν ἔξω τῶν δένδρων οὐ γὰρ ἦν ἀσφαλῶς ἐν τοῖς δένδροις ἐστάναι πλέον ἢ τὸν ἓνα λόχον<sup>4</sup>.

[10] Ἐνθα δὲ Καλλίμαχος μηχανᾶται τι· προὔτρεχεν<sup>5</sup> ἀπὸ τοῦ δένδρου ὑφ' ᾧ ἦν αὐτὸς δύο ἢ τρία βήματα<sup>6</sup>. ἐπειδὴ δὲ οἱ λίθοι φέροντο, ἀνέχαζεν<sup>7</sup> εὐπετῶς· ἐφ'<sup>8</sup> ἑκάστης δὲ προδρομῆς πλέον ἢ δέκα ἄμαξαι πετρῶν ἀνηλίσκοντο.

[11] Ὁ δὲ Ἀγασίας ὡς ὄρᾱ τὸν Καλλίμαχον<sup>9</sup> ἀέποiei, καὶ τὸ στράτευμα πᾶν θεώμενον<sup>10</sup>, δείσας μὴ οὐ πρῶτος παραδράμη<sup>11</sup> εἰς τὸ χωρίον, οὐδὲ τὸν Ἀριστώνυμον πλησίον ὄντα παρακαλέσας οὐδὲ Εὐρύλοχον<sup>12</sup> τὸν Λουσιᾶ<sup>13</sup> ἐταίρους ὄντας οὐδὲ ἄλλον

de là que la compagnie qui était à la tête de l'arrière-garde (et de même sans doute pour les autres parties de la colonne) changeait tous les jours.

1. Sur Agasias, voy. i, 27, et sur Aristonyme, vi, 20.

2. Καὶ οὗτοι, eux aussi.

3. Καὶ ἄλλοι δέ, et (δέ) d'autres encore (καί).

4. Τὸν ἓνα λόχον, la compagnie de Callimaque.

5. Προὔτρεχεν, sans liaison, parce que c'est l'explication de ce qui précède.

6. Δύο... βήματα, accus. de 'ne-

sure, à joindre à προὔτρεχεν.

7. Ἀνέχαζεν: voy. i, 16.

8. Ἐπί: sens temporel.

9. Τὸν Καλλίμαχον, prolepse.

10. Καὶ τὸ στράτευμα πᾶν θεώμενον dépend aussi de ὄρᾱ.

11. Παραδράμη reste au subjonctif malgré δείσας et n'est pas à l'optatif à cause du verbe principal qui est au présent.

12. Εὐρύλοχον: voy. ii, 21.

13. Λουσιᾶ. On sait que, parmi les mots en -εύς, ceux où cette terminaison est précédée d'un ι font la contraction au génitif et à l'accusatif.

οὐδένα, χωρεῖ αὐτός<sup>1</sup>, καὶ παρέρχεται πάντας.  
 [12] Ὁ δὲ Καλλίμαχος ὡς ὄρα αὐτὸν παριόντα,  
 ἐπιλαμβάνεται αὐτοῦ<sup>2</sup> τῆς ἵτους<sup>3</sup>. ἐν δὲ τούτῳ  
 παραθεῖ αὐτοὺς Ἀριστώνυμος Μεθυδριεύς, καὶ μετὰ  
 τοῦτον Εὐρύλοχος Λουσιεύς· πάντες γὰρ οὗτοι  
 ἀντεποιοῦντο ἀρετῆς<sup>4</sup> καὶ ἀντηγωνίζοντο πρὸς ἀλλή-  
 λους· καὶ οὕτως ἐρίζοντες αἰροῦσι τὸ χωρίον. Ὡς  
 γὰρ ἄπαξ<sup>5</sup> εἰσέδραμον, οὐδεὶς πέτρος ἀνωθεν ἠνέ-  
 χθη. [13] Ἐνταῦθα δὴ δεινὸν ἦν θέαμα. Αἱ γὰρ  
 γυναῖκες ῥίπτοῦσαι τὰ παιδία εἴτα ἑαυτὰς ἐπικατερ-  
 ρίπτουν<sup>6</sup>, καὶ οἱ ἄνδρες ὡσαύτως. Ἐνταῦθα δὴ καὶ  
 Αἰνεΐας Στυμφάλιος<sup>7</sup> λοχαγὸς, ἰδὼν τινα θέοντα ὡς  
 ῥίψοντα ἑαυτὸν στολὴν ἔχοντα καλὴν, ἐπιλαμβάνε-  
 ται<sup>8</sup> ὡς κωλύσων· [14] ὁ δὲ αὐτὸν ἐπισπᾶται<sup>9</sup> καὶ  
 ἀμφοτέροι ὄχοντο κατὰ τῶν πετρῶν φερόμενοι καὶ  
 ἀπέθανον. Ἐντεῦθεν ἄνθρωποι μὲν πάνυ ὀλίγοι

1. Αὐτός, *tout seul*.

2. Αὐτοῦ ne dépend pas de τῆς ἵτους, mais ἐπιλαμβάνεται est construit avec deux génitifs : l'un, αὐτοῦ, suit régulièrement le moyen λαμβάνομαι et ses composés, l'autre est un génitif de la partie (*par le bouclier* : cf. I, vi, 10). Voy. Gr. § 443, 1°, a, Rem. III et § 416.

3. Ἴτους, mot poétique désignant une circonférence, la jante d'une roue, le bord d'un bouclier rond ou ovale; paraît ici désigner le bouclier lui-même.

4. Ἀρετῆς, μὲν. de cause : voy. Gr. § 443, 2°. On l'a déjà vu avec le même verbe, II, i, 1

5. Ὡς ἄπαξ, *ut semel (ut primum)*.

6. Ἐπικατερρίπτουν. Bien traduire les deux prépositions. Le mot paraît avoir été forgé par Xénophon : il ne se retrouve pas ailleurs.

7. Sur Stymphale en Arcadie, voy. I, i, 11. Nous connaissons un autre Enée de Stymphale, dit *Enée le Tacticien*, auteur d'un ouvrage militaire (11<sup>e</sup> siècle).

8. Ἐπιλαμβάνεται. On voit que les instincts de pillage de ces Grecs se manifestaient en toute occasion.

9. Ἐπισπᾶται, au moyen : *il attire à soi*.

ἐλήφθησαν, βόες δὲ καὶ ὄνοι πολλοὶ καὶ πρόβατα<sup>1</sup>.

[15] Ἐντεῦθεν ἐπορεύθησαν διὰ Χαλύβων<sup>2</sup> σταθμούςς ἐπτὰ παρασάγγας πεντήκοντα. Οὗτοι ἦσαν ὦν<sup>3</sup> διήλθον ἀλκιμώτατοι<sup>4</sup>, καὶ εἰς χεῖρας<sup>5</sup> ἦσαν. Εἶχον δὲ θώρακας λινούς<sup>6</sup> μέχρι τοῦ ἦτρου, ἀντὶ δὲ τῶν πτερύγων<sup>7</sup> σπάρτα πυκνὰ ἐστραμμένα<sup>8</sup>. [16] Εἶχον δὲ καὶ κνημίδας<sup>9</sup> καὶ κράνη<sup>10</sup> καὶ παρὰ τὴν ζώνην μαχαίριον<sup>11</sup> ὅσον ξυτήλην<sup>12</sup> Λακωνικὴν, ᾧ ἔσφαττον ὦν<sup>13</sup> κρατεῖν δύναιντο, καὶ ἀποτεμόντες ἂν<sup>14</sup> τὰς κεφαλὰς ἔχοντες ἐπορεύοντο, καὶ ἤδον καὶ ἐχόρευον ὅποτε οἱ πολέμιοι αὐτοὺς ὄψεσθαι ἔμελλον. Εἶχον δὲ καὶ<sup>15</sup> δόρυ ὡς πεντεκαίδεκα πήχεων

1. Καὶ πρόβατα (πολλά).

2. Διὰ Χαλύβων, le nom du peuple mis pour le nom du pays (de même pour ὦν plus bas). Sur les Chalybes, voy. iv, 18. On a grand peine à suivre Xénophon dans cette partie de son itinéraire. Il est probable que les Grecs faisaient bien des pas inutiles dans ces pays difficiles, et ne se rapprochaient pas encore de la mer.

3. ὦν = τούτων οὖς.

4. Ἀλκιμώτατοι. Xénophon a déjà employé (iii, 4) ce mot poétique.

5. Εἰς χεῖρας : cf. l'expression latine *manus conserere*.

6. Λινούς, composées de plusieurs épaisseurs d'étoffe de lin (voy. I, viii, 9).

7. Πτερύγων. On appelait ailes les deux pans attachés au corps de la cuirasse et tombant des deux côtés : tout en couvrant le haut

des jambes, elles n'en gênaient pas les mouvements.

8. Σπάρτα, litt. : *des cordes de genêts* ; πυκνά, attribut à ἐστραμμένα (*tressées*), doit se traduire par un adverbe.

9. Κνημίδας, *des jambières*, comme en portaient les hoplites grecs (voy. I, ii, 16).

10. Κράνη. Ce sont des casques en métal (voy. même paragraphe).

11. Μάχαιρα étant un *coutelet*, μαχαίριον doit être une *dague*.

12. Ξυτήλην, à l'accus. par attraction avec μαχαίριον; la phrase complète serait τοσοῦτον ὅσον ξυτήλη ἐστί. Ce mot désigne un poignard recourbé.

13. ὦν pour τούτους ὦν.

14. ἂν (le cas échéant, à chaque fois) tombe à la fois sur ἀποτεμόντες et sur ἐπορεύοντο.

15. Εἶχον δὲ καὶ : cette répétition est une recherche de style.

αίαν λόγχην<sup>1</sup> ἔχον. [17] Οὔτοι ἐνέμενον ἐν τοῖς πολίσμασιν· ἐπεὶ δὲ παρέλθοιεν οἱ Ἕλληες, εἶποντο ἀεὶ μαχοῦμενοι<sup>2</sup>. Ὡικουν δὲ ἐν τοῖς ὄχυροῖς, καὶ τὰ ἐπιτήδεια ἐν τούτοις ἀνακεχομισμένοι<sup>3</sup> ἦσαν· ὥστε μηδὲν λαμβάνειν αὐτόθεν τοὺς Ἕλληνας, ἀλλὰ διετράφησαν<sup>4</sup> τοῖς κτήνεσιν ἃ ἐκ τῶν Ταόχων ἔλαβον<sup>5</sup>. [18] Ἐκ τούτων οἱ Ἕλληες κφικοντο ἐπὶ τὸν Ἄρπασον<sup>6</sup> ποταμὸν, εὖρος τεττάρων πλέθρων. Ἐντεῦθεν ἐπορεύθησαν διὰ Σκυθηνῶν<sup>7</sup> σταθμοὺς τέτταρας παρασάγγας εἴκοσι διὰ πεδίου εἰς κώμας· ἐν αἷς ἔμειναν ἡμέρας τρεῖς καὶ ἐπεσιτίσαντο. [19] Ἐντεῦθεν διῆλθον σταθμοὺς τέτταρας παρασάγγας εἴκοσι πρὸς πόλιν μεγάλην καὶ εὐδαίμονα καὶ οἰκουμένην ἣ ἐκαλεῖτο Γυμνιάς<sup>8</sup>. Ἐκ ταύτης [τῆς χώρας] ὁ ἄρχων τοῖς Ἕλλησιν ἡγεμόνα πέμπει, ὅπως διὰ τῆς ἑαυτῶν<sup>9</sup> πολεμίας χώρας

1. Μίαν λόγχην, *un seul fer* : les lances des Grecs en avaient un autre à l'extrémité inférieure, qui servait à les fixer en terre.

2. Μαχοῦμενοι, futur : *disposés à combattre*.

3. Ἀνακεχομισμένοι : cf. § 1. Il y a ἐν τούτοις et non εἰς ταῦτα, Xénophon considérant le résultat de l'action (le verbe est au parfait).

4. Διετράφησαν : *dia-*, jusqu'au bout, pendant la traversée du pays des Chalybes. Noter le retour à la proposition indépendante.

5. Ἐλαβον, § 14.

6. Ἄρπασον. Ce fleuve doit être le Cyrus, auj. le Kour, le seul de la région auquel s'appliquent les

expressions de Xénophon. C'est le point le plus oriental qu'aient atteint les Grecs : à partir de là ils reviennent vers l'ouest.

7. Διὰ Σκυθηνῶν : cf. § 15. Les Scythènes sont une tribu mal connue habitant le bassin supérieur du Kour et les montagnes avoisinantes.

8. Γυμνιάς. Il est à peu près impossible de dire où est cette ville : probablement sur une des rivières se jetant dans le Pont-Euxin. Les Grecs ne se dirigent pas vers la mer, mais la longent de l'est à l'ouest.

9. Ἐαυτῶν dépend de πολεμίας, qui gouverne plus habituel-



ἄγοι<sup>1</sup> αὐτούς. [20] Ἐλθὼν δ' ἐκεῖνος λέγει ὅτι ἄξει αὐτούς πέντε ἡμερῶν<sup>2</sup> εἰς χωρίον ὅθεν ὄψονται θάλατταν· εἰ δὲ μὴ, τεθνάναι ἐπηγγείλατο<sup>3</sup>. Καὶ ἡγούμενος ἐπειδὴ ἐνέβαλλεν<sup>4</sup> εἰς τὴν πολεμίαν, παρεκελεύετο αἶθειν<sup>5</sup> καὶ φθείρειν τὴν χώραν· ᾧ<sup>6</sup> καὶ δῆλον ἐγένετο ὅτι τούτου ἔνεκεν<sup>7</sup> συνέλθοι, οὐ τῆς τῶν Ἑλλήνων<sup>8</sup> εὐνοίας.

¶ [21] Καὶ ἀφικνοῦνται ἐπὶ τὸ ὄρος<sup>9</sup> τῆ πέμπτη ἡμέρα· ὄνομα δὲ τῷ ὄρει ἦν Θήχης<sup>10</sup>. Ἐπεὶ δὲ οἱ πρῶτοι ἐγένοντο ἐπὶ τοῦ ὄρους, κραυγὴ πολλὴ ἐγένετο. [22] Ἀκούσας δὲ ὁ Ξενοφῶν καὶ οἱ ὀπισθοφύλακες ᾤθησαν<sup>11</sup> ἔμπροσθεν ἄλλους ἐπιτίθεσθαι πολεμίους· εἶποντο γὰρ<sup>12</sup> ὀπισθεν <οἱ> ἐκ τῆς καομένης χώρας<sup>13</sup>, καὶ αὐτῶν<sup>14</sup> οἱ ὀπισθοφύλακες ἀπέκτεινάν τέ τινας καὶ ἐζώγρησαν ἐνέδραν ποιησάμενοι,

lement le datif. Ἐαυτῶν au pluriel, malgré le sujet singulier ἀρχων: Xénophon pense aux habitants de Gymnias.

1. Ἄγοι, optatif: πέμπει est un présent historique.

2. Πέντε ἡμερῶν, en cinq jours (Gr. § 489).

3. Ἐπαγγέλλεσθαι (*offrir spontanément*) veut plus ordinairement l'infinitif futur.

4. Ἐνέβαλλεν, transitif: le complément est facile à suppléer.

5. Αἶθειν, mot poétique.

6. ᾧ, neutre: par où.

7. Ἐνεκεν indique le but, non la cause.

8. Τῶν Ἑλλήνων, génitif dit *objectif* (Gr. § 412, 1°).

9. Τὸ ὄρος: c'est le χωρίον annoncé au paragraphe précédent: d'où l'article.

10. Θήχης. Le mont Théchès est aussi difficile à identifier que Gymnias; il est probable que c'est un point quelconque de la chaîne qui s'étend au sud de Trapézonte. Diodore donne à cette montagne un tout autre nom: voir à la fin du livre (p. 327).

11. Ἀκούσας, ᾤθησαν: noter le changement de nombre.

12. Γὰρ est là pour expliquer ἄλλους.

13. Ἐκ est mis là par une sorte d'attraction à cause de εἶποντο.

14. Αὐτῶν, génitif partitif dépendant de τινας.

καὶ γέρρα<sup>1</sup> ἔλαβον δασειῶν βοῶν<sup>2</sup> ὠμοβόεια<sup>3</sup> ἀμφὶ τὰ εἴκοσιν. [23] Ἐπειδὴ δ' ἡ βοή πλείων τε ἐγίγνετο καὶ ἐγγύτερον<sup>4</sup>, καὶ οἱ ἀεὶ<sup>5</sup> ἐπιόντες ἔθεον<sup>6</sup> δρόμῳ ἐπὶ τοὺς ἀεὶ βοῶντας, καὶ πολλῶ<sup>7</sup> μείζων ἐγίγνετο ἡ βοή ὅσῳ δὴ<sup>8</sup> πλείους ἐγίγνοντο, ἐδόκει δὴ μείζον τι<sup>9</sup> εἶναι τῷ Ξενοφῶντι. [24] καὶ ἀναβάς ἐφ' ἵππον καὶ Λύκιον<sup>10</sup> καὶ τοὺς ἱππέας ἀναλαβὼν παρεβोधῆται<sup>11</sup>. καὶ τάχα δὴ ἀκούουσι βοῶντων τῶν στρατιωτῶν « Θάλαττα, θάλαττα, » καὶ παρεγγυώντων<sup>12</sup>. Ἐνθα δὴ ἔθεον πάντες καὶ οἱ ὀπισθοφύλακες, καὶ τὰ ὑποζύγια ἠλαύνετο καὶ οἱ ἵπποι. [25] Ἐπεὶ δὲ ἀφίκοντο πάντες ἐπὶ τὸ ἄκρον, ἐνταῦθα δὴ περιέβαλλον ἀλλήλους καὶ στρατηγούς καὶ λοχαγούς δακρύοντες. Καὶ ἕξαπίνης, ὅτου δὴ<sup>13</sup> παρεγγυήσαντος, οἱ στρατιῶται φέρουσι λίθους καὶ

1. Γέρρα : voy. vi, 26.

2. Δασειῶν βοῶν, gén. de matière (Gr. § 412, 2°); pour le sens de βοῶν, voy. v, 14, et noter qu'en ce sens le mot est féminin.

3. ὠμοβόεια (mot rare) ne fait pas pléonasme avec δασειῶν βοῶν : la première expression indique que les boucliers d'osier sont recouverts de peau de bœuf non tannée, la seconde que les poils mêmes n'ont pas été enlevés.

4. Καὶ ἐγγύτερον est aussi attribut après ἐγίγνετο.

5. Ἀεὶ, à chaque fois, à mesure qu'ils avançaient.

6. Ἐθεον δρόμῳ, pléonasme fréquent; voy. vi, 25.

7. Πολλῶ : on attendrait plutôt τοσοῦτω.

8. Ὅσῳ δὴ, justement à mesure que.

9. Μείζων, plus important (qu'il n'avait pensé d'abord).

10. Λύκιον, chef des cavaliers : voy. iii, 22.

11. Παρεβोधῆται : παρα-, parce qu'il avance le long de la colonne.

12. Παρεγγυώντων, se transmettant de bouche en bouche : le complément est facile à suppléer.

13. Ὅτου δὴ = ὅτου οὖν, on ne sait qui. Ὅστις οὖν a ce sens indéterminé, ὅστις δὴ est beaucoup plus rare. En réalité il y a une sorte d'attraction, pour τινός παρεγγυήσαντος, ὅστις δὴ ἦν.

ποιοῦσι κολωνόν<sup>1</sup> μέγαν. [26] Ἐνταῦθα ἀνετίθεσαν<sup>2</sup> δερμάτων<sup>3</sup> πλῆθος ὠμοβοείων καὶ βακτηρίας<sup>4</sup> καὶ τὰ αἰχμάλωτα γέρρα<sup>5</sup>, καὶ ὁ ἡγεμῶν<sup>6</sup> αὐτός τε κατέτεμνε<sup>7</sup> τὰ γέρρα καὶ τοῖς ἄλλοις διεκελεύετο<sup>8</sup>. [27] Μετὰ ταῦτα τὸν ἡγεμόνα οἱ Ἕλληνες ἀποπέμπουσι δῶρα<sup>9</sup> δόντες ἀπὸ κοινοῦ<sup>10</sup> ἵππον καὶ φιάλην<sup>11</sup> ἀργυρᾶν καὶ σκευὴν Περσικὴν καὶ δαρεικοὺς<sup>12</sup> δέκα· ἦται δὲ μάλιστα τοὺς δακτυλίους<sup>13</sup>, καὶ ἔλαβε πολλοὺς παρὰ τῶν στρατιωτῶν. Κώμην δὲ δείξας αὐτοῖς οὗ σκηνήσουσι καὶ τὴν ὁδὸν ἣν πορεύσονται εἰς Μάκρωνας<sup>14</sup>, ἐπεὶ ἑσπέρα ἐγένετο, ὤχετο [τῆς νυκτὸς] ἀπιών.

1. Κολωνόν, mot rare ; ordinairement *hauteur*, *colline* ; ici *tas de pierres* (ce que les Anglais appellent *cairn*).

2. Ἀνετίθεσαν, c'est le mot propre quand il s'agit d'offrandes.

3. Δερμάτων, les peaux des bœufs qu'ils avaient mangés.

4. Βακτηρίας (voy. II, III, 11) sans doute pris sur l'ennemi.

5. Γέρρα : voy. § 22.

6. Ὁ ἡγεμῶν : voy. § 19.

7. Κατέτεμνε : voy. VI, 26.

8. Διεκελεύετο (κατατέμνειν).

9. Δῶρα, apposition.

10. Κοινοῦ, le butin non partagé, soit qu'il ne le fût pas encore, soit

qu'on en laissât une partie indivise.

11. Φιάλην. La φιάλη ne ressemble pas à une *fiote*, bien que ce mot vienne du mot grec : c'est une écuelle circulaire et peu profonde, sans pied ni anses.

12. Δαρεικοὺς : voy. I, I, 9 ; le darique vaut 20 drachmes.

13. Τοὺς δακτυλίους. Les Grecs de condition libre portaient toujours au doigt un anneau dont le chaton leur servait de cachet.

14. Εἰς Μάκρωνας : cf. § 15. Les Macrons, peuple indépendant et belliqueux, habitaient au sud de Trapézonte.

## CHAPITRE VIII

## Le pays des Macrons : arrivée à Trapézonte.

Les Macrons (1-3) ; les Grecs traitent avec eux (4-7). Ils sont arrêtés par les Colques (8-9). Discours de Xénophon (10-14). La position est enlevée (15-19). Le miel empoisonné (20-21). Arrivée à Trapézonte (22-24). Sacrifices et jeux (25-28).

Ἐντεῦθεν δ' ἐπορεύθησαν οἱ Ἕλληνες διὰ Μακρώνων σταθμούς τρεῖς παρασάγγας δέκα. Τῇ πρώτῃ δὲ ἡμέρᾳ ἀφίκοντο ἐπὶ τὸν ποταμὸν<sup>1</sup> ὃς ὄριζε τὴν τῶν Μακρώνων<sup>2</sup> καὶ τὴν τῶν Σκυθηνῶν<sup>3</sup>. [2] Εἶχον δ' ὑπὲρ δεξιῶν<sup>4</sup> χωρίον οἷον χαλεπώτατον<sup>5</sup>, καὶ ἐξ ἀριστερᾶς ἄλλον ποταμὸν, εἰς ὃν ἐνέβαλλεν<sup>6</sup> ὁ ὀρίζων, δι' οὗ<sup>7</sup> ἔδει διαβῆναι. Ἦν δὲ οὗτος δασὺς δένδροισι<sup>8</sup> παχέσι μὲν οὐ, πυκνοῖς δέ. Ταῦτ' ἐπεὶ προσῆλθον οἱ Ἕλληνες ἔκοπτον<sup>9</sup>, σπεύδοντες ἐκ τοῦ χωρίου<sup>10</sup> ὡς τάχιστα ἐξελθεῖν. [3] Οἱ δὲ Μάκρωνες ἔχοντες γέρρα καὶ λόγγας καὶ τριχί-

1. Ποταμὸν, probablement un petit fleuve qui se jette dans l'Euxin à l'est de Trapézonte et que quelques géographes appellent Kalopotamos.

2. Τὴν τῶν Μακρώνων (χώραν).

3. Σκυθηνῶν : voy. vii, 18.

4. Ὑπὲρ δεξιῶν (plur. neutre), au-dessus de leur droite ; ἐξ ἀριστερᾶς, du côté de leur main gauche.

5. Οἷον χαλεπώτατον = τοιοῦτον οἷον ἂν εἶη χαλεπώτατον, équivalant à ὅ τι χαλεπώτατον.

6. Ἐνέβαλλεν, intransitif. — Ὁ ὀρίζων (ποταμός).

7. Δι' οὗ se rapporte à ὁ ὀρίζων.

8. Δένδροισι, dat. hétéroclite de δένδρον, plus usité en prose attique que δένδροις, que l'on a vu, vii, 9 (Gr. § 127).

9. Ἐκοπτον, pour rendre l'accès des rives plus aisé.

10. Χωρίου paraît ne pas désigner la même chose que χωρίον au commencement du paragraphe et signifier tout simplement *cet endroit*.

νοὺς<sup>1</sup> χιτῶνας κατ' ἀντιπέραν<sup>2</sup> τῆς διαβάσεως παρα-  
τεταγμένοι ἦσαν, καὶ ἀλλήλοις διεκελεύοντο κα-  
λίθους εἰς τὸν ποταμὸν ἔρριπτον· ἐξικνουῦντο γὰρ<sup>3</sup>  
οὐ, οὐδ' ἔβλαπτον οὐδέν.

[4] Ἐνθα δὴ προσέρχεται Ξενοφῶντι τῶν πελτα-  
στῶν ἀνὴρ Ἀθήνησι<sup>4</sup> φάσκων δεδουλευκέναι, λέγων  
ὅτι γιγνώσχοι τὴν φωνὴν τῶν ἀνθρώπων. « Καὶ  
οἶμαι<sup>5</sup>, » ἔφη, « ἐμὴν ταύτην<sup>6</sup> πατρίδα εἶναι· καὶ  
εἰ μὴ τι κωλύει ἐθέλω αὐτοῖς διαλεγθῆναι. —  
'Ἄλλ' οὐδὲν κωλύει, » ἔφη,<sup>7</sup> « ἀλλὰ<sup>8</sup> διαλέγου, καὶ  
μάθε πρῶτον τίνες εἰσίν. » [5] Οἱ δ' εἶπον ἐρωτή-  
σαντος<sup>9</sup> ὅτι Μάκρωνες. « Ἐρώτα τοίνυν, » ἔφη,  
« αὐτοὺς τί ἀντιτετάχεται<sup>10</sup> καὶ χρήζουσιν<sup>11</sup> ἡμῖν  
πολέμιοι εἶναι ». [6] Οἱ δ' ἀπεκρίναντο· « Ὅτι καὶ<sup>12</sup>  
ὑμεῖς ἐπὶ τὴν ἡμετέραν χώραν ἔρχεσθε. » Λέγειν

1. Τριχίνους, en crin ou en poil  
de chèvre.

2. Κατ' ἀντιπέραν : on trouve  
ordinairement ἀντιπέραν seul, ou  
ἀντιπέρας (I, 1, 9).

3. Γὰρ explique la raillerie εἰς  
τὸν ποταμὸν. — Οὐδέν est un  
accusatif adverbial : le complé-  
ment direct de ἔβλαπτον est facile  
à suppléer.

4. Ἀθήνησι, vieille forme de  
datif-localif pluriel, qui s'est con-  
servée dans ce mot et dans quel-  
ques autres (Gr. § 540, n. 1).

5. Οἶμαι s'explique, parce que  
le soldat avait dû quitter sa patrie  
très jeune.

6. Ταύτην, attraction régulière  
avec l'attribut : que c'est ma pa-  
trie.

7. Ἐφη (ὁ Ξενοφῶν).

8. Le premier ἀλλά est exhor-  
tatif, le second est amené par la  
négation précédente.

9. Ἐρωτήσαντος (τοῦ ἀνδρός).

10. Ἀντιτετάχεται = ἀντιτε-  
ταγμένοι εἰσι. La désinence io-  
nienne αται = νται s'est conser-  
vée en attique dans quelques  
parfaits. Τετάχεται est fréquent  
dans Thucydide (Gr. § 283 C, 2° et  
294, Rem, II, n. 6).

11. Χρήζουσιν. Xénophon fait  
grand usage de ce mot, qui appar-  
tient plutôt à la langue ionienne  
et roétique : cf. I, III, 20 ; II, v, 2 ;  
III, IV, 41.

12. Καὶ s'explique par le com-  
mencement sous-entendu de la ré-  
ponse : ὑμῖν πολέμιοι ἐσμεν...

ἐκέλευον<sup>1</sup> οἱ στρατηγοὶ ὅτι<sup>2</sup> « Οὐ κακῶς γε ποιη-  
σοντες<sup>3</sup>, ἀλλὰ βασιλεῖ πολεμήσαντες ἀπερχόμεθα  
εἰς τὴν Ἑλλάδα, καὶ ἐπὶ θάλατταν βουλόμεθα  
ἀφικέσθαι. » [7] Ἡρώτων ἐκεῖνοι εἰ δοῖεν ἄν<sup>4</sup>  
τούτων τὰ πιστά. Οἱ δ'<sup>5</sup> ἔφασαν καὶ δοῦναι καὶ  
λαβεῖν ἐθέλειν. Ἐντεῦθεν διδόασιν οἱ Μάκρωνες  
βαρβαρικὴν λόγχην τοῖς Ἑλλησιν, οἱ δὲ Ἑλληγες  
ἐκείνοις Ἑλληνικὴν· ταῦτα γὰρ ἔφασαν<sup>6</sup> πιστὰ  
εἶναι· θεοὺς δ' ἐπεμαρτύραντο ἀμφοτέροι.

[8] Μετὰ δὲ τὰ πιστὰ εὐθύς οἱ Μάκρωνες τὰ  
δένδρα συνεξέκοπτον<sup>7</sup> τὴν τε ὁδὸν ὠδοποιοῦν ὡς  
διαβιβάσοντες<sup>8</sup> ἐν μέσοις ἀναμειγμένοι τοῖς Ἑλ-  
λησι, καὶ<sup>9</sup> ἀγορὰν οἷαν ἐδύναντο παρεῖχον, καὶ  
παρήγαγον ἐν τρισὶν ἡμέραις ἕως ἐπὶ τὰ Κόλγων<sup>10</sup>  
ὄρια κατέστησαν<sup>11</sup> τοὺς Ἑλληγας. [9] Ἐνταῦθα ἦν  
ὄρος μέγα· καὶ ἐπὶ τούτου οἱ Κόλχοι παρατεταγ-  
μένοι ἦσαν. Καὶ τὸ μὲν πρῶτον οἱ Ἑλληγες ἀντι-

1. Λέγειν ἐκέλευον et, plus bas, ἡρώτων ἐκεῖνοι: noter l'asyndète, assez fréquent lorsqu'on rapporte un dialogue.

2. Ὅτι devant le style direct équivalait en somme à un simple signe de ponctuation (:).

3. Ποιήσοντες (ἐρχόμεθα).

4. Δοῖεν ἄν, changement de sujet: ἡρώτων ἐκεῖνοι (les Macrons), « ἄρα δοίητε ἄν... ; »

5. Οἱ δ(έ), les généraux grecs.

6. Ἐφασαν, suj. : les Macrons.

7. Συνεξέκοπτον: noter les deux prépositions: ils *aident* les Grecs à débarrasser la rive. Ce composé

paraît créé par Xénophon; on ne le retrouve que chez Plutarque.

8. Διαβιβάσοντες = les Attiques préfèrent le fut. 2 διαβιβῶντες. (Gr. § 299. n. 4).

9. Ἀγορὰν, un marché, c.-à-d. des provisions à vendre.

10. Κόλγων, peuple inconnu. Les véritables Colques ou Colchidiens habitaient à l'est de l'Euxin, au pied du Caucase, et sont célèbres par la légende des Argonautes. Ceux-ci habitent le voisinage de Trapézonte.

11. Κατέστησαν. aoriste premier: sens transitif.

παρετάξαντο<sup>1</sup> φάλαγγα, ὡς οὕτως<sup>2</sup> ἄξοντες πρὸς τὸ ὄρος· ἔπειτα δὲ ἔδοξε τοῖς στρατηγοῖς βουλευσασθαι συλλεγεῖσιν<sup>3</sup> ὅπως<sup>4</sup> ὡς κάλλιστα ἀγωνιοῦνται. [10] Ἐλεξεν οὖν Ξενοφῶν ὅτι δοκοίη<sup>5</sup> παύσαντας τὴν φάλαγγα λόχους ὀρθίους<sup>6</sup> ποιῆσαι· « Ἡ μὲν γὰρ φάλαγξ διασπασθήσεται εὐθύς· τῇ μὲν γὰρ ἄνοδον<sup>8</sup>, τῇ δὲ εὐοδον εὐρήσομεν τὸ ὄρος· καὶ εὐθύς τοῦτο ἀθυμίαν ποιήσει ὅταν τεταγμένοι εἰς φάλαγγα ταύτην διεσπασμένην ὀρώσιν<sup>9</sup>. [11] Ἐπειτα<sup>10</sup> ἦν μὲν ἐπὶ πολλῶν<sup>11</sup> τεταγμένοι προσάγωμεν, περιττεύσουσιν<sup>12</sup> ἡμῶν οἱ πολέμιοι, καὶ τοῖς περιττοῖς<sup>13</sup> χρήσονται ὅ τι ἂν βούλωνται· ἐὰν δὲ ἐπ' ὀλίγων τεταγμένοι ἴωμεν, οὐδὲν ἂν εἴη θαυμαστὸν εἰ διακοπείη ἡμῶν ἢ φάλαγξ ὑπὸ ἀνθρώπων καὶ βελῶν πολλῶν ἐμπεσόντων· εἰ δὲ πη τοῦτο ἔσται, τῇ ὅλη φάλαγγι κακὸν<sup>14</sup> ἔσται. [12] Ἀλλὰ μοι δοκεῖ ὀρθίους

1. Ἀντιπαρετάξαντο (traduire les deux prépositions) : le moyen paraît avoir le même sens que l'actif.

2. Οὕτως, c.-à-d. en ligne de bataille.

3. Βουλευσασθαι συλλεγεῖσιν = συλλεγῆναι (sens moyen) καὶ βουλευσασθαι.

4. Ὅπως, *comment*.

5. Δοκοίη (αὐτῷ).

6. Λόχους ὀρθίους, *des colonnes de compagnie*; voy. II, 11; III, 17 et *Intro.* § 39.

7. Aucun δὲ ne correspond à ce μὲν : c'est ἔπειτα au § 11.

8. Ἄνοδον, mot poétique, employé ici pour la symétrie en face

de εὐοδον qui est plus usité (cf. II, 9).

9. Ὀρώσιν, suj. : οἱ στρατιῶται.

10. Ἐπειτα : deuxième raison pour ne pas attaquer en ligne de bataille; que cette ligne soit profonde ou mince, il y a danger dans les deux cas.

11. Ἐπὶ πολλῶν, *sur beaucoup d'hommes* (en profondeur); voy. I, II, 15, ἐπὶ τεττάρων. De même ensuite ἐπ' ὀλίγων.

12. Περιττεύειν avec le gén., *depasser en nombre*, ici *déborder*.

13. Τοῖς περιττοῖς, *des troupes qui nous auront débordés*, et à la merci desquelles nous serons.

14. Κακὸν, *euphémisme*.

τοὺς λόχους ποιησαμένους τοσοῦτον χωρίον κατα-  
 σχεῖν<sup>1</sup> διαλιπόντας τοῖς λόγοις ὅσον<sup>2</sup> ἔξω τοὺς  
 ἐσχάτους λόχους γενέσθαι τῶν πολεμίων κεράτων<sup>3</sup>.  
 καὶ οὕτως ἐσόμεθα τῆς τε τῶν πολεμίων φάλαγγος  
 ἔξω οἱ ἔσχατοι λόγοι<sup>4</sup>, καὶ [ὀρθίους ἄγοντες] οἱ  
 κράτιστοι<sup>5</sup> ἡμῶν πρῶτον<sup>6</sup> προσίασιν, ἧ τε<sup>7</sup> ἂν  
 εὐοδον ἧ ταύτη<sup>8</sup> ἕκαστος ἄξει ὁ λόχος. [13] Καὶ<sup>9</sup> εἰς  
 τε τὸ διαλεῖπον<sup>10</sup> οὐ ῥάδιον ἔσται τοῖς πολεμίοις  
 εἰσελθεῖν ἔνθεν καὶ ἔνθεν λόχων ὄντων, διακόψαι τε  
 οὐ ῥάδιον ἔσται λόχον ὀρθιον προσιόντα<sup>11</sup>. Ἐάν τέ  
 τις πιέζηται τῶν λόχων, ὁ πλησίον βοηθήσει. Ἦν  
 τε εἰς πη δυνηθῆ τῶν λόχων ἐπὶ τὸ ἄκρον ἀναβῆναι,  
 οὐδεὶς μηκέτι<sup>12</sup> μείνη τῶν πολεμίων. » [14] Ταῦτα  
 ἔδοξε<sup>13</sup>, καὶ ἐπόλουν ὀρθίους τοὺς λόχους. Ξενοφῶν

1. Joignez κατασχεῖν (occupe) τοῖς λόγοις.

2. Ὅσον = ὥστε.

3. Τῶν... κεράτων dépend de ἔξω.

4. Οἱ ἔσχατοι λόγοι est une apposition explicative, ou plutôt rectificative, au sujet de ἐσόμεθα.

5. Οἱ κράτιστοι. C'étaient les meilleurs soldats que l'on plaçait aux premiers rangs de chaque compagnie.

6. Πρῶτον : on attendrait plutôt πρῶτοι.

7. Τε = καί, tournure rare en prose.

8. Ταύτη ne sert qu'à reprendre ἧ τε... ἧ. — Ἄξει, intransitif; le sujet, dans les cas pareils, est ordinairement le chef et non pas la troupe.

9. Καὶ sert à annoncer toutes les autres raisons que Xénophon va donner, et qu'il coordonne, contrairement à l'usage de la prose, par la conjonction τε répétée (lournure fréquente chez Thucydide).

10. Τὸ διαλεῖπον (χωρίον), le verbe est ici employé intransitivement; plus haut il était transitif, le régime étant sous-entendu.

11. Construire ὀρθιον avec προσιόντα.

12. Οὐδεὶς μηκέτι = οὐδέτις (κίνδυνος) μή τις. Sur cette forme d'affirmation, voy. II, II, 12 et Gr. § 664. — Remarquer la présomption des Grecs : voy. VI, 18.

13. Ταῦτα ἔδοξε, sans liaison, ainsi qu'on l'a vu déjà plusieurs fois, en dernier lieu III, II, 38.



δὲ ἀπιῶν ἐπὶ τὸ εὐώνυμον ἀπὸ τοῦ δεξιού<sup>1</sup> ἔλεγε τοῖς στρατιώταις· « Ἄνδρες<sup>2</sup>, οὗτοί εἰσιν οὓς ὄρατε μόνοι ἔτι ἡμῖν ἐμποδῶν<sup>3</sup> τὸ μὴ ἤδη εἶναι ἔνθα<sup>4</sup> πάλαι σπεύδομεν· τούτους, ἦν πως δυνώμεθα, καὶ ὤμους δεῖ καταφαγεῖν. »

[15] Ἐπεὶ δ' ἐν ταῖς χώραις ἕκαστοι<sup>5</sup> ἐγένοντο καὶ τοὺς λόχους ὀρθίους ἐποίησαντο, ἐγένοντο μὲν λόχοι τῶν ὀπλιτῶν ἀμφὶ τοὺς ὀγδοήκοντα<sup>6</sup>, ὁ δὲ λόχος ἕκαστος σχεδὸν<sup>7</sup> εἰς τοὺς ἑκατόν· τοὺς δὲ πελταστὰς καὶ τοὺς τοξότας τριχῆ ἐποίησαντο, τοὺς μὲν τοῦ εὐωνύμου ἕξω, τοὺς δὲ τοῦ δεξιού<sup>8</sup>, τοὺς δὲ κατὰ μέσον, σχεδὸν ἑξακοσίους ἑκάστους<sup>9</sup>. [16] Ἐκ τούτου παρηγγύησαν<sup>10</sup> οἱ στρατηγοὶ εὐχεσθαι· εὐξάμενοι δὲ καὶ παιανίσαντες ἐπορεύοντο. Καὶ Χειρίσοφος μὲν καὶ Ξενοφῶν καὶ οἱ σὺν αὐτοῖς πελτασταὶ τῆς τῶν πολεμίων φάλαγγος ἕξω γενόμενοι ἐπορεύοντο· [17] οἱ δὲ πολέμιοι ὡς εἶδον αὐτούς,

1. Ἀπὸ τοῦ δεξιού, que commandait Chirisophe.

2. Ἄνδρες. La particule ὦ est supprimée pour donner plus de vivacité à l'exhortation.

3. Εἶναι ἐμποδῶν, comme tous les verbes signifiant empêcher, se construit avec l'infinitif accompagné souvent de l'article (à l'accus. ici; au gén. III, v, 11), et généralement de la négation μή qui nous paraît superflue.

4. C.-à-d. ἐκεῖ ἔνθα (εἶναι)... σπεύδομεν.

5. Ἐκαστοί, les λοχαγοί.

6. Ἀμφὶ τοὺς ὀγδοήκοντα,

dans les 80 : on a déjà vu souvent cet emploi de ἀμφὶ avec les noms de nombre et l'article, en dernier lieu, VII, 22. — Sur ces chiffres comparés à ceux que Xénophon donnait au livre I, cf. *Introd.* § 30.

7. Σχεδὸν devant εἰς forme pléonasmе.

8. Τοῦ δεξιού (ἕξω).

9. Ἐκάστους, entendez : chacun des trois groupes.

10. Παρηγγύησαν : sur cette façon de donner les ordres, voy. I, 17, et sur la prière et le réan, III, 19.

ἀντιπαραθέοντες<sup>1</sup>, οἳ μὲν ἐπὶ τὸ δεξιὸν, οἳ δὲ ἐπὶ τὸ εὐώνυμον, διεσπάσθησαν, καὶ πολὺ τῆς αὐτῶν φάλαγγος ἐν τῷ μέσῳ κενὸν ἐποίησαν. [18] Οἳ δὲ κατὰ<sup>2</sup> τὸ Ἀρκαδικὸν πελτασταί, ὧν ἦρχεν Αἰσχίνης<sup>3</sup> ὁ Ἀκαρνάν, νομίσαντες<sup>4</sup> φεύγειν ἀνακραγόντες ἔθεον· καὶ οὗτοι πρῶτοι ἐπὶ τὸ ὄρος ἀναβαίνουσι· συνεφείπετο δὲ αὐτοῖς καὶ τὸ Ἀρκαδικὸν ὀπλιτικόν, ὧν<sup>5</sup> ἦρχε Κλεάνωρ ὁ Ὀρχομένιος<sup>6</sup>. [19] Οἳ δὲ πολέμιοι, ὡς ἤρξαντο<sup>7</sup> θεῖν, οὐκέτι ἔστησαν, ἀλλὰ φυγῇ ἄλλος ἄλλη<sup>8</sup> ἐτράπετο. Οἳ δὲ Ἕλληγες ἀναβάντες ἐστρατοπεδεύοντο ἐν πολλαῖς κώμαις καὶ τὰπιτήδεια πολλὰ ἐχούσαις. [20] Καὶ τὰ μὲν ἄλλα<sup>9</sup> οὐδὲν ὅ τι καὶ ἐθαύμασαν<sup>10</sup>. τὰ δὲ σμήνη πολλὰ ἦν αὐτόθι, καὶ τῶν κηρίων ὅσοι ἔφαγον<sup>11</sup> τῶν στρατιωτῶν πάντες ἄφρονές τε ἐγίγνοντο καὶ ἤμουν, καὶ κάτω

1. Ἀντιπαραθέοντες : la première préposition marque qu'ils courent *contre* les Grecs, la seconde qu'ils courent *le long de* leur propre ligne, afin de l'étendre.

2. Κατὰ (à la hauteur de) τὸ Ἀρκαδικὸν (ὀπλιτικόν). Il s'agit évidemment du groupe de peltastes placé au centre (§ 15). Les compagnies des hoplites arcadiens occupaient donc le centre.

3. Αἰσχίνης : voy. III, 22. L'Arcanie est un petit pays côtier de la Grèce occidentale, au sud du golfe d'Ambracie.

4. Νομίσαντες (τοὺς πολεμίους) φεύγειν.

5. ὧν, au pluriel, parce que ὀπλιτικόν est collectif.

6. Sur Cléanor, qui avait remplacé Agias à la tête des Arcadiens, voy. III, I, 47.

7. ἤρξαντο, sujet : les Grecs.

8. ἄλλος ἄλλη = *alius alia* : cette apposition a entraîné le singulier pour le verbe.

9. Τὰ μὲν ἄλλα, comme souvent en grec, s'oppose à ce qui suit. C'est un accusatif adverbial.

10. Οὐδὲν (ἦν) ὅ τι. Καὶ appelle l'attention sur ἐθαύμασαν, et n'a pas d'équivalent exact en français. L'ellipse de l'imparfait ἦν est assez rare.

11. Ἐφαγον avec le gén. partitif (Gr. § 441, Rem. I). — Τῶν στρατιωτῶν, autre génitif partitif dépendant de ὅσοι.

διεχώρει<sup>1</sup> αὐτοῖς, καὶ ὀρθὸς οὐδεὶς ἐδύνατο ἴστασθαι, ἀλλ' οἱ μὲν ὀλίγον ἐδηδοκότες σφόδρα<sup>2</sup> μεθύουσιν ἐψέκσαν, οἱ δὲ πολὺ<sup>3</sup> μαινομένοις, οἱ δὲ καὶ ἀποθνήσκουσιν<sup>4</sup>. [21] Ἐκειντο δὲ οὕτω πολλοὶ, ὥσπερ τροπῆς γεγενημένης, καὶ πολλὴ ἦν ἀθυμία. Τῇ δ' ὑστεραία ἀπέθανε μὲν οὐδεὶς, ἀμφὶ<sup>5</sup> δὲ τὴν αὐτὴν πῶς ὥραν ἀνεφρόνουν<sup>6</sup>. τρίτη δὲ καὶ τετάρτη ἀνίσταντο ὥσπερ ἐκ φαρμακοποσίας<sup>7</sup>.

[22] Ἐντεῦθεν δ' ἐπορεύθησαν δύο σταθμοὺς παρασάγγας ἑπτὰ, καὶ ἦλθον ἐπὶ θάλατταν εἰς<sup>8</sup> Τραπεζοῦντα πόλιν Ἑλληνίδα οἰκου-



La lutte (πάλη).

1. Διεχώρει, impersonnel.

2. Σφόδρα tombe sur μεθύουσιν.

3. Οἱ δὲ πολὺ (ἐδηδοκότες ἐψέκσαν) μαινομένοις. — Ἀποθνήσκουσιν est aussi, bien entendu, un participe.

4. Strabon signale le même effet du miel de ces contrées sur les soldats de Pompée. Divers voyageurs modernes, sur plusieurs points de la côte sud de la mer Noire, mentionnent les mêmes accidents causés par le miel, surtout sauvage, et les attribuent à certaines plantes vénéneuses sur

lesquelles butinent les abeilles. D'autres, il est vrai, nient la chose, et prétendent qu'il ne s'agit que de miel avarié.

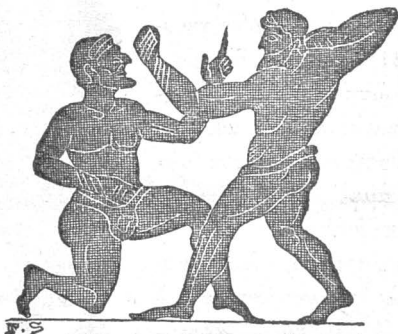
5. Ἀμφί, aux environs de, encore renforcé par πῶς.

6. Ἀνεφρόνουν: mot qu'on ne retrouve pas ailleurs dans la prose classique: ils retrouvaient leur raison.

7. Φαρμακοποσίας, contient φάρμακον au sens de poison et non de remède.

8. Εἰς, sur le territoire de. — Τραπεζόντα (auj. Trébizonde), importante ville commerçante située

λένην ἐν<sup>1</sup> τῷ Εὐξείνῳ Πόντῳ, Σινωπέων<sup>2</sup> ἀποικίαν ἐν τῇ Κόλχων χώρα. Ἐνταῦθα ἔμειναν ἡμέρας ἀμφὶ τὰς τριάκοντα ἐν ταῖς τῶν Κόλχων κώμαις·



Le pugilat (πυγμαλή).

[23] κἀντεῦθεν ὀρμώμενοι<sup>3</sup> ἐλήζοντο τὴν Κολχίδα. Ἄγοράν δὲ<sup>4</sup> παρεῖχον τῷ στρατοπέδῳ Τραπεζούν-

sur un plateau dominant l'Euxin ; garda son importance sous les Romains, devint capitale des Comnènes, et tomba en 1462 sous la domination des Turcs, que sa population arménienne supporte encore aujourd'hui difficilement.

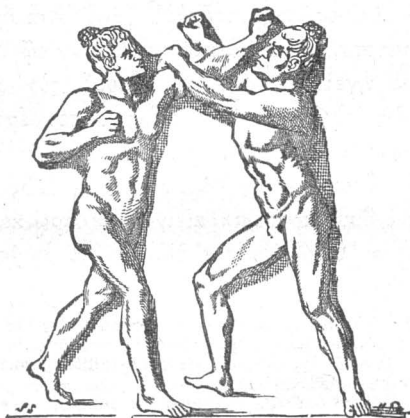
1. Ἐν. Les mots Πόντος Εὐξείνως (litt. *mer hospitalière* : l'épithète fut donnée par euphémisme à cette mer dangereuse) ne désignent pas seulement la mer Noire, mais la côte, la bande de terrain colonisée.

2. Sinope est un autre port de l'Euxin en Paphlagonie, à l'ouest de Trapézonte. C'était une colonie de Milet, ville ionienne. De là l'épithète de Ἑλληνίδα donnée à Trapézonte.

3. Ὀρμώμενοι indique que c'était le quartier général d'où ils partaient et où ils revenaient après chaque incursion. On voit que ces Dix Mille sont toujours les mêmes pillards.

4. Ἄγοράν : voy. § 8. On les payait avec le butin.

τιοι, καὶ ἐδέξαντό τε τοὺς Ἑλληνας καὶ ξένια<sup>1</sup>  
 ἔδοσαν βοῦς καὶ ἄλφιτα καὶ οἶνον. [24] Συνδιε-  
 πρᾶττοντο<sup>2</sup> δὲ καὶ ὑπὲρ τῶν πλησίον Κόλχων τῶν  
 ἐν τῷ πεδίῳ μάλιστα οἰκούντων, καὶ ξένια καὶ παρ'



Le pancrace (παγκράτιον).

ἐκείνων ἤλθον βόες. [25] Μετὰ δὲ τοῦτο τὴν θυσίαν  
 ἦν ἠϋξάντο<sup>3</sup> παρεσκευάζοντο· ἤλθον δ' αὐτοῖς ἱκανοὶ  
 βόες ἀποθῦσαι<sup>4</sup> τῷ Διὶ τῷ σωτῆρι <σωτήρια<sup>5</sup>> καὶ

1. Ξένια, apposition; voy. VII, 27; de même plus bas.

2. Συνδιεπρᾶττοντο, *ils négociaient avec les Grecs.*

3. ἠϋξάντο : voy. ce vœu, III, II, 9.

4. Ἱκανοὶ ἀποθῦσαι, *en nom-*

*bre suffisant pour...* La préposition ἀπο- indique que c'est un sacrifice dû, une dette qu'on paye.

5. Σωτήρια, à l'accusatif, ἡγεμόσυνα de même : voy. III, II, 9. Avec chacun des adjectifs, suppléez ἱερά. Les premiers sacrifices

τῷ Ἡρακλεῖ ἡγεμόσυνα καὶ τοῖς ἄλλοις θεοῖς ἀ  
 ηὔξαντο. Ἐποίησαν δὲ καὶ ἀγῶνα γυμνικόν<sup>1</sup> ἐν  
 τῷ ὄρει ἐνθαπερ ἐσκήνουν. Εἶλοντο δὲ Δρακόντιον  
 Σπαρτιάτην, ὃς ἔφυγε<sup>2</sup> παῖς ὧν οἴκοθεν, παῖδα κατα-  
 κανῶν ξυήλη<sup>3</sup> πατάξας, δρόμου<sup>4</sup> τ' ἐπιμεληθῆναι  
 καὶ τοῦ ἀγῶνος προστατῆσαι<sup>5</sup>. [26] Ἐπειδὴ δὲ ἡ  
 θυσία ἐγένετο, τὰ δέρματα<sup>6</sup> παρέδοσαν τῷ Δρακον-  
 τίῳ, καὶ ἡγεῖσθαι ἐκέλευον ὅπου<sup>7</sup> τὸν δρόμον<sup>8</sup>  
 πεποιηκῶς εἶη<sup>9</sup>. Ὁ δὲ δείξας οὐπερ ἐστηκότες  
 ἐτύγγανον· « Οὗτος ὁ λόφος, » ἔφη, « κάλλιστος  
 τρέχειν<sup>10</sup> ὅπου ἂν τις βούληται. — Πῶς οὖν, »  
 ἔφρασαν, « δυνήσονται παλαίειν ἐν σκληρῷ καὶ δασεῖ  
 οὕτως<sup>11</sup>; » Ὁ δ' εἶπε· « Μᾶλλον τι ἀνιάσεται ὁ  
 καταπεσών<sup>12</sup>. » [27] Ἡγωνίζοντο δὲ παῖδες μὲν

s'adressent à Zeus σωτήρ, les seconds (qui ne sont pas mentionnés ailleurs) à Πρακλῆς ἡγεμών : on sait qu'Héraklès était un grand voyageur.

1. Ἀγὼν γυμνικός s'oppose à ἀγὼν μουσικός.

2. Ἐφυγε : l'auteur d'un meurtre même involontaire devait, sous peine de mort, s'exiler pour un temps plus ou moins long.

3. Ξυήλη : voy. vii, 16.

4. Δρόμου. C'est le principal des concours gymniques : Dracontios devait sans doute fixer les limites, ranger les coureurs, donner le signal, etc. Ses fonctions de *prostate* ou *président* pour le reste du concours consistaient à désigner les lutteurs, à surveiller les combats, à distribuer les prix, etc.

5. Ἐπιμεληθῆναι et προστατῆσαι dépendent de εἶλοντο comme infinitifs marquant le but.

6. Τὰ δέρματα, les peaux (des animaux sacrifiés); elles devaient servir de récompenses pour les vainqueurs.

7. L'antécédent de ὅπου, comme celui de οὐπερ (qui serait complètement direct de δείξας), est sous-entendu.

8. Δρόμον, ici *la piste*.

9. Πεποιηκῶς εἶη, opt. parfait périphrastique, beaucoup plus employé que la forme simple.

10. Τρέχειν, pour *courir* (Gr. §§ 595-96).

11. Οὕτως tombe sur les deux adjectifs neutres qui précèdent.

12. Xénophon s'efforce évidemment d'imiter la brièveté *laconique*.

στάδιον<sup>1</sup> τῶν ἀίχμαλώτων οἱ πλεῖστοι<sup>2</sup>, δόλιχον<sup>3</sup> δὲ Κρηῆτες πλείους ἢ ἐξήκοντα ἔθεον, πάλην<sup>4</sup> δὲ καὶ πυγμὴν καὶ παγκράτιον<sup>5</sup> \* \* καλὴ θεὰ ἐγένετο· πολλοὶ γὰρ κατέβησαν<sup>6</sup> καὶ ἄτε<sup>7</sup> θεωμένων τῶν ἐταίρων πολλὴ φιλονικία<sup>8</sup> ἐγίγνετο. [28] Ἔθεον δὲ καὶ ἵπποι, καὶ ἔδει αὐτούς<sup>9</sup> κατὰ τοῦ πρανοῦς ἐλάσαντας ἐν τῇ θαλάττῃ ὑποστρέψαντας πάλιν πρὸς τὸν βωμόν<sup>10</sup> ἄγειν. Καὶ κάτω μὲν οἱ πολλοὶ ἐκυλινδοῦντο· ἄνω δὲ πρὸς τὸ ἰσχύρωσ<sup>11</sup> ὄρθιον μόγις βάδην ἐπορεύοντο οἱ ἵπποι· ἐνθα πολλὴ κραυγὴ καὶ γέλως καὶ παρακέλευσις ἐγίγνετο.

1. Ἰγωνίζοντο στάδιον, accus. de même nature que plus haut ἀποῦσαι σωτήρια. — La piste d'Olympic ayant un stade de longueur, le nom de στάδιον s'est appliqué à toutes les pistes.

2. Τῶν ἀίχμαλώτων οἱ πλεῖστοι, apposition à παῖδες. En Grèce il y avait toujours des concours d'enfants : mais ici il n'y avait presque aucun enfant grec.

3. Δόλιχον. On désigne ainsi une course de plusieurs fois le stade, probablement douze fois.

4. Πάλη, c'est la lutte à bras-le-corps, où l'on cherche à renverser l'adversaire : il faut lui avoir fait toucher la terre des épaules trois fois de suite. — Πυγμῆ, lutte à coups de poing (le poing ordinairement entouré d'un ceste formé de bandelettes de cuir). — Le pancrace réunit les deux luttes précédentes : la lutte continuait à terre jusqu'à ce qu'un des

deux adversaires consentit à s'avouer vaincu.

5. Ici il manque quelques mots dans les manuscrits, à savoir le verbe d'où dépendent les accusatifs précédents, le sujet de ce verbe, et la liaison avec ce qui suit.

6. Κατέβησαν, descendirent dans l'arène.

7. Ἄτε marque que le génitif absolu a le sens cau-al.

8. Φιλονικία, désir de la victoire, émulation.

9. Αὐτούς, les chevaux: dépend de ἄγειν; les participes ἐλάσαντας et ὑποστρέψαντας se rapportent au sujet sous-entendu de ce verbe, τοὺς ἵππέας.

10. Τὸν βωμόν : l'autel où avait eu lieu le sacrifice servait de point de départ et de but.

11. Ἰσχύρωσ devant un adjectif (en français *fortement*, *fort*): cf. I, II, 21.

## DIODORE DE SICILE

(LIVRE XIV)

---

**Récit des événements contenus dans le IV<sup>e</sup> livre  
de l'Anabase.**

CII. XXVII. — Les Grecs mirent sept jours à traverser les montagnes des Cardouques : les habitants, pleins de vaillance et connaissant bien le pays, leur firent beaucoup de mal. C'était un peuple ennemi du roi de Perse, indépendant, s'exerçant continuellement aux choses de la guerre : lancer avec leurs frondes les pierres les plus grosses possible, se servir d'arcs d'une taille extraordinaire. Blessant les Grecs du haut de sommets qui les dominaient, ils en tuèrent beaucoup et en mirent tout autant en mauvaise posture. Leurs traits, longs de plus de deux coudées, pénétraient à travers le bouclier et la cuirasse : aucune arme ne pouvait résister à leur choc. On dit même que les flèches dont ils se servaient étaient si longues que les Grecs les ramassaient, y attachaient des courroies et s'en servaient comme de javelots. Ayant donc traversé à grand'peine le pays dont je viens de parler, ils parvinrent au fleuve Centrités et le passèrent pour entrer en Arménie. Le satrape d'Arménie était Tissapherne : ils traitèrent avec lui et traversèrent le pays sans hostilités.

CH. XXVIII. — En voyageant à travers les montagnes d'Arménie, ils furent pris par une neige abondante et faillirent tous périr. La neige commença d'abord à tomber doucement autour d'eux, et n'entravait pas leur marche en avant. Mais il vint ensuite un grand vent, la neige tombait toujours et couvrait tout le pays, si bien qu'on ne pouvait plus voir ni les routes ni même la configuration du pays. Le découragement et, la crainte commençaient à s'emparer de l'armée : ils ne voulaient pas, en retournant en arrière, courir à leur perte, et devant cette masse de neige, ils ne pouvaient plus avancer. La tempête augmentait de violence ; le vent redoublait ; une forte



grêle survint, et comme l'ouragan leur venait en pleine figure, toute l'armée dut faire halte : chacun, incapable de vaincre plus longtemps les difficultés de la marche, était obligé de s'arrêter là où il se trouvait. Bien que manquant de tout le nécessaire, ils restèrent pendant toute cette journée et la nuit suivante en plein air, en proie à toutes sortes de tortures. Sous l'abondance de la neige, tombant sans interruption, toutes les armes disparaissaient, et le froid de l'air gelait la surface du corps. Cet excès de calamités les empêcha de dormir toute la nuit : quelques-uns allumèrent du feu et en eurent quelque soulagement ; d'autres, les membres déjà saisis par la gelée, repoussaient tout secours, et leurs extrémités étaient déjà presque entièrement mortes. Quand la nuit fut passée, on trouva la plupart des bêtes de somme inanimées, et beaucoup d'hommes sans vie ; d'autres avaient encore leur connaissance, mais ne pouvaient plus remuer leurs membres gelés. Quelques-uns perdirent les yeux par suite du froid et de la réverbération de la neige. Ils auraient tous péri si, en avançant un peu, ils n'avaient pas trouvé des villages bien fournis de toutes sortes de provisions. Dans les maisons de ces villages, les bêtes de somme descendaient par des couloirs creusés en terre, les hommes par des échelles ; le bétail, à l'intérieur, était nourri de foin, et les habitants avaient grande abondance de toutes les choses nécessaires à la vie.

CH. XXIX. — Après être restés huit jours dans ces villages, ils repartirent et arrivèrent au Phase. Là, en quatre jours pleins, ils traversèrent le pays des *Chaoi* et des *Phasianoi*. Attaqués par les habitants, ils leur livrèrent bataille, les vainquirent, et en tuèrent un grand nombre ; puis ils s'emparèrent de leurs propriétés, remplies de provisions, et y passèrent quinze jours. Ensuite ils traversèrent le pays des Chaldéens en sept jours et arrivèrent à l'Harpagos, fleuve large de quatre plèthres. De là ils firent route en plaine à travers le pays des Scytines, où durant trois jours ils refirent leurs forces, ayant de tout en abondance. Ils en repartirent, pour atteindre en quatre jours une grande ville nommée Gymnasia. Là, le chef de ces pays traita avec eux et leur donna des guides pour les conduire jusqu'à la mer. En quinze jours, ils arrivèrent au mont Chénion, et dès que ceux qui ouvraient la marche aperçurent la mer, ils furent remplis de joie et poussèrent une

telle clameur que ceux de l'arrière-garde crurent à une attaque de l'ennemi et coururent aux armes. Mais à mesure qu'ils arrivaient tous à l'endroit d'où l'on voyait la mer, ils levaient les bras vers le ciel et rendaient grâces aux dieux, se voyant déjà arrivés sains et saufs. Ils apportèrent en un même endroit une très grande quantité de pierres, en firent de grands monuments et y suspendirent comme offrandes les dépouilles des barbares, voulant laisser un souvenir impérissable de l'expédition. Ils donnèrent à leur guide une coupe d'argent et une robe persique; il leur indiqua leur route à travers le pays des Macrons, et les quitta.

Les Grecs entrèrent dans cette contrée, traitèrent avec les Macrons et, comme gages de foi, ils reçurent une lance barbare et donnèrent une lance grecque : les Macrons disaient que leurs ancêtres avaient toujours regardé ces gages comme les plus solides. Après avoir traversé ces montagnes, ils parvinrent au pays des Colques. Les habitants se rassemblèrent contre eux, mais ils les battirent et en tuèrent un grand nombre; puis, ayant occupé une forte position élevée, ils ravagèrent le pays, réunirent une grande quantité de provisions et réparèrent leurs forces.

CH. XXX. — Ils trouvèrent dans ces environs de nombreuses ruches, dont ils tirèrent de plantureux gâteaux de miel. Mais ceux qui en goûtèrent furent frappés d'un mal étrange : ils devenaient insensés et tombaient à terre comme des cadavres. Et comme beaucoup de soldats en avaient mangé, trouvant cette nourriture fort agréable, il y eut bientôt tant de corps étendus qu'on eût cru à un champ de bataille après la défaite. Pendant toute la journée, l'armée fut saisie de découragement devant la bizarrerie de ce mal et le nombre de ceux qui en étaient frappés. Le lendemain vers la même heure presque tous revinrent à eux, retrouvèrent peu à peu leurs sens et purent se lever : ils étaient tout à fait comme des gens qui réchappent d'un empoisonnement.

Après avoir réparé leurs forces en trois jours, ils marchèrent jusqu'à Trapézonte, ville grecque, colonie de Sinope située dans le pays des Colques. Ils y passèrent trente jours, richement hébergés par les habitants; ils firent un sacrifice à Héraclès et à Zeus Sôter, puis un concours gymnique, au lieu même où aborda, dit-on, Argo avec les compagnons de Jason.

# LIVRE V

---

## SOMMAIRE DU LIVRE V

CHAPITRE I. — *Départ de Chirisophe; discours de Xénophon.* — Résumé des livres précédents (1). Chirisophe part pour Byzance (2-4). Discours de Xénophon : réglementation du pillage sur terre (5-8) et sur mer (9-13). Exécution de ces ordres (14-17).

CHAPITRE II. — *Attaque du fort des Driles.* — On organise des expéditions plus lointaines contre les Driles (1-2). Arrivée devant un fort; les troupes légères, trop avancées, ne peuvent plus reculer (3-7). Xénophon et les hoplites les secourent (8-10); plan de bataille (11-12). Attaque et prise du fort (15-16). Les Grecs sont de nouveau arrêtés par la citadelle (17-20). Position critique des Grecs (21-23). Incendie des maisons (24-27). Fuite des Grecs avec leur butin (28-32).

CHAPITRE III. — *Arrivée à Cérasonte; digression.* — On part sans attendre Chirisophe et l'on arrive à Cérasonte (1-5). Partage du butin offrande de Xénophon à Apollon (4-5). Son offrande à Artémis (6-7). Description de son sanctuaire d'Artémis à Scillonte (8-15).

CHAPITRE IV. — *Le pays des Mossynèques.* — Départ de Cérasonte; pour parler avec les Mossynèques divisés en deux partis hostiles (1-10). Description des soldats mossynèques (11-14). Attaque infructueuse d'un fort (15-18); discours rassurant de Xénophon (19-21). Nouvelle attaque; prise et incendie du fort (22-26); pillage (27-29). Mœurs étranges des Mossynèques (30-33).

CHAPITRE V. — *Arrivée à Cotyôra; négociations.* — Les Chalybes et les Tibarènes (1-3). Arrivée à Cotyôra; pillage (4-6).

Protestations des députés de Sinope (7-12). Réponse de Xénophon ; menaces (13-23). Alliance avec Sinope (24-25).

CHAPITRE VI. — *Projets déjoués de Xénophon.* — Efforts des habitants de Sinope pour faire partir les Grecs par mer ; discours du député Hécatonyme (1-10). Les Grecs acceptent (11-14). Xénophon forme le projet de fonder une ville grecque sur la côte (15-16). Ses plans sont dévoilés (17-18). Protestations unanimes des soldats ; alarme des habitants de Sinope (19-21). Timasion et Thorax excitent l'armée à partir (22-26). Xénophon, mis directement en cause, s'explique (27-30), et déclare qu'il est aussi d'avis qu'on parte (31-34). Nouvelles discussions entre les généraux (35-37).

CHAPITRE VII. — *Grand discours justificatif de Xénophon.* — Xénophon accusé de vouloir emmener l'armée en Colchide (1-4). Il se défend en disant que cela lui serait impossible (5-9), et termine sa justification en adressant des reproches aux soldats (10-12). Il raconte l'histoire de Cléarète, tué dans un pillage (13-18), puis d'un attentat contre les Cérasantins (19-25) ; position difficile faite aux Grecs par toutes ces violences (26-33). Purification de l'armée (34-35).

CHAPITRE VIII. — *Troisième discours de Xénophon.* — Xénophon accusé d'avoir frappé des soldats (1-2) : Il a raison d'une de ces accusations (3-12). Les autres se taisant, Xénophon reprend la parole : il n'a frappé les trainards que pour les arracher aux ennemis ou à un froid mortel. Cette justification dure jusqu'à la fin du chapitre (13-26).

---

## CHAPITRE I

## Départ de Chirisophe. Discours de Xénophon.

Résumé des livres précédents (1). Chirisophe part pour Byzance (2-4). Discours de Xénophon : réglementation du pillage sur terre (5-8) et sur mer (9-13). Exécution de ces ordres (14-17).

[“Οσα<sup>1</sup> μὲν δὴ ἐν τῇ ἀναβάσει τῇ μετὰ Κύρου ἔπραξαν οἱ Ἕλληνες, καὶ ἐν τῇ πορείᾳ τῇ μέχρι ἐπὶ<sup>2</sup> θάλατταν [τὴν ἐν τῷ Εὐξείνῳ Πόντῳ<sup>3</sup>], καὶ ὡς εἰς Τραπεζοῦντα πόλιν Ἑλληνίδα ἀφίκοιτο, καὶ ὡς ἀπέθυσαν ἃ ἠϋξάντο σωτήρια<sup>4</sup> θύσειν ἔνθα πρῶτον εἰς φιλίαν γῆν ἀφίκοιτο<sup>5</sup>, ἐν τῷ πρόσθεν λόγῳ δεδῆλωται.] [2] Ἐκ δὲ τούτου συνελθόντες ἐβουλεύοντο περὶ τῆς λοιπῆς πορείας· ἀνέστη δὲ πρῶτος Λέων Θούριος<sup>6</sup> καὶ ἔλεξεν ὧδε· « Ἐγὼ μὲν τοίνυν<sup>7</sup>, » ἔφη, « ὧ ἄνδρες, ἀπείρηχα<sup>8</sup> ἤδη συσκευαζό-

1. Ce paragraphe, pas plus que ceux qui commencent les autres livres, n'est de Xénophon.

2. Μέχρι ἐπὶ : voy. IV, v, 6.

3. Τὴν ἐν τῷ Εὐξείνῳ Πόντῳ ne paraît pas avoir de sens ; c'est une addition venant du livre précédent (viii, 22), et qui devait se rapporter à Trapézonte.

4. Ἀπέθυσαν... σωτήρια, ces expressions sont empruntées au I. IV, viii, 25. La prépos. ἀπο- indique que ce sacrifice était dû. et ce verbe se construit avec un accusatif d'objet intérieur (comme νικάω Ὀλύμπια).

5. Ἀφίκοιτο : voy. III, ii, 9 θύσειν σωτήρια ὅπου ἐν πρῶτον εἰς φιλίαν χώραν ἀφικώμεθα. Cf. IV, viii, 25.

6. Θούριος, de *Thurii*, ville sur le golfe de Tarente, fondée sous Périclès (444) par des colons athéniens, parmi lesquels le père de l'orateur Lysias.

7. Τοίνυν au commencement d'un discours : *eh bien !* (puisqu'il faut donner son avis).

8. Ἀπείρηχα sert de parfait à ἀπαγορεύω (cf. II, ii, 16), *renoncer à, se laisser de* (voy. I, v, 13), ici construit avec le participe.

μενος καὶ βαδίζων καὶ τρέγων καὶ τὰ ὄπλα φέρων καὶ ἐν τάξει ἰὼν καὶ φυλακᾶς φυλάττων<sup>1</sup> καὶ μαχόμενος, ἐπιθυμῶ ὁὲ ἴδῃ παυσόμενος τούτων τῶν πόνων, ἐπεὶ θάλατταν ἔχομεν, πλεῖν τὸ λοιπὸν<sup>2</sup> καὶ ἐκταθεῖς<sup>3</sup> ὡσπερ Ὀδυσσεὺς ἀφικέσθαι εἰς τὴν Ἑλλάδα. » [3] Ταῦτα ἀκούσαντες οἱ στρατιῶται ἀνεθορύθησαν<sup>4</sup> ὡς εὖ λέγει· καὶ ἄλλος ταῦτ' ἔλεγε, καὶ πάντες οἱ παριόντες<sup>5</sup>. [4] Ἐπειτα δὲ Χειρίσοφος ἀνέστη καὶ εἶπεν ὧδε· « Φίλος μοί ἐστιν, ὦ ἄνδρες, Ἀναξίβιος<sup>6</sup>, ναυαρχῶν δὲ καὶ τυγχάνει. Ἦν οὖν πέμψητέ με, οἶμαι ἂν' ἐλθεῖν καὶ τριήρεις ἔγων καὶ πλοῖα<sup>8</sup> τὰ ἡμᾶς ἄξοντα· ὑμεῖς δὲ εἴπερ πλεῖν βούλεσθε, περιμένετε ἔστ' ἂν ἐγὼ ἔλθω· ἦξω<sup>9</sup> δὲ ταχέως. » Ἀκούσαντες ταῦτα<sup>10</sup> οἱ στρατιῶται ἴσθησαν τε καὶ ἐψηφίσαντο πλεῖν αὐτὸν ὡς τάχιστα.

1. Φυλακᾶς φυλάττων : l'accusatif étymologique est possible ici, malgré l'absence d'adjectif ou autre déterminatif précisant le complément, parce que le substantif φυλακῆ a un sens plus restreint que le verbe φυλάττω (Gr., § 437. Voy. II, vi, 10).

2. Τὸ λοιπὸν, accus. adverbial. On peut aussi y voir un accusatif analogue à πορεύεσθαι ὁδόν et traduire : *faire en bateau le reste de la route*.

3. Ἐκταθεῖς, *étendu* (pour dormir). Allusion au chant XIII de l'*Odyssee*, vers 79 et suivants.

4. Ἀνεθορύθησαν, *acclamèrent bruyamment* : construit avec ὡς et l'optatif du style indirect, parce qu'il contient l'idée de *crier que*...

5. Οἱ παριόντες, expression ordinaire des Attiques pour désigner les orateurs qui se succèdent à la tribune.

6. Anaxibios, dont il sera beaucoup parlé au livre VII, était le commandant des forces navales de Sparte à Byzance.

7. Ἦν donne à l'infinitif le sens potentiel : *pouvoir revenir*.

8. Τριήρεις, pour les hommes ; πλοῖα (des transports), pour les bagages et le butin.

9. Ἦξω, sens du futur antérieur : *je serai de retour*.

10. Ἀκούσαντες ταῦτα : noter l'absence de liaison ; on la rencontre souvent ainsi après un avis énoncé, surtout dans l'expression ἔδοξε ταῦτα ; voy. §§ 7, 8, 11, 12.

[5] Μετὰ τοῦτον Ξενοφῶν ἀνέστη καὶ ἔλεξεν ὥδε·  
 « Χειρίσοφος μὲν δὴ ἐπὶ πλοῖα στέλλεται, ἡμεῖς  
 δὲ ἀναμενοῦμεν. Ὅσα μοι οὖν δοκεῖ καιρὸς εἶναι  
 ποιεῖν ἐν τῇ μονῇ, ταῦτα ἐρῶ. [6] Πρῶτον μὲν τὰ  
 ἐπιτήδεια δεῖ πορίζεσθαι ἐκ τῆς πολεμίας<sup>1</sup>. οὔτε  
 γὰρ ἀγορά ἐστὶν ἱκανή, οὔτε ὅτου ὠνησόμεθα  
 εὐπορία<sup>2</sup>, εἰ μὴ ὀλίγοις τισίν· ἡ δὲ χώρα πολεμία·  
 κίνδυνος οὖν πολλοὺς ἀπόλλυσθαι, ἣν ἀμελῶς τε καὶ  
 ἀφυλάκτως πορεύησθε ἐπὶ τὰ ἐπιτήδεια. [7] Ἀλλὰ  
 μοι δοκεῖ σὺν προνομαῖς<sup>3</sup> λαμβάνειν τὰ ἐπιτήδεια,  
 ἄλλως δὲ μὴ πλανᾶσθαι, ὡς<sup>4</sup> σφύζησθε, ἡμᾶς<sup>5</sup> δὲ  
 τούτων ἐπιμελεῖσθαι. » Ἔδοξε ταῦτα<sup>6</sup>. « Ἔτι τοί-  
 νυν<sup>7</sup> ἀκούσατε καὶ τάδε. [8] Ἐπὶ λείαν γὰρ<sup>8</sup> ὑμῶν  
 ἐκπορεύονται τινες. Οἶμαι οὖν βέλτιστον εἶναι ἡμῖν  
 εἰπεῖν τὸν μέλλοντα ἐξιέναι<sup>9</sup>, φράζειν δὲ καὶ ὅποι,  
 ἵνα καὶ τὸ πλῆθος εἰδῶμεν τῶν ἐξιόντων καὶ τῶν  
 μενόντων, καὶ συμπαρασκευάζωμεν ἐάν τι δέη<sup>10</sup>.  
 κἂν βοηθῆσαί τισι καιρὸς ᾗ, εἰδῶμεν ὅποι δεήσει  
 βοηθεῖν, καὶ ἐάν τις τῶν ἀπειροτέρων ἐγχειρῇ ποι<sup>11</sup>,

1. Δὴ peut ici se traduire par ainsi, en tête de la phrase.

2. Τῆς πολεμίας (χώρας).

3. Construisez εὐπορία (τούτου) ἴτου (gén. de prix).

4. Σὺν προνομαῖς, au moyen d'escouades de fourrageurs; le mot προνομή (action de recueillir du fourrage) est en effet devenu concret.

5. Ὡς = ἵνα.

6. Ἡμᾶς, les chefs; τούτων, au neutre.

7. Ἔδοξε : voy. § 4.

8. Τοῖνυν : voy. § 2.

9. Γάρ : comme il arrive souvent en grec, la phrase qui contient γάρ explique la phrase suivante.

10. Construisez τὸν μέλλοντα ἐξιέναι (sujet) εἰπεῖν ἡμῖν (ὅτι μέλλει ἐξιέναι); même ellipse après ὅποι.

11. Ἐάν τι δέη (συμπαρασκευάζειν).

12. Ἐγχειρεῖν, *attaquer*, est ici

συμβουλευόμεν πειρώμενοι εἰδέναι τὴν δύναμιν ἐφ' οὓς ἂν ἴωσιν<sup>2</sup>. » Ἐδοξε καὶ ταῦτα. [9] « Ἐννοεῖτε δὲ καὶ τόδε, » ἔφη· « σχολή<sup>3</sup> τοῖς πολεμίοις λήζεσθαι, καὶ δικαίως ἡμῖν ἐπιβουλεύουσιν· ἔχομεν γὰρ τὰ ἐκείνων· ὑπερκάθηνται δὲ ἡμῶν<sup>4</sup>. Φυλακὰς δὴ μοι δοκεῖ δεῖν περὶ τὸ στρατόπεδον εἶναι· ἐὰν οὖν κατὰ μέρος<sup>5</sup> [μερισθέντες] φυλάττωμεν καὶ σκοπῶμεν, ἦττον ἂν δύναιτο<sup>6</sup> ἡμᾶς θηρᾶν οἱ πολέμιοι. » Ἐτι τοίνυν τάδε ὀράτε. [10] Εἰ μὲν ἠπιστάμεθα<sup>7</sup> σαφῶς ὅτι ἦξει πλοῖα Χειρίσοφος ἄγων ἱκανὰ, οὐδὲν ἂν ἔδει ὦν<sup>8</sup> μέλλω λέγειν· νῦν δ' ἐπεὶ τοῦτο ἄδηλον, δοκεῖ μοι πειρᾶσθαι πλοῖα συμπαρασκευάζειν καὶ αὐτόθεν. Ἦν μὲν γὰρ ἔλθη <ἔχων>, ὑπαρχόντων<sup>9</sup> ἐνθάδε ἐν ἀφθονωτέροις πλευσόμεθα· ἦν δὲ μὴ ἄγη, τοῖς ἐνθάδε χρη-

traité comme un verbe de mouvement (*faire une incursion*).

1. On peut rapporter οὓς directement à δύναμιν pris au sens concret et collectif; ou à τούτων sous-entendu.

2. Ἰωσιν: noter le changement de nombre, fréquent après l'indéfini τις.

3. Σχολή, asyndète: régulier après un démonstratif; de même, plus bas, εἰ μὲν ἠπιστάμεθα.

4. Ἠμῶν dépend de la proposition ὑπερ-; en effet, les Grecs sont sur la côte et les Colques sur la montagne.

5. Κατὰ μέρος, *alternativement* (litt.: par parties).

6. Ἄν δύναιτο équivaut à peu

près à dυνήσονται: c'est en effet le futur qu'on trouve ordinairement dans la proposition principale après une proposition conditionnelle contenant ἐάν et le subjonctif.

7. Εἰ et l'imparfait dans la proposition conditionnelle, ἂν et l'imparfait dans la principale, marquent une supposition *irréelle*: on emploie ensuite ordinairement νῦν δέ pour opposer la réalité à cette supposition.

8. ὦν = τούτων ἄ.

9. Ὑπαρχόντων (πλοίων); ἐν ἀφθονωτέροις (πλοίοις). — Ὑπάρχειν n'est pas tout à fait synonyme de εἶναι: c'est *être sous la main*.



σόμεθα. [11] Ὅρῳ δὲ ἐγὼ πλοῖα πολλάκις παραπλέοντα<sup>1</sup>. εἰ οὖν αἰτησάμενοι<sup>2</sup> παρὰ Τραπεζουντίων μακρὰ πλοῖα<sup>3</sup> κατάγοιμεν<sup>4</sup> καὶ φυλάττοιμεν αὐτὰ<sup>5</sup>, τὰ πηδάλια παραλυόμενοι<sup>6</sup>, ἕως ἂν ἱκανὰ τὰ ἄξοντα γένηται, ἴσως ἂν οὐκ ἀπορήσαιμεν κομιδῆς<sup>7</sup> οἷας δεόμεθα. » Ἐδοξε καὶ ταῦτα. [12] « Ἐννοήσατε δ', » ἔφη, « εἰ εἰκὸς καὶ τρέφειν ἀπὸ κοινοῦ<sup>8</sup> οὓς ἂν<sup>9</sup> καταγάγωμεν ὅσον ἂν χρόνον<sup>10</sup> ἡμῶν ἕνεκεν μένωσι, καὶ ναῦσθλον συνθέσθαι, ὅπως ὠφελοῦντες καὶ ὠφελῶνται. » Ἐδοξε καὶ ταῦτα. [13] « Δοκεῖ τοίνυν μοι, » ἔφη, « ἦν ἄρα<sup>11</sup> καὶ ταῦτα ἡμῖν μὴ ἐκπεραίνηται<sup>12</sup> ὥστε ἀρκεῖν πλοῖα, τὰς ὁδοὺς ἅς δυσπόρους ἀκούομεν εἶναι ταῖς παρὰ θάλατταν οἰκούμεσιν

1. Παραπλέοντα : on sait que les anciens longeaient toujours les côtes.

2. Αἰτησάμενοι : au moyen, avec retour sur le sujet; de même παραλυόμενοι. — La construction avec παρά est rare; ordinairement αἰτεῖν veut un double accusatif.

3. Μακρὰ πλοῖα, *naves longas* : ce sont les vaisseaux de guerre, propres à transporter beaucoup d'hommes et à aller vite. Les Grecs veulent s'en servir pour donner la chasse aux vaisseaux marchands; on voit que de marchands ils deviennent écumeurs de mer.

4. Κατάγειν, *deducere*, amener à la côte, au port.

5. Αὐτὰ, c.-à-d. τὰ παραπλέοντα πλοῖα.

6. Τὰ πηδάλια παραλυόμενοι explique φυλάττοιμεν : les vaisseaux anciens avaient deux gouvernails, un de chaque côté de la coque, qu'on pouvait détacher à volonté.

7. Κομιδῆς, au sens collectif : *des moyens de transport*.

8. Ἀπὸ κοινοῦ, expression militaire, *en puisant dans le trésor commun* : voy. IV, vii, 27.

9. Οὓς ἂν, *quoscumque*; il s'agit de l'équipage des vaisseaux capturés.

10. Ὅσον χρόνον, accusatif de la durée.

11. Ἦν ἄρα, *si forte*.

12. Ἐκπεραίνειν, *mener à terme*, mot poétique; le passif est construit avec ἡμῖν et non ὑφ' ἡμῶν, pour que l'idée d'intérêt soit mieux marquée.

πόλεσιν ἐντείλασθαι ὁδοποιεῖν<sup>1</sup>. πείσονται γὰρ καὶ διὰ τὸ φοβείσθαι καὶ διὰ τὸ βούλεσθαι ἡμῶν ἀπαλλαγῆναι. »

[14] Ἐνταῦθα δὲ ἀνέκραγον ὡς οὐ δέοι ὁδοιπορεῖν<sup>2</sup>. Ὁ δὲ ὡς ἔγνω τὴν ἀφροσύνην αὐτῶν, ἐπεψήφισε<sup>3</sup> μὲν οὐδὲν, τὰς δὲ πόλεις ἐκούσας ἔπεισεν ὁδοποιεῖν, λέγων ὅτι θάττον ἀπαλλάξονται<sup>4</sup>, ἢν εὐποροὶ γένωνται αἱ ὁδοί. [15] Ἐλαβον δὲ καὶ πεντηχόντορον<sup>5</sup> παρὰ τῶν Τραπεζουντίων, ἧ ἐπέστησαν<sup>6</sup> Δέξιππον Λάκωνα περίοικον<sup>7</sup>. Οὗτος ἀμελήσας τοῦ συλλέγειν πλοῖα ἀποδράς ᾤχετο ἔξω τοῦ Πόντου, ἔχων τὴν ναῦν. Οὗτος μὲν οὖν δίκαια ἔπαθεν ὕστερον· ἐν Θράκη γὰρ παρὰ Σεύθη<sup>8</sup> πολυπραγμονῶν τι ἀπέθανεν ὑπὸ Νικάνδρου<sup>9</sup> τοῦ Λάκωνος. [16] Ἐλαβον δὲ καὶ τριακόντορον, ἧ

1. Construisez: δοκεῖ μοι... ἐντείλασθαι ταῖς... πόλεσιν (les villes, au lieu des habitants: d'οὐ οἰκούσαις) ὁδοποιεῖν τὰς ὁδοὺς, etc.

2. Ὀδοιπορεῖν, *aller par terre*, *aller à pied*, mot presque exclusivement poétique.

3. Ἐπεψήφισε. C'est le terme ordinaire pour dire: *mettre une proposition aux voix*.

4. Ἀπαλλάσσονται peut être le futur moyen ordinaire (au sens de *s'éloigner*: suj. les Grecs), ou, ce qui est plus vraisemblable, étant donné le paragraphe précédent, le futur moyen au sens passif (suj. les villes).

5. Πεντηχόντορον. On appelle ainsi un vaisseau long, le long

des deux flancs duquel sont disposés, l'un derrière l'autre, vingt-cinq bancs de rameurs. Plus bas, la τριακόντορος n'a que quinze bancs de chaque côté.

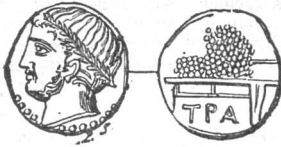
6. Ἐπέστησαν, aoriste premier (sens transitif).

7. Περίοικον. On appelait *périèques*, en Laconie, les anciens possesseurs du territoire, déposés par les Spartiates de tout droit politique, mais restés de condition libre.

8. Seuthès, prince thrace dont il sera beaucoup question au livre VII.

9. Ὑπό. Le verbe ἀπέθανεν est souvent construit comme un verbe passif (= *ful tué*).

ἐπεστάθη Πολυκράτης<sup>1</sup> Ἀθηναῖος, ὃς ὅποσα λαμβάνοι πλοῖα κατῆγεν<sup>2</sup> ἐπὶ τὸ στρατόπεδον. Καὶ τὰ μὲν ἀγώγιμα εἶ τι ἦγον<sup>3</sup> ἐξαιρούμενοι φύλακας καθίστασαν, ὅπως σᾶ<sup>4</sup> εἴη, τοῖς δὲ πλοίοις ἐχρήσαντο εἰς παραγωγὴν<sup>5</sup>. [17]. Ἐν ᾧ δὲ<sup>6</sup> ταῦτα ἦν,



Monnaie de Trapézonte.

ἐπὶ λείαν ἐξῆσαν οἱ Ἕλληνες, καὶ οἱ μὲν ἐλάμβανον, οἱ δὲ καὶ οὔ. Κλεαίνετος δ' ἐξαγαγὼν καὶ τὸν ἑαυτοῦ καὶ ἄλλον λόγον πρὸς χωρίον χαλεπὸν αὐτός τε ἀπέθανε καὶ ἄλλοι πολλοὶ τῶν σὺν αὐτῷ.

1. Polycrate, capitaine sous les ordres de Xénophon, déjà vu IV, v, 24.

2. Κατῆγεν : voy. § 11.

3. Ἦγον, suj. : τὰ πλοῖα (violation de la règle τὰ ζῶα τρέχει); καθίστασαν, suj. : οἱ Ἕλληνες;

εἴη, suj. τὰ ἀγώγιμα, qui est complément de ἐξαιρούμενοι.

4. Σᾶ, forme du pluriel neutre de σῶς, moins usité que σῶα.

5. Παραγωγὴν : voy. § 11.

6. Ἐν ᾧ (au neutre) = ἐν τῷ χρόνῳ ἐν ᾧ.

## CHAPITRE II

## Attaque du fort des Driles.

On organise des expéditions plus lointaines contre les Driles (1-2). Arrivée devant un fort : les troupes légères, trop avancées, ne peuvent plus reculer (3-7). Xénophon et les hoplites les secourent (8-10) ; plan de bataille (11-12). Attaque et prise du fort (13-16). Les Grecs sont de nouveau arrêtés par la citadelle (17-20). Position critique des Grecs (21-23). Incendie des maisons (24-27). Fuite des Grecs avec leur butin (28-32).

Ἐπεὶ δὲ τὰ ἐπιτήδεια οὐκέτι ἦν<sup>1</sup> λαμβάνειν ὥστε ἀπαυθημερίζειν<sup>2</sup> ἐπὶ τὸ στρατόπεδον, ἐκ τούτου λαβὼν Ξενοφῶν ἡγεμόνας τῶν Τραπεζούντιων ἐξάγει εἰς Δρίλας<sup>3</sup> τὸ ἥμισυ τοῦ στρατεύματος, τὸ δὲ ἥμισυ κατέλιπε φυλάττειν<sup>4</sup> τὸ στρατόπεδον· οἱ γὰρ Κόλχοι, ἅτε<sup>5</sup> ἐκπεπτωκότες<sup>6</sup> τῶν οἰκιῶν, πολλοὶ ἦσαν ἀθρόοι καὶ ὑπερεκάθηγτο ἐπὶ τῶν ἄκρων. [2] Οἱ δὲ Τραπεζούντιοι ὀπόθεν<sup>7</sup> μὲν τὰ ἐπιτήδεια ῥάδιον ἦν λαβεῖν οὐκ ἦγον (φίλοι γὰρ αὐτοῖς ἦσαν<sup>8</sup>), εἰς δὲ τοὺς Δρίλας προθύμως ἦγον, ὑφ' ὧν κακῶς ἔπασχον<sup>9</sup>, εἰς χωρία τε ὄρεινὰ καὶ

1. Ἦν, impf. de ἔστι, il est possible.

2. Ἀπαυθημερίζειν (dérivé de αὐθημερόν, le jour même), partir et revenir dans la même journée.

3. Δρίλας, tribu montagnarde, au sud-ouest de Trapézonte.

4. Φυλάττειν, infinitif de but.

5. Ἄτε (voy. IV, II, 13) indique que le participe a le sens causal.

6. Ἐκπέπτωκα sert ordinairement, en attique, à remplacer le parfait passif de ἐκβάλλω.

7. Ὀποθεν, entendez : ἐκεῖσε ὀποθεν.

8. Le sujet de ἦσαν est οἱ Τραπεζούντιοι, et αὐτοῖς désigne les tribus ὀπόθεν... ῥάδιον ἦν λαβεῖν : mais l'inverse est aussi possible.

9. Κακῶς πάσχειν, servant de

δύσβατα καὶ ἀνθρώπους πολεμικωτάτους τῶν ἐν τῷ Πόντῳ<sup>1</sup>.

[3] Ἐπεὶ δὲ ἦσαν ἐν τῇ ἄνω χώρᾳ οἱ Ἕλληνες, ὅποια τῶν χωρίων τοῖς Δρίλαις<sup>2</sup> ἀλώσιμα εἶναι ἐδόκει ἐμπιμπράντες ἀπῆσαν· καὶ οὐδὲν ἦν λαμβάνειν εἰ μὴ ὕς ἢ βοῦς ἢ ἄλλο τι κτήνος τὸ πῦρ διαπεφευγός. Ἐν δὲ ἦν χωρίον μητρόπολις αὐτῶν· εἰς τοῦτο πάντες<sup>3</sup> συνερρυθήκεσαν. Περὶ δὲ τοῦτο ἦν χαράδρα<sup>4</sup> ἰσχυρῶς<sup>5</sup> βαθεῖα, καὶ πρόσοδοι χαλεπαὶ πρὸς τὸ χωρίον. [4] Οἱ δὲ πελτασταὶ προδραμόντες στάδια πέντε ἢ ἕξ τῶν ὀπλιτῶν<sup>6</sup>, διαβάντες τὴν χαράδραν, ὀρῶντες πρόβατα πολλὰ καὶ ἄλλα χρήματα, προσέβαλλον<sup>7</sup> πρὸς τὸ χωρίον· συνείποντο δὲ καὶ δορυφόροι<sup>8</sup> πολλοὶ οἱ ἐπὶ τὰ ἐπιτήδεια ἐξωρμη-

passif à κακῶς πράττειν, est construit comme un verbe passif; cf. I, 15.

1. Ἐν τῷ Πόντῳ. On sait que ce mot désigne non seulement le Pont-Euxin, mais la côte. — ARRIEN (*Périple du Pont-Euxin*, 15) cite ce passage : « Les Trapézontins, dit Xénophon, ont pour voisins les Colques; quant à ces barbares qu'il dit être les plus belliqueux et les plus hostiles aux Trapézontins, et qu'il appelle les Drilles (*sic*), je crois que ce sont les Σάννοι. » Le nom des Driles, en effet, ne se rencontre pas ailleurs.

2. Τοῖς Δρίλαις dépend de ἐδόκει, et le sujet de ἐμπιμπράντες ἀπῆσαν est οἱ Δρίλαι.

3. Πάντες, tous ceux dont Xénophon avait parcouru le territoire.

4. Χαράδρα : on doit se représenter ce ravin comme circulaire, et, par πρόσοδοι, entendre le flanc intérieur de ce ravin, qu'il faut gravir pour atteindre la place. — Pour tous les détails topographiques de ce chapitre, voir le croquis schématique de la page 345.

5. Ἰσχυρῶς, *fort*; voy. I, II, 21 et IV, VIII, 28.

6. Τῶν ὀπλιτῶν dépend de la préposition προ-. — Les peltastes prennent l'avance, non sur l'ordre de Xénophon, mais par l'espoir du butin.

7. Προσέβαλλον, intransitif.

8. Δορυφόροι, litt. : *porteurs de lances*. Xénophon appelle ainsi ceux des serviteurs de l'armée qui transportent le butin, au moyen de bois de lances.

μένοι· ὥστε ἐγένοντο οἱ διαβάντες πλείους ἢ εἰς χιλίους ἀνθρώπους. [5] Ἐπεὶ δὲ μαχόμενοι οὐκ ἐδύναντο λαβεῖν τὸ χωρίον (καὶ γὰρ τάφρος ἦν περὶ αὐτὸ εὐρεῖα ἀναβεβλημένη<sup>1</sup> καὶ σκόλοπες ἐπὶ τῆς ἀναβολῆς καὶ τύρσεις πυκναὶ ξύλιναί πεποιημέναι), ἀπιέναι δὴ ἐπεχείρουν· οἱ δὲ<sup>2</sup> ἐπέκειντο αὐτοῖς. [6] Ὡς δὲ οὐκ ἐδύναντο ἀποτρέχειν (ἦν γὰρ ἐφ' ἐνός ἢ κατάβασις<sup>3</sup> ἐκ τοῦ χωρίου εἰς τὴν χαράδραν), πέμπουσι πρὸς Ξενοφῶντα· ὁ δὲ ἠγεῖτο<sup>4</sup> τοῖς ὀπλίταις. [7] Ὁ δὲ<sup>5</sup> ἐλθὼν λέγει ὅτι « Ἔστι χωρίον<sup>6</sup> χρημάτων πολλῶν μεστόν· τοῦτο οὔτε λαβεῖν δυνάμεθα· ἰσχυρὸν γὰρ ἐστίν· οὔτε ἀπελθεῖν ῥάδιον· μάχονται<sup>7</sup> γὰρ ἐπεξεληλυθότες, καὶ ἡ ἄφοδος χαλεπή. » [8] Ἀκούσας ταῦτα ὁ Ξενοφῶν προσαγαγὼν πρὸς τὴν χαράδραν τοὺς μὲν ὀπλίτας

1. Ἀναβεβλημένη. Lorsqu'on creuse un fossé, on rejette d'un côté (ἀναβάλλειν) la terre, qui forme ainsi un rempart (ἀναβολή). C'est un fossé ainsi préparé que Xénophon appelle ἀναβεβλημένη. Ce rempart de terre est consolidé et rendu plus élevé par une palissade de pieux (σκόλοπες), coupée de tours en bois. — Le mot σκόλοψ appartient à la langue poétique et ionienne.

2. Οἱ δέ, les Driles. — Ἐπέκειντο remplace le plus-que-parfait de ἐπιτίθεσθαι.

3. Ἡ κατάβασις, sens abstrait : la descente ne pouvait se faire qu'à la file (ἐφ' ἐνός, un par un). Il devait, en effet, y avoir plu-

sieurs chemins pour descendre, mais ces chemins (πρόσοδοι), comme on l'a vu au § 3, étaient difficiles. Plus bas, ἡ ἄφοδος a le même sens.

4. ἠγεῖτο, datif, non pas *commandait*, mais *marchait à la tête de*.

5. Ὁ δέ, c.-à-d. ὁ πεμφθείς.

6. Ἔστι χωρίον, il y a une place forte. Noter la brièveté des phrases du messager, auquel la respiration semble manquer.

7. Μάχονται, suj. : les habitants de la place. Traduire les deux prépositions dans ἐπεξεληλυθότες : ils sont sortis de la place pour courir *contre* les assaillants (ἐπι- au sens hostile).

θέσθαι ἐκέλευσε τὰ ὄπλα<sup>1</sup>, αὐτὸς δὲ διαβάς<sup>2</sup> σὺν τοῖς λοχαγοῖς ἐσκοπεῖτο πότερον εἴη κρεῖττον ἀπαγαγεῖν καὶ τοὺς διαβεβηκότας ἢ καὶ τοὺς ὀπλίτας διαβιβάζειν, ὡς<sup>3</sup> ἀλόντος ἂν τοῦ χωρίου. [9] Ἐδόκει γὰρ<sup>4</sup> τὸ μὲν ἀπαγαγεῖν οὐκ εἶναι<sup>5</sup> ἄνευ πολλῶν νεκρῶν, ἐλεῖν δ' ἂν<sup>6</sup> ᾤοντο καὶ οἱ λοχαγοὶ τὸ χωρίον, καὶ ὁ Ξενοφῶν συνεχώρησε τοῖς ἱεροῖς<sup>7</sup> πιστεύσας· οἱ γὰρ μάντιες ἀποδεδειγμένοι ἦσαν<sup>8</sup> ὅτι μάχη μὲν ἔσται, τὸ δὲ τέλος καλὸν τῆς ἐξόδου. [10] Καὶ τοὺς μὲν λοχαγοὺς ἔπεμπε διαβιβάσοντας<sup>9</sup> τοὺς ὀπλίτας, αὐτὸς δ' ἔμενεν ἀναχωρίσας<sup>10</sup> ἅπαντας τοὺς πελταστὰς, καὶ οὐδένα εἶα ἀκροβολίζεσθαι. [11] Ἐπεὶ δ' ἤκον<sup>11</sup> οἱ ὀπλίται, ἐκέλευσε τὸν λόχον ἕκαστον ποιῆσαι τῶν λοχαγῶν<sup>12</sup> ὡς ἂν κράτιστα οἴηται ἀγωνιεῖσθαι· ἦσαν γὰρ<sup>13</sup> οἱ λοχαγοὶ πλησίον ἀλλήλων οἱ πάντα τὸν χρόνον ἀλλήλοις περὶ ἀνδρα-

1. Θέσθαι τὰ ὄπλα. On a déjà vu souvent cette expression : *poser les armes à terre*, c.-à-d. *faire halte*.

2. Διαβάς (τὴν χαράδραν).

3. Ὡς, *dans la pensée que*, construit avec un génitif absolu où ἂν donne au participe un sens conditionnel (ou plutôt *potentiel*).

4. Γὰρ explique pourquoi une délibération était nécessaire.

5. Εἶναι, infin. de ἔστι, *il est possible*.

6. Ἄν tombe sur ἐλεῖν.

7. Τοῖς ἱεροῖς. Xénophon, selon son habitude, n'avait pas entrepris cette expédition (ἔξοδος) sans consulter la divinité.

8. Ἀποδεδειγμένοι ἦσαν, plus-que-parfait *moyen*; cf. IV, vii, 1.

9. Διαβιβάσοντας, au lieu de διαβιβῶντας; cf. IV, viii, 8.

10. Ἀναχωρίζω est le *factitif* de ἀναχωρῶ, comme διαβιβάζω de διαβαίνω. On peut traduire par le terme militaire de *rassembler*. Suidas explique bien : « ἀναχωρίζει » ἀντὶ τοῦ « ἀναχωρεῖν ποιεῖ »· Ξενοφῶν.

11. Ἦκον, sens du plus-que-parfait.

12. Construisez : ἕκαστον τῶν λοχαγῶν ποιῆσαι τὸν λόχον.

13. Γὰρ explique pourquoi Xénophon laisse tant à l'initiative des capitaines.

γαθίας ἀντεποιοῦντο<sup>1</sup>. [12] Καὶ οἳ μὲν ταυτ' ἐποίουν· ὁ δὲ τοῖς πελτασταῖς πᾶσι παρήγγειλε διηγκυλωμένους<sup>2</sup> ἶέναι, ὡς ὅποτεν σημήνη<sup>3</sup> ἀκοντίζειν δεῆσον, καὶ τοὺς τοξότας ἐπιβεβλήσθαι ἐπὶ ταῖς νευραῖς, ὡς ὅποτεν σημήνη τοξεύειν δεῆσον, καὶ τοὺς γυμνήτας<sup>4</sup> λίθων ἔχειν μεστάς τὰς διφθέρας<sup>5</sup>· καὶ τοὺς ἐπιτηδείους ἔπεμψε τούτων ἐπιμεληθῆναι<sup>6</sup>.

[13] Ἐπεὶ δὲ πάντα παρεσκευάστο καὶ οἱ λοχαγοὶ καὶ οἱ ὑπολόχαγοι<sup>7</sup> καὶ οἱ ἀξιούντες<sup>8</sup> τούτων<sup>9</sup> μὴ χείρους εἶναι πάντες προτεταγμένοι ἦσαν, καὶ ἀλλήλους<sup>10</sup> μὲν δὴ συνεώρων· μηνοειδῆς<sup>11</sup> γὰρ διὰ τὸ χωρίον ἢ τάξις ἦν· [14] ἐπεὶ δ' ἐπαιάνισαν<sup>12</sup> καὶ ἡ

1. Ἀντεποιοῦντο. Xénophon en a déjà cité divers exemples; voy. en particulier IV, vii, 12, où le même verbe est employé (mais avec le gén. sans περί).

2. Διηγκυλωμένους, la main à la courroie du javelot; pour l'explication de ce terme et du suivant (ἐπιβεβλήσθαι ταῖς νευραῖς, avoir la flèche posée sur la corde de l'arc), voy. IV, iii, 28.

3. Σημήνη, suj. indéterminé, selon l'habitude; c'est devenu une sorte de verbe impersonnel. Cette phrase est un exemple des procédés de rhétorique où se complait quelquefois Xénophon: répétition exacte d'un membre de phrase, avec un seul changement. — δεῆσον, participe absolu; ὡς... δεῆσον, parce qu'il faudrait.

4. Γυμνήτας. Il ne s'agit que des frondeurs.

5. Διφθέρας, ce sont les sacs de cuir où ils mettent leurs pierres.

6. Ἐπιμεληθῆναι: voy. φυλάττειν au § 1.

7. Ὑπολόχαγοι. Ce mot ne paraît répondre à aucun grade précis: Xénophon désigne sans doute ainsi les officiers inférieurs de la compagnie, commandants de la πεντηχοστύς et de l'ένωμοτία; voy. III, iv, 21.

8. Οἱ ἀξιούντες: on se rappelle que les capitaines avaient disposé leur compagnie à leur guise.

9. Τούτων = ἡ οὗτοι εἰσι: dépend de χείρους.

10. Καὶ ἀλλήλους... ἦν forme une parenthèse, après laquelle reprend une nouvelle proposition subordonnée.

11. Μηνοειδῆς, en forme de croissant, la concavité en avant, à cause de la forme ronde de la place.

12. Ἐπαιάνισαν, coutume déjà souvent signalée; en dernier lieu IV, viii, 16.



σάλπιγξ ἐφθέγγετο, ἅμα τε τῷ Ἐνυαλίῳ ἠλέλιξαν<sup>1</sup> καὶ ἔθεον δρόμῳ<sup>2</sup> οἱ ὀπλίται, καὶ τὰ βέλη ὁμοῦ<sup>3</sup> ἐφέρετο, λόγχοι, τοξεύματα, σφενδόναι<sup>4</sup>, πλείστοι δ' ἐκ τῶν χειρῶν λίθοι<sup>5</sup>, ἦσαν δὲ οἱ καὶ πῦρ προσέφερον. [15] Ὑπὸ δὲ τοῦ πλήθους τῶν βελῶν ἔλιπον οἱ πολέμιοι τὰ τε σταυρώματα<sup>6</sup> καὶ τὰς τύρσεις· ὥστε Ἀγασίας<sup>7</sup> Στυμφάλιος καὶ Φιλόξενος Πελληνεὺς<sup>8</sup> καταθέμενοι<sup>9</sup> τὰ ὄπλα ἐν χιτῶνι<sup>10</sup> μόνον ἀνέβησαν<sup>11</sup>, καὶ ἄλλος ἄλλον<sup>12</sup> εἶλκε, καὶ ἄλλος ἀνεβεθήκει, καὶ ἠλώκει<sup>13</sup> τὸ χωρίον, ὡς ἐδόκει<sup>14</sup>. [16] Καὶ οἱ μὲν πελτασταὶ καὶ οἱ ψιλοὶ εἰσδραμόντες ἔρπαζον ὅτι ἕκαστος ἐδύνατο· ὁ δὲ Ξενοφῶν στὰς κατὰ τὰς πύλας ὀπόσους ἐδύνατο κατεκώλυε τῶν ὀπλιτῶν<sup>15</sup> ἕξω<sup>16</sup>. πολέμιοι γὰρ ἄλλοι ἐφαίνοντο ἐπ' ἄκροισι<sup>17</sup>

1. Τῷ Ἐνυαλίῳ ἠλέλιξαν, absolument comme à Counaxa; voy. I, viii, 18.

2. Ἔθεον δρόμῳ, pléonasme ordinaire : cf. IV, vi, 25.

3. Ὀμοῦ se dit de l'espace, ἅμα du temps.

4. Σφενδόναι, ordin. frondes, ici balies de frondes, comme III, iii, 16 et iv, 4.

5. Ἐκ τῶν χειρῶν, lancées à la main.

6. Σταυρώματα, c'est l'ensemble de l'ἀναβολή et des σχόλοπες signalés au § 5.

7. Agasias, déjà nommé, en dernier lieu IV, vii, 11.

8. Πελληνεὺς, de Pellène, vieille ville de l'Achaïe orientale, près du territoire de Sicyone.

9. Καταθέμενοι, distinct de θέμενοι au § 8.

10. Ἐν χιτῶνι : nous pouvons traduire littéralement.

11. Ἀνέβησαν, sur l'ἀναβολή.

12. Ἄλλος, ἄλλον, ... ἄλλος désignent à chaque fois de nouveaux soldats; pendant qu'Agasias et Philoxène se débarrassaient de leurs boucliers pour monter, d'autres se hissaient mutuellement, un autre était déjà au sommet (noter la valeur pittoresque du plus-que-parfait), sans que Xénophon dise comment.

13. ἠλώκει, pour ἐαλώκει; on a déjà vu des exemples de cette contraction, rare en attique.

14. Ὡς ἐδόκει : mais les Grecs se trompaient, comme on va voir.

15. Τῶν ὀπλιτῶν, gén. partitif dépendant de ὀπόσους.

16. Ἐξω = ὥστε ἕξω μένειν.

17. Ἀκροισι : les uns placent ces

τισὶν ἰσχυροῖς. [17] Οὐ πολλοῦ δὲ χρόνου μεταξὺ γενομένου, κραυγὴ τε ἐγένετο ἔνδον, καὶ ἔφευγον οἱ μὲν καὶ ἔχοντες ἃ ἔλαβον, τάχα δὲ τις καὶ τετρωμένος<sup>1</sup>· καὶ πολὺς ἦν ὠθισμὸς ἀμφὶ<sup>2</sup> τὰ θύρετρα<sup>3</sup>. Καὶ ἐρωτώμενοι οἱ ἐκπίπτοντες<sup>4</sup> ἔλεγον ὅτι ἄκρα τέ ἐστίν<sup>5</sup> ἔνδον καὶ οἱ πολέμιοι πολλοὶ, οἱ παίουσιν ἐκδεδραμηκότες τοὺς ἔνδον ἀνθρώπους. [18] Ἐνταῦθα ἀνειπεῖν ἐκέλευσε Τολμίδην<sup>6</sup> τὸν κήρυκα ἵνα εἴσω τὸν βουλόμενόν τι λαμβάνειν. Καὶ ἴενται πολλοὶ εἴσω, καὶ νικῶσι<sup>7</sup> τοὺς ἐκπίπτοντας οἱ εἴσω θούμενοι, καὶ κατακλείουσι τοὺς πολεμίους πάλιν εἰς τὴν ἄκραν. [19] Καὶ τὰ μὲν ἔξω τῆς ἄκρας πάντα διηρπάσθη, καὶ ἐξεκομίσαντο οἱ Ἕλληνες· οἱ δὲ ὀπλιταὶ ἔθεντο<sup>8</sup> τὰ ὄπλα, οἱ μὲν περὶ τὰ σταυρώματα<sup>9</sup>, οἱ δὲ κατὰ τὴν ὁδὸν<sup>10</sup> τὴν ἐπὶ τὴν ἄκραν

ἄκρα dans l'espace compris entre le fossé et le ravin, les autres pensent qu'ils sont plutôt de l'autre côté du ravin, et que c'est indiqué par l'expression πολέμιοι ἄλλοι.

1. Τάχα δὲ τις καὶ τετρωμένος (au lieu de οἱ δέ... qu'on attendrait), et aussi par-ci par-là (litt. peut-être) un blessé.

2. Ἀμφὶ pour περὶ, au sens propre, est encore plus rare que dans les autres sens.

3. Θύρετρα, mot poétique. Sans doute l'entrée de la ville (πύλαι) était fermée par une ou plusieurs portes en bois percées dans la palissade : θύρετρα désigne les châssis et les battants de ces portes.

4. Ἐκπίπτοντες = ἐκβαλλόμενοι : cf. § 1.

5. Ἄκρα (fém. sing.), c'est une sorte d'acropole.

6. Sur le héros Tolmidès d'Elis, voy. III, 1, 46.

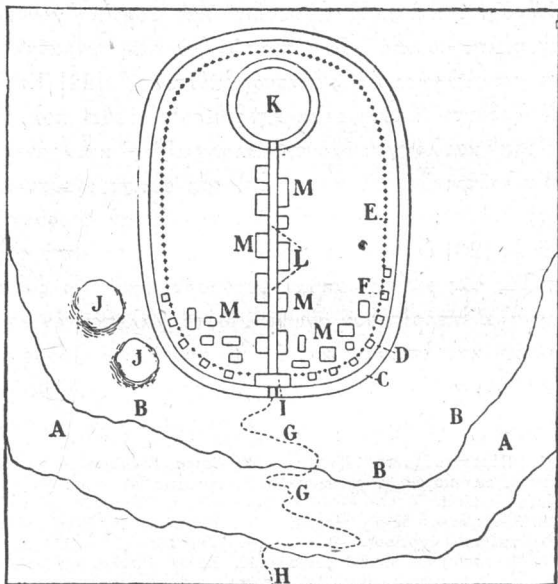
7. Νικῶσι. *L'emportent sur* : en effet, ils s'opposent au mouvement des fuyards et les forcent à rentrer dans l'intérieur : τοὺς ἐκπίπτοντας, comme on le voit par le paragraphe précédent, désigne en effet les Grecs, non les Driles.

8. Ἐθεντο : voy. § 8.

9. Περὶ τὰ σταυρώματα, non pas sur toute la circonférence, mais dans la partie qui avoisinait la porte.

10. Ὀδὸν : L sur le plan.

φέρουσιν. [20] Ὁ δὲ Ξενοφῶν καὶ οἱ λοχαγοὶ ἐσκόπουν εἰ οἷόν τε εἴη τὴν ἄκραν λαβεῖν· ἦν γὰρ



Plan du fort des Driles.

A, ravin. — B, πρόσοδοι. — C, fossé. — D, remblai. — E, palissade.  
 — F, tours en bois. — G, sentier d'accès. — H, point où s'étaient  
 arrêtés les hoplites. — I, porte. — J, ἄκρα ἰσχυρά. — K, citadelle.  
 — L, rue allant de la porte à la citadelle. — M, maisons.

οὕτως<sup>1</sup> σωτηρία ἀσφαλῆς, ἄλλως δὲ πάνυ χαλεπὸν ἐδόκει εἶναι ἀπελθεῖν· σκοπουμένοις δὲ αὐτοῖς ἔδοξε παντάπασιν ἀνάλωτον εἶναι τὸ χωρίον.

1. Οὕτως, dans ce cas; ἄλλως, dans le cas contraire.

[21] Ἐνταῦθα παρεσκευάζοντο<sup>1</sup> τὴν ἄφοδον, καὶ τοὺς μὲν<sup>2</sup> σταυροὺς ἕκαστοι<sup>3</sup> τοὺς καθ' αὐτοὺς<sup>4</sup> διήρουν<sup>5</sup>, καὶ τοὺς ἀχρείους<sup>6</sup> καὶ φορτία ἔχοντας ἐξεπέμποντο καὶ τῶν ὀπλιτῶν τὸ πλῆθος καταλιπόντες οἱ λοχαγοὶ οἷς ἕκαστος ἐπίστευεν<sup>7</sup>. [22] Ἐπεὶ δὲ ἤρξαντο<sup>8</sup> ἀποχωρεῖν, ἐπεξέθεον<sup>9</sup> ἔνδοθεν πολλοὶ γέρρα<sup>10</sup> καὶ λόγγας ἔχοντες καὶ κνημίδας<sup>11</sup> καὶ κράνη<sup>12</sup> Παφλαγονικὰ, καὶ ἄλλοι ἐπὶ τὰς οἰκίας ἀνέβαινον τὰς ἔνθεν καὶ ἔνθεν τῆς εἰς τὴν ἄκραν φερούσης ὁδοῦ. [23] ὥστε οὐδὲ διώκειν ἀσφαλὲς ἦν κατὰ τὰς πύλας τὰς εἰς τὴν ἄκραν φερούσας. Καὶ γὰρ ξύλα μεγάλα ἐπερρίπτουν ἄνωθεν, ὥστε χαλεπὸν ἦν καὶ μένειν καὶ ἀπιέναι. καὶ ἡ νύξ φοβερά ἦν ἐπιούσα. [24] Μαχομένων<sup>13</sup> δὲ αὐτῶν καὶ ἀπορουμένων, θεῶν

1. Παρεσκευάζοντο, ἐξεπέμποντο, au moyen, à cause de l'idée d'intérêt.

2. Μὲν : aucun dé n'y répond, mais καὶ τοὺς ἀχρείους.

3. Ἐκαστοι, au pluriel parce qu'il s'agit de groupes de soldats.

4. Καθ' αὐτοὺς, en face d'eux : voy. I, viii, 21.

5. Διήρουν, afin de pouvoir passer ailleurs que par la porte.

6. Τοὺς ἀχρείους, les blessés du § 17.

7. Construisez : οἱ λοχαγοὶ ἐξεπέμποντο τοὺς ἀχρείους καὶ... πλῆθος, καταλιπόντες (τούτους) οἷς, κ. τ. λ.

8. Ἦρξαντο, suj. : les hoplites restés les derniers.

9. Ἐπεξέθεον : voy. § 7.

10. Γέρρα, boucliers légers en osier recouvert de cuir : voy. en dernier lieu, IV, viii, 3.

11. Κνημίδας, des jambières : voy. IV, vii, 16.

12. Κράνη Παφλαγονικὰ : on verra au chap. iv que ces casques sont en cuir. — La Paphlagonie est la partie de la côte du Pont-Euxin qui s'étend à droite et à gauche de l'embouchure de l'Halys.

13. Μαχομένων, etc. Il n'est pas très correct d'employer un génitif absolu dont le sujet est déjà exprimé à un autre cas dans la phrase. Ici l'usage ordinaire demanderait : μαχομένοις... καὶ ἀπορουμένοις, se rapportant à αὐτοῖς, comme au § 20.

τις αὐτοῖς μηχανὴν σωτηρίας<sup>1</sup> δίδωσιν. Ἐξαπίνης γὰρ ἀνέλαμψεν οἰκία τῶν ἐν δεξιᾷ<sup>2</sup> ὅτου δὴ ἐνάψαντος<sup>3</sup>. Ὡς δ' αὐτὴ συνέπιπτεν, ἔφευγον οἱ ἀπὸ τῶν ἐν δεξιᾷ οἰκιῶν<sup>4</sup>. [25] Ὡς δὲ ἔμαθεν ὁ Ξενοφῶν τοῦτο παρὰ τῆς τύχης<sup>5</sup>, ἐνάπτειν ἐκέλευε καὶ τὰς ἐν ἀριστερᾷ οἰκίας, αἱ ξύλιναι ἦσαν, ὥστε καὶ ταχὺ ἐκάοντο. Ἐφευγον οὖν καὶ οἱ ἀπὸ τούτων τῶν οἰκιῶν. [26] Οἱ δὲ κατὰ στόμα<sup>6</sup> δὴ ἔτι μόνοι ἐλύπουν, καὶ δῆλοι<sup>7</sup> ὅτι ἐπικείσονται ἐν τῇ ἐξόδῳ<sup>8</sup> τε καὶ καταβάσει. Ἐνταῦθα παραγγέλλει<sup>9</sup> φορεῖν<sup>10</sup> ξύλα ὅσοι ἐτύγγανον ἔξω ὄντες τῶν βελῶν εἰς τὸ μέσον ἑαυτῶν καὶ τῶν πολεμίων. Ἐπεὶ δὲ ἰκανὰ ἤδη ἦν,

1. Les mots θεῶν τις... σωτηρίας forment un trimètre iambique, et l'expression μηχανὴν σωτηρίας est de la langue tragique. Il se peut que ce soit une citation d'un poète inconnu; l'irrégularité signalée serait ainsi toute naturelle.

2. Τῶν ἐν δεξιᾷ (οἰκιῶν), gén. partitif.

3. Ὄτου δὴ = ὄτου οὖν, forme rare : voy. IV, vii, 27 : la phrase complète serait ἐνάψαντός τινος, ὅστις δὴ ἦν : il y a donc là attraction et ellipse.

4. Οἱ ἀπό, etc., forme abrégée, selon l'habitude grecque (*brachylogie*), pour : οἱ ἐπὶ τῶν ἐν δεξιᾷ οἰκιῶν ἔφευγον ἀπὸ τῶν... οἰκιῶν. De même au paragraphe suivant.

5. Παρὰ τῆς τύχης. La construction de μανθάνω avec παρά et le génitif est plus usitée pour les noms de personnes. Mais ἡ

τύχη est ici presque une divinité.

6. Κατὰ στόμα (στόμα, en termes militaires, le *front d'une troupe* : voy. III, iv, 42) : les Grecs font face à l'acropole et ont des ennemis devant eux, s'ils n'en ont plus à droite ni à gauche. S'ils se retournent pour fuir, ces ennemis les poursuivront.

7. Δῆλοι (ἦσαν) ὅτι = ὄτιλον ἦν ὅτι : la construction personnelle, si fréquente lorsque ὄτιλος est employé avec un participe, est rare avec ὅτι. L'ellipse de ἦσαν explique l'irrégularité ἐπικείσονται pour ἐπικείσονται. Cette ellipse de l'imparfait est fort rare : voy. IV, viii, 20.

8. Ἐξοδος, la *sortie* (de la place). κατάβασις, la *descente* (dans le ravin).

9. Παραγγέλλει, suj. Xénophon.

10. Le sujet de φορεῖν est l'antécédent sous-entendu de ὅσοι.

ἐνῆψαν· ἐνῆπτον δὲ καὶ τὰς παρ' αὐτὸ τὸ χαράκωμα οἰκίας, ὅπως οἱ πολέμιοι ἀμφὶ ταῦτα ἔχοιεν'. [27] Οὕτω μόλις ἀπῆλθον<sup>3</sup> ἀπὸ τοῦ χωρίου, πῦρ ἐν μέσῳ ἑαυτῶν καὶ τῶν πολεμίων ποιησάμενοι. Καὶ κατεκαύθη πᾶσα ἡ πόλις καὶ αἱ οἰκίαι<sup>3</sup> καὶ αἱ τύρσεις καὶ τὰ σταυρώματα καὶ τᾶλλα πάντα πλὴν τῆς ἄκρας.

[28] Τῇ δὲ ὑστεραία ἀπῆσαν οἱ Ἕλληνες ἔχοντες τὰ ἐπιτήδεια. Ἐπεὶ δὲ τὴν κατάβασιν<sup>4</sup> ἐφοβοῦντο τὴν εἰς Τραπεζοῦντα (πραγῆς γὰρ ἦν καὶ στενὴ), ψευδενέδραν ἐποιήσαντο· [29] καὶ ἀνὴρ Μυσός<sup>5</sup> καὶ τοῦνομα τοῦτο<sup>6</sup> ἔχων τῶν Κρητῶν λαβῶν δέκα ἔμεγεν ἐν λασίῳ χωρίῳ, καὶ προσεποιεῖτο τοὺς πολεμίους<sup>7</sup> πειρᾶσθαι λανθάνειν· αἱ δὲ πέλται αὐτῶν ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε διεφαίνοντο<sup>8</sup> χαλκαῖ οὔσαι. [30] Οἱ μὲν οὖν πολέμιοι ταῦτα διορῶντες ἐφοβοῦντο ὡς ἐνέδραν οὔσαν<sup>9</sup>· ἡ δὲ στρατιὰ ἐν τούτῳ<sup>10</sup> κατέβαινε. Ἐπεὶ δὲ ἐδόκει<sup>11</sup>

1. Ἐχειν avec ἀμφὶ et l'accus., pour dire *s'occuper de*, est une expression rare; ἔχειν sans un adverbe est rarement intransitif; on emploie plutôt *προσέχειν* et le datif par exemple.

2. Ἀπῆλθον. Xénophon ne dit pas sur quel point ils bivouaquèrent cette nuit-là.

3. Καὶ αἱ οἰκίαι, etc., apposition explicative à πᾶσα ἡ πόλις.

4. Τὴν κατάβασιν, sans doute un chemin creux dans la montagne.

5. Μυσός. Sur les Mysiens (nord-

ouest de l'Asie Mineure), voy. en dernier lieu, III, II, 23.

6. Τοῦνομα τοῦτο, à savoir Μυσός.

7. Τοὺς πολεμίους dépend de λανθάνειν; ces ennemis sont encore des Driles.

8. Διεφαίνοντο : δια-, à travers les branches; de même διορῶντες.

9. Ὡς ἐνέδραν οὔσαν, dans l'idée que c'était une embuscade; l'accusatif par accord avec ταῦτα.

10. Ἐν τούτῳ, au neutre, *pendant ce temps*.

11. Ἐδόκει, suj. ἡ στρατιὰ; ἔλα-

ἤδη ἱκανὸν ὑπεληλυθέναι, τῷ Μυσῶ ἐσήμηνε<sup>1</sup> φεύγειν ἀνὰ κράτος<sup>2</sup>. καὶ ὅς<sup>3</sup> ἔξαναστὰς<sup>4</sup> φεύγει καὶ οἱ σὺν αὐτῷ. [31] Καὶ οἱ μὲν ἄλλοι Κρηῖτες<sup>5</sup>, ἀλίσκεσθαι γὰρ<sup>6</sup> ἔφασαν τῷ δρόμῳ<sup>7</sup>, ἐκπεσόντες ἐκ τῆς ὁδοῦ εἰς ὕλην<sup>8</sup> κατὰ τὰς νάπας<sup>9</sup> καλινδοῦμενοι ἐσώθησαν, ὁ Μυσὸς δὲ κατὰ τὴν ὁδὸν φεύγων ἐβόα βοηθεῖν. [32] καὶ ἐβοήθησαν<sup>10</sup> αὐτῷ, καὶ ἀνέλαβον τετρωμένον. Καὶ αὐτοὶ ἐπὶ πόδα<sup>11</sup> ἀνεχώρου βαιλλόμενοι οἱ βοηθήσαντες καὶ ἀντιτοξεύοντές τινες τῶν Κρητῶν<sup>12</sup>. Οὕτως ἀφίκοντο ἐπὶ τὸ στρατόπεδον πάντες σῶ ὄντες<sup>13</sup>.

νόν, accus. neutre marquant l'extension dans l'espace.

1. Ἐσήμηνε : voy. § 12.

2. Ἀνὰ κράτος, expression fréquente chez Xénophon : voy. IV, III, 20.

3. Καὶ ὅς : voy. I, VIII, 16 et III, IV, 42; ce pronom démonstratif n'est employé en prose que dans cette tournure et dans l'expression ἡ δ' ὅς, *inquit ille*.

4. Ἐξαναστὰς : il se lève pour sortir du bosquet.

5. Οἱ ἄλλοι Κρηῖτες, *les autres*, c.-à-d. *les Crétois*; cf. III, IV, 21.

6. Γὰρ explique pourquoi ils ne suivent pas leur chef.

7. C.-à-d. ἔφασαν· « ἀλίσκόμεθα τῷ δρόμῳ! »

8. Ὑλην : non *forêt* mais *brousse* : cf. I, V, 1 et III, V, 10.

9. Νάπας, mot poétique; voy. IV, V, 15.

10. Ἐβοήθησαν, suj. une partie du gros de l'armée.

11. Ἐπὶ πόδα, *pas à pas* (*pedem referre*).

12. Comme ἀντιτοξεύοντες ne se rapporte qu'à une partie du sujet, Xénophon ajoute τινές τῶν Κρητῶν en manière d'apposition partitive.

13. Σῶ : entendez qu'ils n'avaient personne de tué.

## CHAPITRE III

## Arrivée à Cérasonte ; digression.

On part sans attendre Chirisophe, et on arrive à Cérasonte (1-3). Partage du butin; offrande de Xénophon à Apollon (4-5). Son offrande à Artémis (6-7). Description du sanctuaire d'Artémis à Scillonte (8-13).

Ἐπεὶ δὲ οὔτε Χειρίσοφος ἦκεν<sup>1</sup> οὔτε πλοῖα ἱκανὰ ἦν οὔτε τὰ ἐπιτήδεια ἦν λαμβάνειν ἔτι, ἐδόκει ἀπιτέον<sup>2</sup> εἶναι. Καὶ εἰς μὲν<sup>3</sup> τὰ πλοῖα τοὺς τε ἀσθενουῦντας ἐνεβίβασαν καὶ τοὺς ὑπὲρ τετταράκοντα ἔτη καὶ παῖδας καὶ γυναῖκας<sup>4</sup>, καὶ τῶν σκευῶν<sup>5</sup> ὅσα μὴ ἀνάγκη ἦν ἔχειν. Καὶ Φιλήσιον<sup>6</sup> καὶ Σοφαίνετον τοὺς πρεσβυτάτους τῶν στρατηγῶν εἰσβίβασαντες<sup>7</sup> τούτων ἐκέλευον ἐπιμελεῖσθαι· οἱ δὲ ἄλλοι ἐπορεύοντο· ἡ δὲ ὁδὸς ὠδοποιημένη<sup>8</sup> ἦν. [2] Καὶ

1. Ἦκεν, sens d'un plus-que-parfait : cf. II, 11.

2. Ἀπιτέον. Ce verbal n'appartient pas à la langue classique.

3. Μέν : le δέ est dans οἱ δὲ ἄλλοι.

4. Παῖδας καὶ γυναῖκας, sans article : on ne les embarque pas tous.

5. Τῶν σκευῶν, génitif partitif, dépendant de l'antécédent sous-entendu de ὅσα.

6. Sur Philésias, le successeur de Ménon, voy. III, I, 47, et sur

Sophénète de Stymphale, voy. en dernier lieu, IV, IV, 19.

7. Εἰσβίβασαντες, plus haut ἐνεβίβασαν : Xénophon semble faire une différence entre ces deux verbes, employant le premier pour l'équipage, le second pour les passagers et marchandises.

8. Ὀδοποιημένη : les verbes composés avec un autre mot qu'une préposition prennent l'augment et le redoublement en tête. — Sur cette réfection de la route, voy. I, 14.



αφικνουῦνται πορευόμενοι εἰς Κερασοῦντα<sup>1</sup> τριταῖοι<sup>2</sup> πόλιν Ἐλληνίδα ἐπὶ θαλάττῃ Σινωπέων<sup>3</sup> ἀποικον ἐν τῇ Κολχίδι χώρα. [3] Ἐνταῦθα ἔμειναν ἡμέρας δέκα· καὶ ἐξέτασις σὺν τοῖς ὅπλοις ἐγίγνετο καὶ ἀριθμὸς<sup>4</sup>, καὶ ἐγένοντο ὀκτακισχίλιοι καὶ ἐξακόσιοι. Οὗτοι ἐσώθησαν. Οἱ δὲ ἄλλοι ἀπώλοντο ὑπὸ τε τῶν πολεμίων καὶ χιόνος καὶ εἴ τις<sup>5</sup> νόσῳ.

[4] Ἐνταῦθα καὶ διαλαμβάνουσι<sup>6</sup> τὸ ἀπὸ τῶν αἰχμαλώτων ἀργύριον γενόμενον<sup>7</sup>. Καὶ τὴν δεκάτην<sup>8</sup> [ἦν] τῷ Ἀπόλλωνι ἐξεῖλον<sup>9</sup> καὶ τῇ Ἐφεσίᾳ<sup>10</sup> Ἀρτέμιδι<sup>11</sup> καὶ διέλαβον οἱ στρατηγοὶ τὸ μέρος

1. Κερασοῦντα, *Cérasonte*, à une cinquantaine de kilomètres à l'ouest de Trapézonte; la ville qui porte aujourd'hui le nom de Kerasoun est située beaucoup plus à l'ouest. C'est de Cérasonte (dérivé de *κέρασος*) que Lucullus en 73 apporta la cerise en Italie.

2. Τριταῖοι, adjectif là où nous mettrions un adverbe : *le troisième jour*.

3. Σινωπέων, *des habitants de Sinope*; cette ville commerçante de Paphlagonie, colonie milésienne, a déjà été nommée, IV, viii, 22; voy. le même passage sur la *Colchide*.

4. Ἀριθμὸς : voir IV, viii, 15, le dernier recensement, qui donnait près de 9800 hommes. Mais Xénophon pense au nombre de ceux qui étaient partis de Counaxa, et c'est pour cela qu'il parle de la neige.

5. Εἴ τις (ἀπώλετο), tournure abrégée équivalant au *si quis* latin.

6. Διαλαμβάνουσι, sujet : les Grecs; de même ἐξεῖλον.

7. Γενόμενον, par vente ou par rançon. La place de ce participe a quelque chose d'insolite au lieu de γενόμενον ἀργύριον.

8. Τὴν δεκάτην (μερίδα), *la dîme (decumam)*.

9. Ἐξεῖλον. De même Pausanias après Platées réserve (ἐξαιρεῖ) une part du butin pour l'Apollon de Delphes, d'autres pour d'autres dieux : et cet argent est employé à des objets d'art offerts aux divinités : voy. Hérod., IX, 81; cf. aussi VIII, 27.

10. Ἐφεσίᾳ : on sait qu'Éphèse, la plus ancienne cité de l'Ionie, était surtout célèbre par son sanctuaire d'Artémis. Le temple qui fut une des sept merveilles du monde venait d'être bâti au temps de Xénophon. Voy. p. 355, n. 9.

11. Ἀρτέμιδι. C'est sans doute comme divinités présidant à la santé qu'Apollon et Artémis sont honorés ici.

ἕκαστος<sup>1</sup> φυλάττειν<sup>2</sup> τοῖς θεοῖς<sup>3</sup>. ἀντὶ δὲ Χειρισόφου Νέων ὁ Ἀσιναῖος ἔλαβε. [5] Ξενοφῶν οὖν τὸ μὲν τοῦ Ἀπόλλωνος<sup>4</sup> ἀνάθημα ποιησάμενος<sup>5</sup> ἀνατίθησιν εἰς τὸν ἐν Δελφοῖς τῶν Ἀθηναίων θησαυρόν<sup>7</sup> καὶ ἐπέγραψε<sup>8</sup> τὸ τε αὐτοῦ ὄνομα καὶ τὸ Προξένου, ὃς σὺν Κλεάρχῳ ἀπέθανε<sup>9</sup>. ξένος γὰρ ἦν<sup>10</sup> αὐτοῦ. [6] Τὸ δὲ τῆς Ἀρτέμιδος τῆς Ἐφεσίας, ὅτ' ἀπῆει σὺν Ἀγησιλάῳ<sup>11</sup> ἐκ τῆς Ἀσίας τὴν εἰς Βοιωτοὺς<sup>12</sup> ὁδὸν, καταλείπει παρὰ Μεγαβύζῳ τῷ

1. Τὸ μέρος ἕκαστος, *suam quisque partem*.

2. Φυλάττειν : cf. II, 1.

3. Τοῖς θεοῖς, aux divinités dont il vient d'être question : de là l'article.

4. Νέων, le premier lieutenant de Clirisophe. — Ἀσιναῖος, d'*Asina*, petit port de Laconie près du cap Ténare.

5. Τὸ τοῦ Ἀπόλλωνος (μέρος ou ἀργύριον).

6. Ποιησάμενος, *ayant fait faire*. Xénophon oublie malheureusement de dire en quoi consistait cette offrande.

7. Τῶν Ἀθηναίων θησαυρόν. Autour du temple de Delphes (ainsi que de quelques autres moins riches) étaient un certain nombre de salles destinées à recevoir les offrandes des différents peuples. Le *trésor des Athéniens* à Delphes était un des plus considérables. On sait que les récentes fouilles de Delphes, exécutées par l'École française d'Athènes, l'ont remis au jour.

8. Ἐπέγραψε. Chaque offrande portait le nom du donateur, la

cause du don, etc. Les fouilles de Delphes ont donné une grande quantité de semblables ἐπιγράμματα.

9. Ἀπέθανε. Sur la mort du Béotien Proxène (II, 10), attiré dans un guet-apens avec Cléarque et trois autres généraux par Tissapherne, voy. II, v, 31.

10. ἦν, Xénophon ou Proxène ; αὐτοῦ, Proxène ou Xénophon. Sur ces relations d'hospitalité, voy. III, I, 4.

11. Ἀγησιλάῳ, roi de Sparte de 398 à 360, dont Xénophon a écrit l'éloge. Xénophon, après avoir pris part aux expéditions en Asie des Spartiates Thibron et Dercyllidas, s'attacha à la personne d'Agésilas pendant sa guerre contre les Perses (396-394).

12. Εἰς Βοιωτούς. Xénophon ne dit pas toute la vérité. Agésilas avait été rappelé d'Asie pour lutter contre la coalition qui venait de se former contre Sparte, et qui comprenait, outre Thèbes, Corinthe, et surtout Athènes. C'est la guerre *corinthienne* (394) terminée par la défaite *des Athéniens* à

τῆς Ἀρτέμιδος νεωκόρω<sup>1</sup>, ὅτι αὐτὸς κινδυνεύσων ἐδόκει ἰέναι, καὶ ἐπέστειλεν, ἦν μὲν αὐτὸς σωθῆ, αὐτῷ<sup>2</sup> ἀποδοῦναι· ἦν δέ τι πάθῃ<sup>3</sup>, ἀναθεῖναι ποιησάμενον τῇ Ἀρτέμιδι ὃ τι οἴοιτο χαριεῖσθαι τῇ θεῷ<sup>4</sup>. [7] Ἐπεὶ δ' ἔφευγεν<sup>5</sup> ὁ Ξενοφῶν, κατοικοῦντος ἴδι, αὐτοῦ ἐν Σκιλλοῦντι<sup>6</sup> ὑπὸ τῶν Λακεδαιμονίων οἰκισθέντος<sup>7</sup> παρὰ τὴν Ὀλυμπίαν, ἀφικνεῖται Μεγάβυζος εἰς Ὀλυμπίαν θεωρήσων<sup>8</sup> καὶ ἀποδίδωσι τὴν παρακαταθήκην αὐτῷ. Ξενοφῶν δὲ λαβὼν χωρίον ὠνεῖται τῇ θεῷ ὅπου ἀνεῖλεν<sup>9</sup> ὁ θεός. [8] Ἐτυχε δὲ διαρρέων διὰ τοῦ χωρίου ποταμὸς Σελινοῦς. Καὶ ἐν Ἐφέσῳ δὲ<sup>10</sup> παρὰ τὸν τῆς Ἀρτέμιδος νεών<sup>11</sup> Σελινοῦς ποταμὸς παραρρεῖ. Καὶ ἰχθυῖες τε<sup>12</sup> ἐν ἀμφοτέροις ἔνεισι καὶ κόγλαι· ἐν δὲ τῷ ἐν Σκιλλοῦντι

Coronée. — Ὀδόν, ici *expédition*.

1. Le *néocore* (*ædituus*) était un prêtre de rang élevé qui avait la haute surveillance sur ce temple et toutes ses richesses.

2. Αὐτός et αὐτῷ se rapportent à Xénophon.

3. Τι πάθῃ, euphémisme ordinaire en grec pour ἀποάνη.

4. Τῇ θεῷ. On sait qu'en attique θεός s'emploie au féminin comme au masculin.

5. Ἐφευγεν, était exilé d'Athènes (à cause de son amitié pour Agésilas et les Spartiates) : voy. *Introd.* § 5.

6. Σκιλλοῦντι, petite ville au sud d'Olympie, prise par les Spartiates aux habitants de l'Élide en 394.

7. Οἰκισθέντος (se rapportant à

αὐτοῦ), mot poétique : *ayant été installé*; les Spartiates lui avaient donné, en témoignage de gratitude, un domaine sur ce territoire de Scillonte. Voy. *l'Introduction*.

8. θεωρήσων (τὰ Ὀλύμπια).

9. Ἄνελεν (ὠνεῖσθαι). — Ὁ θεός, l'oracle, Apollon.

10. Καὶ... δέ : δέ veut dire *et, et aussi*; de même deux fois au paragraphe suivant.

11. Νεών : Xénophon emploie sans doute cette forme plus ancienne parce qu'il parle du vieux temple ionien; plus loin il dit νεόν.

12. Ἰχθυῖες τε... καὶ κόγλαι : cette similitude entre les deux rivières n'a rien de bien remarquable.

χωρίῳ καὶ θῆραι πάντων ὅποσα ἐστὶν ἀγρευόμενα<sup>1</sup> θηρία. [9] Ἐποίησε δὲ καὶ βωμὸν καὶ ναὸν ἀπὸ τοῦ ἱεροῦ ἀργυρίου, καὶ τὸ λοιπὸν<sup>2</sup> δὲ αἰὶ δεκατεύων τὰ ἐκ τοῦ ἀγροῦ ὠραῖα θυσίαν ἐποίει<sup>3</sup> τῇ θεῷ, καὶ πάντες οἱ πολῖται<sup>4</sup> καὶ οἱ πρόσχωροι ἄνδρες καὶ γυναῖκες<sup>5</sup> μετεῖχον τῆς ἐορτῆς<sup>6</sup>. Παρεῖχε δὲ ἡ θεὸς<sup>7</sup> τοῖς σκηνώσιν<sup>8</sup> ἄλφιστα, ἄρτους, οἶνον, τραγήματα<sup>9</sup>, καὶ τῶν θυομένων ἀπὸ τῆς ἱερᾶς νομῆς<sup>10</sup> λάχος<sup>11</sup>, καὶ τῶν θηρευομένων δέ. [10] Καὶ γὰρ θήραν ἐποιούντο εἰς τὴν ἐορτὴν οἳ τε Ξενοφῶντος παῖδες<sup>12</sup> καὶ οἱ τῶν ἄλλων πολιτῶν, οἱ δὲ βουλόμενοι καὶ ἄνδρες συνεθήρων· καὶ ἠλίσκετο τὰ μὲν ἐξ αὐτοῦ τοῦ ἱεροῦ χώρου, τὰ δὲ καὶ ἐκ τῆς Φολόης<sup>13</sup>, σύες καὶ δορκάδες<sup>14</sup> καὶ ἔλαφοι. [11] Ἔστι

1. Ἀγρεύω est un mot de la langue poétique; on dit en prose θηρεύω; Xénophon n'a pas voulu employer ce dernier mot à côté de θήρια.

2. Τὸ λοιπὸν, accus. adverbial.

3. Θυσίαν ποιεῖν, *organiser un sacrifice*, différent de θυσίαν ποιῆσαι, *faire un sacrifice*.

4. Πολῖται, les habitants de Scillonte.

5. Ἄνδρες καὶ γυναῖκες, apposition à πολῖται et πρόσχωροι.

6. Τῆς ἐορτῆς : la fête était sans doute annuelle (§ 14).

7. Ἡ θεός. Le pieux Xénophon emploie cette expression parce que tous ces mets viennent du territoire consacré à la déesse.

8. Σκηνώσιν, voy. IV, v, 33 : les convives étaient abrités par des

tentés. Les deux formes σκηνοῦν et σκηνῶν paraissent usitées en ce sens.

9. Τραγήματα (d'où *dragée*), toute friandise de dessert (voy. II, III, 15), particulièrement les fruits secs, amandes, etc.

10. Ἀπὸ... νομῆς : c.-à-d. que les animaux sacrifiés avaient été nourris dans des pâturages faisant partie du territoire de la déesse : voy. § 11.

11. Λάχος = μέρος, mot poétique.

12. Παῖδες : voy. *Introd.* § 3.

13. Φολόης, district montagneux entre l'Élide et l'Arcadie, contrefort de l'Érymanthe.

14. Δορκάδες : voy. I, v, 2. — Le voyageur PAUSANIAS au temps d'Hadrien signale encore des sangliers

δὲ ἡ χώρα ἦ<sup>1</sup> ἐκ Λακεδαιμόνος εἰς Ὀλυμπίαν πορεύονται ὡς εἴκοσι στάδιοι<sup>2</sup> ἀπὸ τοῦ ἐν Ὀλυμπίᾳ Διὸς ἱεροῦ<sup>3</sup>. Ἐνι<sup>4</sup> δ' ἐν τῷ ἱερῷ χώρῳ καὶ λειμῶν καὶ ὄρη δένδρων μεστὰ, ἱκανὰ σῦς καὶ αἰγας καὶ βοῦς τρέφειν καὶ ἵππους, ὥστε καὶ τὰ τῶν εἰς τὴν ἑορτὴν ἰόντων ὑποζύγια εὐωχεῖσθαι. [12] Περὶ δὲ αὐτὸν τὸν ναὸν ἄλλος<sup>5</sup> ἡμέρων δένδρων ἐφυτεύθη ὅσα<sup>6</sup> ἐστὶ τρωκτὰ<sup>7</sup> ὠραῖα. Ὁ δὲ ναὸς ὡς μικρὸς μεγάλῳ<sup>8</sup> τῷ ἐν Ἐφέσῳ<sup>9</sup> ἤκασται, καὶ τὸ ξόανον<sup>10</sup> ἔοικεν ὡς κυπαρίττινον χρυσῷ ὄντι<sup>11</sup> τῷ ἐν Ἐφέσῳ. [13] Καὶ στήλη<sup>12</sup> ἔστηκε παρὰ τὸν ναὸν γράμματα ἔχουσα· ἸΕΡΟΣ Ὁ ΧΩΡΟΣ<sup>13</sup> ΤΗΣ ἈΡΤΕΜΙΔΟΣ.

et des cerfs nombreux dans ces parages, qui aujourd'hui ne contiennent plus de gibier.

1. Ἦι, sur la route par où.

2. Στάδιοι, apposition : construction fort rare, au lieu de l'accusatif.

3. Ἱεροῦ. C'est le grand temple d'Olympie, retrouvé en grande partie dans les fouilles de l'École archéologique allemande; c'est pour ce temple que Phidias avait sculpté son chef-d'œuvre, une colossale statue chrysoléphantine (or et ivoire) de Zeus.

4. Ἐνι = ἐνεστι, reste au singulier parce qu'il est en tête de la phrase.

5. Ἄλλος (*lucus*), mot poétique.

6. Ὅσα, ce relatif se rapporte grammaticalement aux arbres, en réalité à leurs fruits.

7. Τρωκτὰ, verbal de τρώγειν, *croquer* : cf. τραγήματα au § 9. Ce mot est rare et paraît appar-

tenir plutôt à la langue ionienne.

8. Ὅς μικρὸς μεγάλῳ (τήκασθαι δύναται) dans la mesure où un petit peut être fait à l'image d'un grand.

9. Τῷ ἐν Ἐφέσῳ, le grand temple ionique d'Éphèse, l'une des sept merveilles du monde, achevé en 416; brûlé plus tard par le fou Érostrate.

10. Ξόανον, c'est le terme propre pour désigner une statue de divinité *en bois* (ainsi qu'elles étaient toujours aux premiers temps de l'art grec).

11. Χρυσῷ, non *d'or*, mais *dorée*.

12. Στήλη : on appelle ainsi toute plaque de pierre dressée (*ἴστημι*), portant une inscription, qu'elle soit destinée à une tombe, au souvenir d'un événement, ou à l'indication d'un endroit comme ici.

13. Ἱερός (ἐστι) : le style des inscriptions de ce genre est tou-

ΤΟΝ ἘΧΟΝΤΑ ΚΑΙ ΚΑΡΠΟΥΜΕΝΟΝ<sup>1</sup> ΤΗΝ ΜΕΝ ΔΕΚΑΤΗΝ<sup>2</sup> ΚΑΤΑΘΥΕΙΝ<sup>3</sup> ἘΚΑΣΤΟΥ ἘΤΟΥΣ<sup>4</sup>. ἘΚ ΔΕ ΤΟΥ ΠΕΡΙΤΤΟΥ<sup>5</sup> ΤΟΝ ΝΑΟΝ ἘΠΙΣΚΕΥΑΖΕΙΝ<sup>6</sup>. ἌΝ ΔΕ ΤΙΣ Μῆ ΠΟΙΗΙ ΤΑΥΤΑ ΤΗ ΘΕΩΙ ΜΕΛΗΣΕΙ<sup>7</sup>.

## CHAPITRE IV

### Le pays des Mossynèques.

Départ de Cérasonte; pour parler avec les Mossynèques divisés en deux partis hostiles (1-10). Description des soldats mossynèques (11-14). Attaque infructueuse d'un fort (15-18); discours rassurant de Xénophon (19-21). Nouvelle attaque, prise et incendie du fort (22-26); pillage (27-29). Mœurs étranges des Mossynèques (30-33).

Ἐκ Κερασοῦντος δὲ κατὰ θάλατταν μὲν ἐχομίζοντο οἵπερ καὶ πρόσθεν<sup>8</sup>, οἱ δὲ ἄλλοι κατὰ γῆν ἐπορεύοντο. [2] Ἐπεὶ δὲ ἦσαν ἐπὶ τοῖς Μοσσυνοίκων<sup>9</sup>

jours laconique (*terrain consacré à Artémis*); on en a retrouvé un grand nombre toujours à peu près libellées de même. — Le génitif après ἱερός est un génitif possessif.

1. Ἐχοντα désigne la propriété, καρπούμενον, la jouissance.

2. Δεκάτην : voy. § 4.

3. Καταθύειν, *dépenser pour un sacrifice*. — Noter l'emploi fréquent dans le style épigraphique (lapidaire) de l'infinitif au sens d'un impératif. Le français l'emploie de même, mais sans lui donner un sujet.

4. Ἐκάστου ἔτους : le datif se-

rait plus ordinaire; c'est un génitif de temps *partitif* (*à un moment de chaque année*).

5. Τοῦ περιττοῦ, au neutre.

6. Ἐπισκευάζειν, plutôt *entretenir* que *restaurer*.

7. Μελήσει, dans un sens de menace. — Ces lignes ont été imprimées en lettres capitales, sans accents, pour donner une idée de l'aspect que présentait l'inscription de Xénophon. Mais on a mis les esprits et séparé les mots.

8. Πρόσθεν : III, 1.

9. Μοσσυνοίκων, tribu belliqueuse analogue aux Colques, ha

όριοις, πέμπουσιν εἰς αὐτοὺς Τιμησίθεον τὸν Τραπεζούντιον πρόξενον ὄντα τῶν Μοσσυνοίκων, ἐρωτῶντες πότερον ὡς διὰ φιλίας ἢ διὰ πολεμίας πορεύσονται; τῆς χώρας. Οἱ δὲ εἶπον ὅτι οὐ διήσοιεν· ἐπίστευον γὰρ τοῖς χωρίοις. [3] Ἐντεῦθεν λέγει ὁ Τιμησίθεος ὅτι πολέμιοι τούτοις<sup>3</sup> εἰσὶν οἱ ἐκ τοῦ ἐπέκεινα. Καὶ ἐδόκει καλέσαι ἐκείνους, εἰ βούλοιντο συμμαχίαν ποιήσασθαι· καὶ πεμφθεὶς ὁ Τιμησίθεος ἤκεν ἄγων τοὺς ἄρχοντας. [4] Ἐπεὶ δὲ ἀφίκοντο, συνῆλθον οἱ τῶν Μοσσυνοίκων ἄρχοντες· καὶ οἱ στρατηγοὶ τῶν Ἑλλήνων· καὶ ἔλεξε Ξενοφῶν, ἡρμήνευε δὲ Τιμησίθεος· [5] « ὦ ἄνδρες<sup>5</sup> Μοσσύνοικοι, ἡμεῖς βουλόμεθα διασωθῆναι<sup>6</sup> πρὸς τὴν Ἑλλάδα<sup>7</sup> πεζῇ· πλοῖα γὰρ οὐκ ἔχομεν· κω-

bitant sur la côte à l'ouest de ceux-ci. Leur nom vient de leurs constructions en bois (§ 26).

1. Πρόξενον. Le *proxène* était un fonctionnaire assez analogue à notre consul, représentant un pays dans un pays étranger, et chargé aussi bien de la négociation des affaires que de la protection des citoyens. Seulement le *proxène* est du pays qu'il habite et non du pays qu'il représente.

2. Construisez : πότερον πορεύσονται (διὰ) τῆς χώρας ὡς διὰ φιλίας. etc. Les Grecs ne répètent jamais la préposition quand le second terme de la comparaison est en tête. — Style direct πότερον πορευσάμεθα, etc. — De même plus bas εἶπον· οὐ διήσομεν (ὅμας); voy. IV, 1, 8.

3. Τούτοις, ceux avec qui Timésithée avait conféré; οἱ ἐκ τοῦ ἐπέκεινα (ἐπ' ἐκεῖνα), ceux qui habitent (litt. *qui viennent de*) le territoire qui s'étend au delà.

4. Εἰ, pour le cas où (conditionnel, et non interrog.); voy. IV, 1, 8.

5. Ἄνδρες, toujours employé dans ce genre d'apostrophe; ne peut se traduire en français.

6. Διασωθῆναι : nous sommes obligés de traduire la préposition par un verbe (*terminer notre route*) et le verbe par un adjectif (*sains et saufs*).

7. Πρὸς τὴν Ἑλλάδα, dans la direction de la Grèce. Bien entendu Xénophon veut dire par ce mot la côte de la mer Égée, car il ne pourrait prétendre atteindre à pied la Grèce proprement dite.

λύουσι δὲ οὗτοι ἡμᾶς οὓς ἀκούομεν ὑμῖν πολεμίους εἶναι. [6] Εἰ οὖν βούλεσθε, ἔξεστιν ὑμῖν ἡμᾶς λαβεῖν συμμάχους καὶ τιμωρήσασθαι εἴ τί ποτε ὑμᾶς οὗτοι ἠδικήκασι, καὶ τὸ λοιπὸν ὑμῶν ὑπηκόους εἶναι τούτους<sup>2</sup>. [7] Εἰ δὲ ἡμᾶς ἀφήσετε, σκέψασθε πόθεν αὐθις ἂν τσαύτην δύναμιν λάβοιτε<sup>3</sup> σύμμαχον. » [8] Πρὸς ταῦτα ἀπεκρίνατο ὁ ἄρχων<sup>4</sup> τῶν Μοσσυνοίκων ὅτι καὶ βούλονται ταῦτα καὶ δέχονται τὴν συμμαχίαν. [9] « Ἄγετε δὴ<sup>5</sup>, » ἔφη ὁ Ξενοφῶν, « τί ἡμῶν δεήσεσθε χρήσασθαι<sup>6</sup>, ἂν σύμμαχοι ὑμῶν γενώμεθα, καὶ ὑμεῖς τί οἰοί τε ἔσεσθε ἡμῖν συμπράξαι περὶ τῆς διόδου; » [10] Οἱ δὲ εἶπον ὅτι « Ἰκανοί ἐσμεν<sup>7</sup> εἰς τὴν χώραν εἰσβάλλειν<sup>8</sup> ἐκ τοῦ ἐπὶ θάτερα<sup>9</sup> τὴν τῶν ὑμῖν τε καὶ ἡμῖν πολεμίων, καὶ δεῦρο ὑμῖν πέμψαι ναῦς τε καὶ ἄνδρας οἵτινες ὑμῖν συμμαχοῦνταί τε καὶ τὴν ὁδὸν ἡγήσονται. »

1. Τὸ λοιπὸν : voy. III, 9.

2. Ὑμῶν ὑπηκόους εἶναι τούτους, comme si en tête de la phrase il y avait non pas ἔξεστιν ὑμῖν, mais simplement ἔστιν, il est possible.

3. Ἄν... λάβοιτε, dans la phrase interrogative indirecte, garde tout le sens qu'il aurait dans une phrase indépendante.

4. Ὁ ἄρχων, celui des ἄρχοντες qui portait la parole.

5. Ἄγετε δὴ (ἄγε δὴ quand on s'adresse à une seule personne : cf. II, II, 10; et même quelquefois à plusieurs), simple formule d'exhortation.

6. Χρήσασθαι, infinitif ajouté en manière d'explication (s.-ent. ἡμῖν); τί ἡμῶν δεήσεσθε suffirait; Xénophon ajoute : pour ce qui est de vous servir de nous.

7. Ἐσμέν, style direct après ὅτι, qui n'équivaut plus qu'à un signe de ponctuation (:).

8. Εἰσβάλλειν, intransitif.

9. Ἐκ τοῦ ἐπὶ θάτερα (= τὰ ἕτερα), en venant du territoire qui s'étend de l'autre côté (c'est-à-dire à l'ouest), cf. § 3. Il ne faut pas oublier que les négociateurs sont, non dans leur pays, mais auprès des Grecs, à l'est de leurs ennemis. C'est ainsi que s'explique δεῦρο.



[11] Ἐπὶ τούτοις<sup>1</sup> πιστὰ δόντες καὶ λαβόντες<sup>2</sup> ὤχοντο. Καὶ ἦχον τῇ ὑστεραία ἄγοντες τριακόσια πλοῖα μονόξυλα<sup>3</sup> καὶ ἐν ἐκάστῳ τρεῖς ἄνδρας, ὧν οἱ μὲν δύο<sup>4</sup> ἐκβάντες εἰς τάξιν ἔθεντο τὰ ὄπλα<sup>5</sup>, ὁ δὲ εἰς ἔμενε. [12] Καὶ λαβόντες τὰ πλοῖα ἀπέπλευσαν, οἱ δὲ [μένοντες] ἐξετάξαντο<sup>6</sup> ὧδε· ἔστησαν<sup>7</sup> ἀνὰ ἑκατὸν<sup>8</sup> μάλιστα οἶον χοροί<sup>9</sup> ἀντιστοιχοῦντες ἀλλήλοις, ἔχοντες γέρρα<sup>10</sup> πάντες βοῶν<sup>11</sup> λευκῶν δασεία, ἠκασμένα<sup>12</sup> κιττοῦ πετάλω, ἐν δὲ τῇ δεξιᾷ παλτόν<sup>13</sup> ὡς ἔξπηχυ, ἔμπροσθεν μὲν λόγχην ἔχον, ἔμπροσθεν δὲ τοῦ ξύλου<sup>14</sup> σφαιροειδές. [13] Χιτωνίσχους<sup>15</sup>

1. Ἐπὶ τούτοις, à ces conditions (litt. sur ces bases).

2. Πιστὰ... λαβόντες, expression déjà souvent rencontrée : voy. III, II, 5.

3. Μονόξυλα (cf. monolithe), c.-à-d. faits d'un tronc d'arbre creusé, comme les canots indiens.

4. Οἱ μὲν δύο : on met l'article devant les noms de nombre lorsqu'ils désignent des parties d'un tout (Gr. § 401).

5. Ἔθεντο τὰ ὄπλα, toujours au sens de faire halte.

6. Ἐξετάξαντο, moyen, sens réfléchi.

7. Ἐστησαν, aor. second. Pas de liaison, parce que c'est l'explication de ce qui précède (développement de ὧδε).

8. Ἀνά, sens distributif : voy. III, IV, 21 (ils-étaient six cents en tout). — Μάλιστα devant un nom de nombre indique une approximation (ce chiffre plutôt que tout autre).

9. Χοροί. On sait que, sur la

scène, les quinze choreutes sont face au public, rangés sur trois lignes parallèles.

10. Γέρρα : voy. II, 22.

11. Βοῶν (gén. de matière), au sens de peau de bœuf : cf. IV, V, 14 et VII, 22; voir aussi ce dernier passage pour δασεία.

12. ἠκασμένα, poétique en ce sens (εἰκάζειν, assimiler, εἰκάζεσθαι, être assimilé, ressembler); πέταλον pour φύλλον est également poétique. La ressemblance porte naturellement sur la forme et non sur la couleur.

13. Παλτόν, longue javeline, portée aussi par les Perses (I, V, 15).

14. Ἐμπροσθεν τοῦ ξύλου, c.-à-d. entre le bois et le fer. Beaucoup de lances ont encore cette espèce de boucle, qui sert à consolider le fer. — La phrase manque de symétrie, et l'emploi d'ἔμπροσθεν d'abord comme adverbe, ensuite comme préposition, la rend fort obscure.

15. Χιτωνίσχους, diminutif de

ὁὲ ἐνεδεδύκεσαν<sup>1</sup> ὑπὲρ γονάτων<sup>2</sup>, πάχος<sup>3</sup> ὡς λινοῦ  
στρωματοδέσμου, ἐπὶ τῇ κεφαλῇ δὲ κράνη σκύτινα  
οἷάπερ τὰ Παφλαγονικὰ, κρωβύλον<sup>4</sup> ἔχοντα κατὰ  
μέσον, ἐγγύτατα<sup>5</sup> τιαροειδῆ· εἶχον δὲ καὶ σαγά-  
ρεις<sup>6</sup> σιδηρᾶς. [14] Ἐντεῦθεν ἐξῆρχε<sup>7</sup> μὲν αὐτῶν  
εἷς, οἱ δὲ ἄλλοι ἅπαντες ἐπορεύοντο ἄδοντες ἐν  
ῤυθμῷ<sup>8</sup>, καὶ διελθόντες διὰ τῶν τάξεων καὶ διὰ τῶν  
ὄπλων<sup>9</sup> τῶν Ἑλλήνων ἐπορεύοντο εὐθύς πρὸς τοὺς  
πολεμίους ἐπὶ χωρίον ὃ ἐδόκει ἐπιμαχώτατον εἶναι.  
[15] Ὡκειῖτο δὲ τοῦτο πρὸ τῆς πόλεως τῆς  
Μητροπόλεως καλουμένης αὐτοῖς<sup>10</sup> καὶ ἐχούσης τὸ  
ἀκρότατον τῶν Μοσσυνοίκων<sup>11</sup>. Καὶ περὶ τούτου<sup>12</sup> ὁ  
πόλεμος ἦν· οἱ γὰρ αἰεὶ<sup>13</sup> τοῦτ' ἔχοντες ἐδόκουν

χιτών, qui est le vêlement de dessous (*tunica*) : celui-ci est plus court.

1. Ἐνεδεδύκεσαν : le parfait de ce verbe comme l'aoriste *ἔδεν* a le sens intransitif.

2. Ἐπὲρ γονάτων : nous pouvons traduire littéralement : *au-dessus du genou*.

3. Πάχος (accus. de relation) στρωματοδέσμου, *de l'épaisseur d'une enveloppe de couvertures* (dont les soldats se servaient pour transporter leur literie).

4. Κρωβύλος désigne au propre une touffe de cheveux relevés sur le sommet de la tête ; c'est donc plutôt une *houppes* qu'une *crinière*.

5. Ἐγγύτατα : on a vu IV, II, 28, ἐγγύς = *ferè*. Sur la tiare, coiffure en tronc de cône, voy. II, v, 23. Le mot τιαροειδῆς n'est pas de la langue classique.

6. Σαγάρεις, *haches de combat* : voy. IV, IV, 16.

7. Ἐξῆρχε (ἄδων).

8. Joignez ἐν ῤυθμῷ à ἐπορεύοντο.

9. Les uns entendent ὄπλων au sens de ὄπλα τῶν et veulent que la phrase signifie διὰ τῶν τάξεων τῶν ὄπλα τῶν ; les autres pensent que les Grecs sont encore campés : or on sait que les armes sont réunies dans un endroit spécial du camp.

10. Αὐτοῖς, non *par eux*, mais *pour eux*, c.-à-d. *chez eux*.

11. Τῶν Μοσσυνοίκων, (du pays) *des Mossynèques*.

12. Τούτου se rapporte à τὸ ἀκρότατον. — Ὁ πόλεμος : l'article parce que cette guerre a été mentionnée au § 2.

13. Αἰεὶ, comme le plus souvent, signifie *successivement*.

ἐγκρατεῖς εἶναι καὶ πάντων Μοσσυνοίκων, καὶ ἔφασαν<sup>1</sup> τούτους οὐ δικαίως ἔχειν τοῦτο, ἀλλὰ κοινόν ὃν καταλαβόντας πλεονεκτεῖν. [16] Εἶποντο δ' αὐτοῖς καὶ τῶν Ἑλλήνων τινές, οὐ ταχθέντες<sup>2</sup> ὑπὸ τῶν στρατηγῶν, ἀλλὰ ἀρπαγῆς ἕνεκεν. Οἱ δὲ πολέμιοι προσιόντων<sup>3</sup> τέως μὲν ἡσύχαζον· ἐπεὶ δ' ἐγγὺς ἐγένοντο<sup>4</sup> τοῦ χωρίου, ἐκδραμόντες τρέπονται αὐτούς, καὶ ἀπέκτειναν συχνοὺς τῶν βαρβάρων καὶ τῶν συναναβάντων<sup>5</sup> Ἑλλήνων τινάς, καὶ ἐδίωκον μέχρι οὗ εἶδον<sup>6</sup> τοὺς Ἑλληνας βοηθοῦντας. [17] εἶτα δὲ ἀποτραπόμενοι ὤχοντο, καὶ ἀποτεμόντες τὰς κεφαλὰς τῶν νεκρῶν ἐπεδείκνυσαν τοῖς Ἑλλησι καὶ τοῖς ἑαυτῶν πολεμίοις, καὶ ἅμα ἐχόρευον νόμῳ<sup>7</sup> τινὶ ἄδοντες. [18] Οἱ δὲ Ἑλληνες μάλα ἤχθοντο ὅτι τοὺς τε πολεμίους ἐπεποιήκεσαν<sup>8</sup> θρασύτερους, καὶ ὅτι οἱ ἐξεληθόντες Ἑλληνες σὺν αὐτοῖς ἐπεφεύγεσαν μάλα ὄντες<sup>9</sup> συχνοί· ὃ<sup>10</sup> οὕτω πρόσθεν ἐπεποιήκεσαν ἐν τῇ στρατείᾳ. [19] Ξενοφῶν δὲ συγκαλέσας τοὺς Ἑλλη-

1. Le sujet de ἔφασαν est les Mossynèques alliés des Grecs, et τούτους désigne leurs ennemis.

2. Ταχθέντες, *jussi*.

3. Προσιόντων (αὐτῶν). — Pour τέως μὲν, voy. IV, II, 12.

4. Ἐγένοντο, changement de sujet; mais le sujet primitif revient avec πρέπονται (moyen, aussi usité que l'actif [§ 23] au sens de *mettre en fuite*).

5. Συναναβάντων. Ce χωρίον était sur un point élevé.

6. Εἶδον. La règle pour l'emploi

de l'indicatif après les conjonctions signifiant *jusqu'à ce que* est la même qu'en français.

7. Νόμῳ, au sens musical, *air*.

8. Ἐπεποιήκεσαν, suj. : les Mossynèques alliés (que désigne aussi αὐτοῖς). Ces plus-que-parfaits indiquent qu'il s'agit de faits accomplis, sur lesquels il n'y a plus à revenir.

9. ὄντες, comme ὄν au § 15, participe au sens concessif (*quoique*).

10. ὃ, c.-à-d. φυγεῖν.

νας εἶπεν· « Ἄνδρες στρατιῶται<sup>1</sup>, μηδὲν ἀθυμήσητε ἔνεκα<sup>2</sup> τῶν γεγενημένων· ἴστε<sup>3</sup> γὰρ ὅτι καὶ ἀγαθὸν οὐ μεῖον<sup>4</sup> τοῦ κακοῦ γεγένηται. [20] Πρῶτον μὲν γὰρ ἐπίστασθε ὅτι οἱ μέλλοντες ἡμῖν ἡγεῖσθαι τῷ ὄντι<sup>5</sup> πολέμιοί εἰσιν ὅσπερ καὶ ἡμᾶς ἀνάγκη<sup>6</sup>. ἔπειτα δὲ καὶ τῶν Ἑλλήνων οἱ ἀμελήσαντες τῆς σὺν ἡμῖν τάξεως, καὶ ἱκανοὶ ἡγησάμενοι εἶναι σὺν τοῖς βαρβάροις ταῦτά πράττειν<sup>7</sup> ἄπερ σὺν ἡμῖν, δίκην δεδώκασιν<sup>8</sup>. ὥστε αὖθις ἦττον τῆς ἡμετέρας τάξεως ἀπολείψονται<sup>9</sup>. [21] Ἄλλ' ὑμᾶς δεῖ παρασκευάζεσθαι ὅπως καὶ τοῖς φίλοις οὔσι τῶν βαρβάρων<sup>10</sup> δόξετε<sup>11</sup> κρείττους αὐτῶν εἶναι καὶ τοῖς πολεμίοις δηλώσετε ὅτι οὐχ ὁμοίοις ἀνδράσι μαχοῦνται νῦν τε καὶ ὅτε τοῖς ἀτάκτοις ἐμάχοντο<sup>12</sup>. »

[22] Ταύτην μὲν οὖν τὴν ἡμέραν οὕτως ἔμειναν·

1. Ἄνδρες : voy. § 5.

2. Ἐνεκα, double singularité : ordinairement ἔνεκα se place après son complément, et il signifie *en vue de* (ici à *propos de*).

3. Ἴστε, impératif.

4. On a déjà vu plusieurs fois μεῖον = ἔλαττον, particulier à Xénophon.

5. Τῷ ὄντι : c'est-à-dire que ce ne sont pas des traitres.

6. Construisez : πολέμιοί εἰσι (τούτοις) ὅσπερ ἀνάγκη (ἔστι) καὶ ἡμᾶς (πολεμίους εἶναι).

7. Πράττειν dépend de ἱκανοί.

8. Δίκην δεδώκασιν, *pœnam dederunt* : voy. IV, iv, 14.

9. Ἀπολείψονται (moyen), em ploi et construction rares; il est vrai que le futur moyen peut être pris au sens passif, et ἀπολείπεσθαι au passif gouverne le génitif, mais il signifie plutôt *être éloigné de*, *manquer de* que comme ici *se passer de*.

10. Τῶν βαρβάρων, gén. partitif, comme plus haut τῶν Ἑλλήνων.

11. Δόξετε. On sait que les verbes signifiant *prendre garde que*, *faire en sorte que*, etc., se construisent avec ὅπως et le futur (Gr. § 632).

12. Τε καὶ sert ici non à joindre, mais au contraire à opposer les deux époques.

τῇ δὲ ὑστεραία θύσαντες<sup>1</sup> ἐπεὶ ἐκαλλιερήσαντο<sup>2</sup>, ἀριστήσαντες, ὀρθίους<sup>3</sup> τοὺς λόχους ποιησάμενοι, καὶ τοὺς βαρβάρους ἐπὶ τὸ εὐώνυμον κατὰ ταῦτά<sup>4</sup> ταξάμενοι, ἐπορεύοντο τοὺς τοξότας μεταξὺ τῶν λόχων [ὀρθίων] ἔχοντες, ὑπολειπομένου<sup>5</sup> δὲ μικρὸν τοῦ στόματος τῶν ὀπλιτῶν. [23] Ἦσαν γὰρ τῶν πολεμίων οἱ εὐζωνοὶ<sup>6</sup> κατατρέχοντες<sup>7</sup> τοῖς λίθοις<sup>8</sup> ἔβαλλον. Τούτους ἀνέστελλον<sup>9</sup> οἱ τοξόται καὶ πελτασταί. Οἱ δ' ἄλλοι βιάδην ἐπορεύοντο πρῶτον μὲν<sup>10</sup> ἐπὶ τὸ χωρίον ἀφ' οὗ τῇ προτεραία οἱ βάρβαροι ἐτρέφθησαν<sup>11</sup> καὶ οἱ σὺν αὐτοῖς<sup>12</sup>. ἐνταῦθα γὰρ οἱ πολέμιοι ἦσαν ἀντιτεταγμένοι. [24] Τοὺς μὲν οὖν πελταστὰς ἐδέξαντο οἱ βάρβαροι καὶ ἐμάχοντο, ἐπειδὴ δὲ ἐγγὺς ἦσαν οἱ ὀπλίται, ἐτρέποντο<sup>13</sup>. Καὶ οἱ μὲν πελτασταὶ εὐθύς εἶποντο διώκοντες<sup>14</sup> ἄνω πρὸς τὴν πόλιν, οἱ δὲ ὀπλίται ἐν τάξει εἶποντο.

1. Θύσαντες, toujours les mêmes habitudes de piété chez Xénophon.

2. Καλλιερεῖν, obtenir des signes favorables, en parlant du prêtre; καλλιτερεῖσθαι, en parlant du général (cf. θύειν et θύεσθαι).

3. Ὀρθίους, sur 6 de front et 16 de profondeur; voy. IV, II, 11 et *Introd.* § 59.

4. Κατὰ ταῦτά, c.-à-d. ὀρθίους.

5. Ὑπολειπομένου (passif), étant aissé en arrière, c.-à-d. en retrait. Sur le sens de στόμα, voy. II, 26.

6. Εὐζωνοὶ: voy. IV, III, 20.

7. Κατατρέχοντες: voy. la note sur συναναβάντων au § 16; cf. ἄνω au paragraphe suivant.

8. Τοῖς λίθοις: l'article au sens possessif.

9. Ἀναστέλλειν au sens militaire, tenir en respect, refouler.

10. Πρῶτον μὲν: le dé au commencement du § 25.

11. Ἐτρέφθησαν, pas-if de τρέπω, mettre en fuite; mais l'aoriste 2 ἐτρέπην est beaucoup plus fréquent dans ce sens. — Οἱ βάρβαροι, les alliés des Grecs.

12. Οἱ σὺν αὐτοῖς, les Grecs du § 16.

13. Ἐτρέποντο, au moyen, mais celle fois au sens de fuir.

14. Διώκοντες, sans complément: fréquent en termes militaires.

[25] Ἐπεὶ δὲ ἄνω ἦσαν πρὸς<sup>1</sup> ταῖς τῆς Μητροπόλεως οἰκίαις, ἐνταῦθα<sup>2</sup> οἱ πολέμιοι ὁμοῦ<sup>3</sup> δὴ πάντες γενόμενοι ἐμάχοντο καὶ ἐξηκόντιζον τοῖς παλτοῖς<sup>4</sup>, καὶ ἄλλα δόρατα ἔχοντες παχέα μακρὰ, ὅσα ἀνὴρ ἀν φέροι μόλις, τούτοις ἐπειρῶντο ἀμύνεσθαι ἐκ χειρός<sup>5</sup>.

[26] Ἐπεὶ δὲ οὐχ ὑφίεντο οἱ Ἕλληνες, ἀλλὰ ὁμόσε ἐχώρουν, ἔφευγον οἱ βάρβαροι καὶ ἐντεῦθεν<sup>6</sup> λείποντες ἅπαντες τὸ χωρίον<sup>7</sup>. Ὁ δὲ βασιλεὺς αὐτῶν ὁ ἐν τῷ μόσσυι<sup>8</sup> τῷ ἐπ' ἄκρου<sup>9</sup> ὠκοδομημένῳ, ὃν τρέφουσι πάντες κοινῇ αὐτοῦ μένοντα καὶ φυλάττουσιν, οὐκ ἤθελεν ἐξελθεῖν, οὐδὲ ὁ ἐν τῷ πρότερον αἰρεθέντι<sup>10</sup> χωρίῳ<sup>11</sup>, ἀλλ' αὐτοῦ σὺν τοῖς μοσσύνοις κατεκαύθησαν. [27] Οἱ δὲ Ἕλληνες διαρπάζοντες τὰ χωρία ἠΰρισκον θησαυροὺς<sup>12</sup> ἐν ταῖς οἰκίαις ἄρτων νενημένων<sup>13</sup> περυσινοῦς, ὡς ἔφασαν οἱ Μοσσύνοικοι, τὸν δὲ νέον<sup>14</sup> σῖτον ἔτι σὺν τῇ καλάμῃ

1. Πρὸς, dat., contre, dans le voisinage de.

2. Ἐνταῦθα ne sert qu'à reprendre ἐπεὶ... οἰκίαις.

3. Ὀμοῦ, adv. de lieu; δὴ = ἦδη.

4. Τοῖς παλτοῖς : voy. § 12.

5. Ἐκ χειρός, *comminus* (tandis que le παλτόν se lançait).

6. Καὶ ἐντεῦθεν, comme du premier χωρίον : § 24.

7. Τὸ χωρίον = τὴν Μητρόπολιν.

8. Μόσσυι (nom. μόσσυι ou μόσσυς) mot étranger désignant une construction en bois, en forme de tour; voy. § 2. Xénophon em-

ploie, plus bas, au datif pluriel une forme hétéroclite.

9. Ἄκρου : voy. § 15.

10. Αἰρεθέντι, fort rare au sens de ἀλόντι.

11. Χωρίῳ, le premier, dont on a parlé aux §§ 14, 25 et 24; Xénophon n'avait pas dit qu'il s'y trouvât un βασιλεὺς ou un ἄρχων.

12. Θησαυροῦς, *des dépôts*; περυσινοῦς se rapporte logiquement à ἄρτων.

13. Νενημένων, de νέω, *amonceler*. — Ce sont donc des espèces de *biscuits de soldat*.

14. Νέον s'oppose à περυσινοῦς. Le texte ici n'est pas très sûr.

ἀποκείμενον· ἦσαν δὲ ζειαὶ<sup>1</sup> αἱ πλειῖσται. [28] Καὶ δελφίνων τεμάχη ἐν ἀμφορεῦσιν<sup>2</sup> ἠύρισκετο τεταριγευμένα, καὶ στέαρ ἐν τεύχεσι τῶν δελφίνων, ᾧ ἐχρῶντο οἱ Μοσσύνοικοι καθάπερ οἱ Ἕλληνες τῷ ἐλαίῳ· [29] κάρυα<sup>3</sup> δὲ ἐπὶ τῶν ἀνώγεων<sup>4</sup> ἦν πολλὰ τὰ πλατέα οὐκ ἔχοντα διαφυήν<sup>5</sup> οὐδεμίαν. Τούτων καὶ πλειῖστω σίτῳ ἐχρῶντο<sup>6</sup> ἔψοντες καὶ ἄρτους ὀπτῶντες<sup>7</sup>. Οἶνος δὲ ἠύρισκετο ὡς ἄκρατος μὲν ὀξύς ἐφαίνετο<sup>8</sup> εἶναι ὑπὸ τῆς αὐστηρότητος<sup>9</sup>, κερασθεὶς δὲ εὐώδης τε καὶ ἡδύς.

[30] Οἱ μὲν δὴ Ἕλληνες ἀριστήσαντες ἐνταῦθα ἐπορεύοντο εἰς τὸ πρόσω, παραδόντες τὸ χωρίον τοῖς συμμαχήσασι τῶν Μοσσυνοίκων. Ὅποσα δὲ καὶ ἄλλα παρῆσαν χωρία τῶν σὺν τοῖς πολεμίοις ὄντων, τὰ εὐπροσοδῶτατα οἱ μὲν ἔλειπον<sup>10</sup>, οἱ δὲ ἐκόντες

1. Ζειαί (presque toujours au pluriel, le singulier désignant proprement un grain; cf. κριθαί, etc.), de l'épeautre. — Αἱ πλειῖσται est une attraction remarquable (analogue à celle du pronom démonstratif) pour ὁ πλειῖστος.

2. L'ἀμφορεύς est un grand vase profond à deux anses (de ἀμφί et φέρω : que l'on porte des deux côtés). — Le τεύχος est un vulgaire pot.

3. Κάρυα (précisé plus loin par τὰ πλατέα), non des noix, mais des châtaignes, que Xénophon voit dépouillées de leur écorce piquante.

4. Ἀνώγεων (2<sup>e</sup> décl. attique), mot qui ne se trouve qu'ici et dans un passage du Nouveau Tes-

tament où il veut dire salle à manger (sous la forme ἀνώγεον) : ici ce sont sans doute des fruitiers. Le texte est douteux.

5. Διαφυήν, séparation naturelle : la coque de la châtaigne n'est pas en deux pièces comme celle de la noix.

6. Construisiez ἐχρῶντο σίτῳ τούτων (de la nourriture fournie par ces fruits) καὶ πλειῖστω (trad. par un adverbe).

7. Ἐψω, faire bouillir; ὀπτῶ faire griller.

8. Ἐφαίνετο, rare au sens de ἐδόκει.

9. Αὐστηρότης, le contraire de γλυκύτης.

10. Construisiez οἱ μὲν ἔλειπον τὰ εὐπροσοδῶτατα (τῶν χωρίων)

προσεχώρουν. [31] Τὰ δὲ πλείστα τοιάδε<sup>1</sup> ἦν τῶν χωρίων. Ἀπειχόν αἱ πόλεις ἀπ' ἀλλήλων στάδια ὀγδοήκοντα, αἱ δὲ πλέον, αἱ δὲ μείον· ἀναβοώντων<sup>2</sup> δὲ ἀλλήλων συνήκουον εἰς τὴν ἑτέραν ἐκ τῆς ἑτέρας πόλεως· οὕτως ὑψηλὴ τε<sup>3</sup> καὶ κοίλη ἡ χώρα ἦν.

[32] Ἐπεὶ δὲ πορευόμενοι ἐν τοῖς φίλοις<sup>4</sup> ἦσαν, ἐπεδείκνυσαν<sup>5</sup> αὐτοῖς παιῖδας τῶν εὐδαιμόνων<sup>6</sup> σιτευτοὺς, τεθραμμένους καρύοις ἐφθοῖς, ἀπαλοὺς καὶ λευκοὺς σφόδρα<sup>7</sup> καὶ οὐ πολλοῦ δέοντας ἴσους τὸ μῆκος καὶ τὸ πλάτος εἶναι<sup>8</sup>, ποικίλους δὲ τὰ νῶτα καὶ τὰ ἔμπροσθεν πάντα ἐστιγμένους ἀνθέμια<sup>9</sup>.

[33] Λευκοὶ<sup>10</sup> δὲ πάντες οἱ ἄνδρες καὶ αἱ γυναῖκες. Τούτους ἔλεγον οἱ στρατευσάμενοι βαρβαρωτάτους<sup>11</sup>

ὅποσα καὶ ἄλλα χωρία παρῆσαν (subj. les Grecs) τῶν (gén. possessif : *appartenant aux*) etc., οἱ δὲ ἔχοντες προσεχώρουν (c.-à-d. *se soumettaient*).

1. Τοιάδε désigne ce qui suit : d'où l'asyndète; voy. la note sur ἔστησαν au § 12.

2. Ἀναβοώντων: ἀνα- indique l'élévation de la voix; συνήκουον: συν- indique que l'action est faite par plusieurs personnes à la fois; cf. συνεώρων, II, 13.

3. Ὑψηλὴ, ce qui rend l'air plus sonore; κοίλη, ce qui diminue les distances à vol d'oiseau.

4. Ἐν τοῖς φίλοις, dans (le pays de) leurs amis; les Grecs ont traversé le pays ennemi, et sont dans celui de leurs alliés, qui était au delà.

5. Ἐπεδείκνυσαν, changement de sujet.

6. Εὐδαιμόνων: cf. en latin *beatus* = *dives*.

7. Σφόδρα sert comme μάλα, mais bien plus rarement, au superlatif absolu.

8. Οὐ πολλοῦ δέοντας... εἶναι: construction personnelle pour οὐ πολλοῦ ἔδει αὐτοὺς εἶναι, *il ne s'en fallait pas de beaucoup qu'ils ne fussent*.

9. Τὰ νῶτα... πάντα, accus. de la partie déterminant ποικίλους; ce dernier mot est repris et expliqué par ἐστιγμένους ἀνθέμια (accus. avec le passif: on dirait à l'actif *στίζειν τινὰ ἀνθέμια*). Le mot *στίζειν*, *riquer*, indique bien le *tatouage*, qui se fait avec une aiguille.

10. Λευκοὶ (ἦσαν): ellipse rare; cf. II, 26.

11. Βαρβαρωτάτους διελθεῖν: forme de phrase abrégée pour



διελθεῖν καὶ πλεῖστον τῶν Ἑλληνικῶν νόμων κειρω-  
ρισμένους. Ἐν τε γὰρ ὄχλῳ<sup>1</sup> ὄντες ἐποίουν ἄπερ ἂν  
ἄνθρωποι<sup>2</sup> ἐν ἐρημίᾳ ποιήσειαν, μόνοι τε ὄντες ὅμοια  
ἔπραττον<sup>3</sup> ἄπερ ἂν μετ' ἄλλων ὄντες, διελέγοντό τε<sup>4</sup>  
αὐτοῖς καὶ ἐγέλων ἐφ' ἑαυτοῖς καὶ ὠρχοῦντο ἐφιστά-  
μενοι ὅπου τύχοιεν ὥσπερ ἄλλοις ἐπιδεικνύμενοι<sup>5</sup>.

## CHAPITRE V

### Arrivée à Cotyôdra ; négociations.

Les Chalybes et les Tibarènes (1-3). Arrivée à Cotyôdra ; pil-  
lage (4-6). Protestations des députés de Sinope (7-12). Réponse  
de Xénophon ; menaces (13-23). Alliance avec Sinope (24-25).

Διὰ ταύτης τῆς χώρας οἱ Ἕλληνες, διὰ τε τῆς  
πολεμίας καὶ τῆς φιλίας, ἐπορεύθησαν ὀκτῶ στα-  
θμοῦς, καὶ ἀφικνοῦνται εἰς Χάλυβας<sup>6</sup>. Οὔτοι ὀλίγοι  
τε ἦσαν καὶ ὑπήκοοι τῶν Μοσσυνοίκων, καὶ ὁ βίος  
ἦν τοῖς πλείστοις αὐτῶν ἀπὸ σιδηρείας<sup>7</sup>. Ἐντεῦθεν

βαρβαρωτάτους εἶναι πάντων  
ὅσους διη̄λθον.

1. Ἐν ὄχλῳ (opposé à ἐν ἐρη-  
μίᾳ) = ἐμφανῶς... — Τε... τε,  
lournure poétique, empruntée  
aussi à Thucydide ; voyez IV, VIII,  
13.

2. Ἄνθρωποι, *des hommes ordi-  
naires*, ou bien *les hommes en gé-  
néral* (d'où l'absence d'article).

3. C.-à-d. ἔπραττον ὅμοια (τού-  
τοις) ἄπερ ἂν μετ' ἄλλων ὄντες  
(ἄνθρωποι πράττειεν).

4. La phrase διελέγοντό τε, etc.  
est l'explication de la précédente :  
de là l'asyndète.

5. Ἐπιδεικνύμενοι. Il s'agit évi-  
demment ici de quelque habitude  
que Xénophon n'a pas comprise,  
peut-être de pratiques religieuses.

6. Χάλυβας : voy. IV, vii, 15, sur  
ce peuple de l'Arménie supérieure.  
On suppose qu'il s'agit ici d'une  
fraction de ce peuple soumise par  
les Mossynèques et transportée par  
eux sur les bords de l'Euxin, où  
elle continuait à se livrer à son  
industrie.

7. Σιδηρείας. STRABON dit en effet  
qu'une partie des Chalybes vivaient  
de l'industrie minière, et AMMIEN  
MARCELLIN (IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), qu'ils

ἀφικνοῦνται εἰς Τιβαρηνοὺς<sup>1</sup>. [2] Ἡ δὲ τῶν Τιβαρηνοῶν χώρα πολὺ ἦν πεδινωτέρα<sup>2</sup>, καὶ χωρία εἶχεν ἐπὶ θαλάττῃ ἤττον ἐρυμνά. Καὶ οἱ στρατηγοὶ ἔχρηζον<sup>3</sup> πρὸς τὰ χωρία προσβάλλειν καὶ τὴν στρατιάν ὀνηθῆναί τι, καὶ τὰ ξένια ἃ ἦκε<sup>4</sup> παρὰ Τιβαρηνοῶν οὐκ ἐδέχοντο, ἀλλ' ἐπιμεῖναι<sup>5</sup> κελεύσαντες ἔστε βουλευσάιντο<sup>6</sup> ἐθύοντο. [3] Καὶ πολλὰ καταθυσάντων<sup>7</sup> τέλος<sup>8</sup> ἀπεδείξαντο οἱ μάντις πάντες γνώμην ὅτι οὐδαμῇ προσίοιντο<sup>9</sup> οἱ θεοὶ τὸν πόλεμον. Ἐντεῦθεν δὴ τὰ ξένια ἐδέξαντο, καὶ ὡς διὰ φιλίας πορευόμενοι δύο ἡμέρας ἀφίκοντο εἰς Κοτύωρα<sup>10</sup> πόλιν Ἑλληνίδα, Σινωπέων ἄποικον, οὔσαν δ' ἐν τῇ Τιβαρηνοῶν χώρα.

avaient été les premiers à savoir travailler le fer. L'acier se dit en grec χάλυψ. Voyez aussi ΠΕΝΟΒΟΤΕ, I, 28. — Le mot σιδηρεία ne se trouve pas ailleurs.

1. Τιβαρηνοὺς, peuple mentionné dans les inscriptions assyriennes et dans les Livres saints sous le nom de *Tibar* ou *Tubal*. L'historien ΕΡΜΟΝΕ représente les Tibarènes comme fort doux et amis de la gaieté.

2. Πεδινωτέρα, par comparaison avec le pays des Mossynèques.

3. Ἐχρηζον est d'abord construit avec l'infinitif seul, puis avec la proposition infinitive. — On a déjà rencontré plusieurs fois ce verbe, fréquent chez Xénophon, mais qui appartient plutôt à la langue ionienne.

4. Ἦκε (sens du plus-que-parfait) : voy. IV, VIII, 24.

5. Le sujet de ἐπιμεῖναι, c'est le messager porteur des ξένια.

6. Ἔστε βουλευσάιντο, optatif indiquant le futur; si le verbe principal était au présent, il y aurait ἔστε ἂν βουλεύσωνται.

7. Le sujet de καταθυσάντων (actif, différent du moyen ἐθύοντο), c'est ceux qui sont chargés de ce soin, c'est-à-dire les prêtres. — Πολλά = πολλὰς θυσίας.

8. Τέλος, accusatif adverbial : à la fin.

9. Προσίοιντο, forme assez rare pour προσιᾶντο; on a déjà vu des formes analogues (IV, II, 13).

10. *Cotyōra*, port commerçant, à peu près à mi-chemin entre Trapézonte et Sinope. — Sur Sinope, voy. III, 2. — Dès le temps d'ARRIEN (*Périple du Pont-Euxin*, 23), *Cotyōra* n'était plus qu'une bourgade sans importance.

[4] [Μέχρι<sup>1</sup> ἔνταῦθα ἐπέξευσε<sup>2</sup> ἡ στρατιά. Πλήθος<sup>3</sup> τῆς καταβάσεως<sup>4</sup> τῆς ὁδοῦ ἀπὸ τῆς ἐν Βαβυλῶνι μάχης<sup>5</sup> ἄχρι εἰς<sup>6</sup> Κοτύωρα· σταθμοὶ ἑκατὸν εἴκοσι δύο, παρασάγγαι ἑξακόσιοι καὶ εἴκοσι, στάδιοι μύριοι καὶ ὀκτακισχίλιοι καὶ ἑξακόσιοι<sup>7</sup>, χρόνου πλήθος ὀκτὼ μῆνες<sup>8</sup>.] [5] Ἐνταῦθα ἔμειναν ἡμέρας τετταράκοντα πέντε. Ἐν δὲ ταύταις πρῶτον μὲν τοῖς θεοῖς ἔθυσαν, καὶ πομπὰς ἐποίησαν κατὰ ἔθνος ἕκαστοι<sup>9</sup> τῶν Ἑλλήνων καὶ ἀγῶνας<sup>10</sup> γυμνικούς. [6] Τὰ δ' ἐπιτήδεια ἐλάμβανον τὰ μὲν ἐκ τῆς Παφλαγονίας<sup>10</sup>, τὰ δ' ἐκ τῶν χωρίων τῶν Κοτυω-

1. Le § 4 n'est pas de la main de Xénophon, mais d'un annotateur qui a résumé ici le nombre des étapes, etc., en style abrégé (*longueur de la route, tant*).

2. Πλήθος se dit de toute quantité mesurable, et non pas seulement de celles qui peuvent être comptées.

3. Τῆς καταβάσεως dépend de τῆς ὁδοῦ : construction forcée.

4. Ἐν, dans le territoire de. — Μάχη, (champ de) bataille.

5. Ἄχρι, forme étrangère, à Xénophon, qui dit μέχρι; pour la construction avec une préposition, cf. I, 1.

6. 620 parasanges = 18 600 stades ; le parasange vaut donc 30 stades = 5520 mètres.

7. Si l'on compte les jours de marche indiqués par Xénophon depuis la bataille de COUNAXA, on en trouve en effet 122, sans compter le lendemain de la bataille. Mais comme, contrairement à ce qu'il faisait dans les premiers

livres, Xénophon a souvent négligé de donner la longueur de l'étape, on ne peut vérifier le chiffre de 620 parasanges : seulement on peut remarquer que Xénophon a donné cette longueur pour 66 étapes, et que la somme fait 340 parasanges ; la proportion est donc sensiblement la même. Il est probable que l'auteur, quel qu'il soit, de cette note n'avait pas d'autres documents que nous, et qu'il a établi ce chiffre de 620 par un simple calcul de proportions. Quant au chiffre de huit mois, il est évidemment faux, car depuis la bataille il ne s'est écoulé que 200 jours environ (les chiffres donnés, II, IV, I et IV, VIII, 22 n'étant qu'approximatifs), c'est-à-dire six mois et demi. Voy. *Introd.*, § 40.

8. Ἐκαστοι, au pluriel, parce qu'il s'agit de *groupes* (κατὰ ἔθνος).

9. Ἀγῶνας : voy. IV, VIII, 25 sur ces jeux et concours.

10. Παφλαγονίας : voy. II, 22.

ριτῶν· οὐ γὰρ παρείχον' ἀγοράν, οὐδ' εἰς τὸ τεῖχος τοὺς ἀσθενοῦντας ἐδέχοντο.

[7] Ἐν τούτῳ ἔρχονται ἐκ Σινώπης πρέσβεις<sup>2</sup>, φοβούμενοι<sup>3</sup> περὶ τῶν Κοτυωριτῶν<sup>4</sup> τῆς τε πόλεως (ἦν γὰρ ἐκείνων<sup>5</sup>, καὶ φόρον ἐκείνοις ἔφερον<sup>6</sup>) καὶ περὶ τῆς χώρας, ὅτι ἤκουον δηουμένην. Καὶ ἐλθόντες εἰς τὸ στρατόπεδον ἔλεγον, προηγόρει<sup>7</sup> δὲ Ἐκατόνυμος δεινὸς νομιζόμενος εἶναι λέγειν<sup>8</sup>.

[8] « Ἐπεμψεν<sup>9</sup> ἡμᾶς, ὧ ἄνδρες στρατιῶται, ἡ τῶν Σινωπέων πόλις ἐπαινέσοντάς<sup>10</sup> τε ὑμᾶς ὅτι νικᾶτε<sup>11</sup> Ἕλληνας ὄντες βαρβάρους, ἔπειτα δὲ<sup>12</sup> καὶ συνησθησομένους ὅτι διὰ πολλῶν τε καὶ δεινῶν, ὡς ἡμεῖς ἤκούσαμεν, πραγμάτων σεσωσμένοι<sup>15</sup> πάρεστε.

[9] Ἀξιοῦμεν δὲ Ἕλληνας ὄντες καὶ αὐτοὶ<sup>14</sup> ὑφ' ὑμῶν ὄντων Ἑλλήνων ἀγαθὸν μὲν τι πάσχειν<sup>15</sup>, κακὸν

1. Παρείχον, suj. les Cotyôrites. — Παρέχειν ἀγοράν: cf. IV, VIII, 23 et *Introd.*, § 36.

2. Πρέσβεις sert de pluriel à πρεσβευτής (Gr. § 127).

3. Φοβούμενοι se rapporte logiquement, non aux seuls envoyés, mais aux Sinopéens.

4. Τῶν Κοτυωριτῶν dépend de τῆς τε πόλεως et de τῆς χώρας. Devant ce dernier mot περὶ est répété pour la clarté.

5. Ἐκείνων, gén. possessif servant d'attribut; ἐκείνων et ἐκείνοις, par syllepse, désignent les Sinopéens.

6. Ἐφερόν, nouvelle syllepse; suj. les Cotyôrites (après ἦν, dont le sujet est ἡ πόλις).

7. Προηγόρω (dérivé de προήγορος): être le porte-paroles.

8. Δεινός...λέγειν: voy. IV, VI, 16.

9. Ἐπεμψεν: traduire par le présent.

10. Ἐπαινέσοντας, forme poétique; la prose attique dit au futur ἐπαινέσομαι: voy. I, IV, 16.

11. Νικᾶτε, sens d'un parfait.

12. Ἐπειτα δέ, comme s'il y avait plus haut πρῶτον μὲν au lieu d'un simple τε.

15. Σεσωσμένοι; les grammairiens anciens donnent la forme σεσωμένοι comme plus attique.

14. Joignez καὶ αὐτοὶ à Ἕλληνας ὄντες.

15. Ἀγαθὸν τι πάσχειν est construit avec ὑπό comme un passif.

δὲ μηδέν· οὐδὲ γὰρ ἡμεῖς ὑμᾶς οὐδέν<sup>1</sup> πώποτε ὑπῆρξαμεν<sup>2</sup> κακῶς ποιοῦντες. [10] Κοτυωρίται δὲ οὔτοι εἰσὶ μὲν<sup>3</sup> ἡμέτεροι ἄποικοι, καὶ τὴν χώραν ἡμεῖς αὐτοῖς ταύτην<sup>4</sup> παραδεδώκαμεν βαρβάρους ἀφελόμενοι· διὸ καὶ δασμὸν ἡμῖν φέρουσιν οὔτοι τεταγμένον καὶ Κερασούντιοι καὶ Τραπεζούντιοι· ὥστε ὅ τι ἂν τούτους κακὸν ποιήσητε<sup>5</sup> ἢ Σινωπέων πόλις νομίζει πάσχειν. [11] Νῦν δὲ ἀκούομεν ὑμᾶς εἶς τε τὴν πόλιν βία παρεληλυθότας ἐνίους<sup>6</sup> σκηνοῦν ἐν ταῖς οἰκίαις καὶ ἐκ τῶν χωρίων<sup>7</sup> βία λαμβάνειν ὧν ἂν δέησθε οὐ πείθοντας<sup>8</sup>. [12] Ταῦτ' οὖν οὐκ ἀξιούμεν· εἰ δὲ ταῦτα ποιήσετε, ἀνάγκη ἡμῖν<sup>9</sup> καὶ Κορύλλαν<sup>10</sup> καὶ Παφλαγόνας<sup>11</sup> καὶ ἄλλον ὄντινα ἂν δυνώμεθα φίλον ποιεῖσθαι. »

[13] Πρὸς<sup>12</sup> ταῦτα ἀναστάς Ξενοφῶν ὑπὲρ τῶν

1. Ὑμᾶς οὐδέν. On dit eὐ (κακῶς) ποιεῖν τινά τι, et aussi comme plus bas ποιεῖν τινά τι.

2. Ὑπῆρξαμεν... ποιοῦντες, m. à m. nous avons pris les devants faisant : c.-à-d. nous avons fait les premiers. Comparer les constructions de φθάνω et de λανθάνω avec le participe.

3. Les uns prennent μὲν = μὴν; d'autres voient le δὲ correspondant au § 11.

4. Τὴν χώραν ταύτην est aussi complément de ἀφελόμενοι (qui gouverne deux accusatifs).

5. Ὅ τι ἂν... ποιήσητε, subj. avec ἂν, marquant la répétition éventuelle.

6. Ἐνίους, apposition restrictive à ὑμᾶς, en tant que sujet de σκηνοῦν.

7. Χωρία, ici comme au § 6, propriétés.

8. Οὐ πείθοντας, autre façon de dire βία. Πείθοντας est un présent marquant l'effort vers l'action.

9. Ἀνάγκη ἡμῖν (ἔσται).

10. Κορύλλας, chef indépendant dans cette partie de la Paphlagonie; c'était lui qui commandait à Counaxa les mille cavaliers paphlagoniens alliés de Cyrus (I, VIII, 5).

11. Καὶ Παφλαγόνας, nous dirions plutôt : avec les Paphlagoniens.

12. Πρὸς, en réponse à; ὑπέο, au nom de.

στρατιωτῶν εἶπεν· « Ἡμεῖς δὲ<sup>1</sup>, ὧ ἄνδρες Σινωπῆς, ἤχομεν ἀγαπῶντες ὅτι τὰ σώματα διεσωσάμεθα<sup>2</sup> καὶ τὰ ὄπλα· οὐ γὰρ ἦν δυνατόν ἅμα τε χρήματα ἄγειν καὶ φέρειν<sup>3</sup> καὶ τοῖς πολεμίοις μάχεσθαι. [14] Καὶ νῦν ἐπεὶ εἰς τὰς Ἑλληνίδας πόλεις ἤλθομεν, ἐν Τραπεζοῦντι μὲν<sup>4</sup> (παρεῖχον<sup>5</sup> γὰρ ἡμῖν ἀγορὰν) ὠνούμενοι εἴχομεν τὰ ἐπιτίθδεια, καὶ ἀνθ' ὧν<sup>6</sup> ἐτίμησαν ἡμᾶς καὶ ξένια ἔδωκαν τῇ στρατιᾷ, ἀντετιμῶμεν αὐτούς, καὶ εἴ τις αὐτοῖς φίλος ἦν τῶν βαρβάρων, τούτων<sup>7</sup> ἀπειχόμεθα<sup>8</sup>· τοὺς δὲ πολεμίους<sup>9</sup> αὐτῶν ἐφ' οὓς αὐτοὶ ἠγοῖντο<sup>10</sup> κακῶς ἐποιουῦμεν ὅσον ἐδυνάμεθα. [15] Ἐρωτᾶτε<sup>11</sup> δὲ αὐτούς ὁποίων τινῶν ἡμῶν ἔτυχον<sup>12</sup>· πάρεισι γὰρ ἐνθάδε οὓς ἡμῖν ἠγεμόνας διὰ φιλίαν ἢ πόλις συνέπεμψεν. [16] Ὅποι<sup>13</sup> δ' ἂν ἐλθόντες ἀγορὰν μὴ ἔχωμεν, ἂν τε εἰς βάρβαρον γῆν ἂν τε εἰς Ἑλληνίδα, οὐχ ὕβρει ἀλλὰ

1. Ἡμεῖς δέ, opposé à ἡμεῖς plusieurs fois répété dans le discours d'Hécatonyme.

2. Διεσωσάμεθα, moyen, le complément étant une propriété du sujet; la préposition δια- s'explique par exemple par le § 8. Cf. p. 357, n. 6.

3. Ἄγειν καὶ φέρειν, expression consacrée, considérée comme un seul verbe.

4. Μὲν : le δέ au § 19.

5. Παρεῖχον (voy. § 6) : syllepse comme au § 7.

6. Ἀνθ' ὧν = ἀντί τούτων & (on dit τιμᾶν τινά τι). — Καὶ ξένια ἔδωκαν est ajouté en manière d'explication.

7. Τούτων, après τις, changement de nombre fréquent.

8. Ἀπειχόμεθα : exemples II, 2 et IV, VIII, 24.

9. Πολεμίους, par exemple les Diles.

10. ἠγοῖντο, optatif marquant répétition (correspondant au subjonctif avec ἂν signalé § 10). — Κακῶς ἐποιουῦμεν, voy. § 9.

11. Ἐρωτᾶτε, impératif.

12. Ὅποιων... ἔτυχον, litt. : ils nous ont trouvés étant quelle espèce de gens, c.-à-d. quelle sorte de gens ils ont trouvés en nous.

13. Ὅποι, pour ὅπου, par attraction avec ἐλθόντες; de même ensuite εἰς.

ἀνάγκη<sup>1</sup> λαμβάνομεν τὰ ἐπιτήδεια. [17] Καὶ Καρδούχους<sup>2</sup> καὶ Ταόχους καὶ Χαλδαίους καίπερ<sup>3</sup> βασιλέως οὐχ ὑπηκόους ὄντας ὅμως καὶ μάλα φοβερούς ὄντας πολεμίους ἐκτησάμεθα διὰ τὸ ἀνάγκην εἶναι λαμβάνειν τὰ ἐπιτήδεια, ἐπεὶ ἀγορὰν οὐ παρεῖχον. [18] Μάκρωνας<sup>4</sup> δὲ καίπερ βαρβάρους ὄντας, ἐπεὶ ἀγορὰν οἷαν ἐδύνατο παρεῖχον, φίλους τε ἐνομίζομεν εἶναι καὶ βία οὐδὲν ἐλαμβάνομεν τῶν ἐκείνων<sup>5</sup>. [19] Κοτυωρίτας δὲ<sup>6</sup>, οὓς ὑμετέρους φατὲ εἶναι, εἴ τι αὐτῶν εἰλήφαμεν, αὐτοὶ αἴτιοί εἰσιν· οὐ γὰρ ὡς φίλοι προσεφέροντο ἡμῖν, ἀλλὰ κλείσαντες<sup>7</sup> τὰς πύλας οὔτε εἴσω ἐδέχοντο οὔτε ἔξω ἀγορὰν ἔπεμπον<sup>8</sup>. ἠτιῶντο<sup>9</sup> δὲ τὸν παρ' ὑμῶν ἀρμοστήν<sup>10</sup> τούτων

1. Ὑβρει, ἀνάγκη, datif de cause.

2. Sur les *Cardouques*, voy. les premiers chapitres du livre IV; sur les *Taoques*, le chapitre VII (§1), et sur les *Chaldéens*, le même chapitre (§15). Les Chaldéens en effet sont identiques aux Chalybes (cf. IV, III, 4); STRABON mentionne aussi ce double nom.

3. Καίπερ donne le sens concessif (*quoique*) aux deux participes ὄντας, et ὅμως tombe sur πολεμίους ἐκτησάμεθα (*nous les avons eus pour ennemis*). Dans καὶ μάλα, qui tombe sur φοβερούς, καί est augmentatif.

4. Sur les *Macrons*, voy. IV, VIII, 8.

5. Τῶν ἐκείνων, du nominatif τὰ ἐκείνων.

6. Κοτυωρίτας. Cet accusatif peut s'expliquer de différentes

façons. Ou bien c'est une *attraction inverse* (du substantif avec le relatif), ou bien Xénophon commençait sa phrase avec l'intention d'employer ἀφαιρεῖσθαι (au lieu de λαμβάνειν) qui gouverne deux accusatifs. Mais il est plus simple d'admettre que cet accusatif est mis par analogie avec ceux qui commencent les deux paragraphes précédents, et que la construction change ensuite.

7. Κλείσαντες : voy. § 6.

8. Ἐπεμπον, et non plus παρεῖχον, à cause de ἔξω.

9. ἠτιῶντο, *ils donnaient pour explication, pour excuse*, construit avec la proposition infinitive.

10. Ἀρμοστήν. L'harmoste, à Sparte, est proprement le surveillant d'un district de Laconie habité par des périeques (voy. I, 15); puis le gouverneur d'un pays soumis à

αἴτιον εἶναι. [20] "Ὁ δὲ λέγεις<sup>1</sup> βία παρελθόντας<sup>2</sup> σκηνοῦν, ἡμεῖς ἕξιουῦμεν τοὺς κάμνοντας εἰς τὰς στέγας δέξασθαι<sup>3</sup>. ἐπεὶ δὲ οὐκ ἀνέφγον<sup>4</sup> τὰς πύλας, ἢ ἡμᾶς ἐδέχετο αὐτὸ τὸ χωρίον<sup>5</sup> ταύτη<sup>6</sup> εἰσελθόντες ἄλλο μὲν<sup>7</sup> οὐδὲν βίαιον ἐποιήσαμεν, σκηνοῦσι δ' ἐν ταῖς στέγαις οἱ κάμνοντες τὰ αὐτῶν δαπανῶντες, καὶ τὰς πύλας φρουροῦμεν, ὅπως μὴ ἐπὶ<sup>8</sup> τῷ ὑμετέρῳ ἀρμοστῇ ᾧσιν οἱ κάμνοντες ἡμῶν, ἀλλ' ἐφ' ἡμῖν ἢ κομίσασθαι ὅταν βουλώμεθα. [21] Οἱ δὲ ἄλλοι<sup>9</sup>, ὡς ὀράτε, σκηνοῦμεν ὑπαίθριοι ἐν τῇ τάξει<sup>10</sup>, παρεσκευασμένοι, ἂν μὲν τις εὖ ποιῇ, ἀντ' εὖ ποιεῖν<sup>11</sup>, ἂν δὲ κακῶς, ἀλέξασθαι. [22] "Ἄ δὲ ἠπειλήσας<sup>12</sup> ὡς ἦν ὑμῖν δοκῆ Κορύλλαν καὶ Παφλαγόνας συμμάχους ποιήσεσθε ἐφ' ἡμᾶς, ἡμεῖς δὲ<sup>13</sup> ἦν μὲν ἀνάγκη, ἢ πολεμήσομεν καὶ<sup>14</sup> ἀμφοτέροις· ἤδη γὰρ καὶ ἄλλοις

Sparte. Xénophon emploie ce mot par analogie pour désigner le fonctionnaire entretenu par les Sinopéens dans leur colonie de Cotyóra.

1. Ὁ λέγεις, *quod dicis*: quant à ce que tu dis, etc.

2. Παρελθόντας: voy. § 11.

3. Δέξασθαι, suj. les Cotyórites.

4. Ἀνέφγον: sur le double augment, voy. Gr. § 339.

5. Αὐτὸ τὸ χωρίον, sans doute par une brèche; il y a là une raillerie.

6. Ταύτη reprend ἢ... χωρίον.

7. Ἄλλο est opposé à ce qui suit.

8. Ἐπὶ, dat., *au pouvoir de*.

9. Οἱ ἄλλοι, apposition au sujet de σκηνοῦμεν.

10. Τῇ τάξει, *notre ordre accoutumé*.

11. Ἀντ' εὖ ποιεῖν. Les expressions εὖ ποιεῖν et κακῶς ποιεῖν forment si bien un seul verbe qu'elles peuvent entrer en composition. On trouve dans Thucydide ξὺν κακῶς ποιεῖν. On écrit aussi ἀντευποιεῖν comme beaucoup de manuscrits écrivent εὖ-ποιεῖν. De même pour le passif εὖ (κακῶς) πάσχειν.

12. Ἄ δὲ ἠπειλήσας (cf. § 20), *quant aux menaces que tu m'as faites*: voy. § 12.

13. Δέ ne sert qu'à répéter celui qui est au début de la phrase (*épanalepse*); on peut le traduire par *eh bien!*

14. Καί, *même*.



πολλαπλασίοις<sup>1</sup> ὑμῶν ἐπολεμήσαμεν· [23] ἂν δὲ δοκῇ ἡμῖν καὶ φίλον ποιῆσθαι τὸν Παφλαγόνα<sup>2</sup> (ἀκούομεν δὲ αὐτὸν καὶ ἐπιθυμεῖν τῆς ὑμετέρας πόλεως καὶ χωρίων τῶν ἐπιθαλαττίων), πειρασόμεθα συμπράττοντες αὐτῷ ὧν ἐπιθυμεῖ φίλοι γίγνεσθαι. »

[24] Ἐκ τούτου μάλα μὲν δῆλοι<sup>3</sup> ἦσαν οἱ συμπρέσβεις τῷ Ἐκατωνύμφῳ χαλεπαίνοντες τοῖς εἰρη-



Cyzicène d'or.

μένοις<sup>4</sup>, παρελθῶν<sup>5</sup> δ' αὐτῶν ἄλλος εἶπεν ὅτι οὐ πόλεμον ποιησόμενοι ἤκοιεν, ἀλλὰ ἐπιδειξόντες ὅτι φίλοι εἰσὶ. « Καὶ ξενίοις, ἣν μὲν ἔλθητε πρὸς τὴν Σινωπέων πόλιν, εγεί δεξόμεθα<sup>6</sup>, νῦν δὲ τοὺς ἐνθάδε<sup>7</sup> κελεύσομεν διδόναι ἃ δύνανται· ὁρῶμεν γὰρ πάντα ἀληθῆ ὄντα ἃ λέγετε. » [25] Ἐκ τούτου

1. Πολλαπλασίοις, litt. *beaucoup de fois aussi nombreux*; construit avec un génitif de comparaison.

2. Τὸν Παφλαγόνα n'est pas un singulier collectif; c'est le nom du chef mis pour le nom du peuple. *Rænus* chez Tite-Live est souvent employé de même.

3. Δῆλοι doit se construire

avec le participe χαλεπαίνοντες.

4. Τοῖς εἰρημένοις, datif de cause.

5. Παρελθῶν: voy. 1, 3.

6. Ξενίοις... δεξόμεθα (ὑμᾶς), *nous vous recevrons par* (avec) *des présents*: construction poétique.

7. Τοὺς ἐνθάδε (opposé à ἐκεῖ). les Cotyôrites.

ξένιά τε ἔπεμπον οἱ Κοτυωρίται καὶ οἱ στρατηγοὶ τῶν Ἑλλήνων ἐξένιζον τοὺς τῶν Σινωπέων πρέσβεις, καὶ πρὸς ἀλλήλους πολλά τε καὶ φιλικὰ διελέγοντο τά τε ἄλλα<sup>1</sup> καὶ περὶ τῆς λοιπῆς πορείας ἀνεπυνθάνοντο ὧν ἑκάτεροι ἐδέοντο<sup>2</sup>.

## CHAPITRE VI

### Projets déjoués de Xénophon.

Efforts des habitants de Sinope pour faire partir les Grecs par mer; discours du député Πέκατονυμος (1-10). Les Grecs acceptent (11-14). Xénophon forme le projet de fonder une ville grecque sur la côte (15-16). Ses plans sont dévoilés (17-18). Protestations unanimes des soldats; alarme des habitants de Sinope (19-21). Timasion et Thorax excitent l'armée à partir (22-26). Xénophon, mis directement en cause, s'explique (27-30) et déclare qu'il est aussi d'avis qu'on parte (31-34). Nouvelles discussions entre les généraux (35-37).

Ταύτη μὲν τῇ ἡμέρᾳ<sup>3</sup> τοῦτο τὸ τέλος ἐγένετο. Τῇ δὲ ὑστεραία συνέλεξαν οἱ στρατηγοὶ τοὺς στρατιώτας. Καὶ ἐδόκει αὐτοῖς περὶ τῆς λοιπῆς πορείας παρακαλέσαντας τοὺς Σινωπέας βουλευέσθαι. Εἴτε γὰρ πεζῇ δέοι πορεύεσθαι, χρήσιμοι ἂν<sup>4</sup> ἐδό-

1. Τά τε ἄλλα, etc., littér. : *ils eurent beaucoup d'entretiens amicaux, et d'autres, et en particulier s'informèrent* : c'est-à-dire, *et entre autres ils s'informèrent*. C'est l'introduction du second verbe ἀνεπυνθάνοντο qui donne quelque chose d'irrégulier à une tournure d'ailleurs très grecque.

2. Ἐκάτεροι, au pluriel, parce qu'il s'agit de deux groupes. Les

Sinopéens ont besoin aussi de renseignements sur l'effectif de l'armée, ses intentions, ses besoins, etc.

3. Ταύτη τῇ ἡμέρᾳ : datif d'intérêt remplaçant le génitif possessif. On a vu, I, x, 18, exactement la même phrase avec ταύτης τῆς ἡμέρας.

4. ἂν, ici et plus bas, donne à εἶναι le sens conditionnel.

κουν εἶναι οἱ Σινωπῆς· ἔμπειροι γὰρ ἦσαν τῆς Παφλαγονίας· εἴτε κατὰ θάλατταν, προσδεῖν ἐδόκει Σινωπέων· μόνοι γὰρ ἂν ἐδόκουν ἱκανοὶ εἶναι πλοῖα παρασχεῖν ἄρκοῦντα τῇ στρατιᾷ. [2] Καλέσαντες οὖν τοὺς πρέσβεις συνεβουλεύοντο, καὶ ἤξιουν<sup>1</sup> Ἑλληνας ὄντας Ἑλλησι τούτῳ πρῶτον καλῶς δέχεσθαι τῷ εὐνοῦς τε εἶναι καὶ τὰ βέλτιστα συμβουλεύειν.

[3] Ἀναστὰς δὲ Ἐκατόνυμος πρῶτον μὲν ἀπελογήσατο περὶ οὗ<sup>2</sup> εἶπεν ὡς τὸν Παφλαγόνα φίλον ποιήσονται, ὅτι<sup>3</sup> οὐχ ὡς τοῖς Ἑλλησι πολεμισόντων σφῶν<sup>4</sup> εἴποι, ἀλλ' ὅτι<sup>5</sup> ἐξόν τοῖς βαρβάροις φίλους εἶναι<sup>6</sup> τοὺς Ἑλληνας αἰρήσονται. [4] Ἐπεὶ δὲ συμβουλεύειν ἐκέλευον, ἐπευξάμενος εἶπεν ὧδε· « Εἰ μὲν συμβουλεύοιμι ἃ βέλτιστά μοι εἶναι δοκεῖ, πολλὰ μοι καὶ ἀγαθὰ γένοιτο<sup>7</sup>· εἰ δὲ μὴ, τάναντία.

1. Construisez : καὶ ἤξιουν (αὐτοῦς) Ἑλληνας ὄντας καλῶς δέχεσθαι (ἑαυτούς : chose promise v, 24) τούτῳ πρῶτον (*en ceci avant tout*; τούτῳ sert à annoncer ce qui suit) τῷ εὐνοῦς τε... συμβουλεύειν Ἑλλησι. Si ce dernier mot s'est trouvé fort éloigné de sa place naturelle, c'est à cause de la tendance des Grecs et de Xénophon en particulier à rapprocher les cas différents d'un même nom propre. — Εὐνοῦς est à l'accusatif pluriel.

2. Οὗ = τούτου δ. — Ὡς... ποιήσονται est le développement de δ εἶπεν (v, 12).

3. Ὅτι, etc., dépend de ἀπελογήσατο.

4. Σφῶν, les Sinopéens; pronom réfléchi indirect renvoyant dans la proposition subordonnée au sujet de la principale. — Ὡς et le participe absolu, dans l'idée que.

5. Entendez ἀλλ' (ὅτι εἴποι) ὅτι.

6. Construisez : ἐξόν (accus. absolu : *alors qu'il est permis, possible*) εἶναι φίλους τοῖς βαρβάροις.

7. Γένοιτο, opt. de souhait. On attendrait auparavant εἰ συμβουλεύω ou ἂν συμβουλεύω; l'expression employée est plus modeste.

Αὕτη<sup>1</sup> γὰρ ἡ ἱερὰ συμβουλή λεγομένη εἶναι δοκεῖ μιν παρῆναι· νῦν γὰρ ὁ δὲ ἂν μὲν εὖ συμβουλεύσας φανῶ<sup>2</sup>, πολλοὶ ἔσονται οἱ ἐπαινοῦντές με, ἂν δὲ κακῶς, πολλοὶ ἔσεσθε οἱ καταρώμενοι. [5] Πράγματα μὲν<sup>3</sup> οὖν οἶδ' ὅτι πολὺ πλείω ἔξομεν, εἰ κατὰ θάλατταν κομίζησθε<sup>4</sup>. ἡμᾶς γὰρ δεήσει τὰ πλοῖα πορίζειν· ἢν δὲ κατὰ γῆν στέλλησθε, ὑμᾶς δεήσει τοὺς μαχομένους εἶναι. [6] Ὅμως δὲ λεκτέα ἃ γινώσκω<sup>5</sup>. ἔμπειρος γάρ<sup>6</sup> εἰμι καὶ τῆς χώρας τῆς Παφλαγόνων καὶ τῆς δυνάμεως. Ἐχει γὰρ ἀμφοτέρα, καὶ πεδία κάλλιστα καὶ ὄρη ὑψηλότατα. [7] Καὶ πρῶτον μὲν οἶδα εὐθύς ἤ<sup>7</sup> τὴν εἰσβολὴν ἀνάγκη ποιῆσθαι· οὐ γὰρ ἔστιν<sup>8</sup> ἄλλη ἢ ἤ<sup>9</sup> τὰ κέρατα<sup>10</sup> τοῦ ὄρους τῆς ὁδοῦ<sup>11</sup> καθ' ἑκάτερα

1. Αὕτη... εἶναι. On sait que les Grecs font toujours les attractions de ce genre (pour : τοῦτο τὸ λεγόμενον εἶναι ἱερὰ συμβουλή). On peut dans la traduction française se passer de εἶναι. C'est une allusion au dicton *ἱερὸν ἢ συμβουλή*.

2. Φανῶ, subj. de ἐφάνην.

3. Πράγματα, *affaires, embaras*. — Μὲν οὖν, *ch bien!* pour commencer le discours après ces précautions oratoires.

4. Κομίζησθε, στέλλησθε, *passifs*. — L'emploi de στέλλεσθαι, quand il s'agit d'une expédition par terre et non par mer, est tout à fait exceptionnel.

5. Γινώσκω, au sens où l'on dit *γνώμη* = *sententia*.

6. Γάρ. On remarquera la fréquence de cette conjonction dans ce discours. Cela paraît être une particularité du style d'Hécatonyme.

7. Ἡ, *qua*, servant ici d'interrogatif indirect, plus loin de relatif.

8. Ἔστιν (εἰσβολὴν ποιῆσθαι).

9. Ἄλλη ἢ ἤ. Ce genre d'hiatus ne choquait pas les Grecs : cf. I, VIII, 22.

10. Τὰ κέρατα. Le mot de *corne* se rencontre dans beaucoup de noms de montagnes; de même en allemand (*Weisshorn*, etc.).

11. Τῆς ὁδοῦ dépend de καθ' ἑκάτερα : c'est une construction recherchée. D'autre part il y a une allitération évidente entre τὰ κέ-

ἔστιν ὑψηλά, ἀ κρατεῖν κατέχοντες<sup>1</sup> καὶ πάνυ ὀλίγοι δύναιντ' ἄν· τούτων δὲ κατεχομένων οὐδ' ἄν οἱ πάντες ἄνθρωποι<sup>2</sup> δύναιντ' ἄν διελθεῖν. Ταῦτα δὲ καὶ δεῖξαίμι ἄν<sup>3</sup>, εἴ μοι τινα βούλεσθε συμπέμψαι. [8] Ἐπειτα δὲ οἶδα καὶ πεδία ὄντα καὶ ἵππειαν<sup>4</sup> ἦν αὐτοὶ οἱ βάρβαροι νομίζουσι κρεῖττω εἶναι ἀπάσης τῆς βασιλέως ἵππειας. Καὶ νῦν<sup>5</sup> οὔτοι οὐ παρεγένοντο βασιλεῖ καλοῦντι, ἀλλὰ μεῖζον<sup>6</sup> φρονεῖ ὁ ἄρχων αὐτῶν<sup>7</sup>. [9] Ἦν δὲ καὶ δυνηθῆτε τά τε ὄρη κλέψαι ἢ φθάσαι λαβόντες<sup>8</sup> καὶ ἐν τῷ πεδίῳ κρατῆσαι<sup>9</sup> μαχόμενοι τοὺς τε ἵππεας τούτων καὶ πεζῶν μυριάδας πλέον ἢ δώδεκα, ἤξετε<sup>10</sup> ἐπὶ τοὺς ποταμοὺς, πρῶτον μὲν τὸν Θερμῶδοντα<sup>11</sup>, εὖρος τριῶν πλέθρων<sup>12</sup>, δν χαλεπὸν οἶμαι διαβαίνειν ἄλλως τε

ρατα τοῦ ὄρους et τῆς ὁδοῦ καθ' ἑκάτερα. Pécatonyme est un orateur savant et précieux.

1. Ἄ dépend de κατέχοντες.

2. Οἱ πάντες ἄνθρωποι: l'orateur exagère quelque peu, comme on verra au début du livre VI.

3. Δεῖξαίμι ἄν, sens d'un futur adouci.

4. Ἰππείαν, mot tout à fait rare; on dit ordinairement ἡ ἵππος ou οἱ ἵπποις ou τὸ ἵππικόν.

5. Νῦν, dans la guerre contre Cyrus.

6. Μεῖζον: le comparatif peut ici se traduire par trop: cf. IV, viii, 36.

7. Ὁ ἄρχων αὐτῶν, c'est-à-dire Corylas.

8. Κλέψαι ἢ φθάσαι λαβόντες.

Voy. les mêmes expressions IV, vi, 11.

9. Κρατῆσαι, contrairement à l'usage classique, est ici construit avec l'accusatif au lieu du génitif.

10. Ἠξετε. L'orateur modifie un peu sa première idée et suppose la condition remplie: car après εἰ... δυνηθεῖτε (opt.) on attendrait l'optatif avec ἄν.

11. Θερμῶδοντα. Ces fleuves se suivent en allant de l'est à l'ouest. Le Thermodon se jette dans l'Euxin à l'ouest de Cotyôra. C'est sur ses bords que vivaient les Amazones (voy. IV, iv, 16).

12. Τριῶν πλέθρων, gén. de mesure; εὖρος, accus. de relation: de trois plèthres en largeur.

καὶ<sup>1</sup> πολεμίων πολλῶν ἔμπροσθεν ὄντων, πολλῶν δὲ ὀπισθεν ἐπομένων· δεύτερον δὲ Ἴριν<sup>2</sup>, τρίπλεθρον ὡσαύτως· τρίτον δὲ Ἄλυν<sup>3</sup>, οὐ μείον δυοῖν σταδίοις<sup>4</sup>, ὃν οὐκ ἂν δύναισθε ἄνευ πλοίων διαβῆναι· πλοῖα δὲ τίς ἔσται ὁ παρέχων; ὡς δ' αὐτως<sup>5</sup> καὶ ὁ Παρθένιος<sup>6</sup> ἄβατος<sup>7</sup>· ἐφ' ὃν ἔλθοιτε ἂν, εἰ τὸν Ἄλυν διαβαίητε<sup>8</sup>. [10] Ἐγὼ μὲν οὖν οὐ χαλεπὴν ὑμῖν εἶναι νομίζω τὴν πορείαν, ἀλλὰ παντάπασιν ἀδύνατον. Ἄν δὲ πλέητε, ἔστιν ἐνθένδε μὲν εἰς Σινώπην παραπλευσαι<sup>9</sup>, ἐκ Σινώπης δὲ εἰς Ἡράκλειαν<sup>10</sup>· ἐξ Ἡρακλείας δὲ οὔτε πεζῇ οὔτε κατὰ θάλατταν ἀπορία· πολλὰ γὰρ καὶ πλοῖά ἐστιν ἐν Ἡρακλείᾳ. »

[11] Ἐπεὶ δὲ ταῦτ' ἔλεξεν, οἱ μὲν<sup>11</sup> ὑπώπτουον φιλίας ἔνεκα τῆς Κορύλα<sup>12</sup> λέγειν (καὶ γὰρ ἦν πρό-

1. Ἄλλως τε καί, *et dans d'autres cas et lorsque...* c.-à-d. *sur-tout lorsque...*; hellénisme.

2. Ἴριν, *auj. Yéçhil-Irmak*, très voisin du Thermodon.

3. Ἄλυν (*Kizil-Irmak*), la principale rivière d'Asie Mineure, qui prend sa source non loin des montagnes des Macrons, coule au sud-ouest à travers la Cappadoce, puis au nord-ouest, au nord et au nord-est à travers la Paphlagonie.

4. Le génitif de mesure δυοῖν σταδίοις est précédé de οὐ μείον (s.-ent. ἤ) comme il le serait d'un mot signifiant *environ*, ὅσον par exemple.

5. Ὠς δ' αὐτως = ὡσαύτως δέ.

6. Le *Parthénios*, qui sépare la

Paphlagonie de la Bithynie, est fort loin à l'ouest des fleuves précédents.

7. Ἄβατος, fort rare au sens de ἀδιάβατος.

8. Διαβαίητε, *attique διαβαίτε*: cf. II, v, 18.

9. Παραπλευσαι : voy. I, 11.

10. Ἡράκλειαν, port de Bithynie, colonie de Mégare, à l'ouest du Parthénios. La triple répétition du nom propre est encore un effet de style d'hécatonyme.

11. Οἱ μὲν, etc., il s'agit des généraux.

12. Κορύλα, génitif dorien, que Xénophon emploie dans tous les noms étrangers en *ας*; voyez entre autres I, vi, 5.

ξενος<sup>1</sup> αὐτῶ), οἱ δὲ καὶ<sup>2</sup> ὡς δῶρα ληψόμενον διὰ τὴν συμβουλήν ταύτην, οἱ δὲ ὑπώπτευον καὶ τούτου<sup>3</sup> ἔνεκα λέγειν ὡς μὴ πεζῆ ἰόντες τὴν Σινωπέων τι χώραν κακὸν ἐργάζονται<sup>4</sup>. Οἱ δ' οὖν<sup>5</sup> Ἕλληνας ἐψηφίσαντο κατὰ θάλατταν τὴν πορείαν ποιῆσθαι. [12] Μετὰ ταῦτα Ξενοφῶν εἶπεν· « ὦ Σινωπῆς, οἱ μὲν ἄνδρες ἤρηνται<sup>6</sup> πορείαν ἣν ὑμεῖς συμβουλεύετε· οὕτω<sup>7</sup> δὲ ἔχει· εἰ μὲν πλοῖα ἔσσεσθαι μέλλει ἰκανὰ ὡς<sup>8</sup> ἀριθμῶ<sup>9</sup> ἓνα μὴ καταλείπεσθαι<sup>10</sup> ἐνθάδε, ἡμεῖς ἂν πλέοιμεν· εἰ δὲ μέλλοιμεν οἱ μὲν καταλείψεσθαι οἱ δὲ πλεύσεσθαι, οὐκ ἂν ἐμβαίημεν<sup>11</sup> εἰς τὰ πλοῖα. [13] Γιγνώσκομεν γὰρ ὅτι ὅπου μὲν ἂν κρατῶμεν<sup>12</sup>, δυναίμεθ' ἂν καὶ σώζεσθαι καὶ τὰ ἐπιτήδεια ἔχειν· εἰ δέ που ἦττους τῶν πολεμίων ληφθησόμεθα, εὐδηλον δὴ ὅτι ἐν ἀνδραπόδων χώρα<sup>13</sup> ἐσόμεθα. » Ἀκούσαντες ταῦτα οἱ Σινωπῆς ἐκέλευον πέμπειν πρέσβεις. [14] Καὶ πέμπουσι<sup>14</sup>

1. Πρόξενος : voy. iv, 2. Hécatonyme représentait Corylas à Sinope.

2. Οἱ δὲ καὶ (ὑπώπτευον αὐτόν λέγειν).

3. Τούτου (on attendrait τούδε) sert à annoncer la proposition ὡς μὴ, etc.

4. Ἐργάζεσθαι est ici construit avec un double accusatif comme ποιεῖν; voy. v, 9.

5. Δ' οὖν, en tous cas, quoi qu'il en soit.

6. Ἡρηνται, moyen.

7. Οὕτω; on attendrait plutôt ὧδε. Ἐχειν a le sens intransitif

avec οὕτω comme avec les autres adverbes : *sed sic res se habet*.

8. Ὡς = ὥστε.

9. Ἀριθμῶ, par un pléonasme familier, renforce ἓνα. — Ἐνα μὴ est plus fort que μηδένα ou μηδὲ ἓνα.

10. Καταλείψεσθαι, fut. moyen, sens passif.

11. Ἐμβαίημεν pour ἐμβαίμεν : cf. § 9.

12. Κρατεῖν, sans complément, être les plus forts.

13. Ἐν... χώρα, au rang d'esclaves.

14. Πέμπουσι, suj. : les Grecs.

Καλλίμαχον<sup>1</sup> Ἀρκάδα καὶ Ἀρίστωνα Ἀθηναῖον καὶ Σαμόλαν Ἀγαιόν. Καὶ οἱ μὲν ὄχοντο.

[15] Ἐν δὲ τούτῳ τῷ χρόνῳ Ξενοφῶντι, ὄρωντι μὲν ὀπλίτας πολλοὺς τῶν Ἑλλήνων, ὄρωντι δὲ<sup>2</sup> καὶ πελταστὰς πολλοὺς καὶ τοξότας καὶ σφενδονήτας καὶ ἰππέας δὲ καὶ μάλα ἤδη διὰ τὴν τριβὴν<sup>3</sup> ἱκανοὺς<sup>4</sup>, ὄντας δ' ἐν τῷ Πόντῳ, ἔνθα οὐκ ἂν ἀπ' ὀλίγων χρημάτων<sup>5</sup> τοσαύτη δύναμις παρεσκευάσθη<sup>6</sup>, καλὸν αὐτῷ<sup>7</sup> ἔδόκει εἶναι καὶ χώραν καὶ δύναμιν τῇ Ἑλλάδι προσκτήσασθαι<sup>8</sup> πόλιν κατοικήσαντας. [16] Καὶ γενέσθαι ἂν<sup>9</sup> αὐτῷ ἔδόκει μεγάλη, καταλογιζομένῳ τό τε αὐτῶν πλῆθος καὶ τοὺς περιοικοῦντας τὸν Πόντον. Καὶ ἐπὶ τούτοις<sup>10</sup> ἐθύετο<sup>11</sup> πρὶν τι εἰπεῖν τῶν στρατιωτῶν Σιλανόν<sup>12</sup> παρακαλέσας τὸν Κύρου μάντιν γενόμενον τὸν Ἀμπρακιώτην. [17] Ὁ δὲ Σιλανὸς δεδιὼς μὴ γένηται ταῦτα<sup>13</sup> καὶ καταμείνη

1. Sur Callimaque, voy. IV, 1, 26 et VII, 8; les autres n'ont pas encore été nommés.

2. ὄρωντι μὲν, ὄρωντι δέ: encore un exemple de l'anaphore si fréquente chez Xénophon.

3. Διὰ τὴν τριβὴν. Quelques-uns de ces corps, par exemple les frondeurs et les cavaliers, avaient été formés au cours de l'expédition.

4. Ἰκανοὺς se rapporte à tous les substantifs qui précèdent. Καὶ devant μάλα est augmentatif.

5. Ἀπό, au moyen de, en puisant dans.

6. Ἄν... παρεσκευάσθη, mode

irrèel au passé: aurait pu être constituée.

7. Αὐτῷ reprend Ξενοφῶντι, à cause de la longueur de la phrase.

8. Προσκτήσασθαι: προσ-, en plus de ses autres possessions.

9. Γενέσθαι ἂν, pouvoir devenir.

10. Ἐπὶ τούτοις, sur ces idées, dans cette intention.

11. Ἐθύετο (le moyen: ce n'est pas lui qui sacrifie, c'est Silanos): l'imparfait parce que plusieurs sacrifices sont nécessaires pour obtenir des signes certains.

12. Σιλανόν: voy. I, VII, 18.

13. Ταῦτα, ce que projetait Xénophon.



που ἡ στρατιὰ, εἰσφέρει εἰς τὸ στράτευμα λόγον ὅτι Ξενοφῶν βούλεται<sup>1</sup> καταμεῖναι τὴν στρατιάν καὶ πόλιν οἰκίσαι καὶ ἑαυτῷ<sup>2</sup> ὄνομα καὶ δύναμιν περιποιήσασθαι. [18] Αὐτὸς δ' ὁ Σιλανὸς ἐβούλετο ὅτι τάχιστα εἰς τὴν Ἑλλάδα ἀφικέσθαι· οὓς γὰρ παρὰ Κύρου<sup>3</sup> ἔλαβε τρισχιλίους δαρεικοὺς ὅτε τὰς δέκα ἡμέρας ἠλήθευσε<sup>4</sup> θυόμενος Κύρῳ, διεσεσώκει<sup>5</sup>. [19] Τῶν δὲ στρατιωτῶν, ἐπεὶ ἤκουσαν, τοῖς μὲν ἐδόκει βέλτιστον εἶναι καταμεῖναι, τοῖς δὲ πολλοῖς οὐ. Τιμασίῳν<sup>6</sup> δὲ ὁ Δαρδανεὺς καὶ Θώραξ ὁ Βοιωτίος πρὸς ἐμπόρους τινὰς παρόντας τῶν Ἑρακλεωτῶν<sup>7</sup> καὶ Σινωπέων λέγουσιν ὅτι εἰ μὴ ἐκποριοῦσι<sup>8</sup> τῇ στρατιᾷ μισθὸν ὥστε ἔχειν τὰ ἐπιτήδεια ἐκπλέοντας<sup>9</sup>, ὅτι<sup>10</sup> κινδυνεύσει μεῖναι τοσαύτη δύναμις ἐν τῷ Πόντῳ· « Βούλεται γὰρ Ξενοφῶν καὶ ἡμᾶς παρακαλεῖ<sup>11</sup>, ἐπειδὴν ἔλθῃ τὰ πλοῖα, τότε εἰ-

1. Βούλεται est d'abord suivi d'une proposition infinitive, puis de deux infinitifs seuls dont le sujet est Xénophon.

2. Ἐαυτῷ serait à la rigueur inutile avec le moyen περιποιήσασθαι: il marque plus fortement que Xénophon ne songe qu'à son intérêt.

3. Παρὰ Κύρου. Au passage cité, Xénophon a raconté comment Cyrus avait donné trois mille dariques (dix talents = 60 000 francs) au devin Silanos, parce qu'il lui avait prédit un jour qu'Artaxerxès ne combattrait pas de dix jours, et que cette prédiction s'était réalisée. — C'est parce que cette

histoire est connue qu'il y a l'article devant δέκα ἡμέρας.

4. ἠλήθευσε: voy. le même verbe IV, iv, 15.

5. Διεσεσώκει: δια-, à travers tous les dangers de l'expédition.

6. Sur Timasion, successeur de Cléarque et le plus jeune général avec Xénophon, voy. III, i, 47; Thorax n'a pas encore été nommé.

7. Ἑρακλεωτῶν: voy. § 10.

8. Ἐκποριοῦσι, futur.

9. Ἐκπλέοντας, par syllepse après τῇ στρατιᾷ.

10. Ὅτι est répété à cause de la longueur de la phrase.

11. Καὶ ἡμᾶς παρακαλεῖ: Xénophon, après le sacrifice, avait donc

πεῖν ἐξαίφνης τῇ στρατιᾷ· [20] « Ἄνδρες, νῦν μὲν  
 « ὀρώμεν ὑμᾶς ἀπόρους ὄντας καὶ ἐν τῷ ἀπόπλω<sup>1</sup>  
 « ἔχειν τὰ ἐπιτήδεια καὶ οἴκαδε ἀπελθόντας ὀνῆσαι<sup>2</sup>  
 « τι<sup>3</sup> τοὺς οἴκοι· εἰ δὲ βούλεσθε τῆς κύκλω χώρας<sup>5</sup>  
 « περὶ τὸν Πόντον οἰκουμένης ἐκλεξάμενοι ὁποῖαν  
 « <ἂν> βούλησθε κατασχεῖν, καὶ τὸν μὲν ἐθέλοντα  
 « ἀπιέναι οἴκαδε, τὸν δ' ἐθέλοντα μένειν αὐτοῦ,  
 « πλοῖα δ'<sup>4</sup> ὑμῖν πάρεστιν, ὥστε ὅπῃ ἂν βούλησθε  
 « ἐξαίφνης ἂν ἐπιπέσοιτε. » [21] Ἀκούσαντες ταῦ-  
 τα οἱ ἔμποροι ἀπήγγελλον<sup>5</sup> ταῖς πόλεσι· συνέπεμψε  
 δ' αὐτοῖς Τιμασίων ὁ Δαρδανεύς Εὐρύμαχόν τε τὸν  
 Δαρδανέα καὶ Θώρακα τὸν Βοιώτιον τὰ αὐτὰ ταῦτα  
 ἐροῦντας. Σινωπῆς δὲ καὶ Ἡρακλεῶται ταῦτα  
 ἀκούσαντες πέμπουσι<sup>6</sup> πρὸς τὸν Τιμασίωνα καὶ  
 κελεύουσι προστατῆσαι<sup>7</sup> λαβόντα χρήματα ὅπως  
 ἐκπλεύσῃ ἡ στρατιά. [22] Ὁ δὲ ἄσμενος ἀκούσας  
 ἐν συλλόγῳ τῶν στρατιωτῶν ὄντων<sup>8</sup> λέγει τάδε·  
 « Οὐ δεῖ προσέχειν<sup>9</sup> μονῆ, ὦ ἄνδρες, οὐδὲ τῆς

fait part de ses projets aux autres généraux.

1. Ἐν τῷ ἀπόπλω = ἀποπλέοντας. Noter l'accent irrégulier des composés de πλοῦς : il reste surtout sur la même syllabe qu'au nominatif, en dépit des contractions.

2. Ἐχειν et ὀνῆσαι dépendent de ἀπόρους.

3. Τῆς... χώρας, gén. partitif dépendant de ἐκλεξάμενοι. Noter le changement dans l'ordre naturel des mots (pour τῆς περὶ τὸν Πόν-

τον κύκλω οἰκουμένης χώρας).

4. Πλοῖα δέ: c'est la proposition principale; sur la répétition de δέ, cf. v, 22.

5. Ἀπήγγελλον, rapportaient (ἀπο-) la nouvelle.

6. Πέμπουσι : on sous-entend facilement un complément.

7. Προστατῆσαι... ὅπως, se faire leur défenseur afin que.

8. Construisez τῶν στρατιωτῶν ὄντων ἐν συλλόγῳ.

9. Προσέχειν : on dit plus ordinairement προσέχειν τὸν νοῦν.

Ἑλλάδος<sup>1</sup> οὐδὲν περὶ πλείονος ποιεῖσθαι. Ἀκούω δέ τινας<sup>2</sup> θύεσθαι ἐπὶ τούτῳ<sup>3</sup> οὐδ' ὑμῖν λέγοντας. [23] Ὑπισχνοῦμαι δὲ ὑμῖν, ἂν ἐκπλήητε, ἀπονομηνίας<sup>4</sup> μισθοφορὰν παρέξωιν κυζικηνὸν<sup>5</sup> ἐκάστῳ τοῦ μηνός<sup>6</sup>· καὶ ἄξω ὑμᾶς εἰς τὴν Τρωάδα<sup>7</sup>, ἔνθεν καὶ εἶμι φυγᾶς, καὶ ὑπάρξει ὑμῖν<sup>8</sup> ἡ ἐμὴ πόλις· ἐχόντες<sup>9</sup> γὰρ με δέξονται. [24] Ἠγήσομαι δὲ αὐτὸς ἐγὼ ἔνθεν πολλὰ χρήματα λήψεσθε. Ἐμπειρος<sup>10</sup> δὲ εἶμι τῆς Αἰολίδος<sup>11</sup> καὶ τῆς Φρυγίας<sup>12</sup> καὶ τῆς Τρωάδος καὶ τῆς Φαρναβάζου<sup>13</sup> ἀρχῆς πάσης, τὰ μὲν διὰ τὸ ἐκεῖθεν εἶναι, τὰ δὲ διὰ τὸ συνεστρατεῦσθαι<sup>14</sup> ἐν αὐτῇ σὺν Κλεάρχῳ τε<sup>15</sup> καὶ Δερκυλίδῳ. »

1. Τῆς Ἑλλάδος dépend du comparatif. Sur la locution περὶ πολλοῦ ποιεῖσθαι τι, voy. Gr. § 467 A, 1°.

2. Τινάς, *certaines personnes*. Ce pluriel désigne Xénophon seul.

3. Ἐπὶ : voy. § 16.

4. Νουμηνία (litt. *la nouvelle lune*), c'est le 1<sup>er</sup> du mois.

5. Κυζικηνόν (στατήρα) : monnaie d'or frappée à Cyzique (ville sur la côte méridionale de la Propontide) et en cours surtout parmi les Grecs d'Asie Mineure. Elle valait environ 28 drachmes (env. 26 francs) : la solde mensuelle était ordinairement d'un darique (20 francs).

6. Τοῦ μηνός, gén. de temps distributif, *par mois*.

7. Τρωάδα : la Troade est la partie occidentale de la Phrygie, celle qui s'étend sur la côte de l'Hellespont ; Dardanos est un port de l'Hellespont.

8. Ὑπάρξει ὑμῖν, *sera là pour vous accueillir*.

9. Ἐχόντες : syllepse.

10. Ἐμπειρος : voy. § 6.

11. Αἰολίδος. On appelle Éolide la côte de la mer Égée au nord du Caïque jusqu'à l'Hellespont.

12. Φρυγίας : ce n'est pas la Grande Phrygie dont il a été question au livre I (II, 6 et II, 7) et qui comprend tout l'intérieur de l'Asie Mineure ; c'est la Petite Phrygie, c'est-à-dire la côte méridionale de la Propontide. La Troade en fait partie, et c'est pour cela que les Troyens sont souvent appelés Phrygiens.

13. Pharnabaze, fils de Pharnace, était satrape de Phrygie et de Bithynie ; il avait été l'allié de Sparte pendant la guerre du Péloponnèse.

14. Συστρατεύομαι se construit plutôt avec le datif seul.

15. Κλεάρχῳ, le même qu'on a

[25] 'Αναστάς αὐθις' Θώραξ [ὁ Βοιωτίας], ὃς περὶ στρατηγίας Ξενοφῶντι ἐμάχετο, ἔφη, εἰ ἐξέλθοιεν ἐκ τοῦ Πόντου, ἔσσεσθαι αὐτοῖς Χερρόνησον<sup>3</sup> χώραν καλὴν καὶ εὐδαίμονα ὥστε τῷ βουλομένῳ ἐνοικεῖν. τῷ δὲ μὴ βουλομένῳ ἀπιέναι οἴκαδε. Γελοῖον δὲ εἶναι<sup>5</sup> ἐν τῇ 'Ελλάδι' οὔσης χώρας πολλῆς καὶ ἀφθόνου ἐν τῇ βαρβάρων μαστεύειν<sup>5</sup>. [26] « Ἔστε δ' ἄν, » ἔφη, « ἐκεῖ γένησθε<sup>6</sup>, καὶ γὰρ καθάπερ Τιμασίων<sup>7</sup> ὑπισχνούμαι ὑμῖν τὴν μισθοφοράν. » Ταῦτα δὲ ἔλεγεν εἰδὼς ἃ Τιμασίῳ οἱ Ἑρακλεῶται καὶ οἱ Σινωπῆς ὑπισχνούντο ὥστε ἐκπλεῖν. [27] Ὁ δὲ Ξενοφῶν ἐν τούτῳ ἐσίγα. Ἀναστάς δὲ<sup>8</sup> Φιλῆσιος<sup>9</sup> καὶ Λύκων οἱ Ἀχαιοὶ ἔλεγον ὡς δεινὸν<sup>10</sup> εἶη ἰδίᾳ μὲν Ξενοφῶντα πείθειν τε καταμένειν καὶ θύεσθαι ὑπὲρ τῆς μονῆς [μὴ κοινούμενον τῇ στρατιᾷ], εἰς<sup>11</sup>

vu dans les premiers livres; il était alors *harmoste* (voy. v, 19) à Byzance et commandait la flotte spartiate. Dercylidas était *harmoste* à Abydos sur l'Hellespont. Il s'agit ici d'une attaque contre les colonies athéniennes, en 411 (bataille de Cyzique). Voy. THUCYD. VIII, 61.

1. Ἀναστάς αὐθις: absence de liaison fréquente après un discours.

2. Χερρόνησον, la Chersonèse, la presqu'île qui est au nord de l'Hellespont (presqu'île de Gallipoli).

3. Γελοῖον δὲ εἶναι: suite du style indirect.

4. Ἐλλάδι: voy. iv, 5.

5. Ἐν τῇ βαρβάρων (χώρα) μαστεύειν (χώραν). — Μαστεύω (= ζητῶ), mot poétique.

6. Γένησθε, subjonctif aoriste: jusqu'à ce que vous *soyez* arrivés.

7. Καθάπερ Τιμασίων: il ne leur promet pas un second statère de Cyzique par mois, mais il se porte garant de la promesse faite par Timasion de leur en donner un.

8. Ἀναστάς reste au singulier en tête de la phrase malgré le double sujet.

9. Sur Philésios, voy. iii, 1; Lycon apparaît pour la première fois.

10. Δεινόν, une chose étrange.

11. Εἰς s'emploie avec les ver-

δὲ τὸ κοινὸν μηδὲν ἀγορεύειν περὶ τούτων·  
[28] Ὡστε ἠναγκάσθη ὁ Ξενοφῶν ἀναστῆναι καὶ εἰπεῖν τάδε·

« Ἐγὼ, ὦ ἄνδρες, θύομαι μὲν<sup>1</sup>, ὡς ὁρᾶτε, ὅποσα δύναμαι καὶ ὑπὲρ ὑμῶν καὶ ὑπὲρ ἑμαυτοῦ, ὅπως ταῦτα<sup>2</sup> τυγχάνω καὶ λέγων καὶ νοῶν καὶ πράττων ὅποια μέλλει ὑμῖν τε κάλλιστα καὶ ἄριστα ἔσεσθαι καὶ ἐμοί. Καὶ νῦν ἐθυόμην περὶ<sup>3</sup> αὐτοῦ τούτου εἰ ἄμεινον εἶη ἄρχεσθαι λέγειν<sup>4</sup> εἰς ὑμᾶς καὶ πράττειν<sup>5</sup> περὶ τούτων ἢ παντάπασιν μηδὲ ἀπτεσθαι τοῦ πράγματος. [29] Σιλανὸς δὲ μοι ὁ μάντις ἀπεκρίνατο τὸ μὲν μέγιστον<sup>6</sup>, τὰ ἱερὰ καλὰ<sup>7</sup> εἶναι· ἦδαι γὰρ<sup>8</sup> καὶ ἐμὲ οὐκ ἄπειρον<sup>9</sup> ὄντα διὰ τὸ αἰεὶ παρεῖναι τοῖς ἱεροῖς· ἔλεξε δὲ ὅτι ἐν τοῖς ἱεροῖς φαίνοιτό τις δόλος καὶ ἐπιβουλὴ<sup>10</sup> ἐμοί, ὡς ἄρα<sup>11</sup> γιγνώσκων ὅτι αὐτὸς ἐπεβούλευε διαβάλλειν με πρὸς ὑμᾶς. Ἐξήνεγκε γὰρ τὸν λόγον ὡς ἐγὼ πράττειν ταῦτα διανοοίμην ἦδη οὐ πείσας ὑμᾶς. [30] Ἐγὼ δὲ εἰ μὲν ἑώρων<sup>12</sup>

bes signifiant *parler, haranguer*, parce que la parole va de l'orateur aux auditeurs.

1. Μὲν : le correspondant est καὶ νῦν.

2. Ταῦτα dépend des trois participes. — Λέγων, νοῶν, πράττων : cette accumulation de participes sent le procédé oratoire.

3. Περὶ, *au sujet de*, différent de ὑπὲρ, *dans l'intérêt de*.

4. Ἄρχεσθαι λέγειν, *me mettre à parler*, différent de ἀρχεσθαι λέγοντα.

5. Πράττειν, *traiter*.

6. Τὸ... μέγιστον, accus. adverbial.

7. Τὰ ἱερὰ καλὰ : voy. IV, III, 9.

8. Γὰρ explique pourquoi Silanos n'a pas pu mentir à Xénophon.

9. Οὐκ ἄπειρον (τῶν ἱερῶν).

10. Ἐπιβουλῆ est construit avec le datif comme le verbe ἐπιβουλεύειν. Salluste dit de même *insidiae consuli*.

11. Ἄρα, ironique : *parce qu'apparemment il savait bien*.

12. Εἰ... ἑώρων, supposition ir-

ἀποροῦντας ὑμᾶς, τοῦτ' ἂν ἐσκόπουν ἀφ' οὗ ἂν γένοιτο ὥστε<sup>1</sup> λαβόντας ὑμᾶς πόλιν τὸν μὲν βουλόμενον<sup>2</sup> ἀποπλεῖν ἤδη, τὸν δὲ μὴ βουλόμενον<sup>3</sup>, ἐπεὶ κτήσαιτο<sup>4</sup> ἱκανὰ ὥστε καὶ τοὺς ἑαυτοῦ οἰκείους ὠφελῆσαι τι. [31] Ἐπεὶ δὲ ὄρω ὑμῖν καὶ τὰ πλοῖα πέμποντας Ἡρακλεώτας καὶ Σινωπέας ὥστε ἐκπλεῖν<sup>5</sup>, καὶ μισθὸν ὑπισχνουμένους ὑμῖν ἄνδρας<sup>6</sup> ἀπὸ νομηνίας, καλὸν μοι δοκεῖ εἶναι σωζομένους<sup>7</sup> ἔνθα βουλόμεθα μισθὸν τῆς εὐπορίας<sup>8</sup> λαμβάνειν, καὶ αὐτός τε παύομαι ἐκείνης τῆς διανοίας, καὶ ὅποσοι πρὸς ἐμὲ προσῆσαν λέγοντες ὡς χρὴ ταῦτα πράττειν, παύεσθαί φημι χρῆναι<sup>9</sup>. [32] Οὕτω γὰρ γινώσκω<sup>10</sup> ὁμοῦ μὲν<sup>11</sup> ὄντες πολλοὶ ὥσπερ νυνὶ δοκεῖτε ἂν<sup>12</sup> μοι καὶ ἔντιμοι εἶναι καὶ ἔχειν τὰ ἐπιτήδεια· ἐν γὰρ τῷ κρατεῖν<sup>13</sup> ἐστὶ καὶ τὸ λαμβάνειν τὰ

réelle : *si je voyais* (mais je ne vois pas); on met alors dans la proposition principale le mode *irréel* (imparfait avec ἂν : *j'examinerais*).

1. Ἀφ' οὗ ἂν γένοιτο ὥστε, *par le moyen de quoi il pourrait arriver que*. Noter le relatif au sens de l'interrogatif indirect.

2. Τὸν μὲν βουλόμενον... τὸν δὲ μὴ βουλόμενον, apposition distributive à ὑμᾶς.

3. Τὸν δὲ μὴ βουλόμενον (ἀποπλεῖν) ἐπεὶ, etc. Ἐπεὶ, etc. s'oppose à ἤδη; en français, ajouter *seulement*.

4. Ἐπεὶ κτήσαιτο : style direct ἐπ'ὲν κτήσεται (c.-à-d. sens du futur antérieur).

5. Ὡστε ἐκπλεῖν, comme au § 26.

6. Ἄνδρας : Timasion et Thorax, que Xénophon ne veut pas nommer.

7. Σώζεσθαι, ici *arriver sain et sauf*. — Supprimez ἔνθα βουλόμεθα (σώζεσθαι).

8. Μισθὸν τῆς εὐπορίας, légère raillerie : en général, au contraire, on paye son passage.

9. Construisez : φημί χρῆναι (τούτους, antéc. de ὅποσοι) παύεσθαι (ἐκείνης τῆς διανοίας).

10. Γινώσκω : voy. § 6.

11. Ὁμοῦ, sens figuré.

12. Ἄν tombe sur les deux infinitifs.

13. Κρατεῖν : voy. § 7.

τῶν ἡττόνων· διασπασθέντες δ' ἄν' καὶ κατὰ πικρὰ γενομένης τῆς δυνάμεως οὔτ' ἄν τροφὴν δύνασθε λαμβάνειν οὔτε χαίροντες<sup>2</sup> ἄν ἀπαλλάξαιτε<sup>3</sup>. [33] Δοκεῖ οὖν μοι ἄπερ ὑμῖν, ἐκπορεύεσθαι εἰς τὴν Ἑλλάδα, καὶ ἐάν τις μέντοι<sup>4</sup> ἀπολιπῶν<sup>5</sup> ληφθῆ πρὶν ἐν ἀσφαλεῖ εἶναι πᾶν τὸ στράτευμα, κρίνεσθαι<sup>6</sup> αὐτὸν ὡς ἀδικοῦντα. Καὶ ὅτῳ δοκεῖ, » ἔφη, « ταῦτα, ἀράτω τὴν χεῖρα. » Ἀνέτειναν ἅπαντες<sup>7</sup>. [34] Ὁ δὲ Σιλανὸς ἐβόα, καὶ ἐπεχείρει λέγειν ὡς δίκαιον εἶη ἀπιέναι τὸν βουλόμενον. Οἱ δὲ στρατιῶται οὐκ ἠνείχοντο<sup>8</sup>, ἀλλ' ἠπείλουν αὐτῷ ὅτι<sup>9</sup> εἰ λήψονται ἀποδιδράσκοντα<sup>10</sup>, τὴν δίκην<sup>11</sup> ἐπιθήσοιεν.

[35] Ἐντεῦθεν ἐπεὶ ἔγνωσαν οἱ Ἡρακλεῶται ὅτι ἐκπλεῖν δεδογμένον εἶη καὶ Ξενοφῶν αὐτὸς ἐπεψηφικῶς εἶη<sup>12</sup>, τὰ μὲν πλοῖα πέμπουσι, τὰ δὲ χρήματα

1. Ἄν après διασπασθέντες ne sert qu'à annoncer celui qui est devant δύνασθε; il indique tout de suite que la phrase est conditionnelle.

2. Οὔτε χαίροντες = καὶ οὐ χαίροντες. Cette dernière expression est un euphémisme pour κλαίοντες (litt. : *en pleurant*, c.-à-d. *avec grand dommage*).

3. Ἀπαλλάξαι, *s'en tirer*.

4. Καὶ... μέντοι, *et bien plus*. En disant *τις*, Xénophon pense à Silanos.

5. Ἀπολείπειν, terme technique, *désertier* (s.-ent. τὸ στράτευμα).

6. Κρίνεσθαι dépend encore de δοκεῖ μοι.

7. Ἀνέτειναν, même asyndète

qu'on a si souvent rencontré avec ἔδοξε ταῦτα; voy. I, 5, 7, etc.

8. ἠνείχοντο : sur le double augment, voy. Gr., § 552 A, Rem. II.

9. Style direct : εἰ ληψόμεθα... ἐπιθήσομεν. Très souvent le grec garde le mode du style direct, même dans une proposition dépendant d'une autre où a été employé celui du style indirect. — D'après les habitudes ordinaires des Grecs, ὅτι devrait être transporté devant τὴν δίκην.

10. Ἀποδιδράσκοντα, *essayant de s'échapper*.

11. Τὴν δίκην, *le châtement mérité*, ou bien *le châtement indiqué par Xénophon*.

12. Ἐπεψηφικῶς : à la fin de son

ἄ ὑπέσχοντο Τιμασίῳ καὶ Θώρακι ἐψευσμένοι ἦσαν<sup>1</sup> [τῆς μισθοφορᾶς]. [36] Ἐνταῦθα δὲ ἐκπεπληγμένοι ἦσαν καὶ ἐδέδισαν τὴν στρατιάν οἱ τὴν μισθοφορὰν ὑπεσχημένοι<sup>2</sup>. Παραλαβόντες οὖν οὗτοι καὶ τοὺς ἄλλους στρατηγούς οἷς ἀνεκεκοίνωντο ἄ πρόσθεν ἔπραττον, πάντες δ' ἦσαν πλὴν Νέωνος<sup>3</sup> τοῦ Ἀσιναίου, ὃς Χειρισόφῳ ὑπεστρατήγει<sup>4</sup>, Χειρισόφος δὲ οὐπω παρῆν, ἔρχονται πρὸς Ξενοφῶντα, καὶ λέγουσιν ὅτι μεταμέλοι<sup>5</sup> αὐτοῖς, καὶ δοκοίη κράτιστον<sup>6</sup> εἶναι πλεῖν εἰς Φᾶσιν<sup>7</sup>, ἐπεὶ πλοῖά ἐστι, καὶ κατασχεῖν<sup>8</sup> τὴν Φασιανῶν χώραν. [37] Αἰήτου<sup>9</sup> δὲ ὑδροῦς ἐτύγγανε βασιλεύων αὐτῶν. Ξενοφῶν δὲ ἀπέκρίνατο ὅτι οὐδὲν ἂν τούτων εἴποι<sup>10</sup> εἰς τὴν στρατιάν<sup>11</sup>. « Ὑμεῖς δὲ συλλέξαντες, » ἔφη, « εἰ βού-

discours, ch. 34. Voy. I, 14. — L'optatif parfait périphrastique est plus usité que la forme simple.

1. Ἐψευσμένοι ἦσαν, litt. : ils se trouvaient ayant menti. On dit ψεύδεσθαί τι, mentir en quelque chose.

2. Οἱ... ὑπεσχημένοι, Timasion et Thorax. — Ἄνεκεκοίνωντο est au moyen.

3. Νέωνος : voy. III, 4.

4. Ὑπεστρατήγει : on a vu parler, III, 1, 32, d'un officier appelé ὑποστράτηγος. Mais ici peut-être faut-il traduire seulement : suppléait Chirisophe comme général.

5. Μεταμέλοι : le présent historique λέγουσιν est considéré comme un temps passé; de là l'optatif dans la proposition subordonnée.

6. Κράτιστον, déjà vu souvent en ce sens, le plus avantageux.

7. Φᾶσιν (différent du Phase signalé IV, vi, 4) : c'est la rivière, rendue célèbre par les Argonautes, qui descend du Caucase, traverse la Colchide, et se jette sur la côte orientale du Pont-Euxin.

8. Κατασχεῖν, sens inchoatif de l'aoriste : κατέχειν, occuper, κατασχεῖν, se mettre en devoir d'occuper, s'emparer.

9. Αἰήτου. Nous ne connaissons pas autrement cet Eétès, roi de Colchide; mais il devait évidemment se dire le descendant d'Eétès, le possesseur de la Toison d'or et le père de Médée.

10. Style direct : οὐδὲν ἂν εἴποιμι, futur adouci.

11. Εἰς : voy. § 27.



λεσθε, λέγετε. » Ἐνταῦθα ἀποδείκνυται<sup>1</sup> Τιμασίων ὁ Δαρδανεύς γνώμην οὐκ ἐκκλησιάζειν, ἀλλὰ τοὺς αὐτοῦ ἕκαστον λοχαγούς πρῶτον πειρᾶσθαι πείθειν. Καὶ ἀπελθόντες ταῦτ' ἐποίουν.

## CHAPITRE VII

### Grand discours justificatif de Xénophon.

Xénophon accusé de vouloir emmener l'armée en Colchide (1-4). Il se défend en disant que cela lui serait impossible (5-9), et termine sa justification en adressant des reproches aux soldats (10-12). Il raconte l'histoire de Cléarète, tué dans un pillage (13-18), puis d'un attentat contre les Cérasoniens (19-25); position difficile faite aux Grecs par toutes ces violences (26-33). Purification de l'armée (34-35).

Ταῦτα οὖν οἱ στρατιῶται ἀνεπύθοντο τὰ πραττόμενα. Καὶ ὁ Νέων λέγει ὡς Ξενοφῶν ἀναπεπεικῶς τοὺς ἄλλους στρατηγούς διανοεῖται ἄγειν τοὺς στρατιώτας ἔξαπατήσας πάλιν<sup>2</sup> εἰς Φᾶσιν. [2] Ἀκούσαντες δ' οἱ στρατιῶται χαλεπῶς ἔφερον, καὶ σύλλογοι<sup>3</sup> ἐγίγνοντο καὶ κύκλοι συνίσταντο, καὶ μάλα φοβεροὶ ἦσαν<sup>4</sup> μὴ ποιήσειαν<sup>5</sup> οἷα καὶ τοὺς τῶν Κόλχων

1. Ἀποδείκνυται... γνώμην est construit avec la proposition infinitive comme si c'était un seul verbe signifiant *dire*. Plus haut il était suivi de ὅτι.

2. Πάλιν, *en arrière*. On peut aussi entendre *de nouveau*, et croire que Néon, volontairement

ou non, fait une confusion entre les deux Phases.

3. Σύλλογοι, *des assemblées* (non convoquées par les chefs); κύκλοι, *des groupes*.

4. Φοβεροὶ ἦσαν, construction personnelle pour φοβερόν ἦν.

5. Ποιήσειαν (τοιαῦτα) οἷα.

κήρυκας ἐποίησαν<sup>1</sup> καὶ τοὺς ἀγορανόμους<sup>2</sup>. [ὅσοι μὴ<sup>3</sup> εἰς τὴν θάλατταν κατέφυγον κατελεύσθησαν.]

[3] Ἐπεὶ δὲ ἤσθάνετο Ξενοφῶν, ἔδοξεν αὐτῷ ὡς τάχιστα συναγαγεῖν αὐτῶν ἀγορὰν<sup>4</sup>, καὶ μὴ ἑᾶσαι συλληγῆναι αὐτομάτους· καὶ ἐκέλευσε τὸν κήρυκα συλλέξαι ἀγορὰν. [4] Οἱ δ' ἐπεὶ τοῦ κήρυκος ἤκουσαν, συνέδραμον καὶ μάλα ἐτοίμως. Ἐνταῦθα Ξενοφῶν τῶν μὲν στρατηγῶν οὐ κατηγόρει, ὅτι ἦλθον<sup>5</sup> πρὸς αὐτόν, λέγει δὲ ὧδε·

[5] « Ἀκούω τινὰ<sup>6</sup> διαβάλλειν, ὧ ἄνδρες, ἐμὲ ὡς ἐγὼ ἄρα<sup>7</sup> ἐξαπατήσας ὑμᾶς μέλλω ἄγειν εἰς Φᾶσιν. Ἀκούσατε οὖν μου πρὸς θεῶν, καὶ ἐὰν μὲν ἐγὼ φαίνωμαι<sup>8</sup> ἀδικεῖν, οὐ χρὴ με ἐνθένδε ἀπελθεῖν πρὶν ἂν δῶ δίκην· ἂν δ' ὑμῖν φαίνωνται ἀδικεῖν οἱ ἐμὲ διαβάλλοντες, οὕτως αὐτοῖς χρῆσθε ὥσπερ ἄξιον.

[6] Ὑμεῖς δὲ, » ἔφη, « ἴστε δῆπου<sup>9</sup> ὅθεν ἦλιος ἀνίσχει καὶ ὅπου δύεται, καὶ ὅτι ἐὰν μὲν τις εἰς τὴν Ἑλλάδα μέλλῃ ἰέναι, πρὸς ἑσπέραν δεῖ πορεύεσθαι·

1. Ἐποίησαν : ces faits sont racontés plus loin dans le discours de Xénophon.

2. Les *agoranomes* sont des magistrats chargés de la police des rues, du marché (ἀγορά) et du commerce.

3. Ὅσοι μὴ : la liaison manque, parce que c'est une explication. La négation μὴ est amenée par le caractère indéterminé de la phrase.

4. Ἀγορά, expression homérique (employée qqf. par Héro-

dote); les Attiques disent : ἐκ κλησία

5. Ἦλθον : cf. v, 36.

6. Τινὰ, Néon; cf. v, 31.

7. Ἄρα, *scilicet*; s'emploie fréquemment lorsqu'on rapporte seulement le sens des paroles d'autrui. On peut traduire : *disant par exemple que....*

8. Φαίνωμαι ἀδικεῖν est différent de φαίνωμαι ἀδικῶν, qui signifierait que la chose est vraie.

9. Δῆπου, ironique, *apparemment*.

ἂν δέ τις βούληται εἰς τοὺς βαρβάρους, τοὔμπαλιν<sup>1</sup> πρὸς ἑώ. Ἔστιν οὖν ὅστις<sup>2</sup> τοὔτο ἂν δύναίτο ὑμᾶς ἐξαπατῆσαι ὡς ἥλιος ἔνθεν μὲν ἀνίσχει, δύεται δὲ ἐνταῦθα, ἔνθα δὲ δύεται, ἀνίσχει δ' ἐντεῦθεν<sup>3</sup>; [7] Ἀλλὰ μὴν<sup>4</sup> καὶ τοὔτο γε ἐπίστασθε ὅτι βορέας μὲν ἔξω τοῦ Πόντου εἰς τὴν Ἑλλάδα φέρει, νότος δὲ εἴσω εἰς Φᾶσιν, καὶ λέγεται, ὅταν βορραῖς<sup>5</sup> πνήη, ὡς καλοὶ πλοῖ εἰσιν εἰς τὴν Ἑλλάδα. Τοὔτ'<sup>6</sup> οὖν ἔστιν ὅπως<sup>7</sup> τις ἂν ὑμᾶς ἐξαπατήσαι ὥστε ἐμβαίνειν ὅπότεν νότος πνήη; [8] Ἀλλὰ γάρ<sup>8</sup> ὅπότεν γαλήνη<sup>9</sup> ἢ ἐμβιβῶ<sup>10</sup>. Οὐκοῦν<sup>11</sup> ἐγὼ μὲν ἐν ἐνὶ πλοίῳ πλεύσομαι, ὑμεῖς δὲ τούλάχιστον<sup>12</sup> ἐν ἑκατόν; Πῶς ἂν<sup>13</sup> οὖν ἐγὼ ἢ

1. Τοὔμπαλιν, accusal. adverbial; comparer τοὔμπροσθεν, τανῦν, etc.; voy. I, iv, 15.

2. Ἔστιν... ὅστις, *μ α-t-il quelqu'un qui...?* Le grec n'a pas besoin, comme le latin, d'une particule interrogative.

3. Construisez : ὡς ἥλιος δύεται μὲν ἐνταῦθα ἔνθεν ἀνίσχει, ἀνίσχει δὲ ἐντεῦθεν ἔνθα δύεται. La place donnée aux deux propositions relatives avant leurs propositions principales amène l'emploi d'un *δέ épanaleptique* (voy. vi, 20).

4. Ἀλλὰ μὴν, *immo*.

5. Βορέας et βορραῖς sont deux formes aussi usitées l'une que l'autre chez les Attiques. La direction du Borée est N.-N.-O., celle du Notos S.-S.-O., mais ici ils sont pris comme vents du nord et du sud.

6. Τοὔτ(ο) dépend de ἐξαπα-

τήσαι. — Cette dernière forme est à remarquer, au lieu de la forme ordinaire ἐξαπατήσαι.

7. Ἔστιν ὅπως...; *num fieri potest ut...?*

8. Ἀλλὰ γάρ, *mais c'est que... mais, dira-t-on....* Expression elliptique : *mais* (cela ne prouve rien) *car...*, ou bien *mais* (assez là-dessus) *car....*

9. Γαλήνη appartient plutôt à la langue poétique.

10. Ἐμβιβῶ (futur) est ici employé absolument comme quelquefois *embarquer*.

11. Οὐκοῦν : la force de la négation est moindre que lorsqu'on accentue οὐκουν; on peut traduire : *eh bien! n'est-il pas vrai....*

12. Τούλάχιστον, accus. adverbial.

13. Ἄν tombe sur ἄγοιμι comme sur βιασσίμην.

βιασαίμην ὑμᾶς σὺν ἐμοὶ πλεῖν μὴ βουλομένους<sup>1</sup> ἢ  
 ἐξαπατήσας ἄγοιμι; [9] Ποιῶ<sup>2</sup> δ' ὑμᾶς ἐξαπατηθένται·  
 καὶ γοητευθέντας ὑπ' ἐμοῦ ἦκειν<sup>3</sup> εἰς Φᾶσιν· καὶ δὴ,  
 ἀποβαίνομεν εἰς τὴν χώραν· γνῶσεσθε δήπου<sup>5</sup> ὅτι  
 οὐκ ἐν τῇ Ἑλλάδι ἐστέ· καὶ ἐγὼ μὲν ἔσομαι ὁ ἐξηπα-  
 τηκῶς εἰς, ὑμεῖς δὲ οἱ ἐξηπατημένοι ἐγγὺς μυρίων<sup>6</sup>  
 ἔχοντες ὄπλα. Πῶς ἂν οὖν ἀνὴρ μᾶλλον δοίη δίκην  
 ἢ οὕτω περὶ αὐτοῦ τε καὶ ὑμῶν βουλευόμενος;  
 [10] Ἄλλ' οὗτοί εἰσιν οἱ λόγοι ἀνδρῶν<sup>7</sup> καὶ ἡλιθίων  
 κάμοι φθονούντων, ὅτι ἐγὼ ὑφ' ὑμῶν τιμῶμαι.  
 Καίτοι οὐ δικαίως γ' ἂν μοι φθονοῖεν· τίνα γὰρ  
 αὐτῶν ἐγὼ κωλύω ἢ λέγειν εἴ τις τι ἀγαθὸν δύναται<sup>8</sup>  
 ἐν ὑμῖν, ἢ μάχεσθαι εἴ τις ἐθέλει ὑπὲρ ὑμῶν τε καὶ  
 ἑαυτοῦ, ἢ ἐγρηγορέναι περὶ<sup>9</sup> τῆς ὑμετέρας ἀσφαλείας  
 ἐπιμελόμενον; Τί γὰρ<sup>10</sup>, ἄρχοντας αἰρουμένων ὑμῶν  
 ἐγὼ τινι ἐμποδῶν εἰμι; παρίημι<sup>11</sup>, ἀρχέτω· μόνον  
 ἀγαθὸν τι ποιῶν ὑμᾶς φαινέσθω. [11] Ἄλλὰ γάρ<sup>12</sup>

1. Μὴ βουλομένους = εἰ μὴ βούλοισθε.

2. Ποιῶ, avec la proposition infinitive, je suppose, j'admets; le latin emploie de même *fac*.

3. ἦκειν, sens d'un parfait.

4. Καὶ δὴ, *et voici que*: Xénophon se représente la scène du débarquement.

5. Δήπου: voy. § 6.

6. Ἐγγὺς μυρίων: nous disons de même *près de dix mille*.

7. Εἰσίν... ἀνδρῶν, *viennent d'hommes* (génitif d'origine).

8. Δύναται (λέγειν).

9. Περί. Ordinairement ἐπιμελεῖσθαι (forme plus ancienne que ἐπιμελεῖσθαι) se construit avec le génitif sans préposition.

10. Τί γάρ; *qu'est-ce à dire en effet?* (sous-entendu ἂν τις λέγοι ou quelque chose d'analogue).

11. Παρίημι, soit au sens propre, *je me retire, je m'efface*, soit au figuré, *j'y consens*. Xénophon emploie les grands moyens; il offre sa démission, mais conditionnellement.

12. Ἄλλὰ γάρ, *mais* (je m'arrête) *car...*: voy. § 8.

ἔμοι μὲν ἀρκεῖ περὶ τούτων τὰ εἰρημένα· εἰ δέ τις ὑμῶν ἢ αὐτὸς ἐξαπατηθῆναι ἂν οἶεται ταῦτα ἢ ἄλλον<sup>1</sup> [ἐξαπατῆσαι ταῦτα], λέγων διδασκέτω<sup>2</sup>. [12] Ὅταν<sup>3</sup> δὲ τούτων ἄλις ἔχητε, μὴ ἀπέλθητε πρὶν ἂν ἀκούσητε οἶον ὄρω ἐν τῇ στρατιᾷ ἀρχόμενον πρᾶγμα· ὃ εἰ ἔπεισι<sup>4</sup> καὶ ἔσται οἶον ὑποδείκνυσιν<sup>5</sup>, ὦρα ἡμῖν βουλευέσθαι ὑπὲρ ἡμῶν αὐτῶν μὴ κάκιστοί τε καὶ αἴσχιστοι ἄνδρες ἀποφαινόμεθα καὶ πρὸς θεῶν<sup>6</sup> καὶ πρὸς ἀνθρώπων καὶ φίλων καὶ πολεμίων<sup>7</sup>. »

[13] Ἀκούσαντες δὲ ταῦτα οἱ στρατιῶται ἐθαύμασαν<sup>8</sup> τε ὅτι εἶη καὶ λέγειν ἐκέλευον. Ἐκ τούτου ἄρχεται πάλιν· « Ἐπίστασθέ μου<sup>9</sup> ὅτι χωρία ἦν ἐν τοῖς ὄρεσι βαρβαρικά, φίλια τοῖς Κερασουντίοις<sup>10</sup>, ὄθεν κατιόντες<sup>11</sup> τινὲς καὶ ἱερεῖα<sup>12</sup> ἐπώλουν ἡμῖν καὶ ἄλλα ὧν<sup>13</sup> εἶχον, δοκοῦσι δὲ μοι καὶ ὑμῶν τινες εἰς τὸ ἐγγυτάτω χωρίον τούτων ἐλθόντες ἀγοράσαντές τι πάλιν ἀπελθεῖν. [14] Τοῦτο<sup>14</sup> καταμαθὼν Κλεάρετος

1. Αὐτός, ἄλλον. Sur cette différence de cas, conforme à la règle, voy. Gr., § 583, Rem. III.

2. Ici Xénophon s'arrête un instant. Comme personne ne prend la parole, il continue.

3. Ὅταν, au sens de *puisque*, plutôt que de *lorsque*.

4. Ἐπεισι, futur.

5. Ἐσται (τοιούτων) οἶον ὑποδείκνυσιν (ἔσεσθαι).

6. Πρὸς, gén., litt. : *du point de vue de*.

7. Καὶ φίλων καὶ πολεμίων se

rappellent à ἀνθρώπων seulement.

8. Ἐθαύμασαν, *furent saisis d'étonnement en se demandant....*

9. Μου, *sans doute*.

10. Sur Cerasonte, voy. III, 2 et suivants.

11. Κατιόντες : *κατα-*, parce que les χωρία sont toujours sur les points culminants.

12. Ἱερεῖα : voy. IV, iv, 9 : proprement *bétail offert en sacrifice*, puis tout bétail égoigné pour être mangé.

13. ὧν = τούτων ἅ.

14. Τοῦτο (τὸ χωρίον).

ὁ λοχαγὸς ὅτι καὶ μικρὸν εἶη καὶ ἀφύλακτον διὰ τὸ οἰλίον νομίζειν<sup>1</sup> εἶναι, ἔρχεται ἐπ' αὐτοὺς τῆς νυκτός<sup>2</sup> ὡς πορθήσων, οὐδενὶ ἡμῶν<sup>3</sup>. [15] Διενε- νόητο δέ, εἰ λάβοι τόδε τὸ χωρίον, εἰς μὲν τὸ στρα- τευμα μηκέτι ἔλθειν, εἰσθὰς δὲ εἰς πλοῖον ἐν ᾧ ἐτύγγανον οἱ σύσκηνοι αὐτοῦ παραπλέοντες<sup>4</sup>, καὶ ἐνθέμενος εἴ τι λάβοι<sup>5</sup>, ἀποπλέων οἴχεσθαι ἔξω τοῦ Πόντου. Καὶ ταῦτα συνωμολόγησαν αὐτῷ οἱ ἐκ τοῦ πλοίου σύσκηνοι<sup>6</sup>, ὡς ἐγὼ νῦν αἰσθάνομαι. [16] Πα- ρακαλέσας οὖν ὁπόσους ἔπειθεν ἦγεν ἐπὶ τὸ χωρίον. Πορευόμενον δ' αὐτὸν φθάνει<sup>7</sup> ἡμέρα γενομένη, καὶ συστάντες οἱ ἄνθρωποι<sup>8</sup> ἀπὸ ἰσχυρῶν τόπων βάλ- λοντες καὶ παίοντες τὸν τε Κλεάρητον ἀποκτείνουσι καὶ τῶν ἄλλων συχνοὺς, οἱ δὲ τινες<sup>9</sup> καὶ εἰς Κερα- σοῦντα αὐτῶν ἀποχωροῦσι. [17] Ταῦτα δ' ἦν ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἧ<sup>10</sup> ἡμεῖς δεῦρ'<sup>11</sup> ἔξωρμῶμεν περὶ τῶν δὲ

1. Νομίζειν, suj. . les habitants, auxquels se rapporte ensuite αὐ- τοῦς.

2. Τῆς νυκτός, non pas *la nuit*, mais *cette nuit-là*; c'est celle qui a précédé le départ de Cérasonte, signalé iv, 1.

3. Ἡμῶν (τῶν στρατηγῶν). C'était aller contre la résolution prise i, 8.

4. Παραπλέοντες. On se rappelle qu'une partie de l'armée avait fait le chemin de Trapézonte à Cérasonte par mer.

5. Εἴ τι λάβοι équivaut à ὅ τι λάβοι.

6. Οἱ ἐκ τοῦ πλοίου, c.-à-d. οἱ ἐν τῷ πλοίῳ συνωμολόγησαν ἐκ

τοῦ πλοίου. Ces conventions s'échangeaient entre Cléarète qui était sur la terre ferme, et ses compagnons qui étaient en mer.

7. Φθάνει, *le devance*, c.-à-d. *le surprend*.

8. Οἱ ἄνθρωποι, les habitants : terme de mépris.

9. Οἱ δὲ τινες (non précédé de οἱ μὲν), *les autres en petit nombre*. — Αὐτῶν, gén. partitif, en dépend.

10. Ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἧ : on ne répète pas en général la préposition devant le relatif. — Ceci a été raconté iv, 1.

11. Δεῦρο, *ici*, avec mouvement, c.-à-d. *pour venir ici*.

πλέοντων<sup>1</sup> ἔτι τινές ἦσαν ἐν Κερασούντι, οὕτω ἀνηγμένοι<sup>2</sup>. Μετὰ τοῦτο, ὡς εἰ Κερασούντιοι λέγουσιν, ἀφικνοῦνται<sup>3</sup> τῶν ἐκ τοῦ χωρίου τρεῖς ἄνδρες τῶν γεραιτέρων<sup>4</sup> πρὸς τὸ κοινὸν τὸ ἡμέτερον χρῆζοντες ἔλθειν. [18] Ἐπεὶ δ' ἡμᾶς οὐ κατέλαβον, πρὸς τοὺς Κερασούντιους ἔλεγον ὅτι θαυμάζοιεν<sup>5</sup> τί ἡμῖν δόξειεν ἔλθειν ἐπ' αὐτούς<sup>6</sup>. Ἐπεὶ μέντοι σφεῖς λέγειν, ἔφασαν<sup>7</sup>, ὅτι οὐκ ἀπὸ κοινοῦ γένοιτο τὸ πρᾶγμα, ἦδεσθαί τε αὐτούς καὶ μέλλειν ἐνθάδε<sup>8</sup> πλεῖν, ὡς<sup>9</sup> ἡμῖν λέξαι τὰ γενόμενα καὶ τοὺς νεκροὺς κελεύειν αὐτούς θάπτειν λαβόντας<sup>10</sup>. [19] Τῶν δ'

1. Τῶν... πλεόντων, ceux qui continuèrent le voyage par mer de Cérasonte à Cotyôra; voy. aussi iv, 1.

2. Ἀνάγεσθαι, au moyen, terme technique, *prendre la mer*.

3. Entendez: ἀφικνοῦνται ἐκ τοῦ χωρίου τῶν ἐν τῷ χωρίῳ τρεῖς ἄνδρες; brachylogie; cf. § 15.

4. Γεραιτέρων (sur cette forme, voy. Gr., § 159, Rem. III), au comparatif et non au superlatif; on divise la cité en deux, les jeunes et les vieux. Οἱ γεραιτέροι est souvent *le Conseil des Anciens*.

5. Θαυμάζοιεν: voy. § 13. — Style direct: θαυμάζομεν τί αὐτοῖς ἔδοξε (de là l'opt. *aoriste*) ἔλθειν ἐφ' ἡμᾶς.

6. Αὐτούς. L'emploi du réfléchi *indirect* (renvoyant au sujet de la proposition principale) σφῶν, σφίσι, σφᾶς, n'est pas obligatoire en grec: en particulier, l'accusatif σφᾶς est peu usité, surtout après une préposition. Dans ce

cas, il est remplacé, non par le réfléchi *direct*, mais par le pronom personnel simple.

7. Ἐφασαν: le sujet est οἱ Κερασούντιοι: ce sont eux qui racontent ces faits à Xénophon; voy. le paragraphe précédent. De là l'emploi du *nominatif* du réfléchi indirect σφεῖς: tout autre pronom eût été impossible. — Noter, d'autre part, l'infinitif du style indirect passant dans une proposition subordonnée; la chose est surtout fréquente dans les propositions relatives. Λέγειν est un infinitif *imparfait*. — Style direct: ἐπεὶ μέντοι ἐλέγομεν ὅτι, etc. ἦδοντό τε καὶ ἔμελλον, etc. — Αὐτούς représente les trois γεραιτέροι.

8. Ἐνθάδε, à Cotyôra.

9. Ὡς = ὥστε.

10. Construisez: καὶ κελεύειν αὐτοὺς (c.-à-d. ἡμᾶς, sujet de θάπτειν) θάπτειν λαβόντας (= λαμβάνειν καὶ θάπτειν) τοὺς νεκροὺς.

ἀποφυγόντων<sup>1</sup> τινὰς Ἑλλήνων τυχεῖν ἔτι ὄντας ἐν Κερασσοῦντι· αἰσθόμενοι δὲ τοὺς βαρβάρους<sup>2</sup> ὅποι ἴοιεν<sup>3</sup> αὐτοὶ τε ἐτόλμησαν βάλλειν τοῖς λίθοις<sup>4</sup> καὶ τοῖς ἄλλοις<sup>5</sup> παρεκελεύοντο<sup>6</sup>. Καὶ οἱ ἄνδρες ἀποθνήσκουσι τρεῖς ὄντες οἱ πρέσβεις<sup>7</sup> καταλευσθέντες. [20] Ἐπεὶ δὲ τοῦτο ἐγένετο, ἔρχονται πρὸς ἡμᾶς οἱ Κερασσοῦντιοὶ καὶ λέγουσι τὸ πρᾶγμα· καὶ ἡμεῖς οἱ στρατηγοὶ ἀκούσαντες ἠχθόμεθά τε τοῖς γεγενημένοις<sup>8</sup> καὶ ἐβουλευόμεθα σὺν τοῖς Κερασσοῦντιοῖς ὅπως ἂν ταφείησαν<sup>9</sup> οἱ τῶν Ἑλλήνων νεκροί. [21] Συγκαθηήμενοι δ' ἔξωθεν τῶν ὅπλων<sup>10</sup> ἐξαίφνης ἀκούομεν θορύβου πολλοῦ « Παῖε παῖε, βάλλε βάλλε », καὶ τάχα δὴ<sup>11</sup> ὀρώμεν πολλοὺς προσθέοντας λίθους ἔχοντας ἐν ταῖς χερσὶ, τοὺς δὲ<sup>12</sup> καὶ ἀναιρουμένους<sup>13</sup>.

1. Τῶν ἀποφυγόντων, ceux qui avaient échappé au sort de Cléarque et de ses compagnons (§ 16). — On a déjà vu II, v, 32 et III, iii, 4 des exemples de τις ainsi intercalé dans son régime.

2. Τινὰς... τυχεῖν: c'est toujours le récit des habitants de Cérassonte; de là l'emploi du style indirect; avec αἰσθόμενοι, on revient au style direct.

3. Προλεψε, pour ὅποι οἱ βαρβαροὶ ἴοιεν.

4. Τοῖς λίθοις: on peut expliquer l'article en traduisant: *les pierres qui se trouvaient là*. On sait qu'on dit βάλλειν τινὰ λίθω, *jeter une pierre à quelqu'un*.

5. Τοῖς ἄλλοις, à ceux des Grecs qui n'avaient pas encore pris la mer (§ 17).

6. Παρεκελεύοντο (βάλλειν), ellipse constante.

7. Τρεῖς ὄντες οἱ πρέσβεις (plur. de πρεσβευτής, cf. v, 7 et vi, 13): leur nombre est rappelé pour marquer qu'ils étaient sans défense, leur qualité pour indiquer qu'ils étaient sacrés.

8. Τοῖς γεγενημένοις, datif de cause.

9. Interrogation directe: πῶς ἂν ταφείησαν...; — Noter une fois de plus ταφείησαν pour ταφεῖεν.

10. Ἐξωθεν τῶν ὅπλων: on sait que les armes étaient réunies en un endroit spécial du camp.

11. Καὶ... δὴ, *et voici que*.

12. Τοὺς δέ, comme si, au lieu de πολλοὺς, il y avait τοὺς μέν.

13. Ἀναιρουμένους (λίθους):



[22] Καὶ οἱ μὲν Κερασούντιοι, ὡς δὴ καὶ ἑορακότες<sup>1</sup> τὸ παρ' ἑαυτοῖς πρᾶγμα<sup>2</sup>, δείσαντες<sup>3</sup> ἀποχωροῦσι πρὸς τὰ πλοῖα. Ἦσαν δὲ νῆ Δία καὶ ἡμῶν οἱ ἔδεισαν. [23] Ἐγὼ γε μὴν<sup>4</sup> ἦλθον πρὸς αὐτοὺς καὶ ἠρώτων ὅ τι ἐστὶ τὸ πρᾶγμα. Τῶν δὲ ἦσαν μὲν οἱ οὐδὲν ἤδεσαν, ὅμως δὲ λίθους εἶχον ἐν ταῖς χερσίν. Ἐπεὶ δὲ εἰδότι τινὶ ἐπέτυχον, λέγει μοι ὅτι οἱ ἀγορανόμοι<sup>5</sup> δεινότατα ποιοῦσι<sup>6</sup> τὸ στράτευμα. [24] Ἐν τούτῳ τις ὄρᾳ τὸν ἀγορανόμον Ζήλαρχον πρὸς<sup>7</sup> τὴν θάλατταν ἀποχωροῦντα, καὶ ἀνέκραγεν· οἱ δὲ<sup>8</sup> ὡς ἤκουσαν, ὡσπερ ἡ συὸς ἀγρίου ἢ ἐλάφου φανέντος ἴενται ἐπ' αὐτόν. [25] Οἱ δ' αὖ Κερασούντιοι ὡς εἶδον ὀρμῶντας καθ' αὐτούς<sup>9</sup>, σαφῶς νομίζοντες ἐπὶ σφᾶς<sup>10</sup> ἴεσθαι, φεύγουσι δρόμῳ<sup>11</sup> καὶ ἐμπίπτουσιν εἰς τὴν θάλατταν. Συνεισέπεσον δὲ καὶ ἡμῶν αὐτῶν τινες, καὶ ἐπνίγετο ὅστις νεῖν μὴ<sup>12</sup> ἐτύγχανεν ἐπιστάμενος. [26] Καὶ τούτους τί δοκεῖτε<sup>13</sup>; ἡδίκουν μὲν

ἀναιρεῖσθαι, moyen, ramasser à terre pour soi.

1. Ὡς δὴ καὶ ἑορακότες, en gens qui venaient justement de voir aussi.

2. Τὸ πρᾶγμα, raconté § 19.

3. Δείσαντες, ἔδεισαν, sens inchoatif de l'aoriste : prendre peur.

4. Γε μὴν, tout au moins; voy. I, ix, 16.

5. Ἀγοράνομοι : voy. § 2.

6. Ποιοῦσι, avec deux accusatifs : voy. v, 10.

7. Πρὸς, acc., dans la direction de.

8. Οἱ δέ, les autres, opposé à τις.

9. Καθ' αὐτούς, vers eux, en descendant : ils sont près de la mer.

10. Σφᾶς désigne les mêmes que αὐτούς, mais le second est employé dans la même proposition que le sujet, le premier dans une proposition dépendant de celle qui contient le sujet.

11. Δρόμῳ, datif de manière.

12. Μὴ après ὅστις, parce que la phrase est indéfinie, et par conséquent hypothétique.

13. Τούτους τί δοκεῖτε, formule :

οὐδέν, ἔδεισαν δὲ μὴ λύττα τις ὥσπερ κυσὶν ἡμῖν ἐμπεπτώχοι.<sup>1</sup> Εἰ οὖν ταῦτα τοιαῦτα ἔσται, θεάσασθε οἷα ἡ κατάστασις ἡμῖν ἔσται τῆς στρατιάς. [27] Ὑμεῖς μὲν<sup>2</sup> οἱ πάντες<sup>3</sup> οὐκ ἔσεσθε κύριοι οὔτε ἀνελέσθαι πόλεμον ᾧ ἂν βούλησθε οὔτε καταλῦσαι, ἰδίᾳ δὲ ὁ βουλόμενος ἄξει στρατεύμα ἐφ' ὃ τι ἂν θέλῃ. Κἄν τινες πρὸς ὑμᾶς ἴωσι πρέσβεις<sup>4</sup> ἢ εἰρήνης θεόμενοι ἢ ἄλλου τινὸς, κατακαυόντες τούτους οἱ βουλόμενοι ποιήσουσιν<sup>5</sup> ὑμᾶς τῶν λόγων μὴ ἀκούσαι τῶν πρὸς ὑμᾶς ἰόντων. [28] Ἐπειτα δὲ οὓς μὲν ἂν ὑμεῖς ἅπαντες ἔλησθε<sup>6</sup> ἄρχοντας, ἐν οὐδεμιᾷ χώρᾳ<sup>7</sup> ἔσονται, ὅστις δὲ ἂν ἑαυτὸν ἔληται στρατηγὸν καὶ ἐθέλῃ λέγειν « Βάλλε βάλλε », οὗτος ἔσται ἱκανὸς καὶ ἄρχοντα κατακαυεῖν καὶ ἰδιώτην ὃν ἂν ὑμῶν ἐθέλῃ ἀκριτον<sup>8</sup>, ἣν ὧσιν οἱ πεισόμενοι<sup>9</sup> αὐτῷ, ὥσπερ καὶ νῦν ἐγένετο. [29] Οἷα δὲ ὑμῖν

*que vous semble de ces hommes* (les Cérassontins)? On peut sous-entendre un infinitif comme παθεῖν.

1. Ἐμπεπτώχοι, opt. parfait; c'est la forme la plus rare; les Attiques préférèrent dire ἐμπεπτωκοίη, ou mieux encore employer la périphrase ἐμπεπτωκῶς (ici ἐμπεπτωχοῖα) εἶη. — Les exemples d'optatif parfait, après un verbe marquant la crainte, sont très rares.

2. Ὑμεῖς μὲν, sans liaison, parce que c'est le développement et l'explication de ce qui précède.

3. Οἱ πάντες, *pris en masse*, opposé à ἰδίᾳ δέ.

4. Supplétez ἢ devant πρέσβεις: *soit comme députés, soit...*, etc.

5. Ποτεῖν, ici construit avec la proposition infinitive, *faire en sorte que*.

6. Ἐλησθε, le subjonctif aoriste a, comme on sait, dans ces phrases le sens d'un futur antérieur: *ceux que vous aurez choisis*.

7. Χώρᾳ, *nullo loco*; cf. vi, 13.

8. Ἄκριτον est détaché exprès à la fin de la phrase.

9. Εἶσιν οἷα avec le participe futur: *il y a des gens pour*.

καὶ διαπεπράχασιν<sup>1</sup> οἱ αὐθαίρετοι οὗτοι στρατηγοὶ σκέψασθε. Ζήλαρχος μὲν ὁ ἀγορανόμος εἰ μὲν ἀδικεῖ ὑμᾶς, οἴχεται ἀποπλέων οὐ δούς ὑμῖν δίκην<sup>2</sup>. εἰ δὲ μὴ ἀδικεῖ, φεύγει<sup>3</sup> ἐκ τοῦ στρατεύματος δείσας μὴ ἀδίκως ἄκριτος ἀποθάνῃ. [30] Οἱ δὲ καταλεύσαντες τοὺς πρέσβεις διεπράξαντο<sup>4</sup> ἡμῖν μόνοις μὲν τῶν Ἑλλήνων εἰς Κερασοῦντα μὴ ἀσφαλές εἶναι<sup>5</sup> μὴ σὺν ἰσχύι ἀφικνεῖσθαι. τοὺς δὲ νεκροὺς<sup>6</sup> οὓς πρόσθεν αὐτοὶ οἱ κατακαυόντες ἐκέλευον θάπτειν, τούτους<sup>7</sup> διεπράξαντο μηδὲ σὺν κηρυκείῳ<sup>8</sup> ἔτι<sup>9</sup> ἀσφαλές εἶναι ἀνελέσθαι. Τίς γὰρ ἐθελήσει κῆρυξ εἶναι κήρυκας ἀπεκτονῶς; Ἄλλ' ἡμεῖς<sup>10</sup> Κερασουντίων θάψαι αὐτούς<sup>11</sup> ἐδεήθημεν. [31] Εἰ μὲν οὖν ταῦτα<sup>12</sup> καλῶς ἔχει, δοξάτω ὑμῖν<sup>13</sup>, ἵνα ὡς τοιούτων ἐσομένων<sup>14</sup> καὶ φυλακὴν ἰδίᾳ

1. Διαπεπράχασιν; le moyen est plus usité en prose.

2. Δούς... δίκην : voy. iv, 20.

3. Φεύγει, comme οἴχεται, a le sens d'un parfait.

4. Διεπράξαντο avec la proposition infinitive, *effecerunt ut*.

5. Le sujet de μὴ ἀσφαλές εἶναι est la proposition μὴ σὺν ἰσχύι (= ἀνευ ἰσχύος) εἰς Κερασοῦντα ἀφικνεῖσθαι.

6. Τοὺς δὲ νεκροὺς, dont on a parlé au § 20.

7. Τούτους (complément de ἀνελέσθαι) reprend τοὺς δὲ νεκροὺς. — Ἀναιρεῖσθαι est le terme technique quand il s'agit des morts : voy. IV, 1, 19.

8. Κηρυκεῖον (*insigne du héros*) : c'est un bâton (*caducée*) à la partie supérieure duquel s'enlacent symétriquement deux serpents qui se font face. Hermès, messenger des dieux, porte toujours le caducée.

9. Μηδὲ... ἔτι, *ne... même... plus*.

10. Ἡμεῖς, οἱ στρατηγοί.

11. Αὐτούς, τοὺς νεκροὺς.

12. Ταῦτα désigne les faits que Xénophon vient de rapporter.

13. Δοξάτω ὑμῖν (ταῦτα καλῶς ἔχειν); c.-à-d. déclarez-le d'une manière expresse.

14. Ὡς et le génitif absolu, *dans l'idée que*.

ποιήσῃ τις καὶ τὰ ἐρυμνὰ ὑπερδέξια<sup>1</sup> πειοᾶτῃ ἔχων σκηνοῦν<sup>2</sup>. [32] Εἰ μέντοι<sup>3</sup> ὑμῖν δοκεῖ θηρίων ἀλλὰ μὴ ἀνθρώπων<sup>4</sup> εἶναι τὰ τοιαῦτα ἔργα, σκοπεῖτε παῦλάν<sup>5</sup> τινα αὐτῶν· εἰ δὲ μὴ, πρὸς Διὸς πῶς ἢ θεοῖς θύσομεν ἠδέως<sup>6</sup> ποιοῦντες ἔργα ἀσεβῆ, ἢ πολεμίοις πῶς<sup>7</sup> μαχοῦμεθα, ἢν ἀλλήλους κατακαίνωμεν; [33] Πόλις δὲ φιλία<sup>8</sup> τίς ἡμᾶς δέξεται, ἥτις ἂν ὄρα τσαύτην ἀνομίαν ἐν ἡμῖν; Ἀγορὰν δὲ τίς ἄξει<sup>9</sup> θαρρῶν, ἢν περὶ<sup>10</sup> τὰ μέγιστα τοιαῦτα<sup>11</sup> ἔξαμαρτάνοντες φαινώμεθα; Οὐ δὲ δὴ<sup>12</sup> πάντων οἴομεθα τεύξεσθαι ἐπαίνου, τίς ἂν ἡμᾶς τοιούτους ὄντας ἐπαινέσειεν; Ἡμεῖς μὲν<sup>13</sup> γὰρ οἶδ' ὅτι πονηροὺς ἂν φαίημεν<sup>14</sup> εἶναι τοὺς τὰ τοιαῦτα ποιοῦντας. »

[34] Ἐκ τούτου ἀνιστάμενοι πάντες ἔλεγον<sup>15</sup> τοὺς

1. Ὑπερδέξια, voy. III, iv, 37; le sens de δεξιός paraît avoir complètement disparu.

2. Σκηνοῦν : afin d'avoir une position solide contre les attaques particulières qui désormais seraient sans cesse à craindre

3. Μέντοι s'oppose à μὲν du paragraphe précédent.

4. Θηρίων, ἀνθρώπων, gén. de provenance; voy. § 10.

5. Παῦλαν, ordinairement cesse; rare au sens de *moyen de faire cesser*.

6. Ἡδέως, *de bon cœur*.

7. Πῶς est répété sans nécessité, pour insister davantage.

8. Φιλία, apposition; nous traduisons par un adverbe.

9. Ἄξει : voy. v, 19.

10. Ἐξαμαρτάνειν περὶ, *com-*

*mettre une faute en ce qui concerne...* Τὰ μέγιστα, nous disons : *les choses les plus sacrées*.

11. Τοιαῦτα, accus. adverbial.

12. Οὐ δὲ δὴ... ἐπαίνου = τὸν δὲ ἐπαινον οὐ δὴ (duquel justement) οὐ au génitif comme dépendant de τεύξεσθαι; Xénophon veut parler de l'honneur. — D'autres entendent οὐ comme un adverbe relatif : *et à l'endroit justement où nous pensons recueillir un éloge, c'est-à-dire en Grèce*. — Dans l'une et l'autre explication πάντων, signifie : *de la part de tous*.

13. Μέν. Le δὲ opposé reste sous-entendu : *τί δὲ οἱ ἄλλοι*;

14. Φαίημεν. Les Attiques préférent en général la forme φαίμεν : voy. vi, 9.

15. Δοῦναι, ἐξεῖναι. La différence

μέν τούτων ἄρξαντας<sup>1</sup> δοῦναι δίκην<sup>2</sup>, τοῦ δὲ λοιποῦ<sup>3</sup> μηκέτι ἐξεῖναι ἀνομίας ἄρξαι· ἐὰν δέ τις ἄρξῃ, ἄγεσθαι αὐτούς<sup>4</sup> ἐπὶ θανάτῳ<sup>5</sup>· τοὺς δὲ στρατηγούς<sup>6</sup> εἰς δίκας πάντα καταστῆσαι· εἶναι δὲ δίκας καὶ εἴ τι ἄλλο τις ἠδίκητο ἐξ οὗ Κῦρος ἀπέθανε· δικαστὰς δὲ τοὺς λοχαγούς ἐποίησαντο. [35] Παραινούντος δὲ Ξενοφῶντος καὶ τῶν μάντεων συμβουλευόντων ἔδοξε καθῆραι<sup>7</sup> τὸ στράτευμα. Καὶ ἐγένετο καθαρμός.

## CHAPITRE VIII

### Troisième discours de Xénophon.

Xénophon accusé d'avoir frappé des soldats (1-2). Il a raison d'une de ces accusations (3-12). Les autres se taisant, Xénophon reprend la parole : il n'a frappé les trainards que pour les arracher aux ennemis ou à un froid mortel. Cette justification dure jusqu'à la fin du chapitre (13-26).

Ἔδοξε δὲ καὶ τοὺς στρατηγούς δίκην ὑποσχεῖν<sup>8</sup>

de temps fait voir que ἔλεγον est pris successivement dans deux sens différents; d'abord au sens de ἔφασαν, ensuite au sens de ἐκέλευον.

1. Τούτων ἄρξαντας : ἀρχεῖν τινός, c'est commencer une chose que d'autres continueront; ἀρχεσθαί τινας, une chose que l'on continuera soi-même. Ici on peut traduire par *donner l'exemple*.

2. Δοῦναι δίκην, allusion au sort de Cléarète et de ses compagnons, raconté § 16.

3. Τοῦ λοιποῦ (neutre), géni-

tif de temps (génitif partitif).

4. Αὐτούς, fréquent après l'indicatif.

5. Ἐπὶ, dat., llt. : *en vue de* (indique le but).

6. Τοὺς.. στρατηγούς est sujet, πάντα régime de καταστῆσαι.

7. Καθῆραι : toujours les cérémonies religieuses; la purification, qui devait suivre tout crime, consistait surtout en aspersion.

8. Ὑπέχειν, *soumettre*; on dit ὑπέχειν εὐθύνας, *rendre ses comptes*; ὑπέχειν δίκην a un sens analogue.

τοῦ παρεληλυθότος χρόνου. Καὶ διδόντων<sup>1</sup> Φιλήσιος<sup>2</sup> μὲν ὠφλε<sup>3</sup> καὶ Ξανθικλῆς<sup>4</sup> τῆς φυλακῆς<sup>5</sup> τῶν γαυλικῶν<sup>6</sup> χρημάτων τὸ μείωμα<sup>7</sup> εἴκοσι μναῖς<sup>8</sup>. Σοφαίνετος δὲ, ὅτι αἰρεθεῖς<sup>9</sup> \* \* κατημέλει, δέκα μναῖς. Ξενοφῶντος δὲ κατηγόρησάν τινες φάσκοντες<sup>10</sup> παίσθαι<sup>11</sup> ὑπ' αὐτοῦ, καὶ ὡς ὑβρίζοντος τὴν κατηγορίαν ἐποιοῦντο. [2] Καὶ ὁ Ξενοφῶν ἐκέλευσεν εἰπεῖν τὸν πρῶτον λέξαντα<sup>12</sup> ποῦ καὶ<sup>13</sup> ἐπλήγη. "Ὁ δὲ ἀπεκρίνατο· « Ὅπου καὶ ῥίγει ἀπωλλύμεθα καὶ χιῶν πλείστη ἦν<sup>14</sup>. » [3] "Ὁ δὲ εἶπεν· « Ἀλλὰ μὴν<sup>15</sup> χειμῶνός γε ὄντος οἴου<sup>16</sup> λέγεις, σίτου δὲ ἐπιλελοι-

1. Διδόντων (αὐτῶν δίκην).

2. Φιλήσιος : voy. vi, 27.

3. Ὦφλε au singulier, parce que le second sujet est comme rajouté ensuite ; cette tournure est assez fréquente (*figure alcmannique*). — Ὦφλε, aor. 2 de ὄφλισκάνω, terme technique de droit attique : (litt. *être débiteur*) *être condamné à payer, être frappé d'une amende de...* Ce verbe se construit avec le génitif du délit (τῆς... χρημάτων) et l'accusatif de la somme à payer (τὸ μείωμα).

4. Ξανθικλῆς : voy. III, 1, 47 ; le successeur du général Socrate.

5. Τῆς φυλακῆς, la (mauvaise) surveillance.

6. Γαυλικῶν, mot qui ne se trouve pas ailleurs, dérivé de γαῦλος, *vaisseau marchand rond* ; il s'agit des marchandises dont on a parlé, 1, 16.

7. Μείωμα, autre « ἀπαξ εἰρημένον », *déficit*, par analogie

de πλήρωμα, *surplus, bénéfice*.

8. Εἴκοσι μναῖς, apposition à τὸ μείωμα.

9. Αἰρεθεῖς (ἐπιμελεῖσθαι), voy. III, 1 ; mais il paraît manquer un complément à ἐπιμελεῖσθαι, qui soit aussi celui de κατημέλει.

10. Φάσκω est le *fréquentatif* de φημί.

11. Παίσθαι, infin. imparfait ; ὑβρίζοντος, part. imparfait. Ce dernier mot est un terme technique du droit attique, où la γραφή ὑβρεως est bien définie (*abus de pouvoirs*).

12. Τὸν πρῶτον (adj.) λέξαντα (παίσθαι) est le sujet de εἰπεῖν

13. Καὶ dans une phrase interrogative est emphatique et peut se traduire par *donc*.

14. Ἦν, faits racontés au chapitre v du livre IV.

15. Ἀλλὰ μὴν sert à renchérir : *bien mieux encore (immò)*.

16. Οἴου = τοιοῦτου οἴον.

πότος, οἴνου<sup>1</sup> δὲ μηδ' ὄσφραίνεσθαι παρὸν<sup>2</sup>, ὑπὸ δὲ πόνων πολλῶν ἀπαγορευόντων<sup>3</sup>, πολεμίων δὲ ἐπομένων, εἰ ἐν τοιούτῳ καιρῷ<sup>4</sup> ὕβριζον, ὁμολογῶ καὶ τῶν ὄνων ὕβριστότερος<sup>5</sup> εἶναι, οἷς φασιν ὑπὸ τῆς ὕβρεως κόπον οὐκ ἐγγίγνεσθαι. [4] Ὅμως δὲ καὶ λέξον, » ἔφη, « ἐκ τίνος<sup>6</sup> ἐπλήγης· πότερον<sup>7</sup> ἤτουν<sup>8</sup> τί σε καὶ ἐπεὶ μοι οὐκ ἐδίδους ἔπαιον; ἀλλ' ἀπήτουν; ἀλλὰ μεθύων ἐπαρῶνησα<sup>9</sup>; » [5] Ἐπεὶ δὲ τούτων οὐδὲν ἔφησεν<sup>10</sup>, ἐπήρετο<sup>11</sup> αὐτὸν εἰ ὀπλιτεύοι<sup>12</sup>. οὐκ ἔφη<sup>13</sup>. πάλιν εἰ πελτάζοι· οὐδὲ τοῦτ' ἔφη, ἀλλ' ἡμίονον ἐλαύνειν<sup>14</sup> ταχθεῖς<sup>15</sup> ὑπὸ τῶν συσκήνων ἐλεύθερος ὢν<sup>16</sup>. [6] Ἐνταῦθα δὴ ἀναγιγνώσκει αὐτὸν

1. Οἴνου, gén. partitif, après un verbe indiquant l'un des cinq sens; voy. Gr. § 443, 1°, a.

2. Παρὸν, accus. absolu, comme on a souvent vu ἐξόν: *alors que le cas ne se présentait pas.*

3. Ἀπαγορευόντων: voy. I, 2 ὑπό, *par suite de*.

4. Ἐν τοιούτῳ καιρῷ reprend les cinq propositions absolues qui précèdent.

5. Ὑβριστότερος sert de comparatif à ὕβριστής; le positif ὕβριστος est à peine usité. L'expression employée par Xénophon paraît tirée d'un proverbe, dont nous ne connaissons pas les termes. On trouve dans Lucien des phrases analogues: ἀσελγότεροι τῶν ὄνων, et encore: ὄνων ἀπάντων ὕβριστότατον σὲ ὄντα.

6. Ἐκ τίνος au sens de *διὰ* (litt. *à la suite de*). — Τίνος, neutre.

7. Πότερον annonce une double question; mais Xénophon, après

avoir formulé la première, s'arrête pour attendre la réponse; ensuite il reprend par ἀλλά, que l'on peut traduire par *alors*.

8. Αἰτῶ, comme *posco*, se construit avec deux accusatifs.

9. Ἐπαρῶνησα, double augment; voy. Gr. § 339.

10. Ἐφησεν, plu. rare que ἔφη, usité surtout quand φημί a le sens de *aio* (*je dis oui*).

11. Ἐπήρετο n'a pas le même sujet que ἔφησεν.

12. Style direct ἄρα ὀπλίτευες, ἄρα ἐπέλταζες; à l'imparfait; de même dans la réponse ἡμίονον ἤλαυνον.

13. Οὐκ ἔφη, *negavit*; οὐδὲ τοῦτ' ἔφη, *et illud negavit*.

14. Ἄλλ' (ἔφη) ἡμίονον ἐλαύνειν.

15. Ταχθεῖς, *jussus* (voy. IV, vi, 22).

16. ὢν, participe à sens concessif (*quoique*).

καὶ ἤρετο· « Ἦ σὺ εἶ ὁ τὸν κάμνοντα ἄγαγών; —  
 Ναὶ μὰ Δί', » ἔφη, « σὺ γὰρ ἠνάγκαζες· τὰ δὲ τῶν  
 ἐμῶν συσκήνων σκευὴ διέρριψας. — [7] Ἄλλ' ἡ  
 μὲν διάρριψις<sup>2</sup>, » ἔφη ὁ Ξενοφῶν, « τοιαύτη τις<sup>3</sup>  
 ἐγένετο<sup>4</sup>· διέδωκα<sup>5</sup> ἄλλοις ἄγειν καὶ ἐκέλευσα πρὸς  
 ἐμὲ ἀπαγαγεῖν<sup>6</sup>, καὶ ἀπολαθῶν ἅπαντα σᾶ<sup>7</sup> ἀπέ-  
 δωκά σοι, ἐπεὶ καὶ σὺ ἐμοὶ ἀπέδειξας τὸν ἄνδρα.  
 Οἶον δὲ τὸ πρᾶγμα ἐγένετο ἀκούσατε, » ἔφη· « καὶ  
 γὰρ ἄξιον. [8] Ἄνῆρ<sup>8</sup> κατελείπετο διὰ τὸ μηκέτι  
 δύνασθαι πορεύεσθαι. Καὶ ἐγὼ τὸν μὲν ἄνδρα τοσοῦ-  
 τον ἐγίγνωσκον<sup>9</sup> ὅτι εἰς ἡμῶν εἴη· ἠνάγκασα δὲ σέ  
 τοῦτον ἄγειν, ὡς μὴ ἀπόλοιτο· καὶ γὰρ, ὡς ἐγὼ οἶ-  
 μαι, πολέμιοι ἡμῖν ἐφείποντο. » Συνέφη τοῦτο ὁ  
 ἄνθρωπος<sup>10</sup>. [9] « Οὐκοῦν<sup>11</sup>, » ἔφη ὁ Ξενοφῶν, « ἐπεὶ  
 προύπεμψά σε, καταλαμβάνω<sup>12</sup> αὐθις σὺν τοῖς ὀπισθο-  
 φύλαξι προσίων βόθρον ὀρύττοντα ὡς κατορούξοντα

1. Τὸν κάμνοντα : l'article parce qu'il s'agit d'un malade connu.

2. Διάρριψις, qui n'appartient pas à la langue classique, est amené par διέρριψας.

3. Τις après τοιαύτη est restrictif, et peut se traduire par à peu près.

4. Ἐγένετο sert d'aoriste à εἶμι.

5. Διέδωκα répond à διέρριψας; le complément est naturellement τὰ σκευή.

6. Ἀπαγαγεῖν : la préposition ἀπο-, ici et dans les trois verbes qui suivent, peut se traduire par le préfixe re.

7. Σᾶ : voy. I, 16.

8. Ἄνῆρ : pas de liaison, parce que c'est le commencement d'une explication.

9. Entendez ἐγίγνωσκον τοσοῦτον (ὅσον ἤδη) ὅτι, dans la mesure où je savais que... (τοσοῦτον, autant, et pas plus). C'est une expression abrégée; on peut traduire : tout ce que je savais de cet homme, c'est que.... Cf. une tournure analogue, III, 1, 45.

10. Ὁ ἄνθρωπος, expression méprisante.

11. Οὐκοῦν : voy. VII, 8.

12. Σε est à sous-entendre aussi après καταλαμβάνω, et ὀρύττοντα s'y rapporte.



τὸν ἄνθρωπον, καὶ ἐπιστάς ἐπήνουν<sup>1</sup> σε. [10] Ἐπεὶ δὲ παρεστηκότων ἡμῶν συνέκαμψε τὸ σκέλος ὁ ἀνὴρ, ἀνέκραγον οἱ παρόντες ὅτι ζῆ ὁ ἀνὴρ, σὺ δ' εἶπας<sup>2</sup>. « Ὅποσα γε βούλεται<sup>3</sup>. ὡς<sup>4</sup> ἔγωγε αὐτὸν « οὐκ ἄξω. » Ἐνταῦθα ἔπαισά σε· ἀληθῆ λέγεις· ἔδοξας γὰρ μοι εἰδότει εἰκέναι<sup>5</sup> ὅτι ἔζη. — [11] Τί οὖν<sup>6</sup>; » ἔφη, « ἦττόν τι<sup>7</sup> ἀπέθανεν, ἐπεὶ ἐγὼ σοι ἀπέδειξα αὐτόν; — Καὶ γὰρ<sup>8</sup> ἡμεῖς, » ἔφη ὁ Ξενοφῶν, « πάντες ἀποθανούμεθα· τούτου οὖν ἔνεκα ζῶντας ἡμᾶς δεῖ κατορυχθῆναι; » [12] Τοῦτον<sup>9</sup> μὲν ἀνέκραγον ὡς ὀλίγας<sup>10</sup> παίσειεν<sup>11</sup>. ἄλλους δ' ἐκέλευε λέγειν διὰ τί ἕκαστος ἐπλήγη.

[13] Ἐπεὶ δὲ οὐκ ἀνίσταντο, αὐτὸς ἔλεγεν. « Ἐγὼ, ὦ ἄνδρες, ὁμολογῶ παῖσαι δὴ<sup>12</sup> ἄνδρας ἔνεκεν ἀταξίας<sup>13</sup> ὅσοις σφῆζεσθαι μὲν ἤρκει<sup>14</sup> δι' ὑμῶν

1. Ἐπήνουν : parce qu'il était d'un homme pieux d'ensevelir un mort.

2. Εἶπας. Les Attiques conjuguent en général εἶπον εἶπας εἶπε εἶπομεν εἶπατε εἶπον; à l'imprér. εἶπάτω (Gr. § 339).

3. Ὅποσα γε βούλεται (ζήτω), *qu'il vive tant qu'il en a envie.*

4. Ὄς, *car* : n'a ce sens qu'après un impératif.

5. Εἰδότει εἰκέναι, *ressembler à un homme qui savait.*

6. Τί οὖν, *quoi donc?* famil. *et après?*

7. ἦττόν τι : voy. IV, VIII, 26, μάλλον τι.

8. Καὶ γὰρ, (c'est vrai) *car aussi.*

9. Τοῦτον est complément di-

rect de παίσειεν, et ὀλίγας (πληγὰς) est un accusatif d'*objet intérieur* (ou de l'*idée implicite* : Gr. § 457).

10. Ὄλίγας. Le positif suffit souvent pour l'opposition, surtout avec certains mots. On dit ὀλίγοι ἐσμέν ὥστε, *nous sommes trop peu nombreux pour...* Comparer μακρόν ἂν εἶη, en latin *longum est*, etc.

11. Παίσειεν : style direct : ἐπαισας.

12. Δὴ insiste sur παῖσαι, pour montrer que Xénophon ne recule pas devant le mot.

13. Ἐνεκεν ἀταξίας : voy. IV, 19.

14. Οἷς ἤρκει, ironie, *qui se contentaient de.*

ἐν τάξει τε ἰόντων καὶ μαχομένων ὅπου δέοι, αὐτοὶ δὲ<sup>1</sup> λιπόντες τὰς τάξεις προθέοντες ἀρπάζειν ἤθελον καὶ ἡμῶν<sup>2</sup> πλεονεκτεῖν. Εἰ δὲ τοῦτο πάντες ἐποιοῦμεν, ἅπαντες ἂν ἀπωλόμεθα<sup>3</sup>. [14] Ἦδη δὲ<sup>4</sup> καὶ μαλακιζόμενόν τινα καὶ οὐκ ἐθέλοντα<sup>5</sup> ἀνίστασθα ἀλλὰ προϊέμενον αὐτὸν τοῖς πολεμίοις καὶ ἔπαισα καὶ ἐβιασάμην πορεύεσθαι. Ἐν γὰρ τῷ ἰσχυρῷ χειμῶνι καὶ αὐτὸς ποτε ἀναμένων τινὰς συσκευαζομένους καθεζόμενος συχνὸν χρόνον<sup>6</sup> κατέμαθον<sup>7</sup> ἀναστὰς μόλις<sup>8</sup> καὶ τὰ σκέλη ἐκτείνας. [15] Ἐν ἑμαυτῷ οὖν πείραν λαβῶν, ἐκ τούτου<sup>9</sup> καὶ ἄλλον-όποτε ἴδοιμι<sup>10</sup> καθήμενον καὶ βλακεύοντα, ἤλαυνον· τὸ γὰρ κινεῖσθαι<sup>11</sup> καὶ ἀνδρίζεσθαι παρεῖχε<sup>12</sup> θερμασίαν<sup>13</sup> τινὰ καὶ ὑγρότητα, τὸ δὲ καθῆσθαι καὶ

1. Αὐτοὶ δέ. Plutôt que de répéter le relatif à un cas différent, les Grecs passent brusquement à une proposition principale.

2. Ἡμῶν, au génitif parce que πλεονεκτεῖν (πλέον, ἔχω) contient une comparaison.

3. Ἐποιοῦμεν... ἂν ἀπωλόμεθα, mode irréel, supposition non réalisée. Pourquoi y a-t-il l'imparfait et non l'aoriste dans la proposition conditionnelle? On s'en rend compte en complétant : ἀλλὰ οὐκ ἐποιοῦμεν (impf. de durée), οὐκ ἀπωλόμεθα οὖν. En français, traduire par le plus-que-parfait et le conditionnel passé.

4. Ἦδη δέ : comparer notre transition négligente : *maintenant*.

5. Οὐκ ἐθέλοντα, faits racontés, IV, v, 15 et suivants.

6. Συχνὸν χρόνον, accus. de la durée; le joindre à καθεζόμενος.

7. Κατέμαθον ἀναστὰς, *je m'aperçus que je me levais*; sur cette construction avec le participe, voy. Gr. § 606, Rem. II.

8. Μόλις tombe aussi sur ἐκτείννας (de ἐκτείνω).

9. Ἐκ τούτου, *dès lors*.

10. Ἴδοιμι, optatif marquant la répétition. — Βλακεύοντα : cf. II, III, 11.

11. Κινεῖσθαι, moyen, sens réfléchi.

12. Παρεῖχε, au singulier, les deux sujets réunis sous le même article ne formant qu'une seule idée.

13. Θερμασίαν : les Attiques préférèrent dire θερμότητα. — Ὑγρότητα, *souplesse*.

ἡσυγίαν ἔχειν ἐώρων ὑπουργόν<sup>1</sup> ὃν τῷ τε ἀποπή-  
 γνυσθαι τὸ αἷμα καὶ τῷ ἀποσθήπεσθαι τοὺς πῶν  
 ποδῶν δακτύλους, ἅπερ πολλοὺς καὶ ὑμεῖς ἴστε  
 παθόντας<sup>2</sup>. [16] "Ἄλλον δέ γε" ἴσως ἀπολειπόμενόν  
 που διὰ ῥαστώνην καὶ κωλύοντα καὶ ὑμᾶς τοὺς  
 πρόσθεν καὶ ἡμᾶς τοὺς ὀπίσθεν πορεύεσθαι ἔπαισα  
 πύξ, ὅπως μὴ λόγχη<sup>4</sup> ὑπὸ τῶν πολεμίων παίοιτο.  
 [17] Καὶ γὰρ οὖν<sup>5</sup> νῦν ἔξεστιν αὐτοῖς σωθεῖσιν, εἴ  
 τι ὑπ' ἐμοῦ<sup>6</sup> ἔπαθον παρὰ τὸ δίκαιον, δίκην λαβεῖν<sup>7</sup>.  
 εἰ δ' ἐπὶ<sup>8</sup> τοῖς πολεμίοις ἐγένοντο<sup>9</sup>, τί μέγα ἂν  
 οὕτως<sup>10</sup> ἔπαθον ὅτου δίκην ἂν ἠξίουσιν λαμβάνειν;  
 [18] Ἀπλοῦς μοι, » ἔφη, « ὁ λόγος· εἰ μὲν ἐπ'  
 ἀγαθῷ<sup>11</sup> ἐκόλασά τινα, ἀξιῶ ὑπέχειν δίκην<sup>12</sup> οἶαν<sup>13</sup>  
 καὶ γονῆς υἱοῖς καὶ διδάσκαλοι παισὶ· καὶ γὰρ οἱ  
 ἰατροὶ κάουσι καὶ τέμνουσιν ἐπ' ἀγαθῷ· [19] εἰ δὲ  
 ὕβρει νομίζετέ με ταῦτα πράττειν<sup>14</sup>, ἐνθυμήθητε ὅτι  
 νῦν ἐγὼ θαρρῶ σὺν τοῖς θεοῖς<sup>15</sup> μᾶλλον ἢ τότε, καὶ

1. Ὑπουργόν, mot non classi-  
 que; litt. *qui rend service, secou-  
 rable*, c.-à-d. *favorable*.

2. Παθόντας : voy. IV, v, 12.

3. Δέ γε, transition encore plus  
 faible que ἤδη δέ au § 14.

4. Λόγχη s'oppose à l'adverbe  
 πύξ.

5. Καὶ γὰρ οὖν, *et en effet cela  
 étant*. Cf. I, ix, 8.

6. Ὑπ' ἐμοῦ : πάσχειν τι est  
 construit comme un verbe passif.

7. Δίκην λαβεῖν est l'actif de  
 δίκην δοῦναι souvent rencontré.

8. Ἐπὶ, dat., *au pouvoir de*.

9. Ἐγένοντο, supposition ir-  
 réelle; il y a cette fois l'aoriste (et

non l'imparfait comme au § 13);  
 on peut compléter en effet ἀλλ'  
 οὐκ ἐγένοντο.

10. Οὕτως = ἐπὶ τοῖς πολεμίοις  
 γενόμενοι. Mais on peut aussi le  
 faire tomber sur μέγα et le tra-  
 duire par *tam*.

11. Ἐπ(ί), dat. : voy. vii, 34.

12. Ὑπέχειν δίκην : voy. § 1; ré-  
 gime au datif; PLATON dit ὑπέχειν  
 δίκην τῷ θεῷ.

13. Οἶαν (ὑπέχουσι).

14. Πράττειν, infinitif impar-  
 fait.

15. Σὺν τοῖς θεοῖς : la piété de  
 Xénophon se montre à chaque  
 instant.

ορασύτερός εἰμι νῦν ἢ τότε, καὶ οἶνον πλεῖω πίνω, ἀλλ' ὅμως οὐδένα παίω· ἐν εὐδία<sup>1</sup> γὰρ ὄρω ὑμᾶς.

20] Ὅταν δὲ χειμῶν ἦ καὶ θάλαττα μεγάλη<sup>2</sup> ἐπιφέρηται, οὐχ ὄρατε ὅτι καὶ νεύματος μόνου ἔνεκα<sup>3</sup> χαλεπαίνει μὲν πρωρεὺς<sup>4</sup> τοῖς ἐν πρῶρα, χαλεπαίνει δὲ<sup>5</sup> κυβερνήτης τοῖς ἐν πρύμνῃ; Ἰκανά γὰρ ἐν τῷ τοιούτῳ<sup>6</sup> καὶ μικρὰ ἀμαρτηθέντα<sup>7</sup> πάντα συνεπιτριῖσαι<sup>8</sup>. [21] Ὅτι δὲ δικαίως ἔπαιον αὐτοὺς καὶ ὑμεῖς κατεδικάσατε· ἔχοντες<sup>9</sup> ξίφη, οὐ ψήφους, παρέστατε<sup>10</sup>, καὶ ἐξῆν<sup>11</sup> ὑμῖν ἐπικουρεῖν αὐτοῖς, εἰ ἐβούλεσθε· ἀλλὰ μὰ Δία οὔτε τούτοις ἐπεκουρεῖτε οὔτε σὺν ἐμοὶ<sup>12</sup> τὸν ἀτακτοῦντα<sup>13</sup> ἐπαίετε. [22] Τοιγαροῦν<sup>14</sup> ἐξουσίαν ἐποιήσατε τοῖς κακοῖς αὐ-

1. Εὐδία : métaphore amenée par la comparaison qui suit.

2. Μεγάλη, attribut; traduire par un adverbe.

3. Ἐνεκα, à propos de.

4. Πρωρεὺς, l'officier de proue; c'est le second du pilote, qui commande et surveille l'avant du navire.

5. Χαλεπαίνει μὲν, χαλεπαίνει δέ, anaphore : cf. vi, 15.

6. Τῷ τοιούτῳ, neutre.

7. Ἀμαρτάνειν τι, commettre une faute; d'où au passif τὰ ἀμαρτηθέντα, les fautes commises. Ce participe est ici un véritable substantif, qui a une épithète καὶ μικρά et qui est le sujet de ἰκανά ἐστιν).

8. Συνεπιτριβείν ne se trouve pas ailleurs; on a vu que Xénophon formait beaucoup de verbes composés avec deux prépositions.

9. Ἐχοντες, absence de liaison : c'est l'explication de ce qui précède.

10. Παρέστατε, plus-que-parfait second (sens de l'imparfait).

11. Ἐξῆν, sans ἄν : il vous-était possible (et non il vous aurait été possible). — Εἰ ἐβούλεσθε (ἀλλ' οὐχ ἐβούλεσθε).

12. Οὔτε σὺν ἐμοί. Xénophon coordonne deux propositions que nous préférierions voir séparées, car la seconde entre dans un tout autre ordre d'idées : Xénophon se tourne tout à coup vers les juges et leur reproche de ne s'être pas conformés à la résolution prise, III, II, 21.

13. Τὸν ἀτακτοῦντα, singulier collectif.

14. Τοιγαροῦν, conjonction très forte : et voilà pourquoi (voy. I, IX, 9).

τῶν<sup>1</sup> ὑβρίζειν<sup>2</sup> ἐῶντες αὐτούς. Οἶμαι γὰρ, εἰ ἐθέλετε σκοπεῖν, τοὺς αὐτοὺς εὐρήσετε καὶ τότε κακίστους καὶ νῦν ὑβριστοτάτους. [23] Βοῖσκος γοῦν<sup>3</sup> ὁ πύκτης<sup>4</sup> ὁ Θετταλὸς τότε μὲν διεμάχετο ὡς<sup>5</sup> κάμνων ἀσπίδα μὴ φέρειν<sup>6</sup>, νῦν δὲ, ὡς ἀκούω, Κοτυωριτῶν



Tétradrachme de Sinope.

πολλοὺς ἤδη ἀποδέδυκεν. [24] Ἦν οὖν σωφρονῆτε, τοῦτον τάναντία<sup>7</sup> ποιήσετε ἢ<sup>8</sup> τοὺς κύνας ποιούσι<sup>9</sup>. τοὺς μὲν γὰρ κύνας τοὺς χαλεποὺς τὰς μὲν ἡμέρας διδέασι<sup>10</sup>, τὰς δὲ νύκτας ἀφιαῖσι, τοῦτον δὲ, ἦν

1. Αὐτῶν = τῶν ἀτακτούντων, génitif partitif.

2. Ὑβρίζειν dépend à la fois de ἐξουσίαν ἐποιήσατε et de ἐῶντες αὐτούς.

3. Γοῦν, *tout au moins*, c.-à-d. *par exemple*.

4. Πύκτης : voy. IV, VIII, 27.

5. Ὡς, *sous prétexte que*.

6. Διαμάχεσθαι μὴ et l'infinif, *se débattre* ou *combattre énergiquement pour ne pas*.

7. Τοῦτον τάναντία, double accusatif : voy. V, 10.

8. Ἦ, après τάναντία, comme après un comparatif : *le contraire de ce que*; marque l'opposition.

9. Ποιούσι, suj. indéterminé : *on*.

10. Διδέασι, 3<sup>e</sup> pers. du plur. (cf. τιθέασι) : cette forme ne se trouve pas ailleurs; dans Homère seulement on en rencontre deux autres qui se rapportent comme elle à un présent διδῆμι = δῶ. Xénophon l'a sans doute employée ici à cause de ἀφιαῖσι, pour la symétrie et l'assonance (*homœoteleute*).

σωφρονῆτε, τὴν νύκτα μὲν δῆσετε, τὴν δὲ ἡμέραν ἀφήσετε. [25] Ἄλλὰ γάρ<sup>1</sup>, » ἔφη, « θαυμάζω ὅτι εἰ μὲν τινι ὑμῶν ἀπηχθόμην<sup>2</sup>, μέμνησθε καὶ οὐ σιωπᾶτε, εἰ δὲ τῷ ἢ χειμῶνα<sup>3</sup> ἐπεκούρησα ἢ πολέμιον ἀπήρυξα<sup>4</sup> ἢ ἀσθενοῦντι ἢ ἀποροῦντι συνεξεπόρισά τι<sup>5</sup>, τούτων δὲ<sup>6</sup> οὐδεὶς μέμνηται, οὐδ' εἴ τινα καλῶς τι ποιοῦντα ἐπήνεσα οὐδ' εἴ τινα ἄνδρα ὄντα ἀγαθόν<sup>7</sup> ἐτίμησα ὡς ἐδυνάμην, οὐδὲν τούτων μέμνησθε. [26] Ἄλλὰ μὴν<sup>8</sup> καλόν γε καὶ δίκαιον καὶ ὄσιον καὶ ἥδιον τῶν ἀγαθῶν μᾶλλον<sup>9</sup> ἢ τῶν κακῶν μεμνηῖσθαι. »

Ἐκ τούτου μὲν δὴ ἀνίσταντο καὶ ἀνεμίμνησκον<sup>10</sup>. Καὶ περιεγένετο<sup>11</sup> ὥστε καλῶς ἔχειν.

1. Ἄλλὰ γάρ, *mais* (*passons*) *car...*, voy. vii, 11.

2. Ἀπηχθόμην, aor. 2.

3. Χειμῶνα. Construction tout à fait insolite; on dit bien ἐπικουρεῖν τινι, *porter secours à quelqu'un*; mais on dit aussi ἐπικουρεῖν νόσῳ, *secourir contre une maladie*. L'emploi de l'accusatif a été sans doute amené par la construction du verbe suivant, et aussi d'un verbe comme ἀμύνειν τινί τι, *défendre quelqu'un contre quelque chose* (litt. *repousser quelque chose pour quelqu'un*).

4. Ἀπήρυξα de ἀπερύκω, mot poétique; on dit ἀπερύκειν τι ἀπό τινος ou, comme ici, τινί τι.

5. Συνεξεπόριζειν n'appartient pas à la langue classique: cf. § 20.

6. Δέ reprend le δέ qui est après *et*: *épanalepse* (voy. vi, 20).

7. Construisez: ὄντα ἄνδρα ἀγαθόν; c'est une expression consacrée, ἀνὴρ ἀγαθὸς εἶναι ou γενέσθαι, *se montrer brave*.

8. Ἄλλὰ μὴν, non plus *immo*, comme au § 3, mais *atqui*: *mais pourtant au contraire*.

9. Μᾶλλον se trouve souvent ainsi après un comparatif; il ne fait pas pléonasmе, il marque plus fortement l'opposition (*plutôt que de*).

10. Μὲν δὴ, formule de résumé: le δέ est VI, 1, 1. — Ἀνεμίμνησκον: le complément τὰ ἀγαθὰ est facile à suppléer.

11. Περιγίγνεται, impersonnel: *le résultat est que...*

## DIODORE DE SICILE

(LIVRE XIV)

---

**Récit des événements contenus dans le V<sup>e</sup> livre  
de l'*Anabase*.**

CH. XXX. — De Trapézonte, les Grecs envoyèrent leur chef Chirisophe à Byzance pour demander des trières et des transports : il se disait en effet l'ami d'Anaxibios, l'amiral de Byzance. Chirisophe partit sur une chaloupe. Les Grecs de leur côté, ayant reçu des Trapézontins deux petits bateaux garnis de rames, pillaient les peuples barbares du voisinage par terre et par mer. Pendant trente jours ils attendirent Chirisophe, mais comme celui-ci tardait, et que les vivres devenaient rares, ils quittèrent Trapézonte et arrivèrent au bout de trois jours à Cérasonte, ville grecque, colonie de Sinope. Ils y restèrent quelques jours, puis pénétrèrent chez les Mosynèques. Les barbares se rassemblèrent contre eux, mais ils les défirent et en tuèrent un grand nombre : les barbares se réfugièrent tous dans une place forte, défendue par des tours de bois à sept étages ; mais après de nombreux assauts, les Grecs s'en emparèrent par force. Cette place était comme la métropole de tous les autres postes fortifiés ; le roi des Mosynèques en habitait la partie la plus élevée ; d'après la coutume de ce pays, il doit y rester toute sa vie, et donne de là ses ordres au peuple. Les soldats disaient que c'était la nation la plus barbare qu'ils eussent vue ; ils nourrissaient de châtaignes bouillies les enfants des riches, et tous étaient tatoués dès l'enfance sur le dos et la poitrine. Ils traversèrent ce pays en huit jours, et le suivant, la Tibarène, en trois.

CH. XXXI. — De là ils arrivèrent à Cotyôra, ville grecque, colonie de Sinope ; ils y restèrent cinquante jours en pillant les peuplades voisines de Paphlagonie et les autres barbares.

---





# LIVRE VI

---

## SOMMAIRE DU LIVRE VI

CHAPITRE I. — *Alliance avec les Paphlagoniens : Chirisophe général en chef.* — Corylas demande l'alliance des Grecs (1-4). Banquet : danse des Thraces (5-6), des Magnètes (7-8), du Mysien (9-10), des Mantinécens (11), de la danseuse arcadienne (12-13). Conclusion de l'alliance : retour de Chirisophe (14-17). Les Grecs veulent un général en chef et songent à Xénophon (18-19). Hésitations de Xénophon, il se décide à refuser (20-25). Discours de Xénophon (26-29). Il convainc les soldats, qui élisent Chirisophe (30-33).

CHAPITRE II. — *Division de l'armée en trois parties.* — Arrivée à Héraclée (1-3). Les soldats veulent exiger des vivres des Héracléotes : ceux-ci refusent (4-8). Mutinerie des soldats : les Arcadiens et les Achéens font bande à part (9-12). Chirisophe et Xénophon se séparent (13-16). Les trois corps partent chacun de leur côté (17-19).

CHAPITRE III. — *Réunion des trois corps.* — Les Arcadiens attaqués par les Thraces (1-5) ; ils sont cernés sur une colline (6-9). Marche de Chirisophe et de Xénophon (10-11). Discours de Xénophon pour engager ses soldats à porter secours aux Arcadiens (12-17). Ils arrivent sur la colline qu'ils trouvent déserte (18-23). Les trois corps se rejoignent au port de Calpé (24-26).

CHAPITRE IV. — *Les Grecs arrêtés au port de Calpé.* — Description du port de Calpé et des environs (1-8). Les soldats vont recueillir les morts (9-10). Des signes défavorables empêchent les Grecs de partir (11-16). Nouvelles tentatives infruc-

lueuses pour obtenir des signes favorables (17-22). Des soldats dans une sortie sont attaqués et mis en fuite (23-27).

CHAPITRE V. — *Départ de Calpé; victoire sur les Thraces.* — Les Grecs peuvent enfin partir (1-6). Ils sont attaqués; dispositions prises par Xénophon (7-11). Discours de Xénophon (12-21). Préparatifs de bataille (22-25). Attaque et victoire (26-32).

CHAPITRE VI. — *Arrivée de Cléandre; affaire de Dexippe.* — Arrivée du Lacédémonien Cléandre (1-5). Dexippe veut emporter du bétail appartenant à la communauté; un soldat le lui arrache, et le capitaine Agasias le protège (6-8). Irritation et menaces de Cléandre (9-11). Discours de Xénophon (12-16). Agasias et les généraux vont trouver Cléandre (17-20): discours d'Agasias (21-24). Cléandre s'apaise (25-28). Les Grecs, par le conseil de Xénophon, offrent le commandement à Cléandre (29-32). Celui-ci refuse (33-36). Départ des Grecs: arrivée à Chrysopolis (37-38).

---

## CHAPITRE I

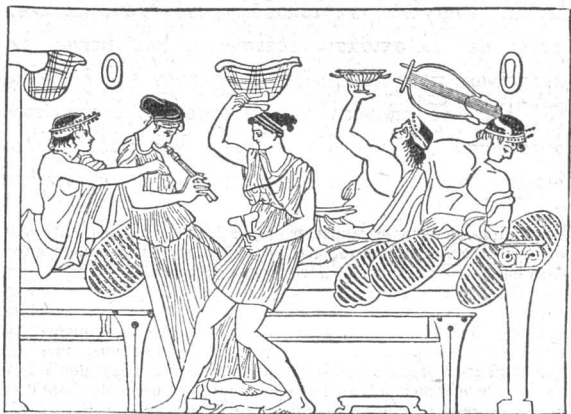
### Alliance avec les Paphlagoniens: Chirisophe général en chef.

Corylas demande l'alliance des Grecs (1-4). Banquet: danse des Thraces (5-6), des Magnètes (7-8), du Mysien (9-10), des Mantinéens (11), de la danseuse arcadienne (12-13). Conclusion de l'alliance: retour de Chirisophe (14-17). Les Grecs veulent un général en chef et songent à Xénophon (18-19). Hésitations de Xénophon: il se décide à refuser (20-25). Discours de Xénophon (26-29). Il convainc les soldats, qui élisent Chirisophe (30-33).

Ἐκ τούτου δὲ ἐν τῇ διατριβῇ οἱ μὲν ἀπὸ τῆς ἀγορᾶς ἔζων, οἱ δὲ καὶ ληζόμενοι ἕκ τῆς Παφλαγονίας. Ἐκλώπευον<sup>2</sup> δὲ καὶ οἱ Παφλαγόνες εὖ μάλα

1. Ἀπὸ τῆς ἀγορᾶς et ληζόμενοι se correspondent. | 2. Κλωπεύω pour κλέπτω, très rare, et particulier à Xénophon. —

τοὺς ἀποσκεδαννυμένους, καὶ τῆς νυκτός<sup>1</sup> τοὺς πρόσω σκηνοῦντας ἐπειρῶντο κακουργεῖν· καὶ πολεμικώτατα<sup>2</sup> πρὸς ἀλλήλους εἶχον ἐκ τούτων. [2] Ὁ δὲ Κορύλας<sup>3</sup>, ὃς ἐτύγγχανε τότε Παφλαγονίας ἄρχων,



Symposion.

πέμπει παρὰ τοὺς Ἕλληνας πρέσβεις ἔχοντας ἵππους καὶ στολὰς καλὰς<sup>4</sup>. λέγοντας ὅτι Κορύλας ἔτοιμος εἶη τοὺς Ἕλληνας μῆτε ἀδικεῖν μῆτε ἀδικεῖσθαι<sup>5</sup>. [3] Οἱ δὲ στρατηγοὶ ἀπεκρίναντο ὅτι περὶ

Μάλα tombe sur εὔ, et εὔ μάλα ἐκλώπευον est ironique.

1. Τῆς νυκτός, *chaque nuit* (νυκτός signifierait *de nuit*).

2. Πολεμικώτατα, superl. de πόλεμικῶς; d'où sa construction avec εἶχον. Le sujet de εἶχον est :

les Grecs et les Paphlagoniens.

3. Κορύλας : voy. le livre précédent, v, 12 et 22, et vi, 11.

4. Καλὰς. Supplétez καλοὺς avec ἵππους : construction fréquente.

5. Μῆτε ἀδικεῖσθαι (ὑπὸ τῶν Ἑλλήμων). Cette seconde partie

μὲν τούτων σὺν τῇ στρατιᾷ βουλευσίντο<sup>1</sup>, ἐπὶ ξένια δὲ ἐδέχοντο<sup>2</sup> αὐτούς· παρεκάλεσαν δὲ καὶ τῶν ἄλλων ἀνδρῶν οὓς ἐδόκουν δικαιοτάτους εἶναι<sup>3</sup>.

[4] Θύσαντες δὲ βούς τῶν αἰχμαλώτων<sup>4</sup> καὶ ἄλλα ἱερεῖα<sup>5</sup> εὐωχίαν μὲν ἀρκοῦσαν παρεῖχον, κατακείμενοι δὲ<sup>6</sup> ἐν στιβάσιν ἐδείπνουν, καὶ ἔπινον ἐκ<sup>7</sup> κερατίνων ποτηρίων, οἷς ἐνετύγγανον ἐν τῇ χώρᾳ.

[5] Ἐπεὶ δὲ σπονδαί<sup>8</sup> τε ἐγένοντο καὶ ἐπαιάνισαν, ἀνέστησαν πρῶτον μὲν Θραῖκες, καὶ πρὸς<sup>9</sup> αὐλὸν ὠρχοῦντο σὺν τοῖς ὅπλοις<sup>10</sup> καὶ ἤλλοντο ὑψηλά<sup>11</sup> τε

de la phrase ne peut se rapporter que par *zeugma* à ἔτοιμος εἶη. C'est en somme une façon d'exprimer l'idée « faire la paix avec les Grecs ».

1. Style direct : βουλευσόμεθα, ἐπὶ ξένια δὲ δεχόμεθα ὑμᾶς.

2. Ἐπὶ ξένια δεχέσθαι, recevoir en qualité d'hôtes; par analogie avec l'expression consacrée ἐπὶ ξένια καλεῖν, inviter à un repas d'hospitalité.

3. Δικαιοτάτους εἶναι (παρακαλεῖσθαι): construction personnelle (δικαίος εἰμι παρακαλεῖσθαι=δικαιόν ἐστιν ἐμέ παρακαλεῖσθαι).

4. Τῶν αἰχμαλώτων, gén. partitif (pris parmi...).

5. Ἱερεῖα : voy. V, vii, 15.

6. Κατακείμενοι δέ. L'opposition est entre la chère, qui était passable, et les lits et la vaisselle qui étaient misérables. On sait que les Grecs mangeaient allongés sur un lit (κλίνη). Ici, en guise de lits de table, ils se servent de lits de feuillage.

7. Ἐκ : nous disons dans, les

Grecs hors de; ils pensent au liquide qui sort du vase pour entrer dans la bouche.

8. Σπονδαί. Après le repas proprement dit, la table est desservie, et le *symposion* commence. On verse trois libations, une aux dieux, une aux héros, une à Zeus sauveur, on entonne le chant d'actions de grâces à Apollon (péan), et l'on commence à boire. Les *symposia* sont égayés non seulement par les plaisanteries et les entretiens des convives, mais par de la musique, des danses, etc. On sait que les ouvrages de Xénophon et de Platon qui portent le nom de *Symposion* (on traduit *Banquet*, assez inexactement), sont censés reproduire des conversations tenues dans des réunions de ce genre.

9. Πρὸς, accus., avec accompagnement de (litt. en conformité avec).

10. Τοῖς ὅπλοις, entendez leurs boucliers.

11. Ὑψηλά, accus. adverbial.

καὶ κούφως καὶ ταῖς μαχαίραις<sup>1</sup> ἔχρῳντο· τέλος δὲ ὁ ἕτερος τὸν ἕτερον παίει, ὡς<sup>2</sup> πᾶσιν δοκεῖν πεπληγέναι<sup>3</sup> τὸν ἄνδρα· ὁ δ' ἔπεσε τεχνικῶς πως. [6] Καὶ ἀνέκραγον οἱ Παφλαγῶνες. Καὶ ὁ μὲν σκύλεύσας τὰ ὄπλα τοῦ ἑτέρου ἐξήκει ἄδων τὸν Σιτάλκαν<sup>4</sup>, ἄλλοι δὲ τῶν Θρακῶν τὸν ἕτερον ἐξέφερον<sup>5</sup> ὡς τεθνηκότα· ἦν δὲ οὐδὲν πεπονθώς. [7] Μετὰ τοῦτο<sup>6</sup> Αἰνιᾶνες<sup>7</sup> καὶ Μάγνητες<sup>8</sup> ἀνέστησαν, οἳ ὠρχοῦντο τὴν καρπαίαν<sup>9</sup> καλουμένην ἐν τοῖς ὄπλοις. [8] Ὁ δὲ τρόπος τῆς ὀρχήσεως ἦν, ὁ μὲν παραθέμενος τὰ ὄπλα σπείρει καὶ ζευγηλατεῖ<sup>10</sup>, πυκνὰ μεταστρεφόμενος<sup>11</sup> ὡς φοβούμενος· ληστής δὲ προσέρχεται· ὁ δ' ἐπειδὴν προΐδηται, ἀπαντᾷ ἀρπάσας τὰ ὄπλα καὶ μάχεται πρὸ<sup>12</sup> του ζεύγους· καὶ οὔτοι ταῦτ' ἐποιοῦν

1. Μαχαίραις, *coutelas*: voy. IV, vi, 26.

2. Ὡς = ὥστε: on sait que c'est une des particularités du style de Xénophon.

3. Πεπληγέναι, parf. 2, sens passif (différent du pf. 1 πέπληχα, sens actif).

4. Σιτάλκαν, chant de guerre des Thraces. Hérodote et Thucydide mentionnent plusieurs rois thraces de ce nom (ils emploient la forme ionienne Σιτάλκης): c'est sans doute en l'honneur de l'un d'eux que ce chant fut composé. De même on voit à Athènes un chant porter le nom d'Harmodios.

5. Ἐξέφερον: c'est le terme technique en parlant des morts.

6. Μετὰ τοῦτο répond à πρῶτον μὲν du § 5.

7. Αἰνιᾶνες: ils habitaient la

haute vallée du Sperchius (sud-ouest de la Thessalie): voy. I, II, 6.

8. Μάγνητες, autre peuplade de Thessalie, habitant la presqu'île de Magnésie, près du golfe Pagassétique.

9. Τὴν καρπαίαν (ὀρχησιν) καλουμένην: attraction régulière; on ne pourrait dire τὸ καλούμενον καρπαίαν, ce qu'on appelle *karraia*. — Le mot vient de καρπός, fruit de la terre. C'est en somme une sorte de balle.

10. Σπείρει καὶ ζευγηλατεῖ: bien entendu il ne fait que les gestes; il n'y a pas dans la salle du festin un véritable attelage.

11. Μεταστρεφόμενος, moyen, sens réfléchi; πυκνά, comme ὑψηλά plus haut.

12. Πρὸ, à la fois au propre et au figuré.

ἐν ῥυθμῷ πρὸς<sup>1</sup> τὸν αὐλόν· καὶ τέλος ὁ ληστής ὄησας τὸν ἄνδρα τὸ ζευγὸς ἀπάγει· ἐνίοτε δὲ καὶ ὁ ζευγηλάτης τὸν ληστήν<sup>2</sup>· εἶτα παρὰ τοὺς βουῖς ζεύξας ὀπίσω<sup>3</sup> τῷ χεῖρε<sup>4</sup> δεδεμένον ἐλαύνει. [9] Μετὰ τοῦτο Μυσός<sup>5</sup> εἰσῆλθεν ἐν ἑκατέρᾳ τῇ χειρὶ ἔχων πέλτην<sup>6</sup>, καὶ τοτὲ μὲν ὡς δύο<sup>7</sup> ἀντιταττομένων μιμούμενος ὠρχεῖτο, τοτὲ δὲ ὡς πρὸς ἓνα ἐχρῆτο ταῖς πέλταις, τοτὲ δ' ἐδινεῖτο<sup>8</sup> καὶ ἐξεκυβίστα<sup>9</sup> ἔχων τὰς πέλτας, ὥστε ὄψιν καλὴν φαίνεσθαι. [10] Τέλος δὲ τὸ Περσικόν<sup>10</sup> ὠρχεῖτο· κρούων τὰς πέλτας καὶ ὠκλαζε καὶ ἐξανίστατο· καὶ ταῦτα πάντα ἐν ῥυθμῷ ἐποίει πρὸς τὸν αὐλόν. [11] Ἐπὶ<sup>11</sup> δὲ τούτῳ [ἐπιόντες] οἱ Μαντινῆς<sup>12</sup> καὶ ἄλλοι τινὲς τῶν Ἀρκάδων ἀναστάντες ἐξοπλισάμενοι ὡς ἐδύναντο κάλλιστα ἦσαν τε ἐν ῥυθμῷ πρὸς<sup>13</sup> τὸν ἐνόπλιον ῥυθμὸν

1. Πρὸς: cf. § 5.

2. Ὁ ζευγηλάτης τὸν ληστήν (νικᾷ). — Les mots ζευγηλάτης et ζευγηλατεῖν ne se trouvent pas ailleurs.

3. Joignez ὀπίσω à δεδεμένον.

4. Τῷ χεῖρε, accus. de la partie avec un verbe passif (δεῖ αὐτῷ τῷ χεῖρε). — Noter que l'article au duel a la même forme aux trois genres (Gr. § 49, Rem. II).

5. Μυσός. Comme il n'y a pas d'article, cela veut désigner un Mysien et non pas le Mysien Mysos que nous avons vu V, II, 29.

6. Πέλτην: c'est le bouclier des *peltastes*; voy. le même passage.

7. Δύο, indéclinable; voy. Gr. 175 a, Remarque.

8. Ἐδινεῖτο (mot poétique), moyen, sens réfléchi.

9. Ἐξεκυβίστα. On voit aussi dans le *Banquet* de Xénophon une femme faire la culbute (κυβιστᾶν, ἐκκυβιστᾶν), mais c'est au milieu de poignards fichés en terre.

10. Τὸ Περσικόν (ὄρχημα: cf. nos danses, la *varsoviennne*, l'*ostendaise*, etc.). C'était une danse que le Grand Roi lui-même exécutait à la fête de Mithra.

11. Ἐπὶ, sur: nous disons de même là-dessus, sur ce, sur ces entrefaites, etc.

12. Μαντινῆς, habitants de Mantinée, une des plus anciennes cités d'Arcadie, sur la route d'Argos.

13. Πρὸς, acc., selon (même sens

αὐλούμενοι<sup>1</sup> καὶ ἐπαιάνισαν καὶ ὠρχήσαντο ὡσπερ ἐν ταῖς πρὸς τοὺς θεοὺς<sup>2</sup> προσόδοις<sup>3</sup>. Ὅρῳντες δὲ οἱ Παφλαγόνες δεινὰ ἐποιοῦντο<sup>4</sup> πάσας τὰς ὀρχήσεις ἐν ὀπλοῖς εἶναι. [12] Ἐπὶ τούτοις<sup>5</sup> ὀρῶν ὁ Μυσὸς



La pyrrhique.

ἐκπεπληγμένους αὐτούς, πείσας τῶν Ἀρκάδων τινὰ πεπαμένον<sup>6</sup> ὀρχηστρίδα εἰσάγει σκευάσας ὡς ἐδύνατο κάλλιστα καὶ ἀσπίδα δοὺς κούφην αὐτῇ. Ἡ δὲ ὠρχήσατο πυρρίχην<sup>7</sup> ἐλαφρῶς. [13] Ἐνταῦθα

littéral que plus haut). — Le rythme dit ἐνόπιος se compose de deux dactyles et un spondée  $\text{L} \cup \cup \text{L} \cup \cup \text{L} -$ ; c'est donc un rythme à quatre temps. Son nom vient justement de ce que c'est le rythme de la danse armée.

1. Αὐλεῖν, *jouer de la flûte*; αὐλεῖσθαι, *se faire jouer de la flûte*.

2. Πρὸς τοὺς θεοὺς, entendez : *vers les (temples des) dieux*.

3. Πρόσδος est proprement une *procession* avec chant, musique et danse.

4. Ποιεῖσθαι, *estimer, regarder comme*, etc. (cf. l'expression *περὶ πολλοῦ ποιεῖσθαι*).

5. Joignez ἐπὶ τούτοις à ἐκπεπληγμένους.

6. Πεπαμένον = *κεκτημένον*, d'un présent inusité *πάομαι*; mot poétique, mais assez familier à Xénophon; voy, I, ix, 19 et III, iii, 18.

7. La *pyrrhique*, danse de guerre commune à tous les Grecs, dansée par exemple aux Panathénées d'Athènes. En voici la description donnée par PLATON au livre VIII des

κρότος ἦν πολὺς, καὶ οἱ Παφλαγόνες ἤροντο εἰ καὶ γυναῖκες συνεμάχοντο αὐτοῖς. Οἱ δ' ἔλεγον ὅτι αὐταὶ καὶ αἱ τρεψάμεναι εἶεν βασιλέα<sup>1</sup> ἐκ τοῦ στρατοπέδου. Τῇ μὲν νυκτὶ ταύτῃ τοῦτο τὸ τέλος ἐγένετο<sup>2</sup>.

[14] Τῇ δὲ ὑστεραία προσῆγον<sup>3</sup> αὐτοὺς εἰς τὸ στρατεύμα· καὶ ἔδοξε τοῖς στρατιώταις μῆτε ἀδικεῖν Παφλαγόνας μῆτε ἀδικεῖσθαι<sup>4</sup>. Μετὰ τοῦτο οἱ μὲν πρέσβεις ᾤχοντο· οἱ δὲ Ἕλληνες, ἐπειδὴ πλοῖα ἱκανὰ ἐδόκει παρεῖναι, ἀναθάντες ἔπλεον ἡμέραν<sup>5</sup> καὶ νύκτα πνεύματι καλῶ<sup>6</sup> ἐν ἀριστερᾷ ἔχοντες τὴν Παφλαγονίαν. [15] Τῇ δ' ἄλλῃ<sup>7</sup> ἀφικνοῦνται εἰς Σινώπην<sup>8</sup> καὶ ὠρμίσαντο εἰς Ἀρμήνην τῆς Σινώπης<sup>9</sup>. Σινωπῆς δὲ οἰκοῦσι μὲν ἐν τῇ Παφλαγονικῇ<sup>10</sup>, Μιλησίων δὲ ἄποικοί εἰσιν<sup>11</sup>. Οὗτοι δὲ ξένια<sup>12</sup> πέμπουσι

*Lois* (p. 815 A): « La pyrrhique représente toutes les actions que l'on fait pour éviter les coups et les traits : on détourne la tête, on se penche de tous côtés, on saute en l'air, on se couche à terre ; elle représente aussi les actions contraires, celles des gestes offensifs : on lance des flèches, des javelots, et l'on imite toutes les espèces de coups. »

1. Αἱ τρεψάμεναι βασιλέα : plaisante exagération du fait raconté I, x, 5.

2. Τῇ μὲν... ἐγένετο : même expression V, vi, 1.

3. Προσῆγον, *adducebant*, terme technique pour l'introduction des ambassadeurs.

4. Μῆτε... ἀδικεῖσθαι : voy. § 2.

5. Ἡμέραν (μίαν) : cf. I, ii, 21.

6. Καλῶ, nous disons un *bon* vent.

7. Τῇ δ' ἄλλῃ (ἡμέρα).

8. Sinope, la principale colonie grecque de la côte paphlagonienne, sur un promontoire qui s'avance dans l'Euxin ; voy. V, v, 7 et vi, 10.

9. Harmène, port à 50 stades à l'ouest de Sinope. — Τῆς Σινώπης, gén. partitif. Traduisez *Harmène de Sinope*, comme nous disons *le Monestier-de-Briançon*, ou *Château-neuf-de-Randon*.

10. Τῇ Παφλαγονικῇ (χώρα).

11. Sur Milet, une des plus fameuses cités ioniennes, voy. I, i, 6.

12. Ξένια, attribut, comme *présents d'hospitalité*.



τοῖς Ἑλλησιν ἀλφίτων μὲν μεδίμνους<sup>1</sup> τρισχιλίους, οἴνου δὲ κεράμια<sup>2</sup> χίλια καὶ πεντακόσια. Καὶ Χειρίσοφος<sup>3</sup> ἐνταῦθα ἦλθε τριήρη ἔχων. [16] Καὶ οἱ μὲν στρατιῶται προσεδόκων ἄγοντά<sup>4</sup> τι σφίσιν<sup>5</sup> ἤκειν· ὁ δ' ἦγε μὲν οὐδὲν, ἀπήγγελλε δὲ ὅτι ἐπαινοίη<sup>6</sup> αὐτοὺς καὶ Ἀναξίβιος<sup>7</sup> ὁ ναύαρχος καὶ οἱ ἄλλοι, καὶ ὅτι ὑπισχνεῖτο Ἀναξίβιος, εἰ ἀφίκοιντο ἔξω τοῦ Πόντου, μισθοφορὰν αὐτοῖς ἔσσεσθαι. [17] Καὶ ἐν ταύτῃ τῇ Ἀρμῆνῃ ἔμειναν οἱ στρατιῶται ἡμέρας πέντε. Ὡς δὲ τῆς Ἑλλάδος<sup>8</sup> ἐδόκουν ἐγγὺς γίγνεσθαι, ἤδη μᾶλλον ἢ πρόσθεν εἰσῆει<sup>9</sup> αὐτοὺς ὅπως ἂν καὶ ἔχοντές τι οἴκαδε ἀφίκωνται<sup>10</sup>. [18] Ἠγήσαντο οὖν, εἰ ἓνα ἔλοιντο ἄρχοντα, μᾶλλον ἂν ἢ

1. Μεδίμνους: le *medimne*, mesure pour les matières sèches, vaut 52 l. 53.

2. Κεράμια. Ce mot ne désigne à proprement parler qu'un vase d'argile; on suppose que Xénophon désigne par là une mesure équivalente au *métrète* attique (39 l. environ).

3. Χειρίσοφος: on l'avait envoyé chercher des vaisseaux lors de l'arrivée à Trapézonte (V, 1, 4) et depuis il n'avait pas reparu.

4. Ἄγοντα se rapporte à αὐτόν, suj. sous-entendu de ἤκειν.

5. Σφίσιν: on sait que ce pronom, dit *réfléchi indirect*, renvoie dans une proposition indépendante au sujet de la proposition principale (Gr. § 190 b, Rem. I).

6. Ἐπαινοίη (formule de salutation: quelque chose comme

*leur faisait ses compliments*) reste au singulier malgré le double sujet, parce qu'il est en tête de la phrase.

7. Ἀναξίβιος, l'amiral spartiate commandant à Byzance (voy. V, 1, 4).

8. Τῆς Ἑλλάδος: voy. le sens de ce mot V, iv, 6.

9. Εἰσῆει. Le sujet de ce verbe est toute la phrase commençant par ὅπως: (la préoccupation de savoir) *comment*.

10. Ὅπως... ἀφίκωνται (subj. délibératif), *comment ils pourraient arriver*. Ἄν est tout à fait superflu dans ces sortes de phrases, et ὅπως ἂν pour ὅπως est fort rare. — Καὶ ἔχοντές τι. Outre la gloire, ils voulaient avoir retiré de leur campagne un profit plus solide.

πολυαρχίας οὔσης<sup>1</sup> δύνασθαι<sup>2</sup> τὸν ἕνα χρῆσθαι τῷ στρατεύματι καὶ νυκτὸς καὶ ἡμέρας, καὶ εἴ τι δέοι λανθάνειν, μᾶλλον ἢ κρύπτεσθαι, καὶ εἴ τι αὖ δέοι φθάνειν, ἤττον ἢ ὑστερίζειν· οὐ γὰρ ἂν λόγων δεῖν<sup>3</sup> πρὸς ἀλλήλους, ἀλλὰ τὸ δόξαν<sup>4</sup> τῷ ἐνὶ περαίνεσθαι ἂν· τὸν δ' ἔμπροσθεν χρόνον ἐκ τῆς νικώσης<sup>5</sup> ἔπραττον πάντα οἱ στρατηγοί. [19] Ὡς δὲ ταῦτα διανοοῦντο, ἐτράποντο ἐπὶ τὸν Ξενοφῶντα· καὶ οἱ λοχαγοὶ ἔλεγον προσιόντες αὐτῷ ὅτι ἡ στρατιὰ οὔτω γιγνώσκει, καὶ εὐνοϊαν ἐνδεικνύμενος ἕκαστος ἔπειθεν<sup>6</sup> αὐτὸν ὑποστῆναι<sup>7</sup> τὴν ἀρχήν. [20] Ὁ δὲ Ξενοφῶν τῇ μὲν<sup>8</sup> ἐβούλετο ταῦτα, νομίζων καὶ τὴν τιμὴν μείζω οὔτως ἑαυτῷ γίγνεσθαι<sup>9</sup> πρὸς τοὺς φίλους καὶ εἰς τὴν πόλιν τοῦνομα μείζον ἀφίξεσθαι αὐτοῦ, τυχόν<sup>10</sup> δὲ καὶ ἀγαθοῦ τινος ἂν αἴτιος τῆ

1. Πολυαρχίας οὔσης, sens d'une proposition conditionnelle. — Comparez Homère, *Iliade*, B, 204: οὐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίη· εἰς κοίρανος ἔστω. — Le mot πολυαρχία n'appartient pas à la langue classique.

2. Ἄν... δύνασθαι : tous ces infinitifs avec ἂν ont le sens du mode potentiel ; au style direct on aurait ἂν... δύναιτο, ἂν κρύπτοιτο, ἂν ὑστερίζοι, etc.

3. Οὐ γὰρ ἂν... δεῖν, suite du style indirect, dépend toujours de ἠγήσαντο.

4. Δόξαν, participe neutre.

5. Ἐκ τῆς νικώσης (γνώμης οὐ ψήφου), d'après l'avis qui préva-

lait ; c.-à-d. à la majorité des voix.

6. Ἐπειθεν, *essayait* de persuader (sens déjà fréquemment rencontré).

7. Ὑφίστασθαι se dit au propre de l'homme qui se place sous un fardeau pour le soulever ; voy. IV, I, 27.

8. Τῇ μὲν est repris plus loin par τὰ μὲν δὴ à cause de la longueur de la phrase ; le correspondant est ὅποτε δ' αὖ.

9. Γίγνεσθαι, ἀφίξεσθαι, ἂν... γενέσθαι ; style direct : γίγνεται, ἀφίξεται, ἂν... γενοίμην.

10. Τυχόν = εἰ τύχοι (impersonnel), participe absolu.

στρατιᾶ γενέσθαι. [21] Τὰ μὲν δὴ τοιαῦτα ἐνθυμήματα ἐπῆρεν αὐτὸν ἐπιθυμεῖν αὐτοκράτορα<sup>1</sup> γενέσθαι ἄρχοντα. Ὅποτε δ' αὖ ἐνθυμοῖτο ὅτι ἄδηλον μὲν παντὶ ἀνθρώπῳ ὅπῃ τὸ μέλλον ἔξει<sup>2</sup>, διὰ τοῦτο δὲ καὶ κίνδυνος εἶη καὶ τὴν προειργασμένην<sup>3</sup> θόξαν ἀποβαλεῖν, ἠπορεῖτο. [22] Ἀπορουμένῳ δὲ αὐτῷ διακρίναι<sup>4</sup> ἔδοξε κράτιστον<sup>5</sup> εἶναι τοῖς θεοῖς ἀνακoinῶσαι<sup>6</sup>. καὶ παραστησάμενος<sup>7</sup> δύο ἱερεῖα<sup>8</sup> ἐθύετο τῷ Διὶ τῷ βασιλεῖ, ὅσπερ αὐτῷ μαντευτός<sup>9</sup> ἦν ἐκ Δελφῶν· (καὶ τὸ ὄναρ δὴ<sup>10</sup> ἀπὸ τούτου τοῦ θεοῦ ἐνόμιζεν ἑορακέναι ὃ εἶδεν<sup>11</sup> ὅτε ἤρχετο ἐπὶ τὸ συνεπιμελεῖσθαι τῆς στρατιᾶς καθίστασθαι<sup>12</sup>. [23] καὶ ὅτε ἐξ Ἐφέσου<sup>13</sup> ὤρματο Κύρῳ συσταθησόμενος, ἀετὸν

1. C'est ἄρχοντα qui est le substantif et αὐτοκράτορα l'adjectif: ce changement de rôle est d'un style bien recherché.

2. Ἐξει, intransitif, rare avec d'autres adverbess que les adverbess en ως.

3. Προειργασμένην, passif; θόξαν, *laudem*; ἀποβαλεῖν, *amittere*.

4. Διακρίναι dépend de ἀπορουμένῳ.

5. Κράτιστον: voy. V, vi, 36.

6. Ἀνακοινῶσαι et le datif: cf. III, i, 5

7. Παραστησάμενος, moyen, ayant présenté (au sacrificateur) pour son compte.

8. Ἱερεῖα: voy. § 4. — Deux victimes, parce qu'il y a deux points à considérer (§ 24).

9. Μαντευτός: faits racontés III, i, 6; mais Xénophon ne disait pas

alors à quel dieu Apollon lui avait enjoint de sacrifier.

10. Καί... δὴ, et justement.

11. Construis.: ἐνόμιζεν ἑορακέναι ἀπὸ (*venant de*) τούτου τοῦ θεοῦ τὸ ὄναρ ὃ εἶδεν. Ce songe est raconté III, i, 11 et 12: Xénophon avait cru entendre un coup de tonnerre et voir la foudre tomber sur la maison de son père; de cette dernière circonstance il avait conclu que le rêve venait de Zeus Roi.

12. Construis.: ἤρχετο καθίστασθαι ἐπὶ τό, etc. — Συνεπιμελεῖσθαι, avec les autres généraux.

13. Ἐξ Ἐφέσου (*Ephèse*, la grande ville d'Ionie) ὤρματο: fait raconté III, i, 8 (où est aussi le mot συνεστάθη); mais il n'y est pas question du présage raconté ici.

ἀνεμιμνήσκετο<sup>1</sup> ἑαυτῷ δεξιόν<sup>2</sup> φθεγγόμενον, καθή-  
μενον μέντοι, ὄνπερ ὁ μάντις <ὁ> προπέμπων αὐτὸν  
ἔλεγεν ὅτι<sup>3</sup> μέγας μὲν οἰωνὸς εἶη καὶ οὐκ ἰδιωτικὸς<sup>4</sup>,  
καὶ ἔνδοξος, ἐπίπονος μέντοι· τὰ γὰρ ὄρνεα<sup>5</sup> μάλιστα  
ἐπιτίθεσθαι τῷ ἀετῷ καθημένῳ· οὐ μέντοι χρηματι-  
στικὸν εἶναι τὸν οἰωνόν· τὸν γὰρ ἀετὸν πετόμενον  
μᾶλλον λαμβάνειν τὰ ἐπιτήδεια.) [24] Οὕτω δὴ<sup>6</sup>  
θυομένῳ αὐτῷ διαφανῶς ὁ θεὸς σημαίνει μήτε προσ-  
δεῖσθαι<sup>7</sup> τῆς ἀρχῆς μήτε εἰ αἰροῦντο ἀποδέχεσθαι.  
Τοῦτο μὲν δὴ οὕτως ἐγένετο. [25] Ἡ δὲ στρατιὰ  
συνῆλθε, καὶ πάντες ἔλεγον ἕνα αἰρεῖσθαι· καὶ ἐπεὶ  
τοῦτο ἔδοξε, προβάλλοντο<sup>8</sup> αὐτόν. Ἐπεὶ δὲ ἐδόκει  
δῆλον εἶναι ὅτι αἰρήσονται αὐτόν, εἴ τις ἐπιψηφίζοι,  
ἀνέστη καὶ ἔλεξε τάδε·

[26] « Ἐγὼ, ὦ ἄνδρες, ἤδομαι μὲν ὑφ' ὑμῶν  
τιμώμενος<sup>9</sup>, εἶπερ ἄνθρωπός εἰμι, καὶ χάριν ἔχω

1. Ἀνεμιμνήσκετο est ici construit avec une proposition participiale (ἀετὸν... φθεγγόμενον, partic. imparfait).

2. Δεξιόν. La droite est, chez les Grecs, le côté favorable, parce que c'est le côté du soleil levant : ils se tournaient vers le nord. C'est le contraire à Rome.

3. Ὀνπερ... ἔλεγεν ὅτι... le pronom relatif est ici mis par prolepse, comme si un infinitif εἶναι devait suivre. Comparer la construction si usitée au xviii<sup>e</sup> siècle : « cette enfant... qu'elle dit qu'elle a vu » (RACINE, *Athalie*).

4. Ἰδιωτικός, et plus bas χρηματιστικόν. Ce suffixe ικός, dans

des adjectifs appliqués à un pré-sage, signifie *relatif à, où il est question de, etc.*

5. Τὰ γὰρ ὄρνεα et tout ce qui suit, style indirect dépendant de ἔλεγεν. — Μάλιστα tombe sur καθημένῳ, surtout lorsqu'il est posé; de même μᾶλλον sur πετόμενον, plutôt lorsqu'il vole.

6. Δὴ sert à reprendre le récit après la longue parenthèse.

7. Προδεῖσθαι : προσ-, en plus du commandement qu'il avait déjà.

8. Προβάλλεσθαι, c'est mettre un nom en avant, et ἐπιψηφίζειν, c'est mettre une question aux voix.

9. Ἦδομαι... τιμώμενος : Gr § 605 b.

καὶ εὐχομαι δοῦναί μοι τοὺς θεοὺς αἴτιόν τινος ὑμῖν ἀγαθοῦ γενέσθαι· τὸ μέντοι ἐμὲ προκριθῆναι ὑφ' ὑμῶν ἄρχοντα Λακεδαιμονίου ἀνδρός<sup>1</sup> παρόντος οὔτε<sup>2</sup> ὑμῖν μοι δοκεῖ συμφέρον εἶναι, ἀλλ' ἦττον ἂν διὰ τοῦτο τυγχάνειν<sup>3</sup>, εἴ τι δέοισθε παρ' αὐτῶν<sup>4</sup>. ἐμοί τε αὖ οὐ πάνυ<sup>5</sup> τι νομίζω ἀσφαλές εἶναι τοῦτο. [27] Ὅρῳ γὰρ ὅτι καὶ τῇ πατρίδι μου οὐ πρόσθεν ἐπαύσαντο<sup>6</sup> πολεμοῦντες πρὶν<sup>7</sup> ἐποίησαν πᾶσαν τὴν πόλιν ὁμολογεῖν<sup>8</sup> Λακεδαιμονίους καὶ αὐτῶν<sup>9</sup> ἡγεμόνας εἶναι. [28] Ἐπεὶ δὲ τοῦτο ὡμολόγησαν, εὐθὺς ἐπαύσαντο πολεμοῦντες, καὶ οὐκέτι πέρα<sup>10</sup> ἐπολιόρκησαν τὴν πόλιν. Εἰ οὖν ταῦτα ὀρῶν ἐγὼ δοκοίην ὅπου δυναίμην ἐνταῦθ' ἄχυρον ποιεῖν τὸ ἐκείνων ἀξίωμα<sup>11</sup>, ἐκεῖνο ἐννοῶ μὴ<sup>12</sup> λίαν ἂν ταχὺ

1. Λακεδαιμονίου ἀνδρός : il pense à Chirisophe.

2. Οὔτε, ici comme souvent, a te pour correspondant et non un second οὔτε.

3. Entendez : ἀλλὰ (δοκεῖτέ μοι) ἂν... τυγχάνειν, passage à la construction personnelle.

4. Παρ' αὐτῶν, à savoir τῶν Λακεδαιμονίων. — Παρά, de la part de; ὄεομαι se construit le plus souvent avec le génitif seul.

5. Οὐ πάνυ, litt. pas tout à fait, veut presque toujours dire en allique pas du tout.

6. Ἐπαύσαντο πολεμοῦντες : Gr. § 605 a.

7. Πρόσθεν... πρὶν, pléonasmе ordinaire en grec. — Ἐποίησαν, on sait que lorsque la proposition principale est négative, et que le

verbe en est à un temps passé, πρὶν se construit avec l'indicatif (Gr. § 640).

8. Ὅμολογεῖν, par la paix de 404 qui termina la guerre du Péloponnèse.

9. Αὐτῶν se rapporte à τὴν πόλιν par syllepse.

10. Πέρα, rare au sens temporel.

11. Construis. : εἰ... δοκοίην ἄχυρον ποιεῖν τὸ... ἀξίωμα ἐνταῦθα ὅπου (sur le point où) δυναίμην. Ce dernier mot est attiré à l'optatif, comme dépendant d'une proposition à l'optatif.

12. Μὴ, parce que le verbe ἐννοῶ implique une idée de crainte. — Mais ici ἐννοῶ μὴ n'influe pas sur la construction, et on a ensuite l'optatif avec ἂν qui est le mode

σωφρονισθείην. [29] "Ο δὲ<sup>1</sup> ὑμεῖς ἐννοεῖτε<sup>2</sup> ὅτι ἤττον ἂν στάσις εἴη ἐνὸς ἄρχοντος ἢ πολλῶν, εὖ ἴστε ὅτι ἄλλον μὲν ἐλόμενοι οὐχ εὐρήσετε ἐμὲ στασιάζοντα· νομίζω γὰρ ὅστις ἐν πολέμῳ ὦν στασιάζει πρὸς ἄρχοντα, τοῦτον πρὸς τὴν ἑαυτοῦ σωτηρίαν στασιάζειν· ἐὰν δὲ ἐμὲ ἔλησθε, οὐκ ἂν θαυμάσαιμι εἴ τινα εὖροιτε καὶ ὑμῖν καὶ ἐμοὶ ἀχθόμενον<sup>3</sup>. »

[30] Ἐπεὶ δὲ ταῦτα εἶπε, πολὺ πλείονες<sup>4</sup> ἐξανίσταντο λέγοντες ὡς δέοι αὐτὸν ἄρχειν. Ἀγασίας δὲ Στυμφάλιος<sup>5</sup> εἶπεν ὅτι γελοῖον εἴη, εἰ οὕτως ἔχοι· « ὀργιοῦνται<sup>6</sup> Λακεδαιμόνιοι καὶ ἐὰν σύνδειπνοι συνελθόντες μὴ Λακεδαιμόνιον συμποσίαρχον<sup>7</sup> αἰρῶνται; ἐπεὶ εἰ οὕτω γε τοῦτο ἔχει, » ἔφη, « οὐδὲ λοχαγεῖν ἡμῖν ἔξεστιν, ὡς ἔοικεν, ὅτι Ἀρκάδες ἐσμέν. » Ἐνταῦθα δὴ ὡς εὖ εἰπόντος τοῦ Ἀγασίου ἀνεθορύβησαν. [31] Καὶ ὁ Ξενοφῶν ἐπεὶ ἑώρα πλείονος ἐνδέον<sup>8</sup>, παρελθῶν<sup>9</sup> εἶπεν· « Ἀλλ', ὦ

naturel de la proposition hypothétique.

1. "Ο δέ, accus. absolu, *quant à ce qui est de ce que*.

2. Ἐννοεῖτε : voy. § 18. — Ἐλόμενοι : sens d'une proposition conditionnelle.

3. Xénophon emploie ces formes adoucies, οὐκ ἂν θαυμάσαιμι εἰ εὖροιτε pour εὐρήσετε, et ἀχθόμενον pour στασιάζοντα, parce qu'il pense à Chirisophe, qu'il ne veut pas froisser.

4. Πλείονες, au lieu de πλείους; fréquent chez Xénophon : cf. IV, v, 36.

5. Sur Agasias, voy. IV, i, 27 et vii, 9, et V, ii, 15.

6. Ὀργιοῦνται, passage au style direct par une vive interrogation que ne marque aucune particule.

7. Συμποσίαρχον : dans tout συμπόσιον (voy. § 5) on élisait un président qui mêlait l'eau au vin, déterminait le nombre des coupes, enfin réglait toute la réjouissance.

8. Ἐνδέον, neutre impersonnel (ὅτι ἐνέδει). — Πλείονος, neutre (= πλείονος λόγου).

9. Παρελθῶν, se dit des orateurs : voy. V, i, 3 et v, 24.

ἄνδρες, » ἔφη, « ὡς πάνυ εἰδῆτε, ὁμνύω<sup>1</sup> ὑμῖν θεοὺς πάντας καὶ πάσας, ἧ μὴν<sup>2</sup> ἐγὼ, ἐπεὶ τὴν ὑμετέραν<sup>3</sup> ἤσθανόμην, ἐθυόμην εἰ βέλτιον<sup>4</sup> εἶη ὑμῖν τε ἐμοὶ ἐπιτρέψαι ταύτην τὴν ἀρχὴν καὶ ἐμοὶ ὑποστῆναι<sup>5</sup>. καὶ μοι οἱ θεοὶ οὕτως ἐν τοῖς ἱεροῖς ἐσήμηναν ὥστε καὶ ἰδιώτην<sup>6</sup> ἂν γινῶναι<sup>7</sup> ὅτι τῆς μοναρχίας ἀπέχουμαι με δεῖ. » [32] Οὕτω δὲ Χειρίσοφον αἰρουῦνται. Χειρίσοφος δ' ἐπεὶ ἤρέθη, παρελθὼν εἶπεν· « Ἄλλ', ὦ ἄνδρες, τοῦτο μὲν ἴστε ὅτι οὐδ' ἂν ἔγωγε ἐστασίαζον<sup>8</sup>, εἰ ἄλλον εἴλεσθε. Ξενοφῶντα<sup>9</sup> μέντοι, » ἔφη, « ὠνήσατε οὐχ ἐλόμενοι· ὡς καὶ νῦν Δέξιππος<sup>10</sup> ἤδη διέβαλλεν αὐτὸν πρὸς Ἄναξιβιον ὃ τι<sup>11</sup> ἐδύνατο καὶ μάλα ἐμοῦ αὐτὸν σιγά-

1. Ὅμνύω, forme peu classique; les anciens Attiques disaient ordinairement ὀμνυμι. — Ce verbe se construit avec l'accusatif de la divinité par laquelle on jure.

2. Ἡ μὴν, formule du serment. Mais ordinairement le serment suit à l'infinitif, et non comme ici à l'indicatif.

3. Τὴν ὑμετέραν (γνώμην): cf. ΠΛΑΤΩΝ, *République*, III, 397 D: ἐὰν ἡ ἐμῆ, ἔφη, νικᾷ, et l'expression courante κατὰ γε τὴν ἐμὴν.

4. Βέλτιον, au comparatif, parce qu'en parlant d'un parti Xénophon pense en même temps au parti contraire. — Et n'est pas interrogatif, mais conditionnel: pour le cas où.

5. Ὑποστῆναι: voy. § 19.

6. Ἰδιώτην, un profane, celui qui n'est pas initié; ce n'était pas

le cas de Xénophon, comme il nous l'a appris au livre précédent, VI, 29.

7. Ἄν γινῶναι: style direct ἂν ἔγνω; irréel au passé (conditionnel passé).

8. Ἐστασίαζον, εἴλεσθε: noter la différence des temps (au mode irréel): si vous aviez choisi quelque autre (au passé), je ne me révolterais pas (actuellement). — C'est une réponse aux paroles de Xénophon, § 29.

9. Ξενοφῶντα est complément des deux verbes.

10. Dexippe, le Lacédémonien, avait déserté avec un vaisseau (V, 1, 15); nous apprenons maintenant qu'il était allé rejoindre Chirisophe à Byzance auprès d'Anaxibios.

11. Ὅ τι, accusatif adverbial.

ζοντος<sup>1</sup>. "Ο δὲ ἔφη νομίζειν αὐτὸν<sup>2</sup> Τιμασίῳνι  
 μᾶλλον ἄρχειν συνεθελῆσαι<sup>3</sup> Δαρδανεῖ ὄντι τοῦ  
 Κλεάρχου στρατεύματος<sup>4</sup> ἢ ἑαυτῷ<sup>5</sup> Λάκωνι ὄντι.  
 [33] Ἐπεὶ μέντοι ἐμὲ εἴλεσθε, » ἔφη, « καὶ ἐγὼ<sup>6</sup>  
 πειράσομαι ὅ τι ἂν δύνωμαι ὑμᾶς ἀγαθὸν<sup>7</sup> ποιεῖν.  
 Καὶ ὑμεῖς οὕτω παρασκευάζεσθε<sup>8</sup> ὡς αὔριον, ἐὰν  
 πλοῦς<sup>9</sup> ᾖ, ἀναξόμενοι<sup>10</sup>. ὁ δὲ πλοῦς ἔσται εἰς Ἡρά-  
 κλειαν<sup>11</sup>. ἅπαντας οὖν δεῖ ἐκεῖσε πειραῖσθαι κατα-  
 σχεῖν<sup>12</sup>. τὰ δ' ἄλλα, ἐπειδὴν ἐκεῖσε ἔλθωμεν<sup>13</sup>,  
 βουλευσόμεθα. »

1. Σιγάζω n'appartient pas à la langue classique.

2. "Ο δέ, Dexippe; αὐτόν, Xénophon.

3. Ἄρχειν συνεθελῆσαι = συναρχειν ἐθελῆσαι. Voy. III, I, 47 et II, 37 : Timasion et Xénophon étaient tous deux à l'arrière-garde. Sur Timasion, voy. aussi V, VI, 21.

4. Τοῦ Κλεάρχου στρατεύματος dépend de ἄρχειν.

5. Ἐαυτῷ ne peut se rapporter qu'à Dexippe; mais, aux passages indiqués, Xénophon n'avait parlé d'aucune compétition de sa part.

6. Καὶ ἐγὼ : allusion aux paroles de Xénophon au § 26.

7. Ὑμᾶς ἀγαθόν, double accusatif : voy. V, v, 10.

8. Παρασκευάζεσθε, impératif.

9. Πλοῦς, (possibilité de) navigation, c.-à-d. temps favorable.

10. Ἀνάγεσθαι, terme technique, lever l'ancre : voy. V, VI, 17.

11. Ἡράκλειαν, la principale colonie grecque sur la côte de Bithynie; voy. V, VI, 10.

12. Κατασχεῖν, intransitif (s. ent. τὴν ναῦν) terme de marine, aborder : V, VI, 20.

13. Ἐλθωμεν : on sait que le subjonctif aoriste après ὅταν, ἐπειδὴν, etc., a le sens du futur antérieur.



## CHAPITRE II

## Division de l'armée en trois parties.

Arrivée à Héraclée (1-3). Les soldats veulent exiger des vivres des Héracléotes : ceux-ci refusent (4-8). Mutinerie des soldats : les Arcadiens et les Achéens font bande à part (9-12). Chirisophe et Xénophon se séparent (13-16). Les trois corps partent chacun de leur côté (17-19).

Ἐντεῦθεν τῇ ὕστεραία ἀναγόμενοι πνεύματι ἔπλεον καλῶ<sup>1</sup> ἡμέρας δύο παρὰ γῆν. Καὶ [παραπλέοντες<sup>2</sup> ἐθεώρουν τὴν τε Ἴασονίαν ἀκτὴν<sup>3</sup>, ἔνθα ἡ Ἄργῳ<sup>4</sup> λέγεται ὀρμίσασθαι, καὶ τῶν ποταμῶν<sup>5</sup> τὰ στόματα, πρῶτον μὲν τοῦ Θερμῶδοντος, ἔπειτα δὲ τοῦ Ἴριος, ἔπειτα δὲ τοῦ Ἄλυος, μετὰ τοῦτον τοῦ Παρθενίου· τοῦτον δὲ] παρὰπλεύσαντες ἀφίκοντο εἰς Ἡράκλειαν πόλιν Ἑλληνίδα Μεγαρέων<sup>6</sup> ἄποικον, οὕσαν δ' ἐν τῇ Μαριανδυνῶν<sup>7</sup> χώρα. [2] Καὶ ὀρμί-

1. Καλῶ : voy. I, 14.

2. Παραπλέοντες, etc. Si ces mots sont de la main de Xénophon, sa mémoire l'a trompé. C'est entre Cotyôra et Sinope que les Grecs avaient vu le promontoire de Jason, les embouchures du Thermodon, de l'Iris et de l'Halys. Le Parthénios seul est entre Sinope et Héraclée.

3. Le promontoire de Jason est tout près à l'ouest de Cotyôra. — Ἄκτῃ, mot poétique.

4. Ἄργῳ : c'est le célèbre vaisseau sur lequel Jason et ses compagnons partirent pour aller con-

quérir la Toison d'or en Colchide. — ὀρμίσασθαι, terme technique, mouiller.

5. Sur les quatre fleuves, voy. V, VI, 9. — Noter le génitif ionien Ἴριος.

6. Μεγαρέων, des Mégariens. Mégare est dans l'isthme de Corinthe : voy. I, II, 3 et IV, 7. — D'après Strabon, Héraclée était une colonie de Milet.

7. Μαριανδυνῶν. Ainsi s'appelaient les indigènes du pays colonisé ; les habitants d'Héraclée les avaient réduits à la condition d'hilotés.

σαντο παρὰ τῇ Ἀχερουσιάδι<sup>1</sup> Χερρονήσῳ, ἔνθα λέγεται ὁ Ἡρακλῆς ἐπὶ<sup>2</sup> τὸν Κέρβερον κύνα καταβῆναι ἢ νῦν τὰ σημεῖα δεικνύασι τῆς καταβάσεως<sup>3</sup>



Monnaie d'Héraclée de Bithynie.

τὸ βάθος πλέον ἢ ἐπὶ<sup>4</sup> δύο στάδια. [3] Ἐνταῦθα τοῖς Ἑλλησιν οἱ Ἡρακλεῶται ξένια πέμπουσιν ἀλφίτων μεδίμνους<sup>5</sup> τρισχιλίους καὶ οἴνου κεράμια δισχιλία καὶ βοῦς εἴκοσι καὶ οἷς<sup>6</sup> ἑκατόν. Ἐνταῦθα διὰ τοῦ πεδίου ρεῖ ποταμὸς Λύκος<sup>7</sup> ὄνομα, εὖρος ὡς δύο πλέθρων<sup>8</sup>.

[4] Οἱ δὲ στρατιῶται συλλεγόντες ἐβουλεύοντο τὴν λοιπὴν πορείαν<sup>9</sup> πότερον κατὰ γῆν ἢ κατὰ

1. La presqu'île Achérusiade (de l'Achéron) est un peu à l'est d'Héraclée.

2. Ἐπὶ, sens hostile. Il s'agit de la fameuse descente d'Héraclès aux Enfers : on sait que la porte en était gardée par Cerbère, chien à trois têtes.

3. Καταβάσεως est pris au sens concret.

4. Πλέον ἢ ἐπὶ = ἐπὶ πλέον ἢ. — Ἐπὶ, sur un espace de.

5. Μεδίμνους, κεράμια : voy. 1, 15.

6. Οἷς, accus. plur. (= οἷνς) de οἷς : voy. Gr. § 112. Rem. I.

7. Λύκος, nom que portent beaucoup de fleuves, indique un caractère impétueux.

8. Πλέθρων. Rappelons que le plèthre vaut 100 pieds, environ 30 mètres.

9. Joignez πορευθῆναι τὴν λοιπὴν πορείαν.

θάλατταν χρῆ πορευθῆναι ἐκ τοῦ Πόντου. Ἄναστὰς δὲ Λύκων Ἀχαιὸς<sup>1</sup> εἶπε· « Θαυμάζω μὲν, ὦ ἄνδρες, τῶν στρατηγῶν<sup>2</sup> ὅτι οὐ πειρῶνται ἡμῖν ἐκπορίζειν σιτηρέσιον· τὰ μὲν γὰρ ξένια οὐ μὴ<sup>3</sup> γένηται τῇ στρατιᾷ τριῶν ἡμερῶν σιτία· ὀπόθεν δ' ἐπισιτισάμενοι πορευσόμεθα<sup>4</sup>· οὐκ ἔστιν, » ἔφη· [5] « ἐμοὶ οὖν δοκεῖ αἰτεῖν τοὺς Ἡρακλεώτας μὴ ἔλαττον ἢ τρισχιλίους κυζικηνοὺς<sup>5</sup>· » ἄλλος δ' εἶπε μὴ ἔλαττον ἢ μυρίουσ<sup>6</sup>· « καὶ ἐλομένους πρέσβεις αὐτίκα μάλα ἡμῶν καθημένων<sup>7</sup> πέμπειν πρὸς τὴν πόλιν, καὶ εἰδέναι ὅ τι ἂν ἀπαγγέλλωσι, καὶ πρὸς ταῦτα<sup>8</sup> βουλευέσθαι. » [6] Ἐντεῦθεν προυβάλλοντο<sup>9</sup> πρέσβεις πρῶτον μὲν Χειρίσοφον, ὅτι ἄρχων ἦρητο· ἔστι δ' οἷ<sup>10</sup> καὶ Ξενοφῶντα. Οἱ δὲ ἰσχυρῶς ἀπεμά-

1. Sur l'Achéen *Lycon*, voy. V, vi, 27.

2. Τῶν στρατηγῶν: le verbe θαυμάζω se construit souvent avec le génitif de la personne (θαυμάζω σου τῆς σοφίας); mais tandis que le génitif de la chose est un génitif de cause (ici remplacé par la proposition causale ὅτι, etc.), celui de la personne est un génitif partitif (dans, chez les généraux).

3. Οὐ μὴ = οὐ κίνδυνός ἐστι μὴ. C'est une façon de nier très énergiquement. Le subjonctif se met presque toujours à l'aoriste.

4. Ici, comme souvent en grec, la pensée principale est contenue non dans le verbe principal, mais dans le participe: il faut traduire en conséquence.

5. Sur le statère de Cyzique (28 drachmes = 26 francs), voy. V, vi, 23.

6. Ἄλλος δ' εἶπε... μυρίουσ (αἰτεῖν) est une parenthèse de Χέρον, non de Lycon.

7. Ἡμῶν καθημένων, pendant que nous siégeons.

8. Πρὸς, selon, d'après (litt. conformément à).

9. Προυβάλλοντο: voy. I, 25.— Πρέσβεις, attribut.

10. Ἔστι δ' οἷ (cf. ἐνιοί = ἐνι οἷ). Les Attiques disent ordinairement, en laissant le verbe au singulier (Gr. § 379, Rem. II): ἔστιν ὦν, οἷς, οὔς, ἄς, ἄ, (τῶν οὔς, I, v, 7), mais au nominatif εἰσὶν οἷ (voy. V, II, 14; IV 23, etc.) au pluriel: le singulier est fort rare.

χοντο<sup>1</sup>. ἀμφοῖν γὰρ ταῦτὰ ἐδόκει μὴ ἀναγκάζειν<sup>2</sup> πόλιν Ἑλληνίδα καὶ φιλίαν ὅτι μὴ αὐτοὶ ἐθέλοντες διδοῖεν. [7] Ἐπεὶ δ' οὗτοι ἐδόκουν ἀπρόθυμοι εἶναι, πέμπουσι Λύκωνα Ἀχαιὸν καὶ Καλλίμαχον Παρράσιον καὶ Ἀγασίαν Στυμφάλιον<sup>3</sup>. Οὗτοι ἐλθόντες ἔλεγον τὰ δεδογμένα· τὸν δὲ Λύκωνα ἔφασαν<sup>4</sup> καὶ ἐπαπειλεῖν<sup>5</sup>, εἰ μὴ ποιήσαιεν ταῦτα. [8] Ἀκούσαντες δ' οἱ Ἡρακλεῶται βουλευέσθαι ἔφασαν· καὶ εὐθύς τὰ τε χρήματα ἐκ τῶν ἀγρῶν συνῆγον καὶ τὴν ἀγορὰν εἴσω ἀνεσκέυασαν<sup>6</sup>, καὶ αἰ πύλαι ἐκέκλειντο καὶ ἐπὶ τῶν τειχῶν ὄπλα<sup>7</sup> ἐφαίνετο.

[9] Ἐκ τούτου οἱ ταραξάντες<sup>8</sup> ταῦτα τοὺς στρατηγούς ἤτιῶντο διαφθεῖρειν<sup>9</sup> τὴν πρᾶξιν· καὶ συνίσταντο οἱ Ἀρκάδες καὶ οἱ Ἀχαιοί· προειστήκει<sup>10</sup> δὲ μάλιστα αὐτῶν Καλλίμαχός τε ὁ Παρράσιος καὶ Λύκων ὁ Ἀχαιός. [10] Οἱ δὲ λόγοι ἦσαν αὐτοῖς ὡς αἰσχροὺς εἶη ἄρχειν<sup>11</sup> Ἀθηναῖον Πελοποννησίων καὶ

1. Ἀπεμάχοντο : ἀπο-, pour repousser.

2. Μὴ ἀναγκάζειν, etc., est le développement de ταῦτά.

3. Callimaque et Agasias ont déjà été plusieurs fois mentionnés, en dernier lieu celui-ci I, 30 et celui-là V, vi, 14.

4. Ἐφασαν : suj. les envoyés lorsqu'ils revinrent.

5. Ἐπαπειλεῖν : ἐπι-, en plus. — Style direct : ἐπαπειλῶ, ἐάν μὴ ποιήσητε. Noter la forme ποιήσαιεν pour ποιήσαιεν.

6. Ἀνεσκέυασαν = ἀνασκευά-

σαντες ἦνεγκον. Ce mot (le contraire de κατασκευάζειν) veut dire recharger sur les bêtes de somme, rempaqueter, remballer, etc.

7. ὄπλα = ὀπλίται.

8. Ταραξάντες ταῦτα = ποιήσαντες ταύτην τὴν τάραξιν.

9. Διαφθεῖρειν = ὅτι διέφθειρον. — Πρᾶξις, exécution d'un plan.

10. Προειστήκει reste au singulier, parce qu'il est en tête de la phrase.

11. Ἄρχειν. Du moment que Xénophon avait refusé le commandement en chef, il n'avait pas

Λακεδαιμόνιον, μηδεμίαν δύναμιν παρεχομένους<sup>1</sup> εἰς τὴν στρατιάν, καὶ τοὺς μὲν πόνους σφᾶς<sup>2</sup> ἔχειν, τὰ δὲ κέρδη ἄλλους, καὶ ταῦτα<sup>3</sup> τὴν σωτηρίαν σφῶν κατειργασμένων· εἶναι γὰρ τοὺς κατειργασμένους Ἀρκάδας καὶ Ἀχαιοὺς, τὸ δ' ἄλλο στράτευμα οὐδὲν εἶναι (καὶ ἦν δὲ τῇ ἀληθείᾳ ὑπὲρ ἡμισυ τοῦ στρατεύματος<sup>4</sup> Ἀρκάδες καὶ Ἀχαιοί). [11] εἰ οὖν σωφρονοῖεν<sup>5</sup>, αὐτοὶ<sup>6</sup> συστάντες καὶ στρατηγοὺς ἐλόμενοι ἑαυτῶν<sup>7</sup> καθ' ἑαυτοὺς ἂν τὴν πορείαν ποιοῖντο καὶ πειρῶντο ἀγαθόν τι λαμβάνειν. [12] Ταῦτ' ἔδοξε<sup>8</sup>· καὶ ἀπολιπόντες Χειρίσοφον εἴ τινας<sup>9</sup> ἦσαν παρ' αὐτῷ Ἀρκάδες ἢ Ἀχαιοὶ καὶ Ξενοφῶντα συνέστησαν, καὶ στρατηγοὺς αἰροῦνται ἑαυτῶν δέκα· τούτους δὲ ἐψηφίσαντο ἐκ τῆς νικώσης<sup>10</sup> ὅ τι δοκοίη τοῦτο<sup>11</sup> ποιεῖν. Ἡ μὲν οὖν τοῦ παντὸς ἀρχὴ Χειρίσοφῳ ἐνταῦθα κατελύθη ἡμέρᾳ ἕκτη ἢ ἑβδόμη ἀφ' ἧς<sup>12</sup> ἤρέθη.

plus de pouvoir que les autres généraux. Les soldats cependant le mettent ici sur le même rang que Chirisophe.

1. Παρεχομένους se rapporte grammaticalement à Ἀθηναῖον et Λακεδαιμόνιον, en réalité aux Athéniens et aux Lacédémoniens en général.

2. Σφᾶς, σφῶν, renvoient au sujet de la proposition principale (λόγοι ἦσαν αὐτοῖς = ἔλεγον). — Cette phrase dépend encore de ἀίσχρὸν εἶη.

3. Καὶ ταῦτα, *et cela* : voy. I, iv, 12; II, iv, 15, etc.

4. Ὑπὲρ ἡμισυ τοῦ στρατεύματος est le sujet, Ἀρκάδες καὶ Ἀχαιοί l'attribut.

5. Style direct : εἰ... σωφρονοῖμεν, αὐτοὶ... ἂν... ποιοίμεθα.

6. Αὐτοί, *tout seuls*, sans commandement.

7. Ἐαυτῶν. gén. de provenance, *pris parmi eux*.

8. Ταῦτ' ἔδοξε, *asynète ordinaire* avec cette expression.

9. Εἴ τινας = οὔτινες.

10. Ἐκ τῆς νικώσης : voy. I, 18.

11. Τοῦτο sert à reprendre ὅ τι δοκοίη.

12. Ἀφ' ἧς = ἀπὸ ταύτης ἡ.

[13] Ξενοφῶν μέντοι ἐβούλετο κοινῇ μετὰ τῶν <μεινάντων> τὴν πορείαν ποιῆσθαι, νομίζων οὕτως ἀσφαλεστέραν εἶναι ἢ ἰδίᾳ ἕκαστον στέλλεσθαι.<sup>1</sup> ἀλλὰ Νέων<sup>2</sup> ἔπειθεν<sup>3</sup> αὐτὸν καθ' αὐτὸν πορεύεσθαι, ἀκούσας τοῦ Χειρισόφου ὅτι Κλέανδρος ὁ ἐν Βυζαντίῳ<sup>4</sup> ἄρμοστῆς<sup>5</sup> φαίη<sup>6</sup> τριήρεις ἔχων ἦξειν εἰς Κάλπης<sup>7</sup> λιμένα. [14] ὅπως οὖν μηδεὶς μετάσχοι<sup>8</sup>, ἀλλ' αὐτοὶ<sup>9</sup> καὶ οἱ αὐτῶν στρατιῶται ἐκπλεύσειαν ἐπὶ τῶν τριήρων, διὰ ταῦτα<sup>10</sup> συνεβούλευε. Καὶ Χειρίσοφος, ἅμα μὲν ἀθυμῶν τοῖς γεγενημένοις<sup>11</sup>, ἅμα δὲ μισῶν ἐκ τούτου τὸ στράτευμα, ἐπιτρέπει αὐτῷ<sup>12</sup> ποιεῖν ὅ τι βούλεται. [15] Ξενοφῶν δὲ ἔτι μὲν<sup>13</sup> ἐπεχείρησεν ἀπαλλαγεῖς τῆς στρατιᾶς ἐκπλεῦσαι. θυομένῳ δὲ αὐτῷ τῷ ἡγεμόνι Ἡρακλεῖ<sup>14</sup>, καὶ κοινουμένῳ πότερα λῶον καὶ ἄμεινον<sup>15</sup> εἶη στρατεύεσθαι ἔχοντι τοὺς παραμείναντας τῶν στρατιωτῶν

1. Ἡ... ἕκαστον στέλλεσθαι = ἡ εἰ... ἕκαστος στέλλοιτο.

2. Νέων : voy. V, III, 4 et VI, 36.

3. Ἐπειθεν, *essayait de persuader*.

4. Βυζαντίῳ, Byzance, la grande cité du Bosphore, ancienne colonie mégarienne, tombée au pouvoir des Athéniens, et prise par Sparte à la bataille d'Ægos-Potamos.

5. Ἀρμοστῆς, *gouverneur* : voy. V, v, 19.

6. Φαίη, opt. aoriste (pareil à l'optatif présent).

7. Καλπέ, à moitié chemin entre Héraclée et le Bosphore, sera décrite au chapitre IV.

8. Μετάσχοι (τῶν τριήρων).

9. Αὐτοί, Chirisophe et Néon, qui était son lieutenant (ὑποστράτηγος : V, VI, 36).

10. Διὰ ταῦτα reprend ὅπως... τριήρων.

11. Τοῖς γεγενημένοις (neutre), datif de cause. — Noter encore un exemple de l'*anaphore* chère à Xénophon, ἅμα μὲν, ἅμα δέ.

12. Αὐτῷ, à Néon.

13. Ἐτι μὲν paraît équivaloir à τῶς μὲν, comme dans *Hell.*, II, IV, 11.

14. Sur Héraclès conducteur, voy. IV, VIII, 25.

15. Λῶον καὶ ἄμεινον, formule consacrée dans les prières et les demandes adressées aux dieux.

ἢ ἀπαλλάττεσθαι, ἐσήμηνεν ὁ θεὸς τοῖς ἱεροῖς<sup>1</sup> συστρατεύεσθαι. [16] Οὕτω γίγνεται τὸ στρατεύμα τρίχα, Ἀρκάδες μὲν καὶ Ἀχαιοὶ πλείους ἢ τετρακισχίλιοι<sup>2</sup>, ὀπλῖται πάντες, Χειρισόφω<sup>3</sup> δ' ὀπλῖται μὲν εἰς τετρακοσίους καὶ χιλίους, πελτασταὶ δὲ εἰς ἑπτακοσίους, οἱ Κλεάρχου Θράκες<sup>4</sup>, Ξενοφῶντι δὲ ὀπλῖται μὲν εἰς ἑπτακοσίους καὶ χιλίους, πελτασταὶ δὲ εἰς τριακοσίους· ἵππικὸν δὲ μόνος οὗτος εἶχεν, ἀμφὶ τετταράκοντα ἵππέας.

[17] Καὶ οἱ μὲν Ἀρκάδες διαπραξάμενοι πλοῖα παρὰ<sup>5</sup> τῶν Ἡρακλεωτῶν πρῶτοι πλέουσιν, ὅπως ἐξαίφνης ἐπιπεσόντες τοῖς Βιθυνοῖς<sup>6</sup> λάβοιεν ὅ τι πλεῖστα· καὶ ἀποβαίνουσιν εἰς Κάλπης<sup>7</sup> λιμένα κατὰ μέσον πῶς τῆς Θράκης. [18] Χειρίσοφος δ' εὐθύς ἀπὸ τῆς πόλεως τῶν Ἡρακλεωτῶν ἀρξάμενος πεζῇ ἐπορεύετο διὰ τῆς χώρας· ἐπεὶ δὲ εἰς τὴν Θράκην<sup>8</sup> ἐνέβαλε<sup>9</sup>, παρὰ τὴν θάλατταν ἦει· καὶ γὰρ ἦσθένει<sup>10</sup>.

1. Τοῖς ἱεροῖς, datif de moyen.

2. Comparer ces chiffres aux derniers donnés V, III, 3. Le total donne ici 7100 hoplites et 1000 peltastes. Il manquerait donc 500 hoplites pour compléter les 8600. Certains manuscrits inférieurs donnent πλείους ἢ τετρακισχίλιοι <καὶ πεντακόσιοι>. — Sur la construction πλείους ἢ, cf. I, III, 17 et IV, VII, 9 et 10.

3. Χειρισόφω δὲ (γίγνονται).

4. Οἱ... Θράκες, apposition explicative. On a vu en effet, I, III, 9, que Cléarque avait amené 800 peltastes thraces.

5. Παρὰ, gén., de la part de.

6. Βιθυνοῖς : la Bithynie s'étend depuis le pays d'Héraclée jusqu'à la côte du Bosphore et de la Propontide. Xénophon la nomme ensuite *Thrace*, parce que les habitants étaient en effet de la même race que les Thraces d'Europe.

7. Κάλπης : voy. § 13.

8. Θράκην, la Thrace d'Asie, la Bithynie.

9. Ἐνέβαλε, intransitif.

10. Ἐσθένει : et, par conséquent, n'étant plus en pays ami, il choisissait le chemin le plus sûr et le moins fatigant.

[19] Ξενοφῶν δὲ πλοῖα λαβὼν ἀποβαίνει ἐπὶ τὰ ὄρια<sup>1</sup> τῆς Θράκης καὶ τῆς Ἡρακλεώτιδος<sup>2</sup> καὶ διὰ μεσογείας ἐπορεύετο.

## CHAPITRE III

### Réunion des trois corps.

Les Arcadiens attaqués par les Thraces (1-5); ils sont cernés sur une colline (6-9). Marche de Chirisophe et de Xénophon (10-11). Discours de Xénophon pour engager ses soldats à porter secours aux Arcadiens (12-17). Ils arrivent sur la colline qu'ils trouvent déserte (18-23). Les trois corps se rejoignent au port de Calpé (24-26).

[Ὅν μὲν οὖν τρόπον ἦ τε Χειρισόφου ἀρχὴ τοῦ παντὸς κατελύθη καὶ τῶν Ἑλλήνων τὸ στράτευμα ἐσχίσθη, ἐν τοῖς ἐπάνω εἴρηται<sup>3</sup>.] [2] Ἐπραξαν δ' αὐτῶν ἕκαστοι τάδε. Οἱ μὲν Ἀρκάδες ὡς ἀπέβησαν<sup>4</sup> νυκτὸς εἰς Κάλπησ λιμένα, πορεύονται εἰς τὰς πρώτας κώμας, στάδια ἀπὸ θαλάττης ὡς τριάκοντα. Ἐπεὶ δὲ φῶς ἐγένετο, ἦγεν ἕκαστος ὁ στρατηγὸς τὸν αὐτοῦ λόχον<sup>5</sup> ἐπὶ κώμην· ὅποια δὲ

1. Τὰ ὄρια, c'était sans doute l'embouchure du Sangarios qui formait cette limite.

2. Ἡρακλεώτιδος, adj. féminin, s.-ent. χώρας.

3. Ce paragraphe, qui manque dans les meilleurs manuscrits, n'est pas de la main de Xénophon.

4. Ἀπέβησαν, II, 17.

5. Στρατηγὸς... λόχον. Chacun des dix chefs que s'étaient donnés les Arcadiens (II, 11) avait pris le titre de *général*; mais les corps qu'ils commandaient n'avaient pas un effectif assez considérable pour mériter un autre nom que celui de *compagnies*.



μείζων<sup>1</sup> ἐδόκει εἶναι, σύνδου λόχους ἦγον<sup>2</sup> οἱ στρατηγοί. [3] Συνεβάλλοντο<sup>3</sup> δὲ καὶ λόφον εἰς ὃν δέοι<sup>4</sup> τάντας ἀλίξεσθαι<sup>5</sup>. καὶ ἄτε<sup>6</sup> ἐξαίφνης ἐπιπεσόντες ἀνδράποδά τε πολλὰ ἔλαβον καὶ πρόβατα πολλὰ περιβάλλοντο<sup>7</sup>. [4] Οἱ δὲ Θρᾶκες<sup>8</sup> ἠθροίζοντο οἱ διαφυγόντες· πολλοὶ δὲ διέφυγον πελτασταὶ ὄντες<sup>9</sup> ὀπλίτας ἐξ αὐτῶν τῶν χειρῶν. Ἐπεὶ δὲ συνελέγησαν, πρῶτον μὲν τῷ Σμίκρητος λόχῳ ἐνός τῶν Ἀρχάδων στρατηγῶν ἀπιόντι ἤδη εἰς τὸ συγχείμενον<sup>10</sup> καὶ πολλὰ χρήματα ἄγοντι ἐπιτίθενται. [5] Καὶ τέως μὲν<sup>11</sup> ἐμάχοντο ἅμα<sup>12</sup> πορευόμενοι οἱ Ἕλληνες, ἐπὶ<sup>13</sup> δὲ διαβάσει χαράδρας τρέπονται<sup>14</sup> αὐτούς, καὶ αὐτόν τε τὸν Σμίκρητα ἀποκτιννύασι<sup>15</sup>.

1. Μείζων, grandes par comparaison avec les autres : de là l'emploi du comparatif.

2. ἦγον : supplétez ἐπὶ ταύτην, antécédent de ὅποια.

3. Συμβάλλεσθαι, convenir de.

4. Δέοι, style indirect : sur laquelle, disaient-ils....

5. Ἀλίξεσθαι, moyen, sens réfléchi ; voy. II, iv, 3. — De même plus bas ἠθροίζοντο. Ce dernier verbe est beaucoup plus usité que le premier.

6. Ἄτε avec un participe, attendu que : cf. IV, ii, 13.

7. Περιβάλλεσθαι (litt. se jeter autour de), cerner, d'où s'emparer en cernant.

8. Θρᾶκες, les Bithyniens, chassés de leurs villages.

9. ὄντες, participe ayant le sens causal.

10. Τὸ συγχείμενον, neutre, l'en-droit convenu ; c'est le λόφος dont il vient d'être parlé. — Σύγχειμαι sert de parfait passif à συντίθημι (ou comme ici au moyen συντίθεμαι).

11. Τέως μὲν, pendant un certain temps : cf. IV, ii, 12 et V, iv, 16.

12. Ἄμα avec le participe, tout en....

13. Ἐπὶ, dat., sens à la fois local et temporel : au passage d'un ravin.

14. Τρέπονται, changement de sujet. Sur l'emploi du moyen, voy. V, iv, 16.

15. Ἀποκτιννύασι, d'une forme ἀποκτιννυμι (écrite aussi ἀποκτείνυμι), qui existe à côté de ἀποκτείνω, mais qui est beaucoup plus rare : on la trouve surtout chez ΠΛΑΤΩΝ (voy. Gr. § 359).

καὶ τοὺς ἄλλους πάντας· ἄλλου δὲ λόχου<sup>1</sup> τῶν δέκα στρατηγῶν<sup>2</sup> τοῦ Ἡγησάνδρου<sup>3</sup> ὀκτὼ μόνους κατέλιπον· καὶ αὐτὸς Ἡγήσανδρος ἐσώθη. [6] Καὶ οἱ ἄλλοι δὲ λόχοι συνῆλθον, οἱ μὲν σὺν πράγμασιν<sup>4</sup>, οἱ δὲ ἄνευ πραγμάτων· οἱ δὲ Θραῖκες ἐπεὶ ηὐτύχησαν<sup>5</sup> τοῦτο τὸ εὐτύχημα, συνεβόων<sup>6</sup> τε ἀλλήλους καὶ συνελέγοντο ἔρρωμένως<sup>7</sup> τῆς νυκτός<sup>8</sup>. Καὶ ἅμα ἡμέρα κύκλω περὶ τὸν λόφον ἔνθα οἱ Ἕλληνες ἐστρατοπεδεύοντο ἐτάττοντο καὶ ἱππῆς πολλοὶ καὶ πελτασταί<sup>9</sup>, καὶ αἰεὶ πλείονες<sup>10</sup> συνέρρεον· καὶ προσέβαλλον<sup>11</sup> πρὸς τοὺς ὀπλίτας ἀσφαλῶς [7] οἱ μὲν γὰρ Ἕλληνες οὔτε τοξότην<sup>12</sup> εἶχον οὔτε ἀκοντιστὴν οὔτε ἱππέα· οἱ δὲ<sup>13</sup> προσθέοντες καὶ προσελαύνοντες<sup>14</sup> ἠκόντιζον· ὁπότε δὲ αὐτοῖς ἐπίοιεν<sup>15</sup>, ῥαδίως ἀπέφευγον· ἄλλοι δὲ ἄλλη ἐπετίθεντο. [8] Καὶ τῶν μὲν<sup>16</sup> πολλοὶ ἐτιτρώσκοντο, τῶν δὲ οὐδεὶς· ὥστε

1. Ἄλλου λόχου dépend de ὀκτὼ.

2. Τῶν δέκα στρατηγῶν est ajouté par Xénophon pour rappeler qu'il ne s'agit pas d'un λόχος au sens ordinaire du mot.

3. Τοῦ (*celui de*) Ἡγησάνδρου, apposition à ἄλλου λόχου.

4. Πράγμασιν : voy. IV, I, 22 et V, v, 8. — Noter la répétition σὺν πράγμασιν, ἄνευ πραγμάτων (procédé de rhétorique).

5. Ηὐτύχησαν τοῦτο τὸ εὐτύχημα, *figure étymologique*, très aimée des Grecs (Gr. § 437).

6. Συνεβόων = συνεχάλουν βρωῶντες.

7. Ἐρρωμένως : nous disons de même *en forces*.

8. Τῆς νυκτός, gén. partitif de temps, *pendant la nuit suivante*.

9. Καὶ ἱππῆς... πελτασταί, apposition au sujet du verbe.

10. Πλείονες : cf. I, 30; emploi analogue de αἰεὶ, I, ix, 19.

11. Προσέβαλλον, intransitif.

12. Οὔτε τοξότην : voy. II, 16 (ὀπλίται πάντες).

13. Οἱ δὲ s'emploie quand on change de sujet; donc il désigne les Bithyniens.

14. Προσθέοντες, les peltastes; προσελαύνοντες, les cavaliers.

15. Ἐπίοιεν, suj. les Grecs; ἀπέφευγον, suj. les Bithyniens.

16. Τῶν μὲν, des Grecs; τῶν δὲ, des Bithyniens.

κινηθῆναι<sup>1</sup> οὐκ ἐδύναντο<sup>2</sup> ἐκ τοῦ χωρίου, ἀλλὰ τελευτῶντες καὶ ἀπὸ τοῦ ὕδατος εἶργον αὐτοὺς οἱ Θραῖκες. [9] Ἐπεὶ δὲ ἀπορία πολλὴ ἦν, διελέγοντο περὶ σπονδῶν· καὶ τὰ μὲν ἄλλα<sup>3</sup> ὠμολόγητο αὐτοῖς, ὁμήρους δὲ οὐκ ἐδίδοσαν οἱ Θραῖκες αἰτούντων τῶν Ἑλλήνων, ἀλλ' ἐν τούτῳ ἴσχετο<sup>4</sup>. Τὰ μὲν δὴ τῶν Ἀρχάδων οὕτως εἶχε.

[10] Χειρίσοφος δὲ ἀσφαλῶς πορευόμενος παρὰ θάλατταν<sup>5</sup> ἀφικνεῖται εἰς Κάλπης λιμένα. Ξενοφῶντι δὲ διὰ τῆς μεσογείας πορευομένῳ οἱ ἱππῆς καταθέοντες<sup>6</sup> ἐντυγχάνουσι πρεσβύταις πορευομένοις ποι. Καὶ ἐπεὶ ἤχθησαν παρὰ Ξενοφῶντα, ἐρωτᾷ αὐτοὺς εἴ που ἤσθηται<sup>7</sup> ἄλλου στρατεύματος, ὄντος Ἑλληνικοῦ. [11] Οἱ δὲ ἔλεγον πάντα τὰ γεγενημένα, καὶ νῦν<sup>8</sup> ὅτι πολιορκοῦνται ἐπὶ λόφου, οἱ δὲ Θραῖκες πάντες περικεκυκλωμένοι εἶεν<sup>9</sup> αὐτούς. Ἐνταῦθα τοὺς μὲν ἀνθρώπους τούτους ἐφύλαττεν<sup>10</sup> ἰσχυρῶς, ὅπως ἡγεμόνες εἶεν<sup>11</sup> ὅποι δέοι· σκοποὺς

1. Κινηθῆναι, passif, sens réfléchi.

2. Ἐδύναντο, suj. : les Grecs.

3. Τὰ μὲν ἄλλα s'oppose à ce qui suit.

4. Ἐν τούτῳ ἴσχετο (passif impersonnel), la chose en restait là.

5. Παρὰ θάλατταν : voy. II, 18.

6. Μεσογείας : voy. II, 19. — Καταθέοντες, terme technique, se dit des éclaireurs qui courent la campagne.

7. Αἰσθάνομαι, c'est avoir connaissance de quelque chose (au

gén.) par quelque sens que ce soit.

8. Νῦν s'oppose à πάντα τὰ γεγενημένα : de là sa place en avant de la proposition.

9. Πολιορκοῦνται, περικεκυκλωμένοι εἶεν (opt. parf. moyen) : noter une fois de plus avec quelle facilité les Grecs, en rapportant des paroles, emploient tantôt le mode du style direct, tantôt celui du style indirect.

10. Ἐφύλαττεν, suj. : Xénophon.

11. Ἡγεμόνες εἶεν, construit comme le serait le simple ἡγοῦντο.

ὁὲ καταστήσας συνέλεξε τοὺς στρατιώτας, καὶ ἔλεξεν· [12] « Ἄνδρες<sup>1</sup> στρατιῶται, τῶν Ἀρχάδων οἳ μὲν τεθναῖσιν, οἳ δὲ λοιποὶ ἐπὶ λόφου τινὸς πολιορκουῦνται. Νομίζω δ' ἔγωγε, εἰ ἐκεῖνοι ἀπολοῦνται, οὐδ' ἡμῖν εἶναι<sup>2</sup> οὐδεμίαν σωτηρίαν, οὔτω μὲν πολλῶν ὄντων <τῶν> πολεμίων, οὔτω δὲ τεταρρηχότων. [13] Κράτιστον<sup>3</sup> οὖν ἡμῖν ὡς τάχιστα βοηθεῖν τοῖς<sup>4</sup> ἀνδράσιν, ὅπως εἰ ἔτι εἰσὶ σῶ<sup>5</sup>, σὺν ἐκείνοις μαχώμεθα καὶ μὴ μόνοι λειφθέντες μόνοι καὶ κινδυνεύωμεν. [14] Ἡμεῖς γὰρ ἀποδραΐημεν ἄν<sup>6</sup> οὐδαμοῖ ἐνθένδε· πολλὴ μὲν γάρ<sup>7</sup>, » ἔφη, « εἰς Ἡράκλειαν πάλιν ἀπιέναι, πολλὴ δὲ εἰς Χρυσόπολιν<sup>8</sup> διελθεῖν<sup>9</sup>. οἳ δὲ πολέμιοι πλησίον· εἰς Κάλπησ δὲ λιμένα, ἔνθα Χειρίσοφον εἰκάζομεν εἶναι, εἰ σέσωσται<sup>10</sup>, ἐλαχίστη ὁδός. Ἄλλὰ δὴ<sup>11</sup> ἐκεῖ μὲν

1. Ἄνδρες. La suppression de ὦ marque que l'apostrophe est présente.

2. Εἶναι. Après la proposition conditionnelle εἰ... ἀπολοῦνται, on attend le futur dans la proposition principale. Aussi εἶναι est-il un présent pour un futur, dans le sens où l'on dit εἰ πόλις ληφθήσεται, ἀπόλλυται ἡ Σικελία (*c'en est fait de la Sicile*). Même tournure en français.

3. Κράτιστον : voy. V, vi, 36 et ailleurs.

4. Τοῖς : l'article au sens démonstratif.

5. Σῶ, forme de la déclinaison attique de σῶς (à côté de σῶοι,

venant de σῶος) : voy. II, ii, 21 et Gr. § 138, Rem. II.

6. Ἀποδραΐημεν ἄν (s.-ent. εἰ μόνοι λειφθεῖμεν, etc.). — Sur la forme ἀποδραΐημεν pour ἀποδραΐμεν, voyez, par exemple, V, vi, 9.

7. Πολλὴ μὲν γάρ (ἐστὶν ὁδός).

8. Χρυσόπολιν, ville sur le Bosphore en face de Byzance,auj. Scutari.

9. Διελθεῖν : δια-, à travers la Bithynie.

10. Σέσωσται (voy. V, v, 8) paraît aussi usité à l'époque attique que σέσωται.

11. Ἄλλὰ δὴ (particule démonstrative), *mais voilà que*.

οὔτε<sup>1</sup> πλοῖά ἐστιν οἷς ἀποπλευσοῦμεθα<sup>2</sup>, μένουσι.  
 δὲ<sup>3</sup> αὐτοῦ οὐδὲ μίας ἡμέρας<sup>4</sup> ἔστι τὰ ἐπιτήδεια.  
 [15] Τῶν δὲ πολιορκουμένων ἀπολομένων σὺν τοῖς  
 Χειρισόφου μόνοις κάκιόν ἐστι διακινδυνεύειν<sup>5</sup> ἢ  
 τῶνδε<sup>6</sup> σωθέντων πάντας εἰς ταῦτόν ἐλθόντας κοινῇ  
 τῆς σωτηρίας ἔχεσθαι<sup>7</sup>. Ἀλλὰ χρὴ παρασκευασα-  
 μένους τὴν γνώμην πορεύεσθαι ὡς<sup>8</sup> νῦν ἢ εὐκλεῶς  
 τελευτῆσαι ἔστιν<sup>9</sup> ἢ κάλλιστον ἔργον ἐργάσασθαι  
 Ἕλληνας τοσοῦτους σώσαντας. [16] Καὶ ὁ θεὸς  
 ἴσως ἄγει<sup>10</sup> οὕτως, ὃς τοὺς μεγαληγσρήσαντας ὡς<sup>11</sup>  
 πλεόν φρονοῦντας<sup>12</sup> ταπεινῶσαι βούλεται, ἡμᾶς δὲ  
 τοὺς ἀπὸ τῶν θεῶν ἀρχομένους ἐντιμοτέρους ἐκείνων  
 καταστῆσαι. Ἀλλ' ἔπεσθαι χρὴ καὶ προσέχειν τὸν  
 νοῦν, ὡς ἂν<sup>13</sup> τὸ παραγγελκλόμενον δύνησθε ποιεῖν.  
 [17] Νῦν μὲν οὖν στρατοπεδευσώμεθα προελθόντες  
 ὅσον ἂν ὀκοῦν καιρὸς εἶναι εἰς<sup>14</sup> τὸ δειπνοποιεῖσθαι.

1. Οὔτε. Noter que, contre l'ordinaire, à cet οὔτε ne répond ni οὔτε ni τε, mais δέ.

2. Ἀποπλευσοῦμεθα (fut. dorien). On sait que le futur après un relatif a un sens de possibilité que le latin marque par le subjonctif.

3. Μένουσι (ἡμῖν), participe au sens conditionnel.

4. Μίας ἡμέρας, d'un seul jour, c.-à-d. suffisants pour un seul jour.

5. Διακινδυνεύειν, comme διελεθεῖν plus haut.

6. Τῶνδε, les Arcadiens assiégés.

7. Ἐχεσθαι, gén., litt. : s'attacher à.

8. Joignez ὡς à παρασκευασα-

μένους τὴν γνώμην (m. à m. ayant préparé notre pensée à cette idée que).

9. Ἔστιν, la question est.

10. Ἄγει, le complément est facile à suppléer : les affaires.

11. Ὡς, dans la pensée que.

12. Πλεόν φρονεῖν, être plus sage (différent de μεῖζον φρονεῖν, être orgueilleux).

13. Sur cet ἂν qui est de trop après ὡς = ἔντα, voy. I, 17. En dehors de Xénophon, on n'a qu'un exemple de ὡς ἂν dans la prose attique.

14. Εἰς, eu égard à. Entendez : jusqu'à ce que nous soyons forcés de nous arrêter pour faire le dîner.

ἕως δ' ἂν<sup>1</sup> πορευώμεθα, Τιμασίων<sup>2</sup> ἔχων τους ἰππέας προελαυνέτω ἔφορῶν ἡμᾶς<sup>3</sup> καὶ σκοπεῖτω τὰ ἔμπροσθεν, ὡς μηδὲν ἡμᾶς λάθῃ. »

[18] Ταῦτ' εἰπὼν ἡγεῖτο. Παρέπεμψε δὲ καὶ<sup>4</sup> τῶν γυμνήτων ἀνθρώπους εὐζώνους<sup>5</sup> εἰς τὰ πλάγια<sup>6</sup> καὶ εἰς τὰ ἄκρα, ὅπως εἴ πού τί ποθεν καθορῶεν, σημαίνοιεν· ἐκέλευε δὲ κάειν ἅπαντα ὅτῳ<sup>7</sup> ἐντυγχάνοιεν καυσίμῳ. [19] Οἱ δὲ ἰππῆς σπειρόμενοι ἐφ' ὅσον<sup>8</sup> καλῶς εἶχεν ἕκαον, καὶ οἱ πελτασταὶ παριόντες<sup>9</sup> κατὰ τὰ ἄκρα ἕκαον πάντα ὅσα καύσιμα ἐώρων, καὶ ἡ στρατιὰ δὲ<sup>10</sup>, εἴ τιτι παραλειπομένῳ ἐντυγχάνοιεν<sup>11</sup>. ὥστε πᾶσα ἡ χώρα αἴθεσθαι ἐδόκει καὶ τὸ στρατεύμα πολὺ εἶναι. [20] Ἐπεὶ δὲ ὥρα ἦν, κατεστρατοπεδεύσαντο ἐπὶ λόφον ἐκβάντες<sup>12</sup>, καὶ τὰ τε τῶν πολεμίων πυρὰ ἐώρων (ἀπείχον<sup>13</sup> δὲ ὡς τεττάρακοντα σταδίους) καὶ αὐτοὶ ὡς ἐδύναντο<sup>14</sup> πλεῖστα

1. ἕως ἂν, *tant que*.

2. Τιμασίων, voy. V, vi, 21. Il sera dès lors chef de la cavalerie, qui était jusque-là commandée par Lykios.

3. Ἐφορῶν ἡμᾶς, c.-à-d. sans nous perdre de vue.

4. Καί, en plus des cavaliers éclaireurs.

5. Εὐζώνους: voy. V, iv, 23 entre autres.

6. Τὰ πλάγια, terme technique, les flancs: cf. III, iv, 14. — Mais τὰ ἄκρα relève d'un autre ordre d'idées.

7. Ἄπαντα ὅτῳ, ce changement de nombre n'est pas rare avec le pronom indéfini.

8. Ἐπί, acc., *sur un espace de*.

9. Παριόντες: παρα-, parallèlement à l'armée.

10. Καὶ ἡ στρατιὰ δὲ (ἕκαεν). — Καί... δέ, *itemque*.

11. Ἐντυγχάνοιεν, au pluriel, στρατιὰ étant collectif.

12. Ἐκβάντες: ἐκ-, hors de la vallée: le paragraphe précédent indique en effet qu'ils marchaient dans un fond de terrain.

13. Ἀπείχον, suj.: οἱ πολέμιοι (ou peut-être même τὰ πυρὰ, puisque Xénophon, on l'a vu, n'observe pas toujours la règle τὰ ζῶα τρέχει).

14. Joignez ὡς ἐδύναντο au superlatif πλεῖστα.

πυρὰ ἕκαον. [21] Ἐπεὶ δὲ ἐδείπνησαν τάχιστα<sup>1</sup>, παρηγγέλλθη τὰ πυρὰ κατασβεννύναι πάντα. Καὶ τὴν μὲν νύκτα φυλακὰς ποιησάμενοι ἐκάθευδον· ἅμα δὲ τῇ ἡμέρᾳ προσευξάμενοι<sup>2</sup> τοῖς θεοῖς, συνταξάμενοι<sup>3</sup> ὡς εἰς μάχην ἐπορεύοντο ἢ ἐδύναντο τάχιστα. [22] Τιμασίων δὲ καὶ οἱ ἰππῆς ἔχοντες τοὺς ἡγεμόνας<sup>4</sup> καὶ προελαύνοντες ἐλάνθανον αὐτοὺς ἐπὶ τῷ λόφῳ γενόμενοι<sup>5</sup> ἔνθα ἐπολιορχοῦντο<sup>6</sup> οἱ Ἕλληνας. Καὶ οὐχ ὀρώσιν οὔτε φίλιον στράτευμα οὔτε πολέμιον, [καὶ ταῦτα ἀπαγγέλλουσι πρὸς τὸν Ξενοφῶντα καὶ τὸ στράτευμα] γράδια δὲ καὶ γερόντια<sup>7</sup> καὶ πρόβατα ὀλίγα καὶ βοῦς<sup>8</sup> καταλελειμμένους. [23] Καὶ τὸ μὲν πρῶτον θαῦμα ἦν<sup>9</sup> τί εἶη τὸ γεγενημένον, ἔπειτα δὲ καὶ τῶν καταλελειμμένων ἐπυνθάνοντο ὅτι οἱ μὲν Θραῖκες εὐθύς ἀφ' ἑσπέρας<sup>10</sup> ᾤχοντο ἀπιόντες, ἔωθεν<sup>11</sup> δὲ καὶ τοὺς Ἕλληνας ἔφασαν οἴχεσθαι· ὅποι δὲ, οὐκ εἰδέναι.

1. Joindre τάχιστα à ἐπεὶ (*ut primum*).

2. Προσευξάμενοι : comme Xénophon l'a dit au § 16, ἀρχονται ἀπὸ τῶν θεῶν.

3. Συνταξάμενοι. Lorsque deux participes à l'aoriste se suivent sans liaison, c'est que l'auteur veut montrer que l'action exprimée par le premier est antérieure à celle qu'exprime le second.

4. Τοὺς ἡγεμόνας : voy. § 11.

5. Ἐλάνθανον αὐτοὺς γενόμενοι, littéralement : *échappèrent à eux-mêmes étant arrivés*, c'est-à-

dire *arrivèrent sans s'en douter*.

6. Ἐπολιορχοῦντο : l'imparfait, parce que Xénophon se reporte au temps où cette nouvelle lui avait été annoncée.

7. Les mots γράδιοι et γερόντιον appartiennent plutôt au langage de la comédie.

8. Καὶ βοῦς (δλίγους). — Καταλελειμμένους se rapporte à tous les substantifs précédents, mais ne s'accorde qu'avec le dernier, seul masculin.

9. Θαῦμα ἦν = ἐθαύμαζον.

10. Ἄπό, depuis.

11. Ἐωθεν : voy. IV, iv, 8; la cop.

[24] Ταῦτα ἀκούσαντες οἱ ἀμφὶ Ξενοφῶντα, ἐπέ-  
 ἤρισθησαν, συσκευασάμενοι<sup>1</sup> ἐπορεύοντο, βουλό-  
 μενοι ὡς τάχιστα συμμεῖξαι<sup>2</sup> τοῖς ἄλλοις εἰς Κάλπρις  
 λιμένα. Καὶ πορευόμενοι ἐώρων τὸν στίβον τῶν  
 Ἀρχάδων καὶ Ἀχαιῶν κατὰ τὴν [ἐπὶ Κάλπρις]  
 ὁδόν. Ἐπεὶ δὲ ἀφίκοντο εἰς ταῦτόν, ἄσμενοί τε  
 εἶδον ἀλλήλους καὶ ἠσπάζοντο ὡσπερ ἀδελφούς.

[25] Καὶ ἐπυρθάνοντο<sup>3</sup> οἱ Ἀρχάδες τῶν περὶ Ξενο-  
 φῶντα τί τὰ πυρὰ κατασβέσειαν· « Ἡμεῖς μὲν  
 γάρ, » ἔφασαν, « ὧμεθα ὑμᾶς τὸ μὲν πρῶτον<sup>4</sup>,  
 ἐπειδὴ τὰ πυρὰ οὐκέθ' ἐωρῶμεν, τῆς νυκτός<sup>5</sup> ἕξειν  
 ἐπὶ τοὺς πολεμίους· καὶ οἱ πολέμιοι δὲ<sup>6</sup>, ὡς γε  
 ἡμῖν ἐδόκουν, τοῦτο δείσαντες ἀπῆλθον· σχεδόν<sup>7</sup>  
 γὰρ ἀμφὶ τοῦτον τὸν χρόνον ἀπῆσαν. [26] Ἐπεὶ δὲ  
 οὐκ ἀφίκεσθε, ὁ δὲ χρόνος ἐξῆκεν<sup>8</sup>, ὧμεθα ὑμᾶς  
 πυθομένους τὰ παρ' ἡμῖν φοβηθέντας<sup>9</sup> οἴχεσθαι  
 ἀποδράντας ἐπὶ θάλατταν· καὶ ἐδόκει ἡμῖν μὴ ἀπο-

struction est brisée ; au lieu d'une  
 seconde proposition, οἱ δὲ "Ἐλ-  
 ληνες, etc. dépendant de ὅτι, Ξε-  
 nophon recommence une nouvelle  
 proposition principale, en chan-  
 geant de sujet.

1. Συσκευάζεσθαι, terme techni-  
 que, *plier bagages* : voy. en der-  
 nier lieu V, viii, 14.

2. Συμμεῖξαι (orthographe at-  
 tique : plus tard écrit συμμῖξαι),  
 intransitif, sens moyen (*se mêler*  
*avec*) : voy. II, i, 2.

3. Πυρθάνεσθαι τινοσ, s'infor-

mer auprès de quelqu'un : génitif  
 de provenance ; cf. § 25.

4. Joignez τὸ μὲν πρῶτον à  
 ὧμεθα.

5. Τῆς νυκτός, avec l'article,  
*cette nuit-là*.

6. Καὶ... δὲ : voy. § 19.

7. Σχεδόν forme pléonasme avec  
 ἀμφί ; cf. σχεδόν εἰς, IV, viii, 15.

8. Ἐξῆκεν, sens du plus-que-  
 parfait. Le mot est fort rare dans  
 cette acception.

9. Πυθομένους... φοβηθέντας :  
 voy. συνταξάμενοι au § 21.



λείπεσθαι ὑμῶν<sup>1</sup>. Οὕτως οὖν καὶ ἡμεῖς δεῦρο ἐπορεύθημεν. »

## CHAPITRE IV

### Les Grecs arrêtés au port de Calpé.

Description du port de Calpé et des environs (1-8). Les soldats vont recueillir les morts (9-10). Des signes défavorables empêchent les Grecs de partir (11-16). Nouvelles tentatives infructueuses pour obtenir des signes favorables (17-22). Des soldats dans une sortie sont attaqués et mis en fuite (25-27).

Ταύτην μὲν οὖν τὴν ἡμέραν αὐτοῦ ἠύλιζοντο<sup>2</sup> ἐπὶ τοῦ αἰγιαλοῦ<sup>3</sup> πρὸς τῷ λιμένι. Τὸ δὲ χωρίον τοῦτο ὃ καλεῖται Κάλπης λιμὴν ἔστι μὲν ἐν τῇ Θράκῃ<sup>4</sup> τῇ ἐν τῇ Ἀσίᾳ· ἀρξάμενη δὲ ἡ Θράκη αὕτη ἔστιν ἀπὸ τοῦ στόματος<sup>5</sup> τοῦ Πόντου μέχρι Ἡρακλείας ἐπὶ δεξιὰ<sup>6</sup> εἰς τὸν Πόντον εἰσπλέοντι<sup>7</sup>. [2] Καὶ τριήρει<sup>8</sup> μὲν ἔστιν εἰς Ἡράκλειαν ἐκ Βυζαντίου κώπαις ἡμέρας μακρᾶς<sup>9</sup> πλοῦς· ἐν δὲ τῷ μέσῳ

1. Ἀπολείπεσθαί τινος (moyen), se laisser distancer par quelqu'un: le génitif dépend de la préposition ἀπο-.

2. Ἀύλιζεσθαι, bivouaquer; voy. IV, III, 1.

3. Αἰγιαλός, rivage sablonneux, se distingue de ἀκτὴ, rivage élevé. Mot poétique et ionien.

4. Θράκη: voy. II, 17. Construisez: αὕτη δὲ ἡ Θράκη ἔστιν (existe, étend) ἀρξάμενη ἀπὸ (en commençant à: ἀπὸ indique le point de départ).

5. Στόματος: c'est le Bosphore.

6. Joignez μέχρι Ἡρακλείας ἐπὶ δεξιὰ, jusqu'à Héraclée (voy. II, 1 et V, VI, 10) sur la droite.

7. Εἰσπλέοντι, pour quelqu'un qui entre. Ces participes au datif sont d'usage dans les indications géographiques.

8. Τριήρει, dat. d'avantage, pour une trière; κώπαις, datif instrumental.

9. Ἡμέρας μακρᾶς. Hérodote (IV, 86) dit qu'un vaisseau fait, dans une bonne journée, 70000 brasses,

ἄλλη μὲν πόλις οὐδεμία οὔτε φιλία οὔτε Ἑλληγίς, ἀλλὰ Θραῖκες Βιθυνοί· καὶ οὐς ἂν λάβωσι τῶν Ἑλλήνων ἐκπίπτοντας<sup>1</sup> ἢ ἄλλως πως δεινὰ ὑβρίζειν λέγονται τοὺς Ἑλληνας. [3] Ὁ δὲ Κάλπης λιμὴν ἐν μέσῳ μὲν κεῖται ἐκατέρωθεν πλεόντων<sup>2</sup> ἐξ Ἡρακλείας καὶ Βυζαντίου, ἔστι δ' ἐν τῇ θαλάττῃ προκείμενον χωρίον<sup>3</sup>, τὸ μὲν εἰς τὴν θάλατταν καθῆκον αὐτοῦ πέτρα ἀπορρώξ<sup>4</sup>, ὕψος ὅπῃ ἐλάχιστον οὐ μεῖον εἴκοσιν ὀργυιῶν<sup>5</sup>, ὁ δὲ αὐχὴν ὁ εἰς τὴν γῆν ἀνήκων τοῦ χωρίου μάλιστα<sup>6</sup> τεττάρων πλέθρων τὸ εὖρος<sup>7</sup>. τὸ δ' ἐντὸς τοῦ αὐχένος χωρίον<sup>8</sup> ἱκανὸν μυρίοις ἀνθρώποις οἰκῆσαι<sup>9</sup>. [4] Λιμὴν δ' ὑπ' αὐτῇ τῇ πέτρᾳ τὸ πρὸς ἐσπέραν<sup>10</sup> αἰγιαλὸν ἔχων. Κρήνη δὲ ἡδέος ὕδατος<sup>11</sup> καὶ ἄφθονος ῥέουσα ἐπ' αὐτῇ τῇ

c.-à-d. 700 stades (131 kil.). Or ARRIEN dans son *Périphe du Pont-Euxin* donne 800 stades de Byzance à Héraclée.

1. Ἐκπίπτοντας = ἐκβαλλομένους; ἐκβάλλειν se dit de la mer qui rejette les naufragés.

2. Πλεόντων, *quand on vient par mer*, gén. absolu.

3. Χωρίον est divisé ensuite par deux appositions : τὸ μὲν... καθῆκον αὐτοῦ (*la partie qui...*). et ὁ δὲ αὐχὴν. Ἀνήκων s'oppose à καθῆκον.

4. Ἀπορρώξ appartient à la angue poétique.

5. Οὐ μεῖον (sur la suppression de ἡ, voy. V, vi, 9) εἴκοσιν ὀργυιῶν, gén. de mesure; ὕψος, accus. de relation. — Vingt brasses font un cinquième de stade (environ 36 m.).

6. Μάλιστα (cf. V, iv, 12) avec un nom de nombre marque une approximation : ce chiffre *plutôt que tout autre*.

7. Rappelons que le plèthre vaut 100 pieds et le pied 30 centimètres.

8. Τὸ δ'ἐντὸς τοῦ αὐχένος χωρίον, c'est la même chose que τὸ εἰς τὴν θάλατταν καθῆκον.

9. Οἰκῆσαι, infinitif ajouté en manière d'explication : *pour ce qui est d'y habiter*.

10. Ὑπό, dat., *au pied de*. — Τὸ πρὸς ἐσπέραν, *du côté du couchant*.

11. Ἡδέος ὕδατος, considéré comme une épithète, est joint par καὶ à l'autre épithète ἀφθονος; il ne faut donc pas joindre ἀφθονος ῥέουσα.

θαλάττῃ<sup>1</sup> ὑπὸ τῆ ἐπικρατεία<sup>2</sup> τοῦ χωρίου. Ξύλα<sup>3</sup> δὲ πολλὰ μὲν καὶ ἄλλα, πάνυ δὲ πολλὰ καὶ καλὰ ναυπηγήσιμα<sup>4</sup> ἐπ' αὐτῇ τῇ θαλάττῃ. [5] Τὸ δὲ ὄρος<sup>5</sup> εἰς μεσόγειαν μὲν ἀνήκει ὅσον<sup>6</sup> ἐπὶ εἴκοσι σταδίου<sup>7</sup>, καὶ τοῦτο γεῶδες καὶ ἄλιθον· τὸ δὲ παρὰ θάλατταν πλέον ἢ ἐπὶ εἴκοσι<sup>8</sup> σταδίους δασὺ πολλοῖς καὶ παντοδαποῖς καὶ μεγάλοις ξύλοις. [6] Ἡ δὲ ἄλλη χώρα πολλὴ καὶ καλὴ, καὶ κῶμαι ἐν αὐτῇ εἰσι πολλαὶ καὶ οἰκούμεναι· φέρει γὰρ ἡ γῆ καὶ κριθὰς καὶ πυρούς<sup>9</sup> καὶ ὄσπρια<sup>10</sup> πάντα καὶ μελίνας καὶ σήσαμα καὶ σῦκα ἀρκοῦντα καὶ ἀμπέλους πολλὰς καὶ ἡδυοῖνους καὶ τᾶλλα πάντα πλὴν ἐλαῶν. [7] Ἡ μὲν χώρα ἦν τοιαύτη. Ἐσκήνουν δ' ἐν τῷ αἰγιαλῷ πρὸς τῇ θαλάττῃ· εἰς<sup>11</sup> δὲ τὸ πόλισμα ἂν γενόμενον<sup>12</sup> οὐκ ἐβούλοντο στρατοπεδεύεσθαι, ἀλλὰ ἐδόκει καὶ τὸ ἐλθεῖν<sup>13</sup> ἐνταῦθα ἐξ ἐπιβουλῆς εἶναι, βουλομένων

1. Ἐπί, dat., sur le bord de.

2. Ἐπικρατεία : nous disons de même qu'un fort commande une vallée, une plaine, la mer, etc.

3. Ξύλα : entendez du bois sur pied, des arbres.

4. Ναυπηγήσιμα. ARRIEN (*Périple du Pont-Euxin*, 6) dit aussi : ναυπηγήσιμα, ὧν παμπολλὴ ἀφθονία κατὰ τὸν Πόντον.

5. Τὸ ὄρος, la chaîne dont le cap en question était l'extrémité.

6. Ὅσον, litt. autant que : formule d'approximation.

7. Ἐπί, accus., sur un espace de.

8. Πλέον ἢ ἐπί = ἐπί πλέον ἤ :

mais les Grecs n'aiment pas à faire suivre une préposition d'un ad-verbe.

9. Κριθάς, πυρούς, au pluriel : le singulier signifie littéralement un grain d'orge ou de blé.

10. Ὅσπρια : voy. IV, iv, 9 ; μελίνας (*millet* ou *sorgho*). I, ii, 22 et v, 10 ; σήσαμα, IV, iv, 13.

11. Εἰς est employé au lieu de ἐν parce que l'action de στρατοπεδεύεσθαι est précédée d'un mouvement.

12. Τὸ πόλισμα ἂν γενόμενον, ce qui pourrait devenir un πόλισμα.

13. Καὶ τό, le seul fait de.

τινῶν κατοικίσαι πόλιν. [8] Τῶν γὰρ<sup>1</sup> στρατιωτῶν οἱ πλείστοι ἦσαν οὐ σπάνει βίου ἐκπεπλευκότες<sup>2</sup> ἐπὶ ταύτην τὴν μισθοφορὰν, ἀλλὰ τὴν Κύρου ἀρετὴν ἀκούοντες<sup>3</sup>, οἳ μὲν καὶ ἄνδρας ἄγοντες<sup>4</sup>, οἳ δὲ καὶ προσανηλωκότες χρήματα, καὶ τούτων ἕτεροι<sup>5</sup> ἀποδεδρακότες πατέρας καὶ μητέρας, οἳ δὲ καὶ τέκνα καταλιπόντες ὡς<sup>6</sup> χρήματ' αὐτοῖς κτησάμενοι ἤξοντες πάλιν, ἀκούοντες καὶ τοὺς ἄλλους τοὺς παρὰ Κύρῳ πολλὰ καὶ ἀγαθὰ πράττειν. Τοιοῦτοι ὄντες ἐπόθουν εἰς τὴν Ἑλλάδα σφῆζεσθαι<sup>7</sup>.

[9] Ἐπειδὴ δὲ ὑστέρα ἡμέρα ἐγένετο τῆς<sup>8</sup> εἰς ταύτῃν συνόδου<sup>9</sup>, ἐπ' ἐξόδῳ<sup>10</sup> ἐθύετο Ξενοφῶν· ἀνάγκη γὰρ ἦν ἐπὶ τὰ ἐπιτήδεια ἐξάγειν<sup>11</sup>· ἐπενόει δὲ καὶ τοὺς νεκροὺς θάπτειν. Ἐπεὶ δὲ τὰ ἱερὰ ἐγένετο<sup>12</sup>, εἶποντο καὶ οἱ Ἀρκάδες, καὶ τοὺς μὲν νεκροὺς τοὺς πλείστους ἔνθαπερ ἔπεσον ἐκάστους ἔθαψαν· ἡδὴ γὰρ ἦσαν πεμπταῖοι καὶ οὐχ οἷόν τε ἀναιρεῖν<sup>13</sup>

1. Γὰρ explique οὐκ ἐβούλοντο.

2. Ἦσαν... ἐκπεπλευκότες, plus-que-parfait périphrastique, plus employé en attique que la forme simple.

3. Ἀκούοντες, participe à sens causal, s'opposant au datif de cause σπάνει βίου.

4. Ἄγοντες, sur l'ordre et aux frais de Cyrus; voy. le livre I. — Προσανηλωκότες, pour amener des soldats à leurs frais.

5. Τούτων ἕτεροι s'oppose à οἱ πλείστοι; ἕτεροι en qualité de comparatif gouverne le génitif: d'autres que ceux-là.

6. Ὡς et le part. futur, dans l'intention de.

7. Pour expliquer εἰς, on peut traduire σφῆζεσθαι par arriver sains et saufs.

8. Ὑστέρα gouverne aussi le génitif, en qualité de comparatif.

9. Συνόδου est construit comme le serait le verbe συνέρχεσθαι: cf. III, 24.

10. Ἐπί, dat., en vue de.

11. Ἐξάγειν, intransitif.

12. Τὰ ἱερὰ ἐγένετο, les signes furent favorables: cf. II, II, 3; ordinairement on ajoute καλά.

13. Ἀναιρεῖν: voy. V, VII, 30.

ἔτι ἦν· ἐνίους δὲ τοὺς ἐκ τῶν ὁδῶν συνενεγκόντες<sup>1</sup> ἔθαψαν ἐκ τῶν ὑπαρχόντων<sup>2</sup> ὡς ἐδύναντο κάλλιστα· οὓς δὲ μὴ ἠΰρισκον, κενοτάφιον<sup>3</sup> αὐτοῖς ἐποίησαν μέγα, καὶ στεφάνους ἐπέθεσαν. [10] Ταῦτα δὲ ποιήσαντες ἀνεχώρησαν ἐπὶ τὸ στρατόπεδον. Καὶ τότε μὲν δειπνήσαντες ἐκοιμήθησαν. Τῇ δὲ ὑστεραία συνῆλθον οἱ στρατιῶται πάντες· συνῆγε<sup>4</sup> δὲ μάλιστα Ἀγασίας τε Στυμφάλιος λοχαγὸς καὶ Ἱερώνυμος Ἡλεῖος λοχαγὸς<sup>5</sup> καὶ ἄλλοι οἱ πρεσβύτατοι τῶν Ἀρχάδων. [11] Καὶ δόγμα ἐποίησαντο, εἴαν τις τοῦ λοιποῦ<sup>6</sup> μνησθῆ<sup>7</sup> δίχα τὸ στράτευμα ποιεῖν, θανάτῳ αὐτὸν ζημιουῖσθαι, καὶ κατὰ χώραν ἀπιέναι ἤπερ πρόσθεν εἶχε τὸ στράτευμα<sup>8</sup>, καὶ ἄρχειν τοὺς πρόσθεν στρατηγούς. Καὶ Χειρίσοφος μὲν ἦδη ἐτετελευτήκει φάρμακον πιῶν<sup>9</sup> πυρέττων· τὰ δ' ἐκείνου Νέων<sup>10</sup> Ἀσιναῖος παρέλαβε<sup>11</sup>.

1. C.-à-d. (par une *brachylogie* souvent signalée) τοὺς ἐν τοῖς ὁδοῖς συνενεγκόντες ἐκ τῶν ὁδῶν.

2. Ἐκ, *d'après*, c'est-à-dire *au moyen de*; τῶν ὑπαρχόντων, au neutre : *ce qu'ils avaient sous la main*.

3. Κενοτάφιον. Le cénotaphe était nécessaire, d'après les idées anciennes, pour que les âmes des morts non recueillis trouvassent une demeure fixe : autrement elles erraient sans cesse et faisaient sentir aux vivants leur colère. Voyez le livre VI de l'*Enéide*.

4. Συνῆγε, en tête de la proposition, reste au singulier.

5. Sur Agasias, voy. I, 30 et II, 7, et sur Hiéronyme III, I, 34.

6. Τοῦ λοιποῦ, au neutre, génitif partitif de temps : *à un moment de l'avenir*.

7. Μνησθῆ. On a déjà vu, III, II, 39, μιμνήσκομαι avec l'infinitif, mais c'était au sens de *se souvenir*; ici c'est *faire mention, parler par allusion*.

8. Τὸ στράτευμα est le sujet de ἀπιέναι et de εἶχε (intransitif).

9. Πιῶν, participe à sens concessif (*quoique*).

10. Sur Néων, voy. II, 13.

11. Dans παρέλαβε, παρα- indique transmission, succession.

[12] Μετὰ δὲ ταῦτα ἀναστὰς εἶπε Ξενοφῶν· « ὦ ἄνδρες στρατιῶται, τὴν μὲν πορείαν, ὡς ἔοικε, δῆλον ὅτι πεζῆ ποιητέον<sup>1</sup>· οὐ γὰρ ἔστι πλοῖα· ἀνάγκη δὲ πορεύεσθαι ἤδη· οὐ γὰρ ἔστι μένουσι<sup>2</sup> τὰ ἐπιτήδεια. Ἡμεῖς<sup>3</sup> οὖν, » ἔφη, « θυσόμεθα· ὑμᾶς δὲ δεῖ παρασκευάζεσθαι ὡς μαχουμένους εἴ ποτε καὶ ἄλλοτε<sup>4</sup>· οἱ γὰρ πολέμιοι ἀνατεθαρρήκασιν. » [13] Ἐκ τούτου ἐθύοντο οἱ στρατηγοί, μάντις δὲ παρῆν Ἀρηξίων Ἀρκάς· ὁ δὲ Σιλανὸς ὁ Ἀμπρακιώτης ἤδη ἀπεδεδράκει<sup>5</sup> πλοῖον μισθωσάμενος ἐξ Ἡρακλείας. Θυομένοις δὲ ἐπὶ τῇ ἀφόδῳ οὐκ ἐγίγνετο τὰ ἱερά<sup>6</sup>. Ταύτην μὲν οὖν τὴν ἡμέραν ἐπαύσαντο. [14] Καὶ τινες ἐτόλμων λέγειν ὡς ὁ Ξενοφῶν βουλόμενος τὸ χωρίον οἰκίσαι πέπεικε<sup>7</sup> τὸν μάντιν λέγειν ὡς τὰ ἱερά οὐ γίγνεται ἐπὶ ἀφόδῳ. [15] Ἐντεῦθεν κηρύξας τῇ αὔριον<sup>8</sup> παρεῖναι ἐπὶ τὴν θυσίαν τὸν βουλόμενον, καὶ μάντις εἴ τις εἴη<sup>9</sup> παραγγείλας παρεῖναι ὡς συνθεασόμενον τὰ ἱερά, ἔθυε· καὶ ἐνταῦθα παρῆσαν πολλοί. [16] Θυομένῳ

1. Ποιητέον (on exprime rarement ἐπι): sur la construction de l'adjectif verbal, voy. Gr. § 460.

2. Μένουσιν (ἡμῖν), sens conditionnel: voy. III, 16.

3. Ἡμεῖς, οἱ στρατηγοί.

4. Εἴ ποτε καὶ ἄλλοτε (ἐμαχέσασθε), c.-à-d. *plus que jamais*.

5. Sur Silanos et les motifs de sa désertion, voy. V, vi, 16 et suivants.

6. Ἐπὶ: voy. § 9. — Ἐγίγνετο τὰ ἱερά, *ibid.*

7. Πέπεικε. On sait que les Grecs en rapportant les paroles d'autrui conservent souvent le mode du style direct.

8. Τῇ αὔριον (ἡμέρα). Αὔριον veut dire *demain*; le *lendemain* se dit τῇ ὑστεραίᾳ. Si Xénophon emploie ici αὔριον, c'est qu'il cite sa proclamation.

9. Μάντις εἴ τις εἴη, *les devins qu'il pouvait y avoir*, sert de sujet à *παρεῖναι*, et c'est à ce sujet que se rapporte ὡς συνθεασόμενον.

ὁὲ πάλιν εἰς τρεῖς ἐπὶ τῇ ἀφόδῳ οὐκ ἐγίγνετο τὰ ἱερά.  
Ἐκ τούτου χαλεπῶς εἶχον οἱ στρατιῶται· καὶ γὰρ  
τὰ ἐπιτήδεια ἐπέλιπεν ἃ ἔχοντες ἦλθον<sup>1</sup>, καὶ ἀγορὰ  
οὐδεμία παρῆν.

[17] Ἐκ τούτου συνελθόντων<sup>2</sup> εἶπε πάλιν Ξενο-  
φῶν· « ὦ ἄνδρες, ἐπὶ μὲν τῇ πορεία, ὡς ὁρᾶτε, τὸ  
ἱερά οὕτω γίγνεται· τῶν δ' ἐπιτηδείων ὁρῶ ὑμᾶς  
δεομένους· ἀνάγκη οὖν μοι δοκεῖ εἶναι θύεσθαι περὶ  
αὐτοῦ τούτου. » [18] Ἀναστάς<sup>3</sup> τις εἶπε· « Καὶ  
εἰκότως ἄρα<sup>4</sup> ἡμῖν οὐ γίγνεται τὰ ἱερά· ὡς γὰρ ἐγὼ  
ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου<sup>5</sup> χθῆς ἦκοντος πλοίου<sup>6</sup> ἤκουσά  
τινος ὅτι<sup>7</sup> Κλέανδρος<sup>8</sup> <ὁ> ἐκ Βυζαντίου ἀρμοστής<sup>9</sup>  
μέλλει ἦξειν πλοῖα καὶ τριήρεις ἔχων<sup>10</sup>. » [19] Ἐκ  
τούτου δὲ ἀναμένειν μὲν πᾶσιν ἐδόκει· ἐπὶ δὲ τὰ  
ἐπιτήδεια ἀνάγκη ἦν ἐξιέναι. Καὶ ἐπὶ τούτῳ<sup>11</sup> πάλιν

1. Ἐχοντες ἦλθον. L'idée importante est dans le participe suivant l'habitude grecque; traduire comme s'il y avait & εἶχον ἐρχόμενοι ou ὅτε ἦλθον.

2. Συνελθόντων (τῶν στρατιωτῶν).

3. Ἀναστάς. Noter l'absence de liaison, assez fréquente après un discours.

4. Ἄρα indique une conséquence naturelle ou, comme ici, l'explication d'un fait que l'on ne comprenait pas.

5. Ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου : voy. I, II, 13.

6. Ἦκοντος πλοίου, génitif absolu.

7. Ὡς γὰρ ἐγὼ... ἤκουσα ὅτι. Le soldat commence sa phrase par une proposition subordonnée : à ce que j'ai entendu dire. Mais il l'oublie et continue comme si c'était une proposition principale : j'ai entendu dire que.

8. Κλέανδρος : voy. II, 13; et sur les *harmostes* aussi.

9. Entendez (comme au § 9) : ὁ ἐν Βυζαντίῳ ἀρμοστής μέλλει ἦξειν ἐκ Βυζαντίου.

10. Πλοῖα, τριήρεις. Quand ces deux mots sont réunis, le premier désigne les vaisseaux ronds pour les marchandises, l'autre les vaisseaux longs pour les troupes.

11. Ἐπὶ : voy. § 9.

ἐθύετο<sup>1</sup> εἰς τρίς, καὶ οὐκ ἐγίγνετο τὰ ἱερά. Καὶ ἤδη καὶ ἐπὶ σκηπὴν ἰόντες τὴν Ξενοφῶντος ἔλεγον ὅτι οὐκ ἔχοιεν τὰ ἐπιτήδεια. "Ο δ' οὐκ ἂν ἔφη ἐξαγαγεῖν<sup>2</sup> μὴ γιγνομένων τῶν ἱερῶν.

[20] Καὶ πάλιν τῇ ὑστεραίᾳ ἐθύετο, καὶ σχεδόν τι πᾶσα ἡ στρατιὰ διὰ τὸ μέλειν<sup>3</sup> ἅπασιν ἐκυκλοῦντο<sup>4</sup> περὶ τὰ ἱερά· τὰ δὲ θύματα ἐπελελοίπει. Οἱ δὲ στρατηγοὶ ἐξῆγον μὲν οὐ, συνεκάλεταν δέ.

[21] Εἶπεν οὖν Ξενοφῶν· « Ἴσως οἱ πολέμιοι συνειλεγμένοι εἰσὶ καὶ ἀνάγκη μάχεσθαι· εἰ οὖν καταλιπόντες <τὰ σκεύη> ἐν τῷ ἐρυμνῷ χωρίῳ<sup>5</sup> ὡς εἰς μάχην παρεσκευασμένοι ἴοιμεν, ἴσως ἂν τὰ ἱερά προχωροίη<sup>6</sup> ἡμῖν. » [22] Ἀκούσαντες δ' οἱ στρατιῶται ἀνέκραγον ὡς οὐδὲν δέον<sup>7</sup> εἰς τὸ χωρίον ἄγειν, ἀλλὰ θύεσθαι ὡς τάχιστα. Καὶ πρόβατα μὲν<sup>8</sup> οὐκέτι ἦν, βοῦν δὲ ὑπὸ ἀμάξης πριάμενοι ἐθύοντο· καὶ Ξενοφῶν Κλεάνορος<sup>9</sup> ἐδέθη τοῦ Ἀρκάδος προθύεσθαι εἰ<sup>10</sup> τι ἐν τούτῳ<sup>11</sup> εἴη. Ἄλλ' οὐδ' ὡς<sup>12</sup> ἐγένετο.

1. Ἐθύετο peut être pris comme passif impersonnel; mais c'est plutôt un moyen dont le sujet indéterminé est sous-entendu.

2. Οὐκ ἂν ἔφη ἐξαγαγεῖν (*negavit se educturum esse*) = ἔφη· οὐκ ἀνέξαγάγοιμι (*jene saurais, etc.*).

3. Μέλειν, impersonnel.

4. Ἐκυκλοῦντο, pluriel après un collectif: cf. III, 19.

5. Χωρίῳ, décrit au § 3.

6. Προχωρεῖν, litt. *faire des progrès, d'où avancer, réussir.*

7. Δέον (ἔστι). Cf. p. 452, n. 7.

8. Μὲν... δέ: nous attendrions plutôt ici la subordination: *comme il n'y avait plus, etc.*

9. Κλεάνορος, général, successeur de Agias; voy. en dernier lieu IV, VIII, 18.

10. Εἰ, pour le cas où.

11. Ἐν τούτῳ: dans ce fait que c'était Xénophon qui consultait les victimes.

12. Οὐδ' ὡς, *pas même ainsi*; vieille formule épique, conservée avec καὶ ὡς dans la prose attique (voy. I, VIII, 21 et III, II, 23).



[23] Νέων δὲ ἦν μὲν<sup>1</sup> στρατηγὸς κατὰ τὸ Χειρο-  
οφου μέρος<sup>2</sup>, ἐπεὶ δὲ ἑώρα τοὺς ἀνθρώπους ὡς<sup>3</sup>  
εἶχον δεινῶς τῇ ἐνδείᾳ, βουλόμενος αὐτοῖς χαρί-  
ζεσθαι, εὐρών τινα ἄνθρωπον Ἑρακλεώτην, ὃς ἔφη  
κώμας ἐγγύς εἰδέναι ὅθεν εἶη<sup>4</sup> λαβεῖν τὰ ἐπιτήδεια,  
ἐκήρυξε τὸν βουλόμενον ἵέναι ἐπὶ τὰ ἐπιτήδεια, ὡς  
ἡγεμόνος ἐσομένου. Ἐξέρχονται δὴ σὺν δορατίοις<sup>5</sup>  
καὶ ἀσκοῖς καὶ θυλάκοις καὶ ἄλλοις ἀγγείοις εἰς δισχί-  
λίους ἀνθρώπους<sup>6</sup>. [24] Ἐπειδὴ δὲ ἦσαν ἐν ταῖς  
κώμαις καὶ διεσπείροντο ὡς ἐπὶ τὸ λαμβάνειν, ἐπιπί-  
πτουσιν αὐτοῖς οἱ Φαρναβάζου<sup>7</sup> ἱππῆς πρῶτοι<sup>8</sup>. βεβοη-  
θηκότες γὰρ ἦσαν<sup>9</sup> τοῖς Βιθυνοῖς, βουλόμενοι σὺν τοῖς  
Βιθυνοῖς, εἰ δύναιντο, ἀποκωλύσαι τοὺς Ἑλληνας  
μὴ ἐλθεῖν<sup>10</sup> εἰς τὴν Φρυγίαν· οὗτοι οἱ ἱππῆς ἀποκτεί-  
νουςι τῶν ἀνδρῶν οὐ μείον<sup>11</sup> πεντακοσίους· οἱ δὲ

1. Ici encore on attendrait plu-  
lôt une proposition subordonnée :  
voy. § 11.

2. Κατὰ τὸ... μέρος, litt. *pour*  
*la part de Chirisophe*, c.-à-d. à sa  
place.

3. Τοὺς ἀνθρώπους ὡς = ὡς οἱ  
ἄνθρωποι (prolepse).

4. Εἶη, de ἔστι, *il est possible*.

5. Δορατίοις, litt. *bois de lance*,  
ici *bâtons* (qui servaient de bran-  
cards pour rapporter le butin):  
voy. V, II, 4. — Ἀσκοῖς, des *ou-*  
*tres*: voy. III, v, 9. — Θυλάκοις,  
des sacs (en peau).

6. Εἰς δισχιλίους ἀνθρώπους  
sert de sujet.

7. Φαρναβάζου, satrape de la

Bithynie et de la Petite Phrygie  
(Φρυγίαν plus bas : côte méridi-  
onale de la Propontide): voy. V,  
vi, 24.

8. Πρῶτοι : d'autres ennemis  
apparaîtront au § 26.

9. Βεβοηθηκότες ἦσαν : voy. § 8.

10. Μὴ ἐλθεῖν : cf. Gr., § 660. Les  
verbes signifiant *empêcher*, etc.,  
prennent devant l'infinitif la négati-  
on μή, qui nous semble super-  
flue : en réalité c'est un infinitif  
de but (*afin qu'ils n'entrassent*  
*pas*).

11. On sous-entend souvent ἦ  
après μείον (ἦττον, ἔλαττον,  
πλέον) devant un nom de nombre :  
cf. V, vi, 9.

λοιποὶ ἐπὶ τὸ ὄρος ἀνέφυγον<sup>1</sup>. [25] Ἐκ τούτου ἀπαγγέλλει τις ταῦτα τῶν ἀποφυγόντων εἰς τὸ στρατόπεδον. Καὶ ὁ Ξενοφῶν, ἐπεὶ οὐκ ἐγεγένητο<sup>2</sup> τὰ ἱερὰ ταύτη τῇ ἡμέρᾳ, λαβὼν βοῦν ὑφ' ἀμάξης (οὐ γὰρ ἦν ἄλλα ἱερεῖα) σφαγιασάμενος<sup>3</sup> ἐβοήθει καὶ οἱ ἄλλοι<sup>4</sup> οἱ μέχρι τριάκοντα ἐτῶν ἅπαντες. [26] Καὶ ἀναλαβόντες<sup>5</sup> τοὺς λοιποὺς ἄνδρας εἰς τὸ στρατόπεδον ἀφικνοῦνται. Καὶ ἤδη μὲν ἀμφὶ ἡλίου δυσμᾶς ἦν<sup>6</sup> καὶ οἱ Ἕλληνες μάλ' ἀθύμως ἔχοντες ἐδειπνοποιοῦντο, καὶ ἐξαπίνης<sup>7</sup> διὰ τῶν λασίων<sup>8</sup> τῶν Βιθυνῶν τινες ἐπιγενόμενοι τοῖς προφύλαξι<sup>9</sup> τοὺς μὲν κατέκανον, τοὺς δὲ ἐδίωξαν μέχρι εἰς τὸ στρατόπεδον. [27] Καὶ κραυγῆς γενομένης εἰς τὰ ὄπλα πάντες ἔδραμον<sup>10</sup> οἱ Ἕλληνες· καὶ διώκειν μὲν καὶ κινεῖν<sup>11</sup> τὸ στρατόπεδον νυκτὸς οὐκ ἀσφαλές ἐδόκει εἶναι· δασέα γὰρ ἦν τὰ χωρία· ἐν δὲ τοῖς ὅπλοις ἐνυκτέρευον φυλαττόμενοι ἱκανοῖς φύλαξι<sup>12</sup>.

1. Τὸ ὄρος, décrit au § 5. —

<sup>1</sup> Ἀνέφυγον : ἀνα-, en montant.

2. Οὐκ ἐγεγένητο : voy. § 22.

3. Σφαγιασάμενος, ayant fait immoler : sens assez fréquent du moyen.

4. Καὶ οἱ ἄλλοι, sujet rajouté : c'est pourquoi le verbe reste au singulier.

5. Ἀναλαβόντες : ἀνα-, en arrière.

6. Ἦν, sujet indéterminé : on était.

7. Καὶ ἐξαπίνης répond à ἤδη μὲν : on peut traduire, en subordonnant, lorsque soudain.

8. Τὰ λάσια, ce sont les bois signalés aux §§ 4 et 5.

9. Προφύλακες, les sentinelles avancées. — Μέχρι εἰς : voy. V, 1, 1.

10. Εἰς τὰ ὄπλα ἔδραμον : on peut traduire littéralement ; mais l'expression grecque répond mieux à la réalité que la nôtre, puisque les armes étaient réunies en un point du camp.

11. Κινεῖν, mouvere. — Νυκτὸς, de nuit.

12. Ἰκανοῖς φύλαξι : le datif d'instrument (au moyen de) n'est guère employé avec des noms de personnes qu'en termes militaires.

## CHAPITRE V

## Départ de Calpé ; victoire sur les Thraces.

Les Grecs peuvent enfin partir (1-6). Ils sont attaqués ; dispositions prises par Xénophon (7-11). Discours de Xénophon (12-21). Préparatifs de bataille (22-25). Attaque et victoire (26-32).

Τὴν μὲν νύκτα οὕτω διήγαγον· ἅμα δὲ τῇ ἡμέρᾳ οἱ στρατηγοὶ εἰς τὸ ἐρυμνὸν χωρίον<sup>1</sup> ἤγουντο· οἱ δὲ<sup>2</sup> εἶποντο ἀναλαβόντες<sup>3</sup> τὰ ὄπλα καὶ τὰ σκεύη. Πρὶν δὲ ἀρίστου ὥραν εἶναι ἀπετάφρυσαν<sup>4</sup> τῆ ἴ, εἴσοδος ἦν εἰς τὸ χωρίον, καὶ ἀπεσταύρωσαν ἅπαν<sup>5</sup>, καταλιπόντες τρεῖς πύλας. Καὶ πλοῖον ἐξ Ἡρακλείας ἦκεν ἄλφιτα ἄγον καὶ ἱερεῖα καὶ οἶνον. [2] Πρῶ δ' ἀναστὰς Ξενοφῶν ἐθύετο ἐπ' ἐξοδίᾳ<sup>6</sup>, καὶ γίγνεται τὰ ἱερὰ ἐπὶ τοῦ πρώτου ἱερείου<sup>7</sup>. Καὶ ἤδη τέλος ἐχόντων<sup>8</sup> τῶν ἱερῶν ὄρα ἄετὸν αἴσιον<sup>9</sup> ὁ μάντις Ἀρηξίων Παρράσιος<sup>10</sup>, καὶ ἡγεῖσθαι κελεύει τὸν Ξενοφῶντα. [3] Καὶ διαβάντες τὴν τάφρον τὰ ὄπλα

1. Χωρίον : voy. IV, 21.

2. Οἱ δέ, les soldats. La crainte leur a fait oublier les appréhensions qu'ils manifestaient IV, 7.

3. Ἀναλαβόντες : voy. IV, 26.

4. Ἀπετάφρυσαν, ἀπεσταύρωσαν : ἀπο- indique séparation. Le second verbe désigne l'établissement d'une palissade sur la terre du fossé (*vallum*) rejeté en remblai du côté intérieur.

5. Ἄπαν : entendez toute la longueur du fossé.

6. Ἐξοδίᾳ, mot de la langue ionienne. pour ἐξοδος.

7. Ἐπὶ, sens temporel (à la première victime) : voy. IV, III, 9.

8. Τέλος ἐχόντων = τετελευτηκότων.

9. Αἴσιον (c.-à-d. à droite), mot poétique.

10. Ἀρηξίων : voy. IV, 13.

τίθενται<sup>1</sup>. Καὶ ἐκήρυξαν ἀριστήσαντας ἐξιέναι τοὺς στρατιώτας σὺν τοῖς ὅπλοις, τὸν δὲ ὄχλον καὶ τὰ ἀνδράποδα αὐτοῦ καταλιπεῖν. [4] Οἱ μὲν δὴ ἄλλοι πάντες ἐξῆσαν, Νέων δὲ οὐ· ἐδόκει γὰρ κράτιστον<sup>2</sup> εἶναι τοῦτον φύλακα καταλιπεῖν τῶν ἐπὶ στρατοπέδου<sup>3</sup>. Ἐπεὶ δ' οἱ λοχαγοὶ καὶ οἱ στρατιῶται<sup>4</sup> ἀπέλειπον αὐτὸν, αἰσχυρόμενοι μὴ ἐφέπεσθαι τῶν ἄλλων ἐξιόντων, κατέλιπον<sup>5</sup> αὐτοῦ τοὺς ὑπὲρ πέντε καὶ τετταράκοντα ἔτη<sup>6</sup>. Καὶ οὗτοι μὲν ἔμενον, οἱ δ' ἄλλοι ἐπορεύοντο. [5] Πρὶν δὲ πεντεκαίδεκα στάδια διεληλυθέναι<sup>7</sup> ἐνέτυχον ἤδη νεκροῖς· καὶ τὴν οὐρὰν τοῦ κέρατος<sup>8</sup> ποιησάμενοι κατὰ τοὺς πρώτους φανέντας νεκροὺς, ἔθαπτον πάντας ὅπόσους ἐπελάμβανε τὸ κέρας. [6] Ἐπεὶ δὲ τοὺς πρώτους ἔθαψαν,

1. Τὰ ὅπλα τίθεσθαι, *faire halte*. Le sujet de τίθενται et de ἐκήρυξαν, c'est Xénophon et sa suite, peut-être d'autres généraux.

2. Κράτιστον, toujours au sens d'*avantageux*.

3. Ἐπὶ, gén., se dit des positions militaires (*à la garde de*). Τῶν paraît plutôt au masculin qu'au neutre.

4. Entendez les capitaines et les soldats de la division de Néon. C'est à ces mots que se rapporte αἰσχυρόμενοι. — Αὐτόν désigne Néon.

5. Κατέλιπον, sujet : les généraux.

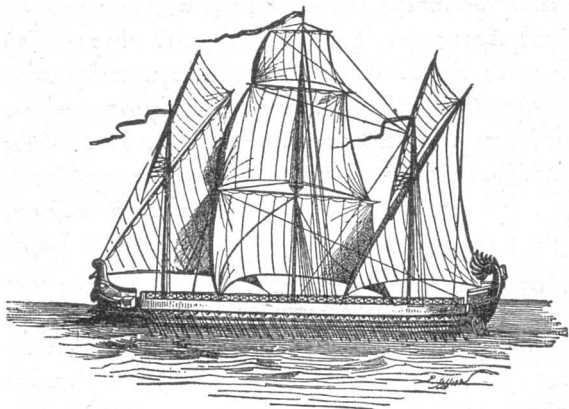
6. Τοὺς... ἔτη, aussi bien dans la division de Néon que dans les autres.

7. Διεληλυθέναι. Sur l'emploi

de l'infinitif parfait après πρὶν, voy. IV, v, 22.

8. Τὴν οὐρὰν τοῦ κέρατος, *la queue de la colonne*; κατὰ, *à la hauteur de*. Xénophon veut dire qu'ils ne se sont pas mis tout de suite à ensevelir les cadavres : pour perdre moins de temps, lorsque la tête de la colonne a aperçu les premiers, elle a continué sa marche, jusqu'à ce que la queue de la colonne fût arrivée à ce point. Alors on a fait halte et tous se sont mis à ensevelir les cadavres échelonnés le long de la colonne. Cette opération est répétée une seconde fois. Mais quand les corps sont devenus plus nombreux, ils ne les enterrent plus à la place où ils sont tombés, ils les réunissent dans une seule tombe.

προαγαγόντες<sup>1</sup> καὶ τὴν οὐρανὸν αὔθις ποιησάμενοι  
κατὰ τοὺς πρώτους τῶν ἀτάφων, ἔθαπτον τὸν αὐτὸν



Galère dite πεντηκόντορος.

τρόπον ὁπόσους ἐπελάμβανεν ἡ στρατιά. Ἐπεὶ δὲ εἰς  
τὴν ὁδὸν ἤκον τὴν ἐκ τῶν κωμῶν<sup>2</sup>, ἔνθα ἔκειντο  
ἄθροοι, συνενεγκόντες αὐτοὺς ἔθαψαν.

[7] Ἦδη δὲ πέρα μεσοῦσης τῆς ἡμέρας προαγα-  
γόντες τὸ στράτευμα ἔξω τῶν κωμῶν ἐλάμβανον τὰ  
ἐπιτήδεια ὃ τι τις ὀρώη ἐντὸς<sup>3</sup> τῆς φάλαγγος, καὶ

1. Προαγαγόντες, intransitif. —  
Au paragraphe suivant le complé-  
ment est exprimé.

2. Ἐκ τῶν κωμῶν, le village  
auprès duquel ces soldats ont été  
tués : voy. iv, 23 et 24. — Ἐνθα =  
ἐν αἰς.

3. Ἐντός, c'est-à-dire que l'on

ne se dispersait pas à droite et à  
gauche. Comme l'armée marche  
en colonne, il faut sans doute en-  
tendre par φάλαγξ la ligne du  
front de la colonne. Mais deux  
lignes plus bas ce mot reprend  
son sens ordinaire, *ligne de ba-  
taille*.

ἑξαίφνης<sup>1</sup> ὀρώσι τοὺς πολεμίους ὑπερβάλλοντες<sup>2</sup> κατὰ λόφους τινὰς ἐκ τοῦ ἐναντίου, τεταγμένους ἐπὶ φάλαγγος ἰππέας τε πολλοὺς καὶ πεζοὺς<sup>3</sup>. καὶ γὰρ Σπιθριδάτης καὶ Ῥαθίνης ἦχον παρὰ Φαρναβάζου ἔχοντες τὴν δύναμιν. [8] Ἐπεὶ δὲ κατεῖδον τοὺς Ἕλληνας οἱ πολέμιοι, ἔστησαν ἀπέχοντες αὐτῶν ὅσον πεντεκαίδεκα σταδίους. Ἐκ τούτου εὐθὺς Ἀρηξίων<sup>4</sup> [ὁ μάντις τῶν Ἑλλήνων] σφραγιάζεται, καὶ ἐγένετο ἐπὶ τοῦ πρώτου<sup>5</sup> καλὰ τὰ σφάγια. [9] Ἐνθα δὲ Ξενοφῶν λέγει: « Δοκεῖ μοι, ὦ ἄνδρες στρατηγοὶ, ἐπιτάξασθαι<sup>6</sup> τῇ φάλαγγι λόχους φύλακας<sup>7</sup> ἵν' ἂν που δέη ὧσιν οἱ ἐπιβοηθήσοντες<sup>8</sup> τῇ φάλαγγι, καὶ οἱ πολέμιοι τεταραγμένοι ἐμπίπτωσιν εἰς τεταγμένους καὶ ἀκεραίους. » Συνεδόκει<sup>9</sup> ταῦτα πᾶσιν. [10] « Ὑμεῖς μὲν τοίνυν, » ἔφη, « προηγεῖσθε τὴν πρὸς τοὺς ἐναντίους<sup>10</sup>, ὡς μὴ ἐστήκωμεν<sup>11</sup>, ἐπεὶ ὄφθημεν καὶ εἶδομεν τοὺς πολεμίους· ἐγὼ δὲ ἤξω τοὺς τελευταίους λόχους καταχωρίσας

1. Καὶ ἑξαίφνης répond à ἤδη δέ : cf. iv, 26.

2. Ὑπερβάλλοντες : ὑπερ-indique qu'ils franchissent des hauteurs, et κατὰ qu'ils descendent vers les Grecs. Cf. κατεῖδον plus loin.

3. Ἰππέας... πεζοὺς, apposition à τοὺς πολεμίους.

4. Ἀρηξίων : voy. § 2.

5. Ἐπὶ τοῦ πρώτου (ιεροῦ) : cf. § 2.

6. Ἐπιτάξασθαι : ἐπι-, en arrière de.

7. Φύλακας est ici adjectif.

8. Ἔστιν ὁ et un participe futur équivalent à la tournure latine *est qui* et le subjonctif.

9. Συνεδόκει, sans liaison; on a déjà vu souvent ἔδοξε ταῦτα.

10. Τὴν πρὸς τοὺς ἐναντίους (ὁδόν).

11. Ἐστήκωμεν. Les Attiques préfèrent ordinairement les formes du parfait second (ἔστῶμεν). Le subjonctif parfait est d'ailleurs très rare dans les propositions finales.

ἤπερ ὑμῖν δοκεῖ. » [11] Ἐκ τούτου οἱ μὲν ἥσυχοι προῆγον, ὃ δὲ τρεῖς ἀφελὼν τὰς τελευταίας τάξεις<sup>2</sup> ἀνὰ διακοσίους ἀνδρας<sup>3</sup>, τὴν μὲν ἐπὶ τὸ δεξιὸν ἐπέτρεψεν<sup>4</sup> ἐφέπεσθαι ἀπολιπόντας<sup>5</sup> ὡς πλῆθρον (Σαμόλας Ἀχαιὸς<sup>6</sup> ταύτης ἤρχε τῆς τάξεως), τὴν δ' ἐπὶ τῷ μέσῳ ἐχώρισεν ἔπεσθαι (Πυρρίας Ἀρκὰς ταύτης ἤρχε), τὴν δὲ μίαν ἐπὶ τῷ εὐωνύμῳ<sup>7</sup> (Φρασίας Ἀθηναῖος ταύτη ἐφειστήκει). [12] Προϊόντες δὲ, ἐπεὶ ἐγένοντο οἱ ἡγούμενοι ἐπὶ νάπει<sup>8</sup> μεγάλῳ καὶ δυσπόρῳ, ἔστησαν ἀγνοοῦντες εἰ διαβατέον<sup>9</sup> εἶη τὸ νάπος. Καὶ παρεγγυῶσι<sup>10</sup> στρατηγούς καὶ λοχαγούς παριέναι<sup>11</sup> ἐπὶ τὸ ἡγούμενον<sup>12</sup>. [13] Καὶ ὁ Ξενοφῶν θαυμάσας<sup>13</sup> ὅ τι τὸ ἴσχον εἶη τὴν πορείαν καὶ ταχὺ ἀκούων τὴν παρεγγύην, ἐλαύνει ἢ τάχιστα<sup>14</sup>.

1. Οἱ μὲν, les autres généraux; ὃ δὲ, Xénophon.

2. Τάξεις. On sait que le mot τάξις désigne une troupe d'effectif non déterminé. Ici chaque τάξις (*bataillon*) contient sans doute deux λόχοι.

3. Ἀνά, sens distributif (*chaque de...*).

4. Joignez ἐπὶ τὸ δεξιὸν ἐπέτρεψεν, *il la dirigea vers la droite*. Ἐφέπεσθαι est un infinitif de but. De même, plus bas, ἔπεσθαι après ἐχώρισεν.

5. Ἀπολιπόντας se rapporte à τὴν μὲν (τάξιν), singulier collectif.

6. Σαμόλας, déjà vu V, vi, 14.

7. Ἐπὶ τῷ εὐωνύμῳ (ἐχώρισεν ἔπεσθαι).

8. Νάπος, mot poétique; voy.

IV, v, 15; Xénophon a employé, V, ii, 31, la forme féminine νάπη.

9. Διαβατέον: voy. II, iv, 6.

10. Παρεγγυᾶν, c'est faire passer un commandement de bouche en bouche. Ce commandement se nomme παρεγγύη; toutefois ce dernier mot ne se rencontre qu'ici.

11. Παριέναι: παρα-, en avançant le long de la colonne.

12. Τὸ ἡγούμενον, neutre, fréquent dans les expressions militaires: *la partie qui était en tête*.

13. Θαυμάζω veut dire: *se demander avec étonnement*, comme souvent *mirari*.

14. Ἡ τάχιστα (ἐδύνατο). Cette expression se trouve très rarement ainsi sans verbe, au sens de ὡς τάχιστα.

Ἐπεὶ δὲ συνῆλθον, λέγει Σοφαίνετος<sup>1</sup> πρεσβύτατος ὢν τῶν στρατηγῶν ὅτι βουλῆς οὐκ ἄξιον<sup>2</sup> εἶη εἰ διαβατέον ἐστὶ τοιοῦτον νάπος. [14] Καὶ ὁ Ξενοφῶν σπουδῆ<sup>3</sup> ὑπολαβὼν ἔλεξεν· « Ἄλλ' ἴστε μὲν με, ὦ ἄνδρες, οὐδένα πω κίνδυνον προξενήσαντα<sup>4</sup> ὑμῖν ἐθελούσιον<sup>5</sup>. οὐ γὰρ δόξης ὀρῶ δεομένους ὑμᾶς εἰς ἀνδρειότητα<sup>6</sup>, ἀλλὰ σωτηρίας. [15] Νῦν δὲ οὕτως<sup>7</sup> ἔχει· ἀμαχεῖ μὲν ἐνθένδε οὐκ ἐστὶν ἀπελθεῖν· ἦν γὰρ μὴ ἡμεῖς ἴωμεν ἐπὶ τοὺς πολεμίους, οὔτοι ἡμῖν ὁπότεν ἀπίωμεν ἔψονται καὶ ἐπιπεσοῦνται. [16] Ὅρατε δὴ πότερον κρεῖττον<sup>8</sup> ἴεναι ἐπὶ τοὺς ἄνδρας προβαλομένους τὰ ὄπλα ἢ μεταβαλομένους ὀπισθεν<sup>9</sup> ἡμῶν ἐπιόντας τοὺς πολεμίους θεᾶσθαι. [17] Ἴστε μὲντοι ὅτι τὸ μὲν ἀπιέναι ἀπὸ πολεμίων οὐδενὶ καλῶ<sup>10</sup> ἔοικε, τὸ δὲ ἐφέπεσθαι καὶ τοῖς κακίοσι

1. Σοφαίνετος, Sophénète de Symphale, cité en dernier lieu V, viii, 1.

2. Βουλῆς οὐκ ἄξιον, *indigne de délibération*; façon de dire que la chose est évidemment impossible.

3. Σπουδῆ, datif de manière : prend le sens d'un adverbe.

4. Προξενήσαντι. Προξενεῖν, c'est proprement être représentant d'un peuple étranger, c'est servir de patron, de protecteur, leur procurer le nécessaire. Au sens de *procurer*, il est quelquefois pris, comme ici, en mauvaise part.

5. Ἐθελούσιον se rapporte à με. Ce mot est spécial à Xénophon :

les Attiques diraient plutôt *ἐκούσιον*, ou mieux *ἐκόντα*.

6. Εἰς, *au point de vue de*. — Les Attiques emploient *ἀνδρεία* et non *ἀνδρειότης*.

7. Οὕτως se rapporte ici à ce qui suit.

8. Κρεῖττον, au sens où Xénophon emploie ordinairement *κράτιστον* : *le plus avantageux*.

9. Προβαλέσθαι τὰ ὄπλα, c'est porter en avant *les boucliers* pour attaquer (cf. I, ii, 17); μεταβαλέσθαι, c'est les mettre derrière le dos pour se protéger en se retirant.

10. Οὐδενὶ καλῶ (neutre substantif) ἔοικε, *ne ressemble pas à une belle action* : euphémisme.



θάρρος ἐμποιεῖ. Ἐγὼ γοῦν ἡῶδιον ἂν σὺν ἡμίσεσιν<sup>2</sup> ἐπιοίην<sup>3</sup> ἢ σὺν διπλασίοις ἀποχωροίην. Καὶ τούτους οἶδ' ὅτι ἐπιόντων μὲν ἡμῶν οὐδ' ὑμεῖς ἐλπίζετε<sup>4</sup> αὐτοὺς δέξασθαι<sup>5</sup> ἡμᾶς, ἀπιόντων δὲ πάντες ἐπιστάμεθα ὅτι τολμήσουσιν ἐφέπεσθαι. [18] Τὸ δὲ διαβάντας ὀπισθεν νάπος χαλεπὸν ποιήσασθαι<sup>6</sup> μέλλοντας<sup>7</sup> μάχεσθαι ἄρ' οὐχὶ καὶ ἀρπάσαι ἄξιον<sup>8</sup>; Τοῖς μὲν γὰρ πολεμίοις ἐγὼ βουλοίμην ἂν εὖπορα πάντα φαίνεσθαι ὥστε ἀποχωρεῖν ἡμᾶς δὲ καὶ ἀπὸ<sup>9</sup> τοῦ χωρίου δεῖ διδάσκεσθαι ὅτι οὐκ ἔστι μὴ νικῶσι<sup>10</sup> σωτηρία. [19] Θαυμάζω δ' ἔγωγε καὶ τὸ νάπος τοῦτο εἴ τις μᾶλλον φοβερόν<sup>11</sup> νομίζει εἶναι τῶν ἄλλων ὧν<sup>12</sup> διαπεπορεύμεθα χωρίων. Πῶς γὰρ δὴ διαβατόν<sup>13</sup> τὸ πεδίον, εἰ μὴ

1. Γοῦν, pour donner un exemple ou une confirmation de ce qu'on vient d'avancer; voy. V, viii, 23.

2. Ἡμίσεσιν, διπλασίοις. Ces mots n'ont de sens que l'un par rapport à l'autre. Il ne faut pas se figurer un nombre pris comme unité, dont Xénophon considérerait d'abord la moitié, puis le double : chacun des deux nombres est tour à tour pris comme unité.

3. Ἐπιοίην, plus attique que ἐπιοίμι : Cf. Gr., § 334.

4. Ἐλπίζειν se dit aussi bien des événements malheureux que des heureux; c'est simplement s'attendre à.

5. Αὐτοὺς reprend le sujet exprimé καὶ τούτους. — L'infinitif aoriste après ἐλπίζειν est beau-

coup plus rare que l'infinitif futur.

6. Ποιήσασθαι ὀπισθεν, mettre derrière nous; ποιήσασθαι a le même sens qu'au § 5.

7. Μέλλοντας, alors que nous devons.

8. Construisez : οὐκ ἄξιόν (ἐστί) καὶ ἀρπάσαι (saisir l'occasion de) τὸ... ποιήσασθαι.

9. Ἀπό, et non ὑπό, après le verbe passif : cela marque le point de départ plutôt que l'agent.

10. Μὴ νικῶσι, participe, sens conditionnel (ἐὰν μὴ νικῶμεν).

11. Μᾶλλον φοβερόν n'est pas φοβερώτερον; il faut traduire μᾶλλον par plutôt.

12. ὧν, attraction pour ἄ.

13. Διαβατόν (ἔσται), et plus loin πῶς δὲ (διαβατὰ ἔσται).

νικήσομεν τοὺς ἰππέας; πῶς δὲ ἃ διεληλύθαμεν ὄρη, ἣν πελτασταὶ τοσοῖδε ἐφέπωνται; [20] Ἦν δὲ δὴ καὶ σωθῶμεν ἐπὶ θάλατταν<sup>1</sup>, πόσον τι νάπος ὁ Πόντος; ἔνθα οὔτε πλοῖα ἔστι τὰ ἀπάξοντα οὔτε σῖτος ᾧ θρεψόμεθα<sup>2</sup> μένοντες, δεήσει δὲ, ἣν θᾶπτον ἐκεῖ γενώμεθα, θᾶπτον πάλιν ἐξίεναι ἐπὶ τὰ ἐπιτήδεια. [21] Οὐκοῦν νῦν κρεῖττον ἡρισθηκότας μάχεσθαι ἢ αὔριον ἀναρίστους. Ἄνδρες<sup>3</sup>, τά τε ἱερά<sup>4</sup> ἡμῶν καλὰ οἷ τε οἰωνοὶ αἴσιοι<sup>4</sup> τά τε σφάγια<sup>5</sup> κάλλιστα ἴωμεν ἐπὶ τοὺς ἄνδρας. Οὐ δεῖ ἔτι τούτους, ἐπεὶ ἡμᾶς πάντως<sup>6</sup> εἶδον, ἡδέως δειπνήσαι, οὐδ' ὅπου ἂν θέλωσι σκηνηῆσαι. »

[22] Ἐντεῦθεν οἱ λοχαγοὶ ἡγεῖσθαι<sup>7</sup> ἐκέλευον, καὶ οὐδεὶς ἀντέλεγε. Καὶ ὅς<sup>8</sup> ἡγεῖτο, παραγγείλας διαβαίνειν ἧ ἕκαστος ἐτύγγανε τοῦ νάπου<sup>9</sup> ὄν· θᾶπτον γὰρ ἀθρόον ἐδόκει ἂν οὔτω πέραν γενέσθαι τὸ στράτευμα<sup>10</sup> ἢ εἰ κατὰ τὴν γέφυραν ἢ ἐπὶ τῷ νάπει

1. Σωθῶμεν ἐπὶ : cf. iv, 8.

2. Τὰ ἀπάξοντα et ᾧ θρεψόμεθα, deux tournures analogues, par lesquelles le grec rend l'idée de *possibilité* que le latin traduit par *qui* et le subjonctif.

3. Ἄνδρες, sans ὦ et sans liaison, pour rendre l'exhortation plus pressante; de même ensuite ἴωμεν sans liaison; de même οὐ δεῖ ἔτι. — Noter de plus que le même mot ouvre et ferme la phrase (ἄνδρες, ἄνδρας) : c'est la figure nommée *cycclus*.

4. Αἴσιοι : voy. § 2.

5. Σφάγια, signes extérieurs,

mouvements des victimes, etc.; ἱερά, présages donnés par l'examen de leurs entrailles; voy. I, viii, 15.

6. Πάντως, de toutes façons, aussi bien.

7. ἡγεῖσθαι (Ξενοφῶντα).

8. Καὶ ὅς. Cette vieille forme de l'article employé comme pronom démonstratif n'existe, en attique, que dans cette expression et dans ἧ δ' ὅς = *inquit* : voy. III, iv, 48.

9. Τοῦ νάπου, génitif partitif répétant de ἧ.

10. Construisez : τὸ γὰρ στρά-

ἦν ἐξεμηρύνοντο<sup>1</sup>. [23] Ἐπεὶ δὲ διέβησαν, παριῶν παρὰ τὴν φάλαγγα ἔλεγεν· « Ἄνδρες, ἀναμιμνήσκεσθε ὅσας δὴ μάχας σὺν τοῖς θεοῖς<sup>2</sup> ὁμόσε ἰόντες νενικήκατε, καὶ οἷα πάσχουσιν οἱ πολεμίους φεύγοντες, καὶ τοῦτο ἐννοήσατε ὅτι ἐπὶ ταῖς θύραις<sup>3</sup> τῆς Ἑλλάδος ἐσμέν. [24] Ἄλλ' ἔπεσθε ἡγεμόνι τῷ Ἡρακλεῖ<sup>4</sup> καὶ ἀλλήλους παρακαλεῖτε ὀνομαστί. Ἡδὺ τοι<sup>5</sup> ἀνδρεῖόν τι καὶ καλὸν νῦν εἰπόντα καὶ ποιήσαντα<sup>6</sup> μνήμην ἐν οἷς<sup>7</sup> ἐθέλει παρέχειν ἑαυτοῦ. » [25] Ταῦτα παρελαύνων ἔλεγε, καὶ ἅμα ὑφηγεῖτο<sup>8</sup> ἐπὶ φάλαγγος, καὶ τοὺς πελταστὰς ἐκατέρωθεν ποιησάμενοι<sup>9</sup> ἐπορεύοντο ἐπὶ τοὺς πολεμίους. Παρήγγελο δὲ τὰ μὲν δόρατα ἐπὶ τὸν δεξιὸν ὤμον<sup>10</sup> ἔχειν, ἕως σημαῖνοι<sup>11</sup> τῇ σάλπιγγι· ἔπειτα δὲ εἰς προσβολὴν καθέντας<sup>12</sup> ἔπεσθαι βάδην καὶ μηδένα δρόμφω διώχειν. Ἐκ τούτου σύνθημα παρῆει « Ζεὺς σωτὴρ,

τευμα ἐδόκει γενέσθαι ἂν ἄθροον (pourrait avoir opéré son rassemblement) πέραν θάπτονοῦτω ἦ, etc.

1. Ἐκμηρῦεσθαι, terme militaire, *défiler*.

2. Σὺν τοῖς θεοῖς est une addition pieuse que Xénophon oublie rarement.

3. Ἐπὶ ταῖς θύραις : nous pouvons traduire littéralement ; noter cette conformité des deux langues.

4. Ἡρακλεῖ : voy. II, 15.

5. Τοι, particule affirmative ; se met assez souvent dans les sentences.

6. Εἰπόντα καὶ ποιήσαντα se

rapporte au sujet non exprimé de παρέχειν, auquel renvoie ἑαυτοῦ.

7. Ἐν οἷς (= ἐν τούτοις ἐν οἷς), masculin.

8. Ὑφηγεῖτο : voy. IV, I, 7.

9. Ποιησάμενοι : voy. § 18.

10. Ἐπὶ τὸν... ὤμον, l'accusatif malgré ἔχειν. Xénophon pense au mouvement nécessaire pour mettre la pique sur l'épaule.

11. Σημαῖνοι : suj. indéterminé, comme le plus souvent avec ce verbe (ὁ σαλπικτής).

12. Καθέντας (τὰ δόρατα), ayant abaissé ; comparer notre mouvement de croiser la baïonnette.

Ἡρακλῆς ἡγεμῶν<sup>1</sup>. » Οἱ δὲ πολέμιοι ὑπέμενον, νομίζοντες καλὸν<sup>2</sup> ἔχειν τὸ χωρίον. [26] Ἐπεὶ δ' ἐπλησίαζον, ἀλαλάξαντες<sup>3</sup> οἱ Ἕλληγες<sup>4</sup> πελτασταὶ ἔθεον ἐπὶ τοὺς πολεμίους πρὶν τινα κελεύειν· οἱ δὲ πολέμιοι ἀντίοι ὤρμησαν, οἳ θ' ἰππῆς καὶ τὸ στίφος τῶν Βιθυνῶν<sup>5</sup>· καὶ τρέπονται<sup>6</sup> τοὺς πελταστάς. [27] Ἀλλ' ἐπεὶ ὑπηγντίαζεν ἡ φάλαγξ τῶν ὀπλιτῶν ταχὺ πορευομένη καὶ ἅμα ἡ σάλπιγξ ἐφθέγγετο καὶ ἐπαιάνιζον<sup>7</sup> καὶ μετὰ ταῦτα ἠλάλαζον καὶ ἅμα τὰ δόρατα καθίεσαν, ἐνταῦθα οὐκέτι ἐδέξαντο οἱ πολέμιοι, ἀλλὰ ἔφευγον<sup>8</sup>. [28] Καὶ Τιμασίων<sup>9</sup> μὲν ἔχων τοὺς ἰππέας ἐφείπετο, καὶ ἀπεκτίγγουσιν<sup>10</sup> ὅσουςπερ ἐδύναντο ὡς ὀλίγοι ὄντες<sup>11</sup>. Τῶν δὲ πολεμίων τὸ μὲν εὐώνυμον εὐθύς διεσπάρη, καθ' ὃ<sup>12</sup> οἱ Ἕλληγες ἰππῆς ἦσαν, τὸ δὲ δεξιὸν ἄτε<sup>13</sup> οὐ σφόδρα διωκόμενον ἐπὶ λόφου συνέστη. [29] Ἐπεὶ δὲ εἶδον οἱ Ἕλληγες

1. Ce sont les deux divinités sous la protection desquelles s'est mise l'armée

2. Καλόν. On se rappelle, en effet, qu'ils occupent une position plus élevée.

3. Ἀλαλάξαντες, mot poétique : voy. IV, II, 7.

4. Ἕλληγες est ici adjectif.

5. Οἳ τε... Βιθυνῶν, apposition explicative à οἱ πολέμιοι.

6. Τρέπονται : voy. III, 5.

7. Sur le *πέαν*, qui précède le cri de guerre, et dont Xénophon a bien souvent parlé, voy. V, II, 14.

8. Ἐφθέγγετο, ἐπαιάνιζον, ἐδέξαντο, ἔφευγον. Observer les

changements de temps : Xénophon distingue avec soin les actions isolées et momentanées (aoriste) et les actions répétées et prolongées (imparfait).

9. Τιμασίων : voy. III, 14.

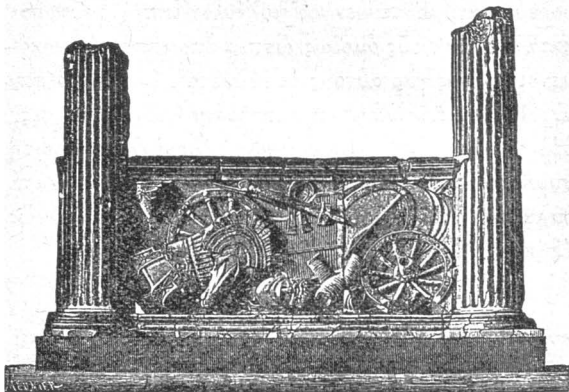
10. Ἀπεκτίγγουσιν. Sur ἀποκτίγγωμι = ἀποκτείνω, cf. III, 5. Les formes de ce verbe sont rares.

11. Ὀλίγοι : d'après II, 16, ils étaient une quarantaine.

12. Καθ' ὃ, litt. : à la hauteur de laquelle, c.-à-d. en face de laquelle, expression militaire déjà plusieurs fois rencontrée.

13. Ἄτε donne au participe le sens explicatif.

υπομένοντας αὐτούς, ἐδόκει ῥᾶστόν τε καὶ ἀκινδυνότατον εἶναι ἰέναι ἤδη<sup>1</sup> ἐπ' αὐτούς. Παιανίσαντες οὖν εὐθύς ἐπέκειντο· οἳ δ' οὐχ ὑπέμειναν. Καὶ ἐνταῦθα οἱ πελτασταὶ ἐδίωκον μέχρι τὸ δεξιὸν αὐ<sup>2</sup> διεσπάρη·



Trophiée d'armes.

ἀπέθανον δὲ ὀλίγοι<sup>3</sup>. τὸ γὰρ ἵππικὸν<sup>4</sup> φόβον παρεῖχε τὸ τῶν πολεμίων πολὺ ὄν. [30] Ἐπεὶ δὲ εἶδον οἱ Ἕλληνες τό τε Φαρναβάζου ἵππικὸν ἔτι συνεστηχός<sup>5</sup> καὶ τοὺς Βιθυνοὺς ἵππέας πρὸς τοῦτο συναθροίζο-

1. Ἦδη, déjà, c.-à-d. tout de suite.

2. Μέχρι est ici conjonction. — Αὐ, non de nouveau, mais à son tour.

3. Ὀλίγοι (τῶν πολεμίων) : la proposition suivante explique pourquoi les Grecs n'en avaient

pas tué beaucoup, n'osant trop approcher.

4. Τὸ ἵππικὸν = οἱ ἵππῆς, adj. neutre substantivé; très fréquent dans les expressions militaires.

5. Συνεστηχός, συναθροιζόμενος : observer la différence des temps.

μένους καὶ ἀπὸ λόφου τινὸς καταθεωμένους<sup>1</sup> τὰ γιγνόμενα, ἀπειρήκεσαν<sup>2</sup> μὲν, ὅμως δὲ ἐδόκει καὶ ἐπὶ τούτους ἰτέον εἶναι οὕτως ὅπως δύναιτο, ὡς μὴ τεθαρρηκότες ἀναπαύσαιντο. [31] Συνταξάμενοι δὴ πορεύονται. Ἐντεῦθεν οἱ πολέμιοι ἱππῆς φεύγουσι κατὰ τοῦ πρανοῦς ὁμοίως ὥσπερ ὑπὸ ἱππέων διωκόμενοι· νάπος γὰρ αὐτοὺς ὑπεδέχετο<sup>3</sup>, ὃ<sup>4</sup> οὐκ ἤδεσαν οἱ Ἕλληνες, ἀλλὰ<sup>5</sup> προαπετράποντο<sup>6</sup> διώκοντες, ὁψὲ γὰρ ἦν. [32] Ἐπανελθόντες δὲ ἔνθα ἡ πρώτη συμβολὴ ἐγένετο, στησάμενοι τρόπαιον<sup>7</sup> ἀπῆσαν ἐπὶ θάλατταν<sup>8</sup> περὶ ἡλίου δυσμᾶς· στάδιοι δ' ἦσαν ὡς ἑξήκοντα ἐπὶ τὸ στρατόπεδον.

1. Καταθεωμένους : κατα- est expliqué par ἀπὸ λόφου τινός.

2. Ἀπειρήκεσαν (de ἀπαγορεύω, voy. V. 1, 2; soit *renoncer par fatigue*, soit *être rendu de fatigue*) μὲν, ὅμως δέ. Nous préférons subordonner la première proposition à la seconde au moyen de *quoique*.

3. Ὑπεδέχετο, *les recevait, les attendait*, c'est-à-dire qu'il leur fallait le traverser; c'est ce qui explique leur promptre retraite :

ils craignaient d'y être enfermés.

4. Ὁ ne se rapporte pas à νάπος, mais à toute la phrase : *chose que*.

5. Ἀλλὰ. Supplétez : sans quoi ils auraient continué la poursuite, mais au lieu de cela...

6. Προαπετράποντο : προ-, de préférence. Le verbe est construit avec le participe par analogie avec παύεσθαι.

7. Τρόπαιον : voy. IV, vi, 27.

8. Ἐπί, *vers*, c.-à-d. *pour arriver jusqu'à*.

## CHAPITRE VI

## Arrivée de Cléandre ; affaire de Dexippe.

Arrivée du Lacédémonien Cléandre (1-5). Dexippe veut emporter du bétail appartenant à la communauté ; un soldat le lui arrache, et le capitaine Agasias le protège (6-8) Irritation et menaces de Cléandre (9-11). Discours de Xénophon (12-16). Agasias et les généraux vont trouver Cléandre (17-20) : discours d'Agasias (21-24). Cléandre s'apaise (25-28). Les Grecs, par le conseil de Xénophon, offrent le commandement à Cléandre (29-33). Celui-ci refuse (34-36). Départ des Grecs : arrivée à Chryso polis (37-38).

Ἐντεῦθεν οἱ μὲν πολέμιοι εἶχον ἀμφὶ<sup>1</sup> τὰ ἑαυτῶν καὶ ἀπήγοντο καὶ τοὺς οἰκέτας καὶ τὰ χρήματα ὅποιοι ἐδύναντο προσωτάτω· οἱ δὲ Ἕλληνες προσέμενον μὲν Κλέανδρον<sup>2</sup> καὶ τὰς τριήρεις καὶ τὰ πλοῖα ὡς ἤξοντα, ἐξιόντες δ' ἐκάστης ἡμέρας σὺν τοῖς ὑποζυγίοις καὶ τοῖς ἀνδραπόδοις<sup>3</sup> ἐφέροντο ἀδεῶς πυρούς<sup>4</sup> καὶ κριθάς, οἶνον, ὄσπρια, μελίνας, σῦκα· ἅπαντα γὰρ ἀγαθὰ εἶχεν ἡ χώρα πλὴν ἐλαίου. [2] Καὶ ὅποτε μὲν καταμένοι τὸ στράτευμα ἀναπαυόμενον, ἐξῆν ἐπὶ λείαν ἰέναι, καὶ ἐλάμβανον<sup>5</sup> <οἱ> ἐξιόντες· ὅποτε δὲ ἐξίοι πᾶν τὸ στράτευμα, εἴ τις χωρὶς ἀπελθὼν λάβοι τι, δημόσιον<sup>6</sup> ἔδοξεν

1. Ἐχειν ἀμφί, *se préoccuper de*; cf. V, II, 26.

2. Κλέανδρον : voy. IV, 18. — L'article avec τριήρεις et πλοῖα indique les vaisseaux annoncés, attendus, dont tout le monde parle.

3. Σύν... ἀνδραπόδοις, pour remporter le butin.

4. Πυρούς, etc. : voy. IV, 6.

5. Ἐλάμβανον (τὴν λείαν), *prenaient* (et gardaient pour eux).

6. Δημόσιον. Xénophon parle souvent des richesses qui restent

εἶναι. [3] Ἦδη δὲ ἦν πάντων ἀφθονία· καὶ γὰρ ἀγοραὶ<sup>1</sup> πάντοθεν ἀφικνοῦντο ἐκ τῶν Ἑλληνίδων πόλεων καὶ οἱ παραπλέοντες ἄσμενοι κατῆγον<sup>2</sup>, ἀκούοντες ὡς οἰκίζοιτο<sup>3</sup> πόλις καὶ λιμὴν εἴη. [4] Ἐπεμπον<sup>4</sup> δὲ καὶ οἱ πολέμιοι ἤδη οἱ πλησίον ῥέουσι πρὸς Ξενοφῶντα, ἀκούοντες ὅτι οὗτος πολίζει<sup>5</sup> τὸ χωρίον, ἐρωτῶντες ὅ τι δέοι ποιοῦντας φίλους εἶναι<sup>6</sup>. Ὁ δ' ἀπεδείκνυεν<sup>7</sup> αὐτοὺς τοῖς στρατιώταις. [5] Καὶ ἐν τούτῳ Κλέανδρος ἀφικνεῖται δύο τριήρεις ἔχων, πλοῖον δ' οὐδέν. Ἐτύγχανε δὲ τὸ στράτευμα ἔξω ὃν ὅτε ἀφίκετο, καὶ ἐπὶ λείαν τινὲς οἰχόμενοι ἄλλοσε εἰς τὸ ὄρος<sup>8</sup> εἰλήφεσαν<sup>9</sup> πρόβατα πολλὰ· ὀκνοῦντες δὲ μὴ ἀφαιρεθεῖεν, τῷ Δεξίππῳ<sup>10</sup> λέγουσιν, ὅς ἀπέδρα<sup>11</sup> τὴν πεντηκόντορον ἔχων ἐκ Τραπε-

indivises, et qu'il appelle ordinairement κοινόν.

1. Ἀγοραὶ ne désigne pas seulement les marchés, mais *les produits* qu'on y vend.

2. Κατάγειν, terme technique, *faire escale* (litt. : ἄγειν τὴν ναῦν κατά, c.-à-d. de la haute mer à la côte).

3. Οἰκίζοιτο, présent : *était en train de se fonder*.

4. Ἐπεμπον. Le complément se supplée aisément.

5. Πολίζει, mot de la langue ionienne, inusité en attique; Xénophon l'emploie après οἰκίζοιτο, pour varier.

6. Entendez : ὅ τι δέοι ποιεῖν ὥστε φίλους εἶναι; cf. IV, II, 3 (χαράδρα) ἣν ἔδει διαβάνας ἐκβαίνειν.

C'est un exemple de l'habitude grecque de mettre l'idée principale dans le participe : le mot à mot exact est impossible dans de pareilles phrases.

7. Ἀπεδείκνυεν. Les verbes en -υμι ont, à certains temps, des formes venant d'un présent en -ύω, mais elles sont moins usitées que les autres (Gr., § 327, Rem.).

8. Τὸ ὄρος : voy. IV, 5.

9. Εἰλήφεσαν : d'après la règle posée au § 2, ces moutons devaient être δημόσια.

10. Τῷ Δεξίππῳ. Xénophon ne nous avait pas dit que Dexippe accompagnait Cléandre.

11. Ἀπέδρα : fait raconté V, I, 15; voy. ce passage sur le sens de πεντηκόντορον.



ζοῦντος, καὶ κελεύουσι διασώσαντα<sup>1</sup> αὐτοῖς τὰ πρόβατα τὰ μὲν αὐτὸν λαβεῖν, τὰ δὲ σφίσιν<sup>2</sup> ἀποδοῦναι. [6] Εὐθύς δ' ἐκεῖνος ἀπελαύνει τοὺς περιεστῶτας τῶν στρατιωτῶν καὶ λέγοντας ὅτι δημόσια εἶη<sup>3</sup>, καὶ τῷ Κλεάνδρῳ λέγει ἐλθὼν ὅτι ἀρπάζειν ἐπιχειροῦσιν. Ὁ δὲ κελεύει τὸν ἀρπάζοντα ἄγειν πρὸς αὐτόν. [7] Καὶ ὁ μὲν<sup>4</sup> λαβὼν ἦγέ τινα· περιτυχῶν δ' Ἀγασίας<sup>5</sup> ἀφαιρεῖται· καὶ γὰρ ἦν αὐτῷ ὁ ἀγόμενος λοχίτης<sup>6</sup>. Οἱ δ' ἄλλοι οἱ παρόντες τῶν στρατιωτῶν ἐπιχειροῦσι βάλλειν<sup>7</sup> τὸν Δεξιππον, ἀνακαλοῦντες τὸν προδότην<sup>8</sup>. Ἔδεισαν<sup>9</sup> δὲ καὶ τῶν τριηριτῶν πολλοὶ καὶ ἔφευγον εἰς τὴν θάλατταν, καὶ<sup>10</sup> Κλεάνδρος δ' ἔφευγε. [8] Ξενοφῶν δὲ καὶ οἱ ἄλλοι στρατηγοὶ κατεκώλυόν τε καὶ τῷ Κλεάνδρῳ ἔλεγον ὅτι οὐδὲν εἶη πρᾶγμα, ἀλλὰ τὸ δόγμα αἴτιον εἶη τὸ τοῦ στρατεύματος<sup>11</sup> ταῦτα γενέσθαι<sup>12</sup>. [9] Ὁ δὲ Κλεάνδρος ὑπὸ τοῦ Δεξιππου τε ἀνερεθιζόμενος καὶ

1. Διασώσαντα, *les ayant menés en sûreté jusqu'au bout*, c.-à-d. jusqu'en Grèce.

2. Σφίσιν, pronom réfléchi indirect, renvoie au sujet de κελεύουσι.

3. Εἶη, suj. τὰ πρόβατα.

4. Ὁ μὲν, Dexippe.

5. Ἀγασίας : voy. II, 7.

6. Ἦν αὐτῷ λοχίτης (cf. ὀπλίτης, τριηρίτης), *faisait partie de sa compagnie* : on sait qu'Agasias était λοχαγός.

7. Βάλλειν, avec des pierres; voy. § 15.

8. Ἀνακαλοῦντες : ἀνα- indique

répétition. — Τὸν προδότην, l'article marque que tous le connaissent et le désignent par ce nom. Même expression *Cyrop.* III, III, 4 : ἀνακαλεῖν τὸν ἄνδρα τὸν ἀγαθόν.

9. Ἔδεισαν, sens inchoatif de l'aoriste : *prirent peur*.

10. Καὶ... δέ, *itemque*.

11. Joignez τὸ δόγμα τοῦ στρατεύματος.

12. Αἴτιον εἶη est ici construit directement avec une proposition infinitive. Ordinairement l'infinitif est précédé de l'article au génitif : τοῦ ταῦτα γενέσθαι.

αὐτὸς ἀχθεσθεὶς ὅτι ἐφοβήθη, ἀποπλεύσεσθαι ἔφη καὶ κηρύξειν μηδεμίαν πόλιν δέχεσθαι αὐτούς, ὡς πολεμίους. Ἦρχον δὲ ἴ τότε πάντων τῶν Ἑλλήνων οἱ Λακεδαιμόνιοι. [10] Ἐνταῦθα πονηρὸν<sup>2</sup> τὸ πρᾶγμα ἐδόκει εἶναι τοῖς Ἕλλησι, καὶ ἐδέοντο μὴ ποιεῖν ταῦτα. Ὁ δ' οὐκ ἂν ἄλλως ἔφη γενέσθαι, εἰ μὴ τις ἐκδώσει τὸν ἄρξαντα βάλλειν καὶ τὸν ἀφελόμενον<sup>3</sup>. [11] Ἦν δὲ ὃν ἐξήτει Ἀγασίας διὰ τέλους<sup>4</sup> φίλος τῷ Ξενοφῶντι· ἐξ οὗ<sup>5</sup> καὶ διέβαλλεν<sup>6</sup> αὐτὸν ὁ Δέξιππος. Καὶ ἐντεῦθεν ἐπειδὴ ἀπορία ἦν, συνήγαγον τὸ στράτευμα οἱ ἄρχοντες· καὶ ἔνιοι μὲν αὐτῶν παρ' ὀλίγον ἐποιούντο<sup>7</sup> τὸν Κλέανδρον, τῷ δὲ Ξενοφῶντι οὐκ ἐδόκει φαῦλον εἶναι<sup>8</sup>, ἀλλ' ἀναστάς ἔλεξεν· [12] « ὦ ἄνδρες στρατιῶται, ἐμοὶ δὲ οὐδὲν φαῦλον δοκεῖ εἶναι τὸ πρᾶγμα, εἰ ἡμῖν οὕτως ἔχων τὴν γνώμην Κλέανδρος ἄπεισιν ὥσπερ λέγει. Εἰσὶ μὲν γὰρ ἐγγὺς αἱ Ἑλληνίδες πόλεις· τῆς δὲ Ἑλλάδος Λακεδαιμόνιοι προεστήκασιν· ἱκανοὶ δὲ εἰσι καὶ εἰς ἕκαστος Λακεδαιμονίων<sup>10</sup> ἐν ταῖς πόλεσιν

1. Δέ doit ici se traduire par *or*. C'est une réflexion de Xénophon.

2. Πονηρὸν. Nous disons de même une *mauvaise affaire*.

3. Complétez τὸν ἄρξαντα βάλλειν (τὸν Δέξιππον) καὶ τὸν ἀφελόμενον (τὸν ἄρξαντα βάλλειν).

4. Διὰ τέλους, expression rare (= διὰ παντός), *depuis le commencement jusqu'à la fin*.

5. Ἐξ οὗ, *par suite de quoi*; voy. I, 32.

6. Διαβάλλω, comme on le voit,

ne veut pas dire seulement *calomnier*, mais *dénoncer*.

7. Παρ' ὀλίγον ποιεῖσθαι, litt. : *placer sur le même rang que quelque chose*.

8. Φαῦλον εἶναι : on peut sous-entendre comme sujet τὸ πρᾶγμα, exprimé plus loin, et que quelques textes portent ici.

9. Δέ, opposition à l'opinion des autres.

10. Καὶ... Λακεδαιμονίων est une apposition au sujet de εἰσὶ.

ὅ τι βούλονται διαπράττεσθαι. [13] Εἰ οὖν οὗτος πρῶτον μὲν ἡμᾶς Βυζαντίου<sup>1</sup> ἀποκλείσει, ἔπειτα δὲ τοῖς ἄλλοις ἄρμοσταῖς<sup>2</sup> παραγγελεῖ εἰς τὰς πόλεις μὴ δέχεσθαι<sup>3</sup> ὡς ἀπιστοῦντας Λακεδαιμονίοις καὶ ἀνόμους ὄντας, ἔτι δὲ πρὸς Ἀναξίβιον<sup>4</sup> τὸν ναύαρχον οὗτος ὁ λόγος περὶ ἡμῶν ἤξει<sup>5</sup>, χαλεπὸν ἔσται καὶ μένειν καὶ ἀποπλεῖν· καὶ γὰρ ἐν τῇ γῆ ἄρχουσι Λακεδαιμόνιοι καὶ ἐν τῇ θαλάττῃ τὸν νῦν χρόνον. [14] Οὐκ οὐδὲ ἐνός ἀνδρὸς ἕνεκα οὐδὲ δυοῖν ἡμᾶς τοὺς ἄλλους<sup>6</sup> τῆς Ἑλλάδος ἀπέχεσθαι, ἀλλὰ πειστέον<sup>7</sup> ὅ τι ἂν κελεύωσι· καὶ γὰρ αἱ πόλεις ἡμῶν ὄθεν<sup>8</sup> ἔσμεν πείθονται αὐτοῖς. [15] Ἐγὼ μὲν οὖν, καὶ γὰρ ἀκούω Δέξιππον λέγειν<sup>9</sup> πρὸς Κλέανδρον ὡς οὐκ ἂν ἐποίησεν<sup>10</sup> Ἀγασίας ταῦτα, εἰ μὴ ἐγὼ αὐτὸν ἐκέλευσα, ἐγὼ μὲν οὖν<sup>11</sup> ἀπολύω<sup>12</sup> καὶ ὑμᾶς τῆς αἰτίας καὶ Ἀγασίαν, ἂν αὐτὸς Ἀγασίας φήσῃ<sup>13</sup> ἐμέ

1. Βυζαντίου dépend de la préposition ἀπο- (litt. : nous tient écartés de Byzance en en fermant les portes).

2. Ἀρμοσταῖς : voy. II, 13.

3. Δέχεσθαι a aussi pour complément ἡμᾶς.

4. Ἀναξίβιον, l'amiral commandant à Byzance : voy. V, 1, 4.

5. Ἐτι δὲ... ἤξει dépend toujours de εἰ; la proposition principale commence à χαλεπὸν.

6. Τοὺς ἄλλους, apposition à ἡμᾶς.

7. Πειστέον est le verbal non pas de πείθω, mais du moyen πείθομαι.

8. ὄθεν : l'adverbe relatif remplace souvent, comme en français, le pronom relatif précédé d'une préposition.

9. Ἀκούω Δέξιππον λέγειν, non j'entends Derippe dire, mais je sais par oui-dire que Derippe dit.

10. Οὐκ ἂν ἐποίησεν, εἰ μὴ ἐκέλευσα, mode irréel au passé, en français conditionnel passé.

11. Ἐγὼ μὲν οὖν, reprise après la parenthèse.

12. Ἀπολύω = absolvo.

13. Φήσῃ : les formes de l'aoriste premier ἔφησα sont beaucoup plus rares que celles de l'imparfait-aoriste second ἔφην.

τι τούτων αἴτιον εἶναι, καὶ καταδικάζω ἑμαυτοῦ, εἰ ἐγὼ πετροβολίας<sup>1</sup> ἢ ἄλλου τινὸς βιαίου<sup>2</sup> ἐξάρχω, τῆς ἐσχάτης δίκης ἄξιος εἶναι, καὶ ὑφέξω τὴν δίκην. [16] Φημί δὲ καὶ εἴ τινα ἄλλον αἰτιᾶται, χρῆναι ἑαυτὸν παρασχεῖν<sup>3</sup> Κλεάνδρω κρῖναι<sup>4</sup>. οὕτω γὰρ ἂν ὑμεῖς ἀπολελυμένοι τῆς αἰτίας εἴητε<sup>5</sup>. Ὡς δὲ νῦν ἔχει, χαλεπὸν εἰ οἰόμενοι ἐν τῇ Ἑλλάδι καὶ ἐπαίνου καὶ τιμῆς τεύξεσθαι, ἀντὶ δὲ τούτων<sup>6</sup> οὐδ' ὅμοιοι τοῖς ἄλλοις ἐσόμεθα, ἀλλ' εἰρξόμεθα<sup>7</sup> ἐκ τῶν Ἑλληνίδων πόλεων. »

[17] Μετὰ ταῦτα ἀναστὰς εἶπεν Ἀγασίας· « Ἐγὼ, ὦ ἄνδρες, ὄμνυμι θεοὺς καὶ θεᾶς<sup>8</sup> ἧ μὴν μῆτε με Ξενοφῶντα κελεῦσαι ἀφελέσθαι τὸν ἄνδρα μῆτε ἄλλον ὑμῶν μηδένα· ἰδόντι δέ μοι ἄνδρα ἀγαθὸν ἀγόμενον τῶν ἐμῶν λογιτῶν ὑπὸ Δεξίππου, ὃν ὑμεῖς ἐπίστασθε ὑμᾶς προδόντα, δεινὸν ἔδοξεν εἶναι· καὶ ἀφειλόμην, ὁμολογῶ. [18] Καὶ ὑμεῖς μὲν μὴ ἐκδῶτέ με· ἐγὼ δὲ ἑμαυτὸν, ὥσπερ Ξενοφῶν λέγει,

1. Πετροβολία ne se rencontre pas ailleurs.

2. Ἄλλου τινὸς βιαίου : le mot pris substantivement est τινός.

3. Le sujet de παρασχεῖν est τούτου sous-entendu.

4. Κρῖναι, infinitif ajouté en manière d'explication (*épexégétique*) : le grec n'emploie pas le passif dans ces cas : il marque l'action, sans préciser la voix.

5. Εἴητε pour εἴτε; voy. par exemple, II, v, 19.

6. Ἀντὶ δὲ τούτων. Il arrive

quelquefois que l'on trouve un dé après une proposition participiale, comme si c'était une proposition principale.

7. Εἰρξόμεθα, futur moyen, sens passif.

8. Ὅμνυμι θεοὺς καὶ θεᾶς ἧ μὴν. On a déjà vu, I, 31, la construction de ὄμνυμι avec l'accusatif, et la formule de serment ἧ μὴν. — Comme en attique θεός est des deux genres, un Athénien eût dit θεοὺς πάντας καὶ πάσας (cf. I, 31); mais Agasias est Arcadien.

παρασχῆσω<sup>1</sup> κρίναντι Κλεάνδρω ὅ τι ἂν βούληται ποιῆσαι<sup>2</sup>. τούτου ἔνεκα μήτε πολεμεῖτε Λακεδαιμονίοις σῶζοισθέ τε<sup>3</sup> ἀσφαλῶς ὅποι<sup>4</sup> θέλει ἕκαστος. Συμπέμψατε μέντοι μοι ὑμῶν αὐτῶν<sup>5</sup> ἐλόμενοι πρὸς Κλεάνδρον οἵτινες, ἂν τι ἐγὼ παραλείπω, καὶ λέξουσιν ὑπὲρ ἐμοῦ καὶ πράξουσιν. » [19] Ἐκ τούτου ἔδωκεν<sup>6</sup> ἡ στρατιὰ οὕστινας βούλοιοτο<sup>7</sup> προελόμενον ἰέναι. Ὁ δὲ προεἶλετο τοὺς στρατηγούς. Μετὰ ταῦτα ἐπορεύετο<sup>8</sup> πρὸς Κλεάνδρον Ἀγασίας καὶ οἱ στρατηγοὶ καὶ ὁ ἀφαιρεθεὶς ἀνὴρ ὑπὸ Ἀγασίου. [20] Καὶ ἔλεγον οἱ στρατηγοί· « Ἐπεμψεν<sup>9</sup> ἡμᾶς ἡ στρατιὰ πρὸς σέ, ὦ Κλεάνδρε, καὶ ἐκέλευσέ σε, εἴτε πάντα αἰτιᾶ, κρίναντα σέ αὐτόν<sup>10</sup> χρῆσθαι ὅ τι ἂν βούλη, εἴτε ἓνα τινὰ ἢ δύο ἢ καὶ πλείους αἰτιᾶ, τούτους ἀξιούσι<sup>11</sup> παρασχεῖν σοι ἑαυτοὺς εἰς κρίσιν. Εἴτε οὖν ἡμῶν<sup>12</sup> τινὰ αἰτιᾶ, πάρεσμέν σοι

1. Παρασχῆσω. La forme παρῆξω est beaucoup plus usitée.

2. Κρίναντι... ποιῆσαι = κρίναι καὶ ποιῆσαι : cf. § 16.

3. Μήτε et τε se correspondent ; dans la première proposition est l'impératif, dans la seconde l'optatif.

4. Ὅποι : sur σῶζεσθαι considéré comme verbe de mouvement, voy. iv, 8<sup>αι</sup> v, 20.

5. Ὑμῶν αὐτῶν, gén. partitif, dépendant de l'antécédent de οἵτινες.

6. Ἐδωκεν, *permit*.

7. Οὕστινας βούλοιοτο, l'optatif d'indétermination, amené par

l'aoriste ἔδωκεν : sans quoi il y aurait οὕστινας ἂν βούληται.

8. Ἐπορεύετο reste au singulier, à cause de sa place avant ses sujets.

9. Ἐπεμψεν, ἐκέλευσε. On peut traduire par le présent. Les orateurs pensent au moment où ils ont reçu leurs instructions. Cf. l'imparfait épistolaire latin.

10. Σέ (répété pour plus de force) αὐτόν, *toi en personne* : différent du pronom réfléchi σεαυτόν.

11. Ἀξιούσι au pluriel, στρατιὰ étant collectif.

12. Ἡμῶν, ἡμεῖς, ἡμῖν, désignent les généraux.

ἡμεῖς· εἴτε καὶ ἄλλον τινὰ, φράσον· οὐδεὶς γὰρ ἀπέσται ὅστις ἂν ἡμῖν ἐθέλῃ πείθεσθαι. » [21] Μετὰ ταῦτα παρελθὼν ὁ Ἀγασίας εἶπεν· « Ἐγὼ εἰμι, ὃ Κλέανδρε, ὁ ἀφελόμενος Δεξιππου<sup>2</sup> ἄγοντος τοῦτον τὸν ἄνδρα καὶ παίειν κελεύσας<sup>3</sup> Δέξιππον. [22] Τοῦτον μὲν γὰρ οἶδα ἄνδρα ἀγαθὸν<sup>4</sup> ὄντα, Δέξιππον δὲ οἶδα αἰρεθέντα ὑπὸ τῆς στρατιᾶς ἄρχειν<sup>5</sup> τῆς πεντηκοντόρου ἧς<sup>6</sup> ἠτησάμεθα παρὰ Τραπεζουντίων ἐφ' ᾧτε<sup>7</sup> πλοῖα συλλέγειν ὡς σφζοίμεθα, καὶ ἀποδράντα [Δέξιππον] καὶ προδόντα τοὺς στρατιώτας μεθ' ὧν ἐσώθη<sup>8</sup>. [23] Καὶ τοὺς τε Τραπεζουντίους<sup>9</sup> ἀπεστερήκαμεν τὴν πεντηκόντορον καὶ κακοὶ δοκοῦμεν εἶναι διὰ τοῦτον, αὐτοὶ τε τὸ ἐπὶ τούτῳ<sup>10</sup> ἀπολώλαμεν. Ἦκουε γὰρ, ὡσπερ ἡμεῖς<sup>11</sup>, ὡς ἄπορον εἶη πεζῇ ἀπιόντας τοὺς ποταμούς τε διαβῆναι καὶ

1. Παρελθὼν : voy. I, 31.

2. Δεξιππου dépend de ἀφελόμενος, qui gouverne le génitif à cause de la préposition ἀπο-.

3. Παίειν κελεύσας : cela n'avait pas été dit au § 7.

4. Joignez ἄνδρα ἀγαθόν : c'est l'attribut.

5. Ἄρχειν, inf. de but, fréquent après les verbes signifiant *choisir*.

6. Ἦς, attraction pour ἧν. — Ordinairement αἰτεῖν gouverne deux accusatifs; mais on l'a déjà vu, V, I, 11 construit avec παρά.

7. Ἐφ' ᾧτε (voy. IV, II, 19), sous la condition de. — Πλοῖα, vaisseaux de transport.

8. Ἐσώθη, entendez : *il était arrivé sain et sauf à Trapézonte.*

9. Τοὺς Τραπεζουντίους. Le verbe ἀποστερῶ peut gouverner un second accusatif, au lieu d'un génitif dépendant de ἀπο-. Il en est de même pour ἀφαιροῦμαι, que l'on trouve ainsi construit au paragraphe suivant. — Noter la répétition τοὺς τε... αὐτοὶ τε, déjà plusieurs fois signalée chez Xénophon.

10. Τὸ ἐπὶ τούτῳ, accus. de limitation : *autant que cela dépendait de lui* (ἐπί, dat., au pouvoir de).

11. Ὡσπερ ἡμεῖς. Les Grecs ne le savaient pas lors de la fuite de Dexippe; ils ne l'apprirent que plus tard : voy. V, VI, 9, où se trouve l'énumération des fleuves mentionnés ici.

σωθῆναι<sup>1</sup> εἰς τὴν Ἑλλάδα. Τοῦτον οὖν τοιοῦτον ὄντα ἀφειλόμην<sup>2</sup>. [24] Εἰ δὲ σὺ ἦγες<sup>3</sup> ἢ ἄλλος τις τῶν παρὰ σοῦ<sup>4</sup>, [καὶ μὴ τῶν παρ' ἡμῶν ἀποδράντων], εὔῃ ἴσθι ὅτι οὐδὲν ἂν τούτων ἐποίησα. Νόμιζε δ', ἐὰν ἐμὲ νῦν ἀποκτείνῃς, δι' ἄνδρα δειλόν τε καὶ πονηρὸν ἄνδρα ἀγαθὸν ἀποκτείνων<sup>5</sup>. »

[25] Ἀκούσας ταῦτα ὁ Κλέανδρος εἶπεν ὅτι Δέξιππον μὲν οὐκ ἐπαινοίη, εἰ ταῦτα πεποιηκῶς εἶη<sup>6</sup>. οὐ μέντοι ἔφη νομίζειν οὐδ' εἰ<sup>7</sup> παμπόνηρος ἦν Δέξιππος βία χρῆναι<sup>8</sup> πάσχειν αὐτὸν, « ἀλλὰ κριθέντα, ὥσπερ καὶ ὑμεῖς νῦν ἀξιοῦτε, τῆς δίκης τυχεῖν. [26] Νῦν οὖν ἄπιτε καταλιπόντες τόνδε τὸν ἄνδρα<sup>9</sup>. ὅταν δ' ἐγὼ κελεύσω, πάρεστε πρὸς τὴν κρίσιν. Αἰτιῶμαι δὲ οὔτε τὴν στρατιάν οὔτε ἄλλον οὐδένα ἔτι, ἐπεὶ οὗτος αὐτὸς ὁμολογεῖ ἀφελῆσθαι τὸν ἄνδρα. » [27] Ὁ δὲ ἀφαιρεθεὶς εἶπεν· « Ἐγὼ, ὦ Κλέανδρε, εἰ καὶ<sup>10</sup> οἶει με ἀδικοῦντά τι ἄγεσθαι<sup>11</sup>,

1. Σωθῆναι εἰς : voy. § 18.

2. Ἀφειλόμην : le second complément, τὸν λοχίτην, qui est aussi celui de ἦγες, est facile à suppléer.

3. Εἰ ἦγες, οὐδὲν ἂν ἐποίησα, mode irréel au passé, voy. § 15 : mais ici le verbe de la proposition conditionnelle est à l'imparfait. On se rend compte pourquoi en tournant : ἀλλ' οὐ σὺ ἦγες (mais ce n'était pas toi qui...), ἐγὼ οὖν ἐποίησα. Voy. II, 1, 4.

4. Παρὰ σοῦ. On attendrait plutôt le datif; on peut expliquer : *venant de ta part*.

5. Νόμιζε est construit avec le participe, comme le serait ἴσθι.

6. Style direct : οὐκ ἐπαινώ (= je blâme) εἰ πεποίηκε. — La forme périphrastique de l'optatif parfait actif est plus usitée que la forme simple.

7. Οὐδ' εἰ, *pas même si* (néga-tion de καὶ εἰ) : la négation ne fait que répéter celle qui est au commencement de la phrase.

8. Χρῆναι : style direct χρῆν.

9. Τόνδε τὸν ἄνδρα désigne Agasias, comme plus bas οὔτος.

10. Εἰ καὶ, *quoique*.

11. ἄγεσθαι, infin. imparfait.

οὔτε ἔπαιον οὐδένα οὔτε ἔβαλλον, ἀλλ' εἶπον ὅτι δημόσια εἶη τὰ πρόβατα· ἦν γὰρ τῶν στρατιωτῶν δόγμα<sup>1</sup>, εἴ τις ὁπότε ἡ στρατιὰ ἐξίοι ἰδίᾳ λήζοιτο, δημόσια εἶναι τὰ ληφθέντα. [28] Ταῦτα εἶπον· ἐκ τούτου με λαβὼν οὔτος<sup>2</sup> ἤγεν, ἵνα μὴ φθέγγοιτο μηδεὶς, ἀλλ' αὐτὸς λαβὼν τὸ μέρος<sup>3</sup> διασώσειε τοῖς λησταῖς παρὰ τὴν ῥήτραν<sup>4</sup> τὰ χρήματα. » Πρὸς ταῦτα ὁ Κλέανδρος εἶπεν· « Ἐπεὶ τοίνυν συναίτιος εἶ, κατάμενε, ἵνα καὶ περὶ σοῦ βουλευσώμεθα. »

[29] Ἐκ τούτου οἱ μὲν ἀμφὶ Κλέανδρον<sup>5</sup> ἡρίστων· τὴν δὲ στρατιὰν συνήγαγε Ξενοφῶν καὶ συνεβούλευε πέμψαι<sup>6</sup> [ἄνδρας] πρὸς Κλέανδρον παραιτησομένους<sup>7</sup> περὶ τῶν ἀνδρῶν<sup>8</sup>. [30] Ἐκ τούτου ἔδοξεν αὐτοῖς πέμψαντας στρατηγούς καὶ λοχαγούς καὶ Δρακόντιον<sup>9</sup> τὸν Σπαρτιάτην καὶ τῶν ἄλλων<sup>10</sup> οἳ ἐδόκουν ἐπιτήδαιοι εἶναι δεῖσθαι Κλεάνδρου κατὰ πάντα τρόπον<sup>11</sup> ἀφεῖναι τὸν ἄνδρα. [31] Ἐλθὼν οὖν ὁ Ξενοφῶν

1. Δόγμα : voy. § 2.

2. Οὔτος, Dexippe.

3. Pour τὸ μέρος et διασώσειε, voy. § 5. — Τοῖς λησταῖς, dat. d'avantage.

4. Ῥήτραν se dit des lois non écrites, établies par accord verbal. Les lois de Lycurgue à Sparte portaient ce nom. C'est un mot dorien. Xénophon l'emploie dans la *Cyropédie*, I, vi, 33.

5. Οἱ ἀμφὶ Κλέανδρον. Cette expression, dès l'époque classique, veut dire *Cléandre et les siens* ; mais ce n'est que vers l'époque de Plutarque qu'on l'emploierait

pour signifier simplement *Cléandre*.

6. Συνεβούλευε πέμψαι, *traitait avec eux la question d'envoyer*.

7. Παραιτησομένους περὶ : on dit de même en latin *deprecaride*.

8. Τῶν ἀνδρῶν, Agasias et son soldat (plus bas τὸν ἄνδρα : le duel et le pluriel alternent souvent).

9. Δρακόντιον, déjà cité, IV, viii, 25.

10. Τῶν ἄλλων, gén. partitif dépendant de l'antécédent de οἳ.

11. Joignez κατὰ πάντα τρόπον à δεῖσθαι.



λέγει· « Ἔχεις μὲν, ὦ Κλέανδρε, τοὺς ἀνδρας, καὶ ἡ στρατιά σοι ὑφεῖτο<sup>1</sup> ὅ τι ἐβούλου ποιῆσαι καὶ περὶ τούτων καὶ περὶ αὐτῶν ἀπάντων<sup>2</sup>. νῦν δέ σε<sup>3</sup> αἰτοῦνται καὶ δέονται δοῦναι σφίσι<sup>4</sup> τῷ ἀνδρε καὶ μὴ κατακαίνειν· πολλὰ γὰρ ἐν τῷ ἔμπροσθεν χρόνῳ περὶ τὴν στρατιάν ἐμοχθησάτην<sup>5</sup>. [32] Ταῦτα δέ σου τυχόντες<sup>6</sup> ὑπισχνοῦνταί σοι ἀντὶ τούτων, ἣν βούλη ἡγεῖσθαι αὐτῶν καὶ ἦν οἱ θεοὶ<sup>7</sup> ἔλεω ὧσιν, ἐπιδείξειν σοι καὶ ὡς κόσμιοὶ εἰσι καὶ ὡς ἱκανοὶ τῷ ἄρχοντι πειθόμενοι τοὺς πολεμίους σὺν τοῖς θεοῖς<sup>8</sup> μὴ φοβεῖσθαι. [33] Δέονται δέ σου καὶ τοῦτο, παραγενόμενον καὶ ἄρξαντα<sup>9</sup> ἑαυτῶν πείραν λαβεῖν καὶ Δεξίππου καὶ σφῶν<sup>10</sup> τῶν ἄλλων οἷος ἕκαστός ἐστι<sup>11</sup>, καὶ τὴν ἀξίαν<sup>12</sup> ἕκαστοις νεῖμαι. » [34] Ἀκούσας ταῦτα ὁ Κλέανδρος· « Ἀλλὰ<sup>13</sup> ναὶ τῷ σιῷ<sup>14</sup>, » ἔφη,

1. Ὑφεῖτο, pl.-q.-pf. moyen. — Ἐβούλου au lieu de βούλει, parce que Xénophon se reporte au temps où l'on a donné cette liberté à Cléandre.

2. Αὐτῶν ἀπάντων se rapporte au collectif στρατιά.

3. Σε sert aux deux verbes synonymes, bien que δέομαι gouverne régulièrement le génitif. Cette figure se nomme un *zeugma*.

4. Σφίσι : voy. § 5.

5. Μοχθῶ appartient plutôt à la langue poétique.

6. Τυχάνειν τί τινος, *obtenir quelque chose de quelqu'un*, est une tournure poétique.

7. Οἱ θεοί. Xénophon ne veut pas s'avancer trop : il faut aussi que les dieux approuvent le choix

des soldats : toujours la piété.

8. Σὺν τοῖς θεοῖς : voy. v, 25.

9. Ἀρξαντα, sens inchoatif de l'aoriste, *ayant pris le commandement*.

10. Σφῶν, réfléchi indirect; comme on le voit, l'emploi n'en est pas obligatoire, puisqu'il y a ἑαυτῶν un peu plus haut. — Τῶν ἄλλων est en apposition à σφῶν.

11. Οἷος ἕκαστός ἐστι, ajouté en manière d'explication à πείραν λαβεῖν.

12. Τὴν ἀξίαν (τιμὴν).

13. Ἀλλὰ. Cléandre, qui s'attendait à tout autre chose, prend bien vite son parti. Sa joie se marque par le jurement, et aussi par la conjonction τοὶ après ταχύ.

14. Τῷ σιῷ. C'est le serment des

« ταχύ τοι ὑμῖν ἀποκρινοῦμαι. Καὶ τῷ τε ἄνδρε ὑμῖν δίδωμι καὶ αὐτὸς παρέσομαι<sup>1</sup>. καὶ ἦν οἱ θεοὶ παραδιδῶσιν, ἐξηγήσομαι<sup>2</sup> εἰς τὴν Ἑλλάδα. Καὶ πολὺ<sup>3</sup> οἱ λόγοι οὗτοι ἀντίοι<sup>4</sup> εἰσὶν ἢ οὓς ἐγὼ περὶ ὑμῶν ἐνίων<sup>5</sup> ἤκουον, ὡς τὸ στράτευμα ἀφίστατε<sup>6</sup> ἀπὸ Λακεδαιμονίων. »

[35] Ἐκ τούτου οἱ μὲν<sup>7</sup> ἐπαινοῦντες ἀπῆλθον, ἔχοντες τῷ ἄνδρε· Κλέανδρος δὲ ἐθύετο ἐπὶ<sup>8</sup> τῆς πορείας, καὶ συνῆν Ξενοφῶντι φιλικῶς, καὶ ξενίαν συνεβάλλοντο<sup>9</sup>. Ἐπεὶ δὲ καὶ ἑώρα αὐτοὺς τὸ παραγγελλόμενον εὐτάκτως ποιοῦντας, καὶ μᾶλλον ἔτι<sup>10</sup> ἐπεθύμει ἡγεμῶν γενέσθαι αὐτῶν. [36] Ἐπεὶ μέντοι θυομένῳ αὐτῷ ἐπὶ<sup>11</sup> τρεῖς ἡμέρας οὐκ ἐγίγνετο<sup>12</sup> τὰ ἱερά, συγκαλέσας τοὺς στρατηγούς εἶπεν· « Ἐμοὶ μὲν οὐ τελέθει<sup>13</sup> τὰ ἱερά ἐξάγειν· ὑμεῖς μέντοι μὴ

Λακεδαιμονίους : σιῶ dans leur langage équivalent à θεῶ (par prononciation sifflante du θ) : ces dieux sont Castor et Pollux, fils de Jupiter et de Léda, femme du roi de Sparte Tyndare.

1. Παρέσομαι répond à παραγγελλόμενον (paragraphe précédent).

2. Ἐξηγήσομαι : ἐξ-, en vous faisant sortir d'ici.

3. Πολύ tombe sur ἀντίοι.

4. Ἀντίοι (moins fréquent que ἐναντιοί) indiquant opposition et comparaison, se construit avec ἦ comme un comparatif. Cf. V, viii, 24.

5. On peut rapporter ἐνίων à ὑμῶν, ou mieux le faire dépendre de ἤκουον.

6. Ἀφίστατε, vous cherchiez à détacher.

7. Οἱ μὲν, Xénophon et les autres envoyés.

8. Ἐπὶ : voy. iv, 9.

9. Ξενίαν συμβάλλεσθαι, continuer des liens d'hospitalité.

10. Καὶ μᾶλλον ἔτι : on dit plus souvent καὶ ἔτι μᾶλλον.

11. Ἐπὶ marque l'extension dans le temps comme dans l'espace : pendant une durée de.

12. Οὐκ ἐγίγνετο : cf. iv, 9,

13. Contruis. : τὰ ἱερά οὐ τελέθει (synonyme poétique de εἰσὶν : cf. III, ii, 3) ἐξάγειν (inf. de but : pour vous conduire hors d'ici : employé de même, II, ii, 3. ἰέναι ἐπὶ βασιλεία οὐκ ἐγίγνετο τὰ ἱερά).

ἀθυμεῖτε τούτου ἔνεκα· ὑμῖν γὰρ, ὡς ἔοικε, δέδοται· ἐκκομίσαι τοὺς ἄνδρας· ἀλλὰ πορευέσθε. Ἡμεῖς δὲ ὑμᾶς, ἐπειδὴν ἐκεῖσε<sup>2</sup> ἤκητε, δεξόμεθα ὡς ἂν δυνώμεθα κάλλιστα. »

[37] Ἐκ τούτου ἔδοξε τοῖς στρατιώταις δοῦναι αὐτῷ τὰ δημόσια πρόβατα· ὃ δὲ δεξάμενος<sup>3</sup> πάλιν αὐτοῖς ἀπέδωκε. Καὶ οὗτος μὲν ἀπέπλει· οἱ δὲ στρατιῶται διαθήμενοι<sup>4</sup> τὸν σῆτον ὃν ἦσαν συγκεκομισμένοι καὶ τᾶλλα ἃ εἰλήφεσαν ἐξεπορεύοντο διὰ τῶν Βιθυνῶν<sup>5</sup>. [38] Ἐπεὶ δὲ οὐδενί<sup>6</sup> ἐνέτυχον πορευόμενοι τὴν ὀρθὴν ὁδὸν, ὥστε ἔχοντές τι<sup>7</sup> εἰς τὴν φιλίαν<sup>8</sup> ἐλθεῖν, ἔδοξεν αὐτοῖς τοῦμπαλιν<sup>9</sup> ὑποστρέψαντας ἐλθεῖν μίαν ἡμέραν καὶ νύκτα. Τοῦτο δὲ ποιήσαντες ἔλαβον πολλὰ καὶ ἀνδράποδα καὶ πρόβατα· καὶ ἀφίκοντο ἑκταῖοι<sup>10</sup> εἰς Χρυσόπολιν τῆς Καλχηδονίας<sup>11</sup>, καὶ ἐκεῖ ἔμειναν ἡμέρας ἑπτὰ λαφυροπωλοῦντες.

1. Δέδοται : entendez ἀπὸ τῶν θεῶν. — Τοὺς ἄνδρας, nous disons de même *vos hommes*.

2. Ἐκεῖσε, Cléandre veut dire : à *Byzance*.

3. Δεξάμενος, pour ne pas leur faire affront.

4. Διαθήμενοι, *ayant mis en vente*.

5. Τῶν Βιθυνῶν, le nom du peuple au lieu du nom du pays.

6. Οὐδενί, au neutre.

7. Ἐχοντές τι : ils avaient déjà pendant le produit de la vente ;

mais ils ne voulaient pas piller un pays ami.

8. Εἰς τὴν φιλίαν (χώραν).

9. Τοῦμπαλιν : voyez V, vii, 6.

10. Ἐκταῖοι. Les Grecs emploient toujours dans ce cas un adjectif et non un adverbe. Cf. iv, 9.

11. Καλχηδονίας, le pays de Chalcédoine, colonie mégarienne, à l'entrée du Bosphore du côté de la Propontide. Chrysopolis en dépendait. — Les Attiques écrivent ordinairement Καλχηδών (d'où notre orthographe) ou même Καλχηδών.

## DIODORE DE SICILE

(LIVRE XIV)

---

**Récit des événements contenus dans le VI<sup>e</sup> livre  
de l'*Anabase*.**

CH. XXXI. — Les habitants d'Héraclée et de Sinope envoyèrent aux Grecs des vaisseaux de transport, sur lesquels ils s'embarquèrent, eux et leurs bagages. Sinope, colonie de Milet, en Paphlagonie, était la ville la plus importante de ces contrées; c'est là que de nos jours Mithridate, celui qui combattit contre les Romains, avait son principal palais. A Sinope on vit revenir Chirisophe, que l'on avait envoyé chercher des trières : il n'avait abouti à rien. Mais les habitants de Sinope, après avoir reçu les Grecs fort amicalement, les firent parvenir par mer à Héraclée, colonie de Mégare. Toute la flotte mouilla près de la presqu'île Achérusia, où l'on dit qu'Héraclès ramena Cerbère des enfers. De là ils marchèrent à pied à travers la Bithynie, mais ils rencontrèrent une foule de dangers : les indigènes les harcelaient pendant la marche. Ils parvinrent enfin à grand'peine à Chrysopolis, dans le pays de Chalcédoine. De dix mille qu'ils étaient, il n'en restait plus que 8500.

---

# LIVRE VII

---

## SOMMAIRE DU LIVRE VII

CHAPITRE I. — *Les Grecs à Byzance.* — L'amiral Anaxibios mande les Grecs à Byzance (1-4). Propositions du roi thrace Seuthès à Xénophon (5-6). Les Grecs aux portes de Byzance (7-15). Ils pénètrent dans la ville par force (14-17); Xénophon les calme (18-25). Discours de Xénophon : il les persuade d'assurer Anaxibios de leur soumission (24-32). Propositions du Thébain Cœratadas (35-37). Départ de Xénophon (38-39). Échec de Cœratadas (40-41).

CHAPITRE II. — *Les Grecs se mettent à la solde du roi Seuthès.* — Désaccord entre les généraux (1-4). Changement de personnel à Byzance (5-7). Rappel de Xénophon (8-9). Nouvelles propositions de Seuthès (10-11). Aristarque, le nouvel harnoste, empêche les Grecs de repasser en Asie (12-15). Les Grecs se décident à écouter Seuthès (16-22). Négociations avec Seuthès (23-30). Conclusion du marché (31-38).

CHAPITRE III. — *Festin de Seuthès ; départ de l'expédition de Thrace.* — Les Grecs refusent de se rendre à l'appel d'Aristarque et se mettent en marche (1-5). Ils se réunissent à Seuthès (6-12). Alliance définitive (13-14). Menées d'un certain Héraclide (15-20). Festin chez Seuthès (21-25). Dons faits au roi pendant le festin (26-33). Départ et ordre de marche (34-39). Marche de nuit (40-45). Occupation de villages thraces (44-48).

CHAPITRE IV. — *Seuthès et les Grecs soumettent les Odryses* — Le froid (1-4). Soumission de quelques tribus montagnardes (5-6). Histoire d'Épisthène (7-11). Arrivée d'espions thraces (12-13). Attaque nocturne (14-19). Soumission d'un grand nombre de Thraces (20-24).

CHAPITRE V. — *Xénophon devient suspect à Seuthès.* — Partage du butin ; paiement incomplet du salaire (1-5). Désaccord entre Seuthès, Xénophon et les autres généraux ; conduite perfide d'Héraclide (6-11). Arrivée dans le district de Salmysse (12-16).

CHAPITRE VI. — *Rupture entre les Grecs et Seuthès.* — Arrivée de deux Lacédémoniens de la part de Thibron, pour prendre les Grecs à leur solde (1-6). Seuthès et Héraclide consentent à leur concéder les mercenaires grecs et réunissent l'assemblée (7-8). Les soldats accusent Xénophon (9-10).

Discours de Xénophon : il rappelle les faits (11-14). Il se défend de retenir le salaire (15-17), et même d'avoir rien reçu de Seuthès (18-20). Nécessité qu'il y avait de se mettre à la solde de Seuthès (21-27). Avantages que les Grecs en ont retirés (28-32). Xénophon termine par une sorte d'apologie (33-38). Approbations diverses (39-41). Seuthès cherche à retenir Xénophon : celui-ci se décide à le quitter (42-44).

CHAPITRE VII. — *Les Grecs quittent Seuthès après avoir reçu leur salaire.* — Les Grecs pillent des villages de Médosadès, qui proteste (1-3). Réplique de Xénophon (4-10). Les Lacédémoniens pris pour juges consentent à emmener les mercenaires quand ceux-ci auront été payés (11-19).

Discours de Xénophon à Seuthès. Appel à ses bons sentiments (20-24). Rappel des services rendus par les Grecs (25-33). Nécessité de payer le salaire (34-47). Seuthès se laisse persuader (48-54). Les Grecs payés suivent les Lacédémoniens (55-57).

CHAPITRE VIII. — *Les Grecs rejoignent Thibron à Pergame.* — Les Grecs à Lampsaque. Pauvreté de Xénophon (1-6). De Lampsaque à Pergame (7-8). Xénophon et 300 hommes attaquent les propriétés du riche Asidatès (9-11). Le coup de main échoue (12-15). Retraite des Grecs (16-19). Seconde attaque qui réussit (20-23). L'armée grecque rejoint celle de Thibron (24).

Résumé des pays parcourus par les Dix Mille (25-26).

## CHAPITRE I

## Les Grecs à Byzance.

L'amiral Anaxibios mande les Grecs à Byzance (1-4). Propositions du roi thrace Seuthès à Xénophon (5-6). Les Grecs aux portes de Byzance (7-13). Ils pénètrent dans la ville par force (14-17); Xénophon les calme (18-25). Discours de Xénophon : il les persuade d'assurer Anaxibios de leur soumission (24-52). Propositions du Thébain Cœratadas (33-37). Départ de Xénophon (38-39). Échec de Cœratadas (40-41).

[“Ὅσα μὲν δὴ<sup>1</sup> ἐν τῇ ἀναβάσει τῇ μετὰ Κύρου ἔπραξαν οἱ Ἕλληνες μέχρι τῆς μάχης, καὶ ὅσα ἐπεὶ Κύρος ἐτελεύτησεν ἐν τῇ πορείᾳ μέχρι εἰς τὸν Πόντον ἀφίχοντο, καὶ ὅσα ἐκ τοῦ Πόντου πεζῆ ἐξιόντες καὶ ἐκπλέοντες ἐποίουν μέχρι ἔξω τοῦ στόματος<sup>2</sup> ἐγένοντο ἐν Χρυσοπόλει τῆς Ἀσίας<sup>3</sup>, ἐν τῷ πρόσθεν λόγῳ δεδήλωται.] [2] Ἐκ τούτου δὲ Φαρνάβαζος<sup>4</sup> φοβούμενος τὸ στράτευμα μὴ ἐπὶ τὴν αὐτοῦ [χώραν] στρατεύηται<sup>5</sup>, πέμψας πρὸς Ἀναξίβιον<sup>6</sup> τὸν ναύαρχον (ὃ δ' ἔτυχεν ἐν Βυζαντίῳ ὦν),

1. Ce paragraphe, comme ceux qui ouvrent les cinq premiers livres, n'est pas de Xénophon. C'est un résumé fait par le grammairien qui a divisé l'ouvrage en livres.

2. Τοῦ στόματος désigne le Bosphore, par où le Pont-Euxin s'ouvre dans la Propontide.

3. Τῆς Ἀσίας, gén. partitif, ordinaire dans ce genre d'expressions géographiques : nous disons de

même *Dol-de-Bretagne, Authon-du-Perche, Vic-de-Bigorre.*

4. Φαρνάβαζος, le satrape de Bithynie et de Petite-Phrygie; voy. VI, iv, 24 et v, 7.

5. Στρατεύηται et non στρατεύοιτο, à cause du présent φοβούμενος, bien que le verbe principal ἐδεῖτο soit à l'imparfait.

6. Ἀναξίβιον, le commandant des forces navales de Sparte; voy. VI, vi, 13.

ἔδειτο διαβιβάσαι<sup>1</sup> τὸ στράτευμα ἐκ τῆς Ἀσίας, καὶ ὑπισχνεῖτο πάντα ποιήσιν αὐτῷ ὅσα δέοι. [3] Καὶ ὁ Ἀναξίβιος μετεπέμψατο<sup>2</sup> τοὺς στρατηγούς καὶ λοχαγούς εἰς Βυζάντιον, καὶ ὑπισχνεῖτο, εἰ διαβαῖεν, μισθοφορὰν ἔσεσθαι τοῖς στρατιώταις. [4] Οἱ μὲν δὴ ἄλλοι<sup>3</sup> ἔφασαν βουλευσάμενοι ἀπαγγελεῖν, Ξενοφῶν δὲ εἶπεν αὐτῷ ὅτι ἀπαλλάξοιτο ἤδη ἀπὸ<sup>4</sup> τῆς στρατιᾶς καὶ βούλοιο ἀποπλεῖν. Ὁ δὲ Ἀναξίβιος ἐκέλευσεν αὐτὸν συνδιαβάντα ἔπειτα οὕτως<sup>5</sup> ἀπαλλάττεσθαι. Ἔφη<sup>6</sup> οὖν ταῦτα ποιήσιν.

[5] Σεύθης δὲ ὁ Θραῶξ<sup>7</sup> πέμπει Μηδοσάδην καὶ κελεύει Ξενοφῶντα συμπροθυμεῖσθαι ὅπως διαβῆ τὸ στράτευμα, καὶ ἔφη αὐτῷ ταῦτα συμπροθυμηθέντι ὅτι<sup>8</sup> οὐ μεταμελήσει. [6] Ὁ δ' εἶπεν· « Ἀλλὰ τὸ μὲν<sup>9</sup> στράτευμα διαβήσεται· τούτου ἕνεκα μηδὲν τελείτω<sup>9</sup> μήτε ἐμοὶ μήτε ἄλλῳ μηδενί· ἐπειδὴν δὲ διαβῆ<sup>10</sup>,

1. Διαβιβάσαι : δια-, au delà du Bosphore.

2. Μετεπέμψατο, moyen : fit venir vers lui.

3. Οἱ ἄλλοι, opposé, comme souvent en grec, à ce qui suit.

4. Ἀπὸ : ἀπαλλάττεσθαι (moyen) gouverne ordinairement le génitif seul.

5. Ἐπειτα οὕτως. On rencontre souvent l'un ou l'autre de ces deux adverbes après un participe, qu'il ne fait que reprendre et résumer, l'un au point de vue du temps, l'autre au point de vue de la manière : mais il est rare de les trouver comme ici réunis.

6. Ἔφη, suj. Xénophon.

7. Σεύθης, chef des Thraces Odryses : il a déjà été nommé V, 1, 15.

8. Ὅτι : il est tout à fait contraire aux règles ordinaires de la syntaxe attique de construire φημί autrement qu'avec la proposition infinitive. — Mais il est conforme aux habitudes grecques de ne placer ὅτι qu'après la proposition subordonnée (ici participe au sens du conditionnel) : il faut traduire comme si ὅτι était avant αὐτῷ ; cf. I, vi, 2.

9. Τελείτω, suj. Seuthès.

10. Le subjonctif aoriste après ἐπειδὴν, ὅταν, etc., a le sens du futur antérieur.



ἐγὼ μὲν ἀπαλλάξομαι, πρὸς δὲ τοὺς διαμένοντας καὶ ἐπικαιρίους ὄντας προσφερέσθω<sup>1</sup> ὡς ἂν αὐτῷ δοκῆ. »

[7] Ἐκ τούτου διαβαίνουσι πάντες εἰς τὸ Βυζάντιον<sup>2</sup> οἱ στρατιῶται. Καὶ μισθὸν μὲν οὐκ ἐδίδου ὁ Ἄναξιβιος, ἐκήρυξε δὲ λαβόντας τὰ ὄπλα καὶ τὰ σκεύη τοὺς στρατιώτας ἐξιέναι<sup>3</sup>, ὡς<sup>4</sup> ἀποπέμψων τε ἅμα καὶ ἀριθμὸν ποιήσων. Ἐνταῦθα οἱ στρατιῶται ἤχθοντο, ὅτι οὐκ εἶχον ἀργύριον ἐπισιτίζεσθαι<sup>5</sup> εἰς τὴν πορείαν, καὶ ὀκνηρῶς συνεσκευάζοντο<sup>6</sup>. [8] Καὶ ὁ Ξενοφῶν Κλεάνδρῳ τῷ ἀρμοστῇ<sup>7</sup> ξένος γεγενημένος προσελθὼν ἠσπάζετο<sup>8</sup> αὐτὸν ὡς ἀποπλευσοῦμενος ἤδη. «Ὁ δὲ αὐτῷ λέγει· «Μὴ ποιήσης<sup>9</sup> ταῦτα· εἰ δὲ μή<sup>10</sup>, » ἔφη, «αἰτίαν ἔξεις<sup>11</sup>, ἐπεὶ καὶ νῦν τινες ἤδη σὲ αἰτιῶνται ὅτι οὐ ταχὺ ἐξέρπει<sup>12</sup> τὸ στράτευμα. » [9] Ὁ δ' εἶπεν· «Ἄλλ'

1. Προσφέρεσθαι πρὸς τινι, *se conduire envers quelqu'un*.

2. Τὸ Βυζάντιον. L'article accompagne le nom propre pour rappeler qu'il en a été question plus haut (§ 3).

3. Λαβόντας... ἐξιέναι = λαβεῖν καὶ ἐξιέναι.

4. Ὡς avec le participe futur, dans l'intention de; de même au paragraphe suivant.

5. Ἐπισιτίζεσθαι, inf. de but : plus ordinairement précédé de ὥστε.

6. Συσκευάζεσθαι, *plier bagages*, terme militaire.

7. Sur l'harmoste Cléandre, voir tout le chapitre vi du livre

précédent, et le § 35 sur les liens d'hospitalité qui l'unissaient désormais à Xénophon.

8. Ἄσπάζεσθαι se dit de toutes les marques d'affection que l'on se donne soit en se rencontrant soit en prenant congé.

9. On sait qu'un ordre négatif s'exprime par μή suivi de l'imperatif présent ou du subjonctif aoriste.

10. Εἰ δὲ μή, originairement employé avec ellipse d'un verbe, était devenu une locution toute faite pour dire : *autrement*.

11. Αἰτίαν ἔχειν sert de passif au verbe moyen αἰτιᾶσθαι.

12. Ἐξέρπει pour ἐξέρχεται et :

αἴτιος μὲν ἔγωγε οὐκ εἰμὶ τούτου, οἱ δὲ στρατιῶται αὐτοὶ ἐπισιτισμοῦ δεόμενοι διὰ τοῦτο ἄθυμοῦσι πρὸς<sup>2</sup> τὴν ἕξοδον. — [10] Ἄλλ' ὅμως, » ἔφη, « ἐγὼ σοι συμβουλεύω ἐξελθεῖν μὲν ὡς <συμ- > πορευσόμενον, ἐπειδὴν δ' ἔξω γένηται<sup>3</sup> τὸ στρατεύμα, τότε ἀπαλλάττεσθαι. — Ταῦτα τοίνυν<sup>4</sup>, » ἔφη ὁ Ξενοφῶν, « ἐλθόντες πρὸς Ἀναξίβιον διαπραξόμεθα. » Οὕτως<sup>5</sup> ἐλθόντες ἔλεγον ταῦτα. [11] Ὁ δὲ<sup>6</sup> ἐκέλευεν οὕτω<sup>7</sup> ποιεῖν καὶ ἐξιέναι τὴν ταχίστην συσκευασαμένους<sup>8</sup>, καὶ προσανεῖπεν, ὅς ἂν μὴ παρῆ εἰς τὴν ἐξέτασιν καὶ εἰς τὸν ἀριθμὸν, ὅτι αὐτὸς αὐτὸν αἰτιάσεται<sup>9</sup>. [12] Ἐντεῦθεν ἐξῆσαν οἳ τε στρατηγοὶ πρῶτοι καὶ οἱ ἄλλοι. Καὶ ἄρδην<sup>10</sup> πάντες πλὴν ὀλίγων ἔξω ἦσαν, καὶ Ἐτεόνικος εἰστίχει παρὰ τὰς πύλας ὡς ὅποτε ἔξω γένοιντο πάντες συγκλείσων τὰς πύλας καὶ τὸν μοχλὸν<sup>11</sup> ἐμβαλῶν.

une étrange recherche de langage : peut-être est-ce un mot dorien, Cléandre étant Spartiate.

1. Διὰ τοῦτο reprend et résume le participe, précisant qu'il est employé au sens causal.

2. Πρὸς, acc., *par rapport à*.

3. Γένηται : voy. § 6. — Τότε résume la proposition ἐπειδὴν... γένηται.

4. Τοίνυν, comme conclusion d'une conversation : *eh bien !*

5. Οὕτως, c.-à-d. comme Xénophon vient de le dire.

6. Ὁ δέ, Anaxibios.

7. Οὕτω, comme Cléandre vient de le conseiller à Xénophon.

8. Συσκευασαμένους. Xénophon

seul est sujet de ποιεῖν, mais comme l'action de ἐξιέναι doit être faite aussi par le reste de l'armée, on comprend que l'auteur ait pu ajouter une apposition au pluriel.

9. Αὐτὸς αὐτὸν αἰτιάσεται, expression proverbiale : *il n'aura à s'en prendre qu'à lui* (s'il lui arrive malheur). — Sur la place de ὅτι, voy. § 5.

10. Ἄρδην, expression très recherchée pour dire *sans exception*, car le sens ordinaire est *de fond en comble*.

11. Τὸν μοχλὸν. La porte d'une ville grecque est à deux battants, et s'ouvre en dedans. Après avoir

[13] Ὁ δὲ Ἀναξίβιος συγκαλέσας τοὺς στρατηγοὺς καὶ τοὺς λοχαγοὺς ἔλεγε· « Τὰ μὲν ἐπιτήδεια, » ἔφη, « λαμβάνετε ἐκ τῶν Θρακίων κωμῶν· εἰσὶ δὲ αὐτόθι πολλαὶ κριθαὶ<sup>1</sup> καὶ πυροὶ καὶ τᾶλλα ἐπιτήδεια· λαβόντες δὲ πορεύεσθε εἰς Χερρόνησον<sup>2</sup>. ἐκεῖ δὲ Κυνίσκος<sup>3</sup> ὑμῖν μισθοδοτήσει. » [14] Ἐπακούσαντες δὲ τινες τῶν στρατιωτῶν ταῦτα ἢ καὶ τῶν λοχαγῶν τις διαγγέλλει<sup>4</sup> εἰς τὸ στράτευμα. Καὶ οἱ μὲν στρατηγοὶ ἐπυνθάνοντο περὶ τοῦ Σεύθου πότερα πολέμιος εἶη ἢ φίλος, καὶ πότερα διὰ τοῦ Ἱεροῦ Ὄρους<sup>5</sup> δέοι πορεύεσθαι ἢ κύκλῳ<sup>6</sup> διὰ μέσης τῆς Θράκης. [15] Ἐν ᾧ<sup>7</sup> δὲ ταῦτα διελέγοντο, οἱ στρατιῶται ἀναρπάσαντες<sup>8</sup> τὰ ὄπλα θέουσι δρόμῳ<sup>9</sup> πρὸς τὰς πύλας, ὡς πάλιν εἰς τὸ τεῖχος εἰσιόντες<sup>10</sup>. Ὁ δὲ Ἐτεόνικος καὶ οἱ σὺν αὐτῷ ὡς εἶδον προσθέοντας<sup>11</sup> τοὺς ὀπλίτας, συγκλείουσι τὰς πύλας καὶ τὸν

fermé les deux battants, on les assujettit avec une barre de bois ou de fer (μοχλός) transversale, que l'on fixe avec une ou plusieurs chevilles (βάλανος).

1. Κριθαί : sur ce pluriel, voy. VI, 1, 1.

2. Χερρόνησον, la Chersonèse de Thrace, qui s'étend au nord de l'Hellespont (presqu'île de Gallipoli).

3. Κυνίσκος, probablement l'harmoste de la Chersonèse, qui était tombée avec le reste de l'empire athénien au pouvoir de Sparte.

4. Διαγγέλλει ne s'accorde qu'avec le dernier sujet.

5. Le Mont Sacré est une chaîne qui s'étend sur la côte septentrionale de la Propontide.

6. Κύκλῳ, c.-à-d. en contournant (par le nord) le Mont Sacré.

7. Ἐν ᾧ (au neutre) = ἐν τῷ χρόνῳ ἐν ᾧ, pendant que.

8. Ἀναρπάσαντες : ἀνα-, de nouveau.

9. Δρόμῳ, datif de manière, forme avec θέουσι un pléonasma que l'on a vu bien souvent.

10. Εἰσιόντες, participe futur. — Ὡς insiste sur l'idée d'intention : autrement il serait superflu.

11. Προσθέοντας : προσ-, dans leur direction.

μοχλὸν ἐμβάλλουσιν. [16] Οἱ δὲ στρατιῶται ἔκοπτον τὰς πύλας καὶ ἔλεγον ὅτι ἀδικώτατα πάσχοιεν ἐκβαλλόμενοι εἰς τοὺς πολεμίους· κατασχίσειν τε<sup>1</sup> τὰς πύλας ἔφασαν, εἰ μὴ ἐκόντες ἀνοίξουσιν<sup>2</sup>. [17] Ἄλλοι δὲ ἔθεον ἐπὶ θάλατταν καὶ παρὰ τὴν χηλὴν<sup>3</sup> [τὸ τεῖχος] ὑπερβαίνουσιν εἰς τὴν πόλιν, ἄλλοι δὲ οἱ ἐτύγγανον ἔνδον ὄντες<sup>4</sup> τῶν στρατιωτῶν, ὡς ὀρώσι τὰ ἐπὶ ταῖς πύλαις πράγματα, διακόπτοντες ταῖς ἀξίνας<sup>5</sup> τὰ κλεῖθρα<sup>6</sup> ἀναπεταννύουσι τὰς πύλας, οἳ δ'<sup>7</sup> εἰσπίπτουσιν.

[18] Ὁ δὲ Ξενοφῶν ὡς εἶδε τὰ γιγνόμενα, δείσας μὴ ἐφ' ἀρπαγὴν τράποιτο τὸ στράτευμα καὶ ἀνήκεστα κακὰ γένοιτο τῇ πόλει καὶ ἑαυτῷ καὶ τοῖς στρατιώταις, ἔθει<sup>8</sup> καὶ συνεισπίπτει εἴσω τῶν πυλῶν σὺν τῷ ὄχλῳ. [19] Οἱ δὲ Βυζάντιοι ὡς εἶδον τὸ στράτευμα βία<sup>9</sup> εἰσπίπτον, φεύγουσιν ἐκ τῆς ἀγορᾶς, οἳ μὲν εἰς τὰ πλοῖα, οἳ δὲ οἴκαδε, ὅσοι δὲ ἔνδον<sup>10</sup> ἐτύγγανον ὄντες, ἔξω, οἳ δὲ καθεῖλκον<sup>11</sup> τὰς

1. Τε équivaut ici à καί : c'est une tournure qui n'est pas ordinaire en prose.

2. Ἀνοίξουσιν : suj. Ἐτεόνικος καὶ οἱ σὺν αὐτῷ.

3. Χηλή désigne au propre une *pince* d'animal, puis une *jetée*, un *môle* : il s'agit ici d'un ouvrage avancé en pierres destiné à protéger le mur contre la mer.

4. Ἐνδον ὄντες : voy. § 12 πλὴν ὀλίγων.

5. Ἀξίνας, haches à deux tranchants : cf. I, v, 12.

6. Κλεῖθρα désigne à la fois τὸν

μοχλὸν et τοὺς βαλάνους : voy. § 12.

7. Οἳ δέ, ceux qui étaient dehors et qui frappaient.

8. Ἐθει, s'était mis à courir, joint à un présent descriptif συνεισπίπτει.

9. Βία, datif de manière.

10. Ἐνδον, dans les maisons. — Ἐξω (φεύγουσιν).

11. Καθεῖλκω, littéralem. : tirer pour faire descendre, se dit des vaisseaux qui sont à sec sur le rivage et que l'on tire vers la mer pour les mettre à flot.

τριήρεις, ὡς ἐν ταῖς τριήρεσι σφύζοιτο, πάντες δὲ ὤοντο ἀπολωλέναι, ὡς<sup>1</sup> ἑάλωκυίας τῆς πόλεως. Ὁ δὲ Ἐτεόνικος εἰς τὴν ἄκραν<sup>2</sup> ἀποφεύγει. [20] Ὁ δὲ Ἀναξίδιος καταδραμὼν ἐπὶ θάλατταν ἐν ἀλιευτικῷ πλοίῳ περιέπλει εἰς τὴν ἀκρόπολιν, καὶ εὐθύς μεταπέμπεται<sup>3</sup> ἐκ Καλχηδόνας<sup>4</sup> φρουρούς· οὐ γὰρ



Hache à deux tranchants.

ἱκανοὶ ἐδόκουν εἶναι οἱ ἐν τῇ ἀκροπόλει σχεῖν τοὺς ἄνδρας. [21] Οἱ δὲ στρατιῶται ὡς εἶδον Ξενοφῶντα, προσπίπτουσιν πολλοί<sup>5</sup> αὐτῷ καὶ λέγουσι· « Νῦν σοι ἔξεστιν, ὦ Ξενοφῶν, ἀνδρὶ<sup>6</sup> γενέσθαι. Ἐχεις πόλιν, ἔχεις τριήρεις, ἔχεις χρήματα, ἔχεις<sup>7</sup> ἄν-

1. Ὡς avec un gén. absolu, dans l'idée que.

2. Ἄκραν et ἀκρόπολιν désignent la même chose (auj. la pointe du Sérail).

3. Μεταπέμπεται : voy. § 3.

4. Chalcedoine, de l'autre côté du Bosphore, à peu de distance au sud de Chrysopolis : voy. VI, vi, 38.

5. Πολλοί, apposition, en grand nombre.

6. Ἀνδρὶ : l'attribut au datif, par attraction avec σοι, comme en latin avec licet.

7. Ἐχεις, ἔχεις, anaphore, ici rendue plus vive par l'absence des conjonctions μέν et δέ. Noter les asyndètes.

δρας τοσούτους<sup>1</sup>. Νῦν ἄν, εἰ βούλοιο, σύ τε ἡμᾶς ὀνήσαις καὶ ἡμεῖς σέ μέγαν ποιήσαιμεν. » [22] Ὁ δ' ἀπεκρίνατο· « Ἄλλ' εὖ γε λέγετε καὶ ποιήσω ταῦτα· εἰ δὲ τούτων ἐπιθυμεῖτε, θέσθε τὰ ὄπλα<sup>2</sup> ἐν τάξει ὡς τάχιστα· » (βουλόμενος αὐτοὺς κατηρεμίσαι<sup>3</sup>)· καὶ αὐτὸς τε παρηγγύα<sup>4</sup> ταῦτα καὶ τοὺς ἄλλους ἐκέλευε παρεγγυᾶν [καὶ τίθεσθαι τὰ ὄπλα]. [23] Οἱ δὲ<sup>5</sup> αὐτοὶ ὑφ' ἑαυτῶν<sup>6</sup> ταπτόμενοι οἷ τε ὀπλῖται ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ ἐπ' ὀκτώ<sup>7</sup> ἐγένοντο, καὶ οἱ πελτασταὶ ἐπὶ τὸ κέρασ ἐκάτερον παρεδεδραμήκεσαν. [24] Τὸ δὲ χωρίον οἶον κάλλιστον<sup>8</sup> ἐκτάξασθαι<sup>9</sup> ἐστὶ τὸ Θράκιον καλούμενον<sup>10</sup>, ἔρημον οἰκιῶν καὶ πεδινόν. Ἐπεὶ δὲ ἔκειτο<sup>11</sup> τὰ ὄπλα καὶ κατηρεμίσθησαν<sup>12</sup>, συγκαλεῖ ὁ Ξενοφῶν τὴν στρατιὰν καὶ λέγει τάδε·

[25] « Ὅτι μὲν ὀργίζεσθε, ὦ ἄνδρες στρατιῶται,

1. Τοσούτους est accompagné d'un geste.

2. On sait que τίθεσθαι τὰ ὄπλα veut dire *faire halte en reposant les armes*.

3. Κατηρεμίζειν (de ἡρέμα) ne paraît pas appartenir à la langue classique. — La parenthèse est une apposition explicative au sujet.

4. Παρηγγύα : voy. VI, v, 12.

5. Le sujet οἱ δὲ est ensuite divisé par deux appositions partitives.

6. Αὐτοὶ ὑφ' ἑαυτῶν, litt. : *eux-mêmes par eux-mêmes* (ὑπό après le passif), c.-à-d. sans commandement.

7. Ἐπ' ὀκτώ, *sur huit rangs*.

8. Οἶον, par suite d'une forte ellipse, sert comme ὡς à renforcer le superlatif : cf. IV, viii, 2.

9. Ἐκτάξασθαι (ἐξ indique déploiement, développement) : voy. V, iv, 12.

10. Θράκιον. Cette sorte de Champ de Mars s'étendait à l'intérieur des murs de la ville, dans le voisinage de la porte mentionnée plus haut, qui portait le nom de *porte de Thrace*.

11. Ἐκειτο sert de plus-que-parfait passif au moyen τίθεσθαι.

12. Κατηρεμίσθησαν, sujet facile à suppléer.

καὶ νομίζετε δεινὰ πάσχειν ἔξαπατῶμενοι, οὐ θαυμάζω. Ἦν δὲ τῷ θυμῷ<sup>1</sup> χαριζώμεθα καὶ Λακεδαιμονίους τε τοὺς παρόντας τῆς ἔξαπάτης τιμωρῶμεθα<sup>2</sup> καὶ τὴν πόλιν τὴν οὐδὲν αἰτίαν διαρπάσωμεν, ἐνθυμεῖσθε ἃ ἔσται ἐντεῦθεν. [26] Πολέμιοι μὲν ἐσόμεθα ἀποδεδειγμένοι<sup>3</sup> Λακεδαιμονίοις καὶ τοῖς συμμάχοις. Οἶος δ' ὁ πόλεμος ἂν γένοιτο, εἰκάζειν δὴ πάρεστιν ἑορακότας<sup>4</sup> καὶ ἀναμνησθέντας τὰ νυνδῆ<sup>5</sup> γεγενημένα. [27] Ἡμεῖς γὰρ οἱ Ἀθηναῖοι ἤλθομεν εἰς τὸν πόλεμον τὸν πρὸς Λακεδαιμονίους καὶ τοὺς συμμάχους ἔχοντες τριήρεις τὰς μὲν ἐν θαλάττῃ, τὰς δ' ἐν τοῖς νεωρίοις<sup>6</sup>, οὐκ ἐλάττους<sup>7</sup> τριακοσίων, ὑπαρχόντων<sup>8</sup> δὲ πολλῶν χρημάτων<sup>9</sup> ἐν τῇ πόλει<sup>10</sup> καὶ προσόδου οὔσης κατ' ἐνιαυτὸν<sup>11</sup> ἀπὸ τε τῶν ἐνδήμων<sup>12</sup> καὶ τῆς ὑπερο-

1. Θυμός désigne toute passion violente dont l'objet n'est point bas: ardeur, colère, indignation, etc.

2. On dit τιμωρεῖσθαι τινά τινας, tirer vengeance de quelqu'un pour quelque chose.

3. Nous disons de même *ennemis déclarés*.

4. Ἑορακότας se rapporte au sujet de εἰκάζειν.

5. Νυνδῆ (litt. : maintenant précisément) : tout récemment : allusion à la guerre du Péloponnèse.

6. Νεώριον ne veut pas dire chantier (où l'on répare les navires), mais l'ensemble des cales où on les remise.

7. Ἐλάττων replaces souvent le comparatif de ὀλίγοι, ὀλίγων,

qui n'est pas très employé. — Pour la suppression de ἤ devant un nom de nombre, voy. par exemple VI, iv, 3. — Τριεννίδε, II, 13, donne le même chiffre de trois cents.

8. Ὑπάρχειν n'est pas tout à fait synonyme de εἶναι : il veut dire *être sous la main, être en réserve*.

9. Πολλῶν : 6000 talents, dit Τριεννίδε (1 tal. = 5800 fr.) sans compter l'or et l'argent non monnayé (plus de 500 talents).

10. Πόλει = ἀκροπόλει : le trésor public était conservé dans l'*opisthodomé* du Parthénon.

11. Κατά, sens distributif.

12. Τὰ ἐνδημα, ce sont les impôts perçus en Attique, droits de marché, de douanes, taxe des métiers, amendes, confiscations, etc.

ρίας<sup>1</sup> οὐ μείον χιλίων ταλάντων<sup>2</sup>. ἄρχοντες δὲ τῶν νήσων<sup>3</sup> ἀπασῶν καὶ ἐν τε τῇ Ἀσίᾳ πολλὰς ἔχοντες πόλεις καὶ ἐν τῇ Εὐρώπῃ ἄλλας τε πολλὰς καὶ αὐτὸ τοῦτο τὸ Βυζάντιον<sup>4</sup>, ὅπου νῦν ἐσμεν, ἔχοντες<sup>5</sup>, κατεπολεμήθημεν οὕτως ὡς πάντες ὑμεῖς ἐπίστασθε. [28] Νῦν δὲ δὴ<sup>6</sup> τί ἂν οἰόμεθα παθεῖν<sup>7</sup> Λακεδαιμονίοις μὲν καὶ τῶν ἀρχαίων συμμάχων ὑπαρχόντων, Ἀθηναίων δὲ καὶ οἱ ἐκείνοις<sup>8</sup> τότε ἦσαν σύμμαχοι πάντων προσγεγεννημένων, Τισσαφέρνους<sup>9</sup> δὲ καὶ τῶν ἐπὶ θαλάττῃ ἄλλων βαρβάρων πάντων πολεμίων ἡμῖν ὄντων, πολεμιωτάτου δὲ αὐτοῦ τοῦ ἄνω<sup>10</sup> βασιλέως, ὃν<sup>11</sup> ἤλθομεν ἀφαιρησόμενοι τὴν ἀρχὴν καὶ ἀποκτενοῦντες, εἰ δυναίμεθα; Τούτων δὲ πάντων<sup>12</sup> ὁμοῦ ὄντων ἔστι τις οὕτως ἄφρων ὅστις

1. Ἡ ὑπερορία (litt. *le territoire*, χώρα, *situé au delà des frontières*), désigne les colonies et peuples alliés. THUCYDIDE évalue ces revenus à 600 talents.

2. Οὐ μείον χιλίων ταλάντων, génitif de mesure dépendant de οὕτως.

3. Τῶν νήσων, entendez : des îles de la mer Égée.

4. Τὸ Βυζάντιον. L'article à cause du pronom τοῦτο.

5. Ἐχοντες est répété pour plus de clarté. Puis, comme la longueur de la phrase a fait oublier que ces participes modifiaient ἤλθομεν εἰς τὸν πόλεμον, et les a fait prendre au sens concessif (*quoique*), Xénophon ajoute une autre proposition principale.

6. Νῦν... δὴ n'a pas du tout le

même sens que νυνδὴ : il s'y oppose au contraire.

7. Ἐν τὸμbe sur παθεῖν, comme plus bas sur περιγενέσθαι (aor de περιεῖναι), et donne à l'infinitif le sens potentiel.

8. Ἐκείνοις, aux Athéniens.

9. Tissapherne, le satrape de Lydie et de Carie (côte de l'Asie Mineure), si souvent mentionné dans les premiers livres.

10. Ἄνω, en haut, c.-à-d. dans l'intérieur des terres (cf. le mot *Anabase*), s'oppose à ἐπὶ θαλάττῃ : il s'agit du Grand Roi.

11. Ὅν dépend des deux participes (ἀφαιρεῖσθαι gouverne deux accusatifs).

12. Τούτων πάντων, masc. plutôt que neut. — Le ton seul indique que la phrase est interrogative.



οἶεται<sup>1</sup> ἂν ἡμᾶς περιγενέσθαι; [29] Μὴ πρὸς θεῶν<sup>2</sup> μαινώμεθα μηδ' αἰσχυρῶς ἀπολώμεθα πολέμιοι ὄντες καὶ ταῖς πατρίσι καὶ τοῖς ἡμετέροις αὐτῶν<sup>3</sup> φίλοις τε καὶ οἰκείοις. Ἐν γὰρ ταῖς πόλεσιν εἰσι πάντες ταῖς ἐφ' ἡμᾶς στρατευσομέναις, καὶ δικαίως<sup>4</sup>, εἰ βάρβαρον μὲν πόλιν οὐδεμίαν<sup>5</sup> ἠθελήσαμεν κατασχεῖν, καὶ ταῦτα<sup>6</sup> κρατοῦντες, Ἑλληνίδα δὲ εἰς ἣν πρώτην πόλιν<sup>7</sup> ἦλθομεν, ταύτην ἐξαλαπάξομεν<sup>8</sup>. [30] Ἐγὼ μὲν τοίνυν εὐχομαι πρὶν ταῦτα ἐπιθεῖν ὑφ' ὑμῶν γενόμενα μυρίας ἐμέ γε κατὰ τῆς γῆς ὀργυιάς<sup>9</sup> γενέσθαι. Καὶ ὑμῖν δὲ συμβουλεύω Ἑλληνας ὄντας τοῖς τῶν Ἑλλήνων<sup>10</sup> προεστηκόσι πειθόμενους πειραῖσθαι τῶν δικαίων τυγχάνειν. Ἐὰν δὲ

1. Ὅστις οἶεται : telle est la tournure grecque qui après οὕτως répond au latin *qui* et le subjonctif après *ita*.

2. Μὴ πρὸς θεῶν, asyndète amené par la passion.

3. Ἠμετέροις αὐτῶν : l'adjectif possessif équivalant au génitif du pronom personnel, ἡμῶν, on peut en grec y ajouter l'apposition au génitif αὐτῶν. Cf. des tournures latines comme *mea ipsius refert*. C'est ainsi qu'on exprime régulièrement, aux deux premières personnes du pluriel, l'adjectif possessif réfléchi (Gr., § 198).

4. Καὶ δικαίως (στρατευσομέναις).

5. Οὐδεμίαν et non μηδεμίαν : en effet *ei* n'est pas conditionnel, et équivaut à une conjonction causale : *puisque*.

6. Καὶ ταῦτα, *et cela* : voy. VI, II, 10.

7. Πόλιν est transporté de la proposition principale dans la proposition relative. Construisez : τὴν δὲ Ἑλληνίδα πόλιν, εἰς ἣν πρώτην ἦλθομεν, ταύτην (pour reprendre).

8. Ἐξαλαπάζειν appartient à la langue homérique et n'est pas usité en prose.

9. Μυρίας ὀργυιάς (la *brasse* vaut six *pieds* de 0<sup>m</sup>,30), acc. d'extension dans l'espace. — Κατὰ, litt. : *en descendant de la surface de*. — Nous disons avec moins d'exagération : *être à cent pieds sous terre*.

10. Τῶν Ἑλλήνων dépend de la préposition *προ-*. — Noter le rapprochement Ἑλληνας, Ἑλλήνων : c'est un procédé oratoire.

μη δύνησθε ταῦτα<sup>1</sup>, ἡμᾶς δεῖ ἀδικουμένους<sup>2</sup> τῆς γούν<sup>3</sup> Ἑλλάδος μη στέρεσθαι<sup>4</sup>. [31] Καὶ νῦν μοι δοκεῖ πέμψαντας<sup>5</sup> Ἀναξιβίῳ εἰπεῖν ὅτι ἡμεῖς οὐδὲν βίαιον ποιήσοντες<sup>6</sup> παρεληλύθαμεν<sup>7</sup> εἰς τὴν πόλιν, ἀλλ' ἦν μὲν δυνώμεθα παρ' ὑμῶν ἀγαθόν τι εὐρίσκεισθαι<sup>8</sup>, εἰ δὲ μή, ἀλλὰ<sup>9</sup> δηλώσοντες ὅτι οὐκ ἐξαπατῶμενοι ἀλλὰ πειθόμενοι ἐξερχόμεθα. »

[32] Ταῦτα ἔδοξε<sup>10</sup>, καὶ πέμπουσιν Ἱερώνυμόν τε Ἥλειον<sup>11</sup> ἐροῦντα<sup>12</sup> ταῦτα καὶ Εὐρύλοχον Ἀρκάδα καὶ Φιλήσιον Ἀχαιόν. Οἱ μὲν ταῦτα ᾤχοντο ἐροῦντες.

[33] Ἔτι δὲ καθημένων<sup>13</sup> τῶν στρατιωτῶν προσέρχεται Κοιρατάδας Θηβαῖος<sup>14</sup>, ὃς οὐ φεύ-

1. Ταῦτα = τῶν δικαίων τυγχάνειν.

2. Ἀδικουμένους, sens concessif.

3. Γούν, plus fort que γε : *tout au moins*.

4. Στέρεσθαι, par la mort ou l'esclavage.

5. Πέμψαντας (régime sous-entendu) se rapporte au sujet de εἰπεῖν.

6. Ποιήσοντες. Le participe futur pour marquer l'intention s'emploie sans ὡς après les verbes de mouvement.

7. Παρεληλύθαμεν : voy. V, v, 11.

8. Après ἦν μὲν... εὐρίσκεισθαι, suppléiez εὐρησόμενοι.

9. Ἀλλὰ, *at*, s'emploie après εἰ δὲ μή, mais le plus souvent avec γε. — Noter εἰ δὲ μή devenu si bien formule qu'il peut se mettre, comme ici, pour ἐάν δὲ μή.

10. Ταῦτα ἔδοξε, *asyndète ordinaire* dans cette expression. Plus bas οἱ μὲν pour οἱ μὲν οὖν est plus rare.

11. Sur Hiéronyme d'Elis, voy. VI, iv, 10; sur Euryloque, IV, vii, 11, et sur Philésios, V, viii, 1.

12. Ἐροῦντα ne s'accorde qu'avec le premier nom propre, les deux autres étant comme rajoutés.

13. Καθῆσθαι, *être en séance*.

14. Xénophon raconte dans les *Helléniques* (II, iii, 15 et suiv.) les antécédents de ce Cœratadas. Lors du siège de Byzance par Alcibiade, pendant la guerre du Péloponnèse, il commandait les Béotiens alliés de Sparte, et l'harmoste Cléarque l'avait laissé à Byzance avec le Mégarien Hélixos pendant que lui-même allait chercher des secours auprès de Pharnabaze. Pendant ce temps des traitres ouvrirent à

γων<sup>1</sup> τὴν Ἑλλάδα περιήει ἀλλὰ στρατηγιῶν<sup>2</sup> καὶ ἐπαγγελλόμενος<sup>3</sup>, εἴ τις ἢ πόλις ἢ ἔθνος στρατηγοῦ δέοιτο· καὶ τότε προσελθὼν ἔλεγεν ὅτι ἔτοιμος εἶη ἡγεῖσθαι<sup>4</sup> αὐτοῖς εἰς τὸ Δέλτα καλούμενον<sup>5</sup> τῆς Θράκης, ἔνθα πολλὰ κάγαθὰ λήψοιντο· ἔστε δ' ἂν μόλωσιν<sup>6</sup>, εἰς ἀφθονίαν<sup>7</sup> παρέξειν ἔφη καὶ σιτία καὶ ποτά. [34] Ἀκούουσι ταῦτα τοῖς στρατιώταις<sup>8</sup> καὶ τὰ παρὰ Ἀναξιβίου ἅμα ἀπαγγελλόμενα — ἀπεκρίνατο γὰρ ὅτι πειθομένοις<sup>9</sup> αὐτοῖς οὐ μεταμελήσει, ἀλλὰ τοῖς τε οἴκοι τέλεσι<sup>10</sup> ταῦτα ἀπαγγελεῖ καὶ αὐτὸς βουλευσοῖτο περὶ αὐτῶν ὅ τι δύναιτο ἀγαθόν — [35] ἐκ τούτου οἱ στρατιῶται τὸν τε Κοιρατάδαν δέχονται στρατηγὸν καὶ ἔξω τοῦ τείχους ἀπῆλθον. Ὁ δὲ Κοιρατάδας συντίθεται<sup>11</sup> αὐτοῖς εἰς τὴν ὑπεραίαν παρέσεσθαι ἐπὶ τὸ στράτευμα<sup>12</sup> ἔχων καὶ ἱερεῖα καὶ

Alcibiade la porte de Thrace (voy. § 24) : Hélixos et Cœratadas durent se rendre. Ils furent envoyés à Athènes et dans l'embarras du débarquement au Pirée, le second s'enfuit à Décélie.

1. Φεύγω a le sens d'un parfait : *je suis banni*.

2. Στρατηγιῶν : le suffixe *ιῶ* forme les verbes *désideratifs*.

3. Ἐπαγγελλόμενος, *s'offrant*, litt. : *se faisant proclamer*. On emploie le même mot pour les sophistes qui font annoncer leurs conférences. — *Et*, pour le cas où.

4. Ἡγεῖσθαι, dat., *guider*.

5. Le Delta est la presqu'île triangulaire bornée au nord par l'Euxin et au sud par la Propon-tide. La base du triangle va de

Salmydesse au nord à Périnthe au sud, et le sommet est Byzance.

6. Μόλωσιν (de βλώσχω) appartient à la langue poétique.

7. Εἰς ἀφθονίαν. Cf. le français : *à foison*.

8. Ἀκούουσι... στρατιώταις dépend de ἔδοξε, mais ce verbe n'est pas exprimé et la construction change après la parenthèse.

9. Πειθομένοις, sens conditionnel.

10. Τοῖς... τέλεσι, se dit des éphores de Sparte : voy. II, vi, 4. — Οἴκοι, à Sparte.

11. Συντίθεσθαι, *convenir*, équivaut à peu près ici à *promettre*.

12. Ἐπί, acc., parce que παρέσεσθαι implique un mouvement antérieur.

μάντιν καὶ σιτία καὶ ποτὰ τῇ στρατιᾷ. [36] Ἐπει δε ἐξῆλθον, ὁ Ἀναξίβιος ἔκλεισε τὰς πύλας καὶ ἐκήρυξεν, ὅς ἂν ἀλῶ ἔνδον ὧν τῶν στρατιωτῶν<sup>1</sup>, ὅτι πεπράσεται<sup>2</sup>. [37] Τῇ δ' ὑστεραία Κοιρατάδας μὲν ἔχων τὰ ἱερεῖα καὶ τὸν μάντιν ἦκε, καὶ ἄλφιτα φέροντες εἶποντο αὐτῷ εἴκοσιν ἄνδρες, καὶ οἶνον ἄλλοι εἴκοσι, καὶ ἔλαῶν τρεῖς, καὶ σκοροδῶν ἀνὴρ ὅσον ἐδύνατο μέγιστον φορτίον, καὶ ἄλλος κρομμύων<sup>3</sup>. Ταῦτα δὲ καταθέμενος ὡς ἐπὶ δάσμευσιν<sup>4</sup> ἐθύετο. [38] Ξενοφῶν δὲ μεταπεμπόμενος Κλέανδρον ἐκέλευε διαπραῖξαι<sup>5</sup> ὅπως εἰς τὸ τεῖχος εἰσέλθοι καὶ ἀποπλεύσαι ἐκ Βυζαντίου. [39] Ἐλθὼν δ' ὁ Κλέανδρος μάλα μόλις ἔφη διαπραξάμενος ἦκειν<sup>6</sup>. λέγειν γὰρ Ἀναξίβιον ὅτι οὐκ ἐπιτήδειον εἶη τοὺς μὲν στρατιώτας πλησίον εἶναι τοῦ τείχους, Ξενοφῶντα δὲ ἔνδον· τοὺς Βυζαντίους δὲ στασιάζειν καὶ πονηροὺς εἶναι πρὸς ἀλλήλους· « ὅμως δὲ εἰσιέναι, » ἔφη, « ἐκέλευεν<sup>7</sup>, εἰ μέλλεις<sup>8</sup> σὺν αὐτῷ<sup>9</sup> ἐκπλεῖν. » [40] Ὁ μὲν δὲ Ξενοφῶν ἀσπασάμενος<sup>10</sup>

1. Τῶν στρατιωτῶν, gén. partitif dépendant de l'antécédent de ὅς.

2. Πεπράσεται, fut. antérieur passif, a le sens du futur simple praeteritum, que les Attiques n'emploient pas. — Sur la place de ὅτι, voy. §§ 5 et 11.

3. Entendez : καὶ τρεῖς (φέροντες φορτίον) ἔλαῶν, καὶ ἀνὴρ (φέρων) φορτίον σκοροδῶν ὅσον ἐδύνατο μέγιστον, καὶ ἄλλος (φέρων φορτίον) κρομμύων.

4. Δάσμευσις, qui se rattache à

δασμός, *partage*, ne se trouve pas ailleurs.

5. Διαπραῖξαι, entendez : auprès d'Anaxibios.

6. Style direct : μάλα μόλις... ἦκω; λέγει γὰρ, etc.

7. Ἐκέλευεν, suj. Anaxibios.

8. Εἰ μέλλεις devant l'infinitif équivalent à peu près à *pour*.

9. Σὺν αὐτῷ. Anaxibios touchait au terme de sa charge, qui était annuelle.

10. Ἀσπασάμενος : voy. § 8.

τοὺς στρατιώτας εἶσω τοῦ τείχους ἀπήει σὺν Κλεάνδρῳ. Ὁ δὲ Κοιρατάδας τῇ μὲν πρώτῃ ἡμέρᾳ οὐκ ἐκαλλιέρει· οὐδὲ διεμέτρησεν οὐδὲν τοῖς στρατιώταις· τῇ δ' ὑστεραία τὰ μὲν ἱερεῖα εἰστήκει παρὰ τὸν βωμὸν καὶ Κοιρατάδας ἐστεφανωμένος<sup>2</sup> ὡς θύσων· προσελθὼν<sup>3</sup> δὲ Τιμασίῳ ὁ Δαρδανεὺς καὶ Νέων ὁ Ἀσιναῖος καὶ Κλεάνωρ ὁ Ὀρχομένιος<sup>4</sup> ἔλεγον Κοιρατάδα μὴ θύειν, ὡς οὐχ ἡγησόμενον<sup>5</sup> τῇ στρατιᾷ, εἰ μὴ δώσει τὰ ἐπιτήδεια. Ὁ δὲ κελεύει διαμετρεῖσθαι. [41] Ἐπεὶ δὲ πολλῶν ἐνέδει αὐτῷ ὥστε<sup>6</sup> ἡμέρας σῖτον ἐκάστω γενέσθαι τῶν στρατιωτῶν, ἀναλαθῶν<sup>7</sup> τὰ ἱερεῖα ἀπήει [καὶ] τὴν στρατηγίαν ἀπειπῶν<sup>8</sup>.

1. Καλλιερεῖν = τὰ ἱερά ἔχειν καλά : cf. V, iv, 22.

2. Ἐστεφανωμένος : tout sacrificateur porte une couronne de feuillage.

3. Προσελθὼν reste au singulier, précédant les sujets, mais ἔλεγον qui les suit est au pluriel.

4. Sur Timasion, voy. VI, v, 28 ; sur Néon, VI, v, 4 ; sur Cléanor, VI, iv, 22.

5. Ὡς οὐχ ἡγησόμενον, *ut qui non ducturus esset* (cf. § 33). L'accusatif est appelé par l'infinitif θύειν, au lieu d'un datif se rapportant à Κοιρατάδα.

6. Ὡστε. Ordinairement πολλοῦ (πολλῶν) δεῖ (ἐνδεῖ) se construit avec l'infinitif seul ou précédé de τοῦ.

7. Ἀναλαθῶν : ἀνα-, *rursus*.

8. Ἀπειπῶν, de ἀπαγορεύειν

## CHAPITRE II

## Les Grecs se mettent à la solde du roi Seuthès.

Désaccord entre les généraux (1-4). Changement de personnel à Byzance (5-7). Rappel de Xénophon (8-9). Nouvelles propositions de Seuthès (10-11). Aristarque, le nouvel harmoste, empêche les Grecs de repasser en Asie (12-15). Les Grecs se décident à écouter Seuthès (16-22). Négociations avec Seuthès (23-30). Conclusion du marché (31-38).

Νέων δὲ ὁ Ἀσιναῖος καὶ Φρυνίσκος ὁ Ἀχαιὸς καὶ Φιλῆσιος ὁ Ἀχαιὸς καὶ Ξανθικλῆς ὁ Ἀχαιὸς<sup>1</sup> καὶ Τιμασίων ὁ Δαρδανεύς ἐπέμενον ἐπὶ τῇ στρατιᾷ<sup>2</sup>, καὶ εἰς κώμας τῶν Θρακῶν προελθόντες τὰς κατὰ Βυζάντιον<sup>3</sup> ἐστρατοπεδεύοντο. [2] Καὶ οἱ στρατηγοὶ ἐστασίαζον, Κλεάνωρ μὲν καὶ Φρυνίσκος πρὸς Σεύθην<sup>4</sup> βουλόμενοι ἄγειν<sup>5</sup>. ἔπειθε γὰρ αὐτοὺς, καὶ ἔδωκε τῷ μὲν ἵππον, τῷ δὲ γυναῖκα. Νέων δὲ εἰς Χερρόνησον, οἰόμενος, εἰ ὑπὸ Λακεδαιμονίοις<sup>6</sup> γένοιτο, παντὸς ἂν προεστάναι<sup>7</sup> τοῦ στρατεύματος. Τιμασίων δὲ προυθυμεῖτο πέραν εἰς τὴν Ἀσίαν πάλιν διαβῆναι, οἰόμενος ἂν οἴκαδε<sup>8</sup> κατελθεῖν. Καὶ

1. Philésios, cf. § 32; Xanthiclès, voy. V, viii, 1; Phryniscos n'avait pas encore été nommé.

2. Ἐπὶ, dat., à la tête de.

3. Κατὰ, en face de; cf. V, ii, 16 : στὰς κατὰ τὰς πύλας.

4. Σεύθην : voy. § 5.

5. ἄγειν, intransitif.

6. Ὑπὸ Λακεδαιμονίοις, litt. sous la domination des Lacédémō-

niens, c.-à-d. dans un pays leur appartenant.

7. Ἄν avec l'infinitif parfait est rare : c'est que προεστάναι a le sens d'un présent.

8. Οἴκαδε, Dardanos est en Asie, en Troade, sur la côte sud de l'Hellespont.—Κατελθεῖν : κατα- parce que Dardanos est au bord de la mer. Joignez ἂν κατελθεῖν.

οἱ στρατιῶται ταῦτά<sup>1</sup> ἐβούλοντο. [3] Διατριβομένου δὲ τοῦ χρόνου πολλοὶ τῶν στρατιωτῶν, οἱ μὲν τὰ ὄπλα ἀποδιδόμενοι κατὰ τοὺς χώρους<sup>2</sup> ἀπέπλεον ὡς ἐδύναντο, οἱ δὲ καὶ εἰς τὰς πόλεις κατεμίγνυντο. [4] Ἀναξίβιος δ' ἔχαιρε ταῦτα ἀκούων διαφθειρόμενον τὸ στράτευμα<sup>3</sup>. τούτων γὰρ γιγνομένων ᾤετο μάλιστα χαρίζεσθαι Φαρναβάζω<sup>4</sup>.

[5] Ἀποπλέοντι<sup>5</sup> δὲ Ἀναξιβίῳ ἐκ Βυζαντίου συναντᾷ Ἀρίσταρχος ἐν Κυζίκῳ<sup>6</sup> διάδοχος Κλεάνδρω Βυζαντίου ἀρμοστής<sup>7</sup>. ἐλέγετο δὲ ὅτι καὶ ναύαρχος διάδοχος Πῶλος ὅσον οὐπω παρείη ἤδη<sup>8</sup> εἰς Ἑλλησποντον. [6] Καὶ Ἀναξίβιος τῷ μὲν Ἀριστάρχω ἐπιστέλλει<sup>9</sup> ὁπόσους ἂν εὕρη ἐν Βυζαντίῳ τῶν Κύρου στρατιωτῶν ὑπολελειμμένους ἀποδόσθαι<sup>10</sup>. ὁ δὲ Κλεάνδρος οὐδένα ἐπεπράκει, ἀλλὰ καὶ τοὺς κάμνοντας ἐθεράπευεν οἰκτείρων καὶ ἀναγκάζων<sup>11</sup> οἰκία

1. Ταῦτά, c.-à-d. οἷαδε ἐλθεῖν.

2. Κατά, sens distributif. — Au lieu de χώρους on emploie plus ordinairement χωρίον ou χώρα au sens de *biens de campagne*.

3. Διαφθειρόμενον τὸ στράτευμα dépend de ἔχαιρε et équivaut à ὅτι τὸ στράτευμα διεφθείρετο. C'est une construction plutôt poétique.

4. Χαρίζεσθαι Φαρναβάζω: voy. I, 2. — Prendre garde que μάλιστα est superlatif *relatif*, non *absolu*.

5. Ἀποπλέοντι: voy. I, 39.

6. Cyzique, ancienne colonie milésienne, dans une petite île sur la côte méridionale de la Propontide, la principale ville

de cette côte et excellent port.

7. Διάδοχος ἀρμοστής, ναύαρχος διάδοχος. Διάδοχος sert en quelque sorte d'adjectif dans ces expressions consacrées. — Cléandre aussi arrivait au terme de sa charge.

8. Ὅσον οὐπω ἤδη, litt. *autant que ce n'est pas encore dès maintenant*, c.-à-d. *presque*. — Εἰς, voy. I, 35.

9. Ἐπιστέλλει On a vu par les rapports de Cléandre avec Anaxibios que l'amiral est supérieur à l'harmoste.

10. Ἀποδόσθαι: voy. I, 36.

11. Ἀναγκάζων, régime facile à suppléer: *les Byzantins*. — Οἰκία

δέχεσθαι. Ἄρισταρχος δ' ἐπεὶ ἦλθε τάχιστα<sup>1</sup>, οὐκ ἐλάττους τετρακοσίων ἀπέδοτο. [7] Ἀναξίβιος δὲ παραπλεύσας<sup>2</sup> εἰς Πάριον<sup>3</sup> πέμπει παρὰ Φαρνάβαζον κατὰ τὰ συγκείμενα<sup>4</sup>. Ὁ δ' ἐπεὶ ἤσθητο Ἄρισταρχόν τε ἦκοντα εἰς Βυζάντιον ἀρμοστήν καὶ Ἀναξίβιον οὐκέτι ναυαρχοῦντα, Ἀναξίβιου μὲν ἠμέλησε, πρὸς Ἄρισταρχον δὲ διεπράττετο τὰ αὐτὰ περὶ τοῦ Κυρείου<sup>5</sup> στρατεύματος ἅπερ πρὸς Ἀναξίβιον.

[8] Ἐκ τούτου ὁ Ἀναξίβιος καλέσας Ξενοφῶντα<sup>6</sup> κελεύει πάσῃ τέχνῃ καὶ μηχανῇ<sup>7</sup> πλεῦσαι ἐπὶ τὸ στρατεύμα ὡς τάχιστα, καὶ συνέχειν τε αὐτὸ καὶ συναθροίζειν τῶν διεσπαρμένων<sup>8</sup> ὡς ἂν πλείστους δύνηται, καὶ παραγαγόντα<sup>9</sup> εἰς τὴν Πέρινθον<sup>10</sup> διαβιβάζειν εἰς τὴν Ἀσίαν ὅτι τάχιστα<sup>11</sup>· καὶ δίδωσιν

= οἶκοι qui est beaucoup plus employé.

1. Ἐπεὶ... τάχιστα, *cum primum*.

2. Παραπλεύσας : παρα-, le long de la côte, selon l'habitude ancienne.

3. Parion, sur la côte méridionale de la Propontide, à l'ouest de Cyzique, presque à l'entrée de l'Hellespont.

4. Κατὰ τὰ συγκείμενα : voy. 1, 2.

5. Κυρείου, adjectif destiné à remplacer le génitif possessif; tournure poétique déjà employée, I, x, 1 et III, II, 17.

6. Xénophon était parti avec lui (I, 39).

7. Πάσῃ τέχνῃ καὶ μηχανῇ. Ces deux mots se trouvent souvent

réunis; le premier désigne les ressources de l'intelligence, le second les moyens matériels. Ils marquent la hâte d'Anaxibios dupé à se venger de Pharnabaze en jetant les Grecs sur le territoire de celui-ci.

8. Διεσπαρμένων: voy. § 5.

9. Παραγαγόντα: παρα-, le long de la côte.

10. Périnthe, colonie samienne sur la côte septentrionale de la Propontide, à mi-chemin entre le Bosphore et l'Hellespont: voy. II, VI, 2.

11. Ὅτι τάχιστα (voir encore § 12). On dit plus ordinairement ὡς τάχιστα, comme au début et à la fin de ce paragraphe. Xénophon a voulu varier: cf. IV, II, 29 et 32.



αὐτῷ τριακόντορον<sup>1</sup> καὶ ἐπιστολὴν, καὶ ἄνδρα συμ-  
πέμπει κελεύσοντα<sup>2</sup> τοὺς Περινηθίους ὡς τάχιστα  
Ξενοφῶντα προπέμψαι τοῖς ἵπποις<sup>3</sup> ἐπὶ τὸ στρά-  
τευμα. [9] Καὶ ὁ μὲν Ξενοφῶν διαπλεύσας<sup>4</sup> ἀφι-  
κνεῖται ἐπὶ τὸ στράτευμα· οἱ δὲ στρατιῶται ἐδέξαντο  
ἡδέως, καὶ εὐθύς εἶποντο ἄσμενοι ὡς διαθησόμενοι<sup>5</sup>  
ἐκ τῆς Θράκης εἰς τὴν Ἀσίαν.

[10] Ὁ δὲ Σεύθης ἀκούσας ἤκοντα<sup>6</sup>, πάλιν πέμψας  
πρὸς αὐτὸν κατὰ θάλατταν Μηδοσάδην<sup>7</sup>, ἐδεῖτο τὴν  
στρατιὰν ἄγειν πρὸς ἑαυτὸν, ὑπισχνούμενος αὐτῷ ὅ  
τι ᾤετο λέγων πείσειν<sup>8</sup>. Ὁ δ' ἀπεκρίνατο ὅτι οὐδὲν  
οἶόν τε εἶη τούτων γενέσθαι. Καὶ ὁ μὲν<sup>9</sup> ταῦτα  
ἀκούσας ᾤχετο. [11] Οἱ δὲ Ἑλληγες ἐπεὶ ἀφίκοντο  
εἰς Πέρινθον, Νέων μὲν ἀποσπάσας<sup>10</sup> ἐστρατοπεδεύ-  
σατο χωρὶς, ἔχων ὡς ὀκτακοσίους ἀνθρώπους· τὸ δ'  
ἄλλο στράτευμα πᾶν ἐν τῷ αὐτῷ παρὰ τὸ τεῖχος τὸ  
Περινηθίων ἦν.

[12] Μετὰ ταῦτα Ξενοφῶν μὲν ἔπραττε περὶ<sup>11</sup>

1. Τριακόντορον, navire rapide ayant trente bancs de rameurs les uns derrière les autres, quinze de chaque côté. Voy. VI, vi, 5.

2. Κελεύσοντα, qui juberet.

3. Τοῖς ἵπποις. Périnthe est en Thrace, pays célèbre par ses chevaux petits et rapides.

4. Διαπλεύσας: δια-, parce qu'il traverse la Propontide.

5. Ὡς avec le participe futur, ici dans l'espérance de. Pour retourner en Grèce il était beaucoup plus facile de gagner la côte

d'Asie et les îles que de traverser la Thrace et la Macédoine. Voyez § 3.

6. Ἴκοντα, sens d'un parfait; de même au § 7. — Suppléiez Ξενοφῶντα.

7. Μηδοσάδην: voy. I, 5.

8. Entendez: ὅτι ᾤετο δεῖν λέγειν ὥστε πείθειν (Ξενοφῶντα).

9. Ὁ μὲν, Médosadès.

10. Ἀποσπᾶν, litt. prendre du champ en s'éloignant: voy. I, v, 3.

11. Πράττειν περὶ, s'occuper de, négociier au sujet de.

πλοίων, ὅπως ὅ τι τάχιστα διαβαῖεν. Ἐν δὲ τούτῳ ἀφικόμενος Ἀρίσταρχος <ὁ> ἐκ Βυζαντίου ἄρμοστῆς<sup>1</sup>, ἔχων δύο τριήρεις, πεπεισμένος ὑπὸ Φαρναβάζου τοῖς τε<sup>2</sup> ναυκλήροις ἀπεῖπε μὴ<sup>3</sup> διάγειν ἐλθὼν τε ἐπὶ τὸ στράτευμα τοῖς στρατιώταις εἶπε μὴ περαιουῖσθαι εἰς τὴν Ἀσίαν. [13] Ὁ δὲ Ξενοφῶν ἔλεγεν ὅτι « Ἀναξίβιος ἐκέλευσε, καὶ ἐμὲ πρὸς τοῦτο ἔπεμψεν ἐνθάδε. » Πάλιν δ' Ἀρίσταρχος ἔλεξεν· « Ἀναξίβιος μὲν τοίνυν<sup>4</sup> οὐκέτι ναύαρχος, ἐγὼ δὲ τῆδε<sup>5</sup> ἄρμοστῆς· εἰ δέ τινα ὑμῶν λήψομαι ἐν τῇ θαλάττῃ, καταδύσω. » Ταῦτ' εἰπὼν ᾤχετο εἰς τὸ τεῖχος. Τῆ δ' ὑστεραία μεταπέμπεται τοὺς στρατηγούς καὶ λοχαγούς τοῦ στρατεύματος. [14] Ἦδη δὲ ὄντων<sup>6</sup> πρὸς τῷ τείχει ἐξαγγέλλει τις τῷ Ξενοφῶντι ὅτι, εἰ εἴσεισι<sup>7</sup>, συλληφθήσεται καὶ ἢ αὐτοῦ τι πείσεται<sup>8</sup> ἢ καὶ Φαρναβάζῳ παραδοθήσεται. Ὁ δὲ ἀκούσας ταῦτα τοὺς μὲν προπέμπεται<sup>9</sup>, αὐτὸς δὲ εἶπεν ὅτι θῦσαί τι<sup>10</sup> βούλοιο. [15] Καὶ ἀπελθὼν

1. Entendez, comme toujours : ὁ ἐν Βυζαντίῳ ἄρμοστῆς ἀφικόμενος ἐκ Βυζαντίου.

2. Τε... τε au lieu de τε... καί, tournure empruntée à Thucydide, et plutôt poétique ; voy. VI, vi, 23.

3. Μὴ. Les verbes marquant *empêchement* ou *défense* se construisent avec μὴ, qui paraît faire pléonasme. Il en résulte que ἀπεῖπε et εἶπε, dans cette phrase, ont à peu près le même sens.

4. Τοίνυν, au début d'une réponse : *ch bien!*

5. Τῆδε. Périnthe relevait de l'harmoste de Byzance.

6. ὄντων (αὐτῶν). — Πρὸς, dat., dans le voisinage de.

7. Εἴσεισι, futur.

8. Τι πείσεται, euphémisme connu.

9. Τοὺς μὲν, les autres généraux et capitaines. — Προπέμπεται, *laisse continuer* : le moyen, parce que la chose est de son intérêt : cf. V, ii, 21.

10. Θῦσαί τι = θῦσαι θυσίαν τινά.

ἐθύετο εἰ<sup>1</sup> παρεῖεν αὐτῷ οἱ θεοὶ πειραῖσθαι πρὸς Σεύθην ἄγειν τὸ στράτευμα. Ἐώρα γὰρ οὔτε διαβαίνειν ἀσφαλὲς ὄν τριήρεις<sup>2</sup> ἔχοντος τοῦ κωλύσοντος, οὔτ'<sup>3</sup> ἐπὶ Χερρόνησον ἐλθὼν κατακλεισθῆναι ἐβούλετο<sup>4</sup>, καὶ τὸ στράτευμα ἐν πολλῇ σπάνει πάντων γενέσθαι ἔνθα πείθεσθαι μὲν ἀνάγκη<sup>5</sup> τῷ ἐκεῖ ἀρμοστῇ<sup>6</sup>, τῶν δὲ ἐπιτηδείων οὐδὲν ἔμελλεν ἔξειν τὸ στράτευμα.

[16] Καὶ ὁ μὲν ἀμφὶ ταῦτ' εἶχεν<sup>7</sup>. οἱ δὲ στρατηγοὶ καὶ λοχαγοὶ ἦκοντες παρὰ τοῦ Ἀριστάρχου ἀπήγγελλον ὅτι νῦν μὲν ἀπιέναι σφᾶς<sup>8</sup> κελεύει, τῆς δειλῆς δὲ ἦκειν. ἔνθα καὶ δῆλη μᾶλλον<sup>9</sup> ἐδόκει ἡ ἐπιβουλή. [N] Ὁ οὖν Ξενοφῶν, ἐπεὶ ἐδόκει τὰ ἱερά καλὰ εἶναι αὐτῷ καὶ τῷ στρατεύματι ἀσφαλῶς πρὸς Σεύθην ἰέναι<sup>10</sup>, παραλαβὼν Πολυκράτην τὸν Ἀθηναῖον λοχαγὸν<sup>11</sup> καὶ παρὰ τῶν στρατηγῶν ἐκάστου ἄνδρα πλὴν παρὰ Νέωνος<sup>12</sup> ᾧ<sup>13</sup> ἕκαστος ἐπίστευεν,

1. *Ei, pour le cas où.*

2. *Τριήρεις*, tandis qu'eux n'auraient que des *πλοῖα* (vaisseaux de transport), faciles à prendre ou à couler.

3. On attendrait après οὔτε un second infinitif dépendant de *ἔώρα*, mais la construction change et on a une seconde proposition principale.

4. Noter que *ἐβούλετο* régit d'abord un infinitif *κατακλεισθῆναι*, puis une proposition infinitive *τὸ στράτευμα... γενέσθαι*.

5. *Ἀνάγκη*, sous-entendu *ἦν* ou même *ἄν εἴη*.

6. *Ἀρμοστῇ* : probablement *Cyniscos* : voy. I, 13,

7. *Ἔχειν ἀμφί*, être occupé de : voy. V, II, 26 ; VI, IV, 1 et VI, 1.

8. *Σφᾶς*, réfléchi indirect, renvoyant au sujet de *ἀπήγγελλον*.

9. *Δῆλη μᾶλλον*. La périphrase est nécessaire, *δῆλος* n'ayant pas de comparatif.

10. *Ἰέναι* dépend de *καλὰ εἶναι* : voy. VI, VI, 36.

11. Sur *Polycrate*, voy. IV, V, 24 et V, I, 16.

12. *Πλὴν παρὰ Νέωνος* : voy. § 11.

13. *ᾧ* se rapporte à *ἄνδρα*.

ᾤχετο τῆς νυκτός<sup>1</sup> ἐπὶ τὸ Σεύθου στρατεύμα ἐξήκοντα στάδια. [18] Ἐπεὶ δ' ἐγγὺς ἦσαν αὐτοῦ, ἐπιτυγχάνει<sup>2</sup> πυροῖς ἐρήμοις. Καὶ τὸ μὲν πρῶτον ᾤοντο μετακεχωρηκέναι<sup>3</sup> ποι τὸν Σεύθην· ἐπεὶ δὲ θορύβου τε ἤσθοντο καὶ σημαϊνόντων ἀλλήλοις τῶν περὶ Σεύθην<sup>4</sup>, κατέμαθεν ὅτι τούτου ἕνεκα<sup>5</sup> τὰ πυρὰ κεκαυμένα εἶη τῷ Σεύθῃ<sup>6</sup> πρὸ τῶν νυκτοφυλάκων, ὅπως οἱ μὲν φύλακες μὴ ὀρῶντο ἐν τῷ σκότει ὄντες μήτε ὀπόσοι μήτε ὅπου εἶεν<sup>7</sup>, οἱ δὲ προσιόντες μὴ λανθάνοιεν, ἀλλὰ διὰ τὸ φῶς καταφανεῖς εἶεν<sup>8</sup>. [19] ἐπεὶ δὲ ἤσθητο, προπέμπει τὸν ἐρμηνεῖα ὄν ἐτύγγανεν ἔχων, καὶ εἰπεῖν κελεύει Σεύθῃ ὅτι Ξενοφῶν πάρεστι βουλόμενος συγγενέσθαι αὐτῷ. Οἱ δὲ ἤρόντο εἰ Ἀθηναῖος<sup>9</sup> ἀπὸ τοῦ στρατεύματος. [20] Ἐπειδὴ δὲ ἔφη οὗτος εἶναι, ἀναπηδήσαντες<sup>10</sup>

1. Τῆς νυκτός avec l'article, comme plus haut τῆς δειλῆς, la nuit même, le soir même.

2. Ἦσαν, ἐπιτυγχάνει : le nombre change suivant que l'auteur pense à la petite troupe ou à son chef.

3. Μετακεχωρηκέναι : μετα-indique changement.

4. Σημαϊνόντων... Σεύθην dépend aussi de ἤσθητο. — Il s'agit du cri des gardes : « Sentinelles, prenez garde à vous ! » Ce bruit et ces cris sont causés justement par l'arrivée de Xénophon.

5. Τούτου ἕνεκα sert à annoncer la proposition commençant par ὅπως.

6. Τῷ Σεύθῃ datif après le par-

fait passif (voy. Gr. § 455, Rem. II).

7. Μήτε... εἶεν est ajouté en manière d'explication. C'est une sorte de *prolepse*. Le sens littéral est : pour qu'ils ne fussent pas us combien ils étaient ; c'est-à-dire : pour qu'on ne vit pas combien ils étaient.

8. Cette ruse paraît bonne à Xénophon : il la prête à Cyrus (*Cyrop.*, III, III, 5) ; Iphicrate s'en servit peu après en Thrace (*Hellén.*, VI, II, 29).

9. Ἀθηναῖος = ὁ Ἀθηναῖος. Quelques éditeurs écrivent même ensuite ἀπό = ὁ ἀπό, mais ce second article n'est pas nécessaire.

10. Ἀναπηδήσαντες : ἀνα- parce qu'ils montent à cheval.

ἐδίωκον<sup>1</sup>. καὶ ὀλίγον<sup>2</sup> ὕστερον παρῆσαν πελτασταὶ ὄσπον διακόσιοι, καὶ παραλαβόντες Ξενοφῶντα καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ ἦγον πρὸς Σεύθην. [21] Ὁ δ' ἦν ἐν τύρσει μάλα φυλαττόμενος, καὶ ἵπποι<sup>3</sup> περὶ αὐτὴν κύκλῳ ἐγκεχαλινωμένοι· διὰ γὰρ τὸν φόβον τὰς μὲν ἡμέρας ἐχίλου<sup>4</sup> τοὺς ἵππους, τὰς δὲ νύκτας ἐγκεχαλινωμένοις<sup>5</sup> ἐφυλάττετο. [22] Ἐλέγετο γὰρ καὶ πρόσθεν Τήρης<sup>6</sup> ὁ τούτου πρόγονος ἐν ταύτῃ τῇ χώρᾳ πολὺ ἔχων στράτευμα ὑπὸ τούτων τῶν ἀνδρῶν<sup>7</sup> πολλοὺς ἀπολέσαι καὶ τὰ σκευοφόρα<sup>8</sup> ἀφαιρεθῆναι· ἦσαν δ' οὗτοι Θυνοὶ<sup>9</sup>, πάντων λεγόμενοι εἶναι μάλιστα νυκτὸς πολεμικώτατοι<sup>10</sup>. -

[23] Ἐπεὶ δὲ ἐγγὺς ἦσαν, ἐκέλευσεν εἰσελθεῖν Ξενοφῶντα ἔχοντα δύο οὓς βούλοιο. Ἐπειδὴ δ' ἔνδον ἦσαν, ἡσπάζοντο μὲν πρῶτον ἀλλήλους, καὶ

1. Διώκειν est employé d'une manière tout à fait poétique : le sens original en poésie est *faire mouvoir rapidement*, d'où (par ellipse d'un complément, ἵππον, νῆα, etc.) *se hâter*.

2. Ὀλίγον. On emploie plutôt le datif que l'accusatif devant un comparatif.

3. Ἴπποι, avec leurs cavaliers, bien entendu.

4. Le verbe χιλῶ-ω, de χιλός, *foutrage*, ne se trouve pas ailleurs.

5. Ἐγκεχαλινωμένοις (τοῖς ἵπποις), datif d'instrument.

6. Térès, père de Sitalkès, avait été, dit *Thucydide* (II, 29), le fondateur de la puissance des Odryses

en Thrace : les peuplades thraces étaient fort nombreuses et constamment en lutte.

7. Τούτων τῶν ἀνδρῶν, les habitants de cette contrée.

8. Τὰ σκευοφόρα. Ἀφαιρεῖσθαι (moyen) gouverne deux accusatifs ; au passif, l'accusatif de la personne devient sujet, mais l'accusatif de la chose subsiste.

9. Les Thynes habitaient la côte de l'Euxin au nord de Byzance, aux environs de Salmydese. Il y a sans doute un rapport entre leur nom et celui des Bithyniens.

10. Πάντων dépend de πολεμικώτατοι, et il faut joindre μάλιστα νυκτὸς.

κατὰ τὸν Θράκιον νόμον<sup>1</sup> κέρατα οἴνου προύπινον·  
 παρῆν δὲ καὶ Μηδοσάδης τῷ Σεύθῃ, ὅσπερ ἐπρέ-  
 σθειεν αὐτῷ πάντοσε<sup>2</sup>. [24] Ἐπεὶτα δὲ Ξενοφῶν  
 ἤρχετο λέγειν· « Ἐπεμψας<sup>3</sup> πρὸς ἐμέ, ὦ Σεύθῃ,  
 εἰς Καλχηδόνα πρῶτον Μηδοσάδην τουτονί<sup>4</sup>, δεό-  
 μενός μου συμπροθυμηθῆναι διαβῆναι τὸ στράτευμα  
 ἐκ τῆς Ἀσίας, καὶ ὑπισχνούμενός μοι, εἰ ταῦτα  
 πράξαιμι, εὖ ποιήσεις, ὡς ἔφη Μηδοσάδης οὗτος. »  
 [25] Ταῦτα εἰπὼν ἐπήρετο τὸν Μηδοσάδην εἰ ἀληθῆ  
 ταῦτα εἶη. « Ὁ δ' ἔφη<sup>5</sup>. « Αὖθις<sup>6</sup> ἦλθε Μηδοσάδης  
 οὗτος ἐπεὶ ἐγὼ διέβην πάλιν ἐπὶ τὸ στράτευμα ἐκ  
 Παρίου, ὑπισχνόμενος, εἰ ἀγάγοιμι τὸ στράτευμα  
 πρὸς σέ, τᾶλλα<sup>7</sup> τέ σοι φίλω με χρήσεσθαι<sup>8</sup> καὶ  
 ἀδελφῶ καὶ τὰ παρὰ θαλάττῃ μοι χωρία ὧν σὺ κρα-  
 τεῖς ἔσσεσθαι παρὰ σοῦ<sup>9</sup>. » [26] Ἐπὶ τούτοις<sup>10</sup> πάλιν  
 ἤρετο τὸν Μηδοσάδην εἰ ἔλεγε ταῦτα. Ὁ δὲ συνέφη  
 καὶ ταῦτα. « Ἴθι νυν<sup>11</sup>, » ἔφη, « ἀφήγησαι τούτῳ<sup>12</sup>

1. Κατὰ τὸν θράκιον νόμον s'ap-  
 plique à κέρατα : Xénophon a déjà  
 noté, VI, 1, 4, que dans les pays  
 thraces on se servait de vases en  
 corne.

2. Πάντοσε : προσθεύειν est con-  
 sidéré comme verbe de mouve-  
 ment ; l'envoyé *se rend* auprès des  
 gens vers qui on l'envoie.

3. Ἐπεμψας : voy. 1, 5. Toule-  
 fois Xénophon n'était pas alors à  
 Chalcédoine, mais à Chrysopolis.

4. Τουτονί : l'ι indique un geste.  
 Quand οὗτος est pris dans ce sens,  
 l'article n'est plus nécessaire (*Mé-  
 dusadès que voilà*) : Gr., § 399, Rem.

III. Plus bas : Μηδοσάδης οὗτος.

5. Ἐφη, *ait* : il dit oui.

6. Αὖθις : voy. §§ 9-10.

7. Τᾶλλα τε... καί, *et pour le  
 reste, et en particulier...*

8. Χρήσθαι τινι φίλω, *uti ali-  
 quo amico*.

9. Au § 10 Xénophon n'avait pas  
 spécifié quelles étaient les pro-  
 messes de Seuthès.

10. Ἐπὶ τούτοις, *là-dessus*.

11. Νυν (qui n'est que νῦν non  
 accentué), s'emploie comme δὴ  
 après un impératif.

12. Τούτῳ, avec un geste : Seu-  
 thès.

τί σοι ἀπεκρινάμην ἐν Καλχηδόνι πρῶτον. — [27] Ἀπεκρίνω ὅτι τὸ στράτευμα διαβήσοιτο εἰς Βυζάντιον καὶ οὐδὲν<sup>1</sup> τούτου ἔνεκα δέοι τελεῖν οὔτε σοὶ οὔτε ἄλλῳ· αὐτὸς δὲ ἐπεὶ διαβαίης<sup>2</sup>, ἀπιέναι ἔφησθα· καὶ ἐγένετο οὕτως ὥσπερ σὺ ἔλεγες. — [28] Τί γάρ<sup>3</sup> ἔλεγον, » ἔφη, « ὅτε κατὰ Σηλυμβρίαν<sup>4</sup> ἀφίκου; — Οὐκ ἔφησθα<sup>5</sup> οἷόν τε εἶναι, ἀλλ' εἰς Πέρινθον ἐλθόντας διαβαίνειν<sup>6</sup> εἰς τὴν Ἀσίαν. — [29] Νῦν τοίνυν<sup>7</sup>, » ἔφη ὁ Ξενοφῶν, « πάρεμι καὶ ἐγὼ καὶ οὗτος Φρυνίσκος<sup>8</sup> εἰς τῶν στρατηγῶν καὶ Πολυκράτης οὗτος εἰς τῶν λοχαγῶν, καὶ ἔξω εἰσὶν<sup>9</sup> ἀπὸ τῶν στρατηγῶν ὁ πιστότατος ἐκάστῳ πλὴν Νέωνος<sup>10</sup> τοῦ Λακωνικοῦ. [30] Εἰ οὖν βούλει πιστοτέραν εἶναι τὴν πράξιν, καὶ ἐκείνους κάλεσαι<sup>11</sup>. Τὰ δὲ ὅπλα<sup>12</sup> σὺ ἐλθὼν εἶπέ, ὦ Πολύκρατες, ὅτι ἐγὼ κελεύω καταλιπεῖν, καὶ αὐτὸς ἐκεῖ καταλιπὼν τὴν μάχαιραν<sup>13</sup> εἴσιθι<sup>14</sup>. »

1. Οὐδὲν dépend de τελεῖν.

2. Style direct : ἐπειδὴν διαβῶ (subj. aor., sens du futur antérieur : donc au style indirect, traduire par le conditionnel passé), ἀπειμι (sens du futur).

3. Τί γάρ, *quid igitur?*

4. Sélymbria est une petite ville sur la côte entre Byzance et Périnthe. Au § 9, Xénophon avait dit seulement qu'il avait rejoint l'armée, sans dire exactement à quel endroit.

5. Οὐκ ἔφησθα, *negabas* : la négation tombe sur οἷόν τε εἶναι.

6. Après l'expression négative, il faut suppléer une expression af-

firmative (ἀλλά χρῆναι) d'où dépend διαβαίνειν.

7. Τοίνυν : voy. I, 10.

8. Οὗτος Φρυνίσκος : voy. § 24 ; sur Phryniscos, cf. § 1 ; Xénophon n'avait pas dit qu'il l'eût emmené.

9. Εἰσὶν. Xénophon a dans l'esprit une idée de pluriel, et le verbe s'accorde avec cette idée.

10. Πλὴν (ἀπὸ) Νέωνος.

11. Κάλεσαι, moyen, *appelle auprès de toi*.

12. Τὰ ὅπλα dépend de καταλιπεῖν.

13. Μάχαιραν : voy. VI, I, 15.

14. Εἴσιθι : nous précisons davantage en disant : *rentre*.

[31] Ἀκούσας ταῦτα ὁ Σεύθης εἶπεν ὅτι οὐδενὶ ἂν ἀπιστήσειεν Ἀθηναίων· καὶ γὰρ ὅτι συγγενεῖς εἶεν εἰδέναι καὶ φίλους εὖνους ἔφη νομίζειν<sup>1</sup>. Μετὰ ταῦτα δ' ἐπεὶ εἰσῆλθον οὓς ἔδει, πρῶτον Ξενοφῶν ἐπήρετο Σεύθην ὅ τι δέοιτο χρῆσθαι τῇ στρατιᾷ.

[32] Ὁ δὲ εἶπεν ὧδε· « Μαισάδης<sup>2</sup> ἦν πατὴρ μοι, ἐκείνου δὲ ἦν<sup>3</sup> ἀρχὴ Μελανδίται καὶ Θυνοὶ καὶ Τρανίψαι. Ἐκ ταύτης οὖν τῆς χώρας, ἐπεὶ τὰ Ὀδρυσῶν πράγματα ἐνόσησεν<sup>4</sup>, ἐκπεσῶν ὁ πατὴρ αὐτὸς μὲν ἀποθνήσκει<sup>5</sup> νόσῳ, ἐγὼ δ' ἐξεστράφημ ὀρφανὸς παρὰ Μηδόκῳ τῷ νῦν βασιλεῖ<sup>6</sup>. [33] Ἐπεὶ δὲ νεανίσκος ἐγενόμην, οὐκ ἐδυνάμην ζῆν εἰς ἀλλοτρίαν τράπεζαν ἀποβλέπων<sup>7</sup>· καὶ ἐκαθεζόμεν ἐνδίφριος<sup>8</sup>

1. Construisez : ἔφη εἰδέναι ὅτι συγγενεῖς εἶεν καὶ νομίζειν (αὐτοὺς) φίλους εὖνους (εἶναι). — Συγγενεῖς : Seuilhès confondait son aïeul Térès (§ 22) avec Térée, mari de Procné, fille de Pandion, roi d'Athènes. Mais *Thucydide* (II, 29) s'attache à détruire cette légende : Térès, dit-il, n'est pas Τηρεύς, et d'ailleurs Térée n'habitait pas la Thrace, mais la Phocide, alors habitée par une peuplade thrace, tandis que Térès est le fondateur de la race des Odryses.

2. Mæsadès ne nous est pas autrement connu.

3. Ἦν s'accorde avec l'attribut ἀρχή. — Sur les *Thynes*, voy. § 22 ; les *Tranipses* habitaient quelque part dans l'est de la Thrace ; les *Mélandites* nous sont inconnus. — Les *Odryses*, au v<sup>e</sup> siècle, occupaient tout le pays depuis Abdère

jusqu'au Danube et depuis Byzance jusqu'au Strymon.

4. Ἐνόσησεν, sens inchoatif de l'aoriste : *tombèrent malades, tournèrent mal* (métaphore fréquente).

5. Ἀποθνήσκει, au lieu de l'aoriste : *tourneure fréquente* surtout chez les poètes.

6. Médocos est aussi mentionné dans les *Helléniques* (IV, VIII, 26). Sur des monnaies que nous possédons il est appelé Μήτοκος.

7. Ἀποβλέπειν, c'est *avoir les yeux fixés sur*, avec idée d'admiration, de respect, de soumission.

8. Ἐνδίφριος. Ce mot ne se trouve pas ailleurs. Il dérive de δίφρος qui désigne un tabouret dont les pieds sont en X. Le roi seul a une chaise ou un fauteuil ; ceux qui sont admis à sa table n'ont qu'un tabouret.



αὐτῷ ἰκέτης<sup>1</sup> δοῦναί μοι ὀπόσους δυνατὸς εἴη ἄνδρας, ὅπως καὶ τοὺς ἐκβαλόντας ἡμᾶς εἴ τι δυναίμην κακὸν ποιοίην<sup>2</sup> καὶ ζῶην μὴ<sup>3</sup> εἰς τὴν ἐκείνου τράπεζαν ἀποβλέπων<sup>4</sup>. [34] Ἐκ τούτου μοι δίδωσι τοὺς ἄνδρας καὶ τοὺς ἵππους οὓς ὑμεῖς ὄψεσθε ἐπειδὴν ἡμέρα γένηται. Καὶ νῦν ἐγὼ ζῶ τούτους ἔχων, ληζόμενος τὴν ἑμαυτοῦ πατρώαν χώραν. Εἰ δέ μοι ὑμεῖς παραγένοισθε, οἶμαι ἂν σὺν τοῖς θεοῖς ῥαδίως ἀπολαβεῖν<sup>5</sup> τὴν ἀρχήν. Ταῦτ' ἐστὶν ἃ ἐγὼ ὑμῶν δέομαι.

— [35] Τί ἂν οὖν, » ἔφη ὁ Ξενοφῶν, « σὺ δύναιο, εἰ ἔλθοιμεν, τῇ τε στρατιᾷ διδόναι καὶ τοῖς λοχαγοῖς καὶ τοῖς στρατηγοῖς; λέξον, ἵνα οὗτοι ἀπαγγέλλωσιν. » [36] Ὁ δ' ὑπέσχετο τῷ<sup>6</sup> μὲν στρατιώτῃ κυζικηνόν<sup>7</sup>, τῷ δὲ λοχαγῷ διμοιρίαν<sup>8</sup>, τῷ δὲ στρατηγῷ τετραμοιρίαν, καὶ γῆν ὀπόσῃν ἂν βούλωνται<sup>9</sup> καὶ ζεύγη καὶ χωρίον ἐπὶ θαλάττῃ τετειχισμένον. [37] « Ἐὰν δέ, » ἔφη ὁ Ξενοφῶν, « ταῦτα<sup>10</sup>

1. Αὐτῷ ἰκέτης = ἰκετεύων αὐτόν : de là l'infinitif qui suit.

2. On dit ποιεῖν τινά τι, *faire quelque chose à quelqu'un*.

3. Μὴ accompagne ici le participe, d'abord parce qu'il dépend d'une proposition qui demanderait μὴ, ensuite parce que l'idée de souhait domine toute la phrase.

4. Noter que les deux membres de phrase se terminent par τράπεζαν ἀποβλέπων; Xénophon, aime ces jeux de style.

5. Ἀπολαβεῖν : ἀπο- indique qu'il s'agit d'une chose due :

cf. ἀποδιδόναι, ἀποθύειν, etc.

6. Τῷ. Entendez ἐκάστῳ.

7. Κυζικηνόν (voy. V, vi, 23 et VI, ii, 4) : environ 28 drachmes (26 fr.), par mois bien entendu.

8. Διμοιρίαν, *double part*, c.-à-d. *double solde*.

9. Ἄν βούλωνται. Si la concordance des temps était aussi rigoureuse qu'en latin, il faudrait βούλοιντο, à cause de ὑπέσχετο. C'est une sorte de passage au style direct.

10. Ταῦτα. Entendez : de permettre l'armée d'entrer à la solde.

πειρώμενοι μὴ διαπράξωμεν, ἀλλὰ τις φόβος ἀπὸ<sup>1</sup> Λακεδαιμονίων ἤ, δέξει εἰς τὴν σεαυτοῦ<sup>2</sup>, εἴαν τις ἀπιέναι βούληται παρὰ σέ; » [38] "Ο δ' εἶπε· « Καὶ ἀδελφούς γε<sup>3</sup> ποιήσομαι καὶ ἐνδιφρίους καὶ κοινωνοὺς ἀπάντων ὧν<sup>4</sup> ἂν δυνώμεθα κτᾶσθαι. Σοὶ δὲ, ὦ Ξενοφῶν, καὶ θυγατέρα δώσω καὶ εἴ τις σοί ἐστι θυγάτηρ, ὠνήσομαι Θρακίῳ νόμῳ<sup>5</sup>, καὶ Βισάνθην οἴκησιν δώσω<sup>6</sup>, ὅπερ ἐμοὶ κάλλιστον χωρίον ἐστὶ τῶν ἐπὶ θαλάττῃ. »

## CHAPITRE III

### Festin de Seuthès ; départ de l'expédition de Thrace.

Les Grecs refusent de se rendre à l'appel d'Aristarque et se mettent en marche (1-5). Ils se réunissent à Seuthès (6-12). Alliance définitive (13-14). Menées d'un certain Héraclide (15-20). Festin chez Seuthès (21-25). Dons faits au roi pendant le festin (26-33). Départ et ordre de marche (34-39). Marche de nuit (40-43). Occupation de villages thraces (44-48).

Ἀκούσαντες ταῦτα καὶ δεξιὰς δόντες καὶ λαβόντες ἀπήλαυον<sup>7</sup>. καὶ πρὸ ἡμέρας ἐγένοντο ἐπὶ

1. Ἀπό, *venant de*.

2. Τὴν σεαυτοῦ (χώραν).

3. Γε dans les réponses est affirmatif et veut dire *oui*, et καὶ enchérit : on peut traduire *immotiam*. — Le pluriel après τις est très ordinaire.

4. ὧν, attraction pour ἂν.

5. Πέροδοτε (v, 6) mentionne expressément cette coutume des Thraces : καὶ ὠνεύονται τὰς γυναῖ-

κας παρὰ τῶν γονέων χρημάτων μεγάλων. C'était aussi l'habitude des Grecs aux temps homériques, et des anciens Germains.

6. Bisanthe, port sur la Propontide à l'ouest de Périnthe. Il venait justement d'être fortifié en 407 par Alcibiade, comme nous l'apprend CORNELIUS NEPOS (*Alcib.*, 7).

7. Ἀπήλαυον. Cette expression montre qu'ils étaient à cheval.

στρατοπέδῳ καὶ ἀπήγγειλαν ἕκαστοι<sup>1</sup> τοῖς πέμψασιν.  
 [2] Ἐπεὶ δὲ ἡμέρα ἐγένετο, ὁ μὲν Ἀρίσταρχος  
 πάλιν<sup>2</sup> ἐκάλει τοὺς στρατηγούς· τοῖς δ' ἔδοξε τὴν  
 μὲν πρὸς Ἀρίσταρχον ὁδὸν ἑᾶσαι, τὸ δὲ στράτευμα  
 συγκαλέσαι. Καὶ συνῆλθον πάντες πλὴν<sup>3</sup> οἱ Νέωνος·  
 οὗτοι δὲ ἀπειχον ὡς δέκα στάδια. [3] Ἐπεὶ δὲ  
 συνῆλθον, ἀναστὰς Ξενοφῶν εἶπε τάδε· « Ἄνδρες,  
 διαπλεῖν μὲν ἔνθα βουλόμεθα Ἀρίσταρχος τριήρεις<sup>4</sup>  
 ἔχων κωλύει· ὥστε εἰς πλοῖα οὐκ ἀσφαλές ἐμβαί-  
 νειν· οὗτος δὲ αὐτός<sup>5</sup> κελεύει εἰς Χερρόνησον βία  
 διὰ τοῦ Ἱεροῦ Ὀρους<sup>6</sup> πορεύεσθαι· ἦν δὲ κρατήσαντες  
 τούτου ἐκεῖσε ἔλθωμεν, οὔτε πωλήσειν ἔτι ὑμᾶς<sup>7</sup>  
 φησιν ὥσπερ ἐν Βυζαντίῳ<sup>8</sup>, οὔτε ἐξαπατήσεσθαι ἔτι  
 ὑμᾶς, ἀλλὰ λήψεσθαι μισθὸν, οὔτε περιόψεσθαι ἔτι  
 ὥσπερ νυνὶ δεομένους τῶν ἐπιτηδείων. [4] Οὗτος  
 μὲν ταῦτα λέγει· Σεύθης δὲ φησιν, ἂν πρὸς ἐκεῖνον<sup>9</sup>  
 ἴητε, εὖ ποιήσειν ὑμᾶς. Νῦν οὖν σκέψασθε πότερον  
 ἐνθάδε μένοντες τοῦτο<sup>10</sup> βουλευέσεσθε ἢ εἰς τὰ ἐπιτή-  
 δεια ἐπανελθόντες. [5] Ἐμοὶ μὲν οὖν δοκεῖ, ἐπεὶ

1. Ἐκαστοι. Le singulier est beaucoup plus fréquent.

2. Πάλιν: voy. II, 13 et 16.

3. Πλὴν est ici adverbe. — Ἄπ. εἶχον: voy. II, 11.

4. Τριήρεις: voy. II, 15.

5. Αὐτός = ὁ αὐτός.

6. Sur le *mont Sacré*, voy. I, 14. — Κρατεῖν est ici pris au figuré: cf. *triumpher* d'une difficulté.

7. Ὑμᾶς est régime de πωλήσειν; le second ὑμᾶς est sujet

de ἐξαπατήσεσθαι (futur moyen, sens passif: fréquent en attique) et de περιόψεσθαι (même remarque).

8. Ὡσπερ ἐν Βυζαντίῳ: voy. II, 6.

9. Ἐκεῖνον, quoique se rapportant à Σεύθης, à cause de l'éloignement dans l'espace.

10. Τοῦτο, on peut traduire par: *la question*. — Ἐπανελθόντες: traduire par le futur antérieur.

ἐνθάδε οὔτε ἀργύριον ἔχομεν ὥστε ἀγοράζειν οὔτε ἄνευ ἀργυρίου ἐῷσι<sup>1</sup> λαμβάνειν, ἐπανελθόντας εἰς τὰς κώμας ὅθεν οἱ ἤττους<sup>2</sup> ἐῷσι λαμβάνειν, ἐκεῖ ἔχοντας τὰ ἐπιτήδεια ἀκούοντας ὅ τι τις<sup>3</sup> ἡμῶν δεῖται, αἰρεῖσθαι.<sup>4</sup> ὅ τι ἂν ἡμῖν δοκῇ κράτιστον εἶναι. [6] Καὶ ὅτῳ<sup>5</sup>, » ἔφη, « ταῦτα δοκεῖ, ἀράτω τὴν χεῖρα. » Ἀνέτειναν ἅπαντες. « Ἀπιόντες τοῖνον, » ἔφη, « συσκευάζεσθε, καὶ ἐπειδὴν παραγγέλλῃ τις, ἔπεσθε τῷ ἡγουμένῳ. »

[7] Μετὰ ταῦτα Ξενοφῶν μὲν ἡγεῖτο, οἱ δ' εἶποντο. Νέων δὲ καὶ παρ' Ἀριστάρχου ἄλλοι ἔπειθον<sup>6</sup> ἀποτρέπεσθαι· οἱ δ' οὐχ ὑπήκουον. Ἐπεὶ δ' ὅσον τριάκοντα σταδίους προεληλύθεσαν, ἅπαντ' ἀπέστησαν. Καὶ ὁ Ξενοφῶν ἰδὼν αὐτὸν προσελάσαι ἐκέλευσεν, ὅπως ὅ τι πλείστων ἀκούοντων εἴποι αὐτῷ<sup>7</sup> ἃ ἐδόκει συμφέρειν. [8] Ἐπεὶ δὲ προσῆλθεν, εἶπε Ξενοφῶν· « Ἡμεῖς πορευόμεθα ὅπου μέλλει ἔξειν τὸ στράτευμα τροφήν· ἐκεῖ δ' ἀκούοντες καὶ σοῦ καὶ τῶν<sup>8</sup> τοῦ Λακωνικοῦ<sup>9</sup> αἰρησόμεθα ἃ ἂν κράτιστα δοκῇ εἶναι. Ἦν οὖν ἡμῖν ἡγήσῃ ὅπου πλείστα

1. Ἐῷσι, suj. : on, c.-à-d. les Lacédémoniens.

2. Οἱ ἤττους, les habitants des villages, qui n'ont pas la puissance des Lacédémoniens.

3. Τις, on, c.-à-d. Aristarque d'une part, Seuthès de l'autre.

4. C'est αἰρεῖσθαι qui est le verbe dépendant de δοκεῖ.

5. Ὅτῳ, etc. : même formule, V, vi, 33.

6. Ἐπειθον, *essayaient de persuader*.

7. Εἴποι αὐτῷ : on ne sait trop s'il faut entendre *Xénophon à Seuthès* ou *Seuthès à Xénophon* ; la première traduction paraît plus vraisemblable.

8. Τῶν, masculin ; il s'agit des envoyés du paragraphe précédent.

9. Τοῦ Λακωνικοῦ paraît être au neutre.

ἔστιν ἐπιτήδεια, ὑπὸ σοῦ νομιοῦμεν ξενίζεσθαι. »  
 [9] Καὶ ὁ Σεύθης ἔφη· « Ἀλλὰ οἶδα κώμας πολλὰς  
 ἀθρόας καὶ πάντα ἐχούσας τὰ ἐπιτήδεια ἀπεχούσας  
 ἡμῶν ὅσον διελθόντες ἂν ἡδέως ἀριστώητε<sup>1</sup>. —  
 Ἦγοῦ τοίνυν<sup>2</sup>. » ἔφη ὁ Ξενοφῶν. [10] Ἐπεὶ δ' ἀφί-  
 κοντο εἰς αὐτὰς τῆς δείλης<sup>3</sup>, συνῆλθον οἱ στρατιῶται,  
 καὶ εἶπε Σεύθης τοιάδε· « Ἐγὼ, ὦ ἄνδρες, δέομαι  
 ὑμῶν στρατεύεσθαι σὺν ἐμοί, καὶ ὑπισχνοῦμαι ὑμῖν  
 δώσειν τοῖς στρατιώταις κυζικηνόν<sup>4</sup>, λοχαγοῖς δὲ  
 καὶ στρατηγοῖς τὰ νομιζόμενα· ἔξω δὲ τούτων τὸν  
 ἄξιον τιμήσω. Σιτία δὲ καὶ ποτὰ ὡσπερ καὶ νῦν ἐκ  
 τῆς χώρας λαμβάνοντες ἔχετε· ὅποσα δ' ἂν ἀλίσκη-  
 ται ἀξιώσω αὐτὸς ἔχειν, ἵνα ταῦτα διατιθέμενος  
 ὑμῖν τὸν μισθὸν πορίζω. [11] Καὶ τὰ μὲν φεύγοντα  
 καὶ ἀποδιδράσκοντα<sup>5</sup> ἡμεῖς<sup>6</sup> ἱκανοὶ ἐσόμεθα διώκειν  
 καὶ μαστεύειν· ἂν δέ τις ἀνθιστῆται, σὺν ὑμῖν πει-  
 ρασόμεθα χειροῦσθαι. » [12] Ἐπήρητο<sup>7</sup> ὁ Ξενοφῶν·  
 « Πόσον δὲ ἀπὸ θαλάττης ἀξιώσεις συνέπεσθαί σοι  
 τὸ στράτευμα; » Ὁ δ' ἀπεκρίνατο· « Οὐδαμῆ πλέον  
 ἑπτὰ ἡμερῶν, μεῖον δὲ πολλαχῆ. »

1. Entendez : (τοσοῦτον) ὅσον, à une distance telle que, διελθόντες, ayant terminé le chemin, ἡδέως ἂν ἀριστώητε, vous déjeuneriez de bon appétit.

2. Τοίνυν, eh bien!

3. Τῆς δείλης. Δείλη désigne ici l'après-midi (deux ou trois heures) : Seuthès avait donc un peu exagéré la proximité.

4. Κυζικηνόν : voy. II, 36.

5. Φεύγοντα est, par rapport à ἀποδιδράσκοντα, un participe parfait. — Ce neutre s'applique aux esclaves et au bétail.

6. Ἡμεῖς, les Thraces; διώκειν, à cause de leurs chevaux; μαστεύειν, à cause de leur connaissance du pays. — Sur le mot μαστεύειν, voy. V, VI, 25.

7. Ἐπήρητο, asyndète, ordinaire après un discours; cf. § 6.

[13] Μετὰ ταῦτα ἐδίδοτο<sup>1</sup> λέγειν τῷ βουλομένῳ· καὶ ἔλεγον πολλοὶ κατὰ ταῦτ' ὅτι παντὸς ἄξια λέγει Σεύθης· χειμῶν μὲν γὰρ εἶη<sup>2</sup> καὶ οὔτε οἴκαδε ἀποπλεῖν τῷ τοῦτο βουλομένῳ δυνατὸν εἶη, διαγενέσθαι τε<sup>3</sup> ἐν φιλίᾳ<sup>4</sup> οὐχ οἷόν τε, εἰ δέοι ὠνούμενους ζῆν, ἐν δὲ τῇ πολεμίᾳ διατρίβειν καὶ τρέφεσθαι ἀσφαλέστερον μετὰ Σεύθου ἢ μόνους. "Ὀντων δ' ἀγαθῶν τοσοῦτων, εἰ μισθὸν προσλήψοιντο, εὐρημα<sup>5</sup> ἐδόκει εἶναι. [14] Ἐπὶ τούτοις εἶπεν ὁ Ξενοφῶν· « Εἴ τις ἀντιλέγει, λεγέτω· εἰ δὲ μὴ, ἐπιψηφιῶ ταῦτα. » Ἐπεὶ δὲ οὐδεὶς ἀντέλεγεν, ἐπεψήφισε<sup>6</sup>· καὶ ἔδοξε ταῦτα. Εὐθύς δὲ Σεύθη εἶπεν ὅτι συστρατεύσονται αὐτῷ.

[15] Μετὰ τοῦτο οἱ μὲν ἄλλοι κατὰ τάξεις<sup>7</sup> ἐσκήνησαν, στρατηγούς δὲ καὶ λοχαγούς ἐπὶ δεῖπνον Σεύθης ἐκάλεσε, πλησίον κώμην ἔχων. [16] Ἐπεὶ δ' ἐπὶ θύραις ἦσαν ὡς<sup>8</sup> ἐπὶ δεῖπνον παριόντες, ἦν τις<sup>9</sup> Ἡρακλείδης Μαρωνεΐτης<sup>10</sup>· οὗτος προσιῶν ἐνί

1. Ἐδίδοτο, passif impersonnel.

2. Le style indirect continue à l'optatif, comme s'il dépendait encore de ὅτι.

3. Οὔτε et τε se correspondent.

4. Ἐν φιλίᾳ (χώρᾳ); de même ἐν τῇ πολεμίᾳ.

5. Εὐρημα, une chance inespérée, une bonne aubaine.

6. Ἐπιψηφίζειν, mettre aux voix : voy. VI, 1, 25.

7. Κατὰ τάξεις. Τάξις désigne un corps de troupe sans détermination numérique.

8. Ὡς avec le participe futur (παριόντες), dans l'intention de. — Noter les significations différentes que prend ἐπί, selon le cas qui suit.

9. Ἦν τις, etc. : construction libre et même lâchée, destinée à appeler l'attention sur Héraclide; il faudrait régulièrement Ἡρακλείδης τις... προσιῶν.

10. Μαρωνεΐτης, de Μαρώνεια, port sur la mer Egée, dans le pays des Thraces Ciconiens, à l'est d'Abdère.

ἐκάστῳ οὔστινας<sup>1</sup> ᾗετο ἔχειν τι δοῦναι Σεύθῃ, πρῶτον μὲν πρὸς Παριανούς<sup>2</sup> τινας, οἳ παρῆσαν φιλίαν διαπραξόμενοι πρὸς Μήδοκον<sup>3</sup> τὸν Ὀδρυσῶν βασιλέα καὶ δῶρα<sup>4</sup> ἄγοντες αὐτῷ τε καὶ τῇ γυναικί, ἔλεγεν ὅτι Μήδοκος μὲν ἄνω<sup>5</sup> εἴη δώδεκα ἡμερῶν ἀπὸ θαλάττης ὁδόν<sup>6</sup>, Σεύθῃς δ' ἐπεὶ τὸ στράτευμα τοῦτο εἴληφεν<sup>7</sup>, ἄρχων ἔσοιτο<sup>8</sup> ἐπὶ θαλάττῃ. [17] « Γείτων οὖν<sup>9</sup> ὧν ἰκανώτατος ἔσται ὑμᾶς καὶ εὖ καὶ κακῶς ποιεῖν. Ἦν οὖν σωφρονῆτε, τούτῳ δώσετε ὅ τι ἂν ἄγητε· καὶ ἄμεινον ὑμῖν διακείσεται<sup>10</sup> ἢ ἂν Μηδόκῳ τῷ πρόσω οἰκοῦντι δῶτε. » Τούτους μὲν οὖν οὕτως ἔπειθεν. [18] Αὖθις δὲ Τιμασίῳνι<sup>11</sup> τῷ Δαρδανεῖ προσελθὼν, ἐπεὶ ἤκουσεν αὐτῷ εἶναι καὶ ἐκπώματα καὶ τάπιδας<sup>12</sup> βαρβαρικὰς, ἔλεγεν ὅτι νομίζοιτο<sup>13</sup> ὁπότε ἐπὶ δεῖπνον καλέσαι Σεύθῃς δωρεῖσθαι αὐτῷ τοὺς κληθέντας. « Οὗτος δ' ἦν μέγας ἐνθάδε

1. Οὔστινας, après ἐνὶ ἐκάστῳ, considéré comme collectif.

2. Παριανούς : voy. II, 7.

3. Μήδοκον : voy. II, 32.

4. Δῶρα. On ne se présentait guère devant un prince barbare sans lui apporter quelque présent. *Thucydide* (II, 97) parle de l'avidité des chefs Odryses, qui avaient pour principe, plus encore que les autres Thraces, λαμβάνειν μᾶλλον ἢ διδόναι.

5. Ἄνω, dans l'intérieur des terres : voy. I, 28.

6. Ὀδόν, accus. d'extension dans l'espace. — Les chiffres donnés par *Thucydide* concordent avec ceux-ci.

7. Εἴληφεν reste au style direct, bien que dépendant d'une proposition au style indirect : maintenant qu'il s'est adjoint.

8. Ἄρχων ἔσοιτο, II, 31.

9. Γείτων οὖν : passage au style direct.

10. Διακείσεται, suj. sous-entendu τὰ πράγματα. — Se rappeler que διακείμαι sert de parfait passif à διατίθημι.

11. Τιμασίῳνι : voy. I, 40 et II, 1.

12. On emploie plus fréquemment τάπησ, -ητος (ὁ) que τάπις, -ιδος (ῆ) : le mot comme la chose est barbare.

13. Νομίζοιτο, passif impersonnel : c'était la coutume.

γένηται, ἰκανὸς ἔσται σε καὶ οἴκαδε καταγαγεῖν<sup>1</sup> καὶ ἐνθάδε πλούσιον ποιῆσαι. » Τοιαῦτα προμνᾶτο<sup>2</sup> ἑκάστῳ προσίων. [19] Προσελθὼν δὲ καὶ Ξενοφῶντι ἔλεγε· « Σὺ καὶ πόλεως μεγίστης<sup>3</sup> εἶ καὶ παρὰ Σεύθη τὸ σὸν ὄνομα μέγιστόν ἐστι, καὶ ἐν τῇδε τῇ χώρᾳ ἴσως ἀξιώσεις καὶ τείχη<sup>4</sup> λαμβάνειν, ὥσπερ καὶ ἄλλοι<sup>5</sup> τῶν ὑμετέρων ἔλαβον, καὶ χώραν ἄξιον οὖν σοι καὶ μεγαλοπρεπέστατα τιμῆσαι Σεύθην. [20] Εὖνους δὲ σοι ὦν παραινῶ· εὖ οἶδα γὰρ ὅτι ὅσῳ ἂν μείζω τούτῳ δωρήσῃ, τοσοῦτῳ μείζω ὑπὸ τούτου<sup>6</sup> ἀγαθὰ πείσει. » Ἀκούων ταῦτα Ξενοφῶν ἠπόρει· οὐ γὰρ διεβεβήκει ἔχων ἐκ Παρίου εἰ μὴ<sup>7</sup> παῖδα καὶ ὅσον ἐφόδιον<sup>8</sup>.

✠ [21] Ἐπεὶ δὲ εἰσηλθὼν ἐπὶ τὸ δεῖπνον τῶν τε Θρακῶν οἱ κράτιστοι<sup>9</sup> τῶν παρόντων καὶ οἱ στρατηγοὶ καὶ οἱ λοχαγοὶ τῶν Ἑλλήνων καὶ εἴ τις<sup>10</sup> πρεσβεία παρῆν ἀπὸ πόλεως, τὸ δεῖπνον μὲν ἦν καθημέ-

1. Καταγαγεῖν est le mot propre quand il s'agit des bannis (cf. I, 1, 7) : on se rappelle que Timasion était exilé (voy. V, vi, 25).

2. Προμνᾶσθαι, c'est s'entre-mettre pour obtenir la main d'une jeune fille; c'est par suite, en général, chercher à obtenir quelque chose pour autrui. — Ἐκάστῳ dépend de προσίων.

3. Πόλεως μεγίστης, gén. de provenance, servant d'attribut.

4. Τείχη : le contenant pour le contenu.

5. Ἄλλοι. Nous le savons pour Alcibiade.

6. Ὑπὸ τούτου. On dit à l'actif ἀγαθὰ ποιεῖν, et au passif ἀγαθὰ πάσχειν, et cette expression se construit comme un passif.

7. Οὐ... εἰ μὴ, nihil... nisi.

8. Entendez (τοσοῦτον) ὅσον (ἦν) ἐφόδιον.

9. Κράτιστοι, les plus puissants, c.-à-d. les plus considérables.

10. Εἴ τις, tournure fréquente en grec; on dit : et s'il y avait quelque envoyé, pour dire : et tous les envoyés qu'il pouvait y avoir. — Πρεσβεία : abstrait au sens collectif pour le concret.



νοὺς κύκλω<sup>1</sup>, ἔπειτα δὲ τρίποδες<sup>2</sup> εἰσηγέθησαν  
 πᾶσιν<sup>3</sup>. οὗτοι δ' ὅσον εἴκοσι κρεῶν<sup>4</sup> μεστοὶ νενεμη-  
 μένων, καὶ ἄρτοι ζυμῖται μεγάλοι προσπεπερονημέ-

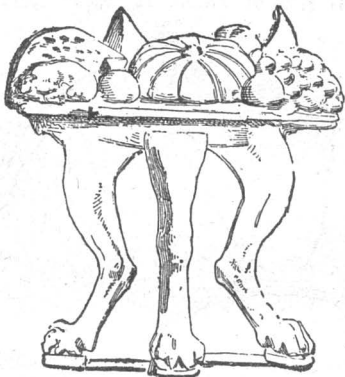


Table à trois pieds pour servir les mets.

νοὶ ἦσαν πρὸς τοῖς κρέασι. [22] Μάλιστα<sup>5</sup> δ' αἱ  
 τράπεζαι κατὰ τοὺς ξένους αἰεὶ ἐτίθεντο· νόμος γὰρ  
 ἦν<sup>6</sup> — καὶ πρῶτος τοῦτο ἐποίει Σεύθης, καὶ ἀνελό-

1. Κύκλω. Différence avec les repas grecs, où les convives sont à demi couchés sur des lits formant les trois côtés d'un rectangle.

2. Τρίποδες (τράπεζαι) : ce sont de petites tables rondes volantes sur lesquelles on apporte les mets.

3. Πᾶσιν, et non pas ἐκάστῳ : autre différence.

4. Κρεῶν, au pluriel : *morceaux de viande* : les parts étaient faites d'avance.

5. Μάλιστα ne fait pas double emploi avec αἰεὶ : le premier veut dire que les tables étaient placées de préférence devant les hôtes (κατὰ, à la hauteur de, en face de), le second, que cela se produisait à chaque fois que l'on apportait des tables, à chaque service.

6. Νόμος γὰρ ἦν. Xénophon avait l'intention de dire ensuite διακλᾶν, etc., puis il change sa construction. — Cette coutume

μενος τοὺς ἑαυτῶ παρακειμένους ἄρτους διέκλα<sup>1</sup> κατὰ μικρὰ καὶ διερρίπτει οἷς αὐτῶ ἐδόκει, καὶ τὰ κρέα ὡσαύτως, ὅσον<sup>2</sup> μόνον γεύσασθαι ἑαυτῶ καταλιπών. [23] Καὶ οἱ ἄλλοι δέ<sup>3</sup> κατὰ ταῦτα ἐποίουν



Serviteur puisant le vin dans le cratère (οἰνοχόος).

καθ' οὗς αἱ τράπεζαι ἔκειντο<sup>4</sup>. Ἀρκὰς δέ τις Ἀρύστας ὄνομα, φαγεῖν δεινός, τὸ μὲν διαρριπτεῖν εἶα χαίρειν<sup>5</sup>, λαβὼν δὲ εἰς τὴν χειρὰ ὅσον τριχοίνικον<sup>6</sup> ἄρτον καὶ κρέα θέμενος ἐπὶ τὰ γόνατα ἐδείπνει. [24] Κέρατα δὲ οἴνου<sup>7</sup> περιέφερον<sup>8</sup>, καὶ πάντες ἐδέ-

existe encore chez les peuples du Caucase.

1. Διακλᾶν n'appartient pas à la langue classique.

2. Ὅσον = τοσοῦτον ὥστε : cf. IV, 1, 5.

3. Καὶ... δέ, *itemque*.

4. Ἐκειντο : voy. διακίσεται au § 19.

5. Ἐᾶν χαίρειν, expression pro-

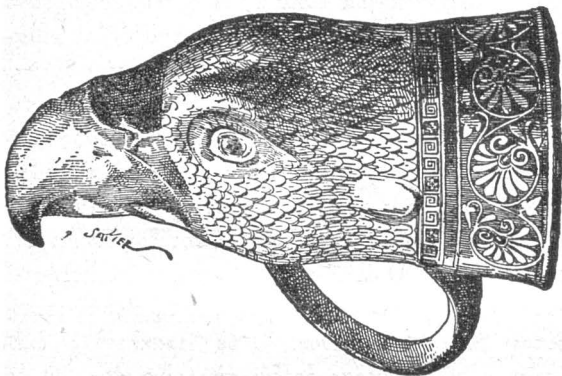
verbiale familière : *envoyer promener*.

6. Τριχοίνικον, fait avec trois chénices de farine; le chénice, mesure de capacité pour les matières sèches, vaut environ 1 l. 10 (voy. I v, 6). — Ὅσον = environ.

7. Κέρατα οἴνου (gén. de matière, ou explicatif) : voy. II, 23.

8. Περιέφερον. Le sujet οἱ οἰνο-

χοντο· ὁ δ' Ἀρύστας, ἐπεὶ παρ' αὐτὸν φέρων τὸ κέρας ὁ οἰνοχόος ἤκεν, εἶπεν ἰδὼν τὸν Ξενοφῶντα οὐκέτι δειπνοῦντα· « Ἐκείνω, » ἔφη<sup>1</sup>, « δός· σχολάζει γὰρ ἤδη, ἐγὼ δὲ οὐδέπω. » [25] Ἀκούσας



Vase à boire (κέρας).

Σεύθηξ τὴν φωνὴν<sup>2</sup> ἠρώτα τὸν οἰνοχόον τί λέγει. Ὁ δὲ οἰνοχόος εἶπεν· ἑλληνίζειν<sup>3</sup> γὰρ ἠπίστατο. Ἐνταῦθα μὲν δὴ γέλωσ ἐγένετο.

[26] Ἐπεὶ δὲ προυχώρει ὁ πότος<sup>4</sup>, εἰσῆλθεν ἀνὴρ

χοοὶ est facile à suppléer. La fonction des οἰνοχόοι consiste à faire, dans de grands vases (*cratères* : ici κέρας), le mélange de l'eau et du vin, puis à y puiser avec une οἰνοχόη (cuiller à long manche) et à verser dans la coupe de chaque convive.

1. Ἐφη, après εἶπεν, pléonasme fréquent.

2. Τὴν φωνήν, *le son de la voix* ; il ne comprend pas les paroles.

3. Ἑλληνίζειν veut dire proprement *parler grec* ; ici il s'agit de *comprendre le grec*.

4. Ὁ πότος, c.-à-d. τὸ συμπό-

Θραῦξ ἵππον ἔχων λευκόν, καὶ λαβῶν κέρασ μεστὸν εἶπε· « Προπίνω σοι, ὦ Σεύθη, καὶ τὸν ἵππον δωροῦμαι, ἐφ' οὗ καὶ διώκων ὃν ἂν θέλῃς αἰρήσεις καὶ ἀποχωρῶν οὐ μὴ' δείσης τὸν πολέμιον. »

[27] Ἄλλος<sup>2</sup> παῖδα εἰσαγαγὼν οὕτως ἐδωρήσατο προπίνων, καὶ ἄλλος ἱμάτια τῇ γυναικί<sup>3</sup>. Καὶ Τιμασίων προπίνων ἐδωρήσατο φιάλην<sup>4</sup> τε ἀργυρᾶν καὶ τάπιδα ἀξίαν δέκα μνῶν. [28] Γνήσιππος δέ τις Ἀθηναῖος ἀναστάς εἶπεν ὅτι ἀρχαῖος εἶη νόμος κάλλιστος τοὺς μὲν ἔχοντας διδόναι τῷ βασιλεῖ τιμῆς ἕνεκα, τοῖς δὲ μὴ ἔχουσι διδόναι τὸν βασιλέα, « ἵνα<sup>5</sup> καὶ ἐγὼ, » ἔφη, « ἔχω σοι δωρεῖσθαι καὶ τιμᾶν. » [29] Ὁ δὲ Ξενοφῶν ἠπορεῖτο τί ποιήσῃ· καὶ γὰρ ἐτύγγανεν ὡς τιμώμενος ἐν τῷ πλησιαιτάτῳ δίφρῳ Σεύθη<sup>6</sup> καθήμενος. Ὁ δὲ Ἡρακλείδης<sup>7</sup> ἐκέλευεν αὐτῷ τὸ κέρασ ὀρέξαι τὸν οἰνοχόον. Ὁ δὲ Ξενοφῶν, ἤδη γὰρ<sup>8</sup> ὑποπεπωκῶς ἐτύγγανεν, ἀνέστη θαρραλέως δεξάμενος τὸ κέρασ καὶ εἶπεν· [30] « Ἐγὼ δέ σοι, ὦ Σεύθη, δίδωμι<sup>9</sup> ἑμαυτὸν καὶ τοὺς ἐμοὺς

σιον (voy. VI, 1, 5), la *beuverie*, comme dit Rabelais.

1. Entendez οὐ (κίνδυνός ἐστι) μὴ : façon énergique d'affirmer ; voy. II, 11, 12 ; IV, 11, 13 et VI, 11, 4.

2. Ἄλλος dispense souvent de toute autre liaison.

3. Τῇ (Σεύθους) γυναικί.

4. Φιάλη, coupe sans pied ni anses ; voy. IV, vii, 27. — Τάπιδα : voy. § 18. — La mine vaut 100 drachmes (un peu plus de 90 francs).

5. Avant ἵνα, supplétez la conclusion du général au particulier : *par conséquent il faut que tu me donnes quelque chose, si tu veux que....*

6. Σεύθη est complément de πλησιαιτάτῳ.

7. Ἡρακλείδης : voy. § 16.

8. Γὰρ explique θαρραλέως. — Πεπωκῶς voulant dire *ivre*, ὑποαφαιβλίτ l'idée : *un peu gris*.

9. Δίδωμι etc. Il ne faut pas

τούτους ἑταίρους φίλους εἶναι πιστοὺς, καὶ οὐδένα  
 ακοντα, ἀλλὰ πάντας μᾶλλον ἔτι ἐμοῦ<sup>1</sup> σοι βουλομέ-  
 νους φίλους εἶναι. [31] Καὶ νῦν πάρεισιν οὐδέν σε  
 προσαιτοῦντες, ἀλλὰ καὶ προϊέμενοι<sup>2</sup> καὶ πονεῖν  
 ὑπὲρ σοῦ καὶ προκινδυνεύειν ἐθέλοντες· μεθ' ὧν, ἂν  
 οἱ θεοί<sup>3</sup> θέλωσι, πολλὴν χώραν τὴν μὲν ἀπολήψει<sup>4</sup>  
 πατρώαν οὔσαν, τὴν δὲ κτήσει, πολλοὺς δὲ ἵππους,  
 πολλοὺς δὲ ἄνδρας καὶ γυναῖκας κατακτήσει, οὓς οὐ  
 λήξεσθαί σε δεήσει, ἀλλ' αὐτοί<sup>5</sup> φέροντες παρέσον-  
 ται πρὸς σὲ δῶρα. » [32] Ἄναστὰς ὁ Σεύθης συνεξ-  
 έπιδε καὶ συγκατεσκεδάσατο<sup>6</sup> μετ' αὐτοῦ τὸ κέρασ.  
 Μετὰ ταῦτα εἰσῆλθον<sup>7</sup> κέρασί τε οἷσις σημαίνουσιν<sup>8</sup>  
 αὐλοῦντες καὶ σάλπιγξιν ὠμοβοῖταις<sup>9</sup> ῥυθμούς τε

faire de ἑμαυτὸν et de ἑταίρους  
 les sujets de εἶναι, qui est un  
 infinitif de but.

1. Μᾶλλον ἔτι ἐμοῦ tombe sur  
 βουλομένους pluriel que sur  
 φίλους.

2. Προϊέμενοι, employé absolu-  
 ment; on le trouve plus habituel-  
 lement avec le complément ἑαυ-  
 τούς, au sens de *se livrer, se  
 mettre à la disposition*, etc.

3. Οἱ θεοί. Quoique gris, Xéno-  
 phon ne perd rien de la piété qui  
 lui est habituelle.

4. Ἀπολήψει : ἀπο- marque  
 qu'il s'agit d'une chose due.

5. Ἄλλ' αὐτοί, proposition in-  
 dépendante à la place d'une se-  
 conde proposition relative.

6. Συνεξέπιδε καὶ συγκατεσκε-  
 δάσατο. Le lexicographe Suidas  
 nous rapporte que, dans les *sym-  
 posia* des Thraces, les buveurs,

après avoir bu tout ce qu'ils pou-  
 vaient de leur coupe, renversaient  
 le reste sur les vêtements de celui  
 à qui ils faisaient raison : cela  
 s'appelait κατασκεδάζειν (ou κα-  
 τασκεδανῶναι). Ici Seuthès et  
 Xénophon, en même temps (συν-),  
 vident leurs coupes jusqu'au fond  
 (έξ-), et les renversent sur eux  
 pour montrer qu'il n'y reste que  
 quelques gouttes.

7. Le sujet de εἰσῆλθον est αὐ-  
 λοῦντες καὶ σαλπίζοντες (*des  
 gens qui...*).

8. Entendez : αὐλοῦντες κέρασι  
 τοιοῦτοις οἷά εἰσι τὰ κέρατα  
 οἷς σημαίνουσιν. Les barbares  
 se servaient de cornes dans la  
 bataille, les Grecs de *trompettes*  
 (σάλπιγξ).

9. Ces trompettes de cuir brut  
 (voy. IV, vii, 22) devaient avoir la  
 forme de nos porte-voix.

καὶ οἶον μαγάδι σαλπίζοντες<sup>1</sup>. [33] Καὶ αὐτὸς Σεύθης ἀναστὰς ἀνέκραγέ τε πολεμικόν<sup>2</sup> καὶ ἐξήλατο ὡσπερ



Trompette en forme de corne (κέρας).

βέλος φυλαττόμενος<sup>3</sup> μάλα ἐλαφρῶς. Εἰσῆσαν δὲ καὶ γελωτοποιοί.

[34] Ὡς δ' ἦν ἥλιος ἐπὶ δυσμαῖς, ἀνέστησαν οἱ Ἕλληγες καὶ εἶπον ὅτι ὥρα νυκτοφύλακας καθιστά-

1. Σαλπίζειν ῥυθμούς, c'est donner la mesure avec la trompette, c.-à-d. un son sur le temps fort de chaque mesure. — Ce son était à l'octave (basse) de celui que donnaient les κέρατα : c'est ce que signifie σαλπίζειν οἶον μαγάδι (datif ionien : le mot est ionien; voy. Gr., § 125 B, 2°). La *magadis* est un instrument lydien, compliqué, à vingt cordes, dont

dix à l'octave des autres. Pendant que la main droite joue, la main gauche marque la mesure à l'octave inférieure.

2. Ἀνέκραγε πολεμικόν, par analogie avec ἄδειν πολεμικόν.

3. Ὡσπερ βέλος φυλαττόμενος. C'est donc une danse imitative, semblable à un ballet, comme celles qui ont été décrites au chapitre 1 du livre précédent.

ναι καὶ σύνθημα παραδιδόναι. Καὶ Σεύθην ἐκέλευον παραγγεῖλαι ὅπως<sup>1</sup> εἰς τὰ Ἑλληνικὰ στρατόπεδα μηδεὶς τῶν Θρακῶν εἴσεισι νυκτός· « οἳ τε γὰρ πολέμιοι Θραῖκες<sup>2</sup> [ἡμῖν] καὶ ὑμεῖς οἱ φίλοι. » [35] Ὡς δ' ἐξῆσαν, συνανέστη ὁ Σεύθης οὐδὲν ἔτι μεθύοντι. ἑοικώς. Ἐξελθὼν δ' εἶπεν αὐτούς<sup>3</sup> τοὺς στρατηγοὺς ἀποκαλέσας· « ὦ ἄνδρες, οἱ πολέμιοι ἡμῶν οὐκ ἴσασί πω τὴν ἡμετέραν συμμαχίαν· ἦν οὖν ἔλθωμεν ἐπ' αὐτούς πρὶν φυλάξασθαι ὥστε μὴ ληφθῆναι ἢ παρασκευάσασθαι ὥστε ἀμύνασθαι, μάλιστ'<sup>4</sup> ἂν λάβοιμεν καὶ ἀνθρώπους καὶ χρήματα. » [36] Συνεπήνουν<sup>5</sup> ταῦτα οἱ στρατηγοὶ καὶ ἡγεῖσθαι ἐκέλευον. Ὁ δ' εἶπε· « Παρασκευασάμενοι ἀναμένετε· ἐγὼ δὲ ὁπότεν καιρὸς ἢ ἤξω πρὸς ὑμᾶς, καὶ τοὺς πελταστὰς καὶ ὑμᾶς ἀναλαβὼν ἡγήσομαι σὺν τοῖς ἵπποις. » [37] Καὶ ὁ Ξενοφῶν εἶπε· « Σκέψαι τοίνυν, εἴπερ<sup>6</sup> νυκτός πορευσόμεθα, εἰ ὁ Ἑλληνικὸς νόμος κάλλιον<sup>7</sup> ἔχει· μεθ' ἡμέραν<sup>8</sup> μὲν γὰρ ἐν ταῖς πορείαις ἡγεῖται τοῦ στρατεύμα-

1. Ὅπως et le futur, construction ordinaire après les verbes signifiant *prendre garde*, mais rare après ceux qui veulent dire *ordonner*. Voy. PLATON, *République*, 415 B.

2. Θραῖκες (εἰσίν), et par conséquent il pourrait se produire des confusions.

3. Αὐτούς, sans les capitaines et les autres invités. — Ἀποκαλέσας : ἀπο-, de côté, à part.

4. Μάλιστα a le sens du super-

latif relatif : *ce serait le meilleur moyen de*.

5. Συνεπήνουν, sans liaison, comme souvent après un discours ; cf. § 32 ἀναστὰς.

6. Εἴπερ est conditionnel, et interrogatif.

7. Κάλλιον, au comparatif, par opposition à ce que Seuthès vient de dire : ἡγήσομαι σὺν τοῖς ἵπποις.

8. Μεθ' ἡμέραν (voy. IV, vi, 12), litt. : *après le lever du jour*.

τος' ὅποῖον ἂν ἀεὶ<sup>2</sup> πρὸς τὴν χώραν συμφέρη, ἐάν τε ὀπλιτικὸν ἐάν τε πελταστικὸν ἐάν τε ἵππικόν· νύκτωρ δὲ νόμος τοῖς "Ελλησιν ἡγεῖσθαι ἐστὶ τὸ βραδύτατον<sup>3</sup>. [38] οὕτω γὰρ ἤκιστα διασπᾶται τὰ στρατεύματα καὶ ἤκιστα λανθάνουσιν<sup>4</sup> ἀποδιδράσκοντες ἀλλήλους· οἱ δὲ διασπασθέντες πολλάκις καὶ περιπίπτουσιν ἀλλήλοις καὶ ἀγνοοῦντες κακῶς ποιοῦσι<sup>5</sup> καὶ πάσχουσιν. » [39] Εἶπεν οὖν Σεύθης· « Ὁρθῶς λέγετε καὶ ἐγὼ τῷ νόμῳ τῷ ὑμετέρῳ πείσομαι. Καὶ ὑμῖν μὲν ἡγεμόνας<sup>6</sup> δώσω τῶν πρεσβυτάτων τοὺς ἐμπειροτάτους τῆς χώρας, αὐτὸς δ' ἐφέσομαι τελευταῖος τοὺς ἵππους<sup>7</sup> ἔχων· ταχὺ γὰρ πρῶτος, ἂν δέη, παρέσομαι. » Σύνθημα δ' εἶπον Ἀθηναίαν<sup>8</sup> κατὰ τὴν συγγένειαν<sup>9</sup>. Ταῦτα εἰπόντες ἀνεπαύοντο.

[40] Ἦνίκα δ' ἦν ἀμφὶ μέσας νύκτας<sup>10</sup>, παρῆν Σεύθης ἔχων τοὺς ἵππεας τεθωρακισμένους καὶ τοὺς πελταστάς σὺν τοῖς ὅπλοις. Καὶ ἐπεὶ παρέδωκε τοὺς ἡγεμόνας, οἱ μὲν ὀπλιταὶ ἡγοῦντο, οἱ δὲ

1. Τοῦ στρατεύματος ne dépend pas de ἡγεῖται, c'est un génitif partitif, complément de ὅποῖον.

2. Ἀεὶ, à chaque fois. — Πρὸς, selon.

3. Construisez : νόμος ἐστὶ τοῖς "Ελλησι τὸ βραδύτατον ἡγεῖσθαι.

4. Λανθάνουσιν, suj. les soldats.

5. Entendez : κακῶς ποιοῦσιν (ἀλλήλους), καὶ (κακῶς) πάσχουσιν (ὅπ' ἀλλήλων).

6. Ἠγεμόνας est attribut; de même σύνθημα plus bas.

7. Τοὺς ἵππους = τοὺς ἵππεας, cf. § 36.

8. Ἀθηναίαν. Les inscriptions attiques offrent trois formes pour le nom de la déesse : Ἀθηναία. Ἀθηναία et Ἀθηναῖα. La dernière n'est fréquente qu'à partir du IV<sup>e</sup> siècle.

9. Κατὰ, d'après. — Τὴν συγγένειαν : voy. II, 31.

10. Ἦν, impersonnel. — Minuit se dit toujours μέσαι νύκτες, au pluriel et sans article.



πελτασταὶ εἶποντο, οἱ δ' ἱππῆς ὠπισθοφυλάκουν·  
 [41] ἐπεὶ δ' ἡμέρα ἦν, ὁ Σεύθης παρήλαυεν<sup>1</sup> εἰς τὸ  
 πρόσθεν καὶ ἐπήνεσε τὸν Ἑλληνικὸν νόμον. Πολ-  
 λάκις γὰρ ἔφη νύκτωρ αὐτὸς καὶ σὺν ὀλίγοις<sup>2</sup>  
 πορευόμενος ἀποσπασθῆναι σὺν τοῖς ἵπποις ἀπὸ τῶν  
 πεζῶν· « νῦν δ' ὡσπερ δεῖ ἀθρόοι πάντες ἅμα τῇ  
 ἡμέρᾳ φαινόμεθα. Ἀλλὰ ὑμεῖς μὲν περιμένετε  
 αὐτοῦ καὶ ἀναπαύσασθε, ἐγὼ δὲ σκεψάμενός τι  
 ἦξω. » [42] Ταῦτ' εἰπὼν ἤλαυνε δι' ὄρους ὁδὸν  
 τινα λαβῶν<sup>3</sup>. Ἐπεὶ δ' ἀφίκετο εἰς χιόνα πολλήν,  
 ἐσκέψατο εἰ εἶη ἵχνη ἀνθρώπων ἢ πρόσω ἡγούμενα  
 ἢ ἐναντία. Ἐπεὶ δὲ ἀτριβῆ<sup>4</sup> ἑώρα τὴν ὁδὸν, ἦκε  
 ταχὺ πάλιν καὶ ἔλεγεν· [43] « Ἄνδρες<sup>5</sup>, καλῶς  
 ἔσται<sup>6</sup>, ἦν θεὸς θέλη· τοὺς γὰρ ἀνθρώπους<sup>7</sup> λήσομεν  
 ἐπιπεσόντες. Ἄλλ' ἐγὼ μὲν ἡγήσομαι τοῖς ἵπποις<sup>8</sup>,  
 ὅπως, ἂν τινα ἴδωμεν, μὴ διαφυγῶν σημήνη τοῖς  
 πολεμίοις· ὑμεῖς δ' ἔπεσθε· κὰν λειφθῆτε<sup>9</sup>, τῷ  
 στίβῳ τῶν ἵππων ἔπεσθε. Ὑπερβάντες δὲ τὰ ὄρη  
 ἦξομεν εἰς κώμας πολλάς τε καὶ εὐδαίμονας. »

1. Παρήλαυεν : παρα-, en re-  
 montant le long de la colonne.

2. Καὶ σὺν ὀλίγοις, *méme avec  
 peu d'hommes.*

3. Λαβῶν. Remarquer que nous  
 rouvons traduire littéralement.

4. Ἀτριβῆ, *non foulé, sans  
 traces de pas; le sens était diffé-  
 rent IV, II, 8, où le mot voulait  
 dire non frayé.*

5. Ἄνδρες, sans ὦ, pour plus de  
 brièveté et d'énergie.

6. Ἐσται, suj. : τὰ πράγματα

7. Τοὺς ἀνθρώπους, terme de  
 mépris. — On sait que λανθάνω  
 gouverne l'accusatif.

8. Τοῖς ἵπποις. Le datif seul,  
 au sens d'accompagnement, s'em-  
 ploie souvent dans les expressions  
 militaires.

9. Λείπεσθαι, ici, *être laissé en  
 arrière; on emploie plutôt dans  
 ce sens ἀπολείπεσθαι, où ἀπο  
 indique séparation.*

[44] Ἡνίκα δ' ἦν<sup>1</sup> μέσον ἡμέρας, ἤδη τε ἦν ἐπὶ τοῖς ἄκροις καὶ κατιδῶν<sup>2</sup> τὰς κώμας ἤκεν ἐλαύνων πρὸς τοὺς ὀπλίτας καὶ ἔλεγεν· « Ἀφήσω ἤδη καταθεῖν τοὺς μὲν ἰππέας εἰς τὸ πεδῖον, τοὺς δὲ πελταστὰς ἐπὶ τὰς κώμας. Ἄλλ' ἔπεσθε ὡς ἂν δύνησθε τάχιστα, ὅπως, εἴαν τις ὑφιστῆται<sup>3</sup>, ἀλέξῃσθε. » [45] Ἀκούσας ταῦτα ὁ Ξενοφῶν κατέβη ἀπὸ τοῦ ἵππου. Καὶ δς<sup>4</sup> ἤρετο· « Τί καταβαίνεις, ἐπεὶ σπεύδειν δεῖ; — Οἶδα », ἔφη, « ὅτι οὐκ ἐμοῦ μόνου δέει<sup>5</sup>. οἱ δὲ ὀπλίται θᾶττον δραμοῦνται καὶ ἥδιον, εἴαν καὶ ἐγὼ πεζὸς ἡγῶμαι. » [46] Μετὰ ταῦτα ᾤχετο<sup>6</sup>, καὶ Τιμασίων μετ' αὐτοῦ ἔχων ἰππέας ὡς τετταράκοντα τῶν Ἑλλήνων. Ξενοφῶν δὲ παρηγγύησε τοὺς εἰς τριάκοντα ἔτη παριέναι<sup>7</sup> ἀπὸ τῶν λόγων εὐζώνους. Καὶ αὐτὸς μὲν ἐτρόχαζε<sup>8</sup> τούτους ἔχων, Κλεάνωρ<sup>9</sup> δ' ἔγειτο τῶν ἄλλων Ἑλλήνων. [47] Ἐπεὶ δ' ἐν ταῖς κώμας ἦσαν, Σεύθης ἔχων ὅσον τριάκοντα ἰππέας προσελάσας εἶπε· « Τάδε δὴ, ὦ Ξενοφῶν, ἃ σὺ ἔλεγες<sup>10</sup>· ἔχονται<sup>11</sup> οἱ ἄνθρωποι· ἀλλὰ γὰρ<sup>12</sup>

1. Ἡν : voy. § 40. — Le sujet du second ἦν est Seuthès.

2. Κατιδῶν, καταθεῖν : κατα-, de haut en bas.

3. Ὑφίστασθαι (moyen), résister. — Sur l'aor. ἠλεξάμην (proclitique), voy. I, III, 6.

4. Καὶ δς : voy. VI, v, 22.

5. Δέει, 2<sup>e</sup> pers. sing. de δέομαι.

6. ᾤχετο, suj. Seuthès.

7. Παριέναι, sortir des rangs et venir se placer près de lui.

8. Τροχάζω pour τρέχω n'ar-

partient pas à la prose classique.

9. Κλεάνωρ : voy. I, 40.

10. Τάδε δὴ ἃ σὺ ἔλεγες, voilà bien ce que tu disais. Ἐλεγες se rapporte sans doute à une observation de Xénophon à propos de ἀφήσω, etc. (§ 44), qui n'avait pas été mentionnée.

11. Ἐχονται, passif. — Οἱ ἄνθρωποι : voy. § 43.

12. Ἀλλὰ γὰρ, mais c'est que (litt. : mais je suis pourtant embarrassé, car...).

ἔρημοι<sup>1</sup> οἱ ἱππῆς οἴχονται μοι ἄλλος ἄλλη διώκων, καὶ δέδοικα μὴ συστάντες ἄθροοι που καχόν τι ἐργάσωνται οἱ πολέμιοι. Δεῖ δὲ καὶ ἐν ταῖς κώμας καταμένειν τινὰς ἡμῶν· μεσταὶ γάρ εἰσιν ἀνθρώπων. — [48] Ἄλλ' ἐγὼ μὲν », ἔφη ὁ Ξενοφῶν, « σὺν οἷς<sup>2</sup> ἔχω τὰ ἄκρα καταλήψομαι· σὺ δὲ Κλεάνορα κέλευε διὰ τοῦ πεδίου παρατεῖναι τὴν φάλαγγα παρὰ τὰς κώμας. » Ἐπεὶ δὲ ταῦτα ἐποίησαν, συνηλίσθησαν<sup>3</sup> ἀνδράποδα μὲν εἰς χίλια, βόες δὲ δισχιλίοι, πρόβατα ἄλλα<sup>4</sup> μύρια. Τότε μὲν δὴ αὐτοῦ ἠύλισθησαν<sup>5</sup>.

## CHAPITRE IV

### Seuthès et les Grecs soumettent les Odryses.

Le froid (1-4). Soumission de quelques tribus montagnardes (5-6). Histoire d'Épisthène (7-11). Arrivée d'espions thraces (12-13). Attaque nocturne (14-19). Soumission d'un grand nombre de Thraces (20-24).

Τῇ δ' ὑστεραία κατακαύσας<sup>6</sup> ὁ Σεύθης τὰς κώμας παντελῶς καὶ οἰκίαν οὐδεμίαν λιπῶν. ὅπως φόβον ἐνθείη καὶ τοῖς ἄλλοις οἷα<sup>7</sup> πείσονται, ἂν μὴ

1. Ἐρημοί, sans être accompagnés de peltastes ou d'hoplites. — Οἴχονται : sens du parfait.

2. Οἷς = τοῦτοις οὖς.

3. Συνηλίσθησαν : le verbe simple est employé VI, III, 3.

4. Πρόβατα ἄλλα, hellénisme

pour dire : *d'autres animaux savoir des moutons*. Cf. I, v, 5.

5. ἠύλισθησαν : voy. VI, IV, 1.

6. Κατακαύσας : κατα-, idée *d'abattre*; renforcée par παντελῶς.

7. Φόβον ἐνθείη οἷα. Tournure

πειθωνται, ἀπήει πάλιν. [2] Καὶ τὴν μὲν λείαν<sup>1</sup> ἀπέπεμψε διατίθεσθαι Ἑρακλείδην εἰς Πέρινθον<sup>2</sup>, ὅπως ἂν<sup>3</sup> μισθὸς γένοιτο τοῖς στρατιώταις· αὐτὸς δὲ καὶ οἱ Ἕλληνες ἐστρατοπεδεύοντο ἀνά τὸ Θυνῶν<sup>4</sup> πεδῖον. Οἱ δ'<sup>5</sup> ἐκλιπόντες ἔφευγον εἰς τὰ ὄρη. [3] Ἦν δὲ χιῶν πολλή καὶ ψῦχος<sup>6</sup> οὕτως ὥστε τὸ ὕδωρ ὃ ἐφέροντο ἐπὶ δεῖπνον ἐπήγγυτο καὶ ὁ οἶνος ὁ ἐν τοῖς ἀγγείοις, καὶ τῶν Ἑλλήνων<sup>7</sup> πολλῶν καὶ ῥῖνες ἀπεκάροντο καὶ ὤτα. [4] Καὶ τότε δῆλον ἐγένετο οὗ ἕνεκα οἱ Θραῖκες τὰς ἀλωπεκᾶς<sup>8</sup> ἐπὶ ταῖς κεφαλαῖς φοροῦσι καὶ τοῖς ὠσὶ, καὶ χιτῶνας<sup>9</sup> οὐ μόνον περὶ τοῖς στέρνοις ἀλλὰ καὶ περὶ τοῖς μηροῖς, καὶ ζειράς<sup>10</sup> μέχρι τῶν ποδῶν ἐπὶ τῶν ἵππων ἔχουσιν, ἀλλ' οὐ<sup>11</sup> χλαμύδας. [5] Ἀφιεῖς δὲ τῶν αἰχμα-

elliptique qu'on peut expliquer de différentes façons: soit φόβον ἐνθειή αὐτοῖς θεωμένοις οἶα, ou δεικνύς οἶα, ou bien φόβον τῶν παθῶν οἶα. — Il y a un jeu de mots, fréquent en grec, entre πείσονται et πείθωνται. — Noter le sens de πείθεσθαι, *se soumettre*: cf. §§ 5 et 13, et v, 15.

1. Τὴν λείαν dépend de διατίθεσθαι (infinitif de but).

2. Πέρακλις : voy. III, 16. — Πέρινθη : voy. III, II, 8.

3. ἂν, fort rare après ὅπως au sens final, peut se traduire par *le cas échéant*.

4. Ἄν, *per*. Lorsqu'il s'agit d'une plaine, le sens de ἀνά et celui de κατά se rejoignent nécessairement. — Θυνῶν : voy. II, 22.

5. Οἱ δέ, c.-à-d. οἱ Θυνοί.

6. Καὶ ψῦχος (πολύ).

7. Τῶν Ἑλλήνων dépend de πολλῶν.

8. Ἀλωπεκῆ (pour -κέα : celle terminaison d'adjectif indique la peau d'un animal) : c'est une sorte de loque ou de casquette en peau de renard. Hérodote en parle aussi (VII, 75).

9. Χιτῶν : c'est le vêtement de dessous, qui est ordinairement très court.

10. Ζειρά, long manteau tombant jusqu'aux pieds, bien différent de la *chlamyde* des cavaliers grecs, petit manteau court jeté sur les épaules et laissant les bras libres.

11. Ἄλλ' οὐ, *et non*; les Grecs marquent plus fortement l'opposition que nous. En latin on supprimerait toute conjonction.

λώτων ὁ Σεύθης εἰς τὰ ὄρη ἔλεγεν ὅτι εἰ μὴ καταβήσονται<sup>2</sup> οἰκήσοντες καὶ πείσονται, ὅτι<sup>3</sup> κατακάψει καὶ τούτων τὰς κώμας καὶ τὸν σῖτον, καὶ



Soldat vêtu de la chlamyde.

ἀπολοῦνται τῷ λιμῷ. Ἐκ τούτου κατέβαινον καὶ γυναῖκες καὶ παῖδες καὶ πρεσβύτεροι<sup>4</sup>. οἱ δὲ νεώτεροι ἐν ταῖς ὑπὸ<sup>5</sup> τὸ ὄρος κώμας ηὐλίζοντο. [6] Καὶ ὁ Σεύθης καταμαθὼν ἐκέλευσε τὸν Ξενοφῶντα τῶν

1. Τῶν αἰχμαλώτων, gén. partitif servant de complément direct à ἀφιεῖς, par l'ellipse de τινάς.

2. Καταβήσονται : sujet : les Thynes qui s'étaient réfugiés dans la montagne (§ 2).

3. On a vu ὅτι répété de même V, vi, 19.

4. Πρεσβύτεροι et νεώτεροι sont au comparatif simplement parce qu'ils sont opposés l'un à l'autre.

5. Ὑπὸ avec l'accus., parce que l'action de αὐλίζεσθαι a été précédée d'un mouvement. — De même plus bas παρήσαν avec εἰς. — Voy. aussi § 11.

ὀπλιτῶν τοὺς νεωτάτους λαβόντα συνεπισπέσθαι<sup>1</sup>. Καὶ ἀναστάντες τῆς νυκτός<sup>2</sup> ἅμα τῇ ἡμέρᾳ παρήσαν εἰς τὰς κόμας. Καὶ οἱ μὲν πλειῆστοι ἐξέφυγον· πλησίον γὰρ ἦν τὸ ὄρος· ὅσους δὲ ἔλαβε κατηκόντισεν ἀφειδῶς Σεύθης.

[7] Ἐπισθένης δ' ἦν τις Ὀλύνθιος<sup>3</sup>, δς ἰδὼν παῖδα καλὸν ἠθάσκοντα ἄρτι πέλτην ἔχοντα μέλλοντα ἀποθνήσκειν, προσδραμὼν Ξενοφῶντα ἰκέτευε βοηθῆσαι παιδὶ καλῶ. [8] Καὶ δς<sup>4</sup> προσελθὼν τῷ Σεύθῃ δεῖται μὴ ἀποκτεῖναι τὸν παῖδα. [9] Ὁ δὲ Σεύθης ἤρετο· « Ἦ<sup>5</sup> καὶ θέλοις ἄν<sup>6</sup>, ὦ Ἐπίσθενες, ὑπὲρ τούτου ἀποθανεῖν; » Ὁ δ' ὑπερανατείνας τὸν τράχηλον· « Παῖε, » ἔφη, « εἰ κελεύει ὁ παῖς καὶ μέλλει χάριν εἰδέναί. » [10] Ἐπήρετο<sup>7</sup> ὁ Σεύθης τὸν παῖδα εἰ παίσειεν<sup>8</sup> αὐτὸν ἀντ' ἐκείνου. Οὐκ εἶα<sup>9</sup> ὁ παῖς, ἀλλ' ἰκέτευε μηδέτερον κατακαίνειν. Ἐνταῦθα ὁ Ἐπισθένης περιλαβὼν τὸν παῖδα εἶπεν· « ὦρα σοι, ὦ Σεύθῃ, περὶ τοῦδέ μοι διαμάχεσθαι·

1. Συνεπισπέσθαι : ἐπι-, contre l'ennemi.

2. Τῆς νυκτός, avec l'article, cette nuit même.

3. Ὀλύνθιος, d'Olynthe, la principale ville de la presqu'île de Chalcidique, au sud de la Macédoine — Episthène, d'après I, x, 7 et IV, vi, 1, était d'Amphipolis. Il ne pouvait guère y avoir deux capitaines du même nom. Xénophon a dû confondre ici deux villes voisines. Amphipolis et Olynthe sont souvent réunies, dans les discours

de Démosthène, par exemple.

4. Καὶ δς : voy. VI, v, 22.

5. Ἦ, est-ce que vraiment?

6. θέλοις pour ἐθέλοις : cf. III, 26. Xénophon emploie assez souvent ces formes.

7. Ἐπήρετο (ἐπι-, en plus) absence de liaison après un discours.

8. Style direct : παίσω (subj. délibératif : faut-il que je frappe) αὐτὸν ἀντὶ σοῦ. Ἐκείνου désigne en effet le jeune homme.

9. Οὐκ εἶα, *vetabat*.

οὐ γὰρ μεθήσω τὸν παῖδα. » [11] Ὁ δὲ Σεύθης γελῶν ταῦτα μὲν εἶα· ἔδοξε δὲ αὐτῷ αὐτοῦ ἀυλι-  
σθῆναι, ἵνα μηδ' ἐκ τούτων τῶν κωμῶν οἱ ἐπὶ τοῦ  
ὄρους<sup>1</sup> τρέφοιντο. Καὶ αὐτὸς μὲν ἐν τῷ πεδίῳ ὑπο-  
καταβάς<sup>2</sup> ἐσκήνου, ὁ δὲ Ξενοφῶν ἔχων τοὺς ἐπι-  
λέκτους<sup>3</sup> ἐν τῇ ὑπὸ τὸ ὄρος ἀνωτάτῳ κώμῃ, καὶ οἱ  
ἄλλοι Ἕλληνες ἐν τοῖς ὄρειοις καλουμένοις Θραξί<sup>4</sup>  
πλησίον κατεσκήνησαν.

[12] Ἐκ τούτου ἡμέραι τ' οὐ πολλαὶ διετρίβοντο  
καὶ<sup>5</sup> οἱ ἐκ τοῦ ὄρους Θραῦκες καταβαίνοντες<sup>6</sup> πρὸς  
τὸν Σεύθην περὶ σπονδῶν καὶ ὀμήρων διεπράττοντο.  
Καὶ ὁ Ξενοφῶν ἐλθὼν ἔλεγε τῷ Σεύθῃ, ὅτι ἐν πονη-  
ροῖς σκηνοῖεν καὶ πλησίον εἶεν οἱ πολέμιοι· ἡδίων  
τ' ἂν ἔξω ἀυλίζεσθαι<sup>7</sup> ἔφη ἐν ἐχυροῖς χωρίοις  
μᾶλλον ἢ ἐν τοῖς στεγνοῖς, ὥστε ἀπολέσθαι. Ὁ δὲ  
θαρρεῖν ἐκέλευε καὶ ἔδειξεν ὀμήρους παρόντας  
αὐτῶν. [13] Ἐδέοντο δὲ καὶ αὐτοῦ Ξενοφῶντος  
καταβαίνοντές τινες τῶν ἐκ τοῦ ὄρους συμπράξαι  
σφίσι<sup>8</sup> τὰς σπονδάς. Ὁ δ' ὠμολόγει καὶ θαρρεῖν

1. Οἱ ἐπὶ τοῦ ὄρους : voy. § 6.

2. Ὑποκαταβάς : κατα-, en s'éloignant de la montagne, ὑπο-, un peu.

3. Τοὺς ἐπιλέκτους : voy. § 6.

4. Littér. : chez les dénommés Thraces montagnards.

5. Τε... καί : nous préférierions subordonner la première phrase à la seconde : après qu'ils eurent passé....

6. Brachylogie ordinaire pour

οἱ ἐπὶ τοῦ ὄρους Θραῦκες καταβαίνοντες ἐκ τοῦ ὄρους

7. Ἐξω, dehors, c.-à-d. à la belle étoile, redouble l'idée de ἀυλίζεσθαι. — Entendez ἢ ἐν τοῖς στεγνοῖς (σκηνεῖν). — Μᾶλλον renouvelle l'idée de comparatif de ἡδίων. — Enfin noter, dans ἡδίων τ(ε), l'emploi rare de τε au sens de καί.

8. Σφίσι, réfléchi indirect, renvoie au sujet de ἐδέοντο.

ἐκέλευε καὶ ἡγγυᾶτο μηδὲν αὐτοὺς κακὸν πείσεσθαι πειθομένους Σεύθῃ. Οἱ δ' ἄρα<sup>2</sup> ταῦτ' ἔλεγον κατασκοπῆς ἕνεκα.

[14] Ταῦτα μὲν τῆς ἡμέρας<sup>3</sup> ἐγένετο· εἰς<sup>4</sup> δὲ τὴν ἐπιουῖσαν νύκτα ἐπιτίθενται ἐλθόντες ἐκ τοῦ ὄρους οἱ Θυνοί. Καὶ ἡγεμῶν μὲν ἦν ὁ δεσπότης<sup>5</sup> ἐκάστης τῆς οἰκίας· χαλεπὸν γὰρ ἦν ἄλλως τὰς οἰκίας σκότους ὄντος ἀνευρίσκειν ἐν ταῖς κώμαις· καὶ γὰρ αἱ οἰκίαι κύκλῳ περιεσταύρωντο μεγάλοις σταυροῖς τῶν προβάτων ἕνεκα. [15] Ἐπεὶ δ' ἐγένοντο κατὰ<sup>6</sup> τὰς θύρας ἐκάστου τοῦ οἰκήματος, οἱ μὲν εἰσηκόντιζον, οἱ δὲ τοῖς σκυτάλοις<sup>7</sup> ἔβαλλον, ἃ ἔχειν ἔφασαν ὡς ἀποκόψοντες τῶν δοράτων τὰς λόγχας, οἱ δ' ἐνεπίμπρασαν, καὶ Ξενοφῶντα ὀνομαστὶ καλοῦντες ἐξιόντα ἐκέλευον ἀποθνήσκειν, ἧ αὐτοῦ ἔφασαν κατακαυθήσεσθαι αὐτόν. [16] Καὶ ἤδη τε<sup>8</sup> διὰ τοῦ ὄρους ἐφαίνετο πῦρ καὶ ἐντεθωρακισμένοι<sup>9</sup> οἱ περὶ τὸν Ξενοφῶντα ἔνδον ἦσαν ἀσπίδας καὶ μαχαίρας καὶ κράνη ἔχοντες, καὶ Σιλανὸς Μακίστιος<sup>10</sup>

1. Πείσεσθαι πειθομένους : cf. § 1.

2. Ἄρα, à ce qu'il parait, c.-à-d. à ce qu'il parut par la suite.

3. Τῆς ἡμέρας, avec l'article : ce jour-là.

4. Εἰς devant un nom de temps : voy. I, 33 : εἰς τὴν ὕστεραν.

5. Δεσπότης. Ces Thraces sont sous un régime patriarcal. Chaque οἰκία contient une famille très nombreuse, une gens, avec

les serviteurs, le bétail, etc.

6. Κατὰ, à la hauteur de, en face de.

7. Σκυτάλοις, massues. — Le sujet de ἔφασαν est sans doute les prisonniers faits ensuite.

8. Τε... καί : voy. § 12.

9. Ἐνθωρακίζω ne se trouve pas ailleurs. — Ἐνδον : ils n'avaient pas encore vu le danger.

10. Μακίστιος, de Makistos, ville dans le sud de l'Élide.



ἐτῶν ὡς ὀκτωκαίδεκα σημαίνει τῇ σάλπιγγι· καὶ εὐθύς ἐκπηδῶσιν ἐσπασμένοι<sup>1</sup> τὰ ξίφη καὶ οἱ ἐκ τῶν ἄλλων σκηνωμάτων<sup>2</sup>. [17] Οἱ δὲ Θρᾶκες φεύγουσιν, ὡσπερ δὴ τρόπος ἦν αὐτοῖς<sup>3</sup>, ὅπισθεν περιβαλλόμενοι τὰς πέλτας· καὶ αὐτῶν ὑπεραλλομένων τοὺς σταυροὺς ἐλήφθησάν τινες κρεμασθέντες ἐνεχομένων τῶν πελτῶν τοῖς σταυροῖς· οἱ δὲ<sup>4</sup> καὶ ἀπέθανον ἁμαρτόντες τῶν ἐξόδων· οἱ δὲ Ἕλληνας ἐδίωκον ἔξω τῆς κώμης. [18] Τῶν δὲ Θυνῶν ὑποστραφέντες τινὲς ἐν τῷ σκότει τοὺς παρατρέχοντας παρ' οἰκίαν καομένην<sup>5</sup> ἠκόντιζον εἰς τὸ φῶς ἐκ τοῦ σκότους· καὶ ἔτρωσαν Ἱερώνυμόν<sup>6</sup> τε Εὐοδέα λοχαγὸν καὶ Θεογένην Δοῦρὸν<sup>7</sup> λοχαγὸν· ἀπέθανε δὲ οὐδεὶς· κατεκάυθη μέντοι καὶ ἐσθῆς<sup>8</sup> τινῶν καὶ σκεύη. [19] Σεύθης δὲ ἤκε βοηθῶν σὺν ἑπτὰ ἵππεῦσι τοῖς πρώτοις καὶ τὸν σαλπικτὴν ἔχων τὸν Θράκιον. Καὶ ἐπεὶ περ ἤσθετο<sup>9</sup>, ὅσον περ χρόνον ἐβοήθει, τοσοῦτον καὶ τὸ κέρασ<sup>10</sup> ἐφθέγγετο αὐτῷ· ὥστε καὶ τοῦτο φόβον συμ-

1. Εσπασμένοι, πήγεν.

2. Toujours la même tournure. Entendez : καὶ οἱ ἐν τοῖς ἄλλοις σκηνώμασι ἐκπηδῶσιν ἐκ τῶν σκηνωμάτων.

3. Ὡσπερ, etc., tombe sur περιβαλλόμενοι et non sur φεύγουσι. — Au moyen du baudrier, ils s'attachent leurs boucliers derrière le dos pour se protéger dans leur fuite.

4. Οἱ δὲ = ἄλλοι δὲ.

5. Καομένην, présent et non parfait : en train de brûler; de là εἰς τὸ φῶς.

6. Ἱερώνυμον : voy. I, 32.

7. Λοκρός, *Locrien*. Il y a trois Locrides : Locride Épicnémidienne, presque à l'île du golfe Maliaque; Locride Opontienne, à l'est sur la mer d'Eubée; Locride Ozolienne, de l'autre côté de la Phocide, sur le golfe de Corinthe, à l'est de l'Étolie.

8. Ἐσθῆς, singulier collectif.

9. Ἦσθετο (τὸ γενόμενον).

10. Κέρασ. On sait en effet que, malgré le mot σαλπικτῆς, les Thraces se servaient de cornes et non de trompettes (III, 32).

παρέσχε τοῖς πολεμίοις. Ἐπεὶ δ' ἦλθεν, ἐδεξιουῶτό τε καὶ ἔλεγεν ὅτι οἴοιτο<sup>1</sup> τεθνεῶτας πολλοὺς εὐρήσειν.

[20] Ἐκ τούτου ὁ Ξενοφῶν δεῖται τοὺς ὁμήρους τε αὐτῷ παραδοῦναι καὶ ἐπὶ τὸ ὄρος, εἰ βούλεται, συστρατεύεσθαι· εἰ δὲ μὴ, αὐτὸν ἑᾶται<sup>2</sup>. [21] Τῇ οὖν ὑστεραίᾳ παραδίδωσιν ὁ Σεύθης τοὺς ὁμήρους, πρεσβυτέρους ἄνδρας ἤδη, τοὺς κρατίστους, ὡς ἔφασαν<sup>3</sup>, τῶν ὀρειτῶν, καὶ αὐτὸς ἔρχεται σὺν τῇ δυνάμει. Ἡδὴ δὲ εἶχε καὶ τριπλασίαν<sup>4</sup> δύναμιν ὁ Σεύθης· ἐκ γὰρ τῶν Ὀδρυσῶν<sup>5</sup> ἀκούοντες ἅ πράττει ὁ Σεύθης πολλοὶ κατέβαινον συστρατευσόμενοι. [22] Οἱ δὲ Θυνοὶ ἐπεὶ εἶδον ἀπὸ τοῦ ὄρους πολλοὺς μὲν ὀπλίτας, πολλοὺς δὲ πελταστάς, πολλοὺς δὲ ἰππέας, καταβάντες ἰκέτευον σπείσασθαι, καὶ πάντα ὠμολόγουν ποιήσειν καὶ πιστὰ<sup>6</sup> λαμβάνειν ἐκέλευον. [23] Ὁ δὲ Σεύθης καλέσας τὸν Ξενοφῶντα ἐπεδείκνυσεν ἅ λέγοιεν, καὶ οὐκ ἄν<sup>7</sup> ἔφη σπείσασθαι, εἰ Ξενοφῶν βούλοιτο τιμωρῆσασθαι αὐτοὺς τῆς ἐπιθέσεως<sup>8</sup>. [24] Ὁ δ' εἶπεν· « Ἄλλ' ἔγωγε ἰκανὴν νομίζω καὶ νῦν δίκην<sup>9</sup> ἔχειν, εἰ οὔτοι δοῦλοι ἔσονται ἀντ' ἐλευθέρων<sup>10</sup>. » Συμβουλεύειν μέντοι

1. Οἴοιτο : style direct ῥόμην.

2. Αὐτόν, lui Xénophon. — Ἐᾶσαι (συστρατεύεσθαι).

3. Ἐφασαν, suj. : les soldats de Seuthès qui amenaient ces otages à Xénophon.

4. Τριπλασίαν, triple (de ce qu'elle était lors de son alliance avec les Grecs).

5. Ἐκ τῶν Ὀδρυσῶν, *du pays des Odryses*.

6. Πιστὰ, gages de soumission

7. Ἄν porte sur σπείσασθαι.

8. Τῆς ἐπιθέσεως : voy. I, 25 sur la construction de τιμωρεῖσθαι.

9. Δίκην, *satisfaction*.

10. Ἀντ' ἐλευθέρων, *de libres qu'ils étaient*.

ἔφη αὐτῷ τὸ λοιπὸν ὀμήρους<sup>1</sup> λαμβάνειν τοὺς δυνατωτάτους κακὸν τι ποιεῖν, τοὺς δὲ γέροντας οἴκοι ἔαν. Οἱ μὲν οὖν ταύτη<sup>2</sup> πάντες δὴ προσωμολόγουν.

## CHAPITRE V

### Xénophon devient suspect à Seuthès.

Partage du butin, paiement incomplet du salaire (1-5). Désaccord entre Seuthès, Xénophon et les autres généraux; conduite perfide d'Héraclide (6-11). Arrivée dans le district de Salmysesse (12-16).

Ἵπερβάλλουσι<sup>3</sup> δὲ πρὸς τοὺς ὑπὲρ Βυζαντίου Θραῦκας εἰς τὸ Δέλτα<sup>4</sup> καλούμενον· αὕτη<sup>5</sup> δ' ἦν οὐκέτι ἀρχὴ Μαισάδου<sup>6</sup>, ἀλλὰ Τήρους τοῦ Ὀδρύσου<sup>7</sup> [ἀρχαίου τινός]. [2] Καὶ ὁ Ἡρακλείδης ἐνταῦθα ἔχων τὴν τιμὴν τῆς λείας παρῆν<sup>8</sup>. Καὶ Σεύθης ἐξαγαγὼν ζεύγη ἡμιονικὰ τρία, οὐ γὰρ ἦν πλείω, τὰ δ' ἄλλα βοεικὰ, καλέσας Ξενοφῶντα ἐκέλευε λαβεῖν<sup>9</sup>, τὰ δ' ἄλλα διανεῖμαι τοῖς στρατηγοῖς καὶ λοχαγοῖς. [3] Ξενοφῶν δὲ εἶπεν· « Ἐμοὶ μὲν τοίνυν<sup>10</sup> ἀρκεῖ

1. Ὀμήρους est attribut.

2. Ταύτη, de ce côté-là.

3. Ἵπερβάλλουσι : ὑπερ-, en traversant les montagnes signalées au chapitre précédent.

4. Δέλτα : voy. I, 33.

5. Αὕτη, pour τοῦτο, attraction régulière avec ἀρχή. — Οὐκέτι, sens local et non temporel.

6. Μαισάδου : voy. II, 32.

7. Τήρους : ou bien c'est un personnage vivant et alors il est diffé-

rent du Térès cité II, 22; ou c'est ce même Térès, et Xénophon veut dire alors qu'ils entrent dans un pays autrefois soumis à Térès, mais où Mésadès son successeur ne régnait plus.

8. Παρῆν : il revenait de Périnthe : voy. IV, 2.

9. Λαβεῖν, prendre, c.-à-d. choisir ce qu'il voudrait.

10. Τοίνυν, eh bien (puisque tu me laisses le choix).

καὶ αὐθις λαβεῖν· τούτοις<sup>1</sup> δὲ τοῖς στρατηγοῖς ὄωρου οἱ σὺν ἐμοὶ ἠκολούθησαν<sup>2</sup> καὶ λοχαγοῖς. » [4] Καὶ τῶν ζευγῶν<sup>3</sup> λαμβάνει ἐν μὲν Τιμασίῳ ὁ Δαρδανεύς, ἐν δὲ Κλεάνωρ ὁ Ὀρχομένιος, ἐν δὲ Φρυνίσκος ὁ Ἀχαιός<sup>4</sup>· τὰ δὲ βοεικὰ ζεύγη τοῖς λοχαγοῖς κατεμερίσθη<sup>5</sup>. Τὸν δὲ μισθὸν ἀποδίδωσιν<sup>6</sup> ἐξεληλυθότος ἤδη τοῦ μηνὸς εἴκοσι μόνον ἡμερῶν· ὁ γὰρ Ἡρακλείδης ἔλεγεν ὅτι οὐ πλεῖον ἐμπολήσῃ<sup>7</sup>. [5] Ὁ οὖν Ξενοφῶν ἀχθεσθεὶς<sup>8</sup> εἶπεν ἐπομόσας· « Δοκεῖς μοι, ὦ Ἡρακλείδη, οὐχ ὡς δεῖ κήδεσθαι Σεύθου· εἰ γὰρ ἐκῆδου<sup>9</sup>, ἦκες ἂν φέρων πλήρη τὸν μισθὸν καὶ προσδανεισάμενος<sup>10</sup>, εἰ μὴ ἄλλως ἐδύνω, καὶ ἀποδόμενος τὰ σαυτοῦ ἱμάτια. »

[6] Ἐντεῦθεν ὁ Ἡρακλείδης ἠχθέσθη<sup>11</sup> τε καὶ ἔδεισε μὴ ἐκ τῆς Σεύθου φιλίας ἐκβληθεῖν, καὶ ὅτι<sup>12</sup> ἐδύνατο ἀπὸ ταύτης τῆς ἡμέρας Ξενοφῶντα διέβαλλε πρὸς Σεύθην. [7] Οἱ μὲν δὲ στρατιῶται Ξενοφῶντι ἐνεκάλουν ὅτι οὐκ εἶχον τὸν μισθόν· Σεύθης δὲ

1. Τούτοις, avec un geste.

2. ἠκολούθησαν (σοί).

3. Τῶν ζευγῶν (τῶν ἡμιονικῶν).

4. Timasion, III, 18; Cléanor, III, 46; Phryniscos, II, 1 et 29.

5. Καταμερίζω n'appartient pas à la langue classique.

6. Ἀποδίδωσιν, subj. Seuthés.

7. Ἐμπολήσαι (forme beaucoup moins usitée en attique que ἐμπολήσειε), style direct ἐνεπόλησα. Le sens propre est *gagner par commerce, par trafic*.

8. Ἀχθεσθεὶς, forme passive, sens moyen. — Ἐπομόσας, litté-

ralement : *ayant juré par là-dessus, c'est-à-dire avec un juron* (νή Δία ou autre).

9. Εἰ ἐκῆδου, ἦκες ἂν, mode irréel (supposition non réalisée); l'imparfait dans les deux propositions, car on peut tourner : ἀλλ' οὐχ ἦκες, οὐ γὰρ ἐκῆδου.

10. Προσδανεισάμενος : *prêt, pour compléter la somme*.

11. Ἐχθέσθη : noter, comme plus haut pour ἀχθεσθεὶς, le sens inchoatif de l'aoriste.

12. Ὅτι, accus. adverbial avec διέβαλλε.

ἤχθητο αὐτῷ ὅτι ἐντόνως τοῖς στρατιώταις<sup>1</sup> ἀπῆτει τὸν μισθόν. [8] Καὶ τέως<sup>2</sup> μὲν αἰεὶ ἐμέμνητο ὡς, ἐπειδὴν ἐπὶ θάλατταν ἀπέλθη<sup>3</sup>, παραδώσει αὐτῷ Βισάνθην καὶ Γάνος καὶ Νέον Τεῖχος<sup>4</sup>. ἀπὸ δὲ τούτου τοῦ χρόνου οὐδενὸς ἔτι τούτων ἐμέμνητο. Ὁ γὰρ Ἡρακλείδης καὶ τοῦτο διεβεβλήκει<sup>5</sup> ὡς οὐκ ἀσφαλὲς εἶη τείχη παραδιδόναι ἀνδρὶ δύναμιν ἔχοντι.

[9] Ἐκ τούτου ὁ μὲν Ξενοφῶν ἐβουλεύετο τί χρῆ ποιεῖν περὶ τοῦ ἔτι ἄνω<sup>6</sup> στρατεύεσθαι. ὁ δ' Ἡρακλείδης εἰσαγαγὼν τοὺς ἄλλους στρατηγούς πρὸς Σεύθην λέγειν τε ἐκέλευεν αὐτοὺς ὅτι οὐδὲν ἂν ἦττον σφεῖς<sup>7</sup> ἀγάγοιεν τὴν στρατιάν ἢ Ξενοφῶν, τὸν τε<sup>8</sup> μισθὸν ὑπισχνεῖτο αὐτοῖς ἐντός<sup>9</sup> ὀλίγων ἡμερῶν ἔκπλεων παρέσσεσθαι δυοῖν μηνοῖν, καὶ συστρατεύεσθαι ἐκέλευε. [10] Καὶ ὁ Τιμασίων εἶπεν. « Ἐγὼ μὲν τοίνυν<sup>10</sup> οὐδ' ἂν πέντε μηνῶν μισθὸς μέλλῃ εἶναι στρατευσαίμην ἂν<sup>11</sup> ἄνευ Ξενοφῶντος. »

1. Τοῖς στρατιώταις, pour les soldats.

2. Τέως, jusqu'alors : voy. VI, III, 5.

3. Ἀπέλθη, subj. aor. après ἐπειδὴν, = fut. antérieur.

4. Βισάνθην, II, 28. — Néontichos (Nouveau-Fort) et Ganos sont deux petites places sur la Propontide à l'ouest de Bisanthe et dépendant de cette ville.

5. Διαβάλλω, outre les sens de dénoncer et de calomnier, a celui de dire dans l'intention de nuire.

6. Ἐτι ἄνω, plus loin en s'éloignant de la mer, ou plutôt de la

Grèce. Ἄνω est précédé de ἔτι comme si c'était un comparatif.

7. Σφεῖς s'emploie dans une proposition subordonnée pour renvoyer au sujet de la proposition principale (ici de la proposition infinitive λέγειν αὐτούς).

8. Τε... τε : voy. II, 12. Cf. aussi plus bas § 16.

9. Ἐντός, litt. : dans l'intérieur de, c.-à-d. avant.

10. Τοίνυν : voy. § 3.

11. Στρατευσαίμην ἂν équivalait à peu près à un futur, qu'on aurait après ἂν μέλλῃ.

Καὶ ὁ Φρυνίσκος καὶ ὁ Κλεάνωρ συνωμολόγουν τῷ Τιμασίῳ. [11] Ἐντεῦθεν ὁ Σεύθης ἐλοιδορεῖ τὸν Ἡρακλείδην ὅτι οὐ παρεκάλει καὶ Ξενοφῶντα. Ἐκ δὲ τούτου παρακαλοῦσιν αὐτὸν μόνον. Ὁ δὲ γιούς τοῦ Ἡρακλείδου τὴν πανουργίαν ὅτι βούλοιο αὐτὸν διαβάλλειν<sup>2</sup> πρὸς τοὺς ἄλλους στρατηγοὺς, παρέρχεται λαβὼν τοὺς τε στρατηγοὺς πάντας καὶ τοὺς λοχαγούς. [12] Καὶ ἐπεὶ πάντες ἐπίσθησαν, συνεστρατεύοντο καὶ ἀφικνοῦνται ἐν δεξιᾷ<sup>3</sup> ἔχοντες τὸν Πόντον διὰ τῶν Μελινοφάγων<sup>4</sup> καλουμένων Θρακῶν εἰς τὸν Σαλμυδησὸν<sup>5</sup>, ἔνθα τῶν εἰς τὸν Πόντον πλεουσῶν νεῶν πολλαὶ ὀκέλλουσι<sup>6</sup> καὶ ἐκπίπτουσι· τέναγος<sup>7</sup> γάρ ἐστιν ἐπὶ πάμπῳλυ τῆς θαλάττης. [13] Καὶ οἱ Θραῖκες οἱ κατὰ ταῦτα<sup>8</sup> οἰκοῦντες στήλας ὀρισάμενοι τὰ καθ' αὐτοὺς ἐκπί-

1. Πανοῦργος, dans l'esprit des Grecs, équivalait à κακοῦργος. — Ὅτι, etc. développe τὴν πανουργίαν.

2. Διαβάλλειν, ici, rendre suspect par des calomnies.

3. Ἐν δεξιᾷ : ils marchent donc vers le nord.

4. Μελινοφάγος (*mangeurs de millet* : le millet est encore la nourriture principale dans ce pays) : comparer les Lotophages d'Homère et les Ichthyophages d'Hérodote.

5. Σαλμυδησός, avec l'article, c'est le nom du district.

6. Ὀκέλλουσι, ici intransitif. — Ἐκπίπτω sert de passif à ἐκβάλλω.

qui se dit des vaisseaux jetés à la côte (voy. VI, iv, 2).

7. Τέναγος, ici *bas-fond rocheux*. — Ἐπὶ πάμπῳλυ, sur une très grande étendue (depuis le Bosphore jusqu'à Salmydesse, plus de 100 kil.). — Cette côte est encore aujourd'hui fort dangereuse, étant rocheuse et sans ports. Voy. STRABON, VII, 6. ESCUYLE dans le *Prométhée enchaîné* (725 et suiv.) parle de « la rude mâchoire de Salmydesse, hostile aux matelots, maître des vaisseaux ».

8. Κατὰ ταῦτα, à la hauteur de ces bas-fonds, c.-à-d. sur cette côte. — Κατὰ a le même sens dans καθ' αὐτοὺς plus loin.

πτοντα ἕκαστοι<sup>1</sup> λήζονται· τέως<sup>2</sup> δὲ ἔλεγον πρὶν ὀρίσασθαι ἀρπάζοντας πολλοὺς ὑπ' ἀλλήλων ἀποθνήσκειν<sup>3</sup>. [14] Ἐνταῦθα ἠύρισκοντο πολλαὶ μὲν κλῖναι, πολλὰ δὲ κιβώτια, πολλαὶ δὲ βίβλοι γεγραμμέναι<sup>4</sup>, καὶ τᾶλλα πολλὰ ὅσα ἐν ξυλίνοις τεύχεσι ναύκληροι ἄγουσιν. Ἐντεῦθεν ταῦτα<sup>5</sup> καταστρεψάμενοι ἀπῆσαν πάλιν. [15] Ἔνθα δὲ Σεύθης εἶχε στρατεύμα ἤδη πλεον τοῦ Ἑλληνικοῦ· ἕκ τε γὰρ Ὀδρουσῶν πολὺ ἔτι πλείους κατεβεβήκεσαν<sup>6</sup> καὶ οἱ ἀεὶ<sup>7</sup> πειθόμενοι συνεστρατεύοντο. Κατηυλίσθησαν<sup>8</sup> δ' ἐν τῷ πεδίῳ ὑπὲρ Σηλυμβρίας<sup>9</sup> ὅσον τριάκοντα σταδίους ἀπέχοντες τῆς θαλάττης. [16] Καὶ μισθὸς μὲν οὐδεὶς πω ἐφαίνετο· πρὸς δὲ τὸν Ξενοφῶντα οἷ τε<sup>10</sup> στρατιῶται παγ' ἀλέπως εἶχον ὅ τε Σεύθης οὐκέτι οἰκείως διέκειτο, ἀλλ' ὁπότε συγγενέσθαι αὐτῷ βουλόμενος ἔλθοι<sup>11</sup>, πολλαὶ ἤδη ἀσχολίαι<sup>12</sup> ἐφαίνοντο.

1. Ἐκαστοι au pluriel, *chaque groupe* (tribu, village par exemple).

2. Τέως est expliqué par πρὶν ὀρίσασθαι.

3. Ἀποθνήσκειν (construit comme un verbe passif) : style direct ἀπέθνησκον.

4. Βίβλοι γεγραμμέναι. Les livres des anciens étaient des rouleaux de papyrus. Ceci est le témoignage le plus ancien que nous ayons sur le commerce de la librairie.

5. Ταῦτα, ces contrées. — Πάλιν : ils retournent en arrière en s'éloignant de l'Euxin et en revenant vers la Propontide.

6. Ἐκ τε... κατεβεβήκεσαν : voy. iv, 21.

7. Ἀεὶ, *successivement*, à *chaque fois*.

8. Κατηυλίσθησαν, forme passive, sens moyen ; pour le sens, voy. iv, 11.

9. Σηλυμβρίας : voy. ii, 28 : ἐν τῷ πεδίῳ et ὑπὲρ Σηλυμβρίας sont deux compléments séparés et le sens n'est pas tout à fait le même que s'il y avait τῷ πεδίῳ τῷ ὑπὲρ : cf. III, v, 1.

10. Τε... τε : voy. § 9. — Διέκειτο : cf. iii, 17.

11. Ἐλθοι, suj. : Xénophon.

12. Ἀσχολίαι, mot abstrait au pluriel, pour désigner des cas

## CHAPITRE VI

## Rupture entre les Grecs et Seuthès.

Arrivée de deux Lacédémoniens de la part de Thibron, pour prendre les Grecs à leur solde (1-6). Seuthès et Péraclide consentent à leur concéder les mercenaires grecs et réunissent l'assemblée (7-8). Les soldats accusent Xénophon (9-10).

Discours de Xénophon : il rappelle les faits (11-14). Il se défend de retenir le salaire (15-17), et même d'avoir rien reçu de Seuthès (18-20). Nécessité qu'il y avait de se mettre à la solde de Seuthès (21-27). Avantages que les Grecs en ont retirés (28-32). Xénophon termine par une sorte d'apologie (33-38). Approbations diverses (39-41). Seuthès cherche à retenir Xénophon; celui-ci se décide à le quitter (42-44).

Ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ σχεδὸν ἤδη δύο<sup>1</sup> μηνῶν ὄντων ἀφικνεῖται<sup>2</sup> Χαρμῖνός τε ὁ Λάκων καὶ Πολύνικος παρὰ Θίβρωνος, καὶ λέγουσιν ὅτι Λακεδαιμονίοις δοκεῖ στρατεύεσθαι ἐπὶ Τισσαφέρην, καὶ Θίβρων ἐκπέπλευκεν ὡς πολεμήσων<sup>3</sup>, καὶ δεῖται ταύτης τῆς στρατιᾶς<sup>4</sup> καὶ λέγει ὅτι δαρεϊκὸς<sup>5</sup> ἐκάστῳ ἔσται μισθὸς τοῦ μηνός, καὶ τοῖς λοχαγοῖς διμοιρία<sup>6</sup>, τοῖς δὲ στρατηγοῖς τετραμοιρία. [2] Ἐπεὶ δ' ἦλθον

répétés ou des espèces différentes.

1. Δύο reste souvent indéclinable en attique; dans ces cas il est accompagné du pluriel (δυσὸν μηνῶν, v, 9). Ces deux mois sont comptés depuis l'alliance des Grecs avec Seuthès (III, 14).

2. Ἀφικνεῖται reste au singulier, étant en tête de la phrase.

3. Tissapherne, en récompense des services rendus dans la guerre contre Cyrus, avait reçu en plus de sa satrapie celle de Cyrus. Il

voulut soumettre les villes de la côte ionienne : celles-ci, craignant sa colère à cause de leur conduite avec Cyrus, s'adressèrent aux Lacédémoniens, comme ayant l'hégémonie en Grèce. Sparte envoya contre Tissapherne l'harmoste Thibron (Xén., *Hell.*, III, 1, 3).

4. Ταύτης τῆς στρατιᾶς, l'armée grecque.

5. Le *darique* vaut 20 drachmes : voy. IV, VII, 27.

6. Διμοιρία : voy. II, 36.



οἱ Λακεδαιμόνιοι, εὐθύς ὁ Ἡρακλείδης πυθόμενος ὅτι ἐπὶ τὸ στράτευμα ἤκουσι λέγει τῷ Σεύθῃ ὅτι κάλλιστόν τι γεγένηται· « Οἱ μὲν γὰρ Λακεδαιμόνιοι δέονται τοῦ στρατεύματος, σὺ δὲ οὐκέτι δέει· ἀποδιδούς δὲ τὸ στράτευμα χαριεῖ αὐτοῖς<sup>1</sup>, σὲ δὲ οὐκέτι ἀπαιτήσουσι τὸν μισθόν, ἀλλ' ἀπαλλάξονται ἐκ τῆς χώρας. » [3] Ἀκούσας ταῦτα ὁ Σεύθης κελεύει παράγειν<sup>2</sup>· καὶ ἐπεὶ εἶπον ὅτι ἐπὶ τὸ στράτευμα ἤκουσιν, ἔλεγεν ὅτι τὸ στράτευμα ἀποδίδωσι <καὶ> φίλος τε καὶ σύμμαχος εἶναι βούλεται, καλεῖ τε<sup>3</sup> αὐτοὺς ἐπὶ ξένια<sup>4</sup>· καὶ ἐξένιζε μεγαλοπρεπῶς. Ξενοφῶντα δὲ οὐκ ἐκάλει, οὐδὲ τῶν ἄλλων στρατηγῶν οὐδένα. [4] Ἐρωτώντων δὲ τῶν Λακεδαιμονίων τίς<sup>5</sup> ἀνὴρ εἶη Ξενοφῶν, ἀπεκρίνατο ὅτι τὰ μὲν ἄλλα εἶη οὐ κακός, φιλοστρατιώτης δέ· καὶ διὰ τοῦτο χειρόν ἐστιν<sup>6</sup> αὐτῷ. Καὶ οἱ<sup>7</sup> εἶπον· « Ἄλλ' ἢ δημαγωγεῖ<sup>8</sup> ὁ ἀνὴρ τοὺς ἄνδρας; » Καὶ ὁ Ἡρακλείδης· « Πάνυ μὲν οὖν, » ἔφη. [5] « Ἄρ' οὖν<sup>9</sup>, » ἔφασαν, « μὴ καὶ ἡμῖν ἐναντιώσεται τῆς ἀπα-

1. Αὐτοῖς, aux Lacédémoniens. — Ἀπαιτήσουσι, suj. les Grecs (à l'irer de τὸ στράτευμα).

2. Παράγειν: complément, Charminos et Polynikos.

3. Καλεῖ τε ne dépend plus de ὅτι. — Noter l'emploi poétique de τε au lieu de καί.

4. Ξένια, repas ou présents d'hospitalité: voy. VI, 1, 3.

5. Τίς est employé ici au sens de ποῖος.

6. Ἔστιν, suj. indéterminé (τὸ πρᾶγμα). — Χειρόν, au comparatif: par opposition à ce qui serait si Xénophon n'était pas φιλοστρατιώτης.

7. Καὶ οἱ: voy. VI, v, 22.

8. Δημαγωγεῖ (en sa qualité d'Athénien): *cherche à se concilier la faveur des soldats.*

9. Ἄρ' οὖν μὴ ἐναντιώσεται; *alors (οὖν) est-ce qu'il ne va pas s'opposer...?*

γωγῆς<sup>1</sup>; — 'Αλλ'<sup>2</sup> ἦν ὑμεῖς, » ἔφη ὁ Ἡρακλείδης, « συλλέξαντες αὐτοὺς ὑπόσχησθε τὸν μισθόν, ὀλίγον ἐκείνῳ προσσχόντες<sup>3</sup> ἀποδραμοῦνται σὺν ὑμῖν. — [6] Πῶς οὖν ἄν, » ἔφασαν, « ἡμῖν<sup>4</sup> συλλεγεῖεν; — Αὔριον ὑμᾶς, » ἔφη ὁ Ἡρακλείδης, « πρῶ ἄξομεν πρὸς αὐτούς· καὶ οἶδα, » ἔφη, « ὅτι ἐπειδὰν ὑμᾶς ἴδωσιν<sup>5</sup>, ἄσμενοι συνδραμοῦνται. » Αὕτη μὲν ἡ ἡμέρα οὕτως ἔληξε.

[7] Τῇ δ' ὑστεραία ἄγουσιν ἐπὶ τὸ στράτευμα τοὺς Λάκωνας Σεύθης τε καὶ Ἡρακλείδης, καὶ συλλέγεται ἡ στρατιά. Τῷ δὲ Λάκωνε ἐλεγέτην ὅτι<sup>6</sup> « Λακεδαιμονίοις δοκεῖ πολεμεῖν Τισσαφέρνει τῷ ὑμᾶς ἀδικήσαντι· ἦν οὖν ἦτε σὺν ἡμῖν, τὸν τε ἐχθρὸν τιμωρήσεσθε καὶ δαρεικὸν ἕκαστος οἴσει τοῦ μηνὸς ὑμῶν, λοχαγὸς δὲ τὸ διπλοῦν, στρατηγὸς δὲ τὸ τετραπλοῦν. » [8] Καὶ οἱ στρατιῶται ἄσμενοί τε ἤκουσαν καὶ εὐθύς ἀνίσταταιί τις τῶν Ἀρκάδων<sup>7</sup> τοῦ Ξενοφῶντος κατηγορήσων. Παρῆν δὲ καὶ Σεύθης βουλόμενος εἰδέναι τίπραχθήσεται, καὶ ἐν ἐπηκόῳ εἰστήκει ἔχων ἐρμηνέα· συνίει δὲ καὶ αὐτὸς ἑλληνιστί<sup>8</sup> τὰ πλεῖστα. [9] Ἐνθα δὲ λέγει ὁ Ἀρκάς· « Ἀλλ'

1. Τῆς ἀπαγωγῆς, génitif de cause.

2. Ἀλλά La réponse affirmative est sous-entendue.

3. Προσσχόντες (τὸν νοῦν).

4. Ἡμῖν, datif d'avantage.

5. Ἰδωσιν: voy. ἀπέλθη, v, 8.

6. Ὅτι devant le style direct,

servant uniquement à l'annoncer, comme au § 2.

7. Τῶν Ἀρκάδων. On sait que c'étaient déjà les Arcadiens qui avaient amené la division de l'armée en Bithynie.

8. Συνίει ἑλληνιστί, par analogie avec λέγειν ἑλληνιστί.

ἡμεῖς μὲν<sup>1</sup>, ὧ Λακεδαιμόνιοι, καὶ πάλαι ἂν ἤμεν<sup>2</sup> παρ' ὑμῖν, εἰ μὴ Ξενοφῶν ἡμᾶς δεῦρο πείσας ἀπήγαγεν, ἔνθα δὴ ἡμεῖς μὲν τὸν δεινὸν χειμῶνα στρατευόμενοι<sup>3</sup> καὶ νύκτα καὶ ἡμέραν οὐδὲν πεπάμεθα· ὁ δὲ τοὺς ἡμετέρους πόνους<sup>4</sup> ἔχει· καὶ Σεύθης ἐκεῖνον μὲν ἰδίᾳ πεπλούτικεν, ἡμᾶς δὲ ἀποστερεῖ<sup>5</sup> τὸν μισθόν· [10] ὥστε [ὁ γε πρῶτος λέγων] ἐγὼ μὲν<sup>6</sup> εἰ τοῦτον ἴδοιμι καταλευσθέντα καὶ δόντα δίκην ὧν<sup>7</sup> ἡμᾶς περιεῖλκε, καὶ τὸν μισθὸν ἂν<sup>8</sup> μοι δοκῶ ἔχειν καὶ οὐδὲν ἐπὶ<sup>9</sup> τοῖς πεπονημένοις ἄχθεσθαι. » Μετὰ τοῦτον ἄλλος ἀνέστη ὁμοίως<sup>10</sup>, καὶ ἄλλος. Ἐκ δὲ τούτου Ξενοφῶν ἔλεξεν ὧδε·

[11] « Ἄλλὰ πάντα<sup>11</sup> μὲν ἄρα ἄνθρωπον ὄντα προσδοκᾶν δεῖ, ὁπότε γε<sup>12</sup> καὶ ἐγὼ νῦν ὑφ' ὑμῶν αἰτίας ἔχω<sup>13</sup> ἐν ᾧ<sup>14</sup> πλείστην προθυμίαν ἐμαυτῷ γε

1. Ἡμεῖς μὲν s'oppose à ὁ δὲ, mais il est répété plus loin.

2. Ἄν ἤμεν, εἰ μὴ ἀπήγαγεν : mode irréal. Pour se rendre compte des temps, tournez : ἀλλὰ οὐκ ἔσμεν, ἀπήγαγε γάρ.

3. Construisez : οὐδὲν πεπάμεθα στρατευόμενοι (στρατεύεσθαι est intransitif) τὸν δεινὸν χειμῶνα (accus. d'extension dans l'espace : *durant ce terrible hiver*; l'article a le sens démonstratif). — Sur la forme πεπάμεθα, voy. VI, 1, 12.

4. Τοὺς πόνους, expression poétique : *le fruit de nos peines*.

5. Ἀποστερεῖν avec deux accusatifs : voy. VI, vi, 23.

6. Ἐγὼ μὲν, par opposition aux autres qui peuvent avoir une autre opinion.

7. ὧν = τούτων & (Gr. 439). L'attraction n'est pas très fréquente quand le relatif n'est pas à l'accusatif *complément direct*, ce qui est le cas ici.

8. Ἄν tombe sur ἄχθεσθαι comme sur ἔχειν.

9. Ἐπὶ, *sur*, à *propos de*.

10. Ὅμοίως, c.-à-d. ὅμοια λέγων.

11. Πάντα, pluriel neutre. — Ἄρα marque l'étonnement : *donc, à ce qu'il paraît*.

12. Ὅπότε γε, *du moment que* : passage du sens temporel au sens causal.

13. Αἰτίας ἔχειν équivaut à un passif; voy. I, 8.

14. Ἐν ᾧ, *sur un point sur lequel*. — Ἐμαυτῷ δοκῶ, *videor*

δοκῶ συνειδέναι περὶ ὑμᾶς παρεσχημένος. Ἄπετραπόμην<sup>1</sup> μὲν γε ἤδη οἴκαδε ὠρμημένος, οὐ μὰ τὸν Δία οὔτοι πυνθανόμενος ὑμᾶς εὖ πράττειν, ἀλλὰ μᾶλλον ἀκούων ἐν ἀπόροις εἶναι ὡς ὠφελήσων εἴ τι δυναίμην. [12] Ἐπεὶ δὲ ἦλθον; Σεύθου τουτουί<sup>2</sup> πολλοὺς ἀγγέλους πρὸς ἐμὲ πέμποντος<sup>3</sup> καὶ πολλὰ ὑπισχνουμένου μοι, εἰ<sup>4</sup> πείσαιμι ὑμᾶς πρὸς αὐτὸν ἐλθεῖν, τοῦτο μὲν οὐκ ἐπεχείρησα ποιεῖν, ὡς αὐτὰ ὑμεῖς ἐπίστασθε. Ἦγον δὲ ὅθεν ὦμην τάχιστ' ἂν ὑμᾶς εἰς τὴν Ἀσίαν διαβῆναι. Ταῦτα γὰρ καὶ βέλτιστα ἐνόμιζον ὑμῖν εἶναι, καὶ ὑμᾶς ἤδη βουλομένους. [13] Ἐπεὶ δ' Ἀριστάρχος ἐλθὼν σὺν τριήρεσιν ἐκώλυε<sup>5</sup> διαπλεῖν ἡμᾶς, ἐκ τούτου, ὅπερ εἰκὸς δήπου ἦν, συνέλεξα ὑμᾶς, ὅπως βουλευσάμεθα ὅ τι χρὴ ποιεῖν. [14] Οὐκοῦν ὑμεῖς ἀκούοντες μὲν Ἀριστάρχου ἐπιτάττοντος<sup>6</sup> ὑμῖν εἰς Χερρόνησον πορεύεσθαι, ἀκούοντες δὲ<sup>7</sup> Σεύθου πείθοντος ἑαυτῷ συστρατεύεσθαι, πάντες<sup>8</sup> μὲν ἐλέγετε

*mihī.* — Συνειδέναι παρεσχημένος = συνειδέναι ὅτι παρέσχημαι.

1. Ἄπετραπόμην : voy. II, 9.

2. Τουτουί, avec l'él démonstratif qui équivaut à un geste. Dans ces tournures, on ne met pas l'article.

3. Πέμποντος : voy. II, 10.

4. Εἰ, pour le cas où. Pour expliquer cette proposition conditionnelle, on peut suppléer ἂν δοῦναι après ὑπισχνουμένου.

5. Ἐκώλυε : voy. II, 13. — Συνέλεξα : voy. III, 2.

6. Ἀριστάρχου ἐπιτάττοντος. Ἄκούω se construit avec le participe au génitif quand il est pris au sens propre de *entendre de ses oreilles*; mais c'est ici une figure oratoire; Aristarque et Seuthès parlaient par la bouche de Xénophon.

7. Ἀκούοντες μὲν, ἀκούοντες δέ : nouvel exemple de la figure favorite de Xénophon, l'*anaphore*. Aussitôt après, πάντες μὲν, πάντες δέ. Cf. IV, 22.

8. Πάντες : voy. III, 6.

σὺν Σεύθῃ ἰέναι, πάντες δ' ἐψηφίσασθε ταῦτα. Τί οὖν ἐγὼ ἐνταῦθα<sup>1</sup> ἠδίκησα ἀγαγὼν ὑμᾶς ἔνθα πᾶσιν ὑμῖν ἐδόκει; [15] Ἐπεὶ γε μὴν<sup>2</sup> ψεύδεσθαι ἤρξατο Σεύθης περὶ τοῦ μισθοῦ, εἰ μὲν ἐπαινῶ αὐτόν, δικαίως ἂν με καὶ αἰτιῶσθε<sup>3</sup> καὶ μισοῖτε· εἰ δὲ πρόσθεν αὐτῷ πάντων μάλιστα φίλος ὢν<sup>4</sup> νῦν πάντων διαφορώτατός εἰμι, πῶς ἂν ἔτι δικαίως ὑμᾶς αἰρούμενος ἀντὶ Σεύθου ὑφ' ὑμῶν αἰτίαν ἔχοιμι<sup>5</sup> περὶ ὧν<sup>6</sup> πρὸς τοῦτον διαφέρομαι; [16] Ἄλλ' ἔπειτα ἂν ὅτι ἔξεστι καὶ τὰ ὑμέτερα ἔχοντα παρὰ Σεύθου τεχνάζειν. Οὐκοῦν δῆλον τοῦτό γέ ἐστιν, εἴπερ ἐμοὶ ἐτέλει<sup>8</sup> τι Σεύθης, οὐχ οὕτως <ἂν> ἐτέλει δῆπου ὡς ὧν<sup>9</sup> τε ἐμοὶ δοίη στέροιτο καὶ ἄλλα ὑμῖν ἀποτείσσειεν<sup>10</sup>, ἀλλ', οἶμαι, εἰ ἐδίδου, ἐπὶ τούτῳ ἂν ἐδίδου ὅπως<sup>11</sup> ἐμοὶ δοῦς μεῖον μὴ ἀποδοίη ὑμῖν

1. Ἐνταῦθα, *sur ce point*. — Après ἐδόκει, supplétez ἐμέ ἀγειν ὑμᾶς.

2. Γε μὴν sert pour passer à un autre ordre d'idées.

3. Après εἰ ἐπαινῶ, proposition conditionnelle avec l'indicatif présent, on attend une proposition principale avec le même mode, par ex. : « je suis coupable ». Xénophon la remplace par une proposition de sens analogue au potentiel. — Ἐπαινῶ a plutôt ici le sens de *approuver* que celui de *louer*.

4. ὢν, participe imparfait. — Πάντων est devenu simplement une formule destinée à renforcer le superlatif. — Noter l'emploi de la périphrase μάλιστα φίλος.

5. Αἰτίαν ἔχοιμι : voy. § 11.

6. Περὶ ὧν = περὶ τούτων περὶ ὧν, ou plutôt περὶ τούτων ἃ (accus. de relation).

7. Ἄλλά : Xénophon suppose une objection. — Ἐχοντα se rapporte à με sous-entendu. — Οὐκοῦν : Xénophon répond à l'objection.

8. Εἴπερ ἐτέλει, οὐχ ἂν ἐτέλει, mode irréel : *s'il payait, il ne payerait pas...* — Οὕτως ὡς, de manière que; ὡς a le sens final, d'où l'optatif. — Δῆπου est ironique.

9. ὧν = τούτων ἃ.

10. Ἀποτείσσειεν, orthographe plus correcte que ἀποτίσειεν.

11. Ἐπὶ τούτῳ ὅπως, littéralement : *sous cette condition que;*

τὸ πλεῖον. [17] Εἰ τοίνυν<sup>1</sup> οὕτως ἔχειν οἴεσθε, ἔξεστιν ὑμῖν αὐτίκα μάλα ματαίαν ταύτην τὴν πράξιν ἀμφοτέροις ἡμῖν<sup>2</sup> ποιῆσαι, ἐὰν πράττητε αὐτὸν τὰ χρήματα<sup>3</sup>. Δῆλον γὰρ ὅτι Σεύθης, εἰ ἔχω τι παρ' αὐτοῦ, ἀπαιτήσῃ με, καὶ ἀπαιτήσῃ μέντοι<sup>4</sup> δικαίως, ἐὰν μὴ βεβαιῶ τὴν πράξιν αὐτῷ ἐφ' ἧ<sup>5</sup> ἐδωροδόκουν. [18] Ἀλλὰ πολλοῦ μοι δοκῶ δεῖν<sup>6</sup> τὰ ὑμέτερα ἔχειν· ὁμνύω<sup>7</sup> γὰρ ὑμῖν θεοὺς ἅπαντας καὶ πάσας μηδ' ἃ ἐμοὶ ἴδια ὑπέσχετο Σεύθης ἔχειν· πάρεστι<sup>8</sup> δὲ καὶ αὐτὸς καὶ ἀκούων σύνοιδέ μοι εἰ ἐπιorkῶ. [19] ἵνα δὲ μᾶλλον θαυμάσητε, συνεπόμενυμι μηδὲ ἃ οἱ ἄλλοι στρατηγοὶ ἔλαβον εἰληφέναι, μὴ τοίνυν<sup>9</sup> μηδὲ ὅσα τῶν λοχαγῶν ἔνιοι. [20] Καὶ τί δὴ<sup>10</sup> ταῦτ' ἐποιοῦν; ὦμην, ἄνδρες, ὅσῳ μᾶλλον συμφέρομι<sup>11</sup> τούτῳ τὴν τότε πενίαν, τοσοῦτῳ μᾶλλον<sup>12</sup> αὐτὸν φίλον ποιήσεσθαι, ὅποτε δυνασθεῖη<sup>13</sup>.

même sens que οὕτως ὡς plus haut.

1. Τοίνυν, *eh bien!*

2. Ἀμφοτέροις ἡμῖν, pour Seuthès et pour moi.

3. Πράττειν τινά τι, *faire payer quelque chose à quelqu'un*; le moyen est plus employé en ce sens.

4. Μέντοι, forte affirmation.

5. Ἐπί, dat., *en vue de*.

6. Πολλοῦ μοι δοκῶ δεῖν = δοκεῖ μοι ὅτι πολλοῦ δέω. Πολλοῦ δέω, *il s'en faut de beaucoup que je....*

7. Ὀμνύω. Sur cette forme, assez rare, et sur cette construction, voy. VI, 1, 31 et vi, 17.

8. Πάρεστι : voy. § 8.

9. Μὴ τοίνυν sert à renchérir sur μηδὲ.

10. Τί δὴ, question que Xénophon s'adresse à lui-même, par artifice oratoire.

11. Συμφέρειν τινί τι, *porter quelque chose avec quelqu'un*, c.-à-d. *l'aider à supporter*. — Συμφέρομι : style direct : ἄν συμφέρω.

12. Μᾶλλον est employé d'abord parce que φίλος n'a pas, en général, de comparatif, ensuite pour répondre au μᾶλλον de la proposition antécédente.

13. Style direct : ὅποτε δυνασθεῖη. Traduire par le conditionnel passé.

Ἐγὼ δὲ ἅμα τε αὐτὸν ὄρω εὖ πράττοντα καὶ γινώσκω δὴ<sup>1</sup> αὐτοῦ τὴν γνώμην.

[21] « Εἶποι δὴ τις ἄν<sup>2</sup>. « οὐκ οὐκ αἰσχύνη οὕτω « μώρως ἐξαπατῶμενος; » Ναὶ μὰ Δία ἡσχυνόμην<sup>3</sup> μεντᾶν, εἰ ὑπὸ πολεμίου γε ὄντος ἐξηπατήθην· φίλῳ δὲ ὄντι ἐξαπατᾶν αἴσχιόν μοι δοκεῖ εἶναι ἢ ἐξαπατᾶσθαι. [22] Ἐπεὶ εἶ γε πρὸς φίλους ἐστὶ φυλακὴ, πᾶσαν<sup>4</sup> οἶδα ἡμᾶς φυλαξαμένους ὡς μὴ παρασχεῖν τούτῳ πρόφασιν δικαίαν μὴ ἀποδιδόναι ἡμῖν ἃ ὑπέσχετο· οὔτε γὰρ ἡδίκησαμεν τοῦτον οὐδὲν οὔτε καταβλακεύσαμεν<sup>5</sup> τὰ τούτου οὐδὲ μὴν<sup>6</sup> καταδειλιάσαμεν οὐδὲν ἐφ' ὃ τι ἡμᾶς οὗτος παρεκάλεσεν.

[23] « Ἀλλά, » φαίητε ἄν<sup>7</sup>, « ἔδει<sup>8</sup> τὰ ἐνέχυρα « τότε λαβεῖν, ὡς μὴδ' εἰ ἐβούλετο ἐδύνατο<sup>9</sup> ἐξα-

1. Δὴ, particule démonstrative : *voici que*.

2. Εἶποι δὴ τις ἄν: voy. § 16. — De même φαίητε ἄν plus bas.

3. Ἐν ἡσχυνόμην, εἰ ἐξηπατήθην. Pour se rendre compte de l'emploi des temps, tourner : ἀλλ' οὐκ αἰσχύνομαι, οὐ γὰρ ἐξηπατήθην. — Μέντοι (μεντᾶν = μέντοι ἄν) : cf. § 17.

4. Πᾶσαν (φυλακὴν).

5. Καταβλακεύειν, καταδειλιάειν. L'idée principale est dans la préposition κατα- (*détruire, maltraiter, perdre, etc.*), les circonstances sont marquées par la fin du verbe (*par paresse, par lâcheté*). Ces deux verbes n'appartiennent pas à la langue classique.

6. Οὐδὲ μὴν est la négation de καὶ μὴν = *immo*.

7. Φαίητε pour φαίτε : Xénophon emploie souvent ces formes.

8. Ἔδει. Nous traduisons par le conditionnel passé (litt. : *il fallait à ce moment-là*) : voy. Gr., § 575, Rem. I.

9. Ἐδύνατο. Lorsque la proposition commençant par ἵνα (ici ὡς, par une habitude particulière à Xénophon) dépend d'une proposition principale marquant un souhait ou une supposition non réalisée, on y emploie l'indicatif imparfait ou aoriste, selon que la conséquence non réalisée se rapporte au présent ou au passé. On peut, dans ce cas, traduire ἵνα par

« πατᾶν. » Πρὸς ταῦτα δὴ ἀκούσατε ἃ ἐγὼ οὐκ ἂν ποτε εἶπον<sup>1</sup> τούτου<sup>2</sup> ἐναντίον, εἰ μὴ μοι παντάπασιν ἀγνώμογες ἔδοκεῖτε εἶναι ἢ λίαν εἰς ἐμὲ ἀχάριστοι. [24] Ἀναμνήσθητε γὰρ ἐν ποίοις τισὶ πράγμασιν ὄντες ἐτυγχάνετε, ἐξ ὧν ὑμᾶς ἐγὼ ἀνήγαγον πρὸς Σεύθην. Οὐκ<sup>3</sup> εἰς μὲν Πέρινθον προσῆτε τὴν πόλιν, Ἀρίσταρχος δ' ὑμᾶς ὁ Λακεδαιμόνιος οὐκ εἶα εἰσιέναι ἀποκλείσας<sup>4</sup> τὰς πύλας; ὑπαίθριοι δ' ἔξω ἐστρατοπεδεύετε, μέσος δὲ χειμῶν ἦν, ἀγορᾶ δὲ ἐχρῆσθε σπάνια μὲν ὀρῶντες τὰ ὄνια, σπάνια δ' ἔχοντες ὄτων<sup>5</sup> ὠνοῖσθε, [25] ἀνάγκη δὲ ἦν μένειν ἐπὶ<sup>6</sup> Θράκης (τριήρεις γὰρ ἐφορμοῦσαι ἐκώλυον διαπλεῖν), εἰ δὲ μένοι τις, ἐν πολεμῖα εἶναι<sup>7</sup>, ἔνθα πολλοὶ μὲν ἱππῆς ἦσαν ἐναντίοι, πολλοὶ δὲ πελτασταί, [26] ἡμῖν δὲ ὀπλιτικὸν μὲν ἦν ᾧ ἄθροοι μὲν<sup>8</sup> ἰόντες ἐπὶ τὰς κώμας ἴσως ἂν ἐδυνάμεθα<sup>9</sup> σῖτον λαμ-

*car alors, suivi du conditionnel présent ou passé. Voy. Gr., § 615, Rem. II. Il n'y a qu'un autre exemple de cette tournure dans Xénophon (Banquet, ix, 3); avec où elle est d'ailleurs fort rare; on n'en connaît que quatre exemples chez les tragiques.*

1. Οὐκ ἂν εἶπον, εἰ μὴ... ἔδοκετε, *je n'aurais pas dit, si vous ne me sembliez pas* (actuellement) : mode irréel.

2. Τούτου, de Seuthès.

3. La négation qui commence la phrase porte sur les deux propositions opposées par μὲν et δέ. On peut la traduire par : *n'est-il*

*pas vrai que?* C'est une figure oratoire.

4. Ἀποκλείσας. Nous savions seulement par le chapitre II que les Grecs avaient campé en dehors de Périnthe.

5. Ὄτων = ὠντινων, forme rare, même en poésie. — Style direct : σπάνια ἔχομεν ὄτων ὠνώμεθα (subj. de possibilité). — Σπάνια μὲν, σπάνια δέ : cf. § 14.

6. Ἐπὶ, gén., *sur le territoire de.*

7. Εἶναι dépend toujours de ἀνάγκη ἦν.

8. Μὲν après ἄθροοι est superflu et semble répéter le premier.

9. Ἄν ἐδυνάμεθα, mode irréel;



βάνειν οὐδέν τι ἄφθονον, ὅτῳ<sup>1</sup> δὲ διώκοντες ἂν ἡ ἀνδράποδα ἢ πρόβατα κατελαμβάνομεν οὐκ ἦν ἡμῖν<sup>2</sup>. οὔτε γὰρ ἰππικὸν οὔτε πελταστικὸν ἔτι ἐγὼ συνεστηκός<sup>3</sup> κατέλαβον παρ' ὑμῖν. [27] Εἰ οὖν ἐν τοιαύτῃ ἀνάγκῃ ὄντων ὑμῶν μηδ' ὄντιναοῦν μισθὸν προσαιτήσας<sup>4</sup> Σεύθην σύμμαχον ὑμῖν προσέλαβον, ἔχοντα καὶ ἰππέας καὶ πελταστὰς ὧν ὑμεῖς προσεδεῖσθε, ἢ κακῶς ἂν ἐδόκουν<sup>5</sup> ὑμῖν βεβουλεῦσθαι πρὸ ὑμῶν; [28] Τούτων<sup>6</sup> γὰρ δήπου κοινωνήσαντες καὶ σῆτον ἀφθονώτερον ἐν ταῖς κώμαις ἠύρίσκετε διὰ τὸ ἀναγκάζεσθαι τοὺς Θρᾶκας κατὰ σπουδὴν μᾶλλον<sup>7</sup> φεύγειν, καὶ προβάτων καὶ ἀνδραπόδων μετέσχετε. [29] Καὶ πολέμιον οὐκέτι οὐδένα ἐωρῶμεν ἐπειδὴ τὸ ἰππικὸν ἡμῖν προσεγένετο· τέως δὲ θαρραλέως ἡμῖν ἐφείποντο οἱ πολέμιοι καὶ ἰππικῶ καὶ πελταστικῶ κωλύοντες μηδαμῆ<sup>8</sup> κατ' ὀλίγους<sup>9</sup> ἀποσκεδαν-

on peut traduire mot à mot : nous pouvions le cas échéant.

1. Ὅτῳ et non ᾧ, parce qu'il ne s'agit plus du corps d'hoplites que possèdent les Grecs, mais d'un corps tel qu'ils n'en possèdent point. — Le datif seul, au sens instrumental, s'emploie régulièrement dans les expr. militaires.

2. Noter la construction symétrique croisée de la phrase (chiasme); de plus, elle commence et finit par le même mot (figure nommée κύκλος).

3. Συνεστηκός, constitué.

4. Προσαιτήσας, προσέλαβον, προσεδεῖσθε : προσ-, idée d'addition, de complément.

5. Εἰ... προσέλαβον (aor.), si j'avais adjoint, οὐκ ἂν ἐδόκουν (impl.), je ne paraîtrais pas (actuellement) : mode irréel.

6. Τούτων, les soldats de Seuthès. — Κοινωνεῖν veut ordinairement le datif de la personne; mais on dit κοινωνεῖν τινος, avoir part à quelque chose.

7. Μᾶλλον modifie κατὰ σπουδὴν, qui est une sorte d'adverbe. Comparer ἀνά κράτος.

8. Μηδαμῆ. On sait que les verbes signifiant empêcher (κωλύω pourtant moins souvent que les autres) veulent après eux une négation qui nous paraît superflue.

9. Κατ' (ἀ), sens distributif.

νυμένους τὰ ἐπιτήδεια ἀφθονώτερα ἡμᾶς πορίζεσθαι.  
 [30] Εἰ δὲ δὴ ὁ συμπαρέχων ὑμῖν ταύτην τὴν  
 ἀσφάλειαν μὴ πάνυ πολὺν<sup>1</sup> μισθὸν προσετέλει τῆς  
 ἀσφαλείας<sup>2</sup>, τοῦτο δὴ τὸ σχέτλιον πάθημα<sup>3</sup>, καὶ διὰ  
 τοῦτο οὐδαμῇ οἴεσθε χρῆναι ζῶντα ἐμὲ ἀνεῖναι;  
 [31] Νῦν δὲ δὴ πῶς<sup>4</sup> ἀπέρχεσθε; οὐ διαχειμάσαντες  
 μὲν ἐν ἀφθόνοις τοῖς ἐπιτηδεύουσιν, περιττὸν δ'  
 ἔχοντες τοῦτο εἴ τι<sup>5</sup> ἐλάβετε παρὰ Σεύθου; τὰ γὰρ  
 τῶν πολεμίων ἔδαπανᾶτε. Καὶ ταῦτα πράττοντες<sup>6</sup>  
 οὔτε ἄνδρας ἐπείδετε ὑμῶν αὐτῶν ἀποθανόντας οὔτε  
 ζῶντας<sup>7</sup> ἀπεβάλετε. [32] Εἰ δέ τι καλὸν πρὸς τοὺς  
 ἐν τῇ Ἀσίᾳ βαρβάρους ἐπέπρακτο<sup>8</sup> ὑμῖν, οὐ κάκεινο<sup>9</sup>  
 σῶν ἔχετε καὶ πρὸς ἐκεῖνοις νῦν ἄλλην εὐκλειαν  
 προσειλήφατε καὶ τοὺς ἐν τῇ Εὐρώπῃ Θρᾶκας ἐφ'  
 οὓς ἐστρατεύσασθε κρατήσαντες; Ἐγὼ μὲν<sup>10</sup> ὑμᾶς  
 φημι δικαίως ἂν ὦν<sup>11</sup> ἐμοὶ χαλεπαίνετε τούτων τοῖς

1. Μὴ πάνυ πολὺν est un eu-  
 rhémisme.

2. Μισθὸν τῆς ἀσφαλείας, plai-  
 santerie semblable à celle qu'on  
 a vue V, vi, 31.

3. Τοῦτο δὴ τό, c'est là ce...?

4. Πῶς. La réponse est faite par  
 les deux participes qui suivent,  
 après lesquels il faut sous-en-  
 tendre ἀπέρχεσθε, et devant les-  
 quels la négation peut se traduire  
 par *nonne*.

5. Εἴ τι, façon de parler ordi-  
 naire en grec, pour ὅ τι.

6. Ταῦτα πράττοντες, *étant*  
*dans cette* (heureuse) *situation*.

7. Ζῶντας. Xénophon pense à  
 des prisonniers.

8. Ἐπέπρακτο, plus-que-par-  
 fait : c'était un résultat acquis  
 (ὑμῖν, pour vous) avant l'expédition  
 de Thrace.

9. Κάκεινο représente τι; ἐκεῖ-  
 νοις aussi, par un changement de  
 nombre fréquent. — Πρὸς, *en*  
*plus de*, répété dans le verbe.

10. Μέν. Cela s'oppose à l'opi-  
 nion, non exprimée, que d'autres  
 peuvent avoir. — Φημί, *je dé-*  
*clare*.

11. ὦν, gén. de cause. — Τοῦ-  
 των en est l'antécédent.

θεοῖς χάριν εἰδέναι ὡς ἀγαθῶν. [33] Καὶ τὰ μὲν δὴ ὑμέτερα τοιαῦτα.

« Ἄγετε δὴ<sup>1</sup> πρὸς θεῶν καὶ τὰ ἐμὰ σκέψασθε ὡς ἔχει. Ἐγὼ γὰρ ὅτε μὲν πρότερον<sup>2</sup> ἀπῆα οἴκαδε, ἔχων μὲν ἔπαινον πολὺν πρὸς<sup>3</sup> ὑμῶν ἀπεπορευόμεν, ἔχων δὲ<sup>4</sup> δι' ὑμᾶς καὶ ὑπὸ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων εὐκλειαν. Ἐπιστευόμεν<sup>5</sup> δὲ ὑπὸ Λακεδαιμονίων· οὐ γὰρ ἂν με ἔπεμπον<sup>6</sup> πάλιν πρὸς ὑμᾶς. [34] Νῦν δὲ ἀπέρχομαι πρὸς μὲν Λακεδαιμονίους<sup>7</sup> ὑφ' ὑμῶν διαβεβλημένος, Σεύθη δὲ ἀπηχθημένος ὑπὲρ ὑμῶν, ὄν<sup>8</sup> ἠλπίζον εὖ ποιήσας μεθ' ὑμῶν ἀποστροφὴν<sup>9</sup> καὶ ἐμοὶ καλὴν καὶ παισίν, εἰ γένοιντο<sup>10</sup>, καταθήσασθαι. [35] Ὑμεῖς δ', ὑπὲρ ὧν<sup>11</sup> ἐγὼ ἀπήχθημαί τε πλεῖστα καὶ ταῦτα<sup>12</sup> πολὺ κρείττοσιν ἐμαυτοῦ, πραγματευόμενός τε οὐδὲ νῦν πω<sup>13</sup> πέπαυμαι ὅ τι δύναιμαι

1. Ἄγετε δὴ, formule d'encouragement; ici de transition.

2. Πρότερον: voy. I, 40.

3. Πρὸς, gén., *venant de*. — Ὑπό, parce que ἔχων εὐκλειαν est assimilé à un passif.

4. Ἐχων μὲν, ἔχων δέ, anaphore; cf. §§ 14 et 24.

5. Ἐπιστευόμεν. Les Grecs mettent au passif même les verbes qui ont un complément de personne au datif: χαλεπαίνομαι, φθονοῦμαι, καταφρονοῦμαι (Gr., § 529).

6. Οὐ γὰρ ἂν ἐπεμπον: supprimez εἰ μὴ ἐπιστευόμεν. En français: *car autrement*.

7. Πρὸς Λακεδαιμονίους dépend de διαβεβλημένος et non de ἀπέρχομαι. — Noter la répétition

ὑφ' ὑμῶν, ὑπὲρ ὑμῶν, μεθ' ὑμῶν.

8. Ὄν est à la fois complément de εὖ ποιήσας et sujet de καταθήσασθαι.

9. Ἀποστροφὴν, expression poétique: *un lieu de refuge*.

10. Style direct: ἐάν γένωνται.

11. Ὑπὲρ ὧν est suivi de deux propositions réunies par τε... τε (tournure poétique), qui devraient être sur le même plan; mais par un changement ordinaire en grec, la seconde devient indépendante.

12. Καὶ ταῦτα, *et cela*. — Πολὺ au lieu de πολλῶ: l'accusatif est presque aussi fréquent que le datif avec les comparatifs.

13. Οὐδὲ νῦν πω, *pas même encore maintenant*, pendant que je vous parle.

ἀγαθὸν ὑμῖν, τοιαύτην ἔχετε γνώμην περὶ ἐμοῦ.  
 [36] Ἄλλ' ἔχετε μὲν με οὔτε φεύγοντα<sup>1</sup> λαβόντες  
 οὔτε ἀποδιδράσκοντα· ἤν δὲ ποιήσητε ἃ λέγετε,  
 ἴστε ὅτι ἄνδρα κατακεκονότες<sup>2</sup> ἔσεσθε πολλὰ μὲν δὴ  
 πρὸ ὑμῶν ἀγρυπνήσαντα, πολλὰ δὲ σὺν ὑμῖν πονή-  
 σαντα καὶ ἐν τῷ μέρει καὶ παρὰ<sup>3</sup> τὸ μέρος, θεῶν δ'  
 ἴλεων ὄντων<sup>4</sup> καὶ τρόπαια βαρβάρων<sup>5</sup> πολλὰ δὴ σὺν  
 ὑμῖν στησάμενον, ὅπως δέ γε<sup>6</sup> μηδενὶ τῶν Ἑλλήνων  
 πολέμιοι γένησθε, πᾶν ὅσον ἐγὼ ἐδυνάμην<sup>7</sup> πρὸς  
 ὑμᾶς διατεινάμενον<sup>8</sup>. [37] Καὶ γὰρ οὖν<sup>9</sup> νῦν ὑμῖν  
 ἔξεστιν ἀνεπιλήπτως<sup>10</sup> πορεύεσθαι ὅπῃ ἂν ἔλησθε καὶ  
 κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν. Ὑμεῖς δὲ, ὅτι πολλή  
 ὑμῖν εὐπορία φαίνεται, καὶ πλεῖτε ἔνθα δὴ<sup>11</sup> ἐπεθυ-  
 μεῖτε πάλαι δέονταί τε ὑμῶν οἱ μέγιστον δυνάμενοι<sup>12</sup>,  
 μισθὸς δὲ φαίνεται, ἡγεμόνες δὲ ἦκουσι Λακεδαι-  
 μόνιοι οἱ κράτιστοι νομιζόμενοι εἶναι, νῦν δὴ καιρὸς

1. Φεύγοντα, sens du parfait; ἀποδιδράσκοντα, présent marquant l'effort vers l'action.

2. Κατακεκονότες ἔσεσθε, futur antérieur périphrastique. Marquer avec soin le sens du parfait. — Πολλὰ μὲν, πολλὰ δέ, anaphore.

3. Παρὰ, le long de, d'où en dehors de.

4. Θεῶν ἴλεων ὄντων, variante de la formule ordinaire de Xénophon, σὺν τοῖς θεοῖς.

5. Τρόπαια βαρβάρων. On dit plus habituellement ἀπὸ βαρβάρων. — Δὴ ne sert qu'à appuyer sur πολλὰ.

6. Δέ γε, vero. Cette dernière proposition n'est pas tout à fait

sur la même ligne que les précédentes; elle s'y oppose en quelque sorte.

7. Ἐγὼ ἐδυνάμην. Ce retour à la 1<sup>re</sup> personne est fort naturel, puisque par ἄνδρα Xénophon se désigne lui-même.

8. Exemples : I, 25, et aussi VI, vi, 11.

9. Καὶ γὰρ οὖν : voy. I, ix, 8 : *et voilà pourquoï*.

10. Ἄνεπιλήπτως, sans avoir d'attaque à craindre.

11. Ἐνθα δὴ, justement vers le pays où. — Τε au lieu de καὶ est poétique; cf. § 3.

12. Οἱ... δυνάμενοι, les Lacédémoniens.

ὑμῖν<sup>1</sup> δοκεῖ εἶναι ὡς τάχιστα ἐμὲ κατακανεῖν ;  
 [38] Οὐ μὴν<sup>2</sup> ὅτε γε ἐν τοῖς ἀπόροις ἤμεν, ὡ πάντων  
 μνημονικώτατοι<sup>3</sup>, ἀλλὰ καὶ πατέρα ἐμὲ ἐκαλεῖτε καὶ  
 αἰεὶ ὡς εὐεργέτου μεμνήσεσθαι ὑπισχνεῖσθε. Οὐ  
 μέντοι ἀγνώμονες οὐδὲ οὔτοι<sup>4</sup> εἰσιν οἱ νῦν ἤκοντες  
 ἐφ' ὑμᾶς· ὥστε, ὡς ἐγὼ οἶμαι, οὐδὲ τούτοις δοκεῖτε  
 βελτίονες<sup>5</sup> εἶναι τοιοῦτοι ὄντες περὶ ἐμέ<sup>6</sup>. » Ταῦτ'  
 εἰπὼν ἐπαύσατο.

[39] Χαρμῖνος δὲ ὁ Λακεδαιμόνιος ἀναστάς εἶπεν·  
 « Οὐ τῷ σιῶ<sup>7</sup>, ἀλλ' ἐμοὶ μέντοι οὐ δικαίως δοκεῖτε  
 τῷ ἀνδρὶ τούτῳ χαλεπαίνειν· ἔχω γὰρ καὶ αὐτὸς  
 αὐτῷ μαρτυρῆσαι. Σεύθης γὰρ, ἐρωτῶντος<sup>8</sup> ἐμοῦ καὶ  
 Πολυνίκου περὶ Ξενοφῶντος τίς ἀνὴρ εἶη, ἄλλο<sup>9</sup>  
 μὲν οὐδὲν εἶχε μέμψασθαι, ἄγαν δὲ φιλοστρατιώτην  
 ἔφη αὐτὸν εἶναι· διὸ καὶ χειρὸν αὐτῷ εἶναι πρὸς  
 ἡμῶν τε τῶν Λακεδαιμονίων καὶ πρὸς αὐτοῦ<sup>10</sup>. »

[40] Ἀναστάς<sup>11</sup> ἐπὶ τούτῳ Εὐρύλοχος<sup>12</sup> Λουσιάτης

1. Νῦν δὴ καιρὸς ὑμῖν. Xénophon oublie qu'il a commencé sa phrase par ὑμεῖς, et ce sujet reste sans verbe.

2. Οὐ μὴν (καιρὸς ἐδόκει εἶναι).

3. Μνημονικώτατοι. Ironie : Xénophon fait allusion à tous les petits faits que les soldats lui ont reprochés si souvent.

4. Οὔτοι : Charminos et Polynikos.

5. Βελτίονες. Entendez : que si vous étiez moins ingrats. — La forme βελτίους est plus fréquente, mais voyez, entre autres passages, VI, 1, 30 et III, 6.

6. Περὶ, acc., à l'égard de.

7. Οὐ τῷ σιῶ (= θεῷ, les Dioscures) : voy. VI, vi, 34. — Suppléez βελτίονες δοκεῖτε. — Μέντοι est ici affirmatif.

8. Ἐρωτῶντος (au singulier, précédant les deux sujets) : voyez § 4.

9. Ἄλλο s'oppose à ce qui suit.

10. Αὐτοῦ désigne Seuthès.

11. Ἀναστάς, sans liaison, après un discours.

12. Εὐρύλοχος : voy. I, 32. Xénophon (IV, II, 21) avait dit Λουσιεύς et non Λουσιάτης (Λουσοί en Arcadie).

Ἄρκας εἶπε· « Καὶ δοκεῖ γέ<sup>1</sup> μοι, ἄνδρες Λακεδαιμόνιοι, τοῦτο ὑμᾶς πρῶτον ἡμῶν στρατηγήσαι<sup>2</sup>, παρὰ Σεύθου ἡμῖν τὸν μισθὸν ἀναπρᾶξαι ἢ ἐκόντος ἢ ἄκοντος, καὶ μὴ πρότερον ἡμᾶς ἀπαγαγεῖν. »

[41] Πολυκράτης<sup>3</sup> δὲ Ἀθηναῖος εἶπεν ἐνετὸς ὑπὸ Ξενοφῶντος· « Ὅρῳ γε μὴν<sup>4</sup>, » ἔφη, « ὦ ἄνδρες, καὶ Ἡρακλείδην ἐνταῦθα παρόντα, ὃς παραλαβὼν τὰ χρήματα ἃ ἡμεῖς ἐπονθήσαμεν<sup>5</sup>, ταῦτα ἀποδόμενος οὔτε Σεύθῃ ἀπέδωκεν οὔτε ἡμῖν τὰ γινόμενα<sup>6</sup>, ἀλλ' αὐτὸς κλέψας πέπαται<sup>7</sup>. Ἦν οὖν σωφρονῶμεν, ἐξόμεθα αὐτοῦ<sup>8</sup>. οὐ γὰρ δὴ οὗτός γε, » ἔφη, « Θραξ ἐστίν, ἀλλ' Ἕλληνας<sup>9</sup> ὧν Ἕλληνας ἀδικεῖ. »

[42] Ταῦτα ἀκούσας ὁ Ἡρακλείδης μάλα ἐξεπλάγη· καὶ προσελθὼν τῷ Σεύθῃ λέγει· « Ἡμῶς ἦν σωφρονῶμεν, ἄπιμεν<sup>10</sup> ἐντεῦθεν ἐκ τῆς τούτων ἐπικρατείας. » Καὶ ἀναβάντες ἐπὶ τοὺς ἵππους ὄχοντο ἀπελαύνοντες εἰς τὸ ἑαυτῶν στρατόπεδον.  
[43] Καὶ ἐντεῦθεν Σεύθης πέμπει Ἀβροζέλμην τὸν ἑαυτοῦ ἑορμηνέα<sup>11</sup> πρὸς Ξενοφῶντα καὶ κελεύει αὐτὸν καταμεῖναι παρ' ἑαυτῷ ἔχοντα χιλίους ὀπλίτας, καὶ

1. Καὶ... γε, *et même*.

2. Τοῦτο... στρατηγήσαι, *être nos généraux en cela*; τοῦτο ἀνῆλθε ἀναπρᾶξαι.

3. Πολυκράτης: voy. II, 17. — Ἐνετὸς, verbal de ἐνήμι.

4. Γε μὴν indique renchérissement et rectification.

5. Ἐπονθήσαμεν = πονοῦντες ἐλάβομεν; cf. § 9. — Pour les faits, voy. IV, 2 et V, 2.

6. Τὰ γινόμενα, *le produit*. — Ἀποδόμενος et ἀπέδωκεν forment une sorte de jeu de mots.

7. Πέπαται: voy. VI, I, 12 (poét. = χέχταται).

8. Ἐχεσθαί τινος, *se saisir de quelqu'un*.

9. Ἕλληνας: voy. III, 16.

10. Ἄπιμεν, futur. — Ἐπικρατείας: voy. VI, IV, 4.

11. Ἐρμηνέα: voy. § 8.

ὑπισχνεῖται αὐτῷ ἀποδώσειν τὰ τε χωρία<sup>1</sup> τὰ ἐπὶ θαλάττῃ καὶ τᾶλλα ἃ ὑπέσχετο. Καὶ ἐν ἀπορρήτῳ ποιησάμενος λέγει ὅτι ἀκήκοε<sup>2</sup> Πολυνίκου ὡς εἰ ὑποχείριος ἔσται Λακεδαιμονίοις, σαφῶς ἀποθανοῖτο ὑπὸ Θίβρωνος<sup>3</sup>. [44] Ἐπέστελλον δὲ ταῦτα<sup>4</sup> καὶ ἄλλοι πολλοὶ τῷ Ξενοφῶντι ὡς διαθεβλημένος εἶη καὶ φυλάττεσθαι δέοι. Ὁ δὲ ἀκούων ταῦτα δύο ἱερεῖα<sup>5</sup> λαβὼν ἐθύετο τῷ Διὶ τῷ βασιλεῖ πότερα<sup>6</sup> οἷ λῶν καὶ ἄμεινον εἶη μένειν παρὰ Σεύθῃ ἐφ' οἷς<sup>7</sup> Σεύθῃς λέγει ἢ ἀπιέναι σὺν τῷ στρατεύματι. Ἐναιρεῖ<sup>8</sup> αὐτῷ ἀπιέναι.

1. Τὰ χωρία, déjà promis II, 25 et 38; voy. aussi V, 8.

2. Style direct : ἀκήκοα Πολυνίκου ὡς εἰ... ἔσει..., ἀποθανεῖ.

3. Ὑπό, parce que ἀποθνήσκειν sert de passif à κτείνειν.

4. Ἐπέστελλον (par lettres ou messages). — Ταῦτα est expliqué par ὡς, etc.

5. Δύο, parce qu'il y a deux questions à poser au dieu; voy. VI, I, 22. — Sur Zeus roi, voir aussi III, I, 12.

6. Πότερα dépend de l'idée de *demande*, contenue dans ἐθύετο. — Οἷ, réfléchi indirect, renvoyant au sujet de la proposition principale; voy. I, I, 8. — Λῶν καὶ ἄμεινον, formule religieuse utilisée lorsque l'on consulte la divinité : cf. VI, II, 15.

7. Ἐφ' οἷς = ἐπὶ τούτοις &, aux conditions que.

8. Ἐναιρεῖ (noter l'absence de liaison), suj. ὁ θεός : c'est le terme consacré; voy. III, I, 6.

## CHAPITRE VII

## Les Grecs quittent Seuthès après avoir reçu leur salaire.

Les Grecs pillent des villages de Médosadès, qui proteste (1-3). Réplique de Xénophon (4-10). Les Lacédémoniens pris pour juges consentent à emmener les mercenaires quand ceux-ci auront été payés (11-19).

Discours de Xénophon à Seuthès. Appel à ses bons sentiments (20-24). Rappel des services rendus par les Grecs (25-33). Nécessité de payer le salaire (34-47). Seuthès se laisse persuader (48-54). Les Grecs suivent les Lacédémoniens (55-58).

Ἐντεῦθεν Σεύθης μὲν ἀπεστρατοπεδεύσατο προσωτέρω<sup>1</sup>. οἱ δὲ Ἕλληνες ἐσκήνησαν εἰς κώμας<sup>2</sup> ὅθεν ἔμελλον πλεῖστα ἐπισιτισάμενοι ἐπὶ θάλατταν ἦξιν. Αἱ δὲ κῶμαι αὗται ἦσαν δεδομένοι<sup>3</sup> ὑπὸ Σεύθου Μηδοσάδῃ. [2] Ὅρων οὖν ὁ Μηδοσάδης δαπάνωμενα τὰ ἑαυτοῦ ἐν ταῖς κώμαις ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων χαλεπῶς ἔφερε· καὶ λαβὼν ἄνδρα Ὀδρύσην δυνατώτατον τῶν ἄνωθεν καταβεβηκότων<sup>4</sup> καὶ ἰππέας ὅσον τριάκοντα ἔρχεται καὶ προκαλεῖται Ξενοφῶντα ἐκ τοῦ Ἑλληνικοῦ στρατεύματος. Καὶ ὄς<sup>5</sup> λαβὼν τινὰς τῶν λοχαγῶν καὶ ἄλλους τῶν ἐπιτηδείων προσέρχεται. [3] Ἐνθα δὲ λέγει Μηδοσάδης· « Ἄδι-

1. Προσωτέρω. La forme προσωτέρω est plus ordinaire dans la langue attique.

2. Εἰς, parce que l'action de ἐσκήνησαν est précédée d'un mouvement. — Noter l'adverbe relatif remplaçant le pronom relatif

avec une préposit. : ὅθεν = ἐξ ὧν.

3. Ἦσαν δεδομένοι, comme une sorte de *bénéfice*. — Sur Médosadès, voy. I, 5 et II, 10 et 23.

4. Ἄνωθεν καταβεβηκότων : voy. IV, 21 et V, 15.

5. Καὶ ὄς : voy. VI, v, 22.



καίτε, ὦ Ξενοφῶν, τὰς ἡμετέρας κώμας πορθοῦντες. Προλέγομεν οὖν ὑμῖν, ἐγὼ τε ὑπὲρ Σεύθου καὶ ὄδε ἀνὴρ<sup>1</sup> παρὰ Μηδόκου ἦκων τοῦ ἄνω βασιλέως, ἀπιέναι ἐκ τῆς χώρας· εἰ δὲ μὴ, οὐκ ἐπιτρέψομεν<sup>2</sup> ὑμῖν, ἀλλ' ἐὰν ποιῆτε κακῶς τὴν ἡμετέραν χώραν, ὡς πολεμίους ἀλεξόμεθα<sup>3</sup>. »

[4] Ὁ δὲ Ξενοφῶν ἀκούσας ταῦτα εἶπεν· « Ἀλλὰ σοὶ μὲν τοιαῦτα λέγοντι καὶ ἀποκρίνασθαι<sup>4</sup> χαλεπόν· τούτου δ' ἔνεκα τοῦ νεανίσκου λέξω, ἔν' εἰδῆ οἷοί τε ὑμεῖς ἐστε καὶ οἷοι ἡμεῖς. [5] Ἡμεῖς μὲν γάρ<sup>5</sup>, » ἔφη, « πρὶν ὑμῖν φίλοι γενέσθαι ἐπορευόμεθα διὰ ταύτης τῆς χώρας ὅποι ἐβουλόμεθα, ἦν μὲν ἐθέλοιμεν<sup>6</sup> πορθοῦντες, ἦν δ' ἐθέλοιμεν κáοντες, [6] καὶ σὺ ὅποτε πρὸς ἡμᾶς ἔλθοις<sup>7</sup> πρεσβεύων, ἠὲ λίζου τότε παρ' ἡμῖν οὐδένα φοβούμενος τῶν πολεμίων· ὑμεῖς δὲ οὐκ ἦτε εἰς τήνδε τὴν χώραν, ἢ εἴ ποτε ἔλθοιτε, ὡς ἐν κρειττόνων χώρα ἠὲ λίζεσθε ἐγχεχαλινωμένοις<sup>8</sup> τοῖς ἵπποις. [7] Ἐπεὶ δὲ ἡμῖν φίλοι ἐγένεσθε καὶ δι' ἡμᾶς σὺν θεοῖς ἔχετε τήνδε

1. Ἄνῆρ = ὁ ἀνὴρ. — Sur Médocos, voy. II, 32 et III, 16.

2. Ἐπιτρέψομεν (τὴν χώραν).

3. Ἀλεξόμεθα, futur du verbe ἰλέω, qui appartient à la langue roétique, et dont on a vu, I, III, 6 l'aor. ἤλεξάμην. On dit plus souvent au présent ἀλέξω, fut. ἀλεξήσω, etc. : voy. I, IX, 7.

4. Καὶ ἀποκρίνασθαι, rien que de répondre. — Χαλεπόν, non difficile, mais pénible.

5. Γάρ indique une explication.

6. Ἐθέλοιμεν, opt. marquant la répétition; correspond à εὐν ἐθέλωμεν après un verbe à un temps principal. — Noter ἦν μὲν ἐθέλοιμεν, ἦν δ' ἐθέλοιμεν, anaphore dont on a vu plusieurs exemples au chapitre précédent.

7. Ἐλθοις : par ex. II, 10 et 24.

8. Ἐγχεχαλινωμένοις. Sur cette coutume, cf. II, 21. — Cela s'oppose à οὐδένα φοβούμενος.

τὴν χώραν, νῦν δὴ ἐξελαύνετε ἡμᾶς ἐκ τῆσδε τῆς χώρας ἣν παρ' ἡμῶν ἐχόντων κατὰ κράτος<sup>1</sup> παρελάβετε· ὡς γὰρ αὐτὸς οἶσθα, οἱ πολέμιοι οὐχ ἱκανοὶ ἦσαν ἡμᾶς ἐξελαύνειν. [8] Καὶ οὐχ ὅπως<sup>2</sup> δῶρα δοὺς καὶ εὖ ποιήσας ἀνθ' ὧν<sup>3</sup> εὖ ἔπαθες ἀξιοῖς ἡμᾶς ἀποπέμψασθαι, ἀλλ' ἀποπορευομένους ἡμᾶς οὐδ' ἐναυλισθῆναι ὅσον δύνασαι ἐπιτρέπεις. [9] Καὶ ταῦτα λέγων οὔτε θεοὺς αἰσχύνει οὔτε τόνδε τὸν ἄνδρα, ὃς νῦν μὲν σε ὀρᾶ πλουτοῦντα<sup>4</sup>, πρὶν δὲ ἡμῖν φίλον γενέσθαι ἀπὸ ληστείας<sup>5</sup> τὸν βίον ἔχοντα, ὡς αὐτὸς ἔφησθα. [10] Ἄτάρ<sup>6</sup> τί καὶ πρὸς ἐμὲ λέγεις ταῦτα; » ἔφη· « οὐ γὰρ ἔγωγ' ἔτι ἄρχω, ἀλλὰ Λακεδαιμόνιοι, οἷς ὑμεῖς παρεδώκατε τὸ στράτευμα ἀπαγαγεῖν<sup>7</sup> οὐδὲν ἐμὲ παρακαλέσαντες, ὧ θαυμαστότατοι, ὅπως<sup>8</sup> ὥσπερ ἀπηχθανόμην αὐτοῖς ὅτε πρὸς ὑμᾶς ἦγον, οὔτω καὶ χαρισαίμην νῦν ἀποδιδούς<sup>9</sup>. »

[11] Ἐπεὶ ταῦτα ἤκουσεν ὁ Ὀδρύσης, εἶπεν·

1. Ἐχόντων κατὰ κράτος, *qui per vim occupatam tenebamus*.

2. Οὐχ ὅπως (οὐχ ἐρῶ ὅπως) = οὐ μόνον... οὐ. On peut traduire par *bien loin que*. Voy. Gr. § 665.

3. Ἄνθ' ὧν = ἀντὶ τούτων ἄ. — Se rappeler que εὖ πάσχειν sert de passif à εὖ ποιεῖν.

4. Πλουτοῦντα, part. présent; ἔχοντα, part. imparfait.

5. Ἀπὸ ληστείας : voy. II, 34 (où c'est Seuthès qui parle). — Ἀπό, au moyen de (en tirant de) — Βίον = *victuza*.

6. Ἄτάρ (voy. IV, vi, 14), plus fort que δέ; appartient à la langue d'Homère et d'Hérodote, mais s'emploie aussi dans le dialogue.

7. Ἀπαγαγεῖν, inf. de but (en latin l'adj. verbal en *-dus*). — Παρεδώκατε : les Attiques disent plutôt *παρέδοτε*. — Οὐδέν : voy. vi, 3.

8. Ὅπως dépend non de οὐδέν παρακαλέσαντες, mais de παρακαλέσαντες seul.

9. Ἦγον et ἀποδιδούς, complètement sous-entendu : τὸ στράτευμα.

« Ἐγὼ μὲν<sup>1</sup>, ὧ Μηδόσαδες, κατὰ τῆς γῆς<sup>2</sup> καταδύομαι ὑπὸ τῆς αἰσχύνης ἀκούων ταῦτα. Καὶ εἰ μὲν πρόσθεν ἠπιστάμην, οὐδ' ἂν συνηκολούθησά<sup>3</sup> σοι· καὶ νῦν ἄπειμι. Οὐδὲ γὰρ ἂν Μῆδοκός με ὀ βασιλεὺς ἐπαινοίη, εἰ ἐξελαύνοιμι τοὺς εὐεργέτας. » [12] Ταῦτ' εἰπὼν ἀναβάς ἐπὶ τὸν ἵππον ἀπήλαυσε καὶ σὺν αὐτῷ οἱ ἄλλοι ἱππῆς πλὴν τεττάρων ἢ πέντε. Ὁ δὲ Μηδοσάδης, ἐλύπει γὰρ αὐτὸν ἡ χώρα πορθουμένη<sup>4</sup>, ἐκέλευε τὸν Ξενοφῶντα καλέσαι τὸ Λακεδαιμονίῳ<sup>5</sup>. [13] Καὶ ὃς<sup>6</sup> λαβὼν τοὺς ἐπιτηδειοτάτους προσῆλθε τῷ Χαρμίνῳ καὶ Πολυνίκῳ καὶ ἔλεξεν ὅτι καλεῖ αὐτοὺς Μηδοσάδης προερῶν ἄπερ<sup>7</sup> αὐτῷ, ἀπιέναι ἐκ τῆς χώρας. [14] « Οἶμαι ἂν<sup>8</sup> οὖν, » ἔφη, « ὑμᾶς ἀπολαβεῖν τῇ στρατιᾷ τὸν ὀφειλόμενον μισθὸν, εἰ εἴποιτε ὅτι δεδέηται<sup>9</sup> ὑμῶν ἡ στρατιὰ συναναπράξαι<sup>10</sup> τὸν μισθὸν ἢ παρ' ἐκόντος ἢ

1. Ἐγὼ μὲν, par opposition à l'opinion que d'autres peuvent avoir.

2. Κατὰ τῆς γῆς : voy. I, 50. — Ὑπὸ, par suite de.

3. Εἰ ἠπιστάμην, οὐδ' ἂν συνηκολούθησα : mode irréel. Pour se rendre compte des temps employés, tourner ἀλλὰ οὐκ ἠπιστάμην, συνηκολούθησα οὖν. — Καὶ νῦν remplace la formule habituelle νῦν δέ.

4. Ἡ χώρα πορθουμένη = τὸ τὴν χώραν πορθοῦσθαι. Tournure, comme on sait, fréquente en latin et dans le français du XVII<sup>e</sup> siècle.

5. Τῷ Λακεδαιμονίῳ : Charminos et Polynikos.

6. Καὶ ὃς : voy. § 2.

7. Ἄπερ (προεῖπεν) αὐτῷ (c.-à-d. à Xénophon, l'emploi du réfléchi dans ces sortes de phrases n'étant pas obligatoire en grec); voy. § 3.

8. Ἄν tombe sur ἀπολαβεῖν (ἀπο- indique que la chose est due). — Τῇ στρατιᾷ, dat. d'avantage.

9. Δεδέηται : vi, 40.

10. Συναναπράττειν ne se trouve pas ailleurs. Xénophon forme beaucoup de verbes composés avec deux prépositions.

παρ' ἄκοντος Σεύθου, καὶ ὅτι<sup>1</sup> τούτων τυχόντες<sup>2</sup> προθύμως ἂν συνέπεσθαι ὑμῖν φασί· καὶ ὅτι δίκαια ὑμῖν δοκοῦσι λέγειν· καὶ ὅτι ὑπέσχεσθε<sup>3</sup> αὐτοῖς τότε ἀπιέναι ὅταν τὰ δίκαια ἔχωσιν οἱ στρατιῶται. » [15] Ἀκούσαντες<sup>4</sup> οἱ Λάκωνες ταῦτα ἔφασαν ἔρειν καὶ ἄλλα ὅποια ἂν δύνωνται κράτιστα· καὶ εὐθύς ἐπορεύοντο ἔχοντες πάντας τοὺς ἐπικαιρίους<sup>5</sup>. Ἐλθὼν δὲ ἔλεξε Χαρμῖνος· « Εἰ μὲν<sup>6</sup> σύ τι ἔχεις, ὦ Μηδόσαδες, πρὸς ἡμᾶς λέγειν· εἰ δὲ μὴ, ἡμεῖς πρὸς σὲ ἔχομεν. » [16] Ὁ δὲ Μηδοσάδης μάλα δὴ<sup>7</sup> ὑφειμένως· « Ἄλλ' ἐγὼ μὲν<sup>8</sup> λέγω, » ἔφη, « καὶ Σεύθης ταῦτα, ὅτι ἀξιούμεν τοὺς φίλους ἡμῖν γεγεννημένους<sup>9</sup> μὴ κακῶς πάσχειν ὑφ' ὑμῶν<sup>10</sup>. Ὅτι γὰρ ἂν τούτους κακῶς ποιῆτε ἡμᾶς ἤδη ποιεῖτε· ἡμέτεροι γὰρ εἰσιν. — [17] Ἡμεῖς τοίνυν<sup>11</sup>, » ἔφασαν οἱ Λάκωνες, « ἀπίοιμεν ἂν ὅποτε τὸν μισθὸν ἔχοιεν<sup>12</sup> οἱ

1. Καὶ ὅτι. Xénophon continue sa phrase comme s'il l'avait commencée non par οἶμαι, mais par οἶδα.

2. Τούτων, c.-à-d. τοῦ μισθοῦ. Xénophon a déjà dans l'esprit τὰ δίκαια. — Τυχόντες, après στρατιά, mot collectif.

3. Ὑπέσχεσθε. Xénophon n'avait pas mentionné cette promesse à la fin du chapitre vi.

4. Ἀκούσαντες, asyndète, après un discours. — Ταῦτα est complètement de ἔρειν.

5. Ἐπικαιρίους : voy. 1, 6.

6. Εἰ μὲν. La proposition principale (apodose) est omise après εἰ μὲν, quand ce serait par exemple εὐ ἔχει, ou bien quand elle

est très facile à suppléer comme ici (λέγε).

7. Δὴ renforce μάλα. — Ὑφειμένως : les adverbess tirés d'un participe parfait ne sont pas très rares en grec à partir de l'époque de Xénophon ; on a vu I, vii, 19 ἡμελημένως et II, iv, 24 πεφυλαγμένως.

8. Ἐγὼ μὲν : voy. § 11.

9. Τοὺς... γεγεννημένους, les habitants des villages.

10. Ὑπό, parce que κακῶς πάσχειν est traité comme le passif de κακῶς ποιεῖν employé ensuite (avec deux accusatifs).

11. Τοίνυν, eh bien !

12. Ὅποτε ἔχοιεν = ὅπταν ἔχωσι : c'est une sorte d'attraction

ταῦτα<sup>1</sup> ὑμῖν καταπράξαντες· εἰ δὲ μὴ, ἐρχόμεθα μὲν καὶ νῦν βοηθήσοντες τούτοις καὶ τιμωρησόμενοι ἄνδρας οἳ τούτους παρὰ τοὺς ὄρκους<sup>2</sup> ἠδίκησαν. Ἦν δὲ δὴ καὶ ὑμεῖς τοιοῦτοι ἦτε, ἐνθένδε<sup>3</sup> ἀρξόμεθα τὰ δίκαια λαμβάνειν. » [18] Ὁ δὲ Ξενοφῶν εἶπεν· « Ἐθέλοιτε ἂν τούτοις<sup>4</sup>, ὦ Μηδόσαδες, ἐπιτρέψαι<sup>5</sup>, ἐπειδὴ φίλους ἔφατε εἶναι ὑμῖν, ἐν ὧν τῇ χώρᾳ ἐσμὲν, ὅποτερ' ἂν ψηφίσωνται, εἴθ' ὑμᾶς προσήκει ἐκ τῆς χώρας ἀπιέναι εἴθ' ἡμᾶς; » [19] Ὁ δὲ ταῦτα μὲν οὐκ ἔφη<sup>6</sup>· ἐκέλευε δὲ μάλιστα μὲν<sup>7</sup> αὐτῷ τῷ Λάκωνε ἐλθεῖν παρὰ Σεύθην περὶ τοῦ μισθοῦ, καὶ οἴεσθαι<sup>8</sup> ἂν Σεύθην πείσαι· εἰ δὲ μὴ, Ξενοφῶντα σὺν αὐτῷ<sup>9</sup> πέμπειν, καὶ συμπράξειν ὑπισγνέϊτο. Ἐδεῖτο δὲ τὰς κώμας μὴ κάειν.

[20] Ἐντεῦθεν πέμπουσι Ξενοφῶντα καὶ σὺν αὐτῷ οἳ ἐδόκουν ἐπιτηδειότατοι εἶναι. Ὁ δὲ ἐλθὼν λέγει πρὸς Σεύθην· « Οὐδὲν ἀπαιτήσων, ὦ Σεύθη, πάρειμι, ἀλλὰ διδάξων, ἣν δύνωμαι, [21] ὡς οὐ δικαίως μοι ἠχθέσθης<sup>10</sup> ὅτι ὑπὲρ τῶν στρατιωτῶν

avec la proposition principale au potentiel.

1. Ταῦτα, c.-à-d. ὅτι ὑμέτεροί εἰσιν.

2. Παρά, le long de, en dehors de, d'où *malgré*.

3. Ἐνθένδε = ἀφ' ὑμῶν.

4. Τούτοις est l'antécédent de ὧν. — Noter la place du pronom ὧν qui sépare la préposition de son régime.

5. Ἐπιτρέψαι, à savoir ψηφίσασθαι.

6. Οὐκ ἔφη (ἐθέλειν).

7. Μάλιστα μὲν, *plutôt que toute autre chose*; εἰ δὲ μὴ, à défaut de cela.

8. Οἴεσθαι dépend de ἔφη, à tirer de ἐκέλευε, et le sujet sous-entendu de ἂν πείσαι est αὐτῷ. — Plus bas πέμπειν dépend toujours de ἐκέλευε.

9. Αὐτῷ : voy. § 13.

10. ἠχθέσθης (sens inchoatif de l'aoriste), forme passive, sens *invenen*.

ἀπήτουν<sup>1</sup> σε προθύμως ἃ ὑπέσχου αὐτοῖς· σοὶ γὰρ ἔγωγε οὐχ ἦττον<sup>2</sup> ἐνόμιζον σύμφορον εἶναι ἀποδοῦναι ἢ ἐκείνοις ἀπολαβεῖν. [22] Πρῶτον μὲν γὰρ οἶδα μετὰ τοὺς θεοὺς<sup>3</sup> εἰς τὸ φανερόν σε τούτους καταστήσαντας, ἐπεὶ γε βασιλέα σε ἐποίησαν πολλῆς χώρας καὶ πολλῶν ἀνθρώπων· ὥστε οὐχ οἷόν τέ σοι<sup>4</sup> λανθάνειν οὔτε ἦν τι<sup>5</sup> καλὸν οὔτε ἦν τι αἰσχρὸν ποιήσης. [23] Τοιοῦτῳ δὲ ὄντι ἀνδρὶ<sup>6</sup> μέγα μὲν μοι ἐδόκει εἶναι μὴ δοκεῖν ἀχαρίστως ἀποπέμψασθαι ἄνδρας εὐεργέτας, μέγα δὲ εὖ ἀκούειν<sup>7</sup> ὑπὸ ἑξακισχιλίων ἀνθρώπων, τὸ δὲ μέγιστον μηδαμῶς ἄπιστον<sup>8</sup> σαυτὸν καταστῆσαι ὅ τι λέγοις. [24] Ὅρῳ γὰρ τῶν μὲν ἀπίστων ματαίους καὶ ἀδυνάτους καὶ ἀτίμους τοὺς λόγους πλανωμένους<sup>9</sup>. οἱ δ' ἂν φανεροὶ ὡσιν ἀλήθειαν ἀσκοῦντες, τούτων οἱ λόγοι, ἦν τι δέωνται, οὐδὲν μείον δύνανται ἀνύ-

1. Ἀπήτουν (double accusatif), ἀποδοῦναι, ἀπολαβεῖν: voy. § 14.

2. Οὐχ ἦττον = ἔτι μᾶλλον en attique. De même au § 24.

3. Μετὰ τοὺς θεοὺς... τούτους, *qu'après les dieux* (formule de piété) *ce sont ces Grecs qui...*

4. Οὐχ οἷόν τέ σοι: car, comme le dit Xénophon dans la *Vie d'Agésilas*, ν, 6, ἤχιστα οἱ ἐπιφανέστατοι λανθάνουσιν ὅ τι ἂν ποιῶσιν.

5. Οὔτε ἦν τι, οὔτε ἦν τι, forme d'anaphore; cf. § 5. — Au paragraphe suivant, on en trouve encore une autre: μέγα μὲν, μέγα δὲ, τὸ δὲ μέγιστον.

6. Τοιοῦτῳ ἀνδρὶ... σαυτόν. Xénophon exprime d'abord une pensée générale, mais à la fin de la phrase il revient au cas particulier et à la 2<sup>e</sup> personne.

7. Εὖ ἀκούειν sert de passif à εὖ λέγειν. On dit aussi en latin *bene audire*.

8. Ἄπιστον est construit avec un accusatif de relation (τούτο) ὅ τι λέγοις (correspondant à ὅ τι ἂν λέγῃς, la phrase dépendant d'un imparfait ἐδόκει).

9. Πλανῶσθαι, c'est *s'écarter de la route, s'égarer*. — Noter l'abondance oratoire: trois mots pour un.

σασθαι ἢ ἄλλων ἢ βία· ἦν τέ' τινας σωφρονίζειν βούλωνται, γιγνώσκω τὰς τούτων ἀπειλὰς οὐχ ἦττον σωφρονιζούσας ἢ ἄλλων· τὸ ἤδη κολάζειν· ἦν τέ τῷ τι ὑπισχνῶνται οἱ τοιοῦτοι ἄνδρες, οὐδὲν μείον διαπράττονται ἢ ἄλλοι παραχρῆμα διδόντες. [25] Ἀναμνήσθητι δὲ καὶ σὺ τί προτελέσας ἡμῖν συμμάχους ἡμᾶς ἔλαβες<sup>3</sup>. Οἶσθ' ὅτι οὐδέν· ἀλλὰ πιστευθεὶς ἀληθεύσειν<sup>4</sup> ἃ ἔλεγες ἐπῆρας τοσούτους ἀνθρώπους συστρατεύεσθαι τε καὶ κατεργάσασθαι σοι ἀρχὴν οὐ τριάκοντα μόνον ἀξίαν ταλάντων, ὅσα οἶονται δεῖν οὔτοι νῦν ἀπολαβεῖν, ἀλλὰ πολλαπλασίων. [26] Οὐκοῦν τοῦτο μὲν πρῶτον τὸ πιστεύεσθαι, τὸ καὶ τὴν βασιλείαν σοι κατεργασάμενον, τούτων τῶν χρημάτων<sup>5</sup> πιπράσκεται. [27] Ἴθι δὴ ἀναμνήσθητι πῶς μέγα ἡγοῦ τότε καταπραῖξαι ἃ νῦν καταστρεψάμενος ἔχεις<sup>6</sup>. Ἐγὼ μὲν<sup>7</sup> εὖ οἶδ' ὅτι ἡὔξω ἄν<sup>8</sup> τὰ νῦν πεπραγμένα μᾶλλον σοι καταπραχθῆναι ἢ πολλαπλάσια<sup>9</sup> τούτων τῶν χρη-

1. Τε = καί, tournure poétique. — Σωφρονίζειν, *factitif* de σωφρονεῖν, *rendresage*, c.-à-d. *obéissant*.

2. Ἄλλων, gén. de possession dépendant de τὸ ἤδη (*immédiatement*) κολάζειν, qui est considéré absolument comme un substantif.

3. Τί προτελέσας... ἔλαβες. Les Grecs aiment à mettre l'idée principale dans le participe. Traduire par conséquent comme s'il y avait τί προτέλεσας ὥστε λαβεῖν.

4. Πιστευθεὶς ἀληθεύσειν : sur le passif, voy. vi, 33; cela corres-

pond à l'actif ἐπιστεῦομέν σοι ἀληθεύσειν (*infim. explicatif*).

5. Τούτων τῶν χρημάτων (gén. de prix) désigne la solde réclamée.

6. Καταστρεψάμενος ἔχεις : périphrase poétique pour le parfait.

7. Ἐγὼ μὲν : voy. § 16.

8. Ἡὔξω ἄν, mode irréel; la condition n'est pas exprimée.

9. Πολλαπλάσια, *des biens plusieurs fois plus grands*, construit avec un génitif, à cause de l'idée de comparaison. — Construisez : ἡὔξω ἄν, *tu aurais souhaité*, τὰ

μάτων γενέσθαι. [28] Ἐμοὶ τοίνυν<sup>1</sup> μείζον βλάβος καὶ αἴσχιον δοκεῖ εἶναι τὸ ταῦτα νῦν μὴ κατασχεῖν ἢ τότε μὴ λαβεῖν, ὅσῳ περ χαλεπώτερον ἐκ πλουσίου<sup>2</sup> πένητα γενέσθαι ἢ ἀρχὴν<sup>3</sup> μὴ πλουτῆσαι<sup>4</sup>, καὶ ὅσῳ λυπηρότερον ἐκ βασιλέως ἰδιώτην φανῆναι ἢ ἀρχὴν μὴ βασιλεῦσαι. [29] Οὐκοῦν ἐπίστασαι μὲν<sup>5</sup> ὅτι οἱ νῦν σοι ὑπήκοοι γινόμενοι οὐ φιλία τῆ σῆ<sup>6</sup> ἐπείσθησαν ὑπὸ σοῦ ἄρχεσθαι ἀλλ' ἀνάγκη, καὶ ὅτι ἐπιχειροῖεν ἂν πάλιν ἐλεύθεροι γίγνεσθαι, εἰ μὴ τις αὐτοὺς φόβος κατέχοι. [30] Ποτέρως<sup>7</sup> οὖν οἶε μᾶλλον ἂν φοβεῖσθαι τε αὐτοὺς καὶ σωφρονεῖν<sup>8</sup> τὰ πρὸς σέ, εἰ ὀρῶέν σοι τοὺς στρατιώτας οὕτω διακειμένους ὡς<sup>9</sup> νῦν τε μένοντας ἂν εἰ σὺ κελεύοις, αὔθις τ' ἂν ταχὺ ἐλθόντας εἰ δέοι, ἄλλους τε<sup>10</sup> τού-

νῦν πεπραγμένα, *que les résultats qui sont accomplis maintenant, σοι καταπραχθῆναι, s'accomplissent pour toi, μᾶλλον ἢ, plutôt que* (tu n'aurais souhaité), *πολλάπλασία τούτων τῶν χρημάτων, que des biens beaucoup plus considérables que cette solde, γενέσθαι (σοι), arrivassent à toi.*

1. Τοίνυν: voy. § 17. — Devant μείζον, supplétez τοσοῦτω.

2. Ἐκ πλουσίου (litt. *au sortir de riche*), *de riche que l'on était.*

3. Ἀρχὴν, adverbe renforçant la négation (litt. *dès le principe*).

4. Πλουτῆσαι, βασιλεῦσαι, sens inchoatif de l'aoriste. Noter la symétrie de la phrase et l'assonance des mots qui terminent les deux derniers membres: ἢ ἀρχὴν μὴ πλουτῆσαι, ἢ ἀρχὴν μὴ βασιλεῦσαι.

5. Ἐπίστασαι μὲν. Xénophon change ensuite la construction, et au lieu de ἐπίστασαι δὲ ὅτι met simplement καὶ ὅτι.

6. Φιλία τῆ σῆ. L'adjectif possessif peut remplacer le génitif objectif (au xvii<sup>e</sup> siècle on disait *pour son amour* = pour l'amour de lui).

7. Ποτέρως. Les deux alternatives sont εἰ ὀρῶεν et εἰ καταδοξάσειαν.

8. Σωφρονεῖν: voy. § 24; construit avec un accusatif de relation.

9. Ὡς est suivi de deux participes unis par τε... τε, qui expliquent οὕτω διακειμένους; ils sont accompagnés de la particule ἂν qui leur donne le sens potentiel. Ὡς μένοντας ἂν = ὥστε μένοιεν ἂν.

10. Ἄλλους τε. De εἰ ὀρῶεν dé-



των<sup>1</sup> περὶ σοῦ ἀκούοντας πολλὰ ἀγαθὰ ταχὺ ἄν σοι ὅποτε βούλοιο παραγενέσθαι, ἢ εἰ καταδοξάσειαν<sup>2</sup> μήτ'<sup>3</sup> ἄν ἄλλους σοι ἐλθεῖν δι' ἀπιστίαν ἐκ τῶν νῦν γεγενημένων τούτους τε αὐτοῖς<sup>4</sup> εὐνοστέρους εἶναι ἢ σοί; [31] Ἄλλὰ μὴν<sup>5</sup> οὐδὲν πλήθει γε ἡμῶν λειφθέντες<sup>6</sup> ὑπεῖξάν σοι, ἀλλὰ προστάτων ἀπορία. Οὐκοῦν νῦν καὶ τοῦτο<sup>7</sup> κίνδυνος μὴ λάβωσι προστάτας αὐτῶν τινας τούτων οἷ<sup>8</sup> νομίζουσιν ὑπὸ σοῦ ἀδικεῖσθαι, ἢ καὶ τούτων κρείττονας<sup>9</sup> τοὺς Λακεδαιμονίους, ἐὰν οἱ μὲν στρατιῶται ὑπισχνῶνται προθυμότερον αὐτοῖς<sup>10</sup> συστρατεύσεσθαι, ἄν τὰ παρὰ σοῦ νῦν ἀναπράξωσιν, οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι διὰ τὸ δεῖσθαι τῆς στρατιᾶς συναινέσωσιν αὐτοῖς ταῦτα. [32] Ὅτι γε μὴν<sup>11</sup> οἱ νῦν ὑπὸ σοὶ Θρᾶκες γενόμενοι

pend d'abord une proposition participiale τούς στρατιώτας οὕτω διακειμένους (sert de participe parfait passif à διατίθημι); puis Xénophon introduit par τε une seconde proposition, celle-là à l'infinitif (ἄλλους ἄν παραγενέσθαι : sert d'infinitif aoriste à πάρεμι), comme s'il avait mis en tête de la phrase, non pas εἰ ὄρῳεν, mais εἰ νομίζοιεν. Toute cette construction est compliquée et lourde.

1. Τούτων, des Grecs, gén. dépendant de ἀκούοντας.

2. Καταδοξάσειαν : κατα- indique l'idée d'opinion défavorable. — Ce mot n'appartient pas à la langue classique.

3. Μήτε et τε se correspondent. — Ἐκ, à la suite de, à cause de.

4. Τούτους, les Grecs. — Αὐτοῖς :

en latin le réfléchi *sibi* serait nécessaire, pour renvoyer au sujet de καταδοξάσειαν.

5. Ἄλλὰ μὴν, *at vero*.

6. Λειφθῆναι τινος, *alicui inferiore esse*.

7. Τοῦτο annonce μή, etc. — Κίνδυνός (ἐστίν). — Προστάτας αὐτῶν, attribut.

8. Τούτων οἷ, etc., les Grecs.

9. Κρείττονας pour la forme ordinaire κρείττους : cf. vi, 58. Au § 53 on trouvera encore πλεονάνας et κρείττονας.

10. Αὐτοῖς représente οἱ Λακεδαιμόνιοι, sujet de ἀναπράξωσι. — Τὰ παρὰ σοῦ, les choses (qu'ils réclament) de toi, la solde.

11. Γε μὴν sert à renchérissement. — Ὑπὸ σοὶ joue le rôle d'attribut après γενόμενοι.

πολὺ ἂν προθυμότερον ἴοιεν ἐπὶ σε ἢ σύν σοι οὐκ ἄδηλον· σοῦ μὲν γὰρ κρατοῦντος δουλεία ὑπάρχει αὐτοῖς, κρατουμένου δέ σου ἐλευθερία<sup>1</sup>. [33] Εἰ δὲ καὶ τῆς χώρας προνοεῖσθαι ἤδη τι δεῖ ὡς σῆς οὔσης, ποτέρως ἂν οἶει ἀπαθῆ κακῶν<sup>2</sup> μᾶλλον αὐτὴν εἶναι, εἰ οὔτοι οἱ στρατιῶται ἀπολαβόντες ἃ ἐγκαλοῦσιν εἰρήνην καταλιπόντες οἴχοιντο, ἢ εἰ οὔτοι τε μένοιεν ὡς ἐν πολεμίᾳ σύ τε ἄλλους πειρῶο πλείονας τούτων ἔχων ἀντιστρατοπεδεύεσθαι<sup>3</sup> δεομένους τῶν ἐπιτηδείων; [34] Ἀργύριον δὲ ποτέρως ἂν πλεόν ἀναλωθεῖη, εἰ τούτοις τὸ ὀφειλόμενον ἀποδοθεῖη, ἢ εἰ ταῦτά τε<sup>4</sup> ὀφείλοιο ἄλλους τε κρείττονας δέοι σε μισθοῦσθαι; [35] Ἀλλὰ γὰρ<sup>5</sup> Ἡρακλείδῃ, ὡς πρὸς ἐμὲ ἐδήλου, πάμπολυ δοκεῖ τοῦτο τὸ ἀργύριον εἶναι. Ἡ μὴν<sup>6</sup> πολὺ γέ ἐστιν ἔλαττον νῦν σοι καὶ λαβεῖν τοῦτο καὶ ἀποδοῦναι ἢ πρὶν ἡμᾶς ἐλθεῖν πρὸς σὲ δέκατον τούτου μέρος<sup>7</sup>. [36] Οὐ γὰρ ἀριθμός<sup>8</sup> ἐστίν

1. Noter l'antithèse, avec chiasme (construction croisée) : σοῦ μὲν κρατοῦντος, κρατουμένου δέ σου.

2. Κακῶν forme une sorte de pléonasmе avec ἀπαθῆ; c'est un génitif du point de vue. Cf. des expressions comme ἀπαις ἀρρένων παίδων. — Noter la périphrase ἀπαθῆ μᾶλλον : on ne trouve guère le comparatif de ἀπαθῆς.

3. Construisez : σύ τε πειρῶο ἀντιστρατοπεδεύεσθαι ἔχων ἄλλους πλείονας τούτων (que les Grecs), δεομένους, etc.

4. Ταῦτα représente τὸ ὀφειλόμενον. — Τούτων, comme tout à l'heure, désigne les Grecs.

5. Ἀλλὰ γάρ, mais c'est que, ironique; voy. III, 47; cette formule s'explique par une ellipse.

6. Ἡ μὴν, affirmation énergique (c'est la formule du serment).

7. Construisez ἢ (λαβεῖν καὶ ἀποδοῦναι) δέκατον τούτου μέρος πρὶν, etc. (ceci opposé à νῦν). C'est la première fois que l'on trouve une proposition commençant par πρὶν placée comme terme de comparaison. Cette façon de parler devient ensuite fréquente chez les orateurs.

8. A proprement parler, ἀριθμός est attribut; le sujet est ὁ ὀρίζων, etc. Ce sujet, comme il arrive

ὁ ὀρίζων τὸ πολὺ καὶ τὸ ὀλίγον, ἀλλ' ἡ δύναμις τοῦ τε ἀποδιδόντος καὶ τοῦ λαμβάνοντος. Σοὶ δὲ νῦν ἢ κατ' ἐνιαυτὸν<sup>1</sup> πρόσσοδος πλείων ἔσται ἢ ἔμπροσθεν τὰ πάροντα πάντα ἄἐκέκτησο. [37] Ἐγὼ μὲν<sup>2</sup>, ὦ Σεύθη, ταῦτα ὡς φίλου ὄντος σου προυνοοῦμην, ὅπως σύ τε ἄξιος δοκοίης εἶναι ὧν οἱ θεοὶ σοι ἔδωκαν ἀγαθῶν<sup>3</sup> ἐγὼ τε μὴ διαφθαρεῖν ἐν τῇ στρατιᾷ. [38] Εὖ γὰρ ἴσθι ὅτι νῦν ἐγὼ οὐτ' ἂν ἐχθρὸν βουλόμενος κακῶς ποιῆσαι δυνηθείην σὺν ταύτῃ τῇ στρατιᾷ, οὐτ' ἂν εἴ σοι πάλιν βουλοίμην βοηθῆσαι ἱκανὸς ἂν<sup>4</sup> γενοίμην. Οὕτω γὰρ πρὸς με ἡ στρατιὰ διάκειται. [39] Καίτοι<sup>5</sup> αὐτόν σε μάρτυρα σὺν θεοῖς εἰδόσι ποιούμαι ὅτι οὐτε ἔχω παρὰ σοῦ ἐπὶ<sup>6</sup> τοῖς στρατιώταις οὐδὲν, οὐτε ἤτησα πώποτε εἰς τὸ ἴδιον τὰ ἐκείνων, οὐτε ἄ ὑπέσχου μοι ἀπήτησα. [40] ὄμνυμι δέ σοι μηδὲ ἀποδιδόντος<sup>7</sup> δέξασθαι ἂν, εἰ μὴ καὶ οἱ στρατιῶται ἔμελλον τὰ ἑαυτῶν συναπολαμβάνειν<sup>8</sup>. Αἰσχροὺν γὰρ ἦν<sup>9</sup> τὰ μὲν ἐμὰ διαπε-

toujours en grec dans ces sortes de phrases, a subi de la part de l'attribut une attraction. Il faut traduire comme s'il y avait τὸ ὀρίζων. — Cette phrase est un exemple des maximes que Xénophon, élève des sophistes, intercale dans ses discours. Comparez les §§ 24 et 41.

1. Κατ(ά), sens distributif.  
2. Ἐγὼ μὲν: voy. § 27.  
3. Ὡν... ἀγαθῶν = τῶν ἀγαθῶν  
ἄ. — Sur le τε redoublé, cf. §§ 24, 30 et 34.

4. Cet ἂν ne fait que répéter

celui qui a été exprimé plus haut.

5. Καίτοι, *et pourtant*. — Αὐτόν σε, *le ipsum*, distinct du répléchi σεαυτόν.

6. Ἐπὶ, dat., *en vue de* (c.-à-d. pour que je l'aménasse les soldats).

7. Ἀποδιδόντος (σου) = εἰ ἀπεδίδους. — L'infinitif δέξασθαι ἂν remplace ici non pas le potentiel, mais l'irréel (ἂν ἔδεξάμην, *j'aurais reçu*).

8. Συναπολαμβάνειν ne se trouve pas ailleurs : cf. § 14.

9. Αἰσχροὺν ἦν (jamais ἂν ἦν) :

πρᾶχθαι, τὰ δ' ἐκείνων περιιδεῖν ἐμέ κακῶς ἔχοντα.<sup>1</sup>  
 ἄλλως τε καὶ<sup>2</sup> τιμώμενον ὑπ' ἐκείνων. [41] Καίτοι  
 Ἡρακλείδῃ γε λῆρος πάντα δοκεῖ εἶναι πρὸς<sup>3</sup> τὸ  
 ἀργύριον ἔχειν ἐκ παντὸς τρόπου<sup>4</sup>. ἐγὼ δέ, ὦ  
 Σεύθη, οὐδὲν νομίζω ἀνδρὶ ἄλλως τε καὶ ἄρχοντι  
 κάλλιον εἶναι κτῆμα οὐδὲ λαμπρότερον ἀρετῆς καὶ  
 οἰκαιοσύνης καὶ γενναιότητος. [42] Ὁ γὰρ ταῦτα  
 ἔχων πλουτεῖ μὲν ὄντων φίλων πολλῶν, πλουτεῖ  
 δὲ<sup>5</sup> καὶ ἄλλων βουλομένων γενέσθαι, καὶ εὖ μὲν  
 πράττων ἔχει τοὺς συνησθησομένους<sup>6</sup>, ἔὰν δέ τι  
 σφαλῆ, οὐ σπανίζει.<sup>7</sup> τῶν βοηθησόντων. [43] Ἀλλὰ  
 γὰρ<sup>8</sup> εἰ μήτε ἐκ τῶν ἐμῶν ἔργων κατέμαθες ὅτι σοι  
 ἐκ τῆς ψυχῆς<sup>9</sup> φίλος ἦ, μήτε ἐκ τῶν ἐμῶν λόγων<sup>10</sup>  
 δύνασαι τοῦτο γινῶναι, ἀλλὰ<sup>11</sup> τοὺς τῶν στρατιωτῶν  
 λόγους πάντως κατανόησον· παρῆσθα<sup>12</sup> γὰρ καὶ  
 ἦκουες ἃ ἔλεγον οἱ ψέγειν ἐμέ βουλόμενοι. [44] Κατ-

litt. *c'était honteux* (à ce moment-là).

1. On a déjà vu, III, 3, περιτορᾶν construit avec une proposition participe.

2. Ἄλλως τε καί, litt. *et à d'autres points de vue et...* c.-à-d. *sur-tout*.

3. Λῆρος εἶναι πρὸς, façon de parler proverbiale qu'on retrouve souvent chez les comiques.—Πρὸς, *en comparaison de*.

4. Ἐκ, à la suite de, c.-à-d. *au moyen de*.

5. Πλουτεῖ μὲν, πλουτεῖ δέ, anaphore : cf. §§ 5 et 22.

6. Τοὺς συνησθησομένους, *qui*

*cum eo gaudeant*; traduire de même τῶν βοηθησόντων.

7. Σπανίζει se construit avec le génitif marquant abondance ou disette (Gr. § 445, 2°).

8. Ἀλλὰ γὰρ, *mais* (assez là-dessus) *car*.

9. Ἐκ τῆς ψυχῆς, *ex animo* : nous disons *de cœur*.

10. Ἔργων et λόγων, opposition oratoire extrêmement fréquente, ressort ici par la répétition des mots ἐκ τῶν ἐμῶν.

11. Ἀλλὰ, *eh bien alors, du moins*; renforcé par πάντως, *tout au moins*.

12. Παρῆσθα : voy. VI, 8.

ηγορουν<sup>1</sup> γὰρ μου πρὸς Λακεδαιμονίους ὡς σὲ περὶ πλείονος ποιοίμην ἢ Λακεδαιμονίους, αὐτοὶ δ'<sup>2</sup> ἐνεκάλουν ἐμοὶ ὡς μᾶλλον μέλοι μοι ὅπως τὰ σὰ καλῶς ἔχοι ἢ ὅπως τὰ ἑαυτῶν· ἔφασαν δέ με καὶ δῶρα ἔχειν παρὰ σοῦ. [45] Καίτοι τὰ δῶρα ταῦτα τότερον οἶει<sup>3</sup> αὐτοὺς κακόνοιάν τινα ἐνιδόντας μοι πρὸς σὲ αἰτιᾶσθαι με ἔχειν παρὰ σοῦ ἢ προθυμίαν πολλήν περὶ σὲ κατανοήσαντας; [46] Ἐγὼ μὲν<sup>4</sup> γίμαι πάντας ἀνθρώπους νομίζειν εὖνοϊαν δεῖν ἀποδείκνυσθαι τούτῳ παρ' οὗ ἂν δῶρά τις λαμβάνη. Σὺ δὲ πρὶν μὲν ὑπηρετῆσαι τί σοι ἐμὲ ἐδέξω ἡδέως καὶ ὄμμασι καὶ φωνῇ καὶ ξενίοις καὶ ὅσα ἔσοιτο ὑπισχνούμενος οὐκ ἐνεπίμπλασο<sup>5</sup>. ἐπεὶ δὲ κατέπραξας ἃ ἐβούλου καὶ γεγένησαι ὅσον ἐγὼ ἐδυνάμην μέγιστος, νῦν οὕτω με ἄτιμον ὄντα ἐν τοῖς στρατιώταις ὀλμᾶς περιορᾶν<sup>6</sup>; [47] Ἀλλὰ μὴν ὅτι σοι δόξει<sup>7</sup> ἀποδοῦναι πιστεύω, καὶ τὸν χρόνον διδάξειν σε καὶ αὐτόν γέ σε οὐχὶ ἀνέξεσθαι<sup>8</sup> τοὺς σοὶ προεμένους εὐεργεσίαν ὀρῶντά σοι ἐγκαλοῦντας.

1. Κατηγόρουν : voy. vi, 9.

2. Αὐτοὶ δέ, *et pour leur propre compte*, s'oppose à πρὸς Λακεδαιμονίους.

3. Construisez : πότερον οἶει αὐτοὺς αἰτιᾶσθαι με ἔχειν παρὰ σοῦ τὰ δῶρα ταῦτα ἐνιδόντας μοι (*λογισθῆναι ἐν μοί* : sens causal) κακόνοιάν τινα πρὸς σὲ, ἢ κατανοήσαντας προθυμίαν πολλήν περὶ σὲ; — Πρὸς et περὶ ont ici presque le même sens; mais πρὸς in-

dique en plus une idée d'hostilité.

4. Ἐγὼ μὲν ne s'oppose pas à σὺ δέ : voy. § 27.

5. Οὐκ ἐνεπίμπλασο est construit avec un participe par analogie avec οὐκ ἐπαύου par exemple.

6. Περιορᾶν : voy. § 40.

7. Ὅτι σοι δόξει (= à peu près ὅτι σε χρή) dépend de διδάξειν.

8. Joignez ἀνέξεσθαι ὀρῶντα, *supporter de voir*.

Δέομαι οὖν σου, ὅταν ἀποδιδῶς, προθυμεῖσθαι ἐμὲ παρὰ τοῖς στρατιώταις τοιοῦτον ποιῆσαι οἷόν περ καὶ παρέλαβες<sup>1</sup>. »

[48] Ἀκούσας ταῦτα ὁ Σεύθης κατηράσατο τῷ αἰτίῳ τοῦ μὴ πάλαι ἀποδεδόσθαι τὸν μισθόν· καὶ πάντες Ἡρακλείδην τοῦτον ὑπώπτευσαν εἶναι<sup>2</sup>. « ἐγὼ γάρ, » ἔφη, « οὔτε διενότηθην πώποτε ἀποστερηῆσαι ἀποδώσω τε<sup>3</sup>. » [49] Ἐντεῦθεν πάλιν εἶπεν ὁ Ξενοφῶν· « Ἐπεὶ τοίνυν<sup>4</sup> διανοεῖ ἀποιδόναι, νῦν ἐγὼ σου δέομαι δι' ἐμοῦ ἀποδοῦναι, καὶ μὴ περιδεῖν με διὰ σὲ ἀνομοίως ἔχοντα<sup>5</sup> ἐν τῇ στρατιᾷ νῦν τε καὶ ὅτε πρὸς σὲ ἀφικόμεθα. » [50] Ὁ δ' εἶπεν· « Ἄλλ' οὔτ' ἐν τοῖς στρατιώταις ἔσει δι' ἐμὲ ἀτιμότερος, ἂν τε μένης παρ' ἐμοὶ χιλίους μόνους<sup>7</sup> ὀπλίτας ἔχων, ἐγὼ σοι τά τε χωρία<sup>8</sup> ἀποδώσω καὶ τᾶλλα ἃ ὑπεσχόμην. » [51] Ὁ δὲ πάλιν εἶπε· « Ταῦτα μὲν ἔχειν οὔτως οὐχ οἷόν τε· ἀπόπεμπε δὲ ἡμᾶς. — Καὶ μὴν<sup>9</sup>, » ἔφη ὁ Σεύθης, « καὶ ἀσφαλέστερόν γέ σοι οἶδα ὄν παρ' ἐμοὶ μένειν

1. Οἷόν περ παρέλαβες: entendez oisément que vous avez reçu.

2. Construisez: τοῦτον (τὸν αἰτίον), sujet; εἶναι Ἡρακλείδην, attribut.

3. Οὔτε... τε se correspondent; de même au § 50.

4. Τοίνυν: voy. § 28. — Δι(ά), gén., en passant par, par l'intermédiaire de.

5. Ἀνομοίως ἔχειν, être dans des conditions différentes.

6. Ὁ δέ, Seuthès. Ce pronom désigne toujours une personne autre que celle qui vient de parler: voir la suite.

7. Μόνους est une sorte d'attraction pour l'adverbe μόνον.

8. Τὰ χωρία: voy. II, 38 et V, 8. Seuthès revient à la proposition déjà faite VI, 43.

9. Καὶ μὴν indique que Seuthès continue sa pensée et donne une raison nouvelle.

ἢ ἀπιέναι. » [52] « Ὁ δὲ πάλιν εἶπεν· « Ἀλλὰ τὴν μὲν σὴν πρόνοιαν ἐπαινῶ<sup>1</sup>. ἐμοὶ δὲ μένειν οὐχ οἶόν τε· ὅπου δ' ἂν ἐγὼ ἐντιμότερος ᾶ, νόμιζε καὶ σοὶ τοῦτο ἀγαθὸν ἔσσεσθαι. » [53] Ἐντεῦθεν λέγει Σεύθης· « Ἀργύριον μὲν οὐκ ἔχω ἀλλ' ἢ<sup>2</sup> μικρόν τι, καὶ τοῦτό σοι δίδωμι, τάλαντον· βοῦς δὲ ἑξακοσίους καὶ πρόβατα εἰς τετρακισχίλια καὶ ἀνδράποδα εἰς εἴκοσι καὶ ἑκατόν. Ταῦτα λαβὼν καὶ τοὺς τῶν ἀδικήσαντων σε ὀμήρους<sup>3</sup> προσλαβὼν ἄπιθι. » [54] Γελάσας<sup>4</sup> ὁ Ξενοφῶν εἶπεν· « Ἦν οὖν μὴ ἐξικνηται<sup>5</sup> ταῦτ' εἰς τὸν μισθόν, τίνος τάλαντον φήσω ἔχειν<sup>6</sup>; Ἄρ' οὐκ, ἐπειδὴ καὶ ἐπικίνδυνόν μοι ἔστιν, ἀπιόντά γε ἄμεινον φυλάττεσθαι πέτρους<sup>7</sup>; ἤκουες δὲ τὰς ἀπειλάς. » Τότε μὲν δὴ αὐτοῦ ἔμεινε.

[55] Τῇ δ' ὑστεραία ἀπέδωκέ τε αὐτοῖς<sup>8</sup> ἃ ὑπέσχετο καὶ τοὺς ἐλάσοντας<sup>9</sup> συνέπεμψεν. Οἱ δὲ στρατιῶται τέως μὲν<sup>10</sup> ἔλεγον ὡς ὁ Ξενοφῶν οἴχοιτο ὡς Σεύθην<sup>11</sup> οἰκήσων καὶ ἃ ὑπέσχετο αὐτῷ ληψόμενος·

1. Ἐπαινῶ, litt. *je loue*, c.-à-d. *je te remercie*.

2. Ἄλλ' ἢ, nisi, déjà vu IV, vi, 11; probablement réunion de deux conjonctions dont chacune suffirait à marquer cette idée de comparaison.

3. Τοὺς... ὀμήρους: voy. iv, 14 et 20-21.

4. Γελάσας, asyndète, après un discours.

5. Ἐξικνηται, litt. *atteint*, c.-à-d. *suffit*.

6. M. à m. *de qui dirai-je que*

*j'ai le talent?* c.-à-d. à qui distribuerai-je cet argent?

7. Φυλάττεσθαι πέτρους: allusion à vi, 10.

8. Αὐτοῖς, à Xénophon et à ses compagnons (§ 20).

9. Ἐλάσοντας, complément sous-entendu: *le bétail*. — Sur la forme (pour ἐλδωντας attique), cf. IV, viii, 8 et V, ii, 10.

10. Τέως μὲν: voy. v, 8.

11. Ὡς Σεύθην = πρὸς Σεύθην: cf. I, ii, 4. — Οἴχοιτο a, comme toujours, le sens d'un parfait.

ἐπεὶ δὲ εἶδον, ἤσθησαν καὶ προσέθεον. [56] Ξενοφῶν δ' ἐπεὶ εἶδε Χαρμῖνόν τε καὶ Πολύνικον· « Ταῦτα, » ἔφη, « σέσωσται<sup>1</sup> δι' ὑμᾶς τῇ στρατιᾷ καὶ παραδίδωμι αὐτὰ ἐγὼ ὑμῖν· ὑμεῖς δὲ διαθέμενοι διάδοτε τῇ στρατιᾷ. » Οἱ μὲν οὖν παραλαβόντες καὶ λαφυροπώλας<sup>2</sup> καταστήσαντες ἐπώλουν, καὶ πολλὴν εἶχον αἰτίαν<sup>3</sup>. [57] Ξενοφῶν δὲ οὐ προσήει, ἀλλὰ φανερός ἦν οἴκαδε<sup>4</sup> παρασκευαζόμενος· οὐ γὰρ πω ψῆφος αὐτῷ ἐπῆκτο<sup>5</sup> Ἀθήνησι περὶ φυγῆς. Προσελθόντες δὲ αὐτῷ οἱ ἐπιτήδειοι ἐν τῷ στρατοπέδῳ ἐδέοντο μὴ ἀπελθεῖν πρὶν ἀπαγάγοι τὸ στράτευμα καὶ Θίβρωνι παραδοίῃ.

## CHAPITRE VIII

### Les Grecs rejoignent Thibron à Pergame.

Les Grecs à Lampsaque. Pauvreté de Xénophon (1-6). De Lampsaque à Pergame (7-8). Xénophon et trois cents hommes attaquent les propriétés du riche Asidatès (9-11). Le coup de main échoue (12-15). Retraite des Grecs (16-19). Seconde attaque qui réussit (20-23). L'armée grecque rejoint celle de Thibron (24).

Résumé des pays parcourus par les Dix-Mille (25-26).

Ἐντεῦθεν διέπλευσαν εἰς Λάμψακον<sup>6</sup>, καὶ ἀπαντᾷ

1. Σέσωσται, forme qui paraît plus fréquente que σέσωται.

2. Λαφυροπώλας: voy. VI, vi, 38.

3. Εἶχον αἰτίαν: cf. I, 8.

4. Οἴκαδε, après παρασκευαζόμενος, parce qu'il y a une idée sous-entendue: pour retourner.

5. Ψῆφος αὐτῷ ἐπῆκτο, un vote avait été porté contre lui. — Ἀθήνησι. Sur cette forme de locatif pluriel, voy. Gr., §§ 69, n. 1; 340, n. 1. et 477. Rem. IV. — On ne sait

pas au juste quand fut portée cette sentence de bannissement, ni quels en furent les motifs. Sans doute elle date de 399 ou de l'année suivante; Xénophon était suspect comme allié de Cyrus (cf. III, I, 5), comme allié de Sparte (toute la fin de l'Anabase le montre), et comme disciple de Socrate qu'on venait de condamner. Voy. aussi V, III, 6.

6. Lampsaque, très ancienne co-



τῷ Ξενοφῶντι Εὐκλείδης μάντις Φλειάσιος<sup>1</sup> ὁ Κλεαγόρου υἱὸς τοῦ τὰ ἐντοίχια ἐν Λυκείῳ γεγραφότος<sup>2</sup>. Οὗτος συνήδετο τῷ Ξενοφῶντι ὅτι ἐσέσωστο<sup>3</sup>, καὶ ἠρώτα αὐτὸν πόσον χρυσίον ἔχοι. [2] Ὁ δ' αὐτῷ ἐπομόσας εἶπεν ἧ μὴν<sup>4</sup> ἔσεσθαι μηδὲ ἐφόδιον ἱκανὸν οἴκαδε ἀπιόντι, εἰ μὴ ἀπόδοιτο τὸν ἵππον καὶ ἃ ἀμφ' αὐτὸν εἶχεν. Ὁ δ' αὐτῷ οὐκ ἐπίστευεν. [3] Ἐπεὶ δ' ἔπεμφαν Λαμψακηνοὶ ξένια τῷ Ξενοφῶντι καὶ ἔθυσε τῷ Ἀπόλλωνι, παρεστήσατο<sup>5</sup> τὸν Εὐκλείδην· ἰδὼν δὲ τὰ ἱερά ὁ Εὐκλείδης εἶπεν ὅτι πείθοιτο αὐτῷ μὴ εἶναι χρήματα<sup>6</sup>. « Ἀλλ' οἶδα, » ἔφη, « ὅτι κἂν μέλλῃ ποτὲ ἔσεσθαι, φαίνεται τι ἐμπόδιον, ἂν μηδὲν ἄλλο, σὺ σαυτῷ. » Συνωμολόγει ταῦτα ὁ Ξενοφῶν. [4] Ὁ δὲ εἶπεν· « Ἐμπόδιον γάρ σοι ὁ Ζεὺς ὁ μειλίχιός<sup>7</sup> ἐστι, » καὶ ἐπή-

lonie grecque en Troade, sur l'Hellespont, côte sud, du côté de la Propontide; renommée par ses vins.

1. Φλειάσιος, de Phlionte, petite ville dorienne du Péloponnèse, à l'entrée de l'Isthme.

2. Le devin Euclide est d'ailleurs inconnu, comme son père le peintre Cléagoras. — Le Lycée est un gymnase situé à l'est d'Athènes près d'un temple dédié à Apollon Λύκειος; il fut fondé soit par Pisisstrate, soit par Périclès, et orné de jardins par Lycurgue : ces jardins servirent plus tard à l'enseignement d'Aristote. Les peintures murales dont il s'agit ici furent sans doute exécutées sous Périclès

3. Εσέσωστο : voy. vii, 56.

4. Ἡ μὴν, formule du serment. — Ἐφόδιον, *viaticum*.

5. Παρίσταμαι, *se faire assister de*.

6. Style direct : πειθομαι σοὶ μὴ εἶναι χρήματα. Αὐτῷ est compl. à la fois des deux verbes.

7. ΤΙΜΕΥΣΙΔΕ (I, 126) nous parle des *Diasia*, grande fête de Zeus Meilichios, célébrée au mois de évrier en dehors de la ville, et commune à tous les dèmes de l'Attique. On faisait au dieu des offrandes propitiatoires, rarement des sacrifices sanglants, dans lesquels les victimes étaient brûlées entièrement, comme dans les sacrifices aux divinités infernales. De plus, des familles pouvaient avoir pour ce dieu un culte particulier.

ρετο<sup>1</sup> εἰ ἤδη θύσειεν, « ὡσπερ οἴκοι, » ἔφη, « εἰώθη ἐγὼ ὑμῖν<sup>2</sup> θύεσθαι καὶ ὀλοκαυτεῖν. » “Ο δ’ οὐκ ἔφη<sup>3</sup> ἐξ ὅτου ἀπεδήμησε τεθυκέναι τούτῳ τῷ θεῷ. Συνεβούλευσεν<sup>4</sup> οὖν αὐτῷ θύεσθαι καθά<sup>5</sup> εἰώθει, καὶ ἔφη συνοίσειν<sup>6</sup> ἐπὶ τὸ βέλτιον. [5] Τῇ δὲ ὑστεραία ὁ Ξενοφῶν προελθὼν εἰς Ὀφρύνιον<sup>7</sup> ἐθύετο καὶ ὀλοκαυτεῖ χοίρους τῷ πατρώῳ νόμῳ, καὶ ἐκαλλιέρει<sup>8</sup>. [6] Καὶ ταύτῃ τῇ ἡμέρᾳ ἀφικνεῖται<sup>9</sup> Βίων καὶ Ναυσικλείδης χρήματα δώσοντες<sup>10</sup> τῷ στρατεύματι, καὶ ξενοῦνται<sup>11</sup> τῷ Ξενοφῶντι, καὶ ἵππον δὲ ἐν Λαμφάκῳ ἀπέδοτο<sup>12</sup> πεντήκοντα δαρεικῶν<sup>13</sup>, ὑποπτεύοντες αὐτὸν δι’ ἔνδειαν πεπρακέναι, ὅτι ἤκουον αὐτὸν ἠδεσθαι τῷ ἵππῳ, λυσάμενοι ἀπέδωσαν, καὶ τὴν τιμὴν οὐκ ἤθελον ἀπολαβεῖν.

[7] Ἐντεῦθεν ἐπορεύοντο διὰ τῆς Τρωάδος<sup>14</sup>, καὶ ὑπερβάντες τὴν Ἰδην<sup>15</sup> εἰς Ἄντανδρον ἀφικνοῦνται

1. Noter le mélange des styles direct et indirect.

2. Ὑμῖν, dat. d'avantage, désigne sans doute la famille de Xénophon.

3. Οὐκ ἔφη. Nous préférons faire retomber la négation sur l'infinif.

4. Συνεβούλευσεν, suj. Euclide.

5. Καθά, *comme* (plus souvent καθάπερ) : litt. καθ' ἃ, *conformément à ce que*.

6. Συνοίσειν, suj. indéterminé : ce sacrifice, cette conduite.

7. -Ophrynon, petite ville sur la côte asiatique de l'Hellespont, au delà de Dardanos, à l'entrée de la mer Égée.

8. Ἐκαλλιέρει : voy. I, 40.

9. Ἀφικνεῖται, au singulier malgré le double sujet, parce qu'il est en tête de la phrase.

10. Δώσοντες, de la part de Thibron.

11. Ξενοῦσθαι, c'est former le lien d'hospitalité.

12. Ἀπέδοτο (voy. § 2). On conjugue πωλέω, fut. ἀποδώσομαι, aor. ἀπέδομην, parf. πέπρακα; au passif πωλοῦμαι, fut. πεπράσσομαι, aor. ἐπράθην, pf. πέπραμαι.

13. Δαρεικῶν (voy. VI, 1), gén. de prix. — On voit que les chevaux étaient chers.

14. Sur la Troade, voy. V, VI, 23.

15. On appelait du nom d'*Ida* une

πρῶτον, εἶτα παρὰ θάλατταν πορευόμενοι τῆς Μυσίας<sup>1</sup> εἰς Θήβης πεδίον. [8] Ἐντεῦθεν δι' Ἀδραμυττίου<sup>2</sup> καὶ Κυτωνίου<sup>3</sup> εἰς Καΐκου πεδίον<sup>4</sup> ἔλθόντες Πέργαμον<sup>5</sup> καταλαμβάνουσι τῆς Μυσίας.

Ἐνταῦθα δὴ ξενοῦται Ξενοφῶν Ἑλλάδι τῇ Γογγύλου<sup>6</sup> τοῦ Ἐρετριῶς<sup>7</sup> γυναικὶ Γοργίωνος καὶ Γογγύλου μητρί. [9] Αὕτη δ' αὐτῷ φράζει ὅτι Ἀσιδάτης ἐστὶν ἐν τῷ πεδίῳ ἀνὴρ Πέρσης· τοῦτον<sup>8</sup> ἔφη αὐτὸν, εἰ ἔλθοι τῆς νυκτός<sup>9</sup> σὺν τριακοσίοις ἀνδράσι, λαβεῖν

chaîne traversant la Mysie et s'allongeant en promontoire devant Lesbos, au sud de Troie. C'est sur l'Ida qu'on plaçait le jugement de Paris; c'est du haut de l'Ida que souvent dans Homère les dieux regardent les Grecs et les Troyens. Le plus haut sommet de la chaîne, le *Gargaros*, a environ 1200 m. — Antandros, vieille ville pélasgique, puis éolienne, au pied de l'Ida, au fond du golfe qui se creuse devant Lesbos. Il en est question dans l'*Énéide*. Antandros fut prise par les Perses, mais les Athéniens avaient des prétentions à la posséder.

1. Τῆς Μυσίας (voy. I, II, 10), gén. partitif (géographique) dépendant de Θήβης πεδίον. — Cette plaine de Thèbe est mentionnée dans l'*Illiade*, A, 366.

2. Adramyttion, au fond du golfe du même nom, ville lydienne qui appartient aux Athéniens.

3. Cytônion (d'autres disent Cer-tonon), port au sud d'Adramyttion, en face de Lesbos. Après Κυτωνίου, quelques textes ajoutent ὀδεύσαντες παρ' Ἀταρνέα.

4. Le Caïque, petite rivière qui descend de l'Ida et coule vers le sud-ouest. Elle sépare la Mysie de la Lydie.

5. Pergame (Πέργαμος ou Πέργαμον), un peu au nord du Caïque, devint surtout importante au siècle suivant, sous les successeurs d'Alexandre, et fut un grand centre intellectuel et artistique. De Pergame est venu le parchemin (*pergamenum*). Les ruines en sont considérables. — Τῆς Μυσίας, génitif géographique, comme plus haut.

6. Ce Gongylos est le descendant d'un Gongylos d'Érétrie qui avait été l'intermédiaire entre Xerxès et Pausanias, et avait reçu en récompense quatre villes en Troade (Thucyd., I, 128).

7. Érétrie, ancienne cité sur la côte occidentale de l'Eubée, en face de l'Attique, détruite par les Perses en 490 et reconstruite ensuite.

8. Τοῦτον (Asidalès) est complètement, αὐτόν (Xénophon) sujet de ἀν λαβεῖν.

9. Τῆς νυκτός, avec l'article, cette nuit-là.

ἄν καὶ αὐτὸν καὶ γυναῖκα καὶ παῖδας καὶ τὰ χρήματα· εἶναι δὲ πολλά. Ταῦτα δὲ καθηγησομένους<sup>1</sup> ἔπεμψε τὸν τε αὐτῆς ἀνεψιὸν καὶ Δαφναγόραν, ὃν περὶ πλείστου ἐποιεῖτο. [10] Ἐχων οὖν ὁ Ξενοφῶν τούτους παρ' ἑαυτῶ ἐθύετο. Καὶ Βασίας ὁ Ἡλεῖος<sup>2</sup> μάντις παρῶν εἶπεν ὅτι κάλλιστα εἴη τὰ ἱερά αὐτῶ καὶ ὁ ἀνὴρ ἀλώσιμος<sup>3</sup> εἴη. [11] Δειπνήσας οὖν ἐπορεύετο τοὺς τε λοχαγοὺς τοὺς μάλιστα φίλους λαβῶν καὶ \* \* πιστοὺς γεγεννημένους διὰ παντός<sup>4</sup>, ὅπως εὖ ποιῆσαι<sup>5</sup> αὐτούς. Συνεξέρχονται δὲ αὐτῶ καὶ ἄλλοι βιασάμενοι εἰς ἑξακοσίους· οἱ δὲ λοχαγοὶ ἀπήλαυνον, ἵνα μὴ μεταδοῖεν τὸ μέρος, ὡς ἐτοιμῶν δὲ χρημάτων<sup>6</sup>.

[12] Ἐπεὶ δὲ ἀφίκοντο περὶ μέσας νύκτας, τὰ μὲν περίξ ὄντα ἀνδράποδα τῆς τύρσιος<sup>7</sup> καὶ χρήματα τὰ πλείστα ἀπέδρα αὐτοὺς παραμελοῦντας, ὡς<sup>8</sup> τὸν Ἀσιδάτην αὐτὸν λάβοιεν καὶ τὰ ἐκείνου. [13] Πυργομαχοῦντες<sup>9</sup> δὲ ἐπεὶ οὐκ ἐδύναντο λαβεῖν τὴν τύρσιν, ὑψηλὴ γὰρ ἦν καὶ μεγάλη καὶ προμαχεῶνας<sup>10</sup>

1. Καθηγησομένους, *qui ducent* (ταῦτα, accus. de relation).

— Ἐπεμψε, suj. Hellas.

2. Ἡλεῖος : voy. II, II, 20 et VI, IV, 10.

3. Ἀλώσιμος. Le suffixe -σιμος indique possibilité, capacité.

4 Διὰ παντός (gén. neutre), *toujours*.

5. Ποιῆσαι pour ποιήσεις.

6. Ὡς (μέρος)... χρημάτων, indique la pensée des capitaines

7. Joignez περίξ τῆς τύρσιος. Cette dernière forme (pour τύρσεως) est ionienne, comme le mot lui-même; au chapitre II, § 21, Xénophon avait employé au datif une forme attique.

8. Ὡς dépend de παραμελοῦντας, participe imparfait.

9. Πυργομαχεῖν, *donner l'assaut*.

10. Προμαχεῶνας, *propugnacula*.

καὶ ἄνδρας πολλοὺς καὶ μαχίμους ἔχουσα, διορύττειν ἐπεχείρησαν τὸν πύργον. [14] Ὁ δὲ τοῖχος ἦν ἐπ' ὀκτὼ πλίνθων γηίνων<sup>1</sup> τὸ εὖρος. Ἄμα δὲ τῆ ἡμέρα διωρώρυκτο· καὶ ὡς τὸ πρῶτον<sup>2</sup> διεφάνη, ἐπάταξεν ἔνδοθεν βουπόρω<sup>3</sup> τις ὀβελίσκῳ διαμπερές<sup>4</sup> τὸν μηρὸν τοῦ ἐγγυτάτω· τὸ δὲ λοιπὸν ἐκτοξεύοντες<sup>5</sup> ἐποιοῦν μηδὲ παριέναι<sup>6</sup> ἔτι ἀσφαλές εἶναι. [15] Κεκραγόντων δὲ αὐτῶν<sup>7</sup> καὶ πυρσευόντων ἐκβοηθοῦσιν Ἰταμένης μὲν ἔχων τὴν ἑαυτοῦ δύναμιν, ἐκ Κομανίας<sup>8</sup> δὲ ὀπλιται Ἀσσύριοι<sup>9</sup> καὶ Ὑρκάνιοι ἱππιῆς καὶ οὔτοι<sup>10</sup> βασιλέως μισθοφόροι ὡς ὀγδοήκοντα, καὶ ἄλλοι πελτασταί<sup>11</sup> εἰς ὀκτακοσίους, ἄλλοι δ' ἐκ Παρθενίου, ἄλλοι δ' ἐξ Ἀπολλωνίας<sup>12</sup> καὶ ἐκ τῶν πλησίον χωρίων καὶ ἱππιῆς.

[16] Ἐνταῦθα δὴ ὥρα ἦν σκοπεῖν πῶς ἔσται ἡ ἄφοδος· καὶ λαβόντες ὅσοι ἦσαν βόες καὶ πρόβατα ἡλαυνον καὶ ἀνδράποδα ἐντὸς πλαισίου ποιησά-

1. Ἐπί, gén., employé ici comme lorsqu'il s'agit des rangs d'une armée : *sur huit briques de profondeur*.

2. Ὡς τὸ πρῶτον, *ubi primum*. — Διεφάνη, impersonnel, *la lumière passa au travers*.

3. Βουπόρω, servant à embrocher un bœuf entier : mot poétique.

4. Διαμπερές : voy. IV, 1, 18.

5. Ἐκτοξεύοντες : ἐκ-, par la brèche, du dedans en dehors.

6. Παριέναι est le sujet de εἶναι.

7. Αὐτῶν, les habitants de la τύρσις, les assiégés.

8. Comania, place inconnue.

9. Ἀσσύριοι, d'Assyrie. Ce nom désigne proprement une bande de territoire à l'est du Tigre, s'étendant jusqu'à la Médie. — Ὑρκάνιοι, d'Hyrcanie, pays soumis aux Perses, au sud-est de la mer Caspienne.

10. Καὶ οὔτοι, *eux aussi* (comme les hoplites assyriens).

11. Ἄλλοι πελτασταί, d'autres (troupes formées de) pellastes.

12. La position exacte de Parthénion et d'Apollonia n'est pas connue ; ces places sont, comme Pergame, dans la partie de la Mysie dite Teuthranie : voy. II, 1, 3.

μενοι<sup>1</sup>, οὐ τοῖς χρήμασιν ἔτι προσέχοντες τὸν νοῦν, ἀλλὰ μὴ<sup>2</sup> φυγή εἴη ἢ ἄφοδος, εἰ<sup>3</sup> καταλιπόντες τὰ χρήματα ἀπλοῖεν, καὶ οἳ τε πολέμιοι θρασύτεροι εἶεν καὶ οἱ στρατιῶται ἀθυμότεροι· νῦν δὲ ἀπῆσαν ὡς περὶ τῶν χρημάτων μαχοῦμενοι. [17] Ἐπεὶ δὲ ἑώρα Γογγύλος<sup>4</sup> ὀλίγους μὲν τοὺς Ἕλληνας, πολλοὺς δὲ τοὺς ἐπικειμένους, ἐξέρχεται καὶ αὐτὸς βία τῆς μητρὸς<sup>5</sup> ἔχων τὴν ἑαυτοῦ δύναμιν, βουλόμενος μετασχεῖν τοῦ ἔργου· συνεβοήθει δὲ καὶ Προκλῆς<sup>6</sup> ἐξ Ἀλισάρνης καὶ Τευθρανίας ὁ ἀπὸ Δαμαράτου. [18] Οἱ δὲ περὶ Ξενοφῶντα ἐπεὶ πάνυ ἤδη ἐπιέζοντο ὑπὸ<sup>7</sup> τῶν τοξευμάτων καὶ σφενδονῶν<sup>8</sup>, πορευόμενοι κύκλῳ, ὅπως τὰ ὄπλα<sup>9</sup> ἔχοιεν πρὸ τῶν τοξευμάτων, μόλις διαβαίνουσι τὸν Κάρκασον ποταμὸν<sup>10</sup>, τετρωμένοι ἐγγὺς οἱ ἡμίσεις. [19] Ἐνταῦθα δὲ Ἀγασίας Στυμφάλιος<sup>11</sup> λοχαγὸς τιτρώσκειται, τὸν πάντα χρόνον μαχόμενος πρὸς τοὺς πολεμίους. Καὶ διασφύζονται ἀνδράποδα ὡς διακόσια ἔχοντες καὶ πρόβατα ὅσον θύματα<sup>12</sup>.

1. Ποιησάμενοι, terme militaire, les ayant placés.

2. Μὴ dépend aussi de προσέχοντες τὸν νοῦν.

3. Εἰ, (ce qui aurait lieu) si.

4. Γογγύλος, le fils d'Hellas (§ 8).

5. Βία τῆς μητρὸς, invita matre.

6. Προκλῆς: voy. II, 1, 5 et II, 1.

— Halisarné est au sud de Pergame. — Sur la Teuthranie, voy. § 15 et sur Démarate, II, 1, 3.

7. Ὑπό, sens propre, sous.

8. Σφενδονῶν, les (balles de) frondes.

9. Τὰ ὄπλα, les boucliers.

10. Le Carcasos est une rivière inconnue. — Οἱ ἡμίσεις, sorte d'attraction ordinaire en grec pour τὸ ἡμισυ.

11. Sur Agasias, voy. VI, vi, 7.

12. Ὅσον θύματα, autant qu'ils en avaient besoin pour servir de victimes; cf. III, 20.

[20] Τῇ δὲ ὑστεραία θυσάμενος ὁ Ξενοφῶν ἐξάγει νύκτωρ πᾶν τὸ στράτευμα, ὅπως ὅ τι μακροτάτην<sup>1</sup> ἔλθοι τῆς Λυδίας, εἰς<sup>2</sup> τὸ μὴ διὰ τὸ ἐγγὺς εἶναι φοβεῖσθαι, ἀλλ' ἀφυλακτεῖν. [21] Ὁ δὲ Ἀσιδάτης ἀκούσας ὅτι πάλιν ἐπ' αὐτὸν τεθυμένος εἶη<sup>3</sup> ὁ Ξενοφῶν καὶ παντὶ τῷ στρατεύματι<sup>4</sup> ἤξει, ἐξαυλίζεται εἰς κώμας<sup>5</sup> ὑπὸ τὸ Παρθένιον πόλισμα<sup>6</sup> ἐχούσας. [22] Ἐνταῦθα οἱ περὶ Ξενοφῶντα συντυγχάνουσιν αὐτῷ καὶ λαμβάνουσιν αὐτὸν καὶ γυναῖκα καὶ παιῖδας καὶ τοὺς ἵππους καὶ πάντα τὰ ὄντα· καὶ οὕτω τὰ πρότερα ἱερά<sup>7</sup> ἀπέβη. [23] Ἐπειτα πάλιν ἀφικνουῦνται εἰς Πέργαμον. Ἐνταῦθα τὸν θεόν<sup>8</sup> ἠσπάσατο Ξενοφῶν· συνέπραττον γὰρ καὶ οἱ Λάκωνες καὶ οἱ λοχαγοὶ καὶ οἱ ἄλλοι στρατηγοὶ καὶ οἱ στρατιῶται ὥστ' ἐξαίρετα λαβεῖν<sup>9</sup> καὶ ἵππους καὶ ζεύγη καὶ τᾶλλα· ὥστε ἰκανὸν εἶναι καὶ ἄλλον ἤδη εὖ ποιεῖν.

[24] Ἐν τούτῳ Θίβρων παραγενόμενος παρέλαβε<sup>10</sup>

1. Ὁ τι μακροτάτην (δόξον) — Τῆς Λυδίας, gén. partitif.

2. Εἰς indique ici le but. — Le sujet de φοβεῖσθαι et de ἀφυλακτεῖν est Asidatès. — Διὰ τὸ ἐγγὺς εἶναι dépend de φοβεῖσθαι et non de μὴ φοβεῖσθαι.

3. Ἐπ' αὐτὸν (λέναι) τεθυμένος εἶη : cf. II, II, 3.

4. Παντὶ τῷ στρατεύματι, datif d'accompagnement (fréquent en termes militaires).

5. Εἰς, l'action de ἐξαυλιζεσθαι étant précédée d'un mouvement.

6. Τὸ Παρθένιον πόλισμα, façon insolite de parler pour Παρθένιον τὸ πόλισμα. — Noter l'emploi intransitif de ἔχειν au sens de *toucher à, être contigu*.

7. Τὰ πρότερα ἱερά, ceux de Basias (§ 10), qui ne paraissaient pas jusqu'ici s'être réalisés. — Ἀπέβη, *eventum habuit*.

8. Τὸν θεόν, Zeus Meilichios.

9. Le sujet de λαβεῖν est Xénon. — Ἐξαίρετα se rapporte aux trois substantifs qui suivent.

10. Παρέλαβε : παρα- indique la

τὸ στράτευμα καὶ συμμείξας τῷ ἄλλῳ Ἑλληνικῷ ἐπολέμει πρὸς Τισσαφέρην καὶ Φαρνάβαζον.

[25] [Ἄρχοντες<sup>2</sup> δὲ οἶδε τῆς βασιλέως χώρας ὅσῃν ἐπήλθομεν· Λυδίας Ἀρτίμας, Φρυγίας Ἀρτακάμας, Λυκαονίας καὶ Καππαδοκίας Μιθραδάτης<sup>3</sup>, Κιλικίας Συέννεσις, Φοινίκης καὶ Ἀραβίας Δέρνης, Συρίας καὶ Ἀσσυρίας Βέλεσος<sup>4</sup>, Βαβυλῶνος Ῥωπάρης, Μηδίας Ἀρβάκας<sup>5</sup>, Φασιανῶν καὶ Ἑσπεριτῶν Τιρίβαζος· Καρδοῦχοι δὲ καὶ Χάλυβες καὶ Χαλδαῖοι καὶ Μάκρωνες καὶ Κόλχοι καὶ Μοσσύνοικοι καὶ Κοῖτοι καὶ Τιβαρηνοὶ αὐτόνομοι<sup>6</sup>· Παφλαγονίας Κορύλας, Βιθυνῶν Φαρνάβαζος, τῶν ἐν Εὐρώπῃ Θρακῶν Σεύ-

transmission du commandement.

1. Τισσαφέρην : voy. vi, 1.

2. Ce paragraphe de résumé géographique n'est pas de Xénophon. Plusieurs savants pensent qu'il est tiré d'une autre relation de la retraite des Dix-Mille, par exemple de celle qu'avait écrite Sophénète. Le mot ἐπήλθομεν dénonce tout de suite l'addition, puisque Xénophon parle toujours à la troisième personne.

3. Sur la Lydie, voy. I, ii, 5; sur la Phrygie, *ib.* 6; sur la Lycaonie, *ib.* 19; sur la Cappadoce, *ib.* 20. — Les trois personnages mentionnés ici sont sans doute des subordonnés de Tissapherne. Nous savons en effet (I, ix, 7) que Cyrus était sa-trape de ces quatre pays, et (II, v, 11) que Tissapherne lui avait succédé dans ce commandement. — Ce Mithradatès est sans doute le même qu'on a vu, II, v, 35; III, iii, 1 et ε' iv, 2.

4. Sur la Cilicie et Syennésis, I, ii, 12; sur la Phénicie, *ib.* iv, 5; sur l'Arabie, *ib.* v, 1; sur la Syrie (Mésopotamie) I, iv, 19; sur l'Assyrie, voy. au § 15; sur Bélésys, I, iv, 10.

5. Βαβυλῶνος = Βαβυλωνίας, I, vii, 1. — Μηδίας n'est pas employé ici au sens où le prend Xénophon (II, iv, 27 et III, v, 15, où ce mot désigne l'Assyrie); c'est toute la contrée à l'est de l'Assyrie jusqu'à l'Hyrcanie. — Cet Arbacas est sans doute l'Arbacès cité, I, vii, 12.

6. Sur les Phasiens, IV, vi, 5. — Le nom des Hespérites n'a pas été prononcé par Xénophon, mais il a parlé, IV, iv, 4 de τῆ Ἀρμενία τῆ πρὸς ἑσπέραν. — Sur Tiribaze, voir ce dernier passage; sur les Cardouques, voy. III, v, 15; sur les Chalybes, IV, iv, 18; sur les Chaldéens, IV, iii, 4; sur les Macrons, IV, vii, 27; sur les Colques, IV, viii, 8; sur les Mossynèques, V, iv, 2.



θης<sup>1</sup>. [26] Ἀριθμὸς συμπάσης τῆς ὁδοῦ τῆς ἀναβάσεως καὶ καταβάσεως<sup>2</sup> σταθμοὶ διακόσιοι δεκαπέντε<sup>3</sup>, παρασάγγαι χίλιοι ἑκατὸν πενήκοντα πέντε,



Monnaie de Seuthès.

στάδια τρισμύρια τετρακισχίλια ἑξακόσια πενήκοντα. Χρόνου πλῆθος τῆς ἀναβάσεως καὶ καταβάσεως ἑνιαυτὸς καὶ τρεῖς μῆνες.]

— Les Cètes n'ont pas été mentionnés. — Sur les Tibarènes, voy. V, v, 2.

1. Sur la Paphlagonie, voy. V, v, 6; sur Corylas, *ib.* 12; sur les Bithyniens, VI, 11, 17; enfin sur Seuthès, tout le livre VII.

2. Καταβάσεως, jusqu'à Cotyôra seulement. Voir les chiffres donnés II, 11, 6 et V, v, 4, deux passages

qui ont sans doute la même source que celui-ci. L'erreur de temps signalée dans le second se retrouve ici : entre le départ d'Éphèse et l'arrivée à Cotyôra, il s'est écoulé 13 mois et non 15. Depuis, 5 mois se sont passés.

3. Δεκαπέντε pour πεντεκαίδεκα n'appartient pas à la langue attique.

## DIODORE DE SICILE

(LIVRE XIV)

### Récit des événements contenus dans le VII<sup>e</sup> livre de l'*Anabase*.

CH. XXXI. — De Chrysopolis quelques soldats regagnèrent sains et saufs leurs cités, les autres se rassemblèrent en Chersonèse et pillèrent les parties avoisinantes de la Thrace. Telle fut l'issue de la campagne de Cyrus contre Artaxerxès...

CH. XXXV. — Vers ce temps-là (400), Artaxerxès vainqueur, de Cyrus envoya Tissapherne pour recouvrer les satrapies maritimes. Aussi les satrapes et les villes qui avaient fait alliance avec Cyrus étaient dans une grande inquiétude, craignant d'expier leur trahison envers le Grand Roi. Tous les satrapes traitèrent avec Tissapherne et se soumirent... seul Tannôs, le plus important, le chef de l'Ionie, embarqua sur des trières ses richesses et ses fils (sauf le nommé Glous qui fut plus tard chef des troupes royales), et évitant Tissapherne s'enfuit en Égypte auprès de Psammétique.

CH. XXXVII. — Vers la même époque, les soldats de Cyrus ayant terminé leur expédition et étant parvenus sains et saufs en Grèce, quelques-uns retournèrent dans leurs patries respectives. Mais le plus grand nombre, habitué à la vie des camps (ils étaient environ 5000), se mit sous les ordres de Xénophon. Avec ces forces, Xénophon partit pour combattre les Thraces de Salmydesse : on appelle ainsi le rivage qui s'étend sur la gauche du Pont-Euxin sur un assez long espace et où les naufrages sont nombreux ; les Thraces avaient l'habitude de surveiller ces côtes, et s'emparaient de tous les naufragés des navires marchands. Xénophon avec la masse de ses troupes envahit leur pays, les défit et brûla presque tous leurs villages. Ensuite Thibron manda les Grecs auprès de lui en leur promettant une solde ; ils le rejoignirent et combattirent avec les Lacédémoniens contre les Perses.

FIN.







Echelle :  $\frac{1}{12.500.000}$   
 Kilomètres.  
 0 50 100 200 300 400 k.  
 Parasanges.  
 0 10 20 30 40 50 60 70 p.  
 Le parasange = 5 kil. 520.  
 — Marche des Grecs.



# TABLE DES MATIÈRES

---

AVERTISSEMENT. . . . .	V
NOTES CRITIQUES . . . . .	IX
INTRODUCTION. . . . .	XVII
I. Vie de Xénophon. . . . .	XVII
II. Œuvres de Xénophon. . . . .	XIX
III. L' <i>Anabase</i> . . . . .	XXI
IV. Qualités littéraires de l' <i>Anabase</i> . . . . .	XXV
V. Langue de Xénophon. . . . .	XXVIII
VI. La Perse et les barbares. . . . .	XXXIII
VII. Les Dix Mille. . . . .	XXXVI
ANABASE . . . . .	1
Livre I . . . . .	1
Récit de Diodore. . . . .	96
Livre II . . . . .	103
Récit de Diodore . . . . .	165
Livre III . . . . .	169
Récit de Diodore . . . . .	235
Livre IV. . . . .	257
Récit de Diodore . . . . .	326
Livre V . . . . .	329
Récit de Diodore. . . . .	413
Livre VI . . . . .	415
Récit de Diodore . . . . .	482

Livre VII. . . . .	483
Récit de Diodore . . . . .	584
Plan de la bataille de Counaxa . . . . .	67
— du ravin des Cardouques . . . . .	249
— du fort des Driles. . . . .	345





legende lui Arion din  
Herodot

ἑὸν ἄλκιον - ἑὸν ἄλκιον

ἑὸν ἄλκιον > ἑὸν ἄλκιον < ἑὸν ἄλκιον >  
ἑὸν ἄλκιον

ἑὸν ἄλκιον - ἑὸν ἄλκιον

ἑὸν ἄλκιον - ἑὸν ἄλκιον ἀδελφ.

ἑὸν ἄλκιον - ἑὸν ἄλκιον



4  
8

4.34861.13 x 62

6



481  
8

